

$STA(0)$

378.4:61 (44)





Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/b28039221_0002

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

COMMENTAIRES

DE LA

Faculté de Médecine de Paris

1777 à 1786

Publiés sous les Auspices du Conseil de l'Université

COMITÉ DE PUBLICATION :

PROFESSEUR A. PINARD

Membre du Conseil de l'Université

H. VARNIER

Agrégé d'Obstétrique

H. HARTMANN

Agrégé de Chirurgie

F. WIDAL

Agrégé de Médecine

G. STEINHEIL

Membre fondateur de la Société des Amis de l'Université



PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

MCMIII

57A(07)

378.4:61(44)



COMMENTAIRES

DE LA

Faculté de Médecine de Paris

1777 à 1786

Publiés sous les Auspices du Conseil de l'Université

COMITÉ DE PUBLICATION :

PROFESSEUR A. PINARD

Membre du Conseil de l'Université

H. VARNIER

Agrégé d'Obstétrique

H. HARTMANN

Agrégé de Chirurgie

F. WIDAL

Agrégé de Médecine

G. STEINHEIL

Membre fondateur de la Société des Amis de l'Université



PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

MCMIII

57A(0)

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS LIBRARY	
CLASS	378.4:61(44)
ACCN.	25 722
SOURCE	E. West PD 9/-
DATE	14.4.58

COPIES
REMOVED TO

COMMENTARIA

Saluberrimæ Facultatis Parisiensis

AB ANNO 1777 USQUE AD ANNUM 1786

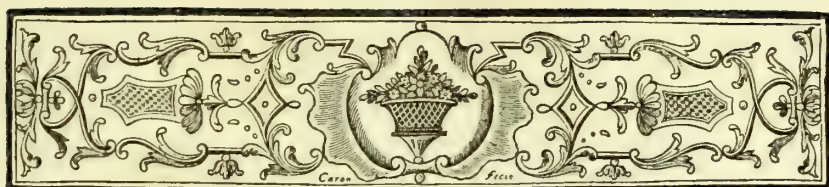
MM^{is}

J. C. DES ESSARTZ, TH. LEVACHER DE LA FEUTRIE, J. PHILIP,
ST. POURFOUR DU PETIT, J. CH. H. SALLIN,

DECANIS



Armoiries de la Faculté.
(D'après la 5^e édition du *Codex*, 1758)



AVANT-PROPOS

La Faculté de Médecine de l'Université de Paris, continuatrice *in partibus* de son homonyme d'avant 1793, a hérité de celle-ci de merveilleuses bien qu'incomplètes Archives. Conservées par une solide reliure aidée de plusieurs miracles (1), dans l'affreux désordre et la poussière des vieux papiers de l'École, ces archives, LES COMMENTAIRES, forment 24 in-folio manuscrits de 900 pages environ chacun, où sont consignés au jour le jour, de l'an 1395 à 1787, les faits et gestes de la très salubre Compagnie (*Saluberrimi Ordinis*).

Un corps d'État qui possède de tels parchemins se doit de les préserver de la destruction, sinon de les mettre en valeur.

Membres fondateurs de la Société des amis de l'Université, nous avons décidé de commencer à nos risques et périls l'impression de ces Commentaires, depuis longtemps réclamée, en vain, par ceux qu'intéresse l'histoire de la médecine en France

(1) Il n'y a pas plus de 3 ans qu'elles ont été placées dans une armoire de fer, qui, si elle ne les garantit pas absolument de l'incendie, les

met au moins à l'abri de l'humidité et du rouissage, qui ont déjà en grande partie détruit les archives de la Faculté actuelle.

et de l'ancienne Université de Paris. Outre que cette impression aura l'avantage de les mettre à l'abri des causes de mort des manuscrits, elle rendra accessible aux chercheurs éloignés de Paris une source de documents actuellement perdus pour eux.

Nous commençons cette publication par les années les plus rapprochées de nous, voulant remonter du connu à l'inconnu. Le présent volume (tome XXIV et dernier de la série manuscrite *officielle*) (1) jette le pont entre l'ancienne Faculté et l'École de Santé, origine de la Faculté actuelle (2).

Il renferme, de 1777 à 1786, recopiés d'ordre de la Compagnie, après examen approfondi et rapport des commissaires annuellement nommés *ad hoc* (3), les comptes rendus — rédigés par les Doyens *Des Essartz* (1778 et 1779), *Thomas Leva-cher de la Feutrie* (1780), *Joseph Philip* (1781 et 1782), *Etienne Pourfour du Petit* (1783 et 1784), *Ch. H. J. Sallin* (1785 et 1786) —

1° Des actes scolaires ;

2° Des assemblées, délibérations et décrets (*Acta et Comitia*) ;

3° Des réceptions des maîtres Chirurgiens, des Sages-femmes et des Apothicaires ;

4° Des séances du Tribunal académique ;

(1) Nous laissons volontairement de côté le compte rendu, d'ailleurs très incomplet, du dernier Doyen, Bourru (1787 à 1792), qui n'a pas reçu la sanction officielle.

(2) Voir, pour l'histoire de l'École de Santé et de ses transformations au cours du siècle

dernier : *Le Centenaire de la Faculté de Médecine*, par A. Corlieu. Volume édité aux frais des Éditeurs de Médecine de Paris et offert par eux à la Faculté, Paris, 1896.

(3) V. plus loin, p. 132.

5° Des recettes et dépenses ;
de leurs décanats.

Les « plunitifs » (1) originaux qui ont servi à cette mise au net étaient tous écrits séance tenante de la main du Doyen, qui en a authentiqué de son paraphe la transcription.

Le texte en est composé de deux parties différentes, que nous avons distinguées par l'emploi des caractères : une latine, faite des formules plusieurs fois centenaires du style académique ; l'autre française, que constituent les copies des lettres missives, mémoires, arrêts de Parlement, requêtes, rapports, etc. intercalés dans le canevas traditionnel à titre de pièces justificatives.

L'un de nous s'est chargé de la mise au point, des corrections et des notes.

Les erreurs ou omissions des copistes sont assez nombreuses ; mais elles sont presque uniquement de forme et, en tout cas, réparables par l'étude du contexte ou de documents du temps. Nos corrections et nos ajoutés sont toujours encadrés de crochets (2). Quant à la ponctuation, aux divisions et aux titres courants, qui facilitent la lecture de ce manuscrit d'une compacité décourageante de prime-abord, nous en revendiquons la responsabilité en bloc.

Nous avons jugé indispensable d'ajouter des notes explicatives. Pour ne pas en tourmenter l'œil du lecteur, nous les

(1) Voyez plus loin, p. 148 et 158.

(2) V. p. 6, 8, etc.

avons discrètement indiquées par une astérisque entre guillemets (*), et nous en formons un fascicule spécial en les joignant à l'Introduction, aux index analytique et alphabétique, et à la table des figures.

Il nous a paru intéressant de rapprocher du texte les documents figurés authentiques que nous avons pu recueillir concernant les faits, les lieux et les personnages dont il traite.

Le Comité de Publication.



COMMENTARIORUM
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE OCTAVA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1777

AD DIEM USQUE SEPTIMAM EJUSDEM MENSIS
ANNI 1778

MAGISTRO JOANNE CAROLO DES ESSARTZ
DECANO



Jeton de Des Essartz, d'après le Coin du Musée de la Monnaie.



DIE sabbati octavâ mensis Novembris anni 1777, juxta schedulam ab apparitoribus, pro more, ad singulorum Doctorum ædes delatam, saluberrima Facultas congregata fuit, ut Decanum, Professores et Bibliothecæ Præfectum eligeret.

Pro more et officio debito, de iis quæ intra priorem sui Decanatûs annum gesta sunt breviter retulit et gratiarum actiones persolvit toti ordini Decanus (ut videre est in Commentariorum tomo vigesimo tertio, paginâ 809); eidem officio satisfacere singuli Professores e munere descendentes.

His peractis juxta statuta sorte ducti sunt Electores, qui e majori ordine *MM. De Laurembergt, Le Clerc et Bertrand*, e minori *MM. Coutavoꝝ et Delaporte* solitum dixere sacramentum.

Priusquam autem in sacellum secederent, tabulam, in quâ depingebantur nomina Doctorum jure rotuli (*) gaudentium, perlegit Decanus; ex ea patuit paucissimum adesse Doctorum e majori ordine qui jure illo gauderent numerum, eumque electionis legibus minime sufficere: itaque postulavit an vellet Ordo saluberrimus, his in rerum circumstantiis, jus rotuli concedere iis inter majores qui tunc aderant omnibus et Electorum appellationis fortunam subierant; an vero numerus adstantium, ita in duas partes dividendus esset, ut pars prior majorem ordinem constitueret, altera minorem.

Re in deliberationem missa, nullo reclamante :

Ex majori suffragiorum numero statutum est: 1^o majoribus tunc astantibus omnibus jus rotuli concedendum esse; 2^o omnium præsentium numerum in duas partes dividendum esse, quorum prior Majores, altera Minores comprehenderet, eâ lege ut soli Majores jure rotuli, non legitime obtento, sed mox concesso, frui possent, absque ullâ violatione statuti LIV, quod integrum manebit postea, nisi, cogente necessitate, aliter judicatura sit saluberrima Facultas, et sic conclusit

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Dum Electores in sacello agitabant de Doctoribus ad munia nominandis, Decanus Facultatis sententiam de propositâ a *M^o Le Preux*, suas gratiarum actiones, pro provinciâ docendi in scholis Physiologiam et dein Pathologiam concessâ, referente, congratulatione *M^o de la Planche* baccalaureo faciendâ; et de quatuor calculis argenteis eidem *M^o De la Planche*, ab eodem *M^o Le Preux* offerendis nomine totius ordinis ob apprime demonstratam corporis humani fabricam in amphitheatro scholarum, postulavit.

Collectis sententiis, unanimi consensu statutum est: a Decano *M^{um} de la Planche*, qui summâ cum diligentâ, summâ dexteritate et summâ doctrinæ copiâ, præside *M^o Le Preux*, in amphitheatro demonstrationes anatomicas perfecit, paucis sed honorificis verbis esse laudandum. Et sic conclusi

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum illico, quantum per se fuit, adimplevit Decanus.

Regressi in comitiâ Electores et verba faciente *M^o Le Clerc*, loco *Mⁱ De Laurembergi* antiquioris, in Decanum prorogaverunt *M^{um} Joannem Carolum Des Essartz*; in Censorem Academiæ appellarunt *M^{um} de Lepine*, antiquiorem scholæ magistrum, nullo reclamante:

In Physiologiæ professorem: { e majori ordine *M^{um} Nouguez*.
 { e minori *MM. Guilllotin* et *Vicq d'Azyr*.

Huic ultimo, nempe *M^o Vicq d'Azyr*, sors favit.

In Chirurgiæ latinæ professorem: { e majori ordine *M^{um} Descemet*.
 { e minori *MM. Colombier* et *Langlois*.

M^r Langlois sorte nominatus est.

In Materiei medicæ professorem: { e majori ordine *M. Mac Mahon*.
 { e minori *MM. Dumangin* et *Defrasne*.

Mⁱ Defrasne nomen ex urnâ eductum est.

In Pharmaciæ utriusque professorem: { e majori *MM. Cosnier* et *Lezurier*.
 { e minori *M. Le Preux*.

Hic sortem expertus est prosperum.

In Chirurgiæ gallico idiomate professorem: { e majori ordine *M. Sallin*.
 { e minori *MM. Maigret* et *Bourru*.

M^r Bourru designatus fuit professor.

In Bibliothecæ præfectum unanimi suffragio proclamaverunt *M^{um} Deodatum Jean-roi*(*), sui patris maximè colendi successorem futurum, plaudente Ordine saluberrimo et sic conclusi

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Huic vero professorum nominationi intercedere se declaravit *M^r Millin de la Courvaut* ob insolitam catalogi divisionem quæ statutis adversaretur; ast hanc intercessionem oblivioni dandam esse nec repetendam postea voluit idem *M^r Millin*.

Solitum jusjurandum intra manus Decani dixere Professores electi, scilicet *MM. Le Preux, Bourru, Langlois et Vicq d'Azyr*.

E comitiis jam egressus aberat *M^r Defrasne*, qui postea iisdem verbis sese adstrinxit.

A. — THESES PATHOLOGICÆ

1^o Die decimâ tertiâ mensis Novembris anni 1777, in suo ordine disputavit *M^r Munier* de quæstione pathologicâ, respondente baccalaureo *M^o Marinier*. Sequens propugnata fuit thesis affirmative conclusa :

An variolarum inflammatio ab omnibus aliis diversa ?

Quod sit inflammatio crisis, ac proinde semper fovenda et ad suppurationem perducenda ?

Thesi propugnâtâ, priusquam ad quodlibeta vocarentur disputantes Magistri, statutorum articulos altâ voce legit major Bidellus in hâc occasione recitari solitos ; deinde nomina et cognomina Doctorum in saluberrimâ Facultate actu regentium publicè pronunciavit, hæcque describenda jubet in hac paginâ vetus et laudabilis consuetudo :



M^r Guillelmus Josephus de l'Epine (*), Academiae censor, antiquus Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus, Parisinus.

M^r Raymundus Delarivière, Parisinus.

M^r Antonius Casamajor, Benearnensis, censor regius.

M^r Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, eques et censor regius.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et exercituum in Germaniâ et in Italiâ proto medicus.

M^r Josephus de Jussieu, Lugdunensis, Regiæ scientiarum academiae socius.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, San-Germanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Jacobus Albertus Haçon, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis, Regii ordinis eques, Regis consiliarius et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ professor Regius.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus, Regis ordinis eques, Regiæ scientiarum academiæ socius.

M^r Joannes Jacobus Belleteste, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Ludovicus Ferret, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.

M^r Exuperius Josephus Bertin, Rhedonensis, supremi Valachiæ et Moldaviæ Principis medicus, antiquus Regis exercituum et castrorum medicus primarius, nec non e Regiâ scientiarum Academiâ.

M^r Ludovicus Guillelmus Lemonnier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum Parisiensis, Londinensis et Berolinensis Academia socius et in horto Regio botanices professor ac demonstrator.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Lauremberg, Laudunensis.

M^r Petrus Bercher, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regii exercitus ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.

M^r Julianus Busson, Dinannæus, nosocomiorum Regiorum in Britannia inspector et serenissimæ Comitissæ Atrebatum medicus primarius.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone, Regis ab omnibus consiliis, archiatrorum comes designatus, serenissimæ Reginæ medicus primarius, e Regiâ scientiarum Academiâ, universitatis medicinæ Monspeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius librorum censor, etc.

M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio chemiæ professor et censor Regius.

M^r Petrus Lalouette, Parisinus, Regii ordinis eques.

M^r Natalis Maria de Genigland, Regiorum in Germaniâ ducum et militum nosocomiorum nuper medicus.

M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis, Regiarum Academiarum Parisiensis, Rupellensis, Florentinæ et Stockolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi ducis Aurelianensium custos.

M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodoræus, consiliarius medicus Regis ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.

M^r Franciscus Bernard, Abrinensis [Abrincensis].

M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, Rhedonæus, Regis a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonier, Divionæus, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regis a consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius medicinæ præfectus, e Regiâ scientiarum Academiâ Parisiensi, nec non Brestensis, Divionensis, Lugdunensis, Maritensis, Stockolmiensis et Petropolitanæ socius, professor et censor Regius.

M^r Joannes Carolus Munier, Laudunensis, antiquus consiliarius medicus Regis ordinarius et domûs Regiæ Invalidorum.

M^r Franciscus Bidaut, Parisinus.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus, scholarum professor.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio anatomes et chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academiâ et militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Remensis, serenissimi Principis Condæi consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomageus, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Dionysius Claudius Doulcet, Parisinus.

M^r Natalis Andreas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Pautier de la Breuille, serenissimi Comitum Gallo-Provinciæ medicus primarius.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, Regis a consiliis et secretis, societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotiæ Stockolmiensis socius.

M^r Bernardus Nicolaus Bertrand, Parisinus.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Jacobus Barbeau du Bourg, Cenomanensis, Regiæ scientiarum academiæ Stockolmiensis, societatis Regiæ Monspeliensis, societatis medicæ Londinensis et societatis philosophicæ Americanæ socius.

M^r Petrus Augustinus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thiery, Tullensis, eques, Regis e salubri consilio, Regii medicorum collegii Nanceii socius honorarius Regiæque ejusdem civitatis scientiarum et humaniorum litterarum Academiæ nec non Biterrensis.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus, antiquus exercituum Regis et nosocomiorum militarium medicus, Regiæ scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.

M^r Martinus Nougues, Adurensis.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus, eques, etc.

M^r Claudius Franciscus Grandclas, Pontimussanus, eques, Stanislai Poloniarum Regis olim consiliarius medicus, et Regiorum exercituum a consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus et militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in insulis americanis nuper medicus Regis.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius medicus Regis ordinarius, primi ordinis et totius Equestris agminis in exercitu medicus primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, galliarum Principum medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regis consiliorum et in majori consilio, nec non in magna Regiæ domus et Franciæ præfectura medicus ordinarius.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis, militarium nosocomiorum ad Regis exercitum medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis, non regens.

M^r Simon Antonius Bringaud, Pontananus [Pontæsiensis].

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abraham Pajon de Moncets, Blesæus, eques, in Urbis præfectura medicus ordinarius, academiae Regiæ catalaunensis nec non societatis rei agrariæ Aurelianiensis socius.

M^r Josephus Lieutaud, archiattrorum comes.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courveault, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Remensis, Regii medicorum Nanceianorum collegii socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordinarius, censor Regius, academiae Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morizot Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guido Danié Despatreaux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, censor Regius.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Audomarinus.

M^r Martinus Josephus Clarus Robert, Cadomensis, S. Ducis Bipontini dum viveret archiater nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Josephus Fumée, Bajocæus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin Duhaume, chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne, Parisinus.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor Regius.

M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis, bibliothecæ Facultatis præfectus, Regii medicorum Nanceianorum collegii socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomagæus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Grayacus Bisuntinensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères, Bituricensis.

M^r Hugo Gauthier, Riciacus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis, consiliarius Regis medicus ordinarius in supremo Senatu parisiensi.

M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus Adurensis, professor Regius, academiae medicinæ Matritensis socius.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, utriusque pharmaciae professor.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus, anatomes et artis obstetriciae in gratiam Matronarum professor designatus.

M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus, Regiae scientiarum et litterarum Nancei academiae socius, nec non Stanislai I Poloniarum Regis medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardanne, Massiliensis, censor Regius et Regiae scientiarum societatis Monspeliensis, nec non Regiarum academiarum Nancei et Massiliae socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi medicus nec non militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus, chirurgiae gallico idiomate professor designatus.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Le Preux, Parisinus, utriusque pharmaciae professor designatus.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomageus, chirurgiae gallico idiomate professor.

M^r Carolus Nicolaus Deslon, Tullensis, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius.

M^r Henricus Raymond, Augustodinensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis, chirurgiae latino idiomate professor designatus.

M^r Joannes Carolus Des Essartx, Lingonensis, saluberrimae Facultatis Decanus.

M^r Joannes Colombier, Tullensis.

M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle aurensi, scholarum professor.

M^r Thomas Le Vacher de la Feutrie, Ebroicensis.

M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus.

M^r Joannes Augustinus Coutavox, Parisinus, rei herbariae professor.

M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.

M^r Joannes Baptista Michael Bucquet, Parisinus, censor Regius, chemiae professor.

M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus, scholarum professor, serenissimi Condœi Principis medicus ordinarius.

M^r Josephus Ignatius Guillotin.

M^r Claudius Lafisse, Parisinus.

M^r Benjaminus Michael Solier de la Romilais, Rhedoneus apud Armoricos, anatomes et artis obstetriciae in gratiam Matronarum professor.

M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus.

M^r Antonius Laurentius Dejussieu, Lugduneus, eques, regis a consiliis et secretis; Regiae scientiarum academiae socius.

- Mr Claudius Andreas Goubelly*, Parisinus, chirurgiæ latino idiomate professor.
Mr Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.
Mr Claudius Antonius Caille, Mortuacensis apud Sequanos, e societate medicâ Edimburgensi.
Mr Sanctus Ludoricus Guindant, ex missione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Monspeliensi.
Mr Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis apud Occitanos, *non regens*.
Mr Joannes Franciscus Jacobus Rousille de Chamseru, Carnutæus.
Mr Ludoricus Carolus Henricus Macquart, Remus.
Mr Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis, e societate medicâ Edimburgensi, professor et censor Regius.
Mr Jacobus Franciscus Devilliers, San-Maxensis-Picto, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius in Germaniâ, Regiæ scholæ veterinariæ medicus.
Mr Carolus Ludoricus Varnier, Parisinus.
Mr Theobaldus Niçon, Sæcro Cæsareus apud Bituricenses.
Mr Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.
Mr Henricus Jacobus Baget, Parisinus.
Mr Josephus Cotton, Gratiopolitanus.
Mr Joannes Franciscus Achilles Delalouette, Parisinus, eques.
Mr Ludoricus Desbois de Rochefort, Parisinus, eques, censor Regius.
Mr Antonius Chaumont Sabatier, Parisinus, Regis exercituum in insulâ Coricâ medicus.
Mr Félix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, scholarum professor designatus, e Regiâ scientiarum academiâ, serenissimi Comitis Atrebatum consiliarius medicus, Regis medicorum Nanceiorum collegii socius honorarius, etc.
Mr Thomas le Tenneur, Gavoneus Constantiensis.
Mr Joannes Jacobus la Porte, Parisinus.
Mr Joannes Carolus De Brotonne, Laudunensis.
Mr Joannes Matheus Defrasne, Sequanensis, rei herbariæ professor.
Mr Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis.
Mr Alphonsius Vincentius Ludoricus Antonius Le Roi, Rothomagæus.
Mr Joannes Baptista Baignères, Parisinus.
Mr Claudius Franciscus du Chanoy, Sequanus.
Mr Deodatus Jeanroy, Tullensis, Bibliothecæ Facultatis præfectus designatus.
Mr Maria Zorobabel Munier, Regis in coloniis orientalibus nuper medicus, domus Regiæ Invalidorum ducum et militum medicus a Rege designatus.
Mr Augustinus Thouret, Lexoviensis.
Mr Henricus Alexander Tessier, Carnutensis.
Mr Joannes Thauraux, Claromontensis, *non regens*.
Mr Joannes Renatus Sigault, Divionæus.



Absolutâ hâc nominum et cognominum proclamatione, ad quodlibet vocati sunt Doctores actu disputantes. Urnâ deinde apertâ judicata fuere responsa meritissimi baccalaurei accurata, docta, quapropter probavit saluberrimus Ordo.

2^o Die vigesimâ Novembris in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M. Deodatus Jeanroy*, responsa dedit Baccalaureus *M^r Hallé*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An Remediorum etiam empyricorum adhibitio dogmatica ?

Thesi propugnatâ, Baccalaurei responsa probavit saluberrimus Ordo.

3^o Die vigesimâ sextâ mensis novembris in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Duchanoi*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Thery*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An arthritidi sapo ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit saluberrimus Ordo.

4^o Die quartâ mensis decembris anni 1777 in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Baigneres*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Doublet*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An post mortem physica veneni certitudo difficilè comparanda ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

5^o Die undecimâ mensis decembris in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Alphonsius le Roi*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Michel*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An colico dolori narcotica ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

6^o Die decimâ octavâ mensis decembris in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r de Frasne*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Simonnet*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An colicis figulis venæ sectio ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

7^o Die octavâ januarii anni 1778 in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Jumelin*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Hallot*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An in arthritidis insultibus venæ sectio repetita ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

8^o Die decimâ quintâ januarii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione patholo-

gicâ *M^r de Brotonne* ; responsa dedit Baccalaureus *M^r le Roux des Tillets* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An specificum viperæ morsus antidotum alkali volatile ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

9^o Die vigesimâ secundâ januarii in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M. Delaporte* ; responsa dedit Baccalaureus *M^r Bourdois de la Motte* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An variolis balnea tepida ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

10^o Die vigesimâ nonâ januarii in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r le Tenneur* ; responsa dedit Baccalaureus *de Jussieu* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An concocta movere ac purgare oportet, non vero cruda.

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

11^o Die quintâ februarii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Vicq d'Azyr* ; responsa dedit Baccalaureus *M^r Roussel de Vauzèmes* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An æther hemicraniæ nervosæ ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

12^o Die decimâ nonâ mensis februarii in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Missa* vices gerens *M^r Sabbathier* ; responsa dedit Baccalaureus *M^r Navier* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An variis chronicis variæ hepatis sulphuris species ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

13^o Die vigesimâ sextâ februarii in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r de Jussieu* ; responsa dedit Baccalaureus *M^r de la Planche* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An suppressis prioribus lochiis hirudines ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

14^o Die tertiâ martii anni 1778, in ordine suo disputavit de quæstione pathologicâ *M^r Delouette* ; responsa dedit baccalaureus *M^r Jeannet des Longrois* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An pertinaci et inveteratæ uteri hæmorrhagiæ vinum antiscorbuticum ?

Thesi propugnatâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

B. — THESES MEDICO-CHIRURGICÆ

PER ANNUM 1778 PROPUGNATÆ

1^o Die quintâ martii anni 1778 in ordine suo disputavit de chirurgicâ quæstione M^r Cotton; responsa dedit Baccalaureus M^r Marinier; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An mammarium cancri ferro tutior quam causticis ablatio ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

2^o Die decimâ mensis martii in ordine suo disputavit de chirurgicâ quæstione M^r Baget; responsa dedit Baccalaureus M^r Jeannet des Longrois; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An recenti vulnere nudatis ossibus exfoliatio ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

3^o Die duodecimâ mensis martii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ M^r Saillant; responsa dedit Baccalaureus M^r Hallé; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An antequam instituantur magnæ operationes chirurgicæ, corpus medicè præparandum ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

4^o Die decimâ septimâ mensis martii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ M^r Nizon; responsa dedit Baccalaureus M^r Hallot; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An satius sit catheterem in mediâ suæ curvaturæ parte, foraminulo utrinque pertundi quam versus apicem ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

5^o Die decimâ nonâ mensis martii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ M^r Varnier; responsa dedit Baccalaureus M^r Thery; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An prægnanti, superveniente uteri hæmorrhagiâ, partus manu promovendus ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

6^o Die vigesimâ quartâ mensis martii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ M^r Devilliers; responsa dedit Baccalaureus M^r Navier; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An qui tumores deleri debent ferro potius quam cauterio potentiali delendi ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

7^o Die vigesimâ sextâ mensis martii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Bosquillon*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Simonnet*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An post gravem ab ictu vel casu violento capitis contusionem, etiam medio critè suspectâ cranii fracturâ vel fissurâ, cutis una cum pericranio ad os usque incidenda ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

8^o Die secundâ mensis aprilis in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Macquart*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Bourdois de la Motte*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An in omni tumore ut plurimum tentanda sit resolutio ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

9^o Die nonâ mensis aprilis in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Rousille de Chamseru*; responsa dedit Baccalaureus *M^r de la Planche*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An in usu vesicantium cautelæ tum medicæ tum chirurgicæ ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

10^o Die septimâ mensis maii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Guindant*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Roussel de Vauzèmes*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An sectio symphyseos ossium pubis admittenda ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus (*).

11^o Die undecimâ mensis maii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Caille*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Michel*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An depressioni cataractæ sua laus ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

12^o Die decimâ quartâ mensis maii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Bacher*; responsa dedit Baccalaureus *M^r Doublet*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An a primariâ vulnerum conditione ipsorummet lethalitas apud iudices repetenda ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

13^o Die decimâ nonâ mensis maii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Goubelly*; responsa dedit Baccalaureus *M^r le Roux des Tillets*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An capite fœtus incueato vectis forcipibus anteponeendus ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

14^o Die vigesimâ primâ mensis maii in ordine suo disputavit de quæstione chirurgicâ *M^r Dejussieu*; hæc erat quæstio affirmativè concludens cui responsa dedit Baccalaureus *M^r Dejussieu*:

An in abscessu mediastini celebranda sterni terebratio ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

C. — QUÆSTIONES

IN ACTIBUS VESPERIARUM ET DOCTORATUUM AGITATÆ
IN UTRAMQUE PARTEM ANNO 1777

1^o Die vigesimâ septimâ mensis augusti, præside *M^o Lorry*, *Mⁱ Millin de la Courveault* vices gerente, pro vesperiis *Mⁱ Hallé*:

An morbis procreandis tempestas $\left\{ \begin{array}{l} \text{verna ?} \\ \text{autumnalis ?} \end{array} \right.$

Die decimâ septimâ septembris pro ejusdem doctoratu:

An in morbis sanandis æque competant $\left\{ \begin{array}{l} \text{juvenibus venæ sectio ?} \\ \text{senibus catharsis ?} \end{array} \right.$

2^o Die decimâ quintâ septembris, præside *M^o Mauduyt de la Varenne*, *Mⁱ Leys* vices gerente, pro vesperiis *Mⁱ Dejussieu*:

An paralysis ab electricitate $\left\{ \begin{array}{l} \text{lexamen tantum ?} \\ \text{curatio radicalis ?} \end{array} \right.$

Die decimâ septimâ septembris pro ejusdem doctoratu:

An incipienti anginæ $\left\{ \begin{array}{l} \text{venæ sectio ?} \\ \text{emetikum ?} \end{array} \right.$

3^o Die decimâ sextâ mensis septembris, præside *M^o Lucas de Laurembergt*, *Mⁱ Lieutaud* vices gerente, pro vesperiis *Mⁱ Bourdois de la Motte*:

An in asphyxiâ $\left\{ \begin{array}{l} \text{sal alkalinum volatile} \text{ ?} \\ \text{sal acidum} \text{ ?} \end{array} \right.$

Die vigesimâ primâ mensis septembris pro ejusdem doctoratu :

An medico præstantius $\left\{ \begin{array}{l} \text{ingenium} \text{ ?} \\ \text{judicium} \text{ ?} \end{array} \right.$

4^o Die vigesimâ tertiâ mensis septembris, præside M^o Mallet, pro vesperiis Mⁱ Doublet :

An paralyticis $\left\{ \begin{array}{l} \text{electricitas} \text{ ?} \\ \text{aquæ thermales} \text{ ?} \end{array} \right.$

Die vigesimâ quintâ septembris, pro ejusdem doctoratu :

An hydrophobæ $\left\{ \begin{array}{l} \text{alkali volatile} \text{ ?} \\ \text{hydrargirum} \text{ ?} \end{array} \right.$

5^o Die vigesimâ sextâ mensis septembris, præside M^o Lucas de Lauremberg, Mⁱ Missa vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Navier :

An variolis $\left\{ \begin{array}{l} \text{discretis curatio una} \text{ ?} \\ \text{confluentibus altera} \text{ ?} \end{array} \right.$

Die vigesimâ octavâ, pro ejusdem doctoratu :

An variolis $\left\{ \begin{array}{l} \text{cardiaca} \text{ ?} \\ \text{balnea} \text{ ?} \end{array} \right.$

6^o Die vigesimâ quartâ mensis septembris, præside M^o Pajon de Moncets, Mⁱ Descemet vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Delaplanche :

An partus naturalis absolvatur $\left\{ \begin{array}{l} \text{solo enixu matris} \text{ ?} \\ \text{unitis matris et fœtus viribus} \text{ ?} \end{array} \right.$

Die vigesimâ nonâ septembris, pro ejusdem doctoratu :

An parisiis venæ sectio prægnantibus $\left\{ \begin{array}{l} \text{aliquando necessaria} \text{ ?} \\ \text{sæpe sæpius omittenda} \text{ ?} \end{array} \right.$

7^o Die vigesimâ... mensis septembris, præside M^o Millin de la Courveault, Mⁱ Thomas d'Onglée vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Marinier :

An in partu ob angustiam pelvis impossibili sectio $\left\{ \begin{array}{l} \text{symphyseos pubis} \text{ ?} \\ \text{cæsarea} \text{ ?} \end{array} \right.$

Die trigesimâ septembris pro ejusdem doctoratu :

An sectio symphyseos ossium pubis possit $\left\{ \begin{array}{l} \text{celebrari tuto} \text{ ?} \\ \text{iterari pluries} \text{ ?} \end{array} \right.$

8^o Die tertiâ mensis octobris, præside M^o Lucas de Lauremberg, Mⁱ Robert vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Simonnet :

An medicinæ incrementum $\left\{ \begin{array}{l} a \text{ praxi} \text{?} \\ a \text{ theoriâ} \text{?} \end{array} \right.$

Die decimâ septimâ octobris pro ejusdem doctoratu :

An gonorrhæa in viris et fæminis $\left\{ \begin{array}{l} diversa \text{?} \\ eadem \text{?} \end{array} \right.$

9^o Die quintâ octobris, præside M^o Bourru, Mⁱ Vachier vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Hallot :

An recentissimorum observationes $\left\{ \begin{array}{l} ad \text{ artis incrementum} \text{?} \\ circa \text{ morbos quos vocant epide-} \\ micos multum conferant} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} ad \text{ certio-} \\ rem \text{ populorum salutem} \text{?} \end{array} \right.$

Die duodecimâ octobris pro ejusdem doctoratu :

An observatis sexcentis morbis quos vocant $\left\{ \begin{array}{l} facilius \text{ præcaveri} \text{?} \\ epidemicos altera \text{ epidemia poterit} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} felicius \text{ curari} \text{?} \end{array} \right.$

10^o Die sextâ mensis octobris, præside M^o Lucas de Laurembergt, Mⁱ Danié Des-
patureaux vices gerente, pro vesperiis Mⁱ Théry :

An hydropi sanando remedia $\left\{ \begin{array}{l} evacuantia \text{?} \\ alterantia \text{?} \end{array} \right.$

Die decimâ quintâ octobris pro ejusdem doctoratu :

An incipienti peripneumonix nostræ $\left\{ \begin{array}{l} venæ \text{ sectio} \text{?} \\ emeticum \text{?} \end{array} \right.$

11^o Die octavâ mensis octobris, præside M^o Roussin de Montabourg, pro vesperiis Mⁱ Roussel de Vauzèmes :

An fato functorum corpora extra pomaria urbis debent $\left\{ \begin{array}{l} inhumari \text{?} \\ cremari \text{?} \end{array} \right.$

Die decimâ quartâ ejusdem mensis pro ejusdem doctoratu :

An fæminæ peripneumoniâ correptæ $\left\{ \begin{array}{l} e \text{ brachio} \text{?} \\ menstruis fluentibus sanguinis missio} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} e \text{ pede} \text{?} \end{array} \right.$

12^o Die decimâ mensis octobris, præside M^o Morizot Deslandes, pro vesperiis
Mⁱ Jeannet des Longrois :

An tutior mulieri ακυμιντοί $\left\{ \begin{array}{l} prægnanti \text{ venæ sectio} \text{?} \\ puerperæ catharsis \text{?} \end{array} \right.$

Die decimâ tertiâ ejusdem mensis pro ejusdem doctoratu :

An eadem aperientia obstructo $\left\{ \begin{array}{l} pulmone \text{?} \\ hepate \text{?} \end{array} \right.$

13^o Die decima septimâ octobris, præsides *M^o Langlois*, *Mⁱ Fumée* vices gerente, pro vesperiiis *Mⁱ Michel* :

An motus convulsivi } *a materiâ pungente ?*
 } *a materiâ obstruente ?*

Die vigesimâ primâ ejusdem mensis pro ejusdem doctoratu :

An in febribus malignis } *cardiaca ?*
 } *antiphlogistica et laxantia ?*

14^o Die vigesimâ octobris, præsides *M^o Pajon de Moncets*, pro vesperiiis *Mⁱ Leroux des Tillets* :

An in vertiginibus } *saphenæ* } *sectio ?*
 } *cephalicæ*

Die vigesimâ secundâ ejusdem mensis, pro ejusdem doctoratu :

An quibusdam morbis obnoxii sint piores } *a defectu decubationis in lecto ?*
 } *ab alternâ et rapidâ aeris calidi et*
 } *frigidi impressione ?*

D. — THESES CARDINALITIÆ

ANNO 1778 JUXTA DECRETUM DIE MENSIS
 EJUSDEM ANNI PROPUGNATÆ (')

1^o Die vigesimâ sextâ maii anni 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r de l'Epine* ; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Crochet* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An adeo miserè vivat qui medicè vivit ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

2^o Die vigesimâ nonâ mensis maii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Nollan* ; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Berthollet* ; hæc erat dissertatio :

De variorum liquorum vinosorum diæteticis proprietatibus.

Disputatione absolutâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

3^o Die secundâ mensis junii anni 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Solier de la Romillais* ; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Champagne du Fresnoi* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An tum exoticis, tum indigenis vinis præcellat campanum ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

4^o Die quartâ junii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Lafisse*; responsa dedit Baccalaureus sex doctoribus interrogantibus *M^r de Wenzel*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An ad visûs conservationem cautelæ ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

5^o Die decimâ junii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Guillotin*; responsa dedit Baccalaureus sex doctoribus interrogantibus *M^r Corion des Collines*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An Eurûs sit ventorum saluberrimus ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit saluberrimus Ordo.

6^o Die duodecimâ junii 1778, in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Coquereau*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Chambon*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An aer corruptus expurgari possit ?

Thesi propugnata baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

7^o Die decimâ septimâ junii 1778, in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Lemoine*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Grosieux de la Guerenne*; hæc erat dissertatio:

De aere et ipsius in carceribus, nosocomiis et cæmeteriis insalubritate.

Disputatione absolutâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

8^o Die vigesimâ tertiâ junii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Coutavox*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Mahon du Housay*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An natura mirè ad conservandam sanitatem ordinata ?

9^o Die vigesimâ sextâ junii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Dumangin*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Mathey*; hæc erat dissertatio:

De unctionibus veterum in hodierno Europæorum ad regiones fervidas æstuantesque migrantium aut transfretantium usu revocandis ?

Disputatione absolutâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

10^o Die secundâ julii anni 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Levacher de la Feutrie*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Laservolle*; hæc erat quæstio affirmativè concludens:

An aer Versaliarum sit salubris, atque major illi conciliari possit salubritatis gradus ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

11^o Die decimâ quintâ mensis julii 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Bucquet*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r de Fourcroy*; hæc erat dissertatio :

De utilitate affluviarum classicorum gaz dictorum ad tuendam sanitatem.

Disputatione absolutâ, baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

12^o Die vigesimâ septimâ mensis octobris anni 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Dupuy*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Soniguet*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

Utrum a longiori somno morbus ?

Thesi propugnatâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

13^o Die trigesimâ mensis octobris 1778 in ordine suo disputavit de quæstione cardinalitiâ *M^r Colombier*; responsa dedit sex doctoribus interrogantibus Baccalaureus *M^r Dupré*; hæc erat dissertatio :

Quemadmodum orbis universi, sic et microcosmi sana constantia e sinu motus enascitur ?

Disputatione absolutâ baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

E. — THESIS PRO COOPTATIONE (*)

Die vigesimâ primâ mensis augusti anni 1778, præside *M^o Joanne Carolo Des Essartz*, Decano, *M^r Carolus le Roy*, parisinus, in ludovicæo Monspeliensi medicinæ professor, e regiâ scientiarum societate Monspeliensi, Londinensi, etc., etc., pro solemnî cooptationis laureâ sequentem propugnâvit thesim pathologicam :

An febris naturæ medicatricis opus sit et instrumentum ?

Thesi propugnatâ *M^r Caroli le Roy* responsa probavit Ordo saluberrimus.

F. — ORATIONES PUBLICÆ

IN SCHOLIS MEDICORUM PARISIENSIIUM HABITÆ

Die dominicâ decimâ sextâ mensis novembris anni 1777 *M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau*, scholarum professor, horâ quintâ pomeridianâ, pro Scholarum inaugurationis solemnitate, publicam habuit orationem :

De necessitate præclaris artibus et humanioribus litteris medicos informandi.

Die dominicâ trigesimâ ejusdem mensis novembris *M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet*, chirurgiæ gallico idiomate professor, horâ quintâ pomeridianâ gallicam orationem habuit in quâ demonstravit :

Qu'il n'est pas de pays où la chirurgie s'apprenne et s'exerce mieux qu'en France.

G. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ,
OPERA CHIRURGICA,
GALENICA ET CHIMICA

IN AMPHITHEATRO CELEBRATA ANNO 1778

Die vigesimâ septimâ mensis januarii anni 1778 et sequentibus *M^r Claudius Andreas Goubelly*, chirurgiæ latino idiomate professor, operationes chirurgicas publicè exposuit et in virili cadavere perfecit ipsemet.

Die vigesimâ tertiâ mensis martii 1778 et sequentibus *M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet*, chirurgiæ gallico idiomate professor, operationes chirurgicas publicè exposuit et in virili cadavere perfici curavit, manuum industriam præstante *M^o Claudio André Goubelly*, saluberrimæ Facultatis Doctore regente.

Die trigesimâ ejusdem mensis martii anni 1778 *M^r Joannes Baptista Michael Bucquet*, chemiæ professor renunciatus, sumptibus saluberrimæ Facultatis, chemiam universalem per analysim, in tribus naturæ regnis institutam, edocere cœpit et operationes propriâ manu executus est, quas peregit diebus lunæ martis, jovis et veneris uniuscujusque hebdomadis coram frequentissimâ auditorum et philiatrorum cœtu.

Die decimâ quintâ mensis aprilis anni 1778 et sequentibus *M^r Bertrandus Dupuy*, scholarum professor, corporis humani structuram et usus, super humano cadavere philiatros edocuit, partes oculis subjiciente *M^o Claudio Andréâ Goubelly*, Doctore medico regente.

Die vigesimâ septimâ ejusdem mensis aprilis et sequentibus, *M^o Claudio Andréâ Goubelly*, Doctore medico regente, manuum industriam præbente, *M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais*, in gratiam Matronarum professor, demonstrationes anatomicas de arte obstetriciâ instituere cœpit.

Die decimâ mensis junii anni 1778 *M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais*, anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor, lectiones instituit de arte obstetricandi, quas comprobavit operationibus *M^r Claudius Andreas Goubelly*, Doctor in saluberrimâ Facultate regens.

Die vigesimâ primâ mensis septembris anni 1778 et sequentibus *M^r Josephus Philip*, utriusque pharmacîæ professor, prælectionibus publicè habitis, pharmacîæ specimen exposuit operationibusque pharmaceuticis principia applicavit, manum et industriam præstante *Antonio Ludovico Brongnart*, pharmacopœo parisiensi peritissimo.





Phototypie Berthaud - Paris

Le doyen Alleaume

Le doyen Alleaume est représenté au carreau par le graveur Duvivier pour exposer au public les portraits des doyens.

(Photographie réduite du document acquis par G. Steinheil.)



ACTA ET COMITIA

SALUBERRIMÆ FACULTATIS ANNIS 1777-1778

DIE sabbati decimâ quintâ mensis novembris anni 1777 per jura-
mentum convocati Doctores in Scholas superiores convenere,
horâ decimâ matutinâ, 1° *Supremæ curiæ placiti, quod toti
ordini per accensum adversus Censoris Academiæ electionem
fuit denuntiatum, lectionem*; 2° *de rebus ad pauperum ægrotantium curam
pertinentibus, nec non de aliis Decanum dicentem audituri et postea delibe-
raturi*; 3° *artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professorem electuri*
(hic erat tenor schedulæ invitatoriæ ad singulorum Doctorum ædes ab appa-
ritoribus delatæ).

1° Lecta fuit in Commentariis appellatio *M^r de l'Épine* in Censorem Acade-
miæ, a meritissimis electoribus facta, nullo reclamante, die sabbati octavâ
mensis novembris hujusce; dein supremæ Curiæ placitum (*) auditum est quo
M^r Alleaume ex-Decanus provisoriè servatur in exercendo Censoris munere et
ab eo munere quilibet alius arcetur, diesque simul toti Ordini coram supremâ
Curiâ dicitur. Audito tunc *M^o Alleaume*, auditis et articulo octavo veterum et
laudabilium consuetudinum, qui totus est de Censore Academiæ, et iis quæ
passus est *M^r Andry*, in Censorem non appellatus, licet e decanatu decedens
annis 1726 et 1728, rogatisque post hæc et collectis sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero decrevit Ordo saluberrimus: standum esse electioni factæ die sabbati octavâ mensis novembris anni 1777, attamen ad litem usque compositam supremæ curiæ placito obtemperandum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem decretum subsignaverunt utriusque ordinis duo antiquiores præsentibus *MM. de l'Épine, Le Clerc, Mallet et Lezurier*. Curam litis defendendæ Decano et quinque Electoribus, quos delegatos ad hanc rem voluit, commisit Ordo saluberrimus et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

2º Iisdem in comitiis, in memoriam Doctorum revocavit Decanus se conquestum fuisse postridie Divi Lucae de Doctorum incuria in pauperibus consilio adjuvandis unâquâque die sabbati (') et tunc latum retulit decretum quod sic se habebat :

« Ex majori suffragiorum numero decrevit Ordo saluberrimus mulctam quâ plectuntur Doctores suo erga pauperes officio infidi, ad duodecim libras evenhendam esse, nec nisi in impedimentis legitimis Doctori, suo in ordine vocato, veniam alterius sufficiendi concedendum. »

Re iterum et pro secundâ vice in deliberationem missâ :

Ex majori suffragiorum numero statutum est antiquis et solitis legibus, tum circa mulctam, tum circa veniam sufficiendi, tum circa numerum Doctorum vocandorum, esse adhærendum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in comitiis clarissimi viri, quos saluberrima Facultas præfecerat examinando machinarum a Dº *Rabiqueau* collectarum supellectili et saluberrimæ Facultati oblato, suam a se subsignatam legerunt relationem, suumque propositum iudicium : *petita a Dº Rabiqueau nec utilia nec licita esse*. Relationem probavit Ordo saluberrimus et iudicio assentatus, unanimi suffra-

giorum numero, statuit nullatenus accipienda esse a *D^o Rabiqueau* proposita et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in comitiis lecta fuit viri clarissimi *Dⁱ Boucher* in collegio medicorum insulanorum epistola, totius collegii nomine scripta, quâ rogabant quid censeret Facultas medica parisiensis de Doctore medico remedium quoddam occultum suumque jactitante, cuivis offerente et venditante. Hæc ad medicum insulis, non sine gloriâ praxim clinicam multis abhinc annis exercentem, cognomine *Dehenne*, unum e collegio pertinere monuit Decanus, cui viro jam litteræ missæ fuerant de turpi hoc commercio ad agyrtas, nullâ vi coercendos, relegendo. Ast his litteris licet a Decano Facultatis subsignatis fidem renuit vir ille *Dehenne*, suæ serviens cupiditati, easque fictas et falsas clamitans.

Rogatis sententiis ex majori suffragiorum numero sancitum est, responsum a Decano mittendum esse nomine Facultatis, et asserendum ab ipso Ordine saluberrimo semper improbatos et contemptui damnatos fuisse medicos, tali nomine et honore indignos, qui sua et arcana præsertim vendunt remedia et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hocce decreto ad meliorem cogitandi et agendi rationem revocatus, *D. Dehenne* coram magistratibus insulariis declaravit sese, tum a remedio venditando, tum a chartis monitoriis et laudantibus hocce purgans specificum abstinere, quod legitur in litteris a *D^o Copto* nomine totius collegii scriptis.

Iisdem in comitiis lecta fuit epistola ad Decanum missa, quâ *D. Seguy* nuntiabat se medicum Regis, absque tamen munere trimestri nominatum (*), jusjurandum dixisse coram Regis beneficentissimi archiatrorum comite *M^o Lieutaud*.

Hâc de renuntiatione ac de privilegiis quæ huic muneri adjuncta dicunt,

deliberantibus visum fuit opportunum ac utile supersedere deliberationi cui libet, hiisce præsertim temporum circumstantiis.

3^o Cum ultimis in comitiis Professoris artis obstetriciæ in gratiam Matronarum neglexissent nominationem, Electores clarissimi tunc appellarunt e majori ordine *M^{um} Millin*, e minori *MM^{os} Andry et Alphonsium le Roy*; nominibus his tribus in urnam missis, *M^r Andry* professor renunciatus est.



Die sabbati sextâ mensis Decembris anni 1777 convenerunt Doctores medici, schedulâ sequenti congregati :

Convenient Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati sextâ mensis decembris anni 1777, horâ ipsissimâ matutinâ, 1^o *clarissimum collegam M^{um} Sigault, de sectione symphyseos ossium pubis quam duobus abhinc mensibus super muliere dictâ Souchot celebravit*; 2^o *clarissimos collegas MM. Grandelas et Descemet ad id deputatos, de sectione, illius effectibus et sanatione referentes*; 3^o *clarissimum collegam M^{um} Munier filium, de rebus ad se pertinentibus dicentem*; 4^o *Decanum Dominiæ viduæ collegæ M^r Pathiot gratiarum actiones et preces Ordini saluberrimo offerentem, et de rebus aliis dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Jam verò antequam hic referantur quæ acta sunt die sextâ mensis Decembris circâ sectionem symphyseos ossium pubis, operæ pretium est narrare quæ sunt peracta die tertiâ mensis ejusdem in comitiis *prima mensis* (*) dictis.

Die tertiâ mensis decembris anni 1777 habita sunt comitia prima mensis dicta. His in comitiis coram Doctorum cœtu frequenti stetit se uxor militis dicti *Souchot*, sectionem symphyseos ossium pubis, operante clarissimo collegâ *M^o Sigault*, perpessa nocte primâ mensis octobris anni 1777 (*).

Hæc gradus Scholarum superiorum ascenderat, accesseratque in aulam, mariti sui dextræ leniter innixa; adminiculo orbata prima stetit per unum aut alterum minutum. Ab eâ sedente siscitatus est Decanus an bonâ nunc gau-

deret valetudine, cibos appeteret, coqueret, facili et placido indulgeret somno, dolores sentiret in eâ corporis parte quæ secta fuit, urinarum quantitatem, apud cæteras mulieres solitam, in vesicâ contineret pro nutu ejiciendam, an verò indesinenter, ipsâ insciâ nec volente, fluerent illæ. His et aliis interrogationibus seorsum propositis, sigillatim respondit mulier altâ voce et ingenuâ, quæ nudæ veritatis est interpretes, se cibos et potus appetere, exquisitè coquere, omnes exercere functiones libere, constanter et jucundo, placido recreari somno, viribus sensim sine sensu crescentibus facilius in dies ambulare, ascendere, descendere, nullum dolorem, nullam pati molestiam in parte sectâ, urinas in vesicâ tandiu remanere quandiu sedens manebat illa, aut nimîâ non urgerent copiâ, nec stillatim absque nutu voluntatis elabi, nisi quandò stabat erecto corpore aut ambulabat; hoc tamen stillicidium singulis diebus decrescere, et rarius apparere; se gradientem dolore vexari juxta femoris sinistri longitudinem externam, ast hoc jam a primo partu vexatam imò excruciatam fuisse; ob, ut aiebat, retentum tunc temporis lacteum humorem huic parti insidentem ultro confessa est. Ab enutriendo suo nato quem per primum mensem solidum lactaverat ipsa, nunc verò in ulnis gestabat nutrix omnibusque ostendit rectè valentem, se, jubentibus DD. *Sigault, le Roi* et medicis a Facultate deputatis, amotam fuisse addidit.

His dictis exiit. Eâ egressâ, clarissimus collega M^r *Sigault* libellum memorialem (*) recitavit quo suæ, in incidendâ ossium pubis symphysi, agendi rationis momenta, modum incidendi usurpatum, sectionis effectus prosperos descripserat, alia de hâc *eukeiresi* fusiora promittens.

Clarissimi autem deputati partes incisas notaverunt, sectionis effectus, partium vicinarum conditionem, quæcumque singulis diebus acta fuere, candidè retulerunt certamque renuntiarunt uxoris dicti *Cruchot* (1) sanationem.

Quæ cum in aspectâ et auditâ muliere prædictâ constarent apud omnes vera et aperta in eam unanimi voce convenerunt sententiam ut :

Libellus memorialis M^r *Sigault*, Deputatorum diarium, relatio et judicium typis mandarentur et in commune bonum juris publici fierent nomine et sumptibus Facultatis : attamen hâc de re totum Ordinem saluberrimum consulendum esse : ne verò civium salus a morâ diuturniori caperet aliquod

(1) Erreur du copiste. Il faut lire *Souchot* (H. V.).

detrimentum, citò citius Doctores omnes ad comitia more solito vocandos esse, ut quam prosperos successus assecutæ fuerint clarissimi collegæ *Mⁱ Sigault* sagacitas ac solertia cito edocti, solemnibus suffragiis quid esset agendum deliberarent et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt quatuor examinatores deputati in comitiis prima mensis dictis : *MM. G. J. de l'Epine, Dubourg, Lepreux, Devilliers.*

Itaque per schedulam ab apparitoribus ad singulorum Doctorum ædes delatam pro more majorum, dies omnibus et singulis dicta est sexta ejusdem mensis decembris. Hanc schedulam suprâ scripta est [p. 26].

His autem in comitiis, quid die primâ mensis octobris, quid die tertiâ decembris acta fuissent et decreta, narravit Decanus suprâ scripta legendo. Dein *M^r Sigault* suum iterum recitavit libellum memorialem ; sua, singulis diebus observata, retulerunt clarissimi Deputati, judices integerrimi, *MM. Grandclas et Descemet* (*).

Quibus omnibus auditis, in deliberationem misit Decanus :

1^o An censeret Ordo saluberrimus suo nomine, suisque impensis, quàm primum typis mandanda esse, clarissimi collegæ *Mⁱ Sigault* libellum memorialem et meritissimorum Deputatorum relationem ac judicium, non singulis tantum Doctoribus medicis gallis extraneisque distribuenda, sed et Regi, principibus, magistratibus et Regni administris offerenda ;

2^o An quid in gratiam uxoris dicti *Souchot* agendum videretur ;

3^o An et quodnam laudis atque existimationis pignus ac testimonium decerneretur *M^o Sigault*.

Postquam Doctor unusquisque præsens suam apertè declaravit et rationum momentis fulcivit sententiam, collectis suffragiis, saluberrimus Ordo, cui nihil unquam magis cordi fuit et curæ quàm artem salutiferam promovere atque adjungere, et qui sincero amore semper excepit, laudibus extulit et peritis omnibus tendidit excogitata tentatare civibus utilia, decrevit unanimi consensu :

1^o Rerum gestarum et statutarum die primâ mensis octobris et tertiâ mensis

hujusce decembris historiam latino idiomate scriptam, modo recognitam, simulque in gallicum sermonem conversam ;

Libellum memorialem a *M^o Sigault* iterum lectum de sectione symphyseos ossium pubis in muliere dictâ *Souchot* a se celebratâ ;

Clarissimorum Deputatorum de illâ sectione ejusque effectibus et sanatione relationem ac judicium esse quamprimum, nomine et sumptibus Facultatis, typis mandanda (*), non singulis tantum Doctoribus suæ scholæ, medicis gallis, extraneisque distribuenda, sed et Regi offerenda beneficentissimo, principibus, Regni administris et magistratibus ut omnibus notum sit tutum hoc matribus miseris et infantibus inventum salutis instrumentum ;

2^o *MM. Sigault et Alphonsium le Roi*, collegas de arte medicâ et civibus universis tam benè meritos, rogandos esse statuit ut, bonum opus implentes, observationes suas communicent, meditationes de methodo perficiendâ, de matris et fœtûs conditionibus illius usum imperantibus, perpendendos afferant ; invitandos pariter Doctos quoscumque ut de illâ *eucheiresi* suos labores, sua tentamina proferant in medium.

3^o Uxoris viri dicti *Souchot* fortem ac generosum animum admiratione atque encomiis prosequens Ordo saluberrimus, doluit multùm quod persuas res nimium angustas prohibeatur quominus annuâ doni attributione, ex ærario suo depromptâ, vitam illius et infantis, quos dura premit egestas, sustentandam curet; summulam nunc esse a Decano largiendam, ad inopiam et famem præsentis depellendas jussit; opem, adjumentum promisit, imò præces ad Regem beneficentissimum, Regni administris et cives omnes, ut merces concedatur mulieri illi quæ novæ necdum tentatæ operationi sese devovens, tantam et tam dulcem salutis et gaudii spem aperuit matribus, ad easdem pariendi difficultates natis, multos in posterum nascituros infantes servavit, ac universo generi humano tale meruit beneficium ;

4^o Collegæ clarissimo *M^o Sigault*, operationis illius inventori, defensori, actori, eò majora deberi professus est Ordo saluberrimus quò majus arti medicæ dedit incrementum, quò præstantiora fecit ingenio, manu et operibus erogatis. Justum in suâ non esse potestate præmium *civium con-*

servatori: in honore semper apud se futurum eximium illum collegam, et omnibus præsenti-
bus ac posteris commendandum laudandumque voluit. Quapropter jussit, in calculi argentei aversâ facie incidendam esse hanc inscriptionem :

*Anno 1768 sectionem symphiseos ossium pubis
Invenit, proposuit; anno 1777 feliciter fecit
M. Sigault D. M. P.*

ipsique centum calculos illos esse offerendos.

Cum verò prædicante M^o *Sigault* constet collegam alium, M^{um} *Alphon-*



Fac-simile un peu grandi du Coin conservé au Musée de la Monnaie (32 millimètres).

sium le Roi (*), suis experimentis, suis laboribus, adhortationibusque, operationis faciendæ, absolvendi partus et vulneris sanandi partem haud ingloriam fuisse, jussit Ordo saluberrimus ad finem inscriptionis hæc addenda esse verba :

Juvit M. Alphonsius Le Roi D. M. P.

cui quinquaginta offerentur calculi illi argentei. Et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt utriusque ordinis duo antiquiores MM. *Hazon, Cochu, Duhaume, Lezurier.*

Decretum illud quoad omnes articulos fuit adimpletum.



*Joannes Renatus Sigault Divionæus, Doctor Medicus
Parisienſis, Anatomæ et artis obſtetriciæ Profeſſor,
e regia Scientiarum Academia Divionenſi, Regius
Pensionarius, ſectionis ſymphiceos oſſium Pubis
inventor, primuſque actor*

Pinſit per Madamæ Filiceul

Gravæ per C. T. Letellier

*A Paris chez Letellier Graveur, Maison d'un Boutonnier,
Rue des vieilles Etuves S^t Honoré.*

His peractis, conquestus est M^r *Munier filius* (*), a tenebrione quodam scriptam fuisse ad illustrissimum principem *de Montbarrey*, rei militaris administrum, epistolam in quâ dicti Mⁱ *Munier* scientia, sedulitas, mores turpiter ita depinguntur ut, si calumniis fides habeatur, de illius famâ omninò actum sit. Doctorum sententiam postulavit Decanus, an in tutamen sui collegæ venire vellent. Collectis sententiis, statutum fuit, ut videre est in infrâ scripto decreto, ad illustrissimum principem *de Montbarrey* misso :

« Die sextâ decembris anni 1777 saluberrima Facultas, ritè convocata, summo cum mœrore audivit detestandum quemdam anonimum, libello injurioso, calumniis pleno ad illustrissimum et maximè honorandum Principem Regni in rebus bellicis administrum misso, famam clarissimi collegæ Mⁱ *Munier junioris* evellere et turpi ignoratæ artis medicæ crimine dehonestare tentasse ; illustrissimi Principis castæ probitati et severæ justitiæ confisa, voluit unanimi consensu ut Decanus citò citius collegam merittissimum, virum probum et usu praxeos medicæ peritum, toto veritatis præsidio tueretur et laudum a cunctis meritò concessarum testimonio, ab omnium apud Principem Regni administrum, tum apud alios magnates a factâ injuriâ vindicaret » et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hoc e commentariis extractum unâ cum epistolâ sequenti misit ad illustrissimum Principem *de Montbarey* Decanus :

Monsieur,

La Faculté de médecine a appris qu'un vil calomniateur avoit osé employer la voie du libelle anonyme, pour ternir la réputation de l'un de ses membres, et essayer de lui faire perdre dans votre esprit la juste estime qu'il mérite. Quoi que cette manœuvre odieuse ne puisse mériter à son auteur qu'un plus grand mépris, la Faculté étant instruite peut d'autant moins se dispenser de venger M^r *Munier fils* de l'outrage qui lui est fait, que si elle gardoit le silence l'anonyme ne manqueroit pas d'en tirer avantage, et auroit alors quelque prétexte pour appuier son intrigue.

C'est pourquoi, par un décret spécial dont j'ai l'honneur de vous présenter une copie, elle m'a chargé de vous certifier que dès les premiers pas que M^r *Munier* a faits dans l'étude de la médecine, il s'est toujours distingué par une application sérieuse, par son assiduité et son zèle à remplir ses devoirs.

Pendant le cours de la licence, il a subi les examens ordinaires sur toutes les parties de notre art, et jamais il n'y a eu le moindre doute sur son mérite. Plusieurs des médecins présens à l'assemblée, qui ont consulté au lit des malades avec lui, depuis qu'il est reçu docteur, ont rendu le témoignage le plus complet de sa sagacité à connoître la nature des maladies, à en distinguer les symptômes, de son intelligence dans le choix des médicamens, et de sa prudence dans leur application. A ces qualités qui caractérisent le vrai médecin, il joint un amour véritable pour son état, et un attachement sincère pour ses malades. En un mot, Monsieur, la Faculté de médecine doit à la vérité et à la justice cet éloge de *M^r Munier le fils*, qu'elle l'a toujours estimé non seulement comme un citoyen vertueux, mais encor comme un médecin digne de la confiance du public, des magistrats et des ministres de sa Majesté.

J'ai l'honneur d'estre avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DES ESSARTZ, Doyen.

Ce 6 Xbre 1777.

Sur le dos de la lettre étoit écrit :

« A Monsieur, Monsieur le prince *de Montbarey*, ministre et secrétaire d'état au département de la guerre, en cour. »

Iisdem in comitiis exposuit Decanus quam angustis rebus premeretur vidua collegæ nostri *M^r Pathiot*(*), hujusque nomine benignos et misericordes totius Ordinis sensus exoravit. Huic miseræ cui nomen suum unicum doloris solamen reliquerat faciliior collega, pium esse succurrere conclamavit totus Doctorum astantium coetus, illique concessit quadringentas libras argenteas singulis annis persolvendas ; ast æquum simul pronunciavit annuâ trecentarum librarum retributione spoliare viduam collegæ jam multis abhinc annis fato functi *M^r Fromont* quæ, prioris mariti oblita, novo se dederat nostrique collegæ nomen non amplius nobis offerebat sustinendum ; statuit insuper primam doni modò concessi retributionem mox et in antecessum esse tribuendam *D^æ viduæ Pathiot*, ut funebribus vestimentis condecorata sui conjugis et collegæ nostri memoriam posset cohonestare. Et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Probavit pariter Ordo saluberrimus unanimi consensu varias impensas a Decano factas, viginti scilicet et quatuor libras traditas miserando collegæ dum viveret adhuc et a rebus admodum necessariis ad deficientem vitam sustentendam careret, summam pro pompâ funebri venerando pastori *D. D. de Chemery* (*), qui sui juris pastoralis oblitus est, solvendam, aliamque pro locatis ædibus debitam, quas quidem summas ex ærario suo voluit esse depremendas, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ secundâ mensis decembris anni 1777, Versalias profectus est Decanus cum *MM. Descemet, Alphonsio le Roi* et *Sigault* ut relationem earum quæ gesta sunt in saluberrimâ Facultate circa sectionem symphyseos ossium pubis, suprâ muliere dictâ *Souchot* celebratam a *M^o Sigault*, Regi beneficentissimo offerrent. A viro illustrissimo *Lieutaud* (*), archiattrorum comite et collegâ nostro, maximâ cum urbanitate et benevolentia fuimus excepti. Apud eum comites nobis sese præbuerunt *MM. Delassone* et *Poissonnier* (*).

Duce et Regem prius monente ac in nostram gratiam inclinante clarissimo archiattrorum comite, ad Regem accessimus venerabundi. Quid oblaturi veniremus lætus audierat. Nos itaque vix ingressos benignè compellavit et suavi congratulatione beavit *M^{um} Sigault*, qui magnum, utile et matribus et ægrè nascendis pueris invenerat auxilium, novumque civibus beneficium paraverat. Magnatibus dein et Regni administris eandem tradidimus relationem et ab omnibus læta retulimus responsa.



Die sabbati decimâ septimâ mensis januarii anni 1778 habita sunt saluberrimæ Facultatis comitia, juxta schedulam sequentem :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati 17^a mensis januarii anni 1778 horâ decimâ matutinâ post sacrum :

1° *Examinatores rationum et commentariorum prioris anni nostri Decanatûs electuri :*

2° *Lectionem epistolæ ab illustrissimo Regni in rebus bellicis administro ad Decanum scriptæ de clarissimo collegâ M^o Sabathier ;*

3° *Herbarii cujusdam postulationem ;*

4° *Decanum de aliis rebus gravis momenti dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Examinatores rationum et commentariorum prioris anni nostri Decanatûs sorte ducti sunt, e majori ordine *MM. Leclerc, Bertrand, Millin de la Courvaulx*, e minori *MM. Jeanroy major, Munier, de Frasne* et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

2° Lecta est epistola ab illustrissimo in rebus bellicis administro ad Decanum scripta, quæ sic se habebat :

A Versailles, le 31 Xbre 1777.

Je dois vous prévenir, Monsieur, que le Roi aiant confié le Service de l'hôpital militaire de Brest à M^r *Sabattier* (*), l'un des médecins de votre Faculté, les fonctions qu'il y remplit ne peuvent lui permettre aucune absence ; en conséquence, je vous prie d'en informer votre compagnie afin qu'elle ait pour agréable de le tenir pour présent aux assemblées et de lui conserver les droits qui en dépendent ; je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

LE PRINCE DE MONTBAREY.

Infra scriptum legebatur : ...

« M^r *des Essartz*, Doyen de la Faculté de médecine de Paris ».

Auditâ hac epistolâ et rogatis sententiis, unanimi suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas, præsentem in actibus Facultatis omnibus habendum esse clarissimum collegam *M. Sabathier*, utpote qui jussu Regio mandatam sibi provinciam adimplet, ne unâ quidem die deserendam et sic conclusi ;

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum ad illustrissimum Regni in rebus bellicis administrum misit Decanus.

3^o De herbarii cujusdam postulatione actum est ; hæc erat illius supplicatio :

« A Messieurs les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de médecine de Paris.

Supplie humblement *Edme Gillot* demeurant en cette ville rue Baillette, paroisse St-Germain-l'Auxerrois, disant que depuis dix-huit ans il fait le commerce d'herboriste et distribue aux malades les plantes du pays fraîches et sèches que leur ordonnent Messieurs les Médecins ; quoique ce commerce soit abandonné au premier occupant, et que jusqu'à ce moment nulle loi n'ait obligé ceux qui veulent s'en entremettre, de s'instruire et de faire preuve qu'ils savent au moins asses distinguer les plantes pour n'estre pas exposés à en donner l'une pour l'autre par ignorance, il a cru qu'en honnête homme il ne devoit rien négliger pour acquérir toutes les connoissances qu'exigeoit l'état qu'il embrassoit, connoissances dont dépendent souvent le succès de MM. les médecins et la vie des malades. C'est pourquoi il a suivi avec la plus grande exactitude et pendant nombre d'années les leçons des plus grands maîtres dans la botanique, MM. *Dejussieu*, *Barbeau du Bourg* (*) et il prend la liberté de vous présenter les attestations qu'il en a reçues. *M. Coutavoz*, professeur actuel de matière médicale dans vos écoles, désirant rendre ses leçons plus utiles à ses élèves et, pour cet effet, mettre sous leurs yeux toutes les plantes dont il parlera dans son cours, a bien voulu choisir le Suppliant pour les lui fournir, déterminé à ce choix, qui est une première récompense de ses travaux, par M. le Doyen qui connaît son zèle et son respectueux attachement pour la Faculté. A ce premier honneur lui seroit-il permis d'espérer que vous daignerés en joindre un second, le titre d'herboriste approuvé par la Faculté. Sa demande n'a rien qui doive paroître extraordinaire, parce que nul ne devroit faire un commerce aussi essentiellement lié à la médecine et aussi dépendant des médecins sans en avoir été jugé capable et sans y être autorisé par eux. C'est le vœu de tous ceux de ses confrères qui en sont instruits. Ils vous regardent avec raison comme leurs maîtres et se font gloire d'estre vos ministres. Depuis longtemps ils sollicitent une dépendance qui assurera le salut des citoyens. Le Suppliant sera trop heureux s'il est le premier qui jouisse de cet avantage. C'est la grâce qu'il ose vous demander, ainsi que d'agréer les assurances respectueuses de sa reconnaissance et de sa soumission.

A signé...

EDME GILLOT. »

Re in deliberationem missâ, ex majori suffragiorum numero statutum est herbario dicto *Gillot*, cujus mox audita et accepta est supplicatio, titulum herbarii ab Ordine saluberrimo probati, concedendum esse postquam duo utriusque pharmaciæ, et duo materiæ medicæ professores, ad id unâ cum Decano deputati, officinam illius lustraverint, herbas ibi servatas examinaverint, ipsisque interrogantibus de iis quæ spectant collectionem, asservationem et exsiccationem plantarum indigenarum responderit vir ille, sibi ab ipso satisfactum fuisse, Ordini saluberrimo renuntiaverint et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

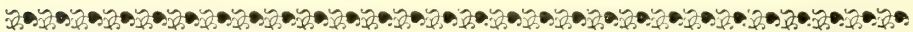
Cum verò instaret tempus concursûs, a *D^o Diest* (*) instituti, aperiendi, et cum insuper deputati clarissimi, de usu et exercitiorum Facultatis in tentaminibus et laboribus licentiæ, emendatione, perfectione proponendâ, suis in comitiis statuissent aliquid esse mutandi tum in examine, tum in dotibus requisitis apud concurrentes : postulavit Decanus an censeret saluberrima Facultas, definitas a deputatis mutationes aut additiones, duodecim aliis Doctoribus mox nominandis priùs communicandas esse quàm legerentur coram toto ordine ad hoc convocato et mitterentur in deliberationem.

Doctorum præsentium pars maxima Decani postulationem æquam et opportunam judicavit; itaque ex majori suffragiorum numero decretum est duodecim Doctoribus mox nominandis, cito citiùs a deputatis communicandas esse mutationes aut additiones in examine concurrentium faciendas ut deinde toti Ordini deliberaturo judicandas traderentur et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Duodecim verò doctores nominati sunt *MM. Le Clerc, Nouguez, Garnier, Millin, Descemet, Mallet, Philip, Maigret, Dumangin, Guillotin, Solier et Coutavoz* et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die sabbati vigesimâ quartâ mensis januarii habita sunt comitia sequentibus verbis convocata :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ quartâ mensis januarii anni 1778, horâ decimâ matutinâ post sacrum :

1^o *Clarissimos collegas deputatos de concursu perficiendo ;*

2^o *Clarissimos alios collegas deputatos de herbario dicto Gillot referentes ;*

3^o *Decanum de rebus ad honorem et leges Facultatis pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi. »*

1^o Quidem paucis exposuit Decanus, clarissimos collegas a Facultate deputatos ad emendationem et perfectionem statutorum et usuum præparandam, si quam philiatricum et Rei publicæ utilitas imperet, nihil sibi antiquius proposuisse majorum nostrorum sapienti consilio mancipientes, quàm statutorum mentem pro lege tenere, nihilque proponere quod non utile tantum sed necessarium ab ipsis judicatum fuerit. Legit postea articulos non solum ab octo deputatis, sed ab aliis, quos prioribus suo decreto die decimâ septimâ mensis hujusce addendos censuerat Ordo saluberrimus, probatos. Hi erant articuli :

« I. — Ii soli pateat concursus, qui vigesimum nonum annum se attigisse, litteris baptisterii probaverit, aliasque attulerit litteras testimoniales jam antea requisitas ;

II. — Per sex dies suæ doctrinæ periculum facient concurrentes : 1^a respondebunt de anatomiâ, cadaver humanum propriis secantes manibus, partium figuram, textum, positionem et connexionem demonstrantes ; 2^a de physiologiâ, et hygieine ; 3^a de chirurgiâ, morbos evolvent quarum medela manuum industriam requirit, varias celebrabunt eukeireses, remediorum externorum, fasciarum, vinculorum et totius apparatus chirurgici usus et applicationes exponent, nec non de arte obstetriciâ disserent ; 4^a de materie medicâ, pharmaciâ atque chemiâ ; 5^a de pathologiâ generali et particulari, de morborum signis, therapeutice, et de diætâ ; 6^a autem die, duæ quæstiones medicæ ab examinatribus ita selectæ, ut ad sortem licet vocatæ, unicuique de materiis diversis una et altera sit, illico commentandæ proponentur ;

III. — Lectis eâdem die candidatorum concurrentium dissertationibus, inter se mutuis interrogationibus dimicabunt illi.

Postridie verò de iis suum judicium per scrutinium feret Facultas saluberrima, more solito. »

His lectis articulis, postulavit Decanus an eos natos (?) haberet et gratos Ordo saluberrimus, eosque juberet esse religiose tenendos. Re in deliberationem missâ et collectis suffragiis :

Ex majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas omnes et singulos articulos modò lectos esse probandos et religiose tenendos excepto tamen articulo ætatis annum vigesimum nonum definiente, statuitque ad concursum mox aperiendum admittendos esse juvenes qui ità vigesimum secundum annum adimpleverint, ut exacto biennio licentiæ stadio non promoveantur ad doctoratum antequàm vigesimum quintum ætatis annum attigerint ; Concursus verò futuros non esse tentandos nisi ab iis qui ætatis annum vigesimum quintum attigerint justum. Decrevit insuper hosce articulos in programme esse inscribendos et juris publici faciendos, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem decretum subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo præsentès MM. de l'Épine, Leclerc, Lezurier et Maigret.

2º De herbario dicto *Gillot*, cujus officinam jubente Facultate lustraverant, et quem postea in Scholis superioribus de plantarum variarum nomine, quarum tunc oculis erant subjecta aut folia exsiccata, aut radices, aut flores, aut denique semina ; nec non de earum colligendarum tempore, asservandarum methodo, interrogaverant, retulerunt clarissimi Deputati, duo nempe pharmaciæ et duo materie medicæ professores, his verbis :

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Le zèle dont vous estes constamment embrasés pour le bien public, le désir de contribuer à la sécurité des malades, en faisant naître dans leur esprit une juste confiance qui les tranquillise sur les différentes plantes que vous employés pour leur soulagement, et d'accorder en même temps une protection hono-

nable aux ministres subalternes qui, d'après vos conseils, leur fournissent tous les jours ces différentes substances, vous ont fait accueillir favorablement la requête qui vous a été présentée samedi 17 de ce mois par le sieur *Edme Gillot* à l'effet d'estre décoré du titre d'herboriste approuvé par la Faculté de médecine, s'il en était trouvé digne, après l'examen qu'il s'offroit de subir sur toutes les parties de la botanique qui sont de son commerce. Vous avés, en conséquence, porté le même jour un décret par lequel vous avés chargé vos deux professeurs en pharmacie et les deux professeurs de matière médicale de prendre tous les éclaircissemens nécessaires pour juger si le *S^r Gillot* étoit susceptible de la grace qu'il vous supplioit de lui accorder. Pour remplir dignement les vûes que votre sagesse et votre justice vous ont suggérées, Messieurs, nous nous sommes transportés le jour même chez le *S^r Gillot*, rue Baillet. Nous avons visité les différens endroits de son magasin où il tient tous les objets de son commerce. Nous n'étions pas attendus, et rien ne nous a fait croire que le *S^r Gillot* se fut préparé pour cette visite. Ce n'est pas sans beaucoup de satisfaction que nous avons trouvé chez lui tout dans le plus grand ordre et de la plus grande propreté. On ne voioit point de paquets de plantes mal séchées, confusément suspendûes aux solives, et couvertes de poussière et de toiles d'araignées comme chez la plupart de ceux qui se meslent du métier d'herboriste. Tout est placé chez le *S^r Gillot* dans des boetes proprement arrangées et distinctement étiquetées, de manière que les acheteurs n'ont à craindre chez lui ni confusion, ni corruption. En effet, Messieurs, en visitant ces mêmes boetes, nous les avons trouvées toutes remplies des mesmes substances que l'étiquet annonçoit, conservées avec un soin difficile à croire, si nous n'avions vu de nos propres yeux. Les fleurs, celles même dont la couleur est le plus susceptible d'altération et de changement, nous ont paru comme cueillies presque du jour même. Vous jugerés par là, Messieurs, que les autres parties des plantes, plus faciles à conserver dans leur intégrité, le sont aussi dans le degré le plus satisfaisant. Nous ne nous sommes point bornés à visiter ce premier magasin : nous sommes descendus à la cave où le *S^r Gillot* conserve ses plantes fraîches. Quoique la neige et la glace couvrirent la terre depuis près de quinze jours, quand nous avons fait cette visite, nous y avons cependant trouvé dans le meilleur état toutes les plantes que l'on préfère fraîches, telles que la bourrache, la buglosse, etc. ; les racines mucilagineuses, telles que celles de guimauve et de grande consoude, y étoient de même en quantité, et leur qualité n'étoit nullement altérée. L'attention avec laquelle presque tout étoit placé sur des planches, le sable qui est distribué dans cette cave et qui en diminue la trop grande humidité, la vigilance surtout du *S^r Gillot* préviennent chez lui la moisissure dont les plantes aqueuses sont si susceptibles. Elles s'y conservent plus longtems, et le zèle qu'il met à s'en fournir toujours de nouvelles fait que, dans la plus grande rigueur de l'hiver, on trouve chez lui ce qu'ailleurs on trouveroit sans doute difficilement. Nous avons aussi remarque

la machine sur laquelle il fait sécher ses plantes pour les conserver. C'est un grillage de cordes, à plusieurs étages, où l'air passe par conséquent librement de tous côtés et par le moyen duquel il accélère l'exsiccation, suivant la nature de la plante, en donnant à l'air un courant plus ou moins rapide.

Le surlendemain, lundi 19 de ce mois, le *S^r Gillot* fut mandé pour subir un examen sur la connoissance des plantes en général. M. le Doyen, qui, comme vous savés, Messieurs, fait tout avec prévoyance et précaution, avoit fait apporter aux Ecoles une quantité considérable de plantes, de fleurs, de fruits, de semences de toute espèce, prises indifféremment dans toutes les classes. Le *S^r Gillot* ne les avoit point fournies et rien n'étoit étiqueté. Quelque détériorée, flétrie, altérée, changée que fût la substance que nous lui avons présentée, il n'y en a aucune qu'il n'ait parfaitement connue et distinguée des autres individus de la même espèce. Le tems de la récolte des fruits, des fleurs, des racines, la manière de les sécher, de les monder, de les conserver, les remarques particulières aux plantes aromatiques, ou inodores et aqueuses, aux racines ligneuses, bulbeuses ou charnues, ont été ensuite le sujet de nos questions : rien n'a été omis, et le *S^r Gillot* a répondu à tout sans hésiter et : avec une clareté qui ne nous laissoit rien à désirer. D'où nous avons unanimement conclu qu'il s'est montré digne de la grace qu'il sollicite, et que la Faculté fera un acte de justice en lui accordant le titre d'herboriste approuvé par elle.

Le mérite du *S^r Gillot*, comme herboriste, nous fait ardemment souhaiter que Paris fût fourni d'un nombre suffisant d'herboristes qui lui ressemblassent : vous pouriés alors, Messieurs, dans le cours de votre pratique, ordonner avec plus de confiance les différentes plantes dont les vertus vous sont connües, et vous n'auriés à craindre ni sophistication, ni changement, ni méprise.

Lû aux Ecoles de médecine le samedi 24 janvier 1778, et ont signé :

MM. PHILIP, premier professeur de pharmacie ;
LEPREUX, second professeur de pharmacie ;
COUTAVOZ, professeur de matière médicale ;
DEFRASNE, professeur désigné de matière médicale.

Hâc auditâ relatione, petiit Decanus an clarissimorum deputatorum [conclusioni] adhereret Ordo saluberrimus, et herbario illo dicto *Gillot*, postquam sacramento sese adstrixerit intra manus Decani, litteræ concedendæ sint a Decano et quatuor professoribus subsignatæ, nec non parvo Facultatis sigillo muniendæ, quibus litteris constet illum ab Ordine saluberrimo probatum fuisse herbarium. Litterarum et sacramenti exemplar legit Decanus. Rogatis tunc et collectis suffragiis :

Ex longe majori suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas herbarium dictum *Gillot* probandum esse, illique litteras a Decano modo lectas concedendas esse, eâ conditione ut jurejurando sese adstringat juxta formulam modo lectam. Statuit insuper jure suo utendam esse in gratiam aliorum herbariorum, qui libellum supplicem offerent, examinandorum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hæc est jurisjurandi formula :

« Vous jurés et promettés de remplir fidèlement les obligations d'herboriste.

De ne vendre et distribuer que les plantes de bonne qualité triées et épluchées.

De renfermer les plantes vénéneuses dans un lieu séparé, de n'en distribuer que la quantité et doses prescrites et sur les seules ordonnances des médecins ou sur la demande de personnes connües dont les noms et ceux des plantes vénéneuses et la quantité seront inscrits sur un registre particulier.

De porter honneur et respect à Messieurs les Doyen, Professeurs de pharmacie, de matière médicale, à tous les Docteurs régens de la Faculté et aux médecins en général.

Que vous souffrirés la visite des Doyen, Professeurs de pharmacie et de matière médicale, toutes les fois qu'ils le jugeront à propos. »

Hoc præscito sacramento, hisce verbis herbarium, nomine Facultatis, probabit Decanus :

« En conséquence la Faculté vous agrée comme capable de faire le commerce des plantes fraîches et sèches du païs, et vous autorise, autant qu'il est en elle, à faire ledit commerce dans cette ville et les faubourgs. »

Hæc litterarum formula, dicto *Gillot* concessarum :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

« Nous *Jean Charles Des Essartz* doyen, *Joseph Philip*, *Paul Gabriel Lepreux*, professeurs de pharmacie, *Jean Augustin Coutavoz*, et *Jean Mathieu Defrasne* professeurs de matière médicale, tous docteurs régens de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, députés de la dite Faculté pour visiter et examiner la boutique et le magasin d'*Edme Gillot*, natif de Tonnere, dans le diocèse de Langres, établi dans cette capitale depuis nombre d'années, et y

faisant le commerce d'herboriste; et sur l'examen des plantes qu'il tient chez lui, et après nous estre assurés par les interrogations qui lui seroient faites, qu'il a les connaissances requises pour ce commerce, l'approuver et lui accorder le titre d'herboriste approuvé par la Faculté, nous nous sommes transportés le samedi 17 janvier 1778 en la maison qu'occupe le dit *Gillot* rue Baillete, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et avons visité les plantes, feuilles, tiges, racines, fleurs, fruits ou semences qu'il tient dans sa boutique pour l'usage journalier, et celles qu'il conserve dans son magasin, lesquelles nous avons trouvées, soit les fraîches, soit les sèches, conservées avec soin, et de qualité à procurer aux malades l'effet que l'on doit en attendre, toutes les plantes, feuilles, tiges, racines, fleurs et semences dans des boetes bien étiquetées dans la boutique et bien distinctes et séparées les unes des autres dans le magasin.

« Le lundi 19 du même mois, avons mandé le dit *Sr Gillot* aux Ecoles de la Faculté sises rue Saint-Jean-de-Beauvais, où nous avons fait porter et exposer sur le bureau un grand nombre de feuilles, tiges, sommités, fleurs, fruits, semences et racines, et en avons présenté au dit *Sr Gillot* un très grand nombre, qu'il a bien reconnues et désignées par leur véritable nom; l'avons de plus interrogé sur le tems où il faut recueillir les racines, les tiges, les feuilles, les fleurs et semences. Lui retiré, nous satisfaits également du bon état des plantes qu'il tient tant dans sa boutique que dans son magasin, et de ses réponses aux différentes questions qui lui ont été faites, avons jugé que le dit *Sr Edme Gillot* méritoit l'approbation de la Faculté de médecine de Paris et la confiance des citoyens; et autorisés à cet effet par la dite Faculté assemblée, l'avons approuvé pour vendre et distribuer les plantes médicinales dites indigènes ou du pays, lui avons permis de prendre le titre d'herboriste approuvé par la Faculté de médecine, et après avoir reçu son serment, lui avons délivré les présentes signées de nous et scellées du petit sceau de la Faculté.

A Paris dans les Ecoles supérieures de la dite Faculté, sises rue St-Jean-de-Beauvais, ce dix-neuf janvier 1778 et avons signé

J. C. DES ESSARTZ, Doyen,
 PHILIP, premier professeur de pharmacie,
 LEPREUX, professeur désigné de pharmacie,
 COUTAVOZ, DEFASNE, docteurs-médecins de Paris. »

Et au bas est écrit de la main du Doyen :

« Extrait des registres de la Faculté de médecine en l'Université de Paris pour l'année 1778.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen. »

Et plus bas :

« Fait par ordre de Messieurs les Doyen et Docteurs régens de la Faculté de médecine en l'Université de Paris ce 2 juillet 1778.

Signé : THÉODORE PIERRE CRUCHOT (*),
premier appariteur et greffier de la Faculté de médecine
en l'Université de Paris. »

Iisdem in comitiis, Decanus notam fecit postulationem viduæ collegæ nostri *Mⁱ Pathiot* an quadringentas libras pro annuâ doni retributione ipsi concessas, et jam a Decano solutas, ità pro dono habere vellet Facultas saluberrima, ut nihil pensionis jam datum judicaret sed eam integram per hujus anni curriculum solvendam sicut et per annos sequentes annueret. Re in deliberationem missâ :

Ex majori suffragiorum numero judicatum est quadringentas libras jam solutas, pro annuâ pensione habendas esse, ac proinde nihil *Dominæ viduæ Pathiot*, intra huncce annum 1778 esse solvendum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in comitiis, clarissimos scholarum professores matutinis horis docentes conqueri dixit Decanus, quod *M^r Vicq d'Azyr*, iisdem horis docens in suo amphiteatro domestico (*), contrà statutorum ritus, philiatros a Scholis removeret ; sed res, ob nimium protracta comitia, ad alia missa est.

Iisdem in comitiis saluberrima Facultas, quam Decanus participem fecerat earum omnium quæ apud *M. Delassone* moverat circà Societatem medicorum pro epidemiis et epizootiis institutam nuper a Rege, ut eâdem Societate superstite, remanente, jura tamen et munera Facultatis servarentur illibata, jussit ut quos anno 1776 ad id deputatos appellaverat, suam tandem provinciam adimplerent et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die tertiâ mensis februarîi anni 1778, in comitiis prima mensis dictis, lecta est epistola ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode ad Decanum scripta, quæ sic se habet :

Messieurs,

Une femme a été condamnée à la mort par arrêt du Parlement de Douay, du 12 Xbre dernier. L'exécution a été suspendue pour raison de grossesse de cinq mois au moins. Le D^r *Majault*(*) docteur en médecine en l'Université de Douay et chirurgien consultant des armées, demande la grâce de cette femme, à condition qu'elle subira, au terme de son accouchement, la section de la symphise.

Avant que de mettre cette demande sous les yeux du Roy, je désirerais savoir :

1^o Si cette opération faite sur un sujet bien conformé est de nature à procurer des lumières sur l'utilité dont elle peut estre à l'égard d'un sujet dans lequel il existe un vice de conformation ;

2^o S'il y a dans cette opération des risques pour la vie de l'enfant.

Je vous serai obligé de me marquer le plus tôt qu'il sera possible l'avis de la Faculté sur ces deux points.

Je suis, Messieurs, votre affectionné à vous servir... »

Infrâ subsignatum legebatur : « Miromeny ».

In margine... « à Versailles le 26 janvier 1778 » ; et in fine paginæ :

« MM. les Doyen, professeurs et régens de la Faculté de médecine. »

Hâc auditâ epistolâ, citò citiùs obsequendum esse illustrissimo Regiorum sigillorum custodi decretum est et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Dein epistolam obtulit M^r *Sigault* quâ chirurgus nomine *Dupré de Mainmor* (*), in vico Sti Pauli Leonis apud Armoricos suam exercens artem, a se celebratam fuisse sectionem symphyseos ossium pubis nunciabat.

Quæstionibus ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode propositis, hoc fuit responsum a Facultate probatum :

Réponse de la Faculté de médecine en l'Université de Paris aux questions qui lui ont été posées par M^{re} le garde des sceaux à l'occasion de la demande faite de la grâce d'une femme condamnée à mort à condition que cette femme grosse de cinq mois au moins subirait au terme de son accouchement la section de la symphyse.

PREMIÈRE QUESTION

« L'opération de la section de la symphyse des os pubis, faite sur un sujet bien conformé, est-elle de nature à procurer des lumières sur l'utilité dont elle peut estre à l'égard d'un sujet dans lequel il existe un vice de conformation ? »

Réponse : Procurer à un enfant vivant la sortie du sein de sa mère où malgré les efforts ordinaires de la nature au terme de l'accouchement il est retenu par des obstacles qu'il ne peut franchir, même à l'aide des *ferremens*, sans courir risque de la vie et obtenir ce précieux avantage sans exposer les jours de la mère,

Telle est l'utilité de la section de la symphyse des os pubis.

L'heureuse expérience qu'en vient de faire la femme *Souchot* ne permet à aucun esprit né pour reconnaître et aimer le vrai, d'élever le moindre doute sur cette utilité. Cette femme est mal conformée ; le défaut de conformation est tel que, malgré les secours de l'art administrés et dirigés par les accoucheurs les plus expérimentés, elle a eu le malheur de voir périr dans son sein quatre enfans. On n'a pu les extraire qu'en les arrachant avec violence, et ce n'est qu'à l'obstacle invincible qu'opposait la difformité et à l'étranglement du passage que l'on doit attribuer la nécessité de cette violence et par conséquent la mort des enfans.

Grosse une cinquième fois et convaincue elle-même qu'il ne lui étoit pas permis d'espérer un sort plus heureux pour ce cinquième enfant si les voies naturelles restoient dans le même état, elle s'est soumise, sans balancer, à la section de la symphyse qu'avoit déjà proposée M^r *Sigault* au quatrième accouchement. La section du cartilage qui unit les os pubis à peine faite il n'y a plus d'obstacle pour l'enfant, il obéit aisément à la main qui va le chercher, et cette femme courageuse a la douce satisfaction d'avoir un enfant vivant. Un bandage simple ou plutôt la nature elle-même rapproche les deux os, le cartilage se ressoude et la symphyse devient aussi solide qu'auparavant. La femme *Souchot* marche aussi librement qu'elle marchoit et exécute tous les mouvements avec la même facilité qu'avant l'opération.

De ce fait, le plus authentique qui fût jamais, il suit : 1^o que la section de la symphyse des os pubis procure à un enfant vivant sa sortie du sein de sa mère, en levant un obstacle qui, insurmontable à tous les efforts de l'art, à

toutes les opérations connues, si on en excepte la césarienne, le menaçoit d'une mort inévitable, dont malheureusement les exemples ne sont que trop communs. Cette première conséquence est démontrée et n'a besoin d'aucune nouvelle expérience qui la fortifie.

Il suit : 2^o que cet obstacle a été levé par l'élargissement du passage et que cet élargissement est dû à l'écartement des os pubis. Quelque soit la dimension de cet écartement et celle qu'elle opère dans l'élargissement du passage, il est certain qu'il a suffi pour la sortie libre de l'enfant. Sans nous arrêter à la mesure qu'en ont prise *MM. Sigault et le Roi*, au moment de l'opération, il est permis d'assurer que cet écartement a été très considérable, puisqu'il a fait évanouir une digue que l'art le plus accoutumé aux ressources, et la force la plus grande n'ont pu faire vaincre à quatre enfans qu'aux dépens de leur vie. Cette digue étoit l'effet de la difformité du bassin, et quatre malheurs de suite ne peuvent présenter (1) qu'une difformité réelle, constante et très grande.

Il est donc prouvé par le fait que la section de la symphise donne lieu aux os pubis de s'écarter à une distance considérable les uns des autres, et que cet écartement ouvre un passage plus grand et suffisant pour un enfant de grosseur ordinaire, dans une femme mal conformée (à moins cependant que le vice de conformation ne fût des plus monstrueux et tel qu'un adversaire de la section vient de l'imaginer). Bien plus, et par une conséquence, cet écartement ouvrira un passage suffisant à un enfant dont la teste trop grosse ne pourroit sortir d'un bassin bien conformé.

3^o De l'état actuel de la femme *Souchot* il suit que cet écartement produit par les forces de la nature seule ou jointes à celles de l'enfant, mais sans aucune entremise de l'art, ne cause ni dans les symphises du bassin, ni dans les parties voisines, aucun désordre qui soit capable, nous ne dirons pas d'ôter, ni de mettre la vie en danger, mais d'altérer pour la suite les fonctions de l'économie animale.

La section de la symphise pratiquée dans les cas dont nous avons parlé ou dans d'autres analogues est donc un moyen sûr de conserver la vie à l'enfant. Elle n'est dangereuse pour la mère ni par elle-même, ni par les suites. Nous pouvons ajouter, d'après le témoignage public de la femme *Souchot* : elle est peu douloureuse.

Ces avantages sont les seuls vraiment essentiels et dont il soit nécessaire d'estre assuré pour conseiller et pratiquer cette opération, quand même les preuves de leur réalité ne seroient acquises que par le succès heureux qu'auroit obtenu *M. Sigault* et ne seroient pas confirmées par celui que vient d'obtenir un chirurgien de la basse Bretagne. Elle seroient suffisantes pour décider le jugement et la confiance des personnes justes et éclairées.

(1) Faire pressentir. H. V.

Il paroitroit donc naturel de conclure que l'épreuve demandée à M^{gr} le garde des Sceaux, sur une femme bien conformée, pour acquérir quelques lumières sur l'utilité dont cette opération peut estre à l'égard d'un sujet mal conformé, seroit superflue. Cependant la Faculté ne dissimulera point qu'il est des avantages que l'on doit attendre de cette épreuve. S'ils ne sont que secondaires, ils n'en sont pas moins importants pour le bien de l'humanité.

Une découverte, une nouvelle opération est reçue par quelques-uns avec cet enthousiasme qu'excite la nouveauté ; d'autres ne prononcent qu'après un mûr examen, et il en est qui rejettent irrévocablement tout ce qui est nouveau pour eux. C'est ce qui est arrivé à l'égard de la section de la symphise. Tandis que la cour et la ville, entraînées par l'évidence des preuves, regardent cette découverte comme la plus précieuse et en même tems la plus certaine qui ait été faite, quelques-uns de ceux que leur état met le plus à portée de la pratiquer élèvent sur son utilité et sur son innocence des doutes. On a essayé de répandre la terreur dans le public ; pour éblouir, on a opposé des calculs, des aperçues géométriques à un fait.

Or une opération faite sous les yeux du gouvernement, avec toutes les précautions requises pour en constater jusqu'aux moindres circonstances, dissiperait les doutes sincères et inspirés par une timidité raisonnable, imposerait silence aux incrédules volontaires, réduiroit à leur juste valeur les calculs géométriques et, ce qui intéresse davantage tous les ordres des citoyens, fixeroit le degré de confiance que l'on doit prendre en cette opération : elle donneroît des lumières 1^o relativement... (1) des os pubis réduit par quelques-uns jusqu'à zéro, tandis que d'autres observateurs assurent l'avoir obtenu très considérable.

Il est démontré qu'après la section de la symphise, cet écartement a lieu dans les cadavres même froids, c'est-à-dire dans cet état où toutes les puissances motrices sont éteintes, et où il reste tout au plus l'effort de l'élasticité dépendant de la constitution des parties et permanent dans les corps inanimés comme dans ceux qui jouissent de la vie. L'écartement est plus sensible si le cadavre a conservé quelque chaleur ; plus sensible encor, et même très grand, si le principe qui l'animoit ne fait que de le quitter. On doit donc l'attendre plus grand encore dans un sujet vivant et surtout dans le moment du travail de l'enfantement où tous les efforts de la nature se réunissent pour le produire.

Ainsi, en faisant l'opération sur une femme vivante, bien conformée, on obtiendra un écartement et on en constatera la grandeur et on le comparera avec celui obtenu sur la femme *Souchot*. On aura donc le degré d'écartement sur un sujet bien conformé et sur un sujet mal conformé.

Nous devons observer que ce seroit se tromper que de regarder ces écartemens comme deux points fixes qui puissent servir de règles sûres pour

(1) Le copiste a sauté deux mots qui doivent être : à l'écartement. H. V.

estimer ceux que produira chaque section dans des sujets soit bien, soit mal conformés. Car il est incontestable que l'écartement doit estre proportionné, non seulement au plus ou moins de ressort qu'ont les parties, mais à l'action de l'enfant, à l'action réunie des efforts que fait la mère, et que la nature concentre en ce point pour élargir le passage. Ces efforts doivent estre proportionnés à la résistance à vaincre. Il est impossible d'en calculer l'intensité. On en a vu de si prodigieux qu'ils ont produit un allongement énorme des liens qui unissent les os pubis, et même en ont forcé la rupture. Ces deux écartements ne doivent jamais estre considérés que comme deux termes donnés pour faciliter l'estimation dans des cas à peu près semblables. Or ces termes que l'on désire dans toutes les sciences et dans tous les arts, on ne pourra les obtenir qu'en faisant l'opération sur une femme bien conformée.

Si l'on étoiteffraié par le tableau phantastique que s'est permis tout récemment un auteur aussi hardi dans la conjecture qu'infidèle dans les récits (*M^r Pietre Chir.*) (1), et qu'on se proposât de chercher dans la section de la symphise sur une femme bien conformée ce que l'on doit penser des désordres mortels que cet auteur attribue d'après son imagination à l'effet d'un grand écartement des os pubis, sur les symphises sacro-illiaques, sur les membranes et les ligamens voisins, nous avertissons qu'on chercherait en vain un éclaircissement. Car cette femme étant bien conformée, on ne doit attendre de la section de la symphise qu'un écartement moindre que celui observé sur la femme *Souchot*, et, par conséquent, des effets légers sur les symphises sacro-illiaques et les parties adjacentes, comparaison faite avec l'écartement qu'a dû produire l'écartement dans la femme *Souchot*. Or cet écartement n'a causé aucun des désordres imaginés et témérairement donnés comme certains par l'auteur des *Réflexions sur la section de la symphise*. On ne doit donc espérer de la section sur une femme bien conformée aucune induction sur ses allégations. Quelques personnes ont proposé d'employer la violence pour forcer l'écartement et avoir lieu d'observer ce qui en résulteroit ; mais, outre que cette violence ne donneroit point le même résultat que les efforts de la nature seule, elle fait frémir, et la Faculté ne peut que la rejeter avec horreur ; et elle inspirera certainement le même sentiment à toute âme honnête.

Cependant, si la section étoit faite sur la criminelle de Douay, cette femme étant soumise sans réserve à l'examen et à l'empire des gens de l'art chargés de l'opération et spécialement obligés de tout voir, de tout vérifier, on s'assureroit de l'effet de l'écartement sur les parties supérieures, inférieures et latérales. Quelque médiocre que fût cet effet, il conduiroit par comparaison à ce qu'on doit attendre d'un écartement plus grand.

Quelques médecins ont soupçonné que les os pubis étant écartés, la ma-

(1) Erreur du copiste. C'est *Piet* (*) qu'il faut lire. H. V.

trice ne seroit plus retenue par la barrière que lui opposent ces os et qu'il y avoit lieu d'appréhender que son fonds ne suivit l'enfant, et qu'il n'en survint une maladie dangereuse connue sous le nom de chute de matrice : d'où ils ont conclu qu'il falloit prendre des précautions pour retenir ce viscère lors de la sortie de l'enfant. La section faite sur la criminelle de Douay mettra à portée de s'assurer de la légitimité de ces soupçons et des moyens à employer pour empêcher la chute de la matrice, si l'on étoit fondé à la craindre.

Enfin l'opération étant prévue sera faite avec plus de sang-froid, plus de réflexion, par conséquent avec plus d'assurance. On aura donc occasion d'en perfectionner les procédés, de fixer le pansement et en général le traitement qui convient.

Les avantages que l'on doit se promettre de la section de la symphise faite sur une femme bien conformée et surtout sur la criminelle de Douay sont : 1^o de connoître l'écartement qui en résulte sur une femme dans cet état ; 2^o de connoître le rapport de cet écartement avec celui sur une femme qui a un vice de conformation ; 3^o de constater si l'écartement produit des accidens fâcheux sur les symphises sacro-iliaques, sur les membranes, les ligamens et autres parties voisines ; 4^o de s'assurer s'il y a à craindre une chute de matrice ; 5^o de déterminer les procédés de l'opération, le pansement et le traitement qui doivent estre employés.

Chargée d'éclairer la Religion de Mgr le garde des Sceaux, la Faculté se croiroit coupable d'infidélité, si elle n'observoit pas qu'à la rigueur les connoissances que procurera cette section ne sont pas d'une nécessité absolue puisque les plus essentielles sont acquises par le succès de celle faite sur la femme *Souchot* ; mais elles seront d'une utilité réelle pour dissiper toutes les terreurs, les doutes des gens de l'art, et fixer irrévocablement les idées publiques. Elle observera encor que l'occasion d'acquérir ces connoissances ne peut estre que très rare parce que les femmes bien conformées n'ont ordinairement besoin que des secours ordinaires de l'art pour accoucher heureusement ; d'où il suit que l'on doit profiter de l'occasion qui se présente dans la personne de la criminelle de Douay, supposé toutesfois que la sagesse et la prudence de Mgr le garde des Sceaux jugent suffisamment importants les motifs que la Faculté vient de mettre sous ses yeux.

Dans ce cas, la Faculté prend encor la liberté de lui observer qu'il faudroit, avant de soumettre cette femme à l'opération, s'assurer de l'état de sa santé, si elle ne porte pas quelque vice qui s'opposeroit au succès, qui même dans une couche ordinaire l'exposeroit à des accidens mortels ; et, en supposant sa santé telle que pourroit la désirer l'opérateur appelé par la nécessité pour cette opération, il seroit encore indispensable de prendre de sages précautions dont le détail n'entre point dans le plan de cette réponse, mais que la

Faculté mettra sous les yeux de Mgr le garde des Sceaux dès que l'opération sera arrêtée.

DEUXIÈME QUESTION

« Y a-t-il dans cette opération des risques pour la vie de l'enfant ? »

Réponse. — L'effet de cette opération, relativement à l'enfant, est et ne peut être que de lui ouvrir un plus grand passage et de lui faciliter la sortie du sein de sa mère. Le fer non seulement ne pénètre pas jusqu'à lui, mais n'attaque pas même le viscère dans lequel il est renfermé. Il n'y a donc absolument aucun risque à craindre pour l'enfant dans l'opération de la section de la symphise des os pubis.

Tel est l'avis de la Faculté de médecine de Paris.

Signé : J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Die decimâ quintâ mensis aprilis sequens responsum accepit Decanus :

« Monsieur,

J'ai reçu la réponse de la Faculté à la question que je lui avais proposée au sujet de la section de la symphise des os pubis. Je n'ai pu me déterminer à proposer au Roi de permettre l'épreuve qui étoit demandée sur une personne assez bien conformée pour accoucher naturellement. Mais, attendu que la malheureuse dont il s'agissoit a dû être instruite de la proposition que l'on avoit faite, j'ai cru devoir me faire rendre compte du procès afin de voir si elle peut éprouver les effets de la clémence du Roi...

Je suis, Monsieur, votre affectionné à vous servir.

MIROSMENIL. »



Die mercurii quartâ mensis februaryi anni 1778, saluberrima Facultas ritè convocata fuit: 1^o *Ut de lite nunc instante Decanum nomine clarissimorum Deputatorum dicentem*; 2^o *clarissimos professores qui docent matutinis horis, de statutis infractis conquerentes*; 3^o *lectionem epistolæ ab illustrissimo D. D. Amelot regni administro scriptæ audiret ac deliberaret.* (Hæc enim erat schedula invitatoria.)

1^o Dixit Decanus clarissimos Deputatos in lite adversus M^{um} Alleaume ex-Decanum, gravissimis rationum momentis impelli ad judicandum saluber-

rimæ Facultatis plurimùm interesse libellum memorialem typis mandari, et iudicibus citò citiùs distribui utpote quod lis illa tota sit de nostris iuribus.

In promptu erat libellus memorialis, quem legit Decanus ; collectis post hæc sentiis :

Unanimi consensu decrevit Ordo saluberrimus hunc modo auditum libellum memorialem typis mandandum esse, et citò citiùs distribuendum iudicibus.

Verum ex longè majori suffragiorum numero sancitum est :

Notulam esse huic libello addendam quâ locus detur et occasio in memoriam revocandi quæ a M^o *Alleaume* anno 1777 patrata fuere et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

2^o Legit Decanus epistolas ad se missas tum a clarissimis professoribus *Philip*, *Coutavoꝝ* et *Coquereau* qui matutinis horis docent, tum a clarissimo M^o *Vicq d'Azyr* in responsum datis. Conquerebantur illi, ut jam dictum est, quod M^r *Vicq d'Azyr* intra privatos parietes suos doceret horâ nonâ matutinâ juxtâ statutum quinquagesimum primum illicitâ. Re in deliberationem missâ, se statuto obligari confessus est M^r *Vicq d'Azyr*; ast postulavit ut favor sibi concederetur eâdem nonâ horâ matutinâ suas privatas lectiones et demonstrationes distribuendi, aliud quodcumque sui obsequii testimonium pollicens, demonstrationes nempè gratuitò faciendas, nomine Facultatis, in Scholarum amphiteatro.

His auditis :

Ex majori suffragiorum numero decrevit Ordo saluberrimus, standum esse statuto quinquagesimo primo (*) quo edocitur his horis Scholæ professoribus designatis, nemo publicè vel privatim interpretetur si modo Scholæ lectores doceant et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

3^o Epistolam ab illustrissimo D. D. *Amelot* missam audierunt omnes. In eâ agebatur de postulatione viri cujusdam dicti *Aguibene*, qui remedii cujusdam egregii possessorem se proferebat et deputatos Facultatis optare se dicebat qui vires illius remedii examinarent et usu probarent.

Appellati sunt deputati *MM. Leclerc, Bertrand, Descemet, Philip, Lepreux* et *Vicq d'Azyr* et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Paucos post dies Decano misit epistolam vir ille pseudo medicus et circulator : deputatos Facultatis renuebat. Ast hunc quem Lutetiâ Parisiorum et e Regno leges exulabant, defendit et tutatus est deceptorum Magnatium favor.



Die sabbati septimâ [mensis februarii] anni 1778 horâ nonâ matutinâ saluberrima Facultas congregata fuit in Scholis superioribus per duas schedulas ad singulos Doctores ab apparitoribus ritè delatas quarum una sic se habebat :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholarum sacellum die sabbati septimâ mensis februarii anni 1778 horâ ipsâ nonâ matutinâ *interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o Paulo Jacobo Malouin* (*) saluberrimus Ordo parentabit. »

Alterius hic est tenor :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores post sacrum horâ decimâ matutina 1^o *Candidatorum* ; 2^o *eorum litterarum testimonialium examinatores electuri*.

Sacris ferialibus ritè peractis pro requie animæ clarissimi collegæ *Mⁱ Petri Jacobi Malouin*, itum est ad comitia.

Ibi congregatis Doctoribus quàm plurimis *M^r De L'Épine*, antiquior scholæ magister, exposuit se accepisse hâc ipsâ die vigilantissimum Decanum lecto detineri gravi ægitudine laborantem, quâ jam ante paucos dies languebat ; hâc de causâ invitatum fuisse a meritissimo Decano (quem statim ab accepto nuntio inviserat) vellet in (?) [ut vellet] suas vices in dictis comitiis adimplere. Quo audito, non sine magno astantium omnium mœrore, ad eligendos candidatorum, nec non alios litterarum testimonialium Examinatores opera data fuit. Ideo sorte ducti sunt inter magistros præsentis Examinatorum candidatorum electores quinque, tres e majori ordine *MM. Nou-*

quez, *Morisot-Deslandes* et *Descemet*, de minori vero tantummodo duo *MM. Desbois de Rochefort* et *Duchanoi*.

Hi præstito de more super Evangelium jurejurando, secessere in sacellum; ex quo reduces appellavere in Examinatores candidatorum sex magistros, tres de majori *MM. Hazon, Moreau* et *Millin de la Courvault*, de minori etiam tres *MM. Grossin du Haume, Sallin* et *Dumangin*. Verùm cum requirantur examinatores tantummodo quatuor, duo sorte ducuntur inter prædictos sex, ex unoquoque ordine; nominibus itaque in pileum injectis et commotis, sors adduxit de majori ordine *MM. Hazon* et *Millin de la Courvault*, et de minori *MM. Grossin du Haume* et *Dumangin*, qui solito sese sacramento adstrixere inter manus antiquioris prædicti *Mⁱ De l'Epine*, excepto solo *M^o Duhaume*, qui jam abierat, et die sabbati sequenti suum dixit sacramentum.

His operæ pretium est, occasione datâ, memorare et posteris notam facere Relligiosam quæ semper saluberrimo Ordini cordi fuit, statutorum suorum et laudabilium consuetudinum suarum reverentiam.

Electores Examinatorum elegerant priùs de majori ordine *MM^{os} Bertrand, Cosnier* et *Moreau* quorum ambo priores jam paucis abhinc annis hoc munere functi fuerant. Dixit at clarissimus collega *M^r Millin de la Courvault* non assentiri se huic Electioni quæ legibus repugnaret, etiamsi intercederet solus. Surrexit illico *M. Bertrand* et altâ voce declaravit: 1^o Electoribus et Facultati, quod de se sentirent tam honorificè, de munere tam benevolè sibi collato gratias se reddere quàm amplissimas; 2^o tam libenter de magistratu oblato abdicare sese, quam grato et alacri animo legitimè suscepisset, reclamante nemine: summum habere se nefas præbuisse unquam exemplum quod saluberrimæ Facultatis legibus, ritibus ac disciplinæ aut collegarum libertati ac juribus nocere vel leviusculè potuisse videretur; itaque reverterentur ad consilium clarissimi Electores.

Tam liberalis exempli consors et imitator non impiger fuit *M^r Cosnier*. Conticuere omnes; reversi autem in sacellum Electores et ex eo in comitium regressi appellarunt, ut suprâ dictum est, loco *MM. abdicantium MM^{os} Hazon* et *Millin de la Courvault* quibus ambobus favit sors. Sic saluberrima Facultas, fideles suæ disciplinæ ulciscitur assertores.

Posteà viva voce ex majori suffragiorum numero de majori ordine appellati sunt in Examinatores litterarum candidatorum clarissimos *MM. De Gevignand, Bernard et Chevalier*, e minori vero *MM. Mallet, Maigret et Andry*, et ità super omnibus conclusit antiquior Scholæ magister.

G. J. DE L'ÉPINE.



Juxtà statutorum articulum XXVI (*) exercitationum chirurgicarum operationes confecere Baccalaurei per septem dies, scilicet a die sabbati septimâ mensis februarii ad diem veneris usque decimam tertiam ejusdem mensis. Eorum responsa et exercitia chirurgica probata fuere per scrutinium die sabbati decimâ quartâ mensis februarii a Facultate saluberrimâ ritè convocatâ.

Iisdem in comitiis, scilicet die sabbati decimâ quartâ mensis februarii anni 1778, post legitimam convocationem a venerando antiquiore Scholæ magistro *G. J. de l'Épine*, Decani adhuc dum ægrotantis vices gerente, subsignatam et missam, exposuit venerandus antiquior comitiorum præses: 1^o se in manibus habere litteras ab integerrimo urbanæ politiæ Proprætore scriptas, quas hâc ipsâ die, vix elapsâ horâ, ipsi tradiderat dictus Decanus. Hisce litteris postulabat urbanæ politiæ Proprætor ut Facultas saluberrima vellet ex suis Doctoribus aliquot deputare, qui cognoscerent de utilitate aut inutilitate methodi peculiaris quâ ferebatur vir quidam nomine *Dufour* tres insanos ad mentis et corporis sanitatem restituere coram testibus honestis et doctis. Optante dicto *D. Dufour* delectos ab ipsâ Facultate deputatos habere suæ in hoc negotio peritiæ nec non agendi rationis testes in ptostrrophono (?) [ptochotrophio] Regio gallice *Bicetre* (*).

Prælectis hisce litteris placuit Facultati appellare in deputatos *MM. Lelerc, Bertrand, Cosnier et Dumangin*, qui postulatis ab integerrimo urbanæ politiæ Proprætore satisfacerent, dummodo impensa rhedarum et alia, si quæ futura essent, non ex ære Facultatis, ut multoties accidisse jam ferunt, sed ex

fisco publico fierent, et sic conclusit ex unanimi suffragiorum numero antiquior Scholæ magister.

G. J. DE L'ÉPINE.

Posteà dixit præfatus *M. de l'Épine* pervenisse ad aures verè vigilantissimi Decani rumorem quemdam quo ferebatur placuisse venerando parochialis Ecclesiæ sub invocatione Sancti Sulpitii Rectori, unum e quatuor nostris collegis, qui sanandis dictæ parochiæ pauperibus operam cum laude et feliciter a pluribus annis dederunt, dimittere, et curationem illorum pauperum ægrotantium indiscriminatim omnibus medicos se profitentibus qui plurimi sunt in istâ parochiâ (inter vastissimas urbis non minima) unicuique in suâ viciniâ commisisse, assignavisse vicos complures, singulis adscripsisse domos et limites, quin et ex illis nonnullos operam jam promississe. Sed quoniam clarissimi collegæ nostri *MM. Bidault, Leys et Nollan*, tres e quatuor medicis benignam hanc medicinam factitantibus, in comitiis actu præsentibus, testati sunt verè quidem sparsum fuisse hunc rumorem, non sine fundamento excitatam fuisse vigilantiam Decani nostri etsi ægrotantis, verum a proposito destitisse supra laudatum Rectorem, rem planè compositam esse, nihil immutatum nec immutandum, cunctaque remansura fore pro more antiquo ;... itaque super hanc nulla fuit facta deliberatio.

Dein veniam a Facultate petiit clarissimus *M. Bertrand* loquendi de re gravi, saluberrimæ Facultati injuriosâ ac damnosâ. Veniâ concessâ, dixit se non sine summo indignationis affectu legisse in chartis publicis non placito tantum sed auctoritate ministerii Regii munitis ac in typographiâ Regiâ typomandatis, vulgò dictis *La Gazette de France*, sequentia verba :

« Le sieur *Vercureur*, membre du collège de pharmacie de Paris, rue Neuve S^{te} Catherine au Marais, aiant toujours eu la confiance du défunt sieur *Weiss* (*), médecin du Roi en son château de la Muette, pour la préparation des médicaments que ce médecin employait avec succès, tels qu'un remède antilaiteux, un pour la résolution des glandes au sein, ainsi qu'un autre très efficace pour les humeurs froides, l'hydropisie, etc... croit devoir avertir les méde-

cins qu'il leur donnera très volontiers connaissance de ces médicaments et qu'il continuera de les préparer et de les distribuer tant pour les personnes de l'art que pour celles qui seront dans le cas d'y recourir. (*Gazette de France* n° 13, vendredi 13 février 1778, page 54.)

Indignabatur audaciam hominis quem non pudebat agyrtam publicis laudibus extollere. et medicos sine verecundiâ irridere invitando illos ad cognoscenda quæ magnificè jactitabat et possidere se gloriabatur agyrtæ nuper defuncti arcana pretiosa et populum ad emenda; rem injuriosam sanè medicis et perniciosam civibus, quibus illa arcana distribuere, factâ nullâ consilii medici mentione, paratum se esse proferebatur.

Re perpensâ et in deliberationem missâ, placuit Facultati adjungere vigilantissimo Decano ambos pharmaciæ professores, qui de hâc inverecundiâ cum integerrimo urbanæ politiæ Proprætore communicarent, et cum illo conferrent quid rei esset agendum, antequam adiretur Regni in hâc parte administrator clarissimus *D. Amelot* et sic conclusit

G. J. DE L'ÉPINE, Decani ægrotantis vices gerens.

Hâc eâdem die suâ causâ cecidit *M^r Alleaume* ex-Decanus(*) qui, reluctantè Facultate, contendebat censoris Academiæ munus exercere. En habes supremæ curiæ placitum :

« Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, au premier huissier de notre Cour de Parlement, ou autre notre huissier ou sergent à ce que requis : sçavoir faisons, qu'entre maître *Jacques-Louis Alleaume*, ancien Doyen de la Faculté de médecine de Paris, demandeur en requête insérée en l'arrêt de notre dite cour du douze novembre dernier et par exploit du même jour, tendante à ce qu'il plût à notre dite cour ordonner que l'article huit des *Ritus, usus* de la Faculté de médecine de Paris, sera exécuté selon sa forme et teneur; en conséquence à voir dire que le dit maître *Alleaume* seroit maintenu dans l'exercice de Censeur, tant que le Doyen qui lui a succédé seroit en place; faire défense à *Maître de l'Epine* et à tous autres de faire les dites fonctions; et pour par la dite Faculté avoir nommé un Censeur à la place de *Maître Alleaume*, la condamner en tels dommages et intérêts qu'il plairoit à notre dite Cour fixer et aux dépens — et les Doyen et Docteurs régens de la dite Faculté de médecine d'autre part; entre les dits Doyen et Docteurs régens

de la dite Faculté de médecine demandeurs en requête du cinq décembre dernier, à ce qu'il plût à la Cour de déclarer le dit *Maître Alleaume* non recevable dans sa demande ; en conséquence lui faire défenses de prendre la qualité de Censeur de la Faculté, de faire aucunes fonctions de la dite place soit aux Ecoles ou partout ailleurs, sauf à prendre d'autres conclusions en cas d'appel du décret portant nomination de *M^e de l'Epine* pour Censeur, le dit décret du 8 novembre mil sept cent soixante et dix-sept, et condamner le dit *maître Alleaume* aux dépens d'une part — et le dit *maître Alleaume*, défendeur, d'autre part. Entre le dit *maître Alleaume* demandeur en deux requêtes, la première du vingt-trois décembre mil sept cent soixante dix-sept, à ce qu'il plût à notre dite cour le recevoir opposant à l'arrêt contre lui obtenu par deffaut le dix du dit mois, faisant droit sur l'opposition, déclarer le dit arrêt et la procédure nulles : au principal, ordonner que les parties viendroient à l'audience au premier jour, et condamner les Doyen et Docteurs régens aux dépens ; l'autre du vingt-neuf du dit mois, à ce qu'il plût à notre dite cour le recevoir appelant du décret de la Faculté qui a nommé *Maître de l'Epine* Censeur à la place du dit *M^e Alleaume*, le dit décret du huit novembre mil sept cent soixante et dix-sept, tenir l'appel pour bien relevé et y faisant droit ensemble sur la demande du dit *M^e Alleaume* sans s'arrêter à celle des Doyen et Docteurs régens portée par leur requête du 5 décembre précédent, dans laquelle ils seroient déclarés non recevables ou dont en tout cas ils seroient déboutés, mettre l'appellation et ce dont est appel au néant, amendant adjuger au dit *M^e Alleaume* les conclusions par lui prises dans la requête susdatée et condamner les Doyen et Docteurs régens à tous les dépens d'une part — et les Doyen et Docteurs régens de la dite Faculté défendeurs d'autre part ; entre les dits Doyen et Docteurs régens de la Faculté de médecine demandeurs en requête du sept janvier mil sept cent soixante et dix huit à ce qu'il plût à notre dite cour sans s'arrêter aux fins et conclusions portées en la requête du dit *M^e Alleaume* du vingt-neuf décembre précédent dans lesquelles il seroit déclaré non recevable, faisant droit sur l'appel mettre l'appellation au néant, ordonner que ce dont est appel sortira son plein et entier effet et condamner l'appelant en l'amende et aux dépens d'une part, et le dit *Maître Alleaume* défendeur d'autre part sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier.

Après que *Mauduison* avocat de Alleaume, *Débonnieres* avocat des Doyen et Docteurs régens de la Faculté de médecine ont été ouïs, ensemble *Joly de Fleury* pour notre procureur général :

Notre dite cour reçoit la partie de *Mauduison* opposante à l'exécution de l'arrêt par défaut et appellante du décret de la Faculté de médecine du huit novembre dernier, tient l'appel pour bien relevé, faisant droit sur icelui met l'appellation au néant, ordonne que ce dont est appel sortira son plein et entier effet, condamne la partie de *Mauduison* à l'amende de douze livres,

fait défenses à la dite partie de *Mauduison* de prendre la qualité de Censeur, et de faire aucune fonction de cette place soit aux Ecoles, soit partout ailleurs, condamne ladite partie de *Mauduison* aux dépens des causes d'appel et demandes.

Si mandons mettre le présent arrêt à exécution, de ce faire donnons pouvoir.

Fait et donné en notre dite cour de parlement, le quatorze février l'an de grace mil sept cent soixante dix huit, de notre règne le quatrième.

Par la chambre LE FRANC.

Collationé : DURAND.

Signifié le cinq mars mil sept cent soixante et dix huit.



Die vigesimâ mensis februarii anni 1778 ad urbanæ politiæ Proprætorem integerrimum de re ad pharmacopœum dictum *Vercureur* pertinente, et ad mentem decreti lati ulteriùs in comitiis misit epistolam Decanus.



Die vigesimâ primâ mensis februarii anni 1778 congregata fuit saluberima Facultas in Scholis superioribus juxta schedulam ab apparitoribus pro more delatam *ut candidatorum concurrentium supplicationem audiret*.

In comitiis ergo post sacrum habitis accessere supplices sex numero, nempe *MM. Agapytus Faure*, Marmandensis ; *Antonius Franciscus Defourcroy*, Parisinus ; *Matheus Lucas Geraud*, Claromontanus ; *Joannes Grosieux de la Guerenne*, e diœcesi Bituricensi apud Boios ; *Antonius Josephus Mestais*, Parisinus ; *Antonius Mathey*, Æduus in Burgundiâ.

Auditis supplicibus indulgissaluberrimus Ordo quod iis a Decano fuit renunciatum, iisque dicta dies decima tertia mensis martii, judicium Facultatis de litteris eorum testimonialibus audituri.

Suas tunc supra mensam litteras posuerunt singuli testimoniales clarissimis examinadoribus tradendas.

Supplicibus egressis, Facultati oblatus est liber memorialis a patrono Regiis in consiliis dicto *Audat* (*) subsignatus, quâ judicium Ordinis saluberrimi exposcebatur de damno vero aut fictitio, quod vicinis inferre valent domus in quibus cerevisia paratur. Hunc auditum libellum commisit saluberrima Facultas ambobus suis pharmaciæ professoribus *MM^{is} Philip* et *Lepreux* et ambobus materiam medicam docentibus *MM^{is} Coutavos* et *Defrasne*, qui post examen maturum suam toti Ordini referrent sententiam et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Libellum memorialem *Di Audat* enarabimus unâ cum relatione clarissimorum deputatorum.



Die veneris sextâ mensis martii anni 1778 congregata fuit saluberrima Facultas horâ decimâ matutinâ ut pro schedulâ monitoriâ : 1° *epistolarum ab illustrissimo regni administro D. Amelot* (*) *ad Ordinem saluberrimum scriptarum lectionem* ; 2° *clarissimos examinatores de candidatorum concurrentium litteris testimonialibus referentes audiret et postea deliberaret.*

Quod ad prius comitiorum objectum pertinet illud prædici necesse est : cum Decano responsum dederat integerrimus urbanæ politiæ Proprætor res de quibus ipsi scriptum fuerat sui non esse juris sed curas esse *D^o Amelot* Regni administro, quapropter huic missa fuerat sequens epistola a Decano et pharmaciæ professoribus subsignata :

« MONSIEUR,

La Faculté de médecine de Paris a vu avec surprise que l'on ait permis au sieur *Vercureur*, exerçant la profession d'apothicaire en cette ville en vertu d'un brevet, de s'annoncer comme possesseur des remèdes du sieur *Weiss* et en état de les distribuer à toutes les personnes qui seront dans le cas d'y recourir, parce qu'il a exécuté les ordonnances de ce soi-disant médecin. Si une pareille témérité pouvoit estre tolérée il s'en suivroit un abus très dange-

reux pour les citoyens : c'est qu'un apothicaire se regarderoit comme en droit d'exercer la médecine, parce qu'il auroit chez lui quelques ordonnances de médecins ou de charlatans.

L'offre que fait le sieur *Vercureur* de communiquer ces remèdes à tous les gens de l'art qui voudraient les connoître n'est qu'un leurre pour séduire le public. La santé des Sujets du Roi exige qu'il ne soit permis ni au sieur *Vercureur*, ni à aucun autre de vendre des remèdes secrets qu'ils n'aient été préalablement examinés et approuvés par la Faculté de médecine qui se fera un devoir de les rendre publiques, toutes les fois qu'ils auront mérité son approbation. La Faculté ne demande en cela que l'exécution des loix du Royaume : elle vous supplie aussi, Monsieur, de donner vos ordres, afin que de semblables annonces ni autres de prétendus secrets ne soient point insérées dans la *Gazette de France* que l'on sçait n'estre imprimée que par vos ordres et avec l'approbation du gouvernement.

Nous avons l'honneur d'estre avec respect, Monsieur, vos très humbles et très obéissans serviteurs.

DES ESSARTZ, Doyen.

PHILIP et LEPREUX, professeurs de pharmacie et députés de la Faculté.

Ce 16 février 1778.»

En responsum missum ab illustrissimo Regni administro :

« Versailles, le 27 février 1778.

C'est, Monsieur, dans les tribunaux ordinaires que la Faculté doit se pourvoir au sujet du sieur *Vercureur*, apotiquaire à Paris qui se prétend possesseur des remèdes du sieur *Veisse*. Il serait peu régulier que l'autorité intervint dans une affaire de cette nature. Il le sera du moins beaucoup davantage qu'après une instruction légale et contradictoire, les tribunaux défendent au sieur *Vercureur*, s'il y a lieu, la distribution des remèdes dont il s'agit.

Je veillerai d'ailleurs à l'avenir à ce qu'il ne soit inséré dans la *Gazette de France* aucun avis concernant des remèdes qui ne paraîtront pas avoir été approuvés.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

AMELOT.

A M. DES ESSARTZ, doyen de la Faculté de Médecine. »

Quibus auditis Decanus ab Ordine saluberrimo postulavit an sibi gratum

foret atque opportunum coram iudicibus pharmacopœum dictum *Vercureur* compellare ?

Re in deliberationem missa et collectis sentiis :

Unanimi suffragiorum consensu decrevit saluberrima Facultas coram iudicibus vocandum esse pharmacopœum dictum *Vercureur*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in comitiis alteram ejusdem Regni administri epistolam legit Decanus, sic contentam :

« Versailles, 21 février 1778.

Vous avés connaissance, Monsieur, de l'ordonnance du Roi du 12 avril 1776 relative à l'acquisition que Sa Majesté jugeroit à propos de faire de la composition et préparation de certains remèdes particuliers. Conformément à cette ordonnance, et d'après le rapport de *M. Lieutaud* et de plusieurs autres commissaires nommés à cet effet, Sa Majesté vient de faire l'acquisition du secret d'une eau anti-vénérienne dont les sieurs *Quertan et Audoucet* sont propriétaires. Cette vente est faite sous la réserve du secret pendant quinze années au profit des vendeurs ; et en conséquence, il leur a été expédié un brevet qui leur permet de vendre et distribuer leur composition pendant le même tems, à l'expiration duquel le secret sera rendu public.

De la manière prescrite par l'ordonnance de 1776 le paquet que vous trouverez cy joint sous enveloppe cachetée, contient, ainsi que la suscription le porte, la composition et la préparation de cette eau antivénérienne. Vous voudrés bien, s'il vous plaît, m'en envoyer un récépissé au nom de votre compagnie et déposer le paquet aux archives de la Faculté pour y rester jusqu'à ce que le secret puisse estre rendu public. Je vous prie au surplus de vous conformer à l'article 5 de l'ordonnance et d'instruire le public par la vöye des journaux que le secret de cette eau antivénérienne a été acquis par le Roi, qu'il est déposé aux archives de la Faculté et qu'il doit estre rendu public dans 15 années.

J'ai l'honneur d'estre très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

AMELOT.

A M. DES ESSARTZ, Doyen de la Faculté de médecine. »

Lectum est pariter Regium diploma sub titulo *Ordonnance du Roi, qui*

prescrit ce qui sera observé relativement à l'acquisition que Sa Majesté jugeroit à propos de faire de la composition et préparation de certains remèdes particuliers, du 12 avril 1776. Cui parendum esse statutum fuit. Itaque Decanus variis diariis publicis misit inscribendum sequens programma monitorium :

La Faculté de médecine a, conformément à l'ordonnance du Roi du 12 avril 1776, déposé dans ses archives la recette cachetée de la composition de l'eau antivénérienne des sieurs *Quertan* et *Eaudoucet*, dont l'acquisition a été faite par Sa Majesté le 20 février 1778, sous la réserve du secret au profit des vendeurs pendant quinze années, lequel tems passé la Faculté rendra la dite composition publique.

DES ESSARTZ, Doyen.

Hocque receptæ chartæ sigillatæ quâ compositio arcani suprâ memorati scripta continetur, testimonium illustrissimo Regni administro missum est a Decano :

Je soussigné Docteur Régent et Doyen en charge de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, reconnois, tant en mon nom qu'au nom de la dite Faculté, avoir reçu un paquet scellé des armes de *Monsieur Amelot* ministre et secrétaire d'état, portant pour suscription : — composition de l'eau antivénérienne des sieurs *Quertan* et *Eaudoucet*, dont l'acquisition a été faite par le Roi le 20 février 1778 sous la réserve du secret au profit des vendeurs pendant quinze années ; le quel tems passé, le secret doit estre rendu publique, ce 21 février 1778 *Amelot* — et promets me conformer à l'ordonnance de sa Majesté, en date du 12 avril 1776 relative à l'acquisition que sa Majesté jugeroit à propos de faire de la composition et préparation de certains remèdes particuliers.

Fait à Paris, ce 12 mars 1778.

DES ESSARTZ, Doyen.

Iisdem in comitiis lectum fuit et probatum ad epistolam illustrissimi Regiorum sigillorum custodis de sectione symphiseos ossium pubis super muliere, capite damnatâ, celebrandâ, ad totum Ordinem missæ [missam] responsum quod quidem suprâ scriptum legere est.

Iisdem in comitiis de candidatorum concurrentium litteris testimonialibus retulerunt clarissimi Examinatores, his verbis :

« Decane vigilantissime, integerrime Censor, medicinæ proceres,

« Quinque candidatorum concurrere cupientium ad præmium *Mⁱ Joannis de Diest*, Doctoris medici Parisiensis, testamento fundatum, litteras, jussu vestro, quantâ potuimus sedulitate examinavimus, quorum tenor sequitur :

« *Antonius Mathey*, Æduus apud Burgundos, natus est die vigesimâ secundâ, baptisatus die vigesimâ tertiâ mensis martii anni 1749, Doctor Monspe-liensis a die decimâ tertiâ mensis augusti anni 1774, cujus probitas et morum honestas sufficienter probantur a clarissimis collegis nostris *MM. Gervaise, Caille et Dupuy* et aliis fide dignis.

« Verùm extractum baptisterii autoritate judicis munitum huic deficit.

« *Agapytus Faure*, natus die decimâ septimâ, salutaribus aquis redemp-tus est die decimâ octavâ mensis augusti anni 1749; Doctor medicus Burdigala-ensis renunciatus die septimâ mensis novembris anni 1770; cujus probitas et morum honestas testimonium dederunt clarissimi collegæ nostri *MM. Adet, Dubourg et Paulet*.

« *Antonius Franciscus de Fourcroy* (*), Parisinus, natus die decimâ quintâ mensis junii anni 1755, die sequenti salutiferis fontibus ablutus in æde S^{ti} Andreæ ab Arcubus. Probitas et morum integritas, testantibus collegis *MM. Lory, Coquereau et Lalouette*, innotescunt. Artium magister in almâ Universitate Parisiensi declaratus die duodecimâ mensis octobris anni 1775. Protulit in-super litteras studii, testimoniali omni numero absolutas.

« *Antonius Josephus Mestais*, Parisinus, natus die vigesimâ tertiâ mensis martii anni 1752, die sequenti sacro fonte lustratus in æde sancti Nicolai a Cardueto. Magisterii in artibus gradum consecutus in almâ Universitate Pari-siensi, die duodecimâ decembris anni 1773, quem integrum vitæ, scelerisque purum asseruere veridici collegæ nostri *MM. Fumée, Goubelly et Dejus-sieu*. Cæterum ejus studii litteræ testimoniales totam adimplent paginam.

« *Joannes Grosieux de la Guerenne*, a monte Lucio apud Boios, diœcesis Bituricensis; Doctor Monspeliensis a die decimâ mensis augusti anni 1772. Huic deficiunt actus baptisterii nec non litteræ testimoniales de probitate et morum integritate.

« *Matheus Geraud* natus die vigesimâ secundâ septembris anni 1748, lustrali profusus aquâ eâdem die in æde sancti Petri Alvormontensi apud Arvernus. Magister in artibus Burdigalæ renunciatus die decimâ octavâ mensis julii anni 1770; ad doctoratus apicem Remis erectus die vigesimâ octavâ februarii præsentis anni; quem probum et honestum testantur collegæ nostri clarissimi *Lucas de Laurembergt*, *Mauduit* et *Chamseru*. Verùm hic notandum est quod dictus *D. Geraud*, *Matheus* in actu baptisterii dicatur, in cæteris actibus et etiam in doctoratûs litteris *Matheus Lucas* nominetur. Verùm hæc denominationum differentia fucum facere non debet. Hæc enim ortum ducit inde quod baptismi gratiam sub solo nomine *Mathei* recepit, et inter recipiendum sacrosanctum confirmationis sacramentum *Matheus Lucas* fuerit renunciatus, quod actu notorio a duobus viris doctrinâ simul et probitate conspicuis, *DD. Dalembergt* et *Thomas*, utroque e Regiâ scientiarum academiâ subsignato, satis confirmatum apparet. Subsignaverunt *MM. Bringaud*, *Chevalier Mallet*, *Maigret*, *Andry*. »

Quâ auditâ relatione placuit Ordini saluberrimo iis indulgendum esse quibus aliquod deest instrumentum, et quinque illos candidatos ad concursum esse admittendos et sic conclusi :

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Dein ad singulos Doctores ab apparitoribus sequens delata est schedula monitoria :

Juxtâ decretum latum die vigesimâ quartâ mensis januarii anni 1778 clarissimi concurrentes ad præmium ex liberalitate *Mⁱ Joannis de Diest*, Doctoris medici Parisiensis, institutum, obtinendum doctrinæ suæ periculum facient per sex dies : *primâ* de anatomiâ, cadaver humanum propriis manibus secantes, partium figuram, textum, positionem et connexiones demonstrantes; *secundâ* de physiologiâ et hygieine; *tertiâ* de chirurgiâ, morbos evolvent

quorum medela manûs industriam requirit; varias celebrabunt eukeïreses remedium externorum, fasciarum, vinculorum et totius apparatus chirurgici usus et applicationes exponent nec non disserent de arte obstetriciâ; *quartâ* de materie medicâ, pharmaciâ, atque chemiâ; *quintâ* de pathologiâ generali et particulari, de morborum signis, therapeutice et diætâ; *sextâ* autem die quæstiones medicæ de objectis per quinque dies agitatis priores ab examinatore eligentur et ita distribuentur ut ad sortem revocatæ unicuique concurrenti duæ, sed de objectis diversis, illicò commentandæ proponantur. Lectis autem eâdem die concurrentium operibus, inter se mutuis interrogationibus dimicabunt illi.

Itaque,

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati septimâ mensis martii et diebus dominicâ, lunæ, martis, mercurii et veneris proximè sequentibus anni 1778, ab horâ post meridiem tertiâ ad septimam *interfuturi examini candidatorum concurrentium.*

Decreto suprâ enarato abundanter satisfacere quinque candidati (unus etenim non se sistit, magister nempe *Grosieux de la Guérenne*) coram frequenti Doctorum cœtu ab examinatore clarissimis interrogati.



Die verò decimâ quartâ mensis martii anni 1778 juxta schedulam monitoriam quæ sic se habet :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die Sabbati decimâ quartâ mensis martii anni 1778, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1^o *clarissimos examinadores de candidatis concurrentibus referentes audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi*; 2^o *candidatorum supplicationem audituri.*

Coram Facultate retulerunt clarissimi examinadores de candidatis concurrentibus hæc, collegarum suorum *MM^{orum} Millin de la Courvault, Grossin Duhaume et Dumangin* verba faciente *M^o Hazon* :

« Quod per honorificum nobis accidit, electi a saluberrimo Ordine, vigilan-

tissime Decane, medicinæ Proceres, qui responsiones et disputationes academicas attentè et assiduè audiremus, nunc de illis referendi coram vobis iudicibus nobis incumbit provincia nobilis; ad nos enim solos non pertinet tantam componere litem.

« Quinque generosi athletæ in arenam descendere, dimicaturi, doctrinâ, eruditione et æmulatione ferè pares, in eo verbo in omnibus medicinæ partibus versatissimi.

« Inter illos tamen emicuere duo quorum alter sermonis facilitate et abundantia cum doctrinâ uberiore et recentioris notæ conjuncti, insigne apud nos sibi nomen comparavit; alter verò sententiarum gravitate et soliditate iudicii conspicuus, omnibus et singulis medicinæ partibus sustinendi parem magis et æquabiliter informatum se comprobavit. Prior nominatur *Fourcroy*, posterior verò cui palmam concedendam iudicavimus nominatur *Mathey*.

« Penes vos erit, viri medicinæ Proceres, iudicium nostrum infirmare aut confirmare. »

Post auditam relationem, vocatis ad scrutinium singulis Doctoribus præsentibus qui jure suffragii pollebant, et numeratis suffragiis :

Ex eorum majori numero præmio dignus iudicatus est *M. Antonius Josephus Mathey*, cui ad mentem programmatis palmam dedit Decanus, cæteris absque laude tamen non dimissis.

Igitur *M^{um} Antonium Josephum Mathey* admisit saluberrima Facultas qui baccalaureatûs et licentiæ, ad regentiam usque, exercitia adimpleret absque ullis sumptibus e penu suo solvendis, utpote qui concurrentibus aliis doctrinâ præire et medicis opibus plenior plenior renunciatus est ex majori suffragiorum numero, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Antequam autem ad scrutinium deveniretur, proposuit *M^r Barbeau Dubourg* (*), collega clarissimus, an non congrueret in præsentibus Regiæ medicorum Societatis conatibus et gestis, e concurrentibus dignissimum præmio non donare quin priùs jurejurando adstrixerit sese nulli unquam Societati

nomen daturum inconsultâ vel non annuente Facultate. Re in deliberationem missâ:

Ex longo majori suffragiorum numero statutum est nihil novi nec insoliti a concurrente laureâ triumphali donato exigendum esse et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His peractis, ingressi sunt candidati novem, quorum nomina infrâ legere est, supplicantes ut eos baccalaureatûs lauream cupientes examine tentare vellet Ordo saluberrimus. Elegantem recitavit oratiunculam *M^r Mahon de Houssay*, unus e candidatis. Postea recessere omnes et de supplicatione delibatum est. Supplicibus indulgens, Facultas saluberrima hos omnes ad examen censuit admittendos et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem iudicium ad comitia iterum vocati ab ore Decani acceperunt et, postquam inter manus illius posuerunt suas Baptisterii rectæque agendi rationis et morum cognitorum sanctæ integritatis litteras testimoniales aliaque instrumenta requisita, e comitio egressi sunt.

Tunc postulavit Decanus an Examinatoribus candidatorum concurrentium triginta calculi argentei sint distribuendi. Justè acquisituri hoc honorarium censuere omnes. Unanimi ergo consensu decretum est Examinatoribus candidatorum concurrentium singulis triginta calculos (*) argenteos esse distribuendos et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Validis rationum momentis, sed non communicatis, ad Decanum scripserat collega *M^r Guindant* se impelli ad petendam a Facultate saluberrimâ

veniam, in thesi cui præses brevi futurus erat, præsidis personam agendi alio et remotiori tempore; re in deliberationem missâ et rogatis sententiis:

Pro voto plurimorum reclamantium statutum est præsidum ordinem pro more antiquo esse servandum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die sabbati vigesimâ primâ mensis martii anni 1778 per schedulam ab apparitoribus ad singulorum Doctorum ædes delatam, ritè convocati Doctores medici omnes 1° *Clarissimos magistros qui ad emendandos ac perficiendos usus saluberrimæ Facultatis deputati sunt, de iis quæ ad baccalaureorum examina, theses et cætera exercitia pertinent, dicentes*; 2° *testamenti clarissimi magistri Malouin lectionem*; 3° *Decanum de aliis rebus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Sed antequam de duobus primis articulis ageretur, in medium protulit Decanus postulationem uxoris viri dicti *Souchot*, supplicantis ut saluberrimus Ordo triginta libras argenteas, quas illi singulis mensibus tribuebat, juxta decretum latum die sextâ mensis decembris anni 1777, vellet indesinenter illi tribuendas esse per annum integrum et singulis mensibus, licet annuâ pensione trecentæ libræ ipsi a Rege beneficentissimo sint concessæ, quia scilicet donum illud Regium, pro more non sit nisi post annum elapsum solvendum. Re in deliberationem missâ:

Annuit petitioni major Doctorum astantium pars.

Ast cum huic favori, rebus Facultatis adverso, sese intercedere declararent non pauci, a conclusione abstinuit Decanus, et pollicitus est se comitia brevi habenda indicaturum esse, in quibus deliberaretur an unius aut aliquot Doctorum intercessio sufficeret ad cohibendam conclusionem plurium Doctorum votis conflata, in rebus ad ærarium Facultatis pertinentibus, an verò vocum adversantium numerus a Facultate sit determinandus qui a conclu-

dendo Decanum arceat. Assenserunt Doctores omnes, et comitia hoc de negotio brevi habenda esse decretum est et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Mōniti sunt postea Doctores congregati e vivis excessisse collegam M^m *Garnier* (*), itā opibus destitutum ut pompæ funebri sufficere se non posse testarentur hæredes. Quām honestè vixerit semper collega ille, morum integritate, pietate in pauperes, studio artis medicæ et in matrem saluberrimam Facultatem constanti obsequio ac reverentiâ commendandus paucis enarravit Decanus. Postulatis sentiis an suis sumptibus saluberrima Facultas vellet M^r *Garnier* pompam funebrem esse celebrandam :

Ex longè majori suffragiorum numero pompam funebrem collegæ M^r *Garnier* sumptibus suis esse celebrandam decretum est, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Petiit deinde Decanus an supplicem ad examen baccalaureatus vellet admittere saluberrimus Ordo Doctorem bituricensem dictum *Crochet* qui, menses aliquot suprā viginti natus, vi statutorum a licentiæ mox aperiendæ limine removebatur. Antequam res mitteretur in deliberationem, intercedere se et vetare dixit M^r *Dumangin*, nullusque post hæc illā de re hodiernis in comitiis fuit sermo.

Ad lectionem variorum articulorum quos inter se definiverant clarissimi deputati, de examinibus, thesibus, aliisque exercitiis baccalaureorum deventum est. Iis omnibus articulis auditis, gratum esse clarissimorum deputatorum, opus illud tamen non prius accipiendum et pro lege habendum decretum est quā : 1^o per plures dies, omnibus legendum qui legere volent sit permisum ; ideòque suprā mensam in Scholis superioribus imponendum esse ;

2^o de illo duobus aliis in comitiis rite convocatis fuerit deliberatum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Eo instanti variorum articulorum tabella Scribæ tradita est et in chartâ descripti omnibus et singulis Doctoribus legendi atque ponderandi in Scholis superioribus suprà mensam relictis patuerunt per plures hebdomadas.

Iisdem in comitiis, juxta schedulam monitoriam communicatum fuit collegæ meritissimi *M^r Malouin* testamentum. Ex hoc excerpit legitque Decanus ea tantum quæ noscere Facultatis saluberrimæ intererat: quibus patuit a clarissimo collegâ *M^o Malouin* Facultati saluberrimæ donatas fuisse ducentas suprà mille libras argenteas singulis annis accipiendas, eâ lege ut unoquoque anno circa Festum omnium Sanctorum publica haberet comitia, in quibus civibus notos faceret suos labores, tum in curandis pauperibus qui singulis sabbati diebus Scholas adeunt medica consilia petentes, tum in arte promovendâ, Theses tum theoreticas tum practicas proponendas a baccalaureis propugnandas, varia philiatris gratuito documenta distribuenda, et in quibus Doctorum qui per annum e vivis migrati sunt, laudes dotesque medicas celebraret.

Postulante Decano an donationem sibi legatam accipere et legibus a testatore sancitis obligare sese vellet Ordo saluberrimus, collectis suffragiis: Unanimi consensu statutum est donum a meritissimo collegâ *M^o Malouin* factum, a Decano, nomine totius Ordinis, acceptandum esse, postquam deputati mox appellandi, de legibus a testatore sancitis, et ab Ordine saluberrimo adimplendis, nec non de summâ ab hæredibus *M^r Malouin* solvendâ ad donationem adimplendam, et contractibus ab iisdem hæredibus propositis cum hæredibus ipsis et patronis in supremo Senatu, si quos in consilium vocari necessum fuit, egerint, prædefiniverint, et coram Doctoribus omnibus pro more convocatis retulerint, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus, die 21^a mensis martii.

In deputatos verò appellati sunt illico MM. *Bertrand, Cosnier, Desce-*
met et Sallin et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Die autem vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni, coram Facultate ritè
ad hoc convocatâ, ut patet ex schedulâ monitoriâ quæ sic erat :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati
vigesimalâ octavâ mensis martii anni 1778, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ :
1^o *de articulis ad exercitia licentiæ emendanda ac perficienda propositis ite-*
rum deliberaturi ; 2^o *clarissimos deputatos de rebus ad donum a claris-*
simo collegâ M^o Malouin collatum pertinentibus referentes audituri ; 3^o *de*
suffragiorum numero ad concludendum requisito circa res Facultatis mune-
rarias deliberaturi ; 4^o *Decanum de rebus gravissimis dicentem audituri et*
postea deliberaturi.

Clarissimi deputati ad testamentum Mⁱ *Malouin* maturè examinandum
ac ponderandum narraverunt : ad ducentas suprâ mille libras argenteas, quas
singulis annis a Facultate recipiendas voluit M^r *Malouin*, persolvendas, ab
ejusdem hæredibus duos oblatos fuisse contractus a Rege debitos, quorum
utriusque summa capitalis duodecim millia librarum argentearum adæquans
fuerat tradita, at quorum redditus, ad denarium vigesimum quintum con-
tractus, ultra summam octogintarum sexagesimarum quatuor librarum
argentearum non ascendit ; quâ de doni certâ imminutione et quid ab Ordine
saluberrimo esset agendum, consulendos in supremo Senatu patronos se
censuisse, declararunt, et statim legerunt celeberrimorum patronorum sen-
tentiam sic contentam ; nec non libellum memorialem consilio eorum sub-
missum.

MÉMOIRE A CONSULTER

Monsieur Malouin, Docteur régent de la Faculté, a par son testament
laissé douze cent livres de rente à la Faculté, à la charge que tous les ans,
après la Toussaint, elle tiendra une séance publique dans laquelle elle ren-

dra compte de ses travaux et fera l'éloge des Docteurs Régens morts dans le courant de l'année... Ce testament est olographe.

Le testateur ne désigne point dans son testament sur quels biens meubles ou immeubles de la succession ces 1.200 livres seront prises ; mais sur le folio verso il a écrit sans le signer :

« Pour les 1.200 livres que je lègue à la Faculté, je donne deux contracts provenant des billets des fermes passés en 1771 ; (les numéros des contracts sont écrits) de chacun six cents livres au principal de 12.000 livres. »

Les contracts désignés sont à quatre pour cent, sujets à la retenue d'un dixième. Ainsi les deux rapportent au plus 864 livres. *M^r Malouin* a légué 1.200 livres de rente par son testament. Les deux contracts désignés et que la famille offre pour remplir le legs ne le remplissent pas dans le fait.

La Faculté peut-elle accepter les deux contracts comme représentant les 1.200 livres de rente ?

Quoique la note écrite au verso du testament ne soit point obligatoire, cependant, écrite de la main même du testateur, ne doit-elle pas, aux yeux de la Faculté estre une expression certaine de sa volonté et de son intention de remplir les 1.200 livres par le produit des deux contracts qu'il y spécifie chacun de six cents livres de revenu au principal de 12.000 livres ?

Nous ajoutons une considération politique. Si la Faculté veut forcer les héritiers de *M^r Malouin* à compléter la rente de 1.200 livres n'y a-t-il pas lieu de craindre que cette conduite rigoureuse n'éloigne la bonne volonté des testateurs quisegarderoient bien d'obliger la Faculté dans la crainte de grever leurs héritiers plus qu'ils n'auroient eu intention de faire.

Nota que la somme de 864 livres à laquelle est réduit le produit des deux contracts excède de beaucoup les dépenses qu'entraînera l'exécution pure et simple des volontés de *M^r Malouin*. Nous supplions le conseil de nous éclairer sur le parti que doit prendre la Faculté et sur la marche qu'elle doit suivre avec les héritiers de *M^r Malouin*.

Signé : DES ESSARTZ, Doyen, au nom des commissaires de la Faculté.

CONSULTATION

Le conseil soussigné qui a pris lecture du mémoire ci-joint, signé *des Essartz* au nom des commissaires de la Faculté, estime :

Que l'intention formelle et précise du testateur est que la Faculté de médecine ait douze cents livres de rente à la charge de remplir les obligations par le testament qui établit le legs. Il faut donc à la Faculté 1.200 livres de rente. Mais comme le testateur n'a pas spécifié dans son testament si ces 1.200 livres seroient sans retenue ou avec retenue, il est juste que la Faculté supporte les retenues. Ainsi, il faut que la Faculté jouisse des 1.200 livres

de rente qui lui sont léguées, déduction faite des retenues ordinaires, et que les héritiers de *M^r Malouin* fournissent des effets qui produisent les 1.200 livres, sauf les retenues.

Quant aux deux contracts, chacun de 600 livres de revenu, au principal de 12.000 livres, qu'offrent les héritiers de *M^r Malouin*, parce qu'ils ont été désignés pour cet emploi par une note écrite de la main du testateur au folio verso de son testament ; comme cette note n'est point signée, elle ne fait point loi. Il n'y a icy de loi positive que le testament qui donne 1.200 livres de rente.

Cependant la Faculté ne doit pas refuser ces contracts ; mais elle ne doit les accepter qu'à compte, c'est-à-dire qu'au prorata de leur produit, et elle doit exiger des héritiers qu'ils ajoutent d'autres effets sur le Roi pour compléter la somme de 1.200 livres qui a été léguée, sauf les retenues légales.

La note écrite au verso du testament doit d'autant moins faire loi qu'il est évident que *M^r Malouin* s'est trompé, puisqu'il désigne ces contracts comme produisant 600 livres de rente, tandis qu'étant à quatre pour cent ils ne peuvent produire chacun que 480 livres et les deux, par conséquent, 960 livres au lieu qu'il lègue 1.200 livres. Il est donc de droit que les héritiers ajoutent à ces deux contracts de quoi produire deux cents quarante livres de rente, sauf les retenues, et la Faculté étant toujours mineure ne peut tenir une autre conduite.

Délibéré à Paris ce vingt-sept mars mil sept cent soixante et dix-huit.

Signé : AUBRY, GERVAISE, VAUBERTRAND (*).

Res fuit in deliberationem missa, et collectis suffragiis, celeberrimorum patronorum modo lectam sententiam certam sibi normam agendi habuit Ordo saluberrimus, ideòque :

Unanimi consensu legatum sibi a meritissimo collegâ *M^o Malouin* gratus accepit Ordo saluberrimus ; cumque intellexerit hanc fuisse venerandi et in æternum colendi collegæ mentem, pro suo in collegium studio atque amore, ut litteratis nec non plebi tandem innotescat, quam bona, quam utilia Schola medica Parisiensis operata sit constanter singulisque diebus operatur in promovendum artis incrementum, et tutandam civium sanitatem, leges in testamento edictas Religiosè servandas voluit. Quapropter unanimi similiter consensu statuit et decrevit eam Decano futuram esse auctoritatem quâ : 1^o totius Ordinis nomine legatum a *M^o Malouin* accipiat, et coram notariis omnia ineat cum dicti *Mⁱ Malouin* hæredibus pacta quæ

ducentas supra mille libras argenteas, exceptis tributis Regiis, integras ex ærario Regio singulis annis solvendas asserant; 2^o totius pariter Ordinis nomine, in instrumento publico, quod rem totam peraget ac stabiliet, legibus in testamento sancitis sese obligare saluberrimum Ordinem declaret, suo chyrographo testetur ac muniat et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem decretum jubente Facultate subsignaverunt deputati quatuor MM. *Bertrand, Cosnier, Descemet, Sallin.*

Ex pacto sequenti patet quomodo res Facultatis curaverit Decanus.

ACTE PASSÉ AVEC LES HÉRITIERS DE M. MALOUIN

Par devant les conseillers du Roi, notaires au Chatelet de Paris, soussignés, furent présens M^e *Guillaume-Augustin-Jean de Crévecœur*, écuyer, demeurant ordinairement en son château de Pierre-Pont, généralité et élection de Caen en Normandie, étant de présent à Paris, logé rue Saint-Honoré, près Saint-Roch, même maison et hôtel de M. le comte de Houdelot :

Noble demoiselle *Marie-Anne-Adelaïde de Vauguelin*, fille majeure, demeurant à Caen et de présent dans cette ville, logée rue Saint-Denis, chez le S^r *Larcher*, marchand grainier, au nom et comme fondée de la procuration qui lui a été passée, spéciale entre autres choses à l'effet des présentes, par noble dame *Marie-Anne de Crévecœur*, sa mère, veuve de M^e *Jean-Baptiste de Vauguelin* écuyer, devant Le Danois et Pillet conseiller du Roi, notaires à Caen, le cinq février dernier, dont le brevet original duement scellé, contrôlé et légalisé est demeuré annexé à l'inventaire fait après le décès de M. *Malouin*, cy-après qualifié par M^e *L'homme*, l'un des notaires soussignés qui en a gardé minute datée au commencement du vingt-et-un janvier dernier. Le d. S. de *Crévecœur*, et la d. dame de *Vaugelin*, frère et sœur, seuls et uniques héritiers, chacun pour moitié quant aux meubles et acquets, de feu M. *Paul-Jacques Malouin*, leur cousin germain, Docteur de la Faculté de médecine, médecin ordinaire de la Reine, de l'académie royale des sciences, lecteur et professeur au collège royal de France, censeur et de la Société royale de Londres, d'une part.

Et M^e *Jean-Charles Des Essartz* Docteur régent et Doyen en charge de la Faculté de médecine de Paris, y demeurant rue Bailleul, p^{ss^e} Saint-Germain-

l'Auxerrois. Le *D. S. Des Essartz*, stipulant pour et au nom de la Faculté de médecine de cette ville et autorisé à l'effet de recevoir le legs qui lui a été fait, suivant un décret de ladite Faculté assemblée le vingt-huit mars en la manière accoutumée, dans les Ecoles supérieures, pour entendre le rapport de *MM. Bertrand, Cosnier, Descemet et Sallin*, commissaires nommés à cet effet suivant que le porte ledit décret en latin, tiré des registres de la Faculté de médecine et délivré par ledit *S^r Des Essartz*, lequel, avec la traduction qui en a été faite à la suite en français, le six du présent mois, par *M^e Estienne-Marie-Dunois Defforge*, avocat au Parlement, contrôlé à Paris par *Boilland*(?) le même jour, est demeuré joint à la minute des présentes à la réquisition des parties; après avoir été du *D. M^e Des Essartz*, certifié véritable, de lui signé et paraphé ainsi que dudit *S^r de Crévecœur* et de ladite dame *de Vaugelin* au *D. nom*, en présence des notaires soussignés.

Lesquelles parties ont reconnu et observé que ledit *Malouin* par son testament fait olographe, en date du seize décembre dernier, déposé à *M^e L'homme* l'un des notaires soussignés le trente-un janvier présente année par *M^e Albert Laurent Beasse de la Brosse*, lieutenant général de la prévôté de l'Hotel (*), contrôlé à Paris le trois février suivant, insinué le premier du présent mois, dont l'exécution a été consentie par le *d. s. de Crévecœur* et *D^{lle} de Vaugelin* au *d. nom* par acte passé devant ledit *M^e L'homme* qui en a gardé minute ce jourd'hui, a entre autres choses donné et légué à la Faculté de médecine de cette ville douze cents livres de rentes pour une séance publique qu'elle tiendrait tous les ans à la Toussaint pour rendre compte de ce qu'elle auroit fait l'année précédente tant pour la visite des pauvres malades les samedis après la messe, que pour informer des actes de ses candidats, examens particuliers et études publiques, pour la science en général desdits candidats, et pour faire l'éloge des médecins qui seroient morts dans l'année; qu'en conséquence de la disposition du legs ci-dessus, le défunt avoit destiné, suivant ce qu'il a écrit de sa main sur le revers de son testament et sans y avoir apposé aucune date ni signature, deux contracts de six cents livres de rente chacun provenans d'actions sur les fermes.

Que les dits héritiers désirant se conformer aux intentions du defunt *S. Malouin*, ils ont fait part des dites dispositions à la Faculté de médecine en la personne du *d. M^e des Essartz* qui en a rendu compte à l'assemblée, laquelle Faculté, après avoir examiné et fait examiner par son conseil la disposition portée au dit testament et les conditions imposées au dit legs, a d'un consentement unanime accepté en paiement d'iceluy douze cents livres de rente payables par le Roi sauf les impositions royales que supporteroit la compagnie et a, en outre, déclaré que, ne pouvant méconnaître que l'intention du defunt, digne de tous les regrets de ladite Faculté, n'étoit que l'effet de son attachement, de son zèle pour la Compagnie et avoit pour but de faire connaître enfin aux savans et au peuple avec quel avantage la *d. Fa-*

culté de médecine de Paris a toujours travaillé et travaille tous les jours pour assurer la conservation des citoyens, elle se conformeroit fidèlement aux conditions qui lui étoient imposées par le d. testament et cy-dessus rapportées et a, en conséquence, donné pouvoir au d. M^e *des Essartz* d'engager la d. Faculté de remplir toutes les obligations qui lui sont imposées; et comme les deux contracts sur les fermes ne produisent que huit cent soixante et quatre livres, sur le pied de quatre pour cent, assujettis à la retenue du dixième en conséquence de l'arrêt du conseil du vingt janvier mil sept cent soixante et dix, et qu'il manque, par conséquent, pour compléter les d. douze cens livres à la déduction du dixième et les deux sols pour livre d'iceluy suivant que la d. Faculté est convenue de supporter la dite déduction, cent quatre livres, ce qui formerait par chacun an mille soixante huit livres, les dits héritiers ont offert de céder et de laisser avec les d. deux contracts de six cent livres chacun deux cent quatre livres net à prendre dans un contract de plus forte rente provenant d'effets sur le Canada, dépendant de la succession du d. *S. Malouin*, avec la jouissance du premier janvier présente année, ce qui ayant été accepté, il a été fait la délivrance et le payement dudit legs comme il suit :

C'est à sçavoir que les dits héritiers aux dits nom et qualités pour se libérer et la succession du d. *S. Malouin* du legs de douze cent livres de rente fait comme dit est à la d. Faculté de médecine, ils ont par ces présentes cédé et délaissé en payement et sous la garantie de droit et de tous troubles et empêchement de leur part et accepté par le d. M^e *des Essartz* en la d. qualité 1^o les d. deux rentes de six cent livres chacune provenant de billets ou actions sur les fermes constituées l'une comme l'autre au profit du d. *S. Malouin* par MM. les commissaires nommés par Sa Majesté pour l'exécution de son édit du mois de décembre mil sept cent soixante sept, par deux contracts passés devant M^e *Cordier* qui en a gardé minute et son confrère, notaires à Paris, le trente avril mil sept cent soixante onze. Notes 12276 et 13309.

2^o Et trois cent soixante sept livres quatre sols de rentes au principal de huit mille cent soixante livres, laquelle partie ne produit plus net, aux termes de l'arrêt du conseil sus daté, que deux cent quatre livres et est à prendre et faisant partie de cinq cent quatre vingt cinq livres de rente constituée au profit du défunt pour valeur d'effets sur le Canada, suivant le contract passé à ce sujet devant *la Roche* qui en a gardé minute et ses confrères notaires à Paris, le vingt-cinq février mil sept cent soixante et dix note 8062 ; laquelle rente n'a plus cours que pour trois cent vingt-cinq livres annuellement aux termes du dit arrêt du conseil.

Pour par la d. Faculté de médecine jouir et disposer des dites rentes comme choses lui appartenantes et les arrérages estre appliqués à l'exécution des conditions apposées au legs fait comme dit est par le sieur *Malouin*, et en commencer la jouissance, sçavoir des deux parties de rentes sur les fermes, à compter du premier octobre sauf à rendre aux d. héritiers les arrérages de

ces deux parties, seulement jusqu'au premier janvier de la présente année et de la dite partie sur le Canada du d. jour premier janvier et à l'avenir.

Les présens délaissement et remise ainsi faite pour demeurer quitte par les héritiers du d. S. *Malouin*, du legs par lui comme dit est fait à la d. Faculté ainsi que le d. S. *des Essarts* au dit nom et comme le représentant en quitte et décharge la d. succession et héritiers de toutes choses généralement quelconques.

Moyennant les présentes la d. Faculté sera tenue, ainsi que mon dit S. *des Essarts* s'y oblige et engage, d'exécuter par chacun an, à commencer par la présente année, tout ce qui est porté dans le testament du d. S. *Malouin*, et cy devant rapporté, auquel d. M^e *des Essarts* a été remise la grosse des deux contracts sur les fermes, composant la cote dix de l'inventaire du S. *Malouin*, faite par M^e *L'homme*, l'un des notaires soussignés, le vingt-un janvier dernier.

Plus l'extrait du dit testament, ensemble du dit inventaire et de l'acte de délivrance du legs, cy-devant datté.

A l'égard de la grosse du dit contract sur le Canada composant la cote sept elle a été déposée au dit M^e *L'homme* et annexée à ces présentes à la réquisition des parties après avoir été d'elles signées et paraphées en présence des notaires soussignés, le tout à l'effet d'en estre délivré une ampliation pour servir de titre à la d. Faculté des trois cent soixante-sept livres quatre sols qu'elle a à prendre comme dit est dans icelui.

Par ces mêmes présentes, le d. M^e *des Essarts* a payé au d. S. *de Crève-cœur*, du consentement de la dite D^{lle} *de Vaugelin*, la somme de deux cent quatre-vingt-six livres dont deux cent seize livres pour les trois mois échus au premier janvier dernier des d. deux contracts de vente sur les fermes, et soixante-douze livres pour le remboursement du droit de l'insinuation du legs faite à la d. Faculté dont d'autant quittance.

Car ainsi et pour l'exécution des présentes, les parties ont élu domicile en leur demeure, cy-devant déclarée, auquel lieu nonobstant promettant, obligeant chacun en droit soi, renonçant. Fait et passé à Paris en l'étude le neuf avril mil sept cent soixante dix-huit après midy et ont signé la minute des présentes demeurée à M^e *L'homme*, l'un des notaires, qui a délivré les présentes ce jourd'hui dix-sept may mil sept cent quatre vingt-un (*).

Scellé le dit jour.

Et ont signé :

CHAUDOT, L'HOMME, avec paraphes.

Iisdem in comitiis, scilicet die vigesimâ octavâ mensis martii habitis, post sacrum, lecti sunt pro secundâ vice articuli de reformandis statutis, usibus et consuetudinibus ad exercitia licentiæ pertinentibus, et postquam variis disceptationibus agitati sunt, omnes unanimi consensu probati fuere, eo excepto qui spectat ad Doctorum omnium catalogi aut præsentium numeri divisionem, quâ ii prædefiniantur qui in majori ordine collocati, eo nomine ad Electoris munus idonei in urnam mittendi sint. Objectum est enim hunc transitum a classâ minoris ordinis, juxta catalogum determinati, in majoris ordinis classem, qui eveniret præsentium duntaxat numero in duas partes æquales secto, ob stare posse quominus junior tunc fortuito factus senior, ad idem munus bis obeundum valeat appellari, ut pote quod ad illud sub titulo senioris fuisset forte appellatus. Unde statutam esse voluit Ordo saluberimus, hanc præsentium divisionem locum habituram fore, itâ ut juniorum juribus minime nocitura sit, nec juniorem, tunc senem factum, reputandum esse tanquam senem munus occupasse, sed tanquam juniorem, licet inter seniores tunc numeratus fuerit, unde iterum senior factus juxta seriem catalogi, idem munus poterit adimplere.

Excepto pariter eo quo numerus disputantium in thesibus tum quodlibetariis tum cardinalitiis determinatur: et statutum est singulis thesibus adfuturos esse disputantes sex, interrogantes octo, quatuor e majori ordine, e minori quatuor, juxta seriem solitam, quorum utriusque ordinis unus antiquior censorio munere pollens, unâ cum Censore academiæ thesi interfuerit ab horâ octavâ ad decimam, sex verò cæteri a decimâ ad duodecimam usque præsentibus, tum baccalaureum disserentem interrogabunt, tum cæteris baccalaureis quæstionem proponent de more solito solvendam.

Statutum est insuper hos octo Doctores et academiæ Censorem eâdem sportulâ esse honorandos unumquemque: quatuor nempe libris argenteis.

Excepto eo quo definitur tempus suffragiorum, et statutum est Censorem academiæ, duos disputantes censorium pariter munus adimplentes per duas horas, horâ decimâ discedentes, suum suffragium esse laturos, et Doctoribus astantibus licere quoque, ad undecimam usque ab octavâ, baccalaureum respondentem judicare.

Excepto eo qui de jure suffragii et jure emolumentorum assequendo in

examinibus pronunciat, de quo variæ fuerunt sententiæ nihilque statutum et sicde iis omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in comitiis, juxta schedulam, de suffragiorum numero ad concludendum circa res Facultatis numerarias requisito deliberatum est et :

Ex majori suffragiorum numero statutum est duas tertias suffragiorum partes requirendas esse ad concludendum circa res Facultatis numerarias, eâ tamen lege ut præsens decretum duobus in aliis sequentibus comitiis confirmatur, sic postulantibus pluribus Doctoribus et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His peractis epistolam *D. D. Lenoir* urbanæ politiæ Proprætoris litteras patentes nunciantem legit Decanus; legit et litteras patentes quibus certus factus est Ordo saluberrimus, proximo ineunte mense julio, ædes juris antiquiores, nunc a saluberrimâ Facultate occupatas (*), quia sic edixerat Rex beneficentissimus, brevi esse vendendas. Quid talibus in rerum circumstantiis agendum videretur postulavit Decanus, reque in deliberationem missâ et collectis suffragiis:

Ex eorum majori numero decretum est rogandos esse clarissimos deputatos jam pridem nominatos, scilicet *MM. De l'Epine, Cosnier, Maloet*, ut hoc super negotio sibi commissio allaborent, quam citissime fieri poterit inquirant, prædisponant, nihil tamen concludant inconsultâ saluberrimâ Facultate et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Absolutâ deliberatione et conclusione hac proclamatâ, in aulam comitorum vocatus est *M^r Navier* Baccalaureus, ut iudicium Facultatis audiret de responsis suis in thesi quam propugnauerat die vigesimâ quartâ ejusdem mensis (*). Suffragia enim post clausam thesim numerare renuerat Decanus, ipsodie quo thesis fuerat propugnata, quia ad illius operis calcem sese Baccalau-

reum non dixerat dictus *M. Navier*. Verum enim vero pro mandato Decani dictus est *M. Navier*. Doctoribus obtulit eamdem thesim iterum typis expressam, in quâ se Baccalaureum saluberrimæ Facultatis profitebatur :

Quapropter jussit duntaxat saluberrima Facultas monendum esse *M^m Navier* ne in posterum eâdem omissione pereat, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die mercurii primâ mensis aprilis anni 1778 congregati sunt Doctores medici omnes juxta schedulam quæ sic se habet :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii primâ mensis aprilis anni 1778 horâ ipsissimâ decimâ matutinâ 1^o *de articulis ad exercitia licentiæ emendanda ac perficienda propositis tertio et ultimum deliberaturi* ; 2^o *de suffragiorum numero ad concludendum requisito circa res Facultatis numerarias iterum deliberaturi* ; 3^o *Decanum de rebus aliis dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Pro tertiâ vice lecti sunt articuli, statutorum, rituum et consuetudinum ad exercitia licentiæ spectantium, emendationem continentes, tum ii qui a clarissimis deputatis fuerant propositi, tum ii qui correcti fuere in comitiis die vigesimâ octavâ mensis proxime elapsi habitis [p. 80 et 81]. Re in deliberationem missâ ac rogatis sententiis :

Probatî sunt articuli omnes, quales emendati et probati fuerant die vigesimâ octavâ mensis martii hujusce anni, et postulantibus multis Doctoribus, omnibus verò assentientibus, additum fuit et statutum relationes clarissimorum Examinatorum, post singula Baccalaureorum examina, prius relegendas esse quam jus rotuli de locis Baccalaureorum nominandis definiretur. Cum verò præcedentibus in comitiis nihil statutum fuerat de numero præsentiarum in examinibus requisitarum ad jus suffragii et emolumentorum obtinendum, res fuit in deliberationem missa et, rogatis sententiis, collectisque :

Ex majori suffragiorum numero decretum est duas in singulis exami-

nibus, Doctoris cujus libet præsentias necessarias fore ad jus tum suffragium emolumentorum obtinendum et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Absolutâ deliberatione dictum fuit a Decano hosce articulos confirmatos ac probatos, per tempus licentiæ apertæ servandos esse et exequendos, sic jubente saluberrimâ Facultate, licet supremi Senatûs autoritate non confirmentur, ast non esse supremâ hac autoritate priûs confirmandos quàm bienni experientiâ saluberrimus Ordo edoctus de commodis et incommodis, de utilitate aut damno, iis adhærendum esse judicaverit, aut eos mutaverit ad meliorem disciplinam. Quibus Decani verbis et propositis annuerunt omnes. Cum verò inutile visum fuerit singulorum colligere sententias, noto unanimi consensu, conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

STATUTORUM, RITUUM, USUUM ET CONSUETUDINUM AD EXERCITIA LICENTIÆ SPECTANTIUM REFORMATIO

ARTICLE PREMIER

DES ELECTEURS

Les électeurs continueront à estre tirés au sort, au nombre de cinq, trois de l'ordre des anciens et deux de l'ordre des jeunes.

L'ordre des anciens et des jeunes ne sera plus déterminé par la division du catalogue en deux, mais par la division égale du nombre des docteurs présens, non compris ceux qui n'auront pas deux ans de régence. Le Doyen fera l'appel de tout le catalogue, inscrira les noms des docteurs présens, en partagera le nombre en deux : la première moitié formera l'ordre des anciens, et la seconde l'ordre des jeunes ; quand le partage sera fait nul docteur ne sera admis ni dans l'ordre des anciens, ni dans l'ordre des jeunes, et ne pourra estre désigné pour aucune place.

Les Electeurs désigneront le Doyen, le Censeur, les professeurs, les exami-

nateurs des lettres, les examinateurs des comptes du Doyen et les examinateurs des candidats et des bacheliers.

La fonction des Electeurs ne durera pas au delà de l'élection pour laquelle ils auront été nommés.

Ils auront chacun un jetton pour leur fonction, et n'auront plus de plat (*).

EXAMEN DES BACHELIERS

Dans tous les examens les Bacheliers seront interrogés par le Doyen et quatre examinateurs choisis en la manière accoutumée par cinq électeurs.

Ils répondront chacun, pendant une demi-heure au moins chaque jour, à l'examineur que le sort lui aura donné, sauf néanmoins le droit que chaque docteur a et conserve d'interroger.

Le samedi de la semaine de l'examen, l'ancien des examinateurs lira le rapport arrêté entre lui, ses collègues et le Doyen. Dans ce rapport, il classera les Bacheliers en les nommant, à raison de la manière dont ils auront répondu.

CHOIX DES EXAMINATEURS

Ils seront choisis huit jours avant l'examen ; les électeurs désigneront parmi les présens trois de l'ordre des anciens et autant de l'ordre des jeunes, dont deux seulement de chaque ordre, nommés par le sort, seront examinateurs.

Ceux qui auront rempli cette fonction dans un examen seront exclus de la nomination pour l'examen suivant et sur une matière différente, mais non pour les autres, en sorte que les mêmes personnes ne pourront jamais estre deux fois examinateurs de suite.

Celui qui, par la division du nombre des présens en deux parties égales, se trouvera nommé examinateur dans l'ordre des anciens, quoique jeune dans l'ordre du catalogue, ne sera pas censé avoir été promu à cette magistrature comme véritablement ancien, en sorte que la nomination dans ce moment puisse l'empêcher d'estre nommé à la même magistrature lorsqu'il sera réellement monté dans l'ordre des anciens suivant l'ordre du catalogue, mais à ce nouveau titre il pourra estre proposé et nommé à la même magistrature ; pourvu toutes fois qu'il ne sorte pas de l'exercice de cette magistrature.

HONORAIRES DES EXAMINATEURS

Ils auront les mêmes honoraires à tous les examens qu'au premier, c'est-à-dire quatre francs par chaque bachelier et le Doyen huit ; il n'y aura de plat qu'au premier examen comme cy-devant.

DES DIFFÉRENTS EXAMENS

1° *De physiologie*. Le nombre des jours, les matières de chaque jour seront les mêmes que par le passé à l'exception du quatrième jour ; le mercredi au soir, au lieu d'un aphorisme, les examinateurs écriront une question physiologique pour chaque bachelier ; on mettra toutes ces questions cachetées dans un bonnet quarré. Chaque bachelier tirera la sienne, mettra son nom dessus et la rendra au Doyen. Tous les bacheliers se rendront le vendredi matin à sept heures dans la salle des Écoles supérieures : chacun y recevra la question qu'il aura tirée le mercredi, la traitera par écrit en latin et ne pourra sortir qu'après avoir remis son ouvrage à l'examineur présent. Les examinateurs s'arrangeront entre eux de manière qu'il y en ait toujours un qui inspecte les candidats. La Faculté sera assemblée à trois heures de l'après-midi, et alors chaque bachelier lira la réponse à la question qui lui aura été proposée.

Le samedi suivant, ceux des candidats qui auront été admis prêteront le serment et prononceront leur *principium* dans les Écoles inférieures de la manière accoutumée.

2° *De matière médicale*. Il durera le même nombre de jours que cy-devant et on observera l'ordre suivant des matières. Les deux premiers jours, les Bacheliers seront interrogés sur les médicamens simples et l'histoire naturelle, le troisième jour sur les préparations pharmaceutiques et le quatrième sur les préparations chymiques.

3° *D'anatomie* comme par le passé.

4° *De chirurgie* idem.

5° *De pratique*. Il durera le même nombre en jours que cy-devant, seulement le mercredi les bacheliers tireront chacun une question de pratique, qu'ils traiteront par écrit le vendredi suivant ainsi qu'ils auront fait à l'examen de physiologie.

CONDITIONS POUR ESTRE ADMIS

Il faudra avoir au moins les deux tiers des suffrages aux examens et aux thèses.

THÈSES

MM. les Bacheliers soutiendront chacun quatre thèses : l'une d'hygiène, la seconde de physiologie, la troisième de chirurgie, la quatrième de pratique.

Ces thèses seront faites, au choix de l'auteur, ou en cinq paragraphes suivant l'ancien usage, ou en forme de dissertations d'une étendue décente ; elles

commenceront à huit heures précises du matin et dureront jusqu'à midi ; le président ouvrira la thèse en la manière accoutumée.

Depuis huit heures jusqu'à dix les Bacheliers proposeront au soutenant des difficultés contre la thèse auxquelles il sera tenu de répondre.

Depuis dix heures jusqu'à onze, les docteurs disputans proposeront également des questions au soutenant qui en donnera la solution.

A onze heures, les mêmes docteurs ainsi que le président proposeront les *dices* au bachelier suivant l'usage. Celui des bacheliers qui aura répondu trop laconiquement sera obligé de répondre à un nouveau *dices* qui lui sera donné par le même docteur, après que les autres bacheliers auront répondu.

TEMS AU QUEL LES EXAMENS SERONT FAITS ET LES THESES SOUTENUES

Le premier examen se fera dans le même tems et avec les mêmes préliminaires que cy devant.

Les thèses d'hygiène commenceront les premiers jours de may et dureront jusqu'à la fin du jour [mois].

L'examen d'anatomie sera fait dans le mois de novembre ;

L'examen de chirurgie dans le mois de février suivant ;

Les thèses de chirurgie au mois de mars même année ;

L'examen de botanique ou matière médicale au mois de may ;

La Thèse de pratique au mois de novembre.

L'examen de pratique dans le mois de janvier suivant.

AUTRES EXERCICES DE LA LICENCE

Dans le courant de février, le Doyen présentera les Bacheliers à M. le Chancelier de Notre-Dame.

Le lendemain, on procédera suivant l'usage à la nomination des Lieux après laquelle celui qui aura eu le premier lieu répondra à la question proposée par M. le Chancelier et tous prêteront le serment accoutumé.

Dans le courant du mois de may, lorsque tous les licenciés auront soldé avec le Doyen, celui-cy indiquera une assemblée générale et publique dans la salle des actes où tous les licenciés seront obligés de se rendre. Il prononcera alors un discours ou chargera un autre docteur de prononcer un discours pour les avertir des devoirs qui leur restent à accomplir envers le Roi, le public et la Faculté.

Ce discours tiendra lieu de celui des paranymphes et des vespériés particulières qui seront abolies.

Les licentiés y assisteront en robe noire avec un chaperon de même couleur, mais garni d'hermine blanche comme les licentiés en droit.

Avant le discours, le premier appariteur proclamera chacun des licentiés dans l'ordre des lieux qui leur auront été donnés.

Le Parlement, la Chambre des comptes, la Cour des aides, le Châtelet et la Ville seront invités à ce discours par les licentiés, suivant l'usage immémorial.

Le lendemain de ce discours, les licentiés, vêtus de la manière cy-dessus, iront tous ensemble rendre visite à tous les docteurs.

Aussitôt après ils pourront supplier pour le doctorat et se faire recevoir quand ils voudront chacun selon son rang ou du moins sans nuire au rang des autres.

La cérémonie du Doctorat se fera de la manière accoutumée mais sans vespéries.

Les nouveaux Docteurs seront recomptés ou acquéreront la Régence en la manière accoutumée mais sans pastillaire.

Les Docteurs nouveau-recomptés pourront assister aux examens, aux assemblées générales de la Faculté, donner leur avis, mais ne pourront ni donner leur suffrage ni estre nommés à aucune fonction avant deux ans. Du reste ils jouiront des mêmes droits et aux mêmes conditions que les autres docteurs régens.

POLICE ET OBLIGATION DES BACHELIERS EN LICENCE

Outre les obligations d'assister aux messes, aux visites des pauvres les samedis, aux enterrements, aux processions du Recteur, à tous les examens et à toutes les thèses et à celles marquées cy dessus, quoique reçus licentiés ils seront tenus de remplir les mêmes obligations jusqu'à ce que les nouveaux bacheliers soient reçus.

Ceux qui manqueront à ces obligations payeront une amende de trois livres.

Ceux qui auront encouru des amendes ne pourront être admis ni à l'examen ni aux thèses suivantes qu'ils n'aient payé les amendes dues.

Si la Faculté parvient à avoir un hôpital conduit par des professeurs de pratique les Bacheliers ne pourront estre admis au doctorat qu'ils n'aient prouvé par les attestations de ces professeurs qu'ils les ont exactement accompagnés dans leurs visites des malades de l'hôpital et qu'ils ont pris leurs leçons et ce pendant tout le cours de la licence (*).

Les soutenant des thèses ne donneront plus de déjeuners ni pour leurs confrères, ni pour les Docteurs, ni pour les autres personnes.

HONORAIRES DES DOCTEURS ET DROIT DE SUFFRAGE AUX EXAMENS

Les honoraires seront les mêmes que cy devant à chaque examen. Pour avoir droit de suffrage aux examens et droit aux honoraires, il faudra assister deux fois à chaque examen.

Les trois docteurs qui assisteront aux thèses depuis huit heures jusqu'à dix pourront en se retirant à cette heure donner leur suffrage ; les autres ne pourront donner le leur qu'autant qu'ils auront assisté à la thèse pendant que le soutenant répondait.

Dans les examens, il sera permis de ne porter son jugement que sur quelques-uns des bacheliers seulement, sans qu'on puisse regarder comme nuls les jugemens qui ne porteraient par sur tous.

DOCTEURS ASSISTANS ET INTERROGEANS AUX THÈSES

Il y aura huit docteurs qui seront nommés *ad turnum* en la manière accoutumée : quatre de l'ordre des anciens et quatre de l'ordre des jeunes ; le Censeur sera toujours un des assistants.

Le Censeur de l'Académie, l'ancien des quatre anciens et l'ancien des quatre jeunes se rendront dans la Salle des actes à huit heures précises et y resteront jusqu'à dix que les six autres seront obligés de s'y rendre et d'y rester jusqu'à la fin de la thèse. Celui qui ne sera pas rendu à l'heure marquée, sauf un quart d'heure de grâce, sera remplacé par le Docteur régent qu'il plaira au Doyen de nommer parmi les présens, lequel aura l'émolument de celui qu'il aura suppléé.

Les Docteurs présidens ne pourront commettre que pour la thèse cardinale et seront obligés de se rendre aux Écoles à huit heures précises pour commencer la thèse.

Les six docteurs interrogeans ne pourront donner leur suffrage qu'après la thèse soutenue et dans les Écoles supérieures, en présence du Doyen ou de l'ancien, et ne recevront qu'alors leurs honoraires.

Les honoraires des Docteurs disputans seront les mêmes que cy devant à toutes les thèses, excepté à la thèse d'hygiène, où les disputans n'auront que trois livres et le président six livres.

Le Censeur et les deux Docteurs assistans à la thèse depuis huit heures jusqu'à dix, auront pour fonction principale le maintien de l'ordre et la discipline des Écoles.

Isdem in comitiis, nempe die mercurii primâ mensis aprilis anni 1778 habitis, de numero suffragiorum ad concludendum circa res Facultatis numerarias, iterùm deliberatum est et :

Ex majori suffragiorum numero decretum est duas tertias suffragiorum partes necessarias esse ad concludendum circa res Facultatis numerarias augendas aut minuendas et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

E vivis excessisse paucis abhinc diebus *Ludovicum Antonium Cruchot* minorem Facultatis apparitorem (*) nunciavit Decanus, paucisque exposuit hunc ministrum, suo in saluberrimum Ordinem studio, obsequio fidissimo, et in muniis suis adimplendis diligentia pertinâci, insignem et multò laudandum vixisse ; marito orbatam et sumptibus per et propter morbum factis exhaustam, puellulam vix a lacte demissam et tenerum infantem superesse, miseros admodum, nisi Ordinis beneficâ voluntate subleventur.

His auditis et apprimè notis, misericors saluberrimus Ordo unanimi consensu jussit a Decano *viduæ Ludovici Antonii Cruchot* trecentas libras argenteas esse largiendas et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Cum ad singulorum Doctorum ædes delata jam fuisset schedula ad comitia die primâ mensis aprilis habenda illos convocans, alteram mittendam curavit die trigesimâ primâ mensis martii Decanus quæ sic se habet :

« Sapientissime Doctor,

Monitum te velim, quod in comitiis crastinâ die habendis, de munere alterius apparitoris adimplendo, donec fato functi apparitoris filius ætatem solitam adeptus fuerit, agetur et deliberabitur.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus ».

Quapropter petiit Decanus quem sibi apparitorem minorem, in locum *Ludovici Antonii Cruchot* fato functi, vellet eligere Ordo saluberrimus et ad

hæreditarium tum patris tum patrui munus, jam decreto die decimâ nonâ mensis octobris anni 1775 unanimi consensu lato, nominatum *Edmundum Ludovicum Cruchot* censeret confirmandum. Lecto hocce decreto :

Selibenter nominationem *Edmundi Ludovici Cruchot* in successorem tum patris tum patrui confirmare ; et eum minoris apparitoris munere donandum acclamarunt omnes et sic conclusi.

J. C. DES-ESSARTZ, Decanus.

Ast cum infans adhuc muneri adimplendo impar esset, proposuit Decanus an eâ benignitate egenum hunc orphanum amplecti vellet Ordo saluberrimus : 1° ut hic patris successor nominatus, patrui sui muneris hæres simul agnosceretur dummodo tali favore dignum sese præbiturus sit ; 2° ut hujus *Edmundi Ludovici Cruchot* successor designaretur *Romanus Dubois* patruelis ejus, eâ lege ut *Theodorus Cruchot* prior apparitor ac scribe utriusque patruus virum honestum Facultati gratum *Edmundi Ludovici Cruchot* vicarium sufficiat donec hic sibi credito munere fungi valeat.

Huic propositioni libenter et unanimi consensu annuit Ordo saluberrimus ad bonos laudandos remunerandosque semper pronus.

Itaque unanimi consensu saluberrimus Ordo fidelis animi, constantis studii suorum apparitorum *Ludovici Antonii Cruchot* dum viveret et *Theodori Cruchot*, nunc probè et generosè apparitoris atque scribæ munus adimplentis, justè memor, confirmavit nominationem *Edmundi Ludovici Cruchot* in successorem sui patrui *Theodori Cruchot* prioris apparitoris futurum, illumque nominat nunc, in locum sui patris *Ludovici Antonii Cruchot*, alterum seu minorem apparitorem ; illique *Edmundo Ludovico Cruchot* sive morte abrepto, sive patrui sui munus occupanti successorem designat *Romanum Dubois*, eâ lege ut *Theodorus Cruchot* prior apparitor ac scribe utriusque patruus virum honestum facultati gratum *Edmundi Ludovici Cruchot* vicarium sufficiat donec hic sibi credito munere fungi valeat et sic conclusi.

J. C. DES-ESSARTZ, Decanus.



Die sabbati quartâ mensis aprilis convocati sunt Doctores medici omnes pro schedulâ quæ sic legitur :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati quartâ mensis aprilis anni 1778, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1° *Unum e candidatis supplicem audituri et postea deliberaturi*; 2° *clarissimorum virorum, qui nominandis candidatorum litteris præpositi sunt, relationem audituri, et de eâ suum iudicium laturi.*

Supplices sisterunt se candidati duo, nempè MM. *Corion* et *Crochet* et enixè rogarunt ut licet annis requisitis non pleni, ad examen admitterentur. Eos dotibus egregiis instructos laudarunt Doctores fide digni. Re in deliberationem missâ :

Unanimi consensu [decretum est] ad examen admittendos esse MM^{os} *Corion* et *Crochet* cum cæteris candidatis, illisque indulgendum esse, licet eâ non sint ætate propecti quam exigunt statuta et sic conclusi.

J.-C. DES ESSARTZ, Decanus.

M^r *Defaure*, qui haud inglorius ad præmium ex liberalitate Mⁱ *Diest* fundatum concertaverat, supplex oravit Ordinem saluberrimum ut eum pauperem ad examen absque sumptibus vellet recipere. Illo audito et re in deliberationem missâ :

Ex longe majorè suffragiorum numero decretum est M^o *Defaure* concedenda esse quæcumque ad mentem statutorum concedere licet et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Clarissimi examinatores litterarum candidatorum de iis retulerunt his verbis :

« Decane vigilantissime, viri medicinæ proceres,

Coram vobis sistunt candidati decem quorum litteras testimoniales attento examine perpendimus.

1° *Nicolaus Chambon*, Lingonensis, natus vigesimâ primâ, baptisatus vigesimâ secundâ mensis septembris anni 1748 in ecclesiâ S^{ti} Remigii in loco

dicto de Brevane, diœcesis Lingonensis, juxta ejus baptisterii extractum debitè legalisatum. Litteras Doctoratûs obtinuit Bisontiis die decimâ sextâ mensis martii anni 1773; cujus morum honestatem ac probitatem testantur clarissimi collegæ nostri *Lorry, Darcet et Vicq d'Azyr*.

2^o *Jacobus de Wenzel* natus die trigesimâ mensis julii anni 1755, eâdem die sacris fontibus ablutus in ecclesiâ S^{ti} Martini in Flandriâ, e diœcesi Came-racensi; quod probatur ejus baptisterii extracto a judicibus tum Regio tum ec-clesiastico legalisato. Quem integrum vitæ scelerisque purum affirmant veri-dici collegæ nostri *Bertrand, Philip et Chamseru*. Doctor in Universitate Nanceianâ proclamatus die 24 mensis februarii anni 1778.

3^o *Joannes Grosieux de la Guerenne*, e Montelucio apud Boios, natus die sextâ, salutaribus redemptus aquis die septimâ mensis martii in ecclesiâ prin-cipali et parochiali loci dicti Bourbon l'Archambault in diœcesi Bituricensi, anno 1751, quod patet ejus Baptisterii extracto a judice Regio legalisato. Doc-tor Monspelien-sis proclamatus die decimâ mensis augusti anni 1772. Hunc autem probitate conspicuum et honestis moribus adornatum demonstrant testimonia clarissimorum collegarum nostrorum *MM. De Gevigland, Sallin et Chevalier* et plurimorum virorum diversis militaribus gradibus conspi-cuorum.

4^o *Honoricus Hercules Champagne*, Catalaunensis, natus die septimâ mensis aprilis anni 1751, eâdem die sacris baptismi aquis ablutus in ecclesiâ sancti Elegii, quod patet extracto judicis Regii chirographo et sigillo munito; magister in artibus in præclarâ artium Facultate parisiensi proclamatus die vigesimâ novembris anni 1776, litteras studii protulit a remigialibus anni 1773 ad finem anni 1776 ab ordinariis Scholæ nostræ magistris et professori-bus subsignatas, scilicet *DD. Pajon de Moncets, Mac Mahon, Bidaut, Buc-quet et Le Thieullier*, cujus probitatem et morum integritatem proclamant spectatissimi collegæ nostri *DD. de Bretonne, Jeanroi et Delaporte*.

5^o *Petrus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay*, Carnuteus, in lucem prodiiit die vigesimâ primâ aprilis anni 1752, eâdem die sacro sancto baptismi

sacramento donatus in ecclesiâ sancti Agriani, quod abunde patet ejus baptismi extracto, judicis, ut moris est, testimonio munito. Litteras protulit quibus constat eum lauream magistralem in artibus consecutum fuisse die 14^a mensis julii anni 1772 in præclarâ artium Facultate Parisiensi; per quatuor integros annos medicinæ operam novasse constat; siquidem a remigialibus anni 1773 ad finem anni 1777 singulorum professorum lectiones audivit. Protulit insuper schedulas a tribus collegis nostris, doctoribus scilicet *MM. Dorigny, Mallet et Rousille de Chamseru* subsignatas, quibus testantur factâ in illius mores et vitam inquisitione, eum ingenuis moribus et honestâ institutione commendari.

6^o et 7^o *D. Mathey* et *D. Fourcroi*. De his amplam non minus quam honorificam mentionem fecimus coram vobis, cum de illis ad concursum admittendis actum est. Hinc eadem repetere inutile, et supervacaneum fore duximus.

8^o *Petrus Philippus Corion*, Parisiensis, natus die primâ januarii anni 1757, dietertiâ baptismi munere positus, Versaliis in ecclesiâ Regiâ et parochiali sanctæ Mariæ, juxta ejus baptisterii extractum debitè legalisatum. Lauream apollinarem in artibus in præclarâ artium Facultate Parisiensi consecutus est die quintâ augusti anni 1776; lectiones publicas et ordinarias Scholæ nostræ per tres annos audivit assidue. Hunc autem optimo esse ingenio, bonis vitâ et moribus instructum et adeò liberali institutione informatum ut hunc medici parisiensis nomine dignum futurum esse conjicere liceat, testantibus clarissimis collegis *Leclerc, Bertrand et Maigret* quis dubitet?

9^o *Claudius Ludovicus Bertholet* (*), natus in loco dicto Taloire prope urbem Annecy apud Sabaudos, et baptisatus die nonâ decembris anni 1748 a diœcesi Genevensi, juxta ejus baptisterii extractum a Reverendissimo genevensi episcopo legalisatum, a legato Regio recognitum, tum in supremo Senatu jussu Regis nostri dilectissimi patens factum. Litteras doctoratus protulit in Universitate Taurinensi obtentas die 17^a mensis maii anni 1770, quas litteras jussit Rex in hac nostrâ Facultate accipiendas, suis litteris quibus illum regnicolam facit, agnoscit vultque eum in proximæ licentiæ cursum esse admittendum.

Hæ autem litteræ datæ mense februario anni præsentis 1778, in supremo Senatu registratæ die 21 mensis martii proximè elapsi. Huncque probis et honestis moribus præditum affirmant collegæ nostri spectatissimi *D. D. Lorry, Darcet, Caille*, et alii præstantissimi viri.

10^o *Stephanus Crochet*, Cluniacæus, diœcesis Maticernensis, natus die quintâ, salutaribus aspersus aquis die sextâ mensis septembris anni 1758, Cluniaci, in ecclesiâ Virginis Deiparæ, cujus extractum baptisterii judicis Regii testimonio munitum est. Doctor medicus factus, creatus et pronunciatus in Universitate Bituricensi, die 26^a mensis februarii anno 1778; hunc probis et honestis moribus præditum testantur clarissimi collegæ nostri *D. D. Morizot-Deslandes, Nison et Baget*.

Hanc relationem subsignaverunt *MM. Bernard, Chevalier, Mallet, Maigret, Andry*.

Undecimus aderat de quo sic retulit Decanus :

« Litteras offert *D. Petrus de la Servolle* 1^o baptisterii quibus constat eum sacris undis ablutum fuisse die vigesimâ januarii anni 1747 in ecclesiâ parochiali sub invocatione sancti Martini in loco dicto Azerac in diœcesi Petrocorensi; hæ litteræ sigillo venerandi Episcopi muniuntur; 2^o testimoniales a clarissimo collegâ *M^o Lieutaud*, archiatrorum comite, et a tribus aliis collegis *MM. Leclerc, Bertrand et Maigret* subscriptas, quibus constat eum honestis moribus præditum, ingenuè et ut decet virum probum semper vixisse; 3^o doctoratûs quem in Facultate medicâ Monspeliensi obtinuit anno 1767. Ast ex iis litteris inter se collatis aliquid obscuri apparuit nobis circâ nomen *Dⁱ Petri de la Servolle*. Si quidem in litteris baptisterii nominatur *Petrus e Joanne Rafaillac de la Servolle*, doctore medico, natus; in litteris doctoratus nominatur *Petrus Rafaillac de Baupuy*. Unde suspicio veniret in mentem eundem non esse virum, nisi litteræ Regiæ mense februario anni 1775 concessæ fuissent clarissimo viro *Joanni Rafaillac de la Servolle, Petri Rafaillac de Baupuy* patri, quibus nomen illius *Joannis Rafaillac* mutatum vult rex, illique et natis legitimis solum superesse in actibus quibuscumque sufficien-

dum nomen *de la Servolle* ; hincque patet eundem virum esse *Petrum Raffillac de Baupuy* et *Petrum Raffillac de la Servolle* qui se nunc coram vobis sistit ut admittatur ad examen supplex. »

Singulos de quibus relatio audita fuit candidatos ad examen admittendos esse unanimi consensu decrevit Ordo saluberrimus et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Viri clarissimi, quos ad legendum et examinandum opus a collegâ M^o *Macquer* confectum, scilicet *Dictionnaire de chymie, nouvelle édition*, appellaverat saluberrimus Ordo, suam sequentem aperuere sententiam ;

« Nous avons été chargés par la Faculté, *Monsieur Darcet* et moi de lui rendre compte d'un ouvrage intitulé : *Dictionnaire de chymie* par *Monsieur Macquer* (*).

La chymie tient un rang distingué parmi les sciences physiques dont l'étude est nécessaire aux médecins. Cette science ne se borne pas à nous faire connoître la nature et les propriétés des corps que nous employons comme alimens ou comme remèdes, à multiplier chaque jour le nombre des combinaisons utiles, à corriger celles qui sont défectueuses, à étendre la matière médicale et à perfectionner la pharmacie ; elle jette encor un très grand jour sur la nature de nos solides : elle est à proprement parler l'anatomie des humeurs, et en nous éclairant sur les altérations que ces fluides peuvent éprouver soit spontanément, soit par leur mélange avec quelque autre corps, elle n'est pas moins utile à la théorie qu'à la pratique de la médecine.

C'est une vérité que la Faculté a sentie depuis longtems. Aussi doit-elle voir avec beaucoup de satisfaction que d'excellens traités de chymie soient sortis de son sein. Le dictionnaire de *Monsieur Macquer* contient tout ce qu'il y a d'important à sçavoir non seulement sur la théorie, mais encor sur le manuel des opérations chymiques. Chaque article est en quelque sorte un traité complet de la matière qui en est l'objet et la lecture de cet ouvrage suffit presque seule pour former un bon chymiste ; mais ce qui mérite surtout la reconnaissance des médecins, c'est le soin avec lequel *M. Macquer* a détaillé la composition des remèdes chymiques et les sages réflexions qu'il a faites sur l'usage des plus importans. Il suffit pour s'en convaincre de lire

avec attention les articles *eaux minérales, eaux distillées des plantes, huiles grasses, savons, sels, antimoine, tartre émétique, mercure, fer, farine, vin, vinaigre, vaisseaux servans aux alimens et plusieurs autres très intéressans*.

M. Macquer a aussi traité avec un soin tout particulier les articles sang, lait, urine, gelée, graisse, os des animaux. La réunion de ces articles forme certainement le corps le plus complet d'analyse animale et devient la base d'une excellente physiologie des humeurs.

Nous croions qu'il serait superflu de nous étendre davantage sur l'excellence et l'utilité du *Dictionnaire de chymie*. La première édition de cet ouvrage est assez connue des savans. Il nous suffira donc de dire que la seconde édition que nous annonçons a été soigneusement revue et pour ainsi dire entièrement refondue d'après les découvertes des chymistes modernes les plus célèbres, qu'elle est considérablement augmentée et contient un grand nombre d'articles entièrement neufs.

Nous pensons donc qu'elle ne peut que confirmer et étendre encore s'il est possible la réputation de son auteur, et lui mériter, non seulement l'approbation, mais encore les félicitations de la Faculté ».

Rogatis sententiis, judicio clarissimorum deputatorum assentitus est Ordo saluberrimus, opusque jam ab omnibus laudatum probavit, gratusque laudavit *M^m Macquer*, qui tam eximium chemicæ doctrinæ thesaurum, quantum fieri posset, perfecit, cumulavit et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hoc decretum sic gallico sermone expressum tradidit Decanus *D^o Macquer*, qui, pro lubuerit (?), eo utetur :

Où le présent rapport, la Faculté légitimement assemblée a, d'un consentement unanime, applaudi aux justes éloges que les commissaires y donnent au dictionnaire de chymie qu'ils étaient chargés d'examiner. Son jugement, déjà fondé sur le mérite de la première édition de cet ouvrage, ne peut différer de celui de *MM. Darcet (*)* et *Bucquet*. Non seulement elle approuve cette seconde édition d'un ouvrage aussi précieux, mais elle remercie *M. Macquer* de l'avoir porté au degré de perfection dont il ne pouvoit estre susceptible qu'entre les mains de l'auteur.

Aux Écoles de médecine, ce 4 avril 1778.

DES ESSARTZ, Doyen.

Eâdem die, scilicet quartâ mensis aprilis, sequens monitum missum est ad singulos Doctores :

« Doctor sapientissime,

Monitum te velim : 1^o *candidatos suæ doctrinæ periculum esse facturos diebus lunæ, martis et mercurii proximis hujusce mensis et anni, ab horâ primâ pomeridianâ; die verò veneris sequente legendas esse in aphorismum commentationes a tertiâ pomeridianâ ad septimam usque* ; 2^o *jus tum suffragii, tum emolumentorum, pro more antiquo ad eos solos Doctores regentes pertinere qui ter audient candidatos respondentes.*

Datum Parisiis die sabbati quartâ mensis aprilis anni 1778.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die sabbati undecimâ mensis aprilis anni 1778 convocata est saluberrima Facultas per schedulam sequentem :

« Convocentur Doctores medici omnes horâ ipsissimâ decimâ matutinâ post sacrum in Scholas superiores die sabbati undecimâ mensis aprilis anni 1778 : 1^o *clarissimum collegam M^m de l'Epine, Censorem Academiæ, de Academiæ ac proinde Facultatis juribus dicentem* ; 2^o *clarissimos deputatos de negotio sibi commissio circa Societatem pro Epidemiis a Rege institutam referentes audituri et postea deliberaturi* ; 3^o *clarissimos candidatorum examinadores de iis referentes audituri et suum judicium per scrutinium laturi.*

Quid requireret clarissimus collega M^r de l'Epine, antiquior Scholæ magister et Academiæ Censor, abundè patebit ex illius oratiunculâ quam hic juvat describere ne jura nostra et almæ Universitatis dentur oblivioni, negligantur et nobis insciis prorsus deleantur :

« L'université de Paris a, depuis un tems immémorial, joui, entre autres privilèges, de l'exemption du logement des gens de guerre (*). Ce privilège, il

est vrai, a été souvent attaqué, mais toujours confirmé. Il faut cependant convenir qu'à diverses reprises il a reçu quelques atteintes et n'est pas parvenu jusqu'à nous dans son intégrité. Lorsque j'ai eu l'honneur d'entrer dans la Faculté, en 1724, tout suppot (*) de l'université en jouissoit dans toute sa plénitude; qu'il occupât par lui-même sa maison ou partie de sa maison, ou qu'il la louât et qu'il en occupât une autre, il ne payoit absolument rien pour le logement des soldats, pour la maison dont il était propriétaire. C'est ainsi que pendant quelques années de ma connaissance feu *M. Aignan*, docteur régent de cette Faculté, en a joui. A force de tracasseries qui se renouvelloient tous les ans, il fut obligé, pour avoir la paix, de prendre le parti d'aller loger en personne dans la maison dont il était propriétaire rue du fauxbourg Saint-Denis près la foire Saint-Laurent. On le laissa tranquille jusqu'à la mort quoique je crois qu'il en louât une partie. On avait déjà gagné sur le privilège de l'université d'exiger la résidence d'un propriétaire dans sa maison, s'il prétendoit jouir de l'exemption du logement des gens de guerre.

J'acquis en 1740 la maison où je demeure aujourd'hui rue de Cléry, paroisse de Saint-Eustache, près la rue Montmartre. Cette maison est sujette au logement des gens de guerre (la compagnie colonelle des gardes suisses). On me présenta le rôle. Je produisis un exemplaire de la confirmation de nos privilèges avec une attestation de M. notre Doyen. On me déchargea de dessus le rôle.

Depuis ce tems j'ai été inquiété à cinq reprises différentes et déchargé totalement à chaque fois, excepté à la dernière, en 1764, que MM. les officiers des gardes tant suisses que françois (car ces Messieurs font cause commune) obtinrent au mois de décembre une déclaration du Roi qui restreint la jouissance des privilèges à la portion seule qu'un propriétaire occupe dans la maison, qui est toujours taxée à raison de trente livres par 1.000 livres. Le Recteur d'alors, occupé d'autres affaires apparemment plus intéressantes, écouta foiblement mes représentations, ne crut pas le tems favorable pour faire les siennes au gouvernement. D'ailleurs le Ministre d'alors était colonel général des Suisses (*). Ce n'étoit pas sans beaucoup de travaux, de courses, de mémoires et de pertes de tems, que j'étois parvenu à me rédimer de la vexation dans toutes les crises précédentes. Je pris le parti d'abandonner la poursuite de cette affaire et de payer dix écus tous les six mois pour avoir la paix.

Je fus fort surpris, il y a six ou sept mois, de voir arriver un fourier de la compagnie colonnelle m'annoncer que j'étais imposé sur son rôle moitié en sus, c'est-à-dire à 90 livres au lieu de soixante livres par an. Il se disoit fondé sur un arrêt du conseil, surpris sans doute à la Religion du Roi et de ses ministres; dans lequel on avoit fait un article contenant la liste de tous les privilégiés qui devoient jouir de l'exemption du logement des gens de guerre, et omis (est-ce par inadvertence ou de dessein prémédité ?) l'Université.

L'article immédiatement suivant déclare en termes clairs que tous ceux qui

ne sont point compris dans le précédent, fussent-ils auparavant réputés privilégiés, seront imposés sans aucune diminution. J'en ai donné aussitôt avis à M^r notre Doyen, qui en a référé au Tribunal et pourra vous dire le résultat de la délibération. J'en ai parlé moi-même à M^r le Recteur qui est on ne peut plus affecté pour la Faculté, qui a été chez M^r *Amelot* et lui a parlé avec beaucoup de zèle et d'énergie. Ce ministre a promis une réponse il y a plusieurs mois, mais elle ne vient point. En attendant, le fourier qui m'avoit annoncé une nouvelle imposition s'est présenté pour la recevoir; il m'a donné 8 jours de délais pour obtenir, si je le pouvois, ma décharge, et est venu le neuvième com'il me l'avoit promis et m'a dit qu'il avoit ordre d'établir garnison chez moi, en cas de refus de ma part. J'ai payé 45 livres au lieu de 30 livres il y a huit jours. J'ai fait, en conséquence, une protestation chez M^e *Monet*, notaire, pour déclarer que j'avais payé comme contraint. Depuis, il est venu trois jours consécutifs me demander autres 45 livres; j'ai demandé un nouveau délai; il ne l'a pas refusé, mais il m'a dit de me hâter.

Vous sçavés, Messieurs, que les affaires les plus favorables, faute d'une certaine activité dans les sollicitations, languissent et dépérissent quelquefois, même avec la bonne volonté de ceux qui, dépositaires des grâces que l'on veut obtenir, aiment mieux les accorder à l'importunité qu'à la faveur. Je vous supplie donc de vouloir bien autoriser M^r notre Doyen, par un décret authentique, à engager en votre nom le Tribunal à mettre dans la poursuite de cette affaire toute l'activité et la célérité possibles, tant pour procurer du repos à plusieurs de ses membres que pour ne pas laisser perdre absolument tous les privilèges de l'Université.

Post hæc varios libellos memoriales, cataloguos ab amplissimo Rectore *Petro Duval*(*) contextos, ordinatos legit Decanus. His luce clariora patent jura nostra quæ satis superque edoctus Ordo saluberrimus de petitione clarissimi collegæ Mⁱ de l'*Épine* deliberavit et :

Unanimi consensu venerandi collegæ Mⁱ de l'*Épine*, antiquioris scholarum magistri, Censoris academiæ postulationi annuit jussitque Decano ut injuriam hanc non Doctoribus tantum medicis sed omnibus et singulis viris academicis illatam Tribunali academico (*) denuñtiet et urgeat ut Facultates omnes in communis boni tutelam ac defensionem veniant et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hocce decretum amplissimo Rectori, Decanis, procuratoribus et academicis proceribus tradidi die sabbati secundâ mensis maii comitia habentibus,

atque postulavi enixe, ut consilio generoso tandem inito præces suas sin ad Regem, saltem ad integerrimum Rectorum sigillorum custodem ferret, nec non et libellum memorialem ab amplissimo Rectore confectum, tum mercantium Præposito tum Regni administro oblatum at frustra. Nostram in sententiam descenderunt omnes tribunalis academici assessores, et die mercurii sequenti illustrissimum Rectorum sigillorum custodem majoribus infulis(*) ornati adivimus, et ab eo benignè excepti et auditi reportavimus promissum, supplicationem Academiae Regi offerendam fore et ab ipsomet (Rectorum sigillorum custode) fortiter prædicendam. Nec spem nostram fefellit. Die etenim decimâ quartâ maii, sequentem epistolam Regiæ voluntatis interpretem habuit amplissimus Rector nobisque statim communicavit :

« A Versailles, le 13 may 1778.

J'ai fait au conseil, Monsieur, le 8 de ce mois, le rapport des représentations de l'Université au sujet de la contribution au logement des gardes françoises et suisses ; le Roi n'a pas jugé à propos d'en exempter les grands messagers, qui n'ont actuellement qu'un titre sans fonctions, ni les parcheminiers, libraires, relieurs ou écrivains, ni les appariteurs, couriers et autres officiers (*) qui sont tous censés avoir des appointemens ou réunir à leur commission un commerce quelconque. Mais l'intention de Sa Majesté est de faire jouir de cette exemption les professeurs des collèges en plein exercice, les Docteurs en théologie, les Docteurs régens de la Faculté de médecine et les professeurs et agrégés de la Faculté des droits. Je viens d'informer le bureau de la ville de la décision de Sa Majesté, afin qu'il puisse s'y conformer.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : AMELOT.

M^r Duval, Recteur de l'Université, au collège d'Harcourt. »

Iisdem in comitiis, clarissimi Deputati de negotio sibi commissio circa Societatem pro Epidemiis et Epizootiis a Rege institutam (*) retulerunt. Inter hos antiquior *M. Le Clerc* paucis exposuit jam a decem et octo mensibus provinciam sibi et collegis a Facultate demandatam fuisse ut *D^{um} Delassone*, unum e nostris et nascentis illius societatis Præsidentem alloquerentur, ne detrimentum

aliquid ex illâ institutione caperet Ordo saluberrimus; hoc de negotio nihil molitum fuisse tunc temporis Decanum *M^m Alleaume* e magistratu mox discessurum; *M^{am}* vero *Des Essartz* nunc Decanum et caput Facultatis vix nominatum ad pacem et concordiam sese accinxisse et a collegâ celeberrimo *M^o Delassone* multoties intra annum expostulasse, illique proposuisse pactum ineundum, quo et Facultas et Societas in unam quasi familiam coalitæ amico et conspirante gressu ad utilitatem publicam simul cogitarent et allaborarent. Pollicitus est *D. Delassone* a se socios suos monendos fore et invitandos ad hujus commercii mutui conditiones stabiliendas. Cum verò nullum acceptum fuerit responsum, Deputatis suis imperavit Ordo saluberrimus ut absque morâ et ullâ retardatione collegam clarissimum *D^{re} Delassone* convenirent, et quid sperandum offerretur tandem referrent; cui jussui obtemperantes, diem, horam et locum a dicto collegâ rogaverunt.

Hæc fuit clarissimorum Deputatorum relatio :

Messieurs,

Vous nous avés fait l'honneur de nous nommer (*) commissaires dans l'affaire qui concerne l'établissement d'une Commission de médecins à Paris pour les maladies épidémiques et épizootiques en vertu d'un arrêt du conseil du juin 1776 (*).

Il est de notre devoir de vous rendre compte de notre conduite et de nos démarches; nous l'aurions fait plus tôt si nous n'avions été arrêtés par des incidens qui ont occasionné successivement des délais auxquels nous avons cru devoir nous prêter, dans l'espérance de parvenir au but désiré d'une conciliation. Nous passons sous silence bien des circonstances dont le détail seroit trop long, d'ailleurs peu nécessaire, et nous prions plusieurs de nos confrères qui nous ont marqué de la surprise et même du mécontentement de ce que nous n'avions pas encor fait notre rapport à la Compagnie d'estre persuadés que nous n'avons mis dans cette affaire ni lenteur ni négligence.

Nous espérons donc que notre médiation seroit suivie du succès de la pacification. Mais nous voyons aujourd'hui avec douleur qu'on s'est éloigné au lieu de se rapprocher; les esprits s'aigrissent, l'humeur s'en mêle et nous voions avec une vraie peine éclore le germe de la division et d'une guerre intestine entre les enfans de la mère commune. La chambre royale de médecine (*) et l'Académie médicinale enfantée par *M. Chirac* (*) qui ont causé tant de sollicitudes à la Faculté étoient sans doute moins à redouter. La Faculté n'avoit alors qu'à se défendre contre des étrangers. Il régnoit dans notre compagnie un esprit de concorde et d'harmonie. Toutes les forces étoient

réunies, et sans cette heureuse union nos pères, malgré leur bon droit, n'auroient peut estre pas triomphé de leurs ennemis. Mais aujourd'hui, si la Compagnie, si la Faculté vient à se diviser, que ne doit-on pas appréhender de cette guerre civile. *Hoc omen Deus avertat.*

La première fois qu'il s'est agi dans la Faculté de la Commission créée pour les épidémies et les épizooties, en la considérant suivant l'esprit et le contexte de l'arrêt comme une correspondance entre les médecins de la capitale, les médecins régnicoles et les étrangers, vous y avés applaudi, vous lui avés donné des éloges ; vous avés pensé que le concours de lumières et la communication des travaux de tant de savans pourroient estre d'un grand secours pour combattre les épidémies, ce fléau si terrible pour l'humanité et qui résiste souvent au sçavoir et à l'expérience des médecins les plus consommés. Vous avés pensé pareillement que l'épizootie, quoiqu'elle ne soit pas un objet aussi important, l'étoit cependant assés pour mériter aussi que les médecins s'en occupassent dans leurs recherches. L'utilité des bestiaux est généralement reconnue ; ils intéressent d'ailleurs la fortune des citoyens et par suite le gouvernement.

Pénétrés de ces sentiments dont nous avons été témoins vous avez applaudi à la Commission épidémique et épizootique ; mais, au milieu des louanges que vous lui avés accordées et que vous avés scellées tant de fois par votre exemple et votre zèle à servir l'Etat en pareilles occasions, vous n'avés pu vous dispenser de concevoir des inquiétudes et des craintes à raison des inconvéniens auxquels peut donner lieu la création de la Commission dont il s'agit aujourd'hui. Nous ne nous étendrons point sur ces inconvéniens parce qu'ils vont estre mis sous vos yeux dans le mémoire que nous avons remis à *M. Delassone*. Il en est encor un entre autres dont il n'est pas fait mention dans ce mémoire ; c'est que vous avés appréhendé, MM, qu'il ne s'introduisit dans cette Commission, par la suite, des médecins étrangers qui, n'ayant pas le droit de pratiquer à Paris, tireroient avantage de leur titre de membres de la Commission pour faire la médecine dans la capitale (*), ce qui exposerait la Faculté à la dure alternative ou de souffrir qu'ils missent impunément les faux dans sa moisson, ou de les poursuivre en justice pour les en empêcher. Triste et dispendieuse ressource que celle des procès à laquelle la Faculté n'a recours qu'avec une extrême répugnance.

C'est dans cet état d'inquiétudes et de perplexité que vous vous estes déterminés, Messieurs, à nommer des commissaires. Vous nous avés honorés de votre confiance et de vos pouvoirs. Vous nous avés expressément chargés de voir *M. Delassone*, de conférer avec lui et d'aviser de concert aux moyens les plus convenables d'établir avec la Commission naissante une fraternité et une union telle que les droits de la Faculté n'en souffrissent aucune atteinte, *ne quid detrimenti patiatur saluberrimus Ordo ab hac institutione*, dit votre décret.

En conséquence et pour nous conformer à vos ordres, nous nous sommes occupés tout de suite de notre mission établie en octobre 1776 pendant le voyage de Fontainebleau. Si M. le Doyen, dont nous connaissons tous le zèle infatigable et l'excessive vigilance pour défendre les intérêts de la Compagnie, ne se fût chargé dès son avènement au Décanat de prévenir *M. Delassone* et de le présenter sur cet objet, ses conférences répétées lui promettoient tout le succès qu'on pouvoit en attendre; et M^r le premier médecin du Roi en survivance, qui de son côté paroissoit aussi désirer la conciliation, avoit promis d'en parler à la Commission qu'il préside. Nous ne savons par quelle fatalité cette promesse est restée sans exécution. Nous nous sommes lassés de l'attendre, et non seulement pour nous acquitter de la fonction qui nous était confiée, mais encore pour faire cesser les reproches de nonchalance que nous ont faits quelques-uns de nos confrères, nous avons demandé jour et heure à M^r *Delassone* pour conférer de l'affaire que nous étions expressément chargés de traiter avec lui.

Le reste de notre conduite est consignée dans notre correspondance de lettres avec M^r *Delassone*, dont nous allons avoir l'honneur de vous faire lecture par ordre de dattes.

His dictis lectæ sunt epistolæ tum a Deputatis tum a Decano tum a D^o *Delassone* scriptæ; lectus fuit pariter libellus memorialis a Deputatis confectus in quo continebantur leges Facultatem inter simul et Societatem novam tenendæ, et quibus fideliter servatis pax nunquam violanda assereretur. Singula hæc scripta hic ponere operæ pretium est et necesse.

1^o Lettre écrite à *Monsieur Delassone*, le 24 janvier 1778.

Monsieur et Respectable confrère,

Je ne dois pas vous laisser ignorer que les murmures contre les entreprises de la Société dont vous estes président, croissent et s'étendent. Un nombre considérable de Docteurs m'a demandé aujourd'hui une assemblée à ce sujet pour lundi prochain. J'ai opposé à cette demande non un refus positif, parce que je ne le peux ni ne le dois, mais qu'il étoit convenable que les commissaires et moi eussions avant une conférence avec vous, dans laquelle nous vous exposerions les griefs de la Compagnie, persuadés que votre attachement pour cette mère commune vous suggéreroit les moyens de rétablir l'union et la confiance réciproque. Nos confrères ont suspendu leur demande jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Je vous supplie donc de vouloir bien

m'indiquer un jour de la semaine prochaine soit icy, soit à Versailles, et l'heure à laquelle nous pourons vous voir. J'ai l'honneur d'estre, etc...

DES ESSARTZ, Doyen.

Dum expectabatur *Dⁱ Delassone* responsum, sequens venit ad Decanum et cæteros Doctores regentes, nec non Baccalaureos et cives per plurimos schedula invitatoria typis expressa :

2^o M^r...

Messieurs de la Société royale de médecine ont l'honneur de vous inviter à la séance publique qu'ils tiendront pour la distribution de leurs prix, dans la grande salle du Collège Royal de France, place de Cambray, le mardi 27 janvier 1778 à quatre heures et demie très précises (*).

Eadem die, nempe 27^a januarii, qua comitiis publicis suæ Societatis præfuit *D. Delassone* in Collegio Franciæ Regio, Decano misit responsum.

3^o RÉPONSE DE M^r DE LASSONE

27 janvier 1778.

Depuis six semaines, Monsieur, je suis icy occupé de manière à ne pas pouvoir m'éloigner un seul jour. Dans ce moment, je fais quelques remèdes à *Madame Adélaïde* (*) et à la Reine qui exigent journellement ma présence. Je ne prévois pas qu'avant une quinzaine de jours, il me soit possible d'aller passer vingt-quatre heures à Paris. J'ai jugé qu'il étoit plus convenable, pour avoir l'entretien que vous désirés, vous Monsieur, et Messieurs nos confrères que vous avez choisis, que vous voulussiez bien vous réunir chez vous avec quatre ou cinq membres de la Société Royale de Médecine, que j'ai chargés de ce soin, afin de conférer à l'amiable. Ce parti me paroît préférable, d'autant plus que MM. les commissaires que j'ai nommés agiront au nom de la Société, qu'ils auront soin de m'instruire, et qu'ils désireront autant que moi un arrangement et un accord qui puisse maintenir la paix et la concorde. Quant à moi, en particulier, je vous prie d'estre bien convaincu des sentimens de vénération et de respect que je conserverai toujours pour notre Faculté de médecine, et que je chercherai toujours à lui témoigner.

Je suis avec un attachement sincère et respectueux, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : LASSONE.

A Versailles, 27 janvier 1778.

Monsieur des Essarts, Doyen de la Faculté de médecine.

4^o LETTRE DE M^r MAUDUYT (*) A MONSIEUR LE DOYEN

28 janvier 1778.

Monsieur et très honoré Doyen,

M^r *Delassone* nous a chargés, MM. *de Jussieu*, *Thessier*, *Vicq d'Azyr* et moi d'avoir l'honneur de vous voir pour des objets relatifs à la lettre que vous lui avez écrite. Désirant remplir notre mission, nous vous prions de nous indiquer le jour et l'heure où vous voudrez bien nous recevoir. J'ai l'honneur d'estre avec respect,

Monsieur et très honoré Doyen, votre humble et très ob. serviteur.

MAUDUYT.

Cum D^o *Delassone* rem agere tenebantur Deputati Facultatis non vero cum legatis dicti D. *Delassone*; quapropter nec diem nec horam dixit Decanus.

5^o LETTRE DES DÉPUTÉS DE LA FACULTÉ A M^r DELASSONE

29 janvier 1778.

Monsieur,

La Faculté de médecine nous avait charges de conférer avec vous sur ce qui concerne l'établissement de la Société dont vous estes président. Nous avons cherché à ne pas nous étonner de la manière dont vous vous y estes pris pour ne pas répondre : mais nous ne pouvons pas vous laisser ignorer que, pour nous conformer aux décisions de la Compagnie, nous ne pouvons et ne devons traiter qu'avec vous. Nous respectons, Monsieur, les occupations qui vous attachent à Versailles. La Faculté même a l'intention de ne pas vous déranger. Mais il nous sera permis de vous annoncer que nous serons à Versailles dimanche. Nous irons négocier pour la paix, pour l'harmonie de la compagnie, et nous sommes bien seurs, d'après la connoissance de votre caractère, d'estre entendus favorablement... Nous sommes avec respect v. t. h. et ob. serviteurs...

Et ont signé :

LE CLERC, BERTRAND, LEZURIER, LE PREUX,
DES ESSARTZ, Doyen.

6^e LETTRE DE M^r DELASSONE A M^r LE DOYEN

29 janvier 1778.

Puisque vous croiés, Monsieur, qu'il est plus convenable que j'aie l'honneur de conférer moi-même avec vous et avec Messieurs les commissaires de la Faculté, je vais m'arranger pour que ce puisse estre dimanche, jour que vous avez choisi. Si mes occupations icy me l'eussent permis, je vous aurais bien volontiers évité la peine du voyage. J'espère que vous, Monsieur, et Messieurs les commissaires, me ferés l'honneur de dîner ce jour-là chez moi. C'est le seul tems, et après le dîner, de nous réunir sans difficulté. J'aurai soin que nous soyons seuls ; j'ai l'honneur d'estre avec un sincère respectueux attachement, votre très humble et très obéissant serviteur.

DELASSONE.

Die dictâ Versalias petierunt Deputati et Decanus. Et post prandium emensâ ex [s] urgentes Deputati qui *Dⁱ Delassone* invitationi satisfacere potuerant, dum Decanus fidus Rectoris amplissimi comes *D^{um} Delassone* adire non valuerat nisi post prandium, per duas et amplius horas rem sibi commissam agitaverunt. Gravissimis rationum momentis pressus *D. Delassone*, clarissimorum deputatorum scriptam petitionem cito citius mittendam rogavit. Promissi tenaces sequentem ad eumdem *D. Delassone* miserunt libellulum memorialem.

7^e MÉMOIRE DE MM. LES COMMISSAIRES ENVOIÉ A M^r DELASSONE

La Faculté de médecine se regarde, avec raison, comme le seul tribunal qui puisse juger en dernier ressort tout ce qui a trait à la médecine. La confiance dont l'a toujours honorée la nation, les services réels qu'elle a rendus dans tous les tems, voilà ses droits et personne ne les lui contestera.

Toutes les fois que le gouvernement l'a consultée, et il l'a fait dans un très grand nombre de circonstances, la Faculté a rempli les intentions du gouvernement d'une manière aussi prompte que satisfaisante et avec un désintéressement dont elle seule est peut-estre capable, dont elle seule au moins a donné l'exemple, ce dont enfin elle ne veut se repentir qu'au moment où on la condamnera à n'estre plus utile aux mêmes conditions. On ne peut accuser qu'une seule fois sa lenteur à prononcer, c'est sur le fait de l'inoculation. Mais qui osera lui faire un crime d'une conduite aussi sage ? N'avait-elle pas fait tout ce qu'elle pouvait faire en jettant dans le public des écrits pleins de

raison, de lumière et de connoissance, qui en appelloient à une expérience plus longue, mieux suivie, sur une pratique que l'expérience seule a le droit de proscrire et d'établir.

On s'agite depuis quelque tems pour introduire dans la Faculté une réforme utile et que nous jugeons nécessaire. Mais cette réforme ne touchera point à la Faculté comme tribunal. On n'a de ce côté que des éloges à lui donner, parce qu'il est impossible de montrer plus d'amour pour le bien public avec autant de désintéressement, plus de lumières et de connoissances avec autant de tranquillité à se faire peu valoir.

D'après ce court exposé de quel œil la Faculté peut-elle et doit-elle voir le nouvel établissement académique ?

Nous commençons par rendre justice à la pureté des vues de celui qui en a favorisé la naissance ; il n'a été occupé que de chercher le bien de la médecine en général. Il a voulu fixer davantage les yeux du gouvernement sur des travaux vraiment utiles et qui étoient à peine apperçus. Il a cherché à donner plus d'illustration à un état que nos pères sçavoient plus considérer. La Faculté n'a jamais soupçonné les intentions de *M^r Delassone*. Elle ne redoute pas même, dans la place que *M^r Delassone* occupe, le pouvoir dont il peut faire usage, parce qu'elle est encor plus sûre de son attachement et de son honnêteté qu'elle ne peut estre effrayée de son crédit.

La nouvelle Société académique n'étoit, au premier moment de sa création, qu'un corps de réserve établi pour les épidémies ; elle avoit pris modestement le nom qui lui convenoit, le nom de *Commission établie pour les épidémies*. Présentement, elle se décore du nom de *Société Royale de médecine*, et, en prenant ce nouveau titre, elle s'est chargée, de son propre mouvement, de remplir les obligations qu'il impose ; elle envahit tout ce qui a trait à la médecine. Nous concevons que si elle n'avoit eu pour s'alimenter que des épidémies, elle auroit été réduite à jouer un triste rôle ; mais nous voions aussi qu'elle vient dévorer le patrimoine de la Faculté, le patrimoine de l'honneur, de la considération. Car l'existence de la Faculté n'est belle que sous ce point de vue qu'elle est le tribunal de la nation pour tout ce qui concerne la médecine. Otés-lui ses droits sur cet article, il ne reste plus qu'à la détruire. Nous aimons mieux notre destruction que notre avilissement.

La nouvelle Société est d'autant plus assurée de faire venir à son tribunal tout ce qui appartient au nôtre que par sa nouvelle constitution elle a songé habilement à se fortifier autant par la protection qu'elle s'étoit déjà fortifiée par le mérite de ceux qu'elle nous a enlevés. Les nouveaux membres honoraires (*) qu'elle a acquis sont des ministres qui disposent tout ; par conséquent ils enverront tous les objets de médecine à la Société, à laquelle ils se font honneur d'appartenir. La Société sera sans cesse montrée aux yeux de la nation ; la considération qui doit estre le prix des services ne sera que pour elle ; et la Faculté n'aura plus même à jouir de son ancienne gloire, parce que les

membres de la Société, en occupant pour eux seuls toutes les bouches de la Renommée, ne manqueront pas d'associer à leurs travaux tous les travaux déjà faits, auxquels ils ont une part comme membres de la Faculté. Et qu'on ne dise pas que toutes ces craintes sont chimériques, la nouvelle Société étant toute formée de membres de la Faculté (*). D'abord il faut convenir que, quoique formée des membres de la Faculté, c'est réellement un corps distinct, qui aura sa gloire à part, et qui, par sa constitution politique, n'aura pas même besoin de valoir autant qu'a valu la Faculté jusqu'à présent, pour être plus considéré que la Faculté ne l'a jamais été. Ce nouveau corps tient en main ceux qui ont une influence plus directe sur l'opinion publique et saura en faire usage.

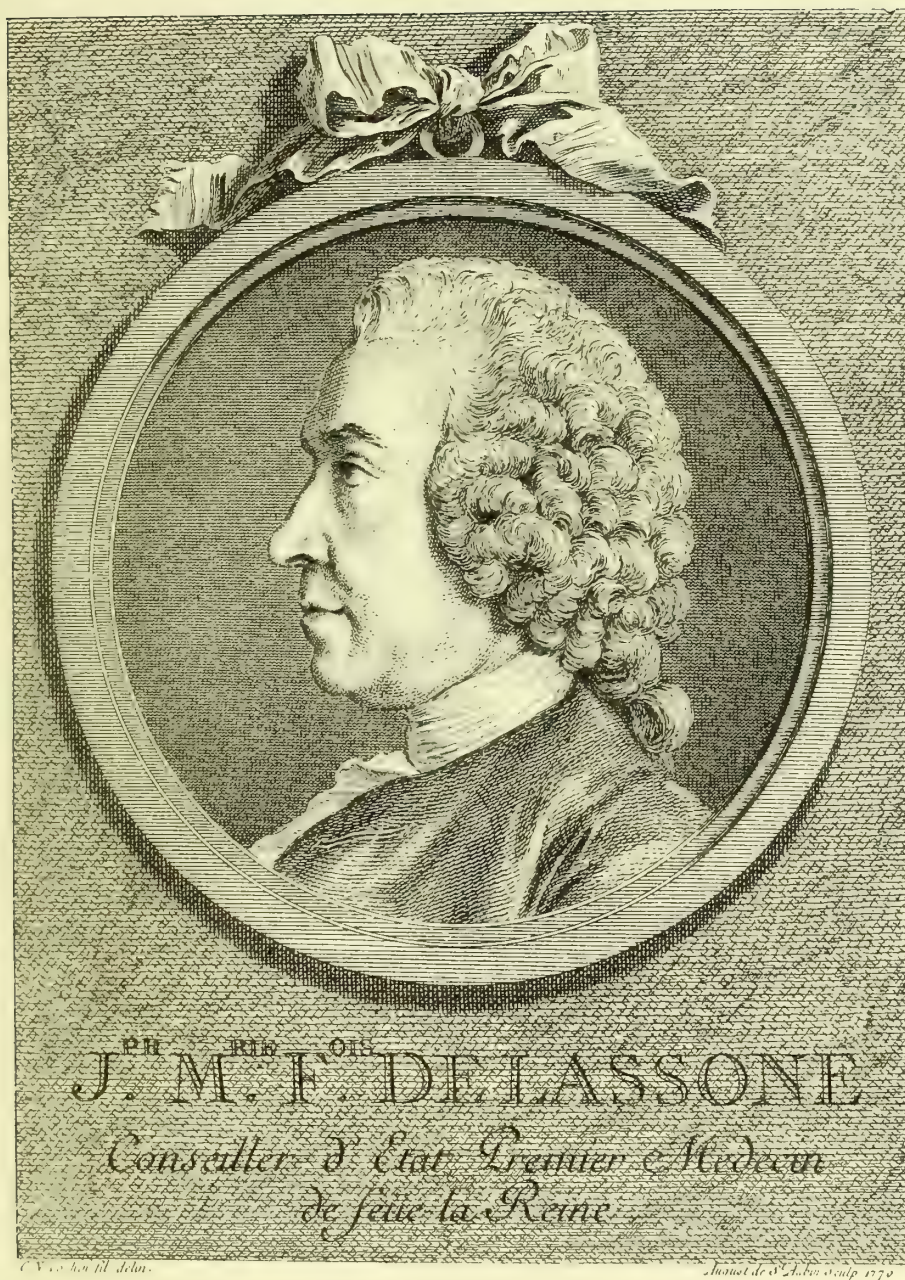
D'ailleurs, est-il bien vrai que la nouvelle Société ne soit composée que de membres de la Faculté ? D'abord nous y voyons un étranger parmi les médecins (*); et si l'on a pu forcer la main à *M^r Delassone* une fois, est-il irrévocablement décidé qu'on ne la lui forcera plus ? Cette place qui d'abord a été occupée par un étranger n'offre-t-elle pas un titre qui, avec de la faveur et de la protection, en fera établir une seconde, puis une troisième ?

D'ailleurs la classe des associés libres deviendra un moyen d'ouvrir la porte à ceux qui se présenteront pour la forcer avec de grandes protections. On fera de cette classe ce qu'on fait de la classe des Vétérans de l'Académie (*). Les sujets qu'on est embarrassé de placer dans une classe et qu'on veut cependant recevoir on les fait passer, dans le moment même de l'admission, dans la classe des Vétérans.

La Société a une autre classe, celle des Correspondants étrangers : elle pourra encor servir aux faveurs. Ne vient-on pas de recevoir à l'Académie *M^r Tronchin* (*) comme associé étranger ; et on a su prouver qu'il n'étoit point domicilié à Paris quoique la place de premier médecin de Mgr le duc d'Orléans l'y attache nécessairement, et que depuis plus de dix ans il n'ait pas fait une absence de quatre jours !

On répond à ce que nous venons d'observer que *M^r Delassone* s'est dépouillé lui-même du droit de nommer les sujets. Nous lui rendons la justice de croire qu'il ne s'est pas craint lui-même. Il a craint ses successeurs ; c'est une honnêteté qui le caractérise et qui ne nous étonne pas. *M^r Delassone* a laissé la Société maîtresse de ses choix, et il n'est pas à craindre, dit-on qu'elle nomme des étrangers. La Société est sous la main du gouvernement ; elle vivra, comme les autres Académies, des faveurs du gouvernement, et la reconnaissance est un si beau titre pour céder, surtout quand on a pour prétexte de n'avoir pu résister !

D'après ces considérations, la Faculté ne voyant dans le nouvel établissement qu'un corps qui doit un jour la détruire, devrait demander l'anéantissement de ce corps, comm'elle a demandé la proscription de la *Chambre Royale* (*), et s'opposer au moins de toutes ses forces comme elle a fait contre le



DE LASSONE (JOSEPH, MARIE, FRANÇOIS)

Docteur régent de la Faculté de Médecine de Paris, Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine et du Roi en survivance, de l'Académie royale des sciences, Censeur royal

Président perpétuel de la soi-disant Société royale de Médecine

projet d'érection d'une *Académie médicale* par *M^r Chyrac* (*) ; et nous ne pouvons le dissimuler, c'est à cette triste nécessité qu'elle sera réduite, si la Société n'accède pas à des propositions qui sont justes.

Il faut que la Société existe comme elle est ; elle est prise de la Faculté, mais il faut qu'elle paroisse estre fondée dans la Faculté et n'estre que la Faculté même représentée par un petit nombre de médecins d'élite. D'après cela, la Faculté voudroit que la Société fut aussi honnête et aussi généreuse que l'a été *M^r Delassone*, quand il s'est dépouillé du droit de nommer les sujets. La Société conserveroit le droit de choisir ; elle présenteroit trois sujets tirés de la Faculté ; et la Faculté nommeroit un des trois sujets. Cette proposition qui met à l'abry de toutes les intrigues, ne pourroit estre rejetée que par des personnes qui n'aimeroient ni la Faculté, ni les récipiendaires futurs, puisque certainement ce seroit ajouter à leur gloire que d'ajouter au choix de la Société celui de la Faculté entière : mais nous sommes disposés à croire qu'aucun des membres de la Société ne mérite ce reproche.

Une autre proposition que nous avons à faire c'est que le Doyen (*) soit membre de la Société, et qu'il ait rang après le Président et le Directeur et préside au défaut de ces deux personnes.

Nous demandons encore qu'il y ait dans la Société deux membres de la Faculté choisis et nommés par la Faculté, pour rendre compte des travaux de la Société tous les six mois au *prima mensis* (*) ; et le secrétaire du *prima mensis* de la Faculté sera chargé de rendre compte à la Société de tout ce qui aura été fait et lu dans les *prima mensis* de la Faculté. La Faculté continuera les pouvoirs de ceux qu'elle nommera pour estre résidens à la Société, autant de tems que bon lui semblera.

Il faut que le cours d'anatomie humaine et comparée dont *M^r Vicq* est chargé (*) se fasse dans les Ecoles et *M^r Delassone* sent parfaitement la justice d'une demande sur laquelle il nous a lui-même prévenus.

Toutes les fois que la Société sera chargée par le gouvernement sur des objets relatifs à l'ordre et au bien public, elle associera de nécessité aux commissaires qu'elle nommera les deux commissaires de la Faculté résidens dans son sein et deux autres membres de la Faculté choisis par la Société.

Deux fois l'année, il se tiendra une assemblée publique de la Faculté et de la Société réunies, dans lesquelles les deux secrétaires, sçavoir celui du *Prima mensis* et celui de la Société, rendront au public, sur les travaux faits, le compte que les deux compagnies se seront déjà rendu mutuellement dans leurs assemblées particulières.

Les membres de la Société reçus régens et obligés de voyager pour cause d'épidémie et d'épizootie seront tenus présens à tous les actes de la Faculté.

On gagnera le droit de rotule (*) quand on n'aura point manqué aux assemblées de la Société, parce qu'on regarde le travail de la Société comme un travail fait dans le sein de la Faculté.

Les deux résidents de la Faculté pourront estre susceptibles de toutes les grâces et de toutes les faveurs qui pourront tomber sur les membres de la Société. Si la Société venait à les choisir pendant leur résidence pour estre du corps, et qu'ils fussent nommés par la Faculté, on procéderoit lors de cette nomination à l'élection de nouveaux résidents.

Dans une des deux assemblées réunies, on proclamera les prix alternativement celui de la Faculté et celui de la Société.

Dans les assemblées générales, le Doyen sera à un banc du bureau et le Président ou le Directeur de la Société à l'autre. Il n'y aura de places distinctes que pour les deux Secrétaires, les associés honoraires et ceux qui auront des mémoires à lire. Les délibérations de la compagnie seront signées par le Président, par le Directeur, par le Doyen et par le Secrétaire (*).

Tels sont les moyens de conciliation que la Faculté fait passer sous les yeux d'un de ses membres dont elle connoît l'attachement et l'esprit de justice. Elle veut respecter l'ouvrage de *M. Delassone*, parce qu'elle croit aux vues du bien public qui l'ont animé ; mais sans se départir de la considération particulière qu'elle a pour *M. Delassone*, considération qui ne tient en rien à la place qu'il occupe, elle doit le prévenir que, n'existant que pour l'honneur, elle ne souffrira jamais qu'on l'avilisse en la rendant tout à fait étrangère à ce qui se feroit pour le bien public. Nous aimons mieux estre détruits que de subsister dans l'état auquel on ne manqueroit pas de nous réduire. Nous aurons le courage des anciens sénateurs de Rome. Nous mourons, s'il le faut, sur les débris de la Faculté.

Signé : LE CLERC, BERTRAND, LEZURIER, LE PREUX,
DES ESSARTZ, Doyen.

8^e LETTRE DE M. DELASSONE A M. LE DOYEN

13 Février 1778.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et le mémoire dressé par Messieurs les commissaires de la Faculté. Vous sçavés, Monsieur, que, ne pouvant rien décider par moi-même sur les différents objets dont il s'agit dans ce mémoire, je ne sçaurais, dès à présent, vous faire sur tout cela de réponse positive. Tout ce que je puis vous dire sur ma façon de penser particulière, c'est que, sur divers articles, je trouve la conciliation très difficile, quand on mettra en avant des prétentions aussi fortes. Au reste, en conférant sur tous ces points avec la Compagnie que je préside, je vous prie, Monsieur, d'estre bien convaincu que mes sentiments et mon respect pour la Faculté de médecine dirigeront toujours ma conduite et mon opinion.

J'ai des grâces à rendre à Messieurs les commissaires et je les prie d'agréer mes remerciemens pour ce qu'ils ont bien voulu dire d'avantageux ou de flatteur sur mon compte.

J'ai l'honneur d'estre avec un respectueux attachement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE.

9^e RÉPONSE DE MESSIEURS LES COMMISSAIRES A M. DELASSONE

18 février 1778.

Monsieur, la lettre que vous avés écrite à Monsieur le Doyen vient de nous estre communiquée. Nous y trouvons l'expression de vos sentimens pour la Faculté, et, comme nous ne nous sommes jamais permis d'en douter, nous n'hésitons pas dans ce moment à donner à vos seules paroles la confiance que tout autre que vous n'obtiendrait que de ses actions. Nous allons même jusqu'à penser que, si la Faculté eut jugé le nouvel établissement comme incompatible avec sa constitution et ses droits, vous auriez été le premier à lui épargner la peine qu'elle prit du tems de *M. Chirac*. Vous auriez détruit vous-même votre ouvrage. Mais nous croions qu'il peut subsister avec les modifications que nous avons présentées.

Par là les droits et l'honneur de la Faculté sont mis à couvert ; par là, on peut même faire le bien du nouvel établissement et lui assurer une existence qu'il n'a pas. Nous apprenons que la Faculté va incessamment nous redemander compte des pouvoirs qu'elle nous a confiés. Nous avons besoin d'une réponse et vous avés montré, Monsieur, trop de bonne volonté de toute manière pour que nous craignons de n'estre pas satisfaits dans huit ou dix jours.

Nous sommes avec respect, Mr, vos très humbles et très obéissans serviteurs.

Signé : LE CLERC, BERTRAND, LEZURIER, LE PREUX,
DES ESSARTZ, Doyen.

10^e LETTRE DE M^r DELASSONE A M^r LE DOYEN

24 février 1778.

Je prévois, Monsieur, qu'il me sera très difficile, dans les circonstances où je me trouve et qui me retiennent icy forcément, d'aller à Paris avant une quinzaine de jours ; et comme vous savés que je ne puis rien statuer sur les

différens objets présentés dans le mémoire de Messieurs les commissaires de la Faculté de médecine sans la coopération et le concours de la Compagnie que je préside, il me paraît de toute impossibilité que je sois en état de faire une réponse précise aussi promptement qu'on le désireroit. Il seroit, ce me semble, nécessaire de ne pas tant se hâter sur des décisions qui ne sont pas sans difficulté. Soyés sûr, Monsieur, que tous mes vœux sont pour la conciliation et la concorde, pourvu qu'on veuille bien se prêter de part et d'autre à des arrangemens convenables, ainsi que cela doit estre entre confrères.

J'ai l'honneur d'estre, avec un attachement sincère et respectueux,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE.

11^o RÉPONSE DU DOYEN A M^r DE LASSONE

4 mars 1778.

Monsieur,

Messieurs les Commissaires à qui j'ai communiqué votre lettre lundi 2 de ce mois, me chargent de vous assurer qu'en leur particulier ils ne mettent aucune vivacité dans la demande qu'ils ont eu l'honneur de vous faire d'une réponse à leurs propositions de conciliations ; qu'ils respectent les devoirs qui ne vous permettent pas de venir à Paris avant le milieu ou à peu près de ce mois, et ne peuvent insister jusqu'à ce tems. Mais la connoissance trop certaine qu'ils ont de la fermentation des esprits qui s'augmente chaque jour, et commence un schisme bien affligeant dans le sein de la Faculté, et la confiance dont la Faculté les a honorés et dont elle attend les fruits, leur imposent l'obligation de ne pas laisser au mal le tems de croître et de devenir incurable. Ils vous prient donc, Monsieur, d'estre persuadé que leurs instances ne sont dictées que par des motifs que vous-même approuveriez, si vous estiez instruit, comm'ils le sont, de tout ce qui se passe ; et ils se flattent que vous voudrés bien, par amour pour la Faculté, ne pas reculer plus loin la réponse de la Société.

J'ai l'honneur d'estre avec respect, Monsieur, v. t. h. et t. ob. s.

DES ESSARTZ, Doyen.

12^o RÉPONSE DE M. DELASSONE A M. DES ESSARTZ, DOYEN

17 mars 1778.

Je suis parfaitement instruit, Monsieur, ainsi que tout le public, des discours peu mesurés, peu honnêtes, on pourrait dire indécents, que plusieurs

médecins de la Faculté, quelques-uns même de MM. les Commissaires, se sont permis de tenir hautement et plus d'une fois dans des assemblées tumultueuses de cette Compagnie contre la Société Royale de médecine et contre tous ceux qui la composent (*). Ils démontrent dans le particulier une aigreur encore plus décidée, en prenant sans ménagement un ton d'autorité, de prétention, même de menaces qui conviendrait à peine à des maîtres absolus vis-à-vis de leurs disciples. Et comme je me suis vainement flatté que la réflexion et le temps calmeroient ces animosités très déplacées contre une Société fondée par la volonté et l'autorité immédiate du Roi, je me vois enfin contraint de vous déclarer, Monsieur, que désormais il ne me convient plus, relativement aux places que j'ai l'honneur d'occuper, et me trouvant personnellement très blessé dans tout ceci, de traiter ni de conférer avec des personnes animées d'un tel esprit de parti, et dont les procédés sont en tout si peu conformes et si opposés à ceux qu'il conviendrait uniquement d'avoir entre confrères, quand, de part et d'autre, on désire réellement la paix et l'union. Voilà, Monsieur, la seule réponse qu'en mon particulier, je puisse et doive vous faire aujourd'hui, puisqu'on ne veut employer que des voies si étranges de conciliation. Vous connoissés trop bien, Monsieur, les loix dictées par la règle et par la justice, pour qu'il me soit permis de douter qu'à ma place vous ne prissiez vous-même un tel parti. Je suis avec une considération respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE.

13^o LETTRE DE M. DES ESSARTZ, DOYEN, A M. LASSONE

19 mars 1778.

Monsieur,

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez adressée en réponse au mémoire de Messieurs les commissaires, que, par inadvertance sans doute, vous appelés mon mémoire. Il ne l'est pas. Je vous prie de m'instruire si votre intention est que cette lettre soit communiquée à MM. les Commissaires et à la Faculté. Je ne ferai rien avant d'avoir reçu votre réponse.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

DES ESSARTZ, Doyen.

14^o RÉPONSE DE M. LASSONE A M. DES ESSARTZ, DOYEN

20 mars 1778.

Je suis sensible, Monsieur, à l'honnêteté que vous voulés bien me faire au sujet de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, et je vous en remercie.

Comme je n'ai pu me dispenser de témoigner à vous, Monsieur, Doyen de la Faculté de médecine, combien je suis affecté des procédés très irréguliers, dont je vous ai fait part, il me paroît dans l'ordre que vous fassiez connoître, si vous le jugés à propos, ma façon de penser que je ne prétens point de cacher ; cependant je vous prie, Monsieur, de ne pas perdre de vue que c'est à vous, en particulier, à qui j'ai l'honneur d'écrire et à qui j'ai cru devoir faire mes plaintes. Je suis, avec une considération respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE.

15° LETTRE DE MM. LES COMMISSAIRES A M. LASSONE

-4 avril 1778.

Monsieur, la commission dont la Faculté nous avoit chargés dure depuis dix-huit mois (*) et l'on s'étonne que les Commissaires n'aient pas encor rendu compte de leur mission. Nous attendions votre réponse, c'est ce qui nous a fait différer jusqu'icy le compte que nous devions. Nous nous proposons de mettre samedy prochain sous les yeux de la Faculté la position dans laquelle nous nous trouvons vis-à-vis de la Société.

Si vous avés quelque chose de particulier à nous communiquer, vous aurés la complaisance de nous en instruire avant le jour de l'assemblée.

Nous sommes avec respect, Monsieur, vos très humbles et très obéissans serviteurs.

Signé : LE CLERC, BERTRAND, LEZURIER, LE PREUX.

16° RÉPONSE DE M. LASSONE A MM. LES COMMISSAIRES

5 avril 1778.

J'ai eu l'honneur, Messieurs, d'écrire à M. le Doyen, il y a une quinzaine de jours, une lettre où j'exposais les motifs qui me déterminaient à prendre, vis-à-vis de Messieurs les Commissaires de la Faculté, le parti dont je lui ai fait part. Je n'ai pas douté, Messieurs, que vous n'en fussiez instruits par M. le Doyen lui-même. Mes dispositions actuelles ne sçauroient estre différentes. Au reste, ma conduite sur cet objet, et qui m'est absolument personnelle, ne doit pas faire conclure que la Société Royale de médecine et moi n'ayons tous également le désir bien sincère de voir régner la paix et la concorde et que nous ne soyons très portés à y contribuer en tout ce qui ne blessera pas la constitution et les réglemens de cette Compagnie (*), qu'il n'est pas en notre pouvoir d'enfreindre. Voilà, Messieurs, ce que je crois devoir affirmer et dont on aura des preuves quand on voudra, et surtout quand on écartera

toute partialité, toute animosité et toute prétention injuste. J'ai l'honneur d'estre, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE.

17^o LETTRE DE M. DES ESSARTZ, DOYEN, A M. LASSONE

8 avril 1778.

Monsieur,

Messieurs les Commissaires m'ont fait part hier de la lettre que vous leur avés écrite. En conséquence je leur ai communiqué aujourd'huy celle que vous m'aviés adressée le 17 du mois dernier, de la teneur de laquelle ils n'avoient encor eu aucune connoissance. Je vous l'assure, Monsieur, et désire que vous le croiés parce que cela est vrai. Ces Messieurs, après la lecture de la lettre que je venois de leur remettre, m'ont demandé avec encor plus d'insistance d'annoncer dans le billet de convocation pour samedi qu'ils rendroient compte de leur mission et de l'inutilité de leur zèle. J'ai d'autant moins pu le leur refuser que vous-même déclarés que vous ne voulés plus conférer avec eux, ce qui les met dans la nécessité d'en informer la Compagnie. C'est précisément cette raison qui m'avoit fait prendre le parti de ne point leur communiquer votre lettre du 17 mars dernier, avant de vous avoir demandé vos intentions. Votre réponse m'a décidé, parce que vous me faites l'honneur de me marquer : 1^o de la communiquer *si je le juge à propos* — or, j'avais jugé qu'il seroit peut-estre bien dangereux de le faire ; 2^o *que vous me priés de ne pas perdre de vue que c'étoit à moi en particulier que vous aviés écrit et cru devoir porter vos plaintes*. Or, je çais que des lettres particulières et annoncées écrites commé telles ne peuvent estre rendues publiques qu'avec l'agrément de celui qui les a écrites ; et certainement je n'aurais pas remis votre lettre à MM. les Commissaires si vous ne m'y eussiés pas autorisé par celle que vous leur avés écrite.

Il paraît, Monsieur, que l'on est parvenu à vous tromper par des rapports calomnieux. J'en connois l'injustice, la noirceur et la source. J'en gémis et Messieurs les commissaires n'en sont pas moins affectés que moi. D'après ce que j'entends tous les jours et que l'on me dit à moi-même, d'après le parti que vous avés pris contre Messieurs les Commissaires, je suis autorisé à croire que je ne sois pas plus agréable qu'eux. S'il étoit possible que je fusse un obstacle à la paix et à la réunion, je vous prie de me le marquer. Je çais, pour un si beau motif, qui est l'objet de tous mes vœux, faire des sacrifices, n'en doutés pas, Monsieur, et agréés, je vous prie, les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'estre, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DES ESSARTZ, Doyen.

18^e LETTRE DE MESSIEURS LES COMMISSAIRES A M. LASSONE

9 avril 1778.

Vous nous faites, Monsieur, des reproches graves, nous pourrions même dire offensans ; mais nous serions bien plus fâchés de les mériter que nous ne le sommes de les avoir reçus.

Heureusement, votre lettre ne contient que des allégations vagues, hasardées, dénuées de tout fondement, et la conduite que nous avons tenue dépose hautement en notre faveur. Les pièces à la main, nous sommes en état de justifier tout ce que nous avons fait et nous ne craignons pas de dire qu'il faudroit estre bien versé dans l'art de préparer les poisons pour en pouvoir exprimer du mémoire que nous avons présenté. Nous espérons, Monsieur, que le tems auquel vous avés la plus grande confiance pour dissiper chez nous un esprit de prévention, de partialité, d'animosité qui n'y fut jamais, pourra un jour avoir son effet sur vous ; une fois rendu à votre état naturel vous nous verrez de l'œil dont nous méritions d'être apperçus.

Nous sommes avec respect, Monsieur, vos très humbles et très obéissans

LECLERC, BERTRAND, LEZURIER, LE PREUX.

His lectis, et cum ex penè ultimis *D. Lassone* litteris apertè constaret, omni cum saluberrimæ Facultatis Deputatis rejecto commercio, nullam concordiæ obtinendæ rationem ac spem superesse, petierunt ab Ordine saluberrimo clarissimi Deputati quid hisce in rerum circumstantiis agendum pro consulto haberet, notantes se a commissâ provinciâ abstinere cogi, non tantum injurioso *Dⁱ Lassone* repulso, sed et silentio sociorum illius quibus missus fuerat ab eodem *D^o Lassone*, Societatis Præsidi, libellus memorialis modo lectus, eâ mente ut responsum darent ; quod patet ex iisdem *Dⁱ Lassone* litteris.

Quibus omnibus auditis res fuit missa in deliberationem. Suffragia rogata sunt ab omnibus, ne exceptis quidem collegis Societatem illam de quâ agebatur componentibus. Postquam multis observationibus, objectionibus et responsis agitata fuit quæstio et ponderata novæ illius Societatis agendi ratio juribus et honori Facultatis omninò adversa :

Ex longè majori suffragiorum numero decretum est, quàm citissimè a saluberrimo Ordine supplicem libellum Regi beneficentissimo et æquissimo esse offerendum, contra spontaneam ampliacionem et suscepta Societatis pro epidemiis et epizootiis recens creatæ placito Regio die vigesimâ nonâ mensis

aprilis anni 1778 [1776], consulto et duce patrono in Regiis consiliis celeberrimo et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem decretum subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo MM. *De l'Epine, Haçon, Duhaume* et *Lezurier*. Inter claros Regiis in consiliis patronos nominatus est *D. Moreau de Vormes* (*), et quatuor Deputati de hoc negotio in suum munus prorogati sunt MM. *Leclerc, Bertrand, Lezurier, Lepreux* et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Deinde clarissimi candidatorum Examinatores, de iis retulerunt his verbis :
« Decane vigilantissime, viri medicinæ proceres,

Exacto cum laude concurrentium examine, novem ipsis sese adjungere candidati, arduum ac nobile Licentiæ stadium ingressuri (*). Quos omnes pro meriti differentiâ, scientiæ, eruditionis et æmulationis specimine in tres distribuere classes meritissimis placuit examineribus.

Ad priorem gradum evehere nobis visum fuit magistros *Antonium Mathey, Antonium Stephanum de Fourcroy, Stephanum Crochet, Joannem Grosieux de la Guerene* et *Agapitum Faure*, viros totidem in medicinæ partibus versatissimos, eruditioneque spectabiles.

Sed quoniam inter commilitones non semper idem est corporis robur, non eadem animi virtutisque bellicæ magnitudo, non eadem ad exercitia militaria dispositio, sic inter litteratos viros non semper reperitur idem ingenii acumen, non eadem ab Hippocrate requisita ingenii aptitudo, non par doctrinæ eruditionisque suppellex. Itaque ad secundum gradum descendere inviti coacti fuimus, in quem appellamus magistros *Claudium Ludovicum Bertholet, Paulum Augustinum Olivarium Mahon de Houssay, Henricum Herculem Champagne du Fresnay, Petrum La Servolle, Nicolaum Chambon de Brevannes* qui ex suis responsis spem animis nostris injecere, temporis usurâ, plurimo labore, assiduis meditationibus, titulo et nomine medici parisiensis dignos se in posterum præstituros.

Sed quàm jucundum magis nobis eveniret de doctrinâ et eruditione

referendo ad tertium et infimum gradum non prolabi, nec nominare magistros *Petrum Philippum Corion* et *Jacobum de Wenzel* qui propter juveniles annos, ingeniiue sagacitatem nondum satis evolutam, ad vestram humanitatem et indulgentiam coguntur confugere, eo pleni proposito se omne quod deest laboribus et vigiliis acquisituros, atque in hocce bienni curriculo quantum in ipsis erit, doctrinæ cumulo persoluturos atque compensaturos. »

Subsignavere, MM. HAZON, MILLIN, DUHAUME, DUMANGIN.

Suum judicium per scrutinium tulerunt Doctores, et iis numeratis ;

Ex longè majori numero, Baccalaurei recepti et ad principium admissi candidati undecim, qui præ se solitum sacramentum in ritibus scriptum et ab iis præstitum manibus super sacro sanctum Evangelium extensis, sequenti sese adstrixerunt jurejurando a singulis subsignato :

« Nos infra scripti, in saluberrimâ Facultate Parisiensi Baccalaureatus gradum adepturi, fidem nostram constringimus, nos integræ Licentiæ cursum, absque ullâ temporis intermissione, pro pone nostro prosecuturos esse, adeò ut ii qui inter nos, quâlibet ratione ex alveo Facultatis ante acquisitum Licentiæ gradum recesserit [recesserint] non immeritò nomine Medici Parisiensis, Baccalaureis tantùm supra scamna actu sedentibus benignè concesso, priventur et spolientur. Agnoscimus enim et profitemur eos solummodo Ordinis saluberrimi medici nomine juribusque Parisiis frui debere, qui vel Doctores, vel Licentiati ad minus fuerint renunciati, juxta edicta Regia et Facultatis saluberrimæ statuta, Senatûs autoritate pluries confirmata. In cujus obsequentiæ nostræ testimonium, et promissæ rei constans argumentum præsentem cautionem chyrographo nomine nostro munivimus.

Parisiis, die undecimâ mensis aprilis anni millesimi septingentesimi septuagesimi octavi, et subsignaverunt.

MM. H. N. C. DUFRESNAY, J. DE WENZEL, P. LASERVOLLE,

P. P. CORRION, A. F. DE FOURCROY, A. MATHEY,

MAHON DE HOUSSAY, E. CROCHET, BERTHOLET, GROSIEUX DE LA GUERENNE.

Deinde in Scholas inferiores descenderunt et coram cœtu Doctorum frequentissimo, astantibus pluribus aliis, e cathedrâ minori (*) suum unusquisque dixit principium.



Die sabbati decimâ octavâ mensis aprilis convocati sunt Doctores omnes; hæc erat schedula monitoria :

Convenient Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati decimâ octavâ mensis aprilis anni 1778, horâ pomeridianâ quartâ, *clarissimos collegas MM^{os} Geoffroy, Lorry, Mauduyt et Coquereau dicentes audituri et postea deliberaturi*. Datum Parisiis die 15^a ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Sequentem Decano miserant epistolam quâ comitia postulabant :

Monsieur et très respectable Doyen,

Nous sommes plusieurs confrères, jaloux de l'estime et de l'amitié de la Faculté, qui désirons lui faire sçavoir notre façon de penser et nos réflexions sur l'établissement de la Société Royale de médecine. Nous vous prions de nous donner une assemblée sur cet objet, dès cette semaine ; si ce pouvoit estre samedi après midy, vous obligeriez ceux d'entre nous qui ont beaucoup d'affaires. N'attendés rien de nous que d'honnête et de respectueux. C'est avec ces sentimens pour vous que nous sommes, Monsieur, vos très humbles et très obéissans serviteurs.

Signé : GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT, COQUEREAU, D. M. P. (*)

Inter hos antiquior sedebat *M. Geoffroy*; ast verba fecit, seu, ut veriùs loquar, legit *M. Lorry* quæ huc referre non licet integra, quia memoria deficit ad omnes voces adæquata, et chartam in quâ fuerant enaratæ denegavit, imò laceravit collega suprâ nominatus *Lorry*. Illius tamen oratiunculæ gallicæ,

hæc fuisse præcipua capita, e præsentibus neminem latuit, pauci obliti sunt.

« Nous ne venons point comme membres de la Société, mais comme membres de la Faculté, comme ses enfans qui la respectent, la chérissent et lui sont inviolablement attachés, lui présenter quelques-unes des réflexions que nous avons faites sur le décret qu'elle a rendu samedi dernier. Elle a arrêté de présenter au Roi une requête contre l'établissement de la Société Royale de Médecine. Cette démarche est une fausse démarche qui ne peut manquer de déplaire aux ministres et d'exciter leur ressentiment contre la Faculté au moment où elle a besoin d'eux pour avoir un bâtiment (*). L'établissement de la Société est un établissement fait par le Roi, de la plus grande utilité pour les peuples et pour la médecine même, parce que la correspondance qu'elle entretient ne peut que ramasser des lumières qui se répandront jusques sur la Faculté. La Faculté va donc s'attirer le reproche d'estre toujours la persécutrice des établissemens nouveaux (*). En vain elle se flatteroit de faire ce que fait la Société. Elle ne le peut pas; il ne lui est pas possible de traiter avec les médecins de province d'égal à égal; elle ne doit leur parler que comme à des écoliers. Qu'elle veille bien à l'enseignement qui lui est confié, et plaise à Dieu qu'elle ne néglige pas les enseignements publics !

D'après ces considérations nous demandons que la Faculté revienne sur son décret de samedi dernier auquel nous nous opposons de toutes nos forces, sans cependant vouloir poursuivre notre opposition dans les tribunaux. »

Cum verò hanc postulatum de decreto lato die sabbati undecimâ mensis Aprilis hujusce novam deliberationem ignoraret Decanus, illam schedulâ monitoriâ non nuntiavit Doctoribus, unde quominus eam proponeret vetabant leges Facultatis (*). Instantibus tamen plurimis quid unusquisque sentiret dicendi venia concessa est, at nihil deliberatum nihilque conclusum fuit.

Eâdem die, nempe decimâ octavâ mensis Aprilis, ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode scriptam epistolam accepit Decanus :

MONSIEUR,

A Paris, ce 18 avril 1778.

Je désirerais avoir une conversation avec vous lundi prochain. Je vous serai obligé de vous rendre chez moi le matin à onze heures. Je suis, Monsieur, votre affectionné à vous servir.

Signé : MIROMENY.

In calce epistolæ, scriptum legebatur : « M^r le Doyen de la Faculté de médecine. »

Mandato obtemperavit Decanus, cui illustrissimus Regiorum sigillorum custos dixit se monitum fuisse de decreto Facultatis quo sanciret Regi offerre libellum supplicem adversus Societatem medicorum Regiam, ast ipsi vetitum fuisse ne typis mandaretur libellus ille supplex nec quicquam ad hanc rem pertinens.

Suam et Ordinis saluberrimi obedientiam pollicitus est Decanus. Retulit verò supremus Themidis princeps Regis æquissimi voluntatem non esse silentio damnare varia rationum momenta saluberrimum Ordinem moventia, hujusque juribus illatæ, si qua sit, offensionis repulsam præpedire; sed injuriosum quodcumque præcavere et his vel illis contumeliosum. Nec quicquam Facultatis querelas, supplices observationes non quidem Societati, arresto Regio vigesimâ nonâ mensis Aprilis anni 1776 lato institutæ, adversantes, sed contra illegitima eorum qui hanc Societatem sese efformare dicunt, suscepta meritò insurgentes, utpotè quæ et medicis et populis maxima parant detrimenta, paucis et ingenuo sermone explicavit Decanus; nihil nisi iterùm prohibitam libelli supplicis aliorumque scriptorum typis impressionem spemque supplici Facultati liberum semper fore aditum.

Cum autem rumor cresceret in dies, certusque fieret Decanus litteras patentes de Societate medicorum Regiâ instituendâ contentas, brevi supremi Senatûs autoritate muniendas esse offerendas, necessariam et citissimè faciendam in registris Parlamenti harumce litterarum inscriptioni et legali sanctioni oppositionem judicavit: quapropter procuratori saluberrimæ Facultatis copiam fecit instrumentum ad hoc requisitum integerrimo Procuratori catholico *D. D. Joly de Fleury* (*) significandi; et sequentem pridie huic magistratui misit epistolam cui nullum accepit responsum :

Monseigneur,

Au moment que la Faculté de médecine assemblée venoit d'arrêter de présenter au Roi une requête au sujet de la Commission établie pour les épidémies et les épizooties, j'ai appris que les personnes qui composent cette Commission avoient obtenu des lettres patentes de sa Majesté et que ces lettres étoient envoyées pour leur enregistrement. Dans ce cas, prévu par la Faculté

je suis chargé de supplier la Cour de ne point revêtir ces lettres du sceau de son enregistrement avant que la Faculté ait été entendue.

La Commission dont est question a été établie par arrêt du Conseil du 29 avril 1776, pour entretenir une correspondance avec les médecins des provinces, au sujet des maladies épidémiques et épizootiques. Il est évident, par la conduite qu'elle a tenue depuis son établissement, que ces fonctions si respectables en elles-mêmes et respectées par la Faculté n'étoient qu'un prétexte pour l'ériger en Académie de médecine(*) sous le titre de *Société Royale* ou sous un autre, et former un second tribunal de médecine dans la capitale, existant sous l'autorité ministérielle, n'agissant que par ses impressions et ne rendant compte qu'au Ministre.

Cette entreprise formée déjà plusieurs fois depuis 200(*) ans a toujours été réprimée soit par le Conseil de sa Majesté, instruit de ses inconvénients, soit par l'autorité de la Cour sous la protection de laquelle existe la Faculté de médecine de Paris, lorsqu'elle a pu avoir recours à elle. C'est cette protection bienfaisante que j'implore aujourd'hui au nom de ma Compagnie, et je pourrais ajouter au nom de l'Université dont la nouvelle Société n'attaque pas moins les droits.

Instruit que le seul moyen d'obtenir la suspension de l'enregistrement et la permission d'être entendu étoit de former une opposition respectueuse entre vos mains, Monseigneur, mon devoir m'a forcé de donner des pouvoirs à ce sujet à notre procureur. Je vous supplie de pardonner à la Faculté cette démarche rigoureuse ordonnée par la loi, et si contraire aux sentiments de confiance et de reconnaissance dont la Faculté est constamment animée pour le Parlement et pour vous spécialement M^{gr}. Que ne lui a-t-il été permis de n'employer que le langage respectueux qui lui convient auprès de protecteurs si zélés et si justes de son honneur, de ses droits, de sa constitution, que la nouveauté contre laquelle elle est forcée de réclamer aujourd'hui veut anéantir sous l'autorité surprise de Sa Majesté ! Votre équité et vos bontés nous autorisent à espérer que vous voudrez bien nous accorder la faveur de nous entendre avant de donner la sanction légale aux lettres patentes. C'est la grâce que je vous demande au nom de la Compagnie que j'ai l'honneur de présider.

Je suis avec un profond respect, Monseigneur, votre etc.

DES ESSARTZ, Doyen.

Ad ædes Procuratoris catholici per accensum publicum denunciata fuit Ordinis saluberrimi intercessio, quominus ipsâ inauditâ supremi senatûs autoritate confirmarentur litteræ patentes de instituendâ Societate medicorum regiâ, die decimâ tertiâ mensis aprilis præsentis.



Die quintâ maii intercessio altera denunciata est iidem Procuratori catholico, et epistola a Decano scripta adversus Pharmacopœos parisienses qui nova statuta supremæ Curiaë autoritate confirmanda offerebant.

En epistolam Decani ad illustrissimum Procuratorem catholicum missam :

Monseigneur,

Il est bien douloureux pour la Faculté de médecine d'être forcée de vous importuner sans cesse. J'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour lui éviter la nécessité d'avoir recours aux voies de droit qu'elle vous supplie d'agréer.

En 1776, les Apothicaires présentèrent aux ministres de Sa Majesté le projet de leurs nouveaux statuts. M^{sr} le Garde des Sceaux eut la bonté d'envoyer ce projet à la Faculté en lui demandant son avis. Ce premier projet fut aussitôt désavoué par le corps des apothicaires.

En 1777, instruit qu'un nouveau projet étoit présenté au Conseil, nous suppliames M^{sr} le garde des Sceaux d'ordonner qu'il nous fût donné en communication ; il le promit et même que nos observations seroient écoutées. Je fis la même demande à *M. Le Noir*, commissaire départi pour cette affaire ; même promesse. Cependant j'apprends de toutes parts que les lettres patentes dont ces nouveaux statuts sont scellés vont estre présentées à l'enregistrement.

La Faculté avoit fait les mêmes instances lors de la déclaration du 27 avril 1776 qui établit la communauté des apothicaires en Collège (*), leur donne le droit de faire des leçons publiques de chymie, d'histoire naturelle, de botanique, leçons que la Cour avoit jugé nécessaire de leur deffendre en 1667 d'après les justes représentations de la Faculté. Si la Cour a enregistré la déclaration de 1776, c'est, m'a dit un respectable magistrat, parce qu'il n'y eut alors ni réclamat, ni appelant, et que la Faculté avoit eu tort de ne point avoir eu recours à vous, M^{sr}. Je manquerois donc à mon devoir si [je] négligeois une formalité aussi essentielle et dans une circonstance aussi importante non seulement pour la Faculté, mais pour la médecine en général et pour tous les sujets du Roi.

Les statuts des apothicaires ne peuvent estre une loi qui leur soit particulière ; ils ont pour objet non seulement l'administration de leur bien, mais encor leurs examens, leurs réceptions, la discipline à laquelle ils doivent estre soumis dans la préparation, la vente et distribution des drogues. Ministres des médecins, ils ne sont établis apothicaires que pour exécuter leurs ordonnances. Depuis plus de cent ans, il existe une loi qui détermine leurs obligations envers la Faculté et celles de la Faculté envers eux. Cette loi, quoique leur ouvrage, leur déplaît aujourd'hui :

ils veulent l'anéantir, et la Faculté qui conjointement avec eux en a sollicité l'homologation en la cour en 1672, ne demande que son exécution. Cette loi lui est commune avec les apothicaires. Il paroît donc juste de ne lui pas porter atteinte à la réquisition d'une partie sans que l'autre en soit informée et ses raisons entendues. C'est la grâce, M^{sr}, que je vous demande au nom de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, qui a besoin aujourd'hui plus que jamais de la protection des loix. De tous côtés on l'attaque, on veut la dépouiller, l'avilir aux yeux du public. On cache ses desseins sous le prétexte séduisant, quoique trop souvent trompeur, du bien. Daignés M^{sr} lui permettre de parler, et empêcher la surprise que l'on se propose de faire à la Religion des Magistrats. Elle n'emploiera pour sa défense que le langage des loix qu'elle a reçues du parlement.

J'ai l'honneur d'estre avec un profond respect...

DES ESSARTZ, Doyen.



Die 18^a mensis Maii congregata est saluberrima Facultas per schedulam sequentem, ab apparitoribus ad singulorum Doctorum ædes more solito delatam :

Convocentur Doctores medici omnes die lunæ decimâ octavâ mensis Maii anni 1778 in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ 1^o M^{um} *De Cezan supplicem* ; 2^o *Decanum de jubilæo in gratiam Dⁱ Dupré aperiendo et de aliis rebus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Doctoribus adstantibus litteras ad se scriptas a M^o Cezan legit Decanus, quarum sequitur tenor :

A Paris ce 16 may 1778.

Monsieur et très honoré Doyen,

Je crois devoir vous représenter comme au chef de la Compagnie que le tems de ma disgrâce est expiré (*). Oserai-je me flatter que vous voudrés bien l'instruire de la joie que je ressens à la fin de mon exil, et que vous voudrés bien estre l'interprète des sentimens d'un confrère, qui comme homme a pu un instant céder à l'erreur, mais qui n'a jamais cessé d'aimer et de respecter

une Société où se trouvent les talens. Je puis vous assurer que la douleur d'avoir démerité est la seule chose qui puisse balancer en moi le bonheur qu'elle va me faire ressentir en admettant ma supplique et me recevant dans son sein.

J'ai l'honneur d'estre avec un très profond respect, Monsieur et très honoré Doyen, votre très humble et très obéissant serviteur.

DECEZAN.

Assentientibus cunctis, ingressus *M^r Decezan* his verbis Ordinem saluberrimum supplicavit:

« Vigilantissime Decane, viri medicinæ proceres,

Quod vesanæ mentis delirationibus, solemniter, heu nimis amiseram dulcissimum sodalitiî vestri jus, illud tandem restituit mensis proxime elapsi dies decimus sextus. Consolator hic dies non mihi primus sinceræ penitentiae dies fuit, ex quo contrâ me vicit scholarum disciplina; tantas mihi curas attulit, quâ me mulctavistis, pœna academica ut non solum a factis sed a commemoratione etiam usque nunc abhorreat animus. Conscientiæ mœrores nullius temporis longinquitas minuit; illas auferat duntaxat benevolentia vestra quam a vobis supplico; ut autem hanc assequar summam adhibebo diligentiam. »

Postquam finem dicendi fecit e comitiis egressus est. Tunc adversus illum lata decreta diebus trigesimâ mensis Martii, tertiâ et decimâ sextâ mensis Aprilis anni 1776, magistro *Alleaume* Decano, ex quibus nulli non patuit tempus mulctæ inflictæ adimpleri, et statutis in decreto nihil superesse desiderandum cum supplicem se modo sisterit *M. Decezan*, nihilque novi illi objiciatur. Quapropter :

Ex longè majori suffragiorum numero statutum est *M^o Decezan* supplici indulgendum esse, ideoque nomen illius in albo Doctorum Regentium esse inscribendum, illumque paribus privilegiis et honoribus quibus Regentes fruuntur esse potiturum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Tunc et cum cæteris Doctoribus sedente M^o *Decezan*, accersit M^r *Dupré* clarissimi collegæ nostri *Dupré* filius, supplexque postulavit ut ipsi, Doctoris Regentis nato, vellet indulgere saluberrima Facultas ipsumque favore jubi-læi (*) beare. Postquam discessit supplex:

Unanimi consensu statutum est M^{um} *Dupré* omni favore esse excipien-dum, fuitque ad jubilæum admissus et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Dein clarissimi Deputati ad recognoscendam utilitatem et efficaciam me-thodi quâ amentes a se sanari dixerat vir quidam chirurgiam exercens nomine *Dufour*, de ægrotis quos pluries inviserant, de mutationibus quas in eorum morbis et conditione notaverant, relligiose retulerunt his verbis :

RAPPORT ET PROCÈS-VERBAUX DE MM. LES COMMISSAIRES

L'an mil sept cent soixante et dix huit, le mardy sept avril à midy, Nous, *Jean Charles des Essartz*, Doyen de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, *Bartholomé Toussaint Le Clerc*, *Bernard Nicolas Bertrand*, *Louis Jean-Baptiste Cosnier*, et *Jean-Baptiste Eugénie Dumangin*, tous Docteurs regens de la même Faculté, commissaires nommés par décret d'icelle en date du 14 février 1778, pour, sur la réquisition de *Monsieur Lenoir*, conseiller d'État, lieutenant général de police de la ville de Paris, constater les effets d'un traitement secret employé par le sieur *Dufour*, chirurgien aide-major de l'École royale militaire, comme curatif de la folie, nous sommes transportés en une maison sise à Paris hors la barrière de Sève (*), au numéro cinq, dans laquelle le dit sieur *Dufour* occupoit un rez-de-chaussée composé de deux pièces, l'une desquelles étoit séparée en deux par une simple cloison de planches ; où étant, nous avons trouvé les trois malades qui avoient été choisis par le docteur *Dufour* à Bicêtre, chacun sur leur lit, deux dans la pre-mière division de la seconde pièce et le troisième dans la seconde division. Sur le premier lit à gauche en entrant, le malade qu'on nous a dit se nommer *Hospied* nous a paru un homme d'environ trente ans. Nous avons reconnu que sa déraison étoit constante pendant tout le tems de notre visite. Il annonçoit par son délire se croire un monarque ; du reste, il étoit gay, sans apparence aucune de fureur, et d'une loquacité que rien ne pouvoit arrêter. Il étoit libre sur son lit. A côté de lui étoit détenu, avec des fers aux bras, un autre malade qu'on nous a dit se nommer *Caire*, paroissant âgé de 26 à 28 ans. Il étoit

maigre, avoit le teint et le maintien mélancolique, la vue étonnée. Il a répondu juste à toutes les questions qui lui ont été faites. Ses réponses portaient l'empreinte de la tristesse, il se reconnoissoit malade, soupiroit souvent et marquoit un désir vif (mêlé de crainte) d'une guérison prochaine; rien n'annonçoit en lui la violence. Le troisième étoit dans la seconde division, pareillement sur son lit et sans y estre attaché; il nous a paru avoir à peu près trente-cinq ans. Sa folie étoit constante, il se disoit Jésus-Christ et tous ses propos sont la suite de cette idée première. Il étoit gai, d'humeur douce; il refusa cependant très longtems de laisser examiner l'état de son poulx. Il rendoit des vers ascarides, il se nomme *Froltier*.

Notre examen étoit fini lorsque le docteur *Dufour* arriva. Il nous apprit qu'ils avoient été saignés tous trois la veille, et que le jour même ils avoient pris des boissons qui les avoient évacués par haut et par bas. Nous l'avons alors interrogé sur la situation où étoient ces trois malades avant qu'il eût commencé le traitement. Il nous répondit en les peignant comme aiant été précédemment dans une fureur habituelle et extrême. Il nous a en même tems représenté un écrit qui contenoit copie de différentes lettres et attestations dont il nous a montré les originaux qu'il a gardés par devers lui en en faisant lecture. Nous avons observé qu'aux termes de la lettre de *M^r Lenoir*, nous aurions dû constater l'état des malades dans la maison même de Bicêtre; et nous avons représenté qu'à défaut de l'avoir fait, notre jugement sur la situation actuelle des malades qu'on nous présentait devoit être très peu concluant attendu la grande différence que nous avons remarquée. A quoi il ne nous a rien été répondu; alors nous nous sommes retirés.

Signé : LE CLERC, BERTRAND, COSNIER, DUMANGIN,
DES ESSARTZ, Doyen.

Et le mercredi, quinzième jour du même mois, nous nous sommes transportés de nouveau en la même maison sise rue et hors la barrière de Sève, où nous avons trouvé les deux malades désignés cy-dessus sous les noms de *Horsepied* et de *Caire*, levés et se promenant dans la chambre d'entrée. Ils prenaient encor des remèdes tous deux, nous ont paru tout prêts d'avoir le raisonnement entièrement rétabli. Ils nous ont répondu juste aux questions que nous leur avons faites, relatives à leur état antérieur et aux causes qui l'avoient déterminé. Cependant, il leur reste un embarras et un étonnement qui n'est pas naturel. *Hospied* étoit plus babillard et *Caire* plus taciturne que ne le comporte l'état sain de leur constitution respective. Pour *Froltier*, il étoit dans la pièce au fond, aussi délirant au moins que nous l'avions trouvé la première fois. Notre visite faite, le docteur *Dufour* nous a observé que ces malades traités à ses frais étoient pour lui une charge trop pesante et nous a

annoncé le dessein qu'il avoit de renvoyer le nommé *Froltier* à Bicêtre, attendu le long tems qui seroit nécessaire pour sa curation. Il nous présenta les deux autres comme guéris. A quoi nous avons répondu conformément à leur état constaté cy-dessus, avouant qu'ils étoient infiniment mieux que nous ne l'eussions prévu d'après notre première visite, mais regardant néanmoins leur état actuel comme encor douteux, et ayant besoin d'un certain tems pour estre confirmé. Après quoi, lui ayant demandé de nous instruire de tout ce qu'il croiroit pouvoir nous dire de sa méthode sans compromettre son secret, il nous a remis un écrit que nous avons paraphé ne varietur, commençant par ces mots : « *mes facultés ne me permettant* » et finissant par ceux-cy « *ou au moment* ».

Signé : LE CLERC, BERTRAND, COSNIER, DUMANGIN,
DES ESSARTZ, Doyen.

Et le premier jour du mois de mai suivant, nous nous sommes transportés pour la troisième et dernière fois en la maison susdite où nous avons reconnu que le nommé *Caire* avoit des raisonnemens justes et suivis, que le nommé *Hospied* étoit dans un état de légèreté et d'imbécillité que l'on nous a assuré estre son état naturel et habituel depuis sa naissance, et dont on ne nous a fourni aucune autre preuve ; qu'enfin le nommé *Froltier* toujours détenu dans son lit, toujours délirant, étoit même plus méchant que nous ne l'avions vu dans les visites précédentes ; en outre, qu'il avoit une jambe échimosée, jaune et douloureuse.

Signé : LE CLERC, BERTRAND, COSNIER, DUMANGIN,
DES ESSARTZ, Doyen.

Iis auditis et re in deliberationem missâ : Ex majori suffragiorum numero statutum est, ex clarissimorum deputationum relationibus constare meliorem esse duorum ægrotantium conditionem, nihil sublevaminis tertium accepisse a methodo *Dⁱ Dufour* ; quapropter de approbandâ illâ methodo silentem Ordinem saluberrimum vehementer optare ut munificentia Regia faciliorem præbeat hujus methodi usum apud plurimos ægrotos amentes aut mente turbatos, sicque sufficienti experimentorum numero hujus methodi vires et affectus possint tutò definiri et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

In cujus rei fidem sequens testimonium viro dicto *D^o Dufour* tradidit Decanus :

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Le dix-huit may mil sept cent soixante dix-huit la Faculté de médecine étant assemblée suivant ses usages, lecture a été faite des rapports dressés et signés par *MM. Le Clerc, Bertrand, Cosnier et Dumangin* députés pour suivre le traitement administré contre la folie par *M. Dufour*, chirurgien aide-major de l'école Royale militaire; et chaque Docteur aiant donné son avis, il a été arrêté que, comm'il suit des rapports de *MM. les commissaires* qu'ils n'ont pas pu apprécier au juste les changements que les remèdes du *S^r Dufour* ont produits sur les trois malades qui leur ont été présentés, parce qu'ils ne les ont pas vus à Bicêtre, ni dans les accès de manie furieuse que l'on assure cependant avoir été avant le traitement leur état habituel; que d'ailleurs il est hors de doute que les sieurs *Froltier* et *Caire* ont reçu de l'administration et de l'effet de ces remèdes un soulagement réel et plus prompt que les commissaires eux-mêmes n'avoient osé l'attendre, d'après l'état où ils les avoient vus lors de leur première visite le sept avril, la Faculté ne peut ni approuver ni proscrire absolument la méthode du *S^r Dufour*.

Elle ne peut l'approuver: car ne connoissant pas les remèdes mis en œuvre, elle ne peut leur donner sa sanction; elle le peut d'autant moins surtout généralement que le troisième malade (le *s^r Hospied*) n'en a retiré qu'un adoucissement médiocre et incertain. Elle ne peut l'improver puisque les *s^{rs} Froltier* et *Caire* en ont éprouvé des bons effets par le rétablissement de leur raison, complète chez le *s^r Caire*, mais peu ferme à la vérité chez le *s^r Froltier* que l'on assure cependant estre tel qu'il étoit avant son premier accès.

C'est pourquoi elle suspend encor son jugement jusqu'à ce qu'un plus grand nombre de faits heureux et constatés ne lui laisse plus de doutes. Mais si son devoir la force à mettre cette réserve dans une affaire aussi importante il ne lui impose pas moins la loi de représenter à *M^r* le lieutenant général de police, commissaire de Sa Majesté en cette partie, qu'il est intéressant pour l'humanité, et par conséquent pour le gouvernement, que la méthode employée par le *S^r Dufour* soit appliquée sur un plus grand nombre de maniaques de différentes classes sous les yeux des médecins, que les remèdes et leurs doses soient connus de ceux qui seront chargés de suivre le traitement, que le rétablissement des malades soit confirmé par un laps de tems suffisant, parce qu'alors seulement on pourra prononcer définitivement sur l'efficacité de cette méthode; et rendre d'une utilité plus générale ces moyens dont quelques essais heureux font espérer plus de succès qu'on n'en avoit obtenu jusqu'à ce moment dans une maladie commune aujourd'huy et qui prive l'état d'un

grand nombre de sujets que l'on doit désirer pouvoir lui rendre. C'est ainsi que j'ai conclu avec la Faculté les jours et an que cy-dessus.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Iisdem in comitiis narravit Decanus, quanto studio allaboraverit amplissimus Rector *Petrus Duval*, ad sarta tectaque servanda totius Universitatis, magistrorum, ministrorum et suppositorum jura, privilegia et immunitates. Plaudentibus omnibus Doctoribus statutum est amplissimi Rectoris *Dⁱ P. Duval* agendi rationem in re tanti momenti laudibus et maximis memoris animi testimoniis dignam esse, illi nomine Facultatis saluberrimæ grates esse agendas proximis in comitiis generalibus. Statuit insuper Ordo saluberrimus cæteris Universitatis Ordinibus sese assentientem et comitem esse præbiturum, si ad Regem iterum supplices sese accessuros statuerint, eamdem a pretio locationum militarium immunitatem in gratiam ministrorum ac suppositorum (*) postulantes, et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ secundâ mensis Junii per juramentum congregati sunt Doctores per schedulam sequentem :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ vigesimâ secundâ mensis Junii anni 1778, horâ decimâ matutinâ 1° *meritissimos Examinatores Commentariorum et rationum prioris anni nostri Decanatûs de iis referentes* ; 2° *clarissimos collegas qui ad emendationem et perfectionem statutorum, usuum et consuetudinum saluberrimæ Facultatis deputati sunt, de Decani electione, confirmatione, prorogatione, privilegiis, muneribus et officiis dicentes* ; 3° *viduæ collegæ nostri Mⁱ Fremont suppli-*

cationem, nec non Decanum de rebus ad Academiam pertinentibus et aliis audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis die veneris decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Auditâ clarissimorum Examinatorum commentariorum et rationum prioris anni nostri Decanatûs relatione (*) quæ sic se habebat :

« Jussu vestro, Decane vigilantissime, viri medicinæ proceres, audivimus et examinavimus attentè historiam et rationes prioris anni Decanatûs vigilantissimi nec satis laudandi *Mⁱ des Essartz*.

« Enarrata sunt exactè, concinnè, fideliter omnia ; unicuique nostrum quod suum est tribuit, quotquot in laborum partem venerunt laudat abundè, in tantâ negotiorum copiâ sui solius oblitus, at nemini nonnotum quantum huic multiplici nomine vigilantissimo Decano debeatur. Qui nostri Ordinis callent historiam hos non latet nullum unquam inter Decanos extitisse litibus cujuscumque generis æque implicitum detentumque ; non inviti fatebuntur. Quibus monibus perhonorifice superatis major et certior hujus futura est et amplificanda gloria. O utinam diù fruatur tranquillior !

« Quod spectat ad Rationes, in iis non minus enitet candor ; in accepto et expenso par est fidelitas. Novam computandi methodum excogitavit vigilantissimus noster Decanus. Quot sunt impensarum capita distribuit in totidem articulos, ita ut non confusè, non promiscuè, sed sigillatim singula objecta subjiciantur examini. Cognitâ jam summâ totali tùm accepti, tùm impensi præsto sunt et præ manibus tabulæ testimoniales ex ordine dispositæ quibus disjudicari facile potest an error irrepserit nec ne. Hæc methodus nobis arrisit, huicque insistendum esse in posterum suademus, utpotè citiori, tutiori et jucundiori.

« Nec præmittendum quam partem habeant collaticiam nec ingloriam, in hujusce anni historiâ, a clarissimo *M^o De l'Epine* strenuè res gestæ. Etenim

dum perversis quorundam machinationibus, nefariis (juxta supremæ Curiae placitum) testificationibus, e munere Decanatûs arcebatur Decanus noster, simul et a vestris concionibus, duo Doctores, integritatis spectatæ viri, ex voto bonorum omnium in hac Academiâ suffectus fuit in locum Decani *M^r De l'Epine*. Res vestras egit alacris et animosus ut juvenis, sagax et prudens ut Nestor; quæ gessit impavide scriptis mandavit; eloquentiâ et stylo unicuique rei proprio enaravit.

« Itaque concludimus quæcumque sive in historiâ Decanatûs hujusce prioris anni, sive in Rationibus continentur, esse digna quæ vestris in Commentariis inscribantur.

« Addendum super est ut provinciæ nobis demandatæ ratio postulat, nos in hac parte deputatos, ad mentem decreti anno proximè elapso lati, a quo sicut a legibus hujus Ordinis et usibus recedere piaculum existimamus, non modo chyrographum nostrum apposuisse ad calcem sed unamquamque et singulam paginam notâ peculiari munisse ne varietur.

« Referebamus coram Facultate Parisiis die vigesimâ secundâ mensis junii anni 1778 » et subsignaverunt *MM.* Deputati examinatores :

« LE CLERC, BERTRAND, JEANROY, DEFASNE, MUNIER. »

Postulavimus an Ordo saluberrimus, judicio clarissimorum Examinatorum assentiens, juberet historiam eorum quæ per priorem nostri Decanatûs annum gesta sunt, tum a nobis Decanatûs munera adimplentibus, tum a *M^o De l'Epine* vices nostras gerente, dum vinculis arresti supremæ Curiae detinebamur(*), in suis Commentariis inscribi. Re in deliberationem missâ et collectis suffragiis :

Saluberrima Facultas unanimi consensu probavit judicium clarissimorum Examinatorum Commentariorum et Rationum prioris anni nostri Decanatûs, et jussit tum historiam eorum quæ per hunc annum gesta sunt a nobis et a venerando magistro *D^o De l'Epine*, tum relationem clarissimorum Examinatorum in Commentariis esse inscribendas et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Intercedere se declaravit *M^r Pajon de Moncets* quominus inscriberentur ea quæ ad ipsum pertinent et ab ipso facta in lite *Dⁱ Guilbert de Preval* (*) adversus Facultatem, si quæ sint injuriosa. Quæ intercessio pro nihilo habita fuit; ast eodem requirente *M^o Pajon de Moncets* hic legitur.

A clarissimis collegis qui ad emendationem et perfectionem statutorum, usuum et consuetudinum saluberrimæ Facultatis deputati sunt, de Decani electione, confirmatione, prorogatione, privilegiis, muneribus et officiis (*) concinnatos articulos legit Decanus, iterumque legit, et postquam de iis qui locum dubii aut dissensionis offerre videbantur deliberatum est :

« 1^o Quidem an Decani suo munere per duos annos functi ad idem munus per duos annos subsequentes exequendum et tenendum a meritissimis Electoribus appellati legitima foret prorogatio, duabus tertiis partibus suffragiorum per viam scrutinii datorum confirmata, et ab antiquâ illa lege quâ unus vetantem se dicens cæterorum suffragia reddit irrita nunc discedere et operæ prætium et utilius judicaretur ? » Collectis suffragiis :

Ex longè majori eorum numero statutum est tum in confirmatione tum in prorogatione Decani, pluralitate suffragiorum decretum in posterum faciendum esse, et sic conclusi pro primâ vice.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Huic decreto intercessit solus *M. Bouru* pro suâ in antiqua statuta reverentiâ.

« 2^o An Decano publicis in comitiis Rectorem ritè procedentem cum aliis collegis comitanti, apud Chirurgos, apud Pharmacopœos prima sedes, primus locus, infra tamen Scholarum antiquiorem magistrum præsentem, concedenda sint ? » Collectis suffragiis :

Unanimi consensu decretum est Decanum, caput Facultatis ostendendum

esse ac proinde primam sedem, primum locum, infra tamen antiquiorem Scholæ magistrum præsentem occupaturum esse et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Nulla de cæteris articulis mota est controversia.

Itaque ex longe majori suffragiorum numero (unicum defuit, nempe *M^r Bouru* qui intercessit) decretum est singulos articulos de electione, confirmatione, prorogatione, privilegiis, munere et officiis, modo lectos et vi decretorum modo latorum emendatos, accipiendos esse et probandos. Decretum est insuper, tanquam vim statutorum habentes esse servandos, et sic pro primâ vice conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Tunc et antequam ad alia nuntiata transiremus, petiit clarissimus collega *M^r Dorigny*, ut sibi de rebus maximi momenti ad saluberrimæ Facultatis et Academiæ totius honorem et jura pertinentibus dicendi copia fieret. Annuentibus cunctis, chartulam typis expressam obtulit Decano, quâ nunciabatur in aulâ collegii Regii Franciæ, die lunæ trigesimâ hujusce mensis junii, comitia palam omnibus esse habenda a conventu quodam medicorum qui *Societas Regia medica* dicitur. Hæc erat chartula jam per domos distributa :

M.,

Messieurs de la Société Royale de médecine ont l'honneur de vous inviter à la séance publique qu'ils tiendront pour la distribution de leurs prix, dans la grande salle du Collège royal de France, place de Cambray, le lundi trente juin 1778, à quatre heures et demie très précises.

Paucis monstravit clarissimus collega *M^r Dorigny* chartulam hanc et nuntiata comitia Societatis Regiæ medicæ gravissimam esse injuriam toti Ordini

saluberrimo Parisiensi, ipsimet Academiae illatam. Rogavit ergo Decanum ut singulos Doctores vocaret nunc astantes ad deliberandum an quid et quid agendum videretur in tam ærumnoso rerum statu.

Vix dicendi finem fecit insurrexere *MMⁱ Desbois de Rochefort et Lalouette junior* (*), qui se totis viribus impedituros esse clamarunt ne in deliberationem veniretur de rebus ad illam Societatem pertinentibus cujus socii sunt et se socios esse ducunt honori maximo.

Obstupuerunt cæteri Doctores et verbis compellere tentarunt (hortatus est ipse Decanus, duos illos collegas ut sanctæ suffragiorum libertati consulentes, et consuetudini apud Societates quascumque collegia quælibet Religiosæ servatæ parentes, e comitiis viri honesti secederent. Nec quicquam rogati sunt. Non ridiculâ duntaxat et inauditâ sed indecorâ et turpi procacitate abrepti, se loco nunquam movendos apertè declararunt : se hæc declarantem et deliberationi intercedentem notari in Commentariis postulavit pertinaciter *M^r Desbois de Rochefort*, iterumque se non discessurum, nisi vi decreti expulsum, juravit.

Ne ad tumultum raperetur indignatio, in sede suâ relictis *MM. Desbois de Rochefort et Lalouette*, redivimus ad res in schedulâ monitoriâ propositas, quia scilicet de iis ad Societatem falsò dictam Societatem Regiam medicam non pertinentibus deliberare valerent dicti *MM. Desbois et Lalouette*.

Ordinem saluberrimum monuit Decanus a sapientissimis collegii Ludovici Magni administratoribus petatum fuisse ut per Tribunal academicum liceret Archiva (*) almæ Universitatis e conclavi in quo servantur, in aliud tutius et commodius transferre : de quâ petitione statutum fuisse in ultimis Tribunalis academici comitiis referendum esse ad singulos Universitatis ordines. His auditis et collectis suffragiis... :

Unanimi voce censuit saluberrima Facultas nihil per se obstare quoniam sapientissimis collegii Ludovici Magni administris, qui de pauperibus alumnis tam benè merentur, omnia quæ ad almæ Universitatis et collegii Ludovici Magni bonum, pauperumque alumnorum utilitatem et commo-

dum vertenda sunt, concedantur, et sibi vota et grata habenda fore quæcumque in hac re concedentur a suo Decano et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Lectus est libellus memorialis supplex a *viduâ collegæ nostri Mⁱ Fremont* ad Decanum scriptus, quo postulabat ut redditus annuus ipsi a Facultate benignâ olim concessus, constanterque donatus ad mensem usque decembris anni 1777 (*), et tùm ob res Facultatis angustiores denegatus, ipsi et natæ protomariti *Mⁱ Fremont* morbis et miseriis utrique circumventæ continuaretur. Sed antequam supplicatio hæc deliberationi committeretur, observavit Decanus duobus jam in comitiis deliberatum fuisse de numero suffragiorum requisito ad statuendum circa dona illa, necdum in tertiis et ultimis comitiis fuisse conclusum, unde rem in deliberationem mitti nequaquam posse autumabatur. Idem censuerunt omnes, unde de supplicatione *D^æ viduæ Mⁱ Fremont* statutum est nihil.

Thesim a se contextam et a *M^o De la Servolle*, Baccalaureo, propugnandam Decano obtulerat præses juxta ordinem futurus *M^r Le Vacher de la Feutrye*. Hanc *de eukeiresi ad promovendum et perficiendum partum salvâ matre et salvo fœtu, vel ad septimum a conceptione mensem vix perducto* (*) probare et typis mandare renuerat Decanus. Volente ipso *M^o Le Vacher de la Feutrye*, rationum momenta quibus renuens ducebatur Facultatem saluberrimam edocuit, et postulavit an hujus Theseos examinatores vellet delegare saluberrimus Ordo. Suam aperientes singuli Doctores, Decano assentientes, veriti sunt ne facilioribus abortibus patrandis ansam præberet eukeiresis, in generis humani perniciem jam a nefariis quibusdam excogitata et clam celebrata. Moribus verò honestissimis præditi, et in civium sanitatem ac vitam conservandas totius nil nisi contra funera matrum et fœtuum eheu frequentiora meditantis, collegæ nostri consilium laudarunt, at solis medicis cognos-

cendum, typis non esse mandandum unanimi voce decrevit Ordo saluberrimus et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His peractis, in deliberationem misit Decanus an e stantibus comitiis excludendos esse censeret Ordo saluberrimus collegas *MM^{os} Desbois de Rochefort* et *Lalouette*, ut totius Ordinis et Academiæ ipsius saluti, honori et juribus servandis liberè posset consuli.

Rogatis sententiis singulorum Doctorum, exceptis *MM^{is} Desbois et Lalouette* qui pertinaciter remanserunt et quorum prior suam vellet proferre opinionem:

Unanimi consensu saluberrima Facultas statuit et decrevit *MM^{os} Desbois de Rochefort et de Lalouette juniorem*, Societatis pro epidemiis et epizootiis institutæ, seque Societatem medicam Regiam falsò prædicantis, ut aiunt, socios, quos hortatus fuerat Decanus ut secederent, renuentes, e comitiis stantibus esse repellendos, honeste quidem *M^{um} Lalouette* qui se mitiorem et honestiorem præbuit, totâ vero potestate Facultatis *M^{um} Desbois* qui contrâ deliberationem insurrexit vehementer, seque ei intercedere pluries declaravit. Decrevit insuper Ordo saluberrimus ab omnibus comitiis in quibus de Societate illâ agetur, illius socios, ut liberè suam aperire sententiam unicuique liceat, esse removendos; præsensque decretum citò citiùs sigillorum Regionum illustrissimo custodi esse mittendum et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum subsignaverunt

MMⁱ DE L'ÉPINE, HAZON, LEZURIER, PHILIP,
utriusque ordinis antiquiores.

Tunc secessere duo dicti collegæ *MM. Desbois de Rochefort et Lalouette*.

Cum verò jam ad primam fermè horam pomeridianam protracta fuerat deliberatio, nec rem a clarissimo collegâ *M^o Dorigny* prolatam deliberationis futuræ materiem non nuntiaverat schedula monitoria, in eam convenerunt sen-

tentiam præsentes omnes, Doctoribus medicis omnibus horam dicendam esse eâdem die quintam pomeridianam, et vi jurisjurandi vocandos esse ; exceptis Societatis de quâ agitur sociis et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Pro mensâ ergo sedens et stantibus comitiis hanc subsignavi, typis mandavi et misi schedulam invitatoriam :

PER JURAMENTUM

Cum in maximum et urgens discrimen veniant saluberrimæ Facultatis honos, libertas et jura, postulante frequenti Doctorum legitimis in comitiis astantium cœtu :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ vigesimâ secundâ mensis junii anni 1778, horâ ipsissimâ quintâ pomeridianâ *de novis a Societate pro epidemiis et epizootiis institutâ susceptis deliberaturi*.

Datum Parisiis, eodem die, horâ ipsâ sesqui-meridianâ, ipsis in comitiis.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Etsi plurimis domo suâ absentibus tam improvisam et subitanam compellationem noscere non fuerit datum, frequentes tamen convenere horâ pomeridianâ quintâ. In medium protulit iterum et legit clarissimus collega *Dorigny* chartulam typis impressam et jam per domos disseminatam Societatis medicorum, qui se nomine Societatis Regiæ medicæ falsò condecorant ; hanc suprâ enaravimus [p. 135].

Tum brevi sed nervosâ oratione ostendit idem clarissimus collega quanti nostrum interesset fortem et generosam instituere defensionem ; unam spem salutis superesse ad supremum Senatum (*) confugere, et ab eo pro nostris et pro totius Academiæ Parisiensis, pro nepotum nostrorum juribus tutandis, judicium [obtinere] quo comitia a novâ illâ et illicitâ Societate proposita cohibeantur.

Audito clarissimo collegâ, Doctoribus a singulis postulavit Decanus quid agendum censerent et, collectis suffragiis, hoc sancitum et pronunciatum est Decretum :

Unanimi consensu decrevit saluberrima Facultas monendos esse singulos e suis qui suum dederunt nomen novæ medicorum Delegationi ad commercium cum medicis tùm regnicolis tùm extraneis instituentum pro epidemiis et epizootiis, sese scriptis quamplurimis et juris publici factis reos (1) exhibuisse qui titulos et munia sibi ipsis assumpserunt illicita et saluberrimi Ordinis juribus infensa ; qui licet notam habeant matris suæ justam et necessariam intercessionem, nunc audacter nuntiant se conventuros et coram omnibus quos ad comitia publica invitant de rebus medicis disserturos — *quapropter* omnibus juribus, privilegiis et honoribus academicis spoliandos fore, nisi intra septem dies, jurati jurisjurandi tandem memores, voci Facultatis saluberrimæ pareant et dent (2) nuntium Delegationi illi quæ falsò et injuriosè sese Societatem medicam Regiam dicit, et de illâ ad sua officia conversione certiozem faciant Decanum, septem ante dies elapsos, id est ante diem Martis trigesimum mensis Junii hujusce anni et sic conclusi (3).

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt sex antiquiores (tres nempe) utriusque ordinis

MM. DE L'EPINE, GUETTARD, MISSA, GAUTHIER, PHILIP, MAIGRET.

Decrevit insuper Ordo saluberrimus a Decano et M^o *Bertrand* his in negotiis deputato invisendum esse illicò supremæ Curiae præsidem infulatum (*) illustrissimum DD. *d'Ormesson*, absentis proto-præsidis DD. *d'Aligre* vices gerentem, suâ legum observantiâ conspicuum, et integerrimum Procuratorem catholicum DD. *Joly de Fleury* a quibus rogaretur enixè ut saluberrimæ Facultatis precibus auscultantes, senatûs consulto Societatis illius quæ se falsò

(1) Loco vocis *Reos* aliam vult suffici lingua latina, nempe *sontes*.

(2) Et loco vocis *Dent* aliam pariter vult suffici lingua latina, nempe *remittant*.

(3) Jubente Rege expunctum est hoc decretum Vide p. 153.

Societatem Regiam medicam jactat, comitia publicè habenda interdican et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

De iisdem collegis nostris e Societate pro epidemiis institutâ quæ nunc falsò et injuriosè sese Societatem medicam Regiam dicit continuatâ deliberatione:

Unanimi pariter consensu decrevit Ordo saluberrimus titulum quo insi-gniuntur collegæ sese e Societate Regiâ medicâ prædicantes, prorsus et omninò-rejiciendum esse ab omnibus thesibus, programmatibus, calendariis (*) et aliis Facultatis nomine atque autoritate editis chartis aut operibus; vetandum et nunc vetari ne hic titulus, quem insciâ Facultate sibi ipsi inscripserunt Doctores isti, vel alius a Facultate non probatus, cuilibet a Decano permittatur et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Primum decretum quo monebantur collegæ in novâ illâ Societate inscripti singulis nominatim pro more denunciavit prior Facultatis apparitor die vigesimâ tertia ejusdem mensis, de mandato D. D. Decani et Doctorum regentium Facultatis medicinæ in almâ Universitate Parisiensi; cumque Versalias fere semper incolat *D. Lassone*, præses hujus societatis, Versalias petiit apparitor et munus sibi prescriptum executus rediit.

His in comitiis præsentibus Doctores unanimiter voluerunt aliter agendum esse cum clarissimo collegâ *M^o Lieutaud*, archiatrorum comite, quem non cupientem, imo inscium, præsidem quoque(*) illius Societatis nominavit Rex beneficentissimus. Decretum tamen censuerunt ab ipso Decano nunciandum et mittendum; quibus votis obsequens, epistolam ad *D. Lieutaud*, quam infra videre est, scripsit Decanus.

Monsieur et très honoré confrère,

Je me hâte de vous informer que dans l'assemblée d'hier, lundi matin, un des membres de la Compagnie a déposé sur le bureau un billet d'invitation

qui annonce que lundi 30 la Société Royale de médecine tiendra une séance publique au collège Royal. A cette assemblée se trouvoient *MM. Lalouette et Desbois*, tous deux membres de la Société. On les a priés de se retirer pour laisser la liberté des suffrages; la prière étoit générale, je les ai exhortés à céder au vœu commun. Ils ont résisté et déclaré qu'ils ne sortiraient point, à moins que la Faculté n'eût arrêté par un décret qu'ils seraient obligés de sortir. J'ai donc été forcé de mettre en délibération un objet que la raison et l'honnêteté auroient dû décider, et, d'un consentement unanime, il a été arrêté que ces Messieurs seroient contraints de sortir, et que toutes les fois qu'il seroit question de la Société, ceux des Docteurs qui en sont membres ne seroient point admis à l'assemblée. L'opiniâtre résistance de ces deux Messieurs a rappelé les scènes qu'ont excitées dans les assemblées plusieurs autres de leurs confrères, et il n'a pas été possible de se refuser à la persuasion que la qualité de membres de la Société détruit chez ces Messieurs, non seulement toute estime, tout attachement pour la Faculté leur mère, mais l'idée de leurs premiers devoirs. En conséquence, et pour parvenir à empêcher la séance publique qui est une bravade, une insulte réelle pour la Compagnie dont ces Messieurs n'ignorent pas les sentimens consignés dans le décret qui ordonne de très humbles et de très respectueuses représentations au Roi, dans l'opposition faite au Parlement à l'enregistrement des lettres patentes, il y a eu une assemblée extraordinaire le soir même dans laquelle a été rendu le décret dont je vous envoie copie, chargé par tous les opinants de vous donner ce témoignage de leur estime et de leur reconnaissance. Personne de nous n'ignore vos sentimens pour la Faculté et les preuves que vous en avés données; personne n'ignore que ce n'est point de votre consentement, ou plutôt que c'est sans vous avoir consulté, que cette Commission a été formée, et que c'est non seulement sans l'avoir exigé mais presque sans le sçavoir, et par l'effet d'une politique intéressée, que vous en avés été associé président (*). C'est pourquoi il m'a été enjoint de vous donner seulement communication du décret et de ne pas vous en faire faire la signification qui sera faite aux autres membres par le premier appariteur suivant l'usage. Cette justice qui vous a été généralement rendue est une consolation bien douce pour moi dans la dure obligation que m'impose ma place. J'espère, Monsieur, que vous me plaindrez et la Faculté d'estre ainsi vexée par l'ambition et l'avarice (*) de sept ou huit de ses membres qui sous le masque de l'utilité publique en ont entraînés plusieurs qui méritent d'ailleurs l'estime et l'amitié de plusieurs de leurs confrères et qui ont le malheur de se trouver confondus dans des opérations pour lesquelles la plupart ne sont pas consultés. Daignés, Monsieur, conserver à la Faculté votre bienveillance. Elle en a d'autant plus besoin que ses propres enfans travaillent à l'avilir pour s'illustrer et à l'anéantir pour se donner à ses dépens et sur ses ruines une nouvelle existence. Je vous parle en son nom parce que je suis le dépositaire de ses sentimens. Permettés-moi de vous assurer au mien du res-

pectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur et très honoré confrère, etc.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Cum autem decreto in comitiis horà decimâ habitis eâdem die statutum fuisset conclusionem adversus MM^{os} *Desbois de Rochefort* et *Lalouette* illustrissimo Regionum sigillorum custodi mittendam esse, decreto satisfecit Decanus et sequentes misit litteras die vigesimâ quartâ junii :

Monseigneur,

La Faculté de médecine m'a ordonné de vous informer de ce qui s'est passé dans son assemblée du lundi 22 de ce mois. Cette assemblée avoit pour objet différens points de discipline. Tous les docteurs étoient convoqués. Après que les objets principaux eurent été décidés un membre de la Compagnie dénonça et déposa sur le bureau un billet imprimé portant que la Société royale de médecine devoit tenir une séance publique dans la salle du Collège Royal le lundi 30 de ce mois : il représenta que cette entreprise de la Commission établie pour tenir une correspondance sur les maladies épidémiques et épizootiques, étoit, dans ce moment surtout, une bravade d'autant plus insultante pour la Compagnie, qu'elle étoit l'ouvrage de plusieurs de ses membres qui, malgré la connoissance certaine qu'ils avoient de l'opposition et de la réclamation de la Faculté contre leurs usurpations journalières, annoncent en public qu'ils méprisent cette réclamation et sont assés hardis que de se représenter comm'un tribunal établi par Sa Majesté pour prononcer sur tout ce qui a rapport à la médecine théorique et pratique, comm'une Société Royale de médecine, titre qu'ils ne tiennent d'aucun acte émané du Souverain, titre qu'ils se sont donné eux-mêmes, et qu'ils ont affecté de répandre et de communiquer comme s'ils en étoient en légitime possession(*). Ce docteur aiant demandé que la Faculté prit sa dénonciation en considération, MM. *Desbois* et *Lalouette le fils*, tous deux docteurs de la Faculté, mais membres de la soi-disante Société Royale de médecine se levèrent avec chaleur et déclarèrent qu'ils ne souffriraient pas qu'on délibérât sur ce qui regardoit leur Société et le Dr *Desbois* demanda acte de sa protestation et de son opposition à toute délibération. L'un et l'autre furent invités à se retirer pour laisser la liberté des suffrages; ils refusèrent constamment et le Dr *Desbois* protesta qu'il ne sortiroit qu'autant qu'il y seroit forcé par un décret. J'ai donc été contraint de mettre en délibération si ces deux docteurs se retireroient de l'assemblée. Voici, Monseigneur, le décret qui a été porté : *Unanimi consensu*, etc.

La scène aussi déraisonnable qu'indécente qu'a faite alors *M^r Desbois* n'est qu'une répétition de celles qu'ont déjà faites dans plusieurs assemblées quelques membres de la prétendue Société, et surtout les jeunes gens qui y sont en grand nombre (*) et qui y décident de tout. Il n'est plus possible à la Faculté de se dissimuler que la qualité de membre de cette Société a échauffé la teste de la plupart d'entre eux, qu'elle a étouffé dans leur cœur tout sentiment d'estime et d'attachement pour leur mère; et l'idée même de leurs premiers devoirs, de leurs sermens. Car, et j'ai ordre de vous le représenter, Monseigneur, que peut et que doit attendre la Faculté de membres qui chaque jour s'étudient à la dépouiller de ses fonctions, de ses prérogatives les plus chères, lorsqu'elle voit le trouble jetté dans son sein, ses délibérations arrêtées par un jeune homme qui lui doit tout, à qui (*hic plura omittenda censuerunt clarissimi Commentariorum examinatores, quæ delenda jubet sincerus M^r Desbois in gremium et amorem Facultatis reditus*) (*)... un tel exemple ne lui laisse aucun espoir du côté des autres qui ne lui sont pas attachés par des liens aussi forts. Elle a senti avec douleur, elle est convaincue que la qualité de membre d'une société qui lui est étrangère est incompatible avec la paix qui doit régner dans ses assemblées, et surtout avec la liberté nécessaire dans ses délibérations. On n'y vient que pour l'espionner, on empoisonne ce que disent ses membres et on la calomnie auprès des ministres, des magistrats, des grands et même dans le peuple. Que la conduite de la Faculté est différente; elle ne saura jamais dire que la vérité et ne s'occuper que du bien public. Ce n'est pas sur des soupçons, c'est d'après des faits trop multipliés, trop avérés, qu'elle se voit forcée de rappeler à elle ceux de ses membres qui oublient ce qu'ils lui doivent et de leur offrir l'option entre elle et une Société que l'on ne veut établir que pour la détruire. Elle vient de les en instruire par son décret rendu le même jour lundi à cinq heures du soir.

Vous avez eu la bonté, Monseigneur, de m'adresser le projet de lettres patentes pour l'établissement de cette Société. La multitude des affaires, des assemblées, des thèses, ne m'a pas encore permis de les communiquer à la Compagnie. J'ai indiqué l'assemblée à cet effet pour samedi prochain, et peu de jours après j'aurai l'honneur de mettre sous vos yeux ses observations.

La Faculté de médecine de la première Université du Royaume, dont j'ai l'honneur d'estre l'organe, est pénétrée de reconnaissance de votre protection et de vos bontés; elle attend son salut de votre justice et elle ne l'attendra pas en vain.

Je suis avec un profond respect, Monseigneur, etc.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode litteras accepisset [acceperat] Decanus, die vigesimâ primâ mensis Junii, pridie comitia jam duobus abhinc diebus convocata, et die vigesimâ secundâ habita ut modo retulimus. Hasce litteras comitabantur litteræ patentés propositæ (*) de instituendâ Societate Regiâ medicâ. De illis nec de litteris patentibus nulla potuit fieri mentio in comitiis die vigesimâ secundâ habitis ; de iis siquidem silebat schedula monitoria. Ast die vigesimâ quartâ sequentem schedulam invitatoriam detulerunt apparitores ad singulorum Doctorum ædes, exceptis iis quorum nomina in Societatis Regiæ catalogo legebantur. Illos autem monuit sigillatim Decanus de decreto lato die vigesimâ secundâ Junii, horis matutinis, quo a comitiis removebantur.

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ septimâ mensis Junii anni 1778, horâ ipsissimâ sesqui-decimâ matutinâ, *epistolæ ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode scriptæ ad Decanum, et litterarum patentium ad instituendam Societatem medicam Regiam propositarum lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis die vigesimâ quartâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die verò vigesimâ tertiâ ejusdem mensis Junii, saluberrimæ Facultatis nomine, hic libellus supplex supremæ Curiae Procuratori catholico oblatu et per accensum fuit denunciatus :

Supplient humblement les Doyen et Docteurs régens de la Faculté de médecine en l'Université de Paris disant qu'ils viennent d'estre instruits par des billets d'invitation distribués à différens particuliers, qu'une soi-disante Société Royale de médecine doit tenir, lundi 30 du mois de juin, une séance publique dans la salle du Collège Royal, qu'il n'existe d'autre Société de médecine dans cette capitale que la Faculté de médecine, l'une des quatre

Facultés de l'Université, qu'il n'existe aucune loi qui ait supprimé la Faculté, et y ait substitué une assemblée quelconque de médecins et ait créé une Société Royale de médecine; qu'une telle entreprise est évidemment contraire aux loix qui ont établi la Faculté de médecine, et aux droits dont elle jouit sous l'autorité de la Cour qui ne la laissera surement pas subsister.

Ce considéré, Nosseigneurs, il vous plaise permettre aux supplians de faire assigner en la Cour dans les délais de l'ordonnance les auteurs et distributeurs des dits billets, et tous autres qu'il appartiendra, pour voir dire que défense leur sera faite de récidiver, et que, pour l'avoir fait, ils seront condamnés en tels dommages et intérêts qu'il appartiendra; et cependant faire défense à aucuns médecins soit membres de la Faculté, soit autres, de faire et tenir des assemblées publiques ailleurs que dans le lieu où se tiennent les assemblées de la Faculté et conformément à ses loix et usages, et de se dire Société Royale de médecine n'y aiant aucun titre légal d'un semblable et d'un tel établissement. Et vous ferés bien.

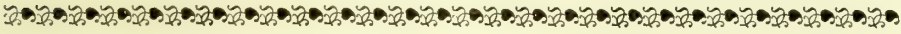
DES ESSARTZ, Doyen de la Faculté.

Hac eadem die illustrissimum Præsidem infulatum *D. D. d'Ormesson* proto-præsidis *D. D. d'Aligre* vices gerentem salutaverunt *M. Bertrand* et Decanus. Ab eo benignè excepti responsum acceperunt invisendum esse *D. Procuratorem catholicum* ad cujus ædes convolarunt, sed quem utpotè absentem non potuerunt alloqui.

Die sequenti horâ ipsâ octavâ matutinâ *Procuratoris catholici* conclave obsedebat [obsidebat] Decanus, nec discessit quin exeuntem magistratum illum enixè et vehementer deprecatus fuerit, ut suâ autoritate comitia novæ Societatis, quæ leges Regni proculcans falsò sese Societatem Regiam medicam nominat, scribit, prohibeat supremus Senatus. Arrestum minimè pollicitus est æquissimus *Procurator catholicus*, sed spem non habendorum horumce comitiorum ostendit. Siluit quidem Senatus nullumque nostro libello supplici dedit responsum. Ast comitia pseudonimæ Societatis die indictâ non fuerunt habita. Audivimus a viris fide dignis hæc a catholico *Procuratore* fuisse vetita.

Verùm enim verò dum solatium et præsidii expectationem concipere suadebat supremi Senatûs Parisiensis tacita prohibitio, sæva contra nos Versaliis

acuebat tela Societas illa, ut paulo infra videre erit [p. 148]. Nunc ad ea quæ in comitiis die vigesimâ septimâ junii habitis acta fuere revertendum est.



Juxta schedulam supra scriptam congregatis Doctoribus die vigesimâ septimâ mensis Junii anni 1778 epistolam ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode scriptam legit Decanus :

« Je vous envoie, Monsieur, un projet de lettres patentes pour autoriser l'établissement de la Société Royale de médecine. Vous pourés le communiquer à la Faculté, afin qu'elle y fasse les observations dont elle le croira susceptible. Vous me renvoyés ensuite le plutôt qu'il sera possible le projet et les observations.

Je suis bien véritablement à vous servir.

Signé : MIROMENY. »

Ad calcem epistolæ legebatur : « *Mr Des Essartz*, Doyen de la Faculté de médecine », et in fronte : « A Versailles, le 20 juin 1778 ».

Legit pariter litteras patentes ad instituendam Societatem Regiam, medicam propositas, variosque earum articulos inter se, cum proæmio et juribus Facultatis consulit, et Doctores ad deliberandum vocavit.

Libellum memorialem absolutum a *D^o Moreau de Vormes*, celeberrimo in consiliis Regiis patrono, et a duobus illius collegis probatum scilicet *D. D. Damoins* et *Despaux* bis in concilium vocatis, Regi, ineunte mense Julio, offerre gestiebamus ; ast licet apprimè et nervosè contextus, nostra in medium luce clariora promeret jura, cum de solâ institutione Conventûs octo medicorum ad commercium cum medicis Regnicolis et extraneis circa morbos epidemicos et epizooticos dissereret et concluderet, inutilem jam factum, utpotè mutum contra Societatis medicæ Regiæ institutionem, illum deserere et in archivis servare cogebamur. Itaque convocati clarissimi hoc in negotio deputati collegæ et Decanus, totis nervis intenderant ad observationes contra

propositam institutionem, quam fieri poterat validissimas, in libello memoriali colligendas.

Doctorum in comitiis præsentium votum esse de libello memoriali citissimè componendo audiens Decanus, quem præcipiti quidem calamo scripserant Deputati, recitandum proposuit. Assenserunt omnes libenter.

Illo audito rogatæ sunt sententiæ, quibus collectis, uno excepto suffragio: Unanimi consensu decrevit saluberrima Facultas libellum memorialem a clarissimis deputatis, ad mentem Facultatis scriptum, mox auditum et paucis verbis mutatis probatum, illustrissimo Regionum sigillorum custodi mittendum esse a Decano, qui de calomniis contra Facultatem apud Regni administratos, magistratus et cives quoslibet superaggestis justas ac generosas addet querimonias; nec non nomine Facultatis asseret ad id eam paratam esse ut agat et exequatur quæcumque se acturam pollicetur proposita Societas.

Statuit insuper libellum supplicem supremo Senatui offerendum esse ad cohibenda comitia, quæ habenda nunciavit Societas, sese Societatem medicam Regiam falsò dicens, in Collegio Franciæ Regio die martis trigesimæ mensis Junii, si quid hæc habenda esse comitia vel in collegio, vel in alio quocumque loco certum faciat Decanum et de iis omnibus sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo præsentibus *MM. De l'Epine, Dubourg, Sallin, Gauthier.*

Die vigesimæ septimæ mensis Junii anni 1778 horis vespertinis ad Decanum venit accensus in consiliis Regiis, cui mandata fuerat provincia arresti in consilio Regio lati die vigesimæ sextæ ejusdem mensis Decano significandi, et quantum in se erat exequendi. Commentaria Facultatis postulata cum tradere non potis esset — in iis enim nondum transcriptum legebatur decretum die vigesimæ secundæ junii latum — chartulam in quâ sententiæ Doctorum stantibus in comitiis et decretum illico enarrantur (gallice *plumitif*) dedit Deca-

nus ; ex quâ prius et coram accenso deleta fuerunt nomina Doctorum singulorumque apertæ sententiæ ; quæcumque dicta et gesta sunt in chartâ speciali, et arresti modo significati executionem infra chartulam comitiorum narravit accensus ; dein recessit Regni administrum *D^{um} Amelot* de suâ provinciâ adimpletâ moniturus.

Arrestum illud Regium, quod infra legere est, imperabat litterarum patentium de instituendâ Societate Regiâ medicâ propositarum lectionem, et de illâ institutione Facultati medicæ tam adversâ deliberationem coram ipsismet Doctoribus futuræ Societati jam addictis et mancipientibus. Quapropter Decanus illicò typis mandavit et Doctoribus omnibus, nullis exceptis, jussit distribui sequentem schedulam invitatoriam :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis trigesimâ mensis Junii anni 1778, horâ ipsissimâ sesqui-decimâ matutinâ :
 1^o *lectionem arresti Regii consilii die vigesimâ sextâ hujusce mensis lati ;*
 2^o *iteratam litterarum patentium pro instituendâ Societate Regiâ medicâ propositarum lectionem audituri, et de observationibus circa illas litteras patentes faciendis, illustrissimoque Regiorum sigillorum custodi offerendis deliberaturi.*

Datum Parisiis die sabbati vigesimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ octavâ ejusdem mensis sequentem ab illustrissimo Reg. sigillorum custode epistolam accepit Decanus ; huic præfixa erat dies 27^a junii :

« J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 24 de ce mois. Il est fâcheux que l'aigreur de quelques jeunes Docteurs ait échauffé les esprits de la Faculté : elle n'aurait pas dû se laisser animer au point de faire un décret attentatoire à

l'autorité du Roi, contre lequel Sa Majesté n'a pu se dispenser de sévir afin de faire connoître le respect qu'elle veut que l'on porte à tout ce qui émane de sa volonté et de ses vûes pour le bien de ses sujets. Je suis, Monsieur, bien véritablement à vous.

Signé : MIROMENIL. »

Eâdem die alteram eidem magistratui supremo misit (misi) epistolam :

Monseigneur,

La Faculté de médecine a été assemblée hier samedi 27 du courant, en vertu d'un décret porté le lundi 22 au matin et dont par ses ordres j'ai eu l'honneur de vous envoyer copie et les motifs ; ceux de ses membres qui sont de la Société n'ayant pas été appelés, je les en avois prévenu par une lettre écrite à chacun d'eux qui viennent quelques fois aux assemblées. Dans celle d'hier, j'ai donné communication du projet des lettres patentes. Non seulement il a été délibéré, mais les observations que je devois avoir l'honneur de vous présenter ont été arrêtées. Je me disposois, Monseigneur, à vous les remettre lundi à Versailles. Mais la signification qui m'a été faite hier au soir d'un arrêt du conseil m'en empêche ; il m'y est enjoint de donner communication du projet des lettres patentes même aux membres de la Société. En obéissant aux ordres expres du Roi, je viens de convoquer une assemblée générale où sont invités les membres de la Société, pour mardi matin 30 du mois. J'ai l'honneur de vous en informer, craignant de paroître coupable de négligence, et obligé de prévenir le même reproche pour la Compagnie dont j'ai l'honneur d'estre le chef.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

DES ESSARTZ, Doyen.



Die trigesimâ mensis Junii anni 1778 horâ sesqui-decimâ matutinâ, juxta schedulam convenerunt in Scholas superiores Doctores medici frequentissimi inter quos plures Societati futuræ jam suum dederant nomen.

Antequam arresti Regii lectionem aggredieretur Decanus, priorem Facultatis apparitorem et scribam *Theodorum Cruchot* vocavit et ab eo siscitatus est an, rop mandato sibi dato, ad singulos Doctores Regentes, eos etiam qui suum

dederunt nomen Societati pro epidemiis et epizootiis institutæ, detulisset schedulam monitoriam. Respondit apparitor a se, pro mandato, ad singulos Doctores etiam eos e Societate Regiâ pro epidemiis et epizootiis institutâ delatam fuisse schedulam invitatoriam ad hæc comitia, hocque responsum coram omnibus datum scripsi et subsignavi :

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Post hæc ad lectionem arresti Regii die vigesimâ sextâ proxime elapsâ Decano denuntiati ventum est et dixit Decanus :

Messieurs,

Vous estes instruits par le billet de convocation qu'il a été rendu un arrêt du conseil le 26 de ce mois. Il est bien douloureux pour moi d'estre forcé de vous apprendre que votre décret porté le lundi 22 de ce mois dans l'après-midy [p. 140], a non seulement déplu à Sa Majesté mais qu'il a été regardé comme un attentat à son autorité qui ne pouvait estre trop tôt effacé de vos registres. Vous allés entendre la lecture de cet arrêt.

EXTRAIT DES REGISTRES DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI

Le Roi aiant par arrêt rendu en son conseil le 29 avril 1776 établi une Société et correspondance de médecine pour s'occuper principalement de l'étude et de l'histoire des épidémies et des épizooties, se ménager des correspondances avec les meilleurs médecins des provinces et même des pays étrangers, recueillir et comparer leurs observations, les rassembler dans un corps et réunir toutes les notions qui peuvent être utiles pour prévenir ou arrêter les ravages que les maladies contagieuses font parmi les hommes et les animaux ; et Sa Majesté étant informée que le succès de cet établissement paroisoit exiger qu'il fût plus particulièrement autorisé et même qu'on étendit l'objet de ses travaux, il auroit été dressé en conséquence un projet de lettres patentes qui a été communiqué à la Faculté de médecine, mais que la Faculté, au lieu de délibérer sur le projet, auroit, dans une assemblée tenue le vingt-deux du présent mois et convoquée seulement quelques heures auparavant, rendu un décret portant que les membres de la dite Faculté qui le sont en même tems de la Société de correspondance établie par le dit arrêt du vingt-neuf avril 1776 seroient dépouillés de tous leurs droits, privilèges et honneurs, si dans sept jours ils ne renonçoient à la dite Société et n'en certifioient le doyen de la Faculté avant le mardi 30 du présent mois ; et Sa Majesté considérant qu'un pareil

décret est tout à la fois une atteinte à l'arrêt qui a établi la dite Société, une injure pour les membres qui la composent, et une entreprise d'autant plus indécente et inexcusable que la Faculté, par la communication qu'on a bien voulu lui donner du projet des lettres patentes concernant cet établissement, se trouve à portée de faire telles observations qu'elle croira convenables, et voulant y pourvoir; vu le dit arrêt du 29 avril 1776 et le décret de la Faculté du vingt-deux du présent mois, oui le rapport, le Roi étant en son conseil a ordonné et ordonne que la Faculté de médecine sera tenue de donner incessamment ses observations sur le projet des lettres patentes concernant la Société Royale de médecine dans une assemblée qui sera convoquée au moins deux jours à l'avance et à laquelle seront invités tous les membres de la Faculté, même ceux qui sont membres de la dite Société. Entend Sa Majesté que la dite assemblée soit tenue avec la décence et la tranquillité convenables, sans confusion ni tumulte, et que les observations relatives au dit projet, dont on conviendra, soient incessamment adressées à Monsieur le Garde des Sceaux. A Sa Majesté cassé et annulé, casse et annule le dit décret du vingt-deux du présent mois, fait défense à la Faculté de médecine d'y donner aucune suite et d'en rendre à l'avenir de semblables; comme aussi, jusqu'à ce qu'il ait été par Sa Majesté statué définitivement sur le projet des lettres patentes et sur les observations de la Faculté de médecine, fait défense à la dite Faculté de prendre aucune délibération, conclusion, et de faire directement ni indirectement aucune démarche ni acte de procédure, tendant à troubler, suspendre ou empêcher les assemblées soit publiques ou particulières de la dite Société à peine de désobéissance. Ordonne Sa Majesté que le présent arrêt sera signifié de son ordre exprès au doyen de la Faculté, et qu'en sa présence l'huissier qui fera la dite signification, rayera et biffera du registre des délibérations le dit décret du vingt-deux du présent mois, de laquelle radiation ledit huissier dressera procès-verbal. Enjoint Sa Majesté au dit Doyen de se conformer au présent arrêt et de tenir la main à son exécution, à peine d'estre personnellement responsable des contraventions qui pourroient y estre commises. Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le vingt-six juin mil sept cent soixante et dix-huit.

Signé : AMELOT.

Ad calcem hujus arresti sequentia scripsit Accensus :

« Le vingt-septième jour de juin mil sept cent soixante et dix huit, nous, huissier ordinaire du Roi en son conseil, soussigné, avons signifié et laissé, de l'ordre exprès de Sa Majesté, la présente copie d'arrêt du Conseil rendu du propre mouvement du Roi à *M^e Des Essartz*, Doyen de la Faculté de médecine de Paris, en son domicile à Paris, rue Bailleul (*), près la rue des Poulies et parlant à sa personne. Auquel du même ordre et en vertu dudit

arrêt, nous avons fait commandement de présentement et à l'instant nous représenter les registres de délibérations de la dite Faculté, pour par nous rayer et biffer le décret de ladite Faculté énoncé audit arrêt conformément à iceluy ; lequel *Maître des Essartz* nous a fait réponse qu'il est prêt à satisfaire autant qu'il est en lui aux ordres du Roi qui lui sont notifiés par l'arrêt à lui présentement signifié, qu'il ne peut nous représenter le registre que nous lui demandons, attendu que, suivant les loix et usages de ladite Faculté, il ne peut porter sur ledit registre l'histoire de ce qui s'est passé, ainsi que les décrets qui ont été portés qu'après que lesdits décrets ont été reconnus et l'histoire approuvée par les Commissaires que la dite Faculté nomme à cet effet, ordinairement à la fin de chaque année du Décanat et que le jugement des dits Commissaires ait été confirmé par la Faculté entière, mais qu'il va nous représenter le plumitif du décret du vingt-deux du présent mois qui est la minute (*) du dit décret, puisque c'est la seule pièce signée de lui et du nombre de docteurs qui sont fixés par les loix de la Faculté, et que, transcrite sur le registre, elle n'est signée que du Doyen seul ; nous observant en outre qu'il a été ce jourd'hui matin tenue une assemblée, dans laquelle on a fait lecture du projet des dites lettres patentes et à laquelle les membres de la Société n'ont pas été appelés conformément à un autre décret rendu le matin du dit jour vingt-deux du présent mois, mais que, pour obéir au dit arrêt, il va convoquer incessamment une nouvelle assemblée à laquelle les membres de la dite Société seront appelés et dans laquelle il leur sera donné communication des dites lettres patentes et a signé :

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

« Et à l'instant, le dit *M^e des Essartz* nous a représenté une feuille de papier à lettre dont le verso du premier feuillet est écrit en entier et le recto du second environ jusqu'au milieu, lesquelles contiennent les différens avis proposés dans l'assemblée et les noms des opinans et le décret de la Faculté porté en conséquence, signé du dit *M^e des Essartz*, doyen, de *Maîtres de l'Epine, Missa, Gueltard, Gauthier, Philip et Maigret*, lequel aiant été par nous rayé et biffé (*) en présence du dit *M^e des Essartz*, après quoi nous lui avons remis le dit plumitif sur lequel nous avons fait mention du dit arrêt et nous avons de tout ce que dessus fait et dressé le procès-verbal dont nous lui avons laissé la présente copie.

« Approuvé la rature d'une ligne et neuf mots rayés comme nuls en ces présentes... et a signé : *Spire*, avec paraphe. »

Ad calcem decreti in chartâ dictâ *plumitif* legitur :

« Le présent plumitif du décret de la Faculté de médecine de Paris du vingt-

deux juin mil sept cent soixante dix huit a été rayé et biffé ce jourd'hui vingt-sept du dit mois de juin, au désir et en conformité de l'arrêt du conseil signifié ce jourd'hui à *Maître des Essartz*, doyen de la dite Faculté, par nous, huissier ordinaire du Roi, en ses conseils sousigné... *Spire*, avec paraphe. »

Hic lectis perrexit Decanus :

Messieurs, l'arrêt dont vous venés d'entendre la lecture contient un jugement et des ordres exprès de Sa Majesté qui doivent régler votre conduite. Il est donc important que chacun de ces ordres vous soit bien connu, et c'est pour qu'aucun ne vous échappe que je vais vous les rappeler séparément.

Je ne me permettrai que quelques réflexions sur les motifs énoncés dans le préambule de l'arrêt. J'y suis obligé parce que je vous dois un compte exact de ma conduite, que, d'après le contexte de l'arrêt, on pourroit soupçonner d'y avoir donné lieu et vous avoir attiré une disgrâce d'autant plus sensible que jamais vous n'avez eu intention de porter atteinte aux volontés connues du Roi.

Il est dit dans le préambule : « *Il avoit été dressé un projet de lettres patentes, qui a été communiqué à la Faculté de médecine, mais que la Faculté au lieu de délibérer sur ce projet, auroit, dans une assemblée tenue le vingt-deux, etc...* », et plus bas... « *que le décret (du 22) est une entreprise d'autant plus indécente et inexcusable que la Faculté, par la communication qu'on a bien voulu lui donner du projet des lettres patentes concernant cet établissement, se trouve à portée de faire telles observations qu'elle jugera convenable* ».

Le reproche fait à la Faculté, et il faut en convenir le mot de reproche seroit trop doux si elle se fût conduite ainsi qu'on l'a représenté au Roi et à son conseil, ce reproche, dis-je, est d'avoir porté décret au lieu d'avoir délibéré sur le projet des lettres patentes qui lui étoit communiqué.

Deux membres de la Société assistoient à l'assemblée du lundi matin ; ils sçavent que le projet ne fut point communiqué à la Faculté ; le billet de convocation pour le soir prouve qu'il n'en dût point estre question dans cette assemblée, que la nécessité du tems et des opérations regardées comm'indispensables vous forcèrent de précipiter. Il est de fait que le projet des lettres patentes n'étoit point communiqué à la Faculté, qu'il ne pouvoit même former la matière de sa délibération, puisqu'il n'étoit point énoncé sur le billet et qu'ainsi, ce n'est point au lieu de délibérer sur ce projet que la Faculté a porté son décret le vingt-deux au soir.

J'avois, à la vérité, reçu la veille, c'est-à-dire le vingt-et-un, le projet que M^{sr} le garde des Sceaux avoit cru juste de m'envoyer pour le communiquer

à la Compagnie. La lettre de M^{sr} le garde des Sceaux est datée du vingt et ne m'est parvenue que le lendemain.

Le billet qui vous appelloit à l'assemblée du lundi matin vingt-deux, étoit donné dès le dix-neuf et distribué le vingt. Je ne pouvois donc annoncer dans ce billet que je vous communiquerais un projet de lettres patentes que je n'avois pas encor reçu et que j'ignorois recevoir. Je ne suis donc pas coupable, Messieurs, si je ne vous l'ai pas communiqué le vingt-deux; à moins qu'on ne me persuade que j'aurois dû le communiquer, quoiqu'il ne fût pas annoncé sur le billet de convocation. Mais, si je l'eusse fait, j'aurois péché contre vos loix, contre les arrêts du Parlement qui les ont confirmées et en ont ordonné l'exécution. Votre délibération eut été nulle. Prétendra-t-on que j'aurois dû au moins le communiquer dans l'assemblée du soir, convoquée extraordinairement. Mais, Messieurs, l'objet de cette assemblée étoit déterminé; il étoit assés important pour estre traité seul, et c'étoit pour lui seul que l'assemblée étoit demandée. Vous m'en aviés fait une loy et je ne pouvois la changer.

Sans doute on ne dira pas que la communication de ce projet eût changé vos idées et votre jugement et que je suis coupable de ne l'avoir pas donnée dans ce moment. Vous allés en entendre une seconde lecture et vous jugerés alors si le silence qui m'étoit imposé par vos loix a été la cause du décret.

Jaloux de remplir mes devoirs, je serois inconsolable de vous avoir, par ma négligence, exposé à paroître criminels. Mon attachement, mon zèle et mon honneur exigeoient de moi cette courte justification.

Je reviens à l'arrêt en lui-même et vous priant d'en peser tous les articles parce qu'ils doivent estre la règle de votre conduite.

1° « *Le Roi étant en son conseil a ordonné et ordonne que la Faculté de médecine sera tenue de donner incessamment ses observations sur le projet des lettres patentes concernant la société Royale de médecine dans une assemblée qui sera convoquée au moins deux jours à l'avance.* »

Vous avés déjà rempli l'objet de cet article dans l'assemblée du vingt-sept; mais vous estes obligés de le reprendre aujourd'hui, parce que l'arrêt du conseil veut que les membres de la Société soient invités à cette assemblée... Quant à la convocation de l'assemblée au moins deux jours à l'avance, je crois avoir exécuté cette loi sacrée parmi nous. J'ai donné le billet le samedi au soir, au moment même où l'arrêt m'a été signifié.

« *A laquelle seront invités tous les membres de la Faculté, même ceux qui sont membres de la dite Société.* » Cet article est encor pleinement exécuté, vous venés d'en avoir l'assurance par la réponse de votre appariteur.

« *Entend Sa Majesté que la dite assemblée soit tenue avec la décence et la tranquillité convenables, sans confusion ni tumulte.* » A ce tableau fait à Sa Majesté de nos assemblées, la douleur et le respect me ferment la bouche.

« *Et que les observations relatives au dit projet soient incessamment adressées à Monsieur le Garde des Sceaux.* » Je vous représenterai, Messieurs, que dans le moment présent, cette diligence est de la plus grande importance.

« *A Sa Majesté cassé et annulé, casse et annule ledit décret du vingt-deux du présent mois, fait deffenses, etc.* » Il n'est plus question du décret du lundi vingt-deux ; il ne doit pas même estre question d'aucune réflexion, d'aucune proposition, encor moins de délibération qui ait pour objet le moindre acte de discipline contre ceux de nos confrères qui sont attachés à la Société. Je vous prie, et je vous demande en grâce, si j'ai mérité que vous daignassiez écouter ma prière, d'oublier entièrement ce décret et les motifs qui vous l'ont fait porter. Vous sentirez tout à l'heure combien il est important que votre délibération soit digne de vous et telle qu'elle est ordinairement, lorsqu'il n'est point question de l'établissement qui nous assemble.

« *Comme aussi, jusqu'à ce qu'il ait été par Sa Majesté statué définitivement sur le projet des lettres patentes et sur les observations de la Faculté de médecine, fait deffenses à la dite Faculté de prendre aucune délibération ni conclusion et de faire directement ni indirectement aucune démarche ni acte de procédure tendant à troubler, suspendre ou empêcher les assemblées soit publiques ou particulières de ladite Société, à peine de désobéissance.* »

Messieurs, laisser la liberté entière aux membres de la Société de tenir des assemblées soit particulières soit publiques, telle est la volonté du Roi qui vous interdit toute démarche, tout acte de procédure contre ces assemblées. C'est de lui seul qu'il veut que vous attendiez la décision sur votre réclamation. Qu'il ne soit donc pas question de proposer aucun moyen direct ou indirect, c'est-à-dire en votre nom ou sous un autre, de suspendre ou empêcher ces assemblées : et sur ce point ainsi que sur les autres, ne me forcés pas d'arrêter les opinions.

« *Ordonne Sa Majesté que le présent arrêt sera signifié de son ordre exprès au Doyen de la Faculté.* » Cet article a été ponctuellement exécuté.

« *Enjoint Sa Majesté au dit Doyen de se conformer au présent arrêt et de tenir la main à son exécution, à peine d'estre personnellement responsable des contraventions qui pourroient y estre commises.* » Messieurs, jusqu'à ce

moment j'ai exécuté tous les points de l'arrêt qui étoient en mon pouvoir. Quelque sévère, quelque extraordinaire et dès lors effrayante que soit la clause qui me rend personnellement responsable des contraventions qui pourroient y estre commises, je ne m'en suis pas plaint. Bien plus, je ne l'ai point redoutée. Ma tranquillité, Messieurs, dépend de vous, elle est donc assurée, et je me le serois reproché comm'un crime si j'avois douté un instant de votre amitié pour votre chef et surtout de votre obéissance au Roi.

En résumant tous les articles qui vous regardent en ce moment, je n'en ometts aucun en les réduisant à deux : 1^o obéir au Roi qui vous défend de délibérer sur la conduite et les assemblées des membres de la Société ; 2^o dresser vos observations sur le projet des lettres patentes et l'envoyer incessamment à Monseigneur le garde des Sceaux. Si vous croiés devoir faire quelques réflexions sur ce que je viens d'avoir l'honneur de vous lire, je vous supplie de ne point perdre de vûe les deffenses qui vous sont faites.

Hæc dicta et scripta a quatuor præsentibus subsignanda ne varietur petiit Decanus et subsignaverunt *MM. de l'Épine, Thierry, Maigret, Demangin.*

Deinde suas animadversiones et sententias unusquisque protulit ex quibus collectis sequens tulit decretum saluberrima Facultas :

In comitiis ritè et juxta mandatum Regium convocatis et die trigesimâ mensis Junii anni 1778, lecto arresto Regii consilii die vigesimâ sextâ mensis Junii ejusdem edicto, saluberrima Facultas pro suâ in Regem beneficentissimum et æquissimum pietate intemeratâ, et justo obsequio, singulis illo in arresto præscriptis obtemperans :

Unanimi consensu, ex longe majori suffragiorum numero statuit in consilium vocandos esse patronos, qui gravibus his in rerum circumstantiis saluberrimæ Facultatis agendi rationem regant et ejus nomine agant quidquid agendum judicabunt, salvis et integris remanentibus saluberrimæ Facultatis officiis et erga Regem obedientiâ et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum subsignaverunt *MM. De L'Épine, Thierry, Moreau, Maigret, Dumangin.*

His peractis, lectionem litterarum patentium, de instituendâ Societate Regiâ medicâ propositarum, jam auditam die vigesimâ septimâ ejusdem mensis, absentibus nec convocatis Doctoribus novæ illi Societati addictis, iterum audivit Ordo saluberrimus ; audivit pariter clarissimorum Deputatorum jam lectas et probatas observationes ; audivit quoque decretum die vigesimâ septimâ Junii proximè elapsâ latum. Tunc rogatis et collectis sententiis... :

Unanimi consensu statuit saluberrima Facultas standum esse decreto lato die vigesimâ septimâ mensis hujusce [p. 148], exceptâ ultimâ hujusce decreti parte, ad libellum supplicem Curiae supremæ offerendum pertinente ; quam jubente Rege vult delendam et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum subsignaverunt *MM. Dubourg, Moreau, Maigret, Dumangin*.

Nec morâ solutis comitiis, hæc ad illustrissimum Regiorum sigillorum custodem a Decano scripta sunt et missa :

Monseigneur,

Chargé de tenir la main à l'exécution de l'arrêt du conseil du 26 juin, à peine de répondre personnellement des contraventions qui pourroient estre commises, je me crois obligé de vous en rendre un compte exact.

La Faculté de médecine a été assemblée ce matin ; j'avois donné ordre à l'appariteur de porter le billet de convocation à tous les membres de la Compagnie, même à ceux qui sont membres de la Société.

Au commencement de l'assemblée, l'appariteur que j'ai mandé a assuré, en présence de tous les Docteurs présens, que je lui avois donné cet ordre et qu'il l'avoit fidèlement exécuté ; en effet sept des membres de la Société sont venus et ont donné leur avis après la lecture de l'arrêt du vingt-six juin.

Il est dit dans cet arrêt : « *Entend Sa Majesté que la dite assemblée soit tenue avec la tranquillité et la décence convenable sans confusion ni tumulte.* » Je vous assure, Monseigneur, que l'intention de Sa Majesté a été pleinement remplie, et sans peine.

Si l'on a été aux opinions, ce n'a point été sur les ordres de Sa Majesté. L'obéissance au Roi est un devoir sacré sur lequel la Faculté de médecine n'a jamais délibéré. Consternée des impressions défavorables qu'on a données d'elle au Roi et à son conseil, en la représentant comme une assemblée tu-

multueuse, confuse, indécente, et en déguisant les faits pour la rendre criminelle, elle a désiré pouvoir détromper le Roi et son ministre ; mais aimant mieux gémir de son malheur dans le silence que de faire, pour vanger son honneur et la vérité, la moindre démarche qui put estre mal interprétée, elle a décidé qu'elle ne tenteroit rien que de l'avis et sous la direction de son conseil.

J'ai l'honneur, Monseigneur, de mettre sous vos yeux le décret qu'elle a rendu. Après que ce décret a été prononcé et signé, le projet des lettres patentes déjà lu dans l'assemblée du vingt-sept a été lu de nouveau en présence des membres de la Société, mais ils se sont retirés sans vouloir entendre les observations des autres Docteurs, ni communiquer les leurs ; ils ont prétendu que c'étoit par honnêteté qu'ils se conduisoient ainsi. J'ai invité l'un d'eux à rester et, sur son refus, je l'ai prévenu que j'aurois l'honneur de vous en informer. La Compagnie m'en a fait une loi.

Elle auroit désiré pouvoir vous porter sur le champ les observations qu'elle avoit adoptées d'un consentement unanime le 27. Mais jugeant nécessaire d'y ajouter encor quelques considérations de la plus grande importance, elle vous prie de lui indiquer un jour à la fin de cette semaine ou au commencement de la suivante où elle pourra vous les présenter. Si cependant vous désirez que ce soit demain, ordonnés, Monseigneur, et je ferai les plus grands efforts pour vous prouver ma soumission et le respect profond avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, etc.

DES ESSARTZ, Doyen.

Sequens responsum accepit Decanus die sextâ julii :

« J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 30 du mois dernier par laquelle vous me faites part de ce qui s'est passé le même jour en l'assemblée de la Faculté ; je vous remercie de votre attention.

Je ne serai à Paris que mercredi et jeudy et je reviendrai à Versailles vendredi. Au surplus, il suffira que les observations de la Faculté soient remises à *M^r Amelot* ou à moi dans la semaine d'après celle-cy.

Je suis, Monsieur, parfaitement à vous.

Signé : MIROMÉNIL. »

Tempus ab illustrissimo Regiorum sigillorum custode concessum ad defensionem Facultatis abundantiorum reddendam consumere nobis operæ pretium visum fuit. Ad opus igitur nos accinximus.



Die lunæ decimâ tertiâ per juramentum convocati sunt Doctores schedulâ sequenti :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ decimâ tertiâ mensis Julii anni 1778, horâ decimâ matutinâ: 1^o *lectionem libelli memorialis nonnulla continentis addita observationibus jam a Facultate saluberrimâ probatis de Regiæ medicæ Societatis institutione propositâ audituri et postea deliberaturi*; 2^o *de Decani Electione, confirmatione, pro rogatione, privilegiis, muneribus et officiis iterum deliberaturi*.

Datum Parisiis die jovis nonâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Auditâ lectione libelli memorialis a Decano confecti et a clarissimis deputatis probati super litteris patentibus propositis ad institutionem novæ Societatis medicæ, autoritate Regiâ in perpetuum sancendam, collectis omnium et singulorum Doctorum suffragiis :

Saluberrima Facultas unanimi consensu probavit hunc libellum memorialem nonnulla continentem addita observationibus prius lectis et comprobatis, gratum ratumque illum habuit, et quàm primùm fieri poterit sine morâ esse deferendum, unâ cum observationibus modo dictis, ad illustrissimum Regiorum sigillorum custodem decrevit. Statuit insuper statim atque copia reddita fuerit libellum hunc et observationes typis mandanda fore et ad singulos Doctores deferenda. Censuit aliunde addendam esse notam prædicto libello memoriali quo exponatur suo comparatas fuisse suas ædes, suo constructum fuisse suum amphitheatrum, suis impensis institutos fuisse cursus artis obstetriciæ, suo pariter ære institutos fuisse professorem et cursum chemiæ valdè dispendiosum, et plurima alia ad utilitatem publicam unicè pertinentia fuisse gratuitò semper instituta (*) et sic conclusit Decanus.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt MM. de L'Epine, Barbeau du Bourg, Philip, Maigrel.

entêtés de droits chimériques, dont les assemblées étoient tumultueuses, confuses, indécentes, qui étoit incapable de faire le moindre bien, et s'opposoit toujours à celui qu'on vouloit faire, et qui livrée toute entière à la fureur de ses passions avoit été assés aveuglée pour porter atteinte à l'autorité de Sa Majesté.

Ces inculpations odieuses, langage habituel de tous ses ennemis, et dont les tribunaux retentissoient il n'y a pas encor un an (*), ces manèges ténébreux, malgré les succès éphémères qu'ils peuvent avoir, n'ont point abbatu son courage, et ne peuvent lui faire trahir son devoir.

Les Rois, auprès de qui le mensonge devoit estre un crime de lèse Majesté, ne peuvent estre à l'abry de l'erreur et de la séduction. Les ministres les plus intègres y sont d'autant plus exposés que leur vertu oblige davantage l'intrigue à tenter plus de moyens, à faire jouer plus de ressorts pour les enchaîner dans ses pièges; mais l'auguste vérité a des droits qui tôt ou tard reprennent toute leur force, dissipent le prestige et font retomber sur les auteurs de l'imposture tous les maux qu'ils préparoient dans les ténèbres.

La Faculté de médecine, Monseigneur, qui depuis cinq ans ne cesse avec toute la France de remercier le Tout-Puissant de lui avoir donné un Roi suivant son cœur, le père de son peuple, l'ami de la vérité, le vangeur de l'innocence opprimée et le protecteur des biens et de l'honneur de ses sujets, et surtout d'avoir guidé ce jeune prince bienfaisant et juste dans le choix qu'il a fait du dépositaire et de l'interprète de son autorité législative : la Faculté de médecine ouvre son cœur à l'espérance la plus douce. Son Roi veut bien entendre ses observations sur un projet dont il ne désire l'exécution que parce qu'il le croit avantageux.

C'est à vous, Monseigneur, qu'il nous ordonne de remettre ces observations. Comment pourrions-nous douter maintenant de la justice qui va nous estre rendue? Membres d'une Université et de la première Université du Royaume, c'est dans le sein de notre chef (*), de notre protecteur auprès du throsne que nous déposons nos allarmes et les motifs de notre réclamation. La pratique de la médecine, cet art si important et dont les erreurs sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont plus accréditées par l'espoir de la faveur, n'est pas moins sous l'autorité du chef de la justice que les loix et les préceptes de morale; si l'établissement projeté d'une Société Royale a lieu, la doctrine, les préceptes, la pratique de la médecine vont estre livrés à une anarchie monstrueuse, qui causera les plus grands maux, parce que marchant à l'ombre du nom respectable de sa Majesté, elle se prétendra au-dessus de toutes les loix, et ne devant compte de sa conduite et de ses dogmes qu'à l'autorité immédiate du ministre dans le département duquel elle sera établie; les loix concernant l'exercice de la médecine, dont le maintien est confié aux magistrats, seront sans force; et cette société croira pouvoir tout oser, parce qu'elle sera royale: elle osera tout, parce que le ministre, trompé lui-même, la protégera.

Vous daignerez, Monseigneur, jeter un coup d'œil sur la première Faculté de médecine de ce royaume, calomniée auprès du throsne, des ministres, des grands et de tous les ordres des citoyens. Vous ne souffrirez pas qu'elle soit plus longtems condamnée au silence qui enhardit les calomniateurs ; et lui obtenant de sa Majesté le droit dont jouissent les accusés et qui lui a été interdit, quoique jamais elle n'en eut abusé, vous lui rendrez la permission de détruire les impressions du mensonge partout où il a répandu son poison. Inquiétée déjà par plusieurs entreprises semblables, toujours la justice de nos Rois l'a préservée de l'anéantissement dont on la menace aujourd'hui. Instruit de ses travaux, de sa conduite, de son obéissance inviolable aux ordres de son souverain, et de son zèle à seconder les vûes bienfaisantes du gouvernement, des magistrats et des particuliers, zèle dont plusieurs exemples vous sont connus, Monseigneur, vous n'hésiterés point à conserver à une compagnie ancienne, qui n'a jamais démerité, des droits qu'elle tient de son institution et qui, pendant six siècles, lui ont été confirmés par la confiance de ses souverains et de leurs ministres, des tribunaux et de l'Europe entière.

La Faculté, dans les observations que j'ai l'honneur de vous remettre, n'a parlé que le langage de la vérité. Elle n'a écouté d'autres motifs que son devoir et son amour pour le bien public, et c'est, Monseigneur, avec ces seuls titres qu'elle vient réclamer votre protection et votre équité.

OBSERVATIONS
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

*Sur le projet des lettres-patentes pour autoriser l'établissement de la
Société royale de médecine*

La Faculté de médecine ne se permettra que quelques observations ; elle les présente avec d'autant plus de confiance, qu'elle est intimement persuadée que l'équité et les lumières vont veiller pour elle aux pieds du thrône comme pour tous les autres citoyens.

Dans un moment qui doit décider irrévocablement de son sort, qui doit la flétrir ou l'honorer encore aux yeux de la nation, la plonger dans l'anéantissement, ou la rendre à l'éclat de six siècles (*) de travaux et de gloire, elle sollicite, sans presque s'allarmer sur le jugement qui doit intervenir. Elle voit tout ce qui doit la rassurer, la bonté de sa cause et le caractère du Souverain qui, forcé en quelque façon d'être bienfaisant par un heureux mouvement de la nature, sçait par réflexion que la justice est surtout la bienfaisance des Roys.

Il y a dans le projet des lettres patentes un article (*) qui donne aux membres de la nouvelle Société le droit de prononcer sur tout ce qui a trait à la Médecine théorique et pratique ; ce droit une fois donné est l'arrêt de proscription de la Faculté de médecine.

Quel est le tribunal légal qui a connu jusques ici et qui doit seul connoître de toute l'étendue de la médecine ? C'est la Faculté, et voilà même le plus beau côté de son existence ; aussi, dans tous les temps, les Souverains se sont adressés à la Faculté de médecine pour consulter dans les cas embarrassants. Nos registres font foi des avis demandés et de la sagesse des réponses. L'Académie des sciences, ce corps illustre qui a fourni tant de grands hommes dans tant de genres différents, qui doit une partie de sa gloire aux médecins qui sont devenus ses membres, s'est toujours imposé la loi de respecter le Tribunal de médecine adopté par la nation, et en conséquence de ne jamais prononcer sur ce qui est de la pratique médicale, et de renvoyer même à la Faculté les objets qui sont de son ressort. Si la Faculté n'a jamais trompé le vœu de la nation et la confiance du Souverain, si elle n'a existé que pour être utile, si son zèle n'a pu être égalé que par son désintéressement, si, dans des temps de pestes ou d'autres épidémies furieuses, l'époque des malheurs de la nation est devenue une époque de gloire pour la Faculté, comme on peut le prononcer par des monuments existants, si enfin il est impossible de faire plus de bien qu'elle n'en a fait avec le moins de moyens possibles, et en tirant toutes les ressources d'elle-même, pourquoi ne songerait-on qu'à la flétrir ou la détruire ?

Or faire naître à côté d'elle un corps qui vient de s'emparer de ses fonctions, c'est au moins la réduire à être inutile, et elle aimeroit mieux le silence profond de l'anéantissement que celui de l'inutilité. Ce corps nouveau, composé pour la plus grande partie de jeunes gens (*) dans lesquels elle aime à reconnoître du mérite (sans cela les auroit-elle comptés au nombre de ses membres), ce corps nouveau feroit-il mieux que la Faculté ?

La confiance du ministère viendrait-elle de préférence se reposer sur trente sujets, pour en déshonorer cent quarante ; et puisqu'il est dit dans le projet des lettres patentes que tous les six mois il y aura des députés du nouveau corps académique qui viendront rendre compte à la Faculté de leurs recherches, de leurs travaux, *afin de s'éclairer des lumières de la Faculté entière* (*), pourquoi laisseroit-on les lumières ne pénétrer que par interval et tous les six mois dans un corps pour lequel on reconnoît la nécessité d'aller prendre les lumières où naturellement il doit les trouver ?

D'après ces considérations, il est clair que si la bienfaisance du Roy n'est pas trompée, la Faculté seule demeurera chargée du nouvel établissement qui, devenant une marque précieuse de la confiance de Sa Majesté, sera en même temps et la récompense des services rendus et le motif le plus pressant pour en faire rendre de nouveaux avec plus d'activité, s'il est pos-

sible. Et alors la justice, d'accord avec la bienfaisance, la communication des lumières bien établie, une heureuse émulation, nulle espèce de rivalité, l'encouragement donné à ce propos à des travaux utiles et qui n'étoient peut-être pas assés remarquables, feront sortir de la Faculté entierre sans effort ces fruits heureux qu'on vouloit faire naître à grands frais sur un terrain étranger. Sa Majesté n'a pas pu avoir d'autres intentions; et cela est si vrai que, pour lui faire adopter le plan d'un nouvel établissement, ceux qui ont sollicité les lettres patentes, dans la vue de ménager la surprise qu'ils vouloient faire à la religion du prince, et cherchant à couvrir leur marche insidieuse, font dire au Roy, dans le dernier article (*), qu'il ne prétend porter aucune atteinte aux droits et privilèges de la Faculté de médecine de Paris. Comme si le nouvel établissement, dans le cas où il aurait lieu, n'opéroit pas de fait la destruction des droits les plus beaux de la Faculté, n'entraînoit pas même l'anéantissement de la Faculté! Et ce n'est là qu'une légère esquisse de contradictions frappantes dont fourmille d'un bout à l'autre le projet des lettres patentes.

Qu'on ne dise pas qu'on a respecté les droits de la Faculté, parce qu'on lui a laissé l'enseignement et la dispensation des grades. Si ces droits étoient les plus beaux, s'ils assuroient dans l'opinion publique la prééminence que l'on cherche tant, ceux de nos confrères qui se sont égarés jusqu'au point d'oublier ce qu'ils devoient à leurs serments, à eux-mêmes, à la confraternité, n'auroient pas manqué d'attaquer ces mêmes droits. Ils l'avoient déjà fait, parce que l'ambition ne voit rien de sacré pour elle, et s'ils y ont renoncé c'est qu'ils n'ont vu là qu'un droit qu'ils disent obscur et sans éclat, qu'ils ne vouloient pas partager avec les Universités. Ils n'ont cherché que ce qui frappe les yeux; ils n'ont voulu que les décorations qui appartiennent aux Académies; ils se sont enveloppés de la grandeur et de l'autorité des ministres, des hommes en place et de la réputation de quelques confrères afin de pouvoir dire un jour ce qu'ils ont déjà dit : qu'ils étoient le corps d'élite formé pour les besoins de la nation et fait pour avoir la législation médicale; qu'on les avoit tiré et montré avec distinction aux yeux du public afin que ce même public si peu éclairé fût toujours à portée de faire un choix heureux; que le reste de la Faculté étoit un amas d'universitaires obscurs, destinés à perdre le temps dans la discussion des misérables subtilités Scholastiques; mais [que], comme [ce] corps se recrutoit sans cesse, ils étoient à l'affût pour lui enlever les sujets intéressants à mesure qu'il s'en élèveroient quelques-uns dans son sein.

Nous désirerions, pour l'honneur de ce nouveau corps académique, que de pareils propos ne fussent regardés que comme les rêves d'une imagination qui se passionne. Il est malheureux, en assurant que c'est la vérité seule qui a tracé et même foiblement ce que nous avons rapporté, il est malheureux d'indiquer par là l'idée qu'on doit prendre de quelques confrères. Ces propos

ont beau n'être que de futiles déclamations ! Croit-on que le public s'en deffendra, quand il verra les grâces, les faveurs de la Cour, les distinctions de tout genre, aller chercher ce nouveau corps, et ne pas même se présenter en espérance aux yeux de la Faculté ? Les honneurs l'ont toujours averti par le culte extérieur de ce qu'ils doivent [qu'il doit] honorer. Mais non ; la Faculté croit à la justice du Roy autant qu'à sa bonté ; elle ne peut pas, elle ne doit pas présumer qu'on sacrifiera à l'ambition de quelques membres qui veulent être honorés à quelque prix que ce soit, l'existence civile de cent quarante citoyens qui n'ont pas démérité et dont plusieurs ont le mérite le plus transcendant, au moment où la bienfaisance est assise sur le trône avec les loix et les mœurs. De quel droit un homme pourroit-il dire à un autre homme, parcourant la même carrière, souvent avec plus de talent : *je ferai tout et vous ne ferez rien ?* Le dernier des sujets de Sa Majesté, au moment où on lui vient disputer ses propriétés, voit les loix s'armer en sa faveur, et cent quarante citoyens honêtes, qui rendent tous les jours à la Société des services inappréciables, seroient dépouillés de leur état, perdroient tellement leur existence civile, se verroient arracher le patrimoine de l'honneur, de la considération qu'ils devoient transmettre, comme ils l'auroient reçu, à leurs descendants ! Non ; les loix existent et nous avons un vangeur près du trône ; nous attendons que la justice du Roy s'explique et détruise tout l'ouvrage de l'ambition et de l'intrigue qui ne manqueroit pas de produire un schisme affreux. Les membres du nouveau corps ont menacé plus d'une fois de nous écraser du poids de l'Autorité ; mais nous ne redoutons pas l'Autorité quand elle est ce qu'elle doit être et ce qu'elle est au moment présent, éclairée, juste et bienfaisante.

Nous n'avons pas pu comprendre dans un aperçu général tous les moyens victorieux que la Faculté doit faire valoir contre ce nouvel établissement. L'ordre de faire paroître tout d'un coup nos observations nous a fait négliger, pour le moment, une partie de nos intérêts, pour ne songer qu'à nous couvrir du mérite de l'obéissance. Mais la justice et la bonté du Roy nous accorderont le loisir nécessaire pour nous expliquer dans toute l'étendue convenable. D'ailleurs, comme il est même dit dans le projet communiqué qu'il y a bien des réglemens sur lesquels Sa Majesté statuera à mesure qu'ils seront présentés par la Société (*), il est démontré que nous ne pouvons présenter nos réflexions sur ce qui est resté dans le secret de la Société.

Sans nous arrêter sur ce qui paroîtra, combien d'observations à faire sur ce qui a été communiqué !

Par exemple, est-il convenable que dans le projet des lettres patentes on ait donné pour motif de l'établissement d'une Société royale de Médecine, le bien que la multiplicité des Académies a produit, et par conséquent le bien que Sa Majesté attend d'une nouvelle Faculté de Médecine, car il n'y a ici

qu'un nom de changé? Mais quelle disparité! Comment peut-on assimiler des objets qui ne se ressemblent en rien?

L'Académie françoise a d'abord été établie la première. On ne nous montrera pas quel étoit le corps qui s'occupoit spécialement de porter la langue françoise à la perfection où elle est arrivée. L'Académie des Inscriptions a pris naissance après l'Académie françoise. On ne nous montrera pas quel étoit le corps qui travailloit aux inscriptions, aux devises, aux médailles et qui répandoit sur tous ces objets le bon goût qui en fait le vrai mérite. L'Académie des Sciences est venue la dernière. On ne nous montrera s'il [pas qu'il] y avoit avant la naissance de cette dernière Académie, dans l'État, un corps établi de géomètres, un corps d'astronomes, un corps de mécaniciens, un corps de chimistes, un corps d'anatomistes. La naissance des Académies fut donc un bien (*). Point de corps qui réclamât contre l'usurpation qui lui étoit faite.

Une nouvelle Faculté de Médecine (car encore une fois la Faculté de Médecine est la Société de Médecine déjà établie, et la Société de Médecine qu'on voit établie [veut établir] seroit une nouvelle Faculté), une nouvelle Faculté de Médecine est donc tout à fait inutile, et, nous pouvons le dire avec vérité, une chose infiniment préjudiciable par le schisme affreux qu'elle va produire et qui ne tournera ni aux progrès de l'art, ni à l'avantage des citoyens. Et comment les auteurs du projet de l'Établissement ont-ils pu concevoir qu'en s'établissant sur les ruines d'un corps célèbre et qui a mérité sa célébrité, ils trouveront ce corps toujours prêt à réparer les pertes qui leur arriveront, comme si les germes de haine, de dissensions, qui couvent entre deux corps rivaux et déjà ennemis, ne mettoient pas un obstacle à ce recrutement qu'ils attendent. Est-il dans le droit naturel de fortifier ses ennemis? Le ministère a veillé avec la plus grande sagesse et précaution sur l'établissement de la *Société d'émulation* (*). Cette Société, qui n'a fait que du bien, qui jette dans toutes les classes des artistes des encouragements utiles, n'a pu encore obtenir qu'une existence première, et cependant il n'y a contre elle aucune réclamation de la part des corps qui auraient pu voir quelques-uns de leurs intérêts compromis par un nouvel établissement. Si le ministère ne s'est pas laissé séduire par un coup d'œil brillant et [mais par une vue] d'utilité réelle; si, avant d'établir à demeure, il a voulu approfondir et s'assurer du bien qui seroit fait, peut-on se persuader [qu'il prêtera] les mains à un établissement qui ne fera rien que ce qu'a fait en partie la Faculté, que ce qu'elle fera entièrement quand on la mettra à portée de soutenir les frais de la correspondance; car dans l'établissement de la Société royale, on ne voit d'établissement vraiment nouveau que la correspondance avec les médecins de provinces ordonnée par le Roy (*). Mais le ministère est sage, éclairé et juste. Il verra l'inutilité, le danger du nouvel établissement. Il ne détruira point un corps qui existe avec gloire

depuis 600 ans ; il ne lui enlèvera point sa propriété pour la donner à d'autres qui n'en faisoient [feroient] pas un si bon usage ; enfin il n'aviuera pas des citoyens honêtes qui existoient avec considération et qui sont à la veille de perdre cette existence honorable. On finit par cette observation qui a déjà [qu'il a déjà été] fait plusieurs fois des tentatives de même genre, qu'elles n'ont eu qu'une existence momentanée et que l'interrêt du bien public n'a jamais permis qu'elles subsistassent.

MÉMOIRE POUR SERVIR DE SUITE
ET DE CONFIRMATION AUX OBSERVATIONS
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

*Sur le projet des lettres patentes pour autoriser l'établissement
d'une Société royale de médecine*

ARTICLE PREMIER

L'ÉTABLISSEMENT PROJETTÉ DÉPOUILLE LA FACULTÉ DE SES DROITS
ET L'ANÉANTIT DE FAIT

L'Université est un corps légal ; ce corps a des fonctions publiques : ces fonctions sont l'enseignement des beaux arts et des sciences, divisés en quatre Facultés, à raison des objets différents d'enseignement. Chaque Faculté a son objet particulier qui est son patrimoine, la raison et le droit de son existence : lui enlever son objet ou le donner à d'autres, c'est l'anéantir.

Établir des Sociétés particulières qui seroient autorisées à enseigner la théologie et le droit canonique ou civil, et à prononcer sur les questions relatives à ces sciences, ce seroit sans contredit établir une rivalité qui bientôt entraîneroit la ruine des deux Facultés, parce que, les nouveaux établissements ayant toujours plus de faveur, les anciens tomberoient dans le discrédit et l'inutilité.

Il en sera de même si l'on accorde à une Société quelconque de médecine le droit de s'occuper, comme corps de médecine, de tous les faits de médecine théorique et pratique ainsi que le porte le projet des lettres patentes. Une Société qui auroit reçu du titre de son établissement le droit de se livrer à un travail aussi indéfini sur la médecine se croiroit autorisée à prononcer comme tribunal sur la théorie et la pratique, à décider des remèdes nouveaux, de leur préparation, de leur composition, à réformer les préparations et compo-

sitions anciennes, à juger la qualité des médicamens, comme [composés ou] simples, à fixer les méthodes curatives qui lui plairoient, à juger des questions médico-légales, à résoudre les problèmes ou propositions médico-politiques; en un mot elle se regarderoit comme créée spécialement pour être l'arbitre des progrès de l'art, la lumière du Prince, des magistrats et de la nation.

Or ces fonctions sont celles de la Faculté de Médecine : elle les tient des lois. Quand même elle ne pourroit représenter un titre formellement exclusif, sa possession constante depuis plus de quatre cens ans lui acquéreroit un droit sacré dans les tribunaux de toutes les nations. Mais elle peut justifier cette possession par des titres formels et des jugemens rendus contre ceux qui voulaient l'en dépouiller.

Dire que le droit de la Faculté de Médecine de Paris consiste à enseigner et à pratiquer la médecine dans cette capitale, c'est dire une vérité; mais vouloir réduire cet enseignement aux leçons données par les professeurs, c'est avancer un paradoxe démenti par la nature même de la science que cette partie de l'Université est chargée d'enseigner.

Le but de l'enseignement est de former des praticiens, c'est-à-dire d'apprendre à connaître les maladies : ce qui constitue la médecine théorique et pratique. Donc le corps qui a par sa constitution légale le droit d'enseigner la médecine, qui est établi pour cela réunit le droit de s'occuper et d'instruire sur la théorie et sur la pratique. Ce droit, cette fonction appartiennent donc essentiellement à la Faculté de Médecine.

Il y a plus; elle est en jouissance de ce droit, elle l'exerce. Ses professeurs enseignent tout ce qui a rapport à la médecine théorique et pratique. Dans le cours de la Licence elle discute les questions de Physiologie, c'est-à-dire tout ce qui a rapport à l'économie animale à l'état de santé; elle donne des préceptes sur l'art de conserver la santé, sur les moyens de guérir les maladies internes et externes; elle embrasse donc tout ce qui est essentiel à la théorie et à la pratique.

Dira-t-on que ce droit d'enseignement n'est établi que pour l'intérieur des Écoles ? ou plutôt [que] hors de la salle où se donnent les leçons aux étudiants, les progrès de la médecine théorique et pratique ne sont pas du ressort de la Faculté de médecine (on rougit de s'arrêter à un paradoxe aussi bizarre, mais on y est obligé, parce que les membres de la Société l'ont imaginé et le présentent comme un principe) ?

Les faits déposent en faveur de la Faculté et les loix la vengent d'une circonscription aussi humiliante.

Les thèses de la Faculté sont imprimées, répandues non seulement dans le Royaume, mais dans les pays étrangers; plusieurs de ses jugemens en fait de théorie ou de pratique ont été imprimés et, l'on [peut] dire, accueillis et

adoptés par l'Europe sçavante. Il ne seroit pas difficile de montrer que ces décisions sont encore regardées comme une règle sûre de conduite. La Faculté a toujours eu le droit des jugemens doctrinaux, non seulement pour ses élèves, mais pour la nation entière. Bien plus, ses décisions seules, ou celles de ses membres, parce qu'en cette qualité ils participent à ses droits, sont admises par les tribunaux dans les affaires litigieuses dont la solution dépend des connaissances médicales.

Ce droit de juger de tout ce qui a rapport à la médecine théorique et pratique a toujours été regardé comme un droit inaliénable de la Faculté. Une foule d'arrêts du Parlement a deffendu aux imprimeurs et libraires d'imprimer et de vendre aucun livre de médecine, de chirurgie et de pharmacie, s'il n'étoit pas approuvé par la Faculté. L'établissement des censeurs royaux (*), utile pour le maintien des dogmes de la religion et de la morale et des droits du Prince, a fait tomber ces loix en désuétude. La multitude des mauvais ouvrages, des brochures dangereuses sur l'art de guérir dont la capitale surtout est inondée, prouve que cette abrogation de fait d'une loi aussi sage ne tourne pas à l'avantage du public. Mais ce qui doit fixer nos regards en ce moment, c'est que la sagesse du Parlement, qui toujours a connu l'importance de l'art de guérir, en avoit confié le dépôt et le jugement à la Faculté de Médecine, comme elle a confié le dépôt de la doctrine chrétienne à la Faculté de théologie.

Poursuivons et entrons dans les détails. Quelque prérogative que l'on ait accordée au milieu de ce siècle à la Chirurgie, le Souverain a toujours conservé aux yeux de la nation le droit de la Faculté sur cette branche de la médecine, en voulant que le Doyen et les deux Professeurs en chirurgie de la Faculté assistassent et interrogassent à l'acte public du chirurgien qui aspire à la qualité de Maître. Le Doyen assiste également aux examens des sages-femmes, des herniaires et des dentistes (*).

La Faculté seule a le Droit de faire un code de Pharmacie, c'est-à-dire de fixer les préparations et les compositions des remèdes : ce code est une loi dont il est deffendu aux apothicaires de s'écarter.

La Faculté seule a le droit d'examiner et de juger la qualité des médicaments simples ou composés, soit chez les apothicaires, soit chez les épiciers, où elle fait une visite solennelle chaque année conformément aux édits, déclarations et arrêts. Elle est juge de la capacité des aspirans à la Maîtrise en Pharmacie (*).

Plusieurs Premiers Médecins de nos Roys ont voulu lui enlever ces droits ou simplement les partager avec elle : toujours ils ont été déboutés de leurs prétentions. Nous n'en rapporterons que deux exemples, le temps ne nous permettant pas de faire la relevée des registres de la Faculté.

En 1634, le *S^r Bouvard* (*), premier médecin de *Louis XIII*, voulut s'em-

parer du droit d'examiner et de recevoir les premiers chirurgiens du Roy, des princes et des maisons royales; un arrêté du Conseil d'Etat de 1635 conserva à la Faculté de Médecine de Paris le droit que lui assuroient ses titres.

En 1655, le sieur *Vallot* (*), premier médecin de *Louis le Grand*, donna des lettres de maîtrise aux apothicaires de Paris. Elles furent annulées par une sentence du Bailli du Palais.

Que la Faculté soit le tribunal légalement établi pour juger de la théorie et de la pratique, c'est une jurisprudence existante jusqu'à ce jour et qu'il seroit facile de pousser au dernier degré de démonstration.

Une nouvelle Société autorisée à s'occuper *de tous les faits de médecine théorique et pratique* et par conséquent à en juger, dépouillerait donc la Faculté des droits essentiels à son institution. Qu'on ne dise pas que le projet des lettres-patentes ne dépouille pas la Faculté, en donnant aux membres de la Société le pouvoir de faire la même chose. Si la Société est mise en possession de ce pouvoir, il est certain qu'il deviendra dès lors illusoire pour la Faculté, parce que la Société, attirant tout à elle, empêchera que la Faculté ne soit consultée.

Qu'on ne dise pas non plus qu'une Société peut d'autant plus avoir ce droit que chaque Docteur l'a par sa qualité de docteur, et qu'il ne le perd pas parce qu'il se trouve en société avec d'autres de ses confrères ? Ce sophisme se réfute de lui-même. Un Docteur est un particulier qui peut avoir telle ou telle opinion, mais dont l'opinion n'est point un jugement, ne fait pas loi ; au lieu que les approbations, les décisions d'une Société telle qu'on la propose, seroient de véritables jugemens émanés d'un corps de médecine qui prononceroit sous l'autorité du Roy, et qui dès lors imprimeroit à ses décisions (telles qu'elles fussent) un caractère de supériorité trop capable de fixer la confiance (nous ne nous arrêterons pas dans ce moment à cette considération quoi qu'elle présente un avenir le plus dangereux).

Ou jamais il n'y eut rien de prouvé, ou il demeura pour constant que la nouvelle Société marcheroit au moins de pair avec la Faculté, pour l'enseignement de la Médecine théorique et pratique, et par conséquent qu'elle usurpe le droit de celle-cy, la dépouille de ses fonctions les plus nobles et l'anéantiroit aux yeux du public.

ARTICLE II

L'ÉTABLISSEMENT PROJETÉ EST INUTILE

Plus les droits d'un corps établi depuis six siècles sont sacrés, plus les motifs que l'on présente à l'autorité pour l'en dépouiller doivent être puissants.

Sa Majesté, par arrêt de son Conseil du 29 avril 1776, a établi une *Commission de médecine à Paris pour tenir une correspondance avec les médecins des provinces pour tout ce qui peut être relatif aux maladies épidémiques et épizootiques*. Les fonctions des membres de cette nouvelle Commission sont en commun l'étude des maladies épidémiques et épizootiques, le traitement de ces maladies dans les provinces où ils seront envoyés et les travaux de la correspondance pour former un corps complet de doctrine sur les maladies : une obligation particulière à l'un d'eux (*) étoit de faire un cours d'anatomie comparé. L'étude des maladies épidémiques et épizootiques étoit donc leur principal objet.

Les ravages que venoit de produire dans nos provinces méridionales une contagion furieuse sur les animaux ; la dépopulation trop souvent rapide que causent les maladies épidémiques firent désirer au Ministre d'alors d'avoir un certain nombre de médecins toujours prêts à s'assembler et à concerter entr'eux sur le champ, ou dans un espace de temps très court, les moyens les plus propres à arrêter ces ravages, à la première nouvelle que le Gouvernement en recevrait ; il conçut qu'un *Bureau de correspondance* établi dans Paris seroit un établissement très avantageux. Tel est le véritable motif de l'arrêt du 29 avril 1776. S'il contient quelqu'autre disposition, c'est toujours relativement aux maladies épidémiques et épizootiques et à la correspondance.

La Faculté de médecine de Paris, instruite de cet établissement plusieurs mois après qu'il fut formé, rendit un juste hommage aux vûes de Sa Majesté ; elle y applaudit avec reconnoissance, parce qu'on voyoit un avantage réel pour les citoyens. Mais comme dans ce moment elle reconnut que déjà l'établissement étoit dénaturé, qu'on lui avoit donné une extension arbitraire, elle craignit (ce qui ne s'est que trop vérifié depuis) que ce ne fût un autel dressé contre elle, et dont l'affermissement la détruiroit un jour : ce furent ses seules craintes, les seuls motifs de sa réclamation.

La conduite tenue par cette simple Commission qui, à peine née, avoit déjà rougi de son nom, et s'étoit donné d'abord celui de *Société de correspondance*, ensuite celui de *Société Royale de médecine*, qui avoit abandonné l'objet de sa création et s'occupait d'histoire naturelle, de chimie, d'électricité, de l'aimant, du traitement des ulcères malins, des cancers, en un mot de toute la médecine théorique et pratique, ne laissa plus de doute que l'on avoit abusé de la confiance du Gouvernement pour consommer le projet formé depuis longtemps d'élever dans la Capitale une *Académie de médecine* distincte de la Faculté et destinée à être l'arbitre, le juge souverain de tout ce qui a trait à l'art de guérir.

Ce nouveau corps, fatigué des réclamations et des demandes de la Faculté, a voulu légitimer ses usurpations et les mettre à l'abri de la justice des loix, en les faisant autoriser par la volonté expresse du Souverain ; et c'est l'objet du *projet des Lettres-Patentes*.

A peine y reconnoit-on les vûes qui avoient déterminé le premier Établissement. Il y est dit à la vérité (*article IX*) que « la Société s'occupera essentiellement de tout ce qui peut avoir rapport aux maladies épidémiques, sans discontinuer néanmoins les recherches qui [qu'il] lui a été ordonné de faire sur les maladies contagieuses des Bestiaux » ; voilà tout ce qui est dit de cet objet, autrefois le capital. Mais avant, et c'est là véritablement son projet, elle se fait autoriser à « s'occuper de tous les faits de médecine théorique et pratique » ; elle se fait ensuite attribuer l'examen des remèdes nouveaux (*), la direction, le jugement des eaux minérales (*). Il est donc clair, évident que le projet, s'il étoit adopté, lui assureroit une juridiction illimitée sur toute la médecine.

Nous avons déjà démontré que cette juridiction existe dans la Faculté. Un tableau raccourci de ses travaux habituels, et quelques exemples de ce qu'elle a fait dans le genre même des travaux que le projet donne à la Société, suffiront pour démontrer qu'un nouvel établissement [n'est point] essentiel et que les vues de Sa Majesté peuvent être parfaitement remplies par le corps de Médecine existant depuis six siècles au moins.

La Faculté est composée d'environ 150 Docteurs ; et personne ne lui refusera l'avantage de posséder, dans ce nombre, des hommes supérieurs dans tous les genres de connaissances relatives à la médecine. Il n'est point de Société plus riche qu'elle en ce sens ; elle peut suffire à tout, elle l'a fait jusqu'ici.

Depuis un grand nombre d'années, elle tient tous les premiers du mois une Assemblée à laquelle sont spécialement appelés douze Docteurs et assistent tous ceux qui le veulent. Là chacun rapporte ce qu'il a vû dans le cours du mois précédent, ou même des mois antérieurs ; il y rend compte des maladies qu'il a traitées, de leurs signes, de leurs symptômes et des effets du traitement employé. Les détails qui sont consignés dans les registres donnent une idée juste des maladies régnantes, soit épidémiques, soit sporadiques, ainsi que des remèdes qui sont le mieux appropriés à la nature et aux symptômes de ces maladies.

Dès 1770, la Faculté avoit approuvé le projet présenté par ses Commissaires de rendre encore ces assemblées plus utiles, en y invitant tous les Docteurs et en s'y occupant de toutes les parties de la médecine sur lesquelles on liroit des observations, des mémoires qui seroient recueillis par un Secrétaire ou quatre Commissaires choisis à cet effet. Des circonstances peu favorables n'ont pas permis alors de mettre ce projet à exécution. Mais il est rempli aujourd'hui, et même au delà de ce qu'il avoit été conçu en 1770. (On prie d'observer la date ; elle prouve que ce n'est point, comme on s'est plu à le répandre, à l'imitation de la Société, que la Faculté a établi son *prima mensis* actuel.) Non seulement depuis un an cette assemblée se tient une fois, mais deux fois le mois ; elle dure ordinairement trois heures ; et déjà la collection des mémoires qui y ont été lûs par les membres de la Compagnie

ou envoyés par des médecins de provinces est considérable et forme, avec les observations contenues dans les registres, un trésor précieux.

Dans ces assemblées ou dans les assemblées générales on nomme des Commissaires qui conjointement avec le Doyen, en examinant les ouvrages nouveaux soumis au jugement de la Compagnie, discutent les questions proposées soit par le Gouvernement, soit par les magistrats, soit par les particuliers ; suivent auprès des malades les effets des remèdes dont on demande l'approbation ; font les épreuves nécessaires pour constater l'avantage des nouveaux moyens de guérir ; font l'analyse des eaux minérales, etc., etc. Les registres de la Faculté fournissent un nombre infini d'exemples de ces travaux dans tous les genres, depuis 300 ans, et d'où [dont] l'on peut voir les principaux dans un petit ouvrage de l'un de ses membres (*M. Hazon*) (*) imprimé en 1770. Nous nous bornerons à quelques faits de ce siècle.

La Faculté a envoyé deux de ses docteurs à Marseille pour traiter les pestiférés (*).

Pendant quatre mois le Doyen et douze Docteurs ont chaque jour visité tous les animaux épars dans les différents quartiers de Paris et atteints d'une maladie contagieuse ; chaque soir ils s'assembloient chez M. le Premier Président pour rendre compte aux magistrats de leurs travaux.

Le Doyen et quatre Docteurs ont été envoyés à Brest lors de la maladie des matelots. *M. Chomel* (*) y est mort.

M. Dienert (*) a été la victime de son zèle dans la maladie de Senlis.

M. Lattier est mort de la maladie épidémique qui dévastait plusieurs villages des environs de Paris (*).

Toute l'Europe connoît les travaux des Commissaires sur la question de l'inoculation.

Le projet de *M. de Parcieux* (*) pour amener l'eau de la rivière d'Yvette à Paris est une preuve bien frappante du zèle et du désintéressement de la Faculté. Pendant quatre jours, cinq Commissaires ont abandonné leurs affaires, ont suivi cette rivière dans tout son cours depuis la source ; ont fait les recherches, les analyses les plus exactes, à leurs dépens.

La Faculté a fait les analyses d'un grand nombre d'eaux minérales, tant du Royaume que des pays étrangers.

Ce qu'elle a fait au sujet des enfants trouvés d'Aix en Provence (*) ; ce qu'elle vient de faire au sujet de la section de la simphyse [p. 26 et 46] devoit dispenser de tout autre témoignage de son dévouement aux services publics, et de son empressement à favoriser tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'art. On pourroit aisément citer plus de cinquante Comités nommés depuis quatre ans, et qui tous ont eu pour objet le bien public.

Que veut-on de plus ? N'est-il pas évident que la Faculté fait ce pourquoi l'on propose le nouvel Établissement ?

Ajoutons, quoique l'on en dise, que tous ces travaux sont bien faits et qu'ils ne peuvent être mieux faits.

Nous avons déjà remarqué que dans le nombre de ses membres elle réunit des hommes distingués dans tous les genres. Aussi elle choisit des chimistes, des anatomistes, des botanistes, des praticiens consommés, des médecins d'hôpitaux (*) ou des paroisses (*) à raison des différents objets sur lesquels elle est consultée.

Osera-t-on nous objecter que les plus célèbres praticiens ne fréquentent point la Faculté ? En convenant que cette objection est vraie en partie, la Faculté [ajoutera] qu'elle ne peut excuser que ceux dont tout le temps est employé auprès des malades, et qu'elle abandonne à leurs réflexions ceux qui négligent leurs premiers devoirs, et trouvent le loisir suffisant pour assister à d'autres assemblées, supposé toutefois qu'ils y aillent, car, si on les en croit, ils y vont très rarement : dès lors sont aussi peu utiles d'un côté que de l'autre.

Le public est imbu que les Anciens ne viennent point à la Faculté parce que les assemblées y sont confuses, tumultueuses, indécentes. A ce reproche injurieux, et que la Faculté ne mérite pas plus que toute autre Compagnie nombreuse, dont tous les membres ne donnent pas leur avis avec le même sang-froid, on se contentera de faire une réponse victorieuse : dans les assemblées dites *prima mensis*, où il n'est question que des objets d'utilité publique, d'observations médicales, il n'y a point de délibération, il n'y a aucune matière à dispute ; il ne peut donc y avoir, et il n'y a eu ni confusion, ni tumulte, ni indécence. Aussi voit-on plusieurs des Anciens y assister avec plaisir. Mais revenons au point que nous traitons et dont nous ne nous sommes écartés que par la nécessité où se trouve aujourd'hui la Faculté de se justifier d'inculpations odieuses.

Nous avons cru [vu] que la Faculté remplissoit d'avance presque toutes les vûes qui auroient pu faire désirer à Sa Majesté l'établissement de la Société.

S'il manque quelque chose à ses travaux, ce sont ceux de la Correspondance avec les médecins des provinces ou même étrangers. Elle a fait ce qu'elle a pu pour l'établir ; mais, elle ne doit pas en rougir, elle n'a pas les moyens d'en soutenir les frais et ce seroit porter le découragement dans les médecins de province, si elle les constituoit en dépenses. Daigne Sa Majesté

lui procurer la facilité de cette correspondance, et elle promet de la tenir avec autant d'exactitude et de promptitude qu'aucune Société.

Sa Majesté désire-t-elle qu'outre la Commission déjà établie et dont les fonctions durent un temps raisonnable, il y en ait d'autres qui s'occupent spécialement des maladies épidémiques et épizootiques? Que Sa Majesté veuille bien faire connoître ses intentions et elle trouvera dans sa Faculté de médecine de Paris l'obéissance la plus prompte et le zèle le plus ardent pour seconder les vues bienfaisantes d'un monarque chéri, le vrai père de son peuple. Le comité s'assemblera régulièrement toutes les semaines à jour fixe. Outre les assemblées générales, il sera prêt à s'assembler de nouveau toutes les fois que des besoins imprévus l'exigeront. Dans les cas embarrassants il trouvera aisément des confrères qui ne refuseront pas leurs lumières.

Cette addition seule, à ce que fait déjà la Faculté, suffira pour remplir pleinement les vûes énoncées dans le projet.

Si l'on rappelle encore qu'il existe déjà trois corps qui s'occupent de la médecine, la Faculté, le Collège Royal (*) et l'Académie des sciences(*), on demeurera convaincu qu'un nouvel établissement est absolument inutile.

ARTICLE III

DANGERS DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

Si la société royale de médecine est établie avec les droits et fonctions qui lui sont attribués dans le projet, la Faculté de médecine composée encore d'au moins 130 docteurs, déduction faite des 22 qui seraient associés à la Société, sera bientôt réduite à la seule fonction de donner des leçons dans les Écoles, d'examiner et de recevoir les candidats. Dans cette position cinq sixièmes au moins de la Faculté seront avilis, flétris aux yeux du public, parce qu'ils n'auront que le simple titre de Docteurs Régents, tandis que la sixième partie de leurs confrères joindra à ce titre celui de membres de la Société Royale de médecine, membres du Tribunal choisi par le Roy, annoncé à la nation comme le vrai Tribunal de médecine. Quelle émulation, quel zèle croit-on que conserveront ces membres condamnés à la poussière des Écoles et ne pouvant aspirer à la gloire et à la douce satisfaction d'être avec tous leurs confrères utiles à tous les ordres des citoyens? Le dégoût déjà malheureusement attaché à l'enseignement élémentaire, s'emparera d'eux : l'enseignement sera regardé comme une occupation fastidieuse et ignoble, il sera négligé.

Pour peu que l'on réfléchisse sur l'importance dont est la première instruction, combien les principes bien montrés facilitent l'étude de la science, combien ils influent sur le jugement, sur la conduite, surtout dans un

art aussi difficile, aussi embarrassant que l'art de bien connoître et de bien traiter les maladies, on sera convaincu que, loin d'avilir cette fonction essentielle, il est de la prudence de l'illustrer et de l'annoblir ; l'amour de l'humanité l'exige.

Qu'on ne dise pas que les travaux de la Société suppléeront au défaut de l'instruction élémentaire. Ces travaux doivent consister à recueillir des observations, à faire des recherches sur les points de théorie et de pratique. Or les leçons, la doctrine qu'enfanteront ces travaux, exigent pour être entendus et mis à profit beaucoup de connoissances préliminaires, qui ne se trouvent que dans un médecin qui a bien fait ses études premières sous des maîtres non seulement instruits mais zélés.

Loin de favoriser les progrès de l'art, il est bien à craindre que l'établissement de la Société ne les ralentisse, en portant une atteinte mortelle à son enseignement public.

La Faculté supplie le Conseil de Sa Majesté de peser cet inconvénient, malheureusement trop réel.

Mais une considération qui mérite également d'affecter sa sagesse, c'est celle des maux que d'une [part] le dépit de se voir humilié, et de l'autre l'orgueil qu'inspirent les distinctions et l'élévation au-dessus de ses confrères, vont exciter entre les médecins de cette capitale. Le dépouillé pourra-t-il estimer celui qui le dépouille ? Pourra-t-il le voir d'un bon œil ? Que deviendra donc cette concorde si nécessaire au soulagement et à la conservation des citoyens ? Ce n'est pas la peine sans doute de détailler les malheurs qu'entraîneront les haines, les dissensions entre les personnes qui courent la même carrière, et qui dès lors sont souvent obligés de se trouver ensemble. Il suffit de les avoir montrés de loin pour exciter toute l'attention du ministère.

Outre ces haines, ces dissensions de particuliers à particuliers, n'arrivera-t-il pas quelquefois que les deux corps seront en conflit d'opinions et de juridiction, l'un et l'autre étant consulté en même temps et séparément sur le même objet, comme cela est déjà arrivé, quoique la Société n'eût encore aucun titre qui lui donnât le pouvoir de décider comme corps académique ? La diversité des deux jugemens tournera-t-elle à la gloire, à l'avantage de la médecine ? Ne donnera-t-elle pas lieu au contraire à la dérision, à l'opprobre de cet art, et sous ce point de vue la Société n'aura-t-elle pas justement mérité le reproche d'être l'ennemie de la médecine et de tous les corps de médecine ? Car ces contradictions peuvent se rencontrer également entre elle et les autres Facultés du Royaume dont cette Société n'attaque pas moins les droits et la considération civile.

Que quelques-uns de ces hommes accoutumés à déprimer la médecine lorsqu'ils se portent bien, trouvent un aliment dans leurs plaisanteries dans

ces dissensions des médecins, le ministère a un coup d'œil bien différent : il ne voit ces querelles, ces partis ennemis qu'avec peine, parce qu'il sait combien ils sont dangereux pour les citoyens et pour le bon ordre public.

Ce sont ces motifs qui ont toujours arrêté les Premiers Médecins dans les entreprises qu'ils ont formé pour se faire accorder l'autorité sur la médecine en France ; car le projet dont il est question, n'est qu'une répétition de tentatives pareilles.

Nous avons déjà rapporté que les *ss^{rs} Bouvard et Vallot* avoient voulu, mais infructueusement, s'arroger le droit, l'un de recevoir et d'examiner les chirurgiens de la cour, et l'autre les apothicaires. Dès 1598, le *s^r Rivierre (*)*, médecin d'Henry IV, obtint des lettres patentes qui lui attribuoient ce droit : un arrêt du Parlement de 1601 rendit à la Faculté l'autorité dont ce Premier Médecin vouloit la dépouiller.

Le sieur *Herouard (*)*, Premier Médecin de *Louis XIII*, prétendit à la surintendance de la médecine dans la capitale et dans le Royaume. Il avoit surpris des lettres patentes qui, sur la représentation de la Faculté, furent rejetées par arrêt du conseil de 1611.

Le *S^r Daquin (*)*, Premier Médecin de *Louis XIV*, surprit en 1673 des lettres patentes portant établissement d'une *Chambre de médecine* composée de médecins étrangers à la Faculté de Paris. La Faculté réclama, et six semaines après son établissement cette chambre fut supprimée.

Huit ans à peine écoulés, en 1683, le même *sieur Daquin* eut assez de crédit pour faire rétablir, par arrêt du Grand Conseil, ce phantôme, sous le nom de *Chambre royale de médecine*. Le crédit et les intrigues étouffèrent pendant dix ans la voix de la Faculté ; mais le 3 mai 1694 elle fut supprimée par une déclaration du Roy, dont il ne sera pas inutile de rapporter les motifs.

« *Louis*, par la grâce de Dieu, etc., ayant été informé des contestations qui
« survenoient tous les jours entre les Doyen et Docteurs Régents de la Faculté
« de médecine en l'Université de Paris et les médecins de la Chambre royale
« des Universités provinciales : ce qui ne pouvoit-être que préjudiciable à
« nos sujets de notre bonne ville de Paris... »

Le sieur *Chirac (*)*, médecin du feu Roy, avoit tenté d'établir une *Académie de médecine expérimentale et pratique*. L'intérêt public excita la réclamation de la Faculté et de l'Université contre ce projet. Leur zèle fut taxé d'attentat aux ordres du Monarque. Ces imputations, loin d'abattre leur courage et de les détourner de leurs devoirs, les ranima, et la Faculté a eu la satisfaction de voir *M. Chirac* lui-même demander la révocation des ordres qu'il avoit surpris à l'autorité.

Si l'on compare ces entreprises, anéanties presque dans leur naissance, avec l'établissement que l'on projette, on y reconnoitra aisément le même esprit

et par conséquent le même danger. Mais aussi le Conseil de Sa Majesté est animé des mêmes vues d'ordre et de bien public. Quel monarque désirera jamais plus sincèrement le bonheur de son peuple ? Quel monarque jeune encore a donné plus de preuves d'une bienfaisance éclairée que celui sous les lois duquel nous avons le bonheur de vivre ?

La Faculté de médecine est donc fondée à espérer que l'équité et la bonté paternelles du Roy n'accueilleront point un projet dont l'exécution anéantiroit de fait la première Faculté du Royaume, en la dépouillant de ses fonctions les plus nobles et les plus chères, elle qui a fait jusqu'ici, et sera toujours empressée à faire tout ce qui pourra être le plus utile pour le soulagement des sujets de Sa Majesté ; que décidée par la vue des maux qu'entraîneroit cet établissement, et dont le tableau n'est qu'ébauché, elle saura gré aux auteurs de ce projet des motifs d'utilité générale qui le leur ont inspiré, mais en ordonnera l'exécution dans le sein même de la Faculté, par addition à ce qu'elle fait déjà.

Cette demande, justifiée par l'exposé des travaux de la Faculté, et par les raisons de droit et de politique que nous avons déduits, se trouve encore fortifiée par la considération que les travaux passés n'ont jamais rien coûté à l'État (c'est de ses deniers que la Faculté a construit ses Ecoles et l'amphitéâtre qui lui a coûté 120.000 livres, qu'elle a fondé dans ce siècle une chaire pour l'instruction des sages-femmes, un cours de chymie dont les frais lui coûtent plus de 1.200 livres par an^(*) ; qu'elle entretient une Bibliothèque public et paye un Bibliothécaire, un sous bibliothécaire. Jamais pour les services publics ou particuliers elle n'a reçu non seulement la moindre récompense mais la moindre indemnité). Les travaux futurs qu'entraîneroit la correspondance exigeroient une dépense très modique, entrepris et exécutés sous les yeux des ministres et spécialement sous les yeux de celui qui a le Département des finances ; il est aisé de les apprécier, et de ne rien accorder que ce qui sera d'une nécessité indispensable, ou mérité par des travaux effectifs.

La Faculté, on doit lui rendre cette justice, n'a jamais sollicité de richesses. Conduite par l'honneur, ses membres ne désirent que la satisfaction de continuer à être utile et à l'être de plus en plus, et c'est à titre de justice qu'ils supplient Sa Majesté et son Conseil de les maintenir et garder réellement dans leurs droits et leur état dont la perte seroit une suite nécessaire de l'établissement d'une Société de médecine.

La Faculté se borne dans ce moment à des observations générales sur l'établissement projeté. Elle est si persuadée qu'elles suffiront pour décider le Conseil de Sa Majesté, qu'elle regarde comme inutile de discuter chaque article du projet, sauf, si on le désire, à s'en occuper et à tirer de leur comparaison et de leur discussion les preuves les plus triomphantes que ce projet, enfanté pour avilir et dépouiller la Faculté de médecine de Paris, ne peut être d'aucune utilité pour les sujets du Roy.

Observationes et libellum memorialem a saluberrimâ Facultate illustrissimo Regiorum sigillorum Custodi oblatas hic fidâ manu e primario codice descriptas fuisse testor.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die Lunæ vigesimâ mensis julii anni 1778 incepit examen Baccalaureorum emeritorum de Praxi medicâ, ad quod vocati sunt Doctores medici omnes more solito.



Die autem vigesimâ quintâ ejusdem mensis ritè convocati Doctores medici omnes :

1^o Suum de Baccalaureorum emeritorum examine practico tentatorum responsionibus judicium tulerunt per scrutinium. Omnes probati sunt et ad Licentiam juxta Facultatis statuta obtinendam admissi sunt omnes et singuli Baccalaurei emeriti;

2^o Clarissimum collegam *M^{am} Barbeu Dubourg* Deputatos de remedio novo examinando petentem audierunt. Remedium illud erat pulvis niger quem sedandis hemorrhagiis, exterius præsertim idoneum et efficacem ventitabat inventor. Re in deliberationem missâ et collectis suffragiis :

Statutum est remedium illud tentandum esse tum in brutis tum in hominibus vulneratis, deque ejus effectu coram Facultate esse referendum a Deputatis quibus inventor pulveris materiem et præparationem patefaciet, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Deputati appellati sunt *MM. Barbeu Dubourg, Dumangin, Sollier de la Romillais et Munier filius*.

3^o Lecta est clarissimi clerici Dⁱ *Sans* (*) epistola, in experimentis electricis versatissimi, quâ postulat Deputatos qui puellam Versaliis degentem, catameniiis carentem et laborantem hemiplegiâ examinarent, illius morbum apprimè notum haberent, variorum contra illum morbum Electricitatis tum positivæ tum negativæ, ut aiebat, effectuum testes et iudices, Facultati saluberrimæ suam sententiam declararent.

In Deputatos et Examinatores appellati sunt *M. Busson* (*) serenissimæ Atrebatum comitissæ protomedicus, qui cæteris collegis facilius et frequentius puellam hanc posset invisere, et *M. Deslon* (*) qui serenissimi Comitum Atrebatum medicus ordinarius, Versalias petit sæque sæpius, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

4^o Lecta est pariter epistola viri cujusdam, nomine *Petri Chrisogoni Colle*, in supremo Senatu patroni, qui se remedii hydropem quemcumque sanantis, absque paracenthesi, possessorem jactabat Deputatosque et ægrotum aquis tumentem a Facultate postulabat.

In Deputatos appellati sunt *MM. Leclerc, Moreau, Nollan et Baget*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Vir ille dictus *Colle*, legibus Facultatis mancipare noluit, quapropter de illo remedio nulla postea mentio facta fuit.

5^o *Viduæ Mⁱ Fremont* supplex deprecatio ad pensionem annuam, olim concessam, et decreto die [sexta mensis decembris anni 1777] lato suppressam, recipiendam constanter in posterum, oblata est a Decano. Re in deliberationem missâ et pensitatis rebus Facultatis numerariis, decretum pensionem illam continuare nullatenus licere per debita quibus obruitur Ordo saluberrimus ast, propter miseram sortem filiæ *Mⁱ Fremont* mor-

bis cruciatæ, licentia Decano concessa est illi ducentas tribuendi libras argenteas, quibus hospitium in aliquod aditum obtineat faciliorem, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hospitium et nosocomium quodcumque renuit filia *M^{ie} Fremont*, ideoque nihil illi a Decano concessum est.

Iisdem in comitiis jus rotuli definitum est.



Die duodecimâ mensis augusti convocatus est Ordo saluberrimus schedulâ sequenti, more solito ad singulos Doctores delatâ :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die mercurii duodecimâ mensis augusti anni 1778, horâ quartâ pomeridianâ : 1° *de Decani electione, confirmatione, prorogatione, privilegiis, munere et officiis tertio et ultimum deliberaturi* ; 2° *de thesibus a M^o Carolo le Roi, Doctore medico et Regio in Facultate Monspessulanâ Professore, pro solemni cooptationis laureâ propugnandis* ; 3° *epistolæ a celeberrimo medicorum Lugdunensium Collegio scriptæ ad Decanum lectionem* ; 4° *demum de dono a M^o Malouin facto, deque hujus usu clarissimos Deputatos dicentes audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die sabbati octavâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Articuli jam lecti duobus in comitiis, de Decani electione, confirmatione, prorogatione, privilegiis, munere et officiis, et probati partim in comitiis die vigesimâ secundâ mensis junii habitis [p. 134], partim in comitiis die deci-

mâ tertiâ mensis julii [p. 161] emendati ac recogniti, iterum lecti sunt, et postulatis suffragiis, collectisque :

Saluberrima Facultas hosce articulos omnes a clarissimis Deputatis jam pridem propositos, nec non in duobus comitiis legitimis lectos ac probatos, et modo iterum lectos probavit ex majori suffragiorum numero, et statuit in posterum vim statutorum habituros esse et religiosè servandos, posito tamen quòd iis annuerit Supremus Senatus, et eos suâ autoritate statutorum instar confirmaverit. Unanimi vero consensu statuit inter tres ab Electoribus propositos, ad munus quodcumque exercendum, illum qui ad munus evehetur, a Facultate viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum esse nominandum et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt utriusque Ordinis duo antiquiores præsentés.

MM. DE L'ÉPINE, HAZON, PHILIP et LEPREUX.

Hi sunt articuli a Facultate probati et Supremi Senatus autoritate confirmati, ut patet ex descripto arresto :

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

Louis, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, à tous huissiers de notre cour de Parlement ou autres, sçavoir faisons que, vu par la cour la requête présentée par les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, à ce que pour les causes y contenues, il plut à la Cour homologuer le decret rendu par la dite Faculté de médecine le douze août dernier, après trois délibérations successives suivant l'usage, par lequel elle a approuvé et donné force de statut à un règlement intitulé : « *De Decani electione, confirmatione, prorogatione, munere, officiis et privilegiis* ; » le dit règlement contenant quinze articles, à la suite desquels est un article unique intitulé : « *De Singulis Electionibus* ; » homologuer pareillement le dit règlement, pour estre lesdits Décrets et Règlements exécutés selon leur forme et teneur : vü aussi les dits Décrets et Règlements attachés à la dite requête signée *Louault le jeune* (*), procureur, dont suit la teneur.

EXTRACTA E COMMENTARIIS
SALUBERRIMÆ FACULTATIS IN ALMA
UNIVERSITATE PARISIENSI

« Saluberrima Facultas ritè convocata die mercurii duodecimâ mensis augusti anni 1778, horâ pomeridianâ quartâ ut tertio et ultimum deliberaret de Decani electione, confirmatione, prorogatione, munere, officiis et privilegiis, hosce infrâ scriptos articulos quindecim a clarissimis Deputatis jampridem propositos, necnon in duobus comitiis legitimis lectos et probatos et modo iterum lectos probavit ex majori suffragiorum numero, et statuit in posterum vim statutorum habituros esse, et religiosè servandos, positò tamen quod iis annuerit Supremus Senatus et eos suâ autoritate confirmaverit. Unanimes verò consensu statuit inter tres ab Electoribus propositos ad munus quodcumque exercendum, illum qui ad munus evehatur viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum esse nominandum et sic conclusit.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

« Quod quidem decretum subsignaverunt e præsentibus utriusque ordinis duo antiquiores.

MM. De l'Épine, Haçon, Philip et Lepreux. »

Hæc e Commentariis fida manu extracta fuisse testor ego.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

ARTICULI DE DECANI SALUBERRIMÆ FACULTATIS
IN UNIVERSITATE PARISIENSI
ELECTIONE, CONFIRMATIONE, PROROGATIONE, MUNERE
OFFICIIS ET PRIVILEGIIS

PRIMO (*)

Die sabbati proximo post festum omnium Sanctorum, congregatis horâ decimâ matutinâ, post sacrum, omnibus Doctoribus, more solito, quinque

Electores sorte assumpti, et quorum est professores designare, tres Decanatus futuri maximè omnium dignos, quorum nemo eo munere functus fuerit, duos quidem ex majori ordine, unum ex minori nominatim eligant; eorumque sed præsentium duntaxat nomina, suis separatim tabellis, in urnam mittant; et cujus unius primum tabella Decani manu sorte deprompta fuerit, is in proximum biennium Decanus esto, singulis tamen annis eligatur sive confirmetur.

SECUNDO

Biennio elapso liceat Electoribus Decanum actù munus exercentem et ex eo pro statutis decedentem, iterùm proponere, qui per biennium adhuc futurus sit Decanus. Ubi vero proposita fuerit ab iis hæc prorogatio, statim singulis Doctoribus præsentibus distribuetur chartula in qua scripta legentur hæc verba : prorogetur, non prorogetur. In capsulam quam tunc tenebit e præsentibus antiquior, eo temporis momento præsides et jure gaudens suffragia numero æqualia suo derimendi, suum suffragium mittet Doctor unusquisque.

TERTIO

Ut prorogatio Decani rata habeatur necessariæ sunt duæ tertiæ partes suffragiorum.

QUARTO

Non liceat tamen Decanum per plura biennia prorogare, et nemo plusquam per quatuor annos continuos Decani munus exerceat, etiamsi, intra sui Decanatûs tempus, ex ordine juniorum in ordinem antiquiorum ascenderit.

QUINTO

Decanus caput Facultatis habeatur, hanc convocandi jus habeat, rogandi sententias et concludendi. Attamen si comitiaulantibus Doctoribus uni aut pluribus abnuerit Decanus, eumque abnuisse constiterit, antiquior Scholarum Magister jus habeat Facultatem convocandi, sententias rogandi, concludendi, et typis permittendi Decretum et quæcumque decreto typis mandanda sancientur. Quod quidem jus, ægrotante, absente aut renuente

antiquiore Magistro, sequentibus ordine antiquioribus Magistris etiam competet.

SEXTO

Primam sedem teneat publicis in solemnitatibus Decanus, *nisi præsens adfuerit antiquior Scholæ Magister, cui soli jus erit prioris loci*. Primus pariter apud Chirurgos, Pharmacopæos interroget; salvis tamen juribus aliis, quæ priori Pharmaciæ professori propria sunt.

SEPTIMO

Decanus res Facultatis curet. Accepti et expensi rationem singulis annis intra mensem januarium reddat Doctoribus Facultatis more solito, sed antea (octo nempe aut circiter diebus) vocet ad se Examinatores, quos ad historiæ et rationum recognitionem appellabit Facultas, die ipsa confirmationis aut prorogationis aut novi Decani electionis; iis exhibeat accepti et expensi numerum, instrumenta probantia quæ singula, singuli Examinatores, aut eos inter saltem antiquior suo muniet chyrographo; singulis etiam Examinatoribus hunc numerum, si postulent, credat, apud se attentius perpendendum et judicandum.

OCTAVO

Historiæ a se scriptæ codicem Examinatoribus quoque tradat cujus singulas paginas suo pariter chyrographo munient. Postquam verò referentibus Examinatoribus, historiam et rationes a Facultate legitimè convocata probatas, in Commentariis scribendi copiam acceperit, codicem jam subsignatum et Commentaria inter se conferant Examinatores et saluberrimum Ordinem legitimis in comitiis de Codicis et Commentariorum simili admodum sermone certiolem faciant.

NONO

Instrumenta quibus de historiæ et rationum veritate constitit, statim et illicò in Archivis Facultatis a Decano condantur.

DECIMO

Ubi quid gravis momenti conclusum fuerit in Comitiis, irritum habeatur Decretum, nisi illicò paucis verbis expressum, non a Decano tantum sed a quatuor præsentibus, duobus nempe utriusque ordinis antiquioribus, subsignatum.

UNDECIMO

Disciplinam, leges, decreta Facultatis servanda curet et vi statutorum potens, ad hæc tenenda singulos cogat, et contra pertinaciter reluctantes in Comitiis legitimis referat.

DUODECIMO

Inter Deputatos quocumque de negotio appellatos, primus sedeat, sententiam pluralitate suffragiorum elicitam scribat a singulis Deputatis subsignandam. Si verò acciderit ut in aliquâ deliberatione, occurrat hinc et inde suffragiorum æqualis numerus, tum penes Decanum estò utram libet partem eligere, et suffragii sui pondere Comitiorum sententiam determinare, aut de negotio Facultatem convocatam consulere.

TERTIO DECIMO

Penes Decanum solum aut Decani ægrotantis, vel Comitia renuentis vices gerentem, sit potestas quæcumque ad Facultatem pertinent aut a Facultate probantur typis permittendi.

QUARTO DECIMO

Nulli Comitia postulata concedat, nisi res, de quibus agendum proponetur, moneatur a Doctore Comitia postulante.

QUINTO DECIMO

Ex symbolis quas singuli Doctores Regentes accipiunt duplam percipiat portionem.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

DE SINGULIS ELECTIONIBUS ARTICULUS UNUS

Inter tres ab Electoribus propositos ad munus quodcumque exercendum, illum qui ad munus evehetur viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum nominetur.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Conclusions de notre Procureur général, ouï le rapport de *M. François-Emmanuel Pommyer*, Conseiller, tout considéré, notre dite Cour a homologué et homologue les dits Décrets et Règlemens, pour estre exécutés selon leur forme et teneur sans préjudice à l'exécution des ordonnances, édits, déclarations, lettres patentes, enregistrées en la Cour, et des arrêts de règlement de la Cour, lesquels continueront d'estre exécutés selon leur forme et teneur. Sy mandons mettre le présent arrêt à exécution selon la forme et teneur, de ce faire te donnons pouvoir.

Donné en Parlement le sept septembre, l'an de grâce mil sept cent soixante et dix-huit, de notre règne le cinquième.

Collationé : DEHOUSY.

Par la Chambre : DUFRANC. »

2° Postulante *M^o Carolo le Roi*, Doctore medico et Regio in Facultate Monspessulanâ Professore, ut ad suam pro Cooptatione (*) thesim propugnandam dies definiretur, a Doctoribus præsentibus siscitatus est Decanus quem theseos illius præsidem jam nominaverat Ordo saluberrimus, a quot et quibus Doctoribus interrogaretur. Collectis sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero statutum est 1° suam thesim propugnaturum esse *M^{um} Carolum le Roi*, vigilantissimo Decano præside qui cooptationis lauream jussu et nomine Facultatis imponet die ab ipso Decano definitâ ; 2° eumdem *M^{um} Carolum le Roi* interrogandum esse a sex Doctoribus, coram tribus qui censorio munere funguntur, juxta ordinem a saluberrimâ Facultate acceptum et nunc servatum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

3^o Lecta est epistola a celeberrimo Medicorum Lugdunensium Collegio scripta ad Decanum ; en sequitur tenor :

« Monsieur,

« Une affaire qui nous paroît de la plus grande importance et intéresse tous les corps de médecine, détermine notre Collège à prendre les plus grandes précautions. Nous ne pouvons en prendre de meilleures et de plus sûres qu'en nous adressant à vous pour vous prier d'engager la Faculté de médecine de Paris à intervenir. Nous ne doutons pas, Monsieur, que vous n'aperceviez toute l'étendue des conséquences qui peuvent résulter de l'usurpation qui vient de nous estre faite, et qui par contre-coup peut influer sur tous les corps de médecine du Royaume, et même sur la Faculté de Paris que nous avons toujours regardée comme le plus sûr garant des droits et prérogatives des médecins. La difficulté de nous bien faire entendre à cent lieues de nous, nous fait craindre un mauvais succès par les brigues que peut employer notre adversaire, si nous restons isolés. Mais si vous avés la bonté de vous joindre à nous, nous sommes sûrs de la réussite (*).

Voicy ce dont il est question. *M^r Vitet* l'un de nos confrères, vient de faire imprimer et de publier un ouvrage qui lui est personnel, avec le titre de *Pharmacopée de Lyon*. Vous ne doutés pas que le Collège des médecins de Lyon n'aye le droit exclusif de donner la *Pharmacopée de Lyon*, comme il l'a déjà fait deux fois. Vous sentés toutes les conséquences d'une pareille entreprise et d'un pareil exemple. Nous nous sommes pourvus en droiture au Parlement de Paris qui a appointé notre requête, et qui par arrêt nous a permis de faire assigner le sieur *Vitet* pour comparoître à l'audience du 12 du courant. Cette affaire, selon toute apparence, sera mise au rapport et notre succès est assuré si la Faculté de médecine de Paris juge à propos d'intervenir. *M. Garnier*, notre confrère, qui aura la bonté de vous remettre notre lettre, vous instruira de tous les détails de cette affaire.

La Faculté de médecine de Paris a donné dans toutes les occasions des preuves de son zèle pour le bien et l'honneur de la médecine. Nous ne doutons pas qu'elle n'en donne de nouvelles dans cette occasion ; c'est dans cette persuasion et avec les sentiments les plus respectueux que nous avons l'honneur d'estre, Monsieur, vós très humbles et très obéissans serviteurs.

Les Doyen et Syndics du Collège des médecins de Lyon.

Lyon, 4 août 1778.

Et avoient signé : CHOL, Doyen du Collège ;

MAGNEVAL, 1^{er} Syndic ;

BRAC, 2nd Syndic.

Rem de quâ controversia erat inter Collegium medicorum Lugdunense et *M^{um} Vitet*, fusius exposuit Decanus. Deinde ad deliberandum vocavit Doctores. Collectis suffragiis :

Saluberrima Facultas censuit æquum esse et necessarium, non tantùm Collegium Lugdunense, sed et Facultates medicas omnes totis viribus insurgere contra facinus juribus Facultatum et Collegiorum infensum, quo unus leges a cunctis e collegio ritè convocato tantùm statuendas statuere ausus est et sic cæteris medicis civibusque fucum facere. Quibus perpensis, unico e præsentibus excepto Doctore, saluberrimus Ordo totus statuit juridicè in auxilium medicorum Collegii Lugdunensi venire se debere et venturum esse, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Subsignaverunt utriusque ordinis duo antiquiores

M. M. DE L'ÉPINE, DUBOURG, PHILIP, LEPREUX.

Nec mora Decano ac clarissimis Deputatis ad res Pharmacopæos spectantes provincia demandata est omni ope atque operâ juvandi Collegii Medicorum Lugdunensis adversus *M^{um} Vitet*, tum apud iudices, tum saluberrimi Ordinis Parisiensis intercedentis et in partes Collegii venientis libellum supplicem Supremæ Curiae offerendo.

4^o Demum clarissimi Deputati ad maturè examinandum quibus usibus sacrum definiendum esset donum *Mⁱ Malouin* [p. 55 et 73], proposuerunt Ordini saluberrimo :

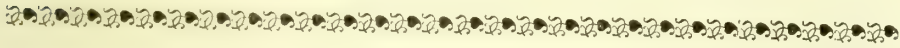
1^o Ad mentem illustrissimi testatoris Comitiae publica intra mensem novembrem habenda, in quibus a Decano, vel ab alio Doctore quem sibi adjunxerit Decanus, Doctorum fato functorum intra anni academici spatium encomia legentur; legentur pariter a Facultate saluberrimâ in utilitatem publicam acta et statuta, observationum de morbis communicatarum compendiosa expositio, thesium a Baccalaureis propugnatarum paucis narrata doctrina, de variis objectis ad artem medicam pertinentibus dissertationes a Doctoribus Regentibus contextæ et scriptæ;

2^o E pecuniâ quam donum *Mⁱ Malouin* afferet, trecentarum librarum summam esse detrahendam singulis bienniis ad præmium alterum parandum et distribuendum, quod quidem cum præmio a *D. D. Champoyeux de Cuvilliers* (*) fundato, hanc saluberrimæ Facultati gratam faciet licentiam singulis annis præmii distribuendi et testatoris clarissimi votis plenius satisfaciendi, ad majus artis medicæ incrementum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die dominicâ sextâ mensis augusti anni 1778, juxta schedulam invitatoriam, Doctores medici omnes cappati (*), horâ post meridiem tertiâ, in aulam exteriorem illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis comitatum præbuerunt Decano Baccalaureos emeritos offerenti meritissimo Ecclesiæ Parisiensis et Academiæ Cancellario (*). Brevem habuit orationem Decanus cui eleganter respondit meritissimus Cancellarius, coram frequenti Doctorum et Ecclesiæ Parisiensis honorandorum Canonicorum.



Die vigesimâ primâ mensis augusti anni 1778 *M. Carolus le Roi* suam thesim ad cooptationem [p. 20 et 188] obtinendam propugnavit in Scholis inferioribus, Baccalaureorum habitu ornatus (*), ab horâ octavâ ad undecimam juxta decretum die duodecimâ ejusdem mensis latum. Theseos præses adfuit Decanus; sex interrogaverunt Doctores Regentes. Suum judicium tulit per viam scrutinii solitam, quicumque adfuit Doctor. Horâ undecimâ numeratis suffragiis, *M^o Carolo le Roi*, coram Doctorum præsentium magnâ frequentiâ, declaravit Decanus, responsa illius Ordini saluberrimo grata esse et accepta, ac proinde Laureâ doctorali mox et illicò esse donandum.

In Scholas inferiores iterum convenere Doctores omnes, ibique Decanus more solito Doctorem Parisiensem renunciavit *M^{um} Carolum le Roi*, ipsique, nomine Facultatis saluberrimæ, licentiam impertitus est artis medicæ Lutetiæ

et in suburbiis exercendæ. Decani oratiunculæ jejuno sermone respondit et gratias egit Ordini saluberrimo *M. Carolus le Roi*. Hicque, post aliquot menses, summam sexcentarum librarum, jubente Regis arresto anno [1696] lato debitam solvit Decano.



Die sabbati vigesimâ secundâ mensis augusti anni 1778 convenerunt schedulâ invitatoriâ sequenti convocati :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ secundâ mensis augusti anni 1778, horâ ipsissimâ sesquidecimâ matutinâ, *libelli supplicis, pro Decreto die vigesimâ [trigesimâ] mensis junii proxime consilio elapsi lato, Regi beneficentissimo offerendi, circa arrestum in Regio die vigesimâ sextâ ejusdem mensis factum, lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die martis decimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Lectum hunc libellum unanimi consensu statuit saluberrima Facultas quamprimùm esse illustrissimo Regiorum sigillorum Custodi ferendum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Cui decreto obtemperavit Decanus, plurimis stipatus Doctoribus, die mercurii tertiâ mensis septembris, dictâ ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode; hæc fuit illius oratiuncula, cui subungere juvat libellum supplicem :

« Monseigneur,

« La Faculté de médecine, que l'on s'efforce de rendre criminelle auprès du Roi et de ses ministres, le seroit véritablement si elle se bornoit à gémir

dans le silence, surtout quand la surprise faite à leur religion est contraire au bien des peuples.

Nous avons le bonheur de vivre sous un Monarque dont la justice égale la bienfaisance ; si la majesté du trosne ne permet pas à tous les sujets du Roi de porter à ses pieds leurs respectueuses représentations et leurs justes plaintes, il a voulu que le dépositaire de la puissance législative fût en même tems leur asile contre les intrigues et leur organe auprès de sa justice. C'est cette fonction auguste qui vous rend si cher à nos cœurs, que la Faculté de médecine vient implorer aujourd'hui.

Des hommes que leur place rend puissans auprès du trosne, parce que leur place est celle de la confiance, et que la confiance assure la faveur, ont formé le projet d'une nouveauté dangereuse. Ils ont déguisé leur marche ; ils ont caché leurs vûes de domination sous l'apparence modeste d'un établissement qui n'existoit pas et qui frappoit par les espérances d'une utilité universelle. Le bien que l'on promettoit a trompé la Faculté elle-même ; elle a applaudi à l'établissement d'une Commission de médecine, chargée de tenir une correspondance avec les médecins de province, pour tout ce qui concerne les maladies épidémiques et épizootiques.

Si elle a commencé à concevoir quelques craintes, ce n'a été qu'au moment où elle a vu la Commission changer son nom, ses fonctions, se donner à elle-même des titres que l'autorité du Roi ne lui avoit point accordés. Mais toujours circonspecte et craignant jusqu'à l'ombre du soupçon qu'elle s'opposât à un établissement utile, elle s'est contentée d'employer les voies de conciliation et d'accommodement. Son Doyen a vû plusieurs fois *M^r Delassone*, nommé, par l'arrêt du conseil du 29 avril 1776, Directeur général de cette Commission ; il lui a proposé des moyens de concilier les intérêts de la Faculté avec l'établissement et les fonctions de la Société qu'on voulait former. Pendant un an entier *M^r Delassone* a promis. En vain le Doyen a demandé l'exécution des promesses ; il n'a pu rien obtenir. Enfin la Faculté voyant les entreprises de cette Société s'étendre chaque jour, voyant ceux qui la composent la braver, insulter ses Commissaires et ses membres, et verser à la Cour, à la ville, le poison de leurs calomnies (quelque fût son indignation) a tenu une conduite marquée au coin de la plus grande sagesse. Cette Société usurpoit l'autorité du Roi ; elle se donnoit elle-même une existence, des titres, des fonctions, que le Roi ne lui avait point attribués ; mais elle se disoit autorisée par le Roi. Ce nom sacré, quoique témérairement et fausement invoqué, a fixé l'espèce de réclamation respectueuse que la Faculté s'est vûe dans la nécessité de faire. C'est donc à son Roi, au Conseil de Sa Majesté qu'elle a arrêté de présenter de très respectueuses remontrances, non pas contre la Commission établie par l'arrêt du Conseil du 29 avril 1776, mais contre les injustes entreprises [p. 117] des membres de cette Commission.

A la nouvelle d'une démarche aussi légitime, les membres de la Commission ont frémi ; ils ont tremblé que le flambeau de la vérité n'éclairât leur marche ténébreuse ; ils ont senti que, s'ils ne l'étouffoient, s'ils n'empêchoient la lumière de se répandre, leur coup étoit manqué. Les liaisons que leur procure leur état ont rendu la séduction facile.

Sans doute les couleurs sous lesquelles ils ont peint la Faculté, leur mère, étoient bien noires puisqu'ils lui ont attiré une défense dont sa sagesse et sa discrétion irréprochables auroient dû la garantir. Vous avez eu la bonté, M^{sr}, d'adoucir, autant qu'il a été possible, cette déffense, au moins dans les termes ; mais elle n'en a pas moins eu toute son exécution. Les membres de la Société ont eu la liberté de continuer leurs délations, d'empoisonner l'esprit des ministres qu'ils assiègent chaque jour, tandis que les membres de la Faculté, que leur devoir retient à Paris, n'ont pu faire entendre leur justification à ceux qui étoient si puissamment prévenus contre eux. On n'a sollicité la défense faite à la Faculté d'imprimer [p. 122] que parce qu'on a craint la force de la vérité. Il ne lui a été défendu d'imprimer que parce qu'on a surpris la religion des ministres.

Assurés par cette première faveur qu'ils pouvaient tout se promettre, les membres de la prétendue Société ne se sont pas contentés de dépouiller la Faculté de ses droits ; ils l'ont bravée en annonçant que la Société royale de médecine tiendrait une séance publique dans la salle du Collège Royal [p. 135]. Cette annonce pouvoit-elle laisser à la Faculté le moindre doute du mépris que ses enfans faisoient de ses plaintes, et de la certitude qu'ils avoient que ses réclamations ne seroient point écoutées ?

Dans cet état violent, qu'il soit permis de le dire, M^{sr}, quelle mère eût été insensible à un outrage aussi public ? Cependant ce n'est point à sa juste indignation que l'abandonne la Faculté. Elle sent toute l'indignité de la conduite de ses enfans ; mais elle est leur mère, elle les croit égarés, et elle ne se permet que des menaces, sévères à la vérité, mais indispensables pour les rappeler à leur devoir. Elle prononce un décret comminatoire [p. 140].

Si les membres de la prétendüe Société étoient en droit de se plaindre, que n'appelloient-ils de ce décret aux tribunaux qui sont dans l'usage d'en connoître ? Ils s'en sont bien gardés. Fidèles à leurs principes, ils ont craint qu'une défense, une discussion régulière ne leur fût nuisible : ils ont porté leur plainte au ministre ; ils ont interprété le décret comme ils ont voulu ; ils n'avoient point de contradicteurs ; ils ont trompé le ministre et ont obtenu un arrêt du Conseil dont le coup a été d'autant plus accablant pour la Faculté, qu'on y voit partout l'empreinte de la surprise la plus hardie. La Faculté, Mgr, ne peut se dispenser d'en porter ses justes et respectueuses plaintes aux pieds de son maître, de son juge.

Si elle a eu le malheur d'estre aussi coupable qu'on l'a représentée, elle mérite de perdre l'estime de son Roi, du public; elle mérite d'estre anéantie. Mais si, comme elle le démontre rigoureusement dans la requête qu'elle a l'honneur de vous remettre, on l'a fausement accusée; si, par le contexe même [p. 151] de l'arrêt du 26 juin 1778, il est prouvé que les membres de la prétendue Société ont mérité le reproche qu'elle leur fait et non seulement la menace qu'elle leur a signifiée, mais encor l'animadversion des loix, peut-elle craindre qu'ils soient encor accueillis, et qu'elle devienne la victime de leurs complots? Non, Mgr. Si elle ne considère [que la justice du Roy, de son Conseil et de ses ministres, elle ne doit pas le craindre.

Mais si d'un autre côté elle se rappelle tout ce que le crédit des membres de la Société a déjà obtenu, tout ce que leur ambition leur fait oser, elle doit craindre et ne peut avoir d'espoir que dans votre équité, Mgr. Nos ennemis ont juré notre perte; il n'y a point icy d'exagération.

Ils apprennent que la Faculté doit vous apporter ses respectueuses remontrances; leur âme s'agite; ils ne cherchent qu'à trouver une nouvelle occasion de nous rendre odieux. Il se distribue dans le sein de la Faculté seulement, c'est-à-dire à ses membres seuls, un prospectus dans lequel on propose une question sur l'utilité des observations des maladies épidémiques relativement aux progrès de l'art et à la meilleure police du Royaume (*ad meliorem regni administrationem*). La question n'est point résolue, on ne sait point ce qui sera dit; n'importe: les expressions: *ad meliorem regni administrationem* peuvent estre présentées comm' une entreprise insolente de la Faculté qui veut donner des loix aux ministres. Jamais occasion ne fut plus favorable pour intéresser leur autorité aux succès de la Société; il faut la saisir et, pour mieux en profiter, il faut rendre la Faculté criminelle de lèse Majesté. Il faut aigrir l'autorité au point qu'elle supprime l'acte et la proposition. [p. 212].

En vain la Faculté représentera que cet acte en lui-même n'est d'aucune conséquence, et si peu important qu'elle a jugé à propos de le supprimer pour les années suivantes; en vain elle représentera que la question aiant pour objet les observations sur les maladies épidémiques, il est impossible que ces mots, *meliores Regni administrationem*, s'entendent d'aucune autre administration que de celle qui regarde les précautions à prendre pour prévenir ces maladies, ou les moyens à employer pour en arrêter le cours; par conséquent que ce n'est point le gouvernement en général, ce n'est point l'administration du Royaume que la Faculté veut réformer; qu'il n'est pas même question de réforme, de critique; que ce n'est point entreprendre sur l'autorité des ministres, mais seulement proposer dans les Ecoles une question vraiment médico-politique, qui est du ressort et du devoir de la Faculté de médecine; en vain elle représentera que la question n'est que proposée, que les proposans peuvent la présenter toute à l'avantage des observations que la

prétendue Société regarde comme son patrimoine ; que le répondant peut en tirer le plus grand avantage pour la même Société dont il se dit membre, et qu'ainsi cette question peut estre la matière d'un éloge complet de la Société ; que pour juger de son innocence ou de son danger, il falloit attendre les réponses ; que jamais on n'a fait à la Faculté de Théologie un crime de mettre en thèse *an sit Deus* et un grand nombre d'autres questions relatives à l'autorité du Roi ; qu'en un mot une demande simple n'a jamais été un crime punissable.

Toutes ces représentations, quelque simples, quelque justes qu'elles soient, seront inutiles : « le coup sera porté, le ministre sera prévenu, les réclamations de la Faculté n'auront plus de force, nous profiterons de la disposition des esprits pour solliciter vivement l'enregistrement des lettres patentes, comme étant du propre mouvement du Roi, et nous rendrons inutile l'opposition [p. 122] que la Faculté a formée entre les mains du Procureur général. »

Telle est Mgr la conduite qu'ont tenue les membres de la prétendue Société ; telles sont les menées artificieuses avec lesquelles ils ont surpris la religion des ministres de Sa Majesté, ont armé l'autorité contre la Faculté, qu'ils ont flétrie [flétri] aux yeux du Roi, aux yeux de la nation entière, une Compagnie qui n'a jamais demérité, qui a rendu les services les plus importants, qui n'a jamais rien coûté à l'État, qui a tout sacrifié pour le soulagement et la conservation des sujets du Roi. Cette même Faculté gémissant sous les effets de délations clandestines, ne demande d'autre grâce à Sa Majesté qu'une justice rigoureuse. Plus les fonctions dont elle est chargée par son institution sont sacrées, et intimement liées au bonheur des peuples, plus il importe que sa conduite soit connue du Souverain, que la vérité des faits soit le seul mobile du jugement qui doit décider de son sort. Si elle a eu l'audace d'attenter à l'autorité de son Souverain, si elle n'est qu'une troupe d'hommes forcenés, incapables de faire le bien, dont les assemblées sont confuses, tumultueuses, agitées, indécentes, comme ses ennemis l'ont dit et ont osé le faire dire à Sa Majesté dans l'arrêt du Conseil, l'intérêt public, l'honneur de la Majesté royale dictent la proscription d'une Compagnie aussi méprisable et aussi criminelle. Elle ne doit plus subsister, elle est indigne de toute fonction publique. Mais si elle est innocente, si elle n'a fait que remplir des devoirs qu'elle ne pouvoit trahir sans crime, n'est-elle pas autorisée à attendre une pleine justice ?

On n'ose pas encor demander hautement son anéantissement total ; mais il est évident que l'on dispose tout pour cette étonnante catastrophe. Déjà, Mgr, la Faculté n'existe plus à ses propres yeux, si elle reste flétrie aux yeux de son Roi, aux yeux de la nation ; et elle est flétrie si l'autorité, dont elle a toujours été en possession, est confiée à un autre corps de médecine ; si ses ennemis ont le droit de la déférer impunément aux ministres, et d'estre

crus sur leur parole, d'étouffer sa voix et de prévenir ses défenses, en faisant tomber sur elle les coups d'une autorité arbitraire.

Dans un tel abus du crédit et de la faveur, incroyable sous notre auguste Monarque, mais malheureusement trop vrai, que doivent espérer les membres fidèles à la Faculté ? Nous osons vous le dire, Mgr, parce que nous vous devons la vérité ; c'en est fait de la Faculté de médecine de Paris ; les Docteurs qui sont attachés à leur serment, aux loix qui les ont établis n'ont d'autre parti que le silence et la retraite ; ils doivent céder la place aux usurpateurs, pour éviter les effets des délations. Déjà même plusieurs l'ont annoncé. Ne croiés pas, Mgr, au bruit que répand l'artifice : que les démarches que nous faisons ne sont les démarches que d'un petit nombre, et ne sont point avouées de la Faculté. C'est la Faculté entière qui demande justice ; c'est elle toute entière qui se jette aux pieds de son Roi. Il l'a établie, il l'a honorée, tout récemment (*) ; il lui a confirmé ses droits, ses privilèges, son institution ; il l'a conservée ce qu'elle avoit toujours été. C'est vous, Mgr, qui avez été l'interprète de cette volonté royale. Non, il n'est pas possible que, deux ans après, la volonté d'un Roi juste détruise ce qu'elle avoit affermi d'une manière si solennelle, et prive un des corps de l'Université de son existence la plus précieuse, sans qu'on puisse la [le] convaincre d'aucun crime, d'aucun délit, d'aucune faute réelle.

Daignés, Monseigneur, conserver aux sujets du Roi les services que leur a toujours rendus la Faculté de médecine, sans intérêt, sans ostentation et par le seul motif de bien faire. Obtenés de notre auguste Souverain qu'il nous soit permis de nous justifier et de convaincre toute la France que jamais nous n'avons manqué au respect et à l'obéissance que nous devons à son autorité Royale. Faire des heureux, rendre justice à tous : ces principes de notre jeune Monarque forment tout notre espoir. Nous les invoquons respectueusement, et nous vous supplions, Monseigneur, de vouloir bien lui faire entendre notre humble prière. — *Dixi.* »

« AU ROY ET A NOSSEIGNEURS DE SON CONSEIL

« Sire,

« Les Doyen et Docteurs Régents de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris

Remontrent très humblement à Votre Majesté et à Nosseigneurs de son Conseil qu'ils se trouvent dans la nécessité de porter au pied du trône leurs très humbles et très respectueuses représentations sur l'exécution d'un arrêt du Conseil du 26 juin 1778.

Cet arrêt [p. 151] contient plusieurs dispositions :

1° Il ordonne que la Faculté de médecine sera tenue de donner incessamment ses observations sur le projet des lettres patentes concernant la Société royale de médecine dans une assemblée qui sera fixée au moins deux jours en avance.

2° Il ordonne que tous les membres de la Faculté seront invités à cette assemblée même ceux qui sont membres de la dite Société.

3° Votre Majesté entend que ladite assemblée soit tenue avec la décence et la tranquillité convenables, sans confusion ni tumulte, et que les observations relatives au dit projet des lettres patentes soient incessamment adressées au d. Garde des Sceaux.

4° Votre Majesté casse et annulle le décret rendu par la Faculté de médecine le 22 du même mois de juin avec défense d'y donner suite et d'en rendre de semblables à l'avenir.

5° Jusqu'à ce qu'il ait été statué définitivement sur le projet de lettres patentes et sur les observations de la Faculté de médecine, Votre Majesté fait défenses à la dite Faculté de prendre aucune délibération ni conclusions, et de faire directement ou indirectement aucune démarche ni acte de procédure, tendant à troubler, suspendre ou empêcher les assemblées soit publiques soit particulières de la dite Société à peine de désobéissance.

6° Enfin Votre Majesté enjoint au S. Doyen de la Faculté de se conformer à l'arrêt et de tenir la main à son exécution à peine d'être personnellement responsable des contraventions qui pourroient y être commises.

Quelle a été, Sire, la consternation de votre Faculté à la lecture de cet arrêt ! Le préambule l'accuse d'avoir démérité aux yeux de Votre Majesté et de son Conseil, et le dispositif la punit en atteinte à ses droits les plus précieux et les plus sacrés.

Qui a pu porter Votre Majesté à cette rigueur contre un corps dont la conduite a toujours été marquée au coin du respect, de l'amour et de la soumission sans bornes aux volontés de Votre Majesté, dont les soins, les veilles et les travaux sont sans cesse consacrés au soulagement et à la conservation de ses sujets ?

L'avertissement charitable donné par la Faculté à quelques-uns de ses membres qui s'égarent, une correction faite à des enfants que l'intérêt et l'ambition a séduits jusqu'à s'élever sur les ruines de la mère à laquelle ils sont redevables des lumières et de la réputation dont ils jouissent, cet acte de police intérieure [p. 140] qui appartient incontestablement à tous les corps, à toutes les compagnies a été peint aux yeux de Votre Majesté comme une désobéissance à ses ordres, comme un attentat à son autorité.

Si votre Faculté, Sire, avoit eu le malheur d'oublier ce qu'elle doit à son Roy, sa douleur seroit éternelle.

Mais si les inculpations qui ont attiré à votre Faculté le coup dont elle a été frappée par l'arrêt du 26 juin, ont pour base l'erreur palpable et la noire calomnie de ses ennemis, avec quelle confiance ne doit-elle pas attendre de Votre Majesté sa justification et la justice qu'elle réclame ?

L'une et l'autre seront démontrées par la discussion des *faits* et des *motifs* qui ont dicté cet arrêt ; avant que de s'y livrer il est essentiel de remettre sous les yeux de Votre Majesté les circonstances dans lesquelles il a été rendu.

FAITS

Par arrêt du Conseil d'État du 9 [29] avril 1776, Votre Majesté déclara « qu'une longue expérience prouve que *les Épidémies*, dans leurs commentes, sont toujours funestes et destructives parce que, le caractère de « la maladie étant peu connu, laisse les médecins dans l'incertitude sur le « choix des traitemens qu'il convient d'y appliquer.

« Que si quelques médecins ont écrit et conservé leurs observations sur « les épidémies qu'ils ont vû régner, ces ouvrages isolés sont demeurés sans « utilité faute d'être rassemblés et de concourir par leur réunion et leur com- « paraison à la formation d'un corps complet de doctrine.

« Que cependant la véritable et la plus sûre étude de la médecine consis- « tant dans l'observation et l'expérience, le véritable code des médecins seroit « dans le recueil de tous les faits que les hommes les plus instruits de l'art « ont observés et des traitemens dont ils ont éprouvé dans les *épidémies* les « bons ou les mauvais succès.

« Que pour encourager les médecins habiles à conserver leurs observa- « tions et pour parvenir à les comparer ensemble, rien ne seroit plus utile que « l'établissement d'une *Commission* composée de médecins choisis par Votre « Majesté, et qui seroient par elle spécialement chargés de s'occuper de l'étude « et de l'histoire des *épidémies* connûes, de se ménager des correspondances « avec les meilleurs médecins des provinces et même des pays étrangers, « de recueillir et de comparer leurs observations, de les rassembler en un « seul corps, enfin de se transporter, toutes les fois qu'il leur seroit ordonné, « dans toutes les parties du Royaume où des maladies épidémiques requére- « roient le secours de leur art. »

C'est sur ces motifs que l'arrêt du 9 [29] avril 1776 ordonne : (article 1^{er}) « qu'il se tiendra à Paris, au moins une fois la semaine, dans le lieu qui sera désigné par le S. Contrôleur général des finances, une assemblée qui sera composée d'un Inspecteur directeur général des travaux de la Correspondance relative aux épidémies et épizooties, d'un Commissaire général premier correspondant avec les médecins de province et de six Docteurs en médecine,

lesquels se consacreront principalement à l'étude des maladies épidémiques et épizootiques. »

L'article 2 nomme chef de l'établissement le *S^r Lassone*, Premier Médecin de Votre Majesté *en survivance*.

L'article 3 donne la place de Commissaire général, premier correspondant, au *S. Vicq d'Azir*.

Et l'article 5 laisse au *S. Lassone* le choix des six Docteurs en médecine (*) à condition néanmoins qu'ils seront agréés par le Contrôleur général des finances. (*)

La nature de l'Etablissement, l'objet de son institution sont clairement exprimés dans l'arrêt du Conseil.

1^o Lorsqu'il a été imprimé de l'ordre de Votre Majesté il [l'] a été sous ce titre :

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy qui établit une Commission de médecins à Paris pour tenir une correspondance avec les médecins des provinces pour tout ce qui peut être relatif aux maladies épidémiques et épizootiques.

2^o Le préambule de l'arrêt ne lui donne pas d'autre dénomination.

Cette Commission n'est composée que de huit médecins, savoir : un chef sous le titre d'Inspecteur directeur général des travaux de la correspondance ; un Commissaire général, premier correspondant, et six Docteurs en médecine.

La nature et les bornes des fonctions de la Commission sont également fixées et dans le préambule et dans le dispositif de l'arrêt :

« Lesquels *se consacreront* principalement à l'étude des maladies épidémiques et épizootiques et aux travaux de la correspondance qui sera établie avec les médecins des provinces.

« Ils seront tenus de se transporter en conséquence des ordres du S. Contrôleur général dans les provinces où ils seront jugés nécessaires pour le *soulagement des hommes et des bestiaux*. »

La Faculté ne s'est point élevée contre cet Etablissement. Elle s'est bornée à nommer quatre Commissaires pour conférer avec le *S^r Lassone* [p. 100 et suiv.] et les membres de la Commission et pour veiller à ce qu'elle ne reçût aucun préjudice de cette institution.

Elle a même suspendu les respectueuses représentations qu'elle avoit arrêté le 11 avril 1778 de porter à Votre Majesté [p. 117] « *contra spontaneam ampliacionem Societatis pro Epidemiis et Epizootiis recens creatæ placito Regio die 29 mensis aprilis 1776.* »

Ce qui a fixé, Sire, les regards des suppliants c'est le *Tableau* [v. p. 201] *des membres d'une prétendue Société Royale de médecine imprimé à Paris en 1778.*

T A B L E A U
DES MEMBRES
QUI COMPOSENT
LA SOCIÉTÉ ROYALE
DE MÉDECINE.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE de PHILIPPE-DEMIS PIERRES,
Imprimeur de la Société Royale de Médecine,
rue Saint-Jacques.
M. D C C. L X X V I I I.

OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ

M. LIEUTAUD, Conseiller d'État, Premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, etc. *Président de la Société*, en Cour.
M. DE LASSONE, Conseiller d'État, Premier Médecin de la Reine et du Roi *en survivance*, de l'Académie Royale des Sciences, etc. *Président de la Société*, en Cour.
M. , Directeur annuel.
M. VICQ D'AZYR, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, etc. *Vice-Directeur et Secrétaire perpétuel de la Société*, rue du Sépulcre.

ASSOCIÉS ORDINAIRES (suivant l'ordre de leur réception, et dont le nombre est fixé par le règlement à vingt-quatre).

Nomination de juillet 1776.

BOUVART, D. R. F. M. P. ; A. R. S.
POISSONNIER, D. R. F. M. P. ; A. R. S.
GEOFFROY, D. R. F. M. P.
LORRY, id.
MALCET, D. R. F. M. P., 1^{er} Méd. de Mesdames.
POISSONNIER-DESPERRIÈRES, D. M-Méd. cons. du Roi.
DE JUSSIEU (Ant. Laur), D. R. F. M. P. ; A. R. S. ; pensionné.
CAILLE, D. R. F. M. P. ; pens.
PAULET, D. R. F. M. P. et F. M. M. ; pens.
DE LALOUETTE fils, D. R. F. M. P. ; pens.
JEANROI, D. R. F. M. P. et F. M. N. ; pens.
THOURET, D. R. F. M. P. et F. M. C. ; pens.

Élection d'octobre 1776.

MAUDUYT DE LA VARENNE, D. R. F. M. P.
ANDRY, D. R. F. M. P.
ROUSSILLE DE CHAMSERU, D. R. F. M. P.
SAILLANT, D. R. F. M. P.
DE LA PORTE, D. R. F. M. P.
L'abbé TESSIER, D. R. F. M. P.

Élection de février 1777.

D'ARCET, D. R. F. M. P., Prof. Coll. Roy.
GUÉNET, D. R. F. M. P.
BUCQUET, D. R. F. M. P. ; A. R. S.
COQUEREAU, D. R. F. M. P., Mⁱⁿ du Pr. de Condé.
LA FISSE, D. R. F. M. P.
DESBOIS DE ROCHEFORT, D. R. F. M. P. ; Cens. Roy.

N. B. — MACQUER, D. R. F. M. P., A. R. S., associé libre, et GUILBERT, D. R. F. M. P., ancien médecin des camps et armées du Roy, associé regnicole, complètent le chiffre de 28 qui revient constamment dans l'exposé de la Faculté. (H. V.)

. Elle se dit composée :

1^o De quatre officiers, savoir : deux présidents, un directeur annuel et un vice-directeur et secrétaire perpétuel ;

2^o De 24 associés ordinaires ;

3^o Des Universités de médecine de Montpellier, de onze Facultés (*) et de vingt-deux Collèges de médecine (*) avec lesquels elle dit avoir contracté une association ;

4^o De soixante associés regnicoles ;

5^o De soixante associés étrangers.

Les suppliants furent informés que cette Société s'occupait de tous les objets de médecine pratique, qu'elle s'attribuoit les droits les plus précieux de la Faculté de médecine et qu'elle s'érigeoit en tribunal pour juger de la doctrine.

Ils l'ont comparée avec la *Commission de médecins* établie par l'arrêt du 29 avril 1778 [1776], ils n'y ont trouvé aucun rapport, ni dans le titre, ni dans la composition des membres, ni dans l'objet et la nature de ses fonctions.

Les suppliants ont fait plus : ils ont consulté les registres du Parlement de Paris, et ils ont été assurés qu'il n'avoit été vérifié en cette Cour aucune loi qui autorisât l'établissement de cette Société ; ils se sont enfin convaincus que V. M. n'avoit même par aucun arrêt de son Conseil formé le plan d'un établissement aussi étrange et aussi destructif des droits de la première Faculté du Royaume.

Ils ne furent point encore effrayés de ce phantôme qui n'avoit aucune existence ; ils abandonnoient aux magistrats chargés de veiller à la police le soin de le dissiper. Une simple opposition [p. 122] à toutes lettres patentes qui pourroient être surprises fut le seul acte conservatoire qu'ils se permirent.

Mais l'invitation par billets imprimés pour une séance publique indiquée au 30 juin 1778 allarmèrent quelques membres de la Faculté.

Les 28 Docteurs (*) composants la prétendue Société Royale furent dénoncés dans une assemblée du 22 du même mois et convoquée pour d'autres objets.

Les reproches qui leur ont été faits sont énoncés et servent de motifs au Décret qui fut rendu le même jour [p. 140] d'une voix unanime. Il est nécessaire d'en rapporter les dispositions.

« Die lunæ vigesima secundâ junii anni 1778... unanimi consensu decrevit
« saluberrima Facultas monendos esse singulos e suis qui suum dederunt
« nomen *novæ medicorum delegationi* ad commercium cum medicis tum
« regnicolis tum extraneis instituendum de epidemiis et epizootiis, sese
« scriptis quam plurimis et juris publici factis reos exhibuisse *qui titulos*

« *et munia sibi ipsis assumpserint illicita et salluberrimi Ordinis juribus infensa*; qui licet notam habeant matris suæ justam et necessariam intercessionem, nunc audacter nunciant se conventuros et coram omnibus quos ad comitia invitant, de rebus medicis disserturos; quapropter omnibus juri- bus, privilegiis et honoribus academicis spoliandos fore, nisi intra septem dies, jurati jusjurandi tandem memores, voci saluberrimæ Facultatis pareant et dent nuntium delegationi illi *quæ falso et injuriosè sese Societatem medicam regiam dicit* et de illâ ad sua officia conversione certiorum faciant Decanum septem ante dies elapsos, id est ante diem trigesimum mensis junii hujusce anni. »

Tel est le Décret rendu contre les 28 Docteurs qui sans titres se sont arrogés des titres et des privilèges qui ne leur appartiennent pas et qui étoient contraires aux droits de la Faculté dont ils sont membres « *qui titulos et nomina sibi ipsis assumpserint illicita et saluberrimi Ordinis juribus infensa* »; qui faussement se sont annoncés comme formant une Société Royale de médecine « *quæ falso et injuriosè sese Societatem medicam regiam dicit* »; qui parfaitement instruits des démarches de la Faculté leur mère contre leurs entreprises, avoient eu l'audace d'annoncer qu'ils s'assembleroient sous ces titres et qu'ils disserteroient des objets de médecine en présence de ceux qu'ils invitoient à leurs séances publiques « *qui licet notam habeant matris suæ justam et necessariam intercessionem nunc audacter nunciant se conventuros et coram omnibus quos ad comitia publica invitant de rebus medicis disserturos*. »

Quelle a été la conduite de la Faculté de médecine envers ses membres ? A-t-elle sévi contre eux ? Leur a-t-elle infligé des peines proportionnées aux délits dont ils s'étoient rendu coupables ? Non, le décret est marqué au coin de la tendresse maternelle.

On y voit un avertissement charitable sur leurs égaremens : « *Unanimi consensu decrevit monendos esse sese reos exhibuisse* »; une invitation de se rapeller leurs sermens, d'écouter et d'obéir à la voix de leur mère « *jurati jusjurandi tandem memores voci saluberrimæ Facultati pareant* »; de rester inviolablement attachés à la Faculté, et de renoncer à une Compagnie qui se qualifie faussement et sans titre de Société Royale de médecine « *dent nuntium delegationi illi quæ falso et injuriosè sese Societatem medicam regiam dicit*. »

Quelle est enfin la conclusion du Décret qui a fait tant de bruit ?

La simple menace d'être privés des honneurs intérieurs de la famille qu'ils outragent, s'ils persistent dans leurs égaremens, « *quapropter omnibus juribus, privilegiis et honoribus spoliandos fore* ».

Les reproches faits aux 28 Docteurs composants la Société Royale de médecine n'étoient pas des imputations vagues destituées de fondement ; elles étoient justifiées par une foule d'écrits publics, par un *Tableau* [p. 201] qui annonçoit leurs qualités sans indiquer aucun titre.

Il n'est point de Compagnie, d'Académie, de Collège qui n'aient la police intérieure sur les membres qui les composent. C'est cette inspection continue des mœurs, cette vigilance toujours active qui préviennent les écarts des passions ; c'est cette juridiction de police intérieure qui, dans les corps libres, est la sauvegarde de l'honneur dont ils ont essentiellement besoin pour acquérir la confiance publique, pour remplir avec succès le vœu de leurs institutions ; aussi elle a toujours été maintenue et confirmée par l'autorité des Souverains et de leurs tribunaux.

Votre Faculté, Sire, pouvoit-elle tenir une conduite plus modérée à l'égard de ses membres ? Ils étoient évidemment coupables : ils se sont séparés de leur corps ; ils se sont donnés des titres qu'ils n'ont pas ; ils se sont arrogés privativement des droits, des privilèges qui appartiennent incontestablement à la Compagnie dont ils sont membres ; ils ont violé leur serment ; ils ont fait plus, ils ont poussé l'abus jusqu'à former des associations, à communiquer à des corps étrangers des titres, des droits et des privilèges qu'ils n'ont point acquis pour eux-mêmes à aucun titre. Dans une circonstance aussi intéressante, Votre Faculté, Sire, pouvoit-elle être plus indulgente ? Pouvoit-elle faire mieux que d'avertir et de menacer ses membres rebelles des peines qu'ils avoient encourus ?

Cependant cet acte public parut à Votre Majesté comme rébellion, comme un attentat à son autorité. Mais ce qui va caractériser la surprise faite à votre religion, Sire, c'est que les suppliants vont puiser, dans le préambule même de l'arrêt contenant les motifs de la cassation de leurs Décrets, la preuve du délit contre lequel ils se sont armés ; et de cette discussion sortira leur justification et la nécessité de rétracter l'arrêt du Conseil du 29 [26] juin 1778.

MOYENS

Les ennemis de la Faculté ont insinué et fait dire à Votre Majesté et à son Conseil, que « Le Roy ayant, par arrêt rendu en son Conseil le 29 avril 1776, *établi une Société de correspondance de médecine* pour s'occuper, etc. »

Pourquoi ces ennemis de la Faculté n'ont-ils pas remis sous les yeux de Votre Majesté l'arrêt même du 29 avril 1776 ?

Elle auroit vû que cet arrêt ne donne pas une seule fois à l'Etablissement qu'il forme les qualifications de Société de médecine ; elle y auroit reconnu qu'il ne crée qu'une *Commission de médecine à Paris*, pour tenir une corres-

pondance avec les médecins de provinces pour tout ce qui peut être relatif aux maladies épidémiques et épizootiques, que dans le préambule il n'est parlé que de l'établissement d'une Commission.

L'arrêt du Conseil du 29 avril 1776 n'a donc pas établi *une Société de correspondance de médecine*.

Votre Majesté auroit vû que la Commission de médecine formée par l'arrêt du 29 avril 1776 n'étoit composée que de deux chefs et de six Docteurs et que la *soidisante Société Royale de médecine* contre laquelle la Faculté s'étoit élevée, qui avoit donné lieu à son Décret, étoit composée de 28 Docteurs, de l'Université de médecine de Montpellier, de 22 [onze] Facultés et onze [22] Collèges de médecine qui s'étoient associés, de 60 associés regnicoles et de 60 associés étrangers.

Cette infidélité n'a pas été commise sans dessein. En rappelant, dans l'arrêt du 26 juin 1778, la Commission de médecine créée par celui du 29 avril 1776, sous le titre de Société de correspondance de médecine, on a donné à entendre que la Faculté s'étoit armée contre un Etablissement formé par Votre Majesté, pour présenter ce Corps comme rebelle à ses ordres, tandis que dans l'exacte vérité la Faculté ne s'est élevée que contre un phantôme destitué d'aucune espèce de titre d'établissement.

C'est ainsi que dans les siècles de persécution on a toujours provoqué les Souverains sous prétexte de mépris de leur autorité.

« Et Sa Majesté étant informée que le succès de cet établissement (on parle « toujours de la Commission des huit médecins) paraissant exiger qu'il fut « plus particulièrement autorisé et même *que l'on étendit l'objet de ses travaux*, « il avoit été adressé, en conséquence, un projet de lettres-patentes qui a été « communiqué à la Faculté de médecine; mais que la Faculté, au lieu de déli- « bérer sur le projet, auroit, dans une assemblée tenue le 22 du présent mois et « convoquée seulement quelques heures auparavant, rendu un Décret portant « que les membres de la ditte Faculté qui le sont en même temps de la Société « de correspondance établie par le dit arrêt du 29 avril 1776, seront dépouillés « de tous leurs privilèges et honneurs si, dans sept jours, ils ne renoncent à « la ditte Société et n'en certifient le Doyen. »

Cette partie du préambule fournit des réflexions qui se présentent d'elles-mêmes et donnent la preuve du délit des 28 médecins formant la prétendue Société Royale de médecine.

1^o La *Commission de médecins* composée de huit docteurs, établie par l'arrêt du 29 avril 1776, subsistoit donc encore à l'époque de l'arrêt du Conseil du 26 juin 1778 telle qu'elle avoit été formée, puisque ce n'est que par le projet des lettres-patentes envoyées par le S^r Garde des Sceaux au Doyen de la Faculté que Votre Majesté se propose d'étendre l'objet de ses travaux.

Le 29 avril 1778 [26 juin] il n'existait donc qu'une Commission de huit

médecins pour tenir une correspondance avec les médecins de province pour tout ce qui étoit relatif aux maladies épidémiques et épizootiques ; rien n'avoit consacré l'existence d'une *Société Royale de médecine* pour s'occuper de tous les objets de médecine pratique, composée de 28 Docteurs, d'une Université, de onze Facultés, de 22 Collèges de médecine, de 60 associés regnicoles et de 60 associés étrangers.

Cette prétendue Société Royale de médecine n'étoit donc pas et ne pouvoit être la *Commission de huit médecins* établie par l'arrêt du 29 avril 1776, lorsque la Faculté de médecine a blâmé 28 de ses membres de s'être attribué des titres qu'ils n'avoient pas, des droits, des privilèges, des fonctions qui ne leur avoient été déferées par aucune loi. Lorsqu'ils les ont [elle les a] averti de dissoudre cette association illégale contraire à leur serment, aux droits et aux privilèges de leur Corps, lorsqu'elle les a menacés de les punir s'ils ne déféroient pas à la voix de leur mère, ont-ils été fondés à se plaindre ? N'étoient-ils pas évidemment coupables ?

Par quelle étrange fatalité sont-ils parvenus à persuader à Votre Majesté qu'ils étoient cette Commission de huit médecins formée par l'arrêt du 29 avril 1776, eux que l'arrêt du 29 [26] juin 1778 atteste n'exister encore que tels qu'ils étoient lors de leur institution ? Comment ont-ils pu faire envisager l'acte de discipline intérieure de la Faculté comme une levée de bouclier contre un corps institué par Votre Majesté ?

2° Il est facile de justifier la Faculté sur la double inculpation tirée de ce qu'elle a rendu un Décret le 22 juin dans une assemblée convoquée quelques heures auparavant, au lieu de délibérer sur le projet de lettres-patentes qui lui avoit été adressé.

Qu'il soit permis à la Faculté de rappeler à Votre Majesté la circonstance pressante où elle se trouvoit ; il s'agissoit d'arrêter la séance illicite d'un Corps illégal qui avoit été annoncée pour le 30 juin ; le recours aux tribunaux étoit impossible à cause de leurs vacances ; il ne restoit à la Faculté que l'exercice du droit de police intérieur qu'elle a incontestablement sur tous ses membres. Elle a crû devoir faire plier une loi de pure discipline à la nécessité de donner un avertissement qui tendoit à empêcher une séance publique prohibée par les ordonnances, et contre laquelle les tribunaux auroient été fondés à sévir : cette assemblée fut demandée avec instance et accordée à la nécessité des circonstances ; elle eut tout l'effet que la Faculté pouvoit en attendre : la séance annoncée n'a pas eu lieu [p. 135 à 146].

Une démarche aussi sage méritoit-elle d'être critiquée sous prétexte d'une règle (*) qui appartient à la Compagnie, dont elle est convenue de s'écarter par nécessité et contre l'omission de laquelle aucun de ses membres n'a réclamé ?

A l'égard du projet de lettres patentes il a été impossible à la Faculté de s'en occuper dans l'assemblée du vingt-deux.

1° L'assemblée tenue le matin avoit été convoquée le 19 par billets qui annonçoient l'objet de la délibération, et les réglemens ne permettoient pas d'en agiter aucun autre.

2° C'est dans cette assemblée du matin qu'a été dénoncée la séance de la prétendue Société de médecine, qu'il a été demandé une seconde assemblée. Il n'a pu être traité d'autre matière que celle pour laquelle les membres avoient demandé à être convoqués.

3° Le 22 juin la Faculté n'avoit encore aucune connoissance du projet des lettres patentes; il avoit été adressé au Doyen par le Sr Garde des Sceaux avec une lettre dattée du 20; il n'a été reçu que le 21, et le Doyen n'en a donné communication [p. 147] à la Faculté que le 27.

Votre Majesté et son Conseil n'ont pas pu ignorer que la Faculté n'a connu le projet de lettres patentes que le 27 juin; une lettre du Doyen au sieur Garde des Sceaux, du 24, avoit annoncé à ce ministre qu'il ne porteroit ce projet à la Faculté que dans une assemblée qu'il avoit convoquée pour le vingt-sept [p. 143].

Comment donc a-t-on pu, dans le préambule de l'arrêt du Conseil du 26 juin, faire un crime à la Faculté de n'avoir pas délibéré le 22 sur le projet de lettres patentes qu'elle n'a vû que le 27 ?

Comment une inculpation de ce genre a-t-elle pu former un des motifs qui ont porté Votre Majesté à sévir contre l'arrêté du 22 juin ?

Ce sont cependant ces considérations qui ont déterminé Votre Majesté à déclarer, dans le préambule de l'arrêt du 26 juin, que le Décret de la Faculté *est tout à la fois une atteinte à l'arrêt qui a établi la ditte Société, une injure pour les membres qui la composent et une entreprise d'autant plus indécente et inexcusable* que la Faculté, par la communication des lettres patentes concernant cet établissement, se trouve à portée de faire telles observations qu'elle croira convenables.

Que de réflexions fournissent ces qualifications aussi affligeantes que peu méritées !

Où est l'arrêt auquel la Faculté a porté atteinte ? Elle ne connoît et n'a jamais connu que l'arrêt du 29 avril 1776 qui a formé une Commission de huit médecins et elle a suspendu toute réclamation sur cet Établissement.

Elle n'a jamais connu et il n'a jamais existé aucun arrêt de Votre Conseil qui ait établi une Société de médecine composée de quatre officiers de 24 Docteurs, d'une Université, de onze Facultés et de 22 Collèges de médecine, de 60 associés regnicoles et de 60 associés étrangers.

C'est contre cette prétendue Société de médecine, contre tous les Docteurs qui s'en sont dits membres, qui avoient convoqué une séance publique, que la Faculté s'est élevée.

La Faculté n'a donc pas attenté à l'arrêt du 29 avril 1776 puisqu'elle n'a point attaqué la Commission des médecins qu'il a formée ; elle n'a donc attenté à aucun arrêt puisqu'il n'en subsiste aucun pour autoriser la prétendue Société Royale de médecine qui a été l'objet de son Décret.

La Faculté *ne se trouvoit pas [à] portée, ni le 22, ni le 26 juin, de faire telles observations qu'elle croiroit convenables sur le projet de lettres patentes*, puisque le Ministre de la justice avoit été informé, par une lettre du Doyen du 24, que ce projet ne seroit communiqué à cette Compagnie que dans une assemblée convoquée pour le 27.

La Faculté n'est donc pas coupable d'une entreprise *indécente et inexcusable* ; son Décret *n'est donc pas une injure pour les membres* ; ces membres étoient coupables — « *falsò et injuriosè sese Societatem medicam Regiam dicentem* », — puisqu'il est démontré qu'ils n'étoient autorisés par aucun arrêt du Conseil.

Après avoir démontré la fausseté évidente des inculpations insérées dans le préambule de l'arrêt du Conseil du 26 juin 1778 et qui ont servi de motif à ses dispositions, peut-il rester le plus léger doute sur la nécessité de les révoquer ? Détruire les motifs d'un jugement n'est-ce pas en anéantir les dispositions ?

Les suppliants se borneront à les parcourir, et quelques courtes réflexions en feront sentir toute l'injustice.

1^o Votre Majesté entend quelle [quel'] assemblée qu'elle prescrit « *soit tenue avec la décence et la tranquillité convenables* ».

Cette disposition prouve que les ennemis de la Faculté ont mis tout en œuvre pour la rendre défavorable aux yeux de Votre Majesté et de son Conseil. Jamais on a vu *ni indécence, ni trouble dans les assemblées* de ce Corps. La preuve que celle du 22 juin a été tranquille, c'est que le Décret y a été formé d'une voix unanime « *unanimi consensu decrevit saluberrima Facultas* ». S'il y a eu quelqu'agitation dans l'assemblée tenue le matin du même jour, elle a eu pour cause l'opiniâtreté de quelques docteurs [p. 136] se disant membres de la prétendue Société, qui, contre toutes les règles et l'usage universellement observé dans les Compagnies, vouloient assister à une assemblée où il s'agissoit de voter sur un objet qui les intéressoit personnellement ; et c'est sans doute pour entretenir la décence et la tranquillité dans les assemblées de la Faculté que ces mêmes Docteurs ont sollicité, et fait insérer dans l'arrêt du 26 juin, que les membres de cette prétendue Société seroient invités pour l'assemblée qui seroit convoquée au sujet du projet de lettres patentes.

2^o Votre Majesté casse le Décret de la Faculté du 22 juin.

La surprise sur cette disposition a été démontrée. Votre Majesté annulle

le Décret dans la supposition, portée au préambule de l'arrêt, que cet acte donne atteinte à l'arrêt du 29 mai [avril] 1776 portant établissement d'une Commission de médecine, tandis que dans l'exacte vérité la Faculté n'a point réclamé contre cette Commission, qu'elle ne s'est élevée que contre 28 Docteurs *qui falsò et injuriosè sese Societatem medicam regiam dicebant*, que contre une prétendue Société de médecine qui n'avait aucun titre en sa faveur, dont le délit étoit constaté puisque l'établissement de cette prétendue Société n'est encore qu'un projet proposé à Votre Majesté.

Si, comme il n'est pas permis d'en douter, le Décret de la Faculté n'est qu'un acte de juridiction de police intérieure ; s'il ne contient qu'un avertissement, que des menaces contre des membres qui s'étoient égarés en se donnant des titres, en s'attribuant des droits et des privilèges qu'aucune loi ne leur avoit déferés, en osant même les communiquer à des Corps étrangers ; comment a-t-on pu le présenter à Votre Majesté comme un acte *attentatoire* à son autorité, *indécent, inexcusable et injurieux* ?

L'arrêt qui l'a annulé avec des qualifications aussi flétrissantes peut-il subsister ? La justice de Votre Majesté peut-elle balancer à le révoquer ?

3^o Votre Majesté fait défense par le même arrêt à la Faculté *de rendre à l'avenir de pareils Décrets*.

Cette disposition porte atteinte au droit le plus précieux et le plus essentiel des Corps et des Compagnies ; l'inspection des mœurs et la discipline intérieure ont toujours été le lien qui a retenu les membres dans le sentier de l'honneur ; les décrets lancés contre ceux qui s'en sont écartés ont toujours été approuvés par Votre Majesté et par ses tribunaux. Il n'est pas de Compagnie qui ne soit redevable de la pureté de ses mœurs à la sévérité de sa discipline, et votre Faculté, Sire, en a ressenti tout récemment les salutaires effets (*). La prohibition portée par l'arrêt du 26 juin ne peut donc subsister, elle ouvreroit la porte à l'indépendance et au désordre.

Votre Faculté, Sire, attendra avec respect, le jugement de Votre Majesté sur le projet d'une Société Royale de médecine, et elle se flatte que votre justice la garantira d'un établissement aussi funeste.

Elle ne se plaindra pas de la disposition qui rend le Doyen responsable *personnellement* de la contravention aux ordres de Votre Majesté. Ce chef respectable n'en est pas allarmé : il est trop assuré du respect que les membres de sa Compagnie ont voué à leur Souverain pour avoir rien à redouter d'une menace aussi terrible. Elle observera seulement que, si Votre Majesté avoit été informée que le Chef de la Faculté n'influe en rien dans les délibérations, qu'il n'a voix délibérative qu'en cas de partage, Votre Majesté ne l'auroit pas rendu personnellement responsable de prétendus écarts dont votre Faculté n'a jamais donné l'exemple dans aucune circonstance.

Pour justifier du contenu en la présente requête les suppliants y joindront les pièces qui suivent :

La première est une copie du Décret [p. 140] du 22 juin 1778.

La seconde est la copie de la lettre [p. 143] du Doyen de la Faculté au S^r Garde des Sceaux, du 24 du même mois, qui annonce à ce ministre que la Faculté n'aura connaissance du projet de lettres patentes que le 27 du même mois.

La troisième est le billet de convocation [p. 139] de l'assemblée du 22 qui prouve qu'elle avoit été demandée par la Compagnie pour l'après-midi du même jour.

La quatrième est la copie signifiée [p. 151] de l'arrêt du Conseil du 26 juin 1778 dont les suppliants demandent la révocation.

La cinquième est le *Tableau* [p. 201] de la prétendue Société Royale de médecine qui n'annonce aucun titre d'établissement parce qu'il n'en existe aucun.

La sixième et dernière est le Billet imprimé de convocation [p. 135] de la prétendue Société pour une séance publique du 30 juin.

A ces causes, Sire, plaise à Votre Majesté et à Nosseigneurs de son Conseil agréer les très humbles et très respectueuses représentations des suppliants en faisant révoquer et annuler ledit arrêt du Conseil d'État du 26 juin 1778 lequel sera regardé comme non venu : 1^o en ce qu'il a supposé l'existence d'une Société Royale de médecine qui n'a été établie par aucune loi ; 2^o en ce qu'il a cassé et annulé le Décret rendu contre les membres qui se sont faussement dits membres de la dite prétendue Société de médecine ; 3^o en ce qu'il a fait défense aux suppliants de rendre de semblables décrets à l'avenir.

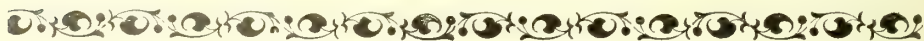
Signé : MOREAU DE VORMES.

Huncce libellum supplicem e codice a Domino *Moreau de Vormes* (*) subsignato fideliter descriptum fuisse testor ego.

J. Ç. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ tertiâ mensis augusti habitæ sunt publicæ Paranymphi actiones (*) a M^o *Simonnet*, Baccalaureo emerito.



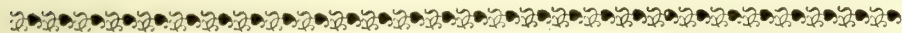
Die vero Lunæ sequenti vigesimâ quartâ ejusdem mensis ad conficiendum

Licentiandorum rotulum (*), horâ septimâ matutinâ convenere Doctores in Aulam majorem et inferiorem Archiepiscopi Parisiensis, unâ cum illustrissimo Ecclesiæ et Academia Parisiensis Cancellario, hujus ad latus sinistrum sedente Decano. Suffragia Doctorum in urnam missa sunt; iis collectis et computatis, sequens ordo descriptus est Licentiandorum, cujus exemplar unum a Cancellario subsignatum in manus Decani traditum est, alterum vero a Decano subscriptum meritissimo Cancellario relictum fuit.

ORDO LICENTIANDORUM IN SALUBERRIMA FACULTATE
PARISIENSI, ANNO 1778

A	<i>De Jussieu</i>
B	<i>Hallé</i>
C	<i>De la Planche</i>
D	<i>Bourdois de la Motte</i>
E	<i>Navier</i>
F	<i>Doublet</i>
G	<i>Simonnet</i>
H	<i>Jeannet Deslongrois</i>
I	<i>Michel</i>
K	<i>Roussel de Vauzèmes</i>
L	<i>Leroux Destillels</i>
M	<i>Hallot</i>
N	<i>Marinier</i>
O	<i>Thery</i>

Adductis sunt deinde ab Apparitoribus Licentiandi et iis, præstito jurejurando, Licentiæ gradum impertivit Cancellarius; tum supplicavere Licentiati pro Vesperiiis et Doctoratu. Tandemque processerunt ad basilicam Beatæ Mariæ ubi, manibus impositis super altare Beatorum Martyrum, juravere se Religionem catholicam, apostolicam et romanam ad effusionem usque sanguinis esse tuituros. (*)



Die vigesimâ octavâ mensis augusti anni 1778, horâ undecimâ matutinâ, in Scholis inferioribus, coram Doctoribus per programma convocatis, habendus

erat actus Vesperiarum (*) *Mⁱ Hallot*, præside *M^o Bourru*. Ast pridie acceptis litteris ad illustrissimum Rectorum sigillorum Custodem venturo Decano hora indicebatur ipsissima septima matutina diei ipsius vigesimæ octavæ. Mandato paruit Decanus, audivit que ab illustrissimo Rectorum sigillorum Custode quæstionem in actu Vesperiarum propositam Regni administris et Regiæ autoritati injuriosam fuisse judicatam [p. 195] : quapropter non prius in Scholis agitandam esse voluit Rectorum sigillorum Custos quàm a præside *M^o Bourru* edoctus fuerit verum istius quæstionis sensum et conclusionem stabi- liendam. Monitus *M^r Bourru* ad ædes Rectorum sigillorum Custodis accurrit, sed illum alloqui minimè potuit.

Actus ergo Vesperiarum non fuit habitus (*), et ad illustrissimum Rectorum sigillorum Custodem sequentem misit epistolam Decanus, adque singulorum Doctorum ædes schedulam invitatoriam ferendam illicò curavit.

« Monseigneur,

Conformément à vos ordres, j'ai arrêté l'acte de Vespérie qui devoit estre soutenu ce matin. Les Docteurs convoqués pour cet acte se sont soumis sans peine ; mais ils m'ont demandé une assemblée pour lundi. Et en attendant la délibération de ce jour, il n'y aura point d'acte publique. Je n'ai pu refuser l'assemblée, ni ne puis vous dissimuler, Monseigneur, que je redoute l'impression qu'a faite cette suspension d'un acte publique annoncé à tous les Docteurs, et ce sur la délation des chefs de la Société, après la défense d'imprimer, et après l'arrêt évidemment surpris au Conseil le 26 juin dernier. Je ne manquerai pas de vous informer du résultat de l'assemblée, afin qu'au moins vous, Monseigneur, soiez instruit de la vérité.

J'ai l'honneur d'estre avec un profond respect, v. t. h. et ob. s.

DES ESSARTZ, Doyen. »

« PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ trigesimâ primâ mensis augusti anni 1778, horâ ipsissimâ nonâ matutinâ, *de rebus gravissimi momenti ad actus Vesperiarum et Doctoratum pertinentibus deliberaturi.*

Datum Parisiis. die veneris vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus. »

Infrâ scriptum legitur :

« Doctor sapientissime, monitum te velim quod actus Vesperiarum *Mⁱ Navier* non habendus sit die crastinâ sabbati vigesimâ nonâ hujusce mensis. »



Congregatis Doctoribus die trigesimâ primâ mensis augusti, narravit Decanus quæcumque ab illustrissimo Regionum sigillorum Custode dicta fuerant et imperata, et quæ ab illo se fuerant acta. Audito Decano et re in deliberationem missâ :

Ex longè majori suffragiorum numero statuit et decrevit saluberrima Facultas :

1° Nullum mandatum a Decano Facultati esse significandum, quin a Regni administro, vel ab illo qui nomine Regis jubet aut imperat, mandatum illud fuerit subsignatum, ne in errorem funestum protrudatur aliquando saluberrima Facultas ;

2° A Decano quem plurimi comitabuntur Doctores invisendum esse illustrissimum et integerrimum Regionum sigillorum Custodem, illique offerendas esse Facultatis saluberrimæ querelas adversus delatorum et calumniantium repetitas machinationes, quibus Regis beneficentissimi, et Regni administratorum a Facultate arcetur benevolentia ; eumque enixè rogandum ut a tantis atque iteratis injuriis saluberrimum Ordinem suâ ac Regis autoritate, sartum tectumque vindicet ;

3° Varios actus tum Vesperiarum, tum Doctoratuum non esse propugnandos, nisi post Exaltationem Sanctæ Crucis, juxta mentem statutorum (*), et illustrissimo Regionum sigillorum Custodi notum esse faciendum quot et quantis vinculis irretiant singulos Doctores qui hisce in actibus palam verba facere tenentur indefessæ delatorum calumniæ ;

4° Ad Supremi Senatûs Principem, Præsides, Senatores integerrimos,

Procuratorem catholicum a Decano et Doctoribus plurimis concomitantibus ferendum esse libellum supplicem, ut Facultati saluberrimæ suam intercessionem Litteris Patentibus de Regiâ Societate inscribendis et autoritate Supremæ Curiæ sancendis defendendi coram Supremo Senatu copia detur, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem decretum subsignaverunt utriusque Ordinis antiquiores duo :

MM. DE L'ÉPINE, HAZON, SALLIN, THIERRY DE BUSSY.

E comitiis vix egressus Decanus sequentes ad illustrissimum Regiorum sigillorum Custodem misit litteras et ab eo epistolam infra scriptam accepit :

« Monseigneur,

La Faculté de médecine a été assemblée ce jourd'hui 31 août à dix heures du matin. Je lui ai rendu compte des raisons qui avoient suspendu l'acte de Vespérie qui devoit estre soutenu le vendredi 28 ; sur quoi elle a arrêté :

1^o Que l'exemple de confiance et d'estime qu'elle a cru devoir me témoigner, en se soumettant sur ma parole à des défenses que je disois lui estre faites au nom du Roi, sans produire aucun titre qui justifiât de la réalité de ces défenses, cet exemple, dis-je, pouvant estre du plus grand danger, il ne seroit plus ajouté foy, par la suite, au dire du Doyen, qui annonceroit avoir reçu des ordres de la bouche des ministres de Sa Majesté ou autres, et que tout Doyen seroit obligé de montrer et déposer sur le bureau l'ordre signé du ministre de Sa Majesté, ou de celui qui parleroit en son nom.

2^o Qu'il vous seroit fait une députation solennelle à l'effet de vous porter les justes plaintes de la Faculté contre les accusations calomnieuses par lesquelles on s'efforçoit chaque jour de la noircir auprès des ministres de Sa Majesté, et de vous prier de lui permettre de réclamer la justice du Roi.

3^o Que se conformant à l'article 18 de ses Statuts (*) il ne sera fait aucun acte de Vespérie ou de Doctorat, ni autre publique, avant la feste de l'Exaltation de la Ste Croix ; que le Doyen sera chargé de vous représenter, Monseigneur, qu'en remplissant leurs devoirs, les Docteurs chargés de parler dans ces actes courent le danger d'estre mal entendus, mal interprétés et dénoncés aux ministres par les auteurs des délations précédentes ; que ces délations, malheureusement trop fréquentes et écoutées, jettent un trouble funeste dans la Compagnie et font craindre à plusieurs de faire leur devoir : qu'en consé-

quence la Faculté de médecine vous supplie, Mgr, de vouloir bien obtenir de Sa Majesté de prononcer le plutôt possible sur son sort et celui de la Société qu'on projette d'établir.

4° Enfin que les membres de cette prétendue Société rendant des visites ou écrivant à MM. les Présidens et Conseillers de la Grand-Chambre, pour les presser de donner leurs suffrages à l'enregistrement des lettres patentes qui concernent leur établissement, le Doyen et plusieurs Docteurs iront supplier les mêmes magistrats de vouloir bien accorder à la Faculté la permission d'estre entendue sur tous les motifs de son opposition respectueuse à l'enregistrement. Obligé d'estre l'organe de ma Compagnie, je vous prie, Mgr, de vouloir bien indiquer le jour où je pourrai me présenter devant vous avec les Députés de la Faculté et implorer votre justice.

J'ai l'honneur d'être M. V. T. h. S.

DES ESSARTZ, Doyen. »

Die tertiâ septembris, post responsum illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis, Decanus et Deputati ipsum adierunt, ut jam dictum est; hoc erat responsum :

« A Versailles, le 1^{er} septembre 1778. (*)

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 31 du mois dernier par laquelle vous me faites part de la délibération prise par la Faculté le même jour. Je recevrai volontiers sa députation à Paris jeudi matin à onze heures.

Signé : MIROMENIL. »



Die verò septembris decimâ octavâ, a clarissimo Regni administro D. Amelot Decanus accepit epistolam cujus hic est tenor, et quam coram Facultate ritè convocatâ legit et relegit :

« Versailles, le 18 septembre 1778.

Le Roi, Monsieur, m'a chargé de vous envoyer les exemplaires (*) que vous trouverez cy-joints des lettres patentes portant établissement de la *Société Royale de médecine*. Vous voudrés bien en donner communication à la Faculté de médecine.

Sa Majesté ne s'étant déterminé à faire expédier ces lettres qu'après l'examen le plus réfléchi, elle espère que dès que la Faculté connoitra ses intentions, elle reviendra des préjugés qu'on lui avoit inspirés contre la So-

ciété Royale, que toutes les divisions cesseront et que vous, Monsieur, ainsi que le Doyen d'âge (*), vous donnerés, en assistant, autant que vos affaires vous le permettront, aux séances de la Société, des preuves de votre zèle pour le bien public et de votre soumission aux volontés du Roy.

Vous verrés par les articles 10, 11 et 12 des lettres patentes que le Roy a jugé à propos de supprimer la *Commission royale de médecine établie par la déclaration du mois d'avril 1772*, et de réunir à la Société Royale l'examen des nouveaux remèdes et l'administration des eaux minérales (*). L'intention du Roy est que la Commission s'assemble une dernière fois pour recevoir et arrêter les comptes du Receveur. J'en informe MM. les Premiers Chirurgiens. Vous voudrez bien, lors de cette assemblée, prévenir les membres de la Commission que Sa Majesté est persuadée qu'ils ont tous rempli avec le zèle et l'exactitude convenables les fonctions qui leur étoient attribuées, qu'aucun motif de mécontentement ne l'a portée à supprimer la Commission, et qu'elle ne s'y est déterminée que par les vûes générales d'administration qui sont rappelées dans le préambule des lettres patentes.

Vous voudrés bien m'accuser la réception de la présente lettre.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très affectionné serviteur.

Signé : AMELOT. »



Die vigesimâ secundâ septembris convenere Doctores quam plurimi, schedulâ sæquenti [sequenti] convocati :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis vigesimâ secundâ mensis septembris anni 1778, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ, *lectionem* : 1° *epistolæ ab illustrissimo Regni administro D. D. Amelot ad Decanum scriptæ* ; 2° *litterarum patentium quibus Societas Regia medica instituitur* ; 3° *epistolæ a clarissimo D. de Caumartin, Urbis Præfecto integerrimo, ad Ordinem saluberrimum, de rebus ad civium salutem pertinentibus scriptæ, audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die dominicâ vigesimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



E. Lavallée Poussin del.

J.B. Lilland Sculp.

Apollon, Dieu de la Médecine, attache le Médaillon du Roi à une Colonne, sur laquelle on lit ces Mots : REX SALUS POPULI. Trois Figures Allégoriques, qui représentent le zèle du bien public, l'observation et l'étude, contemplant le Portrait de sa Majesté et lui rendent leur hommage comme au Fondateur et au Protecteur de la Société Royale de Médecine.

Auditâ lectione epistolæ illustrissimi Regni administri *D. D. Amelot* et Litterarum Patentium quibus *Societas Regia medica* instituitur, acerbissimus fuit Medicorum Parisiensium dolor, qui non potuerunt non agnoscere tum à proemiò, tum a variis litterarum patentium articulis, deceptam fuisse Regis æquissimi beneficentissimam voluntatem ; quapropter collectis sententiis :

Unanimi suffragiorum numero statuit Ordo saluberrimus :

1° Sanctum nec unquam omittendum sibi esse officium libellos memoriales, justasque reclamationes Regi beneficentissimo atque æquissimo iterùm atque iterùm offerre ;

2° Almam parentem Universitatem in saluberrimi Ordinis jurium, quæ sua sunt, defensionem vocandam esse, et ea omnia facienda quæ probaverint aut indicaverint celeberrimi et in Supremo Senatu et in Regiis Consiliis Patroni ad consilium vocati ;

3° Quatuor Deputatis jam appellatis *MM. Le Clerc, Bertrand, Lezurier* et *Lepreux*, circa præsens negotium, plures alios viginti circiter jungendos a Decano electos et a quatuor Deputatis probatos ; penès quos omnes pro suffragiorum duabus tertiis partibus, quidquid agendum decernendi potestas erit a Facultate ità concessa ut quidquid agerint ratum gratumque et pro voto totius Facultatis habeatur, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod decretum illicò subsignaverunt utriusque Ordinis duo antiquiores præsentés :

MM. DE L'EPINE, HAZON, SALLIN, THIERRY DE BUSSY.

2° Lecta est epistola viri illustrissimi *Dⁱ de Caumartin*(*), mercatorum Parisiensium Prætoris, quâ postulabat a Facultate saluberrimâ Deputatos ad examinandum an quod noxii civibus vicinis èsset reformidandum a fumo cespitum inflammabilium, quibus uti debent ingeniosissimi *D. D. Perrier* in suâ machinâ pyrohydraulicâ, quæ mox ædificanda est prope vicum dictum *Chaillot* (*).

In Deputatos appellati sunt *MM. Majault, Grandelas, Sallin, Devil-liers*, qui de suo examine perfecto referent ad Facultatem et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quibus peractis soluta sunt Comitia.



In iis lato Decreto obtemperans Decanus, in comitiis Tribunalis Academici die sabbati tertiâ mensis octobris habitis, auxilium et intercessionem totius Academiæ deprecatus est. Ordinis saluberrimi Decretum sibi traditum legit meritissimus Syndicus, et re in deliberationem missâ :

Ex unanimi suffragiorum consensu, conclusit amplissimus Rector suo Decreto, jam paucos ante menses lato, eâdem de re, stare Tribunal Academicum; nihil tamen nomine Universitatis suscipiendum esse litigationis coram iudicibus, quin priùs Facultates suas Decani tùm Theologiæ, tùm Jurium, suas nationes Procuratores consuluerint, ad easque retulerint Patronorum in consilium vocatorum sententiam.

Quid actum fuerit postea videre est in Commentariis ad Universitatem pertinentibus [p. 242].



Viginti quos statim nominaverat Decanus Deputatos, quatuor antea nominatis conjungendos, una cum his convocavit die octobris tertiâ, horâ post meridiem quartâ, in Scholas superiores. Ii omnes censuerunt cito citiùs Patronorum sententiam esse expostulandam.

Ast votis facere satis non potuit illicò Decanus, quia celeberrimi Patroni, et in rebus tùm Universitatis, tùm Facultatis versatissimi, propter Supremæ Curiae ferias(*), a negotiis expediti, rusticabantur. Libello igitur Ordinis

saluberrimi et supplicibus reclamationibus supersedere coegerunt adversæ rerum circumstantiæ.

Die tertiâ mensis octobris convocati sunt Doctores per schedulam ritè delatam:

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati tertiâ mensis octobris anni 1778, horâ decimâ matutinâ post sacrum: 1° *candidatorum Jubilæi favorem ambientium, litterarum Examinatores*; 2° *propositum jam de morbis artificum, etc., Consilium peculiare instituendum*; 3° *de rebus in Tribunali Academico gestis Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die jovis primâ mensis octobris ejusdem anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus. »

Quoad primam partem se omnia Candidatorum instrumenta vidisse, in iisque nihil desirari [desiderari] quod impediret ne ad examen Baccalauratûs admitterentur, retulerunt clarissimi litterarum Examinatores. Quibus auditis, unanimi voce ad examen admissi sunt, Jubilæi (*) favore, duo candidati *MM. Dupré* [p. 127] *et Soniguet*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quoad secundum deliberantibus propositum, annotaverunt (?) plurimi inter res in Comitiiis quæ *prima mensis* dicuntur communicatas, agitata perpersasque, numerari morbos artificum, de iisque sollicitam semper fuisse, nuncque temporis esse saluberrimam Facultatem, quod abundè patet ex variis observationibus in diario suo scriptis. Vanum insuper et insufficiens fore consilium quatuor vel sex, imo plurium Deputatorum huic morborum speciei observandæ dicaturum, quia rarissimè medicorum operam petunt artifices, ubi primùm morbo corripuntur, sed per primos et plures dies suam Chirurgicis aut aliis committunt sanitatem restituendam, aut irritis domesticis

auxiliis in nosocomia devehuntur; sicque deputatis nihil aut rarò occurrere posse de morbi principio, progressu et terminatione explorandum; unde :

Ex majori suffragiorum numero statutum est nihil novi hac de re addendum; hortandos esse duntaxat singulos Doctores, imò rogandos Medicos extraneos, ut artificum morbos seduliùs explorent, observata congerant et communicent; ex visis enim non ex lectis scientiam et artem posse capessere incrementum constat; et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

3º De Rectoris amplissimi agendi ratione et sermonibus in negotio ad Coadjutoris fidelissimi Universitatis Scribæ, cum spe futuræ successionis [p. 237], minationem, pertinente, paucis monuit Facultatem saluberrimam Decanus; libellum ab amplissimo Rectore adversus Comitiorum historiam juris publici factam et fictas commentationes, quam scripserat *M. Saboureux de la Bonneterie*, Jurium Decanus, legit; quibus omnibus auditis, rogatisque sentiis :

Voluit Ordo saluberrimus unanimi consensu, in Comitiiis centuriatis (*) mox habendis, Rectoris amplissimi agendi rationem verbis honorificentissimis collaudari, eique de suâ prudentiâ, fortitudine, et pari tùm in omnes, tùm in singulos Academiæ Ordines irrequietâ propensione, gratias agi maximas, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Mandato Facultatis paruit Decanus, ut videre est infrà [p. 241] in historia rerum apud Academiam gestarum.



Die lunæ duodecimâ mensis octobris, et diebus martis, mercurii et veneris proxime sequentibus, doctrinæ suæ periculum fecere Candidati ad Jubilæum admissi, *MM. Dupré* et *Soniguet*, coram Facultate ab horâ quartâ pomeridianâ ad quintam, et sic moniti fuerant Doctores :

« Doctor sapientissime,

« Monitum te velim : 1° Candidatos ad jubilæum examen admissos, suæ doctrinæ periculum esse facturos coram Facultate, diebus lunæ, martis, mercurii proximis hujusce mensis et anni, ab horâ quartâ pomeridianâ ; die verò veneris sequenti, legendas esse in aphorismum commentationes; 2° jus tùm suffragii, tùm emolumentorum, pro more antiquo, ad eos solos Doctores Regentes pertinere qui ter audient candidatos respondentes.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ mensis octobris anni 1778.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus. »



Die sabbati decimâ septimâ mensis octobris anni 1778, coram Doctoribus omnibus more solito post sacrum congregatis, de Candidatis jubilæis retulerunt clarissimi Examinatores paucis verbis ; deinde per scrutinium suum judicium tulerunt singuli Doctores ; numeratis suffragiis ad Principium admissus est uterque candidatus *MM. Dupré et Soniguet*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Deinde solitò prestito jurejurando, Baccalaurei renuntiati in Scholas inferiores descenderunt, et e cathedrâ minori suum dixere Principium.

Iisdem in comitiis bursarum partitio (*) definita fuit.



Die dominicâ decimâ octavâ mensis octobris, quæ Sancto Lucaë medicorum orthodoxorum patrono dicata est, in Scholarum sacello celebratum fuit sacrum solemne ; et post sacrum Apparitores suas supra mensam in Aulâ

comitiorum posuerunt massas, quæ statim iis, pro bonâ et fidâ agendiratione laudatis, fuerunt redditæ, sic volentibus Doctoribus omnibus. Sed priusquam eas acciperent, fidem suam adstrixerunt sacramento; solitum pariter dixerunt sacramentum Baccalaurei (*).

His peractis, e presentibus unus postulavit anne æquum et rectum videretur suas bursas a singulis Doctoribus non accipi, sed toti Ordini offerri, quibus ab æris alieni multum aucti parte saltem aliquâ liberaretur Ordo. Ast observavit Decanus suas bursas largiendi jus esse et licentiam unicuique Doctori, verùm alterius bursas dare nemini licere; quapropter non deliberatione, sed benignâ propensione, ad hoc Facultati auxilium concedendum opus esse.



Postridie vero, post missam pro defunctis, habita sunt solita et pro statutis (*) libera Comititia.

Accesserunt Pharmacopœi Prætoriani qui, pro more antiquo et pacto cum Facultate jam a centum et ultra annis inito (*), suum dixerunt sacramentum.

Cum verò nullus e Chirurgis venerit (*), suam per Accensum publicum repetiit protestationem saluberrima Facultas.

Magnam Doctorum frequentiam monuit Decanus, eam fuisse per annum integrum communicatarum observationum aut dissertationum medicarum copiam, ut iis legendis impar fuerit Comitiorum *prima mensis* dictorum tempus, licet tres fere horas consumerent unaquæque, et duo in mense habeantur (*), iis que legendis ac examinandis insufficiens fuerit quatuor examinatorum labor. Quapropter ne collectarum et colligendarum, ut spes, numero obruantur in posterum hi quatuor Deputati, aut multa bona remanerent ignota pro temporis angustiis, et ne tempus illud in levioribus legendis frustra sereretur, unde detrimentum non minimum pateretur civium salus;

petiit itaque an gratum haberet Ordo saluberrimus alterum Consilium in quo viginti quatuor convenirent semel unâquâque hebdomade, observationes in praxeos suæ decursu obvias tradituri, aliorum perpensuri, collaturi missas dissertationes de quâcumque re medicâ, et de omnibus dein ad Facultatem convocatam singulis mensibus relaturi.

Annotavit insuper in cæteris electionibus id vitii sæpè sæpius occurrere, Doctores absentes in munus aliquod vocatos renuere, sicque ad novam electionem redeundum esse, quod bis anno præterito evenisse revocavit in memoriam. Postulavit ergo an eâ fiduciâ vellet ipsum cohonestare saluberrima Facultas ut ipsi Deputatorum octo nominatio crederetur, a quibus consentientibus sexdecim nominarentur alii. Haud paucis placuit propositio. fuitque in deliberationem missa Rogatis singulorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero, censuit saluberrima Facultas a Decano cito citiùs eligendos esse Doctores Regentes octo, præsertim inter praxi clinicâ commendatos, a quibus sexdecim eligerentur alii, et a viginti quatuor illis Doctoribus Consilium formandum esse, in quo de rebus omnibus medicis ad praxim pertinentibus legetur, disserteretur, ita ut ad comitia alia totius Facultatis quinto decimo uno quoque die habenda, labores suos referre teneantur et (*) sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod subsignaverunt decretum :

MM. HAZON, BERTRAND, BARBEU DU BOURG, PHILIP, SALLIN.



Die lunæ secundâ mensis novembris anni 1778, convenere Doctores juxta schedulam invitatoriam :

« Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ secundâ mensis novembris anni 1778, hora ipsissimâ pomeridianâ quartâ,

1° clarissimos collegas examini dissertationum ad præmia merenda missarum præpositos, de iis referentes; 2° clarissimos ad Comitia prima mensis dicta deputatos Examinatores quæstionem pro præmio anno 1779 distribuendo proponentes; 3° Decanum de postulatione M^r Lezurier et aliis rebus gravissimi momenti dicentem audituri et postea deliberaturi. »

Præmio digna judicata est dissertatio cujus hoc est epigramma :

« *Quam sit periculosum vel acutissimo ingenio præditis, cerebrum in qualibet sive arte sive scientiâ indagandâ agitari perpetuum et quasi concaleferi, nisi factum ipsum veri ac falsi judicem ac sequestrem constituent.* (SYDENHAM, Dissertatio epistolaris).

Ad quam proximè accessit dissertatio cui præfigitur sequens *Cornelii Celsi* sententia :

« *Neque posse curari id quod ægrum facit ab eo qui quid sit ignorat...* » (De Medicinâ-Præfatio) (*).

Hoc clarissimorum Examinatorum judicium a Facultate fuit probatum et cum eâ conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quæstio jam bis proposita erat :

La petite vérole étant déclarée, y a-t-il quelque moyen d'énervier l'activité de son virus ?

Prioris dissertationis autor cognitus fuit in comitiis publicis M^r Gontard (*), Doct. med., consiliarius medicus Regius in urbe Villafrancâ Bolajocensi; alterius : M^r Carolus Strack (*) med. doct. et in Univ. Maguntinâ Instit. medic. professor.

Clarissimorum Examinatorum acceptum pariter fuit judicium de dissertationibus *Circa puerperarum febrem miliarem* scriptis; præmium inter duas commilitantes dissertationes divisum fuit, quarum prior sequenti versu *Horatii* insignitur :

Verbaque provisam rem non invita sequentur ;

Altera vero his tribus vocabulis :

Hæc tua sunt.

Tres aliæ dissertationes missæ laudibus æqualibus celebrandæ visæ sunt et judicatæ et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Autores duarum dissertationum quæ ex æquo coronatæ sunt :

M^r Claudius Andreas Goubelly, saluberrimæ Facultatis Doctor Regens;
D. Gastellier (*) in urbe Montargio medicus haud infimæ notæ.

De præmio anno 1779 distribuendo proponendum censuerunt clarissimi Examinatores Deputati :

« *Développer quels sont les avantages de l'allaitement des enfans par leurs mères, dans l'ordre moral, physique et politique.* »

Quæ quæstio solito programme fuit nunciata in variis diariis publicis.

De viginti quatuor Doctorum Consilio, a Facultate probato die lunæ post sacrum Divi Lucæ, plurima objecerat collega *M^r Lezurier*, et ut de illo iterum interrogaretur Facultas enixè postulabat : postulationi indulgere cum non potuisset se declarasset Decanus inconsultâ Facultate, hanc toti Ordini denunciavit ut quid melius videretur statueret. Postquam verba fecit *M^r Lezurier*, singulorum astantium rogatæ sunt sententiæ; quibus collectis :

Ex majori suffragiorum numero statutum est, nullâ habitâ ratione postulationis a *M^o Lezurier* factæ, standum esse Decreto die lunæ decimâ nonâ mensis octobris proximè elapsi lato [p. 224], quo Consilium a viginti quatuor Doctoribus Regentibus efformandum voluit saluberrima Facultas, solemnibus in Comitiiis et sic conclusi.

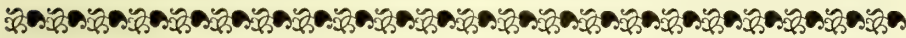
J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die jovis quartâ mensis novembris anni 1778, in Scholis Sorbonæ exterioribus (*), quas ultrò et summâ cum urbanitate aperuerat hujus venerandæ

domûs Prior inclytus, prima (*) habita sunt Comititia publica, horâ pomeridianâ quintâ.

Iis adfuit frequentissimus omnium Ordinum et plaudentium cœtus. Quæ lecta fuerunt aut nunciata legere est in libello a Facultate juris publici facto (*). Ast nihil lectum fuit aut nuntiatum quod non fuerit antea a clarissimis quatuor ad Comititia *prima mensis* dicta Deputatis Examinatoribus, et adjunctis octo aliis Examinatoribus, pluries cum Decano, Censore et in Comititiis *prima mensis* dictis Scribâ congregatis, lectum, auditum et probatum.



Huic prioris Decanatûs nostri posteriori (*) anno finem imposuimus die sabbati septimâ ejusdem mensis novembris, horâ decimâ matutinâ, congregatis Doctoribus omnibus grates agendo maximas et sinceras, in hac oratiunculâ expressas :

« Confecto Magistratûs nostri stadio, duo edicuntur adimplenda, Viri medicinæ proceres : primum ut grates agam pro benevolentiae vestrae testimoniis honorificentissimis, quibus cumulus fascis et insignia Decanatûs depono ; secundum ut brevem sed fidam eorum quæ fuerunt peracta, ut rerum Facultatis tabulam indicem vobis offeram.

« Quò plenior et sincerior fuit in me vestra benignitas et fides, Collegæ dilectissimi, qui nihil iniqui nec inconsulti reformidantes, nos semel totius Ordinis auctoritatem, ad bonum commune facilius vertendam, in uno collectam, unius nutu pronunciantem voluistis, eò crevisse magis nostrum in vos studium, vigilantiorum in protegendis juribus, honoreque vindicando sedulitatem, constantioremque animum lætus persensi nec mirum. Pietatem beneficiis augeri nemo benè cordatus ignorat.

« O utinam æternum duraturos memoris animi sensus esserere non liceret nisi iisdem gaudiis vestra perfundens pectora, quibus anno proximè elapso perfundebat victoriae vestrae recordatio (*). Vix armis depositis ad nova coacti sumus prælia, eheu quam dispari Marte!

« Quid ad concordiam inter fratres revocandam, ad retundendam dominii

effrœnam cupidinem, ad pacem sancto inito fœdere stabiliendam tentaverimus, jam aliis in Comitiiis dictum habetis. Quid obtulerint Deputati vestri quos non inauditos tantùm sed injuriosè contumeliosèque depulsos atque rejectos audivistis, vidistis, nondum, estis obliti, nec juvat revocare [p. 101 à 117].

« Quomodo factum fuerit, vix credet posterùm ætas, medicorum Parisiensium Ordinem, nihil alienum, nec potestatem nec privilegia, nec immunitates, nec opes petentem, sed avitam gloriam, jura antiqua, nulli e suis, verùm soli principi et civium universitati proficua defendentem, æquitatis Regiæ tutelam pronum implorantem, nihil occultè, nihil in absconditis meditantem, de rebellionem tamen delatum, Regis autoritate deceptâ, voce, scriptis prohibitum fuisse, et, inimicorum inter manûs traditum, silentibus legibus, opprobrio atque subversioni fuisse devotum.

« Hæc fuistis experti V. M. Proceres.

« Ast æquissimo Regi fidite! Veri amans vera dicentes audiet; populorum pater populis utilia proponentes excipiet benignè, potens juvabit.

« Consilia quibus ad mutuam defensionem regeretur tota Parisiensis Academia, ipsâ jubente, quæsivimus; consilia dare non potuerunt rusticantes Patroni. En mox illucescet dies quo Collegii medici et cæterorum Academiae Ordinum jura, eodem ictu deturpata, minuta, conjuratis vocibus defendentur, et leges, civium sanitatis et vitæ tutamen, suo vigeant robore, nec audaci cuilibet violandæ permittentur.

« Quanti valeatis, quam nobili in civitatem studio illustres, quam doctrinæ divites semper florueritis, norunt cives quos laborum vestrorum mox testes fecistis, noscent magistratus, noscet Rex ipse; ac victrix civica vos manet corona. Illam jam nectit perpetuò viridescentem nunquam satis colendi collegæ *Malouin* donatio [p. 72]; ab omni injuriâ tuebitur proborum omnium, quibus beamur, labor amicè conspirans.

« De consuetudinibus et legibus nonnullis, quæ ad certiore disciplinæ et doctrinæ proventum, pro rerum et temporum circumstantiis mutandas judi-

cavistis [p. 83 et 184], pauca dicam. Hoc unum monebo, novos hos ritus, novas has leges usu prudenti probate, nec præcipites nimium statuta inter Supremi Senatûs autoritate confirmanda collocaſe quas non meliores, non utiliores frequens monſtraverit experientia.

« Pia erga collegas fato functos ſolvimus officia, publicis in Comitibus.

« De Chirurgis et Pharmacopœis dicent mox profefſores, et ſi juſtum æquumque videritis, fuſius referemus.

« Quidquid per ingenium, per caſtum amorem, per vires corporis licuerit, excogitavi, locutus ſum, ſcripſi, perfeci. Plura et grandiora ſi non egerim, ignoſcetis, ſpero. Quibus propugnationem veſtram inſtruere licebat arma palam explicata, teterrimi ſui veneni labe inficiebat, frangebat perfidus clam ac per tenebras calomniantium livor. Aſt, Viri medici, dabit Deus his quoque finem. »

Dixi.



OBITUS DOCTORUM

DIE vigesimâ ſextâ menſis novembris anni 1777 diem obiit ſupremum *Ludovicus Pathiot* [p. 34], et die ſequenti ſacræ terræ creditus fuit, præſente Facultate, in æde Deo ſacrâ ſub invocatione Sancti Jacobi Hoſpitis.

Die ſextâ decembris ejusdem anni, in Scholarum ſacellum convocatus ſaluberrimus Ordo juſtum pietatis et præcium tributum perſolvit animæ *Mⁱ Ludovici Pathiot*.

Die tertiâ menſis januarii anni 1778 diem obiit ſupremum Verſaliis *M. Paulus Jacobus Malouin* [p. 54], et die 7^a tantum menſis februarii ejusdem anni in Scholarum ſacellum convocatus Ordo ſaluberrimus interfuit ſacro ſolemni pro requie ejus animæ perpetuâ.

Die vigesimâ mensis martii anni 1778 ineluctabili fato cessit *M. Antonius Garnier* [p. 71] et sequenti die in expectationem resurrectionis beatæ commissus fuit terræ sacræ in æde Deo sacrâ sub invocatione Sancti Stephani de Monte. Et die vigesimâ octavâ ejusdem mensis in Scholarum sacellum convocatus Ordo saluberrimus interfuit sacro solemni quo M^o illi parentavit. Die verò vigesimâ primâ ejusdem mensis convocatus Ordo saluberrimus in æde Deo sacrâ sub invocatione S^{ti} Stephani de Monte, invitante hujus parochiæ venerando Pastore, interfuit sacro solemni pro requie animæ ejusdem collegæ, parochiæ suæ pauperum Medici.

Die vigesimâ nonâ mensis septembris anni 1778 diem obiit supremum *M. Carolus Franciscus Boutigny des Preaux* (*) et die sequenti ejus corpus sacræ terræ commissum fuit in æde Deo sacrâ sub invocatione Sancti Pauli. Die autem tertiâ mensis octobris sequentis in Scholarum sacellum convocatus Ordo saluberrimus interfuit sacro solemni pro requie æternâ illius animæ.

Collegarum horumce laudationes funebres typis mandatæ fuerunt et leguntur in Codice (*) Comitia publica Facultatis saluberrimæ, die quartâ mensis novembris ejusdem anni habita, referente.

Hic, ex ordine describebantur observationes in Comitii de morbis grassantibus communicatæ: ast nunc eas colligere, chartæ speciali mandare munus est et officium clarissimi horumce comitiorum Scribæ [p. 26].

lam Universitatis adversus nova edicta suppliciter exorantes. Edictum illud est Regii consilii Arrestum die trigesimâ mensis augusti latum (*). Eorum supplicationi annuit Tribunal Academicum, opemque pollicitum est, quam fieri poterit maximam.

Inter Pædagogos Universitatis (*) admissus est *M^r Aubert*.



Die vigesimâ octavâ ejusdem mensis Comitia habita sunt extraordinaria in quibus saluberrimæ Facultatis Decanus obtulit, et in manus clarissimi Syndici posuit, Ordinis saluberrimi Decretum quo pastor Ecclesiæ S^u Andreæ de Arcubus electus fuit venerandus *M^r Desbois de Rochefort* ab eodem Ordine saluberrimo pro suo jure academico (*). Decretum legit meritissimus Syndicus, nihilque obstare declaravit quominus nominatio *M^r Desbois de Rochefort* perficeretur, illeque ad sacramentum admitteretur solitum.

Ingressus tunc *D. D. Desbois de Rochefort* (*) eleganti oratione et Ordini saluberrimo et almæ Universitati gratias egit et solitum inter manus amplissimi Rectoris dixit sacramentum.



Die sextâ mensis decembris anni 1777, Supplicibus admissis, de controversiâ inter Picardos (*) ortâ circa unius e suis Apparitoribus nominationem; ast spe concordiæ brevi inter dissidentes restituendæ, res ad aliud Tribunal Academicum missa fuit.

Ingressi Bibliopolarum Universitatis Præpositi cum adjunctis, de tutelâ concessâ et favore promisso grates egere, suamque oratiunculam elegantem in Commentariis Universitatis inscribendam postularunt.



Die duodecimâ ejusdem mensis, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^u Ludovici in Regiâ Navarrâ (*) ritè processit amplissimus Rector, comitantibus

omnibus Academiæ Ordinibus (*); sed antequam in Aulam Universitatis descenderetur, comitia habita sunt in quibus supplices nonnulli fuerunt admissi.



Die decimâ sextâ ejusdem mensis in Rectorem prorogatus est (*) *D. D. Petrus Duval*.



Die decimâ mensis januarii anni 1778, in Comitii ordinariis supplices admissi sunt.

Dein de controversiâ inter Picardos [p. 232] actum est; sed nihil deliberatum, imò ad alia comitia dimissum.

Rerum gestarum in saluberrimâ Facultate circa sectionem symphiseos ossium pubis a *M^o Sigault* celebratam [p. 26 à 31], exemplar obtulit ejusdem Facultatis Decanus amplissimo Rectori et cæteris in Tribunali Academico sedentibus.

Statutum est *M^{um} Lebel* (*) quæstorem sagacissimum cum Architecto definiturum de tegumentis domuum Universitatis pro summâ per annum solvendâ reparandis.



Die trigesimâ primâ ejusdem mensis amplissimus Rector una cum Decanis Facultatum et Procuratoribus Nationum quos unumquemque suos comitabatur Adjunctus, nec non et cum Magnis ut vocant Officiariis, omnibusque Apparitoribus, ut moris est, cereos obtulerunt serenissimo Aurelianensium Duci, venerandis Ecclesiæ Parisiensis, Senatus, Subsidiarum Curiae et Computorum Principibus (*).



Die 1^a februarii idem Comitatus Versalias adiit et Regi beneficentissimo, augustæque Reginae cereos pariter obtulit.



Die septimâ ejusdem mensis quatuor accessere supplices.

Tributi annui, vulgò *capitation*, rotulus confectus est et subsignatus. Statutum est ab amplissimo Rectore iterum invisendos esse illustrissimum Regionum sigillorum Custodem, circa negotium ad beneficiarios et gradus Universitatum pertinens, et clarissimum Regni administrum *D^{um} Amelot* circa pretium ad locandos milites solvendum in suburbiis, cujus immunes huc usque fuerant Universitatis Magistri et Suppositi [p. 97, 100, 131].

Ad illud tributum solvendum vexatus *M^r de l'Epine*, antiquior Facultatis medicæ Magister, amplissimum Rectorem et Syndicum inviserat, Universitatisque auxilium et tutelam postulaverat. Itaque :

Die nonâ ejusdem mensis una cum Rectore, Decani, Procuratores, Scriba, Quæstor et Scriba una cum Nationum Apparitoribus et in minoribus infulis [p. 100] *D^{um} Amelot* salutaverunt : immunitatem hujusce tributi, a Regibus omnibus Galliæ concessam, ab ipso beneficentissimo Rege *Ludovico XVI* confirmatum nuper, petierunt enixè. Multa objecit Regni administer, ast de Universitatis supplicatione Regem monendum fore asseruit.



Die septimâ mensis martii ejusdem anni in Comitibus ordinariis, summæ pro pretiis emendis et in Aulâ exteriori Sorbonæ distribuendis (*) rationem reddidit *M^r Lebel* Quæstor. Probata est ratio.

D. Abbas de Charmois (*) in comitia ingressus supplex oravit Tribunal Academicum, ut alma Universitas una cum ipso descendere in litem adversus reverendum gratiam *Mancel* e congregatione S^{ti} Mauri monachum, qui prioratum dicti *Abbatibus de Charmois*, autoritate Episcopi et Papæ munitus, invaserat et occupabat. Supplici responsum est hac de re mox consulendos esse Universitatis Patronos.

Ingressus est pædagogus unus, in *vico Passiaco* (*) pædagogiam exercens, quem vici hujus incolæ tributo annuo dicto *la taille* premebant, petiitque ut Universitas coram judicibus insurgeret contra inauditam hanc unius e suppositis suis vexationem. Eo egresso deliberatum est et decretum nihil Universitati moliendum esse in hoc negotio, quia scilicet pædagogus ille extra Universitatis pomaria docebat.



Die vigesimâ ejusdem mensis, supplicationes Universitatis (*) in æde Deo sacra sub invocatione sancti Josephi apud Carmelitas excalceatos (*).



Die vigesimâ quartâ in Rectorem prorogatus est *D. Petrus Duval*.



Die quartâ aprilis ejusdem anni in comitiis ordinariis quinque adfuerunt supplices.

De lite *D. Abbatis de Charmois*, auditâ Patronorum sententiâ, statutum est hanc nullatenus pertinere ad almam Universitatem ; sibique providendum esse ab illo abbate.

Statutum est deinde nomine Universitatis a meritissimo Quæstore postulanda esse instrumenta, quæ dicuntur *lettres à Terrier*. Circa Nuntios Universitatis (*) libellum memorialem a se confectum, ut mature de eo consulerent inter se, solis Nationum Procuratoribus amplissimus Rector tradidit. Ast libellus ille, quem responsis illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis, Regni administri *D. Amelot*, Protopræsidis subsidiorum Curia, ejusque Patroni catholici accomodaverat autor, male fuit a quibusdam acceptus; et amplissimo Rectori dictum est huncce libellum ipsis a Nationibus exjectum [ejectum] et damnatum. Illud tamen verissimum postea norunt omnes, nihil aliud sibi propositum habuisse amplissimum Rectorem nisi ut quamplures fieri poterit, a tributo militari (*logement des gens de guerre*) servarentur ; iis de rebus vide quæ scribuntur in Commentariis Facultatis, pag. 97 à 100.

Pædagogis Universitatis (*) postulantibus venia concessa est partes pædagogi in *Vico Passiaco* docentis suscipiendi ; ipsisque sollicita opera promissa est.



Die secundâ maii in Comitiis ordinariis quid, supplicibus admissis, a saluberrimæ Facultatis Decano actum et dictum fuerit, et quid a Tribunali Academico statutum atque perfectum vide in Commentariis Facultatis, pag. 99.



Die sextâ junii in Comitiiis ordinariis quatuor supplices pro Litteris Nominationis et jure Magisterii Artium admissi fuere.

Deinde petiit a Tribunali Academico *M^r Fourneau*, Universitatis Scriba, et Collegii Ludovici Magni magnus, ut aiunt, Rector (*), nomine hujus Collegii Administrorum, ut per Universitatem liceret Archivas [p. 136] ejus ex loco ubi servantur, in alium commodiorem et tutiorem transferre. Re in deliberationem missâ, statutum est singulos Ordines esse consulendos.

Eorundem Administrorum nomine duo millia librarum argentearum solvenda obtulit ex ærario Collegiorum in Collegio Ludovici Magni collectorum (*), singulis annis donec summa capitalis a Collegio dicto de l'*Ave Maria* (*) debita Universitati adimpleatur. Re in deliberationem missâ, propositum et oblatum a *M^o Fourneau* fuit acceptum.

Iisdem in comitiis libellum memorialem [p. 163] legis saluberrimæ Facultatis Decanus, quo Universitati, singulisque Ordinibus adversam omnino monstrabat Societatem Medicorum quæ sese Regiam dicit. Quam periculosa sit et futura talis institutio senserunt omnes, et, re in deliberationem missâ, statutum est omni ope atque operâ allaboraturam esse Universitatem ut talis coerceretur institutio. Attamen nihil litis esse suscipiendum, quin prius moniti ac consulti fuerint Patroni in Comitiiis extraordinariis.



Die decimâ nonâ ejusdem mensis supplicationes Universitatis in æde Deo sacrâ sub invocatione Sancti Andreæ ab Arcubus.

Post orationem ab amplissimo Rectore habitam (*), saluberrimæ Facultatis Decanus suo ordine pronuncians de postulato an Ordo saluberrimus rata et grata haberet quæcumque ab amplissimo Rectore gesta fuerant per trimestrem magistratum, his verbis Decreto a saluberrimâ Facultate lato die decimâ octavâ mensis maii [p. 131] satisfecit quæ in ipsomet Decreto leguntur.



Die vigesimâ tertiâ ejusdem mensis in Rectorem prorogatus est *M. Petrus Duval*.



Die quartâ mensis julii in Comitiiis ordinariis, post supplices admissos, suæ Facultatis Decretum obtulit Medicinæ Decanus, circa propositam Archivorum translationem (vide hocce decretum in Commentariis Facultatis, pag. 136).

Hinc in supplici libello quem legit, postulavit *M^r Fourneau* (*), fidelissimus Scriba, sibi concedendum in hoc munere Vicarium cum spe futuræ successionis, et nominandum proposuit *M^{um} Girault de Kerodon* (*), in almâ Universitate Philosophiæ professorem emeritum et in Collegio Franciæ Regio professorem. Singuli Decani et Procuratores unâ cum amplissimo Rectore *M^{um} Fourneau* rogaverunt ne a suo munere discederet; vicarium polliciti sunt quotiescumque, per valetudinem aut negotia, comitiis interesse non posset. Se nullatenus munus suum deserere velle affirmavit *M^r Fourneau*, sed vicarium cum spe futuræ successionis iterum postulavit et *M^{um} Girault de Kerodon*.

Illo egresso, in deliberationem misit amplissimus Rector: 1° an Vicarius concederetur *M^o Fourneau* Scribæ, cum spe futuræ successionis; 2° an concederetur *M^r Girault de Kerodon*.

Postquam multa de vicariis nominatis dixit meritissimus Syndicus, Sacræ Facultatis Decanus Vicarium concessit cum spe futuræ successionis, et Vicarium nominavit *M^{um} Girault*. Idem annuit Jurium Decanus, annotans tamen pernocias esse posse hasce vicariorum cum spe futuræ successionis nominationes. Dixit Medicinæ Decanus æquum sibi videri *M^o Fourneau* Scribæ vicarium concedere pro rationum momentis ab ipso allatis, at sibi non licere *M^{um} Girault*, in Collegio Regio professorem, Universitatis Scribam futurum nominare, quia saluberrima Facultas Collegii Franciæ Regii professores e gremio Universitatis non agnoscebat, utpoteque hujusce Collegii in almam Universitatem intromissioni sese intercedere juridice et per Accensum Procuratori catholico declaraverat, nihilque adhucdum de illa intercessione fuerat statutum. Cum vero reponeret meritissimus Syndicus nullius esse ponderis nec meriti *M^o Girault* titulum professoris in Collegio Franciæ Regio, imò hunc titulum et munus abdicaturum esse dictum *M^{um} Girault*, ubi gratam sentiret suam nominationem Universitati, tunc Decanus Medicinæ assentiri se nominationi faciendæ *Dⁱ Girault* pro-

fessus est. Ast illum *D^{um} Girault* a se nullatenus nominari, imo postulare enixè ut hæc a Tribunali Academico facienda nominatio nullatenus juribus Facultatis, quæ integra volebat mansura, noceret. Vicarium concesserunt, et *M^{um} Girault*, Picardiæ et Germaniæ Procuratores. Votum ferre renuit Galliæ Procurator 1^o quia procuratoris duntaxat vices gerebat, et solius est procuratoris nominare; 2^o quia de hac nominatione nulla esset mentio facta in schedulâ invitatoriâ, contra usus laudabiles qui, paucis abhinc mensibus, recogniti fuerant et servati, ubi Bibliothecarius Universitatis erat nominandus; quapropter petiit alia comitia ad hoc specialiter convocata. Renuit pariter Normanniæ Procurator, quia suam Nationem consulendi tēpus non fuerat permissum. Cum verò quatuor nominassent *M^{um} Girault de Kerodon*, illum statim obtulit *M^r Fourneau*, et dictus *M^r Girault* denuntiatus est ab amplissimo Rectore Scribæ vices gerens, cum spe futuræ successionis, et eo nomine intra manus amplissimi Rectoris sacramentum dixit.

Quas movit lites, dissensiones, quæ odia lugere est, hic referre longius esset. Varii libelli memoriales in archiviis Facultatis conditi docebunt. Quæ fuerunt Decreta narrabimus.



Die primâ augusti in Comitii ordinariis, quamplurimi admissi sunt supplicantes pro Litteris Nominationis et jure Magisterii artium.

Dein ingressi Exprocurator, Censor et ali [alii] e Natione Picardorum, suæ Nationis nomine et jussu declararunt intercessionem nominationi *M^r Girault*. Hanc nominationem improbari dixit a suâ Facultate sacræ Theologiæ Decanus, cui vetitum est ne deinceps inconsultâ Facultate sententiam ferat apud Tribunal Academicum, in nominationibus Officiariorum Universitatis ac præsertim Coadjutorum cum spe futuræ successionis.

Eamdem nominationem a sua Natione dixit improbatam Germaniæ Procurator. Gallicæ pariter et Normannæ Procuratores suæ intercessionis coram iudicibus propugnandæ actum postularunt qui ab amplissimo Rectore fuit traditus. Intra Scribæ manus traditæ sunt Theologiæ, honorandæ Gallo-

rum Nationis, fidelissimæ Picardorum, constantissimæ (*) Germanorum conclusiones. Jam per Accensum denunciata fuerat Normanorum intercessio.



Die quintâ augusti in Sorbonâ distributa sunt præmia academica (*).



Die sextâ ejusdem mensis habita sunt Deputatorum Universitatis Comitiam extraordinaria horâ nonâ matutinâ, et statutum est processum verbalem eorum quæ acta sunt et deliberata in Comitiiis, diebus quartâ mensis julii et primâ augusti, a quibus, aut saltem a prioribus, abfuerat *M. Fourneau*, a *M^o Lebel* Quæstore esse conficiendum.



Die sabbati octavâ mensis augusti, in Comitiiis extraordinariis, lectus fuit et recognitus processus ille verbalis post multas objectiones et resistentias, tum Jurium Decani, tum Picardorum Procuratoris, tum ipsiusmet Syndici.



Die decimâ ejusdem mensis habita sunt Comitiam deputatorum et adjuntorum Universitatis in Collegio Ludovici Magni, ubi acceptæ fuerunt rationes accepti et expensi ab Universitatis Quæstore per annum 1777. Summa superstes in arcam Universitatis deposita est coram Deputatis qui clavem arcæ unusquisque secum abstulit.



Die augusti vigesimâ nonâ habita sunt in antecessum Comitiam ordinaria Deputatorum Universitatis, in quibus supplices admissi sunt multi, et lecta est charta continens, ut aiebat *D. Bally*, procurator Universitatis (*), arrestum Supremæ Curiae his verbis expressum : « *La cour reçoit les intervenans parties intervenantes, et, sans préjudicier aux droits des parties au principal, ordonne par provision qu'en cas d'absence, de maladie ou empêchement du*

greffier de l'Université seulement, ledit Mathurin Georges de Kerodon en fera la fonction; sur le surplus des demandes des parties les renvoie à l'audience, dépens réserves... »

Cum vero hoc arrestum, die vigesimâ octavâ augusti latum, nondum fuit significatum censuerunt omnes illo nullatenus obligari Tribunal Academicum, nullum jus esse *M^o Kerodon* vices Scribæ gerendi; ast pacis et concordiae causâ, electus qui munus hoc impleret. Post hæc consultissimæ Jurium Facultatis Decanus conclusionem legit sui Ordinis latam die decimâ tertia hujus mensis, eamque postulavit in Commentariis Universitatis inscribi. Adversus recitatam conclusionem insurrexit amplissimus Rector; falsitatis incusavit ea quæ consultissimæ Facultati Decanus retulerat; et protestatus est se nunquam passurum in Commentariis Universitatis referri conclusionem sibi contumeliosam, hancque retinuit conclusionem cui respondere mens erat. Et tunc surrexere omnes, actum suæ postulationis petentes consultissimæ Jurium Facultatis Decano.



Die tertiâ mensis octobris, in Comitii ordinariis, postquam admissi sunt supplices, libellum memorialem a se scriptum legit amplissimus Rector, in quo varios Jurium Facultatis conclusionis articulos recensens, eos monstravit a veritate declinantes aut prorsus alienos. Libelli verissima argumenta, rerum gestarum et dictarum bene memores, Theologiæ, Medicinæ Decani et singuli Procuratores testati sunt, libellum suo chyrographo munierunt, Picardorum excepto Procuratore.



Die septimâ ejusdem mensis supplicationes Universitatis in æde Deo sacrâ sub invocatione Sancti Ludovici de Culturâ.

Post habitam solitam orationem petiit amplissimus Rector an rata et grata haberet Universitas quæcumque gessit per suum trimestrem magistratum. Rata et grata professus est sacræ Theologiæ Decanus (*).

Facultate latam, quâ Rectoris amplissimi agendratio vituperatur et improbat recitavit.

Saluberrimæ verò Facultatis Decanus Decreto lato die tertiâ ejusdem mensis, ut videre est in Commentariis [p. 221], obtemperans his verbis rata et grata concessit :

« Per me saluberrima Facultas rata et grata habet quæcumque gessit amplissimus Rector per suum trimestrem magistratum de consilio Decanorum, at præsertim dictorum gestorumque in negotio ad nominationem *Mⁱ Girault de Keraudon* pertinente; veritatem fideli codice edocta speciali Decreto probandum vult, laudandumque generalibus hisce in Comitiiis et maximè commendandum apud singulos Academiæ Ordines. Proponit amplissimum Rectorem, qui arduis et tumultuantibus his in rerum adjunctis, eundem se semper præbuit virum verè academicum, justı tenacem, candide proponentem, pronuntiantem ingenuè, nihil nisi quod suum erat unicuique tribuentem, uno verbo, totis viribus probè allaborantem ut imminetia et prævisa mala averteret et, inter turbas immotus, totius Academiæ singulorumque Ordinum jura, honoremque strenuè protegeret. Quapropter et eo nomine litteras illi concedit quam fieri poterit honorificentissimas, etc. »

Honorandæ Gallorum nationis Procurator, nomine totius præclaræ Facultatis Artium, rata et grata habuit quæcumque gessit amplissimus Rector. Ast vehementer insurrexit contra narrationem a consultissimæ Jurium Facultatis Decano, coram hac Facultate, hancque narrationem denunciavit a veritate, in instrumentis publicis consignatâ, alienam; et improbavit designationem coadjutoris Scribæ cum spe futuræ successionis inconsultis Ordinibus factam.



Redeundum ad quædam a nobis omissa, ut res ad nominationem coadjutoris Scribæ pertinentes in historiâ hujus anni unâ serie narrarentur.

Die tertiâ octobris, in Comitiiis ordinariis, saluberrimæ Facultatis Decanus meritissimo Syndico prius traditum sui Ordinis Decretum [p. 218], coram toto Tribunali Academico legit, auxiliumque et intercessionem totius Academiæ

deprecatus est adversus Societatem Medicorum Regiam quæ non minus singulis Academiae Ordinibus infensa est quam Ordini saluberrimo. Audito Syndico et re in deliberationem missâ :

Ex unanimi suffragiorum consensu conclusit amplissimus Rector suo Decreto, jam paucos ante menses lato eâdem de re, stare Tribunal Academicum, nihil tamen nomine Universitatis suscipiendum esse litigationis coram iudicibus quin prius Facultates suas Decani, suas Nationes Procuratores consuluerint, ad easque retulerint Patronorum in consilium vocandorum sententiam.

Post ferias Supremæ Curiae congregati sunt Patroni ut videre erit in historiâ anni sequentis.

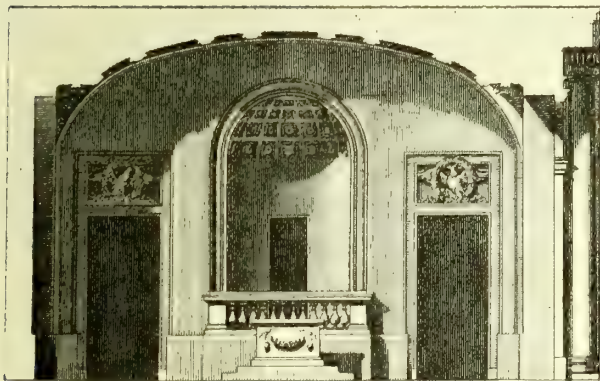
Hic finis Comitiorum Tribunalis Academici per alterum annum prioris nostri Decanatus.

DES ESSARTZ.



RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES



La grande et la petite chaire de la Salle des Actes aux nouvelles Écoles de Chirurgie. Inaugurée le 31 août 1776 par la thèse de Desault.

Per hunc annum academicum, a mense novembris anni 1777 ad mensem usque novembris anni 1778, candidati qui ad Magisterium admissi fuere, et interrogati sunt a Decano et duobus Chirurgiæ Professoribus, sunt :

Die undecimâ mensis julii : *D. Ludovicus Prudens Alexander Hévin*(*) ;

Die vigesimâ julii : *D. Franciscus Renatus Péan* (*) ;

Die primâ augusti : *D. Joannes Baptista Claudius Bertholet* ;

Die vigesimâ secundâ ejusdem mensis : *D. Nicolaus Ludovicus Leger* ;

Die vigesimâ nonâ ejusdem mensis : *D. Joannes Maria Cezerac* ;

Die primâ septembris : *D. Petrus Maugras* ;

Die quintâ ejusdem mensis : *D. Josephus Petibeu* ;

Inter herniarios : *D. Lebrun*;

Inter dentistas : *D. D. Detehegny* et *Alix*.

OBSTETRICES MATRONÆ IN ÆDIBUS SANCOMIANIS (*)
EXAMINE TENTATÆ
ET ADMISSÆ PRÆSENTE DECANO

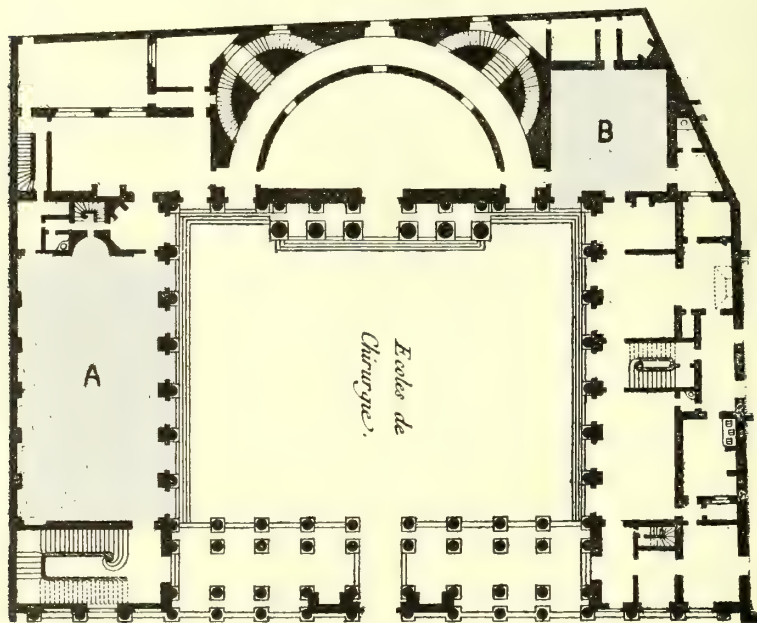
Intra mensem novembrem anni 1777 :

D^a *Brochot*;
D^a *Casana*;
D^a *Crepien*;
D^a *Meunier*;

Die mensis maii anni 1778 *D^a. Marchand*;

Die mensis julii ejusdem anni *D^a. Marival*;

Die mensis augusti ejusdem anni *D^a. Drege*.

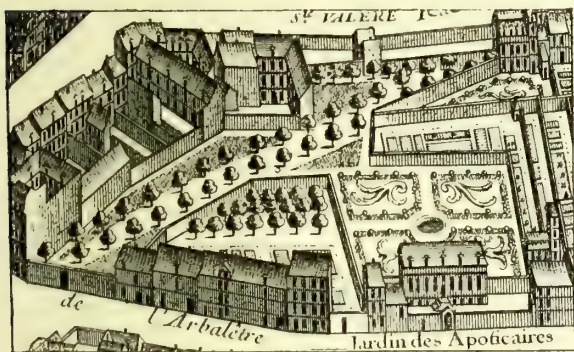


Plan, par l'architecte Gondoin, du rez-de-chaussée des nouvelles Écoles de Chirurgie (*).
Salle des Actes (A) et Amphithéâtre des Sages-Femmes (B).



RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŌEOS PARISIENSES



Vue cavalière du Jardin et de la Maison des Apothicaires, en la rue de l'Arbalète depuis 1625-1626. (Plan de Turgot.)

Die decimâ octavâ augusti anni 1778, expositis sibi præscriptis et a se confectis præparationibus pharmaceuticis coram Decano et Pharmacîæ professoribus, *Petrus Lezai* Pictaviensis, postquam de theoriâ artis et materie medicâ interrogatus sufficienter respondit, ab utro-

que et Medicorum et Pharmacopŏorum Parisiensium Ordine (*) ad Magistrum admissus fuit ut in urbe *Niortio* Pharmacîæ operam navaret.

Die vigesima sextâ augusti Pharmacopŏorum officinas perlustravere *M. Des Essartz* Decanus, *MM. Philip, Lepreux*, Pharmacîæ professores, cum *M^o Bucquet*, Chemiæ professore et *M^o Coutavo*, Rei herbariæ professore, concomitantibus et præsentibus Pharmacopŏorum Præpositis.

Hæc perlustratio eodem modo peracta fuit per duos alios dies.

Die vigesimâ mensis octobris Seplesiariorum (*) officinas perlustravere

M. Des Essartz Decanus, *MM. Philip, Lepreux*, pharmaciæ professores, cum *M^o Bucquet*, Chemiæ professore, et *M^o Coutavoz*, Rei herbariæ professore, concomitantibus et præsentibus Seplasiariorum Custodibus.

Hæc perlustratio eodem modo peracta fuit per duos alios dies.

Die sextâ mensis novembris Candidati duo ad Magisterium Pharmaciæ, duobus jam examinibus scilicet de theoriâ et historiâ naturali, seu de herbis, tentati necnon tum a Facultate, tum a Collegio Pharmacopœorum (*), pro more, probati, expositis sibi præscriptis et a se confectis præparationibus pharmaceuticis, interrogati a priore Pharmaciæ professore an, juxta arrestum Supremæ Curiae anno 1672 latum quo confirmatur pactum inter Facultatem et Pharmacopœos parisienses initum, vulgo dictum *Concordat* (*), vellent et verbis et chyrographo promittere se esse observaturos, responderunt se hoc promissum dare nec verbis, nec chyrographo nolle, nec posse.

Cum vero juxta illud pactum Candidatos ad sacramentum urbanæ poli-tiæ Proprætori (*) offerre non valeant Facultatis Deputati nisi lege adimpletâ, suum judicium de Candidatorum capacitate et admissione proferre renue-runt, imo per Accensum significandam curarunt illicò suam admissioni et jurejurando intercessionem.

CODEX RATIONARIUS
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINarii
ET EXTRAORDINarii

IN ALTERO ANNO DECANATUS
MAGISTRI JOANNIS CAROLI DES ESSARTZ

DECANI

A DIE SABBATI OCTAVA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1777

AD DIEM SABBATI SEPTIMAM EJUSDEM MENSIS
ANNI 1778



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS (*)

Livres Sols Den.

A <i>M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium (*), accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras.	350		
<i>A priore Facultatis apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ amphiteatro sunt contiguæ, accepit Decanus bis octoginta libras.	160		
<i>Ab Urbis Quæstore D. Berthe</i> , pro redditu annui proventus a Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus trecentas viginti sex libras, asses tredecim cum quatuor denariis	326	13	4
<i>Ab altero Urbis Quæstore</i> , pro redditu annui proventus ex minori contractu accepit Decanus quinquaginta libras et unam cum sex assibus et octo denariis.	51	6	8
<i>Ex annuo redditu ab Armoricorum Provinciâ debito</i> ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras.	360		
<i>Ex annuo redditu ab eâdem Provinciâ debito</i> ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas triginta quatuor libras.	234		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> propter alterum contractum ducentarum et quinquaginta librarum, accepit Decanus centum et octoginta libras	180		

	Livres	Sols	Den
<i>Ob novum contractum ab eâdem Provinciâ debitum accepit</i>			
Decanus ducentas et viginti duas libras.	222		
<i>Ab Universitatis Quæstore D^o Carolo le Bel, pro honorario</i>			
sex professoribus ab Universitate concesso, accepit			
Decanus ducentas supra mille libras.	1,200		
<i>A Postarum Quæstore, pro honorario sex professoribus a Rege</i>			
concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras. ,	1,800		

Summa hujus paginæ est de quatre mille huit cent quatre-vingt-quatre livres.

CAPUT SECUNDUM (*)

<i>A Baccalaureis in quæstionibus quodlibetariis pathologicis,</i>			
pro stipendio lectorum et registro, singulis accepit De-			
canus quatuor libras et decem asses, unde cum tre-			
decim solverunt, exurgit summa quinquaginta octo			
librarum et decem assium	58	10	

CAPUT TERTIUM

<i>Ab iisdem, in iisdem quæstionibus pathologicis, pro</i>			
horto unusquisque solvit tres libras cum quatuor			
assibus, unde a tredecim Decanus accepit summam			
quadraginta librarum et unius cum duodecim assibus.	41	12	

CAPUT QUARTUM

<i>Ab iisdem, in iisdem quæstionibus pathologicis, pro</i>			
anatomiâ, schedulis non registratis, unusquisque solvit			
libras sexdecim, unde a tredecim accepit Decanus sum-			
mam ducentarum et octo librarum.	208		

CAPUT QUINTUM

<i>A medicinæ Candidatis duodecim, antequam ad examen ad-</i>			
mittantur, pro anatomiâ, unusquisque solvit sexdecim			
libras, unde a duodecim Decanus accepit summam			
centum nonaginta et duarum librarum	192		

CAPUT SEXTUM

<i>Ab iisdem duodecim medicinæ Candidatis ad Baccalaurea-</i>			
tum admissis, singulis accepit Decanus sexdecim libras,			
unde exurgit eadem summa centum nonaginta et dua-			
rum librarum	192		

Livres Sols Den.

CAPUT SEPTIMUM

Ab iisdem pro sacello et ornamentis singulis accepit Decanus sexdecim libras, unde exurgit eadem summa centum nonaginta et duarum librarum 192

CAPUT OCTAVUM

A Baccalaureis emeritis antequam ad Licentiam admittantur, pro jure bursarum, unusquisque solvit triginta quinque libras, unde a tredecim accepit Decanus summam quinquaginta quinque librarum supra quadringentas 455

CAPUT NONUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis accepit Decanus duodecim libras, unde a tredecim accepit Decanus summam centum quinquaginta et sex librarum 156

CAPUT DECIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis accepit Decanus sex libras, pro jure præsentationis et sacello, unde a tredecim accepit Decanus summam septuaginta et octo librarum 78

CAPUT UNDECIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis accepit Decanus centum libras, pro primo Licentiæ gradu, unde a tredecim accepit Decanus summam mille et trecentarum librarum 1.300

CAPUT DUODECIMUM

A tredecim Licentiatis, pro Doctoratu :

A singulis ad Doctoratum erectis accepit Decanus centum et octoginta libras, pro rebus Facultatis, unde exurgit summa trecentarum et quadraginta librarum supra duo millia. 2.340

Ab iisdem libram unam et duodecim asses, unde summa viginti librarum et sexdecim assium 20 16

Summa hujus paginæ est de cinq mille deux cent trente-trois livres, dix-huit sols.

CAPUT TREDECIMUM

<i>Ab iisdem tredecim Baccalaureis, pro aulæorum usu in totidem thesibus pathologicis, singulis accepit Decanus libras octodecim unde numerabitur summa ducentarum triginta et quatuor librarum</i>	234
<i>Ab iisdem, in totidem thesibus medico-chirurgicis, eandem summam accepit Decanus, unde</i>	234
<i>Ab iisdem totidem Licentiatīs, pro totidem actubus vespertiarum eandem summam</i>	234
<i>Ab iisdem pro totidem actubus Doctoratūs eandem summam</i>	234
<i>In actibus præsentationis coram Cancellario, et Paranymp̃hi, accepit Decanus summam triginta sex librarum. .</i>	36

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>A duodecim novis Baccalaureis, in totidem thesibus cardinalitiis, singulis accepit Decanus :</i>	
<i>Pro stipendio lectorum et horto decem libras, unde summa centum et viginti librarum.</i>	120
<i>Pro rebus academicis decem et octo libras, unde summa ducentarum et sexdecim librarum</i>	216
<i>Pro aulæorum usu eandem summam.</i>	216

CAPUT DECIMUM QUINTUM

<i>A M^o Carolole Roi pro suâ in gremium Facultatis cooptatione accepit Decanus sexcentas libras.</i>	600
<i>A quibusdam probis et in cives amore sincero incitis accepit Decanus trecentas libras illi distribuendas qui meliùs et utiliùs respondebit quæstioni a Facultate propositæ.</i>	300

CAPUT DECIMUM SEXTUM (*)

<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam Doctorum :</i>	
<i>In examine chirurgico Baccalaureorum singulis Doctoribus distributæ sunt quindecim libellæ cum tredecim assibus, unde propter absentiam decem Doctorum numerabitur summa centum et quinquaginta sex librarum cum decem assibus</i>	156 10
<i>In examine physiologico pro Baccalaureatu, singulis Doctoribus distributæ sunt triginta libellæ argenteæ, unde pro absentia undecim Doctorum numerabitur summa trecentarum et triginta librarum</i>	330

Livres Sols Den.

<i>In examine practico</i> singulis Doctoribus distributæ sunt sex libræ, unde propter absentiam decem Doctorum numerabitur summa sexaginta librarum	60
<i>In examine jubilæo MM^{orum} Dupré et Soniguet</i> singulis Doctoribus distributæ sunt sex libræ, unde propter absentiam viginti et octo Doctorum numerabitur summa sexaginta et octo supra centum librarum . . .	168

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM (*)

A medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum et sigilli :

Per totum annum suum in codice nomen scripserunt unus et quadringenti medicinæ Studiosi, ut patet ex ipso Codice inscriptionum.

Singuli solverunt sex libras, unde numerabitur summa quadringentarum et sex librarum super duo millia . . 2.406

Testimonialibus frequentationis Scholarum litteris viginti quinque parvum Facultatis sigillum appositum est, et pro singulis solutæ sunt sex libræ, unde numerabitur summa centum et quinquaginta librarum . . . 150

Summa hujus paginæ est de cinq mille six cent quatre-vingt-quatorze livres dix sols.

Summa totius () accepti est : quinze mille huit cent douze livres huit sols.*



PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM (*)

	Livres	Sols	Den
<i>In ultimis Rationibus a M^o Des Essartꝝ Decano coram Facultate redditis</i> , die veneris tertiâ mensis novembris anno 1780, M ^o Des Essartꝝ debebatur summa de trente et un mil six cent quarante trois livres, quatorze sols, trois deniers.	31.643	14	3
M ^o Des Essartꝝ ob solitum honorarium ipsi a Facultate concessum numerabitur summa centum et quinquaginta librarum.	150		
<i>Majori Apparitori</i> propter operam extraordinariam concessit Facultas quinquaginta libras.	50		
<i>Minori Apparitori</i> ob eandem causam viginti quinque libras.	25		
<i>Singulis Doctoribus præsentibus</i> , aulicis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei, Decano et Antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unus, unde producentis et quinquaginta calculis impendit Decanus quadringentas et triginta septem libras cum decem assibus.	437	10	

CAPUT SECUNDUM (*)

STIPENDIA PROFESSORUM

Solvit Decanus M ^o Coquereau Physiologiæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		
M ^o Dupuy Pathologiæ professori :			
Ex ære Facultatis	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Quæstore Postarum soluto trecentas libras.	300		

	Livres	Sols	Den,
<i>M^o Guenet</i> Chirurgiam Gallico idiomate docenti :			
Ex ære academico [Facultatis] nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Quæs- tore Postarum soluto trecentas libras.	300		
<i>M^o Goubelly</i> Chirurgiam latino idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Quæs- tore Postarum soluto trecentas libras.	300		
<i>M^o Coutavoꝝ</i> Materiæ medicæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Quæs- tore Postarum soluto trecentas libras.	300		
<i>M^o Philip</i> utriusque Pharmaciæ professori :			
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Quæs- tore Postarum soluto trecentas libras	300		

Summa hujus paginæ est de trente-cinq mille sept cent cinquante-six livres, quatre sols, trois deniers.

CAPUT TERTIUM

Refusionum jura solvit Decanus :

<i>M^o De L'Epine</i> , Antiquiori Scholarum magistro, quatuor libras.	4
<i>M^o Le Vacher</i> , Decano, quatuor libras	4
<i>M^o Coquereau</i> , Physiologiæ professori, duas libras	2
<i>M^o Dupuy</i> , Pathologiæ professori, duas libras.	2
<i>M^o Goubelly</i> , Chirurgiæ latino idiomate professori, duas libras	2
<i>M^o Guenet</i> , Chirurgiæ gallico idiomate professori, duas libras	2
<i>M^o Coutavoꝝ</i> , Materiæ medicæ professori, duas libras. . .	2
<i>M^o Philip</i> , Pharmaciæ professori, duas libras	2
<i>M^o Bucquet</i> , Chemiæ professori, duas libras.	2
<i>M^o Des Essartꝝ</i> , Ex-Decano, duas libras	2

CAPUT QUARTUM (*)

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro demonstrationibus in Amphitheatro solvit Decanus :</i>			
<i>M^o Dupuy</i> , Pathologiæ professori, pro anatome in Amphitheatro celebrato triginta libras	30		
<i>M^o Goubelly</i> qui partes secuit et demonstravit triginta libras	30		
Pro impensis hujus cursûs sexaginta septem libras cum undecim assibus	67	11	
<i>M^o Goubelly</i> , Chirurgiæ latinæ professori, pro operationibus expositis et perfectis quinquaginta libras. . . .	50		
Pro impensis hujus cursûs, centum et quadraginta octo libras cum decem et novem assibus	148	19	
<i>M^o Guenet</i> , Chirurgiæ gallicæ professori, pro operationibus expositis triginta libras	30		
<i>M^o Goubelly</i> qui perfecit operationes triginta libras . . .	30		
Pro impensis hujus cursûs unam libram supra nonaginta cum novemdecim assibus	91	19	
<i>M^o Sollier de la Romillais</i> qui Matronas primum edocuit, quinquaginta libras	50		
Pro impensis demonstrationum triginta quatuor libras. .	34		
Eidem magistro qui artem obstetriciam demonstravit, quinquaginta pariter libras.	50		
Pro impensis demonstrationum, sexaginta sex libras cum tribus assibus.	66	3	
<i>Pro impensis cursûs Pharmaceutici</i> viginti tres libras cum decem et septem assibus.	23	17	
Manum et industriam præbenti <i>D. Brongnart</i> , Pharmacopæo parisiensi peritissimo, viginti libras	20		
Pro impensis cursûs Chemici, docente et operante <i>M^o Bucquet</i> Chemiæ professore :			
1 ^o Dicto <i>M^o Bucquet</i> nonaginta et tres supra octingenta libras.	893		
2 ^o <i>Theodoro Cruchot</i> , pro aliis impensis ejusdem cursûs, trecentas et triginta libras cum unâ	331		

Summa hujus paginæ est de dix-neuf cent soixante-dix livres, dix-neuf sols.

CAPUT QUINTUM (*)

Pro Rectorem amplissimum ritè procedentem comitantibus Doctoribus solvit Decanus :

	Livres	Sols	Den.
Die duodecimâ mensis decembris anni 1777 viginti novem calculos argenteos, pro quibus numerabitur summa quadraginta et novem librarum.	49		
Et pro offertorio sex et viginti asses.	1	6	
Die vigesimâ mensis martii anni 1778 viginti quinque Doctoribus, Decano et Apparitoribus, viginti novem calculos argenteos pro quibus numerabitur summa quinquaginta librarum et quindecim assium.	50	15	
Et pro offertorio libram unam et decem asses.	1	10	
Die decimâ octavâ mensis junii anni 1778, viginti septem Doctoribus et Decano et Apparitoribus triginta calculos argenteos, pro quibus numerabitur summa quinquaginta et quatuor librarum cum quinque assibus.	54	5	
Et pro offertorio libram unam et sexdecim asses.	1	16	
Die septimâ octobris anni 1778 triginta Doctoribus, Decano et Apparitoribus triginta quatuor calculos argenteos, pro quibus numerabitur summa quinquaginta et novem librarum cum decem assibus.	59	10	
Et pro offertorio libram unam et octodecim asses.	1	18	

CAPUT SEXTUM (*)

Pro rebus sacris solvit Decanus :

Pro anniversario <i>Mⁱ Guillelmi Lucon</i> viginti quinque libras.	25		
Pro anniversario <i>Mⁱ Michaelis de Colonia</i> octo libras.	8		
<i>Pro sacro</i> in quo rerum omnium Conditori fudit gratiarum actiones saluberrimus Ordo, <i>ob felicem Reginæ augustissimæ partum</i> sexdecim libras et quinque asses.	16	5	
<i>D^o De la Grange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obitibus in Scholarum sacello per annum celebratis, centum triginta et duas libras cum assibus quinque.	132	5	
<i>Apparitoribus</i> per hoc temporis spatium ad sacra ministrantibus triginta libras et octo asses.	30	8	
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori apparitori, pro pane azimo et vino suppeditis ad missarum celebrationem, mundato sacello ejus linteis et Scholis superioribus undecim et centum libras.	111		
Pro offertorio et scamnis <i>die Divo Lucæ sacrâ</i> duodecim libras et quatuor asses.	12	4	
Pro sacro solemnî celebrato in sacello eâdem die Doctoribus præsentibus distributi fuere quadraginta supra			

	Livres	Sols	Den
centum calculi argentei; pro quibus numerabitur summa triginta quatuor et ducentarum librarum cum decem assibus.	234	10	
Dicto <i>Trudon</i> , cereario, pro candelis cereis per annum supeditatis, centum et viginti octo libras cum decem et octo assibus sexque denariis.	128	18	6
Die septimâ mensis novembris <i>funera Mⁱ De Jussieu</i> ad ecclesiam Sancti Nicolai comitantibus Doctoribus Decano et Apparitoribus distributi sunt quadraginta novem calculi argentei, pro quibus numerabitur summa octoginta et quinque librarum cum quindecim assibus. .	85	15	
Pro requie æternâ illius animæ postulâtâ in sacello Scholarum quindecim libras et quindecim asses.	15	15	
Die vigesimâ septimâ mensis novembris anni 1777 <i>funera Mⁱ Pathiot</i> ad parochium S ^{ti} Jacobi Hospitis comitantibus Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt viginti quinque calculi argentei pro quibus numerabitur summa quadraginta trium librarum et quindecim assium.	43	15	
<i>Venerando Parocho</i> qui sua jura renuit, duo calculi argentei pro quibus numerabitur summa trium librarum et decem assium	3	10	
Pro requie æternâ illius animæ postulata in sacello Scholarum solvit Decanus quindecim libras et quindecim asses	15	15	

Summa hujus paginæ est de mille quatre-vingt-trois livres, six deniers.

Die vigesimâ mensis martii anni 1778 Doctoribus <i>funera Mⁱ Garnier</i> ad ecclesiam S ^{ti} Stephani in Monte comitantibus Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi fuere triginta et duo calculi argentei, unde numerabitur summa quinquaginta et sex librarum	56		
Doctoribus decem et novem, Decano et Apparitoribus parentantibus in sacro <i>pro requie æternâ Mⁱ Garnier</i> a Parocho ecclesiæ S ^{ti} Stephani, in eâdem ecclesiâ celebrato, distributi sunt viginti et tres calculi argentei. Venerando pastori in offertorio oblatus est unus calculus argenteus, unde pro viginti quatuor numerabitur summa quadraginta et duarum librarum	42		

	Livres	Sols	Den.
Pro requie æternâ illius animæ postulatâ in sacello Scholarum quindecim libras et quindecim asses solvit Decanus.	15	15	
Die octobris anni 1778 Doctoribus viginti et uni, Decano et Apparitoribus funera M ⁱ <i>Boutigny-Despréaux</i> ad ecclesiam Sancti Pauli comitantibus, distributi sunt viginti et quinque calculi argentei pro quibus numerabitur summa quadraginta et trium librarum cum quinque assibus.	43	05	
Pro requie æternâ illius animæ in sacello Scholarum postulatâ quindecim libras et quindecim asses solvit Decanus	15	15	
Pro requie æternâ M ⁱ <i>Malouin</i> in Scholarum Sacello postulatâ eandem summam	15	15	

CAPUT SEPTIMUM (*)

Pro Facultatis Bibliothecâ solvit Decanus :

M ^o <i>Jeanroy</i> Bibliothecæ Præfecto pro annuo honorario trecentas libras	300
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro annuo ministerio ad Bibliothecam pertinente quinquaginta libras	50

CAPUT OCTAVUM (*)

Pro annuis pensionibus a Facultate concessis solvit Decanus :

<i>Viduæ Mⁱ Pathiot</i> quadringentas libras	400
<i>Viduæ Mⁱ Frémont</i> ducentas septuaginta et quindecim libras.	275
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras	300
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> quadringentas libras.	400
<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> quadringentas libras	400

CAPUT NONUM (*)

Pro sumptibus factis in gratiam Baccalaurei qui præmium in concursû consecutus est :

1^o In gratiam Mⁱ *Delaplanche*.

Pro sumptibus theseos pathologicæ quinquaginta et octo libras cum decem assibus	58	10
D ^o <i>Quillau</i> qui thesim hanc typis excudit quadraginta libras	40	
Eidem D ^o <i>Quillau</i> pro thesi chirurgica quadraginta libras	40	

	Livres	Sols	Den
Pro sumptibus hujus theseos quinquaginta et octo libras cum decem assibus	58	10	
Pro examine chirurgico ejusdem Baccalaurei, quinquaginta asses.	2	10	
Pro impensis examinis practici novem libras	9		
Pro actu Paranymphe et Præsentatione duas et quinquaginta libras cum quatuor assibus et sex denariis . . .	52	4	6
Pro Vesperiiis et Doctoratu centum et quinque libras cum quatuor assibus.	105	4	
Pro schedulis monitoriis Vesperiarum, Doctoratus et Pastillariæ n° tribus, novem libras.	9		
Venerando Ecclesiæ Parisiensis Cancellario pro honorario a concurrente debito	8	2	6
<i>2° Pro sumptibus novi concursus :</i>			
D° Quillau pro chartis concursum nunciantibus viginti libras.	20		
Eidem pro tribus schedulis monitoriis de concursu novem libras	9		

Summa hujus paginæ est de deux mille sept cent vingt-six livres, un sol.

Eidem D° Quillau pro tabellâ concurrentium nomina exhibente duas libras et decem asses	2	10	
Centum et octoginta calculos argenteos tum quatuor Examinatoribus, tum Decano distributos, pro quibus numerabitur summa trecentarum et quindecim librarum. .	315		
In examine physiologico singulis Examinatoribus quatuor libras et octo Decano	24		
Aliis Doctoribus sportulâ speciali, dictâ <i>plat</i> , gaudentibus, octoginta et quinque libras.	85		
Pro principio, vino, et specie etc., triginta sex libras. .	36		
D° Quillau, pro thesi cardinalitiâ M ⁱ Mathey quadraginta libras.	40		
Pro sumptibus hujus theseos, sexaginta quatuor libras et decem asses	64	10	
Pro impensis die festo Divi Lucae decem libras et asses octo	10	8	
Duobus Apparitoribus pro solitâ retributione per concursum, unicuique duodecim libras, unde summa viginti quatuor librarum	24		

CAPUT DECIMUM (*)

Livres Sols Den.

Pro tributo annuo pauperibus debito :

» 13

Theodoro Petro Cruchot, propter reditus Facultatis acceptos, libras duodecim

12

Pro tributo vulgo dicto Capitation a duobus Apparitoribus debito per duos annos.

43 8

CAPUT UNDECIMUM (*)

*Prosumptibus præmii solemnibus in Comitiiis distributi, illorumque Comitiorum a M^o Malouin institutorum solvit Decanus :**Duodecim Doctoribus dissertationum ad præmium concurrentium Examinatoribus et Decano nonaginta et octo distributi sunt calculi argentei, pro quibus numerabitur summa centum et septuaginta librarum cum unâ et decem assibus.*

171 10

M^o Goubelly qui dimidiam partem præmii a quibusdam ignotis propositi meritis est, centum et quinquaginta libras.

150

Eandem summam M^o Gastellier cui altera pars præmii concessa est

250

Pro cereis in Comitiiis publicis accensis centum et duodecim libras

112

Pro aulæis quibus obvestitæ sunt Scholæ exteriores Sorbonæ trecentas et quinquaginta libras.

350

Pro nuntiis publicis schedulas ferentibus quindecim libras.

15

Pro aliis impensis minutis unam et quinquaginta libras cum duobus assibus

51 2

CAPUT DUODECIMUM (*)

*Pro impensis annuis ad Comititia, Scholas inferiores et ædificia pertinentibus solvit Decanus :**D^o Quillan qui per annum schedulas monitorias, programmata etc., typis excudit triginta septem supra septingintas libras cum decem assibus*

737 10

Dicto Capiot qui per annum programmata valvis affixit, centum septuaginta et duas libras

172

Pro centum et quadraginta calculis argenteis, in Comitiiis prima mensis dictis, distributis, numerabitur summa septingentarum et septuaginta librarum.

770

	Livres	Sols	Den.
<i>Accenso</i> qui postridie festi S ^{ti} Lucæ vocavit Chirurgos ad Sacramentum novem libras.		9	
<i>Pro litteris ad Decanum et Facultatem missis</i> centum et quinguaginta libras		150	
Summa hujus paginæ est de trois mille quatre cent quatre-vingt-quinze livres, onze sols.			

<i>Pro aulæis</i> per annum tum in Sacello, tum in Scholarum inferiorum parietibus affixis centum sexaginta et quin- que libras	165		
<i>Pro ignibus</i> per annum accensis <i>Theodoro Petro Cruchot</i> quinguaginta quatuor libras supra centum cum decem assibus.	154	10	
<i>Tegularum reparatori</i> (*) ducentas quinguaginta duas libras	252		
<i>Vitrario</i> centum et quinguaginta libras	150		
<i>Plumbario fabro</i> centum et quindecim libras	115		
<i>Fabro lignario</i> ducentas et viginti libras.	220		

CAPUT TREDECIMUM (*)

Pro donis in ceremoniis annuis solvit Decanus:

<i>Primâ die mensis januarii</i> anni 1778 <i>janitoribus</i> Proto- præsidum Senatûs Parisiensis, subsidiorum Curiaë, Procuratoris et Patroni catholicorum, urbanæ poli- tiæ Proprætoris, singulis sex libras, sex efficiunt tri- ginta sex libras.	36		
Proto-præsidis Senatûs Parisiensis <i>servo cubiculario</i> viginti quatuor libras.	24		
Urbanæ politiæ Proprætoris <i>servo cubiculario</i> viginti quatuor libras.	24		
<i>Janitori</i> Collegii Ludovici Magni sex libras.	6		
Alteri <i>janitori</i> ejusdem Collegii tres libras.	3		
<i>Pro rhedâ victoriâ</i> die primâ januarii, viginti quinque libras et quatuor asses.	25	4	
Illustrissimi Rectorum sigillorum Custodis <i>Janitori</i> sex libras	6		
<i>Pro rhedâ victoriâ</i> ad illius ædes sex libras.	6		
<i>Pedissequis</i> [pedisequis] famulantibus Doctores Decanum comitantes illis diebus sex libras	6		

	Livres	Sols	Den.
<i>Custodi helvetico</i> Facultatis tres libras.	3		
<i>Typographi</i> Facultatis <i>parvulis ministris</i> tres libras. . .	3		
<i>Janitori</i> æris Regalis Directoris generalis sex libras. . . .	6		
<i>Pro rhedâ vectoriâ</i> ad-illius ædes tres libras.	3		
<i>Dⁱ Joly de Fleury</i> Patroni catholici a Rege nominati sui patrui Procuratoris catholici vices gessuri, pro congra- tulatione, <i>janitori</i> sex libras.	6		
<i>Pro rhedis vectoriis</i> sex libras et quatuor asses.	6	4	
<i>Tabellario</i> Regio pro quatuor electionis Decani testimo- niis duodecim libras.	12		
<i>Decano, Censori, et duobus Apparitoribus</i> comitatum præbentibus Rectori amplissimo cereos offerenti Aurelianorum Duci illustrissimo, venerando Archie- piscopo et Magistratibus, Decano scilicet sex libras, Censori tres, et unicuique Apparitori triginta asses, unde exurgit summa duodecim librarum.	12		
<i>Iisdem</i> Versalias euntibus, cum Rectore Regi æquissimo et augustæ Reginæ cereos offerente, Decano nempe duodecim libras, sex Censori, unicuique Apparitori tres, unde exurgit summa viginti quatuor librarum. .	24		
<i>Famulantibus pedissequis</i> sex libras.	6		

CAPUT DECIMUM QUARTUM

IMPENSA EXTRAORDINARIA

Viro clarissimo <i>Moreau de Vormes</i> , in Consiliis Regiis Patrono, qui libellum memorialem et alterum suppli- cem scripsit sexcentas libras.	600
Pro itinere deputatorum in re ad Societatem medicorum regiam pertinente Versalias petentium ad <i>M^{om} de Las- sone</i> viginti et septem libras.	27

Summa hujus paginæ est de dix-neuf cent livres dix-huit sols.

<i>Pro Rhedis</i> vehentibus pluries eosdem Deputatos <i>ad vil- lam Dⁱ Moreau de Vormes</i> cum illo defensionem Facul- tatis meditatueros, novem libras.	9
<i>Scribis</i> qui libellum memorialem et libellum supplicem a <i>D^o de Vormes</i> confectos, et Consiliariis Regis in Se- cretis, nec non Ministris, Rectorum sigillorum Cus- todi, illustrissimo et clarissimo Comiti <i>de Maurepas</i> ,	

	Livres	Sols	Den.
aliisque Magistratibus offerendos, scripserunt, pro triginta et sex exemplaribus centum et octoginta libras .	180		
<i>Aliis Scribis</i> qui libellum memorialem et observationes Facultatis adversus Societatem medicorum Regiam viginti quinquies scripserunt pro unoquoque exemplari solvit octo libras, unde exurgit summa ducentarum librarum	200		
Clarissimo patrono <i>D. Mey</i> (*) quem pluries Decanus et Deputati consuluerunt	48		
<i>Tribus patronis</i> in Supremis Consiliis qui de arresto Consilii Regii die vigesima sexta mensis junii 1778 bis in consilium vocati sunt.	72		
<i>Pro quatuor exemplaribus</i> observationum, libelli memorialis Facultatis et libelli supplicis a <i>D^o de Vormes</i> confecti et Magistratibus traditis quinquaginta et duas libras.	52		
<i>Pro tribus itineribus Decani</i> Versalias petentis et illustrissimum Regionum sigillorum Custodem vel Proto-medicum Regium <i>M^{um} Lieutaud</i> adeuntis quinquaginta libras et sex asses	50	9	
<i>Pro variis nunciis</i> tum Versalias, tum ad villam <i>Dⁱ de Vormes</i> et ad collegas Deputatos missis, triginta septem libras et duodecim asses	37	12	
<i>Pro caducis impensis</i> hoc in negotio			
Collegæ nostro <i>M^o Pathiot</i> morbo, quo cecidit, graviter laboranti viginti quatuor libras	24		
<i>S^{ti} Jacobi Peregrinorum Hospitis</i> ecclesiæ venerando <i>Pastori</i> , in gratiam Collegæ <i>Mⁱ Pathiot</i> , et pro ejus funebribus septem et quinquaginta libras supra ducentas cum quindecim assibus	257	5	
<i>Pro sumptibus funebribus</i> <i>Mⁱ Garnier</i> centum et quinquaginta libras	150		
<i>Viduæ Cruchot</i> alterius Apparitoris donum unanimiter concessum trecentas libras.	300		
<i>Uxori viri dicti Souhot</i> die quâ sese et suum infantem obtulit Facultati duodecim libras	12		
<i>Pro pensione eidem mulieri</i> , unoquoque mense solvendâ juxta Facultatis Decretum [p. 29], libras triginta, et per sex menses solutâ centum et octoginta libras. . . .	180		
<i>Collegæ clarissimo Sigault</i> qui sectionem symphyseos ossium pubis invenit et celebravit super muliere dictâ			

	Livres	Sols	Den.
<i>Souchot</i> , centum calculos argenteos cum epigrammate in Commentariis relato, pro quibus numerabitur summa centum et septuaginta quinque librarum. . . .	175		
<i>Alteri collegæ clarissimo M^o Alphonsio Le Roi</i> , quinquaginta calculos argenteos eosdem, pro quibus numerabitur summa septem et octoginta librarum cum decem assibus.	87	10	
<i>Pro libello</i> cui titulus est, <i>Res Gestæ</i> etc. typis mandato, et civibus omnium ordinum misso novem supra duo millia librarum et sexdecim asses.	2.009	16	
<i>Pro rhedis vehentibus M^{os} Sigault, Le Roi, Descemet</i> , Decanum et Apparitorem, quinquaginta libras et octo asses	50	8	
<i>Hæredibus collegæ clarissimi Malouin</i> , ut annum doni proventum posset percipere Facultas, ducentas octoginta et sex libras.	286		

Summa hujus paginæ est de quatre mille cent quatre-vingt-une livres, sept sols.

<i>Pro rhedis vectoriis et meritoriis</i> quibus usus est Decanus rebus Facultatis inserviens in urbe, ducentas libras.	200		
<i>Pro Scribâ arrestorum Parlamenti</i> in lite Facultatis adversus M ^{um} Guilbert de Préval ad calcem Commentariorum (*) triginta sex libras	36		
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , juxta libellum memorialem, quingentas et viginti quatuor libras cum quindecim assibus.	524	15	
<i>Pro reditu annuo</i> viginti quinque millium librarum a Decano mutuatarum ad res Facultatis, ducentas et quinquaginta libras supra mille.	1.250		
<i>Quatuor patronis</i> qui de testamento M ⁱ Malouin suam dederunt sententiam quadraginta et octo libras. . . .	48		
<i>Notario</i> qui testamenti et pacti cum hæredibus confecti tradidit exemplar novem et decem libras.	19		

Summa hujus paginæ est de deux mille soixante-dix-sept livres, quinze sols.

Summa totius expensi est de cinquante-trois mille cent quatre-vingt-onze livres, quinze sols, neuf deniers juxta codicem supra scriptum.

Summa totius empti est de quinze mille huit cent douze livres, huit sols.

Itaque summa expensi superat summam accepti de la somme de trente-sept mille trois cent soixante-dix-neuf livres, sept sols, neuf deniers.



Anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo primo (*), die Jovis trigesimo mensis Augusti, horâ tertiâ post meridiem saluberrima Facultas convocata ut audiret Rationes secundi anni Decanatus honorandi viri magistri Caroli Des Essartz, ratas et gratas habet dictas Rationes eique gratias agit pro rebus Facultatis bene gestis; solitum concedit honorarium (*) centum et quinquaginta libellarum; majori Apparitori concedit quinquaginta libellas, minori viginti quinque.

Insuper decrevit singulis Doctoribus præsentibus, Aulicis et Causariis duos calculos argenteos distribuendos esse, Decano et Antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unicum.

Agnoscit quoque dicta sal. Facultas dicto cl^mo Magistro Des Essartz Ex-Decano, deberi summam de trente-sept mille trois cent soixante et dix-neuf livres, sept sols, neuf deniers, ac prætereâ summam de sept cent quarante-deux livres pro rebus caducis, quæ quidem summæ in primo capite expensi Rationum proximarum (*) ejusdem Magistri Des Essartz numerabuntur.

Et sic conclusit Decanus.

PHILIP, Decanus

G. J. DE L'EPINE COCHU DELARIVIÈRE.
antiq. Sch. M^r.

MAJALUT L. DE LAUREMBERGT

LANGLOIS, CHEVALIER BIDAULT.

DOULCET GEOFFROY THIERRY LE CLERC Et pro M^o GEVIGLAND

NOUGUEZ GERVAISE MORAND MISSA

PAJON DE MONCETS et BOYROT.

MILLIN pro magistro BERNARD

MORISOT-DESLANDES LEYS ROBERT FUMÉE D'ONGLÉE

MONTABOURG DUHAUME COSTE SALLIN Sallin pro domino

DE LA BREUILLE

COMMENTARIORUM
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SEPTIMA MENSIS NOVEMBRIS

ANNI 1778

AD DIEM SEXTAM MENSIS NOVEMBRIS

ANNI 1779

MAGISTRO JOANNE CAROLO DES ESSARTZ

DECANO

J. C. Des Essartz Decanus.



DIE sabbati septimâ mensis novembris anni 1778, horâ decimâ mâtutinâ, post sacrum, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, *Decanum, Professores et Examinatores Baccalaureorum* in suo examine anatomico mox habendo *electuri*.

Postquam pro more et officio gratias egit Decanus nonnullaque dixit de præ-senti rerum conditione, de factis intra annum — ut videre est ad calcem Commentariorum anni posterioris, paginâ 140 [p. 227], — grates pariter egerunt Professores et magistratu decedentes.

His peractis ad Electorum nominationem cum dividendo catalogum, juxta Decretum die duodecimâ mensis augusti anni 1778 latum [p. 183], pararet omnia Decanus, surrexit *M^r Morand*, altâ voce nunciâns se obstare quo minus tum in Electorum nominatione, tum in Decani et Professorum electione Decreto die duodecimâ mensis Augusti anni 1778 manciparetur Ordo saluberrimus. Huic socios sese præbuerunt nonnulli; quibus responsum est Facultati saluberrimæ non licere huius Decreti varios articulos non servare, non adimplere, ut potè quod servandos ipsa decrevit et jussit Supremus Senatus; itaque ad Electorum nominationem ventum est.

Verùm antequam nomina Doctorum ad Electores appellandos inurnam conjicerentur, proposuit antiquior Scholæ Magister venerandus *De L'Épine* ut vivâ voce in Decanatûs munere prorogaretur vigilantissimus nunc Decanus *M^r Joannes Carolus Des Essartz*, tùm pro rebus bene ac optimè huc usque gestis, tùm quia meritissimus est et rebus gerendis aptissimus. Placuit quam maximè saluberrimo Ordini hæc propositio, et cum unanimi omnium et singulorum voto, nemine reclamante, multis et non cessantibus repetitis plausibus, licet reluctans, in Decanatûs munere prorogatus est *M^r Joannes Carolus Des Essartz*, et sic conclusit

M. DE L'ÉPINE,
antiquior Scholæ magister et Academiæ censor.

Quod decretum subsignaverunt :

MM. LUCAS DE LAUREMBERT, DE GEVIGLAND, BERTRAND, PHILIP,
MAIGRET, LEPREUX, SALLIN, LE VACHER DE LA FEUTRIE,
BAIGNÈRES, COTTON.

Deinde clarissimi Electores { e majori ordine : MM. Morand, Maloet et Grand-
clas.
e minori : MM. Nizon et Marinier.

In Scholarum professorem proposuerunt : { e majori ordine : M. Sallin.
e minori : MM. Dumanginet Sollier.

Juxta novam eligendi methodum, a saluberrimâ Facultate probatâ [p. 188], non sorti commissâ fuit professoris nominatio, sed per viam scrutinii sua dederunt suffragia singuli Doctores. Cum pluralitate suffragiorum designatus fuerit M. Sallin, in Scholarum professorem appellatus est.

In Chirurgiæ gallicæ pro- { e majori ordine : M^{um} Millin ;
fessorem proposuerunt : { e minori : MM^{os} Guillotin et Alphonsius le Roi.

Per viam scrutinii et pluralitate suffragiorum Chirurgiæ gallicæ professor nominatus est M. Alphonsius le Roi.

In Chirurgiæ latinæ professorem pro- { e majori ordine : M^{um} Lezurier ;
posuerunt : { e minori : MM^{os} Coztavox et Bosquillon.

Hic ultimus per viam scrutinii ac pluralitate suffragiorum professor appellatus est.

In Materiæ medicæ professorem propo- { e majori ordine : M. Descemet ;
suerunt : { e minori : MM. Goubelly et Saillant.

Per viam scrutinii et pluralitate suffragiorum professor appellatus est M. Descemet.

In pharmaciæ professorem proposue- { e majori ordine : MM. Philip et Guenet ;
runt : { e minori : M. Devilliers.

Cum æquali suffragiorum numero gauderent MM. Philip et Guenet et majori quam M^r Devilliers, æquilibrium frangere noluit Decanus, sed volentium duorum competitorum nominatio credita est fortunæ, quæ M^o Philip favit.

Idem Electores in Examinatores Bac- { e majori ordine : MM. Majault, Moreau
calaureorum proposuerunt : { et Deslon ;
e minori : MM. Bacher, Le Tenneur,
Jumelin.

Munus renuit M. Majault. Per viam scrutinii ac pluralitate suffragiorum nominati sunt MM. Moreau, Deslon, Bacher et Jumelin.

Hi omnes, tùm Professores, tùm Examinatores, intra manus Decani solitum dixere sacramentum.

Dum clarissimi Electores in sacello congregati de Doctoribus a se proponendis tùm ad Professorum tùm ad Examinatorum munus adimplendum deliberabant inter se et statuebant, saluberrimum Ordinem monuit Decanus quàm iniquè agent Pharmacopæi Parisienses, spretis et violatis pactis inter se et Facultatem initis atque autoritate Supremi Senatus confirmatis, ut patet arresto quod vocant *homologationis* die septimâ mensis septembris anni 1672 lato; rogavitque ut deliberare vellet Ordo saluberrimus, an leges per centum et ultra annos servatæ, ad arbitrium Pharmacopæorum negligendæ, pessum dandæ essent; sin contra, quid agendum censeret.

Breviter narravit a duobus Candidatis DD. Duprat et De la Planche [p. 246], priusquam de illorum operibus iudicium ferretur, an suo autographo, in libro Professoris, pro ut jubet pactum et Supremi Senatus placitum (*), vellent jurare se huic pacto esse semper obtemperaturos, postulatum fuisse a clarissimo collegâ M^o Philip priori Pharmaciae professore; verum ut ab his et a renuentibus petitionemque respuentibus Pharmacopæorum Præpositis denegatum fuisse juramentum; sicque discedere coactos fuisse Decanum et Professores, se admissioni, et ad sacramentum intra manus urbanæ politiæ Proprætoris dicendum præsentationi intercedere declarasse; quam intercessionem paucis post horis per Accensum et Pharmacopæorum Præpositis et Candidato utrique denunciari curasse. Hanc quoque illico nunciavere clarissimo urbanæ politiæ Proprætori D. Le Noir: ast incassum dicta, significata et scripta fuisse hæc omnia confessus est Decanus; audierat enim intra manus dicti urbanæ politiæ Proprætoris jurasse pro cooptatione implendâ tanquam ad Magisterium evectos hunc et illum candidatum.

Re in deliberationem missâ, rogatis et collectis sententiis:

Saluberrima Facultas ex majori suffragiorum numero, et tùm in mitiorem partem inclinans, tùm quia utilitati publicæ vult magis ac magis consulere, statuit a pactis et conventis Pharmacopæos Parisienses inter et saluberrimum Ordinem ratis anno 1632, et Supremi Senatus autoritate confirmatis arresto dicto *homologationis* die septimâ septembris anni 1672, nequaquam esse recadendum: quapropter prohibet ac vetat ne Decanus et Professores Pharmaciae ad Magisterium admittant et ad sacramentum offerant urbanæ politiæ Proprætori aut alteri iudici, ullum e Candidatis ad Magisterium Pharmaciae contendentibus, qui leges antiquas his in pactis scriptas, et a Supremo Senatu sancitas, fideliter non adimplerent. Attamen ne quod civibus iniquum et damnosum maxime esse potest, diutius Pharmacopæorum munera et opera exerceant plurimi, quorum ignotæ sunt scientia et industria, idem saluberrimus Ordo Decano et Pharmaciae Professoribus copiam facit Candidatos in duobus prioribus examinibus suæ scientiæ periculum facientes interrogare, audire et judicare servato more antiquo.

Præcipit insuper suo Decano, ut tùm oppositiones tùm protestationes quas die hesternâ et Pharmacopæorum Præfectis et duobus Candidatis dictis Duprat et Dela-

planche per Accensum significari curavit coram Supremâ Curiâ judicandas et totam litem (*) dirimendam prosequatur, et sic de omnibus conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in Comitiiis stantibus accepit Decanus et legit epistolam a collegâ *M^o Bucquet* (*) scriptam. Non parùm mirati sunt Doctores cum audierunt *M^{um} Bucquet* conquerentem se a collegâ clarissimo *M^o Majault* in Comitiiis publicis (*) turpi notâ inusum fuisse, et contemptui objectum tanquam amentem chemistam, qui praxim clinicam chymicis erroribus coinquinare tentat inscius aut imprudens. Re in deliberationem missâ, intra sententiarum evolutionem, professi sunt plurimi quod nullus ignorabat nihil harumce exprobrationum adversus *M^{um} Bucquet* a collegâ *M^o Majault* probatum fuisse; imò et contrâ *M^{um} Bucquet* nequidem nominatum fuisse, sed encomiis honestis tantum designatum; nullumque esse locum publicæ, quam postulabat, declarationi. Itaque :

Ex majori suffragiorum numero statutum est a Decano, nomine Facultatis, scribendam esse *M^o Bucquet* epistolam, quæ collegii judicium et conclusionem significet, qualis modo lecta fuit et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Huic Decreto satisfacere eo lubentiùs conatus est Decanus quo jucundiori spe alliceretur errorem, in mentem *Mⁱ Bucquet* fallaci relatione insitum, veritate narratâ fugendum fore, sicque concordiam et existimationem inter collegas insignes fore servandam. Quam tamen scripserat epistolam mittere noluit, quin auditam priùs probavisset Ordo saluberrimus. Hanc igitur sequentibus in Comitiiis legit et omni numero comprobata misit ad *M^{um} Bucquet* a quo nullum accepit responsum.

Die undecimâ mensis novembris convenere Doctores medici juxta schedulam ab apparitoribus ad singulorum ædes pro more delatam :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii undecimâ mensis novembris anni 1778 horâ ipsissimâ decimâ matutinâ : 1^o *Censorem Academicæ a clarissimis Electoribus nominandum* ; 2^o *de laboribus ac scriptis illustrissimi Patroni in consiliis Regiis circa res ad Societatem medicam Regiam pertinentes, nec non de Deputatis qui dissertationes pro præmio circa febrem miliarem puerperarum missas examinarunt Decanum dicentem* ; 3^o *petitionem a clarissimo aggregato M^o Carolo le Roi factam audituri. et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ nonâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His in Comitibus :

1° in Censorem Academiæ, plaudentibus omnibus, appellarunt clarissimi Electores *M^{um} De L'Epine*, Scholæ Antiquiorem venerandum et de Ordine semper ac semper bene meritum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

In artis obstetriciæ professorem designati sunt *MM. Millin, Andry et Alphonsius le Roi*. *M. Andry* nominatus est, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

2° Clarissimo Patrono qui multa præbuit consilia, multa scripsit in re ad Societatem medicorum Regiam pertinente, *D^o Moreau de Vormes*, in sui grati animi testimonium offerendas esse sexcentas libras [p. 263] argenteas decrevit Ordo saluberrimus unanimi consensu et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

3° Decrevit pariter singulis Examinatoribus dissertationum circa febrem miliarum puerperarum (*), septem calculos argenteos esse distribuendos, quod quidem honorarium aliis Examinatoribus dissertationum pro præmio concurrentium semper fuit concessum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

4° Epistolam a clarissimo aggregato *le Roi* scriptam legit Decanus quâ postulabat ut ad Regentiam aditus ipsi thesEOS quodlibetariæ præsidi (*) futuro pateret. Collectis singulorum astantium sententiis :

Unanimi consensu decretum est *M^o Carolo le Roi*, cui concessum est omne quod in edicto Regio anni 1695 scribitur, nihil insuper deberi esse concedendum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

A. — QUÆSTIONES PHYSIOLOGICÆ (*)

Die duodecimâ mensis novembris extra ordinem disputavit *M. Christophorus Nicolaus de Jussieu* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *M^o De Wenzel*.

Hæc erat quæstio :

An pulmonum officium puri aeris in atmospherâ contenti inhalatio, impuri exhalatio ?

Conclusio erat affirmans.

Thesi propugnâtâ, priusquam ad quodlibet vocarentur disputantes Magistri, statutorum articulos altâ voce legit major Bidellus in hâc occasione recitari solitos. Deinde nomina Doctorum in saluberrimâ Facultate actu Regentium publicè pronuntiavit; hæcque describenda jubet in hac paginâ vetus et laudabilis consuetudo :



M^r Guillelmus Josephus de l'Epine, Parisinus, antiquior Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus et Academiæ censor.

M^r Raymundus De Larivière, Parisinus.

M^r Antonius Casamajor, Benearnensis, censor regius.

M^r Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, eques et censor regius.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et exercituum in Germaniâ et in Italiâ proto-medicus.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, San-Germanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis, Regii ordinis eques, Regis consiliarius et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ professor Regius.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus, Regii ordinis eques, Regiæ scientiarum academiæ socius.

M^r Joannes Jacobus Belleteste, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Laurentius Ferret, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.

M^r Exuperius Josephus Bertin, Rhedonensis, supremæ Valachiæ et Moldaviæ Principis medicus, antiquus exercituum et castrorum medicus primarius, nec non e Regiâ scientiarum Academiâ.

M^r Ludovicus Guillelmus Lemonnier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum Parisiensis, Londinensis ac Berolinensis Academiae socius et in horto Regio botanices professor ac demonstrator.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembergt, Laudunensis.

M^r Petrus Bercher, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regii exercitus ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.

M^r Julianus Busson, Dinannæus, nosocomiorum Regionum in Britannia inspector et serenissimæ Comititiæ Atrebatum medicus primarius.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone, Regis ab omnibus consiliis, archiatrorum comes designatus, serenissimæ Reginæ medicus primarius, e Regiâ scientiarum Academia, Universitatis medicinæ Monspeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius librorum censor.

M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus, Regiæ scientiarum Academia socius, in horto Regio chemiæ professor et censor Regius.

M^r Petrus de Lalouette, Parisinus, Regii ordinis eques.

M^r Natalis Maria De Gevigland, Parisinus, Regionum in Germaniâ ducum et militum nosocomiorum nuper medicus.

M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis, Regiarum Academicarum Parisiensis, Rupellensis, Florentinæ et Stockolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi serenissimi ducis Aurelianensium custos.

M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodoræus, consiliarius medicus Regis ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.

M^r Franciscus Bernard, Abrincensis.

M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, Rhedonæus, Regis a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonier, Divionæus, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regi a consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius medicinæ præfectus, e Regiâ scientiarum Academia Parisiensi, nec non Brestensis, Divionensis, Londinensis, Matritensis, Stockolmiensis et Petropolitanæ socius, professor et censor Regius.

M^r Joannes Claudius Munier, Laudunensis, antiquus consiliarius medicus Regis ordinarius et domûs Regiæ Invalidorum.

M^r Franciscus Bidaut, Parisinus.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus, Scholarum professor.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio anatomes et chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academia et militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Remensis, serenissimi Principis Condæi consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Dionysius Claudius Doucet, Parisinus.

M^r Natalis Andreas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Pautier de la Breuille, Inculismensis, serenissimi principis Gallo-Provinciæ medicus primarius.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, Regi a consiliis et secretis, societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotiæ Stockolmiensis socius.

M^r Bernardus Nicolaus Bertrand, Parisinus.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Petrus Augustinus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thierry, Tullensis, eques, Regis e salubri consilio, Regii medicorum Collegii Nancei socius honorarius Regiæque ejusdem civitatis scientiarum et humaniorum litterarum Academiæ nec non Bitterensis.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus, antiquus exercituum Regis et nosocomiorum militarium medicus, Regiæ scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.

M^r Martinus Nouguez, Adurensis.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus eques.

M^r Claudius Franciscus Grandclas, Pontimussanus, eques, Stanislai Iⁱ Poloniae Regis olim consiliarius medicus, et Regionum exercituum a consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus et militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in insulis americanis nuper medicus Regius.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius medicus Regis ordinarius, primi ordinis et totius Equestris agminis in exercitu medicus primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus, gallicarum Principum medicus primarius.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regis consiliarius et in majori consilio, nec non in magnâ Regiæ domus et Franciæ præfecturâ medicus ordinarius.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, militarium nosocomiorum ad Regis exercitum medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis, *non regens*.

M^r Simon Antonius Bringand, Pontæsiensis.

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets, Blesæus, eques, in Urbis præfecturâ medicus ordinarius, academiæ Regiæ Catalaunensis nec non societatis rei agrariæ Aurelianensis socius.

M^r Josephus Lieutaud, archiattrorum Comes.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courvaut, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Remensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordinarius, censor Regius, academiæ Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morizot Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guido Danié Despatreaux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, rei herbariæ professor designatus, censor Regius.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Audomarinus.

M^r Marinus Jacobus Clarus Robert, Cadomensis, et Ducis Bipontini, dum viveret, archiater nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Fumée, Bajoceus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin Duhaume, Blesensis, chirurgiæ gallicæ professor.

M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne, Parisinus.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor Regius.

M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis, Regii medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomageus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Bisuntinensis, Scholarum professor designatus, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelletto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères, Bituricensis.

M^r Hugo Gauthier, Riciaceus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thiery de Bussy, Tullensis, consiliarius medicus Regis in Supremo Senatu Parisiensi.

M^r Joannes Darcet, Severopolitanus Adurensis, professor Regius, academïæ Regalis medicinæ Matritensis socius.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, utriusque pharmaciæ professor designatus.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus, anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor designatus.

M^r Joannes Stanislaus Mitié, Regiæ scientiarum et litterarum Nanceianæ academïæ socius, nec non Stanislai Iⁱ Poloniarum Regis olim medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis, censor Regius et Regiæ scientiarum societatis Monspeliensis, nec non Regiarum academiarum Nancei et Massiliæ socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterîe, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi medicus, nec non militarium nosocomiorum inspector.

M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus, chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e Societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Le Preux, Parisinus, utriusque pharmaciæ professor.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomageus, pharmaciæ professor designatus.

M^r Carolus Nicolaus Deslon, Tullensis, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius.

M^r Henricus Raymond, Augustodunensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis, chirurgiæ latinæ professor.

M^r Ludovicus Alexander de Cezan, Parisinus.

M^r Joannes Carolus Des Essartz, Lingonensis, saluberrimæ Facultatis Decanus.

M^r Joannes Colombier, Tullensis.

M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle Aurensi.

M^r Thomas Le Vacher de la Feutrie, Ebroicensis.

M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus.

M^r Joannes Augustinus Coutavox, Parisinus.

M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.

M^r Joannes Baptista Michael Bucquet, Parisinus, chemiæ professor.

M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus, Scholarum professor, nec non serenissimi Condœi Principis medicus ordinarius.

M^r Josephus Ignatius Guillotin, Santo.

M^r Claudius Lafisse, Lugdunæus.

M^r Benjaminus Michael Sollier de la Romillais, Rhedonæus apud Armoricos.

M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus.

M^r Antonius Laurentius De Jussieu, Lugdunæus, eques, Regi a consiliis et secretis, Regiæ scientiarum Academiæ socius.

M^r Claudius Andreas Goubelly, Parisinus.

M^r Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.

M^r Claudius Antonius Caille, Moruacensis [Mortuacensis] apud Sequanos, e Societate medicâ Edimburgensi.

M^r Guindant (Sanctus Ludovicus), ex Virzione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Societate Monspeliensi.

M^r Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis, *non regens*.

M^r Joannes Franciscus Jacobus Rousille de Chamseru, Carnutæus.

M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart, Remus.

M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis, eques, chirurgiæ latino idiomate professor designatus, e Societate medicâ Edimburgensi, professor et censor Regius.

M^r Jacobus Franciscus Devilliers, San-Maxensis-Picto, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius in Germaniâ, Regiæ scholæ veterinariæ medicus.

M^r Carolus Ludovicus Varnier, Parisinus.

M^r Theobaldus Nizon, Sacro Cæsareus apud Bituricenses.

M^r Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.

M^r Henricus Joannes Baget, Parisinus.

M^r Josephus Cotton, Gratianopolitanus.

M^r Joannes Franciscus Achilles Delalouette, Parisinus, eques.

M^r Desbois de Rochefort (Ludovicus), Parisinus, eques, censor Regius.

M^r Antonius Chaumont Sabbatier, Parisinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Félix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, Scholarum professor designatus, e Regiâ scientiarum academiâ, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius, Regii medicorum collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Thomas le Tenneur, Gavera-Constantiensis [Gaverœus].

M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.

M^r Joannes Carolus De Brotonne, Laudunensis.

M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis.

M^r Joannes Mathæus Defrasne, Sequanus, rei herbariæ professor.

M^r Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roi, Rothomagæus, chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Joannes Baptista Baignères, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus.

M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis, Bibliothecæ Facultatis præfectus.

M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus, Regis in coloniis orientalibus nuper medicus, domus Regiæ Invalidorum ducum et militum medicus a Rege designatus.

M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.

M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis, clericus.

M^r Joannes Thauraux, Claromontensis, *non regens*.

M^r Joannes Renatus Sigault, Divionæus, e Regiâ scientiarum academiâ Divionensi socius, Regis pensionarius.

M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu, Lugdunæus.

M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus.

M^r Michael Franciscus de la Planche, Parisinus.

M^r Edmundus Jacobinus Bourdois de la Motte, Senonensis.

M^r Tussanus Franciscus Nicolaus Navier, Catalaunensis.

M^r Franciscus Doublet, Carnutæus, in Senatu patronus.

M^r Franciscus Nicolaus Simonnet, Parisinus, in Senatu Patronus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arceanus Trecensis.

M^r Guillelmus Michel, Trevitensis.

M^r Augustinus Roussel de Vauzème, Altissiodorensis.

M^r Joannes Baptista Le Roux des Tillets, Parisinus.

M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis.

M^r Joannes Franciscus Marinier, Niverneasis.

M^r Joannes Baptista Josephus Téry, Atrebatensis.

In hoc catalogo omitta sunt nomina hic apponenda :

M^r Josephus de Jussieu, Lugdunæus, Regiæ scientiarum Academiæ socius.

M^r Josephus Albertus Hæon, Parisinus.

M^r Jacobus Barbeau du Bourg, Genomanensis, Regiæ scientiarum Academia Stockolmiensis. Societatis Regiæ Monspeliensis, Societatis medicæ Londinensis, et Societatis philosophiæ americanæ socius.

Sic clauditur catalogus :

M. Carolus le Roi, Parisinus, *aggregatus*.



Absolutâ hac nominum et cognominum proclamatione, ad quodlibet rogati sunt Doctores actu disputantes. Urnâ deinde apertâ, judicata sunt responsa meritißimi Baccalaurei accurata, docta; quapropter illa probavit saluberrimus Ordo.

2^o Die vigesimâ sextâ mensis januarii anni 1779, extra ordinem disputavit *M. De la Planche* de quæstione physiologicâ, respondente *M^o Mathey*, Baccalaureo meritißimo; quæstio erat :

De calore humano.

Baccalaurei responsa et dissertationes per viam scrutinii ab Ordine saluberrimo probata fuerunt.

3^o Die vigesimâ octavâ januarii anni 1779 extra ordinem disputavit *M. Bourdois de la Motte* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *M^o Chambon de Montaux*; hæc erat quæstio :

An perspirationi et sudori cæteræ excretiones vicariæ ?

Conclusio affirmans erat. Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

4^o Die tertiâ februarii anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Navier* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *M^o Grosieux-Delaguerenne*; hæc erat quæstio :

De naturâ animalium.

Baccalaurei responsa et dissertationes probavit Ordo saluberrimus.

5^o Die quintâ februarii anni 1779 extra ordinem disputavit *M. Doublet* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *M^o Mahon de Houssay*; hæc erat quæstio :

An quo certior physiologia, eò medicina securior ?

Conclusio erat affirmans, Baccalaurei responsa bona et grata habuit Ordo saluberrimus.

6º Die nonâ februaryi anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Simonnet* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº Dupré*; hæc erat quæstio :

Quibus orbis universus iisdem et corpus organicum viribus regi affirmatur.

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

7º Die duodecimâ mensis februaryi anni 1779, extra ordinem disputavit *M^r Jean-
net des Longrois* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº Soniguet
de Pellegrüe*; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An respiratio plus mechanica sit quàm voluntaria ?

Baccalaurei responsa grata habuit Ordo saluberrimus.

8º Die decimâ sextâ mensis februaryi anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Mi-
chel* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº Crochet*; hæc era
quæstio affirmativè concludens.

An præcellentia medicorum ab idiosyncrasiarum accuratiori notitiâ ?

Docta et apposita Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

9º Die decimâ octavâ mensis februaryi anni 1779 extra ordinem disputavit
M^r Roussel de Vauzemes, de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo
Mº Champagne du Fresnay; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

Estne salivalis succus præcipuum chylosis instrumentum ?

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

10º Die quartâ mensis martii anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Hallot* de
quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº De la Servolle*; hæc erat
quæstio cujus conclusio affirmans :

An quæ statim a menstruâ purgatione concipiunt citiùs pariunt ?

Baccalaurei responsa accurata probavit Ordo saluberrimus.

11º Die sextâ mensis martii anni 1779 extra ordinem disputavit *M. Le Roux
des Tillets* de quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº Bertholet* ;
quæstio erat :

De lacte animalium medicamentoso.

Experimenta et responsa probavit Ordo saluberrimus.

12º Die nonâ mensis martii anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Marinier* de
quæstione physiologicâ, respondente Baccalaureo *Mº de Fourcroy*.

Dissertatio erat :

De anatome comparatâ.

Ordini saluberrimo grata fuerunt Baccalaurei responsa.

B. — QUÆSTIONES

ANTIQUODLIBETARIÆ VULGO PASTILLARIÆ

1° *Mⁱ Christophori Nicolai de Jussieu* die nonâ mensis novembris anni 1778 :

An aer in pulmonibus $\left\{ \begin{array}{l} \text{absorbeat} \text{ ?} \\ \text{decomponatur} \text{ ?} \end{array} \right.$

2° *Mⁱ Michaelis Francisci De la Planche*, die vigesimâ quintâ januarii 1779 :

An calori animalium $\left\{ \begin{array}{l} \text{multæ concurrentes causæ} \text{ ?} \\ \text{causa quædam specialis} \text{ ?} \end{array} \right.$

3° *Mⁱ Edmundi Joannis Bourdois de la Motte* die vigesimâ septimâ januarii :

An perspirationi cæteræ excretiones supplere $\left\{ \begin{array}{l} \text{possint} \text{ ?} \\ \text{nequeant} \text{ ?} \end{array} \right.$

4° *Mⁱ Tussandi Claudii Nicolai Navier*, die primâ februarii anni 1779 :

An sensibilitate regantur omnes motus æconomix animalis $\left\{ \begin{array}{l} \text{sanæ} \text{ ?} \\ \text{morbosæ} \text{ ?} \end{array} \right.$

5° *Mⁱ Francisci Doublet* die quartâ februarii anni 1779 :

An incremento artis $\left\{ \begin{array}{l} \text{physiologia} \text{ ?} \\ \text{observatio} \text{ ?} \end{array} \right.$

6° *Mⁱ Francisci Nicolai Simonnet* die octavâ mensis februarii anni 1779 :

An corpus organisatum regatur viribus $\left\{ \begin{array}{l} \text{orbis universi} \text{ ?} \\ \text{peculiaribus} \text{ ?} \end{array} \right.$

7° *Mⁱ Joannis Baptistæ Claudii Jeannet des Longrois* die decimâ februarii 1779 :

An respiratio $\left\{ \begin{array}{l} \text{mechanica duntaxat} \text{ ?} \\ \text{mechanica et voluntaria} \text{ ?} \end{array} \right.$

8° *Mⁱ Guillelmi Michel* die decimâ quintâ mensis februarii anni 1779 :

An idiosyncrasiarum accurata notities $\left\{ \begin{array}{l} \text{facilis} \text{ ?} \\ \text{certa} \text{ ?} \end{array} \right.$

9° *Mⁱ Augustini Roussel de Vauzèmes* die vigesimâ quartâ februarii 1779 :

An præcipuum chylosis instrumentum $\left\{ \begin{array}{l} \text{salivalis succus} \text{ ?} \\ \text{bilis} \text{ ?} \end{array} \right.$

10° *Mⁱ Joannis Jacobi Le Roux des Tillets* die primâ martii anni 1779 :

An lac animalium $\left\{ \begin{array}{l} \text{emulsio vegetabili similis} \text{ ?} \\ \text{liquor specialis in organo suo secernente effor-} \\ \text{matus} \text{ ?} \end{array} \right.$

11° *Mⁱ Ludovici Caroli Hallot*, die tertiâ mensis martii anni 1779 :

An feliciùs pariunt quæ { *statim amenstruâ purgatione* ?
concipiunt { *ante menstruam purgationem* ?

12° *Mⁱ Joannis Francisci Marinier* die octavâ mensis martii anni 1779 :

An medicinæ incrementa ab anatome { *comparatâ* ?
humanâ ?

13° *Mⁱ Joannis Baptistæ Thery* die decimâ martii anni 1779

An tendines rupti { *suendi* ?
fasciâ coadunandi ?

C. — QUÆSTIONES MEDICO CHIRURGICÆ

1° Die undecimâ mensis martii anni 1779 extra ordinem disputavit *M^r Thery* de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo *M^o Grosieux de la Guérenne* ; hæc erat quæstio affirmativè concludens :

An suendi tendines ?

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

2° Die decimâ sextâ mensis martii anni 1779 in suo ordine disputavit *M. Nollan* de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo *M^o Crochet* ; hæc erat quæstio quæ affirmativè solvebatur :

An, impeditis lacrymarum viis, parari debeat lacrymis artificiale iter, in cavum quod juxta majorem oculi canthum inter superficiem internam palpebræ et oculi globum deprehenditur ?

Baccalaurei responsa grata habuit Ordo saluberrimus.

3° Die decimâ octavâ martii in ordine suo disputavit *M^r Solier de la Romillais* de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo *M^o Champagne Dufresnay* ; hæc erat quæstio affirmativa :

An in omni tumore ut plurimum sit tentanda resolutio ?

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

4° Die vigesimâ tertiâ mensis martii in suo ordine disputavit *M^r Lafisse* de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo *M^o De Wenzel* ; hæc erat dissertatio :

De extractione cataractæ.

Ab Ordine saluberrimo probata sunt Baccalaurei responsa.

5^o Die vigesimâ sextâ mensis martii in ordine suo disputavit M^r Guillotin de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo M^o de Laservolle ; hæc erat quæstio affirmativa :

An inflammationi pro variâ sede resolutio, vel suppuratio potior ?

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

6^o Die trigesimâ mensis martii in ordine suo disputavit M^r Coquereau de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo M^o Chambon ; hæc erat quæstio affirmativa :

An legitimæ vulnerum suppurationi promovendæ cortex peruvianus ?

Ordini saluberrimo grata fuere Baccalaurei responsa.

7^o Die decimâ tertiâ mensis aprilis anni 1779 in ordine suo disputavit M^r Bucquet, respondente Baccalaureo M^o De Fourcroy ; hæc erat dissertationis materies :

De novâ laryngotomiæ methodo.

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

8^o Die decimâ quintâ mensis aprilis in ordine suo disputavit M. Le Moine de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo M^o Dupré ; hæc erat quæstio affirmativa :

An in excitandis fonticulis lapis causticus præstantior ?

Responsa Baccalaurei bona accepit saluberrimus Ordo.

9^o Die vigesimâ aprilis in ordine suo disputavit M^r Coutavoꝝ de quæstione medico-chirurgica affirmante, respondente Baccalaureo M^o Bertholet :

Num bubones critici in febris malignis ?

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

10^o Die vigesimâ secundâ aprilis in ordine suo disputavit M^r Dumangin, respondente Baccalaureo M^o Mathey (*).

Responsa Baccalaurei probavit Ordo saluberrimus.

11^o Die vigesimâ septimâ mensis aprilis in ordine suo disputavit M^r Levacher de la Feutrye de quæstione medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo M^o Soniguet de Pellegrüe ; hæc erat dissertatio :

De quibusdam objectis adversus sectionem symphyseos ossium pubis.

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

12^o Die vigesimâ nonâ aprilis in ordine suo disputavit M^r Dupuy de quæstione

medico-chirurgicâ, respondente Baccalaureo M^o *Matton de Houssay*; hæc erat quæstio, seu potius dissertatio:

De fonticularum usu.

Baccalaurei responsa probavit Ordo saluberrimus.

D. — ORATIONES PUBLICÆ

IN SCHOLIS MEDICORUM PARISIENSIIUM HABITÆ

Die dominicâ vigesimâ secundâ mensis novembris anni 1778 M^r *Stephanus Pourfour Dupetit*, Scholarum professor, horâ quintâ pomeridianâ, pro solemnî Scholarum inauguratione, publicam habuit orationem in quâ probavit:

Artem medicam hodierno præsertim tempore faciliorem esse ediscendo, difficiliorem in exercendo.

Die dominicâ vigesimâ nonâ ejusdem mensis M. *Stephanus Grossin Duhaume*, Chirurgiæ vernaculo idiomate professor, horâ quintâ pomeridianâ gallicâ oratione exposuit:

En quoi consiste la vraie gloire du chirurgien.

E. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ, OPERA CHIRURGICA, GALENICA ET CHIMICA

IN AMPHITHEATRO CELEBRATA ANNO 1779

Die vigesimâ quintâ mensis januarii anni 1779 et sequentibus M^r *Stephanus Grossin Duhaume*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, chirurgicas operationes publicè exposuit, manum et industriam præbente M^o *Claudio Andrea Goubelly* (*), Chirurgiæ professore antiquo.

Die primâ mensis martii et diebus sequentibus M^r *Joannes Baptista Langlois*, Chirurgiæ latino idiomate professor, chirurgicas operationes publicè exposuit, in partem laboris veniente M^o *Claudio Andrea Goubelly*, antiquo Chirurgiæ professore, qui solertissimâ, ut moris est, eas manu perfecit.

Die vigesimâ secundâ ejusdem mensis et sequentibus *M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry*, artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor, lectiones anatomicas de partibus ad partum inservientibus instituit, easdem deinde partes Matronis demonstrante *M^o Claudio Andread Goubelly*.

Die decimâ mensis aprilis *M^r Carolus Ludovicus Coquereau*, Scholarum professor, cursum anatomicum publicè incepit, partes oculis subjiciente *M^o Michaele Francisco Delaplanche (*)*.

Die duodecimâ ejusdem mensis *M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry* lectiones instituit de arte obstetricandi, operi manum admovente variasque eucheireses demonstrante *M^o Goubelly*.

Die decimâ sextâ mensis augusti *M^r Joannes Baptista Michael Bucquet*, Chemiæ professor, qui morbo atroci detentus, publicum Chemiæ cursum die indictâ tertiâ maii, instituere non potuerat, incepit cum summâ, ut moris est, auditorum ex omni civium ordine assiduitate ac frequentiâ.

Die undecimâ mensis octobris *M^r Paulus Gabriel Lepreux*, utriusque Pharmaciæ professor, pharmaciæ specimen exposuit, ipsas operationes solerter celebrante *Antonio Solome (*)*, Pharmacopæo parisiensi solertissimo.





ACTA ET COMITIA

SALUBERRIMÆ FACULTATIS ANNIS 1778-1779

DIE sabbati decimâ quartâ mensis novembris anni 1778, horâ secundâ pomeridianâ, incepit Baccalaureorum examen anatomicum quod persecuti sunt Decanus et Examinatores, plurimis astantibus Doctoribus, die dominicâ, lunæ, martis, mercurii, jovis et veneris sequentibus.



Die verò sabbati vigesimâ primâ ejusdem mensis convenere Doctores medici, sequenti schedulâ pro more delatâ congregati :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1° *Clarissimum collegam M^{um} Barbeu du Bourgdicentem* ; 2° *clarissimos Baccalaureorum in examine anatomico Examinatores de iis referentes audituri, et postea suum de iisdem judicium per scrutinium laturi* ; 3° *Decanum de rebus ad Facultatem pertinentibus dicentem audituri.*

Antequam dicendi copia fieret *magistro Barbeu du Bourg*, Doctoribus notum fecit Decanus se a Cementario monitum fuisse cloacam stercorariam in ædibus antiquarum Scholarum, in viâ dictâ *de la Bucherie* dehiscere,

partim jam deletam et magnam timori ausam esse ne ruat murus et alieni perniciem inferat. Quibus auditis :

Statuit saluberrima Facultas statim et illicò allaborandum esse ne quid detrimenti accipiant cives a ruente cloacâ stercorariâ in ædibus antiquarum Scholarum, at nihil ædificandum esse nec restituendum in domo quam ruinas minitantem et jam jam collabescentem deserere coacti fuimus; imò a Decano inquirendum esse an ædes illæ (*) vendi possent et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Paucis observandum præbuit clarissimus collega *M^r Barbeu du Bourg*, maximi multis in morbis præsidii esse aquas medicatas e visceribus terræ salientes; ast tanto pretio emendas esse ut iis uti nequeant plerique cives, egeni præsertim. Multum ergo de Republicâ merituosos esse medicos aut physicos qui has omnes et singulas aquas imitandi, et virtutibus æqualibus insignes alias comparandi, artem docerent; cum verò ad bona et utilia suscipienda certius et fortius pellantur homines vel eruditi, aliqua mercede allecti, aut laudis publicæ spe moti, sibi in mentem venisse aperuit præmium quoddam levissimum, honoris potiùs quam lucri causâ, a Facultate saluberrimâ proponendum esse iis qui plures ac excellentiores aquas medicatas in officinis parandi tutum darent artificium. Re in deliberationem missa :

Ex majori suffragiorum numero statutum est utilem esse et in magnum civitatis commodum versuram propositionem a *magistro Du Bourg* factam et, ut hanc ad felicem successum ducerent, tùm collegas, tùm regnicolas, atque etiam extraneos Medicos invitandos esse, non chemiæ tantum miracula, sed praxeos medicæ oracula interrogantes. Verum enim vero de præmio definiendo, aliis in Comitiiis esse deliberandum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Auditis clarissimis Examinatoribus Baccalaureorum in examine anatomico de eorum doctrinâ et industriâ referentibus his verbis :

« Quem nobis magistratum imposuistis, vigilantissime Decane, Collegæ spectatissimi, hunc strenuè alacriterque gessimus ; quæque nobis plena tædii ac molestiæ primâ fronte visa fuerat provincia, hanc sinceræ suavissimæque voluptatis fontem fuimus experti ; quod enim piæ teneræque matri solet contingere ubi numerosâ dives prole, quam sinu fovet et educat ut natorum laboribus lusibusque sociam sese præsidemque amet præbere, et ex eorum contentionibus, studiis, amoribus, spes novas concipiat, et quidquid de unoquoque expectare debeat gaudeat vaticinari ; illud idem nobis contigisse fate-mur. Vix enim illos interrogavimus cum eos in rebus anatomicis omnino concoctos et subactos reperimus, et de omnibus hujusce scientiæ partibus, adeò aptè et copiosè, adeò concinnè et eleganter responderunt ut liceat nobis vaticinari illos sibi, patriæ et saluberrimo Ordini non mediocri decori et ornamento futuros. Quoniam autem ea est naturæ lex ut quemadmodum non eadem est omnibus corporibus venustas et elegantia, sic non sit eadem omnibus ingeniis acies et perspicacitas, non possumus nonnullos non distinguere qui inter alios eminere visi sunt ; illos igitur hic cum laude appellabimus non quod aliorum laudes velimus deterere, sed ne debito laudum vectigali quasi defraudati abire viderentur.

Emicuerunt igitur inter Baccalaureos vestros DD. *De la Guerenne, Fourcroy, Matthey, Crochet* et *Champagne*, ità tamen ut illos commilitones alii, non longò quidem, sed saltem aliquo secuti fuerint intervallo. Igitur unanimi consensu in eâ sumus sententiâ eorum responsa cum omni laude esse excipienda. Nobis verò nihil aliud superest, nisi ut horatiano illo vobis gratulemur : fortes creantur fortibus, et bonis est in juvenis et in equis patrum virtus, nec imbellem feroces progenerant aquilæ columbam »... Subsignaverunt Examinatores :

MM. MOREAU, DESLON, BACHER et JUMELIN.

Per scrutinium probata fuere singulorum Baccalaureorum responsa et opera, et sic conclusi

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Cum sententiam suam proferens circa propositionem *Mⁱ Barbeau du Bourg* opus ab eodem *M^o Dubourg* desideratum, a se susceptum et pro virili parte peractum fuisse declarasset *M^r Duchanoy*, illudque, jam Decano traditum, deputatis Examinatoribus esse submissurum, pro voto in Deputatos Examinatores operis *Mⁱ Duchanoy* circa medicales aquas appellavit Ordo saluberimus *MM^{os} Majault, Bertrand, Sallin et Darcet* et sic conclusi :

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ sextâ mensis novembris habita sunt Comitia per schedulam sequentem convocata :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die jovis vigesimâ sextâ mensis novembris anni 1778, horâ decimâ matutinâ, *Decanum litteras ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode sibi missas legentem et quid egerit referentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Coram Doctoribus frequentissimis legit Decanus epistolam illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis quæ sic se habebat :

« A Versailles, le 22 novembre 1778.

« Sa Majesté, Monsieur, est dans l'intention de se faire rendre compte de tout ce qui a été fait à la Faculté de Médecine depuis les Lettres Patentes portant établissement de la Société royale de médecine. En conséquence vous aurez agréable de m'envoyer incessamment des expéditions de tous les Décrets qui ont été faits depuis ces Lettres Patentes et de me rendre compte de tout ce qui a été fait en vertu de ces Décrets. Au surplus l'intention de Sa Majesté est

qu'il ne soit absolument rien fait dans la Faculté sur l'objet de ces Décrets jusqu'à ce que, sur le compte qui sera rendu à Sa Majesté, elle ait fait connoître ses intentions. Je suis, Monsieur parfaitement, à vous.

Signé : MIROMENIL. »

Infra scriptum legebatur : « *M. Des Essartz.* »

Legit deinde Decanus historiam eorum quæ acta sunt in saluberrimâ Facultate, a die vigesimâ primâ septembris anni 1778, ad hunc usque diem [p. 213 à 229 et 289 à 293], quam quidem historiam, titulo præmisso, *Extracta e Commentariis saluberrimæ Facultatis in almâ Universitate Parisiensi*, ad D. D. sigillorum Regiorum Custodem illustrissimum Versalias tulerat, illius epistolæ obtemperans.

Legit pariter libellum memorialem de Decretis interdictis a se confectum et eidem illustrissimo Regiorum sigillorum Custodi oblatum. Hic erat libellus ille memorialis :

RÉFLEXIONS SUR LES DÉCRETS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DEPUIS LE 22 SEPTEMBRE 1778

ET REMIS PAR SON DOYEN A MONSIEUR LE GARDE DES SCAUX

LE 24 NOVEMBRE 1778

Les Décrets portés par la Faculté de Médecine de Paris depuis le 22 septembre 1778 et sur les objets desquels il lui est défendu de rien faire absolument jusqu'à ce que Sa Majesté ait fait connoître ses intentions, ou ont quelque rapport à la Société Royale de Médecine ou n'ont aucun rapport à elle.

Décrets qui n'ont aucun rapport à la Société Royale de Médecine.

Celui du 22 septembre qui a nommé des Commissaires pour répondre à la demande de *M^r De Caumartin* sur la fumée du charbon de terre.

Celui du trois octobre qui a admis les candidats à l'examen.

Celui du même jour qui rejette la proposition faite d'établir un Comité exprès pour les maladies des artisans.

Celui du même jour qui ordonne d'approuver la conduite du Recteur dans l'affaire qu'a excitée la nomination du Coadjuteur et Survivancier du Greffier de l'Université.

Celui du 18 octobre, jour de la Saint-Luc, concernant la libéralité de quelques Docteurs.

Celui du 2 novembre qui adjuge les prix aux dissertations qui les ont méritées, et détermine l'objet du prix de l'année suivante.

Celui du 7 novembre qui regarde la nomination du Doyen et des Professeurs.

Celui du même jour qui ordonne de poursuivre l'exécution des arrêts de la Cour contre les Apothicaires qui refusent d'y obéir.

Celui qui refuse à *M. Bucquet* une demande faite d'après un faux rapport.

Celui du 11 novembre qui nomme un Censeur.

Celui du même jour qui accorde des honoraires à l'Avocat au Conseil qui a fait les requestes de la Faculté.

Celui du même jour qui accorde des honoraires aux Examineurs des dissertations pour les prix.

Celui du même jour qui n'accorde point à *M^r Charles le Roi* la Régence à laquelle il n'a aucun droit.

Celui du 21 novembre qui approuve les réponses des Bacheliers.

Celui du même jour qui a pour objet le bâtiment des anciennes Écoles.

Celui du même jour qui nomme les examinateurs de l'ouvrage de *M^r Duchanoi*.

Enfin celui concernant la demande de *M^r Barbeau Du Bourg* relativement aux eaux minérales artificielles. Il n'est pas encore formé, puisque la décision est renvoyée à une autre assemblée qui n'a pas encore été tenue.

Certainement ces Décrets n'intéressent en rien l'établissement de la Société Royale de Médecine et ne seront jamais un attentat à l'autorité du Roi ni une désobéissance à sa volonté.

*Décrets qui ont rapport à la Société Royale de Médecine
ou que la Société prétend avoir rapport à elle.*

1^o Celui du 22 septembre qui ordonne de très humbles représentations à Sa Majesté au sujet de l'établissement de la Société, de demander le secours et l'intervention de l'Université, enfin d'ajouter vingt députés aux quatre déjà nommés pour suivre cette affaire [p. 218].

Il n'est pas à présumer que ce soit ce décret dont on ait voulu empêcher

l'exécution, puisque ce seroit faire dire à un Roi juste, qu'il ne veut pas que ses sujets lui fassent de très humbles représentations, lorsqu'ils se croient lésés par un établissement nouveau et évidemment surpris à sa Religion ; et si l'on parvenait à interdire toute défense à la Faculté, ce seroit une nouvelle preuve de la nécessité de sa réclamation.

2° Ceux des 19 octobre et 2 novembre qui ont pour objet l'établissement d'un Comité composé de 24 Docteurs, chargés de recueillir et d'examiner les observations médicales communiquées à la Faculté [p. 224 et 226].

Les membres de la Société n'ont point dissimulé que ce Comité leur portoit ombrage et qu'il leur importoit fort d'en empêcher l'exécution. Ils ont fait à ce sujet plusieurs démarches ; ils ont peint cet établissement avec les couleurs qu'ils ont jugé les plus propres à choquer et à armer l'autorité du Roi contre la Faculté.

Il est nécessaire, pour détruire les impressions qu'on avoulu donner, d'exposer les motifs et l'objet réels de ces Décrets.

De tout tems la Faculté a tenu, le premier de chaque mois [p. 26], une assemblée dans laquelle les Docteurs rapportent les observations qu'ils ont faites sur les maladies régnantes, en un mot sur tous les objets relatifs à la médecine. Cette assemblée est d'obligation suivant les ordonnances et les arrêts de la Cour, non seulement pour la Faculté de Paris, mais pour les autres Facultés et Collèges du Royaume.

En 1770 la Faculté jugea que ces assemblées seroient plus utiles si l'on nommait un Secrétaire pour recueillir les observations qui seroient communiquées soit de vive voix, soit par écrit, et si on les soumettait à l'examen de quelques Commissaires. Il étoit question dans ce projet d'inviter les Facultés, les Collèges de médecine et les médecins des provinces à concourir avec la Faculté aux progrès de l'art. Ce projet, approuvé alors, n'a pu estre mis à exécution qu'en 1777. Le nombre de Docteurs qui se sont rendus à ces assemblées et celui des observations communiquées a été si considérable que le tems des assemblées, quoique tenues deux fois par mois, et le nombre des quatre Commissaires, ne sont plus suffisans pour lire et examiner toutes les observations et tous les mémoires.

Tel est le motif qui a déterminé à former le Comité des 24, dont les fonctions sont de communiquer leurs observations, de recueillir celles de leurs confrères, de lire les mémoires ou dissertations envoyés, de les examiner avec scrupule, afin d'en élaguer tout ce qui est inutile, étranger ou erroné, et de ne conserver que ce qui peut réellement augmenter les lumières acquises, et étendre les limites de l'art. Leur ouvrage fait et arrêté entre eux, ils doivent le communiquer à la Faculté entière assemblée à cet effet. Ils ne peuvent rien autoriser par eux-mêmes, rien faire imprimer sans l'attache de la Faculté, de

Celui du même jour qui rejette la proposition faite d'établir un Comité exprès pour les maladies des artisans.

Celui du même jour qui ordonne d'approuver la conduite du Recteur dans l'affaire qu'a excitée la nomination du Coadjuteur et Survivancier du Greffier de l'Université.

Celui du 18 octobre, jour de la Saint-Luc, concernant la libéralité de quelques Docteurs.

Celui du 2 novembre qui adjuge les prix aux dissertations qui les ont méritées, et détermine l'objet du prix de l'année suivante.

Celui du 7 novembre qui regarde la nomination du Doyen et des Professeurs.

Celui du même jour qui ordonne de poursuivre l'exécution des arrêts de la Cour contre les Apothicaires qui refusent d'y obéir.

Celui qui refuse à *M. Bucquet* une demande faite d'après un faux rapport.

Celui du 11 novembre qui nomme un Censeur.

Celui du même jour qui accorde des honoraires à l'Avocat au Conseil qui a fait les requestes de la Faculté.

Celui du même jour qui accorde des honoraires aux Examineurs des dissertations pour les prix.

Celui du même jour qui n'accorde point à *M^r Charles le Roi* la Régence à laquelle il n'a aucun droit.

Celui du 21 novembre qui approuve les réponses des Bacheliers.

Celui du même jour qui a pour objet le bâtiment des anciennes Écoles.

Celui du même jour qui nomme les examinateurs de l'ouvrage de *M^r Duchanvi*.

Enfin celui concernant la demande de *M^r Barbeau Du Bourg* relativement aux eaux minérales artificielles. Il n'est pas encore formé, puisque la décision est renvoyée à une autre assemblée qui n'a pas encore été tenue.

Certainement ces Décrets n'intéressent en rien l'établissement de la Société Royale de Médecine et ne seront jamais un attentat à l'autorité du Roi ni une désobéissance à sa volonté.

*Décrets qui ont rapport à la Société Royale de Médecine
ou que la Société prétend avoir rapport à elle.*

1^o Celui du 22 septembre qui ordonne de très humbles représentations à Sa Majesté au sujet de l'établissement de la Société, de demander le secours et l'intervention de l'Université, enfin d'ajouter vingt députés aux quatre déjà nommés pour suivre cette affaire [p. 218].

Il n'est pas à présumer que ce soit ce décret dont on ait voulu empêcher

l'exécution, puisque ce seroit faire dire à un Roi juste, qu'il ne veut pas que ses sujets lui fassent de très humbles représentations, lorsqu'ils se croient lésés par un établissement nouveau et évidemment surpris à sa Religion ; et si l'on parvenait à interdire toute défense à la Faculté, ce seroit une nouvelle preuve de la nécessité de sa réclamation.

2° Ceux des 19 octobre et 2 novembre qui ont pour objet l'établissement d'un Comité composé de 24 Docteurs, chargés de recueillir et d'examiner les observations médicales communiquées à la Faculté [p. 224 et 226].

Les membres de la Société n'ont point dissimulé que ce Comité leur portoit ombrage et qu'il leur importoit fort d'en empêcher l'exécution. Ils ont fait à ce sujet plusieurs démarches ; ils ont peint cet établissement avec les couleurs qu'ils ont jugé les plus propres à choquer et à armer l'autorité du Roi contre la Faculté.

Il est nécessaire, pour détruire les impressions qu'on avoulu donner, d'exposer les motifs et l'objet réels de ces Décrets.

De tout tems la Faculté a tenu, le premier de chaque mois [p. 26], une assemblée dans laquelle les Docteurs rapportent les observations qu'ils ont faites sur les maladies régnantes, en un mot sur tous les objets relatifs à la médecine. Cette assemblée est d'obligation suivant les ordonnances et les arrêts de la Cour, non seulement pour la Faculté de Paris, mais pour les autres Facultés et Collèges du Royaume.

En 1770 la Faculté jugea que ces assemblées seroient plus utiles si l'on nommait un Secrétaire pour recueillir les observations qui seroient communiquées soit de vive voix, soit par écrit, et si on les soumettait à l'examen de quelques Commissaires. Il était question dans ce projet d'inviter les Facultés, les Collèges de médecine et les médecins des provinces à concourir avec la Faculté aux progrès de l'art. Ce projet, approuvé alors, n'a pu estre mis à exécution qu'en 1777. Le nombre de Docteurs qui se sont rendus à ces assemblées et celui des observations communiquées a été si considérable que le tems des assemblées, quoique tenues deux fois par mois, et le nombre des quatre Commissaires, ne sont plus suffisans pour lire et examiner toutes les observations et tous les mémoires.

Tel est le motif qui a déterminé à former le Comité des 24, dont les fonctions sont de communiquer leurs observations, de recueillir celles de leurs confrères, de lire les mémoires ou dissertations envoyés, de les examiner avec scrupule, afin d'en élaguer tout ce qui est inutile, étranger ou erroné, et de ne conserver que ce qui peut réellement augmenter les lumières acquises, et étendre les limites de l'art. Leur ouvrage fait et arrêté entre eux, ils doivent le communiquer à la Faculté entière assemblée à cet effet. Ils ne peuvent rien autoriser par eux-mêmes, rien faire imprimer sans l'attache de la Faculté, de

qui ils tiennent leur mission et à qui ils doivent compte de leurs travaux. Ce comité est donc celui de la Faculté; il est dans son sein, composé de ses membres, et l'on peut dire de ses membres les plus distingués; il a ainsi que l'assemblée du *prima mensis*, dont il est une extension et le supplément, la doctrine et les progrès de l'art pour objet. Tous les citoyens qui en sont instruits y applaudissent.

Les membres seuls de la Société en sont offensés, parce qu'ils en redoutent le parallèle; ils tremblent que le Gouvernement, voyant dans la Faculté toutes les lumières qu'il désire pour le soulagement des peuples, ne juge l'établissement de la Société, sinon absolument inutile, au moins peu avantageux et dont il seroit possible de se passer, et par conséquent d'épargner à l'État une dépense infructueuse. Ils le craignent d'autant plus qu'ils sont persuadés que les Facultés et Collèges de médecine, les médecins même particuliers ne tarderoient pas à envoyer leurs observations, leurs travaux au Comité, où ils auroient pour juges les plus célèbres praticiens de Paris, au lieu de les envoyer à la Société qui n'est presque composée que de jeunes gens [p. 144] dont l'expérience ne peut pas encor estre assés éclairée pour prononcer sur le mérite d'une observation.

La Faculté de médecine ne peut hésiter un instant que le Conseil de Sa Majesté n'adoptera pas le système des membres de la Société, qui voudroient que Sa Majesté les établit les maîtres exclusifs de la théorie et de la pratique médicales. Ils prétendent que les Lettres Patentes portant leur établissement leur assurent ce privilège, et c'est dans cet esprit qu'ils ont osé dénoncer le Comité de la Faculté comme un attentat à l'autorité du Roi. Ils se sont bien gardés de hasarder une inculpation aussi absurde, en faisant connoître le Comité tel qu'il est réellement. Ils n'ont pu se dissimuler que les ministres auroient rejeté leurs plaintes avec le mépris qu'elles auroient mérité.

C'est pourquoi ils ont jugé qu'il étoit nécessaire de leur donner une apparence de fondement, en prêtant à la Faculté un établissement qu'elle n'a point fait, en la présentant comme s'étant nommé des Associés libres, honoraires, regnicoles, étrangers, des Correspondans regnicoles, étrangers, en un mot comme s'étant composée un Comité semblable en tout à la Société.

Par là ils ont accusé la Faculté d'insulter à un établissement fait par le Roi et n'ont pas rougi de dire que la Faculté dressait autel contre autel.

A ces calomnies il suffit sans doute de répondre... cette nomination d'associés libres, honoraires... de correspondans est une imposture. La Faculté n'a rien fait de semblable; elle invite les Facultés et Collèges de Médecine à concourir avec elle au progrès de l'art. Sans doute il n'appartient qu'aux membres de la Société de faire un crime à la Faculté de Médecine de vouloir

continuer ce qu'elle a toujours fait, d'exciter l'émulation parmi les médecins de province comme parmi ses membres.

S'il est permis de s'arrêter un moment sur l'établissement supposé, est-il donc vrai qu'il seroit un mal qu'il faudroit proscrire s'il existoit ? Cet établissement procureroit un commerce de connaissances médicales entre la Faculté de Médecine de Paris et les médecins des provinces. Or le bien qui en résulteroit ne seroit-il pas tout pour les progrès de l'art et par conséquent pour le soulagement des sujets du Roi ? Cet établissement mérite donc l'approbation la plus signalée de la part du Gouvernement, loin d'exciter son indignation.

La Société, dira-t-on, est établie pour cette correspondance, et ce seroit lui enlever une partie des richesses qu'elle en attend. Cela pourroit estre vrai. Mais assurément on ne dira pas que ces richesses seront perduës si elles sont confiées à la Faculté ou qu'elles deviendront dangereuses entre ses mains. Bien plus le véritable désir de contribuer au bonheur des peuples impose l'obligation d'ouvrir un dépôt à ceux des Corps de médecine ou des médecins particuliers qui ne voudroient pas envoyer leurs observations à la Société. Si c'est là ce que craint la Société, elle annonce trop visiblement son impuissance pour faire tout ce qu'elle a promis, et la certitude qu'elle en a.

Résumons en deux mots : 1^o l'accusation intentée contre la Faculté est fausse ; 2^o le but des accusateurs est de se rendre maîtres privilégiés de la théorie et de la pratique de la Médecine. Cette prétention est un véritable attentat contre le bien public, elle ne sera jamais accueillie : un Roi juste et bienfaisant ne peut empêcher la Faculté de faire tout le bien dont elle est capable et de le faire de la manière la plus fructueuse pour Ses peuples.

Hunc libellum nec non et Decani agendi rationem probavit Ordo saluberri-mus, et dein ad deliberationem, de iis quæ agenda essent, descendit : jam plu-res suam aperuerant sententiam, cum clarissimus collega *M. Moreau* sibi dicere quid sentiret nec liberum, nec forsan tutum fore annotavit, cum audire-tur à tribus in Societate Regiâ adversus Facultatem militantibus, *MM^{rs} Coquereau, Thouret et Chamseru* p. 201. Se tacituros quoque, iis Doctori-bus præsentibus, plures alii declararunt. Postquam dictos *MM^{rs} Coquereau, Thouret et Chamseru* monuit Decanus quàm iniquum esset suffragiorum libertatem cœcere, tollere, surrexerunt illi et e Comitibus evasere. Tunc ad deliberationem rursus vocati sunt Doctores singuli. Collectis et numeratis suffragiis :

Saluberrima Facultas, cui nihil unquam magis cordi fuit quam mandatis

Regiis subditissimam sese atque obedientissimam præbere, auditis ab illustrissimo Regionum sigillorum Custode scriptis ad Decanum litteris, quibus postulabantur Decano singula Decreta a die vigesimâ secundâ mensis septembris adhunc usque diem lata, et vetabatur ne hæc Decreta ulla exequeretur Ordo saluberrimus :

Unanimi consensu statuit 1° Regis voluntati, hisce in litteris nunciatæ, esse obtemperandum, ac proinde ab omnibus Decretis a die vigesimâ secundâ mensis septembris ad hunc usque diem latis abstinendum esse, donec de iis suum iudicium tulerit Rex æquissimus ; 2° ad integerrimum Regionum sigillorum Custodem deputandos esse citò citiùs Decanum plurimosque Doctores, qui postularent enixè licentiam, nulli reo denegatam, sui defendendi, falsis criminationibus veritatem opponendi, et aperte retundendi inimicorum clam rebus novis studentium calumnias, ne, iis solis auditis, plecteretur saluberrima Facultas suis juribus et suis exercitationibus defraudata, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die nonâ mensis decembris convenere Doctores medici sequenti schedulâ vocati :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die mercurii nonâ mensis decembris anni 1778, horâ decimâ matutinâ, *juxta conclusiones Tribunalis Academici, libellum nomine consultissimæ Facultatis Jurium publici juris factum, nec non negotia de quibus in eo libello refertur, noscitur et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die quintâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quot et quantis dissidiis agitata fuerit Tribunal Academicum in re ad nominationem *Mⁱ Girault de Kerodon* in Vicarium fidelissimi Universitatis Scribæ cum spe futuræ successionis, narratum est in historiâ eorum quæ acta

sunt in Comitibus Academicis [p. 237 à 241]. Hanc nominationem, Universitati odiosam, totis viribus defendebat et tutari conabatur *M^r Saboureux de la Bonneterie*, consultissimæ Jurium Facultatis Decanus. Juris publici fecerat libellum memorialem amplissimo Rectori, Decano saluberrimi Ordinis, Gallicæ et Normannæ Nationis Procuratoribus injuriosum, mendaciis et calumniis refertum. Hunc Tribunali Academico denunciaverat amplissimus Rector, postulaveratque ut de eo suis Facultatibus Decani Theologiæ et Medicinæ, suis Nationibus Procuratores referrent.

Lectus est libellus ille memorialis (*) cum suis adjunctis et in deliberationem ventum est. Rogatis sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero decretum est 1^o saluberrimum Ordinem jungendum esse cæteris Academiæ Ordinibus qui simul offerent Supremæ Curiae supplicem libellum cujus hæc erit conclusio : «ut deleatur et de medio tollatur fasciculus tùm nomine Facultatis consultissimæ, tùm e penu proprio *D^r Saboureux de la Bonneterie*, hujus Facultatis Decani, typis mandatus et juris publici factus, ut pote qui sit tùm Universitati, tùm Ordinibus ejus cunctis, tùm Decanis et Procuratoribus, tùm amplissimo Rectori injuriosus »; 2^o a Tribunali Academico petendum esse ut in judicium coram se advocet *D^{nm} Saboureux de la Bonneterie* qui est unus e sedentibus in Tribunali Academico adversus quod multùm peccavit, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo :

MM. DE L'ÉPINE, GUETTARD, LEZURIER, LANGLOIS.

Iisdem in Comitibus Deputati qui examinarent orationem publicam in Scholis inferioribus habitam a *M^o Duhaume*, Chirurgiæ gallicæ [p. 287] professore, et de ea referrent coram Facultate, appellati sunt *MM. De L'Épine, Doucet, Jeanroy major* et *Le Begue de Presle*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die decimâ quintâ mensis decembris convenere Doctores medici juxta schedulam sequentem de more ad singulos delatam :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis decimâ quintâ mensis decembris anni 1778, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ, *epistolæ ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode de Decretis ab institutione Societatis medicæ Regiæ latis scriptæ, lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati duodecimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Congregatis Doctoribus quàm plurimis lecta est epistola ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode scripta quæ sic se habebat :

« A Versailles, le 9 x^{bre} 1778.

« J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 3 de ce mois [p. 293], les réflexions qui y étoient jointes sur les Décrets de la Faculté de Médecine portés depuis le 22 7^{bre} dernier, et je les ai mises sous les yeux du Roi. Sa Majesté a bien voulu lever les défenses d'exécuter ces Décrets, à l'exception seulement de celui du 22 7^{bre} et de ceux des 19 octobre et 2 novembre qui ont un rapport direct à l'établissement de la Société Royale de Médecine. L'intention de Sa Majesté est qu'il ne soit point donné de suite à ces trois décrets, jusqu'à ce qu'elle ait manifesté plus particulièrement Sa volonté.

Je suis, Monsieur, parfaitement à vous.

MIROMENY. »

Ad calcem epistolæ scriptum legebatur « *M. Des Essartz*, Doyen de la Faculté de Médecine ».

His auditis deliberatum est; ex collectis suffragiis sequens latum est Decretum gallico idiomate expressum :

La Faculté de Médecine, après avoir entendu la lecture des lettres de Mon-

seigneur le garde des Sceaux, l'une en date du 9 Xbre qui levant [lève] les défenses portées par la lettre du 22 novembre d'exécuter les Décrets rendus depuis le 22 septembre, à l'exception seulement de celui du 22 septembre et de ceux des 19 octobre et deux novembre, l'intention de Sa Majesté étant qu'il ne soit point donné de suite à ces trois Décrets jusqu'à ce qu'elle ait manifesté plus particulièrement Sa volonté ; et celle en date du 12 décembre, ne peut se dissimuler que ces déffenses la dépouillant de ses droits les plus sacrés, et de ses fonctions les plus essentiellement inhérentes à sa constitution, elle est par leur effet dans une véritable interdiction et forcée de suspendre ses délibérations et ses fonctions, à l'exception du service des pauvres, attendant avec respect que Sa Majesté veuille bien écouter ses justes et respectueuses représentations, avant qu'elle soit légalement jugée. C'est pourquoi elle a arrêté qu'elle suspendoit ses délibérations et fonctions, à l'exception du service des pauvres, jusqu'à ce qu'elle puisse faire parvenir ses justes représentations à Sa Majesté, et qu'il ait été prononcé légalement sur l'objet de ses représentations et de ses Décrets.

Fait et arrêté, l'assemblée tenante, le 15 Xbre 1778.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Quod quidem Decretum subsignaverunt :

MM. De L'ÉPINE, MAJALUT, BOUVART, BORIE, MALOET, MOREAU,
JEANROY L'ONCLE, SALLIN, THIERRY DE BUSSY, GAUTHIER,
MAIGRET, GUENET.

Acceptâ epistolâ ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode scriptâ die nonâ decembris, hunc monuerat Decanus se multum nec immeritò vereri ne, continuatâ prohibitione vehementer commoti, Doctores aliquid decernerent gravis momenti haudque jucundi Regni Administris. Huic monitioni responderat illustrissimus Regiorum sigillorum Custos litteris sequentibus de quibus sermo est in Decreto mox scripto :

« Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 11 de ce mois. La suspension de l'exécution des Décrets des 22 7bre, 19 8bre et 2 9bre n'a d'autre objet, comme je vous l'ai marqué par ma lettre du 9, que de me donner le tems d'en rendre un compte

plus particulier au Roy et de prendre les ordres de Sa Majesté. Je suis, Monsieur, votre affectionné à vous servir.

MIROMENY.

A Versailles, le 12 Xbre 1778. »

Et infra scriptum legebatur : « *M. Des Essartz* ».

Ex hac die, nempe decimâ quintâ mensis decembris, siluerunt Scholæ nec habita sunt Comitia.



Armand Thomas HUF,
marquis de MIROMÉNIL,
Dessiné en 1773
par
Cochin fils,
gravé par
B. L. Prévost.

Verùm cum feliciter pepererat augustissima Regina (*), universæ gentis gallicæ gaudii et in Deum justæ pietatis ac gratitudinis particeps Ordo saluberrimus in sacro solemni et canticis suis gratias egit Supremo Numini, in Sacello Scholarum, die vigesimâ octavâ mensis Decembris anni 1778.

Ad sacrum convocati fuerant Doctores omnes hâc schedulâ gallicâ :

« Mr,

Vous estes prié d'assister à la messe et au *Te Deum* qui seront chantés lundi 28 décembre, dans la chapelle des Écoles de Médecine, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à dix heures précises, en actions de grâces de l'heureux accouchement de la Reine.

DES ESSARTZ, Doyen. »



Die decimâ tertiâ mensis januarii anni 1779, ad Comitia revocati sunt Doctores medici hac schedulâ :



IMPERANTE REGE

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii decimâ tertiâ mensis januarii anni 1779, horâ ipsissimâ sesqui-decimâ matutinâ 1^{re} *Mandata Regia* : 2^{re} *Decanum de rebus ad Universitatem et Facultatem pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die duodecimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Coram Doctoribus congregatis lecta est epistola ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode scripta ad Decanum :

« A Versailles, le 11 janvier 1779.

« Je n'ai pu me dispenser, Monsieur, de mettre sous les yeux du Roy la délibération de la Faculté de Médecine du 15 Xbre dernier par laquelle elle a arrêté de suspendre ses fonctions, à l'exception du service des pauvres.

Sa Majesté me charge de vous mander que Sa volonté est que vous convoqués sans délai une Assemblée de la Faculté pour lui faire connoître que rien ne peut l'autoriser à suspendre le cours des Écoles de Médecine, non plus que les autres fonctions nécessaires pour l'enseignement et le soulagement des pauvres.

Sa Majesté m'a aussi chargé de vous mander de me rendre compte de l'obéissance de la Faculté à Ses ordres.

Je suis, Monsieur, parfaitement à vous.

MIROMENY. ➤

moyens de consommer ses projets ambitieux, leur conduite est un témoignage authentique de leur soumission.

Vous avés déclaré que l'intention de Sa Majesté étoit que la Faculté n'imprimât rien dans ses réclamations contre la Société : la Faculté n'a rien imprimé.

Elle avoit reçu des défenses de faire directement ni indirectement aucune démarche, aucun acte juridique pour empêcher la Société de tenir ses assemblées : elle s'est imposé un silence rigoureux et l'inaction la plus entière.

En dernier lieu vous lui avés annoncé que le Roi vouloit qu'elle ne donnât aucune suite à ses Décrets des 22 7bre, 19 octobre et 2 novembre : elle n'a présenté depuis cet instant aucun mémoire, aucune remontrance, elle n'a point consulté ses avocats, elle n'a point demandé l'intervention de l'Université. Le Comité chargé de sa défense ne s'est point assemblé. Celui qu'elle avoit nommé pour travailler à la perfection de l'art de guérir, et par conséquent au soulagement des sujets de Sa Majesté, a cessé ses conférences.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous représenter que suspendre une réclamation nécessaire, des défenses légitimes, lorsque l'on est opprimé par l'intrigue et la calomnie, suspendre des occupations auxquelles on ne peut renoncer qu'en renonçant à son état, c'est donner la preuve la moins équivoque de la soumission la plus respectueuse.

Mais plus la violence qui étoit faite à la Faculté étoit grande, plus aussi la confiance dans la justice du Roi et dans votre équité, Monseigneur, la soutenoit, malgré les menaces que faisoient retentir ses ennemis.

Si elle a cessé un instant sa fonction et ses exercices, jamais, Monseigneur, non, jamais elle n'y a été portée par un esprit de révolte. L'idée seule d'un mouvement aussi condamnable, et que l'on n'a pas rougi de lui prêter, lui fait horreur. Son existence dépend de la volonté du Roi. Elle le sçait. Elle se soumettroit à sa destruction ; mais tout lui défend de consentir à son déshonneur.

La notification des défenses de porter au pied du trône des représentations, de faire entendre ses justes plaintes des coups destructeurs qu'on lui portoit, de montrer son zèle pour le soulagement et le bonheur de ses concitoyens, pour seconder les vœux bienfaisantes de son Souverain, ne lui a pas permis de douter du projet formé de l'anéantir en la déshonorant. Interdite de fonctions aussi essentiellement inhérentes à son existence, elle s'est vue forcée de suspendre ses exercices. En les continuant, elle étoit malheureusement trop fondée à craindre les efforts toujours renaissans et les succès de la calomnie.

En vain on a voulu présenter comm'un attentat punissable les instances que nous faisons pour estre entendus : ces inculpations odieuses enfantées par l'intérêt n'ont excité dans votre âme, Monseigneur, qu'une juste indignation contre leurs auteurs. Votre sage pénétration a saisi la vérité au milieu des

ténèbres dont on vouloit l'envelopper. Votre équité a déchiré le voile dont on s'efforçoit de couvrir le mal que l'on projettoit. Vous avez reconnu que la Faculté de Médecine de Paris n'a jamais mérité l'opprobre, la dégradation où la plongeaient les défenses surprises à la religion du Roi, qu'elle avoit constamment exercé ses fonctions de la manière la plus avantageuse pour les progrès de l'art de guérir et pour la conservation du peuple ; qu'il étoit juste de la conserver dans l'intégrité de ces mêmes fonctions, qui jamais ne pourront nuire, qui toujours opéreront un bien réel dans un corps aussi nombreux, aussi distingué par ses lumières et par son désintéressement, au lieu qu'abandonnées exclusivement à un petit nombre de particuliers, stipendiés pour la plupart, il est plus que probable qu'elles dégénéreroient, comme dégénère tout ce qui est dépendant de l'intérêt, et que le public se trouveroit privé des vrais maîtres en médecine.

Ces considérations, puisées dans l'histoire de tous les siècles et dans la comparaison de la constitution de la Faculté et de celle de la Société, ne pouvoient, Monseigneur, échapper à votre justice. C'est à elle que nous devons la protection signalée que vous nous avés accordée auprès de Sa Majesté. Daignés en recevoir nos sincères et respectueuses actions de grâces. Nous n'avons pas douté un moment de vos bontés et des témoignages que votre prudence nous en ménageoit. Notre reconnaissance est si légitime et si pure qu'elle nous inspire la hardiesse de solliciter de nouveaux bienfaits.

Daignés, Monseigneur, consommer votre ouvrage. La demande de la Faculté est digne de votre attention. Son zèle pour le salut des sujets du Roi, son amour pour son Roi la lui dictent. Le cœur bienfaisant de ce Monarque auguste désire un Comité de médecins toujours prêts à porter des secours soit par leurs conseils, soit en personne, aux malheureux habitans de la province affligés de maladies épidémiques ou épizootiques ; il désire des travaux suivis pour la perfection de la médecine.

La Faculté, Monseigneur, le désire aussi vivement ; elle ne balance point à vous en assurer ; elle est digne de la confiance dont les ministres, les magistrats, les Facultés des provinces du Royaume et vous-même l'avés honorée jusqu'à ce jour. Que Sa Majesté veuille bien lui faire connoître ses intentions sur la forme de ce conseil, le nombre de ceux qui le composeront ; elle ne demande aucune récompense, mais seulement qu'on lui accorde le port franc des mémoires et des observations qui lui seront envoyées, et des fruits de ses travaux qu'elle communiquera aux autres Facultés, aux Collèges de médecine. Elle fera tout ; elle trouvera dans son sein des membres qui, à l'exemple de leurs prédécesseurs, voleront au secours des provinces. Ce ne sera pas seulement vingt-quatre particuliers, ce seront tous les médecins, ce sera la Faculté entière, qui s'empresseront de remplir, sans frais pour le gouvernement, les vûes bienfaisantes et du Roi et de ses ministres.

« Rendés-nous, Monseigneur, la confiance et les bontés de notre auguste Maître. Vous estes notre chef (*) ; soiés notre père, et nous bénirons le jour où, par vos bienfaits, vous aurès rétabli la paix et conservé l'honneur dans la première Faculté de Médecine du Royaume.

Facultatem saluberrimam lætus accepit illustrissimus Regionum sigillorum custos, cum que iteratis promissis [*un mot illisible*] dimisit.



Die autem decimâ sextâ mensis januarii convenere Doctores sequenti schedulâ moniti :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati decimâ sextâ mensis januarii anni 1779, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimos Deputatos de negotiis sibi commissis referentes audituri* ; 2^o *de Decreto in collegam nostrum M^{um} Hallé lato, die mercurii decimâ tertiâ proximè elapsâ, deliberaturi et pro secundâ vice statuturi*.

Datum Parisiis, die mercurii decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

De libello Mⁱ *Sigault* circâ sectionem symphiseos ossium pubis retulerunt clarissimi examinatores Deputati et censuerunt hoc opusculum (*) dignum esse quod typis mandaretur et juris publici fieret a M^o *Sigault*, cum titulo Doctoris Regentis saluberrimæ Facultatis. Gratam habuit relationem et conclusioni libenter annuit Ordo saluberrimus, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Posteâ iterùm deliberatum est de admissione Mⁱ *Hallé* ad Regentiam, Lecto Decreto ultimis in Comitiiis, nempe die decimâ tertiâ ejusdem mensis et

anni lato, singulorum Doctorum postulatae sunt sententiae; re attentè perpensâ :

Ex majori suffragiorum numero statum [statutum] est Decreto jam lato standum esse, et sic pro secundâ vice conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die vigesimâ mensis junii [Januarii] Comitia habita sunt, ad quæ schedulâ sequenti vocati sunt Doctores :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die mercurii vigesimâ mensis januarii anni 1779, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimos Deputatos de negotiis sibi commissis referentes audituri*; 2^o *de Decreto in collegam nostrum M^m Hallé lato die mercurii decimâ tertiâ proximè elapsa, deliberaturi et pro tertiâ et ultimâ vice statuturi*.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ sextâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Clarissimi Examinatores tibialium pelle caninâ confectorum et balsamo linitorum juxta methodum viri cujusdam nomine *Robert*, de balsamo hoc pellibus illinitis eorumque usu retulerunt. Relatione auditâ deliberatum est, et sequens latum est Decretum gallico idiomate confectum et typis mandatum :

Le rapport (de MM. De L'Épine, Cosnier, Maigret et Bourru commissaires) ouï et remis entre les mains du Doyen, la Faculté a unanimement adopté les conclusions de ses commissaires et a arrêté 1^o que la recette du baume avec lequel les peaux de chien étoient préparées par le feu S^r Robert, et que M^r Cosnier a reçu d'un particulier qui l'a achetée des héritiers du feu S^r Robert, sera, conformément à l'intention de ce généreux citoyen, inces-

samment rendue publique par la voie de l'impression, ainsi que la manière d'en imprégner les peaux ; 2° que copie en sera envoyée à tous et chacun des Maîtres en Pharmacie de cette ville, afin que ceux qui voudront préparer ces peaux s'y conforment littéralement ; 3° que cette recette sera insérée sous le nom de son donateur, s'il y consent, dans la première édition qui sera faite du *Codex* (*) ou dispensaire de la Faculté ; 4° que *M^r Cosnier*, qui connoît le donateur, sera chargé de lui témoigner toute l'estime et toute la reconnaissance de la Faculté pour un tel bienfait digne d'un véritable citoyen. Telle est la conclusion que j'ai portée au nom de la Faculté.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Deinde pro tertiâ et ultimâ vice deliberatum est de admissione *Mⁱ Hallé* ad Regentiam. Sed, antequam suffragia sua aperirent Doctores, legit Decanus epistolam ad se scriptam ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode et responsum missum :

« A Versailles, le 17 janvier 1779.

« Je suis informé, Monsieur, que la Faculté de Médecine a délibéré de priver le *S^r Hallé*, l'un de ses membres, de la Régence qui devoit lui estre conférée incessamment. Marqués-moi sans délai sur quoi est fondé ce refus. Je suis, Monsieur, parfaitement à vous.

Signé : MIROMENY. »

Ad calcem scriptum legebatur « *M^r Des Essartz*, Doyen de la Faculté de Médecine ».

RÉPONSE DU DOYEN

Monseigneur,

La Faculté de Médecine a délibéré deux fois si elle permettroit à *M^r Hallé* de présider à une thèse, présidence qui lui donneroit tous les droits, honneurs, prérogatives de Docteur Régent ; et elle a arrêté deux fois qu'elle suspendoit cette première présidence.

Elle doit s'assembler et délibérer demain pour la troisième et dernière fois. C'est pourquoi je prens le parti de charger un exprès de ma réponse à vos ordres. Je vais tâcher de vous exposer les motifs de la Faculté le plus suc-

cinctement qu'il sera possible, tels que je les ai déduits à *Mr Hallé* lui-même.

La Faculté de Médecine de Paris, ainsi que toutes les autres, est établie pour instruire les étudiants, examiner les candidats et leur conférer des degrés, si elle les trouve capables. Le dernier des grades, celui qui est le complément de tous les autres, est le Doctorat. La Faculté ayant jugé le *Sr Hallé* instruit en médecine lui a conféré ce grade ; elle a rempli vis-à-vis de lui les obligations que lui imposent les loix publiques.

La Régence n'est point une de ces obligations ; elle donne à celui qui y est admis des fonctions et des droits qui regardent le régime intérieur de la Faculté ; elle l'incorpore d'une manière plus spéciale en le faisant membre du Collège et l'admettant comme digne de soutenir son honneur, l'exécution de ses loix et de gérer ses affaires. Or, pour être digne de telles fonctions, il ne suffit pas de sçavoir la médecine ; il faut avoir une conduite et des sentimens qui méritent la confiance.

La Faculté reproche au *Sr Hallé* de n'avoir ni cette conduite, ni ces sentimens, et elle pense qu'elle est autant autorisée que toute autre compagnie, quelle qu'elle soit, à ne point confier ses intérêts les plus chers à des personnes qui ne peuvent mériter son estime et sa confiance. Le *Sr Hallé* connoissoit les dispositions de la Compagnie ; elles avoient éclaté d'une manière trop publique pour qu'il les ignorât ; il en étoit témoin ; et c'est dans ces circonstances qu'il s'est rangé du côté de ceux qu'elle regarde comme ses ennemis. La Faculté ne croit pas qu'elle doive le traiter comme son ami, comm'un membre qui lui soit sincèrement attaché. Le *Sr Hallé* n'est point encor Régent ; on ne lui refuse point absolument cette qualité ; on ne le dépouille pas.

La Faculté a soutenu et gagné au Parlement, il y a trois ans, un procès contre un de ses membres(*) qui étoit convaincu d'avoir dit et écrit des injures contre plusieurs Docteurs, et que, conformément à ses loix, elle avoit rayé du catalogue de ses Docteurs Régens.

C'est contre la Faculté entière que le *Sr Hallé* s'est déclaré, au moment où il venoit de prêter ce serment solennel : « *Juras quod observabis jura, statuta, decreta, leges et laudabiles consuetudines hujus Ordinis* ». Elle ne le raye pas de son catalogue ; elle se borne à différer de lui accorder le titre de Régent jusqu'au moment où elle l'en reconnoitra digne. Voilà, Monseigneur, les motifs qui ont été exposés dans les deux assemblées de la Faculté. Je vous prie d'observer que le titre de Régent n'influe en rien sur le service public, et qu'il ne donne de droits que dans l'intérieur de la Faculté.

J'ai l'honneur d'estre avec un profond respect, Monseigneur, V. T. H. et T. O. S.

DES ESSARTZ, Doyen.

Responsum probavit Ordo saluberrimus et ex majori collectorum suffragiorum numero sequens edixit Decretum :

Saluberrima Facultas, ritè convocata die vigesimâ mensis januarii anni 1779, ut pro tertiâ et ultimâ vice deliberaret de Decreto lato in *M^{um} Hallé*, die mercurii decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni, et confirmato die decimâ sextâ sequenti, auditis epistolâ ab illustrissimo Regionum sigillorum Custode ad Decanum scriptâ et a Decano responsis :

Ex longe majori suffragiorum numero censuit sibi non licere honorem suum, res suas committere *M^o Hallé*, uni e suis Doctoribus. Quapropter decrevit *M^{um} Hallé* nunc non esse ad Regentiam admittendum, nec ad honores, jura et privilegia Regentium vocandum, donec de studio illius et amore in Collegium sincero constiterit, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo, scilicet :

MM. DE L'ÉPINE, LE CLERC, LEZURIER, MAIGRET.



Die decimâ nonâ mensis februarii convenere Doctores medici juxta schedulam sequentem :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die veneris decimâ nonâ mensis februarii anni 1779, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *Examinatores clarissimos Baccalaureorum in suo examine chirurgico mox habendo*; 2^o *unum examinatorem ad Comitium prima mensis dicta electuri*; 3^o *Decanum de rebus ad Facultatem pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Electores sorte ducti sunt: MM. *Le Clerc, Bertrand, De Jussieu*, e majori ordine; e minori, MM. *De Jussieu et Jeannet des Longrois*. Hi in examinadores Baccalaureorum examine chirurgico mox tentandorum appellarunt ex ordine majori: MM^{os} *Philip, Lezurier, Guillotin*: e minori MM^{os} *Goubelly, Baget et Delaplanche*.

Per scrutinium et pluralitate suffragiorum nominati sunt MM. *Philip, Guillotin, Goubelly et Delaplanche*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Solitum dixere sacramentum quatuor hi Examinatores.

Sui magistratûs stadium absolverat M^r *Devilliers*, in ejusque locum suffectus est pluralitate suffragiorum M^r *Sallin* qui per quatuor annos deputatus est Examiner in Comitiiis *prima mensis* dictis.

Petierant a Decano autores nonnulli dissertationum quæ præmium consecutæ [fuerant] an has dissertationes typis mandare suo nomine vellet Ordo saluberrimus. Ad Facultatem retulit hoc postulatum Decanus. Rogatis sententiis:

Unanimi consensu statuit saluberrima Facultas suam unicuique auctori dissertationem juris publici faciendam, si libuerit, relinquendam esse, et sic conclusi:

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

De Comitiiis publicis in Scholis Sorbonæ habitis hac datâ occasione actum est, pluribusque placuit typis mandanda esse quæcumque lecta fuere. Rogatis verò et collectis sententiis:

Statutum est saluberrimæ Facultatis impensis typis mandandas (*) esse ora-

tiones, præmiorum proclamationes, Doctorum fato functorum laudes et tres dissertationes medicas a MM^{is} *Majault*, *Sallin* et *Sollier*, in Comitiiis publicis lectas, tabulâ de morbis per annum observatis, nec non de thesibus Baccalaureorum relatione, ad aliud volumen relegatis.

Decrevit insuper saluberrima Facultas volumen licet tenue, Regi beneficentissimo, Principibus, Magistratibus, Regni Administris, Medicorum Facultatibus et Collegiis, civibusque insignibus esse offerendum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

« His in Comitiiis deoratione M^r *Duhaume*, Chirurgiæ professoris, retulerunt clarissimi Examinatores his verbis :

« Messieurs, nous avons entendu avec une véritable satisfaction le discours [p. 287] que M^r *Grossin Duhaume* notre confrère a prononcé dans nos Écoles le 29 novembre 1778 ; en le lisant, conformément aux ordres que nous en avons reçus de la Faculté, nous avons admiré et senti avec un nouveau plaisir, combien ce digne confrère est pénétré de l'amour de ses concitoyens, et encor plus occupé d'inspirer aux élèves dont la Faculté lui a confié l'instruction les nobles sentimens de son âme, que de faire briller son éloquence et ses talens. Nous croions que ce discours ne peut manquer de produire la même sensation dans l'esprit de tous ceux qui le liront, lorsque l'auteur, sous votre bon plaisir, Messieurs, l'aura communiqué au public par la voie de l'impression.

Signé : G. J. DE L'EPINE, DOULCET, LE BEGUE DE PRESLE, JEANROY. »

Relationi et judicio clarissimorum Deputatorum annuit Ordo saluberrimus, et pro illius voto sequens confectum est Decretum, quod M^o *Duhaume* tradidit Decanus :

La Faculté de Médecine assemblée le dix-neuf février 1779, après avoir entendu le rapport cy-dessus, fait par les commissaires qu'elle avoit nommés pour examiner le discours prononcé par M^r *Grossin Duhaume* notre confrère, a consenti à l'impression (*) du dit discours. En foi de quoi j'ai signé le présent Décret.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.



Die vigesima septima mensis februarii Comitia habita sunt, quorum hæc erat schedula invitatoria :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesima septima mensis februarii anni 1779, hora ipsa decima matutina, post sacrum, 1^o *Decanum de rebus ad amplissimum Rectorem, et aliis ad Ordinem saluberrimum pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi* ; 2^o *clarissimos Examinatores de Baccalaureis, qui operationes chirurgicas super virili cadavere propriis manibus executi sunt, referentes audituri et postea suum iudicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesima quarta ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Congregatis Doctoribus Decanus nunciavit a consultissimo jurium Ordine, per accensum publicum, coram Supremo Senatu vocatum esse Rectorem amplissimum, *D.D. Duval*, qui arresto cogeretur, quod ter noluit concedere, in deliberationem mittere an Universitatis in Commentariis inscriberentur duæ consultissimæ Facultatis deliberationes ac conclusiones, atque factas in lite impensas solveret.

Quænam et quales essent hæc consultissimi Ordinis deliberationes ac conclusiones, jam in superioribus Comitiis lectæ et in codice typis expresso et juris publici facto cui titulus est : *Compte-rendu (*) etc.* scriptæ, Doctorum in memoriam revocavit nec non et Decretum quo codicis hujuscæ suppressionem postulandam unâ cum cæteris Academiae Ordinibus sancivit Facultas saluberrima [p. 229], et addidit quonam rationum pondere impulsus, aut quibus coactus rerum circumstantiis, jurium consultissimo Decano, sui Ordinis deliberationes et conclusiones inscribendas in Commentariis Universitatis postulanti, non indulserit amplissimus Rector.

His auditis, suam aperientes sententiam, pronunciarunt omnes prudenter, probè et rectè egisse amplissimum Rectorem, quia scilicet deliberationes et conclusiones a consultissimo jurium Decano prolatae, falsis (sic enim suo chyrographo testati sunt cæteri et singuli apud Tribunal Academicum se-

dentes ordinum Academiae Decani et Procuratores) innixæ narratiunculis, totius Universitatis duci et capiti Rectori amplissimo injuriosæ, e Commentariis Universitatis prorsus sunt rejiciendæ; aliunde D^{um} *D. Duval* in Tribunali de rebus academicis edicentem, nullam nisi Rectoris personam egisse; quapropter :

Unanimi consensu decrevit Ordo saluberrimus a se suscipiendas esse partes amplissimi Rectoris in lite quam habet defendendam coram Senatu Supremo adversus consultissimum Juris [Juris] utriusque Ordinem, illique omnem opem, auxilium quodcumque ferenda esse cum cæteris Academiae Ordinibus, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt utriusque Ordinis antiquiores duo.

MM. HAZON, BERTRAND, LEZURIER, PHILIP.

Misericordem Facultatis saluberrimæ benevolentiam suppliciter invocantis et iterum implorantis viduæ *Mⁱ Frémont* epistolam legit Decanus; filiæ nostri collegæ miseram sortem doluerunt; ast, opum penuriâ coacti, Doctores nihil viduæ *Mⁱ Frémont* tribuendum statuerunt; ejus verò filiæ ducentas dederunt libras argenteas his legibus quæ jam præfixæ fuerant anno proximè elapso, id est ad faciliorem illi in Nosocomium quoddam aditum præbendum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Nosocomia respuens filia *Mⁱ Frémont* nihil accepit.

De Baccalaureis, qui operationes chirurgicas (*) supra virili cadavere propriis manibus executi sunt per septem dies, retulerunt clarissimi Examinatores his verbis :

« Duodecim Baccalaureos vestros trutinæ nostræ commisistis, Decane

vigilantissime, Viri medicinæ proceres, publico de omnibus rebus chirurgicis examine tentandos, eodem modo quo periculum fecerant dum, laudandâ et timidâ concitati ambitione, antiqua saluberrimæ Matris limina pro primâ vice salutantes, optatissimum Baccalaureatûs gradum adepturi, strenuè et enixè contendebant. Quò magis oculis nostris fulsit illud perhonorificum munus, eò firmiores evenimus vires, ut traditam Magistratûs dignitatem puram et intemeratam deponere, Baccalaureorum emolumentum et honorem propagare, tandemque vera et germana pondera in utrâque lance immitenda vobis offerre, in hoc frequentissimo cœtu gloriosè possemus. Quid igitur Baccalaureorum solertiam ac doctrinam in rebus chirurgicis de tegere valuit per septem dies constanter indagavimus. Ut verò nihil vobis ignotum sit, cunctaque magistratûs nostri tempore perpetrata candidè vobis exponantur, duo hic notanda censemus antequam de vestrorum Baccalaureorum virtute relationem accipiat.

« Primâ et alterâ die examinis, dum de operationibus chirurgicis in abdomine celebrandis ageretur, nulla tamen instituta fuit operatio propter nimiam putrefactionem teterrimumque cadaveris fœtorem.

« Nondum enim e memoriâ excidit, nec citò forsan excidet, quam horrendo, quam diro, quam infelici fato, nuper ad Stygia littora raptus fuerit Baccalaureus noster *Corion des Collines* (*), qui primis anatomici examinis diebus levissimo in digitum inflicto vulnere, in cadaveris putrefacti visceribus præcipientem et nimis immaturam mortem propriâ manu miserrimè hausit. Ejus collegarum superstitum incolumitati providè consuluimus, et, mutato cadavere, tertiâ tantùm examinis die operationes chirurgicas in abdomine curavimus celebrandas.

« Alteram annotationem audiatis, V. m. P. : primo et secundo die abfuerat unus e vestris Baccalaureis. Tertio verò in arenam descendit et, ut eodem pede ad metam properaret quo collegæ sui, tertio et quarto die respondit de operationibus in abdomine celebrandis, non omissis operationibus quæ in pectore vel capite confici debebant.

« His sic vobis expositis, V. m. P., ad præcipuum muneris nostri objectum

devenimus. Peculiaribus notis Baccalaureos vestros sigillatim enucleare, abs re esse vestrisque auribus ingratum fore autumamus, quippe jam dudum in prægressis exercitationibus a vobis apprimè noscuntur. Ut verò in rebus chirurgicis illorum peritia innotescat, quatuor eorundem classes credidimus posse assignari. Facundiâ semper eâdem, solertiâ, summoque ingenii acumine in primâ classe splendent *Mathey* et *Fourcroy* quos proximè sequuntur in secundâ classe *Laguerenne* et *Soniguet*. Remotiores ab antesignanis tertiam classem constituunt *Bertholet*, *Dupré*, *Crochet*, *Champagne* et *La Servolle*. Deliciorigressu et languidiori tandem veniunt *Chambon*, *De Wenzel* et *Mahon* serieique feliciter inceptæ, si quartam et ultimam classem efforment, illam tamen non indecore concludunt. Prima itaque classis suffragia rapit vestra, postulat secunda, tertia poscit, rogat demùm quarta et fidenter expectat.

Omnes igitur Baccalaureos vestros admittendos esse unanimi consensu judicavimus, licet consilio magis et verborum copiâ, quam manuum industriâ polleant. Quam nostram opinionem si conclusione vestrâ comprobata hodie habeatis, V. m. P., nihil insuper cordibus nostris charius, nihil pretiosius, nihil antiquius erit, quam ut perpetuo nostro erga saluberrimam Matrem studio, inconcussâ fide servatâ, relligiosissimèque observatis solemnum sacramentorum sacris legibus, beneficiorum nunquam obliti, eorumque virorum, quorum verba aliter sonant ac actiones, prorsus ac semper dissimiles, amplissimas grates non solum habeamus, sed indefesso labore, et indesinenti constantiâ bene memores referamus ».

Subsignavere : MM. PHILIP, GUILLOTIN, GOUBELLY et DELAPLANCHE.

Relationem et iudicium probavit Ordo saluberrimus, et suffragiis per scrutinium latis, Baccalaureorum responsa, et chirurgicæ eucheireses probata sunt et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Postulabat vir quidam, dictus *Maignan*, a Facultate saluberrimâ probari lignea ab ipso confecta, et in vulneribus dictis cauteriis adhibita, pisa.

Postulationem renuit saluberrima Facultas.



In Comitiiis quæ primâ die mensis aprilis habita sunt horâ quintâ pomeridianâ, clarissimi Examinatores de incommodis verè aut falsò pertimescendis a fumo lithantracis, quo uti debent ingeniosissimi viri *D. D. Perrier*, in suâ machinâ pyrohydraulicâ, retulerunt his verbis :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

Messieurs Perrier (*) se proposent de faire construire une pompe à feu, au bas Chaillot. Les habitans de ce lieu craignent que la fumée du charbon de terre qui doit servir à faire jouer cette machine ne leur soit préjudiciable. Dans le mémoire qui nous a été remis, il est représenté que la prodigieuse quantité de charbon de terre dont la consommation sera nécessaire pour alimenter continuellement ces pompes occasionnera, dans la distance de plus de 600 toises, des tourbillons de fumée et de vapeurs sulphureuses, *bitumineuses et vitrioliques* capables d'infecter les voisins, de gâter leurs denrées, meubles et effets, et de nuire à leur santé, ainsi, ajoutent-ils, qu'on l'éprouve en Angleterre, et que l'assurent les gens de l'art.

L'exposé de ces plaintes vous a été envoyé par *M^r de Caumartin* [p. 218], Prévot des marchands, dont le zèle éclairé n'admet d'institutions nouvelles pour le bien public, qu'autant qu'elles ne sont pas pernicieuses aux particuliers. Vous nous avez chargés de peser et vérifier ces craintes. Nous aurions désiré pouvoir vous rendre compte plus promptement de nos travaux. Vous sçaurés dans un moment ce qui nous en a empêché.

Pour répondre à votre confiance nous nous sommes transportés au lieu où l'on commence à travailler aux fondations. L'édifice où sera placée la machine sera établi à peu de distance de la barrière du Cours [p. 321], et proche le mur qui borde le grand chemin de *Paris* à *Versailles*, à 150 toises ou environ des maisons de *Chaillot*, au sud et sud-est des dites maisons.

D'après cette position, il est évident que, si les habitans de *Chaillot* pouvoient estre incommodés par la fumée dont il est question, ce ne seroit que lorsque les vents du sud, du sud-sud-est ou sud-sud-ouest souffleroient. Mais le tourbillon de fumée qui s'élèvera ira-t-il se porter jusqu'à la distance de 600 toises, comme on le dit, en volume nécessaire pour y causer la corruption et l'infection que craignent les habitans de *Chaillot* ? Ira-t-il même

jusqu'à celle de 150 toises ? Nous le pensons d'autant moins que la fumée a la propriété, non seulement de s'élever, mais de s'étendre et de se confondre avec les vapeurs de l'atmosphère, à peu de distance du lieu d'où elle part. C'est un fait prouvé par ce qui se passe à la Verrerie de *Sèvres*, dans laquelle on brûle beaucoup plus de charbon de terre qu'on n'en consommera pour faire aller la pompe à feu.

Cette verrerie est au pied de la montagne de *Meudon*. La situation force la fumée à se porter presque en entier sur le château de *Bellevue*. Cependant on est encoꝛ à observer que cette fumée ait incommodé, ou par ses effets ou par son odeur, les augustes princesses qui habitent cette maison Royale (*).



La barrière du Cours et la Pompe à feu de Chaillot.

(Fac-similé d'une sépia de Maréchal (1781). — Musée Carnavalet.)

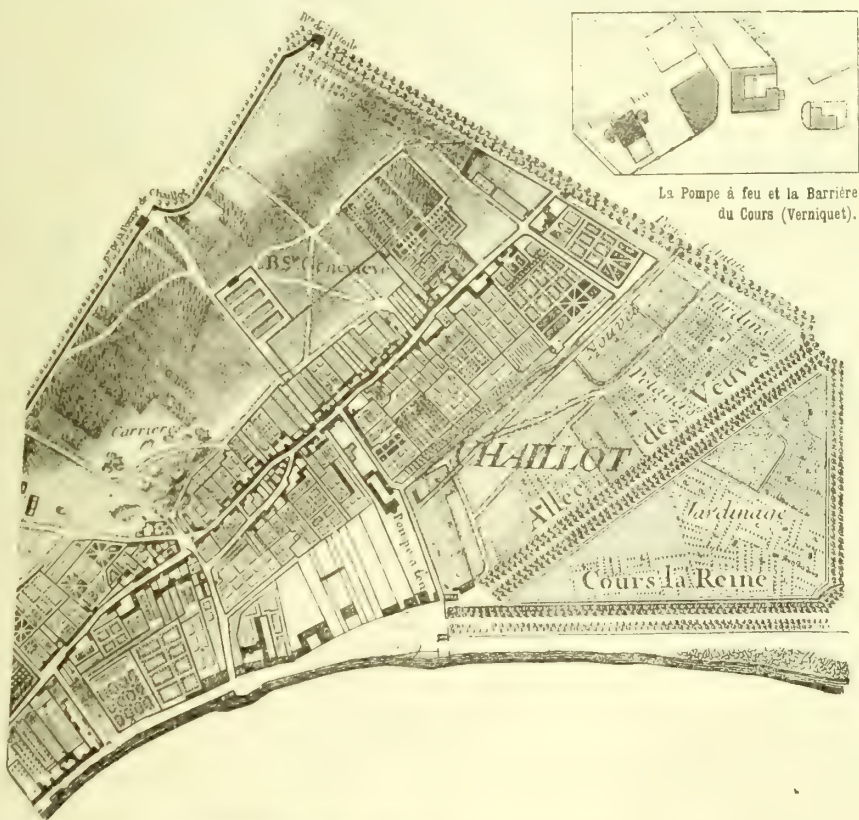
D'ailleurs, si la fumée du charbon de terre pouvait estre nuisible à ceux qui y sont exposés de plus près, les taillandiers, les maréchaux, les serruriers, enfin tous les ouvriers qui travaillent le fer, et qui emploient indistinctement des charbons de toute espèce, ne seroient-ils pas sujets aux maladies que redoutent les habitans de *Chaillot* ? Comment ces maladies auroient-elles échapé à l'attention des médecins qui donnent leurs soins à ces artisans. Nos confrères nous communiquent tous les mois des observations, sur les infirmités et accidens que divers artisans ne doivent qu'à la nature de leurs travaux et à la qualité des matières pernicieuses qu'ils y emploient. Nous ne nous rappelons pas avoir entendu aucune observation relative aux mauvais effets de la combustion du charbon de terre, lors surtout que la fumée peut s'échaper librement dans l'air.

Chaillot.

La Pompe. Le Cours.



Chaillot; le quai des Bonshommes, la Pompe à feu et la Barrière du Cours.
Vue prise du Gros-Caillou. — Dessin de Lallemand.



Chaillot. — Plan de Roussel (1730) retouché après la construction de la Pompe à feu.

On peut donc assurer que les vapeurs qui émanent du charbon de terre ne sont point nuisibles, et principalement à une distance telle qu'est celle des maisons les plus voisines de *Chaillot*.

Cependant on ne peut dissimuler qu'elles ne sont point agréables, et que, si elles étoient portées jusque dans les maisons, ce qui paroît estre hors de toute vraisemblance, vu l'éloignement, elles y laisseroient une odeur fort déplaisante.

Quant à l'opinion des habitans de *Chaillot* que les principes qui émanent de la décomposition du charbon de terre peuvent faire des impressions dangereuses sur les organes de la respiration, sans entrer dans le détail des principes que donne l'analyse des charbons de terre, on peut opposer les raisons déjà alléguées et l'expérience des habitans du Haynaut, de ceux de Liège, de ceux d'une grande partie de la Flandre qui tous ne se chauffent qu'avec du charbon de terre et ne sont point sujets à la maladie des Anglois (*). Mal à propos les habitans de *Chaillot* attribuent la consommation aux vapeurs de ce chauffage.

Quoique notre mission fut bornée à l'examen des effets de la fumée sortant des fourneaux de *MM. Perrier*, cependant comme rien de ce qui intéresse la santé des citoyens ne vous est indifférent, et que votre sollicitude pour cet objet n'attend pas toujours que vous soiez consultés, nous avons cru pouvoir prévenir vos désirs, Messieurs, en jettant un coup d'œil sur la position de l'aqueduc relativement aux différentes élévations de l'eau dans le lit de la rivière.

On commençoit alors la construction de cet aqueduc qui passe sous le grand chemin et qui doit conduire l'eau à la machine. Nous observâmes que la position nous faisoit appréhender que dans le temps des eaux basses la machine ne puisât que des eaux fangeuses. *MM. Perrier* nous assurent [assurèrent] qu'ils avoient imaginé des moyens infailibles pour obvier à cet inconvénient et nous promirent de nous communiquer leur plan. Nous l'avons attendu inutilement depuis plusieurs mois, et nous regrettons qu'ils n'aient pas dissipé nos allarmes sur cet objet.

Fait aux Écoles de Médecine ce 12 avril 1779 et ont signé:

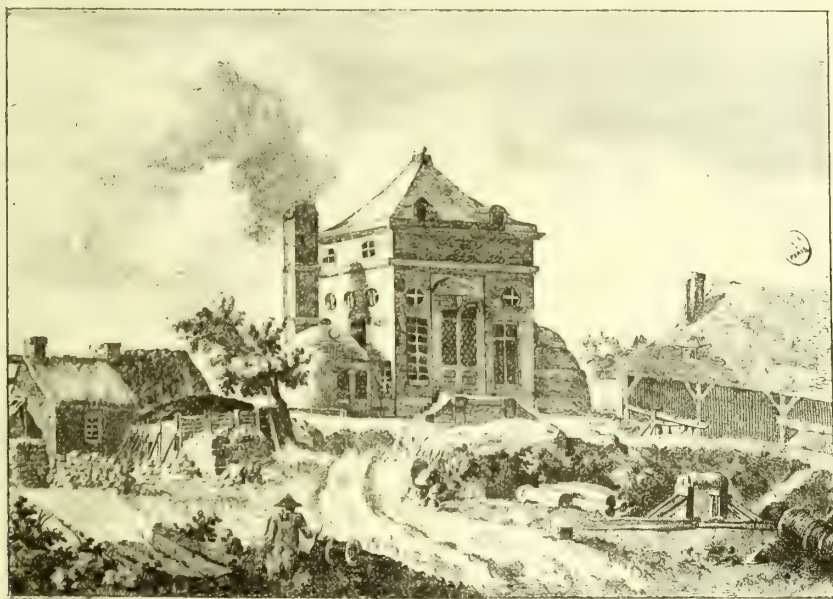
MM. MAJAUULT, MORAND, GRANDCLAS, SALLIN. »

Relationem et judicium probavit saluberrima Facultas hocque tulit Decretum quod meritissimo Mercatorum Parisiensium Prætori misit Decanus :

La Faculté de Médecine assemblée pour conférer sur les maladies régnantes, après avoir entendu le rapport de *MM. Majault, Morand, Grandclas* et *Sallin*

qu'elle avoit chargés d'examiner si les craintes des habitans de *Chaillot* étoient fondées, et si la position des pompes à feu que *MM. Perrier* se proposent d'établir étoit telle qu'il pût en résulter un dommage réel pour la santé de ces habitans a, conséquemment aux résultats des examens qu'elle avoit déjà faits plusieurs fois, et notamment en 1769, des effets de la combustion des houilles ou charbons de terre, jugé

1° Que la fumée que donnent ces matières enflammées n'est point dangereuse toutes les fois qu'elle a une issue libre dans l'air;



Vue intérieure de la Pompe à feu de Chaillot; Façade opposée à celle du quai.
(Dessin et gravure de Taré.)

2° Que, quoique très épaisse, elle se mêle facilement au fluide de l'atmosphère et s'y confond à une élévation et à une distance médiocre;

3° Que l'éloignement des maisons de *Chaillot*, qui est de près de 150 toises du lieu où les pompes à feu seront établies, est plus que suffisant pour que cette fumée ait perdu les principes nuisibles dont les habitans de *Chaillot* la supposent chargée, et que l'expérience ne démontre pas, les maladies qu'ils prétendent causées par cette fumée étant, d'après les recherches des médecins anglois eux-mêmes, dûes à toute autre cause;

4° Enfin que les exemples de la verrerie de Sèvres, des ateliers et des villes où l'on brûle beaucoup de charbon de terre, doit rassurer contre la crainte des effets vraiment pernicioeux de la fumée.

Elle observe en même tems qu'il est très important de veiller à ce que l'eau puisée par la pompe dans la rivière, et distribuée dans les maisons des particuliers, soit de bonne qualité, objet dont elle s'occupera quand la perfection de la machine, des réservoirs et des conduites lui permettra d'en juger.

Telle est la conclusion que j'ai portée le 12 avril 1779.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.



Ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode petierat Decanus diem et horam quibus saluberrimæ Facultatis supplices querelas et postulationes Regi offerendas vellet accipere, et diem Jovis decimam quintam aprilis indicatam receperat ; itaque :

Die decimâ quintâ mensis aprilis anni 1779, horâ undecimâ matutinâ, Decanus, frequentissimâ Doctorum coronâ cinctus, illustrissimum adiit Regiorum sigillorum Custodem, illic tradidit supplicem Facultatis saluberrimæ libellum adversus Societatis medicorum Regiæ institutionem, mores et suscepta Regi beneficentissimo offerendum.

Hic scriptum libellum legant nepotes, nec non et Decani illum offerentis oratiunculam :

TRÈS HUMBLES ET TRÈS RESPECTUEUSES
REPRÉSENTATIONS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS
CONTRE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

AU ROY

Sire.

Votre Faculté de Médecine en l'Université de Paris implore Votre justice et Votre bonté paternelles.

Les respectueuses représentations qu'elle prend la liberté de porter aux pieds de Votre Majesté, ne sont dictées ni par l'ambition, ni par l'intérêt. Satisfaite du rang qu'elle a reçu avec son institution, chérissant les fonctions importantes qui lui sont confiées, elle n'a point sollicité de nouveaux honneurs ; elle n'a point demandé que la munificence Royale détournât sur elle

une portion, même modique, de l'État. Établie depuis six cents ans elle s'est estimée heureuse de n'avoir jamais été à charge, ni importune, et d'avoir pu seule faire et soutenir, dans les Écoles qu'elle a bâties, les établissements nécessaires pour l'instruction, et fournir aux frais des travaux qu'exigeoit d'elle le salut de Vos sujets.

La considération dont elle jouissoit chez les étrangers, l'estime que tous les peuples de Votre domination avoient pour elle, la confiance dont Vos augustes prédécesseurs l'honoroient, en lui faisant demander des conseils et des secours par les magistrats et les personnes à qui leur autorité remettoit les détails de l'administration, étoient toute sa récompense : mais cette récompense lui étoit plus précieuse que toute autre ; elle étoit digne du motif qui l'animoit.

Privée tout-à-coup de ce bien inestimable, dépouillée d'une partie des droits constitutifs de son existence, et menacée d'un avilissement plus redoutable que sa destruction totale, elle ose Vous supplier, Sire, de lui permettre quelques réflexions sur l'établissement qui lui porte des coups aussi funestes.

Pénétrée du respect le plus profond pour tout ce qui émane de Votre autorité, elle se glorifie de n'avoir jamais oublié, et d'avoir au contraire toujours consacré par sa conduite cette vérité, gravée dans son cœur, qu'il n'est point de sujet qui ne doive aux loix que Vous dictés la soumission la plus prompte et la plus illimitée..... Que Vos peuples seroient heureux, Sire, s'il étoit possible que Votre bienfaisance ne fût jamais trompée ! Mais il est des objets dont les détails et les rapports ne peuvent être suffisamment connus du législateur, ni même de ceux qu'il admet à son conseil. C'est sans doute par la conviction qu'il avoit de cette vérité que *Louis XIV*, l'un de Vos plus puissants aïeux, en ordonnant à Ses Cours l'enregistrement de Ses volontés suprêmes, a permis à ceux de ses sujets qui se croiraient lésés dans de nouvelles lettres patentes, de se retirer devant Lui pour y estre pourvu.

Protégée par cette loi, et rassurée par l'équité invariable d'un Monarque dont le cœur abhorre l'injustice et l'oppression, Votre Faculté de Médecine ose Vous représenter le danger de l'établissement d'une Société de Médecine autorisée par Vos lettres patentes du mois d'aout 1778.

Par arrêt de Votre Conseil du 29 avril 1776 Vous avés établi à Paris une *Commission de huit médecins pour tenir une correspondance avec les médecins des provinces, pour tout ce qui peut être relatif aux maladies épidémiques et épi-zootiques*.

Les lettres-patentes du mois d'aout dernier [p. 215] ont établi cette Commission en Société Royale de Médecine, sous Votre protection spéciale.

« Nous avons, dit Votre Majesté, composé une Société de personnes « expérimentées dans la Science propre au traitement des maladies de toute

« espèce, et Nous leur avons ordonné de s'assembler, dans la vûe de parvenir
« à former une collection tant des observations que leur expérience person-
« nelle leur permettroit de réunir que de celles qui leur seroient procurées par
« les correspondances que Nous les avons excités à entretenir avec les méde-
« cins les plus célèbres des provinces et même des pays étrangers. Le zèle
« avec lequel ceux que Nous avons honorés de Notre choix, se sont empres-
« sés d'entrer dans un plan si propre à jeter des lumières nouvelles sur les
« causes des épidémies, dont Nous avons la douleur de voir quelquefois Nos
« provinces affligées, Nous présage les secours heureux que Nos peuples peu-
« vent en recevoir ; et Nous ne pensons pas pouvoir donner à ceux qui se dé-
« vouent à de si utiles découvertes un témoignage plus signalé de Notre satis-
« faction, et qui puisse autant leur fournir de nouveaux motifs d'encourage-
« ment, que de rendre stable et permanent, par Notre autorité, un établissement
« qui remplit si dignement Nos espérances ».

Cette *Société*, que Votre Majesté avoit composée, n'est autre chose que la Commission de correspondance établie par l'arrêt de Votre Conseil du 29 avril 1776, parce que c'est aux membres seuls de cette Commission que Vous aviez ordonné de s'assembler, et qu'avant les lettres patentes aucun acte de Votre autorité n'avoit créé une Société de médecine.

L'intention expresse de Votre Majesté, annoncée dans le préambule des lettres patentes, n'étoit pas de changer l'établissement fait par l'arrêt de Votre Conseil, mais seulement de le rendre *stable* et *permanent*, et d'ajouter quelques fonctions aux occupations qui lui avoient été ordonnées et qui étoient l'étude spéciale *des maladies épidémiques et épi-zootiques, et l'obligation de se transporter dans les provinces toutes les fois que leur présence seroit jugée nécessaire*. Les occupations que Vous avez jugé naturel de lui attribuer par addition et pour ouvrir une vaste carrière à ses recherches, sont, d'une part, l'examen des remèdes prétendus spécifiques, et, de l'autre, le soin de faire des observations sur les eaux minérales, afin de travailler à approfondir de plus en plus la nature et la propriété des eaux déjà connües, et de celles qui pourroient être découvertes par la suite.

Tel est le plan que Votre sagesse s'est formée pour le bonheur de Son peuple. Si les différents articles des lettres patentes ne présentoient que l'exécution de ce plan, Votre Faculté de Médecine, Sire, se seroit bornée à prouver, par ses travaux et son application à étendre les limites de son art, et qu'elle étoit digne de Votre confiance, et d'être chargée des recherches et des travaux auxquels son institution, son zèle, son activité et son désintéressement dans tous les temps sembloient lui avoir acquis le droit le plus légitime.

Mais l'examen et la comparaison du préambule et du dispositif de ces lettres patentes lui ont causé la douleur la plus amère ; elle y a vu la preuve évidente des surprises faites à Sa [Votre] religion. Dans le préambule, tout annonce

des intentions aussi justes que bienfaisantes; le dispositif est conçu en ces termes vagues, indéfinis qui fournissent à l'ambition des membres de la Société des prétextes sans nombre pour abuser de l'établissement.

Vous n'ignoriez pas, Sire, qu'il existât une Faculté de Médecine dans Votre capitale, que cette Faculté avoit reçu des loix le privilège d'enseigner et de pratiquer l'art de guérir; que toujours composée de Docteurs non moins éclairés que dévoués au soulagement de Vos peuples, elle n'a jamais hésité à donner des conseils et à fournir des médecins qui voloient au secours des affligés.

Proposer ouvertement à Votre Majesté de dépouiller cette Faculté de fonctions aussi anciennes que son existence, c'eût été s'exposer à encourir Votre indignation et celle de Votre Conseil. Il a fallu cacher un projet aussi révoltant sous des demandes en apparence étrangères à cette Faculté. Aussi s'est-on restreint à Vous présenter pour fonctions et [à] attribuer à la nouvelle Société l'examen des remèdes prétendus spécifiques, et la police des eaux minérales qui avoit appartenu à Votre Premier Médecin, et jamais n'avoit été confiée à la Faculté.

On a plus fait: on a voulu faire croire que cette Société n'étoit qu'une espèce de Comité de la Faculté; et c'est un des motifs qui a déterminé Votre Majesté: « *Nous avons conçu qu'il y avoit lieu d'espérer d'autant plus de fruits des observations qui résulteront des assemblées de cette Société sur tous ces objets, que le poids de ses travaux journaliers tombant sur des membres qui seront la plus grande partie Docteurs en l'Université établie en Notre bonne ville de Paris, ils seront à la source des lumières de cette École savante, à laquelle ils se feront honneur de porter les résultats de leurs réflexions particulières, afin de s'éclairer à leur tour et diriger avec plus d'assurance la marche de leurs recherches et de leurs observations.* »

Ne doit-on pas être étonné que le dispositif des lettres patentes ne contienne rien de semblable? Il est dit *article VIII*, « que la Société nomme tous les ans deux commissaires qui se transporteront deux fois l'année en l'assemblée de la Faculté, à laquelle ils feront part des découvertes, recherches ou observations de la Société sur les objets qui pourront être relatifs aux progrès de la science ». Ce n'est donc plus *pour s'éclairer des lumières de cette École savante*, pour recevoir de ses conseils *le moyen de diriger avec plus d'assurance la marche de leurs recherches et de leurs observations*; mais c'est pour éclairer cette [École] savante que les deux commissaires viendront, simplement, faire part des découvertes, recherches, ou observations de la Société; ce seront des maîtres qui viendront pour instruire. Quelle différence de la volonté du Souverain clairement énoncée dans le préambule, et de cette même volonté transformée en loi dans *l'art. VIII*! Votre Faculté de Médecine, Sire, ne méritoit que le mépris, si elle n'étoit pas affligée de l'opprobre dont la couvre cette supériorité accordée sur elle à un

petit nombre de ses enfants, en qui elle aime à reconnoître des talens, mais dont la plus grande partie, dénuée d'expérience, est trop jeune encore pour obtenir la confiance et jouir de l'autorité de maîtres de leurs confrères, vieillis dans l'art difficile d'observer les maladies et de les juger. Loin que les membres de la Faculté forment la plus grande partie de cette Société, ils peuvent être inférieurs en nombre aux autres associés. Par *l'art. III*, la Société sera composée de trente associés ordinaires, dont vingt-deux seront choisis dans la Faculté. En y joignant les deux Doyens, qui par *l'article VII* ont le droit d'assister aux assemblées, le nombre des membres de la Faculté monte à vingt-deux [quatre]. Outre les dix associés ordinaires, qui pourront n'être pas de la Faculté, il y aura douze associés libres, qui jouiront des mêmes droits que les associés ordinaires. A ces vingt-deux associés il faut ajouter le Président et le Secrétaire perpétuel, qu'il n'est pas ordonné de choisir parmi les membres de la Faculté. Il y aura donc vingt-quatre membres qui pourront n'être pas de la Faculté contre vingt-deux [quatre] qui en seront. Mal à propos il est donc dit, dans le préambule, que les membres de la Société seront pour la plus grande partie Docteurs de la Faculté ; ou plutôt témérairement a-t-on éludé Votre volonté, en ajoutant douze associés libres pour donner la prépondérance aux étrangers.

Enfin on a donné à entendre à Votre Majesté que la Faculté étoit d'autant moins fondée à se plaindre que l'établissement de la Société ne différoit pas de celui des Académies fait par Vos augustes prédécesseurs sans aucune réclamation de la part des Universités : comparaison trompeuse parce que les Académies n'ont jamais envahi les fonctions des Universités ; au lieu que la nouvelle Société envahit les vraies fonctions de la Faculté de Médecine, ainsi qu'il sera démontré dans un moment.

Le tableau que l'on Vous a présenté, Sire, et qui est rendu dans le préambule, étoit le moyen le plus propre à surprendre Votre religion. Votre équité ne pouvoit soupçonner qu'en formant un établissement dont on vous promettoit les plus grands avantages pour Vos peuples, on usoit de Votre autorité pour détruire la Faculté de Médecine de Votre capitale et élever sur ses ruines une Société dont le régime et l'autorité ouvrent la porte aux plus grands abus et à des maux réels.

Votre Faculté de Médecine Vous supplie instamment d'agréer la protestation qu'elle prend la liberté de faire, qu'elle ne réclame point contre une Commission de Médecins livrés d'une manière spéciale à l'étude et au traitement des maladies épidémiques et épizootiques, et prêts à se transporter, sur les ordres de Vos ministres, dans les provinces où leur présence seroit jugée nécessaire (il n'est aucun de ses membres qui ne désire avoir part à cet établissement) ; qu'elle ne réclame point contre l'attribution que Votre Majesté trouvera à propos de faire de l'inspection des eaux minérales, qui, depuis

l'immortel *Henry IV*, appartenait à Votre Premier Médecin (*); qu'enfin elle sçait que Vous êtes le maître de déroger à la loi générale de Votre Royaume, qui défend à tous autres qu'aux Apothicaires de préparer, vendre et distribuer des remèdes, et même à ceux-ci d'en administrer, si ce n'est sur des ordonnances de médecins ayant droit d'exercer; et que Vous pouvez, quand il Vous plaît, accorder des brevets à ceux qu'on Vous présente comme possesseurs seuls des remèdes prouvés efficaces. Elle s'en réfère sur cet objet aux respectueuses remontrances qu'elle a faites en 1770 sur les abus infinis résultans de ces brevets.

Les occupations attribuées à la Société, la qualité des membres dont elle est composée, la restriction des fonctions des Facultés de Médecine prononcée par les Lettres-Patentes, inspirent les plus justes alarmes, et ne laissent entrevoir que le renversement de l'ordre établi par tous Vos prédécesseurs, la destruction d'un corps légal existant avec gloire depuis six cents ans et la dégradation des médecins.

L'art. IX des lettres patentes est conçu en ces termes : « La Société s'occupera de tous les faits de médecine théorique et pratique, et essentiellement de tout ce qui peut avoir rapport aux maladies épidémiques et autres qui se répandent quelquefois dans Nos provinces, sans discontinuer néanmoins les recherches que Nous lui avons ordonné de faire sur les maladies contagieuses des bestiaux et sur les remèdes et les moyens propres à les prévenir et les arrêter ».

Le travail sur les maladies épidémiques et épizootiques étoit le seul objet pour lequel la Commission de correspondance avoit été établie; et avec raison on pouvoit en attendre quelques fruits. Aujourd'hui ce travail ne fait que la moindre partie de ses occupations; elle embrasse *tous les faits de médecine théorique et pratique* ou, comme il est dit dans l'art. précédent : *tous les objets qui pourront être relatifs aux progrès de la science*.

On ne peut se le dissimuler; à l'ombre de ces termes vagues : *tous les faits de médecine théorique et pratique*, la Société s'ouvre une carrière sans bornes au lieu de celle que Votre Majesté avoit déterminée, dans le préambule, aux remèdes prétendus spécifiques et aux eaux minérales. S'il y est dit qu'elle s'occupera essentiellement de tout ce qui peut avoir rapport aux maladies épidémiques, il est aussi dit « et autres » qui se répandent quelquefois dans nos provinces. Pardonnez, Sire, à Votre Faculté, si elle s'arrête sur des mots. Mais ces expressions « et autres » ne peuvent désigner les maladies épidémiques et épizootiques, puisqu'elles sont nommées spécialement : ces expressions n'ont été insérées que pour fournir à la Société un prétexte de se rendre juge de toutes les maladies épidémiques « et autres », de s'ériger en Tribunal qui prononce sur leur nature et sur leur traitement. Cette prétention de la Société n'est pas seulement présumée; elle est démontrée par les faits, par les

annonces qu'elle a insérées dans tous les papiers publics, des objets dont elle alloit s'occuper. Elle doit juger du traitement des maladies honteuses, de la rage, du cancer, des maladies propres aux artisans, de la fièvre milliaire, etc.

Aucun article des lettres-patentes ne lui donne le droit de rendre des jugemens sur la théorie et la pratique de médecine, si ce n'est sur les remèdes des empiriques. Abusant des termes vagues : *s'occupera de tous les faits de médecine théorique et pratique*, la nouvelle Société se constitue Académie rendant des jugemens; elle porte ses prétentions au delà de ce que fut jamais l'Académie des Sciences, qui ayant dans son sein des anatomistes, des botanistes, des chimistes, n'a cependant jamais décidé sur les observations relatives à ces objets, essentiellement liés à la médecine, et s'est encore moins hasardée à décider comme tribunal sur les faits de pratique dont quelquefois ses membres médecins lui ont donné connoissance; elle a respecté dans le droit de prononcer sur la doctrine médicinale, un droit propre et inhérent de la Faculté.

Réunir, ainsi que fait la Société, la théorie et la pratique, c'est réunir l'art tout entier; c'est faire ce pourquoi les Facultés ont été établies; c'est faire ce qu'elles font, c'est réellement les dépouiller de leurs fonctions.

On a prévu que la Faculté de Paris, témoin de ces entreprises, réclame-roit, mais aussi on a tout tenté pour étouffer sa voix, ou du moins pour empêcher, si cela eut été possible sous un Roy juste, que cette voix ne parvînt jusqu'aux pieds du thrône. Si Votre Faculté de médecine, Sire, doit à Votre bonté l'heureuse obligation d'oublier quelques-unes des surprises faites à Votre religion, il en est qu'elle ne peut se dispenser de dénoncer, parcequ'elles subsistent dans les lettres-patentes et donnent lieu à des interprétations insidieuses.

En effet, on lit dans *l'article dernier* « N'entendons par ces présentes « déroger aux honneurs, émolumens, privilèges et prérogatives dont jouis-
« sent la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, et les autres Facultés « de Médecine de Notre Royaume; les avons maintenues et gardées dans tous « leurs droits. »

Comment, a-t-on dit, la Faculté de Médecine peut-elle se plaindre de l'établissement de la Société? Cet établissement ne lui porte aucun préjudice, puisque le Roy la maintient et conserve dans tous ses droits. C'est, il est vrai, l'idée que présentent les premières lignes de *l'article XIV* qui viennent d'être transcrites; mais les suivantes, en spécifiant ces droits d'une manière générale, laissent un champ libre aux projets de la nouvelle Société.

« En conséquence, déclarons très expressément que les associés ordinaires, « libres, regnicoles et étrangers de la dite Société, ne pourront, à raison des « dites qualités, enseigner ou exercer la médecine dans Notre bonne ville de « Paris ou dans Notre Royaume, à moins qu'ils n'en aient d'ailleurs le droit, « conformément aux ordonnances. »

1° Il est clair que les droits dans lesquels les Facultés de Médecine sont maintenues et conservées, sont ceux d'enseigner et d'exercer la médecine puisque ce sont ceux qui sont interdits aux associés qui d'ailleurs n'en auroient pas reçu légalement le pouvoir. Cette expression *enseigner* paroît devoir renfermer tout enseignement direct et indirect de la médecine, tout ce qui appartient à la théorie et à la pratique. Mais ce n'est pas dans ce sens que le prennent les membres de la Société. L'interprétant à leur gré, ils la restreignent à l'enseignement scholastique, aux leçons qui se donnent dans les Écoles et à la promotion des candidats en grades; en sorte qu'ils prétendent que Votre Majesté borne là tous les droits de la Faculté.

Pour faire sentir combien cette interprétation de Vos volontés est injuste et préjudiciable, il est nécessaire de développer comment se fait l'enseignement de la médecine. Cet enseignement se fait de deux manières, de vive voix et par écrit. Les professeurs des Écoles, ceux du Collège Royal, tous les Docteurs et même les Bacheliers de la Faculté, sont en droit de donner des leçons de vive voix. Les autres médecins qui exercent dans Paris, en vertu des charges qu'ils occupent, n'ont pas ce pouvoir : leurs titres ne le leur ont point conféré.

Quand à l'enseignement par écrit, le droit n'en a jamais appartenu qu'aux Facultés; elles seules, jusqu'à ce jour, ont été en possession de rendre des jugemens pour fixer la doctrine médicinale; seules elles sont le Tribunal établi dans la nation pour prononcer définitivement sur la qualité des moyens à employer pour conserver ou rétablir la santé des citoyens; seules elles jugent la qualité des médicamens simples ou composés, que les Apothicaires et les Epiciers tiennent dans leurs boutiques [p. 245]; seules elles sont chargées d'examiner les candidats, de faire le code de Pharmacie (*), de fixer les préparations et compositions des médicamens que les Apothicaires doivent avoir toujours prêtes pour le service des malades; seules elles formoient un conseil subsistant, auquel s'adressoient Vos magistrats, Vos ministres, Vos représentans dans les provinces lorsqu'ils croyoient avoir besoin de lumières et de décisions authentiques. En un mot, la doctrine en médecine avoit, jusqu'au commencement de ce siècle, paru si importante; il avoit paru si dangereux de permettre indistinctement la publication de toutes sortes d'opinions, de toutes sortes de préceptes sur l'art de guérir, que Vos Parlemens avoient défendu, et ont plusieurs fois réitéré la défense aux imprimeurs et libraires d'imprimer et de vendre des livres sur la médecine, la chirurgie et pharmacie, s'ils n'étoient pas approuvés par les Facultés. De nos jours, on a substitué à cette approbation celle des Censeurs Royaux [p. 170], dont les obligations respectables, puisqu'elles ont pour objet le maintien nécessaire des dogmes, des mœurs et des droits du Prince, ne peuvent jamais remplacer l'inspection des Facultés qui, en veillant sur ces mêmes objets sacrés, veilloient encore à ce que des principes erronés et dangereux sur la science qui leur est confiée, ne fussent pas répandus dans

le public. La loi qui a établi les Censeurs Royaux n'a point assujetti les Facultés à la nécessité de leurs censures; elles ont toujours conservé l'autorité de faire imprimer et publier leurs productions ou leurs jugemens, parce qu'elles sont les juges nés de tout ce qui concerne l'art de guérir.

La permission qu'ont les particuliers de composer et publier des ouvrages de médecine approuvés par des Censeurs Royaux n'est point contraire aux principes qui viennent d'être établis parce que les productions ne sont pas véritablement un enseignement. Un auteur, en communiquant ses recherches, peut instruire ses lecteurs, mais n'impose à aucun l'obligation de se conformer à ses opinions, à sa décision.

Le jugement qui doit faire la loi pour l'exercice de la médecine, c'est-à-dire qui détermine la doctrine sur la nature et le traitement des maladies, sur la préparation et composition des remèdes, sur leur utilité ou danger, sur les établissemens qui ont pour objet la santé des citoyens, est d'une conséquence bien plus grande même que l'enseignement des principes dans les Ecoles; il doit être le résultat, non pas des observations et des méditations d'un ou de quelques particuliers, mais des observations et expériences faites par plusieurs médecins réunis, et soumises à l'examen, à la révision et à la discussion du plus grand nombre possible de médecins expérimentés. Un tel jugement, embrassant tous les objets qui sont du ressort de la médecine et intéressant tout le public, ne peut mériter créance qu'autant qu'il est l'ouvrage des Corps véritablement publics de la Médecine, qui sont les Facultés.

Jamais, Sire, Vos Professeurs Royaux (*) n'ont pensé à tirer du droit qu'ils ont d'enseigner, celui de s'assembler et de former comme Corps des jugemens en médecine; et la Société, à qui les lettres-patentes ne concèdent pas le droit d'enseigner, prétend à l'autorité du juge; elle examine des ouvrages de médecine, des remèdes pour lesquels on ne demande pas des brevets et qui, par conséquent, ne sont pas de la classe de ceux renvoyés à son inspection; elle prononce, elle approuve comme Corps, et dans la même forme que la Faculté; elle rend ses jugemens publics par la voix de l'impression, et sans être soumise à aucune censure; en un mot, elle enseigne véritablement la médecine, et s'annonce dans tous les papiers publics comme un Tribunal juge de la théorie et de la pratique.

2° Il est défendu aux associés d'enseigner et d'exercer la médecine en leur qualité d'associés, s'ils n'en ont pas le droit, conformément aux ordonnances. Cette défense ne peut avoir pour objet que l'enseignement scholastique. Tous les associés doivent concourir aux fins de l'établissement : ils partagent donc l'autorité et les fonctions de la Société. Cette Société se regarde comme établie pour juger des faits de théorie et de pratique; sa conduite démontre qu'elle s'attribue l'enseignement de la médecine. Les associés enseigneront donc, et leur qualité d'associés leur conférera dans le fait,

à l'exception de l'enseignement dans les Écoles et de la promotion aux grades, les mêmes droits dont jouissent les Facultés.

Si, étant médecins, et s'autorisant du pouvoir qu'ils ont reçu de s'occuper des faits de médecine théorique et pratique pour prétendre qu'il est inconséquent de vouloir interdire l'exercice d'un art à celui que le Souverain a agréé comme maître et juge dans cet art, quelques-uns s'immisçoient à voir et à traiter des malades, les Facultés ne pourroient s'y opposer et jouir du privilège que leur confirment les lettres-patentes, qu'en citant ces membres de la Société devant les tribunaux et qu'en intentant des procès, ressource toujours désagréable et ruineuse.

Tout annonce donc, dans la manière dont sont conçues les lettres-patentes, le plan d'abuser de Votre autorité, Sire, et le dessein prémédité de surprendre Votre religion et d'éluder les sages intentions de Votre Conseil.

La Société ne pouvoit s'établir suivant ses desseins qu'en se faisant attribuer une autorité illimitée sur la médecine et une extension arbitraire de fonction. Elle ne pouvoit y parvenir sans usurper les droits de la Faculté. Jamais Votre Majesté n'eut l'intention de favoriser des vues aussi illégitimes; Elle n'a aperçu que le soulagement de Son peuple dans cet établissement. et Elle l'a ordonné.

Mais ce même bien peut s'opérer sans des moyens nouveaux, destructeurs des loix établies pour la police de la médecine dans Votre Royaume, sans l'anéantissement d'une autorité dont Votre Faculté jouit depuis plus de six cents ans, dont elle n'a jamais négligé l'exercice, et sans le déshonneur de cent quarante Docteurs qui voient leur zèle condamné à l'inaction et dont la plus grande douleur est d'être privés des occasions de justifier de plus en plus l'estime et la confiance dont ils avoient été honorés jusqu'à l'époque de la Commission de Correspondance.

Votre affection vraiment paternelle pour Vos peuples Vous a fait désirer non seulement de leur procurer tous les secours dont ils peuvent avoir besoin dans les épidémies cruelles qui menacent toute une province de sa destruction, mais de pouvoir prévenir des maux si terribles. Pour remplir des desseins dignes de l'auguste rejetton d'Henry IV, on Vous a proposé de créer une Commission particulière de huit médecins « spécialement chargés de s'occuper de l'étude de l'histoire des épidémies connues, de se ménager des correspondances avec les meilleurs médecins des provinces et même des pays étrangers; de réunir et de comparer leurs observations, de les rassembler en un seul corps » (arrêt du Conseil de 1776).

Or, Votre Faculté de Médecine, Sire, peut faire tout ce que Votre Majesté s'est promis de cette nouvelle Commission. Sans retracer le tableau de ses travaux dans ce genre, elle se bornera à quelques traits.

Dans tous les temps elle a tenu une assemblée, et, depuis 1777, elle en tient deux chaque mois, dans lesquelles chaque Docteur rapporte ce qu'il a vu dans le cours du mois précédent ou même des mois antérieurs ; il y rend compte des maladies qu'il a traitées, de leurs signes, de leurs symptômes, et des effets du traitement employé. Ces détails, consignés dans ses registres, donnent une idée juste des maladies régnantes, soit épidémiques, soit particulières, ainsi que des remèdes qui sont les mieux appropriés à la nature et aux symptômes de ces maladies.

Dans ces assemblées, on lit des mémoires, des dissertations sur des objets de médecine, et déjà la collection en est considérable. Si la Faculté a différé de la publier (*), c'est qu'elle connoit toute la réserve que doit apporter un Corps chargé de l'enseignement public, dans la communication des ouvrages destinés à l'instruction.

Toutes les fois que les magistrats, Vos ministres, les provinces, et même les particuliers, ont requis ses conseils, ses décisions, elle les a donnés avec le plus grand soin et le désintéressement le plus remarquable. Les exemples, dans tous les temps, sont nombreux ; ils ont déjà été mis sous les yeux de Votre Majesté [p. 174].

A-t-on désiré que quelques-uns de ses membres se transportassent dans les lieux que désoloit la maladie ? Ils sont partis à l'instant pour Marseille, pour Brest, pour la Picardie, pour l'Isle de France, villes ou villages où ils étaient demandés ; ils n'ont rien négligé pour sauver Vos sujets et plusieurs même ont été la victime de leur zèle.

Après des services aussi signalés, aussi répétés, et presque toujours couronnés de succès, elle n'a pu voir sans douleur que, dans la vue d'obtenir un établissement nouveau et hors de son sein, on l'eut tacitement accusée d'avoir négligé les maladies épidémiques, et qu'on eut enveloppé dans ce reproche tous les médecins.

Votre Faculté, Sire, admise à faire ses très humbles représentations à son Souverain, lui doit la vérité et principalement dans un objet qui n'est bien connu que des médecins, et qui est étranger à Vos ministres.

Si les médecins *sont incertains dans le choix des traitements qu'il convient d'appliquer au commencement des épidémies*, ce n'est pas, comme il est dit dans l'arrêt de Votre Conseil de 1776, *que cette incertitude naisse du peu de soin qu'elle a d'étudier et de décrire les symptômes des différentes épidémies et les méthodes curatives qui ont eu le plus de succès*. Les Bibliothèques sont remplies d'ouvrages sur les épidémies de toute espèce qui ont régné, non seulement dans ce Royaume, mais dans tous les états de l'Europe. Ces ouvrages ont été faits par les médecins qui ont vu et traité les malades. Les descriptions présentent en même temps les signes, les symptômes, en un mot le vrai caractère des maladies, et les méthodes curatives, soit qu'elles aient été heureuses, soit qu'elles aient été malheureuses. Quand même on feroit une collection

de tous ces traités particuliers ou généraux, ce qui est inutile, puisqu'il est libre à tous médecins de se les procurer, on ne rendroit aucun service à l'art; on lui porteroit, au contraire, le plus grand préjudice, si, sous prétexte d'en former un corps complet de doctrine, chimère impossible au jugement de tout homme véritablement instruit, on se permettoit d'en faire des extraits : ce seroit présenter des lambeaux tronqués d'un tableau, au lieu du tableau lui-même; ce serait exposer à l'erreur, parce qu'il est impossible de juger ce que l'on n'a pas vu. Sans doute il est avantageux que les médecins connoissent les épidémies passées; cette étude est un devoir qu'aucun ne néglige; mais malheureusement il ne s'ensuit pas qu'ils saisiroient mieux, et sur le champ, le caractère d'une épidémie nouvelle. Les praticiens conviennent que chaque épidémie doit être étudiée particulièrement, et que, quoi qu'au premier coup d'œil elle paroisse semblable à une qui l'a précédée, elle en diffère cependant si essentiellement par ses causes, ses accidens dépendant souvent du local seul, et de la saison que les remèdes efficaces dans celle-ci deviennent meurtriers dans celle-là : c'est au médecin accoutumé à voir des maladies, éclairé par une longue expérience et formé par l'usage ou une observation juste, à décider le caractère d'une maladie épidémique ou autre. Le jeune homme qui aura recueilli toutes les observations depuis *Hypocrate* jusqu'à nos jours ne marchera que dans les ténèbres et l'incertitude à la lumière d'un tel flambeau.

Il est à présumer que les membres de la Société qui, par l'arrêt du Conseil, étoient obligés de se transporter dans les provinces où leur présence seroit jugée nécessaire, ont reconnu cette vérité, puisqu'ils ne sont plus sujets à cette obligation par lettres-patentes, ou que du moins elle n'y est point relatée; ou bien le repos dans lequel ils sont restés pendant deux ans leur a fait sentir que cette obligation étoit illusoire.

Il n'en sera pas de même de Votre Faculté. Sire. Elle offre à Votre Majesté des membres toujours prêts à voler partout où Vous jugerez qu'ils seront nécessaires.

Quant aux observations, recherches, analyses et expériences, pour s'assurer de l'utilité des établissemens proposés relativement à [la] santé des citoyens, pour apprécier les découvertes, constater l'efficacité des remèdes, des traitemens nouveaux, aucune Compagnie, aucune Société ne peut mieux et plus sûrement répondre à l'attente du gouvernement que la Faculté de Médecine de Paris. Composée de plus de cent cinquante Docteurs, elle renferme dans son sein des hommes distingués dans toutes les branches de son art et dans les sciences qui y ont quelque rapport : praticiens, anatomistes, chimistes, botanistes, naturalistes, physiciens. Toutes les fois qu'il lui survient une question à résoudre, elle choisit les membres qui se sont acquis une réputation plus marquée dans les connaissances relatives à cette question, et comme

l'usage, dans le traitement des maladies, est le seul véritable maître qui puisse prononcer, elle joint à ces savants quelques-uns de ceux qui se livrent plus spécialement à la pratique. Réunis, ils forment un Comité qui pèse, discute, vérifie et soumet son travail et sa conclusion à la Faculté entière assemblée, dont chaque membre a le droit de faire ses réflexions, et d'approuver ou de rejeter la conclusion.

L'homme le moins impartial conviendra qu'il n'est pas de moyen plus sûr pour éviter l'erreur et n'admettre que ce qui est vrai et utile, et surtout le Collège entier et ses Commissaires, qui n'ont jamais connu d'autre prix de leurs travaux que le seul plaisir d'avoir bien fait, ne pouvant avoir d'autre objet et d'autre motif que cette douce satisfaction, et la gloire d'avoir contribué au bonheur de l'humanité.

Cependant, Sire, c'est de cette forme, de cette manière si sage de procéder, que l'on a tiré une conséquence désavantageuse à Votre Faculté. Sa marche, semblable à celle des corps, est, dit-on, pesante, minutieuse, et entraîne nécessairement des longueurs qui sont nécessairement opposées à la célérité qu'exige souvent le service public. Il faut un Corps qui, n'ayant point ces entraves, puisse répondre et décider sur le champ. « La Faculté est trop irrévocablement attachée à sa forme, à ses usages ; elle n'y renoncera pas ; elle n'en est pas même la maîtresse. »

Quelqu'impression qu'ait fait cette objection, il n'en est pas moins certain qu'elle pêche dans son principe. S'il est vrai que la Faculté actuelle observe religieusement les règles que lui ont tracé ses ancêtres, parce qu'ils les ont jugées, comme elles le sont en effet, les plus avantageuses aux citoyens, il est vrai aussi que quelquefois elle s'en écarte, lorsque la loi impérieuse de la nécessité le commande.

Il faut donc distinguer la nature des questions soumises à son jugement. Deux ou trois exemples vont répandre sur cette distinction le jour le plus lumineux.

On demande quelles sont les qualités de l'eau de la rivière d'Yvette, qu'un illustre patriote, *M^r de Parcieux*, proposait d'amener à Paris [p. 174]. La Faculté s'assemble, nomme quatre Commissaires. Ils se transportent à la source de cette petite rivière, la suivent dans tout son cours ; partout ils soumettent son eau à l'examen chimique et hydrostatique le plus rigoureux, à la comparaison la plus scrupuleuse avec les eaux connues dans cette capitale pour les plus saines. Ce travail répété plusieurs fois demandoit nécessairement un temps un peu long. Ce n'a été qu'après quelques semaines que ces Commissaires, qui pour l'avantage de leurs concitoyens avoient abandonné leurs occupations journalières, sacrifié leur temps et une dépense considérable employée aux frais des expériences, ont fait leur rapport à la Compagnie assemblée.

Un particulier s'annonce comme possesseur d'un remède spécifique contre les maladies honteuses ; il offre de l'administrer, en présence des Commissaires de la Faculté, à tels malades qu'on voudra lui donner. La Faculté assemblée écoute sa demande, nomme des Commissaires, obtient du magistrat préposé à la police, des malades enfermés à Bicêtre. Les Commissaires se transportent plusieurs fois par semaine, aux frais de la Faculté seule, dans cette maison Royale pour suivre les effets du remède. Ce n'est qu'au bout de quatre mois et plus qu'ayant ramassé un nombre suffisant d'expériences ils en instruisent la Faculté.

Voilà sans doute une marche lente. Mais dans ce cas, comme dans un grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de rapporter, l'intérêt public demandoit que la vérité fût connue, et elle ne pouvoit l'être que par des examens répétés et confirmés : le retard n'étoit point préjudiciable aux citoyens.

Au contraire la Faculté est-elle requise de concourir avec les médecins des hôpitaux au soulagement des malades dont [le nombre] étoit excessif ? Dans les vingt-quatre heures elle députe ses membres les plus expérimentés, qui se portent avec zèle à cette œuvre de charité.

Elle est consultée par Votre Premier Médecin sur une demande des administrateurs de l'Hôpital des enfants trouvés d'Aix en Provence ; les Commissaires qu'elle nomme sur le champ rendent, à peu de jours de distance, une réponse détaillée dont Vous avez bien voulu permettre l'impression au Louvre [p. 175].

Une cruelle épizootie dévaste les étables des fauxbourgs de Paris (*) ; le Parlement ordonne au Doyen de visiter les animaux et de choisir un nombre suffisant de ses confrères pour faire cette visite dans les quartiers de la capitale, et travailler à arrêter les funestes effets de la maladie. A l'instant, le Doyen de Votre Faculté choisit douze praticiens des plus célèbres ; ils se partagent, visitent chaque jour les malades et, tous les soirs, se rendent chez le Premier Président de votre Parlement pour l'instruire, et le Ministère public, du succès de leurs travaux. Ce n'est que quelques jours après qu'il eut nommé ses coopérateurs que le Doyen informa la Faculté ; et cette Faculté, que l'on représente comme opiniâtrément attachée à ses us et coutumes, loin de blâmer son chef, le loua de ce qu'il avoit fait céder ses usages à la nécessité et à l'ordre du Parlement.

M. l'Intendant d'Amiens adresse à un des membres de la Faculté un mémoire sur une épidémie qui régnoit dans la ville de Boulogne (*). Le Doyen informé assemble sa Compagnie, et celle-ci, pour ne point apporter de retard dans une circonstance aussi urgente, charge son Doyen de rassembler chez l'Ancien ceux qu'il croira le plus en état de donner un conseil salutaire, et les dispense de lui rendre compte. Ce Comité, composé des premiers praticiens, fut convoqué ; et trois jours n'étoient pas écoulés, que la consultation étoit envoyée à M. l'Intendant.

Il est donc de fait que Votre Faculté de médecine n'est point esclave de la lettre de ses us et coutumes ; elle ne s'est imposée des lois que pour le plus grand bien ; lui seul est sa véritable règle ; jalouse de continuer à rendre à Vos sujets tous les services qui dépendent d'elle, Vos volontés, Sire, seront toujours ses premières lois ; et le service pourra être d'autant plus prompt, à la première réquisition, qu'un Comité, toujours subsistant, peut en totalité ou en partie se rassembler au premier avertissement du Doyen et donner à l'instant même les décisions qui demanderont célérité. Son Doyen, instruit des désirs de Vos ministres, des magistrats, ne trouvera pas plus de difficulté à s'y conformer, que n'en trouve le Secrétaire perpétuel de la Société vis-à-vis des associés ordinaires.

Votre Faculté, Sire, ose assurer Votre Majesté que l'exécution de ce plan sera d'autant plus facile, qu'il n'est aucun de ses Docteurs qui ne désire ardemment être membre de ce Comité destiné au soulagement de Vos peuples et à la perfection de l'art, et qui ne se prêtât avec ardeur à tous les travaux que ces deux motifs leur imposeroient.

Quelques lumières que l'on doive se promettre des observations, des recherches que font chaque jour les membres d'une Compagnie aussi nombreuse, le concert des Facultés et Collèges de Médecine, même des médecins particuliers tant du Royaume qu'étrangers, ne pourroit certainement qu'augmenter la masse des connoissances et donner lieu de porter l'art au degré de perfection dont il est susceptible. Ce concert suppose une communication, une correspondance suivie. La Faculté ne tient point cette correspondance ; elle ne l'a jamais tenue ; injustement lui en ferait-on un reproche. Une telle correspondance de la capitale dans toutes les provinces et dans les états voisins, ne peut se faire que par la voie des courriers, et dès lors entraîneroit une dépense considérable, si les correspondans de part et d'autre étoient obligés de payer le port de leurs envois. La Faculté de Paris ne rougira point de l'aveu qu'elle est obligée de faire ; elle est hors d'état de fournir à ces frais : n'ayant jamais été dotée, elle n'a de fixe que 1.200 livres, montant de sa portion de patrimoine de l'Université, et 1.800 livres que Votre auguste ayeul lui a accordés sur le revenu des postes lors de l'établissement de l'instruction gratuite ; avec ce modique revenu, elle est chargée annuellement de près de 8.000 livres de dépenses nécessaires et inévitables (*).

Quoique Votre Majesté ait déjà accordé à la Société de Médecine au moins 20.000 livres par an sur Son trésor Royal et vingt-deux autres mille livres provenant de la redevance que payent les distributeurs des eaux minérales, cependant la Société n'est point obligée de distraire de ces deux sommes les ports de lettres ou mémoires que lui adressent les médecins des provinces ; elle jouit de l'affranchissement des droits de la poste, même pour ses missives dans l'intérieur de cette capitale. Daignez, Sire, accorder à Votre Faculté de médecine de Paris la même faveur, qui ne diminuera en rien de Vos reve-

nus, et ne sera point onéreuse aux fermiers de Vos postes. Ordonnés que les observations, dissertations des Facultés, Collèges de médecine et des médecins des provinces seront apportées sans frais à Votre Faculté de médecine de Paris, sous Votre autorité, et qu'elle enverra également les fruits de ses travaux : aussitôt Votre Majesté verra avec quel zèle tous s'empresseront de concourir au bien qu'Elle désire ; alors les liens d'une fraternité sincère et réelle réuniront tous les esprits ; tous seront échauffés de ce feu patriotique qui caractérise si noblement les vrais médecins. Une émulation aussi pure dans son motif que féconde dans ses effets prendra la place de ces dissensions, de ces haines qui divisent aujourd'hui les membres de la Faculté.

Car il n'est pas possible de le dissimuler : les praticiens de la capitale ne se traitent plus en confrères ; la plus grande partie des membres de la Faculté ne voit dans ceux de la Société que des ennemis dont la conduite ne mérite plus de leur part que mépris et aversion, parce que c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause, qu'ils font les plus grands efforts pour dépouiller leurs confrères, et qu'ils se servent des armes que leur mère commune leur a données pour lui déchirer le sein. La confiance, fondée sur l'estime, est détruite ; on se fuit, on refuse de se voir et de conférer ensemble chez les malades : schisme alarmant et qui tournera infailliblement au préjudice de Vos sujets.

Ce mal est grand ; seul il a déterminé *Louis XIV* à détruire [p. 343] une association qui ne s'étoit également formée et soutenue que par des surprises faites à sa religion, et par l'extension arbitraire que l'on avoit donné à ses volontés.

Mais il est d'autres maux non moins funestes qu'entraîneroit l'établissement de la Société. Votre Faculté de Médecine, Sire, respectera les sentimens paternels de Votre Majesté. Dans les réflexions qui lui restent à présenter, elle ne fera qu'ébaucher le tableau des dangers.

Si la Société étoit en possession de prononcer sur tous les objets de théorie et les faits de pratique médicinale, comme ce droit ne peut être enlevé à la Faculté sans opérer sa destruction, projet que jamais Votre justice ne peut adopter, il y auroit dans la même ville deux tribunaux qui auroient la même juridiction, la même autorité, rendroient des jugemens sur les mêmes objets. Or quelle confusion, quelle incertitude Vos sujets, Vos magistrats et Vos ministres nedoivent-ils pas craindre d'un tel conflit qui jamais n'a eu d'exemple, et qui seroit d'autant plus dangereux que, dans la diversité des jugemens, ou n'auroit point de tribunal supérieur qui pût décider ? La confusion produira l'anarchie, et l'anarchie plongera l'art important de guérir dans un fatal empirisme.

Si la Société est seule consultée, si seule elle est le tribunal qui décide des faits de théorie et de pratique, les autres membres de la Faculté, au nombre

de plus de cent trente, continuant à partager avec ces maîtres privilégiés le seul droit d'exercer la médecine chez les particuliers, verront leur droit d'enseigner réduit à celui de donner des leçons dans les Écoles.

Déchus de toute considération publique, combien n'est-il pas à redouter qu'ils ne négligent un enseignement ignoré, et qui, peu récompensé, n'offre aucun attrait et ne permet par la suite aucune espérance d'illustration. L'on ne peut douter cependant que l'enseignement des élémens d'une science, fait avec zèle, ne soit de la plus grande importance, et surtout d'une science dont la pratique est si difficile, si exposée à être le jouet des systèmes d'opinions enfantés par l'enthousiasme, et dont le charme n'est que trop séduisant pour les jeunes gens. L'enseignementscholastique, négligé dans la capitale, sera une suite presque inévitable de la faveur accordée à la Société.

Que cette Société ait mis au nombre de ses projets la supériorité sur la Faculté aux yeux du peuple, en se faisant attribuer toutes les fonctions médicales qui ont quelque éclat, c'est l'induction naturelle qu'offrent la conduite qu'elle a tenue depuis l'arrêt du Conseil du 29 avril 1776, et la manière dont elle exécute une partie de *l'art. III* des lettres-patentes : « Seront aussi ad-
« mis douze associés libres, résidans à Paris, pour concourir avec les associés ordinaires aux fins de l'établissement de la Société. »

Les fins de l'établissement de la Société sont de s'occuper de tous les faits de médecine théorique et pratique, des maladies épidémiques et épizootiques, de juger des remèdes pour lesquels on demandera des brevets, et de veiller à la distribution des eaux minérales. L'intention de Votre Majesté, en confiant de telles occupations aux douze associés libres, a été qu'ils fussent en état de les remplir; que même ils fussent toujours à portée de le faire puisqu'il est dit qu'ils doivent être résidans à Paris.

Si l'on jette les yeux sur le tableau de ces associés libres (*), annexé aux lettres patentes, et sur les annonces faites dans la *Gazette de France*, on y lira les noms des personnes dignes de l'estime et de la confiance de Vos peuples, par leur attachement pour Votre personne sacrée, par leur zèle inviolable pour seconder Vos vues bienfaisantes, par un désir sincère de faire du bien, et une application sans relâche à saisir et favoriser tout ce qui peut y conduire. Mais, Sire, ils ne sont pas médecins; ils n'ont jamais connu l'étude de cette science difficile; encore moins ont-ils puisé dans l'expérience ce discernement que seule elle peut donner. Bien plus, les travaux que vous avez remis à leur sagacité, à leur prudence et à leur fidélité, ne leur permettent pas de se livrer un instant à l'étude de la médecine.

Ce n'est donc pas pour le bien de vos sujets, ce n'est pas pour remplir les intentions, de Votre Majesté, pour concourir aux véritables fins de l'établissement, que la Société a choisi et Vous a prié d'agréer ces associés libres. Ne seroit-ce pas la politique seule, le désir de se fortifier par le crédit et le pou-

voir, qui auroient dicté ce choix ? La Société auroit-elle présumé que ces hommes en place, dépositaires de Votre autorité, dispensateurs de Vos bienfaits, ne connoitroient plus d'autre corps de médecine que celui dont ils seroient membres ? Seroit-il possible qu'elle se fût permis une idée aussi injurieuse pour Vos ministres, justes autant par caractère que par devoir ? Leur intégrité rassureroit la Faculté de Médecine, si les titres et l'autorité attribués à la place de Premier Médecin de Votre Majesté ne lui inspiroient les craintes les mieux fondées.

Les fondateurs des Académies ont reconnu qu'une condition nécessaire au maintien et au succès de cet établissement étoit une égalité parfaite entre tous les membres. La présidence perpétuelle et inamovible a paru au *Cardinal de Richelieu* lui-même un obstacle trop redoutable pour la liberté qui convient essentiellement aux gens de lettres et aux corps destinés à les cultiver et à perfectionner les beaux arts et les sciences. Aussi, en créant l'Académie françoise, il voulut qu'elle choisît elle-même tous les trois mois son Directeur. Les autres Académies n'ont que des présidens ou directeurs annuels.

La Société de médecine au contraire a un président perpétuel. Ce président, inamovible, sera toujours le Premier Médecin de Votre Majesté. « Elle sera présidée à perpétuité (est-il dit *art. II*) par notre Premier Médecin et ses successeurs en la dite charge, lesquels, en leur qualité de présidens, seront Inspecteurs généraux des épidémies et autres objets que nous soumettons aux recherches et aux observations de la dite Société. »

Cette perpétuité de présidence attachée à une charge auprès de Votre Majesté fait de l'établissement de la Société un établissement tout nouveau dont le régime diffère essentiellement de celui des Académies, tant de la capitale que des provinces. Les fonctions des présidens des Académies, des Sociétés de savants sont de maintenir la discipline, de mettre en délibération, de recueillir les voix, de prononcer conformément à la pluralité, jouissant, en leur qualité de présidens, du droit de décider lorsqu'il y a égalité de suffrages. Cette autorité est nécessaire pour le bon ordre ; mais confiée pour un temps elle ne met point d'entraves à la liberté. Un tel président n'est point un maître ; au lieu que le président de la Société en est un revêtu d'une autorité sans bornes.

Il joint à la qualité de Président perpétuel celle d'Inspecteur général de toute la médecine. L'*art. II* l'institue, en sa qualité de président, *Inspecteur général pour les épidémies et autres objets soumis aux recherches de la Société*. Ces objets sont, suivant l'*art. IX*, *tous les faits de médecine théorique et pratique*. Le Premier Médecin est donc établi par les lettres patentes Inspecteur de toute la médecine (*), étant inspecteur de tous les travaux de la Société.

Inspecteur des travaux de la Société, puisque c'est sous ses yeux qu'elle travaillera, il pourra, quand il voudra, user du droit, de l'autorité d'inspecteur et commander en maître à des associés qui, par la loi, lui sont subordonnés. Les articles 3, 4 et 5 semblent rassurer contre cette crainte, en accordant à la Société le droit de choisir au scrutin son Directeur, son Vice-Directeur, son Secrétaire, ses Associés ordinaires et libres ; mais les élections n'auront d'effet qu'après que les sujets désignés et élus *auront été présentés* à Votre Majesté.

Cette présentation n'aura certainement lieu qu'autant qu'elle sera agréable au Président, et l'on peut assurer que, malgré l'apparence de liberté que présente l'élection par la voie du scrutin, le Président, Votre Premier Médecin, honoré par conséquent de Votre confiance, et dès lors à portée de solliciter Vos bienfaits pour les uns et de faire redouter aux autres le pouvoir de son crédit, sera véritablement le maître de la nomination des Associés et par conséquent de la Société.

Inspecteur de toute la Médecine dans le Royaume, il reçoit de ce titre une autorité dont il n'est que trop facile d'abuser ; Votre Faculté de Médecine ajoutera : dont il est impossible qu'un Premier Médecin n'abuse pas, même involontairement.

Exposé aux sollicitations les plus puissantes, pressé par des demandes, presque équivalentes à des ordres, d'accorder des brevets à de prétendus possesseurs de remèdes spécifiques, le sieur *Dodart* (*), Premier Médecin de Votre auguste aïeul, Sire, ne trouva d'autre moyen de ne point faire un mauvais emploi de l'autorité qu'il tenoit de sa place, que de se dépouiller de cette autorité, et de la déposer entre les mains d'une Commission (*) qu'il supplia Sa Majesté d'établir.

En effet, comment un médecin dont tous les moments, toutes les pensées, tous les travaux doivent être consacrés à la conservation du dépôt précieux confié à ses soins, à sa vigilance, peut-il se livrer à des détails immenses et sans cesse renaissans qu'entraîne une inspection aussi vaste que celle de toute la médecine ? Il sera forcé de voir par les yeux des autres ; il sera donc infailliblement livré à l'erreur, à la séduction. Heureux si le désir de conserver son crédit, son autorité, ne lui fait pas oublier que, dans le choix des médecins, des remèdes, des coopérateurs, l'erreur est funeste à un grand nombre de Vos sujets, et presque toujours irréparable. Tous les successeurs du sieur *Dodart* n'ont pas été aussi timorés. Avant celui dont Votre Majesté a récompensé l'attachement pour Votre personne, les talents distingués et les vertus modestes, en le nommant votre Premier Médecin (*), il s'en est trouvé qui, jaloux d'exercer à leur gré une autorité qu'ils regardoient comme une dépendance de leur place, ont, malgré les arrêts du Conseil, secoué le joug incommode des délibérations et ont prononcé contre

le vœu des Commissaires, en dédaignant de les assembler, ou ont jugé seuls ce qui ne devoit être décidé qu'à la pluralité des suffrages, abus évident du pouvoir que donne une place aussi éminente.

L'Inspection générale de la Médecine confiée à un Premier Médecin seroit la source d'une multitude d'autres maux dont le tableau affligeroit trop le cœur bienfaisant de Votre Majesté.

Qu'il soit seulement permis à Votre Faculté de Médecine de Vous rappeler [p. 178] que le sieur *Hérouard*, Premier Médecin de *Louis XIII*, ayant surpris des lettres patentes qui lui attribuoient la surintendance de la Médecine dans la capitale et dans le Royaume, ces lettres furent rejetées par arrêt du Conseil en 1611 sur les représentations de la Faculté de Médecine ;

Que le sieur *Daquin*, Premier Médecin de *Louis XIV*, ayant également obtenu des lettres patentes portant établissement d'une *Chambre de médecine*, composée de médecins étrangers à la Faculté de Paris, cette Chambre fut supprimée ; et que, huit ans après, le même sieur *Daquin* ayant eu le crédit de faire rétablir cette association sous le titre de *Chambre Royale de médecine*, malgré les protecteurs puissants que l'intrigue lui avoit ménagés, cette espèce d'Académie, qui tenoit des correspondances et annonçoit son dévouement pour le soulagement des peuples et la perfection de l'art de guérir, fut supprimée par une déclaration enregistrée au Parlement.

Le sieur *Chirac*, Premier Médecin de *Louis le bien-aimé*, avoit formé un projet d'*Académie de Médecine expérimentale et pratique*, qui ne différoit que par le nom de la nouvelle Société. A peine ce projet fut-il connu, que Votre Faculté de Médecine et votre Université supplièrent le *Cardinal de Fleury* d'entendre et de leur permettre de porter aux pieds de Votre aïeul leurs respectueuses représentations. L'accès du trône leur étoit ouvert, lorsqu'une mort précipitée enleva le sieur *Chirac* et plongea son projet dans l'oubli.

La conservation des droits des Facultés de Médecine, de la liberté que chaque médecin doit avoir dans l'exercice de sa profession, le maintien de cette égalité précieuse qui élève l'âme et la rend capable des plus grandes choses et surtout l'entretien de l'estime et de la concorde, si utile, si nécessaire pour les malades, entre ceux qui doivent concourir à leur rétablissement ; tels sont les motifs qui ont réprimé l'ambition des Premiers Médecins aveuglés au point de vouloir être Surintendans ou Inspecteurs généraux de la Médecine, et ont proscrit les associations de médecins qui n'étoient pas la Faculté. *Louis XIV* a daigné consigner le dernier de ces motifs dans sa déclaration contre la *Chambre Royale* :

« *Louis*, par la grâce de Dieu etc. ayant été informé des contestations qui

« survenoient tous les jours entre les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté
« de Médecine en l'Université de Paris et les médecins de la *Chambre Royale*
« *des Universités provinciales*, ce qui ne pouvoit être que très préjudiciable
« à Nos sujets de Notre bonne ville de Paris, à ces causes... Nous avons révo-
« qué, éteint et aboli, révoquons, éteignons, et abolissons la dite *Chambre*
« *Royale des médecins des Universités provinciales* établie par Nos lettres
« du mois d'avril 1673 que Nous avons et les arrêts rendus en exécution
« déclarés nuls. »

L'établissement de la Société ne cause pas moins de trouble et de dissensions qu'en causoit la *Chambre Royale*; sa constitution, telle que ses membres la prétendent établie dans les lettres-patentes, telle qu'ils l'ont annoncée, ne peut que porter le coup le plus funeste, non seulement à Votre Faculté de Paris, mais en général à la médecine dans tout Votre Royaume.

Sire,

Il est aussi facile de prévenir ces maux, de dissiper ceux qui existent, que de remplir les vûes bienfaisantes de Votre Majesté.

Votre Faculté est composée de sujets fidèles, consacrés au soulagement de Vos peuples. Daignez les honorer de votre confiance; au premier désir de leur Souverain, à la première demande de Ses ministres, de Ses magistrats, ils s'assembleront, ils abandonneront tout pour porter les secours les plus efficaces à Vos peuples affligés des maladies épidémiques ou épizootiques.

Daigne le plus vertueux, le meilleur et le plus justement chéri de nos Rois, jeter un regard favorable sur la Faculté de Médecine de la première Université de Son Royaume, qu'un établissement surpris à Sa religion dépouille de la portion la plus honorable de ses droits, de ses fonctions, et menace d'un avilissement funeste à l'art lui-même.

Daignez, Sire, accorder à une Compagnie de cent cinquante de Vos sujets dévoués à la profession la plus utile et la plus difficile, la noble satisfaction d'y acquérir le même honneur qu'autrefois, de faire ce qu'ils ont toujours fait depuis six cents ans, ce qu'ils peuvent faire sans être à charge à l'État, et ce qu'aucun autre corps ne peut faire mieux.

Daignez leur conserver les droits et l'autorité dans lesquels les Souverains les ont conservés et maintenus, parce que c'étoit l'avantage reconnu de Leurs peuples.

Accordez-leur la faculté d'étendre leurs services et de réunir leurs travaux à ceux des Facultés, des Collèges de Médecins, des médecins des provinces et même des étrangers. Ordonnez qu'il n'y ait plus, comme il n'y a jamais eu, qu'un corps de médecine enseignant dans Votre capitale; et ce Corps, jouissant de son institution, redoublera de zèle et méritera de plus en plus la protection et les bontés de son Roy.

Votre Faculté de Médecine, Sire, ne peut rien ajouter aux vœux qu'elle ne cesse de faire pour la conservation des jours précieux de Votre Majesté.

DISCOURS DU DOYEN

Monseigneur,

Nous apportons les très humbles et très respectueuses remontrances que la Faculté est obligée de présenter contre un établissement surpris à la religion du Roi et à la sagesse de Son Conseil.

En vain la Société, dont les lettres-patentes du 29 août 1778 n'ont fait dans l'exacte vérité que récompenser la hardiesse, en consacrant ses entreprises illégales, affecte de répéter dans ses écrits, et spécialement dans le volume qu'elle vient de publier (*), qu'elle est assurée de la protection du Gouvernement. En vain, par cette annonce, elle a voulu persuader que les ministres avoient pris une résolution fixe et irrévocable de soutenir cet établissement, malgré les remontrances, requestes et réclamations, sur quelques motifs qu'elles fussent appuyées; la Faculté n'a conçu aucunes allarmes. Ce n'est point dans les écrits, dans les discours, ni dans les actions de la Société qu'elle puise l'idée qu'elle doit avoir des dispositions de son Souverain et de celles de Son Conseil.

Elle a appris, par la conduite qu'a tenue notre auguste Monarque depuis son avènement au trône, que, juste autant que bienfaisant, il n'accorde le sceau de Son autorité législative qu'aux établissemens qu'il croit véritablement utiles au bonheur de Ses peuples. Elle sçait que les magistrats et les autres personnes admises à Son Conseil sont déterminées par les mesmes vûes. Elle a reçu trop de témoignages authentiques de votre équité, Monseigneur, et de votre protection pour en douter un instant. Elle est donc persuadée qu'aussitôt que Sa Majesté sera informée des motifs de ses représentations respectueuses, elle les jugera dignes de Son attention et daignera les faire examiner dans Son Conseil.

La Faculté de Médecine ne sollicite que la faveur d'estre entendue, avant d'estre jugée définitivement. Tout sujet du Roi a droit à cette faveur, parce que c'est plutôt une justice qu'une faveur. Il n'est pas possible, non, Monseigneur, il n'est pas possible qu'elle soit refusée à une Compagnie qui ne demande rien que d'estre conservée dans le droit de faire le bien, d'estre utile sans estre à charge à qui que ce soit. Car enfin voilà le seul but de nos remontrances : n'estre point dépouillés de droits que nous n'avons pas mérité de perdre, n'estre point interdits de fonctions que nous avons toujours remplies avec autant d'exactitude que de zèle, n'estre point déshonorés aux yeux de la nation et de toute l'Europe parce que nous sommes pauvres, parce que nous n'avons pas reçu les moyens de faire ce que la Société ne fait qu'aux

dépens de l'état des citoyens. Si nous demandons la facilité d'entretenir une correspondance avec les médecins de provinces et étrangers, nous ne demandons pas qu'on paye nos travaux. Nous sommes trop fidèles sujets du Roi pour vouloir diminuer en rien les revenus de l'État, surtout dans des momens aussi difficiles.

Enfin, Monseigneur, nous osons le dire avec confiance, le succès de nos respectueuses représentations ne procurera aucun avantage à aucun de nous ; il sera tout pour la nation et par conséquent pour l'État.

Comment n'espérerions-nous pas un accueil favorable ? La pureté de nos motifs ne peut que nous mériter votre protection auprès de Sa Majesté : nous vous la demandons avec instance.

Pollicitus est Reginum sigillorum Custos illustrissimus se Regi beneficentissimo notam esse facturum Ordinis saluberrimi supplicem suorum et populi iurium defensionem.

Quid senserit Rex, ad nos non venit.



Die primâ mensis maii, in Comitiiis quæ *prima mensis* dicuntur, clarissimi Deputati ad examinandum opus *Mⁱ Duchanoi : De luis veneræ curatione* (*), suam de hoc opere sententiam aperuerunt. Auditâ relatione deliberarunt Doctores et censuerunt unanimiter a *M^o Duchanoi*, si libuerit, suas juris publici faciendas esse observationes ac methodum quæ in Comitiiis lectæ fuerunt ; ast abstinere se saluberrimum Ordinem ab iis approbandis donec experimentum et felicium successuum major numerus eas firmaverit et inter res certas et frequentioris utilitatis collocaverit, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die decimâ quintâ ejusdem mensis et in iisdem Comitiiis legit Decanus supplicem libellum viri cujusdam artificis peritissimi, nomine *Doucet*, postulantis e gremio Facultatis Deputatos qui metallum quoddam ab illo viro compositum, et vasa eo metallo confecta examinarent et de eorum salubri-

tate referrent [p. 354]. Supplicationi indulisit Facultas et in Deputatos appellavit MM^{os} *Bertrand, Sallin, Devilliers* et *De la Planche*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die undecimâ mensis junii convenere Doctores ; hæc erat schedula invitatoria :

Convenient Doctores medici omnes in Scholas superiores die veneris undecimâ mensis junii anni 1779, hora decimâ matutinâ 1^o *Examinatores clarissimos Baccalaureorum in suo examine de omni materiâ medicinali mox habendo, electuri* ; 2^o *Decanum de rebus gravis momenti ad Ordinem saluberrimum pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die lunæ septimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Electores sors nominavit e majori ordine : MM^{os} *Moreau, Bourru* et *Mai-gret* ; e minori : MM^{os} *Desbois* et *Defrasne*.

Hi verò in Examinatores Baccalaureorum de omni materiâ medicinali tentandorum appellarunt e majori ordine : MM^{os} *Leclerc, Mallet, Solier* ; e minori : MM^{os} *Le Tenneur, Baget* et *Alphonsium Le Roi*. Viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum Doctores nominarunt e majori ordine : MM^{os} *Leclerc* et *Solier* ; e minori : MM^{os} *Le Tenneur* et *Le Roi*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Saluberrimum Ordinem monuit Decanus clarissimos Deputatos in Comitibus *prima mensis* dictis, in eâ esse voluntate ut nullum habeant commercium cum M^o *Barbeu du Bourg* [p. 35] qui, Facultatis res et jura deserens, suum dedit nomen Societati medicorum Regiæ ; quid agendum videretur postulavit. Suam unusquisque sententiam aperuit, et ex iis collectis :

Unanimi consensu statutum est convocandos esse Doctores omnes quam

citissimè, an appellandus sit Examinator in Comitiiis *prima mensis* dictis, in locum *Mⁱ Barbeu du Bourg*, nec non an appellandi sint Doctores Regentes alii in locum Doctorum qui in Regiâ Societate medicâ militantes, in saluberrimâ Facultate munere aliquo funguntur aut ad magistratum aliquem exercendum sunt designati, deliberaturos, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt :

MM. DE L'EPINE, LECLERC, PHILIP, MAIGRET.



Die decimâ quintâ mensis junii Comitiae habita sunt per juramentum convocata, ut patet :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis decimâ quintâ mensis junii anni 1779, horâ decimâ matutinâ, *Decanum de iis quæ statuta fuerunt ultimis in Comitiiis dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die dominicâ, decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quæ ultimis in Comitiiis dicta et acta sunt paucis retulit Decanus, legitque Decretum iis stantibus latum, monens Ordinem saluberrimum brevi elabendum esse tempus magistratûs *Mⁱ Barbeu du Bourg*. Hoc cognito, aliisque rationum momentis impulsus, Ordo saluberrimus statuit de deliberatione propositâ ultimis in Comitiiis nihil nunc esse concludendum et illi superseendum esse, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *De L'Epine, Chevalier, Maigret, Deslon.*

Opus Dⁱ *Le Febvre de Villebrune*, Doctoris medici, cui titulus est *Aphorismi Hippocratis* (*)..., ejus nomine oblatum gratus accepit Ordo saluberrimus jussitque in Bibliothecâ suâ reponi.

Eâdem die in Comitiiis *prima mensis* dictis, narravit *M. Bourdois de la Motte* variolis devastatum fuisse suburbium dictum *le Gros Caillou*, cujus incolæ suum tribuentes infortunium variolarum quæ frequenter etiam in medio suburbii celebratur, insertioni (*), eâ fuerant irâ abrepti ut in rhedam nobilis suos infantes variolis insitis laborantes invisentis tumultuosè irruissent, nobilem lacerassent conviciis; e registris Parochiæ compulsis et collatis per plures annos conspectum esse nunquam tot terræ sacræ variolarum victimas redditas fuisse, quàm ex quo variolæ in hoc suburbio inseruntur.

Hac narratione commotus Ordo saluberrimus jussit a Decano invisendum esse in Supremo Senatu Procuratorem Catholicum integerrimum et monendum.

Mandato Facultatis paruit Decanus, audivitque a Societate Regiâ medicâ eundem Procuratorem Catholicum, die proxime elapsâ, rogatum fuisse ut dictæ Societatis monita de eâdem re ferret ad Supremam Curiam, et edictum peteret quo e suburbio *Gros-Caillou* dicto amoveretur variolarum insertio, Illius Societatis Deputatis responderat Procurator Catholicus, jam de variolarum insertione edictum Supremæ Curiae fuisse promulgatum, seque nullatenus Societatis medicæ monitis esse mancipaturum. Ast Facultatis saluberrimæ Decano dixit a se mox edocendam esse Supremam Curiam de Facultatis studio et monitionibus.



Die vigesimâ primâ mensis junii incepit examen Baccalaureorum de Materiâ medicâ ad quod vocati sunt Doctores schedulâ sequenti :

« Doctor clarissime,

Monitum te velim 1^o quod *Baccalaurei suum examen de omni materiâ medicinali habituri sint diebus lunæ et martis vigesimâ primâ et secundâ mensis junii anni 1779, de origine, formâ, dotibus et virtutibus singulorum objectorum materiam medicinale præbentium: die mercurii vigesimâ tertiâ ejusdem mensis de compositionibus quæ galenicæ dicuntur; die veneris vigesimâ quintâ proximè sequenti, de chemicè præparatis medicamentis responduri clarissimis Examinatoribus interrogantibus, aut postulanti cui libuerit Doctori; 2^o quod jure suffragii et emolumenti ii soli fruituri sint qui bis adfuerint examini.*

Datum Parisiis, die lunæ septimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die autem vigesimâ sextâ ejusdem mensis Comitiae habita sunt. Hæc erat schedula monitoria :

Convenient Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ sextâ mensis junii anni 1779, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, 1^o *Decanum de consiliis medicis unâquaque die sabbati in gratiam pauperum ægrotantium statutis Decanum dicentem; 2^o clarissimos Baccalaureorum Examinatores de iis referentes audituri; 3^o suum de novis Baccalaureis materiæ medicinalis examine tentatis judicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Varias deliberationes jam antea habitas de Comitii medicis unaquaque die sabbati in gratiam pauperum ægrotantium statutis [p. 24] repetiit Decanus, easque irritas questus est. Quapropter rogavit Doctores ut seriò viderent et statuerent de his Comitii a nemine omittendis aut negligendis. Variæ fuerunt sententiæ de modo cogendi ad hæc Comitiae, ast collectis suffragiis :

Ex majori eorum numero statutum est summam quatuor librarum argen-

tearum a singulis Doctoribus unoquoque anno esse deponendam in ærarium Facultatis et singulis astantibus in Consiliis ad curam pauperum institutis unum calculum argenteum esse distribuendum, et multâ solitâ semper esse plectendos absentes; et sic conclusi pro primâ vice.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

De responsis Baccalaureorum in examine materiæ medicinalis retulerunt clarissimi Examinatores his verbis :

« Hoc nobis munus concessistis, Viri medicinæ proceres, ut in materiâ medicinali Baccalaureos vestros interrogaremus; munus suavissimum siquidem a benevolentia vestrâ profectum est, sed periculi et aleæ plenum quoniam in eo adimplendo simul non deterenda est hujus Scholæ dignitas. Ut ut si non minus existimationis vestræ cupidi, quam collati beneficii memores, rem pro viribus ad mentem statuti vestri recentis consummavimus. Itaque primo et secundo die de origine, formâ, dotibus et virtutibus singulorum objectorum materiam medicinalem præbentium, tertio de compositionibus quæ galenicæ dicuntur; quarto de chemicè præparatis medicamentis egimus. Superest ut candide referamus de responsis. Quos jam experti estis in physiologicis, anatomicis et chirurgicis exercitatos, Baccalaurei vestri duodecim præconceptam de se opinionem iudiciumque vestrum in præsentī examine confirmarunt. Indubia peritiæ suæ circa Materiem medicam præbuerunt specimina plurimis aut paucioribus encomiis celebrandi; unde splendorem hujus Ordinis hos tutaros esse confidimus. Ut non omnibus et singulis eâdem doctrinâ, non idem eloquium idcirco, ut reddatur unicuique quod suum est, in tres classes hos distribuendos esse censemus.

« Prima et numerosior erit octo qui eminuerunt in responsis et non mediocriter inclaruere; hos nominare juvat et decet: *D^{ns} Mathey, Fourcroi, Grosieux de la Guerenne, Dupré, Crochet, Bertholet, Laservolle et Mahonde Housai.*

« In secundâ appellabimus; *D^{ns} Soniguet et Champagne Dufresnai*; ii non

itâ longo distantes a prioribus intervallo, sat copiosam in Materiâ medicinali cognitionum suppellectilêm adeptos se fuisse testati sunt.

Restant duo in infimâ classe *Dⁱ de Wenzel et Chambon*, qui longiori licet ne dicamus longissimo spatio dissideant in militiâ nostrâ levioris armaturæ non habendi sunt milites. Ii sunt solum non sterile, non ingratum, imò sat pingue cui mandata cognitionum medicarum semina, jam altas egere radices ; a quibus multâ culturâ et labore assiduo ampliorem in posterum messem colligendam augurari liceat.

Itaque hos omnes admittendos censemus.

Referebamus coram Facultate die sabbati 26^a junii anni 1779. Subsignaverunt :

MM. LECLERC, SOLIER DE LA ROMILLAIS, LE TENNEUR et ALPHONSIUS LE ROI.

Judicium probavit Ordo saluberrimus, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Probavit pariter per viam scrutinii responsa omnium et singulorum Baccalaureorum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die primâ mensis julii anni 1779, in Comitiiis *prima mensis* dictis, viri quos appellaverat saluberrima Facultas ad examinandas aquas in machinâ ad caput insulæ S^{ti} Ludovici (*) struendâ expurgatas, suum de iis aquis et instrumentis ad expurgandas aquas positis dixerunt judicium quod totus probavit Ordo saluberrimus et cum eo conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Hæc autem fuit conclusio gallicè expressa, et iis ad quos pertinebat tradita :

« Ouï le rapport de MM. les Commissaires nommés par la Faculté pour

examiner les eaux filtrées à la pointe de l'isle St Louis et les moyens employés par les entrepreneurs de cette clarification, la Faculté en a adopté la conclusion et a approuvé les moïens employés par MM. les entrepreneurs de la clarification de l'eau de Seine, à la pointe de l'isle St Louis (*), pour perfectionner cette clarification, ce qui rend cette eau de plus en plus salubre, et par conséquent précieuse pour les habitans de cette capitale.

Fait aux Écoles de la Faculté de médecine en l'assemblée dite *prima mensis*, tenue le 1^{er} juillet 1779.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.



Die decimâ quintâ ejusdem mensis iisdem in Comitiiis epistolam et libellum memorialem Medicorum Narbonnæ praxim exercentium de plurimis in cloacâ stercorariâ suffocatis, unoque necquicquam medicis auxiliis vocatis oppresso, legit Decanus; Deputatos judices postulabant Medici. Deputatos appellavit Ordo saluberrimus *MM^{os} Leclerc, Thiery* (a consiliis medicis) *Sallin et Dumangin*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Lugendi hujusce eventûs historiam videre est in *Diario medico* (*) mense septembris anni 1779 juris publici facto; ibi quoque legitur relatio clarissimorum Deputatorum et saluberrimæ Facultatis judicium.



Die vigesimâ nonâ mensis julii Comitia habita sunt in quibus deliberatum est de iis quæ nunciabat schedula monitoria sequens :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die jovis vigesimâ nonâ mensis julii anni 1779, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ 1^o *de Consiliis medicis, unâquaque die sabbati in gratiam pauperum ægrotantium statutis, pro secundâ vice deliberaturi*; 2^o *libelli memorialis a saluberrimo Ordine in lite adversus D^{um} Vitet denunciandi lectionem*; 3^o *Decanum de aliis rebus ad Ordinem saluberrimum pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ quartâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Stantibus omnibus lectum est Decretum die vigesimâ sextâ mensis junii latum [p. 350], de Consiliis in gratiam pauperum ægrotantium statutis, et pro secundâ vice deliberatum est. Collectis suffragiis :

Ex majori eorum numero statutum est Decreto mox lecto standum esse, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Lectus est libellus memorialis a Decano confectus et nomine Facultatis saluberrimæ Collegii medicorum Lugdunensium partes suscipientis ac tuentis, si gratum habuerit, iudicibus offerendus adversus D^{um} Vitet [p. 189] medicum Lugdunensem. Hunc auditum probavit Ordo saluberrimus voluitque, typis mandatum, suo nomine offerri ac denunciari, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



In Comitiiis *primâ mensis* augusti habitis Examinatores libri a D^o Dubuisson confecti *De arte distillatoris* (*) appellati sunt: MM. Bouvard, Bertrand, Darcet et De la Planche.

Iisdem in Comitiiis clarissimi Deputati ad examinanda vasa a D^o Doucet proposita et confecta de iis variisque experimentis, de eorum tuto et salubri usu retulerunt. Relationem et iudicium probavit Ordo saluberrimus, hocque Decretum gallice expressum, pro voto Facultatis saluberrimæ, D^o Doucet tradidit Decanus :

« Le 2 août 1779, la Faculté de Médecine étant assemblée, MM. Bertrand, Darcet, Sallin, Alphonse le Roi, Devilliers et De la Planche qu'elle avoit

chargés d'examiner les casseroles à elle présentées par le *S^r Doucet* comme faites d'un alliage qui les rend propres à la préparation des alimens, et qui n'est susceptible d'aucune altération nuisible et préjudiciable à la santé des citoïens, et comme méritant dès lors d'estre substituées aux casseroles de cuivre trop dangereuses par elles-mêmes et dont l'étamage n'est que trop souvent infidèle, ont rendu compte des expériences multipliées qu'ils ont faites et répétées, pour reconnoître 1^o quel était l'alliage composé par le *S^r Doucet* et dont ses casseroles sont faites ; 2^o si ces casseroles altèrent en quelque manière les alimens qu'on y prépare ; 3^o si, dans le cas d'une altération quelconque, ils y contractent des qualités nuisibles. Ils ont ensuite déduit le jugement qu'ils portoient de cet alliage et des casseroles qui en sont formées.

Ce rapport et la conclusion des Commissaires entendus, la Faculté, adoptant leur travail très concluant, a, conformément à leur décision et considérant avec eux l'alliage du *S^r Doucet* et les casseroles qu'il a fournies, faites de cet alliage, sous trois rapports également utiles aux citoyens, l'intérêt œconomique, les changemens qu'éprouvent les alimens préparés et conservés plus ou moins dans ces nouvelles casseroles, enfin si elles sont capables d'estre nuisibles, jugé ce qui suit :

1^o Que la nécessité de donner à ces casseroles et aux autres ustensiles formés de cet alliage une solidité qui les mette en état de soutenir le feu nécessaire pour la cuisson et préparation de certains alimens, les rend un peu plus lourds que les mesmes vaisseaux de cuivre. Le brillant de cet alliage est moins vif, moins clair que celui de l'étamage ordinaire. Après le récurage il ne reprend pas parfaitement même son premier brillant. L'écurage avec le sable et le vinaigre use insensiblement les casseroles ; mais ce déchet des surfaces tant internes qu'externes n'est pas de la même conséquence que la diminution de la couche métallique, dont on a coutume de recouvrir les casseroles de cuivre. Enfin ces casseroles, à moins qu'elles ne contiennent une grande quantité de substances humides, ne peuvent estre exposées à un feu très violent sans souffrir un léger boursoufflement et quelques altérations dans leur fonds, altérations qui ne changent point leur consistance et ne les rend qu'inégales à la vüe et au toucher.

2^o De toutes les substances que l'on a coutume d'employer pour la cuisson, préparation et assaisonnement des alimens, aqueuses, douces, sucrées, grasses, salées, âcres, aigres ou s'agissant, celles qui agissent sensiblement sur cet alliage sont les acides, plus ou moins selon leur force, le vin et les autres liqueurs, sucs ou meslanges susceptibles de s'agrir, lors qu'ils commencent à prendre cette qualité ; si, aussitôt la préparation faite, on les transvase dans un autre vaisseau d'argent, de terre, de fayance ou de por-

celaine, sa préparation, avec quelques ingrediens usités dans nos cuisines qu'on l'ait faite, n'a ni autre odeur, ni autre saveur, ni autre couleur que si on ne s'étoit servi que de vaisseau d'argent. Mais si les alimens sont acides de leur nature, ou s'aigrissent aisément, ou si les acides sont la base de l'assaisonnement, et qu'on les laisse séjourner dans les nouvelles casseroles, ils y contracteront une saveur âcre, styptique, nauséabonde, dont l'intensité et le désagrément sont en proportion avec le tems du séjour. Cette saveur est telle qu'elle suffit pour forcer ceux qui voudroient toucher à ces mets, de les rejeter, en sorte qu'on doit la regarder comme un préservatif contre le danger qu'il y auroit à prendre des alimens ainsi gâtés, supposé qu'il y eut en effet du danger. Les autres substances, ainsi qu'il a été dit, par exemple les sausses blanches, les œufs, même les roux faits et conservés 12, 18, 24 heures dans ces casseroles n'y contractent aucune qualité étrangère.

3^o Les parties de l'alliage dont les substances acides, ou qui s'aigrissent, se chargent sont de véritables parcelles de zinc, réductibles en ce demi métal, qui de l'aveu de l'auteur fait la base principale de son alliage (dont il a révélé toute la composition aux Commissaires). Mais indépendamment des certificats en grand nombre que le *S^r Doucet* a remis à la Compagnie et qu'il avoit déjà rendus publics, les expériences des Commissaires qui pendant 40 jours ont meslé à la nourriture de deux sortes d'animaux, des lapins, une chienne et son petit, le sel obtenu du vinaigre saturé de l'alliage, la rouille qui s'étoit formée aux surfaces des casseroles, et par comparaison le sel acéteux de zinc, au point que deux lapins ont consommé deux gros et demi de rouille, quatre gros de sel et un gros dix-huit grains de zinc, la chienne et son petit un demi gros de rouille, six gros de sel, deux gros de sel de zinc ; et cependant ces quatre animaux se sont bien portés, n'ont eu aucun accident, ont pris des forces et de l'embonpoint.

L'expérience qu'un des Commissaires (*M^r De la Planche*) n'a pas hésité de tenter sur lui-même, non seulement en mangeant des ragoûts qu'il avoit préparés dans les casseroles du *S^r Doucet*, ce qu'ont aussi fait plusieurs personnes de sa connoissance, mais en prenant à des doses graduées, pendant onze jours consécutifs, le vinaigre bien saturé de l'alliage, dont six gros fournissent un gros de matière saline, dose si considérable que, quand on prépareroit en onze jours onze sausses piquantes avec des acides, il seroit presque impossible que celui qui les mangeroit toutes en prît une aussi grande quantité, cependant *M^r De la Planche* n'a ressenti ni pendant ces épreuves, ni depuis aucune altération dans sa santé. Le seul désagrément qu'il ait éprouvé est la saveur âpre, styptique et nauséabonde qu'avoit ce vinaigre étendu dans un peu d'eau fraîche.

Ces expériences ont paru à la Faculté devoir rassurer sur les craintes que pouvoit inspirer la petite portion de chaux ou de sel de zinc dont les

aliments peuvent se charger dans l'alliage du *S^r Doucet*, qui n'a rien des dangers du cuivre, et ne se laisse pas miner par la rouille comme le fer, et peut estre substitué aux ustensiles de cuivre, étamés suivant la méthode ordinaire, dont on se sert dans les cuisines, sans que les citoyens aient rien à redouter de vraiment préjudiciable à leur santé.

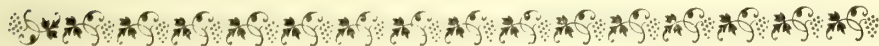
Fait aux Écoles de Médecine ce 2 août 1779.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen. »

Relationem pariter et judicium probavit collegarum clarissimorum qui materiam a *Dominâ Dumaçis* inventam et propositam ad vasa ænea obducenda et tegenda examinaverant et variis experimentis tentaverant; hoc fuit Decretum gallice expressum et dictæ Dominæ traditum :

« Le 2 août 1779 la Faculté de Médecine, assemblée en la manière ordinaire, a entendu le rapport que *MM. Majault, Sallin, Darcet et Delaplanche* ont fait de l'étamage proposé par *la dame Dumaçis* pour substituer à l'étamage ordinaire, étamage nouveau qu'ils avoient été chargés d'examiner. Ouï ce rapport, les casseroles revêtues de ce nouvel étamage, une autre revêtue de l'étamage ordinaire, lesquelles avoient servi aux expériences, un échantillon du nouvel étamage et de l'étamage ordinaire examinés par les Docteurs présents et la matière mise en délibération : la Faculté d'une voix unanime a adopté les conclusions des Commissaires et a approuvé le nouvel étamage comme plus avantageux que ceux employés, jusqu'à ce jour désirant toutes fois que l'on puisse enfin parvenir à bannir le cuivre des cuisines, ainsi que des pharmacies; elle a arrêté de plus que les casseroles et les échantillons, tant du nouvel étamage que de l'étamage ordinaire, seroient gardés et conservés au greffe de la Faculté; telle est la conclusion que j'ai portée.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen. »



Die septimâ mensis augusti convenere Doctores medici, sequenti schedulâ vocati :

Convenient Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati septimâ mensis augusti anni 1779, horâ decimâ matutinâ: 1^o *de consiliis medicis*

unâquaque die sabbati in gratiam pauperum ægrotantium statutis, pro tertiâ et ultimâ vice deliberaturi ; 2º Decanum de rebus ad Pharmacopœos pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis, die mercurii quartâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His in Comitiiis lecta fuit relatio clarissimorum Deputatorum de pulvere a D^o *Fowler* (*) proposito ad sedandas hæmorrhagias. Relationem auditam probavit Ordo saluberrimus annuitque clarissimorum Deputatorum conclusioni, in Decretum gallice expressum et D^o *Fowler* traditum :

« La Faculté de Médecine en l'Université de Paris, légitimement assemblée le 16 août 1779 pour conférer sur les maladies régnantes et autres objets relatifs à la pratique, a entendu le rapport de MM. *Mac Mahon*, *Dumangin*, *Sollier de la Romillais* et *Munier* sur les expériences faites avec la poudre du S^r *Fowler*. Ces expériences soit malheureuses, soit suivies d'un succès complet aiant été mûrement discutées et comparées entre elles, elle a conclu que la poudre du D^r *Fowler*, entre les mains des personnes instruites dans l'art d'appliquer les remèdes avec discernement et sûreté, est un moyen très avantageux pour arrêter les hémorrhagies. L'emploi qu'en a fait heureusement M^r *Deschamps* (*), M^e en chirurgie, aussi savant anatomiste que sage praticien, sur la playe résultante de l'extirpation d'une glande maxillaire devenue schirreuse chez une femme, confirme la vertu de cette poudre et doit décider les maîtres en chirurgie à en faire usage. D'après ces faits la Faculté ne balanceroit pas à donner son approbation à cette poudre si les Commissaires avoient connoissance des ingrédients qui la composent et de la manière dont elle est préparée, quoique le gout, les essais chymiques qu'on en a faits et la facilité avec laquelle son auteur en avale une dose même assés considérable, sans en ressentir aucune incommodité, concourent à prouver qu'elle ne peut être nuisible en aucune manière.

Cependant la Faculté désire que le S^r *Fowler* révèle et donne au Doyen et aux Commissaires la formule de cette poudre, et que ceux cy attestent qu'elle ne contient rien qui puisse nuire en agissant sur le sang. Alors seulement elle consent que son approbation de la dite poudre soit délivrée au S^r *Fowler* pour lui valoir ce que de raison.

Fait aux Ecoles le 16 août 1779.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

« Le 18 du même mois le *S^r Fowler* a remis au Doyen de la Faculté la formule de la composition et préparation de sa poudre. La formule aiant été communiquée aux Commissaires nommés cy-dessus, les Commissaires et le Doyen attestent que ni les drogues en elles-mêmes, ni les changemens qu'opère en elles la préparation ne peuvent jamais produire la moindre incommodité à celui sur qui la poudre sera appliquée. Et ont signé :

MM. MAC MAHON, DUMANGIN, SOLLIER DE LA ROMILLAIS et MUNIER.

« C'est pourquoi moi, Doyen soussigné, ai délivré au *D^r Fowler* l'approbation et l'attestation cy-dessus pour lui valoir ce que de raison et déclare avoir déposé la formule du *D^r Fowler* dans les Archives de la Faculté signée du *D^r Fowler* et de moi, et scellée de son cachet et du mien.

A Paris ce 26 août 1779.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen. »

Nota quod hocce Decretum in hac paginâ per antecessum scriptum fuerit cum nunc describenda tantum erant quæ in Comitii die septimâ augusti habitis acta sunt, et ad quæ redimus.

Pro tertiâ et ultimâ vice [p. 354] deliberatum est de curâ pauperum singulis sabbati diebus perficiendâ, collectisque suffragiis :

Ex majori eorum numero statutum est quatuor libras argenteas ab unoquoque Doctore esse relinquendas in ærario Facultatis singulis annis ; absentes multâ solitâ esse plectendos et singulos Doctores juxta seriem catalogi appellandos, tres e majori ordine, tres e minori, qui sex per mensem integrum iidem unâquaque die sabbati curam pauperum suscipiant, et quoties aderunt, calculum argenteum accipiant ; unicuique licere sui vices gerentem nominare, sed vices gerentis nomen prius Decano esse notificandum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Saluberrimum Ordinem monuit Decanus *Dⁱ Constanti* Magisterium inter Pharmacopœos postulantis et tribus examinibus tentati, cujus inter Pharmaco-

pœos parisienses aggregationi, sicut et cæterorum qui pacto Facultatem inter et eosdem Pharmacopœos inito anno 1672 parere renuerant, se intercedere (*) per Accensum publicum declaraverat saluberrima Facultas, ducem alterius candidati a Pharmacopœorum Præfectis nominatum fuisse, eoque nomine coram Facultate intercedente Magistri Pharmacopœi munera esse impleturum. Quapropter postularunt Decanus et Professores an censeret Ordo saluberrimus illos ituros esse examini adfuturos et interrogaturos, judicatuosque *D^{um} Legrand*, duce dicto *D^o Constanti*, de theoriâ artis responsurum; suam singuli Doctores dixerunt sententiam, iisque collectis :

Unanimi consensu censuit Ordo saluberrimus : 1^o professores Pharmaciæ et Decanum interfuturos esse examini *Dⁱ Legrand* candidi, *protestantes* per Accensum publicum contra munus Ducis *Dⁱ Legrand* a *D^o Constanti* exercendum apud Pharmacopœos ; 2^o a Decano comites Pharmaciæ professores, aliosque Doctores, ut lubuerit, habente, invisendum esse Procuratorem Catholicum et exorandum ut quàm primùm ad jus nos accedere permittat annuatque Senatus consulto a Facultate saluberrimâ obtinendo et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in Comitiiis clarissimi collegæ *MM. Bertrand, Darcet* et *De la Planche*, Deputati examinatores operis *De distillatione etc.* a *D^o Dubuisson* confecti [p. 354] dixerunt opus illud jam juris publici fieri et expendum exponi, ideòque iudicio Facultatis nullatenus indigere. Horum sententiæ annuit Ordo saluberrimus et censuit hoc opus, licet optimum, a Facultate saluberrimâ non probatum iri, hancque conclusionem a Decano scribendam et mittendam *D^o Dubuisson*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



In Comitiiis primâ die septembris habitis conquestus est *M^r Sigault* in diario publico dicto *Journal de Paris* scripta fuisse quædam sibi et veritati

injuriosa, hæcque in gratiam et laudem collegæ *Mⁱ Alphonsii le Roi* contexta fuisse. Eo audito:

Unanimi consensu statuit Ordo saluberrimus propediem [p. 362] vocandum esse coram Facultate saluberrimâ *M^{mm} Alphonsium le Roi* de scriptis in diario publico responsurum et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die undecimâ mensis septembris convenere Doctores juxta schedulam sequentem:

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati undecimâ mensis septembris anni 1779, horâ decimâ matutinâ: 1^o *lectionem Admonitionis per Accensum publicum significatæ circa Scholas olim juris, in quibus a quatuor fere annis docet Ordo saluberrimus*; 2^o *juxta Decretum latum die primâ septembris hujusce clarissimum collegam M^m Alphonsium le Roy vocatum et dicentem*; 3^o *de rebus ad Comititia prima mensis dicta pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*:

Datum Parisiis, die martis septimâ ejusdem mensis et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Coram Doctoribus congregatis lecta fuit admonitio per Accensum publicum significata, quâ constat ædes juris antiquas, in viâ S^{ti} Joannis Bellovacensis sitas, Ordini saluberrimo a Rege concessas, venditas fuisse, et quâ postulatur Ordinis saluberrimi ex iis exitus. (*)

His auditis, declaravit Decanus a se 1^o missam fuisse epistolam hac de re ad illustrissimum Regiorum sigillorum Custodem; 2^o iidem et clarissimo comiti *de Maurepas*, libellum memorialem fuisse traditum: quapropter censuit Ordo saluberrimus ad mensem usque octobrem expectandum esse a Regni administris responsum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Harumce ædium Emptori per Accensum publicum manifestas fecit Decanus Litteras Patentes, a Supremo Senatu subscriptas et sancitas, quarum vi ædes has possidet Ordo saluberrimus, illique declaravit loco non esse censurum Ordinem saluberrimum, quin prius jussu Regio deleantur Litteræ Patentes modo significatæ, et exire cogentur.

Iisdem in Comitibus stetit *M^r Alphonsius Le Roi*. Quæ scripta fuerant in diario dicto *Journal de Paris* probavit, sed ab uno e suis amicis scripta declaravit. Quo audito suam dixere sententiam singuli Doctores et ex longè majori suffragiorum numero statutum est sequentem monitionem, nomine Facultatis a Decano et quatuor Doctoribus subsignatam, in eodem diario juris publici faciendam esse, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

DÉCLARATION DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

AU SUJET DE CE QUI EST DIT DANS LES AFFICHES DE PARIS N^o 267
RELATIVEMENT A LA SECTION DE LA SIMPHISE DES OS PUBIS

Les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, assemblés le 11 septembre 1779, aiant entendu la lecture de l'annonce de deux sections de la simphise du pubis, pratiquées avec succès par *M^r Alphonse le Roi*, l'un de ses membres, insérées dans les annonces, affiches et avis divers du 25 août dernier et aussi dans la gazette dite *Courrier de l'Europe*, ont vu avec peine que l'auteur de cette annonce a, dans le dessein de réhausser la gloire de *M^r le Roi*, injustement fait ses efforts pour dépouiller *M. Sigault* de celle qu'il a si bien et exclusivement méritée. C'est pourquoi la Faculté a arrêté que son Doyen déclareroit, au nom de toute la Compagnie, ce qui suit :

1^o Qu'il est prouvé par pièces authentiques que *M. Sigault* est l'inventeur de l'opération de la section de la simphise des os pubis, qu'il l'a pratiquée le premier, et que ce n'est que d'après ses exemples et ses succès qu'elle a été pratiquée soit à Paris, soit dans les provinces, soit dans les pays étrangers ;

2^o que c'est véritablement à *M^r Sigault* que l'enfant de la femme *Souchot* doit la vie ;

3° que dès l'année 1777 *M. Sigault* avoit proposé d'introduire et de tenir une sonde dans le méat urinaire pendant l'opération afin de le préserver plus sûrement de l'action de l'instrument tranchant, et qu'il a proposé aussi dans le même tems l'usage d'un bistouri boutonné afin d'éviter d'attaquer la vessie, en faisant la section du cartilage, avantages prouvés par d'autres sections pratiquées depuis ;

4° que cette opération étoit praticable *avant les travaux et les découvertes de M^r le Roi* : puisque longtems avant de connoître ce confrère, et dès 1768, *M^r Sigault* l'avoit conçue et proposée, qu'en 1775 il avoit été d'avis qu'on la pratiquât sur la même femme *Souchot*, et qu'enfin il l'a pratiquée sur cette femme, en 1777, seul, d'après ses principes et de la manière qu'il l'avoit proposée ;

5° que l'auteur de l'annonce a abusé étrangement de quelques expressions du Décret du 6 décembre 1777 [p. 30] pour représenter *M^r Sigault* comme n'ayant agi que parce qu'il avoit été déterminé par *M^r le Roi*, tandis qu'il est constant par le mémoire de *M^r Sigault* lu aux assemblées des 3 et 6 décembre 1777, sans aucune réclamation de la part de *M^r le Roi*, que c'est *M^r Sigault* qui, bien déterminé à exécuter l'opération, a été au milieu de la nuit chercher *M^r le Roi*, qui l'en avoit prié, afin d'avoir un témoin et un aide éclairé, s'il en avoit besoin, ce qui ne laisse aucun doute sur la détermination bien décidée de *M^r Sigault* qui n'a pu y estre fortifié que par le récit que *M^r le Roi* lui avoit fait de ses expériences conformes à celles déjà répétées avec succès longtems avant par *M^r Sigault* lui-même. Et nous avons signé la présente déclaration au nom de la Faculté.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen, DE LAUREMBERGT, BERTRAND,
LEPREUX, SOLLIER DE LA ROMILLAIS.

Cum verò minæ personarent undique nos ex Ædibus Juris esse brevi ejiciendos [p. 361], petiit Decanus nonne Ordini saluberrimo utile videretur, in chartis describi tum libros in Bibliothecâ, tum codices in Arcâ reconditos, tum vasa et vestes ornamentaque sacello dicata. Deliberatum est et illic nominati sunt Examinatores *MM. Bourru, Guenet, Devilliers* et *Roussel de Vauzème*, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

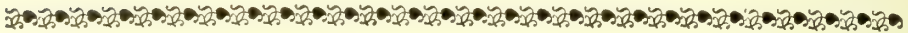
Inter Comitiorum *prima mensis* dictorum Deputatos examinadores et Scribam controversia mota fuerat. Observationes a Doctoribus traditas dictis in Comitiiis sibi, pro institutione communicandas contendebant Deputati examinadores; negabat Scriba, solique Facultati reddendas esse contendebat. Controversiam convocatorum Doctorum iudicio subiecit Decanus. Re in deliberationem missâ et collectis singulorum sententiis:

Ex longe majori suffragiorum numero statutum est a clarissimo Scribâ in Comitiiis, *prima mensis* dictis, varias observationes his in Comitiiis Facultati communicatas, clarissimis Deputatis examinadoribus esse tradendas eâ lege ut eas a se acceptas suo autographo testetur hic vel ille qui acceperit Examinator et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Iisdem in Comitiiis quatuor Examinadoribus jam appellatis ad Comitium *prima mensis* dicta, adjuncti sunt MM. *Bertrand, Descemet, Coutavoꝝ, Sollier* qui simul dissertationes ad præmium obtinendum missas, in Comitiiis *prima mensis* dictis communicatas et in Comitiiis publicis legendas, eaque omnia in dictis Comitiiis publicis habendis legenda, legant, ponderent, suumque iudicium ad totum Ordinem referant, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die secundâ mensis octobris convenere Doctores medici sequenti schedulâ invitati:

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati secundâ mensis octobris anni 1779, *Decanum de rebus ad Facultatem pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ nonâ mensis ejusdem et anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Congregatis Doctoribus legit Decanus, in diario ephemero dicto *Journal*

de Paris, septembre, n° 267, monitum (*) in quo hæc leguntur : « *Il falloit pour l'exécution un concours qu'on ne fut pas assés heureux pour obtenir, celui de la médecine.* »

Quantùm a veritate distaret vana hæc pessimi scriptoris assertio, nullus non sensit. Quâpropter :

Ex longe majori suffragiorum collectorum numero statutum est a Decano scribendam esse epistolam quâ declaretur nunquam saluberrimæ Facultati petitum esse ullum e suis qui rabidos curaret sub tutelâ Regiæ autoritatis et beneficentiæ, hasque voces : « *Il falloit pour l'exécution un concours qu'on ne fut pas assés heureux pour obtenir : celui de la médecine* » turpiter calumniantium voces esse si de Facultate saluberrimâ intelligantur ; quam Facultatem nullis nec laboribus nec impensis unquam pepercisse ut opem suam et auxilia salutifera, postulantibus Rege, Regni administris, aut magistratibus cumaret, innumera probant exempla ; hancque declarationem integerrimo Regiorum sigillorum Custodi offerendam, illumque rogandum ut pro suâ autoritate imperet hancce declarationem, in eodem diario Parisiensi et in cæteris diariis probatis juris publici esse faciendam et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt quatuor e præsentibus antiquiores :

MM. De L'Epine, De Laurembergt, Nollan, Baget.

Hæc declaratio sequentibus verbis expressa legitur in *Diario Parisiensi*, n° :

« Les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris doivent à la vérité et à leur honneur de déclarer, comme ils le déclarent, que jamais il n'a été fait à la Faculté de Médecine aucune proposition, aucune demande relative au projet de traiter les personnes mordues par des animaux enragés, dans un hospice établi à Paris ; et que si ce projet n'a pas été exécuté, ce n'est point parce que la Faculté a refusé de seconder les vûes bienfaisantes du gouvernement ainsi qu'on a dû le croire d'après cette assertion du *Journal de Paris* n° 267 de la présente année : « *il falloit, pour l'exé-*

cution, un concours qu'on ne fut pas assés heureux pour obtenir, celui de la médecine ».

La Faculté espère de la justice du Roi, de celle des ministres et des citoyens, qu'ils ne la confondront pas avec quelques médecins soit de ses membres, soit autres qui ont pu faire ce refus ; vu que les preuves qu'elle a données de son zèle et de son dévouement dans tous les siècles, sont un sûr garant de son empressement à saisir cette occasion d'estre utile aux sujets de sa Majesté, si l'on se fût adressé à elle. Elle est et sera toujours prête à rendre tous les services qui dépendent de l'art qu'elle professe, ce que je déclare pour la Faculté entière et par son ordre.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen. »

Ce 4 octobre 1779.



Die duodecimâ mensis octobris coram Doctoribus congregatis schedulâ sequenti :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die martis duodecimâ mensis octobris anni 1779, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ : 1° *Lec-tionem admonitionis per Accensum publicum Decano significatæ nomine cl. collegarum MM^{orum} Dorigny et Lezurier convocationem requirentium ;* 2° *Decanum, quâ de causâ convocationem antea postulatam recusaverit, dicentem audituri et postea deliberaturi ;* 3° *Suprà nominatos collegas dicen-tes adversus Decretum die decimâ nonâ mensis octobris anni 1776 latum, juxta quod appellati sunt Deputati viginti quatuor qui de rebus omnibus medicis, ad praxim pertinentibus, dissertationes, observationes missas vel a se communicatas legerent, de iis dissererent privatis in Comitiiis, ac dein ad totam Facultatem rite convocatam referrent, audituri et postea delibera-turi.*

Datum Parisiis, die mercurii sextâ mensis octobris ejusdem anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Lecta est admonitio per Accensum publicum Decano significata nomine cl. collegarum *MM^{orum} Dorigny et Lezurier* convectionem requirentium de Consilio 24 Doctorum ad observationes medicas legendas, examinandas inter se et dein toti Ordini communicandas, die divo Lucæ sacrâ anno 1778 instituto [p. 224 et 226], vocatorum. Hæc admonitio in arcâ Facultatis reconditur.

Lecta est pariter significatio per Accensum publicum pridie facta eorundem collegarum nomine cuilibet deliberationi, iis inauditis, tanquam irritæ intercedentium et se ad vias defensionis quaslibet confugituros minitantium. Deinde de rationum momentis quibus impulsus fuerat ad recusandam collegarum postulationem dixit Decanus postulavitque ut de iis et factâ recusatatione suum iudicium ferre vellet Ordo saluberrimus et e Comitibus recessit, libertatis deliberantium observandæ gratiâ. Per horam et viginti minuta concionatus est *M^r Dorigny*, quo tacente Decani postulatio in deliberationem missa est. Collectis verò suffragiis hoc latum est Decretum, præside venerando Scholarum antiquiori Magistro *M^o De L'Epine* vices Decani tunc gerente :

Saluberrima Facultas probat agendi rationem quam habuit vigilantissimus Decanus erga clarissimos collegas *MM^{os} Dorigny et Lezurier* postulantes congregationem Comitiorum generalium, laudat illius labores et indefectam in Facultatis rebus gerendis industriam hortaturque ut non desinat suas res in posterum tueri et sic conclusit

G. J. DE L'EPINE.

Quod Decretum subsignaverunt utriusque Ordinis antiquiores duo :

MM. Le Clerc, Bertrand, Sollier, Maigret.



Die decimâ nonâ mensis octobris divo Lucæ sacrâ, post sacrum solita habita sunt Comititia in quibus de more sacramentum dixerunt in usibus ritibus et laudabilibus consuetudinibus scriptum (*) Baccalaurei.

Dein de transferendo Versalias uno e Collegiis Universitatis(*) ibique inter Collegia Universitatis numerando, et iisdem fruente juribus, libellum memorialem Rectori amplissimo missum et ab eo traditum nunciavit Decanus, et petiit quid sentiret Facultas saluberrima. Re in deliberationem missâ :

Statuit Ordo saluberrimus libellum hunc committendum esse *MM^{is} Leclerc, Bertrand, Deslon et Bosquillon*, quos Deputatos statim nominavit et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Postulanti *M^o Bertrand* cur in plateis et ad Domos Doctorum affixa non legeretur Scholæ medicæ tabula, respondit Decanus se ab eâ typis mandandâ dimotum fuisse eo quod nihil de loco in quo Scholæ habendæ forent statutum fuit, nec ab illustrissimo Regionum sigillorum Custode, nec a Regni administris, et integrum maneret adhuc instrumentum publicum dictum *sommation* quo dicebatur ab Ordine saluberrimo liberas et vacuas reddendas esse antiquas juris ædes, a viro quodam emptas [p. 362]; addiditque a se invisos fuisse illustrissimum Regionum sigillorum Custodem et, hoc jubente, urbanæ politiæ Proprætorem, æris Regii Rectorem generalem a quibus multa promissa sunt, sed nihil factum est ad hanc usque diem.

Decani agendi rationem probavit Ordo saluberrimus.

Jam Comitiam solvebantur, cùm enixè petierunt *MM. Gervaise et Lezurier* ut de ultimo articulo quem proposuerat schedula monitoria [p. 366] Comitiorum die duodecimâ octobris proximè elapsâ habitorum tandem deliberaretur. Itaque, assentientibus cæteris, missa est in deliberationem institutio viginti quatuor Doctorum Consilii, de observationibus medicis, anno præterito eâdem die decimâ octavâ octobris facta. Collectis et numeratis suffragiis :

Ex majori suffragiorum numero statutum est *Consilium de Doctrinâ dictum*, quod, juxtâ Decretum die decimâ octavâ mensis octobris anni 1778 latum, viginti quatuor Doctores efformant, munera sibi credita adimpleturum, donec saluberrima Facultas ritè convocata, quam citissimè fieri poterit,

de ejus commodis vel incommodis, et iis quæ in eo sunt emendanda certior, an et quale sit servandum, ultimis hac de re habendis in Comitiiis pronuncia-verit et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus,

Quod Decretum subsignaverunt :

MM. DE L'EPINE, LECLERC, MAIGRET, LEPREUX.



Postridie, die nempe decimâ nonâ mensis octobris, post Missam pro defunctis, solita habita sunt Comitiae, in quibus vetus et nunquam omissum dixere sacramentum Pharmacopæi Prætoriani.

Nullus e Chirurgis, licet vocatis, venit; quapropter solita iis denunciata fuit protestatio.

Epistolam a *D° Agatange le Roi* scriptam legit Decanus, quâ postulabat vir ille, inter medicos serenissimi Comitis Atrebatum numeratus, Deputatos qui remedii cujusdam ad morbos e lacte oriundos debellandos, ut aiebat, potentissimi, virtutes et effectus noscerent et æstimarent, præsertim apud ægrotantes mulieres in Nosocomio Parisiensi degentes; de remedii naturâ et administratione tacebat autor. Postulatis Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero saluberrima Facultas statuit *D° Agatange le Roi* respondendum esse nullos fore appellandos Deputatos quin priùs in libello et remedium et observationes queis constat illud utile esse et maximè proficuum declararet, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Insurrexit *M^r Lezurier* petens sibi dari actum reclamationis suæ hesternis in Comitiiis factæ adversus suffragia Doctorum Regentium qui, Consilium *de Doctrinâ* dictum efformantes, in deliberatione de eodem Consilio suam

miscuerant cum cæteris Doctoribus sententiam. Actum illum denegavit Decanus et postulavit ab Ordine saluberrimo an actum illud concedendum esse censeret ac proinde de illâ *Mⁱ Lezurier* postulatione deliberaretur. Rogatis et collectis sentiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit Ordo saluberrimus nullum esse deliberandi locum, quia postulatam a *M^o Lezurier* actum nullatenus concedi potest, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.



Die sextâ novembris anni 1779, primâ die sabbati post Festum omnium Sanctorum, convenere Doctores medici juxta schedulam sequentem :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati sextâ mensis novembris anni 1779, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, 1^o *Clarissimos collegas examini dissertationum ad præmia merenda missarum præpositos de iis referentes*; 2^o *eisdem clarissimos collegas quæstionem pro præmio anno 1780 distribuendo proponentes audituri et postea deliberaturi*; 3^o *Decanum, Professores, Bibliothecæ Præfectum et Examinatorem unum ad Comitium prima mensis dicta deputatum electuri*.

Datum Parisiis, die sabbati trigesimâ mensis octobris ejusdem anni.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

His in Comitii 1^o legit Decanus epistolam *Mⁱ Buchoz* (*), Doctoris medici, Ordini saluberrimo offerentis quatuor primos fasciculos a se scriptæ *Historiæ generalis trium naturæ regnorum*, quos lubens et gratus accepit Ordo saluberrimus.

2^o Clarissimorum Deputatorum, ad examinandas dissertationes pro præmio concurrentes judicium legit Decanus, his verbis contextum :

Messieurs,

Vous avés proposé [p. 226] pour sujet du prix de cette année et dont la pro-

clamation doit se faire dans la séance publique... *Quels sont les avantages de l'allaitement des enfans par leur mère, dans l'ordre physique, moral et politique?*

Nous avons reçu quatre mémoires au tems prescrit par votre programme; ces jours passés on nous en a remis un cinquième qui n'étoit plus admissible, et que nous avons rendu sans l'examiner.

Vos Commissaires qui se sont chargé de vous rendre compte de leur travail et de leur jugement ont lu les quatre mémoires. Ils ont, en leur particulier, écrit leurs réflexions sur chacun et adjugé le prix dans un comité *ad hoc*. Ils ont apporté et communiqué chacun leur jugement. Tous ces jugemens particuliers se sont trouvés parfaitement uniformes.

Parmi les quatre mémoires trois ont perdu de vûe la question telle que vous l'aviés proposée; l'un s'est étendu sur les maux auxquels s'expose une mère qui ne nourrit pas son enfant; un autre a dicté des lois pratiques à celle qui nourrit; un troisième enfin s'est livré longuement à la question métaphysique de l'influence de l'âme sur le corps.

Un seul a saisi la vraie question, ne s'en est jamais écarté et a traité les trois divisions avec une solidité, une éloquence capables d'opérer la réforme que s'étoit proposée la Faculté, en désirant que l'on rappelât les mères à un devoir sacré, l'allaitement de leurs enfans. Ce mémoire a pour devise : *Vir et uxor liberos communiter procreant, non item communiter educant. Sed in eis propria sunt hujus et illius adjumenta : alere matrum est, erudire patrum...* Lib. œconom., cap. 7.

Messieurs les Commissaires pensent qu'il mérite le prix que vous avés fondé sur le legs qui nous a été fait par *M^r Malouin*. Ils n'ont point accordé *d'accessit*, parce qu'aucun des autres mémoires ne leur en a paru digne, étant toujours loin de la question.

J. C. DES ESSARTZ, Doyen.

Quibus auditis saluberrima Facultas ratum et gratum habuit clarissimorum Deputatorum judicium et præmio donavit Autorem dissertationis cujus hoc legitur epigramma : *Vir et uxor etc.* censuitque nullum alium ad præmium accessisse, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

3^o Nunciatum est a clarissimis Deputatis iisdem electam fuisse quæstionem de Vermibus sequentem pro præmio anno 1780 distribuendo :

« 1^o *Y a-t-il des signes certains de la présence des vers soit dans l'estomac,*

soit dans le canal intestinal; 2° quels sont ces signes; 3° quand la présence de ces insectes () est-elle dangereuse; 4° quels sont les moyens curatifs dans les différentes circonstances?*

Hanc probavit Ordo saluberrimus, jussitque proponendum, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

4° Clarissimi Deputati quibus libellum memorialem et consilium de uno e collegiis Universitatis Parisiensis Versalias transferendo [p. 368] commiserat examinandum saluberrimus Ordo, suas de utroque relationem et sententiam tradiderunt. Quibus auditis :

Saluberrimus Ordo ex longè majori suffragiorum numero censuit peroptabilem esse Versaliis in urbe Regum dilectissimorum domicilio et civium abundantissimâ, collegii Rectoriâ autoritate, legibus academicis gubernandi, uno verbo vere ex omni parte academici institutionem ; ast de re insolitâ. moribus, legibus, constitutionibus Academiæ Parisiensis prorsus adversâ, nefas sibi videri aliquid definire non postulante, imo inscio Reginum sigillorum Custode illustrissimo Cancellarii munus implente, Academiæ Parisiensis protectore et moderatore [p. 308], et antequam a Supremo Senatu, per quem Collegiorum et Universitatis totius institutio, disciplina, leges et opes vigent, hac de re deliberandi copia facta fuerit.

Quapropter statuit a suo Decano, in Tribunali Academico pronuntiatum iri, saluberrimæ Facultatis voto, cuilibet deliberationi propositæ aut proponendæ de uno e collegiis Universitatis Parisiensis Versalias transferendo supersedendum esse, donec propositæ translationis participes facti fuerint Reginum sigillorum Custos et Supremi Senatus Procurator Catholicus, et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

5° Ad electionem Decani, Professorum, Bibliothecæ Præfecti, et unius in Comitibus *prima mensis* dictis Examinatoris deventum est ; gratias egit Decanus Ordini saluberrimo, his verbis :

« Quid intra nostri magistratûs annum huncce ultimum actum sit vestram in memoriam, Viri medicinæ proceres, revocari jubet lex a Majoribus prudenter sancita. Verûm ne prolixior, et, Comitiorum ordine servato, nimis dissecta tædium vobis pariat narratio, de conatibus laboribusque adversus medicorum Regiam Societatem, dicam 1º; 2º de pertinaci Pharmacopœorum detrectatione, antiqua nostri Ordinis jura aperte violantium. Decreta dein referam quibus Scholæ disciplinam et Ordinis integritatem asseruistis.

« Vestræ defensionis vestræque gloriæ prospexeratis, V. M. P., Consilium appellantes unum juribus, privilegiis, muneribus prosequendis, aut vindicandis totum; alterum medicas observationes colligens, emendans, totique Ordini castas offerens; hæc instituta, Regiis placitis audacter adversentium citò coercendos impetus clamitare non erubuit turba malevola, et veritatis heu! parum relligiosa. Quæcumque lata fuerant a die vigesimâ secundâ mensis septembris Decreta jussu Regio manserunt interdicta [p. 292 et 300]. Is erat apud Regni administros rumor a vobis, Societatem Regiam æmulantibus, Socios, Correspondentes regnicolas et extraneos, imò in arte medicâ prorsus peregrinos, Sodales aggregatos fuisse, ut vestræ defensionis et populorum saluti invigilare illicitum vobis et tanquam nefas sit præjudicatum.

« Silere coacti, siluistis.

« Siluere Scholæ a die decimâ quintâ decembris ad diem decimam tertiam januarii quâ, Regis mandato obtemperantes, in integrum restituti quales ante prohibitionem existebatis, quidquid decretum prius fuerat patrandum esse jussistis [p. 304].

« Ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode benignè excepti, supplicem tradidistis codicem [p. 305].

« Supplex ipsa alma parens Universitas exposuit sua et filiorum jura, tam arcto vinculo civium saluti juncta, ut illis neglectis hæc in maximum ruat periculum.

« Quominus de rebus medicis disserat, judicet cumque aliis medicis commercium ineat Ordo saluberrimus Parisiensis nihil obstare nec obstare posse confessus est æquissimus Themidis Princeps; ast quâ de causâ nobis et almâ Universitate nil nisi æqua et assueta petentibus nihil tamen pro-

nunciatum fuerit et edictum sciunt alii. Interea magnatum potentumque patrocínio tecta et superbiens medicorum Regia Societas, propositum sibi in artem medendi universam dominium persequitur, urget apud autoritate pollentes, pertinaciter machinans, et dum verba, ô utinam vera pacis et concordiae, jaciunt inter suos nonnulli insignes, novum acquirit robur novamque sui tacite sed obnixè efflagitat a supremo Senatu confirmationem.

« *Ædibus* verò, in quibus *Philiiatros* edoceat, caret *Facultas* saluberima [p. 361], et bonorum operum dives, perennibus suis benefactis illustrata, nihil sibi sed civibus usque allaborans jacet inops et si, pro voto inimicorum res succedere possent, quod avertat Deus, jacebit ingloria, intra *Scholarum* cancellos scientiæ tradens elementa.

« Nec satis en novas injurias, novum dedecus addunt *Pharmacopœi* parisienses. Ad suum arbitrium, quibus magistris *Medicis* ars pharmacorum paradoxum subjecta vigeat, leges perrumpunt [p. 273]; cum Majoribus suppliciter rogantibus inita pacta frangunt, spretâ ipsius supremi Senatus autoritate. Ad hanc confugistis, uniuscujusque jurium et salutis protectricem. Frustra supplex oblatus est libellus, frustra dies dictus est *Pharmacopœis*. Ad *Themidis* sanctuarium nondum patuit aditus. Irrisis interea reclamationibus vestris ad *Magisterium* candidatos admittunt soli, et pseudo-magistris illis, inter suos annumeratis, legitimorum Magistrorum personam et munera coram Deputatis vestris exercenda credunt. Statuta quibus in posterum regantur utpote quæ leges et Ordini saluberrimo et *Pharmacopœorum* Societati communes habenda sint, priusquam autoritate supremi Senatus sancirentur postulastis: intercessionem vestræ, dictis si credere fas est, nullum dabitur responsum; aut nullis aut ignotis parebunt statutis *Pharmacopœi*, prout lubebit, medicorum juraludentes ut ludunt a duodecim et ultra mensibus.

« Quæ varios inter Universitatis Ordines et in Tribunali Academico de re communi dissidia moventur [p. 383], vestrum est quoque, Viri medici, noscere (dissidia moventur, vestrum est quoque, viri medici, noscere). In lite consultissimæ Facultatis adversus *D. D. Duval*, tunc Rectoris fascibus decoratum statuistis, vosque cum cæteris Academiae societatibus Rectoriæ dignitatis, virique Rectoris probè agentis tutores exhibuistis [p. 299 et 316]. At Deo benigno volente,

ab omni controversiâ liberquiescit *D. Duval*, nec Decretum patrandi locus superest. Sacra et Artium Facultas, fidelissimi Scribæ vices gessurum, soli consultissimæ Facultati gratum, respuunt, et ad certamen coram supremâ Curiâ accinguntur. De Ordinis cujusque potestate, gravissima ponitur in medium quæstio. An in arenam descendere æquum atque utile sit Ordini saluberrimo, vestrum erit judicare, ubi aperte promentur disceptantium spes ac voluntates.

« Hæc de externis; nunc de domesticâ disciplinâ pauca audiat, quæso.

« In Comitiiis et ad quemlibet magistratum non admissus est *M. Carolus Le Roi*, cui id omne, quod lex aggregando concedit, fuistis impertiti. Nec admissus est *M. Hallé* donec de suo in Collegium studio et sincero amore constiterit [p. 310].

« De piis erga pauperes ægros officiis singulis sabbati diebus exequendis magis ac magis solliciti, nova sancivistis [p. 351 et 359], a quibus absolvendis, in tantâ rerum adversitate, deterruerunt incertum domicilium et nonnullorum reluctantium dissidentia.

« Quid in ultimis Comitiiis die duodecimâ octobris habitis [p. 366] et dictum et decretum fuerit, quid die festo divi Lucæ et postridie sit conclusum nullus vestrum oblitus est. Quòd maximo occupationum, res præsertim vestras spectantium, agmine fuerim impeditus, nec potuerim vos de Consilio, Doctrinæ dicto, deliberaturos congregare, doleo multum ac facile ignoscetis.

« Licet ad tutandam populorum salutem et promovenda artis incrementa studium vestrum nullam unquam passum fuerit remissionem, attamen fatendum est, duobus ab annis, Comitiorum mutatis horis, plura perfecta et grandiora. A frequentiori Doctorum numero crescit in dies de ægritudinibus noscendis curandisque præceptorum vere hippocraticorum suppellex abundantior. Summâ cum voluptate audire fuit collegas juvenili adhuc ætate florentes, vix e subselliis egressos, Scholæ hujus institutis et methodo firmiter insistentes, pluries de morbis nitidè, eleganter, docte disserentes. Hos inter, honoris gratiâ, juvat appellare *MM. Bourdois De la Motte* et *De la Planche*.

« Qui remedia aut inventa quælibet civium sanitati utilia, severo subjicerent

examine et toti Collegio referrent iudicanda, Deputatos octies appellastis. Suum omnes munus adimplere æquali diligentia, æquali doctrinæ ubertate; verum enim verò eundem collegam *M^{um} De La Planche*, plaudentibus cæteris collaborantibus, laudabo. Kinæ-Kinæ ex insulis nostris allatæ et dictæ Kinæ-Kinæ Piton, elementa interrogans, dividens, ponderans; vasa e zinco confecta, igne, salibus, condimentis, omnibusque modis probans expertus ipse; metallorum permixtionem vasis æneis aut ferreis obvestiendis destinata, accuratis tentaminibus subjectam exponens [p. 354], in arte chemistarum versatissimum se, solertem, bene oculatum, ast suo iudicio sapienter diffidentem præbuit.

« In hac enarratione cujus pars prior injucunda quidem, altera verò generosos addit animos, veram habetis, Viri medici, rerum vestrarum imaginem. Unicum restat nobis exequendum grates nempe rependere maximas pro collatis beneficiis. Vestram experiri benevolentiam dulcissimum est collegæ clarissimi. E memoriâ nunquam evadet dies ille quo invitum me et reluctantem iterum Decanum esse voluistis [p. 271]. Eâdem nunc me benevolentia excipiat, quæso. Quod ferre recusant humeri onus deponenti favete. Curis, vigiliis, laboribus, impensisque terminum nullum posuit animus officiorum bene memor. Exhaustæ, sub pondere fatiscunt vires et corporis et animi. Diffuenti rei domesticæ tandem consulere suadet prudens consilium, jubent dilectissimi necessarii. Tam gravibus momentis impulsus primatus insignia et auctoritatem alteri transferenda vobis relinquo.

« Decanum eligite cujus labores, Ordini quem perpetuo prosequar obsequio, pacem afferant et honorem.

Aliquid boni facere si contigerit suavissimâ fruor mercede, publicum memoris animi vestri monumentum sumptibus vestris ære celatam venerandi Senioris effigiem offerens (*). Tam incliti collegæ virtutes eximias coram vobis enumerare supervacaneum foret. Illum enim vidistis Decanum, Ex-decanum jura Facultatis medicæ Chirurgos adversus acriter et indefessis laboribus propugnantem. Vidistis Decani Vicarium ab ipsis iudicibus legibus debitum obsequium generosâ voce repetentem. Vidistis a sede extraneis in Comitibus oblata tanquam a turpi injuriâ abhorrentem; vestris contrâ in Comitibus de



Aug. de S. Aubin ad F. W. del. et sculp.

G.-J. DE L'ÉPINE, doyen d'âge de la Faculté de Médecine de Paris

du 27 septembre 1777 au 11 avril 1783.

Gravé par Aug. de Saint-Aubin aux frais de la Faculté reconnaissante (Décret du 2 septembre 1777).

defendendâ Collegii præcellentiâ, de servandâ quam leges imperii gallici dederunt autoritate unice cogitantem, unice dicentem, agentem unice ! Quanti valeant illius monita, quibus uti mihi jucundum semper fuit et utile; quanti valeat, quâ me beatum complexus est amicitîâ, attingere non valet oratio vel disertissima.

Hoc unum valeo, venerande et in æternum mihi colende Magister, grates de toto pectore tibi solvere maximas et nunquam perituros memoriæ atque reverentiæ sensus jurare.

Te, tui depictam (*) imaginem Ordini saluberrimo donasti.

Hoc omnium et singulorum collegarum sinceri amoris legitimè grati animi pignus accipias. In medio nostri sedens quem paternâ rerum administratione, consiliis, exemplo favisti, Nestor alter, diù tuearis et regas Ordinem saluberrimum. Tuam hanc intuentes effigiem discant nepotes qualis debeat esse Collegii medicorum parisiensium socius. »

Hæ effatus Decanus venerandi senioris *M^r De l'Epine* [effigiem] ære cælatam et chartis impressam [p. 377], eidem venerando seniori obtulit.

Dein pro sibi demandatâ provinciâ gratias egerunt singuli Professores.

Quibus absolutis lecta est intercessio a *M^o Morand* per Accensum publicum denunciata adversus Decretum de Decani electione, confirmatione, etc., latum anno præterito [p. 184].

Hâc intercessione nullam inferri posse moram Decani et Professorum electioni agnovit pars Doctorum longè maxima, quapropter nullatenus fuit de illâ intercessione deliberatum.

Insurrexit *M^r Lezurier* postulans sibi veniam dari, observationes et argumenta proferendi adversus idem Decretum de Decani electione, confirma-

tionem latam die duodecimâ mensis augusti anni 1778 et Senatus Consulto confirmatum.

Interrogatus Ordo saluberrimus an hæc venia *M^o Lezurier* concederetur :

Ex longè majori suffragiorum numero statutum est *M^{um} Lezurier* nequaquam audiendum esse nec posse audiri quandiu integrum vigeat Senatûs Consultum, quo Decretum illud confirmatur et servandum sancitur; a *MM^{is} Morand et Lezurier* in jus trahendam esse prius Facultatem saluberrimam : ast nunc ad electionem Decani, Professorum et Bibliothecæ præfecti deveniendum esse et sic conclusi.

J. C. DES ESSARTZ, Decanus.

Electores sorte nominati sunt : e majori ordine, *MM. Moreau, Deslon et Lepreux*; e minori, *MM. Alphonsius le Roi et Simonnet* qui solitum dixere sacramentum et in sacellum secesserunt.

E sacello in Aulam regressi, unanimi voce in Decanum confirmarunt *M^m Joannem Carolum Des Essartz*.

Hic verò munus jam gravius et iniquius factum recusavit, amplissimas Electoribus tam benevolis grates rependens. Electoribus adjunxit se maxima Doctorum pars, *M^{um} Des Essartz* enixè rogantium ne incepta et probè gesta desereret, nec Ordinem, quem diligebat, suis relinqueret inimicis. Adeò honorificis sollicitationibus vehementer quidem motus, ast maximis rationum momentis in oratiunculâ [p. 376] objectis firmatus, vinci se non passus est.

Itaque in Decanum, plaudentibus omnibus, proclamarunt Electores venerandum Scholæ antiquiorem *M^{um} De l'Épine*.

Senex nunquam non colendus, animo fortis, potens gestis et consilio, timuit ne tantam negotiorum molem, quibus fere oppressa jacebat Facultas saluberrima, tractare et gerere per senile corpus sibi non liceret. Rogavitque Ordinem saluberrimum et Electores in alium vellent oculos conjicere.

M^{um} Maloet (*) nominarunt Electores; Decanum volebant astantes omnes; solus ille noluit esse Decanus.

In Decanum proclamare gestiebant *M^{um} Franciscum Thiery*, Regis e salubri consilio; verum aberat ille, et pro statutis caduca fuit hæc proclamatio.

Difficilibus his in rerum circumstantiis, usibus tandem et consuetudinibus obtemperantes, in Decanum tres proposuerunt: e majori ordine: *MM^{os} Majaut* et *Leclerc*; e minori, *M. Guillotin*.

Suffragiorum pluralitate per viam scrutinii latorum appellatus est *M^r Guillotin* (*) qui renuit.

Renuere pariter *MM. Majault* et *Le Clerc*.

Tres igitur alios proponere coacti sunt Electores clarissimi et proposuerunt, e majori ordine: *MM. Thierry de Bussy* et *Maigret*; e minori, *M. Levacher de la Feutrie*.

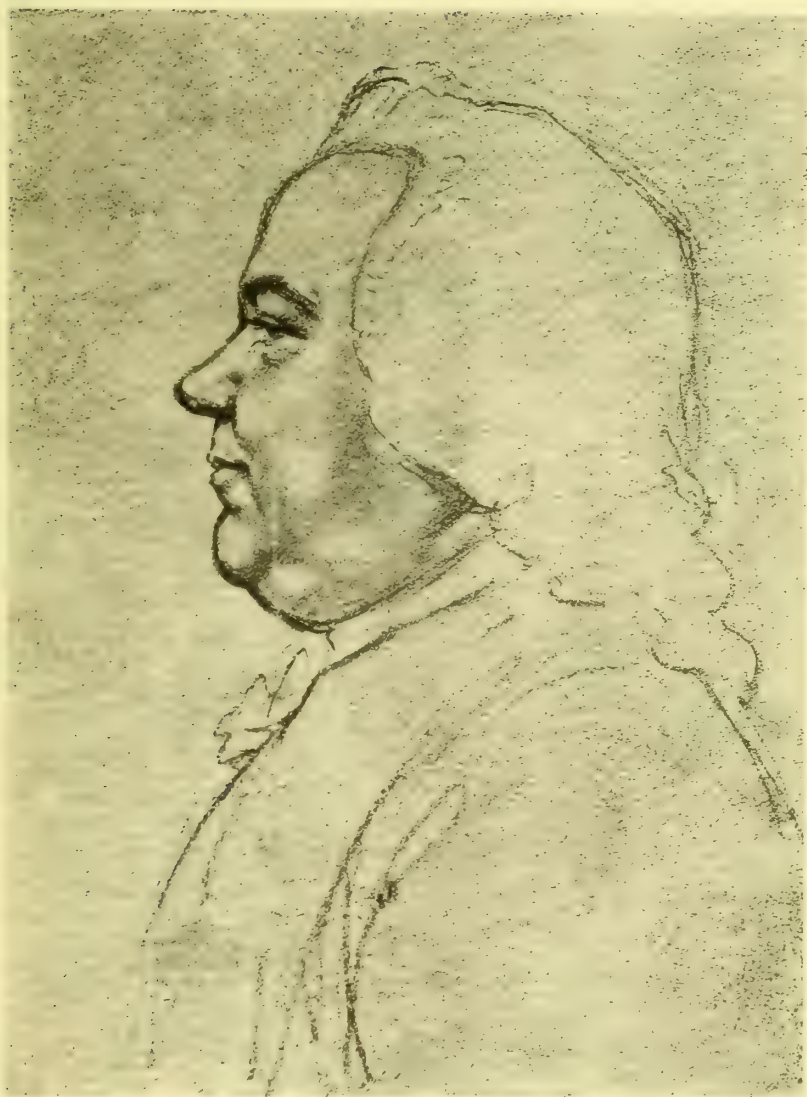
Majori suffragiorum numero Decanus factus est *M^r Levacher de la Feutrie*, qui solitum dixit sacramentum, claves arcæ (*), Decanatûs insignia et statutorum Codicem accepit suumque munus incepit.



OBITUS DOCTORUM

DIE undecimâ mensis aprilis anni 1779, terrestrem hanc vitam pro alterâ æternâ commutavit *M^r Jacobus Albertus Hazon* (*), corpusque terræ sacræ die sequenti commissum est in æde Deo sacrâ sub invocatione S^{ti} Nicolai ab Arvis.

Die verò decimâ septimâ ejusdem mensis in Scholarum sacellum convocatus saluberrimus Ordo interfuit sacro solemni in quo requiem illius animæ æternam postulavit.



Phototypie Berthaud, Paris

Le doyen Le Vacher de la Feutrie

Dessin à la mine de plomb, d'après lequel le graveur Duvivier a exécuté le poinçon du jeton (Voyez page 415).

(Photographie du document acquis par G. Steinheil.)

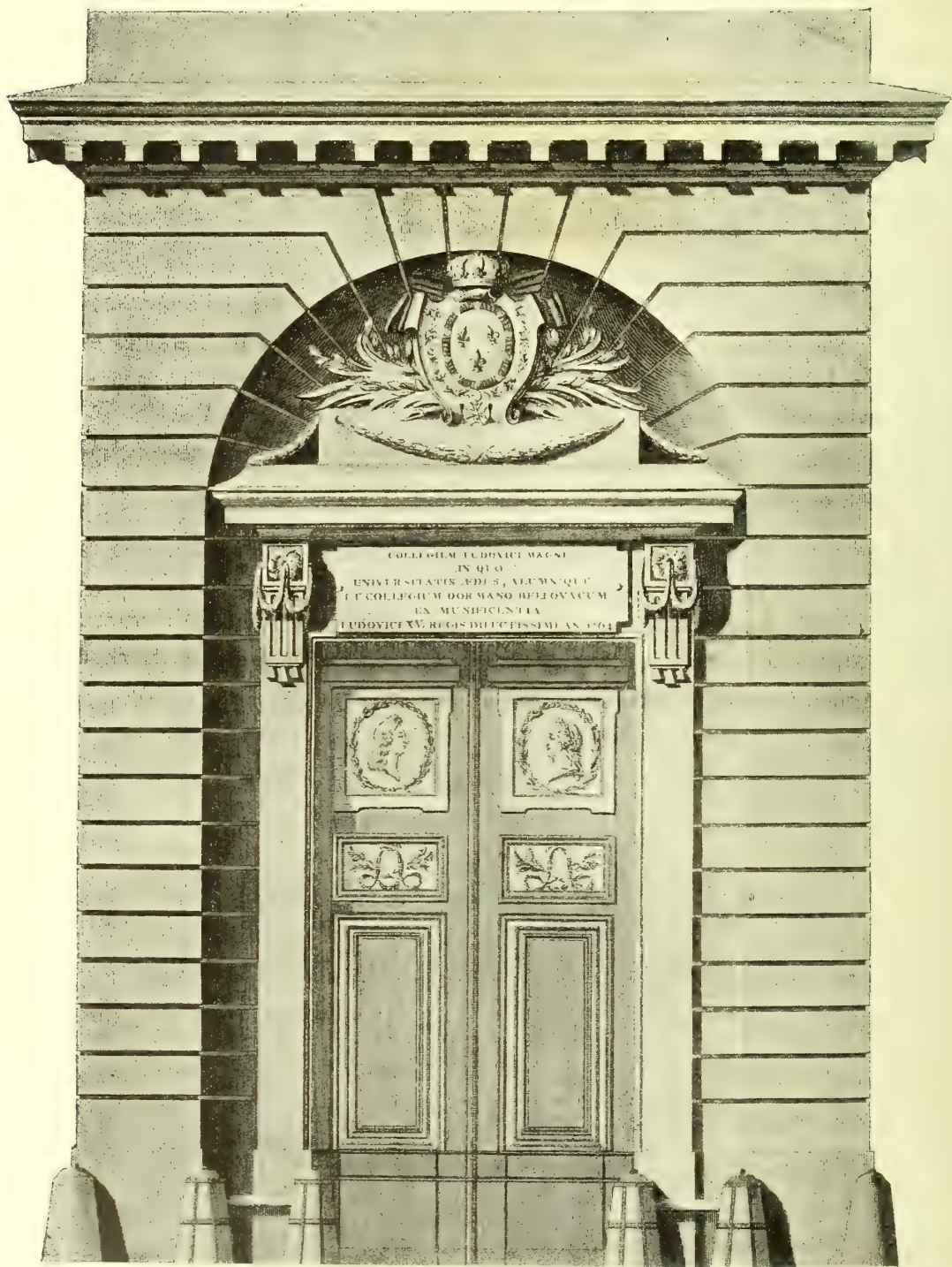
Die duodecimâ ejusdem mensis diem obiit supremum *M^r Josephus De Jussieu* (*) et die sequenti humo mandatum est corpus illius in æde Deo sacra sub invocatione S^ui Nicolai a Cardueto.

Die verò vigesimâ quartâ ejusdem mensis in Scholarum sacello sacrum oblatum est ad æternam illius animæ requiem.

Die decimâ mensis augusti, fato eheu ! nimis præmaturo ereptus est *M^r Guillelmus Michel* (*), repositusque in æde Deo sacrâ sub invocatione S^ui Sulpitii.

Die verò decimâ quartâ sequenti numen æternum pro æternâ ejus requie supplex oravit Ordo saluberrimus in Scholarum sacello.

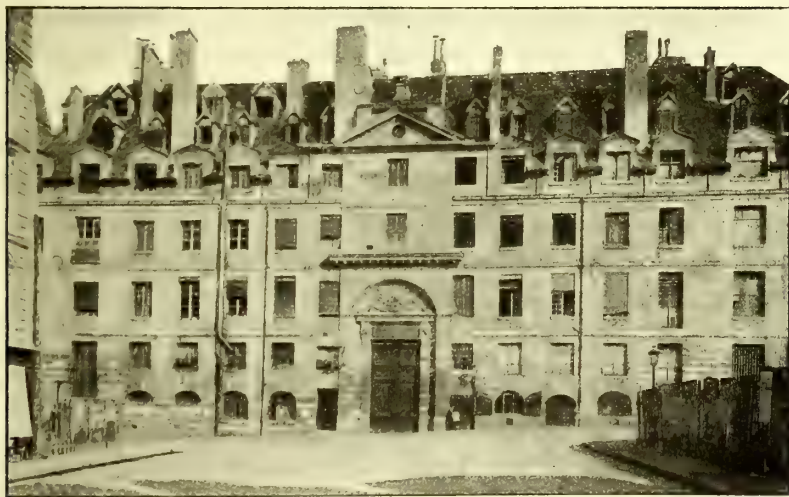
Collegarum horumce laudationes funebres typis (*) mandatæ fuerunt et leguntur in codice Comitum publica Facultatis saluberrimæ die [Jovis nonâ] mensis novembris [decembris] habita referente.



COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI
IN QVO
UNIVERSITATIS, VBI S, ALUMNI QV
ET COLLEGIUM DORMITIO VACUUM
EX MUNIFICENTIA
LUDOVICI XV. REGIS DILECTISSIMI AN. 1764

COMITIA ACADEMICA

NE tædium pariat iterata mentio postulationum meritissimi Gallicæ Nationis Procuratoris de suis observationibus et protestationibus circà nominationem *Mⁱ Girault de Kerodon* [p. 237] omissis a Scribâ in Commentariis, et consultissimi Jurium Decani de sui Ordinis conclusionibus in Commentariis Universitatis scribendis, ab iis verò rejiciendâ conclusione præclaræ Artium Facultatis probatâ in Comitiiis centu-



Façade sur la rue Saint-Jacques du Collège de Louis-le-Grand.
Siège du Tribunal de l'Université.

On y voit la porte dont l'estampe ci-contre (p. 382), dédiée « à MM. les administrateurs du Collège de Louis-le-Grand et Collèges y réunis par leur très humble et très obéissant serviteur *Le Camus de Mézières*, architecte du Bureau », représente « l'élévation géométrale en 1764 » ; gravée par *C.-N. Poulleau*.

riatis die septimâ mensis octobris ultimi, satis erit has adversantes postulationes iteratas fuisse ferè in singulis Comitiiis ordinariis ; hasque disceptationes totum Comitiorum tempus consumsisse, lugentibus bonis.



Die duodecimâ mensis novembris anni 1778 Comitiae extraordinaria habita sunt, in quibus questus est Rector amplissimus infida esse Universitatis Commentaria, et recitavit viginti articulos omissos, inter quos notare fuit historiam eorum quæ in Tribunali Academico acta sunt occasione litis saluberrimæ Facultatis adversus *M^m Guilbert de Préal* [p. 134]. Scriba insurrexit et petiit 1^o horumce articulorum denunciationem sibi communicandam ; 2^o tempus responsis necessarium. Ab eo Commentariorum codicem postulavit, jussit afferri amplissimus Rector. Obtulit Scriba, sed dare noluit, quin prius articuli modo recitati illi traderentur. Quapropter recessit Commentaria secum auferens. Pauca post minuta ingressus est *M^r Girault* vices illius gesturus. Muneris Scribæ, his in Comitiiis, adimplendi pro suffragiorum pluralitate concessa est, salvis illius, si quæ sint, juribus.

Consultissimæ Facultatis conclusiones inscribendas postulanti *M^o Saboureux de la Bonneterie* Decano, respondit amplissimus Rector se hanc postulationem ne quidem in deliberationem missurum, quia conclusiones illæ quæ paucis abhinc horis ad ædes suas allatæ sunt, in libello *Compte rendu* (*) [p. 299] contentæ et rapidis oculis lectæ, ipsi Rectori, singulis Ordinibus et Societatibus Academiae ducibus contumeliosæ visæ sunt ; de quibus referet in Comitiiis proximè habendis. Et soluta sunt Comitiae.



In Comitiiis ordinariis die quintâ mensis decembris habitis sex Supplicibus indulsit Tribunal Academicum.

M^r Martin, consultissimæ Facultatis antecessor (*), Comitiae ingressus est et dixit de bursâ a venerando *M^o Pourchot* (*) fundatâ in gratiam pauperis unius, quam quidem bursam in Collegio Ludovici Magni assentiuntur hujus

Collegii Administratores tradito trecentarum librarum annuo redditu. Pactum cum Administratoribus parandum et coram Tribunali Academico legendum fore statutum est.

D^o Duci d'Aiguillon concessa est pars soli ædibus vacui (*), quam postulabat sub conditionibus in pacto relatis.

Statutum est libellum a *M^o Saboureux*, consultissimæ Facultatis Decano, editum, *Compte rendu*, almæ Universitatis Societatibus esse communicandum.



Die 2^a mensis januarii anni 1779 quinque Supplicibus petitio concessa est.

Clarissimi præclaræ Artium Facultatis Procuratores declararunt a suis Nationibus desiderari, et coram iudicibus postulandam esse, suppressionem libelli a *M^o Saboureux* editi, cui titulus *Compte rendu*. Siluit saluberrimæ Facultatis Decanus, quia a Comitibus omnibus abstinere se decreverat Ordo saluberrimus [p. 301], sed ejusdem Ordinis Decretum adversus libellum *Dⁱ Saboureux* die 15^a decembris latum [p. 299] supra mensam reliquit et egressus est.



Die decimâ nonâ ejusdem mensis Comitibus extraordinaria habita sunt in quibus statutum est almam Universitatem suo nomine in gratiam et tutelam Facultatis saluberrimæ venturam et supplicaturam; Tribunal Academicum ex professo convocandum fore, in quo libellus [p. 324 à 344] memorialis et supplex saluberrimæ Facultatis legeretur, et ad ejus mentem scribendum esse almæ Universitatis libellum supplicem.



Die trigesimâ ejusdem mensis januarii ab almâ Universitate cerei oblatis sunt, pro more [p. 233], serenissimo *Aurelianensium Duci*, venerando Archiepiscopo Ecclesiæ parisiensis, illustrissimis Curiarum Proto-præsidibus.

Die verò sequenti Regi beneficentissimo, augustæ Reginæ et meritissimo

Regiorum sigillorum Custodi Versaliis cereos pariter obtulit alma Universitas.



Die quintâ mensis februarii tribus Supplicibus indulsit Tribunal Academicum in Comitii ordinariis.

Dixit sacræ Facultatis Decanus a suo Ordine deputatos fuisse Doctores qui consultissimam Facultatem amicè impellerent ad pacem et concordiam, deletis aut saltem neglectis conclusionibus illius Facultatis in re ad nominationem *Mⁱ Girault de Kerodon* pertinente et libello *Mⁱ Saboureux de la Bonneterie*, « *Compte-rendu* », oblivioni damando facilè obtinendam; cum verò hi Deputati responsum ipsis datum nondum retulissent, nihil a sacrâ Facultate conclusum fuisse.

Mⁱ Magnier et *Monard*, qui litteris pædagogii [p. 235] sub nomine et clientelâ Universitatis fruuntur, et simul serviunt Ecclesiæ Parisiensis Cantori (*) primario, privilegiis et titulo pædagogorum Universitatis privati judicati sunt.



Die vigesimâ ejusdem mensis Comitiae extraordinaria habita sunt in quibus sederunt almæ Universitatis Patroni (*). Lectus est libellus supplex saluberrimæ Facultatis adversus Societatem medicorum Regiam Regi offerendus [p. 324], et probatus, ac *D^o Mey* patrono inclyto, qui libellum Universitatis scribere non renuit, traditus.



Die vigesimâ quintâ ejusdem mensis habita sunt Comitiae extraordinaria in quibus actum est de libello *Mⁱ Saboureux* dicto « *Compte-rendu* », de ejus suppressione obtinendâ et Procuratori in Supremo Senatu licentiâ agendi, gallicè « *pouvoir* » præbendâ.



Die sextâ mensis martii in Comitii ordinariis Supplices octo adfuerunt et admissi.

Pactum cum clarissimis Collegii Ludovici Magni Administratoribus ineundum ad Bursam *Dⁱ Pourchot* [p. 384] tandem instituendam lectum est. Cum autem in eo juveni hâc bursâ donato licentia et potestas non concederentur Medicinæ studendi, ne hoc pactum probaretur et perficeretur intercessit saluberrimæ Facultatis Decanus. Æquam judicavit intercessionem Tribunal Academicum et statuit jus et potestatem Medicinæ studendi bursario concedendos esse in pacto alioquin rejiciendi, Decanumque saluberrimæ Facultatis unâ cum syndico et procuratore gallicæ nationi nominare qui pactum illud ordinarent et subsignarent.

Partes amplissimi Rectoris, quem in iudicium vocaverat per Accensum publicum consultissima Facultas, ab Universitate esse suscipiendas et defendendas statutum est unanimiter, reclamante consultissimæ Facultatis Decano.



Die decimâ nonâ ejusdem mensis, in Comitii ante supplicationes Universitatis habitis, dixit venerandus sacræ Facultatis Decanus preces et monita sui Ordinis ad pacem stabiliendam a consultissimâ Facultate neglecta fuisse, ideoque sacram Facultatem statuisse se cum cæteris Ordinibus libenter accedere adversus libellum *Dⁱ Saboureux de la Bonneterie*.



Die vigesimâ quartâ in Rectorem nominatus est *M^r* clarissimus *Basset* [*Binet*] (*), antiquus Philosophiæ professor in Harcuriano Collegio, a præclarâ Artium Facultate, et die sequenti confirmatus a cunctis Ordinibus, Decanis et Procuratoribus.



Die tertiâ aprilis, in Comitii ordinariis, probatæ sunt Rationes a *D^o Lebel* redditæ, de impensis pro præmiis ab almâ Universitate distributis [p. 239].

Iteratæ sunt controversiæ circa nominationem *Dⁱ Girault*, vices fidelissimi

Scribæ gessuri, sed nihil conclusum. Excepta tamen repudiatione *Dⁱ Bally* in procuratorem almæ Universitatis [p. 239] donec lis tota fuerit composita; quæ quidem repudiatio ab omnibus, nisi a consultissimæ Facultatis Decano fuit pronunciata.



Comitia Synodi (*) habita sunt die decimâ tertiâ aprilis, et hac die suas reddidit Rationes Universitatis bibliothecæ (*) Præfectus vir clarissimus ex-Rector *D. Duval*. Has probavit Tribunal Academicum.



Die vigesimâ quartâ mensis aprilis, horâ pomeridianâ quartâ, Comitia habita sunt extraordinaria, in quibus vir meritissimus *D. Mey*, Patronus quem nomine Universitatis contexerat libellum supplicem adversus Societatem medicorum Regiam coram Patronis aliis [p. 386] in Tribunali sedentibus legit. Hunc probaverunt astantes omnes, statutumque fuit amplissimo Rectori petendum esse ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode diem quâ hunc supplicem libellum ipsi Regi offerret alma Universitas.

Diem postulavit sed non obtinuit amplissimus Rector, cui responsum est a Regiorum sigillorum Custode per se non licere Universitati Regem adire; sed sibi libellum esse tradendum, sic Rege volente.



Paucos post dies Decanis et Procuratoribus cum suis Adjunctis stipatus amplissimus Rector illustrissimum Regiorum sigillorum Custodem adiit, illicque, pauca sed gravissima loquens, tradidit almæ Universitatis libellum supplicem typis expressum. Obstupescere visus est Regiorum sigillorum Custos et questus est acriter hunc libellum supplicem typis fuisse expressum [p. 122], et nomine Regis prohibuit ne vel unicum exemplar cuilibet daretur.



Die primâ maii, duobus Supplicibus indulsit Tribunal Academicum. *D. D. D'Arragon* et *Censier* (*), deputati ad opus geographicum *Dⁱ Grenet* (*) examinandum, de eo referentes auditi sunt. Audito meritissimo Sindico, placuit Tribunali consilium et propositum opus a *D^o Grenet* probandum esse et sub autoritate Academiæ esse typis mandandum.

Postulavit *M^r Boutillier* (*) sibi concedi Deputatos qui suum geographicum libellum examinarent et de eo, junctisque cartis geographicis, referrent. Deputati nominati sunt.



Die quintâ mensis junii Comitiae solita habita sunt in quibus Procurator fidelissimæ Picardorum Nationis nuper electus sedit *Nicolaus Franciscus Prouzel* (*).

Sex Supplicibus indulsit Universitas.

Peracta fuit et consummata res ad bursam *Dⁱ Pourchot* pertinens [p. 384].



Die tertiâ mensis julii novem adfuere Supplices in Comitibus ordinariis eorumque supplicatio grata fuit.

Visæ et probatæ fuerunt chartæ geographicæ *Dⁱ Grenet*.

Sex millia librarum absque ullo reditu mutuata sunt honorandæ Gallorum Nationi, quæ tali pecuniâ indigebat.



Die septimâ mensis augusti in Comitii ordinariis supplicati sunt quinquaginta et admissi decem et novem.

Pariter admissi sunt ante præmiorum distributionem.

Inter Pædagogos Universitatis [p. 235] admissus est *M^r Duvivier*.

Potestas concessa est meritissimo Syndico et integerrimo Quæstori pactum ineundi cum Collegii Ludovici Magni Administratoribus, circa debita a Collegio dicto *de L'Ave Maria* [p. 236]; quæ debita solvi debent ab Administratoribus quantum res illius Collegii patientur.



Die vigesimâ octavâ mensis augusti per antecessum habita sunt Comitia ordinaria; unus admissus fuit Supplex, nihilque alicujus momenti fuit agatum nec conclusum.



Die secundâ mensis octobris Comitia ordinaria habita sunt. Supplicibus quinque postulata concessit Tribunal Academicum.

Bursa *Dⁱ Pourchot* collata est in juvenem dictum *Trollé*, decem et novem annos natum.



RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES

Per hunc annum academicum, a mense novembris anni 1778 ad eundem usque mensem anni 1779, nullus admissus fuit inter Chirurgos parisienses, quia nullus aderat admittendus.

Sed inter herniarios (*) admissus fuit *D. Rouzeau*.

OBSTETRICES MATRONÆ IN ÆDIBUS SANCOMIANIS EXAMINE TENTATÆ ET ADMISSÆ PRÆSENTE DECANO

Intra mensem novembrem anni 1778 : *D^a Record* ;

Intra decembrem ejusdem anni : *D^a Aubin* ;

Intra mensem julii anni 1779 : *D^a Marchand*,
D^a Quentin ;

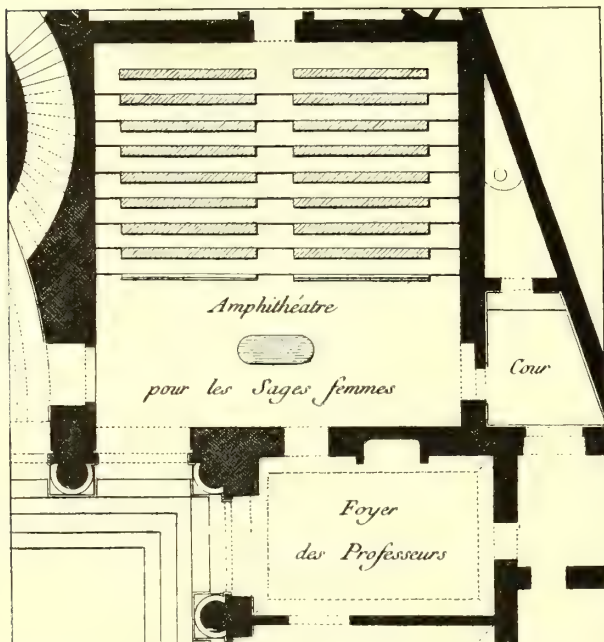
Intra septembrem ejusdem anni : D^a D'Orgemont,

D^a Malher,

D^a Hoyau,

D^a Rouzeau,

D^a Queriot.



Détail de l'Amphithéâtre des Sages-femmes aux nouvelles Ecoles de Chirurgie, figuré en B sur le plan de la page 224.

« Il est pour les femmes et filles qui se destinent à l'art des accouchemens ; deux professeurs en donnent les leçons et démontrent toutes les opérations qui y sont relatives, il contient 150 personnes. » Gondoin, archit., 1780.

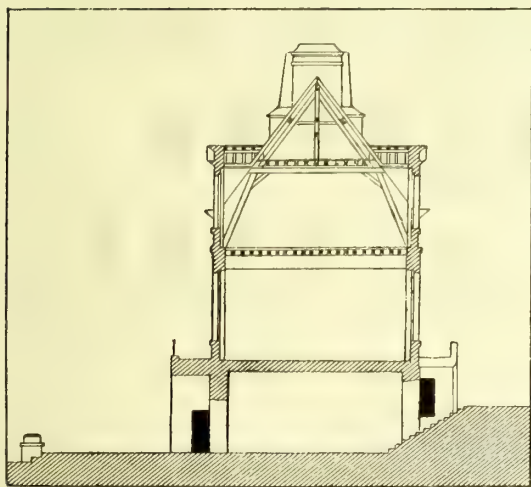
La médaille de la page 391 représente la vue perspective de la grande Cour des nouvelles Écoles de Chirurgie prise de la porte d'entrée. On aperçoit au fond l'entrée principale du grand Amphithéâtre, avec le fronton orné du bas-relief de Berruer et les grandes colonnes Corinthiennes du frontispice. Cette médaille, dont le coin est au musée de la Monnaie, rappelle les dates (1770-1774) de commencement et d'achèvement des Nouvelles Écoles : *Ædes Academi. et Scho. Chirurgo. — regiâ munificentia inchoat. MDCCLXX; abso. MDCCLXXIV.*

A l'avvers le buste de Louis XVI qui a présidé à l'inauguration. La Monnaie a deux modèles : 59 et 41 mm.



RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS PARISIENSES



Coupe sagittale de l'ancienne maison des Apothicaires, en la rue de l'Arbalète; de la cour haute au jardin en contre-bas (Archives de l'Ecole supérieure de pharmacie).

Plures variis examinibus tentati sunt, ast nullus a Facultate fuit admissus propter rationes in Commentariis scriptas, et juxta saluberrimæ Facultatis Decreta [p. 246 et 273].

Imò eorum inter Pharmacopœos parisienses nominatione intercessit juridice Facultas saluberrima et adhuc sub judice lis est.

Hæc sunt nomina eorum qui examinibus tentati sunt a

mense novembris anni 1778 ad mensem eundem anni 1779 :

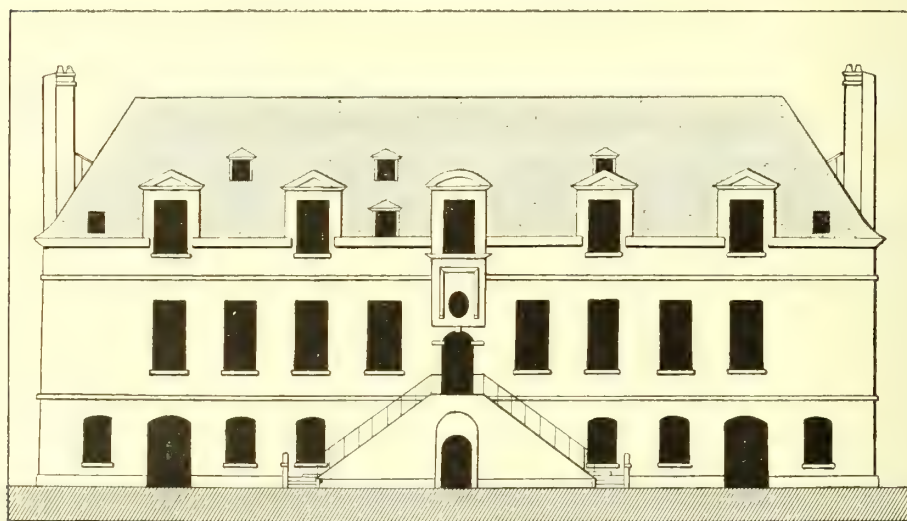
*D. D. Duprat ;
De Laplanche ;
Desprès ;
Sténacher ;
Pujot ;*

*Caubet ;
Desprès alter ;
Constanti ;
Le Pic ;
Froidefont ;*

*Tancoigne ;
Josse (*) ;
Volpelière ;
Porcher ;
Trouillet ;*

*Moringlane ;
De Rosne ;
Quinquet ;
Legrand ;
De Lunel.*

Die vigesima quartâ mensis augusti anni 1779 Decanus, Pharmaciae Professor uterque, Rei herbariae item et Chemiae Professor, comitantibus Pharmacopœorum Præfectis, pharmaceuticas officinas perlustraverunt per tres dies.



L'ancienne maison des Apothicaires, construite en 1626 en leur jardin de la rue de l'Arbalète et érigée, le lundi 30 juin 1777, en Collège de Pharmacie. Façade sur le jardin. Comparez avec la coupe ci-contre et la vue cavalière de la page 245.

Les quatre fenêtres du 1^{er} étage, à votre gauche, sont celles de la salle d'Assemblée ou salle des Actes. (D'après un dessin coté en pieds, pouces et lignes, appartenant aux Archives de l'Ecole supérieure de Pharmacie).

Die undecimâ mensis septembris Decanus, Pharmaciae professor uterque, Rei herbariae item et Chemiae professor, comitantibus Seplasiariorum Præfectis, Seplasiariorum officinas lustrare per tres dies.

Hic finis partis historicæ Commentariorum Facultatis a mense novembris anni 1778 ad diem sextam ejusdem mensis anni 1779.

Joanne Carolo DES ESSARTZ, Decano.

CODEX RATIONARIUS (*)
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINARI
ET EXTRAORDINARI

DECANO M^o JOANNE CAROLO DES ESSARTZ

A DIE SEPTIMA MENSIS NOVEMBRIS

ANNI 1778

AD DIEM SEXTAM EJUSDEM MENSIS

ANNI 1779



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS (*)

	Livres Sols Den.		
A <i>M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium, accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras.	350		
<i>A priore Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ Amphiteatro sunt contiguæ, accepit Decanus bis octoginta libras.	160		
<i>Pro locatione Scellæ vinariæ</i> (*) in ædibus Facultatis, per sex menses, quinquaginta libras.	50		
<i>Ab Urbis Quæstore D. Thevenin</i> , pro redditu annui proventus a Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus trecentas viginti sex libras, asses tredecim et quatuor denarios	326	13	4
<i>Ab altero Urbis Quæstore D^o Robillard</i> , pro redditu annui proventus ex minori contractu accepit Decanus quinquaginta libras et unam, sex asses et octo denarios.	51	6	8
<i>Ex annuo redditû ab Armoricorum provinciâ debito</i> ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras	360		
<i>Ex annuo redditû ab eâdem Provinciâ debito</i> ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas triginta quatuor libras.	234		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> propter alterum contractum ducentarum et quinquaginta librarum, accepit Decanus centum et octoginta libras.	180		
<i>Ob novum contractum ab eâdem Provinciâ</i> debitum accepit Decanus ducentas et viginti duas libras.	222		
<i>Ob novos contractus ex dono Mⁱ Malouin</i> accepit Decanus			
1° ex mutuâtâ pecuniâ ad res Canadenses, gallice : <i>Sur les emprunts du Canada</i> , pro reditu anni 1778 ducentas et quatuor libras.	204		
2° Ex eodem ærario pro reditu anni 1779 eamdem summam	204		
3° Ex publicanorum contractibus, gallice : <i>Sur les billets ou actions des fermes</i> , pro reditû anni 1778 trecentas et viginti quatuor libras.	324		
4° Ex eodem ærario pro reditu anni 1779 eamdem summam	324		

Summa hujus paginæ est de deux mille neuf cent quatre-vingt-dix livres.

5° Ex aliis contractibus, gallicè : <i>billets des fermes</i> , pro reditu anni 1778 quadringentas et triginta duas libras.	432		
6° Ex eodem ærario pro reditu anni 1779 eamdem summam	432		
7° Centum et octo libras.	108		
8° Ex eodem ærario pro reditu anni 1779 eamdem summam	108		
<i>Ab Universitatis Quæstore</i> pro honorario sex professoribus ab Universitate concesso accepit Decanus ducentas supra mille libras.	1.200		
<i>A postarum Quæstore</i> , pro honorario sex professoribus a Rege concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras.	1.800		

CAPUT SECUNDUM (*)

<i>A Baccalaureis</i> in quæstionibus quodlibetariis physiologicis, pro stipendio lectorum et horto, ab unoquoque quatuor libras et decem asses, unde ab undecim accepit Decanus quadraginta novem libras et decem asses.	49	10	
---	----	----	--

CAPUT TERTIUM

<i>A Baccalaureis</i> in iisdem quæstionibus physiologicis, pro horto, ab unoquoque tres libras cum quatuor assibus,			
--	--	--	--

unde ab undecim accepit Decanus triginta quinque
libras et quatuor asses.

Livres Sols Den.

35 4

CAPUT QUARTUM

Ab iisdem Baccalaureis in iisdem quæstionibus physio-
logicis, pro anatomia et schedulis non registratis ab
unoquoque libras sexdecim, unde ab undecim accepit
Decanus centum septuaginta et sex libras.

176

CAPUT QUINTUM

Pro aulæorum usu :

Ab unoquoque Baccalaureo in thesibus physiologicis
accepit Decanus libras octodecim, unde ab undecim
accepit centum nonaginta et octo libras.

198

Ab iisdem Baccalaureis ob eandem causam in thesibus
medico-chirurgicis eandem summam.

198

Ab unoquoque novo Doctore in actibus pastillariae accepit
Decanus sex libras, unde a tredecim accepit septuaginta
et octo libras

78

CAPUT SEXTUM (*)

Pro reliqua pecuniâ propter absentiam Doctorum ab actibus :

In actu quodlibetariae cui extra ordinem præfuit M^r Chris-
tophorus Nicolaus De Jussieu, propter absentiam vi-
ginti et octo Doctorum centum et duodecim libras. . .

112

In actu quodlibetariae cui præfuit extra ordinem M^r Ed-
mundus Joachimus Bourdois de la Motte, propter ab-
sentiam novemdecim Doctorum septuaginta sex libras.

76

In actu quodlibetariae cui extra ordinem præfuit M^r Tus-
sanus Franciscus Nicolaus Navier, propter absentiam
viginti et trium Doctorum nonaginta et duas libras. . .

92

In actu quodlibetariae cui extra ordinem præfuit M^r Fran-
ciscus Doublet, propter absentiam novemdecim Docto-
rum septuaginta et sex libras.

76

Summa hujus paginæ est de cinq mille cent soixante-dix livres, quatorze sols.

	Livres	Sols	Den.
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit <i>M^r Franciscus Nicolaus Simonnet</i> , propter absentiam decem et octo Doctorum accepit septuaginta et duas libras. . . .	72		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois</i> , propter absentiam decem et octo Doctorum eandem summam.	72		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M^r Augustinus Roussel de Vauzême</i> , propter absentiam decem et novem Doctorum septuaginta et sex libras. . . .	76		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets</i> , propter absentiam decem et novem Doctorum idem.	76		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M^r Ludovicus Carolus Hallot</i> , propter absentiam unius et viginti Doctorum quatuor et octoginta libras.	84		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M^r Joannes Franciscus Marinier</i> , propter absentiam viginti Doctorum octoginta libras.	80		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M. J. B. Josephus Théry</i> , propter absentiam unius et viginti Doctorum octoginta et quatuor libras.	84		
<i>In examine anatomico</i> singulis Doctoribus distributa fuit summa quatuordecim librarum et octo assium, unde propter absentiam viginti Doctorum accepit Decanus summam ducentarum octoginta et quatuor librarum.	284		
<i>In examine chirurgico</i> singulis Doctoribus distributa est summa tredecim librarum et quatuor assium, unde propter absentiam undecim Doctorum accepit Decanus summam centum quadraginta et quinque librarum cum quatuor assibus.	145	4	
<i>In examine de Materie medicinali</i> singulis Doctoribus distributa est summa quadraginta quatuor librarum, unde propter absentiam undecim Doctorum accepit Decanus summam quadringentarum octoginta quatuor librarum.	484		

Livres Sols Den.

CAPUT SEPTIMUM

A Medicinæ studiosis pro jure inscriptionum et sigilli

Per totum annum academicum, suum in codice nomen
scripserunt unus et quadringenta medicinæ Studiosi,
ut patet ex ipso codice inscriptionum :

Singuli solverunt sex libras, unde numerabitur summa
quadringentarum et sex librarum supra duo millia. . . 2.406

Pro jure sigilli, viginti litteris et uni appositi, pro quibus
singulis sex solvuntur libræ, Decanus accepit centum
viginti et sex libras. 126

FINIS ACCEPTI

Summa hujus paginæ est de trois mille neuf cent quatre-vingt-neuf livres quatre
sols.

Itaque *summa totius accepti* est de douze mille cent quarante-neuf livres dix-huit
sols.



PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM (*)

	Livres	Sols	Den.
<i>In ultimis rationibus redditis a M^o Joanne Carolo Des Essartz ex-Decano coram Facultate die trigesimâ mensis augusti anni 1778, M^o Des Essartz debebatur</i>			
1 ^o summa de trente-sept mil trois cent soixante et dix-neuf livres, sept sols, neuf deniers.	37.379	7	9
2 ^o Ipsi pro rebus et impensis caducis concessa est summa de sept cent quarante-deux livres.	742		
M ^o Des Essartz, ob solitum honorarium ipsi a Facultate concessum numerabitur summa centum et quinquaginta librarum.	150		
Majori Apparitori propter operam extraordinariam concessit Facultas quinquaginta libras.	50		
Minori apparitori ob eandem causam, viginti quinque libras.	25		
Singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei ; Decano et antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unus, unde producentis et viginti quatuor calculis argenteis numerabitur summa trecentarum nonaginta et duarum librarum.	392		

CAPUT SECUNDUM

Solvit Decanus M ^o Pourfour du Petit, Physiologiæ professori :	
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90
Ex ære academico ducentas libras.	200
Pro honorario professoribus a Rege concesso et a postarum Quæstore soluto trecentas libras	300
M ^o Coquereau, Pathologiæ professori :	
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90
Ex ære academico ducentas libras.	200
Pro honorario professoribus a Rege concesso trecentas libras.	300

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Langlois</i> , Chirurgiam latino idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario professoribus a Rege concesso.	300		
<i>M^o Duhaume</i> , Chirurgiam gallico idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso trecentas libras.	300		
<i>M^o Defrasne</i> , Materiæ medicinalis professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso trecentas libras	300		
<i>M^o Lepreux</i> , utriusque Pharmaciæ professori :			
Ex ære academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso trecentas libras.	300		

Summa hujus paginæ est de quarante-deux mille cent quatre-vingt-huit livres, sept sols, neuf deniers.

CAPUT TERTIUM

Refusionum jura solvit Decanus :

<i>M^o De l'Epine</i> , Antiquiori Scholarum magistro, quatuor libras.	4
<i>M^o Philip</i> , Decano (*), quatuor libras	4
<i>M^o Le Vacher</i> , ex-Decano, duas libras. :	2
Unicuique professori duas libras, unde sex professoribus.	12
<i>M^o Bucquet</i> , Chemiæ professori, duas libras.	2

CAPUT QUARTUM

Pro demonstrationibus in Amphitheatro celebratis solvit Decanus :

<i>M^o Coquereau</i> , Pathologiæ professori, pro anatome in Amphitheatro celebratâ, triginta libras	30
<i>M^o Delaplanche</i> qui partes secuit et demonstravit triginta libras.	30

	Livres	Sols	Den.
Pro impensis hujus cursûs septuaginta et quinque libras cum quindecim assibus.	75	15	
M ^o Langlois, Chirurgiæ latinæ professori, pro operationibus expositis triginta libras.	30		
M ^o Goubelly, qui partes secuit et demonstravit, triginta libras.	30		
Pro impensis hujus cursûs septuaginta tres libras et asses quinque.	73	5	
M ^o Duhaume, Chirurgiæ gallicæ professori, pro operationibus chirurgicis expositis triginta libras.	30		
M ^o Goubelly, qui partes secuit et demonstravit, triginta libras.	30		
Pro impensis hujus cursûs septuaginta et quindecim libras cum assibus undecim.	75	11	
M ^o Andry qui Matronas primum edocuit, quinquaginta libras.	50		
Pro impensis demonstrationum triginta et tres libras. .	33		
Eidem magistro qui artem obstetriciam demonstravit quinquaginta pariter libras.	50		
Pro impensis hujus demonstrationis sexaginta quinque libras et quinque asses.	65	5	
Pro impensis cursûs Pharmaceutici viginti duas libras cum septemdecim assibus.	22	17	
Manum et industriam præbenti D ^o Solomé, Pharmacopœo parisiensi, viginti libras.	20		

CAPUT QUINTUM

Pro Rectorem amplissimum ritè procedentem comitantibus Doctoribus solvit Decanus:

Die undecimâ decembris anni 1778 viginti et octo Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt triginta et duo calculi argentei, unde summa quinquaginta et sex librarum.	56		
Et pro offertorio viginti quatuor asses.	1	(4)	
Die decimâ nonâ mensis martii anni 1779, viginti et octo Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt triginta duo calculi argentei, unde numerabitur summa quinquaginta sex librarum.	56		
Pro offertorio triginta et duos asses.	1	12	
Die decimâ octavâ mensis junii anni 1779 viginti duobus			

Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt
viginti septem calculi argentei, unde numerabitur

Livres Sols Den.

Summa hujus paginæ est de sept cent quatre-vingt-quatre livres dix-neuf sols.

summa quadraginta quinque librarum et decem assium.	45	10
Pro offertorio viginti quatuor asses.	1	4
Die septimâ octobris ejusdem anni, viginti novem Docto- ribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt triginta tres calculi argentei, unde summa quinquaginta et sex librarum cum quindecim assibus.	56 (1)	15
Pro offertorio viginti et octo asses.	1	8

CAPUT SEXTUM

Pro rebus sacris solvit Decanus :

Pro anniversario <i>Mⁱ Guillelmi Lucon</i> viginti quinque libras.	25		
Pro anniversario <i>Mⁱ Michaelis de Colonia</i> octo libras. .	8		
<i>D^o Delagrange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obiti- bus in Scholarum sacello per annum celebratis, cen- tum triginta et octo libras cum novemdecim assibus.	138	19	
<i>Apparitoribus</i> per hoc temporis spatium ad sacra minis- trantibus viginti septem libras cum undecim assibus et sex denariis.	27	11	6
<i>Dicto D^o Trudon</i> , Cereario, pro candelis cereis per annum suppeditatis, centum quinquaginta quinque libras cum tribus assibus et novem denariis.	155	3	9
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori apparitori, pro pane azy- mo et vino suppeditatis ad missarum celebrationem, mundatis sacello et ejus linteis, nec non et Scholis supe- rioribus undecim et centum libras.	111		
Pro offertorio et scamnis <i>die divo Lucæ</i> sacrâ undecim libras et sexdecim asses.	11	16	
Pro sacro solemni celebrato in sacello eâdem die Docto- ribus præsentibus distributi fuere novemdecim calculi argentei suprâ centum, unde summa ducentarum et octo librarum cum quinque assibus.	208	5	
Die undecimâ mensis aprilis anni 1779 Doctoribus funera			

(1) Le manuscrit porte 57.

	Livres	Sols	Den.
<i>Mⁱ Hæron</i> ad ecclesiam S ⁱ Nicolai in Campis comitantibus distributi fuere calculi argentei triginta et tres, unde summa quinquaginta septem librarum et quindecim assium	57	15	
Pro requie æternâ illius animæ in sacello Scholarum postulatâ quindecim libras et quindecim asses.	15	15	
Die duodecimâ mensis aprilis anni 1779 Doctoribus funera <i>Mⁱ Josephi De Jussieu</i> comitantibus in ecclesiam S ⁱ Nicolai de Cardueto distributi sunt triginta et sex calculi argentei unde summa trium et sexaginta librarum. . .	63		
Pro requie æternâ illius animæ in sacello Scholarum postulatâ quindecim libras et quindecim asses.	15	15	
Die decimâ mensis augusti anni 1779 Doctoribus funera <i>Mⁱ Michel</i> comitantibus in ecclesiam S ⁱ Sulpitii distributi sunt triginta et duo calculi argentei, unde summam quinquaginta sex librarum.	56		
Pro requie æternâ illius animæ in sacello Scholarum postulatâ quindecim libras et quindecim asses.	15	15	

CAPUT SEPTIMUM

Pro Facultatis Bibliothecâ solvit Decanus :

<i>M^o Jeanroy</i> , Bibliothecæ Præfecto, pro annuâ pensione libras trecentas.	300
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori apparitori, pro annuo ministerio ad Bibliothecam pertinente quinquaginta libras.	50

Summa hujus paginæ est de treize cent soixante-cinq livres, douze sols, trois deniers.

CAPUT OCTAVUM

Pro annuis pensionibus a Facultate concessis :

<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> quadringentas libras.	400
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> quadringentas libras.	400
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras.	300
<i>Viduæ Mⁱ Pathiot</i> pro novem mensibus trecentas libras. .	300

CAPUT NONUM

Pro sumptibus factis in gratiam Baccalaurei qui præmium in Concursu consecutus est :

In examine anatomico <i>Mⁱ Mathey</i> viginti quatuor libras.	24
--	----

	Livres	Sols	Den.
<i>D^o Quillau</i> qui thesim physiologicam typis excudit quadraginta libras.	40		
Pro sumptibus hujus theseos libras tres et septuaginta cum novemdecim assibus.	73	19	
In examine chirurgico viginti quatuor libras.	24		
<i>D^o Quillau</i> qui thesim chirurgicam <i>Dⁱ Mathey</i> typis excudit viginti libras.	20		
Pro sumptibus hujus theseos quinquaginta et octo libras cum decem assibus.	58	10	
Pro sportulis Decano et Antiquiori Scholarum Magistro In examine anatomico ejusdem Baccalaurei duas libras et decem asses.	2	10	
Pro impensis ejusdem Baccalaurei die divo Lucae solutis decem libras et octo asses.	10	8	

CAPUT DECIMUM

Pro tributis annuis :

Pro pauperibus juxtà Senatus Consultum asses tredecim. <i>Theodoro Petro Cruchot</i> propter redditus Facultatis acceptas duodecim libras.	13		
<i>D^o Germain</i> pro annuo tributo dicto <i>vingtièmes</i> , quod ædificia Facultatis locata debent Regi, centum et duodecim libras cum quatuor assibus.	112	4	

CAPUT UNDECIMUM (*)

Pro impensis annuis ad Comitîa, Scholas inferiores et ædificia pertinentibus :

<i>D^o Quillau</i> , Facultatis Typographo, qui per annum schedulas monitorias, programmata et ea quæ lecta sunt in Comitîis publicis typis excudit, centum nonaginta sex libras supra duo millia cum decem assibus.	2.196	10	
<i>Viduæ Theodori Cruchot</i> quæ anno 1777 historiam rerum gestarum circa sectionem symphiseos ossium pubis, variis chartis pictis vel auratis obvestivit quinquaginta quinque libras.	55		
Eidem quæ historiam Comitiorum publicorum Regi, Principibus, Regni administris, Magistratibus offerendam, chartis et variis pellibus obvestivit, trecentas nonaginta novem libras, ...	399		

	Livres	Sols	Den.
<i>Dicto Capiot</i> qui per annum programmata valvis affixit ducentas et quadraginta libras.	240		
Summa hujus paginæ est de quatre mille six cent soixante-huit livres, treize sols.			
<i>Pro</i> quadringentis et viginti calculis argenteis qui per an- num in Comitiiis <i>prima mensis</i> dictis, Doctoribus præ- sentibus sunt distributi, numerabitur summa septin- gentarum et quindecim librarum.	715		
<i>Pro</i> nonaginta et octo calculis argenteis qui clarissimis Deputatis ad examinandas dissertationes ad præmium concurrentes distributi sunt, septuaginta libras et unam supra centum, cum decem assibus.	171	10	
<i>Accenso</i> qui postridie festi divi Lucæ vocavit Chirurgo novem libras.	9		
<i>Pro litteris ad Decanum et Facultatem missis</i> sexaginta libras.	60		
<i>Pro aulæis</i> per annum tùm in Sacello, tùm in Scholis inferioribus parietibus affixis centum et quadraginta quinque libras, et decem asses.	145	10	
<i>Pro</i> ignibus per annum accensis <i>Theodoro Cruchot</i> sexaginta tres libras supra centum cum decem assibus.	163	10	
<i>Dicto Lenoble</i> , fabro plumbario, centum et tredecim libras octo asses.	113	8	
<i>Dicto Noury</i> , Tegularum reparatori, octoginta quatuor li- bras decem asses.	84	10	
<i>Dicto Blondel</i> , ædium structori, ducentas sexaginta et sex libras.	266	(1)	

CAPUT DUODECIMUM

*Pro sumptibus præmii solemnibus in Comitiiis distributi, illo-
rumque Comitiorum a M^o Malouin institutorum* sol-
vit Decanus :

<i>Pro cereis candelis</i> in iis Comitiiis accensis centum et duo- decim libras.	112		
<i>Pro aulæis</i> quibus coopertæ sunt Scholæ exteriores Sor- bonæ ducentas et sexaginta libras.	260		
<i>Pro nuntiis publicis</i> schedulas ferentibus et aliis minu- tis impensis juxtà memoriale <i>Theodori Cruchot</i> , sexa- ginta quinque libras et septem asses.	65	7	

(1) Le manuscrit porte 263.

	Livres	Sols	Den.
Medico clarissimo <i>D^o Goutard</i> qui præmium consecutus est libras trecentas.	300		

CAPUT TREDECIMUM (*)

Pro donis et ceremoniis annuis :

<i>Primâ die mensis januarii anni 1779 janitoribus</i> Proto- præsidium Senatûs Parisiensis, subsidiorum Curiaë, Pro- curatoris et Patroni catholicorum, urbanæ politiæ Pro- prætoris, singulis sex libras; sex efficiunt triginta sex libras.	36		
Proto-præsidis Senatus parisiensis <i>servo cubiculario</i> , vi- ginti quatuor libras.	24		
Urbanæ politiæ Proprætoris <i>servo cubiculario</i> idem. . .	24		
<i>Janitori</i> Collegii Ludovici Magni sex libras.	6		
Alteri <i>Janitori</i> ejusdem Collegii tres libras	3		
<i>Pro rhedâ vectoriâ</i> die primâ januarii viginti quinque libras quatuor asses.	25	4	
Illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis <i>Janitori</i> sex libras.	6		
<i>Pro rhedis vectoriis</i> ad illius ædes sex libras.	6		
<i>Pedissequis</i> [<i>pedisequis</i>] <i>famulantibus</i> Doctores, Decanum comitantes sex libras.	6		
<i>Custodi hevetico</i> Facultatis tres libras.	3		
<i>Typographi Facultatis parvis ministris</i> tres libras. . . .	3		
<i>Janitori</i> æris Regii Rectoris generalis sex libras.	6		
<i>Pro rhedis vectoriis</i> duas libras et duodecim asses. . . .	2	12	
<i>Decano, Censori et duobus Apparitoribus</i> comitatum præ- bentibus Rectori amplissimo cereos offerenti Aurelia- nensium Duci serenissimo, venerando Archiepiscopo et Magistratibus, Decano scilicet sex libras, Censori tres et unicuique Apparitori triginta asses, unde exur- git summa duodecim librarum.	12		

Summa hujus paginæ est de deux mille six cent vingt-cinq livres, onze sols.

<i>Iisdem</i> Versalias euntibus, cum Rectore Regi æquissimo et augustæ Reginaë cereos offerente, Decano scilicet duodecim libras, Censori sex, unicuique Apparitori tres, unde summa viginti quatuor librarum.	24		
<i>Famulantibus pedissequis</i> sex libras.	6		
<i>Notario</i> pro quatuor electionis Decani testimoniis duode- cim libras.	12		

CAPUT DECIMUM QUARTUM

IMPENSA EXTRAORDINARIA

Clarissimo viro <i>D^o De St Aubin</i> , pro effigie venerandi <i>Scholarum Antiquioris Magistri</i> juxtà Decretum Facultatis ære incisâ et chartis impressâ [p. 377] septingentas nonaginta et quatuor libras.	794	
<i>D^o Louault</i> , Facultatis Procuratori in Supremo Senatu, pro litibus adversus Pharmacopœos ducentas et quadraginta libras.	240	
<i>Pro rhedis vectoriis</i> Decanum Versalias ferentibus illustrissimo Regionum sigillorum Custodi extracta Commentariorum Facultatis a mense julio ad mensem usque decembrem anni 1778 traditurum et varia responsa ab eo quæsiturum, quinquaginta libras et octo asses. . . .	50	8
<i>Pro libelli memorialis</i> et supplicis Ordinis saluberrimi Regi, Regni administris, Magistratibus, Tribunali academico offerendi, aliisque plurimis missis exemplaribus septingentas sexaginta et octo libras.	768	
<i>Pro aliis exemplaribus ejusdem libelli</i> illiusque compendii trecentas nonaginta et duas libras.	392	
<i>Scribæ</i> pro libello memoriali Facultatis adversus <i>D. Vitet</i> medicum Lugdunensem quinque libras	5	
<i>Pro libellis memorialibus</i> , <i>DD^{is} Hue de Myromeny</i> , <i>De Maurepas</i> , <i>Amelot</i> , <i>Lenoir</i> missis circâ nostrarum ædium conditionem miserandam, aliarumque necessariam constructionem quatuordecim libras et octo asses.	14	8
Pro impensis minutis a <i>Theodoro Petro Cruchot</i> solutis juxtà ejus libellum memorialem quadringentas septuaginta sex libras et quatuor asses.	476	4
Viginti quinque millia librarum a Decano mutuata sunt pro rebus Facultatis; juxtà Decretum Facultatis illi numerabitur hujus summæ reditus annuus, scilicet summa ducentarum quinquaginta librarum supra mille. .	1,250	
<i>Pro Rhedis meritoriis</i> per annum a Decano solutis, centum et quinquaginta libras voluit solvendas Facultas.	150	

Summa hujus paginæ est de quatre mille cent quatre-vingt-deux livres

Summa totius expensi est de cinquante-cinq mille huit cent quinze livres trois sols.

Summa totius accepti est de douze mille cent quarante-neuf livres dix-huit sols.

Ideoque summa expensi superat summam accepti de la somme de quarante-trois mille six cents soixante-cinq livres quinze sols.



Anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo primo (°), die vigesima nona mensis decembris, hora post meridiem tertia, saluberrima Facultas convocata ut audiret Rationes Decanatûs magistri Joannis Caroli Des Essartæ a mense novembris 1778 ad mensem novembrem anni 1779, ratas et gratas habet unanimi consensu Rationes numerarias suprâ scriptas, ei gratias agit pro rebus benè gestis, solitum concedit honorarium centum et quinquaginta libellarum, majori Apparitori concedit quinquaginta libellas, minori verò viginte quinque.

Insuper decrevit singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis, distribuendos esse duos calculos argenteos, Decano et antiquiori Magistro quatuor, uni cuique Bidello unum :

Agnoscitque dicto magistro Des Essartæ, antiquo Decano, deberi summam de quarante-trois mille six cent soixante-cinq livres quinze sols, a magistro Thomâ Levacher de la Feutrie, Ex-Decano, persolvendum et sic conclusi :

LEVACHER DE LA FEUTRIE, Ex-Decanus et Academiæ Censor

PHILIP, Decanus

DE LA RIVIÈRE	DE JEAN	COCHU	MAJAULT
MORAND	DE SAINT-LÉGER	CHEVALIER	DOULCET
MILLIN	DANIÉ	D'ONGLÉE	NOLLAN
LE PREUX	COUTAVOZ	LEMOINE ægrotat	accep. COUTAVOZ
COTTON	DE FRASNE	COTTON pro D ^{no} Levacher	LEYS pro D ^{no} BARON
	PAJON DE MONCETS	et pro D ^{no} BERNARD	
	JUMELIN pro me D. LANGLOIS	COQUEREAU	LAFISSE
MAC MAHON	SOLIER	MARINIER	DE BROTONNE
BOURDON DE LA MOTTE	BAGET	et pro D ^o VACHIER	GOUBELLY
MAHON	DE JUSSIEU	MATHEY	LE ROUX DES TILLET

CROCHET	DES ESSARTZ	DE LA PLANCHE	DE WENZEL		
			JEANROY		
	GUINDANT et pro D ^{no} DUMANGIN	DE CEZAN			
	DUMANGIN				
	BOSQUILLON	DESBOIS			
NAVIER	MATHEY pour M. NIZON	MAIGRET			
BACHER					
DOUBLET					
LE TENNEUR	FUMÉE	SIMONNET	DUPRÉ fils		
THIÉRY	LE ROY	DUPRÉ père	SALLIN		
		ægotat			
DESCEMET	BIDAULT	MONTABOURG	FR. A. DELALOUETTE		
			pro me et patre meo		
MUNIER	MORIZOT-DESLANDES	MUNIER J.	DUCHANOY		
(?)			et pro D ^o PETIT		
	MALLET				
HALLOT	DU FRÉNOI	GUILLOTIN	MISSA	LE CLERC	BOYROT
DE JUSSIEU	BERCHER pro DÉ GÉVIGLAND	LEVACHÉR	GÉVAISE	GUENET	
	DE VILLIERS	BERTHOLLET	GRANDCLAS		





JOSEPH-IGNACE GUILLOTIN (*), né le 28 mai 1738.
Maître ès art à Bordeaux (1761) ; docteur en médecine à Reims, et Lauréat du prix Jean
de Diest (1768) ; docteur régent de la Faculté de médecine de Paris (1770).
Doyen élu mais non acceptant le 6 novembre 1779.

COMMENTARIORUM
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SABBATI SEXTA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1779

AD DIEM SABBATI QUARTAM MENSIS COGNOMINIS
ANNI 1780

M^o THOMA LEVACHER DE LA FEUTRIE

DECANO



Jeton de Levacher de la Feutrie, d'après le Coin du Musée de la Monnaie.



COMITIA diei 6^{ae} novembris 1779. — Die sabbati sextâ mensis novembris anni 1779, post festum omnium Sanctorum primâ majoribus Comitiiis dicatâ, convocati sunt à M^o Joanne Carolo Des Essartz, Decano, Doctores Medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *Decanum, Professores, Bibliothecæ Præfectum et Examinatorem unum ad Comitia primâ mensis dicta deputatum electuri.*

Peractis, ut dictum est in historiâ præcedentis Decanatûs [p. 370 et 380], quibuslibet in antecessum peragendis, postquam et novus Decanus, M^r Thomas Levacher de la Feutrie, solitum intrâ manus decedentis a Magistratû Decani dixit sacramentum [p. 380], clarissimi Electores MM. Moreau, Le Preux, d'Eslon, Le Roi, Simonnet, consueto jurejurando obstricti, in sacellum abierunt Professores electuri; indèque paulò post redeuntes in Comitia palàm pronuntiarunt se elegerunt :

- | | |
|--|--|
| In Professorem Scholarum | { e majori ordine : MM ^{os} Lezurier, Lafisse.
e minori verò : M ^{um} Solier de la Romillais. |
| In Professorem utriusque
Pharmaciae | { e majori ordine : MM ^{os} Leys, Guenet.
e minori verò M ^m Bacher. |
| In Professorem Chirurgiae
gallico idiomate | { e majori ordine : M ^m Dumangin.
e minori : MM ^{os} Guillotin, Desbois de Rochefort |
| In Materiae medicae Profes-
sorem | { e majori ordine : M ^m Nollan.
e minori : MM ^{os} Nizon, Baget. |
| In Professorem Chirurgiae
latino sermone | { e majori ordine : M ^m Bidault.
e minori MM ^{os} Jumelin, Defrasne. |
| In præfectum Bibliothecæ | { e majori ordine : M ^m Majault.
e minori : MM ^{os} Saillant, Roussel de Vauzemes |
| Denique in Professorem ana-
tomes et artis obstetriciae
in gratiam matronarum. | { M ^m Sigault. |

Jamverò nominati Doctores non, ut antea, cæcam sortem experti sunt, sed viâ scrutinii, ex majori suffragiorum numero [p. 188] renunciati sunt Professores hoc ordine, scilicet :

Scholarum : *M^m Solier de la Romillais* ;

Utriusque Pharmaciæ : *M^m Guenet* ;

Chirurgiæ gallico idiomate : *M^m Desbois de Rochefort* ;

Materiæ medicæ : *M^m Nollan* ;

Chirurgiæ latino idiomate : *M^m Jumelin* ;

Bibliothecæ Præfectus et absque scrutinio : *M^m Roussel de Vauzemes* ;

Anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum : *M^m Sigault* ;

Qui quidem omnes, tactis Evangeliiis, consuetum intrâ Decani manus sacramentum dixerunt, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

A⁽¹⁾. — THESES PATHOLOGICÆ (*)

1^o Die jovis tertiâ mensis februarii anno 1780 propugnavit in Scholis inferioribus thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Franciscus de Fourcroy*, Præside *M^o Joanne Colombier*, et erat quæstio talis :

An ut in febris intermittibus, ita in plerisque morbis periodicis salubris Kinækinæ usus ?

Affirmativè concludens, proponebatque ab octavâ ad meridiem.

Apertâ scrutinii Capsâ, præsentibus qui argumenta proposuerant Doctoribus cappatis (*) probata fuere Baccalaurei responsa.

Finita disputatione, antequam dicerentur quodlibeta, legit major Facultatis Apparitor nomina et agnomina Doctorum in saluberrimâ Facultate Parisiensi actu Regentium, Thesimque proximis disputationibus agitandam.



CATALOGUS DOCTORUM IN SALUBERRIMA FACULTATE REGENTIUM

DIE 6^a MENSIS NOVEMBRIS ANNI 1779

Magister Guillelmus Josephus De l'Épine, Parisinus, antiquior Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus.

1. *Levacher de la Feutrie* range tout ce qui suit, en petit texte, sous une rubrique non employée par Des Essartz et que je donne en note afin de ne pas jeter le trouble dans les yeux du lecteur : *Caput primum* : *Acta in Scholis inferioribus, Amphitheatro et apud Cancellarium Universitatis.* H, V,

- M^r Raimundus de la Rivière*, Parisinus.
- M^r Antonius Casamajor*, Benearnensis.
- M^r Ludovicus Maria Pousse*, Parisinus, eques et censor Regius.
- M^r Hyacinthus Theodorus Baron*, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et Exercituum in Germaniâ et Italiâ proto-medicus.
- M^r Franciscus Felicitas Cochu*, Sangermanus-Parisiensis.
- M^r Claudius Carolus Dejean*, Parisinus.
- M^r Gaspardus Cochon-Dupuy*, Rupifortensis, Regii Ordinis eques, Regis consiliarius et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ Professor Regius.
- M^r Michael Josephus Majault*, Duacenus, antiquus Regis Exercituum in Germaniâ medicus.
- M^r Michael Philippus Bouwart*, Carnutæus, Regii ordinis eques, Regiæ scientiarum academiæ socius.
- M^r Joannes Jacobus Belleteste*, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus.
- M^r Laurentius Ferret*, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.
- M^r Exuperius Josephus Bertin*, Rhedonensis, supremæ Valachiæ et Moldaviæ Principis medicus, antiquus Regis exercituum et castrorum medicus primarius; nec non e Regiâ scient. Academiâ.
- M^r Ludovicus Guillelmus Lemonnier*, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum Parisiensis, Londinensis et Berolinensis Academiarum socius et in horto Regio botanicus professor ac demonstrator.
- M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembergt*, Laudunensis.
- M^r Petrus Bercher*, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regii exercitus ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.
- M^r Julianus Busson*, Dinannæus, nosocomiorum regionum in Britanniâ inspector et serenissimæ Atrebatum Comitissæ medicus primarius.
- M^r Josephus Maria Franciscus Lassone*, Carpentoracensis, Regis ab omnibus consiliis, Archiatorum Comes designatus, Augustissimæ Reginæ Medicus Primarius, e Regiâ scientiarum Academiâ, Facultatis medicinæ Monspeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius libror. censor.
- M^r Petrus Josephus Macquer*, Parisinus, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio chemiæ professor et censor Regius.
- M^r Petrus Lallouette*, Parisinus, Regii ordinis eques.
- M^r Natalis Maria de Gevigland*, Parisinus, Regionum in Germaniâ ducum et militarium nosocomiorum nuper medicus.
- M^r Joannes Stephanus Guettard*, Senonensis, Regiarum Academiarum Parisiensis Rupellensis, Florentinæ, Stokolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi serenissimi ducis Aurelianensis custos.
- M^r Carolus Ludovicus Liger*, Altissiodoræus, consiliarius Regis medicus ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.
- M^r Franciscus Bernard*, Abrincensis.

M^r Petrus Chevalier de la Hémonais, Rhedonæus, Regi a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonnier, Divionæus, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regia consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius Medicinæ Præfectus, è Regiâ Scientiarum Academiâ Parisiensi, Academiae Brestensis, Divionensis, Londinensis, Matritensis, Stockolmiensis et Petropolitane socius, censor et professor Regius.

M^r Joannes Claudius Munier, Laudunensis, antiquus consiliarius medicus Regis ordinarius et domûs Regiæ Invalidorum proto-medicus.

M^r Franciscus Bidault, Parisinus.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus, Pathologiæ professor.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio anatomes et chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academiâ et militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Rhemensis, S. S. Principis Condæi consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis, consiliarius Regis medicus in ejus Castelletto.

M^r Dionisius Claudius Doulcet, Parisinus.

M^r Natalis Andræas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Paultier de la Breuille, Inculismensis, Sⁱ Comitum Gallo-Provinciæ Med. primus.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, Regi a consiliis et secretis, Societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotiæ Stockolmiensis socius.

M^r Bernardus Nicolaus Bertrand, Parisinus.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Jacobus Barbeau du Bourg, Cenomanensis, Regiâ Scientiarum Academiâ Stockolmiensis; Societatis Regiæ Monspeliensis, Societatis medicæ Londinensis et philosophiæ americanæ socius.

M^r Petrus Augustus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thierry, Tullensis, Eques, Regis e salubri consilio, Regii Medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius, Regiæque ejusdem societatis scientiarum et humaniorum Litterarum Academiæ nec non Biterrensis socius.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hibernus, antiquus Exercituum Regis et nosocomiorum militarium medicus, Regiæ Scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianensis.

M^r Martinus Nouguez, Adurensis.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus, Eques.

[*M^r Claudius Franciscus Grandclas*, Pontimussanus, eques,] Stanislaï primi

Poloniarum Regis olim Consiliarius medicus et Regionum Exercituum è consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus et militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in Insulis Americanis nuper medicus.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius Regis medicus ordinarius, primi ordinis et totius Equestris agminis in exercitu medicus primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus, gallicarum Principum medicus primarius.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regis consiliarius et in majori consilio et in magnâ Regiæ domûs et Franciæ præfecturâ medicus ordinarius.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis, militarium nosocomiorum nuper medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis, *non Regens*.

M^r Simon Antonius Bringand, Pontesianus.

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abraham Pajon de Moncets, Blesæus, Eques, in Urbis Præfecturâ medicus, Academiæ Regiæ Catalaunensis nec non Societatis rei agrariæ Aurelianensis socius.

M^r Josephus Lieutaud, Archiatrorum Comes.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courvaut, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Rhemensis, Regii medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordinarius, censor Regius, Academiæ Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morizot Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guido Danié Despatureaux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, rei herbariæ professor, Regius censor.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Andomarinus.

M^r Marinus Jacobus Clarus Robert, Cadomensis, serenissimi Bipontini Ducis, dum viveret, archiater nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Fumée, Bajoceus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin D'huaume, Blesensis.

M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne, Parisiensis.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor Regius.

M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis, Regii medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomagæus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Grayacus-Bisuntinensis, Scholarum professor designatus, consiliarius Regis medicus in ejus Castelleto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères, Bituricensis.

M^r Hugo Gaulthier, Riciacus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis, consiliarius Regis medicus ordinarius in Supremo Senatu parisiensi.

M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, utriusque pharmaciæ professor.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus, anatomes et artis obstetriciæ professor.

M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus, Regiæ scientiarum et litterarum Nancei Academiæ socius, nec non Stanislai primi Poloniarum Regis olim medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis, censor Regius, è Regiâ scientiarum societata Mompeliensi, Regiarum Nancei et Massiliæ Academiarum socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi Medicus, nec non militarium Regni nosocomiorum Inspector.

M^r Edmundus Caudius Bourru, Parisinus, Chirurgiæ gallico idiomate professor.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Le Preux, Parisinus.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomagæus, utriusque Pharmaciæ professor designatus.

M^r Carolus Nicolaus D'Eslon, Tullensis, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius.

M^r Henricus Raimond, Augustodunensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis.

M^r Ludovicus Alexander Cézan, Parisinus.

M^r Joannes Carolus Des Essartx, Lingonensis, Ex-decanus et Academiæ censor.

M^r Joannes Colombier, Tullensis.

M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle Aurensi.

M^r Thomas Levacher de la Feutrie, Ebroidensis, saluberrimæ Facultatis Decanus.

M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus.

M^r Joannes Augustinus Coutarox, Parisinus.

M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.

M^r Joannes Baptista Michael Bucquet, Parisinus, censor Regius, e Regiâ scientiarum academiâ, chemiæ professor.

M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus.

M^r Josephus Ignatius Guillotin, Santo.

M^r Claudius Lafisse, Lugdunæus.

M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais, Rhedonæus apud Armoricos, Physiologiæ professor designatus.

M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus, Materiæ medicæ professor designatus.

M^r Antonius Laurentius De Jussieu, Lugdunæus, eques, Regi a consiliis et secretis, Regiæ scientiarum Academiæ socius.

M^r Claudius Andreas Goubelly, Parisinus.

M^r Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.

M^r Claudius Antonius Caille, Mortuacensis apud Sequanos, e Societate medicâ Edimburgensi.

M^r Sanctus Ludovicus Guindant, ex Virzione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Academiâ Monspeliensi.

M^r Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis, diæcesis Alesiensis apud Occitanos, non regens.

M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru, Carnutæus.

M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart, Rhemus.

M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis, eques, Chirurgiæ latino idiomate professor, e Societate medicâ Edimburgensi, professor et censor Regius.

M^r Jacobus Franciscus De Villiers, San-Maxensis-Picto, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius in Germaniâ, Regiæ scholæ veterinariæ medicus.

M^r Carolus Ludovicus Varnier, Parisinus.

M^r Theobaldus Nizon, Sacro-Cæsareus apud Bituricenses.

M^r Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.

M^r Henricus Joannes Baget, Parisinus.

M^r Josephus Cotton, Gratianopolitanus.

M^r Joannes Franciscus Achilles Lallouette, eques, Parisinus.

M^r Ludovicus Desbois de Rochefort, Parisinus, eques, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus, censor Regius.

M^r Antonius Chaumont Sabatier, Parisinus.

M^r Félix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, Scholarum professor, e Regiâ scientiarum Academiâ, serenissimi Comitis Atrebatum consiliarius medicus, Regii medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius.

M^r Thomas Le Tenneur, Gaverœus-Constantiensis.

M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.

M^r Joannes Carolus de Brotonne, Laudunensis.

M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis, Chirurgiæ latino idiomate professor designatus.

M^r Joannes Mathæus Defrasne, Sequanus.

M^r Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roy, Rothomagæus, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Joannes Baptista Baignières, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus.

M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis, Bibliothecæ Præfectus.

M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus, Regis in Coloniis orientalibus nuper medicus, Domûs Regiæ Invalidorum ducum et militum medicus a Rege designatus.

M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.

M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis, clericus.

M^r Joannes Thauraux, Claromontensis, *non regens*.

M^r Joannes Renatus Sigault, Divionœus, Anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor designatus, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi, a Rege propter symphiseos pubis dividendæ excogitatam operationem *pensionatus*.

M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu, Lugdunœus.

M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus, *non regens*.

M^r Michael Franciscus Delaplanche, Parisinus.

M^r Edmundus Joachim Bourdois de la Motte, Senonensis.

M^r Tussanus Franciscus Nicolaus Navier, Catalaunensis.

M^r Franciscus Doublet, Carnutæus, in Supremo Senatu Parisiensi Patronus.

M^r Franciscus Nicolaus Simonnet, Parisinus, in Supremo Senatu Patronus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arcyanus Trecensis.

M^r Augustinus Roussel de Vauzemes, Allinœus apud Altissiodorenses, Bibliothecæ Facultatis Præfectus designatus.

M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets, Parisiensis.

M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis.

M^r Joannes Franciscus Marinier, Nivernensis.

M^r Joannes Baptista Josephus Théry, Atrebatensis.



(*) Le Vacher de la Feutrie met ici un sous-titre : *Theseon pathologicarum series* qui fait double emploi avec le titre de la page 418 ; c'est pourquoi je le donne en note. H. V.

2^o Die martis octavâ mensis ejusdem februarii propugnata fuit à Baccalaureo nostro *Petro Lasservolle*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Joanne Carolo Des Essartz*, Ex-Decano et Academiæ Censore, Collegiique Medici Lugdunensis socio, thesis therapeutica :

De Emeticorum viribus et agendi modo.

Apertâ scrutinii capsâ, rata et grata habuit Facultas unanimi consensu responsa Baccalaurei.

3° Die jovis decimâ mensis ejusdem thesim suam pathologicam propugnavit Baccalaureus noster *Stephanus Crochet*, cui juxtâ ordinem suum præfuit *M^r Ludovicus Alexander Cézan* :

An dysentericis affectibus radix Brasiliensis ?

affirmativè concludentem.

Apertâ scrutinii capsâ unanimi consensu Baccalaurei responsa probavit saluberrima Facultas.

4° Die martis decimâ quintâ mensis ejusdem propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Jacobus de Wenzel* :

An specificum viperæ morsûs antidotum alkali volatile ?

affirmativè concludentem ; huicque juxtâ ordinem suum præfuit *M^r Joannes Baptista Langlois*.

Reseratâ capsâ Baccalaurei responsa unanimiter approbavit Facultas.

5° Die jovis decimâ septimâ mensis ejusdem pathologicam suam thesim propugnavit Baccalaureus noster *Claudius Ludovicus Berthollet*, præside *M^o Ludovico Alexandro Cezan*, *M^r Henrici Raimond*, propter legitimam causam absentis, vices gerente :

De aquarum hepatisatarum (?) naturâ, compositione artificiali et virtutibus.

Reserato scrutinio probata sunt unanimi consensu Baccalaurei responsa.

6° Die martis vigesimâ secundâ mensis ejusdem propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Henricus Hercules Champagne du Fresnay*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Carolo Nicolao d'Eslon* :

An in febribus malignis post venæ sectionem citò citiùs emeticum ?

affirmativè concludentem.

Aperto scrutinio probata sunt unanimi consensu Baccalaurei responsa.

7° Die jovis vigesimâ quartâ mensis ejusdem propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Nicolaus Chambon de Montaux*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Antonio Joanne Baptistâ Maclorio Guenet* :

An in morborum therapeiâ habenda sit ratio epidemiæ grassantis ?

affirmativè concludentem.

Reseratâ capsâ probata sunt Baccalaurei responsa.

8^o Die martis vigesimâ nonâ mensis ejusdem propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Stephanus Soniguet de Pellegrue*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Paulo Gabriele Le Preux* in quâ probavit :

Morbum pravâ medendi methodo exacerbatum curatu difficiliorem esse.

Reseratâ scrutinii capsâ, probata fuerunt Baccalaurei responsa.

9^o Die jovis secundâ mensis martii propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Joannes Grozieux de la Guérenne*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Ludovico Claudio Guilbert* :

An variolis narcotica ?

Aperto scrutinio probata fuerunt unanimi consensu Baccalaurei responsa.

10^o Die martis septimâ mensis ejusdem martii propugnavit thesim suam pathologicam affirmativè concludentem, præside juxtâ ordinem suum *M^o Edmundo Claudio Bourru*, Baccalaureus noster *Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay* :

An in acutis diæta è solis vegetalibus ?

Apertâ scrutinii capsâ probata sunt unanimi consensu responsa Baccalaurei.

11^o Die jovis nonâ mensis ejusdem martii propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Joanne Antonio Elie de la Poterie*, sub hocce titulo :

Quid in corpus animatum valeat Medicus ?

Reseratâ scrutinii capsâ probata sunt unanimi consensu Baccalaurei responsa.

12^o Die martis quartâ mensis aprilis propugnavit thesim suam pathologicam Baccalaureus noster *Antonius Mathey*, præside juxtâ ordinem suum *M^o Josepho Jacobo Gardane*, sub hocce titulo :

De morbis à cessatione menstruorum vulgò dictâ « tems critique ».

Reserato scrutinio probata sunt unanimi consensu Baccalaurei responsa.

B. — ORATIONES PUBLICÆ

Die dominicâ trigesimâ mensis januarii publicam orationem habuit *M^r Félix Vicq d'Azyr*, Scholarum Professor, pro solemnî Scholarum inauguratione, in quâ

Quantum promovendæ Medicinæ Græcorum labores, renovandæ verò Medicorum Parisiensium vigiliæ profuerint

Ostendit.

Die dominicâ sextâ mensis februarîi elegantissimam orationem habuit *M^r Edmundus Claudius Bourru*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, in quâ designavit apprimè

Le point où le chirurgien doit s'arrêter dans les différentes sciences dont l'étude lui est nécessaire.

Die dominicâ tertiâ mensis septembris publicam orationem habuit *M^r Thomas Levacher de la Feutrie*, Decanus, pro Licentiatorum Vesperiis, Paranympis et Pastillariis (*) in quâ Licentiatîs

Quid Deo et Religioni, quid Regi et Patriæ, quid saluberrimæ Facultati deberent

Omni quantum potuit verborum energiâ explanavit.

C. — CURSUS PUBLICI

Die jovis vigesimâ quartâ mensis februarîi *M^r Stephanus Pourfour Du Petit*, Scholarum Professor pro Pathologiâ, corporis humani partium structuram et usus super virili cadavere Philiatros in Facultatis Amphitheatro edocere incepit, partes oculis subjiciente *M^o Claudio Andræâ Goubelly* (*), Facultatis Doctore Regente.

Die jovis sextâ mensis aprilis *M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon*, Chirurgiæ Professor, operationes chirurgicas in Amphitheatro Facultatis publicè exponere incepit, quas in cadaver humanum perfecit idem *M^r Claudius Andræas Goubelly*, saluberrimæ Facultatis Doctor Regens.

Die lunæ vigesimâ quartâ mensis ejusdem *M^r Edmundus Claudius Bourru*, Chirurgiæ gallico idiomate Professor, operationum chirurgicarum cursum incepit manuum industriam præstante eodem *M^o Claudio Andræâ Goubelly* saluberrimæ Facultatis Doctore Regente.

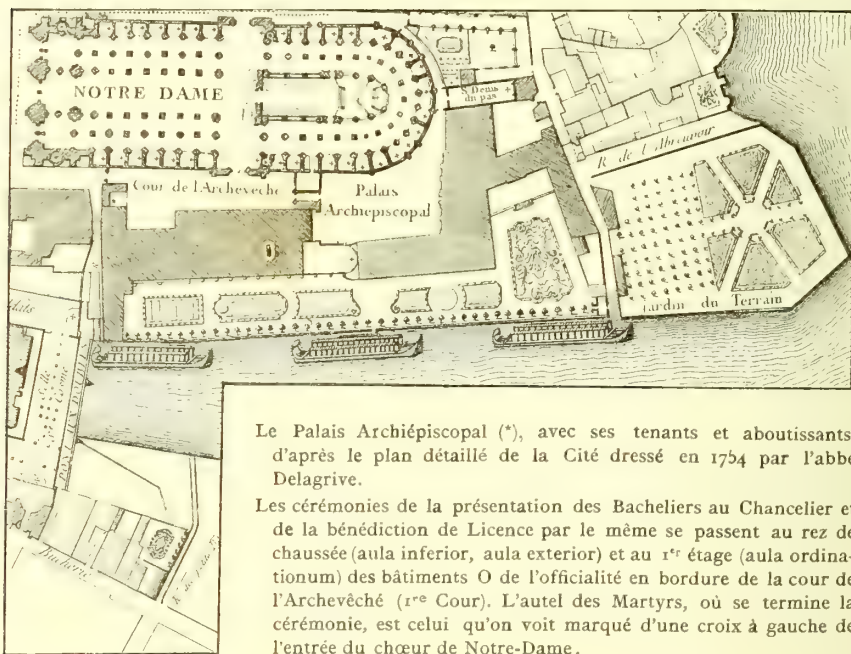
Die mercurii decimâ septimâ mensis maii *M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry*, anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum Professor, cursum anatomicum ad artem obstetriciam referendum incepit, partes secante et oculis subjiciente eodem *M^o Claudio Andræâ Goubelly*, saluberrimæ Facultatis Doctore Regente.

Die verò lunæ quintâ mensis junii idem *M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry*, in eodem loco, hoc est in Amphitheatro Facultatis, artem obstetriciam Matronas edocere cepit, varias Eucheireses absolvente eodem *M^o Claudio Andræâ Goubelly*, saluberrimæ Facultatis Doctore Regente.

Die lunæ decimâ sextâ mensis octobris horâ ipsâ decimâ matutinâ *Magister Josephus Philip* utriusque Pharmacîæ professor, Pharmacîæ specimen exponere incepit, operationibus pharmaceuticis manum industriam præstante *Jacobo Cæsare Liege* (*), Pharmacopœo Parisiensi peritissimo, in Scholarum Amphitheatro.

D. — DE LICENCIATIS (*)

Die dominicâ vigesimâ mensis augusti convocati sunt Doctores medici omnes cappati, horâ post meridiem tertiâ, in aulam exteriorem illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis comitatum præstituri Decano Baccalaureos emeritos offerenti meritis-
simo Ecclesiæ Parisiensis et Academiæ Cancellario [p. 191].



Hâc in concione, eleganti quantum potuit oratione *De sacerdotii et medicinæ excellentiâ*, Decanus meritisimo Cancellario Baccalaureos medicos duodecim obtulit, a quo postquam eleganti pariter oratione responsum est Decano, oblatae sunt à Baccalaureis, pro more, meritisimo Cancellario et honestis quibuscumque præsent-

bus viris amygdalæ saccharo obductæ, singulisque Doctoribus distributus est calculi argenteus.

Die sabbati vigesimâ sextâ mensis ejusdem convocati sunt Doctores medici omnes in aulam inferiorem illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis sub hâc verborum formulâ :

« *De mandato*

dignissimi Domini Cancellarii Ecclesiæ et Universitatis Parisiensis.

Compareant in Aulâ illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis die sabbati proximo vigesimo sexto mensis augusti, horâ decimâ matutinâ :

MM.

Claudius Ludovicus Berthollet, e loco Talloires propè Annei, diœcesis Genevensis ;

Nicolaus Chambon de Montaux, Lingonensis ;

Henricus Hercules Champagne du Fresnay, Catalaunus ;

Stephanus Crochet, Cluniacœus, diœcesis Matisconensis ;

Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré, Stenacœus ;

Stephanus Soniguet de Pellegrue, Vazatensis ;

Antonius Franciscus de Fourcroy, Parisinus ;

Joannes Grozieux de la Guerenne, e monte Lucio apud Boïos, diœcesis Bituricensis ;

Petrus Laservolle, ex agro Petrocoriensi ;

Petrus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay, Carnutœus ;

Antonius Mathey, Æduus ;

Jacobus de Wenzel, Tornacensis ;

Emeriti saluberrimæ Facultatis Baccalaurei, ibi, per Dei gratiam, Licentiæ gradum et benedictionem apostolicam recepturi.

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ primâ mensis augusti, anno 1780.

Itaque

Signatum : CHEVREUIL.

Convocentur Doctores medici omnes in aulam inferiorem illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis eodem die sabbati vigesimo sexto mensis augusti anni 1780, horâ septimâ matutinâ, Licentiandorum rotulum confecturi.

Datum Parisiis, die martis vigesimâ secundâ ejusdem mensis et anni.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Die dominicâ vigesimâ septimâ mensis augusti convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas inferiores horâ post meridiem tertiâ, publicis Vesperiarum actionibus interfuturi; verùm cùm illustrissimo Proto-præsidi Supremi Senatus placuisset emeritis Baccalaureis indicare diem lunæ vigesimum octavum mensis præsentis ad audiendam consuetam Facultatis invitationem (*), publicas Vesperiarum actiones quæ die dominicâ proximâ celebranda fuerant die dominicâ sequenti tertiâ mensis septembris celebrandas esse Decanus Doctores omnes præsentī schedulâ admonuit;

« Doctor sapientissime,

« Cum illustrissimo Supremi Senatûs Proto-præsidi placuerit emeritis Baccalaureis nostris indicare diem lunæ vigesimum octavum hujusce mensis augusti, ad audiendam consuetam Facultatis invitationem, monitum te velim publicas Vesperiarum actiones quæ die dominicâ proximâ celebrandæ fuissent, die dominicâ sequenti, tertiâ mensis septembris, esse celebrandas.

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ quartâ mensis augusti, anno 1780.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus. »

Jam verò die sabbati vigesimo sexto indicto, horâ septimâ matutinâ conveniunt convocati Doctores in aulam inferiorem illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis, cum dignissimo Ecclesiæ et Universitatis Parisiensis Cancellario, ibique sequentem Licentiautorum rotulum more consueto confecerunt.

ORDO LICENTIAUTORUM ANNO 1780

Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré.

Antonius Mathey.

Antonius Franciscus De Fourcroy.

Claudius Ludovicus Berthollet.

Stephanus Crochet.

Petrus Augustinus Olivarius Mahon du Houssay

Petrus Laservolle.

Henricus Hercules Champagne Du Fresnay.

Joannes Grosieux de la Guerenne.

Nicolaus Chambon de Montaux.

Jacobus de Wenzel.

Stephanus Soniguet de Pellegrue

Quo quidem confecto rotulo et a meritissimo Cancellario non secùs ac à Decano subsignato, ascenderunt omnes in Aulam ordinationum (*), ibique, vocatis pro suo quisque ordine a majori Facultatis Apparitore Licentiandis, *M^o Dupré* inter illos primo solvendam quæstionem proposuit meritissimus Cancellarius :

An in morborum curatione crisi occurrendum an favendum ?

Eâque solutâ omnibus Licentiandis simul in genua procumbentibus meritissimus idem Cancellarius benedictionem apostolicam et Licentiam medicinæ legendæ, interpretendæ et faciendæ hic et ubique terrarum impertitus est.

Indèque ad altare Martyrum in Ecclesiâ metropolitana progressi Licentiati, tacto altare jurarunt se Religionem catholicam, apostolicam et romanam ad effusionem sanguinis usque tuituros.

Tandemque simul supplicarunt et impetrarunt ut Vesperis et Doctoratui admitterentur.



Chancelier de l'Université de Paris

(Tiré en partie de la Bibliothèque de Notre-Dame, par Mme Duflos et Pierre Duflos ; Paris, 1780)

Robe violette ; chausse ou épitoge de même couleur bordée d'hermine ; ceinture, devants et parements de soie cramoisie, Rabbat bleu à bordure blanche. Bonnet quarré violet.

E. — QUÆSTIONES IN DOCTORATUUM ACTIBUS AGITATÆ

1^o Die martis quintâ mensis septembris, *Magistro Francisco Thierry de Bussy* præside, *Magister Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré* Doctoratûs lauream adeptus est, præsensque agitata quæstio fuit :

An apoplexia $\left\{ \begin{array}{l} \text{venæ sectio à saphenâ ?} \\ \text{emeticum ?} \end{array} \right.$

2^o Die sabbati nonâ mensis ejusdem, *M^o Stephano Grossin Dhuâume* præside, Doctoris insignia consecutus est *M^r Jacobus de Wenzel*, sancti Imperii Baro, posteaque enucleata fuit quæstio sequens :

An ad perficiendam operationem cataractæ instrumentum $\left\{ \begin{array}{l} \text{unicum} \text{ ?} \\ \text{multiplex} \text{ ?} \end{array} \right.$

3^o Die martis decimâ nonâ mensis ejusdem Doctoris gradum adeptus est in saluberrimâ Facultate *Magister Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay*, *Magistro Cosmâ Augustino Lezurier* præside huicce thesi :

An in febribus infantium a glutinoso spontaneo $\left\{ \begin{array}{l} \text{absorbentia} \text{ ?} \\ \text{emetico-cathartica} \text{ ?} \end{array} \right.$

4^o Pro doctoratu *Mⁱ Petri Lasservolle*, Licentiatu medici, die jovis vigesimâ primâ mensis ejusdem horâ ipsâ undecimâ matutinâ, præside *M^o Paulo Gabriele Le Preux*, *Mⁱ Simonis Vacher* vices gerente, proposita fuit sequens quæstio :

An in insertione variolarum major habenda $\left\{ \begin{array}{l} \text{statûs variolas recepturi} \text{ ?} \\ \text{sit ratio} \left\{ \begin{array}{l} \text{puris eligendi} \text{ ?} \end{array} \right. \end{array} \right.$

5^o Die veneris vigesimâ secundâ mensis ejusdem septembris doctoratus gradum adeptus est *M^r Stephanus Crochet*, Licentiatu medicus, *M^o Natali Mariâ De Gervigland* præside, *Mⁱ Caroli Sallin* vices gerente, huicce quæstioni :

An præ divitibus pauperes $\left\{ \begin{array}{l} \text{graviûs ægrotent} \text{ ?} \\ \text{difficiliûs curentur} \text{ ?} \end{array} \right.$

Eâdem die supplicarunt pro Vesperii et Doctoratû *MM. Groxieux de la Guerre* et *Chambon*, illisque sua postulata concessit saluberrima Facultas, salvo jure cæterorum.

6^o Die sabbati vigesimâ tertiâ mensis ejusdem Doctoratûs gradum adeptus est *M^r Antonius Mathey*, Licentiatu medicus, præside *M^o Petro Abrahamo Pajon de Moncets*, *Mⁱ Hugonis Gauthier* vices gerente, huicce questionî :

Utrûm in febribus malignis $\left\{ \begin{array}{l} \text{cardiaca} \text{ ?} \\ \text{antiphlogistica} \text{ ?} \end{array} \right.$

7^o Die martis mensis ejusdem vigesimâ sextâ Doctoris gradum adeptus est *M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay*, Licentiatu medicus, præside *M^o Petro Abrahamo Pajon de Moncets*, loco *Mⁱ Cæsaris Coste*, sequenti quæstioni :

An in colicâ Pictorum $\left\{ \begin{array}{l} \text{emetica} \text{ ?} \\ \text{diluëntia} \text{ ?} \end{array} \right.$

8^o Die mercurii vigesimâ septimâ mensis ejusdem ad Doctoris gradum promotus

fuit *M^r Nicolaus Chambon de Montaux*, Licentiatus medicus, *M^o Nicolao Jeanroy* huicce quæstioni præside :

An in uteri hæmorrhagiâ $\left\{ \begin{array}{l} \text{venæ sectio} \text{ ?} \\ \text{antispasmodica} \text{ ?} \end{array} \right.$

9^o Die jovis sequenti mensis ejusdem vigesimâ octavâ Doctoris gradum adeptus est *M^r Antonius Franciscus de Fourcroy*, Licentiatus medicus, præside *M^o Petro Joanne Claudio Mauduyt de la Varenne* sequenti quæstioni :

An morbi nervorum à $\left\{ \begin{array}{l} \text{laxitate} \text{ ?} \\ \text{tensione} \text{ ?} \end{array} \right.$

10^o Die veneris vigesimâ nonâ mensis ejusdem ad Doctoris gradum erectus est *M^r Joannes Grozieux de la Guerenne*, Licentiatus medicus, *M^o Ludovico Gilberto Boyrot de Jonchères* huicce quæstioni præside :

An febribus intermittentibus $\left\{ \begin{array}{l} \text{cathartica} \text{ ?} \\ \text{kina kina} \text{ ?} \end{array} \right.$

11^o Die lunæ secundâ mensis octobris horâ consuetâ Doctoris gradum consecutus est *M^r Claudius Ludovicus Berthollet*, Licentiatus medicus, *M^o Guillelmo Josepho de l'Epine*, antiquiore scholæ Magistro, *Mⁱ Achillis Guillelmi Le Bègue de Presle* sequenti quæstione præsidis vices gerente :

An in febribus malignis $\left\{ \begin{array}{l} (\text{?}) \text{pharmaca} \text{ ?} (*) \\ \text{emetica} \text{ ?} \end{array} \right.$

E. — DE NOVIS BACCALAUREIS

Die sabbati decimâ octavâ mensis martii octo [septem] candidati, nempè.

Joannes Nicolaus Corvisart des Marets.

Ludovicus Cyprianus de Montaigu,

Nicolaus Franciscus Laverne,

Renatus Louiche Desfontaines,

Antonius Josephus Victor Landormy-Laucour,

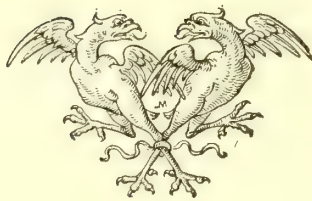
Philippus Petit-Radel et

Petrus Pujo.

Solemni examine tentati et ad Baccalaureatûs gradum admissi è Scholis superioribus in inferiores descenderunt ibique, coram Decano Doctoribusque quamplurimis, a majori Bidello pro more sigillatim compellati, minorem cathedram

ascenderunt et Baccalaureorum chlamide induti Principium suum dixerunt [p. 118 à 120], excepto uno *Renato Louiche Desfontaines* cui aliqua deerat conditio ad Principium dicendum necessaria.

Sed ille die sabbati sexto mensis maii, adimpletis quibus indiguerat conditionibus, coràm Decano et aliquot Doctoribus, Baccalaurei chlamide indutus et a majori Bidello advocatus, minorem cathedram ascendit et suum quod debuerat Principium dixit.





COMITIA

FACULTATIS GENERALIA (1)

A DIE 6^a NOVEMBRIS 1779 AD DIEM 4^{am} NOVEMBRIS 1780

DIE lunæ decimâ quintâ mensis novembris anni 1779 convocati sunt Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ : 1^o *eorum quæ in Comitiiis primæ mensis leguntur Examinatorem unum antea eligendum electuri*; 2^o *de Scholarum apertione simul et inauguratione Decanum dicentem audituri posteaque deliberaturi*.

Hisce in Comitiiis ante omnia *Magistro Bertrand* data copia est relationem legendi de opusculo quodam à *Magistro Duchanoy*, collegâ nostro, confecto cui titulus est « *Traité général sur les Eaux minérales considérées relativement aux différens principes qui entrent dans leur composition et à la manière dont le médecin peut les imiter dans les différentes circonstances où la saison ou l'éloignement ne permettent pas de s'en procurer (*)*. »

Cujusquidem relationis hic tenor fuit :

« Messieurs,

« Vous nous avez chargés de l'examen d'un *Traité général sur les Eaux minérales* considérées relativement aux différens principes qui entrent dans

(1) Le Vacher de la Feutrie intitule ce chapitre : *Caput secundum*.

leur composition et à la manière dont le Médecin peut les imiter dans les différentes circonstances où la saison ou l'éloignement ne permettent pas de s'en procurer.

« Cet énoncé seul, Messieurs, doit vous faire sentir de quelle utilité un ouvrage semblable doit être pour la société en général, et pour la Médecine en particulier. Il est telles circonstances prises de la saison ou de l'éloignement, même dans la capitale, où le Médecin, faute de pouvoir se procurer des eaux naturelles fraîches et nouvellement prises à la source, est forcé d'en employer d'anciennes, souvent épuisées, et perd ainsi un temps précieux pour la guérison, lequel, sans ce perfide secours, auroit été, à l'aide d'autres remèdes, plus utilement employé.

« Un plus grand inconvénient encore, Messieurs, c'est celui qui résulte du prix que l'éloignement et les frais du transport rendent déjà considérable, et que l'espèce d'administration a rendu excessif. De là vient que l'usage en est interdit souvent à l'homme d'une fortune bornée, et toujours à coup sûr à l'indigent.

« C'est surtout ce dernier motif si louable et si sacré pour tous ceux qui sont attachés au bien public, qui nous paroît avoir engagé, encouragé et soutenu l'auteur dans le travail pénible et dispendieux qu'ont exigé les retouches et les expériences nécessaires à son dessein.

« L'auteur a divisé les eaux naturelles en dix classes qui font autant de sections dans son ouvrage : 1° *des eaux gazeuses pures*; 2° *des eaux alcalines*; 3° *des eaux terreuses*; 4° *des eaux ferrugineuses*; 5° *des eaux thermales spiritueuses*; 6° *des eaux thermales simples*; 7° *des eaux savonneuses*; 8° *des eaux sulfureuses*; 9° *des eaux bitumineuses*; 10° *enfin des eaux salines*.

« Il a ajouté à la fin un supplément nécessaire sur les Bouës.

« Quant aux *eaux gazeuses*, qui font un article considérable dans son ouvrage, *M. Duchanoy* a rassemblé ce qui a été fait de plus connu sur cet objet, et, après en avoir formé un corps de doctrine, il propose un moyen de composer des eaux gazeuses en abondance avec facilité et à peu de frais.

« Il fait voir que ce gaz joue dans les eaux minérales un plus grand rôle qu'on ne l'avoit cru jusqu'à présent en sorte qu'il démontre qu'il n'y a pas de substance saline martiale et terreuse avec lesquelles ce principe ne se combine dans les eaux.

« Nous avons trouvé des observations intéressantes dans l'article des eaux vitrioliques relativement au vitriol dans les eaux, soit lorsqu'il y est seul, soit lorsqu'il s'y trouve combiné avec différens sels, comme avec le sel d'Ep-som et la terre absorbante, la magnésie, enfin avec l'alkali minéral.

« Il en est de même des diverses expériences à l'aide desquelles l'auteur est

parvenu à déterminer les signes auxquels on peut reconnoître les différens états du fer dans les eaux.

« Il est inutile de s'étendre plus au long sur tout ce qu'il y auroit à dire sur l'objet de cet ouvrage et sur la manière dont *M. Duchanot* a rempli son but.

« Nous dirons seulement qu'il n'a rien négligé de tout ce qui peut le rendre utile et intéressant. Toujours sobre dans ses conjectures, s'il se livre quelquefois à des spéculations, à la théorie, cependant il en revient toujours aux faits et à l'expérience qui est le seul guide raisonnable qu'on puisse suivre sur cette matière difficile, comme sur tous les autres objets de la saine physique et de la médecine. On peut dire en général que, lorsqu'il pose des principes, ce n'est pas d'après ses opinions, mais autant qu'il le peut sur ses propres expériences et d'après les travaux bien constatés des auteurs différens qui ont le mieux écrit et pensé sur cette matière.

« Nous croyons devoir ajouter que, quoique cet ouvrage n'ait pas encore acquis toute la perfection dont il est susceptible, cependant il ne peut que faire honneur à *M^r Duchanot* ; que la Faculté doit l'encourager à l'amener peu à peu et par degrés au point de perfection où nous sentons qu'il peut arriver.

A Paris le 16 novembre 1779

Signé: BERTRAND, SALLIN, D'ARCET. »

Auditâ præcedenti relatione, rogatis dictisque singulorum qui tunc aderant Doctorum sententiis :

Saluberrima Facultas clarissimorum Deputatorum opinioni unanimiter adhæsit et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Acceperat a Domino *Louault*, Facultatis in Supremo Senatu Procuratore [p. 183], Decanus schedulam his verbis expressam :

« La cause de la Faculté de Médecine entre le sieur *Vitet* et le Collège de Lyon [p. 189] est placée la deuxième du premier rôle des samedis avec Messieurs les Gens du Roi.

M^r Joly De Fleury, Avocat général (*), doit porter la parole dans cette affaire, samedi prochain, à ce qu'il paroît.

Monsieur le Doyen est prié de préparer les Mémoires qui sont faits, pour les faire distribuer, lorsqu'on se sera assuré du jour précis auquel la cause sera jugée.

Ce 13 novembre 1779. »

Factâ in Comitiiis a Decano hujusce litis mentione, clarissimus qui aderat Ex-Decanus totum sibi assumpsit absolvendum negotium quod ipse Decanus, volente Facultate, suscepit, cumque e præsentibus absolutè nemo contradiceret, modo dictum negotium Magistro *Des Essartz* totum commissum est et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Dies Jovis post festum Sancti Martini prima, quæ primo actui quodlibetario celebrando dicatur(*), instabat, dissertatioque Baccalaurei nostri *Antonii Francisci de Fourcroy : De usu et abusu chemiæ in Medecinâ*, M^o *Joanne Colombier Præsides*, per veniam a Decano concessam typis mandata, singulis Doctoribus jamjam distributa fuerat, cum surgens in Comitiiis clarissimus Ex-Decanus dixit se in prædicta dissertatione verba quædam et asserta animadvertisse Facultatis Decretis injuriosa et offensa, quæ Decanus eo non prætervidere non potuerat quod Comitiiis abfuisset in quibus de doctrinâ Mⁱ *Bucquet*, a Baccalaureo celebratâ, pronuntiatum erat. Quæ quidem doctrinæ Mⁱ *Majault* a Facultate solemniter approbatæ repugnabat (*). Rem Facultatis attentione dignam esse ; ideòque petere se ut Deputati illicò nominarentur qui, exploratâ pensitatâque Baccalaurei dissertatione, de illâ referrent coràm Facultate opportunis in Comitiiis.

Re in deliberationem missâ, ex longe majori suffragiorum numero nominati sunt ad recognoscendam prædictæ dissertationis doctrinam tres Deputati, nempe MM. *Descemet*, *Philip*, *Bacher*, qui de illâ coràm Facultate referrent et ità conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Lato præcedenti Decreto, schedulam sequentem typis mandandam illicò jussit Decanus et singulis Doctoribus deferendam :

« Doctor sapientissime,

« Monitum te velim dissertationem ingenui Baccalaurei nostri *Antonii Francisci de Fourcroy* die Jovis proximâ non esse propugnandam, propter rationes hodiernis in Comitiiis definitas.

Datum Parisiis, die lunæ decimâ quintâ mensis novembris anni 1779.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus. »

His perfectis, ad electionem Examinatoris unius ad Comitia *primâ mensis* dicta Deputati, antea eligendi, progressum est. Clarissimi Electores qui in ultimis Comitiiis sorte ducti erant in Sacellum convenere, indèque mox in Comitia reduces in Examinatorem ad Comitia *primâ mensis* dicta Deputatum, loco *Mⁱ Barbeu du Bourg* (*) appellaverunt ex majori ordine: *MM. Bertrand* et *Solier de la Romillais*; ex minori verò : *M. Bacher*.

Exploratis viâ Scrutinii nominibus, ex majori suffragiorum numero nominatus est *M. Bertrand*, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Jamverò ubi de Scholarum apertione simul et inauguratione fuit agendum, exposuit Facultati Decanus adesse tempus quo saluberrima Facultas credita sibi munia solet adimplere quoad Licentiæ exercitia, institutionemque discipulorum; Librum inscriptionum jam antea aperiendum fuisse, verum testes esse Doctores omnes impossibilem à plurimis mensibus extitisse Scholarum ingressum.

Quippè quòd mercator quidam, nomine *Carles*, emptis in quibus degebat Facultas ædibus [p. 119], fores illarum ipsasque fenestras coacervatis trabibus

lapidibusque sic obturaverat, ut nullus auditoribus ipsique lumini ad illas aditus pateret.

Igitur res in deliberationem missa est; petentique Decano quidnam in tali rerum conditione sibi agendum esset, responsum est et :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrima Facultas Decanum die proximè futurâ, Doctoribus quatuor comitantibus, illustrissimi Regionum sigillorum Custodis, necnon illustrissimi Procuratoris Catholici ædes aditurum, ipsisque solitum pro Scholis aperiendis programma typis excusum oblaturum, in quo nomina Professorum præsentis anni academici, lectionum materies et hora, vacuis intereâ nominibus diei locique quibus lecturos se esse sperarent, legerentur; iisdem insuper testaturum esse saluberrimam Facultatem ad obeunda quæcumque sua sunt munia paratam esse, sed innumeris obstaculis, quæ præ foribus Scholarum Juris, quas obtinet nunc, tum internis quàm externis sunt, impeditam minimè posse publicæ Scholarum suarum inaugurationi, discipulorum lectionibus publicisve Licentiæ actibus vacare, neque adeò librum inscriptionum aperire, donec annuente, vel jubente illustrissimo Regionum sigillorum Custode, locus sibi ad officia sua exequenda idoneus assignetur, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Porrò juxtà illud Decretum, die mercurii decimâ septimâ mensis præsentis, comitantibus quatuor Doctoribus togatis [p. 191], ædes adivit cum illustrissimi Regionum sigillorum Custodis, tum Procuratoris Catholici, verùm aberant illi; deposito igitur intrâ manus utriusque domûs Janitoris programme pro Scholis aperiendis ad mentem Decreti excuso, sequentes epistolas prædictis Magistratibus scripsit Decanus, illustrissimo quidem Regionum sigillorum Custodi hanc :

« Monseigneur,

La Faculté de Médecine s'est présentée aujourd'hui, pour avoir l'honneur de vous faire part de sa délibération de lundi dernier. Forcée par la plus extrême nécessité d'abandonner les Écoles de la rue de St Jean de Beauvais, et n'ayant désormais aucun azile, elle s'adresse à vous, Monseigneur, pour

en obtenir un. Si vous daignez m'accorder la faveur d'une audience à ce sujet, j'aurai l'honneur de vous instruire plus parfaitement de tout, selon les ordres que j'en ai de la Faculté.

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen.

Paris, ce 17 novembre 1779. »

Illam verò simul his verbis conceptam illustrissimo Procuratori Catholico misit Decanus :

« Monsieur,

La Faculté de Médecine s'est présentée aujourd'hui chez vous, pour avoir l'honneur de vous faire part de l'embarras extrême où elle se trouve par rapport à l'ouverture de ses Écoles, et aux exercices de sa Licence. Daigneriez-vous, Monsieur, m'accorder la faveur d'une audience à ce sujet ? J'aurai, suivant les ordres que j'en ai de la Faculté, l'honneur de vous instruire parfaitement de notre position et de la droiture de nos intentions.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur,

Votre humble et très obéissant serviteur,

LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen.

Paris, ce 17 novembre 1779. »

Duarum illarum epistolarum priori respondit illustrissimus Regiorum sigillorum Custos his verbis Decano scribens :

« A Versailles, le 19 novembre 1779.

J'ai reçu ici, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 17 de ce mois. Je n'irai à Paris d'ici à quelque tems, mais vous me ferez plaisir de m'envoyer le Décret de la Faculté de Médecine de lundi dernier. Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Signé : MIROMENIL. »

Intereâ Supremi utriusque Magistratûs ædes die illo repetiit Decanus quo privatis quibuslibet aurem præbere consueverunt, et munia sibi commissâ diligenter adimplevit. Responsum est autem ei primûm ab illustrissimo Procureatore Catholico expectanda esse jussa Regiorum sigillorum Custodis ; deindè ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode adeundum esse clarissimum *Le Noir*, urbanæ Politiae Præfectum, cui res illa de Facultatis ædibus fuerat commissâ ; mox verò a clarissimo urbanæ Politiae Præfecto reponebatur repetendum esse illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis ædes, sicque Decanus unâquâque die missus ac remissus perficiebat omnino nihil.



Die veneris decimâ nonâ mensis ejusdem novembris habita sunt solita de morbis grassantibus Comitia ; itemque die mercurii primâ mensis decembris subsequens, atque hisce in ultimis Comitiiis, postquam de rebus agitandis actum est, venerandus antiquior Scholarum Magister Decanum admonuit ut ea in deliberationem mitteret quæ a Decano in Comitiiis Deputatorum Universitatis mox habendis dicenda essent de Scholarum medicarum silentio, statimque eo audito Decanus Doctores præsentés appellavit, reque in deliberationem missâ :

Statutum fuit unanimi consensu

Decanum in proximis Tribunalis Academici Comitiiis vivâ voce primûm rationes expositurum esse propter quas Medicæ Scholæ nunc contrâ usum sileant ; deinde amplissimo Rectori oblaturum esse, cum ordinario pro aperiendis Scholis programme, Decretum Ordinis saluberrimi die decimo septimo mensis novembris proximè elapsi latum atque simul expostulaturum ut declarationem hanc a Decano Tribunali Academico significatam accipiat, Decretumque propositum in Commentariis Universitatis unâ velit inscribere, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati quartâ mensis decembris convocati sunt Doctores Medici

omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : *Decanum de Comitiiis publicis mox habendis dicentem audituri posteaque deliberaturi.*

Hisce in Comitiiis tria proposuit Ordini saluberrimo Decanus, nempe primum an omnes Supremi Senatûs curias et Castelleti ad Comitia publica invitare deberet et quo modo illas invitaret ; deindè Comitia illa, si Facultati placeret, habenda esse die Jovis nono mensis præsentis ; denique an Comitia publica locum obtentura essent Comitiorum medio mense (*) habendorum ? Quibus quidem quæstionibus addidit quartam Decanus, ità postulantibus aliquot qui præsentibus aderant Doctoribus, scilicet quonam vestitu Doctores Comitiiis publicis essent adfuturi.

Quatuor propositionibus modò dictis a saluberrimâ Facultate responsum est : primæ quidem invitandos esse omnes et singulos urbis Magistratus mittendo unicuique schedulam invitatoriam typis excusam ; alteri, assentiri Facultatem ut die Jovis nono mensis præsentis publica Comitia haberentur ; tertiæ modò dicta Comitia locum obtentura esse Comitiorum medio mense habendorum ; quartæ demùm eodem vestitu (*) usuros esse Doctores in publicis hisce Comitiiis quo usi fuerant in ultimis publicè habitis ; simulque concessæ sunt unicuique Magistro sex schedulæ invitatoriæ, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Legit postea Decanus Libellorum memorialium titulos qui essent publicis in Comitiiis legendi et quæ in præmii anni subsequentis argumentum proponenda esset quæstionem his verbis expressam :

1° *Y a-t-il des signes certains de la présence des vers soit dans l'estomac, soit dans les intestins ?* 2° *Quels sont ces signes ?* 3° *Quand la présence de ces insectes est-elle dangereuse ?* 4° *Quels sont les moyens curatifs dans les différentes circonstances ?*

Porro quæstionem hanc a clarissimis ad Comitia menstrua Deputatis positam approbavit unanimi consensu saluberrima Facultas, decrevitque ut in-

Comitiis publicis mox habendis proponeretur in argumentum præmii anno subsequente concedendi, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Itaque die Jovis nono mensis ejusdem decembris habitasunt in exterioribus Sorbonæ Scholis (*) Comitia publica a clarissimo Collegâ nostro *Malouin* fundata, ad quæ invitati fuerant viri insignes benè multi sub hâc verborum formulâ :

« M. Malouin ayant légué à la Faculté de Médecine [p. 54, 73], dont il étoit membre, une somme annuelle aux conditions qu'elle tiendra chaque année une séance publique pour y faire l'exposé de ses travaux relatifs aux progrès de l'Art et l'éloge de ses membres décédés :

La Faculté tiendra cette séance le jeudi neuf décembre 1780 dans les Écoles Extérieures de Sorbone à quatre heures précises.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen. »

Comitia Decanus aperuit rationes exponendo propter quas Comitia hæ seriùs anno præsentî quam proximè elapso haberentur. Deinde vir omni laude cumulandus *Magister Guillelmus Josephus de L'Épine*, Scholarum antiquior, eleganti sermone præmium Libello illi memoriali decretum fuisse declaravit cui epigraphium sequens inscribatur :

Nec tàm turpe fuit vinci quàm contendisse decorum est. (Ovid. *Metam.*) ; cum alio sic legendo :

Vir et uxor liberos communiter procreant non item communiter educant, sed in iis propria sunt hujus et illius adjumenta ; alere matrum est, erudire patrum (lib. œconomicor C. 7).

Hujus autem operis titulus erat quæstio in præmii argumentum a Facultate proposita : *Dissertation sur les avantages de l'allaitement des enfans par leurs mères.*

Autoris verò nomen *Landais*, Doct. Med. aux Essartz en Bas Poitou, sicuti statim patuit ex apertione sigillorum quæ palam rupit Decanus qui nulum è contendentibus ad præmium accessisse nomine Facultatis declaravit.

Factâ brevissimâ de argumento præmii anno millesimo septingentesimo octogesimo primo distribuendi concione, quæstiones quatuor eo quo dictum est ordine a Facultate concinnatas Decanus annuntiavit. Clarissimus dein Ex-Decanus compendium quoddam legit relationum omnium a variis Deputatis circâ varia objecta Facultati lectarum per annum 1779.

Clarissimus Comitiorum *primâ mensis* dictorum Scriba, *Magister Desce-met*, libellos memoriales quos illis in Comitii per eundem annum cum Facultate communicaverant Doctores summatim delibavit.

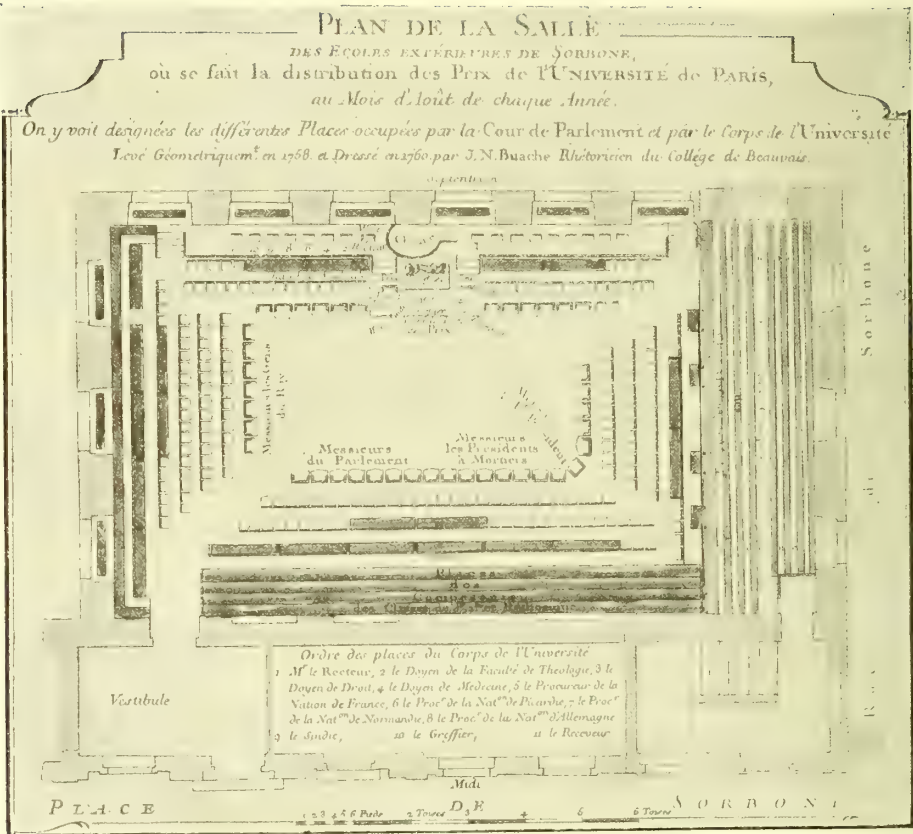
Magister Lepreux qui anno proximè elapso meritissimas laudes consecutus erat ex Encomio *Mⁱ Bernardi de Jussieu*, collegæ nostri celeberrimi, novam sibi gloriam novosque plausus comparavit ex laudatione non adeò celebris, at nec prorsùs inglorii *Mⁱ Josephi de Jussieu* [p. 380].

Idem clarissimus Ex-Decanus, *Magister des Essartz*, meritissimas laudes et lachrymas a numerosissimo cœtu extorsit funebribus tum dilectissimi nec non maximè venerandi collegæ nostri *Mⁱ Alberti Hæzon*, tum alterius collegæ dilectissimi *Mⁱ Guillelmi Michel* [p. 380] orationibus.

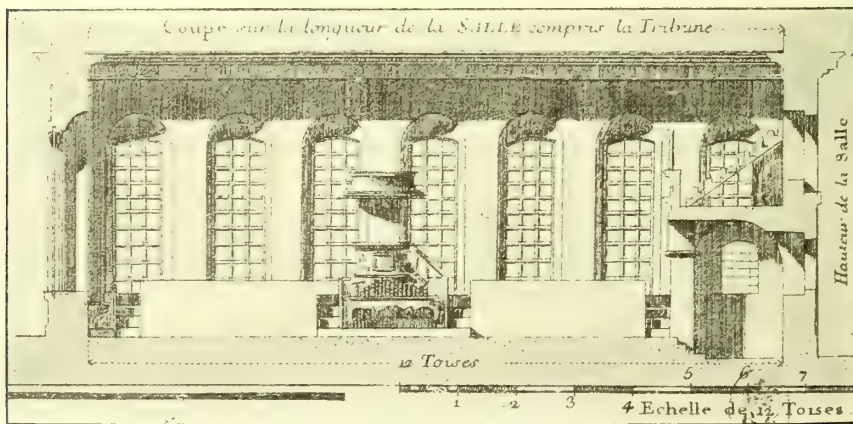
Magister D'huaume de libellis memorialibus duodecim retulit *Circâ infantes (?) in Nosocomio urbis Aquisextensis Gallo-Provinciae degentes*.

Denique *Magister Majault* priorem libelli memorialis partem *de solutione arsenici in aceto atque de illius solutionis in corpus humanum effectibus*, legendo plausus excepit.

Jamverò legendos alios ad ea Comitia plurimi Doctores attulerant libellos memoriales, scilicet :



Plan et coupe de la grande salle des Ecoles extérieures de Sorbonne ou Ecoles de Théologie bâties par ordre du cardinal de Richelieu, au coin de la Place et de la rue de la Sorbonne.



Magister Morizot des Landes unum De opio in febris intermittentibus adhibendo;

Magister Mallet unum de Cortice Kina-Kina Piton dicto;

Magister Descemet unum de Castaneâ arbore in quo demonstrat collega clarissimus arborem illam malè a celeberrimo Linné in genere fagorum fuisse repositam; castaneamque celeberrimi Tournefort et fagum celeberrimi Linné e generibus esse omninò distinctis;

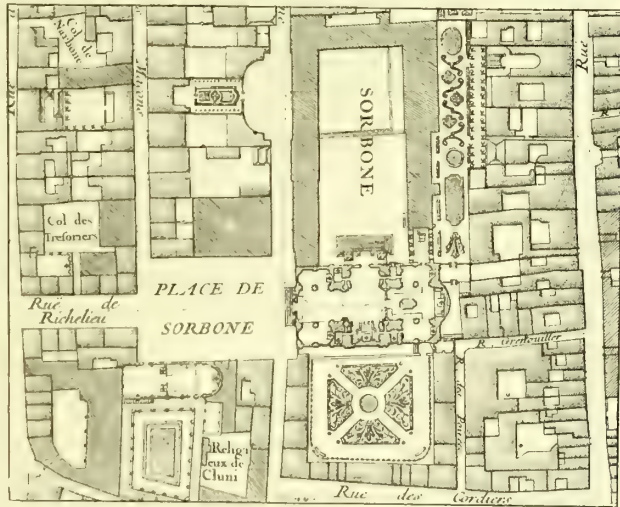
Quartum Magister Sallin : De peculiari hominum in carceribus detentorum scabie, simulque alium De nervosis ventriculi affectibus cæteris abdominis

visceribus relationibus : ac denique compendium quoddam libelli cujusdam memorialis a viro non incelebri Chaignebrun nominato confecti De morbis illis Epizooticis qui in Bellovacensi Franciæ tractu grassati fuerant ab anno 1770 ad annum 1775;

Quintum Magister Solier de la Romillais : De situ magni nosocomii Parisiensis vulgo dicti Hôtel-Dieu ;

Sextum Magister Goubelly : De affectionibus a lacte oriundis apud fæminas utero gerentes;

Septimum et ultimum Magister Sailant in quo luculentissimè ostendebat Necessarium omnino esse ut medicus sit quisquis morbos vel maximè vulgares aggreditur sanandos.



La Place de la Sorbonne et ses environs.
(Plan de l'abbé Delagrive, 1757).

Faite environ l'an 1649 pour orner le portail de l'Eglise, elle est carrée et décorée du côté de la rue des Cordiers par la chapelle du Collège de Cluny, et du côté des rues de Sorbonne et des Maçons par les Ecoles extérieures de Sorbonne (marquées d'une croix blanche et dont on voit ci-contre le plan et l'élévation).

Temporis angustiae vetuerunt quominus ea legerentur (*).



Die jovis vigesimo tertio mensis ejusdem convocati sunt per juramentum Doctores Medici omnes in Scholas superiores horâ ipsissimâ matutinâ decimâ 1^o *de Scholis et earum inauguratione*; 2^o *de rebus ad Decanatum, atque ad Licentiam tum actuaalem, tum proximam pertinentibus Decanum dicentem audituri posteaque deliberaturi*.

Hisce in Comitiiis exposuit Facultati Decanus se pluries pluriesque ad illustrissimos urbanæ Politiae Præfectum Regionumque sigillorum Custodem contulisse de Scholis Medicis cum eis collocuturum et locum ab illis, si fieri posset, impetraturum ubi saluberrima Facultas actus suos perficeret; at suos itus reditusque fuisse prorsus inutiles. Addidit tamen illustrissimum Regionum sigillorum Custodem Facultati obtulisse primum apud Mathurinenses (*), dein apud Dominicanos (*) aulam, atque demum, præsentē Universitatē, claustrum Cælestinorum (*); quâ de causâ sententiam Facultatis rogabat, ut aliquid haberet quod illustrissimo Magistratui responderet.

Res in deliberationem missa visa fuit inutilis nullâque responsione digna, eò quod illustrissimi Magistratûs promissum verbo tantum non scripto proferebatur.

Decanus iterum verba faciens significationem obtulit Facultati per Accensum factam quâ declarabatur dictum *Carles*, Mercatorem qui quas obtinet nunc Jurium Scholas per decretalem adjudicationem acquisiverat, enixè simul et juridicè postulare ut intrâ octo dies vacuarentur illæ sibi redde-
rentur habitabiles.

Rem *Domino Louault* Facultatis in Supremo Senatu Procuratori commisit omnem saluberrimus Ordo, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Jam verò de novis statutis ad Decanatum pertinentibus [p. 184] atque simul

de iis quæ ad Licentiæ actus [p. 83 à 88] spectant proposuit Facultati Decanus utrum observari deberent tanquam rata probataque necne. In nuperrimis enim Universitatis supplicationibus *Magister Morand* (*) primum Decano gradum negaverat, neque sciebat Decanus quamnam in partem se verteret, quotiescumque nova cum antiquis statuta pugnare videbantur.

Re igitur in deliberationem missâ, rogatis collectisque singulorum Doctorum sententiis :

Consensu fere unanimi statutum est arresto Supremæ Curiæ novisque statutis [p. 183] obtemperandum esse, donec de illorum commodo aut incommodo sufficienter constiterit, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Iisdem in Comitiis de inaugurali Scholarum oratione actum est, quam *Magister Vicq d'Azyr* [p. 45] præsentî anno pronuntiaturus erat, et in quâ non pauca reprehendenda antea annotaverat clarissimus Ex-Decanus. Cum nollet rem in se suscipere Decanus, Deputatos nominavit saluberrima Facultas *Magistros Bertrand, Le Preux et De la Planche*, qui prædictam orationem sedulô explorarent ac de illâ opportunis in Comitiis ad Facultatem referrent, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Cognitâ autem illâ deliberatione, *M. Vicq d'Azyr* sequentes litteras Decano misit :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« Je viens d'apprendre qu'il y a eu des Commissaires nommés pour examiner le discours que j'ai eu l'honneur de vous remettre. A ce sujet je vous prie de me permettre les observations suivantes qui sont conformes à ce que j'ai déjà pris la liberté de vous dire.

M. le Doyen de la Faculté est le censeur né de ces sortes d'ouvrages, et je crois devoir m'en rapporter uniquement à sa décision. Telle est ma façon de penser ; elle est dictée par le respect que j'ai pour nos usages, et par la docilité avec laquelle je suis disposé à suivre vos avis quels qu'ils soient.

Ainsi, Monsieur, de deux choses l'une : ou vous approuvez ma dissertation, ou vous ne l'en croyez pas digne. Si elle ne remplit pas les vues que vous vous proposez comme Chef de notre Compagnie, je suis bien décidé à ne la point prononcer. J'ai eu l'honneur de vous dire que je serois prêt, lorsque vous le désireriez, à vous présenter un autre discours qui est d'une nature différente de celui dont il s'agit. Je vous prie de vous rappeler cet offre que j'ai eu l'honneur de vous faire et que je vous fais encore aujourd'hui.

Permettez-moi donc, Monsieur et très honoré Doyen, de vous déclarer très positivement que je m'en tiens à votre seul et unique jugement au sujet de ma dissertation, que mon intention est qu'elle ne passe point en d'autres mains, que comme auteur de cet ouvrage je le réclame et le redemande s'il doit avoir d'autres censeurs que vous, que je suis bien éloigné de mettre aucune importance à cette production, et qu'enfin si vous trouvez la moindre difficulté à ce qu'elle soit prononcée, je vous prie de me la renvoyer au plus tôt et qu'il n'en soit plus question.

Si je n'avais pas été retenu chez moi depuis deux jours par une forte oppression, j'aurais assisté ce matin à l'assemblée, et j'aurais été prendre vos ordres moi-même.

Je connois assez votre droiture et votre délicatesse pour être assuré d'avance que vous voudrez bien remplir mes intentions.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : VICQ D'AZYR.

Ce X^{bre} 1779. »

Quum Collegæ nostro M^o *Bertrand*, Deputatorum modo nominatorum antiquiori, prædictam dissertationem jam commisisset Decanus, M. *Vicq d'Azyr* nullum aliud ab eo responsum accepit, nisi quod posset *Magistrum Bertrand* adire suamque ab illo dissertationem repetere, idque reverà effecit M. *Vicq* (*).



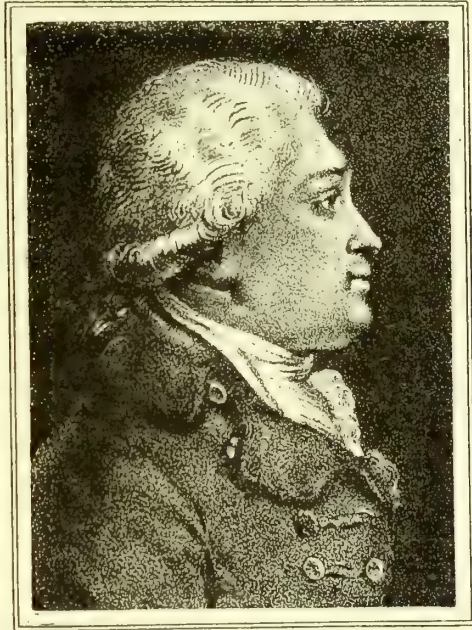
Die martis quartâ mensis januarii anno 1780 pro primâ mensis convocata est saluberrima Facultas in Scholas Superiores *de morbis grassantibus dissertura atque deliberatura*, per schedulam singulis Doctoribus pro more distributam.

Ateodem die convocati sunt aliâ schedulâ Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ sextâ pomeridianâ, per juramentum, post indicta primæ mensis Comititia *Decanum de mutatione quâdam gravissimi momenti factâ in Regio novi anni Calendario, titulo « Société Royale de Médecine », conquarentem audituri posteaque deliberaturi.*

His in Comitiiis, postquam de morbis grassantibus actum est, novum ante omnia Calendarium Regium Decanus palàm aperuit paginâ 501, Tabellamque legit eorum nomina continentem qui Regiam Medicorum Societatem constituunt, atque de illâ sequentia annotavit :

1° Quidem saluberrimæ Facultatis Decanum, in numerum Officiariorum Regiæ Societatis in eâ Tabellâ accenseri ; 2° abesse a loco, quem anno ultimè elapso ibidem obtinebat, antiquiorem Scholæ Magistrum *Guillelmum Josephum de l'Epine* ; 3° plurimos Doctores fâto functos (*), eâdem in Tabellâ

vivos exhiberi, aliosque ibi numerari inter Societatis socios, quî Societati valè dixerant, aliosque pro Regentibus dici qui Regentiâ carebant (*) ; 4° plurima inde sequi tùm ad Facultatem, tùm ad seipsum considerata ; nempe Decanum utpotè qui saluberrimum Ordinem solus et ubique repræsentat, si juxtâ præsentem Tabellæ dispositionem Regiæ Societatis Officiariis adjunctus remaneret, conjunctam illi Societati Facultatem esse ostensurum ; deindè talem tabellæ repræsentationem annuntiare publico Regiam Societatem inter et saluberrimam Facultatem fœdus quoddam initum fuisse, hancque imò in



Lith. par Carrière d'après Soufflot

FÉLIX VICQ D'AZYR.

Professeur des Ecoles (1779-1781). Secrétaire perpétuel et professeur d'anatomie comparée de la Société royale de médecine. Membre adjoint de l'Académie royale des sciences.

illâ vigere, et quasi vivere. Tum ipsam antiquioris Scholæ Medicæ Magistri a tabellâ expunctionem talia posse civibus simul et Regni Administris persuadere; insuper dispositionem illam prædictæ tabellæ in silentio confectam atque mox in apertum lumen erumpentem in Decanum odiosas jacere suspensiones; denique machinationem illam, si qua sit, à Regiâ Medicorum Societate molitam, quâ diversi Litterarum Patentium sibi a Rege concessarum articuli sic ad arbitrium mutantur, Ordini saluberrimo ostendere quanta sit Societatis illius autoritas, quidque sibi sit ab illâ pertimescendum.

His in antecessum enarratis, legit Facultati Decanus duas epistolas, quarum altera die quartâ januarii scripta Decanum, altera die secundo mensis ejusdem in *diario Parisiensi* n° 4 vulgata Publicum certiores faciebat *M. Vicq d'Azyr* quòd onerum esset *typographiæ mendum in Regio novi anni Calendario* si nomen antiquioris scholæ Magistri non legeretur ponè nomen ejusdem Scholæ Decani. Quarum quidem epistolarum hic tenor fuit :

Epistola in *diario Parisiensi* anni 1780 n° 4 scripta à *D° Vic d'Azyr* ad autores illius diarii :

« Le 2 janvier 1780.

« Messieurs,

« Il s'est glissé une erreur dans le tableau des membres de la Société Royale de Médecine, imprimé page 501 de l'Almanach Royal de cette année. On n'y trouve point le nom de *Monsieur l'Ancien de la Faculté de Médecine de Paris, après celui de Monsieur le Doyen de cette Compagnie* quoique ces deux noms fussent portés exactement sur l'état que j'ai remis à *M. D'houry* après l'avoir signé comme Secrétaire. Je vous prie d'annoncer au public que cet oubli ne doit être attribué qu'à une faute d'impression.

J'ai l'honneur d'être, etc.

VICQ D'AZYR, *secrétaire perpétuel.* »

Epistola ad Decanum scripta à *D° Vicq d'Azyr* die 4 januarii 1780.

« Monsieur et très honoré Doyen,

« J'ai reçu un billet de convocation par lequel vous avez cru devoir assembler aujourd'hui la Faculté pour lui dénoncer un changement fait dans la liste de la Société Royale de Médecine, imprimée page 501 de l'Almanach

Royal de cette année. Je vous prie de me permettre de vous adresser, avant que l'assemblée ait lieu, les éclaircissemens suivans.

Je n'ai pas été moins surpris que vous, de ne point trouver dans cette liste le nom de *Monsieur l'Ancien de la Faculté* après celui de *Monsieur le Doyen*, quoique ces deux noms fussent portés exactement, et réunis par une accolade dans le tableau manuscrit que j'ai remis à *M. D'houry* (*), après l'avoir signé. Cet état est en tout conforme à celui de l'année dernière, si ce n'est que ces mots : *M. l'Ancien* ont été substitués à ceux-ci : *M. le Doyen d'âge*, parce que, d'après les observations de plusieurs de nos confrères, le nom *d'Ancien* a paru mieux convenir que celui *de doyen d'âge*, pour désigner *l'antiquior Scholæ Magister*. Aussi l'oubli qui a été fait ne doit être attribué qu'à une faute d'impression, dont *M. D'houry* est convenu dans une lettre qu'il m'a écrite hier, et comme il vous sera facile de vous en convaincre, si vous jugez à propos de vous faire représenter l'original du tableau resté dans l'imprimerie de *M. D'houry*. D'après les dispositions que vous connoissez dans plusieurs des Membres de la Société Royale de Médecine, vous leur rendez sûrement assez de justice pour être persuadé qu'ils sont bien éloignés de vouloir diminuer les privilèges que le Roi a accordés à la Faculté (*) dans la Société Royale de Médecine.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : VICQ D'AZYR.

Ce 4 janvier 1780. »

Lectis duabus illis epistolis, Decanus Facultati retulit se die dominicâ, mensis præsentis secundâ, circâ horam decimam matutinam, unâ cum Facultatis Apparitore Scribâ domum *Di D'houry* petivisse, causam errorum in Calendario Regio eâ de re commissorum investigaturum; sibi à Typographo responsum fuisse illum mutationes à Regiâ Medicorum Societate factas pariter miratum fuisse, statim atque potuerat illas advertere, sed manuscriptum usquè secutum fuisse. Addidit Decanus se manuscriptum illud postulavisse, idque fuisse sibi à Typographo denegatum

Quibus expositis quæsiit a venerando Scholarum Antiquiore qui præsens aderat, *M^o Guillelmo Josepho de l'Épine*, Decanus quid fieri exoptaret propter radiationem illius nominis e tabellâ Regiæ medicorum Societatis, collegitque suffragia.

Cum igitur interrogaretur omnium primus *M. de l'Epine*, venerandus ille senex proprium utiquè negotium tractavit ac dixit se duobus abhinc ferè annis unà cum *M^o Joanne Carolo Des Essartz*, tunc Decano, suo in Regià medicorum Societate loco nuntium misisse; ideòque pro suà parte se gratias agere Societati, quod abdicationem suam tandem admisisset, enixèque demùm rogavit ut quo in statu res essent, in eo permanerent, votumque sinceri admodùm summoque venerandi senis ab omnibus unanimi applausu acceptum est.

Rogatis dictisque de his omnibus Doctorum qui tunc aderant plurimorum sententiis :

Censuit Ordo saluberrimus 1^o a saluberrimâ Facultate testandum esse Decano de illius ergà Ordinem amore ejusdemque agendi ratione rectâ ; 2^o protestandum esse quàmprimùm coràm illustrissimo Regiorum sigillorum Custode, nec non coràm illustrissimis Supremi Senatus Proto-Præsidi et Procuratore Catholico quod contra votum saluberrimi Ordinis Regiæ Medicorum Societas Decanum in tabulâ suâ publicâ inscripserit, pluribus Doctoribus non Regentibus Regentium titulum largita fuerit, sicque renuentes Decanum et antiquiorem Scholæ Magistrum, tum ipsos qui Regiæ illi Medicorum Societati nuntium remiserunt Doctores, operum suorum socios et participes facere palàmque id declarare tentaverit, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt

MAGISTRI MILLIN, C. A. LEZURIER, SALLIN, NOLLAN.

Neque ullâ interpositâ morâ Decanus quæ sibi a Facultate mandata fuerant executus est, postulâtâque ab illustrissimo Regiorum sigillorum Custode die quâ illius ædes adire posset, hanc epistolam accepit :

« A Versailles, le 8 janvier 1780.

« J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 5 de ce mois. Je

verrai avec plaisir Messieurs de la Faculté de Médecine, mercredi prochain à onze heures du matin. Je suis, Monsieur, parfaitement à vous.

Signé : MIROMÉNIL.

Indicto die commissæ sibi munia Decanus adimplevit tùm apud illustrissimum Regiorum sigillorum Custodem, tùm apud illustrissimos Supremi Senatûs Proto-Præsidem Catholicumque Procuratorem.

Iisdem porrò in Comitii sistit se coràm Facultate fœmina dicta *Souchot* filio suo stipata, quemprimum ex utero materno, divisâ ossium pubis symphisi. collega noster *Renatus Sigault* eduxit [p. 26], faustissima quæque Ordini illi deprecans cui vitam simul et progeniem dulcissimam acceptam grata referebat. Pauperi mulierculæ saluberrima Facultas summam viginti quatuor librarum dono dedit et sic conclusit:

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati decimâ quintâ mensis ejusdem januarii Comitia jam quartâ die habita iterùm (*) et eodem modo habita fuere.



Die verò sabbati vigesimâ secundâ mensis ejusdem convocati sunt per juramentum Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ, post sacrum: 1^o de *Candidatorum Examinatoribus mox eligendis*; 2^o de *promulgatione mox etiam faciendâ concursûs et Candidatorum medicinæ examinis*; *utrum, quando, quomodo, singula illa hocce anno perficienda sint deliberaturi.*

Hisce in Comitiiis exposuit Facultati Decanus instare tempus quo absolvendus est præsentis Licentiæ cursus et novæ aperiendus, atque demùm hocce mense candidatorum concursus [p. 36] promulgandus. Scholarum silentium ab aliquot mensibus per necessitatem observatum [p. 439], impedire quominus velit in se quidquam, inconsultâ Facultate, suscipere; remota tunc esse varia quibus Scholarum fores occludebantur impedimenta, ideòque nihil ampliùs ob stare quin aperirentur illæ legerentque Professores; hinc determinandum esse utrùm annuntiandus esset candidatorum concursus hocce anno faciendus, inchoandane futura licentia, quamvis nondùm finiretur actualis, denique an nominandi essent die sabbati proximè futurâ Candidatorum Medicinæ Examinatores. Quibus tamen quæstionibus ultimam adjecit Decanus, nempe utrùm sequenda esset in posterùm nova forma Electionum, num verò potiùs antiqua ?

His in deliberationem missis, dictis collectis que singulorum Doctorum sentiis :

Ex majori suffragiorum numero statutum est : 1° aperiendas illicò Scholas, aperiendum esse librum inscriptionum ; 2° affigendum esse consuetum pro Scholis aperiendis Programma cum additione sequenti : *remotis præcipuis quæ Scholarum fores occludebant impedimentis*, Schola medica Parisiensis, etc. ; 3° admonendos esse professores et oratores, ut sua munia quàmprimùm adimpleant ; 4° affigendum pariter esse concursus mox futuri programma publicum ; 5° proseguendas esse Licentiæ actualis exercitationes more pristino, annuntiandumque suo tempore mox futuram Licentiam ; 6° pristinam formam tùm secandi catalogi, tùm perficiendarum Electionum esse restituendam (*) ; 7° denique perficienda esse more novo Examina, in eo scilicet quod ad unumquodque illorum eligendi erunt peculiæ Examinatores, sicuti in primo omnium Physiologiæ dicto fieri consuevit et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati vigesimâ nonâ mensis ejusdem januarii convocati sunt

Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimorum Deputatorum ad examinandam thesim à Baccalaureo nostro Antonio Francisco De Fourcroy modò propugnandam relationem audituri* ; 2^o *Pharmacix Professore in locum clarissimi Magistri Guenet ità postulantis* ; 3^o *Candidatorum Examinatores electuri*.

Hisce in Comitii primùm nuntiavit saluberrimæ Facultati *M. Des Essart* judicatum fuisse illo eodem die litem Collegii Medicorum Lugdunensium cum uno è suis Doctoribus aggregatis dicto *Vitet*, cui intervenerat Ordo saluberrimus Parisiensis pro Collegio Lugdunensi [p. 189 et 354] : causâ cecidisse dictum *Vitet*, Facultatisque saluberrimæ in hanc causam interventionem fuisse cum summo favore à Supremo Senatu exceptam atque tractatam.

Deindè clarissimi viri qui ad examinandam Baccalaurei nostri *Antonii Francisci de Fourcroy* thesim fuerant deputati [p. 438] sequentem legerunt relationem :

RAPPORT

FAIT A LA FACULTÉ LE SAMEDI 29 JANVIER 1780

SUR UNE THÈSE QUI A POUR TITRE : *De usu et abusu Chemix in medendo*, QUE *M. de Fourcroy*, BACHELIER, DEVOIT SOUTENIR LE 18 NOVEMBRE 1779.

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Les difficultés qui se sont élevées au sujet de la thèse de Pathologie que *M. de Fourcroy*, votre Bachelier, devoit soutenir, vous ont déterminés à nommer *MM. Philip, Bacher* et moi, à l'effet d'examiner premièrement si le sujet qu'il a traité est pathologique ; secondement si cette thèse ne renferme rien de contraire à la saine doctrine.

« Elle a pour titre : *De usu et abusu Chemix in medendo*. Le sujet est donc la Chymie dont *M. de Fourcroy* se propose d'examiner l'abus que l'on a fait et l'usage que l'on peut en faire pour la guérison des maladies.

« Nous ne pouvons nous dissimuler que ce sujet n'est nullement pathologique, et que *M. de Fourcroy* ne pouvoit ni ne devoit le prendre, dans le

cas où il étoit obligé d'en choisir un sur la Pathologie soit générale, soit particulière.

« Quant à la doctrine, nous observerons d'abord que *M. de Fourcroy*, qui a annoncé dans son titre qu'il traiteroit des usages et ensuite de l'abus de la Chymie, commence par exposer l'abus que les anciens chimistes ont fait de leur art, tant dans la théorie que dans la pratique de Médecine, soit en voulant expliquer les phénomènes de la santé et de la maladie d'après les opérations qu'ils faisoient dans leur laboratoire, soit en introduisant dans la pratique des remèdes trop violens et incendiaires.

« Il passe ensuite à l'exposé du bon usage que les chimistes modernes ont fait de leur art, et surtout les Médecins, à l'avantage de la Médecine. Selon notre auteur, l'anatomie ne démontre que la moitié du corps humain, savoir la structure des solides. La Chimie seule peut apprendre à connoître la nature des fluides qui se trouvent dans les animaux, ainsi que celle des solides. Les analyses que les chimistes modernes ont faites des unes et des autres lui paroissent devoir jeter un si grand jour sur l'histoire des maladies, dont ils peuvent être attaqués, qu'il ne craint pas d'assurer qu'il n'y en a presque aucune espèce dont elles ne puissent éclairer la nature, les causes et le traitement.

« Pour démontrer cette prétendue vérité, il divise les maladies 1^o en externes et en internes; 2^o en aiguës et en chroniques; mais, lorsqu'il s'agit de l'appliquer aux maladies externes, pour les ulcères cancéreux, les tumeurs squirreuses, les lèpres, etc., elle ne devient plus qu'une probabilité fondée sur l'espérance qu'il conçoit que la Chimie pourra découvrir la nature du vice qui les produit.

« Quant aux maladies internes, notre auteur dit que les chimistes enseignent que les maladies externes présentent le tableau des maladies internes, que leur nature, leur cause, leur traitement sont les mêmes, et que la Chimie offre aux unes les mêmes avantages qu'aux autres; que c'est pour cela qu'il n'en fait pas l'énumération. *M. de Fourcroy* avance que dans les maladies aiguës l'occasion est prompte, le jugement facile et les remèdes certains. Si cette proposition est conforme aux principes de la nouvelle Chimie, il faut convenir qu'*Hippocrate* a eu tort de dire que le jugement des maladies étoit difficile. Si *M. de Fourcroy* connoit des remèdes certains pour guérir les maladies aiguës, il auroit bien dû se faire honneur d'une pareille découverte. Nous sommes cependant autorisés à n'en rien croire, puisque, selon lui, elles laissent à peine le tems aux chimistes de faire des expériences, et qu'ils n'ont pu faire que quelques tentatives pour connoître la diathèse inflammatoire du sang.

« Selon *M. de Fourcroy* les travaux des chimistes doivent être bien plus utiles dans les maladies chroniques, parce que leur marche lente permet de faire des expériences et de tenter différens moyens. Il les divise en quatre classes qu'il dit avoir prises dans les écrits des Médecins cliniques. Suivons notre auteur dans chacune de ces classes.

« La première est celle des maladies qui ont leur siège dans les premières voyes ; dans cette classe, il place le spasme, les douleurs de l'estomac et des intestins, ainsi que les effets des poisons tirés des minéraux. Si *M. de Fourcroy* ne s'étoit pas autorisé de l'opinion des médecins pour mettre dans la classe des maladies chroniques les maladies les plus aiguës que les médecins connoissent, nous nous serions contentés seulement de relever cette erreur et de la rejeter sur son inexpérience ; mais faire tomber une pareille bévue sur tous les médecins qui ont traité de ces maladies, en affectant de n'en citer aucun, est une action qui mérite une animadversion particulière de la Faculté.

« Cette faute n'est pourtant pas encore comparable à celle que nous trouvons qu'il a commise au sujet des ressources de la Chimie dans les cas d'empoisonnemens. Son affectation à citer *MM. Navier et Bucquet* nous paroît en tout répréhensible : 1^o parce qu'il annonce les succès heureux de ces Messieurs et qu'il n'en donne aucune preuve, *MM. Navier et Bucquet* ne s'étant conduits que par une théorie dénuée d'expérience : l'un en proposant le foye de soufre comme contrepoison de l'arsenic, et l'autre le savon comme contrepoison de l'eau forte ; 2^o parce que *M. de Fourcroy* ne peut prétendre cause d'ignorance des sages réflexions de Messieurs les auteurs du *Journal de Médecine* (*), tant relativement aux mauvais effets de l'alkali volatil fluor, qu'au résultat dangereux du mélange du foye de soufre avec l'arsenic qui forme de l'orpiment dans l'estomac ; 3^o parce que *M. Majault* ayant donné depuis des observations importantes en réfutation de ce qui a été publié sur les propriétés de l'alkali volatil fluor, celles du savon et du foye de soufre, *M. de Fourcroy*, qui, en sa qualité de Bachelier, a eu un exemplaire de l'assemblée publique de la Faculté dans laquelle le Mémoire de *M. Majault* est imprimé (*), n'est pas excusable, lorsqu'en parlant des travaux de *MM. Navier et Bucquet*, il dit que leurs succès sont hors de doute : *et aliorum successus rem extrà dubiè* [dubii] *aleam reponunt*. Si par le mot « *aliorum* » *M. de Fourcroy* croit pouvoir s'excuser et dire qu'il a voulu parler des travaux postérieurs à ceux des auteurs qu'il cite, nous répondrons que son silence est d'autant plus préjudiciable au public que ceux qui liroient la thèse de *M. de Fourcroy*, et qui n'auroient pas connoissance des réfutations qui ont été faites, pourroient croire que la Faculté approuve à présent leurs méthodes, tandis qu'elle a annoncé le contraire.

« Nous ne prétendons cependant pas rien diminuer du mérite de *MM. Navier et Bucquet*. Nous rendons justice à leurs bonnes intentions.

Ils ont désiré être utiles à l'humanité, et nous sommes persuadés qu'ils ont vu avec la même satisfaction que nous qu'il existe des moyens plus prompts, plus efficaces que ceux qu'ils ont conseillés, et qui n'emportent aucun danger; qu'ils n'auroient fait aucune difficulté de suivre l'exemple de la Faculté, qui, uniquement occupée de la perfection de l'art de guérir, après avoir approuvé l'ouvrage de *M. Navier*, n'a pas craint de revenir sur ses pas, tant est grand et sincère son amour pour le bien public!

« Nous passerons rapidement sur les trois dernières classes des maladies chroniques que *M. de Fourcroy* établit, parce qu'il ne propose que des expériences chimiques à faire sur les vices des fluides qui constituent la seconde, sur les vices des solides qui constituent la troisième, et sur ceux des solides et des fluides qui font la quatrième.

« D'après ces réflexions, nous sommes d'avis que la Faculté ne doit pas admettre la thèse de *M. de Fourcroy*, non seulement parce qu'elle ne renferme rien d'utile aux progrès de l'art, mais encore parce qu'elle pèche contre la saine doctrine. S'il ne s'agissoit que d'une opinion problématique que l'on se proposât de discuter, nous ne ferions pas de difficultés de la laisser soutenir *in utramque partem*. Mais, quand il s'agit de la vie des hommes, la Faculté, toujours occupée à conserver le dépôt sacré que le Gouvernement lui a confié, ne doit pas souffrir que l'existence d'un seul individu soit exposée au moindre danger.

Signés : DESCOMET, PHILIP, BACHER. »

Auditâ præcedenti relatione, appellatisque singulorum qui tunc aderant Doctorum nominibus, et suffragiis recollectis :

Ex longèplurali numero statutum est: 1° rejiciendam esse thesim a Baccalaureo nostro *Antonio Francisco de Fourcroy* modo propugnandam; 2° Decanum *Magistro Colombier* thesis hujus futuro Præsidi scripturum esse illicò, ut aliam [p. 418] eligat, Decano probandam afferat, die lunæ proximè futurâ typis mandandam curet, et die martis proximè sequenti singulis Doctoribus distribuendam atque sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum ad electionem Pharmaciæ Professoris progressum est in locum

Magistri Guenet (*), cujus epistola sequens ad Decanum scripta coràm Facultate lecta fuit :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« La Faculté m'a confié dernièrement [p. 418] la chaire de Pharmacie ; je l'avois acceptée dans l'intention de soutenir ses droits et la dignité de ses Écoles, comme les Professeurs précédens. Je vois aujourd'hui l'impossibilité où je serois de pouvoir remplir avec exactitude les devoirs de cette place. Je vous supplie donc, Monsieur, de faire mention de ma démission dans le billet que vous donnerez pour l'élection des Examineurs de la nouvelle Licence, ou plus tôt, si vous le jugez à propos, afin que la Faculté nomme un autre Professeur. Je n'en serai pas moins vivement pénétré de reconnoissance pour toutes les grâces dont elle m'a comblé depuis que j'ai l'honneur de lui appartenir. Je suis avec respect,

Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : GUÉNET.

Paris, ce 20 janvier 1780. »

Lectis his litteris, retulit Decanus nomina clarissimorum Electorum diei sextæ mensis novembris ultimò elapsi, Doctorumque qui unà cum *M^o Guénet* ad munus Pharmaciæ obeundum fuerant propositi [p. 417]. Inter Electores autem aberant à Comitiiis *MM. Moreau* et *Le Roi*, aderantque soli *MM. Leys* et *Bacher* ex Doctoribus ad obeundum munus appellatis.

Secto igitur in duas medietates Doctorum actu præsentium catalogo, missisque in urnam nominibus ut compleretur Electorum numerus, exivit ex majori ordine nomen *Mⁱ Philip*, ex minori verò nomen *Mⁱ De la Planche*. Qui quidem præstito intrà Decani manus solito jurejurando, unà cum aliis Electoribus, Magistris *Le Preux*, *d'Eslon*, *Simonnet*, in Sacellum abierunt, undè mox in Comitia reduces appellaverunt in Pharmaciæ Professorem : ex majori ordine, *MM. Bertrand* et *Leys* ; ex minori verò *M. Dumangin*. Re verò per scrutinium exploratâ, nominatus est *M. Bertrand*, qui statim consuetum Professoris dixit sacramentum, et sic conclusit

THOMAS LEVÂCHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Jamverò ubi ad eligendos Candidatorum Examinatores deventum est, petiit a Facultate Decanus an pristinâ formâ ad hanc electionem progrediendum esset, necne. Statimque reclamavit *M. Dumangin* dicens formam illam nec aliam ullam sufficienter fuisse in unicâ concione discussam ac probatam; Decanum debuisse in Comitii diei vigesimæ secundæ mensis præsentis, in quibus eâ de re actum erat *pro primâ vice*, concludere, Decretumque illâ die latum [p. 456] postulavit ut legeretur.

Ad ea verba reposuit Decanus non actum fuisse in dictis Comitii de illâ clausulâ, nisi per *M^{um} Des Essartz* solum et post finitam concionem. Attamen cum è præsentibus neminem rei meminerat [et], nullusque contra diceret, Decretum modo dictum in duabus aliis ad hoc convocatis concionibus confirmatum iri statutum est et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die jovis tertiâ mensis februarii consueta habuit saluberrima Facultas menstrua Comitiam.



Die veneris proximè sequenti, mensis ejusdem februarii quartâ, convocati sunt per juramentum Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ undecimâ matutinâ, *de Electionum Thesiumque formâ secundâ vice deliberaturi*.

Hisce in Comitiiis relegit Decanus Decretum die vigesimo secundo mensis januarii proximè elapsi latum remque iterùm deliberationi submitit. In quatuor capita divisa propositio est : 1^o de sectione catalogi statutum fuit quod pro electionibus faciendis et nominando Decano in duas medietates divideretur universus catalogus, pro more antiquo, sed pro Magistratibus omnibus aliis nominandis, excepto Decano, separaretur primùm tota novorum

Doctorum Licentia, et quot sic ex toto rescissi fuerint, tot ex capite juniorum in ordinem majorum transferrentur; quo facto, divideretur tunc catalogus in duas partes cujus sic facta semet divisio in biennium perstaret; 2^o in Electionibus faciendis via scrutinii unanimi consensu rejecta fuit; 3^o de Examinibus, nova forma unanimi consensu recepta est, in eo scilicet quod ad unumquodque examen faciendum eligendi sint Examinatores peculiare eodem modo ac in primo omnium Physiologiæ dicto; 4^o de Thesibus propugnandis statutum est eas, more antiquo, horâ sextâ matutinâ incipiendas esse, cum se sumptis Baccalaureorum, Doctorumque disputatorum argumentationibus, exceptis illis quæ in præsentî Licentiâ superessent propugnandæ, et sic pro secundâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quibus confectis exposuit Facultati M^r Des Essartz, Ex-Decanus, se à Medicorum Lugdunensium Collegio exoptatum fuisse, ideòque postulare ut, juxtâ Decretum seipso Decano latum [p. 141], titulum Medici Lugdunensi Collegio aggregati sumere et chirographis suis apponere sibi liceret cum in actis quibuslibet, tum ponè nomen suum in tabulâ Doctorum in saluberrimâ Facultate Parisiensi Regentium,

Re in deliberationem missâ :

Unanimi consensu sua Magistro Des Essartz, Ex-Decano, postulata concessit Ordo saluberrimus, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die lunæ septimo mensis ejusdem februarii convocati sunt per juramentum Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ : 1^o de Electionum Thesiumque formâ tertio et ultimum deliberaturi; 2^o Candidatorum Examinatores electuri; 3^o Testimonialium Litterarum à Candidatis afferendarum Examinatores nominaturi.

Hisce in Comitibus legit Decanus duo Decreta [p. 456 et 462] circa res propositas lata, et divisis articulis in deliberationem missis, ex majori suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas: 1° de sectione catalogi latum die veneris proximè elapso Decretum confirmatum esse; 2° viam scrutinii in electionibus faciendis omninò rejiciendam esse; 3° facienda esse Examina juxtà idem Decretum die veneris proximè elapsi; 4° Licentiæ cursum fore in posterum ut fuerat huc usque; 5° demum circa Theses, rem ad alia Comitibus differendam esse, et sic pro tertiâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quibus definitis statim ad electionem Examinatorum Candidatorum medicinæ progressum est, sectoque in duas medietates catalogo, eo quo dictum est modo, quinque Electores sorte ducti sunt: ex majori quidem ordine, MM. *Grandclas, Millin, Philip*; ex minori verò, MM. *Baget, Delaplanche*, qui, dicto consueto intrâ Decani manus juramento, in Sacellum abierunt indèque reduces in Examinatores Candidatorum appellarunt: ex majori ordine, MM. *Cosnier, Bertrand, Morand*; ex minori, MM. *Bourru, Des Essartz, Solier*.

Missis et agitatis in urnam uniuscujusque ordinis Doctorum appellatorum nominibus, sorte ducti sunt: ex majori ordine, MM. *Bertrand, Morand*; ex minori verò, MM. *Bourru, Solier* qui solitum intrâ Decani manus dixere sacramentum et in Examinatores Candidatorum medicinæ recogniti sunt, sicque conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Postquam electi fuere Candidatorum Examinatores, nominati sunt in Examinatores testimonialium Litterarum a Candidatis afferendarum, ex majori ordine: MM. *Lucas de Laurembert, Bidault, Pajon de Moncets*;

ex minori : MM. *Langlois, Desbois de Rochefort, Simonnet*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Postulatâ et impetratâ à M^o *Des Essartz*, Ex-Decano, fandi copiâ, proposuit Facultati meritissimus Ex-Decanus ut nominarentur Deputati qui gallicam a M^o *Bourru*, Chirurgiæ gallico idiomate Professore, pro Scholarum chirurgicarum inauguratione [p. 427] habitam orationem examinarent, et de illâ coràm Facultate referrent et statuerent utrum sumptibus Facultatis typis esset mandanda.

Re igitur in deliberationem missâ :

Placuit omnibus ut nominarentur illicò ad illud negotium Deputati, moxque ad hanc deputationem appellati sunt MM. *Bertrand, Millin, Simonnet, Doublet*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati duodecimo mensis ejusdem februarii, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *de rebus ad Academiam pertinentibus Decanum dicentem audituri, posteaque deliberaturi* ; 2^o *Concurrentium supplicationem audituri*.

His in Comitiis, antequàm res agitandæ tractarentur, postulavit à Facultate M^r *Bertrand* ut vellet relationem audire clarissimorum Deputatorum qui publicam collegæ nostri *Bourru* orationem examinaverant. Quo quidem impetrato, in medium prodierunt MM. *Bertrand, Millin, Simonnet, Doublet*, ac de oratione prædictâ tam faustè pronuntiarunt ut consensu unanimi referentibus Deputatis annuerit saluberrima Facultas ut Facultatis sumptibus illa quamprimùm typis mandaretur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum de rebus ad Academiam pertinentibus egit Decanus ac dixit Comitium Deputatorum Universitatis nuper habita fuisse; ad ea advocatos fuisse forenses Patronos qui Tribunali quid agendum esset consulerent circa quorundam Collegiorum ad quasdam Universitates aggregationem, ac præprimis circa negotium quoddam ad Collegii Ludovici Magni administrationem pertinens;

Consultis auditisque illis, res tractandas in deliberationem missas fuisse et circa illas pro more conclusum; clarissimos forenses Patronos in deliberationibus non secus ac Tribunalis Academici consiliarios appellatos fuisse, sententiamque suam perinde protulisse; id verò statim animadvertisse *M^{um} Camyer*, honorandæ Nationis Procuratorem, ac penè vituperavisse. Alia recentiora habita fuisse eorundem Universitatis Deputatorum Comitium, in quibus rem denuò agitaverat *M. Camyer* et contrà vocem deliberativam forensibus Patronis in deliberationibus Universitatis concessam protestatus erat, et ornatissimos venerandæ et constantissimæ Nationum Procuratores intercessionis suæ participes et adjunctos habuerat. Superiorum verò Facultatum Decanos sibi proposuisse suos eâ de re consulere, Tribunalique quid statutum fuerit referre.

Res in deliberationem missa est, dictisque et relictis Doctorum sententiis :

Judicavit Ordo saluberrimus Tribunale Academicum aut minimè ad se convocatum esse forenses Patronos, aut illos more consueto esse accepturum, iisque vocem deliberativam concessurum; sed ità ut ejusmodi concessio legis vim obtineat nunquam, ideòque præstandam esse illam perpetuo eâ conditione ut sine consequentiâ exerceatur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

His confectis, stiterunt se coràm Facultate Candidati concursuri (*) ab Apparitore introducti, horumque unus nomine *Mestais* eleganti oratione postulavit à Facultate ut concursum aperire vellet, seque ipsum, et præsentis commilitones ad certamen admittere. Quo quidem audito, mandavit Decanus

ut recederent, Facultatisque jussa extùs expectarent. Porro consultis, qui tunc præsentes aderant, Doctoribus, visum fuit placuitque Facultati ut sua Candidati omnes testimonialia instrumenta coràm Facultate deponerent, et illa extemplò clarissimorum virorum ad id negotii deputatorum manibus examinanda traderentur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Intereà de variis testimonialibus instrumentis quibus indigebant Candidati, ut ad concursum admitterentur, aliqua discussio exorta est. Indèque statutum est suscipienda esse à Decano et clarissimis Examinatoribus tradenda nomina et cognomina Candidatorum tùm concursurorum, tùm futurum Examen initurorum, simulque nomina locorum in quibus nati sunt, ubi diù vixerunt, ubi nunc vivunt; testimonia virorum fide dignorum quibus eos esse probos constat; præsentem eorum in urbe mansionem annotandam; ipsosque de præsenti Decreto admonendos per programma typis excusum, valvis Scholarum et ubicumque opus erit affixum, ut cuncta illa quibus muniti accedere debuerant instrumenta, ipsi Candidati quamprimùm ad clarissimos Examinatores deferrent, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Revocatis in concionem concursuris Candidatis, dies dicta fuit a Decano præsentis mensis februarii vigesima sexta, quâ de suâ admissione vel non admissione responsum simul et testamen haberent. Singulaque statim eâ de re statuta perficienda curavit Decanus.



Die martis decimâ quintâ mensis ejusdem Comititia jam die tertiâ habita iterùm et eodem modo habita fuere.



Die mercurii vigesimo tertio mensis ejusdem februarii convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ sesquidecimâ matutinâ : 1° *Decanum de Chemiæ Professore dicentem* ; 2° *Clarissimorum Doctorum qui ad examinandas Concurrentium Litteras deputati erant relationem audituri posteaque deliberaturi.*

His in Comitiiis exposuit Facultati Decanus mortuum esse *M^{um} Bucquet*, Chemiæ Professore, atque in illius locum alium Doctorem nominandum qui munus illud difficile non indigniore modo adimpleret; adesse tempus quo Professor ille omnia parare solet quæ sunt ad doctrinæ chemiæ cursum absolvendum necessaria, ideòque metuendum esse, si talis nominatio differretur, ne futuro Professori tempus ad ea sibi comparanda deficeret.

Re igitur in deliberationem missâ, dictis collectisque suffragiis :

Ex longè majori numero statuit saluberrima Facultas nominandum esse quamprimùm fieri poterit Chemiæ Professore, in locum *Mⁱ Bucquet* fato functi, modo pro illâ nominatione consueto (*), in sexennium, ipsique simul designandum esse successorem vicarium qui possit Professori, ubi opus erit, supplere, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Dein Magister *Lucas de Laurembert* ad mensam scriptoriam accedens, Decanum et Facultatem appellans, petiit ut *M^{um} Pajon de Moncets* audire vellent de testimonialibus Candidatorum concursurorum instrumentis referentem, eoque concesso, sequentem relationem legit prædictus *Magister Pajon* :

« Decane vigilantissime, Collegæ clarissimi,

« A saluberrimo Ordine deputati ut Litteras testimoniales tum Baptisterii, tum Studiorum, et morum Candidatorum concurrentium nec non eorum qui examen Baccalaureatûs inituri sunt, diligenter examinaremus, pensum nobis impositum sic sedulò adimplevimus.

« Septem concurrentes coràm Facultate doctrinæ suæ periculum tentare desiderio tenentur, scilicet :

« *M^r Antonius Mestais*, Parisinus, religionis christianæ sacris initiatus in Parochiâ Sti Nicolai è Cardueto die 24 mensis martii anno 1752, ut constat ex litteris ab eodem exhibitis. In Universitate Parisiensi gradum Magistri in Artibus adeptus est die 11 mensis decembris anno 1773; quod probant litteræ magno Universitatis sigillo munitæ, a *Domino Fourneau* subscriptæ. Vacavisse medicis studiis in saluberrimâ Facultate, a Remigialibus anni 1771 usque ad festum SS. Petri et Pauli anni 1774, à diversis hujusce Scholæ Professoribus qui tunc jure dicendi utebantur, per Litteras testimoniales parvo Facultatis sigillo munitas probatur. His titulis ornatus in præcedenti concursu coràm Facultate periculum fecit generosus ille athleta; si palmam non eripuit, acriter decertavit, et rursus ad prælium se accingit novis insignitis honoribus et armis. In Rhemorum Universitate ad apicem Doctoratûs ascendit die 21 octobris anno 1778. Prætereà lectionibus botanicis attentè diligenterque adfuisse *Antonius Laurentius de Jussieu* testatur, ac etiam idem *Magister Mestais* testimonium exhibet defuncti Collegæ nostri *De la Rivière*, quo extat eum in Amphitheâtre Scholarum cursui Pharmaceutico sedulo adfuisse; tandem eundem *M. Mestais* optimis instructum esse moribus, religionem catholicam, apostolicam et romanam profiteri, et per totum studiorum suorum curriculum honestissimè vixisse testantur Litteræ testimoniales : scilicet una à clarissimis collegis *Fumée*, *Goubelly* et *A. L. de Jussieu* die 20 mensis februarii anni 1778, altera à clarissimis collegis *Majault*, *A. Petit* et *Fumée* die 4 februarii anni 1780.

« *M^r Philippus Petit Radel* (*) aquâ piaculari ablutus in Parochiâ sanctæ Margaritæ in suburbio S. Antonii hujus urbis die 5 februarii anno 1749, ut probatur litteris Baptisterii 11 die februarii hujusce anni concessis et a sacerdote *Baudisson* subsignatis. Doctor renuntiatus est in almâ Rhemensi Universitate die 3 augusti anni 1778; morum integritatis *M^r Petit Radel* testes se præbent collegæ clarissimi *MM. des Essartz*, *Dumangin* et *Dela-planche* die 4 februarii hujus anni. Quod spectat ad ejus vitæ rationem,

exhibet litteras testimoniales à *D^o Sahugnet d'Espagnac*, in Regiâ Invalidorum domo Præfecto generali, quibus constat *M^m Petit Radel* commoratum fuisse in dictâ Regiâ domo per tres annos et sex menses, sub titulo Chirurgi Primarii adjutoris, quo viginte tempore, de ejusdem *Mⁱ Petit Radel* agendi ratione, peritiâ studioque ad officia, testimonia per quam honorifica ex illo dominio relata fuere. Hæ litteræ, domûs Regiæ Invalidorum sigillo munitæ, concessæ sunt die 15 mensis martii anno 1774. Quo tempore elapso, ultrâ maria se transtulit sub designatione Chirurgi primarii Regis in portu dicto *Suratte* ubi vixit per duos annos, è quâ regione Franciam petivit propter frequentes morbos quibus obnoxius erat, ut probatur per Litteras testimoniales à *D^o Anquetil de Briancourt*, Franciæ consule in dicto Portu, die 29 anni 1776 subscriptas, quibus etiam testatur eundem *M^{um} Petit Radel* continuò honestæ agendi rationis et peritiæ specimina dedisse.

«*M. Mathæus Geraud*, Claromontanus in Arverniâ, in præcedenti concursu admissus, Litteras Baptisterii exhibet quibus constat eum salutaribus aquis ablutum fuisse in Parochiâ Sⁱ Petri urbis Claromonti die 22 mensis septembris anno 1748. Litteras testimoniales Doctoratûs in almâ Rhemensi Universitate, nomine *Mathæi Lucæ Geraud* impetratas, repræsentat; de morum integritate et fide sanâ quàm plurimi affirmant : 1^o *D. De la Malle*, in sacrâ Facultate Parisiensi Doctor Theologus in sodalitis Sⁱ Rochi, die 10 februarii anni 1778 *M^{um} Mathæum Lucam Geraud*, Claromontanum, Religionem catholicam profiteri et moribus honestis præditum esse chirographo suo confirmat ; 2^o de eâdem morum puritate fidem faciunt *D. Cantuel de Blemur*, Archipræbiter et Pastor Sⁱ Severini, die 16 mensis februarii anni suprâ dicti ; 3^o *DD. d'Alembert, Thomas* et Collega noster *M. de Saint-Léger*, per litteras die 11 februarii hujusce anni concessas, *M^{um} Geraud* virum honestis moribus conspicuum qui hucusque purè dignèque vitam duxit, studiisque medicis aut operibus ad artem pertinentibus unicè deditum novisse se declarat ; 4^o tandem collegæ nostri clarissimi de *Saint-Léger, Grandclas, d'Arcet* testantur *Mathæum Lucam Geraud*, Doctorem medicum Rhemensem, virum ingenuum, optimis moribus, præclarâ famâ doctrinâque notum esse.

Sed plurima in his litteris maximi momenti deesse videntur : 1^o Litteræ

Baptisterii chirographo sigilloque Regii judicis non sunt munitæ; 2º pro comperto habetur *Mathæum Geraud* sacris aquis lustratum fuisse, dum Litteræ Baccalaureatûs, Licentiæ et Doctoratûs de *Mathæo Lucâ* mentionem faciunt, ità ut non videatur constare de eodem individuo. Reverà *Mathæus Geraud*, salutaribus immersus aquis, in Rhemorum Universitate non est Doctor; aut *Mathæus Lucas Geraud*, Doctor Remensis, Litteras Baptisterii non exhibet.

Ut ejusmodi omissiones erroresque deleantur, indulgentiam vestram expostulat et ecce quid proponit: 1º Litteras Baptisterii sigillo Regii judicis munitas se quamprimùm allaturum pollicetur; 2º Litteras dictas de *Notoriété* coràm Notariis Castelleti Parisiensis actas, quarum testificatione et trium virorum notabiliorum fide dignorum constat *Mathæum Geraud* esse eundem ac *Mathæum Lucam Geraud*. Necesse est ut illa charta vobis legatur, ut de ratâ harumce litterarum auctoritate deliberetis.

« *M. Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucourt* sacro perfusus fuit lavacro in Parochiâ Sⁱ Petri Montisdesiderii, anno 1754, litterasque à sacerdote Priore Sⁱ Vincentii et Pastore supradictæ Parochiæ subsignatas et chirographo Regii locorum judicis munitas exhibet. In Facultate Parisiensi per quatuor annos solidos in studiis medicis versatus est, quod perspicuum reddunt Litteræ testimoniales à clarissimis collegis *Lacassaigne, Andry, des Essartz, Guenet, Alleaume, De Gevigland* et *le Thieullier* concessæ, quas vidit et probavit, parvoque Facultatis sigillo muniendas jussit clarissimus collegatunc Decanus *des Essartz*. Idem *M. Lendormi-Laucourt*, Ambianensis, in Universitate Parisiensi gradum Magisterii in Artibus consecutus est die primâ mensis augusti anni 1772, ut probatur litteris magno Universitatis sigillo munitis et à *M^o Fourneau* subsignatis. De morum puritate testimonium perhibent tres Doctores medici Parisienses Regentes *MM. Munier*, pater et filius, *Hallot*, quo constat dictum *M^{om} Lendormy* Religionem catholicam, apostolicam et romanam profiteri, probis et honestis moribus præditum esse, humanioribus litteris imbutum, item et strenuam studiis medicis operam navare. Ex epistolâ commendatitiâ Dⁱ *Sahugnet d'Espagnac*, Regiæ Invalidorum domûs Præfecti generalis, probatur dictum *M^{om} Lendormy Lau-*

court, Chirurgi Primarii Regiæ illius domûs adiutorem, honestis moribus præditum esse, ex litteris die 18 februarii anni 1780 concessis.

« *M. Nicolaus Franciscus Laverne*, Catalaunus, sacro baptismo consecratus fuit in Ecclesiâ Beatæ Mariæ Catalauni in Campaniâ die 10 septembris anno 1752 ; exhibet litteras Baptisterii à Pastore canonico dictæ Ecclesiæ subsignatas et à Vicario Generali diœcesis Catalaunensis super Matronam chirographo sigilloque confirmatas, die 23 mensis novembris anno 1771. Doctoratûs lauream in almâ Rhemensium Universitate adeptus est die 20 novembris anni 1778 et per litteras à Dominis Magistris *Fillion*, Decano, et Collegâ ejus *Le Camus* subscriptas magnoque Facultatis Sigillo munitas. Quæ spectant ad vitæ rationem videtur commemoratum fuisse apud Chirurgum Primarium Hospitii Dei in urbe Rhemensi per tres annos sub tironis officio, ut constat per testimonii auctoritatem a dicto Chirurgo Primario Nosocomii concessam et à Vicario Chirurgi Primarii Regis, Scribâque confirmatam quâ dictum *M. Laverne* christiani officia decenter, muneraque Chirurgi sibi commissa cum peritiâ et studio adimplevisse vitamque probis moribus conspicuam duxisse probant insuper Collegæ clarissimi.

« *M. Honoratus Vrignauld*, Nannetensis apud Armoricos, Doctor renunciatus est in Universitate Monspeliensi die 21 mensis augusti anno 1775, ut probatur ex litteris a dicto *M. Vrignauld* exhibitis cum omnibus appendentiis in Universitate Monspeliensi usitatis. Quoad vitæ rationem, profert 1^o Litteras commendatitias à *Marchione Du Coudray*, castrorum et exercituum Regis Præfecto, quibus probatur patrem *Mⁱ Vrignauld* ex honestissimâ apud Armoricos familiâ progeneratum esse, et per plures annos in catervâ ejusdem *Marchionis* gravioris armaturæ Equitatûs dignè inservisse. Probatur insuper filium ab illo natum esse pro viro probò, honestis moribus prædito. Ut verba testimonii non infirmantur, in linguâ vernaculâ vobis operæ prætium exponere judicamus. « *Plus connoître Monsieur son fils pour être très hon-*
« *nête homme, avoir de fort bonnes mœurs, beaucoup d'application à son état,*
« *être un bon sujet avec de la conduite, mais malheureusement peu favorisé de*
« *la fortune ; que ces différens motifs lui méritent mon estime et même mon*

«*affection particulière.* » Hæ litteræ sunt a dicto *Marchione* subsignatæ, sigilloque munitæ. De eâ morum integritate honestâque agendi ratione testimonium perhibent clarissimi collegæ nostri *Borie*, *Millin de la Courveault*, *Solier de la Romillais*. Dictus *Vrignauld*, inscius quòd teneretur litteras Baptisterii exhibere ut ad concursum admitteretur, cum in Provinciâ remotâ natus est, Litteras testimoniales iudicis sigillo confirmatas hebdomade proximâ prolaturum se pollicetur indulgentiamque vestram supplex exorat.

« *M. Joannes La Caçe* salutis aquâ aspersus fuit in Parochiâ de Compeyre in Aquitaniâ, in agro Rhuthenensi die 7 maii anno 1749 ut videre est ex litteris à dicto Magistro exhibitis, non verò sigillo Iudicis Regii munitis. Cujus veritatem pollicetur quam primùm autoritate legali confirmare. Doctoris gradu insignitus est in Universitate Mospeliensi die 19 mensis augusti anni 1774. De morum integritate testimonium proferunt clarissimi collegæ *Dupuy*, *Bosquillon*, *Marinier*; inter cives honestam vivendi rationem testantur DD. *Meynadier*, in Supremo Senatu Patronus, in Patronorum catalogo inscriptus, et *Germanus Ricard*, mercator in viâ Sⁱ Martini.

Signés : L. DELAUREMBERT, PAJON DE MONCETS, DESBOIS
DE ROCHEFORT, BIDAULT, SIMONNET. »

Auditâ præcedenti relatione, reque circâ *M. De la Caçe*, cui deerant Litteræ Baptisterii probatæ, in deliberationem missâ, ex majori suffragiorum numero in justam severitatem inclinans, saluberrima Facultas concursu interdicens esse statuit *M. De la Caçe* eò quod illi conditio quædam deficeret ad concurrendum rîgorosè necessaria, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Supererant ergò sex candidati concurrentes, de quorum instrumentis approbatâ relatione, statutum est eos ad concertandum admittendos esse die sabbati proximè sequenti vigesimâ sextâ mensis præsentis, a meridie ad sextam, efficiendo sic ut unâ horâ solidâ concurrentium unusquisque examine quotidiano tentaretur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Hæc autem erant Candidatorum concurrentium nomina, cognomina et Patria, qualia singulis Doctoribus typis excusa missa fuere :

Antonius Josephus Victor Lendormy, Ambianensis ;

Antonius Josephus Mestais, Parisiensis ;

Honoratus Vrignaud, Nannetensis apud Armoricos ;

Mathæus Lucas Gerauld, Claromontanus apud Arvernos ;

Nicolaus Franciscus Laverne, Catalaunus apud Campanos ;

Philippus Petit-Radel, Parisinus.

Porrò juxtà Decretum [p. 39] latum die vigesimâ quartâ mensis januarii anni 1778 monuit saluberrima Facultas vulgus Doctoresque omnes medicos quòd clarissimi concurrentes ad præmium ex liberalitate *Mⁱ Joannis de Diest* [p. 38], Doctoris medici Parisiensis, institutum obtinendum doctrinæ suæ periculum facturi essent per sex dies continuos :

Primo de Anatomîâ, cadaver humanum propriis secantes manibus, partium figuram, textum, positionem et connexiones demonstrantes ;

Secundo de Physiologiâ et Hygieine ;

Tertio de Chirurgiâ, morbos evoluturi quorum medela manûs industriam requirit, varias celebraturi Eucheireses, remediorum externorum, fasciarum, vinculorum et totius apparatus Chirurgici usus et applicationes exposituri, nec non disserturi de arte obstetriciâ ;

Quarto de Materiâ medicinali, Pharmaciâ atque Chemiâ ;

Quinto de Pathologiâ generali et particulari, de morborum signis, Therapeutice et Diætâ ;

Sexto autem die quæstiones medicæ de objectis per quinque dies priores agitatis ab Examinatoribus essent seligendæ, et ità distribuendæ ut ad sortem revocatæ, unicuique concurrenti duæ, sed de objectis diversis, illicò commentandæ proponerentur ; lectis autem eâdem die concurrentium operibus inter se mutuis interrogationibus essent dimicaturi.



Itaque convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores die

sabbati vigesimâ sextâ mensis februarii et diebus dominicâ, lunæ, martis, mercurii et veneris proximè sequentibus à meridie ad sextam, interfuturi examini Candidatorum concurrentium juxtâ formulam die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis typis excusam et signatam

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die jovis secundâ mensis martii solita habita sunt menstrua Comitia ; et ab his *Magister de la Planche* coràm Facultate legit libellum memorialem *De ætheris nitrosi aliusque cujuslibet liquoris ætherei conficiendi methodo simplicissimâ cum specialibus eucheiresibus earumque manipulationum producta cum à se, tum à fratre suo saluberrimæ Facultati obtulit donoque dedit.*

Rem Decanus præsentibus Doctoribus explanavit, postulavitque an acciperetur donum à *Dominis de la Planche* oblatum, an verò recusaretur. Legebatur autem in chartulis producta chemica indicantibus quòd à *Domino de la Planche, Pharmacopœo Parisiensi, Facultati offerrentur* ; nec erat à Facultate recognitus *Pharmacopæus Parisiensis* [p. 273] Dominus ille *de la Planche*, frater collegæ nostri amantissimi.

Re igitur in deliberationem missâ, placuit Ordini saluberrimo denegandum esse *Domino de la Planche, Pharmacopœo, titulum Pharmacopœi Parisiensis*. Donum interea oblatum accipiendum esse cum gratitudine, remque sic concinnatam in *Diario medico* publici juris esse faciendum, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati quarto mensis martii ejusdem convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *Decanum*

de re ad Academiam et aliâ ad Sepalsarios pertinente dicentem ; 2° clarissimorum virorum qui ad examinandos Candidatos concurrentes deputati sunt relationem audituri, suumque de concedendo præmio iudicium per scrutinium laturi ; 3° demùm Candidatorum supplicationem audituri posteaque deliberaturi.

Hisce in Comitii ante omnia legit Decanus litteras sibi missas à Patrono quodam forensi nomine *Guichard*, in Curiâ *de rebus detentis* pro Rege Advocato, quibus iudicium Facultatis expostulabat circâ domorum Lutetiæ ædificandarum altitudinem. Quibus lectis, Deputatos ad rem illam seriò examinandam appellavit saluberrima Facultas *MM^{os} Bertrand, Leclerc, Bourru, Dumangin*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Exposuit deindè Ordini saluberrimo Decanus præsentem Academiæ statum novumque memorialem libellum amplissimo Rectori ab illustrissimo Catholico Procuratore missum, et sapientissimis Tribunalis Academici Consiliariis ab amplissimo Rectore distributum, ubi de translatione unius ex Universitatis Parisiensis collegiis Versalias [p. 372] agebatur, ut de illo negotio singuli Universitatis Ordines deliberarent. Re sic expositâ, libellum memorialem simul et totum illud negotium clarissimis ad res Universitatis antea Deputatis remisit Ordo salutaris, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum Decanus litteras sibi à *M^o Geoffroy* scriptas coràm Facultate legit quibus cælatam marmore et aurato ovali marginatam beneficentissimi concursûs fundatoris, nostrique, dum viveret, collegæ dilectissimi *Mⁱ Joannis de Diest* [p. 38] effigiem, in veræ ergà illam pietatis suæ pignus, saluberrimæ Facultati offerri à Decano flagitabat.

His lectis litteris, dictis collectisque Doctorum præsentium sentiis,

sequens Decretum *Magistro Geoffroy* mittendum tulit Ordo saluberrimus, unanimi ferè consensu :

Declarat Ordo saluberrimus ultrò se pleno, nec unquam exhaustiundo, voluptatis flumine suos oculos, mentesque suas ex illius collegæ intuitu fuisse prolaturum, qui ideò vixisse visus est ut Facultatem donis et honoribus abundè cumlaret. Verum media inter, quibus hodie miserum eheu ! torquetur ac penè depascitur dissidia, nullatenùs posse dulcissimum suavisimumque munus ab amarâ (*) manu suscipere : blandissimâ spe lactari se fore ut, aliquandò mutatis rebus animisque, donum offerendum commendet ipsa manus offerentis ; sed oblatam nunc utut gratam ac jucundam imaginem *Magistro Geoffroy* quamprimùm remittendam esse, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum *Magistro Geoffroy* quamprimùm reverà mittendum curavit Decanus, cum epistolâ sequente :

« Monsieur et cher confrère,

« Je me suis acquitté du devoir que m'imposaient le sentiment de reconnaissance dont je suis pénétré envers le Bienfaiteur de la Faculté à qui je dois mon état (*), et le désir de vous obliger. J'ai présenté de votre part à la Faculté le portrait de *feu Monsieur de Diest*. Voici la réponse que je suis chargé de vous rendre : *Extractum è Commentariis* etc.

Je suis très parfaitement, Monsieur et cher confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

A Paris, ce 6 mars 1780.

LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen. »

Præterea de re ad Seplasiarios pertinente actum est. Litem (*) habebant cum Pharmacopœis Parisiensibus Seplasiarii, libellumque memorialem hi Facultati miserant quem legit Decanus. In eo de duabus quæstionibus Ordinem

saluberrimum interrogabant Seplesiarii in Regis declaratione (*) circa illud negotium latâ agitandis quæ sic se habebant :

1° *La prohibition de manipuler emporte-t-elle rigoureusement celle de pulvériser ?*

2° *La défense de vendre aucuns sels, contenue dans l'article VI de la déclaration du Roi, n'est-elle pas restreinte au cas de l'épithète entrantes au corps humain par forme de médicamens ?*

Quoad priorem quæstionem rogatis dictisque sententiis :

Declaravit saluberrima Facultas manipulationem quamcumque esse operationem in Pharmaciâ necessariò compositam ex pluribus præparationibus ad remedium aliquod conficiendum et absolvendum. Præparationes aliquot esse reipsâ veras manipulationes, non autem vice versâ. Pulverisationem esse præparationem omninò mechanicam quæ nullatenùs debeat nomine manipulationis insigniri.

Ratione verò alterius quæstionis stetit saluberrima Facultas illi quod antea tulerat eâ de re iudicio, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Denique clarissimi viri qui Candidatos concurrentes examinaverant de iis legendo retulerunt modo sequenti:

« Eâ quâ debuimus et potuimus sedulitate et attentione, quantum in nobis fuit, vigilantissime Decane, Viri medici, adimplevimus per sex dies munus quo nos cohonestavistis. Sex Concurrentes sese obtulerunt, inter quos DD. *Mestais et Géraud* qui in præcedenti concursu adfuerant. Hi omnes iudicium rectum habent, et quæstionibus propositis satisfecerunt singuli breviter (?) forsan nimis. Nullus inter illos potest annumerari qui Candidatus ad Baccalaureatum non sit ultrò admittendus. Levis tamen nonnullorum est armatura et plerique, nedùm linguam latinam probè calleant, sæpissimè in respondendo et etiam in scribendo vix erant tolerabiles. Timor

forsàn elocutionis difficultatem adauxit : exindè inter Doctores exaudivimus quosdam qui ad duos annos præmium esse remittendum putabant. Nos autem aliter censemus : itaque præmio dignissimum judicamus, et unanimi consensu *D^{um} Vrignaud*, cui proximè accessit *D. Petit Radel*. Uterque præcisè, nitidè et puriori stilo respondit. Prior tamen *D. Vrignaud* tum in responsis, tum præcipuè in dissertationibus aptius et modo convenientiori nobis satisfecit, licet organi quâdam difficultate laboret, et timiditas huic insit maxima : quapropter ex nostrâ sententiâ si Licentiæ locus unicuique esset assignandus, primum absque dubio teneret *D. Vrignaud*; alterum, *D. Petit Radel*; tertium *D. Mestaïs* qui hoc anno valet certè, at, si dicendum quod res est, non magis quàm in præcedente concursu ; quartum haberet *D. Laverne*, qui sicut et *D. Lendormy* fructus in posterum edent optimos, modò tamen ingenium ipsis a naturâ inditum colant assiduè. Ultimus ex nostrâ mente foret *D. Géraud*. Multas habet certè cognitiones et omnis generis ; ast sunt aut saltem apparent indigestæ ; insuper tum in dicendo, tum etiam in scribendo in linguæ errores prolabitur, qui medico præsertim Parisiensi dedecus imprimerent indelebile. Idcirco concludimus unanimi consensu in gratiam *Dⁱ Vrignaud* et subsignavimus in Scholis die quartâ martii mensis anni 1780.

Signés : BERTRAND, MORAND, BOURRU, SOLIER DE LA ROMILLAIS ».

Hac autem factâ et auditâ relatione, rogatis dictisque singulorum qui tunc aderant Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas præmium hocce anno concedendum in biennium sequens differendum esse, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

His exantlatis, supplices accesserunt Candidati quatuor, nempè
Joannes Nicolaus Corvisart des Marets,
Joannes Jacobus Hieronimus Ducos,

Antonius Josephus Victor Lendormy-Laucour et

Petrus Pujo, qui cum auditi fuere postulantes ut ad examen (*) admitterentur et pro more interrogati, depositis intrâ clarissimorum ad ea Deputatorum manus, quibus indigebant, instrumentis, abiverunt.



Die sabbati undecimo mensis ejusdem martii convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ, post sacrum, schedulâ singulis Doctoribus pro more delatâ, *clarissimorum virorum qui examinandis Candidatorum Litteris præpositi erant relationem audituri et de eâ suum judicium laturi*.

Hisce in Comitiiis postulationem Herbarii cujusdam nomine *Gillot* [p. 37 et 40] exposuit Facultati Decanus in eo consistentem ut à Facultate sic approbaretur ad vendendas plantas quasdam de quibus mira prædicabat, ut posset veniam eamdem ab illustrissimo Urbanæ Politiae Præfecto impetrare.

Re in deliberationem missâ :

Unanimi voce rejecta est modò *dicti Gillot* postulatio, totaque ad Politiae Præfectum remissa, et sic conclusit :

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Dein significationem sibi per Accensum delatam Facultati retulit Decanus, quâ civis quidam nomine *Audigeat* à Facultate petebat ut intercedere vellet liti quam cum Chirurgo quodam empiricè operante, nomine *Suthon*, habebat prædictus *Audigeat*. Hujus puero infanti variolas inseruerat prædictus *Suthon* pro mercede centum et quinquaginta librarum, et pretium istud à prædicto *Audigeat* juridicè et per Accensum requirebat dictus *Suthon*. Cum autem insertæ variolæ non erupissent, credebat *Audigeat* se nihil operanti Chirurgo debere. Rem ad collegam nostrum *M^m Grandclas* ex præceptione Judicis delatam coràm totâ Facultate sistebat *Audigeat* illiusque judicium efflagitabat.

Re in deliberationem missâ, denegata fuit sua *Audigeat* postulatio, donec judex civilis ipsemet negotium judicio Facultatis committeret, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tertio loco Decanus litteras legit sibi à clarissimo viro *D^o Pouderoux*, Doctore medico et Medicorum Tolosanorum Facultatis Decano, quarum hic tenor fuit, permissas :

« A Toulouse, ce 21 février 1780.

« Monsieur,

« Je suis chargé par les Docteurs de la Faculté de Médecine de Toulouse, qui désireroient remédier à certains abus qui se sont glissés dans la Faculté, de vous prier d'indiquer à mon neveu, qui aura l'honneur de vous remettre ma lettre, le libraire de Paris où il pourra trouver les Statuts de votre Faculté. Mon neveu se chargera de me faire passer le paquet. Nous ne pouvons puiser dans une meilleure source, pour porter remède à nos abus, que dans les Règlemens de la première Faculté du Royaume.

Quelqu'un de nos Messieurs nous a rapporté que votre Faculté s'occupoit du moyen de perfectionner l'enseignement dans vos Écoles. Si cela est, et que la Faculté ait décidé quelque chose à ce sujet, vous m'obligerez et tous mes confrères de m'en faire part dans la réponse que j'ose attendre de vous.

Le corps des Docteurs se flatte encore de trouver dans votre Faculté un protecteur auprès du Ministère pour appuyer les demandes que nous serons obligés de vous faire.

J'ai l'honneur d'être avec l'estime la plus respectueuse,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

POUDEROUX, *DM.*

Doyen des Docteurs de la Faculté de Toulouse. »

Quibus lectis litteris, censuit saluberrima Facultas respondendum esse quam citissimè quàmque urbanissimè saluberrimæ Facultatis Tolosanæ Decano à saluberrimæ Facultatis Parisiensis Decano, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quarto loco postulavit a Facultate *M. Des Essartz*, Ex-Decanus, ut Litteras legeret sibi à Medicorum Lugdunensium Collegio scriptas. Quo quidem impetrato, prædictas litteras legit, et, iis auditis, unanimi consensu censuit saluberrima Facultas illas in Commentariis saluberrimæ Facultatis inscribendas esse. et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Idcirco leguntur hic litteræ illæ *M^o Des Essartz* à Medicorum Lugdunensium Collegio scriptæ :

« Monsieur et très cher Confrère,

« Le Collège assemblé a appris avec le plus grand plaisir le gain d'une cause [p. 457] dans laquelle nous avions des intentions bien légitimes et des sollicitateurs d'un grand poids.

« Nous avons suspendu dans cette assemblée pendant quelques instans les mouvemens de notre joye, pour rappeler les bons offices que votre activité et vos soins affectueux nous avoient rendu dans le cours de cette procédure et nous livrer à toute la reconnoissance dont nous sommes animés.

« Ce n'est pas notre Collège seul, ce sont toutes les Universités, tous les Collèges, enfin la Médecine en Corps [qui] doit à l'intérêt que la Faculté a bien voulu prendre dans cette affaire, une loi qui manquoit au Code de jurisprudence médicinale.

« Il est à présent, Monsieur, deux époques qui rendront votre Décanat mémorable à jamais : l'opération de la section de la symphise des os pubis et ce *Senatus consultum*.

« Quoique notre second procès intéresse moins l'ordre médicinal, le Collège vous prie de ne pas lui refuser vos soins et vos protections directes et indirectes. Il ne craint qu'une seule chose, c'est que sa reconnoissance ne trouve plus dans sa langue aucun nouveau terme pour s'exprimer.

« Le Collège, ne pouvant s'acquitter de ce qu'il doit à la Faculté de Médecine de Paris qui a daigné intervenir dans notre affaire, vous prie, Monsieur, de vouloir au moins lui présenter, de la part du Collège et de tous les membres en particulier, les hommages les plus respectueux et les sentimens de la plus vive reconnoissance, lui donner les assurances d'une entière déférence pour tout ce qui émanera de son sein, et lui demander la continuation de sa bienveillance et de ses bons offices dans toutes les occasions prochaines et éloignées.

« Nous avons l'honneur d'être, avec les sentimens de la plus parfaite considération,

« Monsieur et très cher confrère,

Vos très humbles et très obéissans serviteurs,

« Signés : CHOL, Doyen du Collège ;

MAGNEVAL D. M. et Syndic ; BRUN.

Lyon, le 4 février 1780. »

Jamverò præsentibus inter Doctores agitata est quoniam habitu sisterent se hocce anno coràm Facultate mox introducendi Candidati ; an togâ clericorum induti more consueto [p. 191], an verò Magistrorum in Artibus togâ ; atque ex majori suffragiorum numero in eâ fuit sententiâ saluberrima Facultas ut Candidati tum hodiè tum in posterum sistant se et respondeant togâ Magistrorum in Artibus et colli amictu decenter induti, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Item de horâ proximè futuri examinis censuit Ordo saluberrimus examen illud proximè futurum ab horâ post meridiem secundâ ad sextam esse faciendum et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Posteà surrexit *M. Lucas de Laurembert*, Doctorum antiquior qui ad examinandas Candidatorum Litteras deputati fuerant, ac dixit *M^{um} Pajon de Moncets* mox lecturum esse de Litteris Candidatorum, si velit eum audire Facultas ; quo quidem concesso, *M. Pajon* relationem legit de octo Candidatis quorum quatuor die sabatti quarto mensis præsentis stiterant se coràm Facultate [p. 479] et quatuor quibus nomen erat *Philippus Petit-Radel*, *Nicolaus Franciscus Laverne* examine concurrentium jam probati ; *Ludovicus Cyprianus de Montaigu* et *Renatus Louiche des Fontaines*. De quibus sigillatim

retulit integerrimè; dixitque deesse trimestre stadium studii medici dicto *Corvisart des Marets*, et duobus aliis Litteras Baptisterii quas tamen mox allaturos se esse polliciti fuerant.

Factâ et auditâ præsentî relatione, rogatis dictisque singulorum Doctorum sententiis :

Censuit saluberrimus Ordo admittendos esse octo illos Candidatos, cum indulgentiâ trimestris stadii studiorum in medicinâ dicto *Joanni Nicolao Corvisart des Marets*, et relativè ad eos quibus deerant Litteræ Baptisterii, eâ lege ut antequàm ad Principium admitterentur iis quibus indigent instrumentis munirentur. et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Apertis Scholarum valvis introducti sunt coràm Facultate modo dicti Candidati, interrogatisque more consueto illis qui nondùm comparuerant, diem lunæ proximè futuram ipsis indixit Decanus et horam post meridiem secundam, quibus de Physiologiâ responderent, et abiverunt.



Hinc convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ decimâ tertiâ mensis martii et diebus martis, mercurii et veneris proximè sequentibus anni 1780, ab horâ secundâ pomeridianâ ad sextam, *Examini Candidatorum interfuturi.*

Signatum die sabbati undecimâ ejusdem mensis et anni.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die jovis decimâ sextâ mensis ejusdem martii, Comitiam jam primâ die mensis hujus habita, postulantibus multis Doctoribus iterum et eodem modo

habita fuere, in iisque *M. des Essartz*, Ex-Decanus, libellum memorialem (*) obtulit Facultati de morbo quodam Canes afficiente qui rabiem simulat neque tamen rabies dici poterat. De quo quidem censuit saluberrima Facultas eum intrâ clarissimorum ad menstrua Comitua Deputatorum manus esse reponendum et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati decimâ octavâ mensis ejusdem martii convocati sunt per schedulam singulis Doctoribus solito more delatam Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ ipsissimâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1° *de menstruis Comitui primâ mensis dictis, quâ horâ incipienda sint et terminanda, quoque ordine res quæ in iis tractandæ occurrunt agitandæ sint definituri* ; 2° *Chemiæ Professore simul et illius Vicarium ac successorem nominaturi* ; 3° *Clarissimorum virorum qui Candidatos examinaverant relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi*.

De Comitui primâ mensis dictis primûm egit Decanus ac dixit opportunum omninò esse ut noscent Doctores quâ præcisè horâ incipienda essent Comitua menstrua, quâque terminanda ; plurimos non posse ultrâ aliquod tempus iis interesse ; deinde opportunum pariter videri ut ordo sequenti res in iis agitandæ tractarentur, nempe ut 1° interrogarentur Doctores ordine suo convocati et inscripti ; 2° qui legendum aliquid haberent ; ac denique, si per tempus liceret, ex præsentibus indiscriminatim qui observationes quasdam haberent communicandas illas verbo traderent, servato tamen eâ in re, quantum fieri posset, antiquitatis ordine.

Re in deliberationem missâ :

Ex majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas Comitua menstrua habenda esse more consueto liberumque fore tum Doctoribus, tum ipsi Decano ex illis exire, si in longiùs protraherentur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

De Chemiæ Professore [p. 468] dein actum est atque unanimi consensu nominavit saluberrima Facultas *M^{um} d'Arcet* (*) in Professore qui tamen non ante vacaret documento, quàm probè constiterit Facultati sibi sufficienter pecuniæ esse, ut talis muneris sumptibus posset sufficere, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt *MM. G. J. de l'Epine, de la Rivière, Philip, Maigret.*

Tertio loco auditi fuerunt clarissimi viri qui Candidatos examinaverant modo sequenti referentes :

« Examine peracto, nobis est, vigilantissime Decane, Viri medici, juxta vestros ritus et usus referendum sigillatim et nominatim. Horum ut et statutorum observationem juravimus et sacramenti haud immemores, meo tanquam Examinatorum antiquiori et Collegarum nomine dicam, quod observavimus in examine.

« Octo adfuerunt Candidati, inter quos tres non sinè gloriâ in concursu præcedenti jam dimicaverant, scilicet *DD. Petit-Radel, Laverne, Lendormy*. Præconceptam opinionem non fefellerunt, et cum quodam voluptatis sensu percipimus quod *DD^m Laverne et Lendormy* certiora essent responsa, puriorque sermo; quod forsàn ex timore minori est deducendum. Inter quinque alios unus est tantùm annumerandus, cujus levis quidem primo aspectu apparet armatura, nempe *D. de Montaigu*. Ast imparatus fère ad examen venit; nec tamen exinde culpandus. Ob angustam rem, licet Facultati addictissimus, cujus est alumnus, non sperabat se fieri unquam posse nostri Ordinis Baccalaureum; duobus diebus solummodò antè examen beneficis cognatus huic occurrit et sufficientem præbuit summam; ob fortunam non prævisam lætus, ast suæ tenuitatis ultrà modum conscius, sese examini obtulit toto corpore contremiscens. Reverà huic inest maxima timiditas. Dicendum tamen quod res est, responsiones breves licet certè nimis,

rationi tamen congruentes semper fuerunt, et in aphorismi explicatione cæteris non fuit impar. Quapropter ad Baccalaureatum hunc admittendum omnes unanimi consensu censemus, certi, usu et exercitatione actuum frequenti per Licentiæ cursum, timorem sensim minorem fore.

« Diverso sensu de *D^o Corvisart* est dicendum. Commilitones omnes longè antecellit, at, quod rarum, juvenis licet, sapienter, modestè, aptè, nullo cum impetu singulis quæstionibus abundè respondit.

« Hic ergò juxtà nos foret ordo Candidatorum : *D. Corvisart* longè primus ; postea *D. D. Ducos* et *Pujo* ; dein *Petit-Radel*, *Laverne*, *Lendormy*, *Desfontaines*, *Montaigu*. Quatuor primi hujusce sectionis inter se certare possent, si non paribus, saltem non inæqualibus armis. Unus *D. Desfontaines* in re botanicâ jam clarus, alter in re anatomicâ probe edoctus, scilicet *D. Petit-Radel*; et sic de aliis duobus.

« Exinde concludimus consensû unanimi octo Candidatos esse admitte-
ndos. Felices nos si noster labor vobis non fuerit ingratus ; penès vos sit infirmare, vel confirmare nostrum judicium quod subsignavimus.

« In Scholis Medicorum, die decimâ octavâ martii mensis anni 1780.

BERTRAND, MORAND, BOURRU, SOLIER DE LA ROMILLAIS. »

Quâ quidem auditâ relatione, appellati sunt omnes et singuli qui præ-
sentes aderant Doctores ut suum de Candidatis judicium in capsam mitterent, idque pro suo quisque ordine diligenter effecit.

Antequàm autem scrutinium aperiretur, postulavit a Facultate Decanus utrùm Candidato novo dicto *Géraud*, qui modo in concursu decertaverat, examen peculiare indulgere vellet, utpote quod, incipiente Candidatorum examine, illâ carebat pecuniâ quæ pro illo examine requiretur ; talem verò summam nunc sibi præsto esse affirmabat prædictus Candidatus. Cum statim reclamarent plurimi, non ultrà progressa fuit deliberatio.

Apertâ igitur scrutinii capsâ, unanimi consensu octo Candidatos approbavit saluberrima Facultas, illosque ad Principium admisit, excepto uno *Renato Louiche des Fontaines* donec Litteras Baptisterii, quibus carebat, attulisset, et

eâ lege ut præstito consueto juramento sequentem quoquè obligationem omnes chirographo suo subsignarent, et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

His effectis apertæ sunt Scholarum valvæ, introductisque Candidatis probatissimis quid de illis modo censuerit Facultas Decanus retulit, ipsosque ad Principium sub memoratis conditionibus admisit.

Talem se habebat quæ a Candidatis subsignanda fuit obligationis formula [p. 119] :

« *Nos infrà scripti, juramus et sub sacramenti fide promittimus, quod, si Licentiæ cursum forte deseramus, Medici Parisiensis nomen minimè usurpabimus, neque alio titulo utemur nisi titulo Baccalaurei Facultatis Medicinæ Parisiensis.* »

Subsignaveruntque modo introducti Baccalaurei :

LENDORMI-LAUCOUR, PUJO, CORVISART DES MARETS, DUCOS,
DE MONTAIGU, PETIT-RADEL, LAVERNE, DESFONTAINES.

Qui postquàm recesserunt, introducti sunt Baccalaurei emeriti pro missione suâ et ad examen practicum admissione supplicaturi. Horum nomine supplicavit eleganti admodum oratione *M. Carolus Ludovicus Gabriel Dupré*, et factâ supplicatione recesserunt; moxque per Apparitorem in Comitia revocatis, eorum postulationi indulisit Facultas, ipsos manu misit, et ad examen practicum admisit solutis solvendis, eâque conditione ut thesi quodlibetariæ ultimæ quæ propugnanda superabat [12° p. 420] adessent cum cappis suis [p. 191] ab initio usque ad finem, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Interea quædam exorta est de *D° Fourcroy*, Baccalaureo emerito, contentio. Scilicet mussitarunt quidam de juvene dicentes illum de Facultatis Doctoribus

injuriosè locutum fuisse et ideò à *M^o Desbois de Rochefort* [p. 136] vehementissimè objurgatum. Quæ murmura cum audiret *M^r Dumangin*, ea voce altiori ad Facultatem detulit, addens præsentem esse Doctorem illum à quo certiora quæque Facultas audire posset; et nominato a nescio quem *M^o Desbois de Rochefort*, surrexit reipsà protinùsprædictus *M. Desbois* ac dixit sibi visum fuisse se à *D^o de Fourcroy* audisse hæc verba : « *Qu'il estimoit la Faculté, mais qu'il en méprisoit les membres* »; verùm fieri potuisse ut malè audiverit.

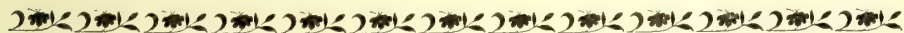
Perrexit *M. Dumangin* dicens adfuisse testes qui tale effatum audiverant, simulque ipsam quam *D^o Fourcroy M^r Desbois* intulerat objurgationem; interpellatusque eà de re qui tunc nomen suum audivit *M. Marinier* rem assensù confirmavit.

Item *M. Pajon de Moncets*, qui in rei testimonium pariter advocatus est, dixit se reverà *M^{um} Desbois* audivisse qui dictum *D^{um} Fourcroy* non inani voce reprehendebat; ac demùm *M. Hallot* se accepisse asseruit prolatam fuisse à *D^o Fourcroy* contumeliam in Collegio Ludovici Magni quâ die factæ sunt Universitatis supplicationes.

His auditis saluberrima Facultas præsentem denuntiationem accipendam esse autumavit in posterùm perpendendam et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quibus absolutis, descenderunt in Scholas inferiores probati Candidati, ibiquè, sicuti suprà dictum fuit, Principium protulerunt suum, excepto uno *Renato Louiche Desfontaines*.



Die mercurii vigesimo secundo mensis ejusdem martii, convocati sunt per juramentum Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, 1^o de rebus ad *Pharmacopœos Parisienses pertinentibus*; 2^o de *D^o Fourcroy*, *Baccalaureo emerito*, *Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*

His in Comitiis legit coràm Facultate Decanus litteras sibi à *D° Louault* [p. 183], Facultatis in Supremo Senatu procuratore, scriptas, in quibus significatio quædam includebatur per Accensum Decano et Facultatis medicæ Doctoribus Regentibus facta, *ut coràm Supremo Senatu comparerent de statutis literisque patentibus Pharmacopœis Parisiensibus a Rege concessis et in Commentarios Supremæ Curix referendis dicturi quid impediret quominus illa relatio fieret, cum in iis nil esset, quod Juribus Facultatis contradiceret.*

Legit insuper Decanus alias litteras sibi à Pharmacopœorum Præpositis scriptas, quibus postulare videbantur Pharmacopœi, ut sine literes agerentur (*), diemque, locum et horam requirebant, quibus cum Decano et cæteris ad ea negotia Deputatis colloquium inirent.

Rebus his in deliberationem missis :

Unanimi consensù statuit saluberrima Facultas rem esse cum Pharmacopœis juridicè agendam, eamdem consilio Facultatis committendam ut Facultatis Patroni cum Doctoribus ad ea Deputatis rationes intercessionis Facultatis ad prædictam relationem luculenter explicarent ; denique respondendum esse à Decano Pharmacopœorum Præpositis se Facultati saluberrimæ litteras illorum legisse, et decretum fuisse quod illæ intrà Deputatorum suorum manus deponerentur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Deputati verò ad Pharmacopœorum negotia protinùs appellati fuere *MM. Bertrand, Leclerc, Philip, des Essartz*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Mox commemoratio facta est de acceptâ ultimis in Comitiis circà *D^{um} Fourcroy*, emeritum Facultatis Baccalaureum, denuntiatione, legitque coràm Facultate Decanus epistolam sibi a *M° Marinier* scriptam quâ totam de *D° Fourcroy* accusationem, quam manè assensu suo confirmaverat, ad *M^{um} Desbois de Rochefort* deferebat, aliamque a *D° Fourcroy* compositam quâ negabat

se quidquam contrà Facultatem injuriosè protulisse cujus Doctores omnes et singulos imprimis venerabatur, simulque scripto exaratam proprioque chirographo munitam renuntiationem cum omnique Ordini saluberrimæ Facultati adverso, tum speciatim Regiæ medicorum Societati (*). Re in deliberationem missâ :

Ex majori suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas indulgendum esse D^o *Fourcroy* illiusque litteras simul et Regiæ medicorum Societati renuntiationem in Commentariis Facultatis esse inscribendas, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati primâ mensis aprilis, horâ sesquiquartâ pomeridianâ, habita fuere de morbis grassantibus Comitia; ibique *M. Philip* postulationem quamdam coràm Facultate legit nomine Medici cujusdam, *Dupuis* dicti, de usu plantæ americanæ *Lobelia antisiphilitica* nuncupatæ.

Re in deliberationem missâ, negotium illud clarissimis ad menstrua Comitia Deputatis creditum est, quibus adjuncti sunt *MM. Descemet, Philip* qui simul cum illis de re sibi commissâ opportunis in Comitibus referrent, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die jovis sextâ mensis ejusdem aprilis convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ sesquidecimâ matutinâ : 1^o *de rebus ad Academiam pertinentibus clarissimos Deputatos referentes*; 2^o *Litterarum à clarissimo Regiorum redituum Directore ad saluberrimum Ordinem scriptarum lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Hisce in Comitibus sequentem primùm epistolam sibi à *M^o d'Arcet* [p. 486] scriptam legit coràm Facultate Decanus, quâ gratias agebat amantissimus Col-

lega Facultati quod ad Chemiæ Professoris munus ab illâ fuerit promotus; quæ quidem eò gratiores ac jucundiores visæ fuerunt, quo modestiorem se ostendebat Doctor in rebus chemicis ac medicis versatissimus.

« Monsieur le Doyen,

« J'aurois désiré de pouvoir me rendre demain à l'Assemblée de la Faculté pour lui marquer ma vive reconnoissance et la remercier de sa confiance et de ses bontés. Mais la leçon que j'ai à faire pour mon cours particulier ne me permet pas de m'y trouver. J'espère, Monsieur le Doyen, que vous voudrez bien lui communiquer ma lettre et m'acquitter de ce devoir. Quelque multipliées que soient aujourd'hui mes occupations, cependant c'est moins pour la peine que je redoute le fardeau que la Faculté m'impose, que par la difficulté que je vois à succéder dignement dans cette chaire aux deux Professeurs qui m'y ont précédé. Ils ont l'un et l'autre honoré le choix de la Compagnie, et je sens que je n'ai ni la vaste étendue des connoissances, ni la méthode profonde et encore plus rare de feu *M. Roux* (*), mon digne ami, ni le talent tout particulier et la facilité étonnante de *M. Bucquet* (*). Je ne puis mettre à la place de ces grands avantages qu'un grand zèle et le désir le plus sincère d'être utile à ma Compagnie. Je prévois cependant, Monsieur le Doyen, qu'il ne me sera pas possible de remplir cet emploi honorable au tems prescrit par la Faculté, et j'espère qu'elle voudra prendre en bonne part ma retraite lorsque je serai forcé de me retirer.

Je suis avec respect, Monsieur le Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : D'ARCET.

Paris, le 5 avril 1780. »

Exposuit deindè Facultati Decanus præsentem rerum Academicarum statum, dixitque se Facultatem convocavisse de translatione unius à Collegiis Universitatis Parisiensis Versalias [p. 476]; quâ de re consultum ab illustrissimo Procuratore Catholico Tribunal Academicum ab Academicis Ordinibus responsionem expectabat illustrissimo consulenti referendam.

Re in deliberationem missâ, auditis clarissimis ad rem illam examinandam Doctoribus deputatis, rogatis dictisque sententiis :

Saluberrima Facultas censuit utilem habendam esse translationem unius

è Collegiis Universitatis Parisiensis Versalias, eà tamen conditione ut translatum Collegium iisdem omninò legibus illis regendum, futurumque esset prorsùs idem ac nunc est in sinu Academiae, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quibus peractis surrexit *M. Le Tenneur* conquerens quod duæ initiales nominis sui litteræ, quæ typis excusæ legerentur in libello quodam *pamphlet* dicto contrà Regiam medicorum Societatem scripto, sibi applicarentur quasi Societatem illam ingredi exoptaret; palàmque declaravit se à tali proposito summo-
père abhorrere, nec unquam in eam Societatem ingressurum esse; quam-
quidem declarationem accepit Ordo saluberrimus, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Demùm coràm Facultate legit Decanus litteras ab illustrissimo Regiorum redituum generali Directore ad saluberrimum Ordinem scriptas, quarum hic tenor fuit :

« Paris, mars 1780.

« Les sieurs *Holtezer* et *Feurstein* demandent, Messieurs, la permission d'établir à Paris et dans plusieurs autres villes du Royaume des Brasseries, à l'effet d'y fabriquer et vendre une bière antiscorbutique dont ils possèdent seuls le secret. Je vous prie de vouloir bien faire faire par des Commissaires de la Faculté l'analyse de cette liqueur, et me marquer, en m'adressant leur rapport, si vous pensez qu'une pareille liqueur soit salutaire ou dangereuse pour la santé des personnes qui en feroient usage. Les sieurs *Holtezer* et *Feurstein* vous remettront un essai de cette bière avec la recette des ingrédients qu'ils employent à sa composition.

J'ai l'honneur d'être parfaitement, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : NECKER, »

Hâc autem in epistolâ continebatur sequens ad illustrissimum virum *Necker*, generalem Regiorum reddituum Administratorem, supplicatio :

« Monsieur,

« Les *S^{rs} Antoine Holtezer et Feurstein* ont l'honneur de vous exposer très respectueusement que, par une suite de ses [leurs] laborieuses recherches et de beaucoup de dépenses, ils sont parvenus à trouver la composition d'une bière qu'ils se flattent n'avoir point d'égale dans l'univers. Elle a la propriété précieuse d'être aussi antiscorbutique, de pouvoir se transporter par mer, passer et repasser la ligne sans le moindre dépérissement. A ces avantages, elle joint une commodité très essentielle, celle de pouvoir être fabriquée à bord des navires, dans une moyenne chaudière, avec peu de bois et même avec de l'eau de la mer dessalée.

Les supplians n'anticiperont pas sur vos réflexions, Monsieur, relativement à l'utilité dont ce breuvage peut être dans les armées de terre et surtout dans les vaisseaux du Roi. Vous sentirez, Monsieur, qu'un pareil présent fait à l'humanité mérite toute protection.

Dès l'année 1777 les supplians ont obtenu de *M^r De Blair* (*), alors Intendant en Alsace, la permission de fabriquer et débiter cette boisson dans toute la Province, sur l'essai qui en fut fait par ses ordres, sous les yeux des physiiciens de l'Université de Strasbourg qui ont muni les supplians du certificat le plus honorable pour une découverte aussi intéressante, dont ils ont analysé et examiné tous les ingrédients et assisté à tous les procédés.

C'est donc pleins de confiance dans vos vuës bienfaisantes, qu'ils vous supplient, Monsieur, de leur accorder un privilège d'établir à Paris et dans tout le Royaume une ou plusieurs Brasseries où ils puissent librement et tranquillement, sous la sauvegarde immédiate du Roi, fabriquer, vendre et expédier leur bière, sans être molesté par la Communauté des Maîtres Brasseurs, aux réglemens et statuts (*) desquels cependant ils se soumettront en tout ce qui n'a pas de rapport à leur secret, lequel étant unique doit tourner à leur seul avantage.

Ils vous supplient, Monsieur, de faire nommer un Comité de la Commission Royale de Médecine auquel ils puissent dévoiler leur secret, montrer leurs ingrédients, et le rendre témoin de leurs opérations. D'après cet exposé, les supplians attendent avec une respectueuse confiance une réponse favorable. »

Re ergò in deliberationem missâ, rogatis dictisque sententiis, Doctores ad cerevisiam illam examinandam deputavit Ordo saluberrimus *MM^{os} Bertrand*,

Leclerc, d'Arcet, Philip, Sallin, Solier, Le Roi, de la Planche, cum copiâ sibi quoscumque Doctores socios adjungendi a quibus consilium accipere valerent et chirographum illorum in relatione suâ apponendi atque itâ conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati decimo quinto mensis ejusdem iterum habita sunt menstrua de morbis grassantibus Comitia.



Die martis decimâ octavâ mensis aprilis ejusdem convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, pluribus Doctoribus itâ postulantibus, *de rebus quæ in Comitiiis die mercurii vigesimo secundo mensis martii proximè elapsi ergâ Dⁿⁱ Fourcroy, emeritum Facultatis Baccalaureum, habitis peractæ sunt, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Hisce in Comitiiis exposuit Facultati Decanus quatuor fuisse sententias a se invicem distinctas circâ rem ad *Dⁿⁱ de Fourcroy* pertinentem [p. 488], in Comitiiis die vigesimo secundo mensis martii proximè elapsi habitis, quarum una quæ indulgebat, tredecim suffragiis, numerato *M^o de Brotonne* rei avunculo, constabat, alia eorum qui Baccalaureum ad duos annos remittebant, decem vocibus conflabatur; quos inter sex petebant insuper ut nominarentur Deputati qui, vel elapsis duobus illis remissionis annis, de agendi ratione *Dⁱ Fourcroy* corâm Facultate referrent, et sic tertiam sententiam proponebant; quarta demùm quatuor suffragiis nixa quæ Deputatos appellandos censebant de præsenti *Dⁱ Fourcroy* delicto inquisituros ac renuntiatiuros. Quibus expositis petivit protinûs à Facultate Decanus num, rebus itâ positis, reverâ ex pluralitate suffragiorum conclusisset.

Re in deliberationem missâ, rogatis dictisque sententiis;

Censuit saluberrima Facultas Decanum in Comitii die mercurii vigesimo secundo mensis martii proximè elapsi habitis, reverà ex pluralitate suffragiorum conclusisse, et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tunc verò *M. Des Essartz*, Ex-Decanus, insurrexit contrà clausulam Decreto die illà vigesimà secundà martii additam, scilicet *inscribendas esse in Commentariis Facultatis cùm Litteras Dⁱ Fourcroy, tum ejus renuntiationem Regiæ Medicorum Societati*, firmissimèque obnixus est quominùs ea inscriptio locum haberet.



Die lunæ primà mensis maii, habita fuerunt in Scholis superioribus menstrua de morbis grassantibus Comitia. Finitis dissertationibus egit Decanus de Litteris testimonialibus *D^o Faynard* de pulvere illius stiptico concessis. Sed res agitata minimè placuit prorsùsque rejecta est. Deindè de libello quodam memoriali à dicto *L'Admiral*, Essoniarum chirurgus, confecto Decanus mentionem fecit. Placuit autem clarissimis ad menstrua Comitia Deputatis rem committi de illà opportunis in Comitii relaturis, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Alium insuper libellum memorialem oculis subjecit Decanus à *D^o Sans* [p. 181] clerico confectum de experimentis electricis ab eo tentatis, simulque epistolam illius ad Decanum scriptam quâ postulabat prædictus *Sans* ut *MM. d'Eslon, Le Monnier* et *Busson* ad illorum experimentorum examen Deputati de iis vellent referre. Placuit *M^o d'Eslon* rem omnem committi, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die mercurii decimâ septimâ mensis ejusdem iterùm et eodem modo habita fuere menstrua de morbis epidemicè grassantibus Comitia.



Die sabbati vigesimo septimo mensis ejusdem maii, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ undecimâ matutinâ, *novorum Baccalaureorum de omni materiâ medicinali tentandorum Examinatores electuri.*

Hisce in Comitiiis surrexit primùm *M. d'Eslon* postulans ut coràm Facultate referret solus nomine suo et Magistrorum *Le Monnier, Busson*, de Electricitate a *D^o Sans*, clerico, Versaliis in curatione morborum adhibitâ [p. 181 et 496]. Quo quidem impetrato, relationem suam legit prædictus Magister quâ constabat experimenta electrica, quæ prædictus clericus *Sans* in juvenem quamdam Versaliensem puellam nomine *Reine* tentaverat, ità successisse ut electricitas *in plus* adhibita motus convulsivos quibus ægra torquebatur adauxerit, minuerit verò eosdem electricitas *in minus* applicata, ipsamque artuum paralysim penè sanaverit. Simul autem postulabat, pro prædicto clerico *Sans*, *M^r d'Eslon* testimonium quoddam a saluberrimâ Facultate concedendum quo constare posset *D^m Sans* esse reverà autorem Electricitatis *in minus* ad convulsionum sanationem admotæ.

Re in deliberationem missâ, statuit Ordo saluberrimus unanimi consensu accipiendam esse *M^r d'Eslon* relationem in eo quod experimentorum successum spectabat; quoad testimonium verò a *D^o Sans* postulatum attineret, investigandum esse in saluberrimæ Facultatis Commentariis anni 1771 quidnam eâ de re constaret, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Legit deinde Facultati Decanus epistolam sibi ab artifice quodam dicto *L'Archer* scriptam quâ postulabat à Facultate prædictus artifex Deputatos qui *Rubrum* quoddam fœmineo luxui dicatum examinarent, ejusque postulationi

benignius indulgens Facultas ad examen illud Deputatos appellavit *MM^{os} Mil-
lin, Bourru, Langlois*, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Aliam quoquè legit epistolam Decanus sibi à *Dominâ viduâ Bucquet* scriptam quâ postulabat ut sibi impensa solverentur quæ à Collegâ nostro suo conjuge, pro Chemiæ cursu in Scholis Facultatis per annum 1779 celebrato, facta fuerant. Debitam autem non poterat designare summam, propter inordinatam in conjugis sui Commentariis negotiorum relationem; annotabat tamen summam trecentarum argenti libellarum in præcedentibus à marito suo apud Facultatem confectis Chemiæ cursibus impensam fuisse.

Re igitur in deliberationem missâ, statuit Ordo saluberrimus consulendos esse Facultatis Commentarios [p. 256] ut innotesceret quantum præteritis annis impenderint pecuniæ ad eosdem cursus chemici Professores, quantumque *Dominæ viduæ Mⁱ Bucquet* à Facultate posset deberi ut illud solveretur. Interim tribuendam esse prædictæ Dominæ, juxta illius postulatam, summam trecentarum argenti libellarum, et sic, nemine reclamante, conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Denique ad Examinatorum electionem progressum est, et partitus est in duas partes æquales Doctorum omnium catalogus. Per talem verò divisionem quatuor tantum Doctores reperiebantur in ordine Majorum qui electioni pariter ac nominationi sufficerent; et numerus ille Majorum visus est ad Examinatorum simul et Electorum selectionem impar. Undè statutum est pro illâ vice tantummodò secandum esse in duas partes præsentium catalogum; verum reclamavit *M. Pajon de Moncets*, dicens se pro suo jure tali divisioni intercedere, quippe quod, cum ipse è quatuor antiquioribus esset, si tres alii ad eligendum sorte appellarentur, ipse idem necessariò ad Examinatoris munus adimplendum ex ordine Majorum in urnam esset conjiciendus.

Re in deliberationem missâ, statutum nihilominùs fuit quòd pro illâ vice tantummodò Doctorum præsentium in duas partes divideretur catalogus, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Ergò diviso in duas partes Doctorum actu præsentium catalogo, missa fuerunt in urnam Majorum nomina, indèque in Electores appellati fuere *MM. Bertrand, Niçon, Baget*. Conjectis pariter in eandem Minorum nominibus in Electores appellati sunt *MM. Defrasne, De la Planche*, qui quidem omnes cum ex majori tum ex minori ordine præstito intrâ Decani manus consueto juramento, in Sacellum abiverunt, indèque brevi reduces in Comititia Examinatores novorum Baccalaureorum de omni Materiâ medicinali tentandorum nominaverunt: ex majori quidem ordine, *MM^{os} Lucas de Laurembert, Millin, Bosquillon*; ex minori verò, *MM^{os} Navier, Jeannet des Longrois, Le Roux des Tillels*.

Ex urnâ pro more confectâ et agitâ exiverunt nomina: pro majori quidem ordine, *MM^m Millin, Bosquillon*; pro minori verò, nomina *MM^m Navier, Jeannet des Longrois*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die jovis primâ mensis junii habita fuerunt menstrua de morbis grassantibus Comititia in quibus, statim atque de rebus tractandis actum est, petivit *M. Millin* impetravitque ut suam de rubro quodam Cosmetico à *D^o Larcher* confecto, sub denominatione peculiari de *Rouge végétal* jactato, relationem audiret saluberrima Facultas. Placuit autem Ordini saluberrimo eam admitti, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die mercurii septimâ mensis junii convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ : *de re gravissimi momenti ad publicam sanitatem pertinente, de quâ saluberrimam Facultatem consultam voluerunt Magistratus, Decanum dicentem audituri posteaque deliberaturi.*

Hisce in Comitiiis, antequàm de republicâ ageretur, surrexit *M. de Gevigland*, oculorum usu penitùs orbatus, qui Facultatem exoravit ut vellet ad pravam valetudinis suæ conditionem attendere, et accipere summam quatuor millium librarum in reditum sibi à Facultate quamdiù victurus esset singulis annis sòlvendum ratione decimi denarii. Quo quidem audito, reque in deliberationem missâ :

Unanimi consensu annuit Ordo saluberrimus clarissimi Collegæ nostri *M^e de Gevigland* petitioni, summamque quatuor millium librarum accepit eâ lege ut prædicto collegæ nostro *M^o de Gevigland* per vitam illius petitos redditus solveret, ratione decimi denarii, et a tributis Regiis immunes, a die primâ mensis aprilis anni præsentis millesimi septingentesimi octogesimi incipiendo, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Hoc autem Decretum subsignârunt quatuor Doctores ex præsentibus utriusque ordinis antiquiores *MM. G. J. de l'Épine, Lucas de Laurembert, Philip, Coutavoz.*

Quibus confectis, legit Decanus epistolam sibi ab illustrissimo urbanæ Politix Præfecto scriptam die tertiâ præsentis mensis, his verbis :

« Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien passer chez moi, pour affaire très pressée.

J'ai l'honneur d'être avec un sincère attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

3 juin 1780.

Signé : LENOIR. »

Et au bas « *M. le Doyen de la Faculté de médecine.* »

Narravit dein Facultati Decanus quidquid post acceptas illas litteras gessisset, et quomodo ex suâ autoritate sibi adjunxerit auxiliares *MM^{ss} Philip et Bacher*, legitque demùm sequentem ad illustrissimum urbanæ Politiae Præfectum relationem à se pro tempore confectam, eaque de quibus agebatur continentem.

Rapport de M^{rs} les Commissaires

De la Faculté de Médecine de Paris à Monsieur le Lieutenant général de Police

Sur les accidents dont se sont plaints quelques bourgeois habitans de maisons situées rue de la Lingerie.

« Le dimanche quatrième jour de juin mille sept cens quatre-vingt, Nous, Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, sur l'avis de *Messire Le Noir*, Conseiller d'État, Lieutenant général de Police, et Nous, Docteurs Régens de la même Faculté, nommés sur le champ Commissaires en cette partie par M. le Doyen, à cause de l'extrême urgence du cas, soussignés, nous sommes transportés vers les dix heures du matin au logis de monsieur *Seraul* [*Serreau*], Commissaire au Châtelet de Paris, rue de la Grande Truanderie, pour prendre connoissance de plaintes à lui faites par les habitans de quelques maisons situées rue de la Lingerie, aux limites du *Cimetière des SS. Innocens*, et sur lesquelles M. le Lieutenant général de Police désiroit avoir l'avis de la Faculté.

M. le Commissaire, convenablement instruit des motifs de notre mission, nous a fait pleine et entière lecture d'un procès verbal contenant diverses dépositions faites précédemment chez lui par les habitans de trois maisons situées rue de la Lingerie, aux limites du *Cimetière des SS. Innocens* [p. 511], lesquels se plaignoient d'éprouver, entr'autres accidens, depuis un certain tems et déjà reculé, plusieurs symptômes de maladies qu'ils ne pouvoient attribuer qu'à l'air des maisons et spécialement des caves des maisons qu'ils habitoient.

Ces maux, Messieurs, étoient des douleurs de tête dans la région des sinus frontaux, des maux de gorge, des étouffemens, des syncopes, des nausées et des vomissemens, des tremblemens même toujours précédés et accompagnés d'un goût fade et puant dans la bouche, d'une odeur infecte et cadavéreuse dans le nez, dont nous avons observé que la force et l'intensité avoient été plus ou moins considérables selon la nature des caves et les degrés de leur infection particulière.

Ces dépositions lues, *M. Seraut* nous a fait part de la commission dont il avoit été chargé par M. le Lieutenant général de Police d'examiner les mai-

sons et les caves des plaignans, et de ce qu'il avoit fait en conséquence. Après cela nous nous sommes transportés nous-mêmes sur les lieux, et nous avons observé et reconnu ce qui suit :

Arrivés rue de la Lingerie, aux maisons désignées, nous avons reçu de la bouche même de leurs habitans la confirmation des dépositions dont nous venions d'entendre la lecture, leurs plaintes et leurs allarmes malheureusement trop fondées; et après les avoir rassurés, plutôt par humanité que par aucune raison de sécurité, nous avons visité les lieux avec le plus grand soin.

Munis de plusieurs lumières, nous sommes d'abord entrés dans les pièces du rez-de-chaussée qui reçoivent l'air de la rue et qui forment des boutiques. Nous y avons senti une odeur extraordinaire, désagréable, puante et difficile à rendre, mais notablement différente de toute mauvaise odeur généralement connue, différente surtout de l'odeur des latrines, de celle des herbes pourries et de celle que peuvent produire les marchandises qui sont renfermées dans ces boutiques. Nous sommes ensuite descendus, moitié en avant, moitié à reculons, avec nos chandelles allumées, dans les différentes caves qui sont là par étages. Dès l'entrée des premières, c'est-à-dire des plus hautes, nous avons ressenti d'une manière très vive une odeur fade et dégoûtante, cadavéreuse, qui nous a saisis au nez, au front, au gosier, et même à l'estomac. A mesure que nous avons avancé, nos lumières se sont ternies et éteintes; leur lueur mourante n'a suffi qu'à nous laisser appercevoir à l'entrée des caves inférieures une vapeur épaisse, qui par la rapidité avec laquelle nos chandelles s'y sont éteintes et dont nos organes s'y sont trouvés affectés nous a empêché de porter nos pas plus avant. Cette vapeur nous a paru d'ailleurs sortir d'une manière irrégulière dans quelques caves, à certaines places plus sensiblement qu'à d'autres.

Nous avons éprouvé les mêmes sensations, les mêmes impressions dans les trois maisons désignées au procès-verbal de *M. Seraut* et dans deux autres voisines de celles-là, qu'on nous a dit n'être infectées que depuis deux jours.

Sortis de ces lieux infects, et ayant délibéré sur ce qu'il y avoit de plus urgent à faire, nous avons unanimement pensé

1° Qu'en attendant de nouveaux éclaircissemens et des conclusions plus étendues, il falloit au plus tôt couper court aux émanations putrides et cadavéreuses qui se faisoient continuellement, et en quelque sorte par jets, dans les caves et dans les boutiques des maisons visitées;

2° Que le moyen le plus expéditif pour parvenir à ce but, c'étoit de boucher exactement, non seulement les portes des caves, mais encore les soupiraux de ces caves, qui établissoient communication soit entr'elles, soit avec les pièces d'en haut, soit même avec l'air de la rue ;

3° De projeter par une précaution nécessaire dans chaque cave, avant de la sceller, une certaine quantité de chaux vive pulvérisée, et de procéder ensuite à leur clôture la plus exacte ;

4° Qu'il falloit défendre aux propriétaires et aux locataires des dites maisons et caves de se refuser à ces opérations, et d'y toucher sans un ordre exprès de M. le Lieutenant général de Police et si ce n'étoit en présence de Commissaires nommés pour cela.

Enfin que, pour s'assurer de plus en plus que les précédentes émanations ne venoient réellement que du sein même du cimetière voisin, Messieurs les Commissaires feroient au plus tôt un ample examen [p. 507] des lieux qui avoisinent les maisons infectes. Et c'est ainsi que nous avons clos le présent Rapport, à Paris, ce même jour et an que dessus.

Signés : LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen,
PHILIP, BACHER, D. R. DE LA F. DE MÉDECINE DE PARIS. »

Auditâ hâc relatione, reque in deliberationem missâ, saluberrima Facultas 1° probavit ac laudavit Decani agendi rationem ; 2° confirmavit nominationem a Decano factam *Magistrorum Philip et Bacher*, modo extemporaneo, in Deputatos ad præsens negotium ; 3° censuit iis addendos esse MM^{os} *de l'Epine, Majault, Leclerc, Cosnier, Thierry, Maloët, d'Huame* (1), *Thierry de Bussy, d'Arcel, Solier, de la Planche*, simulque consulendos esse Doctores quoslibet collegas nostros qui possent aliquod certi eâ de re prædictis Deputatis impertiri, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Medio mense junio iterùm habita fuere de morbis epidemicè grassantibus Comitia, atque in his legit *M. Sallin* relationem clarissimorum ad menstrua Comitia Deputatorum de methodo febres omnes curandi à Chirurgo *L'Admiral* dicto, Essoniis degente, adhibitâ. Quæ quidem relatio sapientissimè confecta nihil pronuntiabat de illâ methodo tam inordinatâ quam

(1) Omisit Decanus magistrum *Sallin*, ut videre est in chirographis apposisis relationi in quintâ post istam paginâ [p. 514].

obscurâ; à saluberrimâ Facultate sic accepta est, ut rem omnino contemnendam neglexerit.



Die sabbati decimo septimo mensis ejusdem junii convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ ipsissimâ decimâ matutinâ, post sacrum 1^o *modum, si quis esset, quo Medicinæ Studiosi primam præsentis anni Academici inscriptionem, quam necessariâ Scholarum nostrarum intermissione amiserant, reparare quirent, statuturi*; 2^o *Epistolæ à viduâ et consanguineis Dⁱ Faure, mercatoris Narbonnensis, ad Decanum scriptæ lectionem audituri atque dein deliberaturi*; 3^o *clarissimorum virorum qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali examinaverant relationem audituri suumque postea judicium de iis per scrutinium laturi.*

Baccalaureos autem interrogandos audituri et, si libuisset, interrogaturi ab horâ tertiâ ad sextam convocati fuerant Doctores medici omnes die lunæ 12 mensis junii et sequentibus ejusdem hebdomadæ diebus schedulâ consuetâ.

Hisce in Comitiiis ante omnia legit Decanus epistolam sibi à *M^o Macquer* scriptam, quâ prædictus Magister à Facultate postulabat ut emolumenta Examini Botanici sibi eo jure tribuerentur, quamvis Examini nullatenus interfuisset, quòd cùm publicè in Horto Regio Chemiam eâ præcisè horâ legerit quâ Baccalaurei fuerant interrogati, illorumque proindè Examini non potuerit interesse. Addidit Decanus *M^{um} Andry*, Matronas in Amphitheatro Facultatis edocentem, in eâdem conditione versari ac *M^{um} Macquer*.

Re in deliberationem missâ, rejecta fuit *Mⁱ Macquer* postulatio statutumque neque huic, neque *M^o Andry* concedenda esse Examini Botanici cui non interfuerant emolumenta, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

De *Dominâ viduâ Mⁱ Bucquet* retulit *M. des Essartz*, Ex-Decanus, ac dixit se examinavisse quantum pecuniæ *M^o Bucquet* redire posset pro illius ad cursum Chemiæ anno 1779 celebratum in Facultatis gratiam impensis [p. 498], numeratisque ad calcem singulis, deberi posse declaravit summam quingentarum et novemdecim libellarum cum quindecim assibus. Petivit etiam à Decano meritissimus Ex-Decanus num aliquid prædictæ Dominæ viduæ jam solvisset, responditque Decanus se jam ex mandato Facultatis summam trecentarum libellarum solvisse.

Re in deliberationem missâ, unanimi suffragiorum consensu adjudicata fuit *D^æ viduâ Mⁱ Bucquet* summa quingentarum et novemdecim libellarum cum assibus quindecim, ideòque mandatum fuit Decano ut summam ducen-tarum et novemdecim libellarum cum quindecim assibus quæ solvenda superabat, prædictæ Dominæ viduæ solveret, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quæ cum acta sunt, de modo actum est quo Medicinæ Studiosi inscriptionem ineunte præsentis anno Academico amissam [p. 440] possent eodem desinente reparare, et unanimi consensu statuit saluberrima Facultas quòd Professores hocce anno legere pergerent a festo SS. Petri et Pauli ad primam diem mensis septembris, quòd liber incriptionum apertus maneret per totum julium mensem pro quartâ anni hujus Academici inscriptione, atque eâ de re admonerentur Medicinæ Studiosi per programma typis excusum, publicis in locis a Medicinæ Studiosis frequentatis affixum, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Posteà de *D^o Faure*, Narbonnensi, dum vivebat, mercatore, retulit Facultati Decanus se epistolam ab illius viduâ et consanguineis scriptam accepisse quâ conquerebantur unâ quod saluberrima Facultas in suo Decreto die decimâ sextâ mensis augusti lato (*), de apoplexiâ et epilepsiâ mentionem fecerit :

Jamverò clarissimi viri qui ad rem ad Cæmeterium SS. *Innocentium* pertinentem fuerant à Facultate deputati [p. 503] confectam à se eà de re gravissimâ Relationem ut legerent expostularunt, hocque impetrato, modo sequenti legendo retulerunt.

« RAPPORT

FAIT A LA FACULTÉ DE MÉDECINE EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS PAR LES COMMISSAIRES QU'ELLE A NOMMÉS POUR EXAMINER LE CIMETIÈRE DES SS. INNOCENTS.

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Les habitans de quelques maisons de la *Rue de la Lingerie*, attendant le *Cimetière des Innocens*, se sont plaints que l'air de leurs caves étoit devenu infect, non respirable, et qu'ils éprouvoient un dérangement notable dans leur santé. Monsieur le Lieutenant général de Police, ayant reçu ces plaintes, les communiqua, le trois de ce mois, à M. le Doyen, qui, d'après l'invitation de ce Magistrat, engagea Messieurs *Philip* et *Bacher* nos confrères, qu'il prit pour adjoints, à se transporter dès le lendemain avec lui dans les maisons indiquées, pour constater le fait et remédier au mal, autant qu'il seroit possible. Vous avez entendu, Messieurs, le compte que ces confrères vous ont rendu de leur conduite à cet égard : la sagesse de leurs conseils est pleinement justifiée par le succès.

« Mais une circonstance telle que celle-ci donne lieu à des considérations ultérieures. On vient de renouveler d'une manière plus vive que jamais des plaintes qui depuis longtems se sont élevées à l'occasion de ce Cimetière. Il faut en rechercher le motif, en apprécier la valeur, et proposer les moyens les plus prompts, les plus convenables pour que le mal ne puisse se continuer, se propager, ni se reproduire. Messieurs les Magistrats désirent que la Faculté en corps s'occupe essentiellement de ces objets importans. Dès que leurs intentions vous ont été communiquées, Messieurs, empressés à correspondre à leur vues, vous avez jugé qu'il falloit agir sans délai, qu'un travail de cette nature exigeoit un comité nombreux, et vous avez bien voulu nous confier cette tâche honorable.

« L'examen du local, sous tous les points de vues, a d'abord fixé notre attention. Divisés ensuite par classes de deux ou trois, nous nous sommes transportés dans différentes maisons des rues adjacentes au Cimetière ; nous avons pris des informations exactes sur tout ce qui concerne la santé des

habitans, la conservation des comestibles et même des marchandises qui font l'objet de leurs commerces. Exposons successivement et la suite et le résultat de ce travail.

Le terrain qui forme le Cimetière des Innocens peut être considéré comme un quarré irrégulier, ayant une face de 35 toises, au couchant, le long de la *rue de la Lingerie*; une à l'est, de 27 toises, bornée en grande partie par l'Église et ses dépendances; son plus grand côté est au midi, porte 58 toises et est parallèle à la *rue de la Feronnerie*. Entre l'Église et ce côté est compris un parallélogramme long de 20 toises et large de 10. Enfin le côté du nord n'a que 25 toises et fait une partie de la *rue aux Fers*.

On observera que sur les côtés de l'est, de l'ouest et du midi, sont élevées des maisons très hautes, qui s'opposent au libre accès et à une libre circulation de l'air dans le Cimetière, et que le quatrième côté, formé d'un mur assez bas, ne lui procure cependant pas encore cet avantage, vu la hauteur des maisons formant un côté de la *rue aux Fers* qui est fort étroite.

Telle est la disposition de ce terrain qui, bien avant le douzième siècle, étoit (à l'exception des cas extraordinaires) presque l'unique sépulture des habitans de Paris; il étoit hors l'enceinte de la ville. Ce fut la pitié de *Philippe Auguste* qui le fit enclore en 1186. Cet espace très borné pouvoit suffire pour le tems; on en fit d'autres en différens quartiers de la ville à mesure qu'elle prit plus d'accroissement; et, pour ne pas le surcharger, on avoit soin dans les grandes calamités d'éviter que l'on y enterrât les victimes nombreuses des épidémies(1).

(1) « On lit dans un Arrêt du Parlement concernant le cimetière des SS. Innocens, en date du 29 janvier 1372 :

« *Ac per ultimos annos et ultima explecta, ipsi defensoribus hoc scire et videre valentibus, maximè usquè ad tempus præfati cimeterii clausuræ 1348 circa quadagesimam ejusdem anni, auctoritate Regiâ, pro utilitate publicâ factæ, videlicet ne aer Parisiensis, ratione mortalitatis seu epidemiæ tunc currentis inficeretur, et ne ex accumulatione corporum pro illo tempore in dicto cimeterio inhumatorum et inhumandorum majus inconveniens seu periculum sequeretur. Ac certò cimeterio ex dictâ autoritate Regiâ extrâ muros Parisienses pro quibuscumque corporibus ejusdem villæ inhumandis, dictâ epidemiâ durante, benedicto. Quâ durante, multa ibidem extiterunt corpora inhumata et ipsâ Epidemiâ cessante, ac ipso cimeterio dictorum BB. Innocentium præfatâ autoritate Regiâ aperto, suas possessionem et saisinam prædictas...* » Etc.

Hist. de Paris, par DD. Félibien, Lobineau, 1^{er} vol. des preuves, page 70.

« En 1466 il survint une grande mortalité dans la seule prévoté et vicomté de Paris. On compta plus de 40.000 morts. On l'attribua aux chaleurs des mois d'août et septembre. Le cimetière des Innocens ne put suffire pour la quantité des corps. Il fut ordonné qu'on se serviroit désormais du cimetière de la Trinité appartenant à l'Hôtel de Ville... *Histoire de Paris...* Livre XVII, page 857, n° 22.

« En l'année 1533, il régnoit une maladie contagieuse que les Registres de la ville

Mais aujourd'hui que le nombre des habitans de Paris est immense, et que ce Cimetière se trouve resserré par de très hautes maisons, renfermé dans un des quartiers les plus peuplés, environné des Halles et des Marchés les plus fournis, combien de circonstances propres à faire de cet azile des morts un foyer d'infection funeste à la santé des vivans !

« Le nombre des corps qui reposent dans cette terre n'a peut-être en effet jamais été plus grand qu'il l'est aujourd'hui.

Son étendue ne peut suffire à plus de 80 fosses. On y en creuse trois en deux ans. Chacune a dix-huit piés quarrés à l'ouverture, onze pareillement quarrés dans le fond, et vingt pieds de profondeur. On compte dix-huit Paroisses qui y déposent près de cinq mille corps en deux ans. Ce nombre, en y ajoutant celui de cinq cens que, dans le même espace de tems, on y transfère de la basse Geole (*), et un nombre égal de personnes décédées à l'Hôtel-Dieu (*), donne celui d'environ trois mille par an. Il ne faut que réfléchir un instant sur l'énorme quantité d'enterremens que l'on a dû faire dans ce Cimetière, depuis qu'il existe, pour sentir combien la terre doit y être saturée de sucs cadavéreux, et par là rendue presque incapable de consumer entièrement les nouveaux cadavres que l'on y amoncèle tous les jours.

« Vous jugez par là, Messieurs, combien d'émanations putrides, combien de miasmes délétères doivent s'exhaler d'une semblable terre, aujourd'hui sensiblement exhaussée par la quantité énorme de débris de cadavres qui en constituent toute la masse. Aussi les habitans du pourtour de ce Cimetière, surtout dans une grande partie de la *Rue aux Fers*, se plaignent-ils depuis longtems et avec raison de ce foyer d'infection au milieu duquels ils vivent. Ces plaintes, Messieurs, ne sont pas celles de quelques particuliers, c'est un cri presque général.

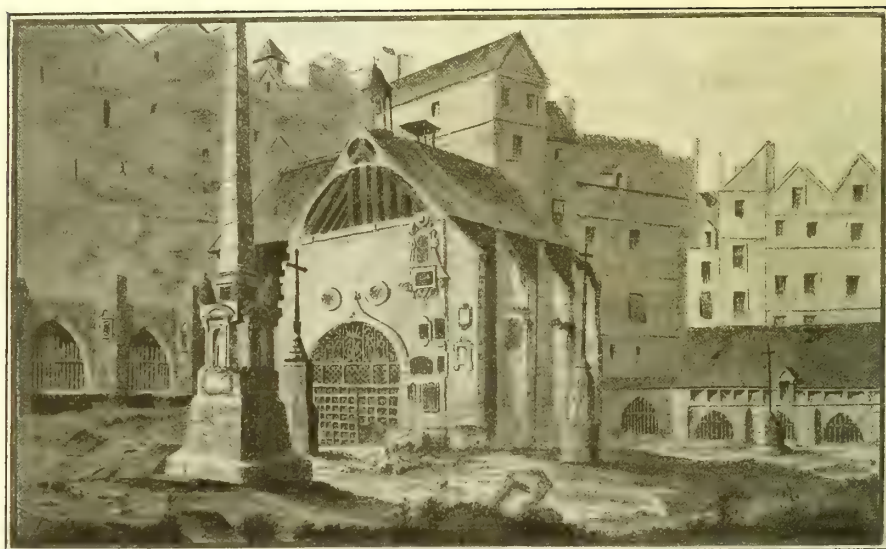
« En effet, dans les jours chauds et humides, lorsque le vent souffle du sud-ouest et de l'ouest, dans les tems de dégel, il s'élève du sol même du Cimetière, surtout le soir, une odeur fade, nauséabonde, cadavéreuse, qui oblige à fermer les fenêtres.

« L'humidité constante de l'hyver dernier, les chaleurs excessives et prématurées du mois de mai, et la mortalité considérable des saisons précédentes ont rendu cette puanteur depuis quelque tems plus incommode encore que jamais.

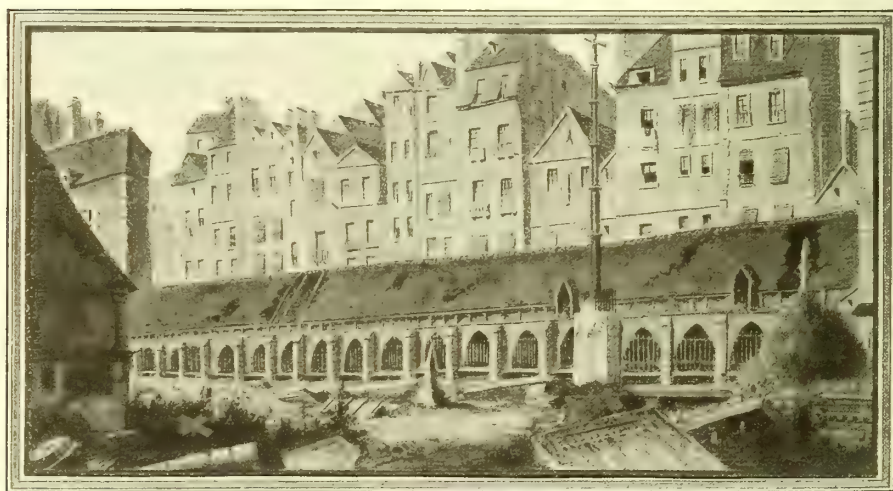
« On observe que les marchandises en or et en argent, à moins d'être très soigneusement enveloppées, se ternissent plus promptement dans les magasins de ces rues que partout ailleurs.

qualifient de *peste*. La ville fut obligée d'accepter cinq à six arpens de terre dans la place de Grenelle pour y faire un cimetière pour les pestiférés. — *Histoire de Paris*, p. 994.

« On trouve une ordonnance de Police sur cet objet. Tome II, page 607 et suivantes. »

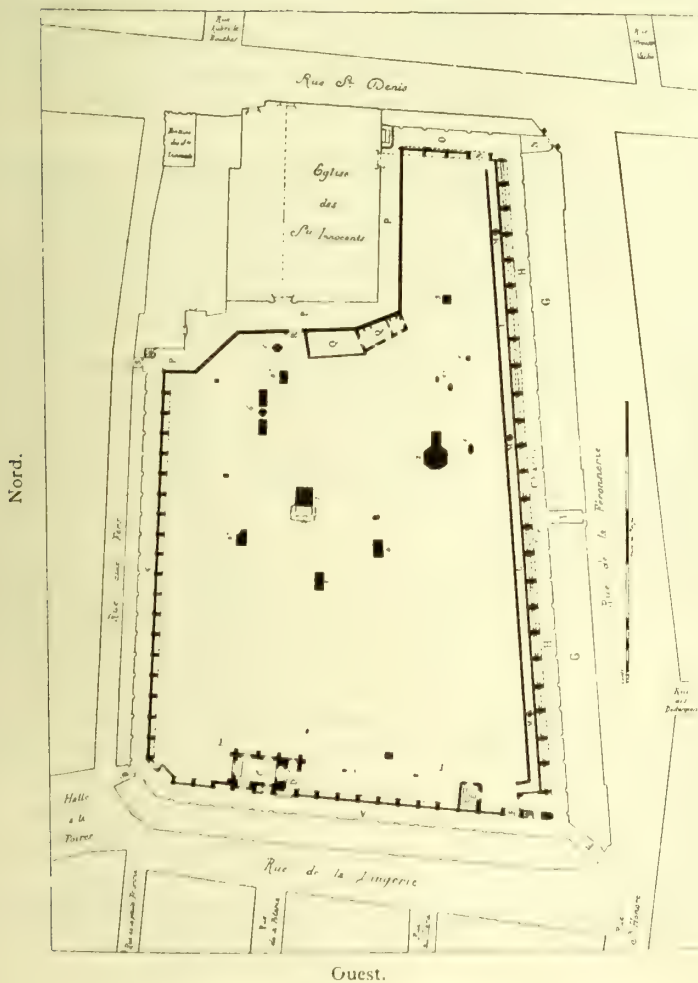
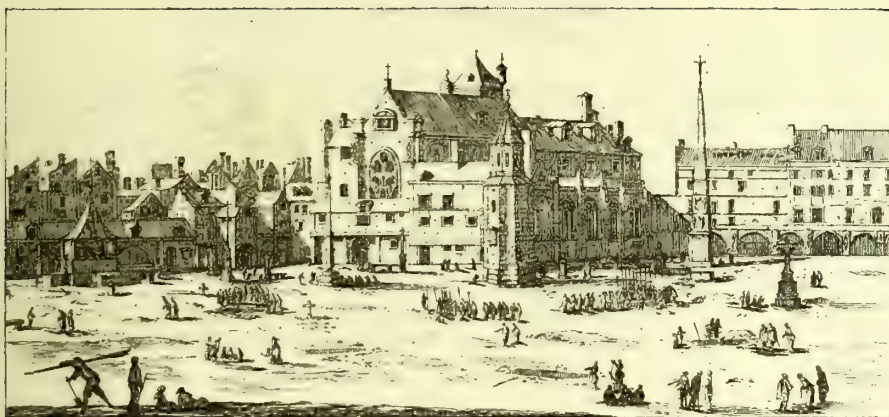


La chapelle d'Orgemont et le charnier en bordure de la rue de la Lingerie en février 1786 d'après le relevé fait, avant la démolition et sur l'ordre de M^{re} Thiron de Crosne, alors lieutenant général de police, par l'architecte Bernier, chargé des travaux (Musée Carnavalet).



Le charnier en bordure de la rue aux Fers relevé à la même date par le même Bernier pour un ouvrage resté inédit : « *Les monuments du Cimetière des SS. Innocents.* »

La gravure d'Israël Sylvestre qui est ci-contre, en tête de la page 511, montre, vu (au xviii^e siècle) du coin de la rue de la Lingerie et de la Féronnerie, l'angle Nord-Est du cimetière (tel qu'il était encore au temps de Bernier) occupé par l'Eglise et par la Fontaine qu'elle cache. Au fond à droite le charnier et les maisons de la rue Saint-Denis.



Plan du Cimetière des S.S. Innocens avec ses environs, levé géométriquement sur les lieux en juillet 1756.

A. Charnier des Ecrivains. — B. Porte Saint-Eustache. — C. Chapelle d'Orgemont. — D. Chapelle de Villeroy. — E. Chapelle du Pommeux. — F. F. Porte Saint-Germain. — G. Maisons de la rue de la Féronnerie. — H. Charnier des Lingerie. — I. Porte de la Féronnerie. — L. L. Rigole. — M. M. M. Puits. — N. N. Porte Saint-Jacques. — O. Charnier de la chapelle de la Vierge. — P. P. Allée séparant l'église du cimetière. — Q. Q. Logement du fossoyeur. — K. Vieux charnier de la rue aux Fers. — T. T. Terrain de l'Hôtel-Dieu. — R. Porte de communication en face le portail. — r. Préchoir. — 2. Tour Notre-Dame-des-Bois. — 3. Croix Gastine. — 4. Tombe Morin. — 5. Tombe des Religieuses de Sainte-Catherine. — 6. Croix des Bureaux. — 6' Croix des Buis. — 6'' Monuments particuliers.

« Les comestibles s'y conservent si difficilement, que l'on y est obligé en certains tems de se pourvoir de viande deux fois par jour; le vin perd beaucoup dans les caves; l'eau, contenue même dans les grais, s'y corrompt quelquefois. Quoique la mortalité en général ne soit pas dans ce quartier plus grande que partout ailleurs, néanmoins il est incontestable que plusieurs n'ont pu supporter l'air que l'on y respire. On a vu beaucoup de jeunes personnes surtout, perdre leur santé presque en arrivant y fixer leur demeure, ne pouvoir s'y rétablir et, l'ayant abandonné pour cette raison, recouvrer bientôt après le coloris, la fraîcheur, la force, l'embonpoint dont elles jouissoient auparavant.

On se souvient que les personnes qui habitoient le pourtour des Innocens ont été presque toutes attaquées d'une jaunisse il y a quinze à seize ans. On y éprouve encore de tems en tems des épidémies de ce genre et des maux de tête. Ces maladies sont, il est vrai, de peu de conséquence et de peu de durée, mais elles indiquent une cause générale en ce qu'elles commencent ensemble, ont une marche uniforme, et finissent de même.

Ces faits, dont plusieurs d'entre nous avoient déjà l'expérience, ayant été suffisamment vérifiés, nous avons désiré connoître par nous-mêmes l'état actuel des caves. Le plus grand nombre ne nous a rien offert d'extraordinaire. Mais dans la *rue de la Lingerie*, indépendamment de trois qui avoient été murées d'après les avis de MM. le Doyen, *Philip* et *Bacher* [p. 502], parce que l'air en avoit été fortement infecté, nous en avons trouvé deux où le méphitisme s'étoit depuis introduit. Les lumières n'ont pu subsister ni dans l'une ni dans l'autre. L'une des deux est plus viciée; le flambeau très bien allumé s'y est éteint au bout d'une demi-minute. L'air pris dans ces caves et soumis aux épreuves pneumato-chymiques étoit décidément méphitique. Comme ces caves ne communiquent rien d'infect au dehors on ne les a pas fait murer, mais il est impossible aux habitans de s'en servir.

Plusieurs circonstances concourent à produire les émanations infectes qui se répandent même au delà du pourtour du cimetière des SS. Innocens.

1° La fosse ouverte au mois de novembre dernier n'étoit guère éloignée que de cinq pieds des maisons de la *rue de la Lingerie*; elle avoit déjà reçu seize cents corps quand on la fit combler au mois de mai. C'est précisément dans les maisons adjacentes que règne le méphitisme, et il y a cinq mois que les habitans ont commencé à se sentir incommodés.

2° On a fait, il n'y a pas longtemps, des exhumations et des fosses particulières, peu de temps après la fouille faite pour la grande fosse et dans un temps excessivement chaud.

3° Presque dans le même temps, lors de la démolition de l'*Église des Quinze-Vingt* (*), on a transporté de leur cimetière dans celui-ci les débris de

beaucoup de cercueils, humectés par une sanie infecte et remplis de substances cadavéreuses.

4° La facilité que le peuple nombreux qui fréquente les halles et les marchés trouve à y entrer à toutes les heures du jour pour les besoins du corps, et la position très désavantageuse des latrines dans presque toutes les maisons de la *rue de la Ferronnerie*, donne lieu à un autre genre d'infection. Les murs de ces maisons sont si pénétrés par les eaux corrompues, que les caves y conservent une forte odeur d'urine, dont celles des autres rues ne nous ont point offert d'exemple.

5° Nous ne dissimulons pas non plus que le Marché aux choux, les Halles et les Poissonneries voisines ne contribuent au mauvais air de ce quartier.

6° Enfin le peu d'étendue du cimetière qui n'a guères plus d'un arpent, et qui est mal aéré, ajoute encore à l'intensité de ces causes.

Tel est, Messieurs, le résultat de nos recherches sur la question importante que les Magistrats ont soumis à votre examen (**).

D'après toutes ces considérations, nous pouvons conclure :

1° Que l'air du *Cimetière des SS. Innocens* est absolument infect et malsain ;
2° Que cette infection, cette insalubrité reconnoît pour cause la nature même du sol qui n'est qu'un amas de substances animales putréfiées ; 3° que toutes les causes associées ne font qu'aggraver celle-ci ; 4° que toutes ces causes subsisteront, s'accroîtront même, nécessairement, tant que ce terrain sera cimetière ; 5° que le seul moyen d'en arrêter les progrès seroit de l'interdire.

Les vues de notre Compagnie se sont même de tout tems portées beaucoup plus loin.

Elle n'a cessé de former des vœux pour que les cimetières soient bannis de l'enceinte des villes. Elle en donna plusieurs fois le conseil au Parlement dans le quinzième et seizième siècles. C'est un usage constant et irrévocable chez tous les peuples, et même, sans sortir du Royaume, plusieurs Provinces ont récemment réformé cet abus. Les Églises de Versailles, l'hôpital de la Charité et quelques paroisses de Paris viennent aussi d'en donner les exemples.

Nous désirons donc unanimement que l'Autorité ordonne le plus tôt possible, du moins à l'égard du *Cimetière des Innocens*, l'exécution des Édits,

(**) L'ancienne loi Romaine *intra mœnia ne sepelito neve urito* prouve combien les Romains redoutoient que l'on enterrât dans l'enceinte des villes.

« Les premiers chrétiens inhumèrent les morts avec beaucoup de soin... on n'enterroit cependant personne dans les Églises, ni même dans les villes, parce que cela étoit expressément défendu par les lois Romaines. Constantin fut le premier qui se fit enterrer dans le porche du temple des Apôtres à Constantinople. » Loix Eccl. de la France.

Arrêts et Règlements qui relèguent les Cimetières dans des lieux assez éloignés des villes pour que les habitans n'en puissent ressentir aucune espèce d'incommodité.

Signés : G. J. DE L'EPINE, ancien Doyen de la Faculté ;
 MAJAULT, ancien Médecin des Armées du Roi et de l'Hôtel-Dieu ;
 LECLERC, Médecin ordinaire du Roi au Châtelet de Paris ;
 COSNIER, ancien Professeur des Écoles ;
 THIERRY, Ecuyer, Médecin consultant du Roi, membre de plusieurs Académies ;
 MALOET, Premier Médecin de *Mesdames Victoire et Sophie* (tantes du Roi) ;
 GROSSIN-DUHAUME, Médecin de l'Hôtel-Dieu ;
 SALLIN, Médecin du Châtelet et Professeur désigné des Écoles ;
 THIERRY DE BUSSY, Médecin de l'Hôpital de la Charité ;
 D'ARCET, Professeur de Chimie de la Faculté et Professeur au Collège Royal ;
 PHILIP, Professeur actuel de Pharmacie, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris ;
 SOLIER DE LA ROMILLAIS, Médecin Pensionnaire de l'Hôtel-Dieu de Paris ;
 BACHER ;
 DE LA PLANCHE. »

Auditâ relatione illâ, rogatis dictisque singulorum Doctorum sententiis : Unanimi consensu saluberrimus Ordo approbavit relationem clarissimorum Deputatorum, illorumque conclusiones de Cœmeterio SS. Innocentium, ac jussit quatuor exemplaria prædictæ Relationis manuscripta deferrentur à Decano : unum illustrissimo Supremi Senatûs Protopræsidi ; alterum illustrissimo Procuratori Catholico ; tertium illustrissimo Præsidi *d'Ormesson* ; quartum deniquè illustrissimo urbanæ Politix Præfecto ; atque simul prædictis illustrissimis Magistratibus significaretur quantum saluberrima Facultas optaret ac desideraret ut labores illi sui de re tam gravis momenti continuarentur, et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignarunt

MM. LECLERC, LE PREUX, GUENET, LAFISSE.

Deniquè surrexerunt clarissimi viri qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali tentaverant; quorum nomine sic retulit *M. Millin de la Courvaulx*:

« Quam nobis demandavistis provinciam si lubenter accepimus, lubentiùs certè nobis accessit ejusdem ritè adimplendæ desiderium, Decane vigilantissime, Viri medicinæ Proceres.

« Hoc inducti momento nihil omisimus, nihil intentatum reliquimus, ut Baccalaureos vestros de omni Materiâ medicinali interrogando appositis quæstionibus vires eorum penitùs introspeceremus, nobisque innotesceret, ipsorum circà utilissimam Medicinæ partem sagacitas. Omnibus ac singulis maturè expensis et æquâ lance ponderatis nihil nos in iis offendimus quod non possit, imò quod non debeat approbare vestra æquitas, nihil undè nobis non liceat fructus uberrimos, eosdemque felicissimos augurari.

« Cum autem fieri nequeat ut in omnibus ingeniis idem sit robur, iidem deprehendantur nervi, unum a cæteris aliquantulùm secernendum existimavimus, scilicet *Joannem Nicolaum Corvisart des Marets*, qui suâ in evolvendis quæstionibus subtilitate, suo in difficultatibus explicandis acumine commilitones suos superare quodam modo visus est. Sed hunc ità propè secuti sunt alii, scilicet *Petrus Pujo*, *Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucour*, *Philippus Petit-Radel*, *Renatus Louiche des Fontaines*, *Ludovicus Cyprianus de Montaigu* et *Nicolaus Franciscus Laverne*; ut quodnam sit inter hos et illos discrimen, peritissimus quisque haud facilè decreverit. Si major priorum claritas, aliorum certè contentio par et industria, undè illos omnes vestris suffragiis eo digniores judicamus, quo ampliores in se opes recondunt, quas perspectas semel ac cognitatas non recto fastidieritis.

« Quod nobis visum est hic verè ac ingenuè professi sumus. Nunc quod ipsi judicaveritis vestrum est pronuntiare, Viri Medici. Hoc unum exoptamus ut sententia nostra quam certè ad ferendum uni tantum justo et æquo consuimus, cum vestro iudicio feliciter congruat. Dixi.

Signati : MILLIN, BOSQUILLON, NAVIER, JEANNET DES LONGROIS.

Quibus auditis, rogatis dictisque per scrutinium singulorum Doctorum sentiis et apertâ scrutinii capsâ :

Unanimi consensu saluberrima Facultas rata et grata habuit Baccalau-
reorum responsa in suo Examine de omni Materiâ medicinali et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Hanc porrò sententiam advocatis in concionem more consueto per majorem Facultatis Apparitorem Baccalaureis Decanus altâ voce declaravit.



Die lunæ vigesimo sexto mensis ejusdem junii, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ : *de rebus gravissimis ad Pharmacopæos Parisienses pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

His in Comitiiis, antequàm de rebus tractandis ageretur, retulit Facultati Decanus, juxtâ Decretum die decimâ septimâ mensis præsentis latum [p. 506], quid ergà *M^{um} Deodatum Jeanroy*, Facultatis Bibliothecarium, egisset, ac dixit se *MM^{is} Bertrand* et *Baget* stipatum Bibliothecam invisisse et libros in locis suis repositos ordinatosque reperisse. Idem legit epistolam sibi ab eodem *M^o Deodato Jeanroy* scriptam in quâ excusationis suæ rationes Ordini saluberrimo exponebat.

Hâc lectâ et auditâ epistolâ, reque in deliberationem missâ, decretum fuit prædictam epistolam a Decano in Commentariis Facultatis esse inscribendam et itâ conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Idcirco legitur hic illius epistolæ tenor :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« La Faculté, menacée l'année dernière d'un déménagement prochain,

avoit nommé *Messieurs des Essartz, Bourru, Guenet, de Villiers, Roussel de Vauzemes* Commissaires pour vérifier l'état de la Bibliothèque [p. 363], et je fus chargé de mettre sous leurs yeux tous les objets qu'elle contenoit.

Il me fallut, pour vérifier et faciliter cet inventaire, déranger tous les livres et les disposer à pouvoir être emballés après la vérification. Ce travail, dans lequel *M. Roussel de Vauzemes* m'a secondé, nous a occupés plus de trois mois. Il restoit plusieurs articles que nous n'avions pu vérifier sur le catalogue. J'ai donc été obligé de les laisser à terre en attendant que *M. Bourru*, à qui nous devons le catalogue nouveau (*), voulût bien m'aider à compléter l'inventaire.

Le prétendu désordre qui régnoit dans la Bibliothèque étoit une suite nécessaire du travail que j'avois commencé et que je ne pouvois finir sans le secours des Commissaires qui ne se sont pas rendus à mes demandes répétées. Il n'est pas surprenant que, dans un vieux bâtiment, les livres soient couverts de poussière, et que quelques-uns se soient trouvés mouillés. Ces deux accidens ne peuvent être attribués à ce que les fenêtres étoient ouvertes. D'ailleurs ce reproche regarderoit l'Appariteur qui doit les fermer.

Ma conduite dans cette affaire ne méritoit pas la répréhension de la Faculté et on ne peut sans injustice me taxer de négligence. Aussitôt que j'ai eu reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire je me suis occupé du soin de remettre tous les livres à leurs places, sans attendre Messieurs les Commissaires. J'espère que la Compagnie, à laquelle je vous prie de faire lecture de ma lettre dans sa première assemblée, voudra bien revenir sur un jugement qui pourroit laisser naître des idées défavorables sur ma gestion. Au surplus, pour ma justification, je suis prêt à faire tout ce que la Faculté, que je respecte, pourra exiger de moi.

Je suis avec respect, Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : JEANROY, neveu.

Le 25 juin 1780. »

Aliam dehinc legit epistolam Decanus sibi a *D^e Maret*, Medico Divionensi et Academiæ ejusdem civitatis Scribâ seu Secretario perpetuo, quâ prædictus *Maret* Ordini saluberrimo librum a se confectum offerebat. Huic erat titulus : « *Mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la variole, adressé à ses concitoyens*, par *M. Maret*, etc. etc., de la *Société Royale de Médecine*, etc., etc. »

Auditâ illâ epistolâ, reque in deliberationem missâ, decretum fuit quod *D° Maret* scripturus esset Decanus, saluberrimam Facultatem non posse nunc librum oblatum accipere, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Jàm verò de rebus ad Pharmacopœos Parisienses pertinentibus retulit Facultati Decanus ac dixit Pharmacopœos Parisienses inceptam litem [p. 618] usque prosequi et Regiam declarationem a se acceptam itâ observandam esse contendere ut ipsimet Medici articulis illius quibus obsistebant parere tenerentur; legitque statim sequentem epistolam quam a *D° Louault*, Facultatis in Supremo Senatu Procuratore, paucis abhinc diebus acceperat :

« J'ai l'honneur de prévenir Monsieur le Doyen que les Apothicaires ont fait placer leur cause sur un rôle des samedis ; ils n'ont pourtant jusqu'ici rien fait signifier quoique je les aye mis en demeure par des conclusions précises. L'Avocat général qui plaide maintenant les samedis est *M. Joly de Fleury*, mais je présume qu'il ne restera que jusques au 1^{er} juillet, ou tout au plus jusqu'au 8. C'est *M. d'Aguesseau* qui le substituera.

20 juin 1780.

Signé : LOUAULT LE JEUNE. »

Surrexit deindè *M. Philip*, prior Pharmaciae Professor, ac dixit se propone (?) suo constantissime opposuisse Pharmacopœorum aggressibus, sed sibi opus esse viro judiciario vulgò dicto *Sergent* ut illis significare posset per Accensum protestationes a saluberrimæ Facultatis Deputatis factas aut faciendas. His addidit *M. Bertrand*, alter Pharmaciae Professor, petere se ut Facultas rata et grata haberet quæcumque hâc in re adhuc gessissent saluberrimæ Facultatis Deputati (*).

Quibus auditis, rogatis dictisque singulorum qui tunc aderant Doctorum sententiis :

Saluberrima Facultas unanimi consensu 1° rata et grata habuit

quæcumque gesserant clarissimi Facultatis Deputati in rebus quiblibet ad Pharmacopœos Parisienses pertinentibus; eosdem rogavit ut eâdem in posterum sapientiâ sese gererent, modoque pacto communi Pharmacopœos Parisienses inter et saluberrimum Ordinem sub *Concordatûs* nomine instituto semper congruenti. 2° Censuit oportere ut *D. Louault*, Facultatis Procurator, protestationes a clarissimis Deputatis contrâ Pharmacopœorum aggressus factas protinûs per Accensum significaret; 3° Libellum memorialem à *M^o des Essarts*, Ex-Decano, eâ de re confectum [p. 618] typis illicò mandandum esse atque simul judicibus distribuendum; 4° demùm Decanum ædes illustrissimi Patroni Generalis qui in lite illâ locuturus erat aditurum esse quamprimùm et sic conclusit

• THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati primâ mensis julii, horâ solitâ pomeridianâ, habita fuere menstrua de morbis epidemicè grassantibus Comitia; quibus desinentibus legit coràm Facultate *M^r Sallin* libellum quemdam memorialem de morbo canum *Dⁱ de Barbanson*, qui cum rabie falsò confundebatur (*); quo lecto, relationem ejus unanimi consensu approbavit saluberrimus Ordo, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati sequenti, mensis ejusdem julii octavâ, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum: 1° *Decanum de rebus ad Academiam pertinentibus dicentem audituri*; 2° *Baccalaureorum emeritorum de Praxi medicâ publico Examine tentandorum Examinatores electuri*.

Præsentibus in Comitiiis causam enarravit Facultati Decanus ob quam ortæ fuerant in præclarâ Artium Facultate Contentiones. Universitatis Probi-

bibliothecarii munus tunc vacans, sibi amplissimum Rectorem, *M^{um} Renatum Binet*, in Collégio Sorbonæ-Plessæo Eloquentiæ Professore, ex duarum Nationum Picardiæ scilicet et Germaniæ voto, contrà duarum aliarum, Galliæ nimirum et Normanniæ, votum, per conclusionem suam attribuisse. Hinc litem inter eum et *M^{um} Royon*, Philosophiæ Professore in Collegio Ludovici Magni, consecutam esse et ad magnam Supremi Senatûs Curiam delatam; die vigesimo secundo mensis junii nuperrimè elapsi significatum fuisse per Accensum amplissimo Rectori et Universitatis Scribæ Supremi Senatûs arrestum quo præclaræ Artium Facultati vetabatur quominus fieret Rectoris Electio, et intereà constituebatur atque confirmabatur in Rectoris munere et officiis *M^r Renatus Binet* donec aliter eâ de re judicavisset Senatus; ac denique quid in Tribunali Academico die primâ mensis præsentis circà res illas conclusum fuisset [V. infra: Comitìa academica]. Postulavitque Decanus quid sibi talibus in circumstantiis esset agendum.

Re in deliberationem missâ, rogatis dictisque singulorum sententiis:

Decrevit Ordo saluberrimus nihil Decano agendum esse, donec Facultatibus communicatum fuerit Senatus consultum [p. 543] die vigesimo secundo junii Artium Facultati significatum, et irrita habenda esse quæcumque gererentur antequàm illa communicatio facta fuisset et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Iisdem in Comitiiis supplicem epistolam Decanus legit quam à muliere quâdam nomine *Brodon*, filiâ collegæ nostri, dum viveret, *M^r David Vasse*, acceperat. Per eam mulier illa Facultatem humillimis precibus sollicitabat ut sibi omnium egenti opitularetur. Auditâ hujus epistolæ lectione statutum fuit quod inquireret Decanus de muliere illâ illiusque inopiâ quamprimùm, moxque futuris in Comitiiis referret et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum ad Examinatorum electionem progressum est; sectoque in duas medietates Doctorum præsentium catalogo, missa fuerunt in urnam, more consueto, singulorum utriusque ordinis nomina. Agitatâ urnâ, extraxit Decanus nomina magistrorum *De l'Epine*, *Nouguez* et *Coutavoz*, de majori ordine; de minori verò nomina magistrorum *Baget* et *Marinier*. Atque hi omnes, postquàm consuetum intrâ Decani manus dixere sacramentum, in Sacellum abierunt, undè mox reduces in Examinatores appellarunt: ex majori quidem ordine *MM^{os} Bertrand, Le Preux, Des Essartz*; ex minori autem *MM^{os} Nollan, Goubelly, Nizon*.

Missis in urnam Doctorum modo appellatorum nominibus, exiverunt nomina *MM^{orum} Bertrand, Des Essartz, Nollan, Goubelly*. Munus autem recusavit *M. Bertrand*, proposuitque loco sui *M^m Le Preux* qui, per acclamationem nominatus, noluit pariter munus oblatum accipere, ratus modum hunc quo ad illud appellabatur statutis vim inferre. Undè postulavit Doctor honestissimus ut nomen suum iterùm et cum alio quod clarissimis Electoribus placeret nomine conjiceretur in urnam.

Quo quidem audito, et a Facultate accepto, reversi sunt in Sacellum clarissimi Electores, indeque brevi redeuntes in Comitia *M^{um} Maigret* nominaverunt, cujus nomen protinùs in urnam conjectum fuit cum nomine *Mⁱ Le Preux*. Extractum est autem a Decano nomen *Mⁱ Maigret*, qui statim prædictis Examinatoribus *Des Essartz, Nollan, Goubelly* adjunctum est, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Medio mense julio iterùm et eodem modo habita fuerunt menstrua de morbis epidemicè grassantibus Comitia; statimque ab illis legit Decanus literas sibi à *M^o Pajon de Moncets* (*) scriptas, quibus Examinatores postulabat a Facultate prædictus Magister qui librum *de Apparitorum origine armisque illorum* a se confectum excuterent, Facultatique opportuno tempore referrent. Examinatores autem sibi eligebat collega noster magistros *Thierry* et *Bourru*.

Annuens clarissimi collegæ *Pajon* petitioni, saluberrima Facultas in Deputatos ad rem illam addidit duobus quos postulaverat magistris Magistros *Bosquillon* et *Devilliers*, sicque conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Item alias legit litteras Decanus sibi a *D^o Dupau*, Doctore medico, scriptas simulque exposuit specimen quoddam plantæ *Lobelia syphilitica* nuncupatæ quod ab eodem una cum litteris acceperat.



Die sabbati vigesimo secundo mensis ejusdem julii convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ: 1^o *de filiâ Mⁱ Davidis Vasse, collegæ nostri, dum viveret, carissimi egenâ et inope Decanum dicentem audituri ac deinde deliberaturi*: 2^o *clarissimorum Deputatorum qui Baccalaureos emeritos de praxi medicâ publico Examine tentaverant relationem audituri et suum postea de iis judicium per scrutinium laturi.*

Præsentibus in Comitiis exposuit Decanus inopiam omnium rerum ad vitam necessariarum quâ misere afficiebatur *fœmina Brodon* dicta, filia collegæ nostri, dum viveret, *Dⁱ Davidis Vasse*, simulque mulieris hujus ad Facultatem supplicem expostulationem.

Re in deliberationem missâ:

In eâ fuit sententiâ saluberrima Facultas ut prædictæ *fœminæ Brodon* donum aliquod concederetur ex redditibus annuis summæ sex millium librarum a *M^o David Vasse* (*) Facultati donatarum anno 1765, eâ lege ut illa concessio non ultrâ præsentem annum progressura esset, voluitque Facultas ut seduliùs examinaretur actus constitutionis prædictæ summæ et sic primâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Surrexit deinde *M. Majault* de *M^o Navier* conquerens quod doctrinam de antidotis venenorum mineralium ac præsertim arsenici parùm cautè à Facultate probatam, sed brevi tempore postea improbatam, in testimonium ac probationem suæ theoriæ publicè appellavisset. Auditis ex utrâque parte rationum momentis, in eâ fuit sententiâ saluberrimus Ordo ut *M^o Navier* palam declararet Decanus illum immeritò et incautè probationem Facultatis invocavisse quam scire debuerat ab eâdem fuisse revocatam; vetare eidem Facultatem ne tali se ratione gereret in posterum, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum *M^o Navier* statim significavit Decanus.

Deniquè de Baccalaureis emeritis quos de Praxi medicâ publico Examine tentandos audituri et, si libuisset, tentaturi, ab horâ tertiâ ad sextam die lunæ decimo septimo et sequentibus ejusdem hebdomadæ diebus convocati fuerant Doct. med. omnes, sic Deputati retulerunt:

« Non ambitum, Decane vigilantissime, singulis hujusce Ordinis non solum, sed etiam omnibus societatis ordinibus, colendissime venerandeque admodum Antiquior Scholarum Magister, hujusce navis et imprimis in procellosis temporibus nauta vigil, cunctator non minus sapiens quàm impavidus; ast tot eximias dotes silere cogor, eâ enim polles modestiâ ut pati malles virtutum tuarum detractorem, si existere posset, quàm præconem.

« Censor (*) integerrime, quem appellare laudare est, laborum nostrorum strenuus commilito, nobis et omnibus cordatis propter tot indefessos exantlatosque ergà saluberrimam Facultatem labores quàm gratus et acceptus sis semperque eris unicuique compertum manet. Quid dicam de illâ comitate, quam in te amant omnes, quam præfers in vultu, in sermone, in omni vitæ consuetudine, quâ demùm cæteræ virtutes tuæ non quidem meliores fiunt, cum sint optimæ, sed jucundiùs certè condiuntur.

« Viri medici, non aucupatum, inquam, à saluberrimo Ordine perhonorî-

ficum munus nobis collatum, pro nostris adimplere viribus omni ope atque operâ allaboravimus. Si perhonorificum, arduissimum sane, quod ad me attinet tantum munus, vestrâ enim cum veniâ potiùs dicam onus et molimen, faustissimum certè mihi si vobis arriserit : quomodò enim optavissem opus aleæ plenum, cùm celeberrimi præstantissimique viri *Le Preux* (*), in omnibus rebus medicis inclytissimi, quem ad hoc exercendum munus unanimiter meritò ardebatis, mihi vices fuerint et nunc sint gerendæ ; mihi qui illo clarissimo collegæ nec potitioris litteraturæ famâ, nec mirâ verborum concinnitate, nec ingenii sagacitate sum comparandus. Quid valeat in omnibus nostri Ordinis gestis honoribus, suo solito more semper specimina sui dedit miranda ; quotiès nos tùm publicè, tùm intra privatos parietes allocutus est, totiès facundiæ suæ leporibus et lenociniis nostras ità demulsit auriculas, ut ne citiùs orationi finem imponeret, unicuique fuerit metus. His, ut opinor, meritò præfatis, ne diutiùs vos morer, et ut consuetudinibus nostris voluntatique vestræ morem geramus vestrâ suffultus benevolentia ad rationes nostri magistratûs reddendas propero. Attamen ut iudicium vestrum certius sit, et justitiæ legibus magis consonum, antecessorum nostrorum vestigiis libenter insistimus, et totum Baccalaureorum agmen in tres classes juvat dividere.

« Primâ in classe stare debere judicamus hoc ordine *MM. Mathey, Dupré, La Guérenne, Fourcroy, Crochet*, qui, præstantiorum in arte medicâ præceptorum doctrinâ abundanter imbuti, eâ se magno cum ægrotantium juvamine è scamnis decedentes uti nunc posse videntur.

« Hos sequuntur proximè et ferè cum æquali laude *MM. Berthollet, Mahon, Laservolle*.

« *Magistrum Wenzel* vobis offerimus, non equidem medicæ suppellectilis ad omnes morbos paratæ divitem, sed nullius partis ignarum, et in eâ præsertim quæ oculorum ægritudines et medelam spectat, conspicuum et a vobis libenter accipiendum.

« De tertiâ classe superest referendum. *MM. Chambon, Champagne et Soniguet* experti sumus in remediis eligendis ordinandisque curtos nonnunquàm et jejunos, sed de morbis appositè et apprimè disserentes, undè legitimam

spem injecerunt eos nomine Medici Parisiensis non indignos futuros esse ; itaque nostram sententiam ut aperiamus, omnes et singulos a saluberrimâ Facultate justâ et benignâ simul probari posse unanimi voto censemus.

« Fac sit omnium rerum arbiter ut nostræ maximè luxuriantis arboris veteres et degeneres ramî, relictis squalidis, turbidis, cœnosis, pessimèque olentibus rivulis, denuò genuino trunco inserantur, serventurque salvi et incolumes novi insiti, uberrimam limpidissimamque scaturiginem nostram simul ad invicem festinantes et indefessi conscitentur et combibant.

« Nihil nobis præstantioris momenti superest, Viri medici, quàm ut ob nobis concessis benevolentia vestrâ honoribus, grates propone nostro amplissimas unicuique et vobis singulis maximo cum gaudio rependamus vosque certiores faciamus nihil nobis unquam sacramentum nostrum oblivioni tradentibus antiquius fuisse quam ut nostri Ordinis honor integer illibatusque in gestis nostris servaretur, nosque ut vobis omnibus fieret satis nullis pepercisse laboribus et omnia graviter nos esse suscepturos ut de nostro ardentissimo ergâ saluberrimam Facultatem studio, usque ad extremum vitæ spiritum, vobis et omnibus singulis constet Collegis. Quas assertiones ultrò et sponte nostrâ in medium prolatas pro certissimis habere dignamini, oramus atque obnixè obtestamur. »

Confectam illam a *M^o Maigret* relationem suo chirographo munierunt *MM. Maigret, Des Essartz* cum his verbis « Judicium de Baccalaureis emeritis et *Mⁱ Le Preux* laudes probo », *Nollan, C. A. Goubelly*.

Quâ quidem auditâ relatione, rogatis dictisque per scrutinium sententiis, et apertâ scrutinii capsâ, Baccalaureorum emeritorum de praxi medicâ responsiones approbavit Ordo saluberrimus. Antequàm autem latum judicium illis declararet Decanus, audita fuit de *D^o Soniguet* quædam querimonia gravis ad quam discutiendam nominandos judicavit saluberrima Facultas *MM^{os} Pajon de Moncets, Bidault, de Laurembert, Langlois, Desbois de Rochefort, Simonnet* ut de illius negotio quamprimùm fieri posset coràm Facultate referrent, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Nominatis illis Deputatis, advocati sunt in Comititia judicati Baccalaurei, iisque introductis annuntiavit Decanus saluberrimam Facultatem rata et grata habere responsa quæ dederant in examine suo de praxi medicâ, illosque omnes ad Licentias admittere, solutis solvendis, præter unum, *D. Soniguet*, de quo suum suspendebat judicium, donec de illius negotio relatum fuisset, penitusque Facultas judicavisset, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati vigesimo nono mensis ejusdem julii convocati sunt per jurementum Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum 1° *de jure rotuli*; 2° *iterùm de filiâ Mⁱ Davidis Vasse nostri, dum vivebat, collegæ carissimi egenâ et inope*; 3° *de Baccalaureorum emeritorum Paranympis, Vesperiiis, et Doctoratibus deliberaturi*.

Hisce in Comititiis retulit ante omnia *M. Des Essartz*, Ex-Decanus, de singulis Baccalaureis emeritis quem in unoquoque examine per cursum Licentiæ celebrato locum obtinuerint.

Dein de jure rotuli [p. 3] determinatum est, iisque concessum fuit jus illud qui erant, ut vulgò aiunt, *ad æqualia* pro more solito, non secùs ac causalibus Doctoribus eâ lege ut jus illud postulaverint aut postularent, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum de fœminâ *Brodon*, *Mⁱ Davidis Vasse* filiâ [p. 522], retulit Decanus se actum constitutionis sex millium librarum a *M^o David Vasse* Facultati donatarum, apud *D^m Thierryon*, *Dⁱ Chomel* successorem tabellionem sustulisse et coràm Facultate legit eum.

His peractis, reque in deliberationem missâ pro secundâ vice:

Censuit saluberrima Facultas nihil præcisè isto horæ momento posse con-

cedi fœminæ *Brodon*, sed Apparitori majori copiam dari postulandi ab unoquoque Doctore, ubi Bursæ persolventur, simul et colligendi quidquid benignè vellent in gratiam prædictæ fœminæ Doctores ex emolumentis suis detrahere, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

De Paranymphis demùm, Vesperis et Doctoratibus Baccalaureorum emeritorum faciendis statutum fuit morem novum [p. 83] utiquè hoc anno servandum esse juxtà Decreta trinâ convocatione confirmata, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die martis primâ mensis augusti, horâ sesquiquartâ pomeridianâ, solita habita fuerunt de morbis epidemicè grassantibus Comitia.



Die sabbati quintâ mensis ejusdem augusti convocati sunt Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ 1^o *clarissimorum virorum qui ad examinandum Dⁱ Soniguet, Baccalaurei emeriti, negotium deputati sunt, relationem audituri, posteaque deliberaturi*: 2^o *Libellorum memorialium ad præmium hujusce anni contendentium Examinatores electuri*.

Præsentia Comitia Decanus aperuit legendo libellum memorialem et supplicem quem a Domino *Bachelier* (*), Regis Pictore, modò acceperat cujusque tenor hic fuit :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« J'ai l'honneur de me présenter à vous comme au tribunal le plus recommandable par ses lumières pour la santé des citoyens et qui s'est toujours fait gloire de les éclairer sur ce qui peut leur être utile ou nuisible.

Si dans l'exposé que je vais vous faire et dont les preuves me regardent, votre jugement m'est favorable, je soumettrai l'un et l'autre aux yeux des magistrats, afin qu'ils me fassent faire justice des torts que j'éprouve ; si, contre mon attente, votre jugement n'est pas conforme à mes prétentions, je prendrai le parti de garder le silence que vous m'aurez imposé par votre Décret et de choisir entre les risques de sacrifier ma santé et celle de ma famille, ou de diminuer mon bien-être, quoiqu'il leur soit nécessaire.

Voici l'état. Mon épouse, nièce de feu *M. Midy*, votre confrère, est habituellement malade ; mon fils, âgé de trois ans, vient de l'être pendant six mois, et nous l'avons vu plusieurs fois aux portes du tombeau dans le cours de cette maladie ; il n'a pas été plus tôt guéri que mon Médecin, qui est encore un de vos confrères, m'a conseillé de les envoyer en campagne. J'ai choisi la plaine de Montrouge, tant pour ne pas m'écarter de Paris, où mes affaires m'appellent tous les jours, que parce que j'ai trouvé là une maison toute meublée et un bail de plusieurs années à reprendre. Mes voisins sont des meuniers en assez bon nombre, une laitière fameuse, un cabaretier fort employé, et certainement je ne me plains pas de ces gens-là. Mais nous avons tous à nous plaindre d'un boueux de Paris qui à cette qualité joint celle de marchand de cochons.

Au lieu de porter à la voyerie les immondices de Paris, il les apporte chez lui et en tire ce qu'il peut pour nourrir un nombre immense de ces animaux ; et comme ces immondices ne sont pas suffisantes, il y ajoute des tombereaux des matières contenues dans les panses des animaux qu'on égorge dans les boucheries, avec les restes du sang et des chairs pourries. Ce n'est pas tout. Comme ces tombereaux ne marchent pas tous les jours, il amagazine chez lui ces ordures, et le vent nous avertit à toutes les heures du jour et de la nuit des degrés par lesquels elles parviennent à ce que vous appelez, Messieurs, l'alkalescence la plus parfaite. Il n'est pas nécessaire, pour l'ordinaire, qu'elles parviennent à ce degré extrême pour gâter le lait de la laitière, les viandes de l'aubergiste et celles de mon garde-manger. Heureusement pour les meuniers, ils ne gardent pas assez leur farine pour qu'ils aient à s'en plaindre ; mais pour l'odeur infecte, ils ne la passent pas plus que moi.

Vous concevez, Messieurs, que ce n'est pas là l'air pur que je me flattois de trouver à la plaine de Montrouge, et qu'en connoissant de pareils inconvéniens je ne puis louer ma maison à qui que ce soit si je suis forcé de l'abandonner. C'est ce que je ferai si l'ordre public n'intervient à mon secours. Et comment l'interpeller sans une décision de votre part ? Vous n'avez pas seulement le droit de décider qu'un air aussi infect est nuisible à la santé ; vous avez encore celui de juger de l'espèce de nourriture qu'on donne à des animaux qui sont vendus tous les jours aux marchés de Paris. Vous seuls pouvez juger si la nourriture qu'on donne aux cochons du petit Montrouge ne fournit pas une viande plus malfaisante que celle qu'on tire

partout ailleurs, et suivant les différens pays, des végétaux cuits, du son, des graines de toute espèce, des glands de chêne, des pommes de terre etc., etc. Il est certain que ces animaux sont friands d'excrémens ; mais encore ne voit-on pas dans aucun pays du monde qu'on les introduise dans des latrines, puisque partout où il y a des fosses d'aisance il y a aussi d'autres vidangeurs et que ceux-ci ne nourrissent point des cochons. Aussi ne leur voit-on pas faire des fortunes aussi considérables que notre boueux à qui on a haussé inutilement le prix de sa maison pour le faire décamper. Il a non seulement accepté le rehaussement du bail, mais il est à présumer qu'il auroit couvert toutes les enchères. D'où il faut conclure qu'il restera là où il est tant qu'il voudra si la fraude manifeste qu'il fait n'est point arrêtée.

Faut-il que des ménagemens pour la fortune d'un simple particulier entraînent à la fois des dangers manifestes pour ses voisins et une nourriture défectueuse pour le public ? Si ce dernier se contente des lapins mangeurs de choux au lieu de lapins de garenne, il en est dédommagé par le prix, comme quand il mange des viandes de basse boucherie. Mais il n'y a point de ces distinctions à faire pour l'achat des cochons. C'est leur masse qui décide de leur prix, et ceux de notre marchand se vendent suivant ce taux comme ceux des autres. S'ils ne sont donc pas absolument nuisibles à la santé, du moins sont-ils moins parfaits que ceux des autres marchands, et convient-il de faire en leur faveur une basse boucherie où ils se vendent exclusivement à un prix qui mette le marchand hors d'état de louer sa maison à gros frais et d'infecter ses voisins. Cette marque distinctive fera cesser tout abus.

« Enfin, Messieurs, dans toute cette affaire il n'y a qu'un particulier qui puisse perdre à gagner beaucoup, tandis qu'il y aura tout à gagner pour des voisins plus utiles que lui et pour le public qui en est la dupe sans le savoir. Dès ce moment je lis dans vos cœurs sur qui doit tomber le sacrifice. Vos vues d'utilité publique m'annoncent déjà le succès de ma demande. Je jouirai par vous de l'air pur que vous ordonnez à vos malades, et je serai toujours, avec la plus parfaite reconnaissance et le plus profond respect, Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Votre très humble et très obéissant serviteur.

BACHELIER, (*)

Peintre du Roi, Professeur de son Académie et Directeur
de l'École Royale gratuite de dessin.

Paris, le 5 août 1780.

Rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain, vis-à-vis de l'hôtel de Montmorency. »

Lecto hocce libello memoriali, reque in deliberationem missâ :

Decrevit Ordo saluberrimus Decanum viro clarissimo *Bachelier* rescripturum esse Facultatem saluberrimam Parisiensem negotium ejus examinaturam esse, statim atque id a Magistratibus præscribitur, ideòque posse nunc illum opem eorum et autoritatem invocare, præsertim ab illustrissimo urbanæ Politiae Præfecto, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Deindè clarissimorum ad *Dⁱ Soniguet* negotium [p. 525] Deputatorum nomine, *M. Pajon de Moncets* retulit modo sequenti :

« Messieurs,

C'est avec répugnance que nous nous sommes vus appelés à remplir une mission fâcheuse. Il est en effet désagréable d'informer sur des imputations alléguées contre un de vos Bacheliers émérites qui touche à l'instant de voir terminer ses travaux académiques. Mais la fonction dont vous nous avez chargés au commencement de cette dernière Licence, l'obligation dans laquelle nous étions de prendre des informations sur les mœurs de vos Candidats, l'honneur de la Compagnie, votre choix, et l'espérance de pouvoir innocenter un de vos membres futurs, accusé d'avoir manqué aux procédés d'un honneur délicat ; ces motifs nous ont imposé la nécessité de seconder vos vues. Pour y parvenir, nous nous proposons de mettre sous vos yeux l'extrait fidèle des différentes pièces qui nous sont remises tant par celui qui inculpe notre futur confrère, que celles administrées par l'accusé pour sa justification. Nous ne croirons point passer notre mission en vous informant de quelques faits étrangers à la première plainte. Il est essentiel que votre jugement soit fondé sur la nature des alléguations et que vous connoissiez tous les reproches que l'on forme contre un sujet qui se propose d'être membre de la Faculté. Si nous nous permettons quelques réflexions que les circonstances nous obligeront de vous proposer, nous vous supplirons de nous permettre de nous abstenir d'avoir aucun avis. Nous croirons avoir suffisamment rempli la tâche que vous nous avez imposée, en vous présentant simplement les faits.

« Nous commencerons par le mémoire que nous a remis le sieur *Veyrin*, partie adverse de *M^e Soniguet*, que nous mettons sur le Bureau. Ce mémoire expose que le *S^r Soniguet de Pellegrue* [p. 220] et un *Sieur Viart de S^t Val*, son

beau-frère, s'adressèrent au S^r *Veyrin*, M^e horloger, rue Notre-Dame, pour faire emplette de marchandise d'horlogerie dont ils disoient avoir le plus grand besoin. Parmi les marchandises qui furent présentées le choix se fixa sur une magnifique répétition émaillée et sur une superbe pendule dorée d'or moulu dont le prix fut arrêté à 1008 livres. Seulement, attendu que les acheteurs avoient fait entendre au S^r *Veyrin* qu'il seroit payé comptant, le lendemain du marché il fut envoyé par les *sieurs de S^t Val et de Pellegrue* 100 livres en espèces par les mains et des deniers du S^r *Chartron* ainsi qu'il en a été depuis convenu par le dire des parties. Le 15 juin 1779 ces montre et pendule étant réglées, le S^r *Veyrin* les porta chez le S^r *de Pellegrue* où s'étoit rendu le S^r *de S^t Val*. Alors M^{rs} *Soniguet de Pellegrue* et le S^r *vicomte Viart de S^t Val* dirent à l'horloger qu'ils ne pouvoient le payer comptant, mais qu'ils alloient contracter avec lui des engagemens solidaires, à court délai, auxquels ils ne manqueroient pas de faire honneur à leurs échéances ; que c'étoit comme de l'argent comptant puisqu'il pourroit les passer dans le commerce. Le S^r *Veyrin*, sur ces promesses, fut déterminé à accepter les billets. Il avance que plus expérimenté à faire des montres que des billets solidaires, il se reposa sur la bonne foi des acquéreurs pour la forme que devoient avoir ces engagemens. Le S^r *Viart de S^t Val* souscrivit au profit du S^r *Veyrin* deux billets à ordre, l'un de 600 livres payable au 15 juillet, et l'autre de 308 livres payable au 15 août suivant, valeur l'un et l'autre en marchandises. Le S^r *Soniguet de Pellegrue* a écrit au dos de chacun de ces billets « *endossé par moi Soniguet de Pellegrue, M. P.* ». Le 14 août, échéant le premier billet, protest contre le S^r *de S^t Val* que des contraintes par corps d'une multitude de créanciers avoient relégué au Temple. Il ne restoit plus de ressource au S^r *Veyrin* que d'exercer son recours contre M. *Soniguet de Pellegrue* chez lequel il se rendit ; et il épuisa vainement auprès de lui les prières et les sollicitations. Le S^r *Soniguet* répondit qu'il savoit bien qu'il ne pouvoit pas se dispenser de payer ces billets, mais que ce ne seroit qu'après avoir épuisé toutes les ressources de la chicane ; qu'il avoit un acte à soutenir à la Faculté de 14 à 1500 livres, et qu'il ne savoit pas le tems où ses facultés lui permettroient de se libérer ; que le S^r *Veyrin* n'avoit qu'à faire tout ce qu'il voudroit, qu'il sauroit bien l'arrêter. Le S^r *Veyrin* fit donc dénoncer le 18 août le protest du 14 avec assignation en condamnation. Le S^r *Soniguet* sur cette demande vint trouver le S^r *Veyrin* pour lui dire que tous les frais alloient être en pure perte, que sous peu il auroit de ses nouvelles. En effet, le S^r *Soniguet de Pellegrue* constitua Procureur. Dans cette contestation le S^r *Veyrin* fut surpris d'apprendre par son procureur que, dans une requête du 14 octobre dernier, le S^r *de Pellegrue* avoit nié sa signature. Par l'événement de la contestation, il est intervenu sentence du 12 avril 1780 qui déclare le S^r *Veyrin* non recevable en ses demandes à fin de payement solidaire des billets dont est question, et le condamne aux dépens, desquels est fait distraction à *Cornisset* après qu'il l'a requis.

Le mémoire dont nous rendons compte avoit été présenté le 29 février à M. le Doyen, avant l'obtention de la sentence. M. le Doyen n'a pas cru devoir s'occuper de ces plaintes, tant que les parties ont été en justice réglée. La sentence prononcée, le S^r *Veyrin* voyant que le S^r *vicomte de St Val*, assailli par ses créanciers, étoit retiré au Temple où tous les deux protests lui ont été signifiés, que le S^r *Soniguet* étoit déchargé de la solidaritté, a redoublé ses clameurs. Alors notre digne et respectable Doyen a cru, pour le bien de la paix, pouvoir employer des voyes de conciliation et sa médiation. Il a fait venir chez lui les parties et s'est fait accompagner de M^e *Levacher de la Terrinière*, son frère, avocat au Parlement. Le S^r *Veyrin*, dans un second mémoire qu'il nous a remis, rend compte en partie de ce qui s'est passé dans cette assemblée.

Il dit que le S^r *Soniguet de Pellegrue* a tenté de se disculper de la dénégation de sa signature sur son Procureur, en disant qu'il ne l'avoit pas autorisé à la nier; que dans le surplus des écritures, on n'avoit point insisté sur ce déni puisqu'il n'y avoit point eu de rapport d'Experts écrivains ordonné; qu'au surplus il étoit prêt de mener le S^r *Veyrin* chez son Procureur, pour le convaincre que c'étoit le Procureur seul et de son propre mouvement qui avoit fait cette dénégation; qu'il offroit de lui faire justifier de son pouvoir, qui n'autorisoit qu'à défendre. Le S^r *Veyrin* répliquoit que contre un écrit judiciaire il falloit un autre écrit; que pour détruire un pareil acte, il falloit un désaveu par devant Notaire et même une sentence qui déclarât ce désaveu valable. Il supposoit que le Procureur pouvoit avoir deux pouvoirs pour exhiber suivant le besoin. Après cette discussion en présence de M. le Doyen, dit le S^r *Veyrin*, le S^r *Soniguet* dit que son intention, en mettant son nom au bas des billets de son beau-frère, avoit été réellement de le cautionner; qu'il ne se trouvoit pas pour le moment dans le cas d'y faire honneur, mais qu'il payeroit. Pressé de prendre à ce sujet des engagemens certains il dit qu'il s'en rapportoit à deux avocats, d'abord pour régler la créance du S^r *Veyrin*, qu'il prétendoit avoir vendu trop cher, et que d'ailleurs on lui avoit assuré que le S^r *Veyrin* les avoit lui-même rachetés à vil prix.

Le S^r *Veyrin* consentit à s'en rapporter à deux avocats; il évitoit par là de dépenser 3 à 400 livres pour discuter les biens du S^r *de St Val* et pour pouvoir de nouveau attaquer le S^r *Soniguet*. Car, quoique la sentence déclare le S^r *Veyrin* non recevable en sa demande à fin de paiement solidaire, la décharge du S^r *Soniguet* n'est pas prononcée. Dans cet état le S^r *Veyrin* remit ses pièces à son avocat. Quelques jours après le S^r *Soniguet* étant rencontré par le S^r *Le Roux*, beau-frère du S^r *Veyrin*, lui dit que son avocat lui avoit conseillé de s'en tenir à la sentence qui mettoit le S^r *Veyrin* dans la nécessité de discuter les biens du S^r *de St Val*, avant d'intenter une nouvelle action contre lui; que le S^r *Vicomte de St Val* alloit faire des offres réelles. Le

beau-frère du S^r Veyrin répondit : « *Il est inutile de faire des offres judiciaires à quelqu'un qui est disposé à recevoir ; mais que probablement ils alloient chercher quelque huissier malhonnête, pour les faire sans argent et sans en donner avis. C'est pour montrer à la Faculté que le S^r de St Val est en état seul de payer. Voilà, dit le S^r Le Roux, la forme et le but de vos offres, M. le Docteur. Le métier de la chicane vous conviendrait mieux que le bonnet que vous sollicitez. Allez payer les meubles qui garnissent votre appartement, et acquittez vos engagements. »*

« Une quatrième pièce est le mémoire de *M. Soniguet de Pellegrue*. Il commence par ces mots :

« *Madame la vicomtesse de Viart St Val*, sœur de *M. Soniguet de Pellegrue* étant partie de Toulouse où son mari l'avoit laissée, avec ordre de le venir joindre à Paris, avoit mis avant son départ une malle considérable à la messagerie, qui contenoit, à ce que l'on prétend, pour cinquante louis d'effets. Cette malle fut arrêtée au bureau rue Contrescarpe ; il falloit 15 louis pour la retirer. *M. le vicomte de Viart St Val*, beau-frère de *M. Soniguet de Pellegrue*, ayant quelques raisons pour garder l'*incognito*, vint se réfugier chez celui-ci, qui ne savoit rien de lui, sinon qu'il étoit son beau-frère, que sa sœur l'avoit prié de le recevoir et de le faire passer pour un malade confié à ses soins sous un autre nom. Le nouvel hôte tenta à différentes fois les moyens d'engager *M. Soniguet de Pellegrue* à lui procurer les 15 louis dont il avoit besoin.

« Un S^r Chartron, à qui *M. Soniguet de Pellegrue* avoit cédé une grande chambre sur le derrière de son appartement pour prix de location de tenir le surplus de son appartement propre, répondre en son absence, et la femme de Chartron faire la cuisine, ce S^r Chartron, que *M. Soniguet de Pellegrue* appelle son *quasi domestique* et qui est commis à la capitation, proposa à *M. le Vicomte de Viart St Val* de prendre de l'horlogerie chez le S^r Veyrin de la femme duquel il étoit parent, pourvu que *M. Soniguet de Pellegrue* endossât les billets. *M. Soniguet de Pellegrue* se détermina par la force d'un discours que lui tint le S^r Vicomte de Viard St Val et dont il donne copie. Les motifs en outre qui décidèrent *M. Soniguet de Pellegrue* furent que l'on lui dit que le S^r Veyrin savoit que ses effets seroient mis au Mont de piété pour 15 louis avec lesquels on devoit retirer la malle à la Messagerie ; que l'on vendroit pour 20 louis des effets y contenus, avec lesquels on retireroit du Mont de piété en rendant les 15 louis ; que l'on remettroit à l'horloger sa marchandise avec 100 livres de dédommagement. Il continue en disant que lui, *M. Soniguet*, ayant consenti à endosser, le S^r Veyrin avoit apporté le lendemain une montre émaillée à répétition et fort jolie qu'il avoit évaluée 30 louis, une pendule à piédestal de marbre d'un fort joli goût, évaluée à 12 louis, et enfin une montre ordinaire de cent écus, pour ajouter dans le cas où l'on ne voudroit pas

donner les 15 louis sur les deux premiers effets. On se contenta des deux premiers et le prix en fut fixé à 1008 livres. *M. le Vicomte de St Val* ayant donné 100 livres comptant, fit deux billets pour les 908 restantes. Le *S^r Veyrin* pria *M. Soniguet de Pellegrue* de mettre au dos des billets : *endossé par moi*, et de signer. *M. de Pellegrue* le fit sans hésiter, d'après l'assurance de son beau-frère, et dit au *S^r Veyrin* que, selon les apparences, il seroit payé avant l'échéance. Il fut dit au *S^r Soniguet*, tant par le *S^r Chartron* que par son beau-frère, ce qu'il n'affirme pas, que le *S^r Chartron* avoit été chargé de porter les deux objets au Mont de piété et qu'on n'avoit pas voulu donner les 15 louis.

« Le surlendemain il fut encore dit à *M. Soniguet de Pellegrue* qu'un ami du *S^r Chartron* les avoit pris pour 21 louis, qu'il avoit prêtés dessus sans intérêts. Ce fut, dit *M. Soniguet*, *M. le vicomte de Saint-Val* qui lui fit ce conte, et il le crut. La malle fut retirée, dit-on. *M. le Vicomte* se brouilla avec son beau-frère et se retira au Temple. *M. Soniguet*, à l'échéance des billets, a été poursuivi; il a constitué *M. Cornisset* à l'effet d'obtenir sa décharge et non pour nier sa signature; c'est ainsi que *M. Soniguet* termine son mémoire et ses moyens de défense. Nous pouvons faire venir à l'appui de cette justification la lettre qui lui est adressée par *M^e Porcher*, son avocat, en lui envoyant la grosse de la sentence. Nous croyons devoir vous faire lecture de cette lettre.

« Ce sont là, Messieurs, les dires des Parties à l'instant où vous nous avez chargés de vous instruire de la vérité des faits. Nous allons tâcher d'éclairer votre Religion. Les plaintes du *S^r Veyrin* contre *M. Soniguet* roulent sur deux griefs : le premier, celui d'avoir nié sa signature dans la requête signifiée de Procureur à Procureur du 11 8^{bre} 1779 et dont le *S^r Veyrin* rapporte un extrait certifié par *Petit du Fresnoy*, son Procureur, le 27 juillet dernier, ensemble copie des billets et endossements du *S^r Soniguet de Pellegrue M. P.* dont nous croyons devoir vous faire lecture.

« Vous avez vu, Messieurs, par rapport à ce sujet de plainte, que dans le mémoire du *S^r Veyrin* sur ce que *M. Soniguet* attribuoit à son Procureur seul, le *S^r Veyrin* prétendoit qu'il étoit essentiel, pour détruire un pareil acte judiciaire, d'opposer un acte de même nature qui contint un désaveu. Cela pourroit être d'autant plus nécessaire que le Procureur rejette ce désaveu sur son clerc. Mais, insiste le *S^r Veyrin*, un clerc ne signifie rien qui ne doive être vu et signé par le Procureur. En outre, si la dénégation n'a pas été suivie comme s'en prévaut *M. Soniguet*, c'est que dans une Requête du Procureur du *S^r Veyrin*, en réponse à celle du 11 octobre rapportée ci-dessus, le *S^r Soniguet* a été battu par des menaces de lui opposer des pièces de son écriture en conviction.

M. Soniguet de Pellegrue répond à cette imputation que la dénégation est

le fait de son Procureur ou de son clerc, que ce peut être pour grossir les Requêtes et les Écritures, mais qu'il est constant que la contestation principale n'a pas roulé sur cette dénégation, mais sur la question de savoir si l'écrit au bas duquel est cette signature étoit valable ou non. La sentence a prononcé qu'elle n'étoit pas valable. *M^e Soniguet* ajoute que, s'il eût été question d'une dénégation sérieuse, la sentence auroit ordonné une vérification d'Experts Écrivains, ce qu'elle n'a pas fait. Ces motifs sont dans un écrit non signé, que le Procureur *Cornisset* a dicté à son clerc en présence d'un des Commissaires, ce que *M^e Cornisset* n'a voulu ni écrire de sa main, ni signer.

« Quant à nous, Messieurs, sur ce premier chef d'accusation, nous sommes d'accord que, quoiqu'il soit bien désagréable pour un médecin de la Faculté de Paris, qu'un Procureur se soit permis cet écrit, cette dénégation n'ayant pas été suivie et n'étant pas dans les formes, on ne peut pas en faire un chef de plainte qui puisse opérer quelque désagrément à *M. Soniguet de Pellegrue*. Nous déposons ce dire, quoique non signé.

« Le second grief du *S^r Veyrin* consiste à accuser *M^e Soniguet de Pellegrue* de lui avoir donné un titre fictif pour l'abuser et d'avoir tâché, à l'aide de la chicane, de se procurer une porte de sortie par la finesse qu'il avoit mise à son endossement. Nous sommes encore en état de disculper *M. Soniguet* de cette imputation ; il a paru à un des Commissaires, par les aveux des Parties, que *M. Soniguet*, qui a voulu de bonne foi cautionner son beau-frère, a souscrit l'engagement tel qu'il lui a été dicté par le *S^r Veyrin*. *M. Soniguet* n'a donc pas malicieusement mis d'astuce dans son endossement qui a été déclaré par la justice n'être plus valable.

« Mais ces deux griefs détruits, il semble ne rester contre *M. Soniguet de Pellegrue* aucune inculpation. C'est ce qu'il nous reste à examiner.

« *M. Soniguet de Pellegrue* nous expose dans son mémoire que *M. le vicomte de Viart St Val* et *Mme la vicomtesse* étoient dans la fâcheuse impossibilité de retirer de la Messagerie une malle qui contenoit pour cinquante louis d'effets, et pour laquelle il falloit donner 15 louis ; qu'un *S^r Chartron* fait entendre que l'on remédiera à cet inconvénient, pourvu que *M^r de Pellegrue* endosse les billets. *M^e Soniguet* convient que c'est sur la seule idée de sa solvabilité que le *S^r Veyrin* vend à crédit ses marchandises. Pressé par la nécessité dans laquelle se trouve son beau-frère, l'espérance motivée qu'on lui donne que ce ne sera qu'un virement de parties, il souscrit les billets. A l'échéance, trompé par *M. le vicomte de Viart St Val*, son beau-frère, n'ayant pas par lui-même de fonds pour y faire honneur, il constitue Procureur pour se faire décharger de sa solidité. Intervient sentence [c'est bien là le cas de dire *ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes*], qui déclare le

S^r Veyrin non recevable en ses demandes en solidité de paiement, sans décharger purement et simplement le *S^r Soniguet*. Les juges du Châtelet prononcent contre des Juges consuls qui déclarent qu'un pareil acte notarié est bon. Cependant on ne peut pas disconvenir que, pour la régularité de l'endossement, le billet du *S^r de St Val* devoit être passé à l'ordre du *S^r Soniguet*, et celui-ci en devoit passer l'ordre au *S^r Veyrin* ; il devoit être dit valeur reçue soit comptant, soit en marchandises, ou en compte. Mais cette nullité dans le for intérieur dégage-t-elle *M. Soniguet de Pellegrue* ? C'est ce que vous avez à décider. *M^e Porcher*, avocat défenseur de *M. Soniguet*, est convenu à un des Commissaires que non seulement *M. Soniguet* n'étoit pas déchargé par la sentence, mais qu'au tribunal de l'honneur il étoit toujours débiteur ; que le *S^r Veyrin* avoit fait assigner le *S^r Soniguet* à une chambre du Châtelet, au Présidial qui juge des causes fondées sur des titres ; que le titre du *S^r Veyrin* étant vicieux, il n'avoit pas pu produire d'action ; que par là le Châtelet avoit dû prononcer le non-recevable ; mais qu'à la chambre du même Tribunal où l'on juge des causes sans titre, *M. Soniguet* auroit dû être traduit ; qu'alors s'il avoit voulu affirmer au contraire, sa signature mise sans forme au billet auroit servi de preuve par écrit, et qu'à cette chambre les frais étoient moindres de moitié ; de façon que *Veyrin* devoit supporter la peine d'avoir dirigé sa demande à une chambre qui ne devoit pas en connoître, et qu'il devoit en supporter les frais.

« Quant à *M. Soniguet de Pellegrue*, sur la proposition de savoir s'il doit s'autoriser du défaut de formalité, il dit qu'il s'est jugé le premier ; qu'il est disposé à acquitter un jour cette dette, mais que le *S^r Veyrin* ayant émoussé ses armes contre lui, il ne peut pas lui en fournir d'autres ; qu'il veut que le *S^r Veyrin* s'en rapporte à sa bonne foi et au tems ; que lui *Soniguet* remettra à la Faculté des billets à termes éloignés, pour être à leur échéance remis au *S^r Veyrin*, et qu'il consent d'être rayé *ipso facto*, et sans délibération, si les engagements qu'il aura pris en présence de la Faculté ne sont pas acquittés. Pour engager d'autant plus la Compagnie à écouter sa proposition, il veut la décider à ne pas avoir d'égards pour la créance réclamée par le *S^r Veyrin* contre lequel il donne dans son mémoire des idées désavantageuses, en le faisant passer pour un brocanteur qui a survendu des marchandises, et qui sous main les a fait racheter à vil prix. Cette impression défavorable a été donnée à *M. le Doyen*.

« Quoique *M. Soniguet de Pellegrue* ne donne cet historique que sur le rapport de son beau-frère, qui lui en fit le conte, et sur la foi duquel, d'après connoissance de cause, il ne doit pas beaucoup s'assurer, nous avons eu soin de nous assurer du sort des marchandises.

Il est prouvé par le dire du sieur *Voisin*, horloger rue Dauphine, bien famé et riche, que c'est le *S^r Chartron*, négociateur des *S^{rs} Soniguet* et de *S^t*

Val, qui lui a proposé d'en faire l'acquisition; que cette emplette est inscrite sur son registre, qu'il a pris la précaution en pareil cas de tirer une signature du vendeur qui a signé étant dans la maison de *M. Soniguet*; et *M. Voisin* ajoute qu'il n'a jamais connu le *S^r Veyrin* que ces jours derniers qu'il est venu lui demander sa déclaration, sur l'imputation qu'on lui faisoit.

Quant au reproche qu'on fait au *S^r Veyrin* d'avoir vendu trop cher, nous ne pouvons rien décider; chacun de vous, Messieurs, est à portée de savoir que des marchandises d'horlogerie achetées argent comptant, et bien marchandées, reportées le même jour chez un autre horloger, perdront considérablement. *M^r Soniguet* est convenu vis-à-vis des Commissaires que la répétition émaillée, avec de l'argent comptant, auroit valu vingt-cinq louis. Ainsi le *S^r Veyrin* ayant vendu de bonne foi, sur la seule confiance de la solvabilité de *M. Soniguet*, comme il en convient dans son mémoire, et n'ayant point racheté ses marchandises, *M. Soniguet* dans cette position doit-il s'autoriser de ce que l'endossement qu'il a contracté n'est pas dans les formes? Ou le refus qu'il a fait jusqu'ici de donner au *S^r Veyrin* des engagements certains est-il délicat? Y auroit-il même de la justice à vouloir faire régler la créance du *S^r Veyrin*? Quant à l'espérance donnée par *M. Soniguet* aux Commissaires que le *S^r de S^t Val* alloit faire des offres réelles au *S^r Veyrin*, les Commissaires sont suffisamment informés qu'elles sont aussi insuffisantes qu'illusoires. En effet n'est-il pas ridicule au *vicomte de S^t Val*, qui emprunte pour mille huit livres d'horlogerie, qui va les vendre chez le premier horloger qui ne lui en donne que cinq cens quatre livres, de vouloir que le *S^r Veyrin* se contente de ces cinq cens quatre livres? Illusoires en ce que, comme l'avoit prévu le beaufrère du *S^r Veyrin*, on a trouvé un huissier malhonnête qui les a faites sous la cheminée et sans avoir l'argent énoncé aux dites offres. Le *S^r Veyrin* poursuit actuellement pour en faire voir la fausseté. Il ne nous reste plus, quant à cette première plainte, qu'à vous exposer les réflexions que cette affaire fournit naturellement.

RÉFLEXIONS

« Que le *S^r Soniguet*, engagé par son peu de fortune et par le désir naturel d'acquérir un état honorable, ait sollicité la confiance de diverses personnes; qu'il ait fait différentes dettes suivant les procédés reçus, on ne peut lui en faire un reproche; mais on est convenu, entre les honnêtes gens, que ces moyens ruineux qu'emploie la jeunesse libertine et les gens d'industrie pour emprunter sur des marchandises n'étoient nullement admissibles et que ces moyens emportoient une sorte de blâme.

Les motifs qui ont déterminé cet emprunt peuvent-ils en excuser la forme? Nous allons vous les rappeler.

Une malle qui contenoit pour 50 louis d'effets étoit arrêtée à la Messagerie pour 15 louis. On devoit mettre les marchandises achetées au Mont de Piété, retirer la malle, vendre une partie des effets pour payer, remettre la marchandise à l'horloger et lui donner une gratification. C'étoit l'affaire de trois ou quatre jours. Alors rien ne transpiroit, point de plaintes. Mais les choses ne sont point arrivées ainsi. Pour appuyer l'historique de ce pressant besoin, on rapporte le certificat du Directeur des Messageries qui déclare que la malle partie de Toulouse le 17 mars 1779, appartenante à *M^{me} de S^t-Val*, adressée sous le nom de *M^{me} de Mornay*, lui a été remise au moyen de la main levée qu'elle a produite dans le tems. Nous observons qu'il paroît par les dattes qu'il y avoit trois mois que la malle étoit partie de Toulouse lorsqu'elle a pu être retirée, si elle l'a été, avec l'argent des marchandises. Le *S^r Chartron*, qui a négocié cette affaire et qui demouroit dans la maison, a déclaré à un des Commissaires qu'il n'a point eu de connaissance de malle, point de 50 louis d'effets. Le certificat du *S^r Thibault*, Directeur des Messageries, n'éclaircit point ces doutes. *Chartron* déclare au contraire que le besoin qu'on lui a exprimé, et qui l'a déterminé à procurer une ressource, étoit pour faire un présent, disoit-on, pour obtenir la main levée d'un ordre du Roi décerné contre le *S^r de S^t-Val*, sur lequel on avoit déjà l'agrément de M. le Lieutenant général de Police et qu'il ne s'agissoit plus que de le faire confirmer par le Ministre. A l'appui de cette déclaration semble venir l'*incognito* qu'étoit obligé de garder le *S^r de S^t-Val* qui passoit, sous un nom supposé, pour un malade confié aux soins de *M. Soniguet de Pellegrue* ainsi que l'avoit demandé *M^{me} la vicomtesse de S^t-Val*. En outre il paroît que les besoins de *M^r le vicomte de Viart S^t-Val* et de *M^{me} la vicomtesse* son épouse n'étoient pas bornés aux 15 louis pour retirer la malle. Car quelque tems après les billets échus et non payés, *M^r Soniguet de Pellègrue* est venu chez le *S^r Veyrin* étant porteur d'un carton de dentelles, dans lequel il y en avoit pour 100 louis, et il prioit *M^{me} Veyrin* de lui trouver 40 louis dessus. Comme il disoit que les dentelles appartenoient à *M^{me} la vicomtesse*, *M^{me} Veyrin* lui proposa d'en laisser suffisamment pour acquitter les billets, ce qu'il refusa. « C'est pour faire, dit-il à *M^{me} Veyrin*, une bonne affaire et pour vous payer ». *M. Soniguet* est convenu vis-à-vis d'un des Commissaires du fait; et sur ce qui lui étoit représenté que pour se libérer il auroit dû se rendre à la proposition de *M^{me} Veyrin*, il a répondu qu'il étoit réellement porteur de 100 louis de dentelles dont son beau-frère vouloit faire présent à son épouse, et que, dans un besoin urgent, il vouloit s'en servir; que s'il eût laissé les dentelles, son beau-frère, le *vicomte de S^t-Val*, capitaine de cavalerie, étoit homme à lui passer son épée au travers du corps, qu'il en étoit capable, ayant déjà tué trois ou quatre hommes; et pour convaincre de la vérité de ses allégations contre son beau-frère, il a dit aux Commissaires assemblés, à l'occasion de ce que *M. Pajon* lui disoit qu'il s'étoit proposé de remettre à la police une lettre de Turlupinade du *S^r vicomte de S^t-Val* à lui écrite, que lui *M. Soniguet* avoit

fait lui-même des plaintes à la police contre son beau-frère et qu'on lui avoit dit qu'il n'étoit pas homme à être détenu à Bicêtre ; mais que si la famille vouloit donner 300 livres par an, on le retiendrait dans un château de force ; en continuant la peinture de ce beau-frère, il a dit à un des Commissaires que le *S^r Viart, vicomte de S^t-Val*, avoit enlevé sa sœur de la maison paternelle, l'avoit emmenée à Toulouse, et qu'elle a été depuis mariée avec le consentement de son père ; qu'il voudroit qu'il n'en fût rien et qu'elle n'eût à se reprocher que son goût pour ce vicomte, que ce *S^r de S^t-Val* avoit séduit la d^{lle} *Soniguet*, étant dans la maison du *S^r Soniguet* père, chirurgien, ci-devant au village de Pellegrue et pour lors habitant à Bordeaux.

« Quoique ces faits soient étrangers à *M. Soniguet*, ils ont rapport avec son dire que sitôt que la malle fut retirée, son beau-frère se brouilla avec lui et se retira au Temple. Comment se peut il que *M. Soniguet*, qui connoissoit les emportemens et les fureurs meurtrières de son beau-frère qui a pour lui l'ingratitude la plus marquée, lorsque *M. Soniguet* venoit de faire pour lui un sacrifice qui l'exposoit à des discussions fâcheuses, il puisse habiter paisiblement avec *M^{me} la Vicomtesse* le même petit appartement depuis trois mois ? Les querelles de famille ne durent plus sans doute. Nous allons vous faire lecture de la lettre du *S^r St Val* à *M^r Pajon* ; et nous terminerons l'affaire avec le *S^r Veyrin* en observant que *M^e Cornisset*, procureur des *S^{rs} Soniguet* et de *St Val*, leur a donné une preuve mortifiante de son peu de confiance en eux en demandant, pour des frais peu considérables, qu'il en soit fait distraction à son profit. Vous avez dû le remarquer par la sentence.

« Les murmures qu'ont excités cette affaire contre *M. Soniguet de Pellegrue* ont engagé plusieurs personnes à nous rendre différens faits qui étoient à la charge du dit *M. Soniguet*. Nous avons dit au commencement de ce rapport que nous ne croirions pas passer notre mission en vous en informant.

« *M. Soniguet* avoit conçu le dessein d'acheter une charge de Médecin par quartier chez le Roi. Il se trouve, dit-il, un jour vis-à-vis de *M. Daniel des Varennes*, pourvu depuis plusieurs années d'une de ces charges. Il lui propose d'en faire l'acquisition. Ce projet étoit beau, mais l'exécution impossible. Comment acheter sans argent une charge sujette à la casualité ? Sur la représentation d'un des Commissaires de cette tentative peu mesurée, voici comment *M. Soniguet* s'en excuse. Il croyoit que ces charges rapportoient dix pour cent ; qu'il en auroit cinq pour son exercice, et qu'il payeroit au propriétaire des fonds cinq pour cent. Il dit qu'il croyoit qu'il auroit un brevet sans retenue de la totalité et que par là il auroit pu trouver à emprunter cette somme. Mais comment avoir l'idée d'un brevet de retenue et le croire de la totalité ? Enfin c'est un rêve que *M. Soniguet* a fait. *M. de Varennes* le réveille et lui dit que ces charges ne produisent que trois pour cent, qu'il n'a qu'un

brevet de retenue de 22.000 livres, et que s'il vendoit sa charge il en voudroit 34.000 livres.

« Quelques années après *M^{rs} Soniguet* et *Des Varennnes* se rencontrent en maison tierce, chez *M. Belloste*, médecin par quartier de *M. le Comte d'Artois*. *M. Soniguet* tente de se rappeler dans le souvenir de *M. des Varennnes*, et lui donne pour époque qu'il a voulu acheter sa charge. *M. des Varennnes* qui ne se rappelle pas ce projet de *M. Soniguet*, ou ne veut pas que l'on sache en maison tierce qu'il a eu des vues de vendre, sur trois dires de *M. Soniguet* lui répond autant de fois que cela n'est pas vrai. Sur ce déni, *M. Soniguet* dit à *M. des Varennnes* qu'il ira le lendemain chez lui lui prouver qu'il n'est pas menteur. Il se rend en effet le lendemain chez *M. des Varennnes* et lui dit que la veille il l'a insulté grièvement, qu'il vient lui en demander raison. *M. des Varennnes* demande quelle raison? *M. Soniguet* exige et lui propose de mettre l'épée à la main. Sur ce que *M. des Varennnes* dit à *M. Soniguet* qu'il n'est ni d'âge ni d'état à mettre l'épée à la main, *M. Soniguet* réplique : « Eh bien, Monsieur, un pistolet, un fusil ; il me faut une satisfaction de l'insulte. » Sur cette incartade *M. Soniguet*, interrogé par des Commissaires séparément a fait la même réponse : « Monsieur, cette imputation la croyez-vous ? Je suis chrétien et conséquemment il m'est défendu de tremper mes mains dans le sang de mon semblable. Je suis sujet du Roi qui défend les duels. Par conséquent je n'ai pas pu faire une pareille proposition ; sur le dire de *M. des Varennnes* et sur ma déclaration il n'y a point de preuve par écrit. »

« Un second grief c'est d'avoir sollicité auprès de *M. Lorry* et de la Société Royale une permission pour la vente d'un onguent au profit du domestique de *M^{me} la vicomtesse de Viart S^t Val* parce que, a-t-il représenté, elle ne lui donne pas de gros gages.

« En sortant de la Faculté, samedi dernier, un des Commissaires rencontrant *M. Coquereau*, il lui a demandé si le fait étoit vrai. La réponse a été : « Oh cela a été refusé ». *M. Soniguet* interrogé sur le fait, et quant à un reproche énoncé dans un des mémoires du *S^r Veyrin* où l'on engage *M. Soniguet* à payer les meubles qui garnissent son appartement, il est fondé sur ce que *M. Soniguet*, en louant l'appartement qu'il occupe et qui l'étoit précédemment par *M. Marcassin* avocat, ils ont fait ensemble un marché consistant en un reste de bail de deux ans trois mois pour 50 livres d'augmentation par chacun an dudit appartement, et en outre *M. Soniguet* a acheté pour 500 livres de meubles sur lesquels il a donné vingt pistoles comptant et a fait un billet qui échoit le mois prochain ; *M^e Marcassin* est resté caution du loyer. *M^e Marcassin* avance, en consentant à être nommé, que *M. Soniguet*, qui connoit que son engagement va écheoir, se plaint que les meubles lui ont été vendus trop cher ; il propose à *M. Marcassin* de rendre le marché nul, de reprendre

ses meubles et de lui remettre les vingt pistoles qui ont été comptées au dit *Marcassin* et de se trouver quittes.

« *M. Soniguet* est convenu avoir fait les démarches susdites auprès non de *M. Lorry*, mais de *M. Vicq d'Azir*; et sur le dernier reproche, il ne convient pas tout à fait des faits, mais seulement qu'il a acheté des effets meublans de *M^e Marcassin*, que son engagement échoit à la S^t Remi, et qu'en le payant il veut le faire connoître à l'ordre des avocats; que *M. Marcassin* l'a dupé en lui survenant au double et qu'il a offert de perdre les vingt pistoles qu'il a données.

« Voilà, Messieurs, les différens reproches que l'on forme contre *M. Soniguet de Pellegrue*. C'est à vous à délibérer. Nous vous avons annoncé que nous ne prendrions aucune conclusion.

Signé : LUCAS DE LAUREMBERT, PAJON DE MONCETS, LANGLOIS,
DESBOIS DE ROCHEFORT.

Auditâ præcedenti relatione, rogatis dictisque singulorum qui tunc aderant Doctorum sententiis :

Censuit saluberrima Facultas prædictum *D. Soniguet de Pellegrue*, Baccalaureum emeritum, ad Licentias quidem admittendum esse, nullatenus verò ad Doctoratum donec de illius agendi ratione Facultati probè constiterit, ipsaque demùm de illius sorte pronuntiaverit, et sic conclusi.

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Huicce autem Decreto subscripserunt MM. DE LAUREMBERT, LECLERC.

Tum ad nominationem Examinatorum pro libellis memorialibus ad præmium contententibus progressum est; sectoque in duas partes Doctorum præsentium catalogo, missa sunt in urnam majorum et minorum nomina. Appellati sunt autem ex majoribus quidem : MM. *Leclerc*, *Pajon de Moncets*, *Nouguez*, *Millin*; ex minoribus verò : MM. *Philip*, *Bourru*, *Desbois*

de Rochefort, Jumelin, quos quatuor Examinatoribus ad menstrua Comitiae deputatis adjunctos voluit saluberrima Facultas, et sic conclusi

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Demùm *M. Des Essart*^z, Ex-Decanus, dixit Pharmacopœos Parisienses libellum quemdam memorialem scripsisse in responsum libello memoriali a Facultate confecto, postulavitque num aliquid eis Facultas responderet?

Re in deliberationem missâ, unanimi voce rogati sunt a Facultate clar. ad rem illam Deputati, ut responderent quæ respondenda esse judicarent, et sic conclusi

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die lunæ decimâ quartâ mensis ejusdem augusti iterùm, et eodem modo ac die primâ, habita fuerunt menstrua de morbis epidemicè grassantibûs Comitiae.



Die veneris primâ mensis septembris eadem habita sunt de morbis grassantibus Comitiae, in quibus *M. Le Preux* librum quemdam obtulit Facultati *de Medicinâ gymnasticâ* (*) confectum a *D^o Tissot*. Facultatis alumno. Huncque Facultas accepit.

Pariter *M. Bosquillon* Facultati obtulit epistolam quamdam dictam *de M. Bourgeois à M. *** en réponse à une lettre très honnête de M. Lefebvre de Villebrune* (*).



Die veneris decimâ quintâ mensis ejusdem, eadem et eodem modo habita fuere de morbis epidemicè grassantibus Comitiam, in quibus legit Facultati Decanus libellum memorialem sibi a dicto quodam *Chevrier* scriptum, in quo prædictus *Chevrier* Deputatos a Facultate postulabat qui aquas minerales in Picardiâ propè urbem *Guise* dictam scaturientes examinarent.

Cum illæ aquæ jamjam examinatæ fuissent cûm à Pharmacopœo quodam Parisiensi nomine *Cadet de Vaux* (*), tum a Regiâ medicorum Societate, censuit saluberrima Facultas nihil sibi in eo negotio agendum esse, nihilque scripto respondendum esse *D° Chevrier* et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die lunæ decimâ octavâ mensis ejusdem septembris convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ :
 1° *de rebus ad Academiam pertinentibus Decanum dicentem audituri* ;
 2° *Bursarum partitionem definituri* ; 3° *clarissimum collegam nostrum M^m Roussel de Vauzemes de libro cui titulus : « Observations sur le magnétisme animal » à clarissimo collegâ nostro M° D'Eslon confecto dicentem simul et eundem clarissimum collegam nostrum M^m D'Eslon se explicantem audituri posteaque deliberaturi*.

Hisce in Comitiiis primum coràm Facultate legit Decanus Senatus consultum illud quod die vigesimo secundo mensis junii proximè elapsi latum, per Decretum suum diei octavi mensis julii [p. 520] pariter proximè elapsi postulerat Facultas ut secum communicaretur non secûs ac aliis Tribunalis Academici Ordinibus cujusque tenor hic fuit :

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

« Vu par la Cour la Requête présentée par le Procureur général du Roi contenant qu'il est informé des divisions qui règnent dans l'Université rela-

tivement au concours de l'aggrégation, à la place du Coadjuteur du Greffier [p. 237 à 241 et 383 à 388] et à celle de son Bibliothécaire [p. 520], ainsi qu'aux pensions des Emérites; et comme il est intéressant de prévenir les troubles qui, dans de pareilles circonstances, pourroient s'élever à l'occasion de la continuation ou élection du Recteur, le Procureur général du Roi croit devoir proposer qu'il plaise à la Cour ordonner qu'il y soit pourvu.

A ces causes requeroit le Procureur général du Roi qu'il plût à la Cour ordonner qu'il soit sursis à toutes délibérations relativement à la continuation ou Élection du Recteur [p. 233], jusqu'à ce qu'autrement par la Cour il en ait été ordonné, et jusqu'à ce les fonctions du Rectorat seront exercées par le sieur *Binet*, Recteur actuel [p. 387]; ordonner que l'arrêt à intervenir sur la présente Requête sera signifié dans le jour même, sur la minute, aux Recteur, Syndic et Greffier de l'Université qui seront tenus de le lire dans l'Assemblée générale qui se tiendra le 23 du présent mois de juin; insérée sur le Registre de l'Université à l'effet d'être exécutée suivant sa forme et teneur, ladite Requête signée du Procureur général du Roi. Oui le Rapport de *M^e Sahugnet d'Espagnac* Conseiller, tout considéré :

« La Cour ordonne qu'il sera sursis à toutes délibérations, relativement à la continuation ou Election du Recteur, jusqu'à ce qu'autrement par la Cour il en ait été ordonné; et jusqu'à ce les fonctions du Rectorat seront exercées par *Binet*, Recteur actuel; ordonne que le présent arrêt sera signifié dans le jour même sur la minute aux Recteur, Syndic et Greffier de l'Université qui seront tenus de le lire dans l'assemblée générale qui se tiendra le 23 du présent mois de juin, de l'inscrire sur les Registres de l'Université à l'effet d'être exécuté suivant sa forme et teneur.

Fait en Parlement, le vingt-deux juin mille sept cent quatre-vingt, le dit arrêt collationné et signé.

« L'an mille sept cens quatre-vingt, le vingt-deux juin de relevée, à la requête de Monsieur le Procureur général du Roi, pour lequel est élu domicile en son hôtel et demeure sise rue De la Planche, faubourg St-Germain, nous, *Mathurin Sergeant*, huissier au Parlement, demeurant à Paris, rue Christine, Paroisse St-André-des-Arcs, soussigné, avons signifié, donné et laissé copie à *M. Fourneau*, Greffier de l'Université, demeurant à Paris, rue St-Jacques, au Collège de Louis le Grand, en son domicile, en parlant à un garçon domestique qui n'a voulu dire son nom de ce sommé, d'un arrêt rendu par Nosseigneurs de Parlement en datte de cejourd'hui, dont copie est ci-dessus, afin de l'autre part à ce qu'il n'en ignore et ait à s'y conformer et lui avons, en parlant comme dessus, laissé la présente copie.

Signé : SERGENT.

« Expédié à la réquisition de M. le Doyen de la Faculté de Médecine, à Paris, ce neuf aout 1780.

Signé : FOURNEAU, Greffier de l'Université. »

Deinde Bursarum partitionem [p. 222] examini Facultatis subjecit Decanus, rebusque omnibus expensis recognitum est reddituram esse singulis Doctoribus majorum emolumentorum capacibus et jure rotuli [p. 3] gaudentibus summam tredecim librarum, aliis verò summam novem tantummodò libellarum cum duobus calculis argenteis omnibus et singulis, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum legit coràm Facultate Decanus epistolam sibi a collegâ nostro M^o Roussel de Vauzemes [p. 14] scriptam, quâ concionem a Decano postulabat prædictus Collega ut sibi dicere liceret de libro quodam cui titulus « *Observations sur le Magnétisme animal* » a collegâ nostro M^o d'Eslon [p. 181] confecto ; exposuitque simul ipsum Magistrum d'Eslon diù et vividè a se concionem ejusmodi flagitavisse ; se ergò, utrique ut satisfaceret, præsentem advocavisse concionem et rogare nunc Facultatem ut vellet utrumque audire, posteaque deliberare.

Itaque sequentem libellum memorialem legit M. Roussel de Vauzemes, deposito priùs in mensâ scriptoria libro cui titulus « *Observations sur le Magnétisme animal* (*) » à M^o d'Eslon confecto.

« De tout tems il a existé des gens à secret, possesseurs de recettes miraculeuses, pour la guérison des maladies, et le public ignorant en médecine a toujours été la dupe des vaines promesses de ces aventuriers. Ils n'établissent nulle part une demeure fixe, car leurs manœuvres sont bientôt mises au grand jour, et ce même public, honteux d'avoir été grossièrement séduit, les traite ensuite avec l'indignation qu'ils ont justement encourue. Mais par une foiblesse attachée à l'humanité qui ne cesse de courir après l'erreur, s'il vient

encore à paroître sur la scène un nouveau charlatan, il attire bien vite les regards de la multitude.

Ainsi *M. Mesmer* (*), après avoir fait pendant assez longtems beaucoup de bruit à Vienne en Autriche, après avoir été, comme c'est la coutume, démasqué et ridiculisé, est venu établir son théâtre dans cette capitale où depuis près de trois ans il donne des représentations le plus tranquillement du monde. Tous les Médecins qui exercent ici noblement leur profession, se contentoient de le mépriser, et certainement son règne auroit été de courte durée, si *M. d'Eslon* un de nos confrères ne s'étoit point donné ouvertement comme son Procureur et son satellite; et le titre de Docteur Régent de cette Faculté dont *M. d'Eslon* est revêtu, n'a pas peu contribué à donner au jongleur allemand une espèce de célébrité momentanée, à laquelle il ne devoit point s'attendre. Comme la cause de *M. d'Eslon* est intimement liée avec celle de *M. Mesmer*, vous voudrez bien me permettre de vous exposer succinctement ce qu'il est nécessaire que vous sachiez sur le compte de ce dernier.

En 1766 *M. Mesmer* a été reçu Docteur de la Faculté de Vienne. Voulant se tirer de l'obscurité à laquelle le condamnoient de foibles talens en médecine, et c'est le témoignage de ses confrères (voyez le *Journal Encyclopédique* (*) 1776 1^{er} juin), il a d'abord commencé par étonner le vulgaire en se servant de l'électricité que même il dirigeoit mal. Ensuite il a employé des plaques d'aimant. Un chirurgien de Vienne, nommé *Le Roux* (*Journal Encyclopédique* 1777) s'est déclaré son champion, et de même que *M^r d'Eslon*, il a écrit pour annoncer les merveilles de *M. Mesmer* qui d'abord ne détruisoit que quelques maladies comme les affections vaporeuses et épileptiques. Bientôt son empire s'est étendu; selon le même *Le Roux*, il étoit parvenu à détruire au moins la moitié des maux qui affligent l'humanité (même journal). Enfin *M. D'Eslon*, pour renchérir sur ces extravagances, a publié hardiment qu'il guérissoit toutes les maladies, même celles qui sont incurables.

En 1772 un hydroscope du Dauphiné (*) a fait un instant la sensation la plus vive. Un médecin du canton attestoît les miracles qu'il opéroit. *M. De la Lande*, que vous connoissez tous, a découvert le prestige; et bientôt il n'en a plus été question. De même un très habile astronome de Vienne, *M. Zeuzer*, a suivi de près *M. Mesmer* qui a fait tous ses efforts pour le mettre dans ses intérêts; mais cet honnête savant a démasqué le charlatan, qui depuis a été obligé d'abandonner sa patrie, où décemment il ne pouvoit plus rester.

Son charlatanisme a été d'abord dévoilé par une lettre écrite à *M. Hell*, célèbre physicien allemand dont je vais vous donner l'extrait.

« *Extrait d'une lettre sur les curés de M. Mesmer, écrite de Vienne en Autriche le 21 X^{bre} 1777 à M. Hell, Bailli de Hirzingen et de Landzer membre des Sociétés économiques et d'émulation de Berne, de Basle, etc.*

« J'ai oublié de vous satisfaire dans ma dernière lettre *touchant M. Mesmer*. Je vous demande pardon et pour réparer ma faute je vais vous dire ce que j'en sçais.

La réputation qu'il s'est faite dans ce pays-ci ne vaut guère mieux que celle du très Révérend curé *Gassner* (*) que vous avez vu. Tandis que l'un prétend opérer des miracles par une vertu surnaturelle, l'autre emploie un remède que la nature lui a mis sous la main et dont il ne connoit pas mieux les effets que la cause qui doit les produire. Parfaitement ignorant en Physique (quoique cette science convienne à son état plus qu'à un autre) il n'a pas la moindre connoissance de la théorie de l'Aïman. Plein de confiance en ses paroles qui en imposent surtout aux malades, il parvient souvent à cacher l'empirisme sous un langage éblouissant, peut-être inintelligible. Ensuite il va en tâtonnant ; il varie dans l'emploi de sa cure pour lui donner un air de vérité ; et si le hasard le seconde, ou que l'imagination du malade lui attribue comme à *M. Gassner* un succès qui n'existe pas, il sçait s'en targuer, en remplir les gazettes et les journaux et, par là, acquérir une réputation qu'il ne mérite pas.

Voilà, mon cher ami, ce que les membres de la Faculté de Vienne pensent sur le compte de *M. Mesmer* ; et, comme ce sont des gens d'honneur et de probité, je ne crois pas que la passion les porte à décréditer un remède dont l'emploi influeroit si fort sur le bonheur de l'humanité.

Au reste, ils avouent qu'un médecin habile et profond Physicien, qui voudroit cultiver en homme sage cette branche de la Physique, considérer l'analogie que l'Aïman peut avoir avec le corps humain, tenter avec prudence quelques expériences, enrichiroit son art de découvertes que *M. Mesmer* tentera inutilement. Car, pour y réussir, il faudroit réunir toutes les qualités qui manquent à celui-ci, c'est-à-dire des connoissances parfaites de la chose ; une étude infatigable, longue et pénible, des maladies contre lesquelles ce remède peut convenir ; enfin les facultés et le désintéressement nécessaires quand on veut travailler pour le bonheur des hommes. Je suis d'autant plus porté à croire ces messieurs qu'une cure de *M. Mesmer*, faite sur une demoiselle aveugle (*M^{lle} Paradis*, dont le nommé *Le Roux* a vanté la cure merveilleuse), que je connois de nom, a eu les plus funestes effets. Dans les premiers jours, on a persuadé à la pauvre fille qu'elle voyoit. Elle nommoit parfaitement une couleur quand on lui en avoit dit tout bas le nom. Tout le monde s'empressoit de la voir, et on la quittoit persuadé de sa cécité, comme auparavant. Personne ne croyoit au faiseur de

miracles, que les parens et la jeune demoiselle qui n'osoit être incrédule. Enfin, après quelques jours, cette infortunée tomba dans des convulsions horribles et des douleurs effroyables que le secours d'un autre médecin appaisa. Mais on vient de m'assurer qu'elle se trouve dans une situation pire que jamais.

Enfin, mon cher ami, les lectures que j'ai faite sur l'analogie du Magnétisme et de l'Electricité me font conjecturer qu'il en est des cures magnétiques comme de l'Électricité médicale. Plusieurs médecins, tant en France qu'en Suisse, en Italie et autres pays de l'Europe, se sont occupés de cette dernière avec divers succès. Elle est tombée dès que l'Empirisme s'en est mêlé, et qu'aucun savant n'a eu la patience de s'y livrer comme il convenoit. On la reprend actuellement à Paris, à Genève, etc., et si l'on réussit à en fixer le succès, nous pourrons à coup sûr, d'après le rapport parfait existant entre les deux fluides, espérer les mêmes succès du Magnétisme.

Tirez de ceci, mon cher ami, ce que vous croirez devoir marquer à la personne dont la santé vous tient tant à cœur. A sa place je ne m'exposerois point à la dépense inutile d'un long voyage, et au danger du hazard. La réputation de *M. Mesmer* fait beaucoup de bruit au dehors, mais à Vienne elle parle si peu qu'à peine l'entend on (fin). »

Cette lettre, Messieurs, se trouve toute entière dans le *Journal encyclopédique* de l'année 1778, première quinzaine de juin (*); il s'en trouve une autre aussi concluante dans un journal intitulé « *La nature considérée sous ses différens aspects* (*) » année 1780 n° 4. Je vais la mettre sous vos yeux.

« *Extrait d'une lettre de M. de Vatter, Docteur en Médecine, Conseiller aulique, Médecin de l'Électeur, et Directeur de l'Académie Royale des sciences de Bavière, à Monsieur Higle mann, Docteur en Médecine.*

« Vous m'avez essentiellement obligé, Monsieur, en me communiquant votre juste sentiment sur le magnétisme animal de *M. Mesmer*. C'est un homme bien hardi, à l'exemple de tous les charlatans, de citer ces personnes de Vienne et de Munich qu'il prétend avoir guéries : notamment *M. Osterwald* (*M^{lle} Paradis* et *M. Osterwald* sont les deux personnes, les deux seules dont *M. Le Roux* ait parlé le plus fort), qui s'est cru à la vérité fortifié à la suite de sa cure, mais qui dans peu de tems est devenu plus malade que jamais et dont la prostration des forces a tous les jours tellement augmenté qu'enfin il s'est éteint. Quant aux cures faites à Vienne, elles ont eu si peu de succès, que cette pratique lui a été défendue, quoique *M. Storer* né en Souabe soit son compatriote. Ce bon homme *Mesmer* croit ennemis tous ceux



A. MESMER.

D. en M. de la Faculté de Médecine en Autriche.

*Le génie et l'esprit dont le siècle s'honore,
Par qui sont explorés au cœur infernal
Tous ces fléaux & vengeurs que déchaine Pandore,
Dont on est bien souvent si en point de rival,
Et la Grèce béat pour le Dieu d'Epidaure.*

Par M. Pelletier.

qui ne sont pas partisans de son système chimérique. Je sçais et j'ai vu combien son opération est en état d'ébranler le système nerveux, ordinairement au détriment et jamais à l'avantage des malades. C'est pour cela que je lui ai proposé 100 ducats contre 10, s'il guérissait ici une seule personne vaporeuse et hypochondriaque, et de cette façon je me suis défait de lui (*fin*). »

Ce que ces Messieurs nous ont appris sur *M. Mesmer*, nous a été amplement confirmé par tous ceux qui ont suivi ses opérations en France. Mais si on pouvoit en douter, il n'y auroit qu'à lire les observations que *M. d'Eslon* n'a pas craint de rendre publiques, pour se convaincre de l'inutilité, pour ne rien dire de plus, du Magnétisme animal.

Mais, avant de vous entretenir de ce qui est particulier à *M. d'Eslon*, j'atteste ici que ni l'intérêt, ni aucune autre passion ne m'a poussé à le citer à votre Tribunal. Je peux même dire que je ne suis pas son seul accusateur. Si je n'avois pas élevé ma voix, beaucoup d'autres de mes confrères auroient rempli ce devoir, et même *M. Pajon de Moncets* avoit déjà demandé là-dessus une assemblée à M. le Doyen. J'atteste encore, Messieurs, que ce n'est pas sans une extrême répugnance que vous me voyez aujourd'hui vous faire une espèce de dénonciation. Il est toujours désagréable d'avoir une mauvaise opinion d'un de ses confrères, et de la donner à ceux qui ne l'avoient point encore. Mais l'amour du bien public, l'honneur de ma Compagnie, l'espérance de faire rentrer ce confrère dans le sentier dont il s'est écarté, tous ces motifs puissans m'ont enhardi, m'ont entraîné malgré moi, et je vais vous parler en ce moment avec le plus de modération que je pourrai, quoique la matière ne soit guère susceptible d'être ainsi traitée.

En parcourant la première fois l'ouvrage intitulé « *Observations sur le Magnétisme animal par M. d'Eslon, Docteur Régent de cette Faculté* », j'avoue que le ton affirmatif de l'auteur, le témoignage qu'il affecte de se rendre à lui-même de sa bonne conscience, de sa probité, de son honnêteté (car ces mots *honneur, honnêteté, vérité, franchise* se trouvent presque à toutes les lignes) m'en ont imposé d'abord. Une seconde lecture et un examen plus réfléchi m'ont dessillé les yeux.

Je vais donc vous présenter *M. d'Eslon* en premier lieu comme se comportant d'une manière peu conforme à la dignité de son état, comme favorisant le charlatanisme ;

Ensuite comme insultant toutes les Compagnies savantes et spécialement cette Faculté ;

Enfin comme abjurant absolument la Doctrine des Écoles, comme annonçant des principes contraires à la saine Médecine, et nous donnant, pour appuyer et confirmer ces faux principes, des observations de cures impos-

sibles et invraisemblables. J'ajouterai à tous ces articles quelques remarques et quelques réflexions.

I. — *Conduite de M. d'Eslon, Charlatanisme accueilli.*

Mettons d'abord sa conduite en opposition avec ce qu'il écrit. C'est ainsi qu'il s'exprime page 116 :

« *Je conviens que tout homme qui se respecte, évite autant qu'il est en lui de se donner en spectacle au public, que la circonspection est une des premières vertus du Médecin et qu'il est très dangereux pour lui de donner des suspensions sur la solidité de son jugement.* »

Cependant *M. d'Eslon*, qui ne veut point faire parler de lui, a publié par le *Journal de Paris* (*) qu'à certaines heures il donnoit au Temple des consultations gratuites, manière indirecte et indécente de donner son adresse, et indigne d'un vrai médecin.

J'ai dit qu'il favorisoit le charlatanisme : j'en vais citer deux exemples. Tout le monde sçait que *M. d'Eslon* a appelé auprès de ses malades et qu'il consulte publiquement avec le charlatan *Gondran*, qui vend des gouttes pour la goutte, quoique *M. d'Eslon* ne connoisse point la nature de ces gouttes.

Il accueille de même le charlatan *Mesmer*, et il y a entre eux la liaison la plus intime. Écoutons parler *M. d'Eslon* page 26 : « *Je pris le parti de passer par-dessus les considérations ordinaires, de vaincre quelques répu gnances personnelles et d'entrer dans les vues de M. Mesmer ; nous allâmes ensemble heurter aux portes.* »

Je soumets totalement ces dernières paroles, aussi indécentes qu'elles sont extraordinaires, à vos réflexions. Leur société s'étend jusqu'à la Province où ils vont ensemble ou séparément déterrer des malades ; ils ont été tout récemment à Orléans, pour amener ici une dame vaporeuse et très riche. En Allemagne le nommé *Le Roux* parcouroit aussi la Province avec *M. Mesmer*. On a distribué à Orléans des affiches, c'est-à-dire des observations et des mémoires sur le Magnétisme animal, et on répand ici ces deux ouvrages avec profusion, mais avec une adresse capable d'en imposer aux foibles, car c'est *M. d'Eslon* qui distribue le mémoire de *M. Mesmer*, et c'est ce dernier qui distribue le livre de *M. d'Eslon*.

Ce qu'il y a encore de singulier, et ce qui étonne tout le monde, c'est que *M. d'Eslon*, en préconisant avec enthousiasme le Magnétisme animal, en ignore absolument la nature et qu'il ose même l'avouer.

II. — *Compagnies sçavantes insultées.*

On peut dire à l'honneur de tous les sçavans françois, sans crainte d'être démenti, qu'ils ont reçu toujours les sçavans étrangers de la manière la plus affable et la plus engageante. Lorsque *M. Mesmer* est arrivé à Paris, non seulement il a été accueilli et fêté des Médecins, mais encore ils ont été au-devant de lui. Mais *M. Mesmer*, craignant sans doute leurs regards éclairés, a bientôt cherché à les éloigner, et il y est parvenu. La manière outrageante dont il a commencé à parler de la Médecine et des Médecins, le voile sous lequel il s'est enveloppé, le bruit de la réputation qu'il s'est acquise en Allemagne ont en effet bientôt fait changer d'opinion à son égard. Il s'est adressé, dit-on, à deux Compagnies sçavantes [p. 468], mais il leur a fait des propositions qui n'étoient ni honnêtes, ni admissibles. *M. d'Eslon* a pris de là occasion d'insulter ces Compagnies, et de dire, page 20 : « *Je ne sçai s'il ne seroit pas plus aisé de faire couler les quatre grands fleuves de France dans le même lit, que de rassembler les sçavans de Paris pour juger de bonne foi une question hors de leurs principes.* »

Il affirme ensuite que les Corps littéraires sont très coupables, n'ayant point rempli le but de leur institution en ce qui concerne le Magnétisme animal, et que quand même *M. Mesmer* se seroit refusé à des moyens décens de conciliation, quand même il auroit manqué à ces corps, ils auroient dû encore le rechercher.

M. Cadet (*), apothicaire de la rue St-Antoine, nouvel Écho de *M^{rs} Mesmer* et *d'Eslon*, dans le *Journal de Paris* n° 266 fait sçavoir « *que M. Mesmer s'est adressé tour à tour aux Compagnies savantes et qu'il les a invitées à suivre son agent ; qu'enfin il a reçu l'accueil que de tout tems ont reçu les auteurs de toute découverte.* » *M. d'Eslon* répète encore la même chose page 141. Ces messieurs ne nomment à dessein aucune de ces Compagnies savantes ; mais dans le monde on ne manque pas d'y comprendre la Faculté parce qu'il paroît que c'est elle spécialement que l'on a eu en vue dans cette circonstance, et on insinue adroitement que la jalousie seule a fait rejeter les propositions de *M. Mesmer*. *M. d'Eslon* nous avertit « *qu'il faut se hâter de rechercher M. Mesmer, qu'il faut lui faire un pont d'or et que chaque jour multiplie nos crimes de négligence envers l'humanité.* » Aussi nous a-t-il dit très haut au dernier *prima mensis* que nous ne savions pas ce que nous perdions si *M^r Mesmer* nous abandonnoit, que lui *M^r d'Eslon* étoit chargé de faire de sa part des avances à la Faculté, à qui il vouloit bien dévoiler tous ses secrets. Mais, dira-t-on à *M^r d'Eslon*, pourquoi votre homme n'a-t-il pas fait part de sa belle découverte à la Faculté de Vienne dont il étoit jadis membre ? Il me semble qu'il convient mieux d'enrichir sa Patrie qu'une terre étrangère. Pourquoi dans les différentes Cours d'Allemagne où il a été d'abord accueilli

n'a-t-il pas fait ce même sacrifice ? Il croit qu'il est ici persécuté, et pour prix des persécutions qu'il éprouve il veut nous accabler de bienfaits !

On sait qu'en arrivant ici il a demandé des Commissaires à la Société Royale qui lui en a nommé. Ces Commissaires se sont présentés, dit-on, mais ils ont été éconduits parce qu'ils se sont trouvés précisément avoir une vertu antimagnétique, et que *M. d'Eslon* a écrit d'après *M. Mesmer* qu'il se trouve en effet des corps animés tellement opposés au Magnétisme que leur seule présence en détruit tous les effets. Ne pourrait-on pas de là conclure que si la Faculté lui donnoit des Commissaires, ils auroient aussi la propriété singulière de détruire le Magnétisme ? ce qui est un moyen sur et adroit d'éluder d'avance toute espèce de vérification. Malgré cet inconvénient on comprend que, si la Faculté lui nommoit des Commissaires, ce seroit pour *M. Mesmer* un nouvel expédient pour gagner du tems et faire parler de lui d'une manière plus marquée. Mais la Faculté est trop attentive au bien public pour qu'il y ait lieu de craindre qu'elle se prête jamais à favoriser cette demande. En effet à quoi a abouti jusqu'à présent tout ce qu'on a fait pour vérifier les prétendues panacées de tous les charlatans ? Les expériences malheureuses faites de tous les remèdes annoncés comme spécifiques ne prouvent-elles pas qu'au moins pendant le tems de cette expérience c'est accréditer les charlatans qui se disent auteurs de toutes ces admirables compositions ? Ils répandent alors que de savans médecins ont expérimenté leurs remèdes ; mais loin de dire que ces médecins en ont reconnu l'insuffisance, ils avancent hardiment tout le contraire, et il est impossible de détromper le public sur le champ.

D'ailleurs la démarche que vient de faire *M. d'Eslon* n'est point conséquente à ce qu'il écrit page 145 où il fait ainsi parler *M. Mesmer* : « *Il seroit absurde de vouloir me donner des juges qui ne comprendroient rien à ce qu'ils prétendroient juger. Ce sont des élèves et non des juges qu'il me faut.* » Par cette phrase, Messieurs, vous voyez qu'il exclut absolument vos Commissaires, ou qu'il a la prétention audacieuse de vouloir en faire ses élèves.

Jamais non plus *M. Mesmer* ne vous dévoilera son secret, et la raison pour laquelle il le gardera (page 147), « *c'est qu'autrement il arriveroit que le Magnétisme animal seroit traité comme une mode : chacun voudroit briller, et y trouver plus ou moins qu'il n'y a, on en abuseroit. Son utilité deviendrait un problème, dont la solution n'auroit peut-être lieu qu'après des siècles* ». Vous voyez donc clairement, Messieurs, que *M. Mesmer* s'est moqué de l'Académie des sciences, de la Société Royale, et qu'il voudroit également vous en imposer, s'il étoit possible, et vous compromettre.

Enfin, Messieurs, vous serez peut-être bien aises de trouver ici une réflexion très sensée, analogue à ce que je viens de vous annoncer, faite par les auteurs du *Mercur de France*, 26 août :

« *L'offre que fait M. Mesmer d'initier quelques élus dans les secrets de son art nous semble indigne d'un véritable médecin. Tout mystère doit être à*

jamais proscrit du sanctuaire des sciences... En supposant que M. Mesmer soit réellement possesseur d'une découverte importante, il faut avouer qu'il entend bien mal ses intérêts. Comment peut-on s'entendre qualifier de visionnaire et d'imposteur tandis qu'on pourroit obtenir les titres d'homme de génie et de bienfaiteur de l'humanité.»

III. — *Principes de M. Mesmer, présentés et adoptés par M. d'Eslon observations, etc.*

Page 33 : « *De même qu'il n'y a qu'une nature, qu'une vie, qu'une santé, il n'y a qu'une maladie, qu'un remède, qu'une guérison* ». Ce remède est le Magnétisme animal. C'est ainsi que parlent les sieurs Ailhaud et Molenier, qui, l'un avec sa poudre, l'autre avec sa tisane, guérissent tous les maux sans exception.

Page 35 on lit ces paroles étranges : « *Les médecins ont donné à chacun des accidens d'une même maladie un nom particulier et les ont définis comme autant de maladies; les effets sont innombrables, la cause est unique* »

Ce qui suit est encore plus surprenant. « *Ainsi que la Médecine est une, le remède est un; et tous les remèdes usités dans la Médecine ordinaire n'ont jamais obtenu des succès avantageux qu'en ce que par des combinaisons heureuses, mais dues au hazard, ils servoient de conducteurs au Magnétisme animal.* » Assurément on ne s'en seroit jamais douté; aussi M. d'Eslon ajoute-t-il tout de suite après : « *Cette conclusion ne plaira pas universellement.* »

Pages 36 et 37 on lit : « *Le Magnétisme guérit par des crises, en les accélérant. Par exemple, si M. Mesmer entreprend la cure d'un fou il ne le guérira qu'en lui occasionnant des accès de folie; les vaporeux auront des accès de vapeurs; les épileptiques d'épilepsie. Une crise opérée en neuf jours par la nature sera obtenue en neuf heures par le Magnétisme animal.* » On a dit jusqu'à présent avec les Pères de la Médecine : « *Medicus naturæ minister* » ; actuellement tout est changé, il faudra dire, avec M. d'Eslon : « *Medicus naturæ magister* ».

Page 92 : « *M. Mesmer est tout Magnétisme, car le Magnétisme lui sort continuellement des mains, des pieds, des yeux et par tous les pores etc. M. Mesmer, loin d'être affoibli par un flux continu de matière magnétique, en devient au contraire plus fort, plus vigoureux; il dirige comme il veut le fluide, et il a acquis entre ses mains la perfection nécessaire pour la cure de toutes les maladies.* »

Les principes que je viens de vous exposer, et qui sont contenus dans le

livre de *M. d'Eslon*, m'ont paru si singuliers et si invraisemblables que j'ai cru qu'il seroit superflu de vous le démontrer. Une simple exposition en ce cas est plus que suffisante. Mais comme les observations qui y sont annexées et qui en dépendent seroient très dangereuses, si l'on n'en démontroit pas le faux, je me suis attaché spécialement à cette partie qui m'a paru de la plus grande conséquence, et qui pourroit avoir en Médecine les suites les plus funestes; si le public pouvoit croire que vous les approuvez au moins par votre silence. Je vais successivement les parcourir et y répondre.

OBSERVATION PREMIÈRE

« Un enfant de dix ans a successivement mal à l'estomac, mouvement fébrile, agacement de nerfs, fièvre miliaire; il tombe dans le marasme et dans une léthargie qui sert ordinairement d'avant-coureur à l'agonie et à la mort. On étoit au 45^{me} jour. M. d'Eslon désespéré appelle M. Mesmer qui touche les mains, et elles se couvrent d'une moiteur gluante; il touche la langue, et il occasionne une chaleur intérieure et agréable. M. d'Eslon presse M. Mesmer d'achever ce qu'il a si bien commencé. M. Mesmer s'y refuse, car il voit l'enfant mort. M. d'Eslon insiste, persécute et ne lâche point M. Mesmer qu'il n'ait fait un miracle. En effet, l'enfant qui avoit l'œil éteint, la peau sale et terreuse, la parole expirante sur les lèvres, au bout de cinq quarts d'heure se portoit bien, car sur le champ il mangea du pain, une écrevisse et but du vin de Champagne blanc. »

Comment est-il possible qu'un enfant dans un état de marasme et agonisant, quel que soit le moyen employé pour le soulager, puisse en cinq quarts d'heure éprouver un changement qui lui permette de manger du pain, une écrevisse, et de boire du vin de Champagne? Ou l'exposé de la maladie est excessivement exagéré, ou on a pris pour agonie un affaissement vaporeux, ou la guérison qu'on dit miraculeuse est fausse; il est au moins permis d'en douter puisque *M. d'Eslon* ne donne ni le nom ni la demeure du malade, pour qu'on puisse la vérifier; cette cure doit donc être mise au rang de celles qui sont impossibles.

OBSERVATION

Pages 66 et 67 *M. d'Eslon* cite une cure de jaunisse et de pâles couleurs, et il assure bien positivement *« qu'à Paris on ne guérit point ces maladies »*. Vous sçavez, Messieurs, mieux que *M. d'Eslon*, qu'on guérit tous les jours à Paris des jaunisses et des pâles-couleurs; il est fâcheux sans doute que ces maladies résistent aux remèdes de *M. d'Eslon*.

OBSERVATION

Contre-coup à la tête

Pages 83 et 84, je copie : « *M. Mesmer annonça à ce malade qu'il feroit remonter sa douleur de tête de bas en haut, qu'il lui procureroit un écoulement par le nez et qu'il feroit peler son front. Au bout d'un mois, par la vertu du Magnétisme animal, les prophéties mesmériennes s'accomplirent ; et il n'y eut rien à désirer, pas même le front à peler.* »

Réflexions de M. d'Eslon

Pages 87 et 88 : « *M. Mesmer fait peu de cas de ces cures ; il se trouve trop à son aise. Il lui faut, comme dit Molière, des tempéramens bien délabrés, des masses de sang bien viciées, etc., etc., pour satisfaire son génie. Il lui faut des mourans à soulager, des proyes à arracher au tombeau.* »

Je crois en effet que *M. d'Eslon* auroit beaucoup prêté aux plaisanteries de Molière ; il l'a senti lui-même, car il se présente de bonne grâce au ridicule qu'on peut lui appliquer. Cette observation n'a pas besoin d'une autre réponse.

OBSERVATION

Taye sur l'œil, avec ulcère et hernie

Pages 58 et 59 : « *La nommée ... avoit l'œil gauche profondément enfoncé dans l'orbite ; l'œil droit au contraire étoit saillant en même proportion et recouvert d'une taye grise et épaisse ; la malade étoit absolument aveugle. Après l'examen, M. Mesmer promet de raccommoder les deux yeux et de les remettre à leur place ;* » et *M. d'Eslon* assure qu'il a tenu parole, et qu'il a rendu la malade clairvoyante.

Réflexions de M. d'Eslon

« *Y a-t-il une cure ? N'y en a-t-il pas ? Des yeux sont-ils quelque chose ou rien ?* »

Les yeux sont sans doute très précieux ; mais quand ils sont fondus, comme le dit *M. d'Eslon*, il y a une impossibilité physique à leur rétablissement, à moins d'une nouvelle création, et *M. Mesmer* n'est point encore parvenu au point de s'en flatter.

OBSERVATION

Paralysie avec atrophie de la cuisse et de la jambe

Page 75 : « *La cure de cette paralysie est sans doute des plus surprenantes. Il n'y avoit plus de chaleur naturelle ni de mouvement à la cuisse ; les chairs étoient desséchées et racornies, les os étoient plus courts et plus minces que ceux de l'autre côté du corps, et cette malade avoit été déclarée incurable aux Écoles de chirurgie. Eh bien, dit M. d'Eslon, les chairs sont revenues, les os ont grossi, les mouvements sont libres, et ce qu'il y a de plus singulier, le pied gauche, autrefois le plus court, est à présent le plus long.* »

L'observateur avoue que le fait est incompréhensible ; je suis entièrement de son avis. Pour qu'on puisse ajouter foi à *M. d'Eslon*, je crois qu'il est indispensable que l'Académie de Chirurgie qui, selon lui, a reconnu cette maladie comme incurable, la constate aujourd'hui de nouveau telle qu'elle étoit, lorsqu'elle lui a été présentée, et qu'elle l'a jugée, et qu'elle atteste que la guérison subséquente et les phénomènes qui l'ont accompagnée ne sont point équivoques et ne peuvent être contestés.

OBSERVATION

Maladie convulsive

Page 47 : « *Une jeune demoiselle, sans connoissance et en état de convulsion depuis cinq jours, étoit couchée sur le dos et n'appuyoit sur son lit que de la tête et des talons. M. d'Eslon reconnoissant, dit-il, son insuffisance appelle M. Mesmer. Malheureusement il étoit dix heures du soir. M. Mesmer annonça qu'il lui faudroit trois ou quatre heures pour la faire revenir de cet état ; il fallut que le sentiment d'humanité cédât à la nécessité et remettre l'opération au lendemain. Alors la malade en deux heures de tems fut rendue à elle-même.* »

De là elle est passée chez *M. Mesmer*, où, selon *M. d'Eslon*, « *son traitement a été des plus singuliers, des plus apparens et des plus instructifs.* »

Réflexion douloureuse de M. d'Eslon

Page 49 : « *Si la nature, renvoyée au lendemain par la nécessité, a eu la bonté d'attendre l'heure de M. Mesmer, il faut convenir qu'elle est bien complaisante à son égard et en même tems bien cruelle pour moi, qu'elle paroît prendre à tâche de faire tomber en erreur.* »

Le hazard, Messieurs, m'a fait connoître une personne liée avec les parens de cette demoiselle, et voici, mot pour mot, un billet que j'ai reçu dernièrement à ce sujet :

« Mlle P... a été six mois chez M. Mesmer où elle a été traitée pour une « maladie nerveuse. Depuis qu'elle est rentrée chez ses père et mère, M. d'Eslon « est venu la voir et l'a assurée qu'elle étoit radicalement guérie. Mais ac-
« tuellement elle est retombée dans des convulsions encore plus affreuses.
« On a obtenu que les gardes françaises ne battissent pas la caisse en passant
« devant sa porte. Bien plus, cette demoiselle a communiqué la même mala-
« die à une de ses sœurs et au petit chien qui couche avec elle. »

OBSERVATION

Cécité à la suite d'inflammation aux yeux

Page 62 : « A la suite d'une maladie et des remèdes qu'elle exigea, les yeux du nommé... laquais, s'enflammèrent et s'atrophierent ; il se fit conduire des Tuileries au Marais par un Savoyard. M. Mesmer toucha ses yeux quelques minutes ; l'aveugle devint clairvoyant et, dans la joie de son cœur, il descendit, paya son Savoyard, le renvoya et s'en retourna chez lui sans conducteur ».

M. d'Eslon remarque cependant « qu'il y est revenu pour faire un traitement suivi à la fin duquel il a été bien guéri. »

D'après cette exposition n'est-on pas en droit de dire : ou les yeux n'étoient point atrophiés, car l'atrophie est une espèce de flétrissure, de dessèchement qui détruit en quelque sorte l'organisation ; ou s'ils l'étoient, M. Mesmer, quel qu'ait été son agent, n'a pu rétablir l'organe en quelques minutes.

Il y a dans cette observation une erreur de calcul et la voici : ce malade est encore un de ceux que j'ai découverts [p. 564]. Malheureusement pour M. d'Eslon, il n'est pas vrai qu'il ait eu les yeux atrophiés. On a remarqué qu'une grande abondance de sérosités s'étoit portée sur ses yeux, qu'il y avoit sur la cornée plusieurs taches qui l'obscurcissoient ; il a demeuré assez longtems chez M. Mesmer où il a pris beaucoup de bains, de tisanes, de crème de tartre ; il a senti une espèce de soulagement pendant les quinze premiers jours, mais il en est sorti dans un état semblable à celui qu'il éprouvoit lorsqu'il y est entré. De là, ce malade a été consulter M^{rs}. Grandjean (*) qui lui ont donné un certificat pour se présenter aux Incurables (*). M. Cadet, le chirurgien, l'a renvoyé à M. Chamseru (*) qui l'a fait passer à l'hospice de St-Sulpice, où il a été entre les mains de notre confrère M. Doublet. Il y a été vu par M^{rs}. Thierry de Bussy, Tissot et d'autres médecins. Un traitement très actif a détourné de dessus la vue le flux d'humeurs qui s'y portoit et maintenant il éprouve un mieux sensible.

Voilà donc deux prétendues guérisons, et des plus faites pour en imposer, reconnues absolument fausses.

Ne peut-on pas porter le même jugement des autres ? Pourquoi *M. d'Esilon*, comme je l'ai déjà dit, cache-t-il les noms, les qualités, les demeures des personnes qui font le sujet de ses observations ? Des observations se font-elles de cette manière ? *M. d'Esilon* craint-il qu'on ne les vérifie ? Nous pouvons donc exiger rigoureusement de lui qu'il mette un nom à chacune de ces mêmes observations, s'il ne veut pas qu'on les confonde avec celles que publient journellement les charlatans. Elles intéressent essentiellement le public puisque ce sont des guérisons extraordinaires qu'on lui présente dans une circonstance très importante et très délicate. D'ailleurs, les maladies qu'il expose ne sont ni honteuses ni ridicules.

TRAITEMENT DE M. BUSSON

(*Celui-ci est public*)

C'est un article, Messieurs, qu'il est très important d'éclaircir.

A la dernière assemblée du *prima mensis*, *M. d'Esilon* vous a avancé à très haute voix, et avec son assurance ordinaire, que notre confrère *M. Busson* [p. 181] avait été abandonné par la médecine et la chirurgie, son polype ayant été déclaré cancéreux et incurable ; que *M. Mesmer* avec son magnétisme avait déterminé une suppuration d'un très bon caractère et qu'il étoit à la veille d'une guérison radicale. *M. d'Esilon* et les partisans du Magnétisme font sonner bien haut et dans le monde cette guérison future.

Voici le fait. *Messieurs de Horne, Moreau, Louis, Ferrand, Lassus, Granjean* (*) ont été les seuls gens de l'art appelés pour voir *M. Busson*. Ils ont consulté plusieurs fois tous ensemble sur son état. Tous ont décidé que le polype n'étoit point cancéreux ni même incurable. Comme on ne peut déterminer où s'implantent les racines de ce polype ; comme il est baveux, mollasse, et qu'il y a presque toujours un écoulement limphatique et sanguinolent, ils ont craint, en l'extirpant ou en l'attaquant par les caustiques, qu'il ne survînt une hémorrhagie qu'il auroit peut-être été impossible d'arrêter, d'autant mieux que *M. Busson* avoit été fort sujet à ces hémorrhagies. Tous sont même convenus qu'il pouvoit se faire qu'une fonte heureuse s'établît dans ces parties, et que le polype se détruisit de lui même sans opération, l'expérience ayant fait voir plus d'une fois que la nature se débarrassoit par cette voye, mais qu'on ne pouvoit en prédire ni le tems ni les sources. *M. Ferrand* avoit également et particulièrement tiré ce pronostic, et je tiens de lui qu'il y a deux mois ou environ, il survint une petite inflammation, une suppuration, enfin qu'une partie du polype se détacha. Alors *M^{me} Busson*, dans la vivacité de sa reconnoissance, écrivit à *M. Ferrand* qu'il étoit le sauveur de son mari et qu'elle lui annon-

çoit l'accomplissement de sa prophétie. Si la même suppuration, peut-être plus complète, s'est répétée depuis que *M^{rs}. Mesmer* et *d'Eslon* voyent et traitent *M. Busson*, ce n'est pas pour l'attribuer au Magnétisme une raison valable, puisque cette même suppuration avoit été prédite comme possible, qu'elle avoit même commencé à s'établir, sans qu'on puisse déterminer au juste ce qui l'a depuis interrompue. Si néanmoins, comme je le crois, le Magnétisme ne produit par la suite aucune amélioration sensible à l'état de notre confrère, et si, comme je le redoute, cet état malheureux vient à empirer, *MM. Mesmer* et *d'Eslon* ne cesseront pourtant de chanter victoire. Un accident ou une imprudence quelleconque aura, selon eux, été la cause de tout le désastre. Le Magnétisme aura toujours fait un miracle, et cette cure éclatera d'autant plus qu'elle aura été opérée sur un homme distingué dans son art ; tant le charlatanisme sait habilement profiter de tout !

Mais, dira-t-on, comment se peut-il que *M^r Busson* se soit livré à *M^{rs} Mesmer* et *d'Eslon* ? A cela je répons : N'avons-nous pas vu *M. Baron*, célèbre chymiste, admettre au traitement d'une hydropisie qui a terminé ses jours, une foule de charlatans dont il prenoit les drogues avec toute confiance ? *M. Ferrein* n'est-il pas mort avec un sachet d'*Arnould* appliqué sur la poitrine ? Est-il étonnant qu'un malade quelconque, dans une situation grave et qu'il imagine désespérée, ajoute foi au charlatan qui assure avec audace qu'il le guérira ? surtout lorsque les secours présentés par les gens de l'Art n'ont point été très prompts, ni très efficaces ?

Il est bon de remarquer ici que tout ce que nous a donné *M. d'Eslon* sur le Magnétisme animal et sur les prétentions de *M. Mesmer*, est un plagiat continuel, et que le nommé *Le Roux* a précisément imprimé les mêmes choses, en 1777. Mais ce chirurgien a écrit bien différemment de *M. d'Eslon* ; il y a dans ce qu'il a fait de l'ordre, de la clarté, point de prétention dans le stile, qui n'est ni si bas, ni gigantesque ; il est toujours conséquent. Si les cures qu'il a exaltées sont fausses, comme celles de *M. d'Eslon*, au moins elles ne sont point ridicules ni invraisemblables. Les contradictions nombreuses dans lesquelles *M. d'Eslon* est tombé sont, en outre, grossières et révoltantes.

Vous savez, par exemple, que j'ai dit plus haut que *M. Mesmer* a demandé des Commissaires à qui il devoit soumettre sa conduite et ses traitemens ; puis, page 147, il veut garder son secret et rejette toute espèce de juges.

Autre contradiction page 38 ; paroles de *M. d'Eslon* : « *Le Magnétisme animal a des désagrémens. L'assiduité, les douleurs très fortes occasionnées par cet agent, l'opiniâtreté du mal, la diversité des organisations ne sont pas peu de chose.* »

Voilà qui est bien positif : eh bien ! page 39, on lit : « *Le Magnétisme animal donne du courage, le remède attache au remède, il semble que l'on en soit plus fort : j'ai vu peu de malades manquer de constance.* »

Autre contradiction non moins frappante ; c'est un moyen de répondre à toutes les objections que pourroient faire les malades avant le traitement. On leur promet qu'ils ne souffriront pas, et après on leur fait voir qu'il étoit nécessaire que le contraire arrivât.

Page 35 on lit : « *Ainsi que la Médecine est une, le Remède est un* » et le remède est le Magnétisme animal. Cependant page 95, *M. d'Eslon* nous dit : « *M. Mesmer admet la saignée, les vomitifs, non comme remèdes, mais comme propres à dégager les premières voyes, quand elles sont trop engorgées ; il se sert aussi de la crème de tartre lorsqu'il veut procurer une évacuation qu'il croit nécessaire. Lorsqu'il a besoin de bains, des eaux minérales, il les emploie aussi* »

Et *M. d'Eslon* nous assure toujours que la saignée, les bains, les vomitifs, les eaux minérales, les purgatifs dont se sert journellement *M. Mesmer* ne sont point des remèdes.

« *M. d'Eslon* nous a parlé de fièvre miliaire maligne, de fluxions de poitrine, d'obstructions, de dyssenteries, de paralysie commençante, de pâles couleurs, de rhumatismes, de vapeurs, de maux de tête, et il nous assure, page 101, que « *ses exemples sont pris dans ces maladies graves, qui de tous tems ont bravé les efforts de la médecine connue.* »

Comment *M. d'Eslon* ose-t-il parler de la sorte à des médecins ? Ou il fait preuve en ce moment de l'ignorance la plus complète, ou il veut nous braver en nous supposant à tous la même ignorance.

Enfin, Messieurs, je pourrois faire ici une longue énumération des malades à qui *M^{rs} Mesmer* et *d'Eslon* ont promis une entière guérison, et dont l'attente a été trompée ; il n'est personne parmi vous qui ne connoisse de ces malades.

Je demande ici à *M. Bertrand*, à *M. Maloët*, à *M. Solier* qui, dit-on, ont suivi plusieurs traitemens Mesmériens, s'ils ont vu quelque guérison réelle opérée par le Magnétisme. *M. de S^t-Lubin* paralytique n'est point guéri. *M. Mesmer* l'a envoyé aux eaux de Bourbonne, et c'est là le malade de la guérison radicale duquel on a tant parlé ! Que *M. d'Eslon* cite (parmi) quelque confrère estimable qui atteste la même chose que lui. En trouvera-t-il un seul ? Jusqu'ici il n'y a eu que *M. Cadet*, apothicaire de la rue S^t-Antoine [p. 452], qui ait pu dire : « *M. Mesmer a fait des cures, on les a niées ainsi que le témoignage des malades.* » Ces malades on ne les a jamais connus. Il continue :

« *il a entrepris de nouvelles cures sous les yeux de plusieurs médecins* ». Ces médecins, comme je viens de le dire, sont M^{rs} Bertrand, Maloët et Solier. « *Ils ont vu les cures,* » ajoute M. Cadet, qui finit de cette manière : (*Journal de Paris*, n° 206) « *l'on voit enfin autour de sa table magique trente victimes des misères humaines qui toutes, sans exception, éprouvent les effets salutaires du Magnétisme et dont pas une ne démentira ce que j'avance* ». Il faut être aussi confiant et aussi peu instruit que M. Cadet pour oser prédire aussi fermement cet avenir.

Pour subjuguier la confiance publique M. d'Eslon nous dit avec un ton suffisant : « *Pesez qui je suis ou qui je peux être.* » Et après avoir décrit une observation : « *Est-ce là une cure, s'écrie-t-il, est-ce là un traitement ?* » Et lorsqu'il s'agit d'établir les effets merveilleux du Magnétisme, écoutons ce qu'il dit par l'organe de M. Cadet : « *il faut au moins douter quand une pareille conclusion est précise par un médecin et par un médecin de la Faculté de Paris qui n'a jamais cessé de jouir de la double réputation d'homme de mérite et du plus parfait honnête homme.* »

Voilà donc M. Cadet qui nous assure que M. d'Eslon est un homme habile et honnête. Ces assertions peuvent être interprétées de différentes manières. Ce n'est pas sans dessein que ces Messieurs ont affecté un langage amphibologique. En effet M. Cadet, après avoir vanté tout ensemble l'honnêteté et la probité de M^{rs} Mesmer et d'Eslon, nous parle tout de suite après de l'acharnement de ses ennemis, de manière qu'on ne sçait si les ennemis sont acharnés après M. Mesmer, ou après M. d'Eslon. Personne n'avoit cependant encore inculqué ce dernier lorsque la lettre de M. Cadet parut. On remarque la même ambiguïté lorsque M^{rs} Cadet et d'Eslon nous entretiennent des Compagnies savantes auxquelles s'est adressé M. Mesmer et lorsqu'ils parlent des gens de l'art, qu'ils disent avoir suivi leurs traitements. Des personnes honnêtes et amies de la vérité écrivent-elles d'une manière aussi captieuse et aussi équivoque ?

M^{rs}. Mesmer et d'Eslon assurent toujours qu'ils enlèveront le mal comme avec la main, c'est là leur expression ; que les remèdes usités dans la Médecine commune, s'ils ne sont inutiles au moins sont dangereux ; que le Magnétisme au contraire (page 92) quand bien même en un seul mois de tems par exemple on procureroit par son moyen quatre ou cinq cens évacuations, que le Magnétisme, dis-je, au lieu d'affoiblir, donne des forces et de la vigueur. N'est-ce pas là le langage du charlatanisme et de la séduction ?

Bien plus, si le tems ne vous permet pas de faire chez M. Mesmer un traitement suivi, il ne faut point s'en inquiéter ; on peut n'en prendre qu'une moitié, qu'un tiers, qu'un quart, etc. et à la fin, quelque intervalle qu'on mette entre ces parties de traitement, on obtient son total de guérison. L'auteur de la *Gazette de Santé* (*) n'a-t-il pas eu raison de n'employer que la plaisanterie,

lorsqu'il a rendu compte d'un ouvrage rempli de choses aussi ridicules ? Il faudroit un gros volume, pour relever sérieusement toutes les contradictions, les absurdités contenues dans cette petite brochure.

« J'aurai rempli la tâche que je me suis imposée, si j'ai pu, Messieurs, vous prouver les manœuvres de *M. Mesmer*, l'association scandaleuse de *M. d'Eslon* avec les charlatans ; si je vous ai fait voir qu'il avoit injurié les corps littéraires et spécialement cette Faculté ; enfin si j'ai démontré le ridicule, le faux de ses principes, l'absurdité, l'impossibilité, la fausseté de ses cures qu'il vous présente à examiner. J'attaque seulement sa ridicule et trop dangereuse doctrine que je regarde comme ennemie du bien public et qui compromet cette Compagnie, puisque c'est comme Docteur Régent de cette Faculté qu'il la soutient cette doctrine. Je laisse à votre jugement, Messieurs, à décider sur l'ouvrage de *M. d'Eslon*, car je le répète, je n'en veux point à sa personne.

« Lû à l'assemblée de la Faculté le 18 7bre 1780.

Signé : ROUSSEL DE VAUZESME. »

Postquam prædictum libellum memorialem legit *M. Roussel de Vauzesme*, sequentia duo testimonia intra Decani manus deposuit cum præcedenti libello conjungenda quorum hic tenor fuit :

« *M^{lle} Poullot* l'aînée, qui a été plus de six mois entre les mains du *S^r Mesmer* pour violentes attaques de nerfs, en est attaquée actuellement plus vivement qu'auparavant. Elle a même communiqué cette maladie à une de ses sœurs cadettes qui en est en ce moment dans le plus grand danger. De plus, un chien qui couchoit avec elles éprouve dans ce moment les mêmes symptômes. Ces demoiselles sont filles d'un inspecteur général de la Poste, et elles logent rue du Fauxbourg-Montmartre, vis-à-vis la rue Bergère. Elles ont demandé et obtenu ces jours-ci que les Gardes françoises ne battent point la caisse pour la retraite, parce que cela leur occasionnoit des douleurs intolérables. C'est *M^r Didier*, chirurgien, rue neuve Saint-Eustache, qui voit les demoiselles. *M. d'Eslon* va les voir aussi et les a dit guéries. »

Lettre de M. Doublet à M. Roussel de Vauzesme.

« Le 17 7bre au soir,

« Tu connois, sans doute, mon cher ami, la triste cause qui m'avoit assez troublé la tête pour me faire oublier ta lettre et ta demande. Je n'y ai songé

qu'hier, et tandis que je continuois ce matin une assez longue histoire sur l'homme dont il est question, le hasard me l'a amené lui-même chez moi. C'étoit, dit-il, pour me remercier de nouveau et pour me demander un certificat sur son état, m'assurant du reste qu'on parloit par la ville de son entrée à l'hospice et qu'on disoit qu'elle n'avoit été ménagée que pour faire pièce à *Mesmer*... Sans ajouter une trop ferme croyance à tous ces propos, et me tenant toujours sur mes gardes, je lui ai donné un certificat dans ces termes :

« Je soussigné, Docteur, etc., certifie que le nommé *Charles Lecat*, domestique, arrivé à l'hospice le 20 juin avec la vision si obscurcie qu'il voyoit à peine à se conduire, en est sorti le 25 août non parfaitement guéri mais distinguant bien les objets, et lisant même dans un livre de caractère moyen... Les taches, qu'il avoit sur la cornée, entièrement dissipées du côté droit, et celles du côté gauche presque tout à fait évanouies.

« Examiné de nouveau le 17 septembre, je trouve les choses à peu près dans le même état (il m'a fort bien lu une demi-page du dictionnaire d'histoire naturelle de *Bomare* dernière édition in-4°) ; et comme le malade m'apprend, d'ailleurs, qu'il n'est pas toujours si bien qu'il se trouve aujourd'hui, que la fatigue et l'attention lui causent des éblouissemens, je le crois encore incapable de faire les travaux nécessaires pour gagner sa vie. En foi de quoi j'ai signé, etc. »

« Il est bien certainement l'homme au Savoyard [p. 458], le sujet de la sixième guérison citée dans le *Journal de Médecine* de septembre, car je ne connois pas l'original de *M. d'Eslon*... Il est resté plusieurs mois chez *Mesmer* et en est sorti voyant à peine à se conduire dans ses momens les plus lumineux... J'ignore en quel état il étoit quand il s'est présenté à *M. d'Eslon*, mais tel étoit celui où il étoit quand il est venu chez nous. Témoin *MM. Chamseru* et *Cadet* le chirurgien qui l'ont vu alors... témoin cinquante personnes qui l'ont vu arriver à l'hospice, parmi lesquels on peut citer *MM. Thierry de Bussy* et *Tissot*, huit jours après sa sortie de chez *Mesmer*. Témoin tous ceux qui voudront le voir maintenant chez *M. Le Moyne*, horloger, rue du Faubourg-Montmartre où il demeure.

« Voici le précis du fait que tu me demandes, mon cher ami, et je crois que tu n'as pas besoin d'autre détail.

« Si toutes les autres guérisons citées par *M. Mesmer* ne sont pas mieux appuyées que celle-là, ta cause est aussi bonne que belle, et il n'y auroit point d'autre manière de la traiter que d'établir la comparaison des faits.

« Je n'irai point demain à la Faculté ; mes affaires ne me le permettent pas, et d'ailleurs, si tu fais usage de ce que le hasard me donne occasion de te présenter, je ne pourrois peut-être pas consciencieusement opiner. Réunis-toi à l'issue de l'assemblée à nos deux inséparables et viens avec eux m'ap-

prendre l'issue d'une affaire à laquelle je m'intéresse de toutes les manières.

« Adieu, courage et modération ; attaque l'erreur, détruis l'opinion, mais ménage l'homme et respecte-toi toi-même dans ton confrère.

« Je suis tout à toi,

« Signé : Ton ami DOUBLET (*). »

Quibus auditis deposuit in mensâ scriptoriâ M. d'Eslon libellum memorialem cui titulus erat *Propositions de M. Mesmer à la Faculté de Médecine de Paris*, cujusque hic tenor fuit :

« La découverte du Magnétisme animal a donné lieu à l'impression d'un Mémoire (*) dans lequel il est avancé *que la nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes ; qu'avec cette connoissance le médecin jugera sûrement l'origine, la nature et les progrès des maladies, même des plus compliquées ; qu'il en empêchera l'accroissement et parviendra à leur guérison sans jamais exposer le malade à des effets dangereux, ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament et le sexe.*

« Ce système en opposition avec toutes les idées reçues a passé pour illusoire. L'auteur de la découverte s'y attendoit, mais il n'a pas tardé à justifier le raisonnement par le fait. Il a entrepris aux yeux de tout Paris un nombre considérable de traitemens. Les soulagemens procurés et les cures opérées par le Magnétisme animal ont invinciblement prouvé la vérité des assertions avancées. Néanmoins, il faut observer que les expériences faites jusqu'à ce jour ont dépendu de tant de volontés diverses que la plus part n'ont pu être portées au point de perfection dont elles étoient susceptibles ; car, si quelques malades ont suivi leur traitement avec constance et l'assiduité nécessaires, il en est un grand nombre qui les ont sacrifiés [l'ont sacrifié] à des convenances étrangères.

« Si l'auteur ne visoit qu'à la célébrité il suivroit constamment la même marche, mais l'espoir d'être plus généralement utile lui en prescrit une autre. Il a pour but de convaincre le Gouvernement ; mais le Gouvernement ne peut raisonnablement statuer en pareille matière qu'à l'aide des savans. S'il est en Europe un Corps qui, sans présomption, puisse se flatter d'une prépondérance non récusable dans l'objet dont il est question, c'est sans doute la Faculté de Médecine de Paris.

« S'adresser par son entremise au Gouvernement est donc la preuve la plus formelle de la sincérité de l'auteur et de l'honnêteté de ses vues. En conséquence, il propose à la Faculté de prendre d'un commun accord, et sous les

auspices formels du Gouvernement, les moyens les plus décisifs de constater l'utilité de sa découverte. Rien ne paraîtroit mener plus directement à ce but que l'essai comparatif de la méthode nouvelle avec les méthodes anciennes, l'administration des remèdes usités ne pouvant être en meilleures mains qu'en celles de la Faculté ; il est évident que si la méthode nouvelle obtenoit l'avantage sur l'ancienne, les preuves en sa faveur seroient des plus positives.

« Voici quelques-uns des arrangemens qui pourroient être pris à cet égard. Il est inutile de dire que de part et d'autre on doit conserver la plus grande liberté d'opinion et une autorité égale sur les malades soumis à chaque traitement :

1° solliciter l'intervention du Gouvernement. Mais comme il est aisé de sentir que la demande d'un Corps tel que la Faculté doit avoir plus de poids que celle d'un particulier, il seroit à propos qu'avant tout la Faculté se chargeât de cette négociation ;

2° faire choix de vingt-quatre malades dont douze seroient réservés par la Faculté pour être traités par les méthodes ordinaires ; les douze autres seroient remis à l'auteur qui les traiteroit suivant sa méthode particulière ;

3° l'auteur exclut de ce choix toutes les maladies vénériennes ;

4° il seroit préalablement dressé procès-verbal de l'état de chaque malade. Chaque procès-verbal seroit signé tant par les Commissaires de la Faculté, que par l'auteur et par les personnes préposées par le Gouvernement ;

5° le choix des malades seroit fait par la Faculté, ou par la Faculté et l'auteur réunis ;

6° pour éviter toutes discussions ultérieures et toutes les exceptions que l'on pourroit faire d'après la différence des âges, des tempéramens, des maladies, de leurs symptômes *etc*, la répartition des malades se feroit par la voye du sort ;

7° la forme de chaque examen comparatif des malades et leurs époques seroient fixées d'avance, afin que par les suites il ne pût s'élever aucune discussion raisonnable sur les progrès obtenus par l'une ou l'autre des méthodes ;

8° la méthode de l'auteur exigeant peu de frais, il ne demanderoit aucune récompense de ses soins, mais il paroîtroit naturel que le Gouvernement prît sur lui les dépenses relatives à l'entretien des vingt-quatre malades ;

9° les personnes préposées par le Gouvernement assisteroient à chaque examen comparatif des malades et en signeroient les procès-verbaux ; mais comme il est essentiel d'éviter de la part du public toutes inculpations d'intelligence ou de connivence, il seroit indispensable que les préposés du Gouvernement ne fussent pris dans aucun Corps de Médecine.

« L'auteur se flatte que la Faculté de Médecine de Paris ne verra dans les

propositions ci-dessus qu'un juste hommage rendu à ses lumières et l'ambition de faire prospérer, par les soins d'un Corps cher à la nation, la vérité qui peut lui être la plus avantageuse.

« A Paris, ce 2 juillet 1780.

Signé : MESMER. »

Legit deindè *Magister d'Eslon* sequentem libellum memorialem coràm Facultate clarà et altà voce :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« J'ai sollicité l'assemblée de la Faculté pour vous entretenir du Magnétisme animal. L'auteur de cette découverte m'a prié d'être son agent auprès de vous, et de soumettre à vos lumières les moyens qu'il croit les plus propres à fixer invariablement les opinions sur l'importante vérité qu'il annonce.

« Depuis près de deux ans, Messieurs, j'ai suivi les expériences du Magnétisme animal. Par quel motif ai-je négligé pendant ce long intervalle de vous rendre compte de ma conduite ? Me suis-je dissimulé mes devoirs ? Ou bien ai-je prétendu vous ravir et m'approprier la gloire d'accueillir une découverte utile au bonheur des peuples ?

« Si vous daignez, Messieurs, me donner quelques momens d'attention je me flatte que ma justification ne vous laissera rien à désirer. La suite et la liaison des faits vous diront que je ne fus jamais plus sérieusement occupé de vous prouver mon attachement et ma déférence.

« *M. Mesmer* arriva dans cette capitale au mois de février 1778.

« Je ne l'ai connu que dans les premiers jours du mois de septembre suivant. A cette époque ses relations avec l'Académie des Sciences et la Société Royale de Médecine n'avoient plus lieu (*). On étoit mécontent de part et d'autre, et suivant l'usage on s'attribuoit des torts réciproques. Je n'entrerai pas dans le détail de ces discussions ; l'historique en pourroit paroître long et déplacé. Il me suffira de vous dire que, lors de mes premières liaisons avec *M. Mesmer*, l'amour-propre des deux Compagnies que je viens de citer étoit intéressé à décrier la découverte du Magnétisme animal. Leurs échos ne répétoient le nom de *M. Mesmer* dans le public que sur le ton du mépris. La prévention étoit générale, et prétendre à moi seul vaincre autant d'obstacles auroit été le comble de la présomption.

« Il n'auroit pas été moins indiscret d'engager *M. Mesmer* à se rapprocher

de vous sans autres précautions. Car après tout il faut convenir que les infructueuses démarches auprès de deux Corps avoués par l'État, n'étoient pas des titres favorables à une nouveauté déjà très extraordinaire en elle-même. Cependant les préventions n'étoient pas les seuls objets à craindre. Il falloit prévoir et arrêter, s'il étoit possible, les oppositions subséquentes de la Société de Médecine, puisqu'il étoit vraisemblable qu'elle traversoit les vues de *M. Mesmer*, en raison des procédés qu'elle s'étoit permis à son égard.

« En effet, Messieurs, on ne doit pas confondre la conduite de l'Académie des Sciences avec celle de la Société de Médecine. Les torts de l'Académie ne sont que des torts de négligence ; elle n'a dédaigné le Magnétisme animal que par défaut de réflexion suffisante, et pour n'avoir pas considéré l'objet d'assez près. La Société de Médecine, au contraire, en recherchant *M. Mesmer*, s'est attachée à lui dans le dessein d'en tirer vanité. Si elle l'a rebuté depuis, c'est par une inconséquence inexcusable. En un mot on peut dire qu'elle s'est mêlée du Magnétisme animal tout exprès pour avoir un tort réfléchi. Depuis, elle a tâché de pallier le vice de sa conduite en reprochant des torts de forme à *M. Mesmer* et en affectant de supposer que ses imputations étoient sans réplique. Cela n'est point, Messieurs ; mais, quand cela seroit, on auroit au moins à lui opposer avec fondement qu'elle a sacrifié les plus chers intérêts de la nation à de vaines et misérables prétentions.

« La vanité n'est pas le seul mobile qui puisse animer la Société contre le succès du Magnétisme animal. Voir cette découverte réussir par vos soins lui seroit extrêmement désagréable. Ce Corps ne peut se dissimuler qu'une Académie oisive, dans une science pratique telle que la Médecine, ne peut acquérir de consistance réelle en France que par votre destruction ou votre entier avilissement. Ainsi donc, par principe et par intérêt pour sa propre conservation, la Société de Médecine doit s'opposer avec ardeur à toute démarche propre à vous concilier le suffrage du public et son estime. Ces craintes, Messieurs, ne peuvent être traitées d'imaginaires ; mais il vous souvient sans doute qu'au tems dont je parle, la Société ne négligeoit rien pour effacer de la liste de vos droits tout ce qui a trait à la véritable théorie de la Médecine, et que, pour vous ôter tout espoir de résistance, elle étoit parvenue, par une coupable surprise de l'Autorité, à se faire apporter vos registres et à y biffer tous ceux de vos Décrets qui ne lui plaisoient pas.

« Telles étoient, Messieurs, les circonstances, lorsque je songeai pour la première fois à faire passer par vos mains la plus importante découverte qui jamais ait étonné l'esprit humain.

Supposons, Messieurs, que je vous eusse alors présenté *M. Mesmer*, et que, dédaignant les clameurs élevées, vous eussiez attaché vos regards éclairés sur le Magnétisme animal ; nul doute assurément que vous n'eussiez bientôt reconnu toute l'importance de la découverte. Mais croyez-

vous que la Société de Médecine humiliée auroit vu d'un œil tranquille vos démarches bienfaisantes ? Croyez-vous qu'elle n'auroit pas mis tout en œuvre pour les traverser ? Et s'il l'avoit fallu, pour étouffer dans sa naissance une vérité déplaisante ? Croyez-vous enfin que, si elle n'avoit réussi dans aucun de ses projets, elle n'auroit pas cherché à flétrir la palme que la nation se seroit empressée de décerner à vos soins généreux ? Chacun peut à cet égard avoir son opinion particulière. Moi, je pensai qu'il y auroit de l'imprudence à courir de pareils risques et qu'avant tout il étoit nécessaire d'opposer l'opinion publique pour barrière, soit aux adversaires du Magnétisme animal, soit aux vôtres.

« Voilà, Messieurs, de quels principes je suis parti pour engager *M. Mesmer* à s'attacher au Public, en se tenant en même tems aussi près de vous que les circonstances le permettoient, de manière à former insensiblement les liens par lesquels je me flattois de vous unir un jour.

« Dans le premier objet *M. Mesmer* s'entoura de ses œuvres. Les faits parlèrent ; chaque jour il s'éleva quelques voix en faveur de la vérité ; l'incrédulité fut ébranlée, les doutes éclaircis ; la persuasion gagna de tous côtés. Enfin, Messieurs, il n'est plus tems aujourd'hui de faire servir la singularité du système à nier la possibilité de la découverte.

« Dans le second objet, c'est-à-dire dans l'intention de rapprocher *M. Mesmer* de vous, j'assemblai chez moi douze de vos membres (ils sont ici ou bien ils peuvent y être). Là *M. Mesmer* vous fit en leurs personnes hommage du mémoire analytique de sa méthode encore manuscrit. Depuis l'impression il en a fait passer à votre Doyen lors en charge un exemplaire accompagné d'une lettre obligeante pour la Compagnie.

« Nous ne nous en tîmes pas, dans cette assemblée, à la lecture du mémoire de *M. Mesmer*. Nous fîmes un pas de plus, en convenant de nous rendre avec lui dans un hôpital, pour y voir des expériences confirmatives de sa nouvelle méthode. Malheureusement il est très difficile dans cette capitale de réunir à point nommé un nombre aussi considérable de personnes que le Public ne cesse d'appeler de tous côtés. Les effets de notre résolution traînèrent en longueur.

« M'appervant enfin que je perdois mon tems en vains désirs, je crus devoir changer mes mesures. Je proposai à *MM. Bertrand, Maloët et Solier* de suivre avec moi divers traitemens de maladies par le Magnétisme animal. Vous n'ignorez pas, Messieurs, que cet arrangement a eu lieu pendant sept mois et demi consécutifs, après lesquels nous nous sommes séparés. J'ai resté seul auprès de *M. Mesmer*.

« On a diversement interprété notre séparation, car on se plaît toujours à supposer des motifs extraordinaires aux événemens les plus simples.

« Le fait est, Messieurs, que nos trois confrères en avoient assez vu pour

avoir une opinion décidée, et pour répondre avec connoissance de cause aux personnes en droit de les interroger.

« Quoiqu'il en soit, la lenteur de notre marche avoit favorablement disposé les esprits ; et cela devoit être ainsi, puisqu'un long et sérieux examen suppose nécessairement une question susceptible d'être examinée.

« Je crus devoir profiter des circonstances pour achever autant qu'il étoit en moi de fixer l'attention publique sur cet objet. Je publiai mes observations sur le Magnétisme animal, et je me flatte de n'avoir pas entièrement perdu mes peines, puisque cette découverte est aujourd'hui le sujet des entretiens les plus vifs et les plus répétés.

« Il ne me restoit plus alors, Messieurs, qu'à vous présenter les propositions que *M. Mesmer* m'a remises pour vous être communiquées ; mais, ayant bientôt acquis l'assurance que ma conduite donnoit lieu à des murmures dans ma Compagnie, je crus utile de suspendre ma démarche, dans la crainte que votre indisposition contre moi ne fît tort à la mission dont j'étois chargé. J'étois confirmé dans cette opinion par la connoissance de plusieurs entretiens secrets où il étoit assez vivement délibéré sur la manière dont je devois être traité. Enfin l'un de mes confrères a justifié ma prévoyance en me dénonçant formellement [p. 545 à 563] dans une de vos assemblées.

« Je n'entreprendrois pas, Messieurs, de vous dire combien j'ai été pénétré de l'accueil que vous avez bien voulu faire à cette dénonciation. Vous avez sans doute pensé que mon attachement pour vous avoit été inviolable. J'ose vous assurer qu'il le sera toujours. Ce témoignage expressif de votre confiance, Messieurs, me porte à supprimer comme inutiles tous les articles de ma justification qui n'ont pas directement trait à l'histoire du Magnétisme animal. Ce n'étoit pas ma première intention. Je désirois écarter le reproche de n'avoir pas assez respecté vos Statuts.

« Si quelques personnes concluoient de mon silence que je suis bien aise d'éluder un éclaircissement délicat, elles se jetteroient volontairement dans l'erreur. Je suis et serai toujours prêt à répondre non seulement aux interrogations de ma Compagnie, mais même à celles de tous mes confrères sans exception. Je ne leur demanderai pour toute grâce, que de vouloir bien s'assujettir à traiter sérieusement une matière sérieuse.

« En effet, Messieurs, rien de plus sérieux que la découverte du Magnétisme animal. Daignez je vous prie, me prêter toute votre attention.

« *M. Mesmer* avance dans son mémoire sur cette découverte « *que la nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes* ».

« Cette assertion, toute extraordinaire qu'elle est, ne me paroît qu'une induction juste et même nécessaire des faits nombreux dont j'ai été le témoin. Cependant pour ne rien hasarder sur la parole d'autrui, et pour écarter jus-

qu'à l'ombre de système, je me réduis à poser en principe invariable que *la nature offre dans le Magnétisme animal un moyen généralement utile à la guérison des maladies.*

« La proposition ainsi réduite, il seroit superflu de faire remarquer, dans une assemblée telle que celle-ci, combien elle est encore en opposition à toutes nos connoissances antérieures; combien cette découverte étoit inespérée et combien il seroit à désirer qu'elle vînt promptement au secours de notre insuffisance journalière. Ce n'est pas le moment d'examiner si je suis dans l'erreur ou non. Mais il est très important d'observer que *MM. Bertrand, Maloët et Solier*, qui ont suivi avec moi les expériences du Magnétisme animal, se sont enfermés dans un silence circonspect; ils n'ont cependant jamais nié l'existence de la vérité que j'affirme. J'en dirois davantage si je ne devois leur laisser le soin de faire valoir leurs opinions, lorsqu'ils y seront formellement invités, ainsi qu'ils s'y attendent ou qu'ils le souhaitent depuis longtems.

« Il ne faut donc pas conclure de leur circonspection que je suis seul de mon avis, mais bien au contraire que voilà nécessairement quatre de vos membres qui désirent avec ardeur qu'on porte l'attention la plus sérieuse à tout ce qui concerne le Magnétisme animal. Quelle force ne doivent pas avoir nos voix réunies, s'il est vrai, Messieurs, ainsi que nous nous en flattons, que vous ne nous jugiez pas indignes de votre estime. A la voix de vos confrères se joint celle de la nation. Depuis des siècles, elle nous fit dépositaires de ses intérêts les plus chers. L'œil fixé sur nous elle attend le prix de sa confiance. Nous refuserons-nous à ses désirs, nous qui dans tous les tems l'avons assurée d'un dévouement à toute épreuve?

« Enfin le cri de l'honneur nous presse de ne pas laisser à d'autres le soin d'une action généreuse et utile. Ainsi, Messieurs, la possibilité de la découverte admise, je mettrois au nombre des suppositions criminelles la seule pensée de votre insouciance.

« Ces hautes considérations ne me permettent aucun doute sur le parti que vous allez prendre aujourd'hui. Je ne crains pas de vous annoncer que les propositions de *M. Mesmer* sont étrangères à vos usages et que néanmoins j'incline fortement à penser qu'elles devraient être acceptées sans restriction. Je m'explique, Messieurs.

« Il entre dans les projets de *M. Mesmer* de ne déposer sa découverte qu'entre les mains du Gouvernement. Quels que soient ses motifs cette disposition doit être au moins respectée. Il pense que le Gouvernement ne peut raisonnablement statuer en pareille matière qu'à l'aide des vrais savans. Moins étranger à nos institutions que lors de son arrivée en France, il reconnoît que la Faculté de Médecine de Paris est le seul digne médiateur d'une négociation aussi importante. Il croit que s'il est de votre honneur de seconder les vues du Gouvernement, il vous seroit encore plus glorieux de provoquer

son attention. En conséquence, il pense vous devoir laisser tout l'honneur des premières démarches.

« Ces démarches consisteroient à solliciter l'attache du Gouvernement et la présence de ses délégués aux expériences du Magnétisme animal. Les expériences, *M. Mesmer* désire les établir par un examen comparatif des méthodes ordinaires avec sa méthode particulière. C'est-à-dire, Messieurs, qu'il vous propose de prendre à votre choix un certain nombre de malades. Vous en feriez traiter moitié sous vos yeux ; il traiteroit l'autre moitié suivant sa méthode, et la comparaison des effets salutaires dicteroit la décision propre à guider le Gouvernement dans ses vues paternelles.

« Telles sont en abrégé les propositions de *M. Mesmer*. Je n'y vois rien, Messieurs, qui puisse blesser votre délicatesse ; mais j'y vois le moyen le plus sûr d'ajouter à l'éclat de votre gloire, en donnant à la génération présente et aux générations futures des preuves de votre zèle pour la vérité, de votre amour pour l'humanité et de votre reconnaissance envers la nation qui vous commit le soin précieux de sa conservation.

« Je vais, Messieurs, procéder à la lecture détaillée des propositions de *M. Mesmer*, après quoi j'en laisserai une copie sur le bureau qui sera signée de leur auteur. J'y joindrai, Messieurs, copie de ce que je viens d'avoir l'honneur de vous lire,

« A Paris, ce 18 septembre 1780.

Signé : d'ESLON D. M. P. »

His lectis et auditis, exiverunt e Comitiiis *MM. d'Eslon et Roussel de Vauzèsme*, resque protinus a Decano in deliberationem missa est.

Rogatis igitur, dictis collectisque singulorum Doctorum sentiis :

Censuit ex plurali numero saluberrima Facultas admonendum esse a Decano *M^{um}. d'Eslon*, ut in posterum considerantius se gerat erga saluberrimam Facultatem si quid sit scripturus ; privandum esse illum in annum jure deliberandi in Comitiiis Facultatis, cogendumque simul eumdem ut operi cui titulus est : *Observations sur le Magnétisme animal*, nuntium remittat publicè, alioquin anno elapso expungendum esse e catalogo Doctorum Regentium, et sic pro primâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum modo sequenti vernaculâ linguâ contextum fuit :

« *Que M. d'Eslon soit averti par M. le Doyen d'être plus circonspect à l'avenir, dans ses écrits, à l'égard de la Faculté; privé pendant un an de toute délibération aux assemblées de la Faculté; et qu'il ait à désavouer publiquement son ouvrage, sous peine d'être au bout de l'an rayé du catalogue.* »

Ipsique subscripserunt MM. *Pajon de Moncets, Descemet, Maigret, Dumangin.*

Rejectæ fuerunt propositiones *Domini Mesmer*, reversoque in concionem *M^o d'Eslon* prædictum Facultatis Decretum significavit Decanus.



Die mercurii vigesimâ mensis ejusdem septembris convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ : *clarissimos Pharmaciae Professores de rebus ad Pharmacopœos Parisienses pertinentibus dicentes audituri posteaque deliberaturi.*

Hisc in Comitiis primus Pharmaciae professor, *M. Philip*, verba fecit ac dixit juvenem quemdam nomine *Besson*, ex Andegavo, pro exercendâ in eâ urbe arte Pharmaciae ad Pharmacopœi Magisterium adspirantem, cum Pharmacopœis Andegavensibus expertum esse controversiam remque ad Supremum Senatum Parisiensem delatam fuisse [p. 616]. Inde arrestum prodiisse quo ad Pharmacopœorum Parisiensium Collegium prædictus *Besson* mittebatur interrogandus et examinandus; saluberrimæ Facultatis Deputatos ad illud examen invitatos quidem à Pharmacopœorum Præpositis fuisse, sed per epistolam, et itâ ut Pharmacopœi illis declaraverint quod si ad ejusmodi actum invitarentur Facultatis Deputati, id a se non juris, sed urbanitatis causâ factum esset, cùm nulla in Senatûs Consulto mentio de Facultate saluberrimâ

fuerit instituta. Addidit clarissimus idem Pharmaciae Professor se nihil adhuc contrà nisos fecisse ; sed cùm Pharmacopœi modum quo saluberrimæ Facultatis Deputati Pharmaciae Magistros Provinciis destinatos admittere solent mutare tentaverint, cùm Priori Pharmaciae Professore non exhibuerint, ut decebat, Senatûs Consultum de *D^o Besson* latum, neque litteras ejus testimoniales, neque ulla alia quibus idem *D^{us} Besson* indigebat instrumenta protulerint, se ut novos Pharmacopœorum Parisiensium aggressus refellerent, suaque Ordini saluberrimo jura servarent, alteri prædicti *Besson* examini opposuisse, suamque intercessionem cùm Pharmacopœorum Præpositis, tum ipsi prædicto *Besson* significandam curavisse per Accensum, ità ut Examinatores simul et Examinatum eo præcisè instanti properantes represserint, quo incipiendum erat examen ultimum ; cæterùmque huic suæ intercessioni aliam et priori ejusdem *Besson* examini subjunxisse intercessionem, eò quòd prædictum examen contrà consuetum morem fuerat institutum ; deniquè in priore illo examine nihil à Facultatis Deputatis fuisse definitum. Quibus addidit *M. Bertrand*, alter Pharmaciae Professor, postulare se ut ratam et gratam habere vellet saluberrima Facultas suorum in illà re Deputatorum agendirationem, quidque illis in posterum faciendum esset decernere.

Re igitur in deliberationem missà, dictis collectisque Doctorum omnium sentiitiis :

Saluberrima Facultas : 1^o approbavit ac laudavit agendirationem suorum circà res Pharmaciae Deputatorum in omnibus et singulis, resque ab illis peractas habuit tanquam ab universo Ordine confectas ; 2^o iisdem gratias egit quòd tam pulchrè, tam animose res Facultatis tuiti fuerint ergà dictum *Besson*, Pharmaciae alumnum Andegavensem ; 3^o voluit ut saluberrimæ Facultati Universitatis Andegavensis simul et Ordini Pharmacopœorum Andegavensium deferretur intercessio quam fecerant clarissimi Deputati actibus et cooptationi prædicti *Besson* ; 4^o demùm statuit ut pro tertiâ parte saluberrima Facultas Parisiensis intercederet arresto Supremi Senatûs quo prædictus *Besson* coràm Collegio Pharmacopœorum Parisiensium mittebatur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Cui quidem Decreto subscripserunt Magistri *Millin, Lezurier, Maigret, Dumangin.*



Die lunæ secundâ mensis octobris habita fuere consuetis horis solita de morbis grassantibus Comitia.



Die verò sabbati septimâ mensis ejusdem octobris convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *Pharmaciae Professore simul et Examinatore unum ad menstrua Comitiae deputatum in locum clarissimi collegæ nostri Mⁱ Bertrand fato functi electuri*; 2^o *de clarissimo collegâ nostro M^o d'Eslon secundâ vice deliberaturi.*

His in Comitiiis postulavit a Facultate Decanus utrùm pronuntiare vellet de relatione circâ opusculum a *M^o Pajon de Moncets : de Apparitorum armis* [p. 581], confectum quam legerat in ultimis *primæ mensis* Comitiiis Deputatorum antiquior *M. Thierry*, resque ad alia Comitia dilata fuit et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Deindè sequentem legit Decanus epistolam sibi a *M^o Paulet* (*), Doctore non Regente, scriptam, in quâ includebatur altera ab eodem *M^o Paulet* ad *D^m Lorry* [p. 118], Præsidis vices gerentem in Regiâ medicorum Societate, scripta missaque :

« Paris, le 5 octobre 1780.

« Monsieur le Doyen,

« J'ai l'honneur de vous adresser une copie de la lettre de démission de

ma place à la Société Royale de Médecine, que je vous prie de communiquer à votre Compagnie. Comme elle exprime mes sentimens à son sujet, j'ai cru inutile de les répéter dans cette lettre.

« Je vous prie d'être persuadé qu'on ne peut rien ajouter au respect et aux sentimens que j'ai pour la Faculté et que je ne négligerai aucune occasion de mériter son estime.

« J'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement,
Monsieur le Doyen,
Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : PAULET. »

Copie de la lettre adressée à M. Lorry, vice-président de la Société Royale de Médecine, par M. Paulet... du 5 8bre 1780.

« Monsieur et très honoré confrère,

« Du moment que la Faculté de Médecine a cessé d'approuver l'existence de la Société Royale, je n'ai jamais varié dans ma manière de penser et, dans toutes les occasions, j'en ai donné des preuves. J'ai toujours désiré, et pour l'avantage de l'Art, et pour la tranquillité des Membres, que ces deux Corps fussent réunis. Je m'en étois même flatté jusqu'à ce jour. Mes espérances ont été trompées, un projet de conciliation et de rapprochement auquel j'avois quelque part n'ayant pas réussi en dernier lieu (j'ignore par quelle cause) ; dès lors j'ai perdu tout espoir de voir ces deux Compagnies rapprochées et réunies.

« Quelque obligation que je puisse avoir dans la Société à ceux qui ont contribué à améliorer mon sort du côté de la fortune (*), je crois avoir contracté une obligation encore plus forte envers la Faculté. C'est elle qui m'a donné mon état et de la manière la plus noble, la plus capable de me flatter. En me l'accordant, en me laissant le maître de m'acquitter un jour (*) envers elle d'une dette que je regarde comme sacrée, elle a assez bien présumé de mes sentimens pour penser qu'elle ne se repentiroit pas de m'avoir fait une faveur dont elle me crut digne. Il est dans mon cœur et de mon devoir de justifier une opinion qui m'honore. Toujours son débiteur et couvert de ses bienfaits, je ne peux supporter plus longtems l'idée de passer pour être son ennemi, ou du moins pour être opposé à ses intérêts. Ce n'est point à moi à examiner si elle se trompe. Il suffit que cette opinion soit la sienne pour que je la respecte, que je m'y conforme, et que je suive l'impulsion qu'elle dicte.

« Voilà, Monsieur, la principale raison qui m'engage à me retirer de la

Société. D'après cet aveu de mes sentimens, ne pouvant plus assister aux séances, ni remplir les devoirs de ma place, je renonce à la pension qui y est attachée, quoique je l'aye toujours regardée, même en la recevant, comme un dédommagement de ce dont j'avois été privé, et comme la récompense du zèle ainsi que des travaux auxquels je m'étois livré sur les maladies épidémiques et épizôtiques, premier objet de l'institution de la Société Royale.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé : PAULET. »

Tertio loco legit Facultati Decanus aliam epistolam sibi a M^o D'Eslon, collegâ nostro, scriptam in quâ de Decano querebatur prædictus collega, quod in schedulâ monitoriâ [p. 575] singulis Doctoribus delatâ his verbis usus esset « *de Magistro d'Eslon* », non verò « *de opere à Magistro d'Eslon confecto delibeturi* », cujusque tenor hic erat :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« J'ai reçu un billet de convocation pour l'assemblée de la Faculté qui doit avoir lieu ce matin. Des deux objets qui doivent s'y traiter l'un me regarde personnellement ; il doit être délibéré sur moi pour la seconde fois.

« La teneur de ce billet a droit de me surprendre, car M^r Roussel de Vauzemes n'a fait qu'une demande en dénonciation. Cette demande écrite est dans vos mains, ne peut être altérée ; cependant les deux billets relatifs à la même dénonciation diffèrent sensiblement.

« Celui qui avoit pour objet la convocation du 18 septembre dernier ne parloit que de mon livre ; celui qui a pour objet la convocation d'aujourd'hui ne parle que de ma personne.

« Peut-être, Monsieur, serez-vous frappé des conséquences de cette irrégularité, si vous voulez bien réfléchir que, le 18 septembre dernier, la Faculté n'auroit pas commis la faute de délibérer sur ma tête, si quelqu'observateur des formes lui avoit fait remarquer que c'étoit mon livre qui étoit dénoncé et non pas ma personne.

« Jesçai bien que M. Roussel de Vauzemes a confondu ces deux objets dans son discours en dénonciation ; mais c'étoit un motif pour lui en imposer, et je suis fort fâché pour ma Compagnie que vous n'en ayez pas profité. En effet, Monsieur, de quelle utilité réelle pouvoit être, pour l'instruction des opinans, une déclamation injurieuse, qui n'est fondée que sur des présomptions vagues, des assertions fausses et des dénégations sans preuves ? Quoi qu'il en

soit, Monsieur, les réflexions précédentes sont de nature à vous faire sentir que je ne puis me rendre à l'assemblée de ce matin. Si je m'y présentais, ce seroit pour m'opposer formellement à toutes délibérations contraires à nos institutions, ce qui pourroit aigrir les esprits. Je préfère la paix que doit vous procurer mon absence.

« En outre je vous prie, Monsieur, de vous rappeler que, dans l'assemblée du 18 7bre dernier, on me pria de m'absenter pendant la délibération. L'agitation des esprits me détermina à donner cette marque de déférence à ma Compagnie. Dans le fait, je devois rester et exiger avant tout le rétablissement de l'ordre. Le moment est mon excuse. Mais ce qui fut condescendance alors, seroit foiblesse aujourd'hui, reproche que j'espère ne pas mériter dans le cours de cette affaire.

« Je n'ai pas, Monsieur, dans cette lettre pour unique but de vous dire par quels motifs je ne me rendrai pas à l'assemblée de ce jour. Mon désir est de ne laisser, autant qu'il est en moi, aucun nuage sur mon attachement pour ma Compagnie.

« Je laissai le 18 7bre dernier sur le bureau le discours expositif de ma conduite relative au Magnétisme animal. Ma Compagnie peut y lire les motifs qui m'ont déterminé à ne pas me laver du reproche que l'on peut me faire d'avoir transgressé ses Statuts. Je vais y suppléer en peu de mots et en deux articles :

« 1° J'ai eu des liaisons avec un médecin non approuvé, dans la personne de *M. Mesmer*. Je ne le nie pas. Mais y a-t-il, Monsieur, un statut qui ait pu prévoir l'extraordinaire découverte de ce Médecin ? Que sont nos Statuts auprès du soulagement du monde entier ? En voilà assez : nous partons de principes trop différens pour nous entendre. Il faut des juges impartiaux entre nous, et j'espère en trouver. J'ajouterai cependant qu'il y auroit de la mauvaise foi à me presser trop vivement à ce sujet, puisqu'il n'y a peut-être pas un seul de nos confrères qui ne soit dans le même cas que moi, ainsi que je me réserve de le prouver quand il en sera tems.

« 2° J'ai pris le titre de Docteur Régent en tête de mes observations sur le Magnétisme animal, sans l'expresse approbation de ma Compagnie. Laissons toutes discussions sur le genre du délit. Quand je n'aurois pas d'excuse, quel motif, Monsieur, pour chercher à flétrir le membre de la Compagnie qui, sans aucune comparaison, lui a témoigné le plus d'attachement ! Mais ce n'est pas tout.

« Je vous somme, Monsieur, au nom de votre probité, comme particulier, et au nom de vos devoirs, comme Doyen de la Faculté, de faire lecture de la présente lettre à ma Compagnie.

« Or je déclare à ma Compagnie que, lors de l'impression de mon ouvrage, je me rendis auprès de vous pour vous demander l'agrément de le soumettre à ses lumières et de prendre le titre de Docteur Régent. Je lui déclare que vous m'avez conseillé de jouir de mes droits sans éclat; je déclare que de plus vous m'avez engagé de consulter *M. Des Essartz*, Doyen hors de charge; je déclare que celui-ci m'a donné les mêmes conseils que vous, et que je n'ai agi que d'après vos conseils réunis.

« Il me reste, Monsieur, à vous prier de ne pas oublier que dans l'assemblée du 18 7bre dernier, j'ai demandé que le discours en dénonciation de *M. Roussel de Vauzemes* fût déposé sur le bureau. Ma demande fut agréée. Cette pièce pourroit devenir nécessaire par les suites. J'espère que vous voudrez bien prendre des mesures efficaces pour qu'elle ne s'égare pas. Quoiqu'il en arrive, vous voudrez bien observer que ma demande est formelle et que, si je suis obligé par les suites à citer de mémoire, ce sera Monsieur le Doyen actuellement en charge que j'interpellerai en garantie ou en dénégation des faits.

« Je ne finirai point sans vous témoigner, Monsieur, de nouveau combien je suis peiné des discussions qui s'élèvent entre nous. Obligé d'établir des distinctions entre Monsieur le Doyen et mon ancien ami, je le prie de distinguer également dans ma conduite ce que me dicte la nécessité de ce qui répugne à mon attachement pour sa personne.

« Je suis avec un très profond respect, Monsieur et très honoré Doyen,
Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : D'ESLON D. M. P.

Paris, le 7 8bre 1780. »

Quibus auditis litteris, approbavit unanimi consensu saluberrima Facultas schedulam monitoriam a Decano confectam et singulis Doctoribus distributam, et sic primùm conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Lecto deindè et recognito Decreto [p. 572] die lunæ decimâ octavâ mensis septembris proximè elapsi de *M^o d'Esilon*, Collegâ nostro, lato, reque iterùm in deliberationem missâ et dictis collectisque Doctorum omnium sentiis :

Ex majori suffragiorum numero prædictum Decretum confirmavit Ordo saluberrimus, et sic pro secundâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Subscripserunt autem huicce Decreto novo Magistri *Descemet, Lezurier, Guenet, Bosquillon*, idque *M^o d'Eslon* scripto significavit Decanus; non enim Comitii adfuerat collega reus.

His exantlatis, ad Electionem progressum est Pharmacîæ Professoris et Examinatoris unius ad Comitiam menstrua Deputati, in locum *Mⁱ Bertrand* fato functi [p. 598]. Cumque abessent nominati in biennium Electores, alii sorte ducti sunt, nempe *MM. Nouguez, Philip, Le Preux, Nollan, Simonnet* qui, præstito solito jurejurando, in Sacellum abierunt, indèque reduces in Comitiam, in Professore utriusque Pharmacîæ appellarunt: ex majori quidem Ordine *MM. Lezurier, Maigret*; ex minori verò, *M. Le Roux des Tillets* non jure quidem, sed per necessitatem et nemine e præsentibus reclamante. Missis autem in urnam nominibus exivit nomen *Mⁱ Le Roux des Tillets* (*), et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Protinus Professoris sacramentum intrâ manus Decani dixit modò renuntiatus Professor, continuòque ad Electionem unius Examinatoris ad menstrua Comitiam deputati processum est. Porro missis, pro more, in urnam Doctorum præsentium ex majori ordine nominibus, (erat quippe ex illo ordine sufficiens Professor defunctus *M. Bertrand*), exivit nomen *Mⁱ Lezurier*, qui statim renuntiatus est Examinator ad menstrua Comitiam, sicque conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die lunæ decimâ sextâ mensis ejusdem iterum et eodem modo quo die

secundâ habita fuerunt menstrua de morbis epidemicè grassantibus Comitia, serotinis horis, nam...



Eâdem die lunæ, decimâ sextâ mensis octobris, convocati sunt per jurementum Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimorum virorum qui libellum memorialem à clarissimo collegâ nostro M^o Pajon de Moncets, de Apparitorum nostrorum armis, confectum examinaverunt relationem audituri* ; 2^o *de jure deliberationis in Comitiiis Facultatis novis Doctoribus pro more antiquo restituendo deliberaturi*.

His autem in Comitiiis legit coràm Facultate M^r de Villiers relationem de libello à M^o Pajon de Moncets confecto, quæ sic se habebat :

« Messieurs,

« C'est de tout tems que les Médecins ont écrit, non seulement sur les sciences naturelles, mais dans tous les genres de littérature. Livrés à l'étude de l'homme, ils le considèrent tantôt comme sain, ou malade, tantôt comme le principal acteur de la scène variée du monde. De là ce sçavoir dans l'Antiquité et dans l'histoire, reconnu en tant de Médecins.

Ils n'ont pas dû sans doute oublier leur propre histoire, c'est-à-dire celle de la Médecine, des différentes Facultés ou Collèges, et celle enfin des grands hommes qui les ont illustrés dans tous les siècles.

M. Pajon de Moncets s'est distingué avantageusement par ses recherches en ce genre dont il a donné des essais également instructifs et agréables. Excité par feu M. Malouin, dont le zèle pour cette illustre Faculté ne peut être égalé que par notre reconnaissance, M. Pajon nous présente aujourd'hui une dissertation *sur l'origine des Appariteurs des Universités et sur leurs masses*.

Il fait voir que ces officiers ont eu à peu près les mêmes fonctions que les Sergens ou Appariteurs des juridictions Royales : savoir celles de dénoncer les jugemens des tribunaux et de contraindre les justiciables à paroître. Il est sans doute de l'ordre commun que toute Compagnie jouisse d'une autorité suffisante sur ses membres, tant pour l'exécution de ses Statuts que pour la

conservation de l'honneur. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que la Faculté de Médecine, par la nature des choses, auroit besoin d'un pouvoir plus grand que les autres. Car, si dans la partie de l'enseignement tout est presque égal entre les Facultés, celle de Médecine a cela de propre qu'elle existe encore plus dans le public que dans ses Écoles. L'objet qui l'occupe, la conservation des Citoyens, embrasse une infinité d'objets et entraîne, soit des avis à ce peuple immense, soit des Décrets contre des remèdes quelquefois vénéneux d'eux-mêmes, plus souvent pernicieux par l'ignorance, la témérité et l'avidité de ceux qui les distribuent.

Si ces pestes publiques existoient partout, on pourroit croire que c'est un malheur attaché à l'humanité. Mais cette maladie de l'esprit qui fait confier le dépôt de la santé et de la vie à des gens qu'on rejetteroit même pour des fonctions grossières et subalternes, cette maladie, dis-je, n'est point générale, ou du moins elle peut se guérir par de bons réglemens de Police. Nous voyons que l'Espagne, la Russie et l'Autriche ne gémissent point sous ce fléau qui, quoique sourd, n'en est pas moins destructeur.

On le fera cesser à Paris quand une Compagnie savante et désintéressée, telle que la Faculté, pourra voir exécuter les Décrets que sa sagesse et son zèle lui dicteront. Il n'est point nécessaire pour cela qu'elle ait un plus grand nombre d'Appariteurs, ou qu'ils soient revêtus du pouvoir coactif. Il suffiroit d'une loi générale par laquelle tout Décret pour le bon ordre et le service du Public, dans les objets de santé, légitimement porté par la Faculté, fût remis au Parlement et au Magistrat pour y être approuvé et exécuté selon les formes ordinaires du Royaume. Jamais les circonstances n'ont été plus favorables pour obtenir une pareille loi, autant désirée par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, que par les Médecins. Un jeune Roi s'est voué au salut et au bonheur de son peuple; son esprit de bienfaisance et d'humanité s'est répandu dans toutes les parties des administrations.

En attendant que nos vœux soient remplis, sur un objet de cette importance, nous recommandons à la Compagnie le travail de *M. Pajon de Moncets*. L'auteur nous a paru désirer qu'elle en fût assez contente pour le faire imprimer à ses frais. Nous laissons, Messieurs, à votre prudence le soin d'estimer s'il ne seroit pas convenable, pour l'encourager à des recherches ultérieures sur notre histoire, de lui accorder cette faveur.

Signés : THIERRY, Médecin consultant du Roy; BOURRU,
BOSQUILLON, DE VILLIERS. »

Quâ quidem auditâ, reque in deliberationem missâ, placuit Ordini saluber-
rimo modò dictum libellum *De Apparitorum nostrorum armis* à *M^o Pajon de Moncets*, collegâ nostro, confectum benevolè accipere; annuere ut *Magister*

Pajon titulum suum Doctoris Regentis in capite sui libelli apponeret; sinere tamen non potuit ut sumptibus Facultatis typis mandaretur (*), eò quod saluberrimæ Facultatis res in angusto essent, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Dein de jure deliberandi quod enixè requirebant novi Doctores actum fuit; reque expositâ et in deliberationem missâ :

Placuit Ordini saluberrimo ut novi Doctores jure deliberandi in Comitiiis Facultatis gauderent pro more antiquo; rem tamen ad alia Comitia [p. 587] amplius ut evolveretur esse differendam et sic pro primâ vice conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum subscripserunt :

MM. THIERRY, LEZURIER, GUILLOTIN, MARINIER.

Tum epistolam sibi a *D^e Gillet*, Medico Trecensi, scriptam Decanus legit his verbis conceptam :

« Monsieur,

« Vous connoissez sans doute une drogue détestable que l'on débite à Paris sous le nom d'*eau médicinale du sieur Husson, de Sedan*. Cette liqueur, qui a été employée par ordre du Ministère sur différens malades de l'Hôtel Royal des Invalides, a été jugée dangereuse, et, d'après cet examen, eut dû être absolument proscrite. J'ignore si depuis ces épreuves l'inventeur de ce purgatif violent n'a point, à prix d'argent, obtenu ou de la Commission, ou de la Société Royale de Médecine, un Brevet qui lui en permette le débit. Quoiqu'il en soit, il s'en vend beaucoup dans la capitale, et les provinces commencent à en être infestées.

On vient d'en établir un bureau dans cette ville, où il s'en est débité pour plus de trois mille livres depuis six mois. C'est un moine qui s'est chargé de

la vendre et de la porter à tous les malades auxquels il promet une guérison sûre et prompte.

« Les Médecins se sont occupés d'arrêter ce désordre dans son principe; ils ont dénoncé le délit à la Justice. Mais cette dénonciation n'a produit aucun effet parce que le moine, craignant l'animadversion de la Police, s'est associé un médecin perdu de réputation, qu'il a introduit dans les maisons pour y verser sûrement le poison sous ses auspices.

« Nous nous sommes décidés à assigner le Supérieur de la maison religieuse où demeure le moine, et avons requis contre lui l'exécution de l'Édit de 1707 (*). Il a fait défaut, et les juges, sur les conclusions du Procureur du Roi, ont rendu une sentence qui lui enjoint par provision de veiller à ce que ses religieux ne s'immiscent en aucune manière de l'exercice de la Médecine.

« Mais on nous menace d'un mémoire; on lit au coin des rues un certificat donné par le Médecin prévaricateur et fauteur, qui atteste que c'est par ses conseils que le moine a administré le remède, qui se charge de tous les homicides qu'il a commis, quoiqu'il soit aisé de prouver que les deux tiers de ceux qui en ont fait usage n'ont jamais vu, n'ont jamais parlé au Médecin, quelques-uns même ne le connoissoient pas.

« Dans ces circonstances, Monsieur, j'ai été chargé de vous écrire pour vous prier d'instruire la Faculté de Paris de ce délit, et en même tems l'engager à nous éclairer sur la marche que nous devons tenir.

« Voici quels seroient les articles sur lesquels nous désirerions qu'elle daignât nous donner des conseils :

« 1^o La drogue est-elle approuvée soit par la Société, soit par la Commission de Médecine ?

« 2^o En supposant que l'inventeur ait un brevet, peut-il, sans que nous en soyons instruits, et sans la participation de la Police, établir un bureau dans cette ville ?

« 3^o Son commissionnaire peut-il avoir le droit de visiter des malades, et n'est-il pas astreint par les Règlemens à ne donner sa drogue que d'après l'ordonnance des Médecins ?

« 4^o L'association d'un Médecin au Commissionnaire autorise-t-elle celui-ci à voir des malades, à leur prescrire un régime, à faire renvoyer les Médecins ordinaires ? etc., etc., etc.

« 5^o Un Médecin qui se charge de donner un remède qu'il ne connoit pas, et qu'il ne peut apprécier que par les mauvais succès qu'il a éprouvés, un médecin qui se rend le fauteur du charlatanisme et dit qu'il n'a agi qu'en aveugle jusqu'à ce qu'il eût en sa possession un remède dont il ignore absolument la composition, un tel Médecin n'est-il pas répréhensible ? N'est-il pas

des peines qu'on puisse lui infliger, et que des Médecins honnêtes doivent requérir contre lui ?

« 6° Enfin, le moine étant forcé par son Supérieur à renoncer à sa Commission, est-il permis à un Médecin fait par état pour réprimer le charlatanisme, de s'établir le Commissionnaire d'un charlatan, et de colporter, même chez les malades vus par d'autres Médecins, une drogue dangereuse, inconnue, proscrire d'après des épreuves publiques ?

« Nous nous flattons, Monsieur, que vous voudrez bien faire part du contenu en la présente à la Faculté assemblée, et que ce Corps respectable voudra bien nous honorer de ses conseils. Son zèle à poursuivre les charlatans, à maintenir l'Art dans ses droits, son lustre et son intégrité nous sont un sûr garant que notre démarche sera accueillie.

« J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : GILLET, D. M. M.

A Troyes, ce 8 8bre 1780. »

Postquam litteras illas audivit saluberrima Facultas, in eâ sententiâ fuit illa, ut Decanus prædicto *D^o Gillet* rescriberet exoptavisse saluberrimum Ordinem ut illius epistola à majori Medicorum Trecensium numero subscripta fuisset, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Quod quidem Decretum statim à Comitiis Decanus executus est, prædictoque *D^o Gillet* misit.

Deniquè præsentés alias sibi à *M^o Deodato Jeanroy* [p. 4], Bibliothecario Facultatis, missas litteras coràm Facultate legit Decanus, quarum tenor hic fuit :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« Ma gestion étant finie, et devant remettre jeudi prochain les clefs de la Bibliothèque à Monsieur *Roussel de Vauzemes* [p. 418] à qui j'ai eu l'honneur d'écrire, je vous envoie le détail des livres que j'ai reçus pendant ma préfecture, les dépenses que j'ai faites pour la reliure, et le montant de l'argent que j'ai

laissé entre les mains de *Cruchot* et dont je n'ai pas cru devoir disposer dans la crainte de ne pas remplir les vues de la Faculté. Comme il s'est élevé des doutes sur ma gestion [p. 517], je vous prie de demander à la Compagnie de vouloir bien délibérer sur la manière dont je rendrai compte. Plus j'ai été flatté de la place que la Compagnie a bien voulu m'accorder, plus je dois désirer qu'il ne reste aucun soupçon sur ma conduite que je crois irréprochable.

« Je suis avec respect, Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : JEANROY, NEVEU.

Le 18 7bre 1780. »

Auditâ illâ epistolâ, censuit Ordo saluberrimus nihil respondendum esse *M^o Deodato Jeanroy*, eò quod nosse debebat ille usus et consuetudines Facultatis, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die mercurii decimo octavo mensis ejusdem octobris, qui Sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum Patrono, dicatus est, post celebratum in Scholarum sacello sacrum solemne, de rebus ad Facultatem pertinentibus actum est statis in Comitiiis.

Primùm ambo Facultatis Apparitores massas suas coràm Ordine deposuerunt seque in Scholarum vestibulum receperunt.

De *Theodoro Petro Cruchot* [p. 90] retulit Facultati Decanus virum illum, insigni probitate conspicuum, nihil intentatum reliquisse ut Facultati non tantùm inserviret, verum etiam prodesset; nec ullis sumptibus perindè ac nullis laboribus pepercisse, ut officiis suis defungeretur. Addidit *Magister Des Essartz*, Ex-Decanus, summam sumptuum à prædicto Apparitore impendendorum superare non mediocriter summam eorum quæ à Facultate pro talibus conceduntur, ideòque autumare se, debere Facultatem aliquid hocce anno prædicto Apparitori emolumentis superaddere in certam quamdam illius damnorum reparationem. Re in deliberationem missâ :

Unanimi consensu placuit Ordini saluberrimo ut majori Facultatis Apparitori, *Theodoro Petro Cruchot*, summam ducentarum argenti libellarum solveretur pro resarciendis extraordinariis illius impensis, expectando dùm saluberrima Facultas cognovisset quantum sumptus ab Apparitore impendendi tunc sumptus à Facultate solvendos superarent, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Revocatis in Comitia Apparitoribus jussit nomine Facultatis Decanus ut massas suas recuperent, officiisque suis eâdem quâ priùs sedulitate defungerentur. Resumptisque massis suis, præstitoque de more intra Decani manus jure jurando, major Apparitor librum Statutorum legit altâ voce coràm omnibus, posteaque ambo Apparitores recesserunt.

Introducti sunt deindè coràm Facultate Baccalaurei omnes Licentiam actu sequentes, et, tacto Evangeliorum libro, consuetum dixere sacramentum et abiverunt.

Tum de venditione actorum in publicis Facultatis Comitiiis (*) egit Decanus, postulavitque an assentiretur Facultas ut cum aliquo Bibliopolâ pretium iniret cui acta illa vendenda committerentur.

Re ergò in deliberationem missâ, dictis collectisque suffragiis :

Copiam dedit saluberrima Facultas Decano rei tractandæ cum eo quem voluerit Bibliopolâ, modò de confecto negotio certiore faceret opportuno tempore Facultatem, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Tum de jure deliberationis novis Doctoribus restituendo actum est, censuitque Ordo saluberrimus observanda esse Decreta, iisque standum, donec

de omnibus illis, in Comitiiis Facultatis ad ea specialiter convocatis, deliberatum fuerit, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Surrexit postea *M. Borie* qui, confecto *Mⁱ Paulet*, Doctoris non Regentis, encomio, Regentiam pro eo à Facultate postulavit, solutis ad meliorem fortunam solvendis [p. 575].

Re auditâ, cognitâque *Mⁱ Paulet* agendi ratione, deliberatum est ; Facultasque saluberrima :

Unanimi consensû *Magistrum Joannem Jacobum Paulet*, Doctorem non Regentem, ad actum Regentiæ gratis admisit, itâ tamen absque Doctoris cujusquam injuriâ, ut Decanus curaturus esset tabellam exponi in quâ Doctores qui suam requisituri essent sportulam, scripto per appositum chirographum suum testarentur se illam a Decano accepisse, unde summa hujus impensi idoneo tempore Facultati declaranda esset, et sic conclusit subscriptis *MM^{is} Borie, Millin, Leys, Dumangin*

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die Lucæ postridie habita sunt, a sacro pro reque animarum collegarum omnium defunctorum in Scholarum Sacello celebrato, solita Comitia.

Primùm accesserunt Pharmacopœi sub tutelâ magni Præfecti (*) exercentes, et præstito solito jurejurando abiverunt.

Subscripsit deindè chirographo suo Decanus, ut fieri solet, instrumento juridico de Chirurgis Parisiensibus quod de illorum ergâ saluberrimam Facultatem officiorum observantiâ testatur.

Tum surgens *Magister Lezurier* sequentem legit suo et *Mⁱ Dorigny* nomine libellum memorialem *de Comitiis Doctrinæ dictis*, cui titulus hic fuit :

Conclusions remises sur le Bureau de la Faculté de Médecine de Paris par M^{rs} Dorigny et Lezurier, en l'assemblée solennelle de la dite Faculté, le jour de S^t-Luc, dix-huit octobre mille sept cens quatre-vingt.

« Messieurs,

« Conformément au Décret de la Faculté rendu sur notre réquisition, en l'assemblée du jour de S^t-Luc de l'année passée [p. 368], rédigé tellement quellement dans l'assemblée du lendemain après le service pour les Morts, il eût dû se tenir très prochainement une autre assemblée, pour délibérer définitivement sur l'établissement du *Comité de Doctrine et de Correspondance* adopté, par un Décret du 19 8bre 1778, sur la proposition de *M. Des Essartz* lors Doyen [p. 224] qui, puisqu'il se flattoit de trouver en cet établissement une puissante ressource pour diminuer les efforts de la Société Royale, n'eût pas dû la faire, cette proposition, sans en avoir communiqué avec le Comité secret [p. 218], établi pour aviser à ce qu'il seroit plus à propos de faire pour le bien de la Compagnie. *M. Dorigny* lui en avoit fait l'observation la veille même du jour de S^t-Luc, et il avoit promis de convoquer le Comité secret à jour très prochain pour en référer.

Les partisans de cet établissement, qui ne sont point encore connus ni avoués par la Compagnie suivant nos usages les plus anciens et les plus sacrés, ne se sont point mis en devoir d'exécuter le Décret de l'année passée. Ils eussent dû présenter un plan réfléchi de l'établissement qu'ils croient utile à la Compagnie. Leur silence donne lieu de penser qu'ils se sont pénétrés de nos vues et regardent le projet comme inadmissible pour le présent.

Comme il seroit très dangereux pour notre constitution de laisser subsister le Décret du 19 8bre 1778, qui entretiendrait dans le sein de cette Compagnie un Comité qui, suivant les vues des chefs, et sans aucune approbation légale du Corps, formeroit avec le Gouvernement ou autres des engagements d'autant plus difficiles à faire réformer, qu'ils auroient été consentis par un Comité qui paroîtroit avoué par la Compagnie aux yeux des Ministres qui ignorent absolument notre constitution ;

Nous concluons, comme l'an passé.

1^o que le soi-disant *Comité de Doctrine* soit révoqué sur le champ ;

2^o que, tant que la Société Royale subsistera comme elle subsiste actuel-

lement, la Faculté se contente de tenir exactement ses *prima mensis* et engage ses Commissaires de travailler pour publier, s'il se peut, incessamment un volume des Mémoires lus dans ces assemblées (*) ;

3° que le Comité secret s'occupe sérieusement de la défense de la Faculté contre la Société Royale, et que M. le Doyen soit engagé de convoquer ledit Comité sur la seule réquisition d'un des membres, parce que c'est aux membres assemblés à juger s'il est utile de prendre quelque parti sur l'objet que ce membre pourroit communiquer au Comité qui a été établi pour qu'un petit nombre de membres ne pût pas juger des moyens à prendre pour la défense du Corps entier ;

4° qu'il sera tems d'établir dans la Faculté des Bureaux de Correspondance, de Doctrine, lorsque, la Société Royale étant détruite, de quelque manière que ce soit, la Faculté, aidée comme de droit par le Gouvernement, pourra facilement correspondre à toutes les vues bienfaisantes de notre Monarque.

Telles sont les conclusions résumées que nous laissons sur le Bureau, pour la troisième fois, et sur lesquelles nous vous prions de délibérer, protestant de nouveau contre l'établissement irrégulier du Comité de Doctrine et de Correspondance formé suivant le Décret du 19 8bre 1778.

Et avons signé à Paris le 18 octobre 1780.

DORIGNY, C. A. LEZURIER, D. M. P. »

Audito præcedenti Libello memoriali, reque in deliberationem missâ, annihilata sunt *Comitia Doctrinæ dicta*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Et cum eo MM. NOUGUEZ, MILLIN, LE ROY, MARIGNIER præsentibus subscribere Decreto.

Jamverò de recensione negotiorum ad Licentiam pertinentium actum fuit, aliosque Deputatos petivit M. Des Essartz, Ex-Decanus, et Comitibus ad hoc speciatim per juramentum convocanda ; simulque de Magistro Lezurier conquestus propter delationem ab illo ad illustrissimum Regiorum sigillorum

Custodem factam, Comitia pariter eâ de re per juramentum postulavit, ejusque postulationi plurimi Doctores accesserunt, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Denique surrexit *M. Dumangin*, librum Statutorum (*) tenens, petiitque a Facultate num juxtâ articulos XLIV et XLV (*) Statutorum quos legit, *Magistro Chambon*, novo Doctori, cursum anatomicum affigere cupienti per programma publicum, Doctoris Regentis titulum immeritò concessisset Decanus, cùm thesi quodlibetariæ nondùm præfuisset prædictus *M. Chambon*.

Re in deliberationem missâ :

Censuit saluberrima Facultas hæc verba : « *novus Doctor pro Regente habeatur* » a Decano ritè intellecta fuisse, et debuisse Decanum novo Doctori titulum Doctoris Regentis pro tempore permittere ; verùm simul statutum fuit non amplius tribuendum esse Doctoris Regentis titulum novis Doctoribus, donec actui quodlibetario extrâ ordinem præfuerint, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Cui quidem Decreto subscripserunt :

MM. GUETTARD, LECLERC, NOLLAN, BOSQUILLON.



Die lunæ trigesimo mensis ejusdem octobris convocati sunt per juramentum Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ : 1° *Decanum de Comitiiis mox habendis publicis dicentem* ; 2° *clarissimos Examinatores Commentariorum et Rationum primi anni Decanatûs Magistri Des Essartz de iis referentes audituri* ; 3° *de Decretis tum circâ Decanum, tum circâ theses et alios quoscumque Licentiæ actus ad Regentiam usquè universim ac sigillatim consideratis ultimâ deliberatione statuturi.*

Hisce in Comitiiis exposuit Facultati Decanus se sibi proposuisse ad mentem dilectissimi fundatoris, à Facultate acceptam, Comitia publica mox habenda, die tertiâ mensis novembris proximè futuri habere, verùm id impossibile esse, cùm plurimi Doctores, qui in iis Comitiiis lecturi erant, non essent sufficienter parati.

Re ergò in deliberationem missâ, de illâ differendum ad alia Comitia remisit saluberrima Facultas, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Deindè clarissimi viri, qui ad examen Commentariorum et Rationum primi anni prioris Decanatûs (*) *Mⁱ Joannis Caroli Des Essartz* deputati fuerant, modo sequenti retulerunt :

« Hanc nobis curam imposuistis, Decane vigilantissime, Viri Medicinæ Proceres, ut examinaremus Rationes et Commentaria primi anni Decanatûs *Magistri Des Essartz*, Censoris Academiae integerrimi. De hoc penso absoluto coràm vobis jam retulimus. In præsentiarum [impræsentiarum] satis erit, si in memoriam revocemus acta quælibet, licet numerosissima, seriem, adjuncta, tempora, tum in rationibus computandis, tum in rebus gestis enarrandis, nitidè, fideliter et ordinate digeri, et collocari, adeò ut nihil vobis plaudentibus superfuerit desiderandum.

« Non minùs dilucidè exposita assensum vestrum rapient quæcumque gessit non ingloriè clarissimus collega noster *Magister de l'Epine* per quatuor menses aut circiter [p. 133], quorum spatio unanimi Facultatis consensu et voto suffectus in locum Decani nostri, *Mⁱ Des Essartz*, quem a muniis Decanatûs avulsum subdole quorundam nequitiâ, luxerunt omnes probi. Sed mentita est iniquitas sibi, quoniam conveniens non erat testimonium illorum, ut utamur verbis Scripturæ sacræ, de Pilato et iniquo Judæorum testimonio.

« Meminisse juvat et decet quo studio, quânam constantiâ et fortitudine Nestor noster, omni veneratione et amore dignus, nec vigiliis, nec labori parcendo, jura nostra tuitus sit ; quàm animosè collegarum injuria vexatorum

causam dixerit et innocentiam defenderit. Sed quæ præstantissimi viri laudes aggredimur eximiis illius dotibus et encomiis personat adhuc Themidis sacrum.

« Statuistis, Viri Medici, Decreto lato mense septembri anno 1777 ut erroris aut paucæ fidei (quam Deus avertat) tollatur omnis suspicio, Rationum et Commentariorum Examinatores, unicuique et singulæ paginæ chirographum apposituros in posterum, eâ scilicet fine ut conscriptis a Decano et propriâ manu in diario Facultatis rebus omnibus per Magistratum gestis, ea compararentur et conferrentur, quod gallicè vocant *collationner*; ad mentem statuti novi pensum hoc alterum sustinuimus. Quæcumque exscripta sunt in Diario a *Magistris des Essartz* et *de l'Epine* cum archetypis chyrographo nostro munitis comparavimus et contulimus; nihil non in hâc operosâ relatione nisi fideliter exaratum et accuratè Facultatis diario mandatum recognovimus et probavimus, in cujus rei fidem præsens testimonium subscripsimus.

Signé : LECLERC, MILLIN, JEANROY, DE FRASNE, MUNIER.

Et *infra* « Referebamus coràm Facultate die trigesimâ octobris 1780. »

Auditâ præcedenti relatione, huic unanimi consensu adhæsit saluberrima Facultas, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Postulanti *Magistro Des Essartz* diem veneris tertiam mensis novembris proximi ut Rationes suas redderet, hanc protinùs indixit Decanus.

Tum de novis circa Decanum Decretis actum est et statutum nominandos esse illicò Deputatos qui rursùs de illorum Decretorum commodo et incommodo judicarent et Facultati referrent. Intereâ obtemperandum esse prædictis Decretis, utpote Supremi Senatùs autoritate confirmatis [p. 184], et ità conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Cui quidem Decreto subscripserunt *MM. Lezurier, Leys, Cotton.*

Simul nominati sunt ad illud negotium Deputati *MM. Guenet, Guillotin, Lafisse, Solier, Le Roi, Le Tenneur*, et *MM. Millin, Descemet, Leys, Nizon, Hallot, Jeannet des Longrois* qui suffragiorum pluralitate confirmati sunt, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

De cæteris Decretis circa Theses et alios quoscumque Licentiæ actus [p. 83] in eâ fuit sententiâ saluberrima Facultas ut res illa suis pariter ad illam examinandam Deputatis iterum committeretur ut de illorum Decretorum commodo et incommodo coram Facultate referrent quamprimum; et nominatus est in locum *Mⁱ Bertrand*, fato functi, *Magister Guenet* qui *Magistris de l'Épine, Cosnier, Grandclas, Lezurier, d'Arcet*, antea nominatis, suffragiorum unanimitate junctus est, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Huic autem Decreto subscripsere *MM. Leclerc, Leys, Dumangin, Roussel de Vauzemes.*



Die jovis secundâ mensis novembris habita fuere consueta de morbis epidemicè grassantibus Comitia *prima mensis* dicta.



Die autem veneris tertiâ mensis ejusdem convocati sunt Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ tertiâ pomeridianâ, Rationes primi anni Decanatûs clarissimi collegæ nostri *Joannis Caroli des Essartz*, Ex-Decani, audituri,

Hisce in Comitiis, tractatis more consueto rebus tractandis, auditis Rationibus gratas illas et ratas habuit saluberrima Facultas, ac simul quæcumque gessit *Magister de l'Epine* per tempus omne quo Decani vices exegerat, et additis omnibus quæ in tali Decreto addi consueverunt, ut videre est in fine prædictarum Rationum à *M^o Des Essartz*, superiùs exscriptarum (*), et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



Die sabbati quartâ mensis ejusdem novembris convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ post sacrum, *primùm Examinatorem unum ad menstrua Comitia Deputatum; deinde Examinatores Commentariorum et Rationum anni Decanatûs nostri; denique Decanum, Professores et Bibliothecæ Præfectum electuri.*

Hisce in Comitiis gratias egit Ordini saluberrimo Decanus brevi et quantum potuit eleganti oratione in quâ res Facultatis tum intûs tum extûs quales essent exposuit, et Magistros per annum mortuos [p. 597] laudavit. Post eum dixerunt ordine quisque suo saluberrimæ Facultati gratias è munere descendentes clarissimi Professores et Bibliothecæ Præfectus; illisque peractis ad nominationem Electorum progressum est.

Agitatis in urnâ more consueto divisorum in duas partes Doctorum actu Regentium Professorum nominibus exiverunt nomina *MM^m Pajon de Moncets, Morizot, Descemet* pro majori ordine; et nomina *MM^m de Villiers et Sigault* pro minori. Qui quidem, præstito intrâ Decani manus solito jurejurando, in Sacellum abiverunt.

Intereâ Decanus exposuit Facultati nominandum esse Deputatum unum

ad menstrua Comititia in locum Magistri *Le Preux* ex hoc officio decedentis, protinùsque in illud munus appellavit saluberrima Facultas *M^{um} Solier de la Romillais*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Simul etiam sorte ducti sunt Examinatores Commentariorum et Rationum anni nostri Decanatùs *MM. Chevalier de la Hamonais, Millin, Sallin*, ex majori ordine; ex minori verò, *MM. Des Essartz, Lafisse, Cotton*, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Jamverò clarissimi Electores qui in Sacellum abiverant divinam opem imploraturi et electionem suam absoluturi in Comititia rediere, ibique salutatis præsentibus palàm pronuntiarunt se in Decani munus unanimi consensu prorogavisse *M^{um} Thomam Levacher de la Feutrie*.

Renuit autem prorogatum munus Decanus et, postquàm novas gratias egit Ordini saluberrimo clarissimisque Electoribus, munus iterùm recusavit.

Secesserunt ergo denuo in Sacellum clarissimi Electores, indeque mox reduces in Decanum appellaverunt: ex majori ordine, *M^{os} Bidault, Millin*; ex minori verò *M^m Guillotin*.

Agitatis in urnâ, more consueto, nominibus, appellatus est *M. Bidault* qui munus renuit.

Eo recusante, per acclamationem appellatus est *M. d'Arcet* [p. 94], qui pariter munus oblatum recusavit.

Reversi sunt igitur in Sacellum clarissimi Electores et inde redeuntés in Comititia *Magistris Millin et Guillotin Magistrum Philip* addiderunt. Agitatis iterùm Doctorum nominatorum nominibus appellatus fuit in Decanum

M^r Philip qui, præstito intrà Decani manus consueto juramento, Decanatùs insignia à *M^o Levacher de la Feutrie* accepit, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Statim credita sibi munia suscepit et inivit *M. Philip*.



OBITUS DOCTORUM

DIE martis decimo quarto mensis decembris anni 1779 naturæ tributum persolvit *Magister Jacobus Barbeu du Bourg* [p. 68], et diē mercurii sequenti tumulatus fuit, præsentē Facultate, in Cæmeterio Capellanæ Sancti Syphoriani [Symphoriani] in Conventu abbatali Sancti Germani de Pratis (*).

Eidem verò Collegæ diē sabbati octavâ mensis januarii anni 1780 sacro solemni parentavit in Scholarum Sacello Facultas saluberrima.

Die lunæ vigesimo quarto mensis ejusdem januarii fato functus est *M. Joannes-Baptista-Michael Bucquet* (*); ac diē sequenti corpus ejus depositum fuit, præsentē Facultate, in Ecclesiâ Sancti Sulpitii. Ibi verò Decanus, cūm animadvertisset in Commentarios mortuarios relatum fuisse defuncti Collegæ titulum quo constabat ipsum, dum viveret, è numero Sociorum Regiæ Societatis extitisse [p. 201], apprehenso calamo scriptorio, titulum hunc cruce annotavit, et in margine Libri hæc verba scripsit: *sans approuver ni reconnoître le titre*, quibus chirographum suum inscripsit, similiterque suum antiquior, qui tunc aderat, *M. Lucas de Laurembert*.

Convocatis Doctoribus medicis omnibus in Scholarum Sacellum die sabbati quinto mensis februarii, huicce collegæ sacro solemni parentavit Ordo saluberrimus.

Die martis decimo quinto mensis februarii supremum obiit diem *M. Joannes-Jacobus Belleteste* (*), antiquus Facultatis Decanus, hujusque corpus die sequenti, præsentē et gementē Facultate, conditum est in Ecclesiâ Sancti Benedicti.

Huic autem collegæ parentavit Ordo saluberrimus sacro solemni in Scholarum Sacello celebrato, convocatis illi more consueto cunctis Doctoribus, die sabbati vigesimâ sextâ mensis februarii.

Die veneris vigesimo nono mensis septembris mortem occubuit *M. Bernardus Nicolaus Bertrand* (*), Pharmaciæ Professor designatus, et die sabbati sequenti corpus ejus tumulatum fuit, cohonestante funera Facultate, in Ecclesiâ Sancti Joannis in Graviâ.

Hujus animæ parentavit Ordo saluberrimus die sabbati septimâ mensis octobris, per sacrum solemne in Scholarum Sacello celebratum ad quod invitati fuerant schedulâ consuetâ Doctores medici universi.

COMITIA ACADEMICA ⁽¹⁾



Fer de reliure
des prix de l'Université.

Die sextâ novembris anni 1779 habita sunt Comitia Deputatorum Universitatis in Collegio Ludovici Magni.

1° Stitere se duo Supplices pro Litteris Nominationis.

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant superioribus in Comitiiis acta et statuta.

3° Ad sacras Supplicationes indicta est dies tredecima mensis decembris.

4° Argumentum præmii [p. 234] Eloquentiæ latinæ anno 1780 Magistris in artibus distribuendi propositum est in hanc sententiam : *Nobilius est imperium in li-*

beros homines quàm in servos, et ita conclusit amplissimus Rector

BINET.



Die quartâ decembris Comitia ordinaria, in quibus :

1° Stitere se pro Litteris Nominationis quatuor Supplices ex quibus unus pro alio absente.

(1) Levacher de la Feutrie intitule ce chapitre : *Caput tertium*. — *Acta in Comitia Deputatorum Universitatis a die sabbati sextâ mensis novembris anni 1779 ad diem sabbati quartam mensis cognominis anni 1780.*

2° Accessit ad Tribunal *M. Petrus Duval* [p. 99], Bibliothecarius, ac petiit, quoniam libri quibus constat Bibliotheca [p. 238] sunt inordinate distributi, eorumque catalogus nondum est ad usum publicum commodè confectus, sibi liceret eamdem publicis usibus nondum permittere, placuitque ejus petitioni annui.

3° Lecta et recognita sunt quæ fuerant superioribus in Comitibus acta et statuta.

4° Legit Medicinæ Decanus unum et alterum Ordinis sui Decretum [p. 440] diebus 15^a novembris et 1^a Decembris præsentis latum, quibus Universitati declaratur non licuisse saluberrimæ Facultati studia per ferias intermissa redintegrare, solitisque laboribus vacare, donec locus sibi ad officia sua exequenda idoneus assignetur. Audito Syndico placuit :

a. Utrumque Decretum in Commentarios referri;

b. Dari actum Medicinæ Decano quòd Scholæ medicæ nunc sileant contrà votum et voluntatem Facultatis, quæ sua munia lubentissime, nullâque interpositâ morâ redintegrabit, ubi primùm illi assignatus erit locus ad illa exequenda idoneus.

c. Amplissimum Rectorem, sapientissimos Decanos, et ornatissimos Procuratores, cum Officiariis majoribus [p. 99] Universitatis quamprimùm se conferre ad illustrissimos Regni Administros, ne sinerent silentium Scholarum Medicarum Rei publicæ non minùs quam Academiae nociturum perseverare diutiùs.

5° Quod ad Rectorem delatæ sunt querelæ de Magistro Scholæ Ribodimontensis; audito Syndico, placuit rogari amplissimum Rectorem ut ad dictum Magistrum rescribat, eumque paterne moneat omnem conquerendi ac maledicendi ansam velit tollere, et ità conclusit amplissimus Rector

BINET.



Die decimâ tertiâ mensis decembris Supplicationes Universitatis :

In Aulâ Tribunalis Academici [p. 233 et 609] consessum est ubi 1° stitere se quatuor Supplices pro Litteris Nominationis ;

2° Amplissimus Rector dixit unam è capellanis Academicis [p. 232], nempe Beatæ Mariæ in Ecclesiâ parochiali S. Andreæ ab Arcubus vacare per obitum *M. Nicolai Louvel* (*), Doctoris Theologi et Provisoris Harcuriani; recurrere verò vices constantissimæ Nationis ad designandum, atque in eâ Tribûs Insularium [p. 233].

Inde ad Aulam Academicam processum est, ubi omnes Ordines rata et grata habuerunt quæ gessit Rector in suo trimestri Magistratu, litteras commendatitias (*) decreverunt, et amplum polliciti sunt Comitatum ad ædem Deo sacram sub invocatione S. Martini in Collegio Sorbonæ Plessæo [p. 609], et ita conclusit amplissimus Rector

BINET.



Die octavâ mensis januarii anni 1780 Comitua Deputatorum ordinaria in quibus consederunt *M. Binet*, Rector; *MM. Certain, Thomassin et Levacher de la Feutrie*, Theologiæ, Jurium et Medicinæ Decani; *MM. Camyer, Prouze, Decres et Clair* [*Prouzal, Defrez et Le Clair*], Galliæ, Picardiæ, Normanniæ et Germaniæ Procuratores; *M. Guérin*, Syndicus; *M. Fourneau*, Scriba, et *M. Lebel*, Quæstor generalis.

1° Stitit se pro Litteris Examinationis Supplex unicus;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant in ultimis Comituiis acta et statuta;

3° Quod *M. Petrus Duval* [p. 99] electus est in Provisorem Collegii Harcuriani accessit ad Tribunal ac dixit se munus Bibliothecarii abdicare et postulare ut sibi dies indicetur reddendis Bibliothecæ rationibus. Placuit:

a. Abdicationem accipi;

b. Diem decimam octavam hujus mensis indici.

4° *M. Lizarde*, Trecensis, supplicavit pro licentiâ aperiendi Pædagogii: nominati sunt autem Picardiæ et Normanniæ Procuratores qui de vitâ ejus, moribus et peritiâ inquirant, et ita conclusit amplissimus Rector.



Archives de l'Université, Reg. 47 C. La dernière signature de Duval comme Recteur au bas du procès-verbal d'installation de son successeur, 24 mars 1779 [p. 387].

Die duodecimâ mensis ejusdem, Comitia extraordinaria ritè convocata ad electionem Bibliothecarii loco *Mⁱ Petri Duval*, Provisoris Harcuriani, in quibus :

1^o Ex pluralitate suffragiorum *M. Antonius Maltor* (*), Eloquentiæ Professor emeritus, antiquus Academiae Rector, et Universitatis Probibliothecarius, nominatus et electus est in Bibliothecarium. Atque è vestigio per Apparitorem ad Comitia vocatus, solitum sacramentum præstitit inter manus amplissimi Rectoris.

Deinde nominati sunt *MM. Furgault, Lhomond, Darragon* et *Mouchard*

qui librorum quibus constare Bibliotheca debet recognitioni darent operam.

3^o Quod *D. Marchio de Bandol* nuntius juratus [p. 235] petivit Universitatem accedere ad causam quam pendentem habet apud Regis Consistorium de Privilegiis Academicis [p. 97], placuit *M. Drou* (*) consiliarium forensem eâ de re consuli.

4^o Auditæ et approbatæ sunt Rationes accepti et expensi ad Præmia Academica pertinentis ex quibus compertum est summam de 537 livres

15^s 4^d expensam esse ultrâ quam acceptum est, et itâ conclusit amplissimus Rector.



Jeton des Messagers jurés
de l'Université.
(D'après le Coin conservé à la Monnaie.)



Die decimâ octavâ mensis ejusdem Comitia extraordinaria ad excipiendas Rationes Bibliothecæ [p. 601] :

1^o Auditis et approbatis Rationibus compertum est summam de 533^l 11^s 4^d à *M^o Petro Duval* in antecessum expensam fuisse, ideoque ab ejus successore ipsi restituendam ;

2^o Quod *M. Petrus Duval* petiit dari sibi ex tempore accepti lationem puram et simplicem omnium librorum ad Bibliothecam pertinentium, placuit differri donec facta fuerit librorum recognitio ;

3^o Auditis consultationibus *Mⁱ Drou*, consilarii forensis, pro rebus ad

Regis Consistorium pertinentibus, tum de negotio *Marchionis de Bandol*, tum de lite *M^r Berard* absentis, nuntii jurati pro Episcopatu Lemovicensi, placuit ad utriusque causam accedi, solitis damni infecti conditionibus, et ità conclusit amplissimus Rector.



Die vigesimâ sextâ mensis ejusdem Comitia extraordinaria in quibus adfuere *MM. Mey, Target, Picard*, Consilarii forenses :

1° de duabus sedibus quas viris Academicis in Consessu Administratorum Collegii Ludovici Magni [p. 231] lex attributas esse voluerat per Litteras Patentes datas Versaliis die primâ julii anni 1769. Placuit fieri humillimas supplicationes ne Regia autoritas almæ studiorum Parenti interdicat alumnorum suorum bonis (?) sed jubeat duo ipsi loca restitui in consessu Administratorum illius Collegii ubi omnes minorum Collegiorum alumni congregantur ;

2° de Collegio urbis Turonensis Patribus Oratorianis commisso, quod ipsi postulant cum Universitate Andegavensi aggregari (*). Auditis Consiliariis forensibus, dictum est rem esse gravissimam, ex quâ pendet omnium Academicarum salus, ideòque adeundum illustrissimum Regiorum sigillorum Custodem, ne quid de illâ aggregatione regiâ autoritate statuatur antequàm Parisiensis et Pictaviensis Universitates auditæ fuerint ; rescribendum esse ad Rectorem Universitatis Pictaviensis Parisiensem Academiam Pictaviensi consilium, opem et operam libentissimè esse præstituram, et ità conclusit amplissimus Rector.



Die mensis ejusdem trigesimâ primâ Comitia Deputatorum et Adjunctorum ad cereos [p. 233] per urbem deferendos.

Stitit se pro litteris nominationis unicus Supplex.

Deindè cerei delati sunt serenissimo Aurelianensium Duci, illustrissimo Archiepiscopo, singulisque supremarum Curiarum Proto-Præsidibus.

Die primâ mensis februarii Universitas Versalias se contulit, cereosque

obtulit Regi ac Reginæ, illustrissimoque Regiorum sigillorum Custodi, ibique Rector orationes habuit tersas et elegantes.



Die tertiâ mensis ejusdem horâ septimâ matutinâ, Comitia extraordinaria in quibus quod vir clarissimus *M. Chevreuil* nominatus est in Cancellarium Ecclesiæ et Universitatis Parisiensis [p. 191 et 429] loco *Mⁱ Bonaventuræ Thierry* fato functi, idemque sacramentum in dictæ Ecclesiæ Capitulo præstiturus esset, præsentibus duobus Magistris Universitatis, nominati sunt *MM. Certain*, Theologiæ Decanus, et *Camyer*, Galliæ Procurator, qui huicce sacramento dicendo intersint et ad proxima Comitia referant, et ità conclusit amplissimus Rector.



Die quintâ mensis ejusdem Comitia Deputatorum ordinaria :

1° Stitere se pro Litteris Nominationis Supplices quinque ;

2° Lecta sunt et recognita quæ fuerant in superioribus Comitiis acta et statuta ;

3° Facta est potestas *M^o Lizarde* aperiendi Pedagogii sub nomine et clientelâ Universitatis, modò tamen Litteras Cantoris (*) deponat ;

4° Lectum est Decretum saluberrimæ Facultatis de instauratione Scholarum et Exercitationum medicarum, illudque in Commentariis placuit referri ;

5° Ad Capellanam vacantem [p. 601] per obitum *Mⁱ Louvel*, nominatus est *M. Carolus Oncill*, à Tribu Insularium in constantissimâ Natione designatus ;

6° *M. Camyer* protestatus est contra suffragium a Consiliariis forensibus dictum in superioribus Comitiis, actumque petiit suæ protestationis ; qui quidem ei concessus est, ut visum fuerit ; ea de re consulendos esse ordines Academicos ;

7° Indicta est dies martis proxime futuri decima quarta ad sacras Supplicationes ;

8° Retulit amplissimus Rector Andegavensem Universitatem cum Pictaviensi consentire in rejiciendâ aggregatione Collegii Turonensis [p. 603] ;

9° Subscripta est tabula virorum Academicorum qui tributum irritum impertitum solvant;

10° Retulit *M. Camyer* de sacramento quod novus Ecclesiæ et Universitatis Cancellarius præstitit in Capitulo dictæ Ecclesiæ; cumque minùs honorificè, ut ipsi visum est, excepti fuerunt duo Magistri ab Universitate Deputati, placuit ejus relationem in Commentariis referri et ità conclusit amplissimus Rector.



Die vigesimâ primâ mensis ejusdem, horâ septimâ matutinâ, feriâ tertiâ secundæ quadragesimatis hebdomadis, Comitìa generalia ad aperiendum rotulum :

1° Placuit aperiri rotulum more Majorum ;

2° Novus Beatæ Mariæ Capellanus ad sacramentum admissus est.

Deindè ad aulam Tribunalis Academici itum est, ubi :

1° Quod Bituricensis Academia ad amplissimum Rectorem misit duas conclusiones, quibus Seminarii Æduensis aggregationem [p. 603] repudiat, dictum est hortandum esse ut in suâ repudiatione perseveret, eamque a Parisiensi adjectam iri, si opus fuerit ;

2° Dictum est a viro clarissimo *M^o De la Rivière*, antiquo Gallicanæ Nationis quæstore, legatos fuisse libros græcâ et hæbraïca linguâ confectos, sed eos ex urbe Hannoniacâ esse transferendos ; placuit sumptibus Universitatis transferri, et sic conclusit Rector amplissimus.



Die mensis martii ejusdem anni Comitìa Deputatorum ordinaria :

1° Stitere se undecim Supplices pro Litteris Nominationis ;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant superioribus in Comitiiis acta et statuta ;

3° Quod ab illustrissimo Procuratore Catholico Rectori traditus est libellus

memorialis quo unum è Collegiis Academicis Versalias transferri proponitur; placuit eâ de re Ordines Academicos consuli, et ità conclusit amplissimus Rector.



Die decimâ quartâ mensis ejusdem Supplicationes Universitatis :

1° Stitere se quatuor Supplices pro Litteris Nominationis;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant in superioribus Comitiis acta et statuta ;

3° Procurator Galliæ dixit honorandam Nationem inter manus Quæstoris restituisse summam sex millium libellarum quam Nationi Universitas mutuam dederat [p. 389], sed ab omni usurâ immunem.

Omnes Ordines rata et grata habuerunt quæ gessit Rector. Litteras commendatitias illi decreverunt, amplumque polliciti sunt comitatum ad ædem Deo sacram sub invocatione Sⁱ Severini.



Die primâ mensis Aprilis ejusdem anni Comitia ordinaria, in quibus primum adfuit novus Normanniæ Procurator *M. Clement. MM. Le Bel et Girault* [p. 237] tenuere locum Syndici et Scribæ absentium.

1° Stitit se Supplex unus pro Litteris Nominationis jure nobilitatis ex utroque genere [p. 231] et triennis in Juridicâ Facultate confecti ;

2° Stitere se quatuor alii Supplices jure Magisterii artium et quinquennii ;

3° Lecta et recognita sunt quæ fuerant in superioribus Comitiis acta et statuta ;

4° Placuit rogari Decanos et Procuratores ut ad Comitata die 23 hujus mensis extrâ ordinem habenda afferant Ordinum suorum sententias de Collegio Academico Versalias transferendo ;

5° Placuit summam quinquaginta millium librarum in Arcâ reconditam ad Quæstorem generalem Ordinum Britannicorum (*) Universitatis nomine de-

ferri, ipsis credendam sub annuâ pensione quæ ex legibus licita est, et itâ conclusit Rector amplissimus.



Die quartâ mensis ejusdem Synodus (*) Academica, horâ septimâ matutinâ : 1° appellatis Pastoribus et Capellanis placuit laudari præsentés, excusari absentes qui absentię causam attulerunt, cæteros mulctari ;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant die primâ mensis acta et statuta ;

3° Ex ærario deprompta est summa quinquaginta millium librarum ad Ordines Britannicos deferenda.



Die vigesimâ nonâ mensis ejusdem Comitia extraordinaria de Collegio Versalias transferendo.

Singuli Deputati Ordinum suorum retulere sententias quarum summa fuit libellum memorialem Universitatis nomine esse conficiendum, quo ostenderetur translationem hanc nec Versaliis, nec Universitati esse profuturam ; eumque ad illustrissimum Procuratorem Catholicum esse deferendum postquam ab Ordinibus approbatus erit, et itâ conclusit Rector amplissimus.



Die sextâ mensis maii ejusdem anni Comitia ordinaria :

1° Stitere se quatuor Supplices pro Litteris Nominationis ;

2° Pro *M^o de la Loge*, Diœcesis Montalbanensis Vicario generali, Doctore Theologo, absente, supplicavit *M. Bar*, Baccalaureus Theologus etc, postulante illustrissimo Montalbanensi Episcopo ;

3° Lecta sunt et recognita quæ fuerant in ultimis Comitiis acta et statuta, et sic conclusit Rector amplissimus.



Die tertiâ Junii ejusdem anni Comitia ordinaria :

1° Stitere se duo Supplices pro Litteris Nominationis ;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant in superioribus Comitiiis acta et statuta;

3° Oblatum Bibliothecæ exemplar libri cui titulus *Euripidis Tragediæ quatuor* a *Richardo-Francisco Brunck* (*) placuit accipi;

4° Placuit prudentiæ Bibliothecarii et Quæstoris permitti quædam reparationes in Bibliothecâ faciendas, et ità conclusit amplissimus Rector.



Die decimâ nonâ mensis ejusdem Supplicationes Universitatis :

1° Stitit se Supplex unus pro Litteris Nominationis. In Aulâ deinde Academicâ [p. 609] Decani de more rata et grata habuerunt quæ gessit amplissimus Rector de consilio Decanorum, eique Litteras commendatitias decreverunt; at de iisdem orta est controversia inter Procuratores. Conclusit Rector : « rata et grata habetis quæ gessimus, et comitatum præbetis ad ædem Deo sacram sub invocatione Sⁱ Joannis in Graviâ, et ità vobiscum concludo ».



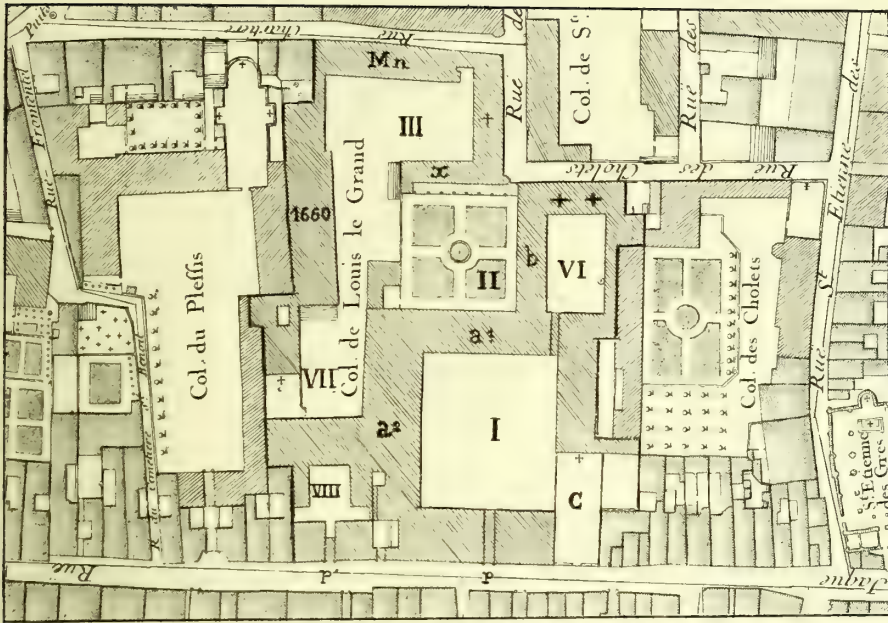
Die primâ mensis julii anni ejusdem Comititia ordinaria :

1° Stitere se duo Supplices pro Litteris Nominationis;

2° Lecta et recognita sunt quæ in ultimis Comitiiis acta fuerant et statuta;

3° De opere e Græco idiomate in Gallicum converso, cui titulus *Dialogues des morts de Lucien* (*) nominati sunt MM. *Maltor*, *Herivaux*, *Darragon* qui opus expendant;

4° Quod vacante Probibliothecarii munere [p. 602], habita sunt Deputatorum Præclaræ Artium Facultatis Comititia ad eligendum Probibliothecarium. In quibus bipartitis suffragiis Rectorem inter et M^m *Royou* [p. 520], Rector munus vacans sibi adjudicavit, undè in dictâ Facultate ingens tumultus exortus est; quodque Supremus Senatus arrestum dedit quo vetat ne de electione Rectoris deliberetur, donec aliter provisum fuerit. Placuit Rectorem rogari ut, assumptis secum comitibus Officiariis Universitatis, adeat illustrissimum Senatus Principem, ab eoque enixè postulet ut controversia de munere



Le Collège de Louis le Grand, chef-lieu de l'Université (1764), avec ses tenants et ses aboutissants (d'après le plan de De la Grive 1757).

P. — La grand' porte (p. 382 et 383), sur la rue Saint-Jacques. Par la voûte qui la suit, on pénètre dans la grande cour (I) que bordent les bâtiments (1628) du Collège de Clermont ou des Jésuites, noyau du Collège de Louis le Grand. Ces bâtiments, dont la vue cavalière de la page 231 montre l'élévation, sont :

à droite, le bâtiment de la chapelle (C) avec son campanile dominant le Collège voisin des Cholets ;
à gauche (a²), le bâtiment dit des Réfectoires, avec la tour carrée dite du cadran solaire, dont le grand escalier conduit, au premier étage : 1^o au Bureau d'administration du Collège de Louis le Grand et des Collèges y réunis (à gauche de l'escalier) ; 2^o, à droite de l'escalier, au Tribunal de l'Université ou du Recteur (*Aula Tribunalis academici* (1)) et au cabinet servant de pied à terre audit Recteur, toujours logé dans un des Collèges de l'Université ;

au fond (a¹), le bâtiment jadis habité par les pères Jésuites et dont le premier étage est affecté au Principal du Collège de Louis le Grand ;

en façade sur la rue Saint-Jacques, le bâtiment de la porte monumentale (p. 383) dont le 1^{er} étage est concédé au Grand Maître temporel du Collège et à son bureau et le 2^e étage au Médecin.

De la première Cour (I), par un passage voûté qui s'ouvre au fond et à droite, on passe dans la Cour VI dite du Mans-Vieux, acheté par Louis XIV pour les Jésuites en 1682. Anciennement cour des Pères, actuellement cour des Infirmeries. La salle des assemblées générales de l'Université (*aula Universitatis*, *aula academica*) occupe, en attendant la construction promise d'une salle spéciale, la grande pièce au rez-de-chaussée du bâtiment ++ séparant la Cour VI de la rue des Cholets. Cette salle « n'a ni la hauteur, ni la largeur convenable, étant en outre défigurée par les piliers de pierre et de fer qui ne sont pas même placés dans le même alignement, et toutes les réparations possibles ne feront jamais une salle comparable à celle qu'a abandonnée l'Université (les Mathurins) ».

Les dépendances de la salle des assemblées générales de l'Université, c'est-à-dire les quatre salles d'assemblées et les annexes nécessaires pour les quatre Nations de la Faculté des Arts, plus les pièces attribuées aux trois Facultés supérieures (Théologie, Droits, Médecine) « pour s'y habiller les jours d'assemblées générales », occupent le rez-de-chaussée des bâtiments dits le *Bâtiment neuf* (1660) et le *Mans-Neuf* (M. n.) sur la cour (III) dite jadis du Mans-Neuf et actuellement des *Emérites* logés aux 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e étages du bâtiment M. n. Une partie du premier étage est affectée au Syndic de l'Université.

La Bibliothèque de l'Université est au 2^e étage du pavillon b qui sépare la cour des Infirmeries (VI) de celle du bassin (II) ; au rez-de-chaussée sont les Messagers jurés.

La Bibliothèque du Collège de Louis le Grand, jointe (20 mars 1765) mais non confondue avec celle de l'Université, occupe le 2^e étage, au-dessus de l'appartement du Bibliothécaire, dans le bâtiment X dit de Harlay qui sépare la cour des professeurs Emérites (III) d'avec celle du bassin (II).

VII et VIII : le Collège de Marmoutiers acheté par les Jésuites en 1641. Il est affecté aux professeurs du Collège de Louis le Grand et à la Halle de l'Université pour le parchemin ; P', sa porte cochère sur la rue Saint-Jacques. Le reste des bâtiments est occupé par les classes et les boursiers des Collèges réunis.

(1) Cette salle sert également aux séances du Tribunal de la Faculté des Arts.

Probibliothecarii quam primùm definiatur et sua eligendi Rectorem libertas Artium Facultati restituatur, et sic conclusit Rector amplissimus.



Die quintâ mensis augusti ejusdem anni, Comitia ordinaria Deputatorum:

1° Stitere se septuaginta et tres pro Litteris Nominationis Supplices;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerunt in superioribus Comitiiis acta et statuta;

3° Quod Medicinæ Decanus, ex Decreto lato die octavâ julii [p. 520] petiit ut sibi communicetur arrestum Supremi Senatûs, quo Rectoris inhibetur electio, et ad eandem postulationem accessit Jurium Decanus; placuit primò Decretum saluberrimi Ordinis inscribi; secundò utrique Decano dari communicationem quam postulant [p. 543];

4° Auditâ relatione Deputatorum de opere cui titulus *Dialogues de Lucien* dictum est illud fore juventuti commodum et utile, atque sic Rector amplissimus conclusit.



Die septimâ mensis ejusdem congregata est Universitas in Sorbonâ ad solemnem Præmiorum Distributionem, omniaque ibi solito more [p. 446] peracta sunt.



Die mensis ejusdem duodecimo, Comitia Deputatorum et Adjunctorum ad excipiendas Rationes accepti à Quæstore et expensi per annum 1779; ex quibus compertum est superesse Universitati summam de 13766 livres 19^s quam placuit intrâ manus Quæstoris relinqui, et sic conclusit amplissimus Rector.



Die vigesimâ sextâ mensis ejusdem Comitia in antecessum:

1° Stitere se quatuor Supplices pro Litteris Nominationis;

2° Lecta et recognita sunt quæ fuerant in superioribus Comitiiis acta et statuta;

3° Ad diem quintam octobris indictæ sunt supplicationes Universitatis;

4° De duobus Pædagogis Academicis deliberatum est quorum unus postremis in Comitiiis litteras petiit et in præsentibus obtinuit; alter ante decem annos petiverat, sed sibi expediri neglexit.



Die quintâ mensis octobris ejusdem anni supplicationes Universitatis:

1° Stitere se duo Supplices pro Litteris Nominationis;

2° Stitere se pariter ad sacramentum unus è Pædagogis, alter è Librariis;

3° Omnes Ordines rata et grata habuere quæ gessit amplissimus Rector et comitatum polliciti sunt ritè processuro ad ædem Deo sacram sub invocatione Sⁱ Mederici.

Exorta est tamen controversia tum quod Galliæ Procurator *Magistrum Binet* non compellaverit *Rector amplissime*, sed *domine Prorektor*, tum quod addiderit quæ gessit *de consilio Procuratorum*.



Die septimâ mensis ejusdem Ordinaria Deputatorum Comitia:

1° Stitere se duo Supplices pro Litteris Nominationis;

2° Lecta sunt et recognita quæ superioribus in Comitiiis acta sunt et statuta, tum die vigesimâ sextâ augusti, tum die quintâ octobris;

3° Quod *M. Camyer*, Galliæ Procurator, in Comitiiis Supplicationis inusitatâ formulâ usus fuerit, appellando Rectorem *Domine Prorektor* et addendo *quæ gessit de consilio Procuratorum*; adversus formulam novam reclamant tum Decani, tum Procuratores et reclamationis suæ actus postularunt quos concessit amplissimus Rector;

4° De opere cui titulus: *Chefs-d'œuvre d'Éloquence* (*) nominati sunt Picardiæ et Normanniæ Procuratores qui opus expendant;

5° quod vir clarissimus *M. Brunck* ad Bibliothecam Academicam misit novum opus cui titulus est *Apollonii Rhodii Argonautica* (*), placuit illud accipi cum summâ gratissimâ significatione, idque ab amplissimo Rectore scribi ad virum doctissimum de re litterariâ præclare meritum, et ità conclusit amplissimus Rector (1).

Binet Rector

Levacher

(1) N. B. — Les originaux des procès-verbaux du Tribunal de l'Université (Comitia Academica) de la fin du Rectorat de Duval (24 mars 1779, voy. ci-dessus p. 387) à l'année 1784 sont perdus. Les archives de l'Université pourront, grâce aux résumés de Des Essartz, de Levacher de la Feutrie et de Philip, ici reproduits, combler cette grosse lacune de leur collection.

RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES (¹)

Die veneris vigesimâ octavâ mensis julii anni 1780, Decanus et *Magistri Bosquillon, Goubelly*, hic loco *Mⁱ Bourru*, Chirurgiæ gallico idiomate Professoris absentis, ad Collegium Chirurgorum se contulerunt; ibique more consueto [p. 170] interrogarunt dictum *Philibertum Lhéritier* propugnantem pro Magisterii laureâ dissertationem anatomico-chirurgicam: *De præstantiâ ligaturæ ad compescendam hæmorrhagiam vulneratis majoribus Artuum vasis* (*).

Qui quidem probatus et admissus publicum cooptationis suæ ad Chirurgorum Collegium instrumentum postridie intrâ manus Decani deposuit.

Die sabbati quintâ mensis augusti ejusdem anni, Decanus et *MM. Bourru, Bosquillon*, Chirurgiæ Professores, ad Chirurgorum Parisiensium ædes se contulerunt, ibique pro more interrogaverunt dictum *Joannem Abraham Auvity* (*) respondentem *De periculo causticorum in curandis herniis* pro actu publico et Magisterii laureâ.

Qui quidem probatus et admissus publicum cooptationis suæ instrumentum paucis abhinc diebus Decano tradidit.

(¹) Levacher de la Feutrie intitule ce chapitre: *Caput quartum*. — *Acta apud chirurgos parisienses, a die sextâ mensis novembris anni 1779 ad diem quartam mensis cognominis anni 1780*.

Die martis vigesimâ quintâ et die jovis sequenti, mensis aprilis vigesimâ septimâ, interrogatus fuit pro exercendæ artis Dentarii [p. 170] licentiâ dictus *Loquin* et admissus est.

Diebus martis vigesimo et jovis vigesimo secundo mensis junii interrogatus et admissus fuit ad eandem artem exercendam dictus *Despaux*.

Die jovis quinto et sabbatiseptimo mensis octobris ejusdem anni probatus fuit et ad eandem artem exercendam admissus dictus *Girard*.

Die sabbati quarto mensis decembris anni 1779 ad artem obstetriciam exercendam admissa est dicta *Desforce*.

Die sabbati decimo octavo mensis ejusdem ad eandem artem admissa fuit *Domina Rivet*.

Die veneris vigesimo quarto mensis ejusdem ad eandem artem admissa fuit *Domina Lacroix*.

Die sabbati octavo mensis januarii anni 1780, admissa fuit ad eandem artem *Domina Feuilleret*.

Die jovis vigesimo quarto mensis februarii ejusdem anni ad eandem artem admissa est dicta *François*.

Die sabbati vigesimo secundo mensis aprilis ejusdem anni ad parem evecta est conditionem *vidua Laubry*.

Die lunæ decimo sexto mensis octobris ejusdem anni eidem arti addicta fuit *Domina Ruelle*.

Die mercurii decimo octavo mensis ejusdem, ad eandem artem admissa est *Domina Bertin*.

Die sabbati vigesimo primo mensis ejusdem, ad eandem artem admissa est *Domina Foucaud*.

Die martis vigesimo sexto mensis septembris ejusdem anni ad eandem artem admissa fuit dicta *La Rivière*.

RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS PARISIENSES (1)

 Le présent Registre contient tout
grand vingt sept feuillets, à tout grand
Jean Charles Pierre Lefebvre Chavatin, conseiller
d'Etat, Lieutenant-général de Police de la Ville,
Prévôt de Paris des Paroisses, et des paroisses
pour premier et dernier, pour l'année d'intensité
pour grand jour, de Paris, le deux blancs ne
sont plus, la Création, l'histoire, les faits,
arrêts et règlements et les délibérations du
Collège de Pharmacie
fait en deux fois à Paris le quinze
may 1777 sous le sceau de la Ville.

Folio n° 1 du Registre dit des Délibérations
du Collège de Pharmacie, 15 may 1777-5 brumaire an VI.
(Archives de l'École de Pharmacie n° 44).

Hinc facta fuit a saluberrimæ Facultatis Deputatis intercessio modo dicti
Morelot receptioni tituloque Pharmacopœi Parisiensis eidem concedendo.

(1) Caput quintum. — Acta apud Pharmacopœos Parisienses a die sextâ mensis novem-
bris anni 1779 ad diem quartum mensis cognominis anni 1780.

Die sabbati vigesimo secundo
et jovis vigesimo septimo men-
sis januarii anni 1780, juxta
epistolam invitatoriam sibi a
Pharmacopœorum Præpositis
scriptam, Decanus cum MM^{is}
Philip et *Guenet*, Pharmaciæ
Professoribus, Hortum illorum
petivit, dictum *Morelot* exami-
natus.

Ibi, confecto examine, *M.*
Philip, prior Pharmaciæ Pro-
fessor, librum fœderis dictum *le*
Concordat [p. 626] candidato
obtulit subsignandum : quod
quidem renuit Candidatus.

Die lunæ vigesimâ quartâ mensis aprilis ejusdem anni, juxta epistolam sibi a Pharmacopœorum Præpositis missam, Decanus et Pharmaciæ Professores Hortum Pharmacopœorum petiere, dictum *Diguet* interrogaturi in (?) Examine de theoriâ.

Confecto examine, suffragia sua per scrutinium dixere Pharmacopœi, remissusque est ad aliud tempus iterum examinandus Candidatus; consultiq; eâ de re saluberrimæ Facultatis Deputati abstinuerunt a sententiâ.

Die lunæ vigesimâ mensis maii ejusdem anni, juxta epistolam sibi a Pharmacopœorum Præpositis scriptam, Decanus et Pharmaciæ Professores Hortum eundem petierunt, dictum *Diguet* rursus interrogaturi de re herbariâ; celebrato examine admissus est Candidatus.

Die martis vigesimâ mensis junii anni ejusdem, Decanus et Pharmaciæ Professores Hortum Pharmacopœorum petiverunt dictum *Diguet* in ultimo illius actu interrogaturi.

Examinatus Candidatus et admissus cum pacto fœderi dicto *Le Concordat* subscribere noluerit, contra illius admissionem vivâ voce reclamavit per suos Deputatos Ordo saluberrimus, suamque reclamationem mox per Accensum Pharmacopœis significavit.

Die martis duodecimâ mensis septembris ejusdem anni, Decanus et Pharmaciæ Professores Hortum Pharmacopœorum Parisiensium petiere, dictum *Besson* ad Magisterium in Pharmaciâ pro civitate Andegavensi aspirantem interrogaturi.

Finito examine de re herbariâ, cogere voluerunt Pharmacopœi saluberrimæ Facultatis Deputatos ut secum per scrutinium ferrent judicium, objicientes legem hanc nunc suam esse, ex articulo Litterarum Patentium sibi à Rege concessarum quem invocabant. Quod cum denegavissent Ordinis saluberrimi Deputati nihil ab iisdem conclusum fuit de modo dicto Candidato.

Die decimo tertio mensis ejusdem invitatus fuit Decanus à Pharmacopœorum Præpositis simul et à dicto *Besson* ad Pharmaciæ Magisterium pro

civitate Andegavensi, ut jam scriptum est, aspirante, ut die veneris decimâ quintâ sequenti prædictum *Besson* interrogaturus adesset in Horto Pharmacopœorum. Verùm die sequenti accepit à *M^o Philip*, priore Pharmacisë Professore, epistolam his verbis expressam :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« Vous avez dû recevoir une invitation pour vous rendre demain au Collège de Pharmacie. Je vous prie de vous en éviter la peine, attendu que la protestation et l'opposition que j'ai fait faire en notre nom contre toute réception illégale du *S^r Besson*, rendent notre présence inutile et conservent nos droits. Nous n'y ferions d'ailleurs que donner lieu à de nouvelles contestations, ce qui devient de plus en plus fastidieux ; j'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Ce jeudi, 14 7bre 1780. »

Signé : PHILIP.

Lectis hisce litteris a prædicto examine Decanus abstinuit.

Die quintâ mensis ejusdem aliam hanc ab eodem *M^o Philip* epistolam Decanus accepit :

« Monsieur et très honoré Doyen,

« Je vous prie de vouloir bien vous trouver jeudi prochain sept septembre, à huit heures très précises du matin, aux Écoles de Médecine, rue St Jean de Beauvais, pour partir tout de suite pour la visite.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur et très honoré Doyen,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé : PHILIP, premier Professeur
de Pharmacie.

Paris, ce 5 7bre 1780. »

Jamverò die vigesimâ octavâ mensis augusti, antequam prædictæ lustra-

tiones inciperent, convenerunt in Scholas Facultatis superiores clarissimi ad res Pharmacopœorum Deputati cum Decano, statueruntque unanimi voce : 1^o quòd nulla nova lustratio fieret Officinarum Pharmaceuticarum quin processus verbales anni proximè elapsi clauderentur ; 2^o quod lustratio præsens anni fieret continuò absque ullâ Deputatorum divisione ; 3^o demùm quod nullum daretur jentaculum, nullum prandium acciperetur.

Acceptâ a *M^o Philip* præcedenti epistolâ, die indicto et sequentibus lustratæ sunt omnes et singulæ Pharmacopœorum Officinæ, comitantibus Decanum *MM^{is} Philip* priore, *Bertrand* altero Pharmaciæ Professore, *d'Arcet*, Chemiæ et *Descemet*, Materiæ medicæ Professoribus, simul verò cum quatuor Pharmacopœorum Præpositis et Accentore juridico.

Die vigesimâ octavâ mensis aprilis ejusdem anni sequentem epistolam Decanus a *D^o Louault*, Facultatis in Supremo Senatu Procuratore, accepit, quam convocatis ad ea negotia Deputatis legit :

« Ce 28 avril 1780.

« J'ai l'honneur de présenter mes assurances à Monsieur le Doyen. J'ai demandé ce matin la seconde expédition pour lundi. Je juge que nous l'aurons pour ce jour-là.

Signé : LOUAULT. »

Hinc statutum fuit 1^o quod libellus memorialis adversùs Pharmacopœos Parisienses à *M^o Des Essartz*. Ex Decano, confectus, coràm Facultate legeretur, ac deinceps typis mandaretur ; 2^o Decanum ædes illustrissimi Patroni Generalis *Joly de Fleury* quàmprimùm aditurum.

Hisce porrò verbis contexebatur prædictus libellus :

MÉMOIRE SIGNIFIÉ

« *Pour les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris contre les Prévôts et Membres du Collège de Pharmacie de la même ville.*

« Les Prévôts et Membres du Collège de Pharmacie ont obtenu de Sa

Majesté des Statuts ou Règlemens (*) pour la police intérieure dudit Collège et pour les épreuves qu'ils proposent de faire subir aux Aspirans à l'effet de s'assurer de leur capacité.

La Faculté de Médecine a formé opposition à l'enregistrement [p. 124].

Est-elle fondée? Est-elle lésée par quelques-unes des dispositions de ce Règlement, à la rédaction duquel elle n'a point été appelée et qui est l'ouvrage des Apothicaires? Ses demandes sont-elles de nature à mériter l'attention de la Cour et à provoquer la réforme, ou au moins la modification de plusieurs articles de ce Règlement?

C'est ce qu'elle se propose de discuter dans ce Mémoire, en réponse à la Requête des Apothicaires, et aux reproches qu'ils lui font de n'avoir aucun intérêt réel, et de n'avoir formé opposition que pour retarder l'enregistrement.

L'intérêt de la Faculté de Médecine est sensible.

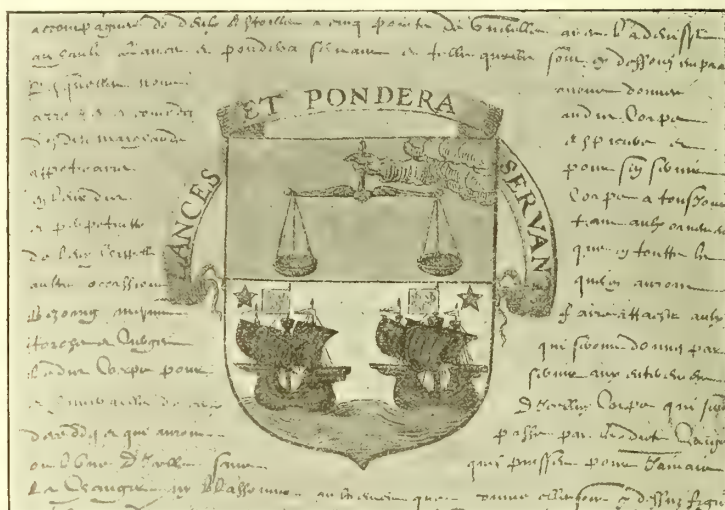
Appelée par les loix à l'examen des Aspirans en Pharmacie et à la visite des boutiques des Apothicaires, elle y remplit nécessairement quelques fonctions. Quand même ces fonctions ne seroient qu'honorifiques, il seroit de son intérêt de ne point s'en laisser dépouiller par les Apothicaires; et le seul motif de conserver des prérogatives attachées à sa constitution seroit suffisant pour l'autoriser à réclamer contre les entreprises de ceux qui tenteroient de les lui ravir. Mais si ces fonctions sont essentiellement liées à l'ordre public, à la sûreté de l'exercice de l'Art qui lui est confié, qui est son appanage, et par conséquent à la sûreté des malades, non seulement il est de son intérêt, mais il est de son devoir de s'opposer de toutes ses forces à l'abolition de semblables fonctions. Or telle est l'importance de celles que la Faculté a constamment remplies chez les Apothicaires, en y allant examiner les Aspirans et prononçant sur leur capacité, et en se rendant dans toutes leurs boutiques, et celles des Épiciers, pour y visiter les drogues et juger de leur qualité bonne ou mauvaise.

Pourquoi, en effet, les Députés représentans de la Faculté interrogent-ils les Aspirans à la Maîtrise en Pharmacie, prononcent-ils sur leurs connoissances théoriques et sur les préparations qu'ils ont exécutées dans leur dernier examen, si ce n'est pour n'admettre au nom du Corps des Médecins que ceux en qui ils auront reconnu la capacité requise? Leur jugement est le seul qui puisse et qui doit déterminer la confiance de leurs confrères; il est le garant de cette confiance, même auprès des malades, et pour toute la Société à la sûreté de laquelle les Loix ont veillé, en confirmant aux Médecins le droit de n'admettre pour ministres exécuteurs de leurs ordonnances, que ceux qu'ils en auroient jugés dignes.

Enlever aux représentans de la Faculté cette autorité de juger, les réduire à la condition de simples interrogateurs, c'est évidemment dégrader la Faculté,

c'est la dépouiller d'un droit que lui donnent essentiellement les fonctions de l'Apothicaire, et qu'exige le bien public. C'est, par une contradiction incroyable, ôter au Corps une autorité que chaque membre a nécessairement pour l'exécution de ses ordonnances, dont il peut demander compte à celui à qui elle est confiée.

Or telles sont les innovations qu'introduiroit le nouveau Règlement des Apothicaires, s'il étoit jamais érigé en loi par l'enregistrement. Pour le



Armoiries du Corps et Communauté des Marchands Espiciers et Apothicaires de la Ville de Paris.

« Couppe d'azur et d'or sur l'azur, à la main d'argent tenant des balances d'or et sur l'or deux nefes de gueulles flottantes aux bannières de France, accompagnées de deux estoilles à cinq pointes de gueulles avec la devise au haut : *Lances et pondera servant*, et telles qu'elles sont cy dessous empraint. — Donné au bureau de la Ville le mercredy vingt septième jour de juing mil six cent vingt neuf. » (Archives de l'Ecole de pharmacie. Reg. n° 7, f° 98.)

démontrer d'une manière qui ne souffre aucune réplique nous allons rapporter les loix qui, même en ce moment, déterminent les fonctions de la Faculté, toutes les fois qu'elle se trouve assemblée avec les Apothicaires, et nous mettrons ces loix en parallèle avec les articles relatifs des nouveaux Statuts.

Les Apothicaires de Paris, avant l'Édit du mois d'août 1776, concernant les Corps et Communautés, ne faisoient avec les Épiciers qu'un seul Corps. Les Statuts communs aux uns et aux autres ne contenoient que quelques articles particuliers sur les réceptions des Maîtres et Marchands ; mais ces articles ne régloient point ce qui devoit être observé à ces réceptions, tant de la

de l'autorité de la Cour, n'a jamais été abrogée, si ce n'est par la volonté et le fait des Apothicaires.

Le Roi par sa déclaration du 25 avril 1777, enregistrée en la Cour le 13 mai suivant, a réuni tous les Apothicaires, soit Maîtres de Paris, soit privilégiés, en un seul Corps, sous le nom de *Collège de Pharmacie*, se réservant de leur donner, sur les mémoires qui lui seront remis, des Statuts pour la police intérieure des Membres du dit Collège.

La Faculté de Médecine, qui n'a eu connoissance de cette déclaration qu'après son enregistrement s'est bornée à faire des vœux pour que les vues pures et bienfaisantes du Souverain fussent exactement remplies. Mais la conduite des Prévôts, de la plupart des membres de ce nouveau Collège, l'extension arbitraire qu'ils donnoient à cette déclaration, le refus réitéré de se conformer au Concordat [p. 629], ne lui ont pas permis de se déguiser que leur projet étoit de sacrifier à la dignité de leur nouvelle dénomination leur serment et les arrêts de la Cour.

Avertie par leurs entreprises journalières et injurieuses à ses représentans, que les Prévôts rédigeront leurs Statuts sur leurs projets et leur conduite, elle s'est hâtée d'en demander la communication, en formant opposition à l'enregistrement [p. 124].

Arrêtés par cet obstacle légal, les Prévôts du Collège de Pharmacie ont été contraints d'en fournir copie.

La lecture de plusieurs articles de ces Statuts a convaincu la Faculté, et leur discussion va convaincre les Magistrats que, sous le prétexte d'une police purement intérieure du Collège, les Apothicaires ont cherché, par des innovations captieuses, à la dépouiller de ses droits et de ses fonctions.

Le règlement du 15 octobre 1631, dont nous avons déjà parlé, fait de concert entre la Communauté des Apothicaires et la Faculté de Médecine, arrêté par une sentence arbitrale, homologuée par arrêt du 7 septembre 1672, porte :

(Article 3). « Quand il se présentera un Aspirant à la Maitrise de [la] Pharmacie, les Gardes iront voir Messieurs les Députés (le Doyen et les deux Professeurs de Pharmacie) pour les supplier d'agréer le jour qu'ils donneront au dit Aspirant pour son premier examen appelé *Lecture* ; et le jour de l'examen approchant le dit Aspirant et son Conducteur iront supplier Messieurs les Députés de se trouver au dit examen ; ce qui sera pareillement exécuté [observé] à l'examen des herbes. »

(Article 4). « Pour ce qui est du chef-d'œuvre (*), les dits Gardes enverront la charte [carte] d'icelui aux dits sieurs Députés quinze jours avant la confection d'icelui, *pour voir s'il y a [aura] à corriger, augmenter ou diminuer* ;

auquel chef-d'œuvre les dits Députés assisteront, s'il leur plaît, ayant été préalablement invités par l'Aspirant et son Conducteur. »

(Article 5). « Messieurs les Députés concluront à tous les actes selon la pluralité des voix ; et pour ce qui est de l'examen général appelé *Lecture*, ils prononceront à l'Aspirant la conclusion qui aura été prise à la pluralité des voix ; et aux examens des herbes et chef-d'œuvre, ils prononceront la même conclusion à toute la Compagnie des Gardes et Maîtres Apothicaires, et les Gardes par après la prononceront à l'Aspirant. »

(Article 6). « Les dits Professeurs, Députés, Assistans et *Présidans* aux dits Actes, proposeront à l'Aspirant à l'heure qu'il leur plaira telles questions de Pharmacie qu'ils aviseront bon être pour éprouver ledit Aspirant. »

(Article 7 [8]). « L'ancien Professeur Député de Pharmacie, portera la parole de la réception ou renvoi de l'Aspirant à M. le Lieutenant civil, ou autre tel juge qu'il appartiendra... »

(Article 11). « L'Aspirant, avant que d'être présente à M. le Lieutenant civil, signera les présens Articles qui seront mis dans un livre fait à ce sujet (*), et qui sera mis tous les ans par le Doyen de la Faculté entre les mains de l'ancien Professeur Député. *Promettra ledit Aspirant, de les entretenir et exécuter, et de porter honneur et respect à tous les Docteurs de la Faculté de médecine de Paris* [p. 633]. »

Tels sont les droits de la Faculté de Médecine, représentée par ses Députés ; tels sont les devoirs des Apothicaires, Gardes ou Prévôts, Conducteurs et Aspirans à la Maîtrise, envers cette même Faculté.

Or ce sont ces droits que les Prévôts du Collège veulent anéantir, en refusant de remplir les devoirs que leur impose non seulement le Concor-dat, mais la raison et la nature de la profession d'Apothicaire.

Suivant les nouveaux Statuts (article XIII) « le Doyen et deux Docteurs de la Faculté interrogeront l'Aspirant ». Il n'est pas dit comment et par qui ils y seront invités ; et l'on a tout lieu de croire que ce sera par une simple lettre des Prévôts, ainsi que cela se pratique depuis 1778 ; lettre dans laquelle ils donnent le jour de cet examen, sans avoir préalablement demandé et obtenu l'agrément des Députés de la Faculté, ce qui, plusieurs fois, a été cause que quelques-uns d'entr'eux, avertis trop tard, n'ont pu se rendre à l'examen.

Dans les nouveaux Statuts il n'est pas dit que l'Aspirant viendra avec son Conducteur inviter les Députés. Presque tous ceux qui se sont présentés à l'examen depuis 1778, l'ont fait. Mais la loi ne les y obligeant pas, ils pourront

s'en dispenser quand ils voudront, ce qui est évidemment contraire au Règlement ou Concordat.

Les nouveaux Statuts disent : « *Le Doyen et deux Docteurs de la Faculté de médecine...* »

Les arrêts de la Cour ont réglé que ces deux Docteurs seroient les deux Professeurs de Pharmacie (*). Le titre des fonctions qui les rend les représentans de la Faculté doit être conservé avec d'autant plus de raison, qu'un Professeur de Pharmacie en exercice ne peut, suivant la loi de la Faculté, être suppléé que par un ancien Professeur de Pharmacie.

L'article 6 du Concordat fixe d'une manière claire et précise le rang que doivent occuper les Députés de la Faculté. C'est en qualité de *Présidens* qu'ils assistent aux dits actes. Ils ont le droit d'empêcher qu'on ne propose autres questions que celles de Pharmacie à l'Aspirant (*article 7*). Les nouveaux statuts les dépouillent de cette qualité. *L'article XIII*, le seul où il soit parlé de leurs fonctions, dit « *l'Aspirant sera interrogé par le Doyen et deux Docteurs de la Faculté* ». Voilà donc ces Députés réduits aux simples fonctions d'interrogateurs, au lieu de celles de *Présidens*; et, ce qui est encore plus injurieux pour la Faculté, d'interrogateurs sans autorité et plutôt honoraires que juges.

De tout tems, l'examen étant fini, et l'Aspirant retiré, le Premier Garde des Apothicaires recueilloit les suffrages des membres de sa Compagnie; ce qui étant fait, l'ancien Professeur de Pharmacie Député prenoit l'avis de son collègue et du Doyen, et, conformément à *l'article 5 du Concordat*, ce même Professeur, au premier examen, prononçoit à l'Aspirant la conclusion prise à la pluralité des voix, en ces termes si elle étoit favorable : « *Monsieur, la Faculté de Médecine et la Compagnie des Maîtres Apothicaires satisfaites de vos réponses, vous admettent à votre second examen.* »

Et aux autres examens ils prononçoit cette même conclusion à toute la Compagnie des Gardes et Maîtres Apothicaires; et les Gardes par après la prononçoient à l'Aspirant. Si les nouveaux Statuts deviennent la loi qui règle par la suite ce qui doit s'observer aux examens et jugemens des Aspirans, la Faculté et ses représentans n'ont plus aucun droit, aucune autorité. Suivant *l'article XIV* de ces Statuts : « *L'Aspirant ne pourra être reçu Maître qu'autant qu'il aura, lors de chaque examen, réuni les deux tiers des voix des Examineurs qui seront dénommés par voie de scrutin.* »

L'expression ambiguë, *qui seront dénommés par voie de scrutin*, doit s'expliquer par la nouvelle forme de donner son suffrage, que les Prévôts ont introduite dans leur Compagnie depuis deux ans; jusqu'à cette époque les suffrages se donnoient de vive voix; aujourd'hui ils se donnent par la voie du scrutin. Les seuls Députés de la Faculté ont conservé le droit et l'usage de voter de vive voix.

Les Gardes Jurez au nom de tout le
communauté des Maîtres Apothicaires de
Paris François Jehan Souplet, Jehan
Bazouin, René poullot, Jehan Boudin
faire exécuter & entretenir par bon &
sage d'un & général & particulier
successivement. Et a cet effet ont signé
de leurs propres mains ledits articles
tant pour eux que pour les Gardes leurs
successors. Et on aussy deditz Maîtres
Apothicaires formast opposition a l'exé-
cution & entreteindrent deditz articles &
qu'il y fallut plaider au parlement ou
ailleurs promettant ledits Gardes se rendre
a ladite faculté pour l'exécution deditz
articles. Et s'obligeant de toutes manières
d'obvier a ladite opposition & autre empê-
chement de faire lire le contenu deditz
articles par sage au & lire samble
au premier acte qui se fera & presen-
ter professeur & Pharmacien d'apothecaire
par la faculté qui y retourneront & assisteront
des Gardes pour y admettre ladite
faculté.

Sur quoy le Doy & y desquoy

Le Concordat de 1631.

Article 12, § 3 du Manuscrit original. Par devant le Doyen René Moreau, les Gardes Jurez s'engagent, au nom de toute la Communauté des Apothicaires, à faire exécuter et entretenir par tous et chacun les articles par eux proposés du « Règlement pour les Maîtres Apothicaires de Paris ». — Bn^e F. M. P. M^s 84. Livre des professeurs de Phar-

On ne peut pas se dissimuler que l'*article XIV*^e des nouveaux Statuts ne tende à rendre leur jugement inutile et sans effet, en les confondant avec les autres Examineurs. Toute distinction détruite par la confusion des suffrages il est évident que la Faculté de Médecine n'a plus aucune influence, aucune autorité dans ces examens. Ses Députés ne sont qu'au nombre de trois ; les Examineurs Apothicaires sont les quatre Prévôts, trois Démonstrateurs, et une colonne entière, c'est-à-dire le tiers du nombre des Apothicaires. Trois voix seront donc toujours nulles ; et si l'avis des Députés de la Faculté étoit contre celui des Maîtres en Pharmacie, pour ne point admettre l'Aspirant, leur avis perdu dans la foule n'empêcheroit pas la conclusion ordinaire et qui dès lors seroit fausse : « *La Faculté de Médecine et le Collège de Pharmacie satisfaits de vos réponses vous admettent.* » Peut-être les Apothicaires ont-ils formé le projet d'abroger cette formule, ce qui leur sera facile, en abusant du silence de leurs Statuts, et alors ce seroit dans le fait et d'une manière formelle exclure la Faculté de Médecine des Examens et Réceptions, ce qui est contre tout droit, contre l'usage, les Edits et Déclarations, et nous pouvons dire avec vérité contre le bien public, les Médecins ne pouvant avoir d'autre intérêt que de se donner, à leurs confrères et au Public, de bons Apothicaires.

La suite de cet *article XIV*^e porte jusqu'à l'évidence le dessein formé de dépouiller la Faculté de tous ses droits, à l'ombre d'expressions vagues, et que l'on se propose d'interpréter à son gré. Il y est dit : *l'Aspirant ne pourra faire acte de Maître qu'après avoir prêté serment devant le Lieutenant général de Police à la manière accoutumée.*

La manière accoutumée jusqu'en 1778 étoit celle prescrite par le Concordat (*articles 7^e et 11^e*). L'Aspirant, avant que d'être présenté au Lieutenant général de Police, signoit les articles du Concordat sur le livre de l'ancien Professeur Député ; il alloit ensuite chez le Magistrat, et là, l'ancien Professeur Député portoit la parole de réception, tant au nom de la Faculté, qu'au nom de la Compagnie des Apothicaires ; d'après ce rapport le Lieutenant général de Police faisoit prêter le serment accoutumé.

Depuis 1778, les Prévôts du Collège de Pharmacie ont, de leur autorité privée, déclaré qu'ils ne vouloient plus se conformer au Concordat [p. 629]. En vain les Députés de la Faculté ont-ils représenté aux Aspirans que ce Concordat, muni de l'omologation de la Cour, étoit pour eux et pour la Faculté une loi obligatoire ; les Aspirans ont constamment répondu qu'ils ne pouvoient pas s'y conformer sans l'agrément de leur Collège [p. 273].

Cette infraction d'une loi solennelle, portée d'après le vœu et le consentement des deux Compagnies, cette désobéissance publique aux Arrêts de la Cour, ont forcé les Députés de la Faculté de ne point prononcer sur l'admission des Aspirans. Non seulement ils ne les ont point présentés au Lieu-

tenant général de Police, pour le serment, mais ils ont protesté contre toute réception et toute prestation de serment qui seroient faites d'une manière contraire au Concordat omologué par arrêt du 7 septembre 1672 ; et par ordre de leur Compagnie [p. 273] ils ont fait assigner les Prévôts et Membres du Collège de Pharmacie en la Grand'Chambre. L'exploit est du 15 décembre 1778. La cause n'a point été appelée. Et la Faculté de Médecine ne connaissant d'autre loi que l'Arrêt de 1672, elle persiste à regarder comme nulles toutes les réceptions que l'on a prétendu faire contre l'esprit et la lettre de cet Arrêt d'où il ne peut résulter par la suite que beaucoup de troubles.

Or il est à présumer que ce n'est point de l'exécution du Concordat que veulent parler les Apothicaires dans leurs nouveaux Statuts en disant que l'Aspirant prêtera le serment *en la manière accoutumée*, mais que par ces expressions ils veulent faire adopter par la Cour elle-même l'infraction formelle de son arrêt dont ils se sont rendus coupables, et légitimer des réceptions qui sont nulles de droit jusqu'à ce que la Cour en ait autrement décidé.

La conduite tenue par les Apothicaires démontre visiblement le dessein formé d'anéantir tous ces droits que les loix avoient donnés à la Faculté de Médecine, sur une profession qui ne peut jamais cesser d'être soumise à l'inspection et à l'autorité des Médecins, puisque toutes ses opérations dépendent des Médecins. Les Édits, Déclarations et Arrêts de la Cour ont fait une loi positive de cette dépendance, forcée par la nature même de la chose.

C'est en conséquence que de tout tems le législateur a ordonné aux Médecins de faire la visite des boutiques des Apothicaires et Épiciers pour y juger de la qualité des drogues dont les malades doivent faire usage. Ces visites avoient été fixées à quatre par chaque année ; elles ont été réduites à deux, et, depuis nombre d'années, il ne s'en fait plus qu'une qui dure trois jours chez les Apothicaires, et trois jours chez les Épiciers. Cette visite est faite par le Doyen, les deux Professeurs en Pharmacie de la Faculté et deux Adjoints, accompagnés des quatre Prévôts du Collège de Pharmacie et de leurs Adjoints. Les Prévôts ou Gardes ont souvent prétendu que les médecins ne faisoient que l'office d'assistans, et que c'étoit eux Prévôts qui faisoient la visite. D'autres fois ils ont bien voulu partager leur prétendue autorité avec les Députés de la Faculté de Médecine. Ceux-ci au contraire, quoique juges nommés par la loi, n'ont jamais fait sentir leur supériorité. Quoiqu'il soit constant que les chefs des Apothicaires, soit Maîtres de Paris, soit autres, aient pour fonctions principales dans ces visites de maintenir la discipline et de forcer leurs confrères, si quelqu'un résistoit, à présenter les drogues qui leur sont demandées, cependant les Députés de la Faculté ne se sont jamais opposés à ce que les dits Prévôts demandassent et visitassent les drogues ; ils ont fait plus : toutes les fois qu'il y a eu quelque délit, ils ont pris leur avis et les ont comptés pour le jugement.

Aujourd'hui ces mêmes Prévôts se regardant comme les juges de leurs confrères et de leur travail demandent par l'article XVI de leurs nouveaux Statuts « qu'ils soient autorisés à faire seuls, et sans les Députés de la Faculté, deux visites chaque année dans les laboratoires et officines desdits Maîtres et des veuves, outre la visite annuelle de la Faculté de Médecine accompagnée des quatre Prévôts, chez tous les Maîtres en Pharmacie ; ils dresseront procès-verbal de ces visites, pour être pourvu aux contraventions, si aucune y a, suivant l'exigence des cas. Pourront au surplus faire autant de visites qu'ils jugeront nécessaires sans frais ». La Faculté ne se permettra aucune réflexion sur ces visites arbitraires des Prévôts chez leurs confrères sans être assistés d'aucun tiers.

Le Législateur a jugé nécessaire de s'assurer que les Apothicaires tiennent dans leurs boutiques des drogues de bonne qualité, et que les compositions qu'ils sont obligés d'avoir toutes préparées pour le service des malades sont faites conformément au *Codex* dressé par la Faculté de Médecine, ainsi que le leur enjoignent une multitude d'arrêts et notamment celui de 1748, qui est à la tête de ce *Codex* (*). C'est pourquoi il a ordonné que la visite seroit faite par des Députés de la Faculté de Médecine, parce que les Médecins sont les vrais juges de l'exécution de leurs ordonnances. La visite que demandent à faire seuls les Prévôts de Pharmacie est une nouveauté qui n'a point d'exemple et qui peut devenir dangereuse, surtout s'ils prétendent s'ériger en juges de la qualité des drogues simples ou composées et que, sous le nom de contraventions dont ils doivent faire rapport au Lieutenant général de Police, ils comprennent le mauvais état des drogues. Nous l'avons déjà observé. C'est aux Médecins que les Edits, Déclarations et Arrêts ont attribué la visite, et les Apothicaires conviennent, dans ce même article de leurs nouveaux Statuts, que les quatre Prévôts sont là pour accompagner la Faculté dans sa visite annuelle.

Le Lieutenant général de Police a reconnu lui-même que le jugement sur la qualité des drogues ne pouvoit être prononcé que par des Médecins Députés de la Faculté. Sous le décanat de M^e Le Thieullier (*), les Gardes avoient saisi plusieurs compositions chez le sieur Patau, Apothicaire privilégié. Ils avoient déjà prononcé que ces drogues avoient été saisies comme de mauvaise qualité, mal préparées. Ce prononcé ne parut pas légal à M. le Lieutenant général de Police et, sur un mémoire du Doyen, il ordonna que le Doyen et les deux Professeurs de Pharmacie de la Faculté seroient appelés et que les drogues saisies leur seroient représentées, afin qu'ils en portassent leur jugement. Ce qui a été exécuté.

Peu de tems après, les mêmes Députés furent encore appelés pour juger de la qualité du miel que les Gardes Épiciers avoient saisi.

Le jugement des drogues simples ou composées appartenant de droit aux Médecins, il est juste qu'ils n'en soient pas dépouillés, pour l'attribuer priva-

tivement aux Prévôts de Pharmacie qui sont soumis aux mêmes loix de visite et qui, faisant le même travail, ne doivent pas être juges de leurs confrères. Qu'ils fassent des visites pour veiller à ce que les loix concernant l'état, le commerce de Pharmacie, soient observées, qu'il ne se commette point de fraude, la Faculté n'y forme aucune opposition. Mais, dans le cas où la Cour croirait devoir autoriser les Apothicaires à faire des visites générales et des particulières quand ils jugeroient à propos, ce qui n'est pas à présumer, la Faculté ne peut être dépouillée du droit qui lui appartient essentiellement, celui d'être appelée pour prononcer sur la qualité des drogues que les Prévôts auroient saisies comme défectueuses ; elle est partie nécessaire et peut-être la seule compétente au jugement.

Benjamin Hoult Du 11^e D'après et De La Paroisse de St. Louis, en l'absence d'un notaire

Il est démontré par la comparaison des *articles XIII et XIV* des Statuts présentés à l'enregistrement et des articles du Concordat, omologué par la Cour, que les Apothicaires se proposent de dépouiller la Faculté de Médecine des droits et de la prééminence dont elle a toujours été en possession, et auxquels les Gardes et Membres de la Compagnie des dits Apothicaires se sont toujours soumis jusqu'à l'époque de la déclaration du Roi du 25 avril 1777, qui a érigé cette Communauté en Collège, comme il sera justifié par la communication, à M. le Procureur Général, du Livre des Professeurs de Pharmacie (*) sur lequel tous les Apothicaires de Paris reçus avant cette époque

[illegible]

F^o 22 du Registre dit des Délibérations du Collège de Pharmacie
Refus de reconnoitre et signer le Concordat.
Mardi 10 novembre 1778.

ont signé. Depuis cet instant tout a changé de face. Les Apothicaires n'ont plus de boutiques, mais des Officines (*art. XVI*). Les Aspirans à la Maîtrise ne sont plus obligés de justifier de leur tems d'apprentissage, mais de leurs *études* en Pharmacie chez des Maîtres (*art. IX*).

(Il semble que l'état de Pharmacien ne soit plus un état de travail habituel mais un état qui s'apprenne par la spéculation).

Les Aspirans deviennent les arbitres des doses des médicamens que les Médecins ordonneront, ils répondent sur le *débit médicinal* (*article XI*).

Les Aspirans, les Maîtres et les Prévôts refusent d'exécuter les Règlemens dont la Cour a ordonné l'exécution. Ils prétendent et ont dit plusieurs fois aux Députés de la Faculté que le Concordat étoit anéanti [p. 629] par la déclaration du 25 avril 1777. En vain chercheroit-on cette abrogation dans la loi du Prince, qui a bien voulu donner un autre nom à la Compagnie des Apothicaires, on ne l'y trouvera jamais. Il n'y est pas dit un mot ni du Concordat, ni de la Faculté, et sûrement les Prévôts de Pharmacie ne réussiront jamais à persuader qui que ce soit, que ces mots qui terminent la déclaration : *nonobstant tous Édits, Déclarations et Arrêts à ce contraire, auxquels nous avons dérogé et dérogeons*, abrogent des Règlemens dont l'objet même n'est pas relaté dans cette Déclaration, qui n'y a aucun rapport et qui a été rendue sans la participation de la Faculté, aux droits de laquelle, par conséquent, elle ne peut pas nuire.

Mais, disent les Apothicaires, et ils le disent sérieusement, ces loix pourroient astreindre la Communauté des Apothicaires Épiciers; mais elles sont trop injurieuses, trop humiliantes pour un Collège de Pharmacie : nous ne sommes plus ce que nous étions.

Les Apothicaires se font illusion; ils sont toujours Apothicaires, et le titre de Maître en Pharmacie et celui de Collège n'ont rien changé à leurs fonctions ni à leurs obligations. Les loix qui leur ont été dictées doivent donc être les mêmes. Comme Apothicaires, puisqu'en effet ils le sont toujours, ils doivent exécuter fidèlement les ordonnances journalières des Médecins et se conformer pour les compositions, qu'ils doivent avoir toujours préparées dans leurs boutiques, au *Codex* de la Faculté. Qu'ils ne s'y trompent pas ! Leurs personnes ne sont point soumises, subordonnées aux Médecins; mais c'est leur travail, c'est l'exécution des ordonnances, soit générales, soit particulières, qui sont subordonnées aux Médecins. Les Médecins seuls en sont juges; ils ont droit d'en demander l'examen et de rejeter le médicament, si leur formule n'est pas remplie. Il n'est point d'État policé, où cette subordination nécessaire ne soit établie.

Cependant, si le projet des Apothicaires étoit adopté, eux seuls seroient les juges de leur travail, et de la capacité de leurs Aspirans. Les Médecins ne seroient plus que spectateurs sans aucune inspection, sans aucune autorité

réelles. En vain les loix auront, depuis plus de quatre cens ans, prononcé le contraire, une erreur de quelques Apothicaires aura anéanti toutes ces loix, si leurs Statuts sont enregistrés tels qu'ils ont été communiqués. Déjà les Apothicaires de plusieurs villes de Province refusent aux Médecins, aux Facultés ou Collèges de ces villes le droit de visiter leurs drogues. Les plaintes en ont été portées à la Faculté. Combien plus hardiment secoueront-ils toute espèce de subordination si la Faculté de la Capitale est elle-même privée de toute autorité, de tout droit de jugement sur la capacité, sur les manipulations des Apothicaires? Cet état d'anarchie ne sera-t-il pas dangereux pour les malades? Il suffira sans doute de faire entrevoir qu'il importe également au Médecin et au malade d'être assuré que l'ordonnance du premier est fidèlement exécutée, et que cette certitude ne peut s'acquérir si les Médecins ne sont plus juges de la capacité et du travail de ceux qui se présentent pour être autorisés à exercer une profession aussi intéressante.

Les allarmes qui ont déterminé la Faculté de Médecine à former opposition à l'enregistrement des nouveaux Statuts étoient donc fondées.

L'opiniâtreté des Apothicaires à vouloir trouver dans la Déclaration du 25 avril 1777 ce qui n'y est pas, ce qui ne pouvoit pas même y être, et à refuser de remplir leur serment d'obéir à l'arrêt de la Cour qui ordonne l'exécution du Concordat, ne laisse entrevoir qu'une source de débats, de dissensions, de procès dans les nouveaux Statuts si la Cour les enregistre et surtout les *articles XIII, XIV et XVI* qui intéressent spécialement la Faculté, les Apothicaires particuliers et le Public.

La Faculté espère de la justice des Magistrats qu'ils la garantiront de l'odieuse nécessité de toujours réclamer ses droits et de soutenir des contestations perpétuelles, aussi contraires au bon ordre qu'à l'harmonie qui devrait régner entre les Médecins et les Apothicaires. Elle ne forme aucune demande nouvelle. Constante à respecter ses promesses, et les arrêts de la Cour, elle se borne à en demander l'exécution. Les Apothicaires eux-mêmes ne peuvent s'y opposer, s'il est vrai qu'ils n'ont point eu intention de la dépouiller, et si leurs Statuts ne concernent que les Membres du Collège. Si au contraire le projet des Prévôts est d'enlever à la Faculté l'autorité dont elle a toujours joui, et de se rendre les seuls juges de leurs Aspirans et de leurs confrères, la Cour ne consacrerait point par son arrêt une ambition aussi déshonorante pour la Faculté, aussi préjudiciable aux Apothicaires particuliers, aussi contraire au service des malades.

Les Règlemens qui ont été en vigueur jusqu'à l'époque de la Déclaration de 1777, ont-ils été un obstacle à la perfection de l'Art du Pharmacien? Le grand nombre d'Apothicaires qui se sont distingués par leurs travaux, par leurs connoissances, et dont la Faculté estime et honore les talents, ne permet pas de

le croire. Les Geoffroy, les Boulduc, les Rouelle (*) qui ont fidèlement observé les conditions du Concordat, n'ont-ils pas été des hommes vraiment grands dans leur état ? Leur perte ne cause-t-elle pas encore les regrets des vrais Apothicaires, des Médecins qui n'ont cessé de les considérer et de les respecter comme des savans, des Pharmaciens, des Chymistes également précieux à la Médecine et aux malades ? Les Apothicaires rempliront-ils moins bien leurs fonctions ; seront-ils moins dignes de la confiance et de la reconnoissance des citoyens, parce qu'ils auront été jugés et approuvés par la Faculté de Médecine, parce qu'ils auront été présentés au serment par le Professeur en Pharmacie de la Faculté, parce qu'ils continueront d'être soumis au Concordat dressé et signé par leurs pères ? La Faculté se reprocheroit comme un crime de le penser.

Rien ne milite donc en faveur des innovations que veulent introduire les Prévôts et les Membres du Collège de Pharmacie, ni leur honneur, ni leur savoir, ni leur fortune, ni le service public.

C'est pourquoi la Faculté espère avec confiance que la Cour, maintenant ses arrêts, qui n'ont point été abrogés, et conservant des formes que la sûreté des citoyens seule a fait adopter, n'enregistrera le Règlement pour la Police intérieure du Collège de Pharmacie et pour les Épreuves que les Prévôts et Membres du Collège se proposent de faire subir aux Aspirans, qu'à la charge des droits et prérogatives attribués de tous tems à la Faculté de Médecine de Paris, et de l'exécution du Concordat, et de la sentence arbitrale, homologués par arrêt du 7 septembre 1672.

Signés : LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen.
LOUAULT LE JEUNE, Procureur.

Quæ quidem ut penitiùs intelligantur noscenda est sequens saluberrimæ Facultatis petitio ad Supremos Magistratus delata :

EXPOSÉ DE LA DEMANDE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Il existe un Règlement revêtu de l'autorité de la Cour qui fixe ce qui doit être observé par les Députés de la Faculté de Médecine et les Apothicaires aux examens et pour la réception d'un Maître.

La Faculté demande que ce Règlement auquel nulle loi n'a dérogé soit observé par les uns et par les autres.

Les Apothicaires refusent formellement de se soumettre à ce que prescri-

vent plusieurs articles de ce Règlement. Ils ont fait plus : ils ont enfreint ces articles et prétendent soutenir leur conduite, malgré l'opposition de la Faculté qu'elle leur a fait signifier, et malgré sa protestation contre tout ce qui seroit fait de contraire à ce qu'ordonnent ces articles.

L'un de ces articles (*article 11*) porte que l'Aspirant à la Maîtrise d'Apothicaire, après avoir été examiné et approuvé, signera sur un Livre destiné à cet effet *qu'il promet*

d'entretenir et exécuter ces articles et de porter honneur et respect à tous les Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris, et que cette signature sera donnée avant qu'il soit présenté au Lieutenant civil (aujourd'hui au Lieutenant général de Police), à qui il appartient de lui faire prêter serment.

Un autre (*article 8*) porte que l'Aspirant sera présenté au ser-

ment par le premier Professeur de Pharmacie *qui portera la parole de la réception ou renvoi de l'Aspirant à M. le Lieutenant civil, ou autre tel juge qu'il appartiendra.*

Ainsi deux conditions prescrites par ce Règlement ou Concordat, omologué par arrêt de la Cour, avant qu'un Aspirant soit reçu à prêter serment : la première, qu'il eût signé qu'il exécutera le Concordat ; la seconde, qu'il soit présenté par le Professeur de Pharmacie de la Faculté, parce que ce n'est pas seulement par les Apothicaires qu'il doit être jugé et reçu, mais encore par la Faculté.

Ces deux articles ont été fidèlement exécutés jusqu'à ce jour, et par chacun des Maîtres Apothicaires de Paris, comme il est aisé de s'en convaincre par le vû du livre [625 et 629] où sont consignées leurs promesses et leurs signatures. Les sieurs *Trevez*, *Simonnet* et *Becqueret* (*) ont signé ; ces trois Prévôts agissent donc contre leur serment écrit, et violent une loi qu'ils ont juré d'exécuter, et qu'ils sont chargés, par la place qu'ils occupent, de faire exécuter.

Voici le fait : Les Apothicaires ne veulent pas que leurs Aspirans signent sur le livre du Professeur ; il y a grand nombre d'Aspirans à examiner ;

*Je soussigné pierre Antoine Roux receu
à la Communauté des marchands apothicaires
epiciers de paris, promet a m^{rs} rls Col de
vilars et antoine jospin docteurs en
médecine de la faculté de paris et professeurs
en pharmacie, d'exécuter les reglemens du quinze
octobre mille six centz trente six, la sentence
arbitrale du douze aoust mille six centz soixante
douze, et l'arrêt d'homologation d'icelle du
septieme septembre mille six centz soixante douze
le tout selon leur forme et teneur. fait a paris
le 11 frimere jullet mil sept centz vingt et un*
Le Roux

Folio 44 (verso) du Livre dit du Professeur de Pharmacie
de 1631 à 1721.

Type de serment d'apothicaire entre 1683 et 1730.

chaque Aspirant est obligé de soutenir trois examens; les Députés de la Faculté ont refusé de prononcer sur leur réception, et de les présenter au Lieutenant de Police pour prêter serment entre ses mains.

Les sieurs *Duprat* et *De la Planche* ont soutenu ces examens, et tout s'est passé non pas complètement ainsi qu'il est prescrit par le Concordat; mais les Députés, par amour de la paix, n'ont pas réclamé contre quelques formalités omises. Seulement, à la fin du troisième examen, le premier Professeur de Pharmacie, avant de prononcer sur l'admission des Aspirans par la Faculté, demanda qu'ils signassent sur le livre; et à l'instant les deux premiers Prévôts, les sieurs *Brun* et *Trevez*, s'étant levés protestèrent que les deux Aspirans ne signeroient point; en conséquence les Députés de la Faculté protestèrent de leur côté qu'ils ne porteroient point de jugement et ne présenteroient point les Aspirans au serment, et qu'ils s'opposoient à ce qu'il fût passé outre à leur prestation de serment et réception [p. 273].

Malgré ce refus et ces oppositions signifiées par huissier, les Apothicaires se jugent compétens pour recevoir seuls leurs Aspirans et les présenter eux-mêmes au Lieutenant de Police qui a adopté ce système, quoiqu'il eût été prévenu par le Professeur de la Faculté qui lui avoit rendu visite à ce sujet, et depuis par une lettre que lui ont écrite en commun le Doyen et les deux Professeurs.

Dans la circonstance dont il s'agit, les Députés s'étoient contentés d'abord de protestations verbales, et la signification par huissier ne put être faite avant que les Prévôts eussent consommé leur rébellion à l'arrêt de la Cour, qui a homologué le Concordat. En effet, comme ils étoient sortis en même tems que les Députés, ils s'étoient rendus chez M. le Lieutenant de police qui, sur la présentation des Apothicaires seuls, fit prêter serment aux deux Aspirans. Les Députés cependant lui avoient bien envoyé une copie sur papier mort de l'opposition et des protestations qu'ils venoient de faire signifier aux Prévôts, dans leur Collège, et aux deux Aspirans, dans leur domicile; mais la lettre ne fut remise qu'après la prestation de serment.

Depuis ce moment les sieurs *Duprat* et *De la Planche* sont regardés comme Maîtres Apothicaires; ils sont admis pour interroger les autres Candidats et donner leurs suffrages. Les Députés de la Faculté ont refusé de les reconnaître et ont été forcés de se retirer, sans prononcer sur la capacité de deux Aspirans que, par cette raison, ils ne peuvent admettre aux examens suivans; et ils ont fait signifier leur opposition à ce que ces examens eussent lieu sans le concours de la Faculté. D'où il suit que voilà deux Aspirans nécessairement arrêtés dans leurs épreuves et leur réception.

Les protestations et oppositions de la Faculté sont nulles aux yeux des Apothicaires, car le 20 novembre les Députés de la Faculté ayant également refusé de prononcer sur l'admission du sieur *Desprez* [p. 393], parce que

le sieur *Desprez* avoit refusé de signer, les Prévôts du Collège de Pharmacie se sont crus compétens pour prononcer seuls l'admission et ont, d'après cette prétendue réception, sans le concours de la Faculté, présenté seuls l'Aspirant à M. le Lieutenant général de Police qui lui a aussi fait prêter serment.

Il est donc démontré que les Prévôts et tout le Collège de Pharmacie ont, de leur autorité privée, abrogé [p. 629] un Règlement homologué par arrêt de la Cour, le 7 septembre 1672, le seul Règlement qui existe, et auquel ni le Prince, ni le Parlement n'ont dérogé en aucune manière, ni explicitement, ni implicitement.

Les Apothicaires ont prétendu devant les Députés de la Faculté, qu'érigés en Collège de Pharmacie par une Déclaration enregistrée, ils n'étoient plus ce qu'ils étoient avant, et qu'ainsi les loix faites pour leur Communauté ne les regardoient plus.

La réponse est péremptoire. Le changement du nom de Communauté en celui de Collège n'a rien changé à leur état, ni relativement au Public, ni relativement à la Faculté de Médecine. Les hommes qui se nomment aujourd'hui Membres du Collège de Pharmacie n'en sont pas moins des Apothicaires, c'est-à-dire des artistes établis, après preuves faites de leur capacité, pour exécuter les ordonnances des Médecins, ce qu'ils étoient avant. Et par conséquent les loix faites et consacrées par le Parlement pour régler la conduite des Médecins à leur égard, et la leur à l'égard des Médecins, sont toujours les mêmes, jusqu'à ce qu'elles aient été abrogées, et elles ne le sont point. La Déclaration qui érige la Communauté des Apothicaires en Collège ne dit rien des réceptions. L'arrêt même du Conseil qui leur permet de recevoir des Maîtres ne dit rien qui infirme les différens articles du Concordat ; au contraire, il porte que le serment sera prêté en la manière ordinaire : par conséquent sur la présentation faite par le premier Professeur de Pharmacie, au nom de la Faculté de Médecine et du Collège de Pharmacie.

Le Concordat est la seule loi existante, il doit donc être fidèlement exécuté par les Apothicaires comme par les Médecins.

Telle est la demande de la Faculté ; et, par une suite nécessaire, que les prétendues réceptions des sieurs *Du Prat* et *de la Planche*, ainsi que celle de tous autres qui n'auront pas observé les articles du Concordat, soient déclarées nulles.

La Cour ne souffrira pas que les Apothicaires se fassent ainsi des loix à leur gré, ni qu'ils y astreignent la Faculté de Médecine contre le texte formel de ses propres arrêts.

Jamverò libellis hisce memorialibus à saluberrimâ Facultate contextis

Pharmacopœi furtim responsum sequens ad Magistratus detulerunt, sub hocce titulo :

MÉMOIRE

*Pour les Prévôts du Collège de Pharmacie, Demandeurs ;
Contre le Doyen et les Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine,
Défendeurs.*

La Faculté de Médecine est opposante à l'enregistrement des Statuts que le Roi a accordés au Collège de Pharmacie.

Pendant longtems elle n'a donné que des moyens généraux pour soutenir son opposition; il sembloit qu'elle se crût en droit de lui donner seule des loix. Mais enfin elle vient de spécifier quatre articles dont elle demande la réforme ou la suppression totale.

Le Collège de Pharmacie n'aura pas de peine à démontrer que ces articles ne contiennent rien qui soit susceptible ni de réforme, ni de suppression et qu'ils doivent subsister tels que le Souverain les leur a accordés.

FAITS

Les Apothicaires de cette capitale étoient ci-devant unis avec les Épiciers ; ils faisoient avec eux l'un des six Corps des Marchands. Par un Edit du mois de février 1776, le Roi jugea à propos de supprimer tous les corps et communautés de commerce, arts et métiers, et de donner à toutes personnes, de quelque condition et qualité qu'elles fussent, la faculté de faire tel commerce qu'elles jugeroient à propos.

Par l'article 4 de cet Edit, la profession de la Pharmacie fut exceptée de cette liberté indéfinie. Le Roi ordonna qu'à son égard il ne seroit rien innové jusqu'à ce qu'il eût statué sur son régime, ainsi qu'il appartiendrait.

Par cet Edit la Pharmacie et l'Épicerie furent absolument disjointes ; et depuis cette époque ces deux professions n'ont plus rien eu de commun.

Au mois d'août suivant le Roi rétablit et créa de nouveau les six Corps des Marchands et quarante-quatre Communautés d'arts et métiers. Mais, par l'article 3 de cet édit, il déclara formellement qu'il n'entendoit point comprendre dans sa disposition le Corps des Apothicaires, se réservant de s'expliquer particulièrement sur ce qui concerne la profession de Pharmacien.

En conséquence de ces réserves, et par une Déclaration du 25 avril 1777, enregistrée en la Cour le 13 mai suivant, le Roi réunit les Marchands Apothicaires de Paris et les Privilégiés titulaires de charges, et il les érigea en Collège de Pharmacie, avec la faculté exclusive d'avoir dans cette capitale labo-

ratoire et officine ouverte. Par l'article premier *il se réserva de leur donner des Statuts sur les Mémoires qui lui seroient remis pour régler la police intérieure des Membres du dit Collège.*

Le motif de cette érection fait honneur aux Maîtres en Pharmacie. « *Nous avons considéré, porte le préambule, que la Pharmacie étant une des branches de la Médecine elle exigeoit des études et des connoissances approfondies, et qu'il seroit utile d'encourager une classe de nos sujets à s'en occuper uniquement pour parvenir à porter cette science au degré de perfection dont elle est susceptible dans les différentes parties qu'elle embrasse et qu'elle réunit.* »

Croiroit-on que c'est cette grâce du Souverain qui leur a attiré l'animadversion des Médecins ?

Accoutumés à se qualifier de Pères et de Maîtres des Apothicaires, fiers d'exiger d'eux le respect et l'obéissance, moins curieux du progrès d'un art si utile à l'humanité, que jaloux de tenir sous leur dépendance mutuelle ceux qui l'exercent, ils n'ont voulu voir dans l'érection du Collège de Pharmacie que l'affranchissement de cette espèce de servitude. Ils ont cru lire l'avilissement de la Faculté dans les termes qui appellent à l'exercice *d'une des branches de la Médecine* une profession qu'ils se regardent comme subordonnée ; ils n'ont pu digérer *qu'on exigeât des études et des connoissances approfondies* de ceux qu'ils ne veulent regarder que comme de simples manipulateurs.

En conséquence, loin d'applaudir aux vues bienfaisantes du Souverain, ils se sont étudiés à chercher les moyens de les rendre inutiles. Pour se venger de n'avoir pas été consultés sur l'érection du Collège de Pharmacie, qu'ils n'auroient pas manqué de traverser, ils ont voulu au moins l'empêcher d'avoir des Statuts pour le Règlement de sa police intérieure. Dès le 4 mai 1778 ils formèrent opposition p. 124, entre les mains de M. le Procureur Général à *l'enregistrement de tous Statuts, Règlemens ou Lettres patentes concernant les Apothicaires, soit que les dits règlemens soient généraux ou particuliers.*

Les Médecins ont ensuite voulu assujettir le Collège de Pharmacie au même joug sous lequel ils avoient fait gémir les Apothicaires pendant qu'ils étoient unis aux Épiciers, et qu'ils se trouvoient ainsi confondus avec un Corps de Marchands.

En 1630, dans un tems où la Pharmacie étoit encore au berceau, et où les Médecins traitoient les Apothicaires plutôt comme leurs ouvriers que comme leurs coopérateurs, ils leur avoient dicté (*) différens articles de règlemens auxquels ils les avoient forcés de se soumettre : c'est ce qu'on appelle le Concordat.

Par ces Règlemens les Médecins avoient assujetti les Apothicaires aux soumissions les plus humiliantes ; ils leur avoient défendu de donner aucuns

médicamens aux malades sans leur aveu, et même d'exécuter une ordonnance qui ne seroit pas émanée d'un Docteur de la Faculté ; ils s'étoient en quelque sorte rendus les maîtres des examens et des réceptions. Enfin l'Aspirant ne pouvoit être admis à prêter serment entre les mains du Magistrat qu'après avoir signé ce Concordat, promis de l'exécuter et de porter honneur et respect à tous les Docteurs de la Faculté.

Le Collège de Pharmacie n'ayant pas cru devoir se soumettre à ces anciens réglemens faits uniquement pour le Corps des Apothicaires qui ne subsiste plus, les représentans de la Faculté ont refusé de présenter les Aspirans au sieur Lieutenant général de Police ; ils ont protesté contre toute réception de serment qui seroit faite en leur absence. Mais ces protestations n'ont point empêché le Magistrat de recevoir le serment des nouveaux Maîtres.

Alors la Faculté a fait assigner en la Cour les Prévôts du Collège de Pharmacie et les nouveaux Maîtres ; elle a demandé l'exécution des arrêts et réglemens, notamment de celui du 7 septembre 1672, qui homologue le Concordat ; que les Aspirans soient tenus de s'y conformer, de le signer lors de leur réception et de faire les soumissions requises ; que défenses soient faites aux Prévôts et à tous les Maîtres en Pharmacie d'enfreindre ces réglemens, ni de souffrir que les Aspirans les enfreignent sous telles peines qu'il appartiendra. Enfin elle a conclu à la nullité de toutes les réceptions faites au préjudice des réclamations de ses Députés et de ses oppositions judiciaires. Cette demande est du 16 décembre 1778.

Les Prévôts du Collège de Pharmacie et trois nouveaux Maîtres ont chacun de leur côté fourni des défenses le 3 février 1779. Depuis ce tems la Faculté de Médecine a gardé le silence ; elle n'a point poursuivi le jugement, et la contestation est restée indécise.

Voilà donc la Cour saisie depuis le mois de décembre 1778 de la question de savoir si le Concordat doit faire la loi du Collège de Pharmacie.

Les choses étoient en cet état, lorsque, le 10 février 1780, le Roi voulut bien accorder des Lettres patentes en forme de Statuts pour régler la police intérieure du Collège de Pharmacie. Ces statuts contiennent 21 articles.

La Faculté qui en fut sans doute instruite renouvela aussitôt son opposition à l'enregistrement, entre les mains de M. le Procureur Général, le 14 mars suivant.

Le Collège de Pharmacie, qui a autant envie de jouir du bénéfice de ses Statuts que les Médecins en ont de les [l'] en priver, a fait assigner la Faculté le 18 mars en main levée de son opposition, et elle [il] a demandé qu'il fût procédé et passé outre à l'enregistrement [p. 490].

La Faculté de Médecine, après avoir demandé et obtenu la communication des Statuts, a, par des défenses du 20 avril, fait une longue énumération de ses prétendus griefs, tous relatifs à l'inexécution du Concordat [p. 618 à 632].

Elle a soutenu que le Collège de Pharmacie ne pouvoit pas être écouté à demander la main levée de son opposition, jusqu'à ce qu'il eût déclaré nettement s'il consentoit se soumettre au Concordat. Ensuite, et par une Requête du 16 juin, elle a conclu à ce que, faute par le Collège de Pharmacie d'avoir déclaré s'il entendoit accorder ou contester ce Concordat, il fût déclaré non-recevable en sa demande, et condamné aux dépens, même en ceux faits sur la demande du 15 décembre 1778.

Pour toute réponse à ces interpellations, le Collège de Pharmacie s'est contenté de faire voir qu'il n'avoit aucune déclaration à faire ; que c'étoit à la Faculté à établir ses moyens d'opposition, si elle en avoit aucuns (?) de précis ; sinon, qu'il devoit être passé outre à l'enregistrement de ses Statuts.

Convaincue enfin de l'insuffisance de sa défense, la Faculté s'est expliquée par une Requête du 30 juin. Elle a demandé la radiation du terme *débit médical* employé dans l'article XI des Statuts, et la suppression entière des articles XIII, XIV et XVI, si mieux n'aime le Collège consentir purement et simplement l'exécution du Concordat, sauf à M. le Procureur Général à prendre telles conclusions qu'il appartiendrait pour l'intérêt public.

Le lendemain 1^{er} juillet, elle a fait signifier un mémoire imprimé où elle a copié mot pour mot ses défenses du 20 avril.

C'est en cet état que la cause se présente :

MOYENS

Si l'on en croit la Faculté de Médecine, les Statuts dont le Collège de Pharmacie demande l'enregistrement tendent à la priver de fonctions qu'il seroit de son intérêt de conserver, quand elles ne seroient qu'honorifiques, parce qu'elle en est en possession ; mais qu'il est encore de son devoir de réclamer, parce qu'elles sont essentiellement liées à l'ordre public et à la sûreté des malades.

Il seroit bien singulier que des Statuts qui n'ont pour but que de régler la police intérieure du Collège de Pharmacie pussent préjudicier à la sûreté publique ; n'est-ce pas faire injure à la sagesse du Législateur qui les a combinés et arrêtés avec le plus grand soin, et dont ils sont l'ouvrage ?

Mais encore : En quoi ces Statuts mettent-ils en danger l'ordre public, et la sûreté des malades ?

C'est, dit la Faculté, que depuis la Déclaration du 25 avril 1777, qui a érigé la Communauté des Apothicaires en Collège de Pharmacie, tout a changé de face. Les Apothicaires n'ont plus de boutiques, mais des officines. Les Aspirans à la Maîtrise ne sont plus obligés de justifier de leur tems

d'apprentissage mais de leurs études en Pharmacie chez des Maîtres. Il semble que l'état de Pharmacien ne soit plus un état de travail habituel, mais un état qui s'apprend par la spéculation.

L'érection des Apothicaires en Collège de Pharmacie est un crime de lèse-Faculté aux yeux des Médecins; ils ne leur pardonnent pas une illustration à laquelle ils n'ont point participé. Voilà le motif unique de leur animosité, ils ne prennent pas même la peine de le dissimuler. Mais depuis quand le Souverain est-il obligé de consulter une classe de ses sujets, avant que d'accorder quelque grâce à une autre? Comment des distinctions et des encouragemens donnés aux coopérateurs des Médecins pourroient-ils porter atteinte aux honneurs et aux prérogatives de la Faculté? Que peuvent donc ces réclamations, aussi déplacées qu'elles sont tardives, contre la volonté du Souverain consignée dans une loi solennelle qui a reçu la sanction de l'enregistrement?

Pourquoi au surplus, dans une querelle qui lui est toute personnelle, la Faculté veut-elle intéresser l'ordre public et la santé des malades?

Qu'importe au public et aux malades que les Apothicaires soient érigés en Collège, ou qu'ils ne subsistent que comme Communauté; qu'ils continuent de porter le nom d'Apothicaires ou qu'on leur donne celui de Pharmaciens?

Que leur importe que les lieux où se débitent les drogues et médicamens soient appelés boutiques ou officines? Ces deux termes ne sont-ils pas synonymes? Le mot latin *officina* ne signifie-t-il pas une boutique? Ces termes de laboratoire et d'officine sont d'ailleurs consacrés par les articles II et III de la Déclaration de 1777. Comment peut-on trouver mauvais qu'ils aient été répétés dans les Lettres Patentes en forme de Statuts? Une réclamation aussi puérile est-elle digne de la gravité des Docteurs de la Faculté?

Qu'importe encore au Public et aux malades que, pour être reçu Maître en Pharmacie, on n'ait plus besoin d'être muni d'un brevet d'apprentissage, et qu'il suffise de justifier d'un tems d'études convenable chez les Maîtres? Les brevets d'apprentissage ne sont nécessaires que pour être reçu membre d'une Communauté de Marchands, ou d'Arts et Métiers. Dès que le Corps des Apothicaires cesse d'en faire une, dès qu'il est érigé en Collège, ceux qui aspirent à en devenir membres n'ont plus besoin que de justifier de leurs études. Ces changemens n'intéressent que le régime intérieur du Collège. C'est le changement même de la constitution du Corps moral qui les a nécessités.

Ces changemens au surplus ne sont pas particuliers à la Pharmacie.

Tant que la Chirurgie n'a formé qu'une Communauté, elle a eu des apprentifs et des brevets d'apprentissage. Du moment qu'elle a été érigée en Collège et en Académie, elle n'a plus eu que des élèves et des cours d'études. Ces changemens ont-ils été préjudiciables au progrès de l'Art? Si les Méde-

cins croient [osoient] le prétendre, la notoriété publique s'élèveroit contre eux. Pourquoi les mêmes changemens opérés dans les mêmes circonstances seroient-ils plus dangereux pour la Pharmacie ?

Ces dénominations de Collège au lieu de Communauté, de Pharmaciens au lieu d'Apothicaires, d'Officines au lieu de Boutiques, d'Étudiants au lieu d'Apprentifs, sont parfaitement indifférentes à l'ordre public.

Ce qui l'intéresse uniquement, c'est que les Apothicaires ayent les lumières nécessaires pour exercer une profession si utile à l'humanité ; c'est que leurs Élèves ayent fait des Études suffisantes pour les acquérir ; c'est qu'avant de les agréger au nombre de leurs Membres, on leur ait fait subir des examens et des épreuves capables de rassurer sur leur capacité. Or, ni la Déclaration de 1777, ni les Statuts de 1780 ne rendent l'entrée du Collège de Pharmacie plus facile que n'étoit l'admission à la Maîtrise ; ils ne font que substituer le tems d'études chez les Maîtres au brevet d'apprentissage. Du reste, ils laissent subsister les mêmes épreuves et les mêmes examens avant la réception. Ces nouveaux réglemens ne peuvent donc en aucune manière inquiéter le Public. Au contraire, rien n'est plus capable de le rassurer que l'émulation qu'ont déjà produit dans tous les membres du Collège, et les distinctions dont le Souverain les a honorés, et les entraves dont il les a délivrés, et les encouragemens qu'il a bien voulu leur donner. Pour porter une science au degré de perfection dont elle est susceptible, il ne faut qu'un regard d'un Monarque bienfaisant et juste.

Comment les Médecins peuvent-ils avancer que les Statuts qu'ils combattent réduisent la Pharmacie à un état de spéculation au lieu du travail habituel qui lui est propre ? Non seulement ils ne dispensent pas les élèves du travail habituel, chez les Maîtres, mais encore ils leur font une loi de ne pouvoir être admis à la réception, qu'après des épreuves d'opérations multipliées. Ces Statuts exigent que l'Aspirant subisse trois examens, et ils veulent que le troisième soit uniquement de Pratique.

Voici les termes de l'article XII : « *Le troisième sera de Pratique et durera 3 jours, pendant lesquels l'Aspirant exécutera seul et publiquement neuf opérations au moins suivant le Codex, desquelles il exposera la dispensation et fera la démonstration.* »

Les anciens Statuts se contentoient de deux examens et d'un chef-d'œuvre, qui n'étoit que de cinq compositions. Les nouveaux ont conservé ces deux examens ; s'ils ont supprimé le chef-d'œuvre, ils y ont substitué un examen pratique qui en tient lieu. Ils y exigent neuf opérations différentes au lieu que le chef-d'œuvre ne contenoit que cinq compositions. Les nouveaux Statuts renchérissent donc sur les anciens relativement aux opérations pharmaceutiques ; ils sont donc bien éloignés de dispenser le Pharmacien du travail et de le réduire à un état de simple spéculation.

Écartons donc de cette cause l'ordre public et la sûreté des malades. L'enregistrement des Statuts du Collège de Pharmacie ne les intéresse en aucune manière.

Quant aux fonctions particulières dont la Faculté prétend que ces Statuts tendent à la priver, entrons dans la discussion des 4 articles dont elle demande la réforme ou la suppression totale; et, sans examiner la question de savoir si une Compagnie étrangère a droit de demander la suppression ou seulement la réforme d'articles de Règlement que le Souverain a cru devoir donner à un autre Corps, suivons les Médecins dans leurs prétendus griefs.

Les 4 articles qu'ils attaquent sont les XI^e, XIII^e, XIV^e et XVI^e.

L'Article XI est conçu en ces termes :

« Les examens se suivront au plus tard de mois en mois : le premier sur les principes de l'Art pharmaceutique, et sur l'application de ces principes aux opérations; le second sur les plantes et les drogues simples tirées des trois règnes, la conservation et le débit médicinal des dites substances qui lui sont [seront] présentées. »

La Faculté demande que ces termes *débit médicinal* soient rayés de cet article, attendu que c'est une entreprise formelle des Apothicaires sur les fonctions des Médecins; que le *débit médicinal* ne peut s'entendre que de la dose à laquelle on administre les drogues aux malades; qu'il n'appartient qu'à un Médecin de fixer cette dose, et que l'Apothicaire doit la donner telle que le Médecin l'a prescrite.

D'abord que signifient ces termes *débit médicinal* ?

Suivant tous les vocabulaires le mot *débit* signifie vente. *Débit médicinal* n'est donc autre chose que la vente des médicamens. Quand l'article XI des Statuts dit que le second examen se fera sur la conservation et le *débit médicinal* des substances des plantes et drogues simples tirées des trois règnes, il ne veut dire autre chose si non que l'Aspirant sera examiné sur la connoissance de ces plantes et drogues simples, sur leur conservation, sur les préparations et mélanges de tout genre qu'il faut leur faire subir pour les convertir en médicamens, et sur les vaisseaux dont on doit se servir pour les préparer ou les conserver. Toutes ces connoissances sont tellement indispensables à l'état du Pharmacien que tout Aspirant qui ne les possède pas n'est pas digne d'être admis à l'exercer. Comment donc la Faculté voudrait-elle faire un crime au Collège de Pharmacie d'interroger ses Candidats sur le *débit médicinal* ?

Ensuite, quand on voudroit n'entendre par *débit médicinal* que la dose à laquelle on administre les drogues aux malades, de quel droit la Faculté voudroit-elle interdire au Collège de Pharmacie toute espèce d'examen sur cet objet ? Il n'appartient, dit-elle, qu'à un médecin de fixer la dose, l'Apothicaire

doit la donner telle que le Médecin l'a prescrit. Qui lui conteste ce droit ? Quand la Pharmacie a-t-elle prétendu le partager avec elle ? La connoissance de la dose à laquelle s'administrent d'ordinaire les médicamens n'a rien de commun avec le droit de fixer cette dose. Les Statuts prescriraient au Collège de Pharmacie d'examiner, d'interroger ses Candidats sur la dose des médicamens, sans que les Médecins pussent s'y opposer, parce que la simple connoissance des doses n'emporte pas et n'emportera jamais le droit de les fixer.

Jamais, au surplus, le Collège de Pharmacie n'a interrogé ses Aspirans, ni sur l'application des vertus médicinales aux malades, ni sur la fixation de la dose des médicamens. Et cependant combien ne seroit-il pas dangereux pour l'humanité, que les Maîtres en Pharmacie fussent privés de ces connoissances ? Si un Médecin vient à se tromper sur la fixation des drogues vénéneuses, ou même des drogues ordinaires, s'il forme mal le caractère qui indique la dose (et combien de fois ces accidens ne sont-ils pas arrivés ?) qui pourra l'avertir de son erreur et le mettre à portée de la réformer, si le Pharmacien est obligé, de peur d'empiéter sur les droits de la Faculté, de ne connoître ni la propriété des drogues ni la fixation de leurs doses ? Faudra-t-il que les pauvres malades en soient les victimes ?

Concluons donc qu'il seroit contraire au progrès de l'art, et au bien de l'humanité d'empêcher les Pharmaciens de connoître la fixation des doses des médicamens, et que, quand les Statuts autoriseroient le Collège à examiner les Aspirans sur ce point, la Faculté n'auroit pas le droit de s'en plaindre, ni de l'empêcher.

L'article XVI est conçu en ces termes : « Outre la visite annuelle de la Faculté de Médecine, accompagnée des quatre Prévôts, chez tous les Maîtres en Pharmacie, lesdits quatre Prévôts en feront deux autres chaque année dans les laboratoires et officines desdits maîtres et des veuves : ils dresseront procès-verbal de ces visites pour être pourvu aux contraventions si aucunes y a, suivant l'exigence des cas. Chaque maître et veuve sera tenu de payer 6 livres par chacune desdites deux visites, dont les Prévôts compteront. Pourront au surplus faire autant de visites qu'ils jugeront nécessaires sans frais. »

La Faculté demande la suppression totale de cet article, sous prétexte qu'il la dépouilleroit du droit qui lui appartient essentiellement de juger des drogues simples ou composées que les Apothicaires ont dans leurs boutiques, en transportant ce droit aux Prévôts qui ne peuvent l'exercer seuls sans de grands inconvéniens.

Distinguons d'abord le droit de faire des visites générales et particulières, du droit de juger de la qualité des drogues simples ou composées.

Quant aux visites, l'article XVI conserve à la Faculté le droit d'en faire une chaque année chez tous les Maîtres en Pharmacie, et de s'y faire accompagner

des quatre Prévôts du Collège ; ensuite il prescrit aux Prévôts d'en faire deux autres générales chaque année, et il finit par les autoriser à en faire autant de particulières qu'ils le jugeront nécessaire. Voilà donc deux sortes de visites, l'une annuelle et générale faite par la Faculté ; les autres soit générales, soit particulières, faites par les Prévôts du Collège. La Faculté ne peut faire sa visite annuelle sans se faire assister des Prévôts ; au contraire les Prévôts ne sont point obligés d'appeler les Médecins à aucunes de leurs visites ; ils sont autorisés à les faire seuls, cela est clair.

De quoi se plaignent les Médecins ? Est-ce de n'être point appelés aux visites soit générales, soit particulières que le Collège de Pharmacie fera chez tous ses membres ? Les médecins ne le savent pas trop eux-mêmes ; car si à la page 10 de leur mémoire [p. 629] ils disent que la visite que les Prévôts de Pharmacie demandent à faire seuls est une nouveauté, on lit plus bas cette phrase : *« Qu'ils fassent des visites pour veiller à ce que les loix concernant l'état et le commerce de Pharmacie soient observées, qu'il ne se commette point de fraudes, la Faculté n'y forme aucune opposition. »*

En attendant que les Médecins s'accordent avec eux-mêmes, qu'il soit permis de leur demander sur quel fondement ils prétendent devoir être appelés aux visites des Prévôts du Collège. Ils sont obligés de convenir que depuis longtems la Faculté n'est dans l'usage de faire chaque année qu'une seule visite générale. Elle lui est conservée par l'article XVI des Statuts. Voilà son droit unique, elle ne peut pas en réclamer d'autre. Aucune loi, aucun règlement ne lui donne le privilège singulier et exorbitant d'empêcher les Prévôts de Pharmacie de faire à leur tour des visites, soit générales, soit particulières, chez les membres de leur Collège. Ces visites sont absolument nécessaires pour veiller au maintien du bon ordre et de la police intérieure, et il n'y a pas un seul Corps où les officiers en charge n'ayent le droit d'en faire de semblables. Les Médecins prétendent-ils devoir assister à ces visites ?

L'article 4 des anciens Statuts des Apothicaires autorisoit les Gardes à faire au moins trois visites générales chaque année. Quant aux visites particulières, ils avoient également le droit d'en faire toutes les fois qu'ils soupçonnoient quelque contravention. Les Médecins n'étoient appelés à aucune de ces visites. Les Prévôts de Pharmacie ont bien pour le moins autant de droit que les Gardes Apothicaires. Les visites que les nouveaux Statuts les autorisent à faire seuls, ne sont donc point une nouveauté.

La nécessité d'appeler les Médecins à toutes les visites des Prévôts seroit une véritable servitude, que la Faculté ne peut, sans un titre précis, imposer au Collège de Pharmacie. De plus cette sujétion entraîneroit le plus grand inconvénient, surtout pour les visites particulières. Pour faire réprimer une contravention, il faut la constater sur le champ. Si au lieu de se transporter à l'heure même où ils en sont instruits, dans l'endroit où la fraude se commet, les Prévôts étoient obligés d'avertir la Faculté et d'attendre ses Députés, les

délinquans auroient tout le tems de consommer leur délit et d'en faire disparaître les traces. Appeler la Faculté à ces visites, ce seroit véritablement les rendre inutiles. Ainsi le bien Public, la raison, la justice se réunissent pour assurer au Collège de Pharmacie la liberté de faire faire des visites, soit générales, soit particulières, par ses Prévôts, sans y appeler les Députés de la Faculté.

Quant au droit de juger de la qualité des drogues simples ou composées, *l'article XVI* des nouveaux Statuts n'en prive aucun des deux Corps, ni ne le lui conserve. Il ne l'attribue au Collège de Pharmacie ni concurremment ni exclusivement, il n'en parle en aucune manière.

Il est bien vrai que cet article autorise les Prévôts à dresser procès-verbal de leurs visites, pour être pourvu aux contraventions, si aucune y a, suivant l'exigence des cas; mais dresser procès-verbal d'une contravention, ce n'est pas la juger. L'officier en charge qui la découvre ne fait que la décrire et la constater; c'est le Magistrat seul à qui le procès-verbal est déféré qui la juge.

Les Médecins contesteront-ils aux Prévôts de Pharmacie le droit de saisir les contrevenans et d'en dresser procès-verbal? On leur répondra que sans ce droit leurs visites deviendroient inutiles, qu'il appartient essentiellement à tous les Corps et Communautés, que les Gardes Apothicaires en ont toujours joui et que c'est bien la moindre chose qu'il passe aux Prévôts du Collège de Pharmacie.

Diront-ils que c'est sur le rapport des Prévôts que le Magistrat prononcera? Que cependant ils sont les seuls juges de la qualité des drogues; que c'est sur leur avis que les jugemens doivent être rendus; et que le Magistrat de Police l'a si bien reconnu, qu'il a déjà ordonné deux fois que leurs Députés seroient appelés pour porter leur jugement?

Le Collège de Pharmacie pourroit d'abord demander aux Médecins quelle est la loi qui les constitue seuls juges de la qualité des drogues? S'ils citoient un arrêt de 1748 qui est à la tête du *Codex*, on leur répondroit que cet Arrêt ordonne bien aux Apothicaires de se conformer au nouveau dispensaire de la Faculté, avec défenses d'exposer en vente aucunes autres préparations et compositions que celles qui y sont décrites; mais il ne parle en aucune manière ni de visite, ni de jugement des drogues. S'ils invoquoient le Concordat, qui est leur loi chérie, on leur diroit que ce Règlement n'astreignoit les Apothicaires *qu'à souffrir deux fois l'année la visite de leurs boutiques et de leurs drogues* par les Députés de la Faculté; que depuis longtems ces deux visites ont été réduites à une seule par l'usage, ainsi que les Médecins en conviennent; que *l'article XVI* des nouveaux Statuts conserve ce droit à la Faculté; que le motif de cette visite est bien de vérifier si les drogues de Pharmacie sont de bonne qualité et si les compositions qu'ils sont obligés d'avoir toutes préparées, pour le service des malades, sont faites conformément au *Codex*. On pourroit en conclure que là finit la mission de la Faculté, et

qu'elle n'a plus d'inspection à faire, ni de jugement à porter sur les drogues qui sont saisies hors de cette visite.

Mais le Collège de Pharmacie n'a pas besoin d'aller jusques là. Peu lui importe qu'avant de prononcer sur la qualité des drogues qui lui seront déférées comme étant en contravention, le Magistrat appelle la Faculté non pour porter son jugement, mais pour donner son avis ; il en sera toujours le maître toutes les fois qu'il le croira nécessaire ; les nouveaux Statuts ne s'y opposent point. Il suffit au Collège de Pharmacie d'établir *qu'elle* [qu'il] a le droit de faire dresser procès-verbal des contraventions que ses Prévôts découvriront dans leurs visites, de saisir les contrevenans et de les déferer au Magistrat pour les faire punir. Voilà le seul droit que lui donne *l'article XVI* de ses Statuts. Il l'a réclamé parce que c'est un droit inhérent à tous Corps et Communauté, et parce que les Gardes Apothicaires en ont toujours joui sans aucune réclamation de la part de la Faculté.

Les Médecins ne sont donc fondés à demander la suppression de *l'article XVI*, ni quant aux visites générales et particulières des Prévôts de Pharmacie, ni quant aux rapports des contraventions qu'ils sont autorisés à dresser. Cet article ne blesse en rien les droits de la Faculté ; il doit être enregistré tel qu'il est.

Restent les *articles XIII et XIV* ; en voici les termes :

Article XIII : Dans les dits examens, l'Aspirant sera interrogé par le Doyen et deux Docteurs de la Faculté de Médecine, par les quatre Prévôts en exercice, et par onze Maîtres tirés au sort au moment de l'examen dans l'une des trois colonnes qui formeront un tableau général du Collège, dans chacune desquelles colonnes seront toujours compris les six démonstrateurs, de façon que tous les membres étant divisés par tiers seront mandés chacun à leur tour, avec les six démonstrateurs ; pourront néanmoins tous les Maîtres assister à chaque examen et à cet effet ils seront avertis du jour et de l'heure.

Article XIV : L'Aspirant ne pourra être reçu Maître que lorsqu'il aura réuni à chaque examens les deux tiers des voix des examinateurs qui seront données par voie du scrutin ; et il ne pourra faire acte de Maître qu'après avoir prêté serment devant le sieur Lieutenant Général de Police en la manière accoutumée.

La Faculté prétend que ces deux articles tendent à autoriser les Apothicaires à dépouiller ses Députés de la qualité de Présidens, de leur droit de juger en son nom, de prononcer le jugement à l'Aspirant au premier examen, de le prononcer aux Prévôts, et à tous les membres du Collège dans les autres examens, du droit de viser et d'approuver la charte du chef-d'œuvre, du droit de concourir avec les Prévôts dans le choix du jour où les examens seront soutenus, enfin du droit d'exiger la soumission aux Règlemens com-

muns entre la Faculté et les Apothicaires, et de présenter le Récipiendaire au serment, tant au nom de la Faculté qu'au nom du Collège de Pharmacie. Elle demande en conséquence que ces deux articles soient supprimés, si mieux n'aiment les Prévôts du Collège de Pharmacie consentir purement et simplement l'exécution du Concordat.

Observons d'abord que, dans son mémoire imprimé, page 12, la Faculté est convenue que les personnes des Pharmaciens ne lui sont point subordonnées, que c'est uniquement leur travail et l'exécution des ordonnances des Médecins qui sont soumises à son inspection [p. 630]. Cependant, dans les *articles XIII et XIV* des Statuts, il n'est nullement question du travail des Pharmaciens, ni de l'exécution des ordonnances des Médecins ; ils ne parlent que des examens des Aspirans, de leurs interrogatoires et de leurs réceptions. La réclamation de la Faculté contre ces articles frappe donc directement sur les personnes mêmes des Pharmaciens et de leurs Aspirans.

Ces distinctions, ces prérogatives que les Médecins revendiquent avec tant de chaleur, ne sont fondées que sur le Concordat ; c'est dans cet ancien Règlement qu'ils les puisent toutes. Ils auroient voulu, sans doute, qu'on les eût répétées dans les nouveaux Statuts, et qu'on y eût assujetti le Collège de Pharmacie. Mais 1° les parties étoient depuis 1778 et sont encore aujourd'hui en contestation sur l'exécution de ce Concordat. Le Collège de Pharmacie soutenoit, comme il soutient encore, qu'il ne doit pas être soumis à ce Règlement. Le Législateur ne pouvoit pas prendre sur lui de décider cette question dont la Cour est saisie. Les Statuts qu'il a donnés au Collège ne pouvoient donc pas en faire mention. 2° Quand il n'y auroit pas eu de contestation formée sur ce point, les anciens Statuts rédigés en 1638, postérieurs de huit années au Concordat qui est de 1630, ne parlent point de ce Règlement. Pourquoi en auroit-on parlé davantage dans les nouveaux ? Pourquoi le Législateur auroit-il été obligé de faire en 1780 ce qu'il n'avoit pas fait en 1638 ? La Faculté ne s'est point opposée en 1638 à l'enregistrement des Statuts, quoiqu'ils ne contiennent aucune soumission au Concordat. Elle n'est pas fondée en 1780 à faire rejeter sous ce prétexte les *articles XIII et XIV* des Statuts du Collège de Pharmacie.

Les Médecins donnent au Collège l'alternative de supprimer ces deux articles, ou de se soumettre purement et simplement au Concordat. C'est de leur part vouloir faire dépendre l'enregistrement de l'exécution du Concordat. Or l'enregistrement des Statuts et l'exécution du Règlement connu sous le nom de Concordat, forment deux contestations absolument indépendantes et qui n'ont rien de commun entre elles. La question de savoir si le Concordat fera la loi du Collège de Pharmacie, comme il faisoit celle des Apothicaires, est élevée depuis le mois de décembre 1778 ; il n'a tenu qu'aux Médecins de la poursuivre, et de la faire juger. Ce n'est que le 10 février 1780 que le Roi a accordé des Statuts au Collège de Pharmacie ; et ce n'est qu'au mois de mars

suivant [p. 490], que la question sur leur enregistrement s'est élevée avec la Faculté de Médecine. Certainement la contestation subsistante sur l'exécution du Concordat n'a ni pu ni dû empêcher le Souverain de donner des Statuts au Collège de Pharmacie. Que le Collège doive être soumis au Concordat, ou qu'il ne le doive pas, il n'en doit pas moins avoir des Statuts, pour régler son régime intérieur. Si le Souverain a pu donner des Statuts nonobstant le litige sur l'exécution du Concordat, le Collège est en droit d'en demander l'enregistrement sans attendre la fin de cette contestation.

Tout ce que la Faculté de Médecine peut demander, c'est que l'enregistrement de ces Statuts ne préjudicie en rien à cette contestation ; qu'on ne puisse pas le lui opposer comme une fin de non-recevoir. Qu'elle fasse, à cet égard les réserves les plus précises ; qu'elle consente à l'enregistrement, sans préjudice de tous ses droits sur l'exécution du Concordat, le Collège de Pharmacie ne s'y opposera pas ; mais il soutient avec confiance qu'une contestation étrangère, que la Faculté n'a pas jugé à propos de poursuivre et sur laquelle elle n'a pas même encore obtenu l'audience, ne peut pas suspendre l'enregistrement de ses Statuts.

En vain la Faculté dit-elle que ce seroit encore lui réserver un procès, et qu'il est intéressant pour elle et pour le Collège de Pharmacie de terminer par un seul Arrêt des débats aussi contraires au bon ordre qu'à l'harmonie qui doit régner entre la Faculté et le Collège, ces débats subsistent ; c'est la Faculté elle-même qui les a élevés en 1778. Ils donnent lieu à différentes questions, non seulement entre la Faculté et le Collège mais encore entre différens membres du Collège qui y sont parties. Ils ne peuvent être terminés ni par des Lettres Patentes du Souverain, ni par un simple Arrêt d'enregistrement ; c'est à la Cour seule à les décider. Que la Faculté les fasse juger, avec toutes les parties intéressées. Mais en attendant, le Collège de Pharmacie ne doit pas être privé du bénéfice des Statuts qu'il a obtenus du Souverain. Leur enregistrement ne présente aucune discussion ; il n'est susceptible d'aucune difficulté, rien ne peut donc l'arrêter.

Ainsi il n'y a que l'humeur seule qui fasse demander à la Faculté la réforme de l'article XI et la suppression des articles XIII, XIV et XVI. Elle n'oppose aucuns moyens raisonnables contre ces articles. Ils doivent donc subsister en entier, et la Cour ne peut trop se hâter d'en ordonner l'enregistrement.

Signé : MONSIEUR JOLY DE FLEURY (*), Avocat Général,
M^e GAUTHIER DU BREIL, Avocat,
SOHIER, Procureur.

A Paris chez P. Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon St-André des Arcs, 1780. »

Præcedenti libello memoriali a Pharmacopœis clam confecto et per tenebras ad Magistratus delato, sequentem alium objecit saluberrimus Ordo, typisque expressum solemnī deputatione Magistratibus deferendum jussit.

PRÉCIS

Pour les Doyen et Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris contre les Prévôts et Membres du Collège de Pharmacie de la même ville

Et Réponse à un Mémoire non signifié des Prévôts du dit Collège

La Faculté a présenté aux Magistrats et fait signifier aux Apothicaires un mémoire dans lequel elle expose le motif de l'opposition qu'elle a formée à l'enregistrement des Statuts nouvellement obtenus par le Collège de Pharmacie. Les Prévôts de ce Collège affectent de garder le silence ; du moins jusqu'à ce jour ils n'ont rien fait signifier en réponse à ce mémoire ; mais ils distribuent clandestinement un imprimé sous le titre de *Mémoire pour les Prévôts du Collège de Pharmacie demandeurs contre le Doyen et les Docteurs Régens de la Faculté de Médecine défenseurs*.

On n'étoit point étonné de leur silence, vu l'impossibilité où ils sont de combattre de front les moyens et les demandes de la Faculté. Mais leur marche ténébreuse qui, malgré leurs précautions, a été connue, a donné lieu de craindre qu'ils ne cherchassent dans cet écrit à surprendre la religion des magistrats en dénaturant le véritable objet de la cause. On vient de s'en procurer un exemplaire et la lecture n'a que trop prouvé combien ces craintes étoient légitimes.

Selon les Prévôts du Collège de Pharmacie, il existe entre eux et la Faculté deux contestations très distinctes qui n'ont rien de commun entre elles et qui doivent être jugées séparément.

La première est l'opposition à la réception des nouveaux Maîtres, sur laquelle le Collège et trois des récipiendaires ont été assignés le 15 décembre 1778. Il y est question de savoir « *Si le Concordat fera la loi du Collège de Pharmacie comme il faisoit celle des Apothicaires* ».

La seconde est l'opposition à l'enregistrement des Statuts.

La première est élevée depuis le mois de décembre 1778 : il n'a tenu qu'aux Médecins de la poursuivre et de la faire juger. (Les Apothicaires n'ignorent pas que ce reproche répété trois fois est peu conforme à la vérité ; ils avouent que la Faculté n'a pas obtenu l'audience). « *Les Statuts ne sont donnés que du*

10 février 1780, et ce n'est qu'au mois de mars que la question sur l'enregistrement s'est élevée avec la Faculté de Médecine ; certainement la question subsistante sur l'exécution de Concordat n'a pas dû empêcher le Souverain de donner des Statuts au Collège de Pharmacie. Que ce Collège doive être soumis au Concordat, qu'il ne le doive pas, il n'en doit pas moins avoir des Statuts pour régler son régime intérieur. Si le Souverain a pu donner des Statuts non-obstant le litige sur l'exécution du Concordat, le Collège est en droit d'en demander l'enregistrement sans attendre la fin de cette contestation » (page 20).

« Tout ce que la Faculté de Médecine peut demander, c'est que l'enregistrement de ces Statuts ne préjudicie en rien à cette contestation, qu'on ne puisse pas la lui opposer comme une fin de non recevoir. Qu'elle fasse à cet égard les réserves les plus précises, qu'elle consente à l'enregistrement sans préjudice de tous ses droits sur l'exécution du Concordat, le Collège de Pharmacie ne s'y opposera pas. Mais il soutient avec confiance qu'une contestation étrangère que la Faculté n'a pas jugé à propos de faire juger, et sur laquelle elle n'a pas même obtenu l'audience, ne peut pas suspendre l'enregistrement de ses Statuts » (page 21).

Tel est le système des Prévôts du Collège de Pharmacie ; tel est l'expédient qu'ils proposent à l'insçu de la Faculté pour parvenir à la faire débouter de son opposition à l'enregistrement de leurs Statuts, tels qu'ils sont, et pour en obtenir l'exécution.

Mais la Faculté est persuadée que ce prétendu moyen de conciliation paroitra à la Cour ce qu'il est réellement, un piège dans lequel les Apothicaires se rendroient maîtres de la Faculté, si elle y tombait. La ruse n'échappera point aux regards pénétrants des Magistrats ; ils reconnoîtront aisément que les deux instances n'en sont véritablement qu'une ; qu'elles ne peuvent être divisées.

En effet, pourquoi la Faculté s'est-elle opposée à la réception des nouveaux Maîtres en Pharmacie ? Pourquoi a-t-elle protesté contre la prestation de leur serment, faite ou à faire ? C'est que les Récipiendiaires n'ont pas voulu exécuter la loi qui, jusqu'à ce jour, a réglé la forme de leur réception ; c'est que le Collège n'a pas voulu qu'ils exécutassent cette loi, connue sous le nom de Concordat.

Quels sont les motifs de son opposition à l'enregistrement des nouveaux Statuts ? C'est que ces Statuts, s'ils sont exécutés, anéantissent la forme des réceptions prescrite par le Concordat et l'arrêt qui l'a homologué. Ainsi, dans l'un et l'autre cas, la demande de la Faculté est la même ; elle est une. C'est l'exécution du Concordat telle qu'elle a été ordonnée par les arrêts de la Cour. Quoique ces deux oppositions de la Faculté paroissent frapper sur deux objets

il est cependant évident qu'elles ne frappent que sur un, l'exécution des Arrêts. Cette identité démontrée, si la Cour enregistrait les Statuts du Collège de Pharmacie elle ordonnerait une forme de réception différente de celle qui a été réglée par les Arrêts précédents. Dans le fait, et provisoirement, elle casserait les Arrêts; provisoirement, elle jugerait les deux instances, en déclarant qu'elle n'en juge qu'une. Il est donc de toute impossibilité que les deux oppositions, celle à la réception des nouveaux Maîtres et celle à l'enregistrement des nouveaux Statuts, soient séparées; d'ailleurs cette séparation serait sans fondement, parce que les moyens de défense sont les mêmes; ils ont été produits.

Mais, disent les Prévôts du Collège de Pharmacie, nous consentons que le Parlement réserve les droits de la Faculté, et que l'enregistrement de nos Statuts ne préjudicie en rien à ses prétentions sur l'exécution du Concordat. Ce consentement insidieux se réduit à ceci: « Nous voulons être autorisés à exécuter nos Statuts tels qu'ils sont, par conséquent à changer la forme de nos réceptions et à déroger au Concordat. Quand nous aurons l'abolition provisoire du Concordat, nous permettrons à la Faculté d'en solliciter l'exécution. »

Si cette prétention, qui est véritablement celle des Apothicaires, consignée dans leur Mémoire, parait aussi nouvelle qu'absurde, la Faculté en est fâchée; mais elle n'a pu se dispenser de la mettre au jour. Au reste, elle n'ajoutera rien à l'idée que les Prévôts ont donnée d'eux-mêmes en disant dans leur imprimé: « *Le Collège de Pharmacie n'a pas cru devoir se conformer au Concordat* », c'est-à-dire n'a pas cru devoir exécuter les Arrêts de la Cour qu'aucune loi du Prince n'a abrogés.

Il est tems d'exposer en deux mots ce que c'est que ce Concordat contre lequel les Prévôts du Collège de Pharmacie sont si fort animés et par quels motifs ils croient ne pouvoir plus s'y soumettre.

Les Apothicaires intéressés à terminer des contestations, qui, depuis plusieurs années, indisposaient les Médecins contre eux, parce que la conduite qu'ils tenaient alors étoit la même qu'ils tiennent aujourd'hui, se déterminèrent, en 1630, à présenter à la Faculté des articles de Règlement [p. 622] qu'ils la supplièrent d'agréer, promettant de les exécuter fidèlement. Ces articles forment *le Concordat*; ils n'ont été homologués définitivement qu'en 1672, avec la sentence des arbitres (*) qui les avoient rédigés.

Jusqu'en 1777, ce Concordat a été la règle commune de la Faculté de Médecine et du Corps des Apothicaires. Tous ceux qui ont été reçus Maîtres avant cette époque ont promis et signé sur le livre du Professeur de Pharmacie qu'ils s'y conformeraient [p. 633].

La Faculté a donc une possession non interrompue depuis plus de cent ans. Elle tient cette possession: 1^o du vœu libre et réfléchi des Apothicaires;

2° de la décision des Arbitres, appelés pour rédiger les articles du Concordat; 3° de l'autorité de la Cour, qui, en homologuant la sentence arbitrale et l'acte d'approbation d'icelle, a ordonné que les articles fixés par cette sentence seroient entretenus et exécutés selon leur forme et teneur. Cet arrêt n'a jamais souffert la moindre dérogation, la moindre modification. Il existe donc dans toute sa force; donc il fait loi également pour les Médecins et pour les Apothicaires; donc la Faculté a été fondée à en demander l'exécution. Mais les nouveaux Aspirans l'ont constamment refusée, en répondant qu'ils ne pouvoient déplaire à la Compagnie dans le sein de laquelle ils alloient entrer. En vain les Députés de la Faculté leur ont représenté que l'Arrêt du Parlement étoit formel; même réponse et même refus.

La Faculté, dont les principes sont différens de ceux des Prévôts du Collège de Pharmacie, ne s'est pas cru maîtresse d'obéir ou de désobéir, à son gré, aux Arrêts de la Cour. En conséquence, elle a juridiquement formé opposition à toute réception à la Maîtrise qui seroit contraire à la forme prescrite par le Concordat. Non seulement on a eu aucun égard à cette opposition, puisque tous les Aspirans ont été reçus au serment (*page 4* [p. 638] *du Mémoire*), mais les Prévôts, dans la crainte de laisser ignorer à la Faculté combien ils en faisoient de cas, ont nommé pour Conducteur d'un Aspirant (fonction qui, jusqu'alors, suivant les usages constans de la Communauté, ne pouvoit être remplie que par un Maître ayant dix ans de réception), les Prévôts, disons-nous, ont nommé un des prétendus Maîtres à la réception duquel la Faculté avoit fait opposition.

Quelle est la raison d'une conduite aussi opposée au respect dû au Parlement et au bon ordre?

Les Prévôts l'exposent dans leur mémoire (*page 4*). Le Concordat, disent-ils, a été fait pour la Communauté des Apothicaires réunis aux Épiciers, et formant avec eux un des six Corps de Marchands. Le Roi, par son Édit du mois de février 1776, a séparé les Apothicaires des Épiciers. Par sa Déclaration du 25 avril 1777, il a érigé la Communauté des Apothicaires en Collège de Pharmacie. Donc il n'y a plus de Communauté des Apothicaires; donc le Concordat fait pour la Communauté des Apothicaires n'existe plus.

Les Adversaires s'appuient avec complaisance sur ce raisonnement. Mais pour lui donner quelque valeur, il faudroit prouver que Sa Majesté, en donnant le nom de Collège à la Communauté des Apothicaires, a changé leur état par rapport aux Médecins et par rapport au Public, que dans cette Déclaration il a annulé le Concordat et déclaré que le Collège de Pharmacie n'y seroit plus soumis.

Or les Prévôts ne peuvent même avancer sérieusement ni l'un, ni l'autre. 1° La Déclaration de 1777 ne dit pas un mot du Concordat, ni de la forme de réception des Aspirans à la Maîtrise; elle n'abroge donc pas ce Concor-

dat ; 2° Les personnes qui composent le Collège de Pharmacie sont des Apothicaires ainsi que ceux qui étoient réunis en Communauté avec les Epiciers. Pour entrer dans le Collège il faut être Apothicaire, et il suffit d'être Apothicaire. Les fonctions des Membres du Collège de Pharmacie sont les mêmes que celle des anciens Membres de la Communauté : faire ce que les malades et ceux qui les entourent ne peuvent faire, préparer les médicamens prescrits par les Médecins, et les préparer conformément à l'ordonnance des Médecins ; l'état des Maîtres en Pharmacie, des Membres du nouveau Collège est donc véritablement celui d'Apothicaire ; il n'est changé ni relativement aux Médecins, ni relativement au Public. De ces vérités ne suit-il pas que les loix qui ont été établies par les Apothicaires obligent tous ceux qui exercent cette Profession, sans distinction du nom plus ou moins honorifique qu'ils portent, surtout quand le Législateur n'a point abrogé ces Loix ? Le Concordat ne regarde les Apothicaires qu'en tant qu'ils sont Apothicaires, réunis ou non réunis aux Epiciers ; il est donc une loi obligatoire pour eux, tant qu'ils sont Apothicaires.

Or, suivant les loix, les Députés de la Faculté sont Présidens des Examens soutenus par les Aspirans ; ils ont le droit de juger en son nom, de prononcer le jugement à l'Aspirant au premier examen, de le prononcer aux Gardes ou Prévôts et à tous les Membres du Collège dans les autres Examens ; ils ont droit de viser et d'approuver la Charte du chef-d'œuvre ; ils ont droit de concourir avec les Prévôts dans le choix du jour où les Examens seront soutenus ; enfin ils ont droit d'exiger la soumission aux réglemens convenus entre la Faculté et les Apothicaires, et de présenter le Récipiendaire au serment, tant au nom de la Faculté, qu'au nom du Collège de Pharmacie. Suivant les Arrêts, Edits et Déclarations, ils sont établis juges de la qualité des drogues simples ou composées, et c'est à ce titre qu'il leur est ordonné de faire tous les ans la visite des boutiques.

Ces loix sont constantes. Elles n'ont jamais été abrogées, si ce n'est par le fait du Collège de Pharmacie, dont les Prévôts ne demandent plus l'attache des Députés pour le choix du jour où se feront les examens ; depuis 1778 ils se contentent de leur écrire quelques jours avant. Ils n'envoient plus la charte des compositions choisies pour l'examen de Pratique ; ils se contentent de la présenter à signer aux Députés, le premier ou même le dernier jour de l'examen, après qu'elle a été exposée dans la Salle. Avant la Déclaration, les suffrages se donnoient de vive voix ; aujourd'hui les Apothicaires donnent les leurs par scrutin ; et depuis peu les Prévôts ont voulu assujettir les Députés de la Faculté à cette forme qui, confondant le jugement des Députés, au nombre de trois, avec ceux de tous les Apothicaires présens, le rendroit nul, concentreroit l'autorité de juger dans le Collège de Pharmacie et en excluroit de fait la Faculté. Depuis la Déclaration de 1777 les Aspirans ont refusé de signer le Concordat. Les Prévôts ont déclaré, comme ils le

déclarent dans leur Mémoire, que ce Concordat ne les regardoit plus [p. 629] et qu'ils ne croyoient pas devoir s'y soumettre. Les Aspirans qui n'étoient admis au serment que sur la présentation et après l'approbation des deux Compagnies, sont présentés et admis sur la seule approbation des Prévôts, et sans que leur admission par la Faculté ait été prononcée.

C'est cette conduite, si diamétralement opposée aux formes prescrites par le Concordat, que les Apothicaires voudroient bien voir consacrée par l'Enregistrement des Statuts qui ont été dressés sur les Mémoires fournis par eux.

Mais ce ne seroit pas encore assez de dépouiller les Médecins de leur autorité à juger des Aspirans ; ils voudroient au moins partager avec eux, et sans concurrence, l'autorité de juger de la qualité des drogues. Ils veulent que leurs Aspirans répondent sur le *débit médicinal*, c'est-à-dire déterminent les doses auxquelles les Médecins administrent les Médicamens. Ils veulent fixer des limites à l'exercice du droit de juger la qualité des drogues, que tous les Arrêts, Edits et Déclarations ont attribué à la Faculté, puisqu'elle seule fait la visite des boutiques, elle seule a le droit de dresser un Code de préparation, de compositions médicinales. « *Le motif de la visite de la Faculté est bien, disent-ils, de vérifier si les drogues de Pharmacie sont de bonne qualité, et si les compositions, que les Apothicaires doivent avoir toutes préparées, sont faites conformément au Codex. On pourroit en conclure que là finit la mission de la Faculté et qu'elle n'a plus de jugement ni d'inspection sur les drogues qui sont saisies hors de cette visite* » (page 17 [p. 645] du Mémoire). Cette conclusion n'est pas assez conforme aux règles de la saine logique pour mériter une réponse sérieuse.

Faussement ils accusent la Faculté de vouloir s'opposer à ce qu'ils fassent des visites chez leurs confrères qu'ils soupçonnent en contravention, et d'exiger que ses Députés soient appelés à ces visites. La Faculté a seulement dit : « Je suis juge né, et reconnu par les lois, de la qualité des drogues simples ou composées ; je demande à être conservée dans ce droit, et que quand les Prévôts du Collège de Pharmacie auront saisi des drogues, mes Députés soient appelés (comme cela s'est pratiqué plusieurs fois, comme cela a été ordonné par les Arrêts de la Cour) pour juger si ces drogues sont bonnes ou mauvaises. »

Les Prévôts n'osent pas demander clairement que le Magistrat, à qui la saisie sera déférée, s'en tienne à leur rapport, et prononce contre le délinquant jugé tel par eux. Mais ils ne dissimulent pas qu'ils désirent ardemment que cela soit, et qu'on leur accorde cette autorité (peut-être dangereuse) sur leurs confrères. Ils disent que le Magistrat est le maître d'appeler ou de ne pas appeler les Députés de la Faculté ; mais que s'il les appelle, ce sera seulement pour qu'ils donnent leur avis, et non pas pour qu'ils portent leur jugement ; le jugement n'appartient qu'au Magistrat (page 16).

Les Prévôts enveloppent ici leurs prétentions dans une équivoque, en disant que le jugement de la saisie n'appartient qu'au Magistrat à qui elle est déférée. Sans doute il n'appartient qu'à lui de prononcer sur la peine que mérite ou que ne mérite pas le particulier dénoncé. Mais le jugement de la qualité de la drogue saisie, certainement n'est pas de sa compétence. La Faculté respecte infiniment les lumières du Magistrat; elle sait par expérience qu'il ne néglige rien de tout ce qui peut l'éclairer dans les matières dont la décision ressortit à son Tribunal. Mais il n'est certainement pas en état de prononcer si du *catholicon double* est bien préparé, si des pillules sont composées telles qu'elles doivent être. Les gens de l'art, seuls, et spécialement ceux qui ont dressé la formule, qui connoissent les drogues simples dont ils ont ordonné les mélanges, sont en état de juger si ces ordonnances sont fidèlement exécutées, ou si une mauvaise manipulation, une parcimonie condamnable rendent les compositions défectueuses, ou si la vétusté les a altérées; et ce n'est que d'après leur jugement que le Magistrat peut déclarer le particulier coupable et lui infliger la peine que la loi ou sa sagesse juge proportionnée au délit.

La Faculté a réclamé la sûreté des citoyens comme intéressée à la conservation des droits dont elle a joui dans tous les tems, (et que) les Prévôts de Pharmacie ont, par une imputation dénuée de vérité, cherché à écarter un motif aussi puissant et aussi fondé. A les en croire, la Faculté fait consister tout le préjudice que l'ordre public et la sûreté des citoyens ont à craindre de l'enregistrement des Statuts, *en ce que les dénominations sont changées : les Apothicaires n'ont plus de boutiques, mais des officines ; les Aspirans à la Maîtrise ne sont plus obligés de certifier de leur tems d'apprentissage mais de leurs études en Pharmacie ; il semble que l'état de Pharmacien ne soit plus un état de travail habituel, mais un état qui s'apprend par la spéculation* (page 7) [p. 630]. Là-dessus ils font de grands efforts pour démontrer que tous ces changements de nom ne font rien au public et que les examens sont plus rigoureux, plus multipliés aujourd'hui qu'ils n'étoient auparavant. La Faculté convient de tout cela ; jamais elle n'a fait dépendre la sûreté des malades de ce changement des noms. Quand elle a parlé dans son « Mémoire » de tous ces changemens, ce n'a été que pour donner une idée des projets formés par les Prévôts du Collège.

Quant à l'intérêt public, il est vrai qu'elle n'en a pas développé toutes les branches, parce qu'il est des choses qu'il faut taire. Elle n'a point douté que le Ministère public et les Magistrats ne fussent convaincus qu'il étoit de la plus grande importance que les Médecins fussent assurés du mérite des hommes qui se dévouent à l'exécution de leurs ordonnances ; que la probité doit les empêcher de confier ou de laisser confier cette exécution à des personnes qu'ils ne connoissent pas, et qu'ils ne peuvent connoître que d'après le juge-

ment du Corps chargé de les inspecter et de juger de leur travail ; que le malade ne peut raisonnablement placer sa confiance qu'en celui dont son Médecin lui atteste la capacité et la fidélité ; en un mot qu'il est de l'intérêt public que des hommes destinés à une fonction aussi importante que la préparation des Médicaments, soient jugés et approuvés par ceux qui ont eux-mêmes intérêt à n'admettre que des gens capables, et qui ne peuvent être susceptibles que de cet intérêt. Si les Prévôts, moins occupés de l'autorité qu'ils veulent se faire attribuer, s'occupaient un peu plus de l'intérêt de leurs confrères, ils verroient que cet intérêt est compromis, en abrogeant des formes qui assureroient l'état des particuliers.

Mais non. Ces formes, disent-ils, entraînoient les soumissions les plus humiliantes. « *Les Apothicaires étoient dans l'esclavage ; les Médecins les traitoient plutôt comme des ouvriers que comme des coopérateurs* (page 4). *Le Souverain les a enfin délivrés de ces entraves, par la distinction dont il les a honorés* » (page 9).

Il est vrai que les Apothicaires peuvent être regardés comme les coopérateurs des Médecins, puisqu'ils exécutent leurs ordonnances, et qu'ils sont

établis pour cela. Mais quand les Médecins les ont-ils traités de manière à pouvoir être accusés de leur avoir manqué ? Au défaut de faits publics et privés, les Prévôts se retranchent sur le Concordat. Mais ce sont leurs pères qui en ont rédigé, présenté, approuvé et signé les articles. Eux-mêmes, c'est-à-dire tous ceux qui ont été reçus Maîtres avant 1778, l'ont exécuté, l'ont signé, et c'est parler contre l'évidence, que de dire (page 4) : « *Les Médecins leur avoient dicté différens articles de règlement auxquels ils les avoient forcés de se soumettre.* » L'Arrêt de 1671, la sentence arbitrale homologuée en 1672, portent directement le contraire.

Par ce mot d'entraves dont le Souverain les a délivrés, veulent-ils faire entendre que le Souverain a

voulu qu'ils ne fussent plus inspectés, examinés, et leurs capacités, leur travaux jugés par les Médecins ? Assurément ils se trompent, et jamais le Sou-

The image shows a document with handwritten text and signatures. The text is in French and appears to be a list of names and titles, possibly related to the Concordat of 1631 mentioned in the text. The signatures are written in cursive and are placed below the text. The text is written in ink on a light-colored paper.

Dernier paragraphe et signatures du Concordat de 1631.

Ont signé, pour les Apothicaires : les gardes Jurez, J. Souplet, J. Bazouin, René Poulet, J. Bourdin ; pour les Médecins : Simon Bazin, J. Riolan, Pierre Pijart, Quirin le Vignon, Gabriel Harduyn de Saint-Jacques, Germain de Launay, J. Bourgeois, René Moreau, doyen.

verain n'a eu cette intention. Sa volonté sur cet objet est clairement énoncée dans la nouvelle Ordonnance concernant les Hôpitaux militaires et de charité (*) (page 42) : « 1° *Le Médecin, vu la supériorité de son grade, est à la tête de tous les officiers de santé...* 2° *Les Apothicaires-majors et surnuméraires, ainsi que les garçons, sont plus spécialement subordonnés au Médecin, qui a droit d'interdire de toutes fonctions l'Apothicaire-major, mais dans le cas seulement de faute grave...* A l'égard des garçons Apothicaires, aucun d'eux ne sera employé dans l'hôpital, qu'il n'ait été bien examiné par le Médecin, qui ne doit le recevoir qu'avec connaissance de cause. »

On ne prétendra pas que le Législateur prend un intérêt moins vif à la conservation des autres sujets qu'à celle des soldats. Tous sont également chers à son cœur bienfaisant, et sa sagesse veut, à l'exemple de ses prédécesseurs, que les distinctions de grade et d'autorité soient conservées dans tous les États, parce que le bon ordre et la sûreté de ses sujets en dépendent.

La Faculté est bien éloignée d'avoir murmuré contre la dénomination honorable que sa Majesté a accordé aux Apothicaires. Les Prévôts l'accusent d'avoir regardé l'érection du Collège de Pharmacie comme un crime de *lèse-Faculté*, d'avoir pris de l'humeur, etc. Il ne manque à ces injures que des preuves. Elles sont impossibles, car jamais la Faculté n'a formé d'opposition à cette érection ; jamais elle n'a réclamé ; au contraire, elle a sur le champ adopté la dénomination du Collège, celle de Prévôts, ses actes en font foi. Elle a témoigné d'une manière non suspecte dès 1776 (dans un Mémoire remis à M^{sr} le Garde des Sceaux *) son désir que le Roi voulût bien accorder des distinctions honorables aux Apothicaires, dont les fonctions étoient trop importantes pour qu'on les laissât confondues dans les Communautés de Marchands et d'Artisans.

« Mais toujours elle a réclamé pour le maintien de la discipline qui lui est commune avec eux. C'est l'unique objet de ses oppositions à la réception des nouveaux Maîtres et à l'enregistrement des Statuts qui anéantiroient cette discipline s'ils étoient exécutés selon leur forme et teneur ; les deux instances n'en font qu'une, et le jugement de l'une entraîne nécessairement le jugement de l'autre.

C'est pourquoi la Faculté espère que la Cour ne la laissera pas livrée aux désagréments d'un procès interminable en disjoignant deux questions qui n'ont réellement qu'un seul objet, l'exécution des mêmes Arrêts qui jamais n'ont été abrogés.

Signé : LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen,
LOUAULT LE JEUNE, Procureur.

Jamverò die julii vigesimâ octavâ, sequentes litteras à D^o Louault Deca-

ACTA

CIRCA REGIAM MEDICORUM SOCIETATEM ⁽¹⁾

A DIE 6^a NOVEMBRIS 1779 AD DIEM 4^m NOVEMBRIS 1780

NATA erat Regia Medicorum Societas [p. 215] ; manca tamen adhuc et incerta gradiebatur, quippe quæ carebat Statutis quibus illius exercitationes regerentur. Verùm inter manus illustrissimi Procuratoris Catholici *Joly de Fleury* depositæ erant Litteræ Patentes in quibus norma legesque novo illi Ordini tradebantur quarum in Supremi Senatûs Commentarios relationem a Magistratibus omni ope atque operâ efflagitabat. Huic autem relationi obnixè sese opponebat Ordo saluberrimus idque jam solemnî instrumento (nempè intercessionem suam) apud eundem illustrissimum Procuratorem Catholicum, *M^o Joanne-Carolo des Essartz* Decano, significaverat.

Hinc die undecimâ mensis novembris anni 1779 convocati sunt a Decano clarissimi ad res illas Deputati qui factâ deliberatione statuerunt quod Decanus protinûs *D^m Louault* adiret illique imperaret ut Ordinis saluberrimi nomine suam cuilibet Litterarum Patentium pro Regiâ Medicorum Societate relationi in Commentarios Supremi Senatûs intercessionem intrâ manus illustrissimi Procuratoris Catholici factam significaret, idemque postea Decanus honoris et reverentiæ causâ ædes illustrissimi Procuratoris Catholici adiret et si conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

(1) *Caput ultimum.* — Acta circa Regiam Medicorum Societatem a die sextâ mensis novembris anni 1779 ad diem quartam mensis cognominis anni 1780.

Die vigesimâ tertiâ mensis decembris ejusdem anni, postquam admissus fuit ad consilium *M^r des Essartz*, Ex-Decanus et Academiae censor, statutum est quod libellus sequens a *M^o des Essartz* confectus legeretur.

MÉMOIRE POUR LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EXPOSÉ DES FAITS

Un arrêt du Conseil du 29 avril 1776 avoit établi une Commission de huit Médecins *pour tenir une correspondance avec les Médecins des Provinces, pour tout ce qui a rapport aux maladies épidémiques et épiζotiques*.

Dès le 13 août suivant cette Commission, de sa propre autorité, s'étoit donné le nom de *Société et Correspondance Royale de Médecine*. Elle s'étoit choisi, parmi les Médecins de la Faculté et autres, deux classes de nouveaux membres, les uns sous le nom *de consultants*, les autres sous celui *d'associés ordinaires*, et elle s'étoit nommé des Associés de correspondance régnicoles et étrangers ; elle avoit d'elle-même étendu sa commission à tous les objets de Médecine technique et pratique ; en un mot elle s'érigeoit en Académie.

La Faculté, allarmée de ces entreprises, se borna à des voyes de conciliation avec *M^r Lassone* qui étoit nommé chef de cette Commission. Elle nomma des Commissaires qui proposèrent par écrit des moyens d'arrangement. *M. Lassone* les amusa jusqu'au moment où il se crut assuré d'avoir des Lettres Patentes pour autoriser toutes ses innovations et consommer ses des-seins. Alors il leur écrivit qu'il ne vouloit plus conférer avec eux.

La Faculté arrêta de consulter des Avocats sur ce qu'elle avoit à faire et, par précaution, crut devoir recourir à la protection des loix, en formant opposition à l'enregistrement de toutes Lettres Patentes tendantes à former l'établissement d'une Société Royale, ou de toute autre assemblée, jusqu'à ce qu'elle eût été entendue.

Cette opposition fut dénoncée à M. le Procureur Général le 13 avril 1778.

Aussitôt, Mgr le Garde des Sceaux fit au nom du Roi des défenses verbales à la Faculté de rien imprimer dans cette affaire.

Le 20 juin, la Commission de Correspondance distribua des billets imprimés portant que Messieurs de la Société Royale de Médecine tiendroient une séance publique au Collège Royal.

Le 23, la Faculté présenta requête au Parlement, déclarant qu'il n'existoit point de Société Royale de Médecine, et demanda qu'il fût fait défense à tout Médecin de se qualifier membre d'une Société Royale de Médecine et de tenir des assemblées ailleurs que dans la Faculté conformément à ses loix homologuées en la Cour. Cette requête n'a point été répondue ; cependant la séance publique de la prétendue société n'eut point lieu.

Mgr le Garde des Sceaux avoit envoyé le 20 juin le projet des Lettres

Patentes portant établissement d'une Société Royale de Médecine sous la protection du Roi, pour que la Faculté fit ses observations. Elle les a présentées dans le milieu de juillet. On y a eu aucun égard. Les Lettres Patentes sont parfaitement conformes au projet.

Ces Lettres Patentes ont été rapportées au Conseil le 29 août et enregistrées par la Grand'Chambre, le 1^{er} septembre suivant, sans qu'on ait eu égard à l'opposition de la Faculté contre un établissement qui blesse ses droits et ouvre la porte à une multitude d'abus dont la Faculté seule peut connoître l'importance.

La ressource des représentations au Roi étoit la seule qui restât à la Faculté. Elle les a remises à Mgr le Garde des Sceaux.

L'Université qui est intervenue en Corps a en vain demandé la permission de porter ses respectueuses remontrances aux pieds du Roi : elle a été obligée de les remettre également à Mgr le Garde des Sceaux.

Toutes les démarches ont été inutiles. L'Université et la Faculté n'ont pu obtenir aucune réponse.

La Société au contraire qui compte au nombre de ses membres plusieurs personnes du Conseil a, l'année dernière, fait faire défenses, au nom du Roi, à la Faculté de s'assembler en Comité suivant ses usages pour consulter des avocats, rédiger ses moyens de défense et de justification, et de former un Comité de ses membres pour s'occuper uniquement des progrès de l'Art, des observations de Médecine pratique. Elle a obtenu le 26 juin 1778 un arrêt du Conseil qui défendoit à la Faculté de *faire directement ni indirectement aucune démarche ni acte de procédure tendant à troubler, suspendre ou empêcher les assemblées publiques ou particulières de la dite Société à peine de désobéissance, jusqu'à ce qu'il eût été statué définitivement par Sa Majesté sur le projet des Lettres Patentes. Elle a obtenu que Mgr le Garde des Sceaux défendit au nom du Roi à la Faculté de rien imprimer.* Elle a obtenu d'arrêter les actes publics de la Faculté sous des prétextes faux et calomnieux. Et aujourd'hui elle a fait agréer au Conseil un Règlement de sa composition. Ce Règlement est revêtu de Lettres Patentes qui doivent être incessamment présentées à l'enregistrement (*).

Comme la conduite de cette Société justifie les plaintes de la Faculté contre elle, et que l'enregistrement des nouvelles Lettres Patentes seroit une confirmation authentique et perpétuelle d'un établissement injurieux, inutile et dangereux, la Faculté regarde comme un de ses devoirs les plus sacrés de recourir de nouveau à l'autorité des Magistrats, en suppliant le Parlement de l'entendre avant de procéder à l'enregistrement d'un Règlement qui est l'ouvrage de cette Société.

C'est l'objet de l'opposition qu'elle a pris la liberté de faire entre les mains de M. le Procureur Général, le 12 de ce mois de novembre dernier.

Ses motifs sont :

1^o L'inutilité d'un pareil établissement, la Faculté n'ayant jamais refusé ses conseils toutes les fois que le Gouvernement, les Magistrats, ou même les particuliers les ont demandés ; ayant même plusieurs fois envoyé de ses membres dans les provinces et villes attaquées de maladies épidémiques ou épizôtiques ; enfin s'occupant essentiellement des maladies régnantes, ordinaires et extraordinaires. Ces faits sont de notoriété publique.

2^o Cet établissement est injurieux à la Faculté, parce qu'il suppose que l'étude des maladies épidémiques et épizôtiques étoit négligée par elle, reproche hazardé dans l'arrêt du Conseil du 29 avril 1776 et démenti par ce que la Faculté a fait dans tous les tems.

3^o Cet établissement élève dans le sein de la capitale un nouveau Corps législatif en Médecine qui dépouille de ses fonctions celui qui est établi par les loix du Royaume pour enseigner et pratiquer cet Art. La Faculté de Médecine est établie dans l'Université. La théorie et la pratique de Médecine sont son appanage. La Société Royale recevant des Lettres Patentes le droit de s'occuper de la théorie et de la pratique de la Médecine, est donc mise de pair avec la Faculté. Il est vrai qu'elle ne donne pas de degrés, mais par sa constitution ministérielle, elle s'attribue exclusivement les décisions, les jugemens sur la théorie et la pratique, ce qui est plus que de donner des leçons aux Etudians. Elle règle, ou prétend régler la curation des maladies, en faisant imprimer et répandre ses avis, ses réflexions, ce qui est de la conséquence la plus dangereuse, parce que si ces avis ne se trouvent pas convenir à la maladie régnante, ce que le public ne peut pas juger, et si le Médecin chargé de suivre ces maladies ne veut pas s'astreindre à suivre une méthode qui ne lui parroit pas bonne, ce même public, voyant périr quelques malades victimes de la violence de la maladie, accusera le Médecin, le blâmera hautement ; il sera dénoncé à l'Intendant et à la Société, et traité comme un rebelle aux décisions de ce Tribunal soutenu de l'Autorité. Nous avons vu des Médecins et des Chirurgiens perdre leur place parce qu'ils n'avoient pas voulu admettre exclusivement des remèdes protégés par des Ministres, par exemple les dragées du sieur *Keiser*.

Les avis, réflexions, jugemens de la Société Royale sont imprimés à l'Imprimerie Royale et distribués par les Intendans dans les Provinces. Ils sont donc revêtus d'une apparence d'autorité, d'autant plus propre à faire impression que la Société promet les secours du Gouvernement à ceux qui s'attacheront à elle. C'est vouloir séduire d'une part et intimider de l'autre. Combien n'est-il pas à craindre qu'en donnant ainsi des chaînes à la liberté si néces-

saire à celui qui fait la profession de Médecin, on ne détruit les principes d'honneur et d'humanité.

De tous tems tous les Médecins des villes ont eu une inspection nécessaire sur les empiriques qui se présentent pour y distribuer leurs remèdes. Par un nouveau Règlement imprimé et distribué sans l'autorité du Parlement et sous l'autorité de la Société Royale seule, elle restreint cette inspection aux seuls Médecins qui lui sont affiliés ; elle dépouille donc les autres.

Sous le prétexte de demander les observations des Médecins des Hôpitaux municipaux, elle veut s'établir juge de la Pratique de la Médecine dans ces Hôpitaux. On en a des preuves signifiées juridiquement.

Enfin cet établissement jette parmi les Médecins un esprit de haine et de dissension qui ne peut être que préjudiciable aux malades, puisque les Médecins refusent de se voir en consultation.

Une dernière observation, et qui mérite l'attention des Magistrats, c'est que cette Société touche par an une somme de près de 24.000 livres, produit d'un impôt mis sur les Eaux minérales au détriment des malades dont plusieurs ne peuvent user de ces eaux par l'excès du prix auquel cet impôt les fait monter.

Quo lecto libello, omnes ferè Deputati illum probaverunt statueruntque quod Decanus eundem manu scribendum curaret et intra viginti quatuor horas singulis singularum Curiarum Præsilibus et Consiliariis distribueret quo Supremos Magistratus de audacibus Regiæ Medicorum Societatis cœptis simul et de saluberrimæ Facultatis æquâ et legitimâ defensione faceret certiores, et ita conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Ducenta quidem et quinquaginta memorialis hujus libelli exemplaria citò citiùs manuscribenda curavit Decanus ; sed non distribuit ea, quippe quod postridie judicaverunt Deputati huicce distributioni supersedendum esse donec præsens adesset occasio omnibus et singulis Magistratibus unâ illius faciendæ. Interea cum illustrissimi Regionum sigillorum Custodis ædes adivisset Decanus et cum eo collocutus fuisset, novam ad clarissimos Deputatos [*mot illisible*] quæstionem retulit ab illustrissimo Magistratu propositam ; nempè *ut luculenter ostenderetur an aliquid incommodi secum traheret Regiæ Medicinæ Societatis institutio.*

Tale porrò postulatum clarissimos Deputatos per plures sessiones exercuit, ac

primùm dietrigesimâ mensis decembris statutum fuit quòd illustrissimo Magistratuum Principi quam primùm esse respondendum ; deindè die januarii quintâ lecto cuidam libello memoriali à Decano confecto plures observationes gravis momenti addiderunt pro suo quisque octo clarissimi Deputati. Tum die octavâ mensis ejusdem decreverunt iidem quod *Magister Petit* suum quoquè libellum memorialem scriberet *de incommodis ab institutione Regiæ cujusdam Medicinæ Societatis oriundis ratione boni publici*, sibique in confi- ciendo illo socios assumeret Decanum, Ex-Decanum et *Magistros de l'Epine, Leclerc, Bertrand, Le Preux, Dumangin* ; [. (1)] omnibus et singulis Supremi Senatûs Consiliariis simul et eodem tempore manuscriptus distribueretur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Cui quidem Decreto subscripserunt

MM. A. PETIT, G.-J. DE L'EPINE, LECLERC, BERTRAND, PHILIP, DORIGNY, DESCOMET, GRANDCLAS, THIERRY DE BUSSY, DUMANGIN, LEYS, LEZURIER, LE PREUX, DEVILLIERS.

Ex illo die usque ad diem mensis aprilis vigesimum septimum nihil à *M^o Petit* acceptum est præter epistolam cujus hic tenor fuit :

« Je vous envoie, Monsieur et très honoré Doyen, les papiers que vous m'avez demandés au nom du Comité, et je vois sans humeur que mes confrères ayant jugé à propos de les retirer de mes mains et de se charger eux-mêmes de la besogne qu'ils m'avoient fait l'honneur de me confier. La Faculté ne peut que gagner à cela. Je suis seulement fâché de ce que la multitude de mes affaires, ma mauvaise santé, et surtout la difficulté de la chose, que j'ai trouvée très grande, m'ayant empêché de m'acquitter de ma commission aussi promptement que M^{rs} du Comité l'auroient désiré. Je me suis trop appuyé sur la maxime *sat cito, si sat benè* ; d'ailleurs, M. le Doyen, je vous ai fait part des raisons qui me portoient à penser que, dans les circonstances présentes, notre Mémoire seroit mal accueilli. Presque toutes les têtes étant prévenues, je ne puis m'empêcher de penser qu'il seroit prudent de temporiser et de laisser passer la petite fermentation que nos adversaires ont eu le secret d'exciter en leur faveur. Il est vrai que ce motif a beaucoup contribué

(1) Membre de phrase illisible par suite de surcharge. — H. V.



ANTOINE PETIT.

*Docteur Régent et ancien Professeur de la faculté de Médecine en
l'Université de Paris, Membre des Académies Royales des Sciences de
Paris et de Stockholm, Professeur d'Anatomie et de Chirurgie au Ser-
din du Roy, Inspecteur des Hôpitaux militaires du Royaume, &c.,*

De l'homme et du Beau l'ai fait mon bien suprême

A servir les Humains j'ay consacré mes jours,

Fais le Ciel en terminer le Cours

Quand je ne pourray plus vivre que pour moi même. Par

A. Poyet del. 1774.

P. Laurent Sculp.

*A Paris chez l'Auteur rue et Porte St. Jacques Maison de
Dame Auger Apothicaire.*

à ralentir ma marche ; mais il suffit que mes confrères pensent que le retard ne doit point avoir lieu, pour que je me soumette, et si je n'ai pas le bonheur de contribuer, comme je l'aurois souhaité, au succès de notre entreprise par mon travail, je m'en dédommagerai, en formant des vœux les plus ardents, les plus sincères pour qu'elle réussisse.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, Monsieur et très honoré Doyen, votre très humble et très obéissant serviteur.

A. PETIT (*), D. M. P.

Paris, 17 avril 1780.

Vous me ferez plaisir de lire ma lettre au Comité. »

Interea Litteræ Patentes (*) quæ pro Regiâ Medicorum Societate apud illustrissimum Procuratorem Catholicum depositæ erant, in Commentarios Supremi Senatûs relatæ sunt eodem consentiente Magistratu. Ideoque convocati die aprilis vigesimâ septimâ clarissimi Deputati decreverunt tollendum esse à Scribæ manibus unum hujusce relationis apographum, vulgò *une expédition* ; simulque consulendos esse quamprimùm fieri poterit clarissimos forenses Patronos *Aubry, Clément de Malleran, Gervaise, Maultrot, Debonnières* ; tandemque deferendum esse ad illustrissimum Regiorum Sigillorum Custodem libellum memorialem quo propositæ ab illo quæstioni respondebatur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Talis erat prædicta relatio :

« La Cour ordonne que les présentes Lettres Patentes seront *enregistrées*, ce consentant le Procureur Général du Roi, pour jouir par les impétrans de leur effet et contenu, et être exécutées selon leur forme et teneur, à la charge de l'opposition formée, au domicile du Procureur Général du Roi, par les Doyen et Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, le 12 novembre 1779, et sans y préjudicier, défenses réservées au contraire, suivant l'Arrêt du jour.

A Paris, en Parlement, le vingt-cinq avril mil sept cent quatre-vingt.

Signé : YSABEAU ».

Denique convocati die jovis undecimâ mensis maii clarissimi Deputati; consultis illustrissimis forensibus Patronis antea denominatis, decretum fuit quòd libellus memorialis confectus in responsum propositæ ab illustrissimo Regionum Sigillorum Custode quæstioni, à forense quodam Patrono subscriberetur, aliisque eâdem de re componeretur a Facultatis Patronis a quibus pariter subscriberetur, et sic conclusit

THOMAS LEVACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.

Sequentes igitur libellos memoriales Decanus ad illustrissimum Regionum sigillorum Custodem detulit et intra manus illius deposuit, alterum à Decano brevissimè contextum, alterum a *M^o des Essartz*, Ex-Decano, perfectiùs absolutum.

« *A Monseigneur le Garde des Sceaux.*

Monseigneur,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander s'il y avoit des inconvéniens essentiellement attachés à l'établissement d'une Société Royale de Médecine. J'ai celui de vous répondre, Monseigneur, qu'il y en a beaucoup; voici les principaux :

Premier inconvénient : Celui d'établir un Corps inutile ou insuffisant : inutile, si les Facultés de Médecine subsistent; insuffisant, si elles sont anéanties.

Démonstration : Une Société Royale de Médecine ne peut essentiellement avoir d'autres objets à traiter que des objets de Médecine. Que les choses soient de théorie ou de pratique, il n'importe; elles forment toujours l'objet de la Médecine, et comme elles sont essentiellement indivisibles, elles font de cet objet un objet immuable et nécessaire. Or, un objet de cette nature, qui devient commun entre des Corps anciennement établis et un Corps nouveau, d'une constitution qui n'est pas la même, jette nécessairement entr'eux une différence qui rend celui-ci essentiellement inutile, si les premiers sont trouvés en exercice, ou essentiellement insuffisant, s'ils sont anéantis, l'étendue des objets à remplir exigeant toujours en agens et en moyens le même concours qu'auparavant.

Non, Monseigneur; de toutes les fonctions attribuées ou attribuables à une

Société de Médecine, il n'y en a pas une seule qui ne soit propre aux Facultés de Médecine. *Les objets de Médecine pratique, une correspondance suivie avec les plus habiles Médecins du Royaume et des pays étrangers, porter en cas d'épidémies et épiçooties des secours dans les endroits où elles règnent,* sont les fonctions les plus sacrées des Facultés de Médecine, qui seront toujours infiniment mieux remplies par elles que par une Société Royale. Si donc on dit qu'il ne s'agit pas d'anéantir les Facultés de Médecine, n'est-on pas en droit de répondre qu'il ne faut donc pas non plus faire une Société de Médecine qui, dès son principe, est inutile ou insuffisante. ?

Deuxième inconvénient : Celui de former, sans nécessité, sans besoin, une Compagnie de Médecins qui en dépouille d'autres de leur honneur et leur ôte les moyens d'en acquérir, en leur ôtant ceux de se rendre aussi utiles qu'auparavant.

Démonstration : Cet inconvénient, qui paroît d'abord ne toucher qu'à l'intérêt des Médecins, touche pourtant bien plus immédiatement encore aux intérêts du public. N'est-ce pas en effet uniquement de l'utilité que le public retire d'un Établissement quelconque que résulte l'honneur et l'élévation de cet établissement ? Or, si les Facultés de Médecine n'ont jamais refusé ni négligé de faire le bien pour lequel elles ont été fondées ; si elles l'ont toujours fait avec le zèle et le désintéressement qu'on devoit en attendre, la satisfaction des peuples en général et des citoyens en particulier les a comblées d'honneur, et leur gloire, accumulée depuis plusieurs siècles, les a constamment entretenues dans la disposition à bien faire et à s'illustrer. Pourquoi donc les priveroit-on de la continuation de ces travaux qui ont été pour elles une source de moyens de mieux faire encore ; et quelle peut être la nécessité de charger un nouveau Corps de cet emploi, si grand, si noble, si royal et qui leur est absolument essentiel ?

Troisième inconvénient : Celui de confier à un moindre nombre de têtes un art pour l'accroissement duquel les lumières ne sauroient être trop multipliées ni trop immédiates.

Démonstration : Il n'en est pas de la Médecine comme des autres Arts où les différens sentimens se nuisent et empêchent de bien faire. Au contraire, plus les têtes y sont nombreuses, plus aussi l'expérience y acquiert de force et l'art de solidité. Ce que l'un n'a pas apperçu, l'autre l'a vu. Souvent l'artiste le moins apte en apparence a fourni de vives lumières au plus clairvoyant des Docteurs, et c'est surtout en Médecine que le plus médiocre talent peut être du plus grand prix. Une Société Royale de Médecine seroit donc par rapport à son objet même essentiellement trop resserrée. Il faut à un Corps de Médecine toute l'immensité de la nature ; il faut au progrès de la science et à la perfection de l'Art le concours et l'union de tous les Corps de Médecine, de toutes

les têtes médicales. C'est ainsi que sous les loix de l'égalité, sans autre raison de préférence parmi les Médecins, que celle d'un mérite reconnu, la Médecine en France a constamment brillé de l'éclat le plus solide.

Quatrième inconvénient : Celui de diviser les Médecins, au lieu de multiplier les ressources en Médecine.

Démonstration : Si une Société Royale de Médecine étoit un Corps analogue aux Facultés de Médecine, et qu'approuvé par elles, il en fût séparé par le domicile et les lieux, on pourroit la regarder comme une Faculté de Médecine sous un nom différent, comme un Corps Académique de plus, dont l'existence ne nuirait à rien, ne troublerait rien et pourroit être utile. Mais établir une Société Royale de Médecine dans une ville où il y a Université et Faculté de Médecine, ce n'est pas multiplier les secours pour le public, c'est jeter la plus affreuse mésintelligence non seulement dans les Compagnies analogues, mais encore parmi les personnes qui peuvent avoir besoin d'elles. Au civil non plus qu'au physique, deux Corps ne sauroient absolument occuper la même place en même tems; une Faculté de Médecine et une Société de Médecine fondées dans le même lieu seront toujours deux Compagnies non émules, mais rivales; non concurrentes, mais ennemies, dont les membres se croiront les uns honorés, les autres avilis; les uns élus, les autres réprouvés. Et quelles ressources le public aura-t-il lieu d'attendre d'hommes dont la haine et l'animosité régleront toutes les démarches?

Cinquième inconvénient : Celui de compromettre le Souverain à l'égard du public.

Démonstration : Une Société Royale de Médecine se présentera nécessairement au public comme un Corps choisi par le Souverain pour traiter les choses de Médecine, et par conséquent comme l'élite de ce qu'il y a parmi les Médecins. Mais sur quel principe le Souverain peut-il assurer au public que Son choix en ce genre est juste et raisonnable; que Sa protection tombe infailliblement sur ce qu'il y a de plus parfait; que les choses de Médecine seront bien mieux entre les mains du Corps de nouvelle création qu'entre celles des Corps anciennement établis et qui s'en sont occupés jusqu'ici avec l'approbation générale? La confiance publique devra-t-elle en effet suivre la direction que l'Autorité lui prescrira? D'ailleurs, la confiance se commande-t-elle? Peut-il être jamais équitable de la prescrire ou de la détourner?

Conclusion : Voilà, Monseigneur, les inconvénients capitaux qui résultent essentiellement de l'établissement d'une Société Royale de Médecine, surtout dans une ville où il y a Faculté de Médecine; il seroit trop long et peut-être inutile de discuter les autres; ils se présentent en foule à mesure qu'on approfondit l'objet de la discussion.

LEVACHER DE LA FEUTRIE, Doyen.

Quod ad libellum memorialem eâ de re à *Magistro des Essartz*, Ex-Decano, confectum attinet, cum unum illius exemplar ab eo Decanus acceperit quem à *Magistris Levacher de la Feutrie*, Decano, *Des Essartz*, Ex-Decano, *De l'Epine*, antiquiore Scholarum Magistro, *Bouvard*, *Borie*, *Petit*, *Maloet*, *Cosnier* et aliis subsignatum, illustrissimo Regiorum Sigillorum Custodi tunc detulit, non potest libellus ille huc transcribi referrique. Sed, cum ple-
raque rationum momenta quibus utebatur *M. Des Essartz*, ut congruenti modo quæstioni ab illustrissimo Magistratu propositæ responderet, eadem sint ac illa quæ in variis libellis memorialibus per annos 1777, 1778 et 1779 cùm à Facultate, tùm ab Universitate confectis, et in præsentì Commentariorum nostrorum volumine rescriptis leguntur [pp. 106, 163, 197, 324], poterunt illi inibi, reperiri, et consuli, si qui de prædictâ quæstione ampliùs instrui desiderent.

*Finis Commentariorum saluberrimæ Facultatis Parisiensis,
pro parte historicâ, à die sabbati
sextâ mensis novembris anni 1779, ad diem
sabbati quartam mensis
cognominis anni
1780.*

CODEX RATIONARIUS (*)
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINarii
ET EXTRAORDINarii

A DIE SEXTA NOVEMBRIS

ANNI 1779

AD DIEM QUARTAM MENSIS COGNOMINIS

ANNI 1780

M^o THOMA LEVACHER DE LA FEUTRIE

DECANO



CAPUT PRIMUM

TABULA ACCEPTI

ARTICULUS PRIMUS

	Livres	Sols	Den.
A <i>Magistro Guillotin</i> , pro conductione domûs antiquæ viâ <i>de la Bucherie</i> sitæ, summam trecentarum et quingenta librarum Decanus accepit.	350		
Pro tribus locationis mensibus unius <i>cellæ vinariæ</i> eâdem in viâ sitæ viginti quinque libras	25		
Pro annuâ locatione illius <i>mansionis quæ sub Amphitheatro</i> est centum et sexaginta libras	160		

ARTICULUS SECUNDUS

<i>Ab urbis Quæstore</i> pro redditu annui reditûs à Rege debiti ex majori contractu trecentas et viginti sex libras Decanus accepit cum tredecim assibus et quatuor denariis . . .	326	13	4
Pro redditu annui proventûs ex minori contractu unam et quingenta libras cum sex assibus et octo denariis. .	51	6	8
<i>Ab Armoricorum Provinciâ</i> ob contractum quingentarum librarum trecentas et sexaginta libras.	360		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> ob contractum trecentarum et viginti quinque librarum ducentas et triginta quatuor libras.	234		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> ob alterum contractum ducentarum et quingenta librarum centum et octoginta libras. .	180		
<i>Ab eâdem provinciâ</i> ob novum contractum ducentas et viginti duas libras	222		

Livres Sols Den.

ARTICULUS TERTIUS

<i>Ob novos contractus à Magistro Malouin concessos ex conductâ pro rebus Canadensium pecuniâ, ducentas et quatuor libras accepit Decanus.</i>	204
<i>Ex Publicanorum contractibus vulgò Billets des fermes, quadringentas et triginta duas libras.</i>	432
<i>Ex aliis ejusdem generis contractibus quadringentas et triginta duas libras.</i>	432

ARTICULUS QUARTUS

<i>Pro honorario a Rege medicis Professoribus concessso, per Postarum Quæstorem Decanus octingentas suprâ mille libras accepit.</i>	1.800
<i>A Domino Le Bel, Universitatis Quæstore, pro honorario sex Professoribus concessso ducentas suprâ mille libras accepit Decanus.</i>	1.200

ARTICULUS QUINTUS

Octo medicinæ Candidatorum, antequam ad examen admit-

Summa hujus paginæ est de cinq mille neuf cent soixante et dix-sept livres.

<i>terentur, unusquisque pro Anatomia solvit sexdecim libras; hinc emergit summa centum et viginti [octo] librarum quas Decanus accepit</i>	128
<i>Ab eorundem unoquoque ad Baccalaureatum admissorum parem summam sexdecim librarum Decanus accepit; unde conficitur par summa [centum] et viginti octo librarum</i>	128
<i>Ab iisdem tertio sexdecim libras pro Sacello et ornamentis; unde par summa centum et viginti octo librarum.</i>	128

ARTICULUS SEXTUS

Baccalaureorum undecim in quæstionibus suis pathologicis unusquisque pro stipendio Lectorum et Registro

Livres Sols Den.

quatuor libras cum decem assibus solvit; hinc accepit Decanus summam quadraginta novem librarum et assium decem	49 10
<i>In iisdem actibus pathologicis</i> Baccalaureorum undecim unusquisque pro horto solvit tres libras et asses quatuor; hinc exsurgit summa triginta quinque librarum et assium quatuor.	35 4
<i>In iisdem quæstionibus pathologicis</i> Baccalaureorum undecim unusquisque pro anatomiâ et schedulis non registratis sexdecim libras solvit; hinc Decanus accepit summam centum et septuaginta librarum	176
<i>Pro aulæorum usû</i> Baccalaureorum undecim in iisdem quæstionibus pathologicis unusquisque libras octodecim persolvit; hinc accepit Decanus summam centum et nonaginta octo librarum	198

ARTICULUS SEPTIMUS

<i>Baccalaureorum Emeritorum</i> undecim unusquisque, antequàm ad Licentias admitteretur, triginta quinque libras pro jure Bursarum persolvit; hinc summam trecentarum et octoginta quinque librarum accepit Decanus.	385
<i>Eorundem</i> unusquisque pro jure præsentationis solvit sex libras; hinc accepit Decanus propter undecim Baccalaureos sexaginta sex libras	66
<i>Eorundem</i> unusquisque pro multis duodecim libras solvit; hinc accepit Decanus summam centum et triginta duarum librarum.	132
<i>Ab iisdem</i> singulis pro primo Licentiæ loco centum libras accepit Decanus; hinc exsurgit summa centum suprâ mille librarum.	1,100
<i>A Baccalaureis</i> decem ad Doctoratum evectis pro rebus Facultatis centum et octoginta libras accepit Decanus; hinc exsurgit summa octingentarum suprâ mille librarum.	1,800
<i>Ab iisdem</i> singulis pro sacello libram unam et asses duodecim Decanus accepit; hinc conficitur summa librarum sexdecim	16
<i>Ab iisdem</i> pro aulæorum usû in actibus Præsentationis et Paranymphorum accepit Decanus libras triginta sex	36

	Livres	Sols	Den
<i>Ab iisdem</i> singulis pro aulæorum usû, in Vesperiiis et Doctoratibus, triginta sex libras accepit Decanus; hinc exsurgit summa trecentarum et sexaginta libr.	360		

ARTICULUS OCTAVUS

<i>Pro trecentis et triginta tribus medicinæ Studiosis</i> quorum nomina in Inscriptionum Codice leguntur summam nongentarum et nonaginta octo librarum suprâ mille Decanus accepit	1.998		
<i>Pro jure sigilli</i> tredecim Studiosorum Litteris appositi septuaginta et octo libras accepit Decanus	78		

ARTICULUS NONUS

<i>Pro absentis Doctorum</i> in examinibus ducentas et quingenta quatuor libras.	254		
<i>Pro multis Doctorum</i> qui à curâ pauperum itâ sacro solemnipro universis Doctoribus defunctis celebrato abstinuerunt centum et quadraginta lib. accepit Dec.	140		

ARTICULUS ULTIMUS

<i>A magistro Natali Maria de Gevigland</i> in annuam pensionem ei solvendam juxtâ Decretum die septimâ junii latum [p. 500] quatuor millialibrarum accepit Decanus.	4.000		
--	-------	--	--

Summa hujus paginæ est de onze mille deux cens sept livres quatorze sols.

Summa totius accepti est de dix sept mille cent quatre-vingt-quatre livres quatorze sols.



CAPUT ALTERUM

TABULA EXPENSI

ARTICULUS PRIMUS

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Joanni Carolo Des Essartz</i> , antiquo Decano, pro redditu unius anni pecuniæ ab illo pro rebus Facultatis gerendis conductæ solvit Decanus ducentas et quinquaginta suprâ mille libras.	1,250		
<i>Eidem</i> pro ducentis et quadraginta calculis argenteis Facultati distributis in ultimis illius Rationibus solvit Decanus quadringentas et viginti libras.	420		
<i>Eidem</i> , juxtâ Decretum die 27 mensis Decembris anno 1782 latum pro honorario illi in Facultate, propter res benè gestas, concesso, centum et quinquaginta libras solvit Dec.	150		
Juxtâ Decretum idem <i>Facultatis Apparitoribus</i> solvit Decanus majori quidem quinquaginta libras, minori vero viginti quinque, pro illorum honorario; unde summa septuaginta quinque librarum exsurgit.	75		
Juxtâ rationem <i>Domini Mascalier</i> pro collectis Facultatis redditibus solvit Decanus viginti septem libras cum assibus quatuordecim propter duas quittancias	27	4	
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro remuneratione illi à Facultate concessâ per Decretum die 19 mensis octobris anno 1780 latum, ducentas libras solvit Decanus	200		

ARTICULUS SECUNDUS

Pro rebus sacris

<i>D^o De la Grange</i> (*), Capellano, pro missis et officiis celebratis à die primâ mensis novembris anni 1779 ad primam mensis maii anni 1780 solvit Decanus septuaginta novem libras cum assibus septem sexque denariis. . .	79	7	6
--	----	---	---

	Livres	Sols	Den.
<i>Eidem</i> pro missis et officiis apud Facultatem celebratis à die mensis maii primâ ad primam mensis novembris anni 1780, quadraginta libras cum quindecim assibus persolvit Decanus.	40	15	
<i>Apparitoribus</i> ad sacra ministrantibus viginti septem libras, cum undecim assibus sexque denariis	27	11	6
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori Facultatis Apparitori, pro impensis ad officiorum celebrationem necessariis centum undecimque libras	111		
<i>Eidem</i> pro extensione aulæorum juxtâ Scholarum parietes externos, diebus corporis Christi festis, viginti quatuor libras cum decem assibus juxtâ duas quittancias.	24	10	
<i>Die festo S^{ti} Lucæ</i> , orthodoxorum Medicorum Patroni, distributi fuere unus centumque viginti calculi argentei pro quibus numerabitur summa ducentarum et octodecim librarum cum assibus quindecim.	218	15	
<i>Eodem die</i> pro offertorio impensa fuit summa librarum undecim assium sex	11	6	
<i>Eâdem</i> in solemnitate <i>pro sacerdotalibus ornamentis</i> asses viginti quatuor.	1	4	
<i>Divi Lucæ postridie</i> pro verbali processu de Chirurgis Parisiensibus novem libras.	9		
<i>Pro missis in gratiam DD. Lucon et Colinti</i> triginta tres libras	33		
<i>Pro cæremonia in quâ Facultas comitatum præbet Academicæ cereos offerenti</i>			
SS ^o Aurelianensium Duci et Supremo Senatui, solvit Decanus : Decano quidem sex libras, Censori vero tres, unicuique Apparitori et famulantibus pedissequis asses triginta ; hinc exsurgit summa quindecim librarum quam solvit Decanus.	15		
<i>Iisdem</i> Versalias euntibus cum almâ parente Universitate solvit Decanus : Decano quidem duodecim libras, Censori vero sex, unicuique Apparitori et famulantibus pedissequis tres ; unde exsurgit summa triginta librarum.	30		
<i>In solemnibus Universitatis supplicationibus</i> die 13 mensis decembris anni 1779, Doctoribus amplissimum Rectorem comitantibus ad Collegium Sorbonæ Plessæum, distributi fuere viginti quatuor argentei calculi pro quibus numerabitur summa quadraginta duarum librarum.	42		

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro offertorio asses triginta duos solvit Decanus.</i>	1	12	

Summa hujus paginæ est de deux mille sept cent soixante livres cinq sols.

Die 24 mensis martii anni 1780, <i>Doctoribus amplissimum Rectorem comitantibus</i> ad ædem Deo sacram sub invocatione S ⁱ Severini distributi fuerunt viginti quinque calculi argentei pro quibus numerabitur summa quadraginta trium librarum cum assibus quindecim. . . .	43	15	
<i>Pro offertorio asses viginti et octo.</i>	1	8	
Die 19 junii subsequentis <i>Doctoribus amplissimum Rectorem comitantibus</i> ad ædem Deo sacram sub invocatione S ⁱ Joannis in Graviâ distributi fuere unus et viginti calculi argentei pro quibus numerabitur summa triginta sex librarum cum assibus quindecim.	36	15	
<i>Pro offertorio viginti duos asses.</i>	1	2	
Die 5 octobris <i>Doctoribus amplissimum Rectorem comitantibus</i> ad ædem Deo sacram sub invocatione S ⁱ Mederici distributi sunt argentei calculi viginti novem, pro quibus numerabitur summa quinquaginta librarum cum quindecim assibus.	50	15	
<i>Pro offertorio quadraginta duos asses.</i>	2	2	
Die 15 decembris anni 1779 <i>Doctoribus funera Mⁱ Barbeu duBourg</i> comitantibus in Cœmeterio S ⁱ Syphoriani apud Abbatiam S ⁱ Germani à Pratis distributi sunt sexdecim calculi argentei pro quibus numerabitur summa viginti octo librar.	28		
Die 25 januarii <i>Doctoribus funera Mⁱ Bucquet</i> comitantibus in Ecclesiâ S ⁱ Sulpitii distributi fuere viginti duo calculi argentei pro quibus numerabitur summa triginta et octo librarum cum decem assibus.	38	10	
Die 16 februarii <i>Doctoribus funera Mⁱ Belleteste</i> , antiqui Decani, comitantibus in Ecclesiâ S ⁱ Benedicti distributi fuere triginta tres calculi argentei, pro quibus numerabitur summa quinquaginta septem librarum cum assibus quindecim.	57	15	
Die 30 septembris <i>Doctoribus funera Mⁱ Bertrand</i> comitantibus in Ecclesiâ S ⁱ Joannis in Graviâ distributi fuere triginta quinque calculi argentei, pro quibus numera-			

	Livres	Sols	Den.
bitur summa sexaginta unius librarum cum assibus quinque	61	5	
<i>Pro obitibus</i> in Facultatis Sacello celebratis quibus quatuor modo dictis Doctoribus Ordo saluberrimus parentavit, distributi fuere triginta sex calculi argentei pro quibus numerabitur summa sexaginta trium librarum	63		

ARTICULUS TERTIUS

Pro stipendiis Professorum solvit Decanus.

M^o Vicq d'Azyr, Physiologiæ Professori :

Ex ære Facultatis nonaginta libras	90
Ex ærario Universitatis ducentas libras	200
Ex ærario Regio trecentas libras	300

M^o Pourfour du Petit, Pathologiæ Professori :

Ex ære Facultatis nonaginta libras	90
Ex ærario Universitatis ducentas libras	200
Ex ærario Regio trecentas libras	300

M^o Bosquillon, Chirurgiæ latinæ Professori :

Ex ære Facultatis nonaginta libras	90
Ex ærario Universitatis ducentas libras	200
Ex ærario Regio trecentas libras	300

M^o Philip, utriusque Pharmaciæ Professori :

Ex ære Universitatis, ducentas libras	200
Ex ærario Regio trecentas libras	300

M^o Bourru, Chirurgiæ Gallicæ Professori :

Ex ære Facultatis nonaginta libras	90
Ex ærario Universitatis ducentas libras	200
Ex ærario Regio trecentas libras	300

M^o Jeanroy, Bibliothecæ Præfecto, trecentas libras 300

Theodoro Petro Cruchot probibliothecarii munere functo
quingenta i'bras.. . . . 50

ARTICULUS QUARTUS

Pro cursibus in Amphitheatro celebratis solvit Decanus :

M^o Pourfour du Petit cursum anatomicum peragenti tri-
ginta libras. 30

M^o Goubelly qui dissectiones perfecit triginta libras . . . 30

Pro impensis illius cursûs *Theodoro Petro Cruchot* sexa-
ginta sex libras tresq. asses. 66 5

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Bosquillon</i> cursum chirurgicarum Operationum absoluti triginta libras	30		
Summa hujus paginæ est de trois mille sept cent cinquante livres dix sols.			
<i>M^o Goubelly</i> qui operationes perfecit triginta libras	30		
Pro impensis illius Cursûs <i>Theodoro Petro Cruchot</i> sexaginta tres libras et octo asses.	63	8	
<i>M^o Bourru</i> , Chirurgiæ gallico idiomate Professori, parem cursum perficienti triginta libras.	30		
<i>M^o Goubelly</i> qui operationes perfecit triginta libras	30		
Pro impensis illius Cursûs <i>Theodoro Petro Cruchot</i> sexaginta duas libras assesque duodecim.	62	12	
Pro Pharmaciæ cursu <i>D^o Liège</i> , Pharmacopœo Parisiensi, qui operationes Pharmaceuticas peregit viginti libras .	20		
Pro impensis illius cursûs libras viginti quatuor	24		
<i>M^o Andry</i> Matronas edocenti anatomiam et artem obstetriciam centum libras	100		
Pro impensis cursum illorum centum et quindecim libras cum duobus assibus	115	2	
Pro ultimo Chemiæ cursû à <i>M^o Bucquet</i> confecto solvit Decanus viduæ quidem illius [p. 500] quingentas et novemdecim libras cum assibus quindecim ; et <i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro impensis illius cursûs, ducentas et octodecim libras cum uno asse ; unde exurgit summa septingintarum et triginta septem librarum cum sexdecim assibus	737	16	

ARTICULUS QUINTUS

Pro jure Refusionis solvit Decanus

Antiquiori quidem Magistro et Decano singulis quatuor libras, unde nascitur summa octo librarum.	8
<i>Magistris Vicq d'Azyr, Pourfour Du Petit, Descemet, Bosquillon, Bourru, Philip</i> , Professoribus, singulis duas libras ; unde nascitur summa duodecim librarum	12

ARTICULUS SEXTUS

In gratiam ejus qui præmium Licentiæ consecutus est solvit Decanus *Theodoro Petro Cruchot*, juxta illius libellum memorialem

	Livres	Sols	Den.
1 ^o in quæstione Pathologicâ unam et sexaginta libras cum decem assibus	61	10	
2 ^o Pro solutione eorum quæ die Divi Lucæ solvuntur decem libras et asses octo.	10	8	
3 ^o Clarissimis Examinatoribus ad examen practicum Deputatis et pro iis quæ in Paranymporum solemnitate solvuntur nonaginta sex libras	96		
4 ^o Pro impensis Vesperiarum et Doctoratûs centum et octo libras assesque quatuor	108	4	
<i>In concursu anno 1780 confecto</i> quatuor Examinatoribus singulis solvit Decanus triginta calculos argenteos, Decano vero sexaginta pro quibus numerabitur summa trecentarum et quindecim librarum	315		
Apparitoribus Facultatis debitas pro tali actu singulis duodecim libras; unde summa exsurgit viginti quatuor librarum	24		

ARTICULUS SEPTIMUS

<i>D^o Landais</i> , Medicinæ Doctori, qui præmium retulit propter enodatum præ cæteris optimè propositum à saluberrimâ Facultate argumentum trecentas libras	300		
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro aulæorum usû in variis cœrimoniiis septuaginta quinque libras	75		

ARTICULUS OCTAVUS

<i>Pro impensis ad Facultatis Comitia, Scholas inferiores, ædificiaque pertinentibus</i> , solvit Decanus			
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro focis per annum accensis ducentas et sexaginta quinque libras cum decem assibus.	265	10	
<i>D^o Quillau</i> , Facultatis Typographo, juxtâ illius libellum memorialem septingentas et quadraginta octo libras suprâ duo millia.	2.748		
<i>Viduæ de la Lande</i> pro affixis per totum annum programmatibus et aliis quibuslibet affigendis centum et viginti libras per quatuordecim quittancias	120		
<i>Dicto Nourry</i> , tegulorum reparatori, ducentas et viginti libras juxtâ libellum ejus memorialem reductum	220		

	Livres	Sols	Den.
<i>Dicto Le Noble</i> , Plumbario, centum et sexaginta sex libras.	166		

Summa hujus paginæ est de cinq mille sept cent quarante-deux livres dix sols.

<i>Dicto Bajet</i> , Fabrolignario, libras viginti septem	27		
<i>Dicto Le Begue</i> , Vitrario, centum et triginta sex libras . .	136		
<i>Dicto Lemet</i> , Horologiorum Artifici, duodecim libras . .	12		
<i>Dicto Trudon</i> , Cereario, centum et septuaginta sex libras cum septemdecim assibus.	176	17	
<i>Dicto Huet</i> , sexdecim libras cum tribus assibus.	16	3	

ARTICULUS NONUS

Pro impensis extraordinariis ad negotia Facultatis pertinentibus solvit Decanus :

1° <i>Pro consilio Patronorum forensium</i> sexaginta libras..	60		
2° <i>Pro manuscptione</i> ducentorum et quinquaginta libellorum memorialium supremis Judicibus singulisque Magistratibus destinatorum quingentas suprâ mille libras.	1,500		
3° <i>Pro rhedis vectoriis</i> per annum conductis sexcentas et nonaginta sex libras cum assibus duodecim <i>Theodoro Petro Cruchot</i> juxtâ libellum ejus memorialem.	696	12	
4° <i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro manuscptione libellorum memorialium cum circâ Cæmeterium SS. Innocentium, tum circâ responsa quædam illustrissimo Regiorum sigillorum Custodi referenda septuaginta libras.	70		
5° <i>Pro librorum concinnatori artifice</i> propter quinquaginta libellos memoriales consutos et folio papiraceo picto obvestitos duodecim libras cum decem assibus. .	12	10	
6° <i>Pro distributione libellorum memorialium contrâ Pharmacopœos Parisienses</i> Magistratibus simul et pro Doctorum Decanum comitantium præsidio quinquaginta quatuor libras cum decem assibus.	54	10	
7° <i>Pro streniis Janitoribus helveticis</i> et aliis famulis apud illustrissimos Magistratus Judices et alios centum et nonaginta duas libras.	192		
8° <i>Pro togis latis ac relatis</i> diversorum Facultatis Deputatorum tres libras.	3		

Livres Sols Den.

5 ^o <i>D^o Louault</i> , Facultatis apud Supremum Senatum Procuratori, quadringentis et octoginta libras juxtà duas quittancias.	480	
---	-----	--

ARTICULUS DECIMUS

Pro diversis impensis Theodoro Petro Cruchot juxtà libellum ejus memorialem solvit Decanus :

1 ^o <i>Propter feminam Souchol</i> cui Facultas ex dono concesserat viginti quatuor lib.	24	
2 ^o <i>Pro duobus marginibus ex ligno aurato confectis ad continendam Mⁱ de l'Epine depictam effigiem(*)</i> novem libras cum octo assibus.	9	8
3 ^o <i>Pro diversis fasciculis acceptis aut missis</i> quinquaginta quatuor librarum septem ass.	54	7
4 ^o <i>M^o de la Planche</i> pro impensis ab illo in examine vaporum mephiticorum jussu Facultatis explorandorum unam et triginta libras	31	
5 ^o <i>Pro apographo uno testamentorum MM^{um} Malouin et Vasse</i> quindecim libras	15	

ARTICULUS UNDECIMUS

<i>M^o de Gevigland</i> pro sex mensibus reditûs illius à Facultate solvendi ducentas lib.	200	
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> pro illius annuâ pensione trecentas libras.	300	
<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> pro illius annuâ pensione quadringentas libras.	400	
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> pro illius annuâ pensione quadringentas libras.	400	
<i>Viduæ Mⁱ Pathiot</i> pro illius annuâ pensione quadringentas libras.	400	
Pro tributo annuo pauperibus destinato tredecim asses.		13
Pro tributo ab Apparitoribus <i>capitation</i> solvendo quadraginta tres lib. et asses octo	43	8

ARTICULUS ULTIMUS

<i>In viginti tribus comitiis primâ mensis dictis</i> , distributi fuere quadringenti et octoginta sex calculi pro quibus memorabitur summa octingentarum et quinquaginta librarum cum decem assibus	850	10
--	-----	----

Livres Sols Den.

<i>Duodecim Examinatoribus</i> libellorum memorialium ad præ- mia contententium singulis septem, Decano verò qua- tuordecim calculi argentei distributi sunt. Hinc nume- rabitur summa centum et septuaginta unius librarum cum decem assibus	171 10
---	--------

ARTICULUS OMISSUS IN ARTICULO TERTIO

<i>M^o Descemet</i> Materiæ Medicæ Professori solvit Decanus ex ærario Facultatis nonaginta libras	90
---	----

Summa hujus paginæ est de six mille quatre cent vingt-six livres trois sols.

Eidem ex ærario Universitatis ducentas libras.	200
Eidem ex ærario Regio trecentas libras	300

Summa hujus paginæ est de cinq cent livres.

Summa totius expensi est de dix-neuf mille cent soixante-dix-neuf livres treize sols.

Summa totius accepti est de dix-sept mille cent quatre-vingt-quatre livres quatorze sols.

Ideoque summa totius expensi superat summam totius accepti de dix-neuf cent quatre-vingt-quatorze livres dix-neuf sols.



Anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo tertio (*), die vero sabbati secundâ mensis augusti, horâ post meridiem tertiâ, saluberrima Facultas Parisiensis convocata ut audiret Rationes Decanatûs Magistri Thomæ Levacher de la Feutrie a die sabbati sextâ mensis novembris anni 1779 ad diem sabbati quartam mensis novembris 1780, ratas et gratas habet unanimi consensu Rationes numerarias suprâ scriptas, ei gratias agit pro rebus Facultatis benè gestis et solitum concedit honorarium centum et quinquaginta libellarum; majori Apparitori concedit quinquaginta libellas; minori verò viginti quinque;

Decernit insuper singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis,

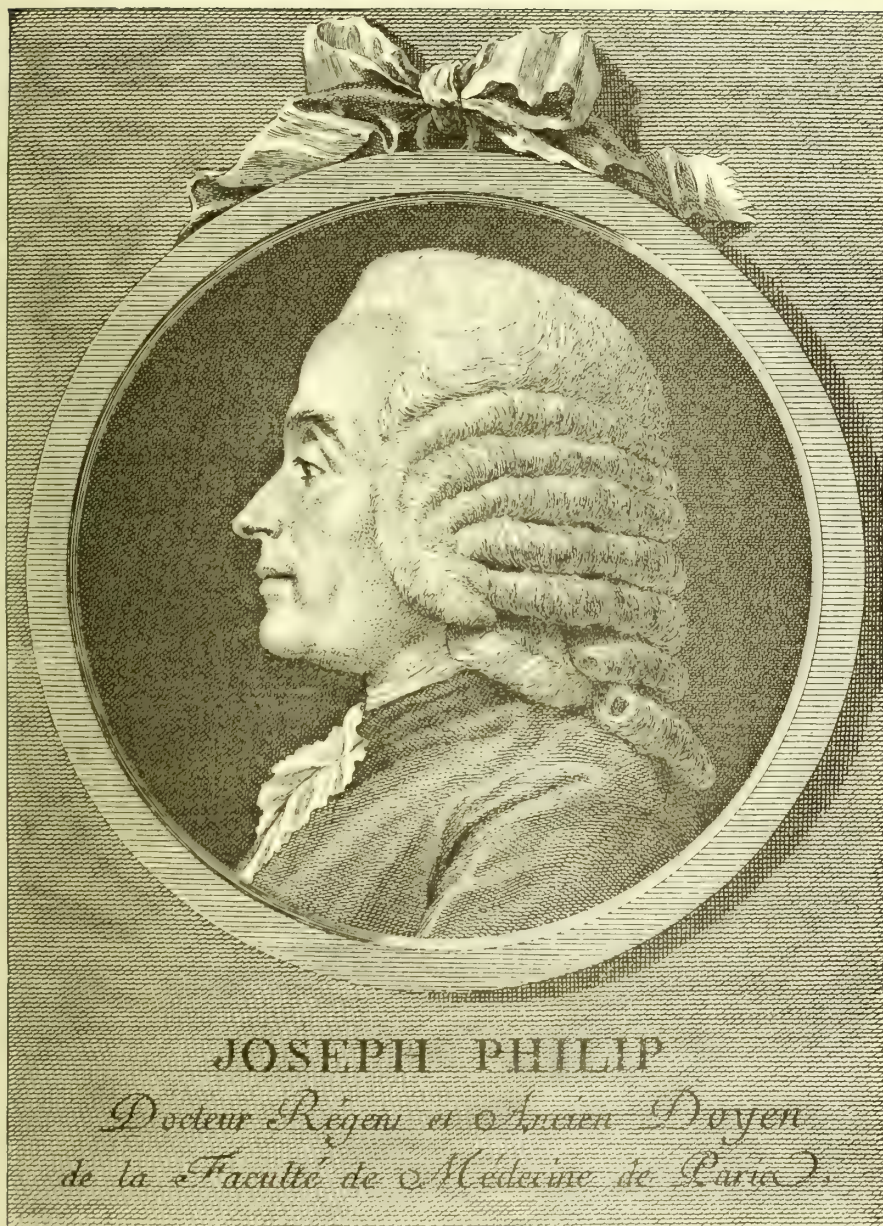
distribuendos esse duos calculos argenteos, Decano et antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unum ;

Agnoscitque dicto magistro Levacher de la Feutrie deberi summam de dix-neuf cent quatre-vingt-quatorze livres dix-neuf sols a Magistro Josepho Philip, Ex-Decano, persolvendam, et sic conclusi :

PHILIP, *Ex-Decanus et Academiae Censor*

POURFOUR DU PETIT, *Decanus (*)*

LEVACHER DE LA FEUTRIE	L. DE LAUREMBERGT	CHEVALIER	
DE SAINT-LÉGER	MILLIN	DE FRASNE	
NOLLAN	LE TENNEUR	GENTIL	
MAJAULT	BOSQUILLON	ROBERT	HALLOT et pro M ^e LANGLOIS
THÉRY	MATHEY	JEANROY	LE CLERC SOLIER
JUMELIN	MORISCT-DESLANDES	DANIÉ DES PATUREAUX	
MAHON et pro D ^e DORIGNI ægotante			
COTTON pro me et pro D ^e LEVACHER ægotante	LEYS pro me et D ^e BARON		
NIZON	PUJO	GUILBERT	DE JEAN
COUTAVOZ	PETIT RADEL	MONTABOURG pro me et D ^e DUMANGIN	DUPRÉ
BAGET •	(pro me et D ^e VACHIER)		DES ESSARTZ
(Delevi PHILIP, <i>Ex-Decanus</i>)			LEZURIER
DESCEMET	DE WENZEL pro me et magistro COSTE		
ALLAUME			
FUMÉE	DUHAUME	COCHU	MORAND
D'ONGLÉE	COQUEREAU	DESBOIS DE ROCHEFORT	
BOYROT DE JONCHÈRES	BOURRU	MISSA	
GUENET	GEOFFROY	THIÉRY	LEMOINE
pro D ^e VACHIER	BAGET	THIERRY DE BUSSY	pro me et Domino DE LA BREUILLE
DE GEVIGLAND			SALLIN
THIÉRY	BERCHER	DUFRESNAI	LAVERNE GERVAISE
CORVISART		MAIGRET	
PAJON DE MONCETS et pro Domino BERTRAND ægrote			NAVIER MARINIER
			DE MONTAIGU
SIMONNET	COSNIER	GUINDAN	



AMICO AMICUS OFFEREBAT.

JOSEPH PHILIP (*), né à Entrevaux-sur-le-Var, au diocèse de Glandèves, en Provence.
Docteur régent (1764) ; premier Professeur de Pharmacie (1777-1778 et 1779-1780).
Médecin de l'Hôtel-Dieu (1780) ; Elu Doyen le 4 novembre 1780.

COMMENTARIORUM⁽¹⁾
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SABBATI QUARTA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1780

AD DIEM SABBATI TERTIAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1781

MAGISTRO JOSEPHO PHILIP
DECANO

Philip Decanus.

(1) Philip écrit : *Incipit Commentarius rerum Facultatis Medicinæ parisiensis, cum tabulis accepti et expensi, a die sabbati, etc.*



Di Meliora !

ANNO Domini 1780, die sabbati quartâ novembris, convocati sunt, a Magistro *Thomâ Le Vacher de la Feutrie*, Decano, Doctores Medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *Decanum, Professores et Examinatorem menstruorum Comitiorum primæ mensis dictorum electuri.*

His in Comitils [p. 595], postquam Decanus et Professores e Magistratu decedentes suas Facultati retulerunt gratias et administrationis suæ rationes reddiderunt, sorte ducti sunt Electores, more solito :

Ex majori quidem ordine { *MM. Petrus Abrahamus Pajon de Moncets,*
Petrus Josephus Morisot-Deslandes
et *Joannes Descemet.*

Ex minori verò ordine { *MM. Jacobus Franciscus de Villiers,*
et *Joannes Renatus Sigault.*

Qui quinque Electores, solito jurejurando adstricti, secesserunt in Sacellum. Statim reduces, primo *Mⁱ Le Vacher de la Feutrie* Decani munus prorogandum unanimi voto postularunt. Quo enixè deprecante, appellati sunt deindè *MM. Mil-lin* et *Philip* ex majori ordine, *M. Guillotin* ex minori. Porro *M. Philip*, sorte in-nuente, ad Decanatûs gradum evectus est et solito præstito juramento devinctus intra manus *Mⁱ Thomæ Levacher de la Feutrie* e Decanatu decedentis, ab eo Deca-natûs insigniâ, non sine tremulâ cordis agitatione, recepit.

PHILIP, Decanus.

Deinde quinque Electores in Sacellum secesserunt, moxque reversi retulerunt se elegisse :

In Scholarum professorem { e majori ordine : *M^{um} Claudium Franciscum Grand-*
clas;
de minori verò : *MM^{os} Joannem Baptistam Lan-*
glôis et *Joannem Augustinum Coutavox.*

Decani nuper electi manu sorte ductus est *Magister Langlois*.

In Chirurgiæ latino idiomate } e majori ordine : *M^{um} Joannem Franciscum*
 Professorem } *Clementem Morand*;
 } e minori : *M^{os} Thomam Le Tenneur*
 } et *Claudium Franciscum Duchanoy*.

Sorte electus est *M. Morand*.

In professorem Chirurgiæ } e majori ordine : *M^{um} Josephum Ignatium Guillotin*;
 gallico idiomate } e minori verò : *Magistrum Theobaldum Nizon* et
 } *M^{um} Joannem Baptistam Baignères*.

Sors favit *M^o Nizon*.

In professorem Pharmaciæ } e majori ordine : *MM. Cosma Augustinus Lezu-*
 electi sunt } *rier et Joannes Baptista Alexander Maigret*;
 } e minori verò : *M. Joannes Baptista Eugenia Du-*
 } *mangin*.

Quem Pharmaciæ professorem acclamavit saluberrimus Ordo.

In Rei herbariæ professorem } e majori ordine : *M. Edmundus Claudius Bourru*;
 electi sunt } e minori verò : *MM. Eduardus Franciscus Maria*
 } *Bosquillon et Henricus Joannes Baget*.

Sorte ductus est *M. Bosquillon* (*).

Posteà Domini Electores ad comitia *prima mensis* dicta Deputatum elegerunt *Magistrum Benjaminum Michaellem Solier de la Romillais*.

Demùm Domini Electores appellaverunt in Censorem Academiae *Magistrum Thomam Levacher de la Feutrie*, Ex-Decanum, sicque de istis electionibus cum universo Ordine conclusi.

PHILIP, Decanus.

Singuli deinde Professores solito et præscripto juramento intra Decani manus sese obstrinxerunt, excepto *Magistro Nizon*.

Vide Comitia diei 17^a februarii 1781.

A. — QUÆSTIONES QUODLIBETARIÆ

1^o Die 16 novembris 1780, *M. Joannes Jacobus Paulet* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione, respondente Baccalaureo *M. Petro Pujo*, Parisino; fuit autem quæstio talis affirmativè conclusa :

An perspirationi et sudori ceteræ excretiones vicariæ ?

Respondentis Baccalaurei probata fuere responsa.

Eodem die, circa horam undecimam, Major Facultatis Apparitor, ut moris est, quædam Decreta ad Scholarum inferiorum disciplinam pertinentia recitavit. Tum et altâ voce proclamavit nomina et cognomina Magistrorum in saluberrimâ Facultate Parisiensi actu Regentium, anno 1780, scilicet :



Magister Guillelmus Josephus De l'Épine, Parisinus, antiquior Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Raymundus de la Rivière, Parisinus.

M^r Antonius Casamajor, Bearnensis, censor Regius.

M^r Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, eques et censor Regius.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et Exercituum in Germaniâ et in Italiâ proto-medicus.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, Sangermanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis, Regii Ordinis eques, Regis consiliarius et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ Professor Regius.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus, antiquus Regis Exercituum in Germaniâ medicus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus, Regii ordinis eques, Regiæ scientiarum academici socius, censor Regius.

M^r Laurentius Ferret, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.

M^r Exuperius Josephus Bertin, Rhedonensis, supremi Valachiæ et Moldaviæ Principis medicus, antiquus Regis castrorum et exercituum medicus primarius; nec non e Regiâ scientiarum Academiâ.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum Parisiensis, Londinensis ac Berolinensis Academicarum socius et in horto Regio botanices professor ac demonstrator.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert, Laudunensis.

M^r Petrus Bercher, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regii exercitûs ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.

M^r Julianus Busson, Dinannæus, nosocomiorum Regionum in Britannîâ inspector et serenissimæ Atrebatum Comitissæ medicus primarius honorarius.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone, Carpentoracensis, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regis ab omnibus consiliis, Archiatrorum Comes designatus, Serenissimæ Reginæ Medicus Primarius, e Regiâ scientiarum Academiâ, Universitatis medicinæ Monspeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius librorum censor.

M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio chemiæ professor et censor Regius,

M^r Petrus de Lalouette, Parisinus, Regii ordinis eques.

M^r Natalis Maria de Gevigland, Parisinus, Regiorum in Germaniâ ducum et militum nosocomiorum nuper medicus,

M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis, Regiarum Academiarum Parisiensis, Rupellensis, Florentinæ et Stokolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi serenissimi Ducis Aurelianensium custos.

M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodoræus, consiliarius medicus Regis ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.

M^r Franciscus Bernard, Abrincensis.

M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, Rhedonæus, eques, Regi a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonnier, Divionæus, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regi a consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius Medicinæ Præfectus, è Regiâ scientiarum Academiâ Parisiensi, nec non Bréstensis, Divionensis, Londinensis, Matritensis, Stokolmiensis et Petropolitanæ socius, professor et censor Regius.

M^r Joannes Claudius Munier, Laudunensis, invalidorum ducum ac militum medicus honorarius.

M^r Franciscus Bidault, Parisinus.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio anatomes et chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academiâ et militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Remensis, serenissimi Principis Condæ consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Dionysius Claudius Doulcet, Parisinus.

M^r Natalis Andræas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Pautier de la Breuille, Inculismensis, Sⁱ Comitum Gallo-Provinciæ Medicus primarius.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, eques, Regi a consiliis et secretis, Societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotiæ Stokolmiensis socius.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Petrus Augustinus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudiu Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thiery, Tullensis, Eques, Regis e salubri consilio, Regii Medicō-

rum Collegii Nanceii socius honorarius, Regiæque ejusdem civitatis scientiarum et humaniorum Litterarum Academiæ nec non Biterrensis ac Matritensis.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus, antiquus Exercituum Regis et nosocomiorum militarium medicus, Regiæ Scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.

M^r Martinus Nouguez, Adurensis.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus, Eques, Regiæ scientiarum Academiæ Parisiensis Director, plurimis aliis Academicis consociatus, Regii Medicorum Nanceianorum Collegii socius honorarius, apud Leodienses civitatis jure donatus, necnon Collegii apud eos medici Assessor honorarius.

M^r Claudius Franciscus Grandclaus, Pontimussanus, eques, Stanislaï I Poloniae Regis olim Consiliarius medicus et Regionum Exercituum a consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus et militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in Insulis Americanis nuper medicus Regis.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius medicus Regis ordinarius, primi ordinis et totius Equestris agminis in exercitu medicus primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus, eques, in sacro consistorio Regis senator, augustissimarum Galliarum Principum Regis amyatarum natu minorum archiater.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thicullier, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis, militarium nosocomiorum ad Regis exercitum medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis, non Regens.

M^r Simon Antonius Bringand, Pontæsiensis.

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets, Blesæus, Eques, in Urbis Præfecturâ medicus ordinarius. Academiæ Regiæ Catalaunensis nec non Societatis rei agrariæ Aurelianensis socius.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courveault, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Rhemensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordinarius, censor Regius, Academiæ Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morisot Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guida Danié Despatureaux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, censor Regius.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Andomarinus.

M^r Marinus Josephus Clarus Robert, Cadomensis, S. Ducis Bipontini, dum viveret, archiater, nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Fumée, Bajocæus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin Duhaume, Blesensis.

M^r Petrus Josephus Claudius Mauduit de la Varenne, Parisinus.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor Regius.

M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lézurier, Rothomagæus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Grayacus-Bisuntinensis, Scholarum professor, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelletto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères, Bituricensis.

M^r Hugo Gauthier, Riciacus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in Supremo Senatu parisiensi.

M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus Adurensis, Chemiæ professor, professor Regius, academiæ Regalis medicinæ Matritensis socius.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, saluberrimæ Facultatis Decanus.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus.

M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus, Regiæ scientiarum et litterarum Nancei Academiæ socius, nec non Stanislai I. Poloniarum Regis olim medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis, censor Regius, et Regiæ scientiarum societatis Monspeliensis, nec non Regiarum Academiarum Nancei et Massiliæ socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi Medicus, nec non militarium Regni nosocomiorum Inspector.

M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Le Preux, Parisinus.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomagæus.

M^r Carolus Nicolaus D'Eslon, Tullensis, serenissimi principis Atrebatum Cómitis medicus ordinarius.

M^r Henricus Raimond, Augustodunensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis, Scholarum professor designatus.

- M^r Ludovicus Alexander de Cézan*, Parisinus.
- M^r Joannes Carolus Des Essartz*, Lingonensis, antiquus Facultatis Decanus, Regii Medicorum Collegii Lugdunensis socius.
- M^r Joannes Colombier*, Tullensis.
- M^r Bertrandus Dupuy*, Arcensis in valle Aurensi.
- M^r Thomas Levacher de la Feutrie*, Ebroicensis, Ex-Decanus et Academiæ Censor.
- M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin*, Castro-Theodoricus, utriusque Pharmaciae professor designatus.
- M^r Joannes Augustinus Coutavoz*, Parisinus.
- M^r Franciscus Maria Le Moine*, Parisinus.
- M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau*, Parisinus, serenissimi Condæ Principis Medicus ordinarius, nec non Regis apud Peditatum tum gallicum, tum extraneum consiliarius Medicus.
- M^r Josephus Ignatius Guillotin*, Santo.
- M^r Claudius Lafisse*, Lugdunæus.
- M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais*, Rhedonæus apud Armoricos, Scholarum professor designatus.
- M^r Joannes Jacobus Nollan*, Parisinus, Rei herbariæ Professor.
- M^r Antonius Laurentius De Jussieu*, Lugdunæus, eques, Regi a consiliis et secretis, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio Botanices professor et promodemonstrator.
- M^r Claudius Andreas Goubelly*, Parisinus, in Supremo Senatu patronus.
- M^r Philippus Alexander Bacher*, Thannensis Alsata.
- M^r Claudius Antonius Caille*, Mortuacensis apud Sequanos, e Societate medicâ Edimburgensi.
- M^r Sanctus Ludovicus Guindant*, ex Virzione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Academiâ Monspeliensi.
- M^r Joannes Jacobus Paulet* (*). Andusiensis, diœcesis Alesiensis apud Occitanos.
- M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru*, Carnutæus.
- M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart*, Remus.
- M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon*, Ambianensis, eques, Rei herbariæ Professor designatus, e Societate medicâ Edimburgensi, Professor et censor Regius.
- M^r Jacobus Franciscus De Villiers*, San-Maxentinus-Picto, antiquus Regis exercituum in Germaniâ Medicus ordinarius.
- M^r Carolus Ludovicus Varnier*, Parisinus.
- M^r Theobaldus Nizon*, Sacro-Cæsareus apud Bituricenses, Chirurgiæ vernaculo idiomate Professor designatus.
- M^r Carolus Jacobus Saillant*, Parisinus.
- M^r Henricus Joannes Baget*, Parisinus.
- M^r Josephus Cotton*, Gratianopolitanus.
- M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette*, Parisinus, eques.

M^r Ludovicus Desbois de Rochefort, Parisinus, eques, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus, censor Regius.

M^r Antonius Chaumont Sabatier, Parisinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ Medicus.

M^r Felix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, Pathologiæ professor, è Regiâ scientiarum Academiâ, serenissimi Atrebatum Comitis consiliarius medicus, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Thomas Le Tenneur, Gaverœus-Constantiensis, Chirurgiæ latino idiomate professor designatus.

M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.

M^r Joannes Carolus de Brotonne, Laudunensis.

M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis, Chirurgiæ latino idiomate professor.

M^r Joannes Mathæus Defrasne, Sequanus.

M^r Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roi, Rothomagæus, Chirurgiæ gallico idiomate professor.

M^r Joannes Baptista Baignères, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi.

M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis.

M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius, Domûs Regiæ Invalidorum ducum et militum et antiquus Regis in Coloniis orientalibus medicus.

M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.

M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis, clericus.

M^r Joannes Thauraux, Claromontensis, eques, *non regens*.

M^r Joannes Renatus Sigault, Divionœus, Anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi, Regis pensionarius.

M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu, Lugdunœus.

M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus, *non regens*.

M^r Michael Franciscus Delaplanche, Parisinus.

M^r Edmundus Joachimus Bourdois de la Motte, Senonensis.

M^r Tussanus Claudius Nicolaus Navier, Catalaunensis, academiæ Catalaunensis socius.

M^r Franciscus Doublet, Carnutæus, in Senatu Patronus.

M^r Franciscus Nicolaus Simonnet, Parisinus, in Senatu Patronus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arcyanus Trecensis.

M^r Augustinus Roussel de Vauzèsme, Allinœus apud Altissiodorenses, Bibliothecæ Facultatis Præfectus.

M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets, Parisiensis, utriusque Pharmaciæ professor.

- M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis.*
M^r Joannes Franciscus Marinier, Nivernensis.
M^r Joannes Baptista Josephus Théry, Atrebatensis.
M^r Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré, Stenacæus.
M^r Antonius Mathey, Æduus.
M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, Parisinus, non regens.
M^r Claudius Ludovicus Berthollet, e loco Talloieres, apud Sabaudos.
M^r Stephanus Crochet, Cluniacæus-Matisconensis.
M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay, Carnutæus.
M^r Petrus Laservolle, ex agro Petrocoriensi.
M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay, Catalaunus.
M^r Joannes Groziæus de la Guerenne, e Montelucio apud Boïos, diœcesis Bituricensis, non regens.
M^r Nicolaus Chambon de Montaux, Lingonensis, non regens.
M^r Jacobus de Wenzel, Cameracensis, sancti Imperii Baro.

M^r Stephanus Fouignet de Pellegrue (), Pellegruensis, ex diœcesi Vasatensi, licentiatus.*



2^o Die jovis 14 X^{bris} *M. Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An ad fætûs nutritionem lac et sanguis ?

respondente Baccalaureo *M^o Philippo Petit-Radel*, Parisino, cujus probata fuere responsa.

3^o Die jovis 21 X^{bris} *M. Antonius Mathey* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An temperamenti diversitas a diversâ fibrarum constitutione ?

respondente Baccalaureo *M^o Antonio Josepho Victore Lendormi-Laucour*, Ambianense, cujus probata fuere responsa.

4^o Die jovis 4^a januarii anno 1781, *M. Claudius Ludovicus Berthollet* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An nitidus faciei color benè moratorum viscerum index ?

respondente Baccalaureo *M^o Ludovico Cypriano de Montaigu*, Treccensi, cujus probata fuere responsa.

5^o Die 25^a januarii *M. Stephanus Crochet* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An nutritio secretionum opus ?

respondente Baccalaureo *M^o Nicolao Francisco Laverne*, Catalauno, cujus probata fuere responsa.

6^o Die jovis 22^a februarii ejusdem anni 1781 *M. Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An menstruationi promovendæ impar plethora ?

respondente Baccalaureo *M^o Joanne Nicolao Corvisart-Desmarets*, Remensi, cujus probata fuere responsa.

7^o Die martis 27^a februarii *M. Petrus Laservolle* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An præcipuum respirationis organum diaphragma ?

respondente Baccalaureo *M^o Renato Louiche des Fontaines*, Rhedonense, cujus probata fuere responsa.

PHILIP, Decanus.

B. — QUÆSTIONES CARDINALITIÆ

1^o Die jovis 1^a martii anno 1781 *M. Joannes Carolus des Essartx* disputavit de quæstione cardinalitiâ affirmativè conclusâ :

An senibus lac ovillum ?

respondente Baccalaureo *M^o Joanne Nicolao Corvisart-Desmarets*, cujus probata fuere responsa.

2^o Die 8^a martii *M. Ludovicus Alexander de Cezan* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ :

An quotidianus Ενεργειῶν simplicium usus sanitati noceat ?

respondente Baccalaureo *M^o Philippo Petit-Radel*, cujus probata fuere responsa.

3^o Die jovis 15^a martii *M. Joannes Baptista Langlois* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ.

An prolem lactare matribus saluberrimum ?

respondente Baccalaureo *M^o Ludovico Cypriano de Montaigu*, cujus probata fuere responsa.

4^o Die 22^a martii *M. Ludovicus Alexander de Cézan*, *Mⁱ Raymond* præsidis vices gerens, disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ :

An casti rariùs ægrotent, faciliùs curentur ?

respondente Baccalaureo *M^o Renato Louiche des Fontaines*, cujus probata sunt responsa.

5^o Die 29^a martii *M. Joannes Baptista Langlois*, *Mⁱ Deslon* præsidis vices gerens, disputavit de cardinalitiâ quæstione negativè conclusâ :

An adeò miserè vivat, quì medicè vivit ?

respondente Baccalaureo *M^o Nicolao Francisco Laverne*, cujus probata fuere responsa.

6^o Die jovis 5^a aprilis *M. Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ :

An e Rheumatismo recreatis pila prophylacticum ?

respondente Baccalaureo *M^o Petro Pujo*, cujus probata fuere responsa.

7^o Die martis 10^a aprilis *M. Paulus Gabriel Lepreux* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ :

An sanitati probitas ?

respondente Baccalaureo *M^o Antonio Josepho Victore Lendormi-Laucour* (1), cujus probata fuere responsa.

PHILIP, Decanus.

(1) La collection des thèses de l'ancienne Faculté de Médecine que possède la Bibliothèque de la Faculté actuelle est très incomplète. Le dernier volume comprend les années 1772 à 1778 inclus ; la dernière thèse est celle qu'a soutenue, le 21 mai 1778, Ch. Nic. de Jussieu [p. 15] : *An in abscessu mediastini celebranda sterni terebratio ?* De cette date au 21 décembre 1780 toutes les thèses manquent, au dire du catalogue ; puis il s'en retrouve quelques-unes (n^{os} 3, 4, 6 des *Quæstiones quodlibetariæ* ; 5, 6 et 7 des *Quæstiones cardinalitiæ* ci-dessus, p. 699 à 701) dans un volume de mélanges in-4^e portant au dos le n^o 90970 et le titre inexact *Thèses de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris*. H. V.

C. — OBITUS DOCTORUM



Armes de Lieutaud
d'après la dédicace de la thèse de
J. R. Sigault (6 février 1775).

Anno 1780, ineunte ultimo mense, peripneumoniâ acutâ correptus est *M^r Josephus Lieutaud* [p. 35], Archiattrorum comes, et quintâ morbi die mortem pro vitâ commutavit Versaliis, die sexto X^{bris}.

Die sabbati decimâ septimâ mensis februarii, anno 1781, solemni sacro ejus animæ benè precatum est in Scholarum sacello.

Die septimâ januarii, anno 1781, miserè e vivis ereptus est *M. Julianus Busson* (*) a tumore carcinomatodæo, polypi narium sobole [p. 559]. In ecclesiâ SS. Gervasii et Protasii sepultus est, præsentè Facultate.

Die sabbati decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni, celebrato solemni sacro in Scholarum sacello, ipsi parentavit saluberrima Facultas.

Die 21^a februarii 1781, sextâ peripneumoniæ acutæ, occubuit *M. Josephus Exuperius Bertin* (*) in loco Gahard prope Rhedonem in Armoricâ, cujus animæ in Scholarum sacello postea parentavit saluberrimus Ordo.

Die 4^a mensis martii, anno 1781, levissimâ prægressâ dyspnæâ, mors tacito gradu somni naturalis formam assumens, senem eripuit *Antonium Casamajor* (*), qui postridie humatus est in parochiâ divi Eustachii. Venerandi senis animæ, sacro solemni in Scholarum sacello celebrato, die sabbati 17^a ejusdem mensis, saluberrimus Ordo parentavit.

Die 28^a ejusdem mensis, Augustiniani prope plateam *des Victoires* funebre sacrum pro veteri eorum medico *Antonio Casamajor*, coram Ordine saluberrimo et coram defuncti, ad id invitatis, propinquis et cognatis, celebraverunt.

PHILIP, *Decanus*.

D. — ORATIONES PUBLICÆ

Die dominicâ vigesimâ sextâ mensis novembris anni 1780, horâ ipsâ post meridiem quintâ, *M. Carolus Sallin*, Scholarum professor, medicinæ stadium auspicator, publicâ oratione dixit :

De hippocraticâ studendi ratione.

Die dominicâ tertiâ decembris, anno 1780, horâ post meridiem quintâ, *M. Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roy*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, pro Scholarum chirurgicarum inaugurationis solemnitate, publicâ oratione dixit :

Sur l'enseignement de la chirurgie.

PHILIP, Decanus.

E. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ,
OPERA CHIRURGICA,OPERATIONES GALENICO-CHYMICÆ IN AMPHITHEATRO
CELEBRATÆ

Die jovis 18^a januarii 1781 et diebus sequentibus, *M. Felix Vicq d'Azyr*, Scholarum professor, corporis humani partium structuram et usus super humano cadavere philiatros edocuit et partes ipsemet oculis subjecit.

Die lunæ 2^a mensis aprilis 1781 et diebus sequentibus, *M. Joannes Baptista Jumelin*, in Philiatorum gratiam chirurgiæ latino idiomate professor, operationes chirurgicas publicè exposuit et in virili cadavere ipsemet perfecit.

Die lunæ 7^a maii 1781 et diebus sequentibus, *M. Joannes Renatus Sigault*, in gratiam Matronarum anatomes et artis obstetriciæ professor, cursum anatomicum ad artem illam speciatim pertinentem ipsemet perfecit.

Die jovis 11^a octobris 1781 et diebus sequentibus *M. Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roy*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, in Chirurgiæ Tironum gratiam operationes chirurgicas super humano cadavere interpretatus est, operi manum industriam admovente *M^o Claudio Andræâ Goubelly*, Doctore Regente medico parisiensi.

Die lunæ 15^a octobris 1781 et diebus sequentibus *M. Joannes Jacobus Le Roux des Tillets*, utriusque Pharmaciae professor, Pharmaciae specimina exposuit, operationibus manum præstante *Martino Marin*, Pharmacopæo parisiensi.

PHILIP, Decanus.





ACTA ET COMITIA

ANNO Domini 1780, die sabbati undecimo mensis novembris, saluberrima Facultas convocata fuit per juramentum sub hâc verborum formulâ :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die sabbati undecimo mensis novembris anni 1780, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimum collegam nostrum M^{um} Joannem Jacobum Paulet pro Regentiâ supplicem* ; 2^o *clarissimorum virorum, qui ad emendationem statutorum, usuum et laudabilium consuetudinum, circa Licentiæ exercitia, recognoscendam deputati sunt, relationem* ; 3^o *epistolæ ab excellentissimo Religionis Melitensis Legato missæ lectionem* ; 4^o *de aliis rebus ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis die jovis nono ejusdem mensis et anni.

JOSEPHUS PHILIP, Decanus.

Iis in Comitiiis inceptum est a tertio articulo, nempe lectione epistolæ ab excellentissimo Religionis Melitensis Legato missæ, nec non libelli memorialis quorum tenor sic se habet :

« A MESSIEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Paris, le 3 novembre 1780.

Messieurs,

Pleins de confiance en vos lumières et dans le zèle qui vous anime pour le bien de l'humanité, le Grand Maître et son Ordre me chargent de vous consulter sur un objet des plus essentiels, en ce qu'il intéresse la santé de tous les Malthois et celle des sujets de toutes les nations que le commerce attire journellement dans les ports de la Religion.

J'ai prié *M. Poissonnier* [p. 35] de mettre, à cet effet, sous vos yeux le mémoire que le Grand Maître m'a adressé. Il espère que vous voudrés bien, Messieurs, donner votre avis sur les questions qui vous y sont soumises. En remplissant à cet égard les intentions de Son Altesse Eminentissime, il est heureux pour moy d'y trouver l'occasion de vous assurer de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : LE BAILLY DE BRETEUIL () . »*

MÉMOIRE A CONSULTER

« La démolition de l'Église de St-Dominique [p. 715] étant désormais devenue indispensable, il n'a plus été question que de reconnoître si l'on pouvoit la rebâti sur le même emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, sans détruire et bouleverser les sépultures souterraines.

« Cet examen a été remis à l'architecte de la Religion, qui a dit, dans son rapport, que les fondements de cette Église devoient être repris au pied, pour pouvoir soutenir le poids d'un nouvel édifice, et que ce travail entraînoit nécessairement la destruction et le bouleversement de toutes les sépultures souterraines, qui prennent le dessous de l'Église, depuis la porte principale jusques au maître hôtel.

« C'est à la suite de ce rapport, que Monseigneur le Grand Maître a chargé le Bureau de la santé et le Collège de Médecine et de Chirurgie de reconnoître et examiner avec le plus grand soin si la destruction de ces sépultures, jointe au bouleversement des terres qu'elles contiennent, pouvoit

occasionner quelque infection dans l'air, capable de causer des maladies épidémiques ou même contagieuses.

« Les Médecins et Chirugiens disent, dans le compte qu'ils ont rendu à Son Altesse Eminentissime et au Conseil, que l'on ne sçauroit, sans le danger le plus évident, détruire et bouleverser les sépultures dont il s'agit. Ils citent diverses catastrophes survenues en pareille occasion et ils observent que, l'Église St-Dominique servant de paroisse dans la Cité Vallette, depuis près de deux siècles (pendant lesquels l'on n'a presque jamais enterré dans les cimetières), le nombre de cadavres qu'on y a enseveli ne pourroit manquer de causer des exhalaisons très pernicieuses, d'autant plus qu'il conste que, dans le cours de la peste qui affligea cette isle en 1676, il y eut des pestiférés ensevelis dans l'un des caveaux de la même église. Ils ajoutent que l'on y a aussi inhumé un grand nombre d'enfants morts de la petite vérole depuis la fin de l'année dernière, jusques au mois d'avril de celle-cy ; ce qu'ils jugent devoir être pris en considération.

« Ils finissent en concluant que l'on ne doit point absolument toucher aux dites sépultures, s'en rapportant d'ailleurs aux ordres qui seront donnés à ce sujet par Son Altesse Eminentissime et par le Conseil.

« Le Bureau de la santé se réunit dans son rapport au sentiment des Médecins et des Chirugiens ; mais il veut, en outre, que l'on prenne beaucoup de précautions, afin qu'en démolissant l'Église de Saint-Dominique, l'on évite d'enfoncer le pavé qui couvre les caveaux qui ont servi de sépultures. Il insiste sur la nécessité de les murer jusques à nouvel ordre, et il propose de consulter les principales Facultés de Médecine et de Chirurgie de l'Europe, pour sçavoir en quel tems et avec quelles précautions ces sépultures pourroient un jour être ouvertes.

« Son Altesse Eminentissime et le Conseil ayant approuvé le rapport cy-dessus, ils ont en même tems délibéré de députer les soussignés pour veiller à l'exécution de ce qui y est indiqué, les chargeant également de se concerter à l'avenir avec Monseigneur Lambini, Evêque de ce diocèse, pour extirper, autant qu'il sera possible, l'abus d'inhumer les cadavres dans les Églises.

« En conséquence de ce décret, nous avons déjà fait murer les sépultures de l'Église de St-Dominique, et pris les mesures les plus sûres pour qu'en la démolissant, l'on ne puisse enfoncer le pavé qui la couvre.

« Il nous reste actuellement à consulter les principales Facultés de Médecine et de Chirurgie de l'Europe ; ce que nous faisons avec d'autant plus de confiance envers celle de Paris, que son urbanité est aussi bien établie que la célébrité qu'elle s'est acquise.

« Nous la prions donc de permettre que nous lui demandions :

« 1^o Quel est l'espace de tems après lequel l'on pourroit, sans danger, ouvrir les sépultures de l'Église de St-Dominique?

« 2^o Quelles précautions l'on devroit prendre alors pour prévenir l'infection qu'elles seroient encore capables d'exhaler?

« 3^o S'il faut, pour la sûreté publique, condamner cet emplacement à n'être jamais rebâti et le couvrir de matériaux pour empêcher que les sépultures soient rouvertes par quelque accident imprévu?

« Nous lui serions aussi très redevables si elle daignoit nous fournir des armes pour combattre l'usage, où l'on est ici, d'ensevelir dans les églises.

A Malthe, le 8 septembre 1780.

Signé : LE BAILLI DES PENNES.

Il BALI MIRELLI.

Il COMDR. ARGOTE.

Il COMDR. BARON DE THURN. »

His auditis, re in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Placuit saluberrimæ Facultati in Deputatos nominare, ad perpendendum Melitense negotium, eosdem Doctores qui antea ad sepulturas in cœmeterio Sanctorum Innocentium Parisiis examinandas deputati fuere [p. 503], et sic conclusi

PHILIP, Decanus.

Hi autem deputati erant *MM. de L'Épine, Majault, Le Clerc, Cosnier, Thierry, Maloët, Duhaume, Sallin, Thierry de Bussy, d'Arcet, Philip, Solier de la Romillais, Bacher, de la Planche.*

Jussitque insuper saluberrimus Ordo ut Decanus epistolam mittat quâ excellentissimum Religionis Melitensis Legatum certum faciat, ad id Deputatos electos fuisse, citò citiùs relationem facturos, et sic unanimi consensu conclusi

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *M. de l'Épine* et *M. le Preux*.

2° Audita est relatio clarissimorum virorum qui ad emendationem Statutorum, Usuum et laudabilium Consuetudinum, circa Licentiæ exercitia [p. 83], recognoscendam deputati sunt; et actum est de Thesium horâ, formâ et disciplinæ Magistris. Re in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Ex majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas theses propugnandas esse ab horâ octavâ usque ad meridiem; illarum formam futuram esse juxta regulas syllogismi, vel sub formâ dissertationis; disputaturos Magistros ad libitum interrogaturos, vel disputaturos esse et ab illis Thesibus arcendos esse disciplinæ Magistros, abrogatâ quæstione *pastillaria* dictâ, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum pariter subsignaverunt *M. de l'Épine* et *M. Le Preux*.

3° Ad primum convocationis articulum conversa est saluberrima Facultas. *Magistrum Paulet* [p. 575] pro Regentiâ supplicem benignè audivit, ejusque petitioni libentissimè annuit, et sic conclusi

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt iidem *M. de l'Épine* et *M. Lepreux*.

4° Tandem saluberrimus Ordo Decanum dicentem audivit de Regentiâ concedendâ *Magistris de Fourcroy, de la Guerenne* et *Chambon*. Quo audito, a saluberrimo fonte manavit Decretum sequens :

Die sabbati undecimo mensis novembris anno 1780, postquam Facultas saluberrima legitimè convocata collegæ nostro *M^o Paulet* Regentiam unanimi consensu et quidem libentissimè concesserit, quæsiverunt Doctores non-

nulli an censeret saluberrimus Ordo Regentiam esse quoque concedendam *Magistris de Fourcroy, Grozieux de la Guerenne et Chambon*. Re in deliberationem missâ, et rogatis Doctorum sententiis, cum Decreto Facultatis trinâ convocatione confirmato *Magister Hallé* ad Regentiam non fuerit admissus [p. 304], tribus novis Doctoribus, scilicet *Magistris de Fourcroy, Grozieux de la Guerenne et Chambon* [p. 433], iisdem de causis, Regentiam esse pariter denegandam unanimi consensu censuit saluberrimus Ordo, donec de eorum erga Facultatem studio et debito obsequio constiterit, et sic conclusi

PHILIP, Decanus.

Quod quidem Decretum subsignaverunt utriusque ordinis antiquiores duo, nempe *MM. de l'Epine, le Clerc, d'Arcet, Lepreux*.

Idem Decretum, jubente Facultate, in iisdem Comitiiis, *Magistris de Fourcroy, Grozieux de la Guerenne et Chambon* a Decano solemniter lectum fuit.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1780, die veneris decimâ quintâ mensis decembris, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die veneris decimâ quintâ mensis decembris, anni 1780, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ: 1^o *Chirurgiæ latino idiomate Professore in locum clarissimi collegæ nostri Magistri Morand, Professoris munus recusantis; nec non Baccalaureorum Examinatores pro examine anatomico electuri; 2^o Clarissimorum virorum qui ad premium concedendum deputati sunt relationem; dein clarissimos Deputatos de negotio ad Religionem Melitensem pertinente, referentes; denique Decanum de aliis rebus ad Facultatem pertinentibus dicentem audituri et postea deliberaturi.*

His in Comitiiis, proponentibus Electoribus, deliberatum est an *M. Thomas Levacher de la Feutrie*, Ex-Decanus, eligibilis esset in locum *Mⁱ Morand*,

Chirurgiæ latino idiomate Professoris munus recusantis, utpote quod absens sit e præsentibus Comitiiis. Ex reclamazione plurium Magistrorum, censuit saluberrimus Ordo neminem esse appellandum in Professore, nisi eligatur ex præsentibus in Comitiiis, et ego sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. de l'Epine* et *Le Preux*.

Posteà tres Electores, nempe *MM. Pajon, Morisot* et *Descemet*, absentibus e minori ordine Electoribus, in locum *Magistri Morand*, Professoris munus recusantis, proposuerunt: *M^m Duhaume* e majori ordine; e minori *MM^{os} Duchanoy* et *le Tenneur*.

Sors favit *M^o le Tenneur*.

In Electores Examinatorum Baccalaureorum pro examine anatomico sors duxit e majori ordine *MM^{os} de Lauremberg, Millin* et *Sallin*; e minori ordine, *MM^{os} le Roux des Tillets* et *Mathey*.

Domini Electores proposuerunt in Examinatores Baccalaureorum pro anatomiâ, e majori ordine, *MM. Leclerc, Lepreux, Desbois*.

Sors favit *MM^{is} Leclerc* et *Desbois*.

E minori ordine: *MM^o Jumelin, Duchanoy, de la Planche*.

Sors declaravit *MM^{os} Jumelin, Duchanoy*.

PHILIP, Decanus.

Tum audivit saluberrima Facultas relationem Deputatorum, qui ad premium concedendum libellos memoriales examinaverunt, scilicet *MM. Leclerc, Nouguez, Pajon de Moncets, Millin, Bourru, Desbois, Jumelin*, quos quatuor examinatribus ad menstrua Comitiae deputatis adjunctos esse voluit. Ratam et gratam illam relationem habuit saluberrimus Ordo et in omnibus sententiæ Deputatorum adhæsit, et sic conclusi

PHILIP, Decanus.

(Vid. Comitiae publica habita die jovis 28^a hujusce mensis).

Quod Decretum subsignaverunt *MM. de l'Épine et Darcet.*

(Vid. in paginis sequentibus Comitium publicum die jovis 28^a decembris 1780 habitum in Sorbonæ Scholis.)

Deinde factâ relatione aliorum Deputatorum de vestimentis gallicè *corps* a dicto *d'Offemont* propositis, nihil de illâ re in deliberationem mittendum esse censuit saluberrima Facultas.

PHILIP, Decanus.

Demum clarissimi Deputati relationem suam fecerunt de negotio ad Religionem Melitensem pertinente ; sic autem sese habet illa relatio :

RÉPONSE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE EN L'UNIVERSITÉ
DE PARIS
AU MÉMOIRE A CONSULTER POUR L'ORDRE DE MALTHE

On expose dans le mémoire à consulter qu'il est d'une nécessité indispensable de procéder au plus tôt à la démolition de l'Eglise de Saint-Dominique, de rebâtir cette Eglise, d'en reprendre au pied les fondements et par conséquent d'en bouleverser toutes les sépultures souterraines.

Cette entreprise peut-elle être d'une conséquence funeste à la salubrité de l'air et à la santé des habitants ?

Dans quel tems pourra-t-on sans danger remuer les sépultures ?

Par quelles précautions alors pourra-t-on prévenir l'infection qu'elles seront encore capables d'exhaler ?

Est-il nécessaire de condamner l'emplacement de l'Eglise à ne jamais servir ?

Enfin l'usage d'enterrer dans les Eglises exige-t-il expressément une réforme ?

Tels sont les points importants sur lesquels on consulte aujourd'hui la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

Sensible à la confiance que lui témoignent son Altesse éminentissime Monseigneur le Grand Maître et l'Ordre Religieux militaire de Malthe ; disposée sans cesse à s'occuper avec vigilance de tout ce qui peut intéresser la santé des hommes, la Faculté s'empresse de seconder par des conseils prompts et mûrement réfléchis les vues patriotiques de la Religion.

Il lui manquoit pour ce travail des éclaircissements nécessaires sur le local. Elle les a puisés dans les lumières de *Monsieur le Commandeur Crepel* et *Monsieur le marquis Turgot*.

Sur le roc, ou pierre calcaire dure, qui constitue le sol de l'isle de Malthe, sont élevés à la hauteur de six à sept pieds des murs solides de manière à former parallèlement les unes aux autres, sur tout l'emplacement de l'Eglise Saint-Dominique, plusieurs suites de fosses qui ont de deux à trois pieds de large, sur cinq à six de long. Chaque fosse reçoit autant de cercueils (censés couverts de chaux) qu'elle en peut contenir et est recouverte d'une dalle de pierre de dimensions proportionnées à l'étendue en superficie de chaque fosse.

Cette Eglise est dans la Cité Vallette [p. 715 ; 43], sur un plan incliné vers la mer, dont elle est peu distante. Elle sert depuis deux siècles de paroisse. Il y a cent quatre ans qu'une de ces fosses a servi à l'inhumation de pestiférés. La fièvre putride maligne est fréquente à Malthe. On y meurt beaucoup de la petite vérole. Celle de l'année dernière surtout fut meurtrière.

On ne compte pas plus de vingt mille habitants dans toute la Cité Vallette(*), et il y a plusieurs Eglises destinées aux sépultures. Ainsi le nombre des enterrements ne doit pas être considérable. Il n'est en effet que de quarante à cinquante par an dans l'Eglise de Saint-Dominique. Celui de cent est très rare et suppose une mortalité. D'ailleurs la température à Malthe est très chaude. Il pleut très rarement en été. Il ne gèle presque jamais en hyver et le vent de nord-ouest, qui règne le plus communément sur la Cité Vallette, traverse entièrement cette ville, avant de souffler sur la Méditerranée.

D'après ces considérations, dont la plupart nous ont été communiquées par les deux personnes que nous avons déjà nommées, qui ont une parfaite connoissance des lieux et dont le récit exact et uniforme mérite la plus grande confiance, voici l'avis de la Faculté de Médecine sur les questions proposées.

Il seroit funeste sans doute de démolir les fosses sépulchrales de l'Eglise de Saint-Dominique présentement et sans précautions. Mais il en est de certaines, au moyen desquelles on peut faire cette opération dans peu de tems, sans nul inconvénient.

On n'a pas ici d'immenses caveaux à vider. On n'a pas des monceaux énormes de terre cadavéreuse à remuer. Chaque fosse est d'une étendue très bornée. Elle ne communique pas avec les contiguës. Celles qui n'ont servi de

longtems ne doivent contenir que des restes de chaux et des ossements. A la vérité dans celles où on a le plus récemment enterré, surtout si les règlements concernant l'employ de la chaux vive n'ont pas eu toute leur exécution, on doit trouver encore des cadavres non consumés. Mais par des moyens que la raison suggère et dont l'utilité est confirmée par l'expérience, on peut prévenir tous les dangers de l'infection.

Ces moyens se rapportent à deux chefs : hâter la desiccation complète des corps ; détruire tous les miasmes que les fosses contiennent. Déjà on y a jetté de la chaux vive et on les a murées. Cette précaution préliminaire est très sage. Maintenant la Faculté estime qu'il faut raser l'Eglise. On aura l'attention prévue par les auteurs du mémoire à consulter, d'empêcher que le pavé ne soit endommagé par les décombres. Tous les trois mois, à commencer un mois avant la démolition de l'Eglise, par un tems sec, on réitérera la projection de chaux vive dans toutes les fosses où il y aura de l'infection. La quantité de cette substance sera proportionnée à la puanteur des exhalaisons et à la quantité des matières à consumer, et chaque fois on murerà de nouveau.

Après la chaux, les moyens les plus efficaces pour désinfecter sont, soit de brûler dans la fosse de la poudre à canon, de la poudre de charbon mêlée d'un tiers de nitre, des mèches souffrées, etc.; soit d'y faire évaporer l'esprit dégagé du sel marin par l'intermède de l'acide vitriolique. Quelques jours après, on allumera immédiatement dans la fosse tout ce qui peut donner un feu vit comme des bouts de cable, des débris de vaisseau, des bois goudronnés, des résines, des bois et plantes aromatiques.

Il sera bon de jeter au milieu de ces feux de tems en tems une certaine quantité de substances inflammables minérales que nous avons nommé plus haut.

On opérera ainsi sur toutes les fosses successivement, en commençant par celles où l'on n'a pas enterré depuis longtems, et réservant pour un autre hyver celles qui servent depuis vingt à trente ans. On observera de continuer à jeter dans ces dernières de la chaux vive, tous les trois à quatre mois, jusqu'au moment où l'on procédera à leur désinfection complète.

Ce travail une fois accompli sur toutes les sépultures, on pourra alors les démolir, sauf à renouveler en même tems quelques feux au voisinage de celles qui pourraient encore exhaler quelque odeur.

Avec de semblables précautions, ni l'inhumation des pestiférés faite il y a cent quatre ans, ni les effets de la dernière épidémie varioleuse, ne doivent désormais inspirer aucune terreur. On a bien vû des miasmes délétères se conserver pendant plusieurs années dans des étoffes de coton et de laine, se développer ensuite, se propager et dévaster des contrées entières. Mais la même action qui désorganise les corps, dénature aussi ces miasmes à la



Plan de la ville capitale de Malte en 1751, dressé par A. F. G. de Palmeus, gravé par J. Lattré.
 L'Eglise paroissiale du Couvent des Dominicains occupe l'emplacement marqué 43 dans la Cité Valette.
 (Biblioth. Nationale. (Dépôt des Cartes. Bf IX)

longue, les détruit, les disperse, et l'on peut assurer qu'en moins d'un siècle les corps qui en étoient les plus imprégnés n'en doivent plus contenir.

Il en est à peu près de même du vice varioleux. Quelque récente qu'ait été l'inhumation des personnes qui en ont été attaquées, le seul desséchement par la chaux est capable de le détruire, s'il en restoit quelque trace, et ce moyen, fortifié encore par ceux que nous avons indiqués, doit rassurer sur la crainte d'une nouvelle épidémie.

La prudence n'exige donc pas que l'emplacement de l'Eglise de Saint-Dominique soit pros crit à perpétuité. Au contraire, la Religion peut se flatter qu'elle pourra, dans deux ou trois ans, disposer sans inconvénient de toute l'étendue de ce terrain. La sécheresse du climat, la construction particulière des sépultures, le petit nombre d'enterrements que l'on y faisoit, la très petite quantité de terre vraiment abreuvée de sanie cadavéreuse, tout concourt à faire augurer avantageusement à la Faculté des moyens qu'elle propose. Mais elle ne peut se dissimuler que le cas seroit bien plus embarrassant et que ces moyens seroient d'un secours bien foible, sous un autre ciel, dans une Eglise où les sépultures seroient plus vastes, où le nombre d'enterrements eût été plus grand et où il y auroit eu bien plus de terre cadavéreuse à remuer.

L'espoir que l'on peut se permettre, dans la circonstance actuelle, ne doit donc rassurer personne contre le danger qui résulte de l'usage trop général d'enterrer dans l'intérieur des Eglises, et même dans l'enceinte des villes.

Les Pères de l'Eglise et les Conciles ont tonné contre cette pratique, qui répugne à la Majesté de nos Temples. Plusieurs souverains ont porté des règlements sévères contre cet abus. Les Facultés de Médecine les plus célèbres y ont reconnu un germe de contagion funeste à la santé des hommes, et il a mérité leur réclamation. La Faculté de Paris surtout a formé de tout tems et forme encore les vœux les plus ardents pour que l'on exécute ponctuellement les ordonnances qui relèguent les sépultures hors des villes.

L'usage en effet de combler de cadavres les caveaux des Eglises, et celui de les enfouir au milieu d'habitations souvent très peuplées, a produit des catastrophes qui font frémir (*), et il en produira souvent, jusqu'à ce que, par l'employ le plus beau et le plus légitime de leur autorité, les souverains, ligués contre cet abus formidable, aient enfin réussi à l'extirper de toute la terre.

En vain l'intérêt s'efforce de combattre l'utilité de cette réforme, par le spécieux prétexte d'une exécution impossible. Des exemples célèbres, produits, depuis peu dans plusieurs Eglises de France [p. 513], prouvent que les plus grandes difficultés manquent rarement de s'applanir pour les personnes vraiment animées de l'amour du bien public.

On peut donc, même à Malthe, où le sol permet à peine que l'on y creuse des sépultures, on peut, on doit même dès à présent, cesser d'enterrer

dans les Eglises, et voici les vues que la Faculté estime devoir communiquer à cet égard.

Ce seroit ici le cas de regretter l'usage antique des bûchers, et, dans une ville telle que la Cité Vallette, située sur le bord de la mer, la submersion des cadavres seroit encore, aux yeux du philosophe, le genre de sépulture le plus naturel, le plus simple et le plus sûr. Mais on ne viendra jamais à bout de forcer le peuple à y consentir. Il semble que la corruption cachée et insensible de nos corps répugne moins à la sensibilité que leur destruction subite ou par l'avidité des feux ardents, ou par la voracité des gros poissons. Il seroit possible aussi que de tems en tems des cadavres, détachés des masses qui auroient servi à les précipiter, parussent flottants à la superficie des eaux, spectacle allarmant pour ceux qui en seroient les témoins !

Voici donc à cet égard l'avis de la Faculté.

On choisira, aux environs de la Cité Vallette, un terrain exposé au nord, incliné vers la mer, et d'où il ne puisse s'élever d'exhalaisons qui pénètrent dans la ville. On y formera un enclos assés spatieux, dans lequel on creusera chaque année une fosse qui puisse contenir le nombre de cadavres que fournit à peu près annuellement toute la Cité. On tiendra rigoureusement la main à ce que chaque corps soit exactement couvert de chaux vive. L'action de cette substance et la sécheresse du climat y rendront le dessèchement des corps beaucoup plus prompt, qu'il n'est communément dans les terres fraîches et humides.

Si la difficulté de creuser rend ce moyen trop difficile, rien n'empêche de pratiquer sur le même terrain des fosses semblables à celles des Eglises et d'y enterrer de la même manière.

Tels sont les moyens que la Faculté conseille de substituer à l'usage pernicieux d'enterrer dans les Temples.

Telles sont les précautions qu'elle juge nécessaires dans la démolition des fosses sépulchrales de l'Eglise de St-Dominique. Pleinement convaincue de la nécessité où l'on sera de modifier ces moyens, à raison des circonstances et des ressources propres au lieu, la Faculté se repose à cet égard sur la vigilance et les lumières du Collège des Médecins de Malthe, qui a déjà mérité la confiance de Son Altesse Eminentissime et de la Religion.

Signés : DE L'EPINE, MAJALTY, LE CLERC, COSNIER, THIERY,
MALOET, DUHAUME, SALLIN, THIERRY DE BUSSY, D'ARCET,
SOLIER, BACHER, DE LA PLANCHE.

Quâ auditâ relatione, Deputatorum sententiæ adhæsit saluberrimus Ordo,

sublatis solummodo Rogorum et Submersionis cadaverum articulis, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. de l'Épine et Le Preux*.

Juxta Decretum in superioribus lineis inscriptum, relationis articulus qui ad Rogorum usum et cadaverum Submersionem (*) spectat, omissus est in ejusdem relationis exemplare quod misit Decanus ad excellentissimum Religionis Melitensis Legatum.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1780, die sabbati 23 X^{bris} saluberrima Facultas legitime convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis decembris, anni 1780, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *de rebus ad Comitiam publicam mox habenda pertinentibus, nec non de tempore quo eadem Comitiam in posterum habebuntur, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Antequam de specialibus convocationis articulis ageretur :

1° Clarissimus collega noster *M. Paulus Gabriel Le Preux* librum ipsi dedicatum, cui titulus est : *Gymnastique médicinale et chirurgicale* (*) et auctoris nomine *M^r Tissot*, Doctoris Medici, nec non præcipui chirurgi quartæ Legionis, dictæ *Chevaux légers*, saluberrimæ Facultati obtulit quæ librum libenter accepit.

2° Oblatus pariter est ab ipsomet autore collegâ nostro *M^o Joanne Jacobo Paulet* liber alter in duas partes divisus, cui titulus est : *Recherches historiques et physiques sur les maladies épi-zootiques, avec les moyens d'y remédier dans tous les cas* (*), cujus oblatio saluberrimæ Matri gratissima fuit.

3º Ipse Decanus Ordini saluberrimo tertium opus ad se missum obtulit cui titulus est *Pharmacopœa Genevensis* (*) a tribus Doctoribus Genevensibus in lucem editum. Vix audito titulo, res aliter se habuit et in deliberationem missa fuit. Rogatis singulorum Doctorum sentiis, ex plurali suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas inquirendum esse an illud opus, cui titulus est *Pharmacopœa Genevensis*, editum esset a Collegio Medicorum Genevensium, an solummodo a tribus Doctoribus, antequam Facultas statueret et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Inquisitione factâ certus factus fuit Decanus illam falsò dictam *Pharmacopœam Genevensem* non a Collegio in lucem editam fuisse, sed tantum a tribus Doctoribus quorum nomina in titulo leguntur. Quapropter nulla fuit ejusdem operis acceptio ex parte saluberrimæ Facultatis Parisiensis [p. 189], et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tum actum est de medicamento cosmetico a Dº *Le Cointe* Facultati proposito, in cujus cosmetici examen saluberrima Facultas Deputatos nominavit ambos Pharmaciæ Professores, nempe MM^{os} *LeRoux des Tillet* et *Dumangin* et MM^{os} *Descemet* et *Mathey*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

(Vid. Comitia menstrua, *prima mensis* dicta, habita die lunæ 2ª aprilis 1781.)

Statim in examen novi medicamenti adversus Scabiem propositi eosdem Deputatos nominavit saluberrima Facultas et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tandem ad peculiare convocationis objectum deventum est et de rebus ad Comitia publica mox habenda pertinentibus, nec non de tempore quo eadem Comitia in posterum haberentur deliberatum. Rogatis singulorum

Doctorum sententiis, ex plurâli suffragiorum numero censuit saluberrima
 • Facultas Ordinem in Comitiiis publicis mox habendis servandum penès esse
 Decanum ; Comitìa futura habenda esse post paschalia ; alterum premium
 nuntiandum esse ad annum 1782, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

His peractis postulavit collega noster *M. Lepreux* ut oratio publica die
 tertiâ ejusdem mensis habita [p. 702] a *Magistro Alphonsio Vincentio Ludovico*
Antonio Leroy, gallico idiomate Chirurgiæ professore, *Sur l'enseignement de*
la Chirurgie, sumptibus Facultatis typis mandaretur. Collegæ postulantis
 voto favens saluberrimus Ordo nominavit Examinatores *MM^{os} Lepreux,*
Solier, Simonnet, Jeannet des Longrois, nemine reclamante, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Nota. — Nullam hactenus de illâ oratione relationem audivit Ordo saluberrimus ;
 quapropter nondum typis mandata fuit oratio 1 7^{bri}s 1787.



Anno Domini 1780, die vero jovis 28^a X^{bri}s, in exterioribus Sorbonæ Scholis
 [p. 446 et 721] habita sunt saluberrimæ Facultatis publica Comitìa, ex funda-
 tione *Mⁱ Malouin* [p. 54]. Quæ Comitìa nuntiata fuerant per schedulam
 quibuscumque commendabilium civium ordinibus delatam, sequentibus
 verbis expressam :

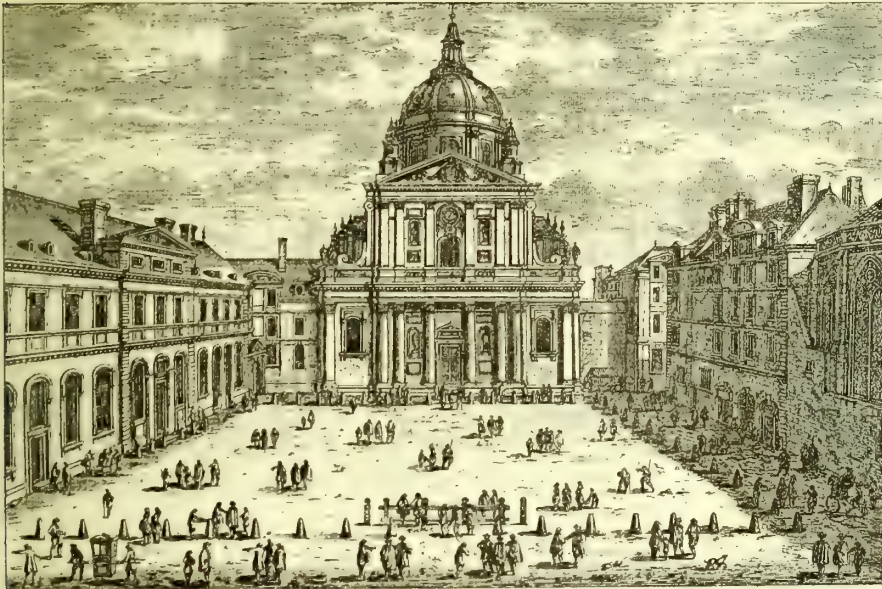
« *M. Malouin*, Médecin ordinaire de la Reine, lecteur et professeur en Méde-
 cine au Collège Royal de France, de l'Académie Royale des Sciences, ayant
 légué à la Faculté de Médecine, dont il étoit membre, une somme annuelle,
 aux conditions qu'elle tiendra chaque année une séance publique pour y
 faire l'exposé de ses travaux relatifs aux progrès de l'art, et l'éloge de ses
 membres décédés, la Faculté tiendra cette séance le jeudy 28 du mois de
 décembre 1780, dans les Ecoles extérieures de Sorbonne, à quatre heures
 précises.

JOSEPH PHILIP, Doyen. »

In iis Comitiiis (*), ruptis palam sigillis, evulgata sunt eorum nomina quorum dissertationes judicatæ fuerant optimæ super hoc argumentum :

Déterminer les signes, diagnostic et prognostic de la présence des vers et leur curation.

Premium consecutus est *D. Amoureux* ; accessere *D. D. Cusson* et *Baumes*, tres e scholâ Monspeliensi Doctores.



N. de Ponthieu sculp.

Vue et Perspective de l'Eglise de la Sorbonne.

A. Ferrel del. et sculp.

Les Écoles extérieures sur la place de la Sorbonne.

« Faite environ l'an 1649, pour orner le portail de l'Eglise, la place est quarrée et décorée : du côté de la rue des Cordiers (à droite) par la chapelle du Collège de Cluny ; et du côté des rues de Sorbonne et des Maçons (à gauche) par les Ecoles extérieures de Sorbonne ou de Théologie [Rev. p. 446 et 447] (Thierry, 1787). »

Pro premio anni 1782 propositum est sequens argumentum :

Exposer les différentes espèces de convulsion dans l'enfance, leurs causes, leurs diagnostics, leurs prognostics et leur traitement.

Synopsim laborum a Facultate anni Academici decursu peractorum legit *M. Philip*, Decanus.

Lectæ sunt ibidem historicæ laudationes [p. 702] *Jacobi Barbeau du Bourg*,

autore *M^o Lepreux* ; *Joannis Jacobi Belleste*, autore *M^o Philip*,
Decano ; *Joannis Baptistæ Michaelis Bucquet*, autore *M^o Delaplanche*.

Alias demum inter dissertationes audientium expectationi implendæ dicatas
hæ tantum legi potuerunt :

De constitutione medicâ anni 1780, autore *M^o Doublet* ;

De situ magni Nosocomii Parisiensis, autore *M^o Solier de la Romillais* ;

De Duciâ frigidâ super hypogastrium ad partus quosdam tutô accelerandos,
autore *M^o Sigault* ;

De alkali in plantis, autore *M^o Alphonsio Le Roy*.

Aliæ plurimæ fuerunt dissertatiunculæ quæ per temporis angustias legi
non potuerunt.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die veneris quinto mensis januarii, saluberrima Fa-
cultas per juramentum convocata fuit *ut arresti Supremi Senatûs, integerrimi*
Procuratoris Catholici nomine, Decano per accensum denunciati, lectionem
audiret et postea deliberaret.

Sic autem sese habet illius arresti tenor :

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

Vu par la Cour la Requête présentée par le Procureur général du Roy con-
tenant qu'il a eu avis que la Faculté de Médecine, en l'Université de Paris, a
rendu le 13 janvier 1779 un Décret [p. 305], par lequel elle a arrêté que l'un
des Docteurs d'icelle ne seroit pas admis à la Régence et ne participeroit
pas aux honneurs, droits et privilèges de ceux qui seront inscrits sur le cata-
logue des Docteurs Régents de la dite Faculté ; que ce Décret a été confirmé par
deux délibérations subséquentes ; que par un nouveau Décret du 11 novem-
bre de la présente année 1780 les dispositions du premier Décret avoient été
étendues à trois Docteurs de la même Faculté [p. 710], et comme il paroît
convenable que la Cour ait connoissance de ces Décrets et des motifs qui

ont pû y donner lieu ; à ces causes requerroit le Procureur général qu'il plût à la Cour ordonner que la Faculté de Médecine de l'Université de Paris remettra et déposera dans le délai de quinzaine ou tel autre qui sera fixé par la Cour, au greffe de la Cour, une expédition en forme du Décret du 13 janvier 1779, des procès-verbaux de relute du dit Décret dans les deux délibérations subséquentes et du Décret du 11 novembre 1780, ensemble les mémoires que la dite Faculté de Médecine croira devoir joindre, lesquels contiendront les motifs sur lesquels les dits Décrets peuvent être fondés pour, sur le tout et après avoir oui le Procureur général du Roy, être avisé par la Cour et par les voyes qu'elle estimera les plus convenables, ce qu'il appartiendra ; ordonner que l'arrêt à intervenir sera notifié à la requête du Procureur général du Roy au Doyen de la Faculté de Médecine, pour qu'elle ait à s'y conformer. La dite requête signée du Procureur général du Roy.

Oui le rapport de *M^e Léonard de Sahuguet d'Espagnac*, Conseiller, tout considéré, la Cour ordonne que la Faculté de Médecine de l'Université de Paris remettra et déposera, dans le délai de quinzaine, au greffe de la Cour, une expédition en forme du Décret du 13 janvier 1779, des procès-verbaux de relute du dit Décret dans les deux délibérations subséquentes et du Décret du 11 novembre 1780, ensemble les mémoires que la dite Faculté de Médecine croira devoir joindre, lesquels contiendront les motifs sur lesquels les dits Décrets peuvent être fondés, pour sur le tout et après avoir oui le Procureur général du Roy, être avisé par la Cour et par les voyes qu'elle estimera les plus convenables, ce qu'il appartiendra ; ordonne que le présent arrêt sera notifié à la Requête du Procureur général du Roy au Doyen de la Faculté de Médecine, pour qu'elle ait à s'y conformer.

Fait en Parlement le vingt-deux décembre mil sept cent quatre-vingt.

Collationé DURAND,
par la Chambre.

Signé : ISABEAU.

L'an mil sept cent quatre-vingt-un, le deuxième jour de janvier, à la requête de Monsieur le Procureur général du Roy pour lequel domicile est élu en son hôtel et demeure scis rue de la Planche, faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, nous *Mathurin Sergent*, huissier au Parlement, demeurant à Paris, rue Christine, paroisse Saint-André des Arcs, soussigné, avons notifié et laissé copie à *M^e Joseph Philip*, Doyen de la Faculté de Médecine, demeurant à Paris, place Saint-Sulpice, en son domicile, en parlant à un garçon domestique qui n'a voulu dire son nom de ce sommé, l'arrêt rendu par Nosseigneurs de Parlement en la Grand-Chambre le vingt-deux décembre dernier, dûment collationné, signé, dont copie est cydessus et des autres parts,

à ce qu'il n'en ignore et ait à s'y conformer et lui avons, en son dit domicile et parlant comme dessus, laissé la présente copie.

Signé : SERGENT, avec paraphe.

Auditâ hujusce arresti lectione, re in deliberationem missâ, unanimi consensu censuit saluberrima Facultas illicò nominandos esse Deputatos qui tanti momenti negotio assiduè invigilarent et ad Facultatem citò citiùs referrent ; his sic statutis, unanimi consensu, saluberrimus Ordo in Deputatos nominavit *Magistros de l'Epine, Le Clerc, Cosnier, Lezurier, Le Preux et Des Essartz*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die veneris 12^a mensis januarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit per schedulam ab Apparitoribus cuique Doctori delatam, sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die veneris duodecimo mensis januarii, anno 1781, horâ decimâ matutinâ : 1^o *Examinatores Commentariorum et Rationum posterioris anni prioris decanatus Mⁱ Des Essartz electuri* ; 2^o *de novâ vasa cuprea et ferrea obducendi methodo Facultatis Deputatos referentes audituri* ; 3^o *de orationibus encomiasticis et medicis dissertationibus nuperrimè lectis in Comitiiis publicè habitis, nec non de variis rebus gravissimi momenti ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

His in Comitiiis 1^o saluberrima Facultas audivit lectionem epistolæ excellentissimi Religionis Melitensis Legati ad Decanum missæ, quæ sic se habet :

« Paris, le 6 janvier 1781.

« J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et la réponse de MM. de la Faculté de Médecine aux questions que le Grand

Maître et la Religion m'avaient chargé de leur soumettre. Tout annonce dans cet ouvrage le zèle de la Faculté pour le bien public, la profondeur de ses connoissances et l'usage heureux qu'elle en fait. En attendant que Son Altesse Eminentissime me charge de lui en témoigner toute sa reconnoissance, permettes-moy, Monsieur, de vous prier de lui faire agréer mes très humbles remerciements. Ils sont aussi sincères que ceux que je vous dois, Monsieur, de la peine que vous avés bien voulu prendre de m'adresser sa délibération.

« J'ai l'honneur d'être sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : LE BAILLI DE BRETEUIL. »

Au bas : « *Monsieur Philip*, Doyen de la Faculté de Médecine. »

2^o Examinatorum Commentariorum et Rationum posterioris anni prioris Decanatûs *Mⁱ Des Essartz* [p. 1 à 267] electionem peregit saluberrima Facultas. Porro ex majori ordine, electi fuere *Magistri Nougués, Descemet et Sallin*; e minori verò ordine *Magistri Solier de la Romillais, Defrasne et Mahon du Houssay*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3^o Actum est de relatione audiendâ Deputatorum de novâ vasa cuprea et ferrea obducendi methodo. Quæ relatio missa fuit ad alia Comitîa, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

(Vid. Comitîa diei 17^æ februarii.)

4^o Censuit saluberrima Facultas, antequam orationes encomiasticæ et medicæ dissertationes, nuperrimè lectæ in Comitîis publicè habitis, typis mandarentur et publici juris fierent, earumdem orationum et dissertationum Examinatores eligendos esse. Ad quod officium unanimi consensu electi fuere *Magistri Le Clerc, Cosnier, Duhaume et Maigret*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

5° Tum dixit Decanus Bibliopolam quemdam parisiensem nomine *Méquinon juniorem* (*), in viâ vulgò dictâ *des Cordeliers*, Decano proposuisse ut ipsi credere vellet libros Comitiorum publicorum saluberrimæ Facultatis typis mandatos, qui tunc venales prostarent, eâ conditione ut cum Decano de libris venditis computaret. Auditâ propositione, annuit saluberrima Facultas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

6° Tandem Decanus, mœrore perfossus, dixit in Castellum Regium, vulgò dictum *la Bastille*, truculentè trusum fuisse collegam nostrum *Magistrum Hallot* [p. 195], die nono januarii 1781, qui nudius tertius erat.

NOMS ET QUALITÉS DES PRISONNIERS.	DATES DE LEURS ENTRÉES.	NOM DE MESSENGER DES SECRÉTAIRES D'ÉTAT qui ont signé les Ordres.	TOM.	PAG.	DATES DE LEURS SORTIES.	NOM DE MESSENGER DES SECRÉTAIRES D'ÉTAT qui ont signé les Ordres.	TOM.	PAG.	MOTIF DE LA DÉTENTION DES PRISONNIERS.	OBSERVATIONS.
<i>Le n.° Chaulon</i>	<i>24 may 1780 caché de 27 263</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>13</i>	<i>18 jui 1780 caché de 15 9. 9</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>16</i>		
<i>Le n.° Buissonnet</i>	<i>25 may 1780</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>14</i>	<i>24 jui 1780 caché de 26 9. 5</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>15</i>		
<i>Le n.° de l'Alti</i>	<i>17 ju 1780 caché de 14 9. 5</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>17</i>	<i>15 aui 1780 caché de 26 9. 5</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>4</i>		<i>Le n.° de l'Alti est un fuyé et n'est pas en prison.</i>
<i>Le n.° Hallot traduite de la faculté de Paris</i>	<i>8 jui 1780 caché de 10 9. 5</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>14</i>	<i>21 jui 1780 caché de 26 9. 5</i>	<i>Amelot</i>	<i>23</i>	<i>28</i>		

F° 350 (résumant le dossier de Hallot) des tableaux statistiques dressés pour de Malesherbes par Chevalier, major de la Bastille de 1749 à 1787. — *Archives de la Bastille*. — *Bibliothèque de l'Arsenal*, n° 12717.

Impossibile dictu quantus fuit communis dolor, qui adeò sincerus demonstrabatur, quo majus erga saluberrimam Matrem collegæ nostri studium

primaria et unica illius detestandæ incarcerationis causa videretur. Tunc enim temporis clandestinâ manu scripta in lucem edita fuere quamplurima(*), infensissimos Facultatis hostes vindicibus telis debellatura. Nil mirum igitur si collegæ nostri juribus Facultatis addictissimi notissima devotio et ejus erga saluberrimam Matrem incensus amor, quamdam injecerint suspicionem ne *M^r Hallot* vel fuisset ipse autor, vel saltem auctoris conscius.

Nihilominus tamen cum in vinculis pateretur collega noster, ne in vanis lamentationibus tereretur pretiosissimum tempus, res in deliberationem missa fuit et, rogatis singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu decrevit saluberrimus Ordo illicò confugiendum esse ad illustrissimum sigillorum Custodem ut amarissimè conqueratur de libertate raptâ collegæ nostro *Magistro Hallot*, absque ullo judicio. Quæquidem misera conditio collegæ nostri terrorem injecerat legitimum in mentes omnium Doctorum Facultati addictorum, quos delatio vel suspicio in carcerem pariter possent protrudere, et sic conclusi die veneris duodecimo mensis januarii anno 1781.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt quatuor Doctores ex utroque ordine antiquiores, scilicet :

MM. DE L'ÉPINE, LECLERC, MAIGRET et LEPREUX.



Anno Domini 1781, die lunæ vigesimâ secundâ mensis januarii, legitimè convocata fuit saluberrima Facultas per schedulam ab Apparitoribus cuique Doctori delatam, sequentibus verbis expressam :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ vigesimâ secundâ mensis januarii 1781, horâ decimâ matutinâ, *clarissimos Facultatis Deputatos libellum memorialem Supremo Senatui offerendum legentes audituri; dein scribam Comitiorum prima mensis dictorum in locum clarissimi collegæ nostri M^r Descemet abdicantis, electuri; denique de variis rebus ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri, et postea deliberaturi.*

Iis in Comitiiis saluberrima Facultas 1^o audivit clarissimos Deputatos libellum memorialem Supremo Senatui offerendum legentes.

Qui libellus memorialis sic se habet paucissimis verbis expressus :

« Il a été signifié le deux du mois dernier à la Faculté de Médecine [p. 723] un arrêt de la Cour rendu sur la requête de Monsieur le Procureur général du Roy, le vingt-deux décembre dernier. Son respect pour les décisions de la Cour l'auroit portée à y obtempérer, si elle n'avoit pensé qu'il porte la plus forte atteinte à ses droits et à la juridiction correctionnelle qu'elle a sur ses membres.

« Monsieur le Procureur général a requis et fait ordonner que la Faculté remettra, au greffe de la Cour, différents Décrets qu'elle a rendus, ensemble les mémoires qu'elle avisera, contenant les motifs des dits Décrets.

« La Faculté, sans manquer au respect dont elle est pénétrée pour la Cour, croit pouvoir avancer et est en état de prouver par les loix les plus précises, par la possession la mieux suivie et par les arrêts de la Cour les plus récents, que ses Décrets sont des jugemens véritables qui ne peuvent être attaqués que par la voye de l'appel, soit de la part des parties qui se prétendroient lésées, soit de la part de Monsieur le Procureur général lui-même dans le cas où il y croiroit son ministère intéressé. Alors la Faculté se défendrait par les voyes de droit, et tout ce qu'elle désire est d'agir et de procéder légalement et d'observer les formes usitées. »

Prudentiâ moti clarissimi Deputati nihil prorsus addiderant, ne quidquam diceretur Facultatis causæ nocivum, cum undequaque struebantur insidiæ.

Quâ auditâ lectione, re in deliberationem missâ, rogatis singulorum Doctorum sententiis :

Saluberrimus Ordo unanimi consensu ratum et gratum habuit libellum memorialem qui Senatui erat offerendus. Insuper ex longè plurali suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo protinus consulendos esse Senatûs Patronos et Procuratorem, antequam offereretur ille libellus memorialis, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. de l'Epine et Le Clerc.*

Erant autem saluberrimæ Facultatis in Senatu Patroni *DD. Maultrot, Aubry, Mey, Gervaise et Debonnières* ; procurator verò *M. Louault junior.*

2° Actum est de abdicatione collegæ nostri *M^r Descemet* qui menstruorum Comitiorum, *prima mensis* dictorum, Scribæ provinciam adimplebat. Audito abdicante collegâ, antequam ad alterius Scribæ electionem procederet Ordo saluberrimus, res in deliberationem missa fuit et, collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero, *M^r Descemet* abdicationem renuit saluberrimus Ordo, et idcirco Scribæ munus adimplevit collega noster usque ad finem temporis præscripti, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die lunæ quintâ mensis februarii, saluberrima Facultas per juramentum convocata fuit, horâ decimâ ipsissimâ matutinâ, *de rebus gravissimi momenti ad Decretum in ultimis Comitiis latum pertinentibus Decanum dicentem auditura et postea deliberatura.*

Antequam de peculiare convocationis objecto sermonem fecisset Decanus, ut magis ac magis cresceret Doctorum advenientium numerus :

1° Lectæ sunt a Decano epistolæ plures ad Facultatem scriptæ : 1° a *D° Foujols* offerente suum illud opus, in ejus Bibliothecâ reponendus, cui titulus est : *Avis au peuple sur les hernies (*)*, par *M. Fôujols*, D. M. M., médecin ordinaire du grand Conseil ; 2° a venerando medico octogenario *D° Fournier* diversa sua opera Facultati offerente, scilicet :

Observations et expériences sur le charbon malin, avec une méthode assurée de le guérir, par *M. Fournier*, D. M. M., médecin pensionné de la ville de Dijon ;

Observations sur la nature, les causes et le traitement de la maladie épidémique des chiens, par le même ;

Observations sur les fièvres putride et maligne, avec des réflexions sur la nature et la cause immédiate de la fièvre, par le même ;

Observations sur la nature et le traitement de la fièvre pestilentielle ou la peste, avec les moyens d'en prévenir ou d'en arrêter les progrès ;

Dissertatio de naturali catamæniorum fluxu :

Réflexions et observations sur une véritable cause du battement des artères et du défaut de pulsations des veines, par M. Fournier le fils ;

Dissertatio de syncope et causis eam producentibus.

Quæ quidem varia opera Præfecto Bibliothecæ Facultatis statim commissæ fuere in Bibliothecâ collocanda.

Quos omnes libros accepit saluberrima Facultas; jussit insuper gratias amplissimas esse reddendas a Decano, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Saluberrima Facultas audivit lectionem libelli supplicis cujus sequitur tenor :

« A MESSIEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

« Messieurs,

« *Pierre Charles*, machiniste à Paris, y demeurant rue de la Vannerie, chez le S^r *Morel* marchand de vins, prend la liberté de vous exposer très respectueusement qu'après des recherches immenses et des épreuves de tous les différents métaux, il est enfin parvenu à trouver le moyen de fabriquer des ustenciles de cuisine qui ne craignent point le verd de gris. Depuis longtemps le Ministère, toujours attentif au bien des citoyens, avoit donné des ordres pour engager les artistes à s'occuper de cette heureuse découverte ; mais toutes recherches avoient été infructueuses jusqu'ici.

« La casserole que *Charles* a l'honneur de vous présenter aujourd'huy, de son invention, remplit exactement les vûes du Ministère à cet égard, parce que 1° elle est à l'abry d'aucun vestige de verd de gris ; 2° elle a la même propriété et la même propreté que celles de cuivre dont on fait usage aujourd'hui ; 3° enfin les casseroles de son invention, composées de cuivre extérieurement et de fer dans l'intérieur, ne seront pas davantage coûteuses.

« Toutes ces qualités réunies méritent sans doute l'attention et le zèle de Messieurs. C'est dans cette idée que *Charles*, auteur desdits ustenciles, ose espérer qu'après expérience suffisante pour se convaincre de la vérité de son exposé, Messieurs daigneront lui accorder leur approbation et un certificat sur rapport qui puisse inspirer au public la confiance que méritent les dits ustenciles et le désir de s'en servir.

« Il ne discontinuera ses vœux pour la prospérité de Messieurs. »

His auditis, subjectum est iudicio Facultatis a D^o *Charles*, auctorem se dicente, vas ex laminis cupri et ferri invicem conferruminatis, ut de soliditate et salubritate vasorum id genus coquinariorum pronuntiaret. Ad id negotium in Deputatos nominavit Facultas MM^{os} *Majault, Sallin, d' Arcet, Jumelin et de la Planche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3^o Audivit saluberrimus Ordo clarissimum collegam nostrum M^m *Hallot* gratias amplissimas agentem pro benevolentia Facultatis, dum libertate orbatus, jussu Regis, detinebatur in Castello vulgò *la Bastille* [p. 726]. Reliquit scriptum manu suâ exaratum, quod sic se habet :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Il est peu de jouissances pour moy, au-dessus de celles que j'éprouve dans ma situation actuelle. J'ai cherché d'où provenoit ce contentement dont je me félicite, et je crois pouvoir me flatter d'en avoir découvert la source. Ce n'est pas dans mon peu de mérite, puisque dans les occasions qui se sont offertes je n'ai pensé, parlé et agi que d'après les dispositions dans lesquelles vous êtes tous. Je suis fondé à croire que beaucoup d'entre vous auroient pû marquer plus de courage et de fermeté. Ainsi mon amour-propre ne doit pas me faire prendre le change et, malgré les sentiments flatteurs que chacun de vous m'avés témoigné, je ne dois pas m'aveugler au point de croire que je les aye mérités. C'est à notre sage constitution, Messieurs, que je suis redevable, et je ne crois pas pouvoir m'acquitter mieux qu'en vous rapellant les avantages que vous êtes en droit d'en attendre, avantages dont j'ai eu le bonheur de profiter moy-même.

« Depuis plus de deux ans [p. 212] vous m'avés vû, sans égard pour aucune considération particulière, opposé à tout ce qu'on appelle esprit de parti, et je n'ai jamais gardé le silence, quand j'ai aperçu la calomnie, la trahison et l'hypocrisie. Je me suis montré en plein jour et j'ai marché à visage découvert. Mais nos ennemis qui craignent la lumière, n'en ont pas moins ourdi toutes leurs trames dans les ténèbres et marqué les têtes de leurs proscripts. Je vivois dans une sécurité qu'on ne pouvoit troubler qu'en trompant l'autorité. Mais aujourd'hui la sagesse de ceux qui en sont les dépositaires ne demande qu'à être éclairée, et ils savent réparer bien avantageusement les maux dont ils sont les causes innocentes, sitôt qu'on les a détrompés. On ne pouvoit les séduire qu'en accumulant sur mon compte une foule d'allégations dénuées

de preuves. Et comment auroient-ils pu se croire dupés par ceux même qu'ils accabloient de bienfaits ? Cependant le flambeau de la vérité n'a pas eu plutôt dissipé tous ces nuages, que la liberté m'a été rendue, et cet orage n'a servi qu'à nous procurer un calme sur la durée duquel nous sommes en droit de compter.

« J'entends par ce calme la jouissance paisible de l'honneur que tous les états doivent vous porter et auquel la calomnie ne peut porter atteinte sans être confondue. Observés que c'est notre heureuse constitution qui, par son essence, procure ce grand avantage à chaque individu. L'intérêt personnel, ce premier mobile de toutes les actions des hommes, est chez nous tellement lié avec l'intérêt général qu'on ne peut rien faire de mieux pour soy-même que ce qui concourt le plus au bien commun. J'en suis parfaitement convaincu lorsque je compare mes foibles efforts avec les sentiments d'intérêt que vous m'avez témoigné. C'est de cette heureuse harmonie que doivent résulter les plus beaux effets, et telle est la règle invariable qui doit former la base de la confraternité. Aussi chez nous l'opinion générale est réellement un jugement; et la liberté de penser, de parler et d'écrire dont nous jouissons essentiellement, est une punition toute prête pour ceux qui manquent à leur devoir, soit en violant les Statuts, soit en s'assemblant clandestinement, soit en fomentant des divisions, qui plus que tout pourroient opérer la dissolution de notre régime.

« La fermeté et l'union étant donc les fondements de notre association, la fermeté éloignera de toute sa force tous ceux qui par mille moyens différents s'opposent au bien et à l'égalité générale; et l'union, en soutenant cette égalité parfaite, stimulera ainsi l'amour-propre de chaque membre au point de lui faire employer toutes ses facultés pour pouvoir bien mériter du Corps. Aucun titre ne sera plus glorieux que celui de Docteur Régent, et chacun s'enorgueillira de la qualité de votre confrère, au point de se faire l'application de ces beaux vers du poète italien :

*Superbo di me stesso
Andro portando in fronte
Quel caro nome impresso
Come mi sta nel cor. (Metastase, Olympiade, act. I.)*

« Messieurs, tels sont les sentiments qu'il me plaît d'avoir et que je ferai en sorte de conserver toujours. Ils seront les garants de mon amitié particulière, que je crois d'autant plus durable que j'ai toujours tâché, d'après mon peu de lumières, de la fonder sur l'estime, et qu'il n'est point pour moi de plaisir égal à celui que procure l'effusion de cœur d'un ami sincère et reconnaissant. Je prie donc tous ceux qui se sont intéressés à moy et qui m'ont donné des marques d'amitié, de croire que j'envisagé l'ingratitude comme un supplice

pour celui qui s'en rend coupable, et que je serai toujours trop ami de moy-même pour ne pas leur témoigner dans toutes les occasions la satisfaction que j'aurai à acquérir encore de nouveaux droits à leur amitié par ma sincère reconnaissance.

Signé : HALLOT, D. M. P. »

4^o Dixit Decanus se accepisse libellum supplicem a *filiâ Magistri Davidis Vasse* [p. 522], dum viveret, Collegæ nostri; quæ filia, legitimo matrimonii vinculo conjuncta D^o Brodon, inopiâ miserabundè pressa, annuam pensionem ab Ordine saluberrimo ardente prece flagitabat. Interea compertum est *Viduam Magistri Pathiot*, dum viveret Collegæ nostri, saluberrimæ Facultatis auxiliatrici manu pluribus abhinc annis sustentatam [p. 34], sufficientem opem hereditario jure nuper adeptam fuisse. His positis, re in deliberationem missâ, et rogatis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo concedendam esse D^æ Brodon, filiæ *Davidis Vasse*, annuam pensionem centum et quinquaginta libellarum, et abrogandam esse pensionem annuam D^æ *Viduæ Pathiot* antea solutam; et sic conclusi, die lunæ quintâ februarii 1781.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignerunt *M. de l'Epine* et *M. Le Clerc*.

5^o Tandem ad majora devenimus, rectius diceretur ad ardua et lubrica negotia.

Cum agitanda erat quæstio an obtemperandum esset Senatus-consulto [p. 722] nec ne; cum inter utramque partem in præcipiti loco versabamur, attamen volentibus nolentibus nobis erat dirimenda quæstio. Juxta Decretum latum die lunæ 22^a mensis januarii proximè elapsi consulti fuere clarissimi in Senatu Patroni qui ad curandum læsæ Facultatis profundum vulnus pro unico medicamine intercessionem indicebant. Tantorum virorum consilio fulta saluberrima Facultas rem in deliberationem confidenter misit; rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo, juxta unanimam sententiam clarissimorum in Senatu Patronorum, intercessionem Senatus-consulto lato die vigesimâ secundâ mensis decembris anni proxime elapsi, Decano per accensum integerrimi Procuratoris Catholici nomine denunciato, cito citius ipsi esse pariter denunciandam, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt quatuor Doctores, ex utroque ordine antiquiores duo, scilicet *MM. de l'Epine* et *Le Clerc* et *MM. Maigret* et *Solier*.

Sed antequam Facultatis intercessio denunciaretur per accensum integerrimo Catholico Procuratori, honoris et reverentiæ gratiâ ad eundem integerrimum Procuratorem Catholicum Decanus epistolam misit sub his terminis comprehensam :

Lundy, 5 février 1781.

« Monsieur,

« Dans une assemblée que j'avois convoquée pour aujourd'hui au sujet de l'arrêt que vous m'avez fait signifier le 2 de janvier dernier, la Faculté de Médecine vient d'arretter de nouveau, à la très grande pluralité des suffrages, qu'il falloit suivre l'avis de ses Avocats et en conséquence qu'il falloit former opposition audit arrêt. Chargé comme son chef et son organe d'exécuter ses délibérations, je vous prie, Monsieur, de ne point regarder la démarche que la Faculté va faire, comme un refus positif de se conformer aux arrêts de la Cour, mais au contraire comme une observation plus exacte des formes et des règles dont vous êtes vous-même le maintien et le deffenseur. La Faculté ne croit pas non plus, par son opposition audit arrêt, déroger aux sentiments de déférence et de respect qu'elle doit à la place éminente que vous occupez et à votre personne en particulier. Vous en aurés la preuve dans la requête d'opposition libellée par MM. les Avocats eux-mêmes. Après avoir justifié la Faculté sur sa démarche et ses motifs, le vœu le plus ardent que je puisse former est de ne rien perdre de la bienveillance que vous m'avez témoignée dans toutes les occasions et que je vous prie de me conserver.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

PHILIP, Doyen »

His omnibus dictis, sancitis, factis et scriptis, saluberrimæ Facultatis intercessio, crastinâ die quæ sexta februarii mensis lucebat, integerrimo Catholico Procuratori per Accensum denuntiata fuit, sicque charissima, ne fragilem dicam, Matris nostræ navicula procelloso litium (*) mari, effrenatisque adversariorum turbinibus, auxiliatrice tamen munita sacrâ spei anchorâ, ægerrimè commissa fuit.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, juxta mandatum solito more expressum, et per vicos et compita valvis affixum die trigesimâ mensis januarii proxime elapsi, subscriptum et promulgatum a *Theodoro Petro Cruchot*, majore Facultatis Apparitore et Scribâ, die sabbati decimâ mensis februarii et diebus dominicæ, lunæ, martis, mercurii, jovis et veneris proxime sequentibus, ab horâ post meridiem tertiâ ad sextam, Baccalaureos sectiones et demonstrationes anatomicas super humano cadavere, propriis manibus exercuerunt, et a Decano et clarissimis Examinatoribus, nempe *Magistris Le Clerc, Desbois de Rochefort, Jumelin et Duchanoy*, interrogati fuere.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die sabbati 17^a mensis februarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die sabbati decimâ septimâ mensis februarii anni 1781, horâ ipsâ decimâ matutinâ post sacrum : 1^o *clarissimorum virorum ad examen novæ obducendi vasa cuprea methodi Deputatorum relationem audituri et postea deliberaturi*; 2^o *clarissimos Examinatores de Baccalaureis qui sectiones ac demonstrationes anatomicas super virili cadavere, propriis manibus, executi sunt, referentes audituri et postea suum judicium per scrutinium laturi.*

His in Comitiis saluberrima Facultas audivit relationem Deputatorum qui

in Comitiiis menstruis, *prima mensis* dictis, die 1^a decembris 1780 habitis nominati fuere ad examen novæ methodi vasa cuprea obducendi, auctore *Dominâ Dumaçis*. Erant autem Deputati MM. *Majault*, *Sallin*, *d'Arcet*, *de la Planche*, quorum relatio sic se habet :

RAPPORT DES COMMISSAIRES NOMMÉS PAR LA FACULTÉ
DE MÉDECINE EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Pour l'examen d'un nouvel étamage de la dame Dumaçis.

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« La *dame Dumaçis* nous présenta, en 1779, un alliage propre à laisser, sur toutes sortes d'ustensiles en fer et en cuivre, un enduit métallique plus durable et plus beau que ne le sont ordinairement les ouvrages de ce genre. L'expérience ayant fait connoître que cet étamage étoit réellement supérieur par son état et par sa solidité, vous en portâtes dans le tems [p. 357] un jugement aussi avantageux que l'importance de la chose pouvoit le comporter.

« Depuis ce tems la *dame Dumaçis* essaya par différens procédés de donner à l'étain plus de dureté que ce métal n'en a naturellement. Elle se flatta enfin de l'espoir du succès, se présenta encore à la Faculté, le 1^{er} décembre 1780 et vous pria de lui donner des Commissaires. Comme un travail bien fait sur cet objet peut intéresser le bien public, vous crûtes, Messieurs, devoir accéder à la demande de la *dame Dumaçis* et nommâtes par continuation d'office ceux que vous aviés chargé du premier étamage : MM. *Majault*, *Sallin*, *d'Arcet* et *de la Planche*.

« La *dame Dumaçis* prit devant nous de très bon étain, le fit fondre à un grand feu, avec les matières qu'elle estime propres à le durcir. Son opération étant faite, elle prit deux casseroles de cuivre très bien décapées et les étama sous nos yeux, l'une avec l'*étain fin*, l'autre avec le métal qu'elle nomme *étain dur*.

« Notre intention étant de soumettre aux mêmes épreuves ces deux étamages, nous fîmes d'abord cuire dans les deux casseroles du sucre en caramel. Nous les écurâmes. L'étamage resta dans toute son intégrité. On fit une autre fois bouillir de la friture dans chacune. On y mit du poisson à trois reprises consécutives. L'écurage fait, l'enduit ne parut pas encore altéré. On réitéra, l'enduit pour lors commença à prendre un œil rougeâtre. Enfin on fit une troisième et dernière fois la même opération : le cuivre se manifesta clairement et, les casseroles ayant été mouillées de vinaigre, il s'y forma du

verd de gris. Nous avons observé que l'altération des deux étamages s'étoit opérée dans le même tems absolument et de la même manière.

« Nous avons aussi passé la pierre ponce sur une lame de cuivre étamée de chaque façon, et le même frottement les a désétamées dans le même tems l'une et l'autre. D'ailleurs l'étain de la *dame Dumaçis* et celui de *Malac* (*) ont même ton de blancheur, même cri quand on les ploye, même flexibilité, même malléabilité. Enfin nous avons retrouvé, dans le creuset dont s'est servi la *dame Dumaçis*, des scories contenant la totalité de ce qu'elle avoit employé pour durcir son étain, et la fonte avoit été faite à un feu de forge très considérable.

« Qu'y a-t-il donc de particulier dans l'étain de la *dame Dumaçis* et dans son étamage ?

« Rien autre chose sinon que le premier est un étain très naturel, que son étamage est pur et ne contient pas de plomb. La *dame Dumaçis* n'auroit probablement jamais soupçonné un mérite bien supérieur à sa méthode, si elle ne l'eut jugée comparativement à la méthode très défectueuse d'introduire le plomb par quart et souvent par tiers dans l'étain destiné à tous les étamages ordinaires.

« Cependant, Messieurs, un arrêt émané du Conseil le 17 septembre 1743 deffend expressément cette sophistication dangereuse. Voici le dispositif de cet arrêt :

« Le Roy étant informé que les chaudronniers de la Ville et fauxbourgs
« de Paris étament la batterie de cuisine et vaisselle de cuivre avec de l'étain
« mêlé de plomb, que le plomb est très pernicieux et donne des maladies très
« dangereuses, et qu'il est important pour la conservation de Ses sujets de remé-
« dier à un pareil abus ; à quoy voulant pourvoir..... le Roy étant en Son Con-
« seil fait de très expresses inhibitions et deffenses aux Chaudronniers de la
« Ville et fauxbourgs de Paris d'employer à l'avenir directement ni indirecte-
« ment du plomb dans l'étamage des batteries de cuisine et vaisselle de cuivre,
« à peine, contre ceux desdits chaudronniers qui seront trouvés en contreven-
« tion, de confiscation des pièces de chaudronnerie dans l'étamage desquelles
« il y aura du plomb, de cinq cent livres d'amende et de déchéance pour tou-
« jours de leur maîtrise .»

« Cette loy assurément est sage et formelle. Mais voicy des considérations très propres à donner du poids à ses motifs. Le plomb n'est pas seulement préjudiciable dans l'étamage, à cause des qualités qu'il peut communiquer aux aliments ; mais ces sortes d'étamages se fondent, se calcinent, s'usent si facilement, qu'ils ne sont d'aucune durée, supportent très peu le service et par la fausse sécurité dans laquelle ils laissent les gens peu attentifs qui s'en

servent, deviennent aussi dangereux que si les vaisseaux n'étoient pas du tout étamés. On a vû par le résumé de nos expériences que l'étain pur au contraire résiste à d'assés rudes épreuves.

« En second lieu l'arrêt du Conseil ne porte que sur les batteries de cuisine; mais il y a dans les arts beaucoup de circonstances qui ne permettent pas l'employ d'autres vaisseaux que ceux de cuivre, exigent encore qu'ils soient bien et solidement étamés. De plus la licence laissée aux ouvriers d'étamer comme ils veulent tout ce qui ne sert pas à la cuisine n'est-elle pas une cause évidente d'infraction de la Loy, même dans son objet le plus direct ?

« Enfin l'arrêt ne regarde que les chaudronniers de Paris; mais le même motif qui rend la Loy indispensable pour la Capitale exige qu'elle s'étende aussi indistinctement sur toutes les provinces du Royaume.

« Envain prétexe-t-on, pour excuser un si grand abus, la difficulté très grande qu'il y a d'étamer parfaitement avec l'étain pur. Cette difficulté est nulle. L'expérience nous en a convaincus dans le travail même de la *dame Dumaçis*. D'ailleurs tout le monde connoit et la manière dont sont étamées nos bouilloires du Levant, où il n'y a que de l'étain, et la solidité de ces étamages. Enfin quelques pharmaciens de cette capitale, obligés de se servir d'amples bassines de cuivre pour traiter en grand des substances actives, les font étamer et réétamer dans leur propre laboratoire avec de l'étain éprouvé pur, et obtiennent très aisément des étamages aussi beaux et aussi durables qu'il est possible.

« D'après ces considérations nous réunissons nos vœux pour que la Faculté incessamment fasse au Ministère des représentations sérieuses sur l'abus d'étamer avec aucun alliage d'étain et de plomb. Elle peut requérir du Gouvernement que l'arrêt du 17 septembre 1743, appuyé de plus puissants motifs, étendu à toute sorte d'étamage indistinctement, soit publié de nouveau et devienne une loy fixe et immuable pour toute l'étendue du Royaume.

« Pour le travail de la *dame Dumaçis*, nous louons sincèrement le motif qui le lui a fait entreprendre. Mais nous croyons que son étamage, dont le seul avantage est d'être fait avec l'étain pur, et d'être par là très conforme aux vûes du législateur, ne mérite pas, à titre de découverte et de supériorité marquée, une approbation expresse de la Faculté.

Signé : MAJALUT, SALLIN, d'ARCET, DE LA PLANCHE. »

Auditâ relatione, saluberrima Facultas gratam et ratam habuit sententiam Deputatorum, et, abrogatâ usitatissimæ quorumcumque Doctorum sententiarum collectionis ceremoniâ (*), censuit saluberrimus Ordo unanimi consensu relationem illam Deputatorum quam citissimè deferendam essè Regis Admi-

nistro ad quem hoc negotium attinet, ut antiqua lex de methodo vasa cuprea obducendi rursus promulgetur, vel nova lex sanciat, eo fine ut magis ac magis incommoda a vasorum cupreorum usu aborta vel oriunda vitentur et inde populorum saluti prospiciatur. Insuper censuit saluberrima Facultas nullam dandam esse approbationem *D^{re} Dumaçis*, auctori istius methodi, ex eo quod illa methodus alias methodos superet in eo solummodo quod stamnum purum adhibeatur, cum alii operatores stamnum cum plumbo mixtum adhibent, et ego sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. de Lauremberg et Le Clerc*.

Decretorum Facultatis fidelis observator Decanus quamprimum reverenter adiit Regis Administrum qui tunc temporis erat *D. Necker*. Ipsi Regis Administrum propria manu obtulit Facultatis Decretum quod gallicis verbis expresserat. Plures observationes vivâ voce addidit Decanus quæ non minus quam Decretum hactenus irritæ fuerunt.

PHILIP, Decanus.

In iisdem Comitibus iisdem clarissimi Deputati, quibus additus erat collega noster *M. Jumelin*, relationem suam fecere de novâ ferri et æris conferruminatione ad vasa coquinaria efformanda, auctore *D^o Charles*. Hujusce relationis sequitur tenor :

RAPPORT DES COMMISSAIRES
NOMMÉS PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

*Pour l'examen des casseroles doublées de fer du sieur Charles se disant
machiniste à Paris.*

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Si l'on ne peut bannir le cuivre entièrement des batteries de cuisine, du moins est-il nécessaire de le revêtir de substances capables de le soustraire à

l'action des corps qui peuvent l'attaquer et y former du verd de gris. Le procédé du *sieur Vattrin* qui, il y a dix ans, employait à cet usage le cuivre et l'argent de coupelle unis sans soudure et laminés ensemble, étoit le plus beau, le mieux imaginé. Mais le prix des ustensiles qui en étoient formés n'en permettoit l'acquisition qu'au plus petit nombre des citoyens.

Le *sieur Charles*, se disant machiniste à Paris, propose aujourd'hui des batteries de cuivre doublé de fer brasées par une soudure particulière et étamées d'étain fin intérieurement. Cet artiste estime ses batteries supérieures à celles de fer battu qui prennent brusquement et inégalement la chaleur et au-dessus de celles de cuivre que le plus pur étamage ne garantit que pour un tems. C'est cette espèce de découverte que le *sieur Charles* a soumise à votre jugement, Messieurs, le cinq du présent mois, et sur sa requête vous avés nommés pour Commissaires MM. *Majault, Sallin, d'Arcet, Jumelin et de la Planche*.

Il ne faut pas de raisonnement bien étendu, ni d'expérience nouvelle pour décider qu'une batterie doublée d'une lame de fer à l'intérieur n'a rien de préjudiciable à la santé ! Mais, Messieurs, cette considération n'est pas *le nec plus ultra* du droit que vous avés de juger la qualité des vaisseaux destinés à la préparation des alimens. Il importe encore d'examiner physiquement : 1° si le cuivre doublé de fer l'est d'une manière solide et durable ; 2° si les inconvénients attachés au fer seul ne se retrouvent pas même dans les vaisseaux où ce métal ne sert que de doublure.

1° Les casseroles doublées sont sonores. Cette propriété annonce déjà une cohésion assés intime. Une plaque de cuivre doublé longue de trois pouces étant brisée par le milieu ne laisse appercevoir dans la soudure qui unit les deux lames qu'une ou deux bulles ou pores de peu de conséquence. Une semblable plaque, rougie au feu et jetée ensuite de haut sur le carreau, ne s'est pas partagée ; la même plongée rouge dans l'eau froide n'a subi aucune altération. Une autre plaque semblable a subi la même épreuve avec le même succès. Pour imiter en peu de tems l'effet d'un long service, nous avons laissé une casserole de cuivre doublé pendant deux heures sur des charbons bien allumés et l'avons trempée dans l'eau froide. Pour voir en outre si un coup de feu très rapide ne produiroit pas ce qui n'avoit pas eu lieu en échauffant par degrés, nous avons mis la même casserole au milieu d'un brasier ; peu de tems après nous l'avons retirée rouge du feu et plongée aussitôt dans l'eau froide. Elle s'est trouvée intacte et aussi sonore qu'auparavant. Il y a cependant un fait à noter c'est que dans le premier usage que nous avons fait de cette casserole, qui étoit d'y préparer un ragout au roux, il s'est élevé dans le fond du vaisseau deux ou trois petites bosses ; mais c'est l'effet de la raréfaction des bulles d'air retenues dans quelques porosités, telles que nous en

avons reconnu sous l'interstice de la plaque brisée ; et cela doit nous inquiéter d'autant moins que la même casserolle ayant été exposée dans trois opérations subséquentes à l'action d'un feu bien supérieur, il n'y est rien arrivé de plus. Les bosses même n'ont pas augmenté de volume, ce qui n'auroit pas manqué d'avoir lieu dans les cas d'un plus grand nombre de porosités à la soudure, d'un décollement quelconque, ou d'une cohérence imparfaite entre les deux lames. Ainsi le point de la bonne soudure est bien établi à l'égard des casseroles doublées ; et la couche de fer ayant au moins l'épaisseur d'un tiers de ligne doit résister un très grand nombre d'années, avantage qu'on ne trouvoit pas, même dans les doublures d'argent du *sieur Valrin*.

2° Quand à la seconde question, Messieurs, les inconvénients reprochés au fer sont la pesanteur, la promptitude avec laquelle il s'échauffe et brûle les ragouts, enfin le goût âpre et la couleur noire qu'il communique à plusieurs.

Pour la pesanteur, chacun des deux baquets ne pouvant avoir pour les casseroles doublées moins d'un tiers de ligne et la soudure autant, les casseroles doublées doivent avoir et ont effectivement l'épaisseur d'une forte ligne. Celle qui a servi à nos opérations contient 3 setiers d'eau et pèse 3 livres 14 onces, tandis qu'une casserolle de fer battu épaisse d'une demi-ligne et contenant 5 setiers d'eau ne pèse que 3 livres 4 onces. Ainsi les casseroles doublées ont réellement le premier défaut. Mais il faut avouer que c'est là le moindre des inconvénients.

La qualité qu'il importe le plus d'apprécier, et la seule qui doive effectivement mettre les casseroles doublées au-dessus de celles de fer simple, est de prendre moins rapidement et plus également la chaleur. Or pour être à même de décider ce point d'une manière positive, voici les expériences que nous avons faites :

1° Nous avons fait préparer un ragout au roux à la fois et à feu égal dans une casserolle de fer battu et une casserolle doublée. Les progrès de l'opération ont été par proportion plus rapides dans celle de fer.

2° Nous avons fait étamer sous nos yeux ces deux casseroles avec l'étain fin. L'épreuve au sel ammoniac a montré que la casserolle de fer étoit plutôt chauffée et plutôt disposée à l'étamage que la casserolle de cuivre doublé. Celle de fer, qui avoit déjà été étamée autrefois et sur laquelle l'ouvrier croyoit avoir plutôt fait, est au contraire celle qui a offert le plus de difficultés, parceque l'étamage se bruloit dans un endroit pendant qu'on l'appliquoit sur un autre, et il a été moins beau que n'a été l'étamage de la casserolle doublée. Enfin quoyque beaucoup plus chaude, au sortir du fourneau, la casserolle de fer a mis bien moins de tems à se refroidir qu'il n'en a fallu à la casserolle doublée ;

3° Nous avons mis du saindoux dans chaque casserolle, et les avons placées sur un feu tel que la chaleur étoit un peu plus forte du côté de la casserolle doublée que dessous celle de fer battu. Cependant la graisse s'est fondue, s'est colorée, s'est décomposée, a pris feu d'une manière plus rapide et s'est beaucoup plus réduite dans la casserolle de fer battu que dans l'autre. Il est donc vrai que le fer ici, par la jonction au cuivre, perd beaucoup de la propriété qu'il a de s'échauffer vite, de prendre la chaleur à un très haut degré et de la perdre promptement.

Quant au goût particulier et à la couleur noire l'enduit d'étain fin suffira pour empêcher ces effets, ainsi que nous l'avons éprouvé en faisant bouillir des lentilles dans la casserolle doublée et étamée et en les y laissant séjourner.

Ainsi, sans attacher à la découverte du *sieur Charles* un mérite très extraordinaire, nous ne pouvons cependant nous empêcher de convenir qu'il y a, dans la manière dont il brase les lames métalliques qui font la matière de ses ouvrages, un art qui mérite d'être loué et encouragé. Sa soudure est aussi solide qu'on peut le désirer, et la lame de fer assés épaisse pour garantir sûrement les aliments des qualités vénéneuses du cuivre : et comme le fer par son union avec le cuivre perd un de ses plus grands inconvénients, que l'étamage d'étain fin remédie aux autres, nous estimons que la Compagnie peut, à ces titres, accueillir le procédé du *sieur Charles* et lui accorder une approbation.

Signé : MAJULT, SALLIN, D'ARCET, JUMELIN et DE LA PLANCHE.

Auditâ relatione compertum est rem quidem nec commodam, nec eximiam esse, et saltem periculo vacare. Quapropter censuit saluberrimus Ordo unanimi consensu probandam esse illam methodum, juxta sententiam suorum Deputatorum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eâdem die, iisdemque Comitiiis saluberrima Facultas audivit relationem clarissimorum Deputatorum MM. *Le Clerc, Desbois de Rochefort, Jumelin* et *Duchanoy* qui de anatomiâ septem Baccalaureos examinavere.

Sic autem se habet illa relatio :

« Jubentibus vobis et faventibus, Decane vigilantissime, Viri medicinæ proceres, de Baccalaureis circa res anatomicas examinandis demandatam

provinciam suscepimus; suavis quidem et perhonorifica quæ non indubium est existimationis vestræ testimonium, sed operosa admodum et difficilis, quoniam substinendus simul erat hujus Academiæ splendor. Benevolentia vestrâ freti et indulgentiâ, rem pro viribus per hebdomadam integram perfecimus. Felices nos si culpâ ingenii hujus Scholæ dignitatem non detrivimus.

« Ea nobis potissimum cura fuit ad mentem Statutorum a quibus recedere piaculum credimus, ut demonstrando responderent interrogati. Quapropter unoquoque examinis die, si primum exceperitis ob fœtorem cadaveris, quod in crastinum reservandum erat, sectiones et demonstrationes circa omnes anatomici partes celebrari curavimus. Superest ut de Baccalaureis peritiæ suæ periculum jam factis coram Ordine saluberrimo sincerè referamus. Omnes et singuli in responsis non divagantes, et semotâ inani verborum profluentiâ, quæstiones sibi propositas et difficultates doctè, sagacitè et appositè solverunt et enodarunt, adeo ut rerum anatomicarum gnaros et peritos esse habendos omnes vobis asserere non dubitemus. In sectionibus et demonstrationibus non mediocrem solertiam præ se tulerunt et industriam. Nedum rudes et hospites novos in tractando scalpello, in dissectionibus habiles et sic exercitatos habeatis, ut chirurgis ipsismet, si testes adfuissent, vel invitis laudes et plausus præcipuissent. Sileant ergo artis nostræ detrectatores qui medicos anatomem ignorare conclamitant, quique in hâc scientiâ superiores insultè se jactitant, quia norunt quadantenus partium situm et nomina !

« Baccalaureorum vestrorum doctrinæ fusioribus encomiis extollendæ non immorabimur; at silere non possumus singularem illorum modestiam cum peritiâ conjunctam, amabilem hanc veræ scientiæ comitem individuum.

« Attamen ut dicamus quod res est, non omnibus idem eloquium, non in omnibus incorrupta latini sermonis integritas, non in omnibus eadem omnino doctrina. Sed non ita longo inter se distant intervallo, ut eos in varias classes non esse distribuendos censeamus. Itaque hos omnes et singulos nimirum *Corvisart, Petit-Radel, Lendormi, des Fontaines, Pujo, Laverne* et *Montaigu* admittendos esse judicamus et pronunciamus unanimes.

« Confidere licet generosos hosce commilitones aliquando medici parisiensis nomime et titulo dignos se præstituros, uno verbo a vobis non fore degeneres. Opinamur insuper laudes gratulatorias pulchræ huic proli tribuendas

esse nomine Facultatis, utpote non ingloriam laborum præteritorum mercedem, sed et ad uberiores adhuc cognitionum medicarum suppellectilem comparandam potentius incitamentum.

« Referebamus coram Facultate die sabbati 17 februarii 1781.

Subsignaverunt : MAGISTRI LE CLERC, DES BOIS DE ROCHEFORT,
JUMELIN. DUCHANOY. »

Quibus auditis, scrutinii viâ judicati sunt septem Baccalaurei. Probata fuere illorum responsa, uno tantum excepto suffragio, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tandem *Magister Nizon*, Chirurgiæ gallico idiomate Professor electus a mense novembri proximè elapso, sese jurejurando, tactis Evangeliiis, obstrinxit. Quod juramentum nondum præstiterit, utpote quod ex Comitiiis exierat ante illorum solutionem et postea gravissimo morbo correptus fuerit.

PHILIP, Decanus.

Sic definita fuere uberioribus rebus referta Comitia diei 17^{te} februarii 1781.



Anno Domini 1781, die veneris vigesimo mensis aprilis, saluberrima Facultas convocata fuit per juramentum, sub hâc verborum formulâ :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores die veneris vigesimo mensis aprilis anni 1781, horâ ipsissimâ decimâ matutinâ :

1^o *Arrestî supremi Senatûs, die mensis martii proximè elapsi trigesimo*

lati, lectionem audituri: 2° de variis rebus ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.

Exordium duxit Decanus a secundo convocationis articulo et 1° legit Decanus libellum supplicem Belgæ cujusdam dicti *Wandertaelen*, judicio Facultatis submittentis compositionem quam vocabat *Syrop de punch*. Huic examinandæ compositioni præpositi fuere *MM. d'Arcet, Dumangin, Le Roux des Tillets, Nollan et de la Planche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Exhibuit Decanus libellum supplicem alterum, quo vir quidam postulabat ab Ordine saluberrimo ut suum, de novâ aquæ in longis navigationum tractibus a corruptelâ defendendæ methodo, ope machinæ hydraulicæ, ferret judicium. Cum verò censeret saluberrima Facultas experimenta idonea non nisi in longo navigationis cujuslibet decursu esse tentanda, ut ex eis quidquam posset rite concludi, idque e foro esse perspicacissimi pro maritimis rebus Administri, non esse id munus a se inchoandum decrevit saluberrima Facultas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° Collega noster *M. Berthollet*, ut suæ ergà Ordinem saluberrimum observantiæ et antiquis Decretis simul satisfaceret, operis voluminosi mox a se edendi, *Histoire naturelle et chymique des trois règnes* (*), Examinatores a Facultate postulavit *Magistros d'Arcet, des Essartz, Le Roux des Tillets*. Postulata concessit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

4° Facta est lectio arresti Supremi Senatûs, die mensis martii proximè elapsi trigesimo lati, et Facultatis Procuratori per Accensum denunciati die mensis hujusce aprilis septimo, cujus Arresti sequitur tenor:

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

« Entre le Procureur général du Roy, demandeur aux fins de sa requête insérée en l'arrêt de la Cour du 22 décembre dernier et exploit fait en conséquence le deux janvier suivant et tendante à ce qu'il plût à la Cour ordonner que la Faculté de Médecine de l'Université de Paris remettrait et déposeroit dans le délai de la quinzaine ou tel autre qui seroit par la Cour fixé, au greffe d'icelle, une expédition en forme d'un Décret du 13 janvier 1779, par lequel elle a arrêté qu'un des Docteurs d'icelle [p. 304] ne seroit pas admis à la Régence et ne participeroit pas aux honneurs, droits et privilèges de ceux qui seroient inscrits sur le catalogue des Docteurs Régents de la dite Faculté; des procès verbaux de relute dudit Décret dans deux délibérations subséquentes; enfin du nouveau Décret du 11 novembre 1780 par lequel les dispositions du premier Décret ont été étendues à trois Docteurs de la même Faculté [p. 709]; ensemble les mémoires que ladite Faculté de Médecine croiroit devoir joindre, lesquels contiendroient les motifs sur lesquels les Décrets peuvent être fondés, pour sur le tout, et après avoir oui le Procureur général du Roy, être avisé par la Cour et par les voyes qu'elle estimeroit les plus convenables ce qu'il appar tiendrait et ordonné que l'arrêt à intervenir seroit notifié, à la requête du Procureur général du Roy, au Doyen de ladite Faculté de Médecine pour qu'elle ait à s'y conformer et déffendeur d'une part ;

« Et les Doyen et Docteurs Régents de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris déffendeurs et demandeurs en requête du 6 février dernier tendante à ce qu'ils fussent reçus opposants audit arrêt du 22 décembre aussi dernier, faisant droit sur l'opposition, il fût ordonné que les différents règlements et les arrêts de la Cour, notamment le Statut du *cardinal de Touteville* (*) homologué en la Cour dont les dispositions sont rappelées au paragraphe 20 des *Ritus et Usus* (*) de la Faculté, page 62, seroient exécutés selon leur forme et teneur, ce faisant que ladite Faculté de Médecine fût maintenue et gardée dans le droit de juridiction à elle appartenant aux termes desdits règlements et arrêts ; en conséquence et attendu qu'il n'y avoit pas d'appel interjetté des Décrets de la dite Faculté du 13 janvier 1779 et des deux Décrets confirmatifs, ensemble de celui du 11 novembre 1780, il fût ordonné qu'ils seroient exécutés purement et simplement selon leur forme et teneur d'autre part ;

« Et entre les Recteur, Doyens, Procureurs et Suppots de l'Université de Paris demandeurs en requête du 6 mars présent mois, tendante à ce qu'ils fussent reçus parties intervenantes dans ladite cause et contestations d'entre le Procureur général du Roy et ladite Faculté de Médecine, il leur fût donné acte de ce que pour moyens d'intervention ils employoient le contenu eu

leur dite requête, comme aussi de ce qu'ils adhéroient à l'opposition formée par ladite Faculté de Médecine audit arrêt du 22 décembre dernier ; ce faisant que l'Université et les différentes Compagnies qui la composent fussent maintenues dans la juridiction et manutention qu'elle a sur ses membres, et attendu qu'il n'y avoit pas d'appel interjetté des Décrets de ladite Faculté de Médecine du 13 janvier 1779 et autres confirmatifs, ensemble de celui du 11 dudit mois de novembre 1780, il fût ordonné qu'ils seroient exécutés purement et simplement selon leur forme et teneur d'une part ;

« Et le Procureur général du Roy et les Doyen et Docteurs Régents de ladite Faculté de Médecine demandeurs en requête du 17 mars présent mois, tendante à ce que leurs précédentes conclusions leur fussent adjugées, et en les reprenant et corrigeant ils fussent reçus opposants audit arrêt du 22 décembre dernier, faisant droit sur l'opposition, il fût ordonné que les différents règlements et arrêts de la Cour, notamment le dit Statut du *Cardinal de Toutteville* homologué en la Cour seroient exécutés selon leur forme et teneur ; ce faisant que la dite Faculté de Médecine fût maintenue et gardée dans le droit de juridiction à elle appartenant aux termes des règlements et arrêts d'une part, et le Procureur général du Roy et les Recteur, Doyens, Procureurs et Suppots de l'Université défendeurs d'autre part, sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier ;

« Après que *Debonnières*, avocat des Doyen et Docteurs Régents de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, et *Joly de Fleury* pour le Procureur général du Roy ont été ouïs pendant trois audiences et qu'il en a été délibéré : La Cour reçoit les parties de *Target* parties intervenantes et les parties de *Debonnières* opposantes à l'arrêt sur requête du 22 décembre dernier en ce qu'il a été ordonné qu'elles déposeroient au greffe les mémoires que lesdites parties de *Debonnières* croiraient devoir joindre, lesquelles contiendront les motifs sur lesquels les Décrets peuvent être fondés pour, après avoir oui le Procureur général du Roy, être avisé par la Cour et par les voyes qu'elle estimera les plus convenables ce qu'il appartiendra, faisant droit tant sur l'intervention que sur ladite opposition ;

« Ordonne que ledit arrêt sera exécuté seulement en ce qu'il ordonne que lesdites parties de *Debonnières* mettront et déposeront dans le délai de quinzaine, au Greffe des dépôts civils de la Cour, expédition en forme du Décret du 13 janvier 1779, des procès-verbaux de relute dudit Décret dans les deux délibérations subséquentes, et du Décret du 11 novembre 1780 pour en être pris communication par le Procureur général du Roy, et par lui pris sur iceux telles conclusions qu'il avisera bon être et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra ; sur le surplus des demandes, fins et conclusions des parties, les met hors de Cour.

« Fait en Parlement le 30 mars 1781.

Par la Chambre, signé : DUFRANC.

Collationné : LUTTON. »

« Le 7 avril 1781 signifié et déclaré à *Louault le jeune*, Procureur, en son domicile, en parlant à son élève.

Signé : SERGENT. »

Quâ auditâ lectione, cum vellet Ordo saluberrimus ipsi obtemperare, in deliberationem missa est quæstio an Decreta deponerentur sicuti lata fuerant et subscripta tum a Decano, tum a quatuor ex utroque ordine antiquioribus Magistris; an a Decretis arcerentur rationes quæ Facultatem moverant adversus MM^{os} *Hallé, de Fourcroy, Grozieux de la Guerenne et Chambon*. Rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu censuit saluberrimus Ordo consulendos esse citò citius in Senatu Patronos ut viam et modum quibus Decreta Facultatis deponi deberent vellent indicare, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

5^o Cum non satis esset profligatis et cæsis hostibus, legitime parto triumpho exultare et in communi gaudio delectari, sed auxiliatrices manus agnoscere peræquum sit, bene memor saluberrimus Ordo et justum recordationis suæ specimen meditans, in deliberationem misit quodnam esset honoris et grati animi monumentum offerendum, tum *Magistro Debonnieres* in Senatu Patrono nostro, tum *Magistro Target*, Facultatis causæ accedentis Universitatis Patrono. Rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo in honoris et grati animi monumentum offerendas esse *Magistro Debonnieres*, in Senatu Patrono nostro, tercentum et sexaginta libras, cum quadraginta calculis argenteis, et *Magistro Target*, in Senatu Patrono Universitatis, quadraginta pariter calculos argenteos esse offerendos, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt :

MM. PAJON DE MONCETS et LEZURIER,

Eâdem die reverentèr adiit Decanus ædes *Dⁱ Debonnieres* et *Dⁱ Target* quibus amplissimas gratias egit, et cuique summo viro deliberatum specimen, quantum gratè fieri potuit, nomine Facultatis obtulit.

PHILIP, Decanus.



Die lunæ sequenti ejusdem mensis vigesimâ tertiâ, juxta conditionem ab ipsâmet Facultate oblatam et ad mentem supremi Senatûs arresti superius scripti, in forense tabulario deposita fuere Facultatis Decreta quæ fuerant litis occasio et instrumenta.

PHILIP, Decanus.

Quicumque de causâ litis ejusque casibus adversus Procuratorem catholicum adæquatam notitiam adipisci voluerit, leget libellum memorialem a clarissimo *Debonnieres*, Facultatis Patrono, suscriptum et in arcâ Facultatis depositum.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die verò mercurii secundâ mensis maii, per juramentum convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ : *Arresti supremi Senatûs, integerrimi Procuratoris catholici nomine per accensum Decano denunciati. lectionem audituri et postea deliberaturi.*

1^o Itaque lectio facta est illius Arresti Supremi Senatus lati die 27^a mensis aprilis proximè elapsi, cujus Arresti sequitur tenor :

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

« Vû par la Cour la requête à elle présentée par le Procureur général du Roy contenant que la Cour, en procédant à l'enregistrement des Lettres Patentes

du Roy du 25 avril 1780 obtenues par *Jean-Baptiste Brunneau* et autres, auroit ordonné, sur les conclusions du Procureur général du Roy, par son arrêt du 6 avril 1781 que, préalablement à l'enregistrement des dites Lettres, composition de la levure mentionnée ès dites Lettres seroit faite devant le Conseiller Rapporteur, en présence de Médecins de la Faculté de Paris, pour donner leur avis à l'effet de connoître si dans la préparation de la d^{te} levure il n'entre rien qui puisse être nuisible à la santé des citoyens; qu'en conséquence de cet arrêt il auroit été rendu un second arrêt le 10 avril 1781 sur la Requête des Impétrants les dites Lettres Patentes aux fins de l'exécution du dit arrêt du 6 avril 1781; que le Procureur général du Roy a été informé qu'il pouvoit s'élever des difficultés sur la manière de procéder à l'exécution du dit arrêt et comme il est important que les opérations ordonnées par le dit arrêt ne puissent être retardées sous aucun prétexte, il lui sembleroit plus sûr et plus raisonnable de les confier à la Faculté de Médecine et aux Commissaires qu'elle croira les plus propres à un procédé si intéressant; à ces causes requeroit le Procureur général du Roy qu'il plût à la Cour ordonner qu'en présence des Médecins qui seront à cet effet commis et députés par la Faculté de Médecine de Paris, lesquels prêteront préalablement serment devant le Conseiller Rapporteur de ne point découvrir le secret de la composition de ladite levure, il sera fait composition de ladite levure dans une des salles de ladite Faculté, et que les Médecins qui auront été commis et députés donneront leur avis, si dans la préparation de ladite levure il n'entre rien qui puisse être nuisible à la santé des citoyens, dont du tout sera fait rapport par les dits Médecins, dont la minute sera déposée au Greffe de ladite Faculté et expédition d'iceluy remise au Greffe de la Cour pour ledit rapport communiqué au Procureur général du Roy être par luy requis et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra; ordonner que la levure qui aura été aussi composée sera mise dans un ou plusieurs vases qui seront scellés du sceau de ladite Faculté de Médecine et ensuite apportés et déposés au Greffe de la Cour; ordonner que l'arrêt qui interviendra sera notifié à la requête du Procureur général du Roy à la Faculté de Médecine dans la personne du Doyen de la d^{te} Faculté pour qu'elle ait à se conformer audit arrêt, ladite requête signée du Procureur général du Roy, oui le rapport de *M^e Lefebvre*, Conseiller, tout considéré :

« La Cour ordonne qu'en présence des Médecins qui seront à cet effet commis et députés par la Faculté de Médecine de Paris, lesquels prêteront préalablement serment devant le Conseiller Rapporteur de ne point découvrir le secret de la composition de ladite levure, il sera fait composition de ladite levure dans une des salles de ladite Faculté et que les Médecins qui auront été commis et députés donneront leur avis si dans la préparation de ladite levure il n'entre rien qui puisse être nuisible à la santé des citoyens, dont du tout sera fait rapport par lesdits Médecins, dont la minute sera déposée au

Greffe de ladite Faculté et expédition d'iceluy remise au Greffe de la Cour pour ledit rapport communiqué au Procureur général du Roy être par lui requis et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra ; ordonne que la levure qui aura été ainsi composée sera mise dans un ou plusieurs vases qui seront scellés du sceau de ladite Faculté de Médecine et ensuite apportés et déposés au Greffe de la Cour ; ordonne que l'arrêt qui interviendra sera notifié à la requête du Procureur général du Roy à la Faculté de Médecine dans la personne du Doyen de ladite Faculté, pour qu'elle ait à se conformer audit arrêt.

Fait en Parlement le 27 avril 1781.

Collationné, signé. »

« L'an mil sept cent quatre vingt un, le vingt huitième jour d'avril, du matin, à la requête de M. le Procureur général du Roy pour lequel domicile est élu en son hotel et demeure scis rue de la Planche, fauxbourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, nous *Mathurin Sargent*, huissier au Parlement, demeurant à Paris rue Christine, paroisse Saint-André des-Arcs, soussigné, avons signifié et laissé copie à MM. de la Faculté de Médecine de Paris en la personne et domicile de *M^e Philip*, Doyen de la Faculté de Médecine, demeurant à Paris, place Saint-Sulpice, en son domicile, en parlant à un garçon domestique qui n'a voulu dire son nom de ce sommé, dudit arrêt rendu par Nosseigneurs de Parlement en la Grand Chambre en date du vingt sept du présent mois d'avril, dûment collationné, signé, à ce que du contenu audit arrêt ladite Faculté de Médecine n'ignore et ait à s'y conformer et lui avons, audit domicile et parlant comme dessus, laissé la présente copie.

Signé : SERGENT, avec paraphe. »

Cum juxta mentem arresti, servandum erat arcanum de istius novi fermenti compositione, in deliberationem missa est quæstio an Deputati Facultatis novo jurejurando adstringi deberent, necne ? Rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas Deputatos suos novo jurejurando esse adstringendos ad negotium istius novi fermenti compositionis, juxta Senatûs consultum latum die 27^a aprilis proximè elapsi, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° His peractis ad Deputatorum nominationem perrexit saluberrima Facultas. Doctorum adstantium sententias colligere necessum non fuit et ad examen novi fermenti quod auctores fratres *DD. de la Fosse* appellabant *incorruptible*, unanimi consensu nominavit saluberrimus Ordo *Magistros de l'Epine, Majault, Bouvart, Sallin, d'Arcet, Le Preux, de la Planche, Le Roux des Tillets et Berthollet*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Nota. — *MM. Bouvart, d'Arcet et Le Preux* novo jurejurando sese adstringere recusarunt, quippe quod primo Doctoratûs sacramento sufficienter ligatos sese existimaverunt.

PHILIP, Decanus.

Indicta Comititia sic definienda erant, cum negotii urgentis extemporeana necessitas eorundem Comitiorum prorogationem determinavit, ut videbitur per sequentia.

Cum in saluberrimâ Facultate Parisiensi Doctoris Regentis titulus habeat unde quique Doctor tali nomine insignitus possit jure merito superbire, nil mirum si *Magister Chambon* desideratissimum nomen usurpaverit, licet, Decreto lato undecimâ die mensis novembris proximè elapsi, quod Decretum, jubente Facultate, in iisdem Comititiis prædicto *Chambon* solemniter lectum fuit [p. 710], Regentiam ipsi *Chambon* unanimi consensu denegavisset saluberrima Facultas. Ne verò honorificentissimus ille Doctoris Regentis titulus quoque modo fœdaretur, necessario refrænanda erat quæcumque temerariæ usurpationis protervitas. Itaque conquestus est Decanus de agendi ratione *M^r Chambon* qui in tabellis per vicos et compita quibuscumque valvis affixis, Doctoris Regentis titulum usurpaverat. Conquestus pariter est Decanus de eâdem usurpatione factâ a *D^o Dehorne* [p. 559] qui, librorum censoris partes agens, tituli Medici Parisiensis se insignivit, ut videre est in ejus chirographo schedulæ approbatoriæ apposito libelli cui titulus est : *La Médecine domestique* (*).

Re in deliberationem missâ, rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrima Facultas citò citiùs vocandum esse *Magistrum Chambon* coram Facultate, qui de titulo Doctoris Regentis in tabellis per vicos et compita affixis a se ipso usurpato rationem redderet, nec non de violatione a se factâ legum nostrarum et usuum qui volunt tabellas promulgandas Decano offerendas esse ante promulgationem, ut ipsæ tabellæ licentiâ Decani muniantur.

Quod verò attinet ad *D^m Dehorne*, censuit saluberrima Facultas quam citissimè ad forum deducendum esse ob titulum Doctoris in Facultate medicâ Parisiensi ab illo usurpatum, in libro cui titulus est *La Médecine domestique*, cujus libri censoris partes egerat *D. Dehorne*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *Magistri Maigret et Simonnet*.

Tandem collega noster *M. Jeannet des Longrois* eâdem die expostulavit ut Ordo saluberrimus vellet in Examinatores sui operis cui titulus est : *De la pulmonie* (*), nominare *Magistros Morisot-Deslandes, Coutavos, Descemet et de la Planche*; cui postulata concessit Ordo saluberrimus, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eâdem die, pomeridianis horis, Decanus se contulit ad ædes Typographi e cujus officinâ in lucem editus fuerat libellus *La Médecine domestique*, ut sciscitaretur Decanus ab ipsomet Typographo de modo quo titulus Medici Parisiensis *D^o Dehorne* perperam tributus fuerit in ejus chirographo schedulæ approbatoriæ appposito. Accersitus Typographi tiro qui manum suam operi admoverat et ipsemet interrogatus ingenuè respondit se propriâ minervâ facinus, si quod esset, patrasse, ut, viso Doctoris medici Parisiensis nomine, libellus magis vendibilis fieret; quæ responsio visa est omninò in honorem Medicorum Parisiensium verti. Cum igitur inscio *D^o Dehorne* hæc omnia peracta fuere, prudentiâ motus Decanus censuit derogandum esse Decreto matutinis

horis lato, in eo tantùm articulo qui ad *D^m Dehorne* spectabat. In posterioribus Comitii Decani relationem audivit saluberrima Facultas quæ talem agendi modum benigniter probare dignata est.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die jovis decimâ mensis maii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die jovis decimâ mensis maii, anno 1781, horâ decimâ matutinâ : 1° *clarissimos Facultatis Deputatos ad examen novi syrupi vulgò dicti de punch, referentes* ; 2° *clarissimorum virorum, qui examinandis Commentariis et Rationibus posterioris anni prioris Decanatûs Magistri Des Essartz a Facultate præpositi fuerunt, relationem* ; 3° *Magistrum Chambon, Doctorem medicum Parisiensem, juxtâ Decretum latum die Mercurii secundâ hujusce mensis, interrogandum audituri et postea deliberaturi.*

1° His in Comitii saluberrima Facultas audivit relationem Deputatorum ad examen novi syrupi ab auctore dicti *de punch*.

Hæc autem relatio sic se habebat :

RAPPORT

DE MESSIEURS LES COMMISSAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS

nommés par elle pour examiner un Syrop de punch.

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Vous nous avés chargés d'examiner une liqueur spiritueuse qu'un nommé *Wandertaëlen* a soumis à votre jugement. Ce particulier nous avoit d'abord présenté des échantillons de trois numero ; mais leur différence ne nous ayant paru consister que dans la qualité des ingrédients plus ou moins purs et

agréables au goût, le numéro premier a seul fixé notre attention. L'auteur en a préparé la liqueur en notre présence et nous en a confié la recette qui sera cachetée du sceau de la Faculté et déposée dans ses archives.

« L'échantillon qu'il a préparé devant nous, suivant sa recette, est en tout semblable à celui qui a été déposé sur votre bureau. L'un et l'autre est par sa nature et par sa consistance, plutôt un ratafiat qu'un syrop. Cette liqueur est composée d'ingrédients salubres et dont on se sert journellement dans la préparation même de nos aliments.

« Mêlée avec une ou deux parties d'eau chaude ou froide il en résulte un punch agréable. Le principal avantage de cette préparation est, pour les personnes qui aiment le punch, de s'en procurer autant qu'elles le désirent extemporanément et sans peine.

« Nous sommes éloignés de regarder comme une découverte, même dans l'art du liquoriste, cette préparation qui a son modèle en Angleterre et ailleurs. Néanmoins nous estimons que la Faculté peut certifier que cette liqueur, sur la qualité de laquelle elle est priée de donner son avis, ne contient rien de préjudiciable à la santé.

A Paris, ce 9 mai 1781.

Signé : DARCET, DUMANGIN, NOLLAN, DE LA PLANCHE,
LE ROUX DES TILLET. »

Audita relatione, unanimi consensu, conclusioni Deputatorum adhæsit saluberrimus Ordo, quâ conclusione asseri potest hanc preparationem esse plane innocuam, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2^o Alteram relationem audivit saluberrima Facultas, eam scilicet clarissimorum virorum qui examinandis Commentariis et Rationibus anni posterioris prioris Decanatus *Magistri des Essartz*, a Facultate præpositi fuere.

Sic autem se habebat illa relatio :

« Vigilantissime Decane, viri Medicinæ proceres,

« Audivimus lectionem historiæ rerum in Facultate gestarum secundo anno Decanatûs clarissimi collegæ nostri *Magistri Joannis Caroli des Essartz*, Ex-Decani, eamque non minus fideliter et veraciter (ut vestri Or-

dinis dignitatem decet) exaratam quam nitidè et eleganter (ut solet) esse scriptam asserere non veremur. Codicis itaque post lectionem foliis singulis nostrum libenter apposuimus chyrographum utpote qui in vestris transcribatur Commentariis dignissimi.

Subsignaverunt : Magistri NOUGUÉS, DESCOMET, SALLIN, SOLIER,
DEFRASNE, MAHON. »

Auditâ relatione in deliberationem misit Decanus an rata et grata habenda esset Deputatorum relatio. Sed vix unicus Doctor Deputatorum sententiæ adhæserat cum insurrexerit *M. Pajon de Moncets* observans Decretum de Decano cui in præcedentibus Comitii intercesserat in Commentariis inscribendum non esse, nisi pariter intercessio inscriberetur, proindeque alteri examini subjiciendum esse illud Decretum de Decano. Quod examen antea tamen definitum fuerat. Cum *Magistro Pajon* accessere plurimi Doctores pariter sentientes. Remotâ igitur legitimâ quæstione ad Commentaria et Rationes Decanatûs *M^{ri} des Essartz* speciatim pertinente, invito Decano qui talem quæstionem in deliberationem non miserat, collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo ab iisdem Deputatis antea ad id negotium nominatis Decretum de Decano ejusque officii Senatus placito confirmatum iterato examine perpendendum esse, de quo et de quorumdam Doctorum intercessionibus referrent ad alia Comitiam, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignatum fuit a *M^{is} de Lauremberg, Le Clerc, Baget, Jeannet des Longrois.*

3^o Juxta saluberrimæ Facultatis Decretum in ultimis Comitiiis latum, per majorem Facultatis Apparitorem dicto *Magistro Chambon* die octavâ maii hujusce mensis et anni significatum, idem prior Facultatis Apparitor et Scriba *Magistro Chambon* diem jovis proximam, quæ decima erat ejusdem

mensis maii, et horam undecimam matutinam indixerat, quibus sistere se debebat coram Facultate a Decano convocatâ.

Audiendus itaque erat a Facultate *Magister Chambon*; sed interrogationes elusit ad Decanum mittendo epistolam cui nulla dies adscribebatur et cujus sequitur tenor :

« Monsieur et très honoré Doyen, Messieurs,

« Je me proposois de me trouver à l'assemblée de la Faculté à l'heure qui m'avoit été indiquée ; mais un accident qui m'est survenu ne me permet pas de sortir. Je suis bien fâché que cette circonstance m'empêche d'aller vous assurer que personne ne saisira avec autant d'empressement que moy toutes les occasions qui se présenteront de vous donner les témoignages les plus certains de mon respect et de mon attachement pour vous ; et surtout du désir que j'ai toujours eu de me conformer en tout à ce qui pourra paroître utile au bien de la Compagnie.

« Je suis avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Doyen et Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

CHAMBON, médecin de la Faculté de Paris, *etc., etc.* »

[Sans date]

His phaleratis verbis nec ducta, nec allucinata fuit saluberrima Facultas. Re autem in deliberationem missâ, rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex majori suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo iterùm vocandum esse et accersendum *Magistrum Chambon* coram Facultate responsurum, juxtâ Decretum latum die mercurii secundâ mensis maii, et sic conclusi die jovis decimâ ejusdem mensis et anni.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *Magistri Pajon de Moncets, Sallin, Nollan et Baget*.



Anno Domini 1781, die lunæ vigesimâ primâ mensis maii, saluberrima Facultas per juramentum convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die lunæ 21^a mensis maii, anno 1781, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimos viros qui examinando cuidam fermento a Facultate præpositi fuerunt, ad mentem Senatûs consulti die mensis aprilis proximè elapsi vigesimâ septimâ lati referentes* ; 2^o *clarissimum collegam nostrum Magistrum des Essartz, antiquum Facultatis Decanum, de Decreto Facultatis, die jovis decimâ hujusce mensis, ipso absente, lato, dicentem* ; 3^o *Magistrum Chambon, Doctorem medicum Parisiensem, juxta Decretum latum die mercurii secundâ hujusce mensis interrogandum audituri et postea deliberaturi.*

1^o Audita est lectio Epistolæ domini *Marchionis de Bandol* (*) ad Facultatem missæ, cujus sequitur tenor :

« Messieurs.

« Les accidents aussi funestes que fréquents qui se renouvellent dans une de mes terres située sur le bord de la mer, près de Toulon en Provence, me déterminent à recourir aux lumières de votre Faculté pour parvenir à donner les plus prompts secours à mes vassaux ou à les préserver des suites affreuses des malheurs auxquels ils sont exposés. Vous en verrés, Messieurs, la cause dans la lettre que je joins à celle-cy et que j'ai l'honneur de vous envoyer en original.

« M. le Curé de Bandol qui l'écrit, comme témoin oculaire, confond dans cette lettre la Faculté avec la Société. Je n'aurai garde de tomber dans le même inconvénient que luy : je m'adresse à la Faculté elle-même, comme le seul tribunal que je reconnoisse en Médecine, et je la prie de vouloir bien me tracer un plan de conduite, tant pour prévenir la rage, que pour la guérir quand elle se déclare. Ces sortes d'accidents se renouvellent si souvent parmi mes malheureux vassaux, que je ne puis vous exprimer combien mon âme en est douloureusement affectée. Le bien que le travail de votre Faculté feroit aux habitants de ma terre de Bandol pourroit même devenir général, en publiant par la voye de l'impression le traitement qu'elle voudra bien m'indiquer. C'est un ouvrage digne de son zèle et le sujet est trop intéressant et trop essentiel pour qu'il n'excitât pas ce même zèle, s'il en étoit besoin.

« Les services que votre Corps a rendu dans tous les tems me prouvent

qu'il ne faut que vous donner l'occasion de les étendre et de les multiplier. La reconnaissance des sujets du Roy ne pourra qu'augmenter à votre égard. Recevés l'assurance de la mienne la plus distinguée et celle de la haute et respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Paris, ce 8 may 1781.

Signé : LE M^{is} DE BANDOL,
Chevalier grand croix des ordres de Malthe et de Bavière. »

LETTRE DE M. LE CURÉ DE BANDOL A M. LE MARQUIS DE BANDOL

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous faire ici le détail de l'accident de rage qui a fait périr les deux enfants de six ans en ce lieu, pour répondre à vos vues de bienfaisance.

« Le 1^{er} 7^{bre} *Ambroise Noel Senés*, fils d'un paysan de ce lieu, âgé d'environ six ans, fut mordu grièvement par un chien au visage et surtout à la lèvre inférieure. Ses parents effrayés de cet accident furent tranquilles sur l'assurance que leur donna le propriétaire du chien qu'il n'étoit pas enragé (le chien fut tué aussitôt); ils se contentèrent de mettre un onguent ordinaire sur les playes. Le 29 8^{bre} suivant l'enfant se plaignit d'un mal de gorge. On appella un chirurgien nommé *Alliez*. Celui-ci voulant juger si l'enfant avaloit difficilement lui présenta de l'eau à boire. La présence de l'eau lui fit jeter les hauts cris et, par l'horreur qu'il en eut, le chirurgien soupçonna qu'il étoit attaqué de la rage. Bientôt ses soupçons se changèrent en réalité. L'enfant en eut un accès de rage si violent qu'il mordait avec fureur ses draps et les déchiroit. Après l'accès il étoit dans un état d'abattement. Il mangeoit avec voracité. Enfin les accès de cette maladie furent si violents qu'il mourut le 30 8^{bre} sur les quatre heures d'après dîner.

« Le second qui a péri est *Joseph André Touache*, fils d'un chirurgien de ce lieu, âgé d'environ six ans. Il fut mordu au commencement de février par un chien en deux endroits différents de la cuisse droite et du bras droit. Cet animal l'auroit dévoré si un homme qui vint à passer dans le moment n'eut fait peur à cette bête cruelle. Son père fit déshabiller l'enfant et ordonna qu'on brûlât tous ses habillements et appliqua tout de suite le feu à ses playes avec

de la poudre. Il couvrit ensuite les playes d'un emplâtre vésicatoire pour faire tomber l'escarre, et tint les playes en suppuration tant qu'il put. Suivant l'avis d'un Médecin il faisoit prendre un bain à son enfant un jour et le lendemain c'étoit une friction de mercure, méthode qu'il continua de garder pendant plus de vingt jours. L'enfant sortoit. Il étoit triste et abattu des bains et des frictions, mais il avoit la même gayeté. Vers le cinquantième jour après sa morsure, lorsqu'on le croyoit sans danger, l'enfant se plaint d'avoir la gorge prise. Le père fit appeller le Médecin qui lui trouva le signe le plus déclaré de la rage dans l'horreur qu'il avoit pour le liquide. Le Médecin ordonna un bain, mais quelle force ne fallut-il pas employer pour l'y plonger ! Quels cris ne pousoit-il pas ! Remis ensuite dans son lit, triste et abbattu, il ne sortoit de cet abbattement que pour entrer dans un accès violent où il mordoit et déchiroit tout ce qui tomboit sous sa main. Dans les intervalles il mangeoit peu et reprochoit à son père de ce qu'il ne le guérissoit pas, lui qui en avoit guéri tant d'autres. Il demanda lui-même une saignée et, dans le tems que sa veine étoit ouverte, il lui prit un accès violent sous lequel il succomba sur les neuf heures du soir le 24 mars.

« Voilà, Monsieur, le triste récit de cet événement fâcheux. Le nombre des chiens attaqués de cette maladie est très grand ; on entend dire tous les jours, qu'on en a vû, qu'ils ont été tués. On cite les endroits et on découvre toujours que les rapports sont vrais. Il seroit à désirer pour le bien de l'humanité que la Médecine nous donnât un remède sûr pour guérir de cette maladie ou pour la prévenir quand on a été mordu.

« Nous avons vû dans le journal de Genève que la Faculté (*) n'a pas été satisfaite des discours qu'on lui a adressés sur cette matière puisqu'elle n'a décerné le prix à personne.

« Je suis, on ne peut plus sensible, sur tout ce que vous voulés bien me dire d'obligeant dans la lettre où vous me demandés le détail des enfants morts de la rage. Je chercherai à en mériter la continuation par les sentiments les plus vifs et les plus reconnoissants.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : GARDON, curé. »

Bandol, 26 avril 1781. »

His lectis et auditis, ad id negotium de hydrophobiâ tum curandâ tum præcavendâ, unanimi consensu Deputati nominati sunt a Facultate MM. de

l'Épine, Majault, Bouvart, Le Clerc, Maloët, Montabourg, Sallin et Paulet, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Clarissimi viri qui ad examen cujusdam fermenti, ut aiunt, corruptione expertis Deputati fuerant, suam fecere relationem cujus sequitur tenor :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Vers la fin de l'année 1777 les sieurs *Jean-Baptiste Brunot* et *Jules-Armand le Monnier de la Fosse* frères, présentèrent à *M. Amelot* une préparation dite de leur invention qu'ils nommoient *levure incorruptible*. Cette levure destinée aux usages de la boulangerie avoit, suivant ces Messieurs, la propriété de pouvoir se conserver pendant plusieurs années, sans perdre rien des qualités d'un bon ferment. Elle pouvoit supporter de longues navigations et, transportée dans des lieux où l'on ne peut se procurer la levure de bière ordinaire, elle pouvoit suppléer efficacement à ce défaut pour la plus prompte conversion des farines en pain.

« Deux personnes furent nommées pour examiner cette levure et, sur leur rapport peu avantageux, l'administration cessa de s'occuper de la prétendue découverte des *frères de la Fosse*. Ceux-ci ayant répété plusieurs expériences en présence de personnes titrées, en consignèrent le détail dans un mémoire qui fut présenté à *M. Amelot* le 13 avril 1778. On ordonna que des expériences seroient faites en grand et réitérées dans la boulangerie de l'Hotel Royal des Invalides. L'ordre fut exécuté. Le résultat, probablement avantageux, qui s'ensuivit détermina Sa Majesté à permettre aux *sieurs de la Fosse* le débit exclusif par lettres patentes dattées du 25 aoust 1780. Ces lettres ont été communiquées au Parlement par M. le Procureur Général pour l'enregistrement. Mais la Cour, avant d'accorder sa sanction à ce privilège, a jugé convenable de s'assurer encore par de nouveaux moyens de la vérité des faits.

« La Cour avoit en conséquence, par un arrêt du 6 avril dernier, ordonné que la levure dite incorruptible seroit examinée par des Médecins et Apothicaires qui seroient pour ce commis, à l'effet de dire si l'amalgame des drogues qui sont employées pour composer ladite levure, et si l'usage habituel du pain fait avec la levure préparée avec lesdites drogues ne pourroit pas dans la suite devenir dangereux pour le corps humain.

« La Cour, par un autre arrêt du 10 avril, avoit nommé deux Médecins et deux Apothicaires aux conditions énoncées dans le premier arrêt. Enfin des circonstances particulières s'étant opposées à ce que cet arrêt sortît son plein et entier effet, la Cour a, par un troisième et dernier arrêt rendu le 27 avril

qui vous a été signifié en la personne de M. le Doyen, chargé la Faculté de nommer des Commissaires tirés uniquement de son sein, à l'effet de dire purement et simplement si dans la levure dite incorruptible il n'entre rien qui puisse être nuisible à la santé des Citoyens.

« Vous avés, Messieurs, député pour cet examen huit Commissaires joints, suivant vos usages, à vos professeurs en Pharmacie. Nous nous sommes, conformément à l'arrêt, assemblés dans une des salles de la Faculté où les sieurs *de la Fosse* ont préparé devant nous la levure qu'ils qualifient du titre d'incorruptible. De cette levure qui est en poudre on a fait deux paquets dont chaque a été scellé du sceau des sieurs *de la Fosse* et de celui de la Faculté.

« Nous nous sommes assurés par des expériences particulières faites sur la matière première (matière d'usage et reconnue salubre) qu'elle n'avoit pas subi d'autre altération que celle dont nous avons été témoins et qui constitue le procédé de ces Messieurs. Nous avons aussi comparé leur levure avec une levure que nous avons préparé ensuite nous-même, suivant leur méthode, avec des ingrédients que nous avons pris au hasard dans le commerce ; bien assurés d'ailleurs que la manipulation employée par les sieurs *de la Fosse* n'altère pas la matière première de leur levure. Nous avons dressé en conséquence le rapport demandé par la Cour et l'avons conçu en ces termes :

RAPPORT

des Commissaires nommés par la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, concernant une substance dite « Levure incorruptible ».

« Nous Docteurs Régents de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Commissaires nommés par cette Compagnie en vertu d'un arrêt rendu au Parlement le 27 avril de la présente année concernant une levure dite *incorruptible*, portant qu'il sera fait composition de ladite levure dans une des salles de la Faculté de Médecine et que les Médecins qui auront été commis et députés, donneront leur avis si dans ladite levure il n'entre rien qui puisse être nuisible à la santé des citoyens :

« Certifions que la Levure dite *incorruptible* a été préparée par les sieurs *de la Fosse* en notre présence, dans une des salles de la Faculté, le 11 may dernier ;

« Avons soumis à diverses expériences tant la matière première de la Levure, que la Levure elle-même ;

« Avons reconnu que ladite Levure n'est dans l'usage ordinaire préférable en rien à la Levure marchande. Mais, nous renfermant strictement aux termes de l'arrêt, assurons que la Levure dite *incorruptible* ne contient rien qui

puisse être nuisible à la santé des citoyens et c'est tout ce que nous pouvons en dire.

« Présentement, Messieurs, pour remplir la mission que nous avons reçue, nous remettons à la Faculté les deux paquets de levure des *sieurs de la Fosse* dont un sera déposé dans ses Archives et l'autre au greffe de la Cour.

« Nous remettons également à la Compagnie le rapport demandé par l'arrêt, pour qu'elle veuille bien autoriser M. le Doyen à le déposer au greffe de la Cour, ainsi qu'il a été ordonné

Ce 21 may 1781.

Signé : MAJULT, SALLIN, D'ARCET, LEPREUX, DU MANGIN,
DE LA PLANCHE, LE ROUX DES TILLET. »

Auditâ relatione, cum selecti ex Senatûs consulto viri ut de fermento dicto *in corruptibili* pronuntiarent ad postulatum, *numquid in eo insalubre ?* negativum responsum fecissent, censuit saluberrima Facultas, ex mente arresti, relationem illam unâ et partem fermenti coram Examinatoribus parati, ad acta Supremæ Curix mox deponenda esse et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eâdem die, utraque scilicet relatio et pars fermenti ad acta Supremæ Curix a Decano deposita fuere.

PHILIP, Decanus.

3^o Juxta secundum convocationis articulum, in iisdem Comitiis auditus est *Magister des Essartz*, antiquus Facultatis Decanus, dicens de Decreto Facultatis die jovis decimâ hujusce mensis [p. 756], ipso absente, lato. Audito *Magistro des Essartz*, in deliberationem misit Decanus ut intercedentes nominarentur simul ac tempus quo intercessionem fecere, juxta petitionem *Magistri des Essartz*, suo chyrographo munitam, cujus sequitur tenor :

« *Résumé de mon mémoire.*

« 1^o Le Décret du 10 de ce mois, en ce qu'il ordonne un nouvel examen du Décret concernant le Doyen et ses fonctions, loin d'empêcher la Faculté de

m'accorder la permission de transcrire sur le Registre l'histoire de la seconde année de mon Décanat, ne peut même être exécuté qu'après cette transcription faite;

« 2° Le Décret du 10 de ce mois, en ce qu'il ordonne à MM. les Commissaires de rendre compte, après un nouvel examen de cette histoire, si j'y ai fait mention de l'opposition de quelques Docteurs au Décret concernant le Doyen, ne peut être exécuté, conformément au vœu de la Compagnie et pour son avantage, qu'autant que l'on saura par qui et quand ces oppositions ont été faites.

« En conséquence je demande que la Compagnie ordonne, par un Décret après une délibération régulière, à ceux qui ont réclamé ces oppositions, de déclarer par qui et quand ces oppositions ont été faites; ou que ceux qui prétendent avoir formé ces oppositions se nomment et spécifient quand ils les ont formées. Je demande que leur déclaration soit écrite par M. le Doyen et signée d'eux.

« Après quoy je m'engage à donner sur le champ à la Compagnie tous les éclaircissements et les satisfactions qu'elle peut désirer.

Ce 21 may 1781.

Signé : DES ESSARTZ, *ancien Doyen.* »

Tum rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas infirmandum esse Decretum latum die decimâ hujusce mensis, proindeque illicò veniam dandam esse *Magistro des Essartz* sui Decanatus historiam in Commentariis scribendi [p. 1 à 127] et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere Magistri *de l'Epine, Le Clerc, Baget, de Frasne.*

4° Tandem, pro secundâ vice [p. 757] vocatus et accersitus *Magister Chambon* ægrè magis obsequiosus, coram Facultate interrogatus fuit de temerariâ usurpatione a se factâ tituli *Doctoris Regentis* in Facultate medicâ Parisiensi, licet novissimo et maxime solemnî Decreto ipsi Regentia fuisset denegata. Indutus erat togâ cum colli amictu et humerali coccineo [p. 191]. Veniam petiit Decano sedendi in proximo sedili, quod absolute denegavit Decanus, dicens *Magistro Chambon* illum non venisse nobiscum deliberaturum, sed duntaxat

interrogandum. His dictis *Magister Chambon* stetit ad lævam Decani et interrogationibus respondit, non ingenuè ut Doctorem Parisiensem deceret, sed dolosè et malâ fide ductus et concitatus.

Cum igitur satis, imò superabundè constaret de vituperabili *Magistri Chambon* agendi modo, saluberrima Facultas protervitatem ejus sequenti Decreto repressit :

Anno millesimo septingentesimo octogesimo primo, die verò lunæ vigesimâ primâ mensis maii, cum *Magister Chambon*, Doctor Medicus Parisiensis, juxtâ Decretum die mercurii secundâ ejusdem mensis et anni latum vocatus et accersitus, a Decano coram Facultate interrogatus fuerit, auditis responsionibus et illo egresso, re in deliberationem missâ, collectisque singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu decrevit saluberrimus Ordo imperandum esse *Magistro Chambon* ut quamprimum sese coram Facultatis Decano sistat rogaturus ut veniam ipsi concedat Decanus typis mandandi novas proscribendas tabulas, quibus tabellæ, læso Facultatis jure, antea valvis affixæ ante quindecim dies ad summum cooperiantur, et in quibus ille prædictus *Magister Chambon* Doctoris Medici Parisiensis nomine tantum insignietur, non verò *Regentis* ; de cujus prædicti *Chambon* obedientiâ erga Facultatem certum faciet Decanus saluberrimum Ordinem et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere : MM. MILLIN, MAIGRET, DUMANGIN et NOLLAN.

Statim vocatus et accersitus *Magister Chambon* audivit lectionem illius Decreti ab ipsomet Decano factam.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die jovis septimo mensis junii Decanus et Doctores adjuncti salutatum ivere clarissimum Rei ærariæ Præfectum DD. *Joly de*

Fleury (*), mox a Rege constitutum ; quod jam cum Tribunali Academico, paucis abhinc diebus, Facultatis Decanus et Censor exegerant. Decanus autem verba fecit per gratulatoriam oratiunculam cujus sequitur tenor :

« Monseigneur,

« Les circonstances (*) dans lesquelles le Roy vient de vous appeler à la place importante qui influe le plus sur la félicité publique, sont le témoignage éclatant des grands talents que vous avés successivement développés dans toutes les parties de l'administration, de l'activité la plus infatigable et du zèle le plus ardent pour la gloire du Monarque et le bonheur de Ses sujets.

Tel est le sentiment de tous les vrais citoyens. Il est spécialement celui de la Faculté de Médecine qui, dévouée au bonheur des humains, n'éprouve de véritable joye que dans les événements qui méritent leur reconnoissance.

Elle ose aujourd'hui se livrer pour elle-même à des espérances consolantes : si vous daignés, Monseigneur, jeter un regard sur ses travaux toujours utiles et se reproduisant sans cesse, vous ne pourrés vous déffendre d'un secret étonnement en considérant l'abandon dans lequel on a délaissé jusqu'à ce jour la première Faculté de Médecine du Royaume, j'oserois dire de l'Europe. Errante de mesure en mesure, elle n'a pas même de lieu où elle puisse faire tous ses exercices. Sa Bibliothèque ouverte au public lui devient inutile, parce que l'abord en est inaccessible.

La Faculté de Médecine est pauvre. Mais si cette pauvreté a pû servir de prétexte à l'espèce d'humiliation qu'elle essuye depuis quelque tems, cette pauvreté va, de concert avec le souvenir des services qu'elle a toujours rendus et qui ne finiront qu'avec elle, lui devenir un titre puissant de recommandation auprès d'un Ministre qui avec moins de pouvoir a déjà donné tant de preuves de son amour pour les sciences et ceux qui les cultivent.

La Faculté ose attendre tout de vous, Monseigneur. Il n'est pas possible que celui qui a comblé la fille de bienfaits, laisse la mère dans la détresse et dans l'impossibilité de continuer à faire le bien pour lequel elle est établie. »

Decanum et Doctores Decano adjunctos benignissimè accepit Administer recens. Plurima quidem promisit, sed nulla dedit.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die veneris decimâ septimâ mensis augusti, habita

sunt Comitia saluberrimæ Facultatis quæ per juramentum convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die veneris decimo septimo mensis augusti anni 1781, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimorum virorum qui examinandis Commentariis et Rationibus posterioris anni prioris Decanatûs M^r des Essartz, a Facultate præpositi fuerunt, posteriorem relationem audituri* : 2^o *Examinatores Commentariorum et Rationum anni Decanatûs a mense novembri 1778, ad eundem mensem 1779, ejusdem M^r des Essartz, electuri* : 3^o *clarissimum collegam nostrum Magistrum Le Roux des Tillets, utriusque Pharmaciæ priorem professorem de rebus ad Pharmacopœos parisienses pertinentibus dicentem audituri* : 4^o *demùm de rebus gravissimi momenti ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

1^o In iis Comitiiis audita est, de Commentariis et Rationibus posterioris anni prioris Decanatûs *Magistri des Essartz*, Deputatorum relatio cujus sequitur tenor :

« Juxta Decretum die duodecimâ mensis augusti anni 1778 latum, quo voluistis, vigilantissime Decane, viri Medicinæ proceres, ut historia Decanatûs et Rationes Decani primùm in peculiari codice inscripta a Deputatis vestris confererentur, quando in codice Facultatis forent transcripta ; eo fine apud collegam nostrum *Magistrum des Essartz* convenimus, ut iterum audieremus historiam Decanatûs dicti *Magistri des Essartz* a die octavâ mensis novembris anni 1777, ad diem usque septimam ejusdem mensis anni 1778. At verò ut missionis nostræ officium sedulò adimpleremus, oculis lustravimus peculiarem codicem a principio usque ad finem, dum *Magister des Essartz* eandem legeret historiam in codice Facultatis inscriptam. Quâ quidem absolutâ, compertum habuimus hanc fideliter et exactè in codice

vestro fuisse depositam, ideoque eamdem unanimi consensu approbavimus die 17^a augusti anni 1781.

Subsignavere : MAGISTRI NOUGUEZ, DESCOMET, DE FRASNE, MAHON. »

Quam relationem, unanimi consensu, ratam et gratam habuit saluberrimus Ordo [p. 266] et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Actum est de electione Examinatorum Commentariorum et Rationum anni Decanatûs ejusdem *Magistri des Essartz* a mense novembri 1778 ad eundem mensem 1779 [p. 269 à 411].

Ex majori ordine sorte ducti sunt MM. *Le Clerc*, *Millin* et *Maigret*; e minori verò MM. *Dumangin*, *Goubelly* et *Desbois de Rochefort* et sic cum universo Ordine conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° Audivit saluberrimus Ordo *Magistrum Le Roux des Tillets* [p. 580], Pharmaciæ professorem, dicentem de futuro examine *Dⁱ Martin* pro aggregatione consequendâ inter Pharmacopœos Parisienses.

Jamdudum pluries certa facta fuerat saluberrima Facultas a suis Pharmaciæ professoribus, quam suspectam, quam infidam manum quibuscumque Pharmaciæ præparationibus admovebat *dictus Martin*, spurius pharmacopola. Pluries conquesti erant iidem Professores de variis medicamentorum sophisticationibus [ab eodem *Martin* dolosè patratis, sicut legalibus instrumentis pluries probatum fuit. Cum autem iste nebulo nullum adhuc habebat legitimum jus et tamen irritis tum Medicorum, tum Phramacopœorum conatibus, jampridem aperuerat officinam in quâ venalia prostabant cuique venienti pharmaca, quæ potius toxica dicerentur, nil mirum si collega noster *M. Le Roux des Tillets*, Facultatis saluberrimæ dignitati consulens, saluti civium invigilans et simul honori Medicorum clinicorum prospicere volens, adversus futuram inter Pharmacopœos parisienses ejusdem *Martin* aggregationem insurrexerit, ne malevolæ mangonis istius consuetudines legitimo jure consecrarentur.

Re igitur in deliberationem missâ, rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo confugiendum esse ad supremum Senatum, ad impetrandum placitum vulgò dictum *de deffense* adversus admissionem *dicti Martin* ad examen quo Pharmacopœis Parisiensibus aggregaretur, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt

MM. DE L'EPINE, GUETTARD, DE FRASNE et NAVIER.

4^o De *Diario parisiensi* dictum est in quo plurima legebantur quæ tum civium saluti, tum Medicorum honori et dignitati adversabantur. Ad id negotium perpendendum et Diarii editores invisendos, saluberrimus Ordo extempore nominavit in Deputatos *Magistros de Villiers* et *De la Planche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Denique, damna ex sublimato corrosivo(*) vulgatori hodiedum facto etiam lippos inter et tonsores, cum lugeret Ordo Medicorum universus, invitavit quotquot collegarum penes erit de illius abusu inquirere, ut postea sapientissimæ administrationi proficuè referri possit. Sed peculiari nominatione in Deputatos appellavit Ordo saluberrimus *Magistros Millin* et *Desbois de Rochefort*, præter utrumque Pharmaciæ professorem, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die jovis trigesimâ mensis augusti, Facultas saluberima legitimè convocata fuit, horâ post meridiem tertiâ, *ut audiret Rationes posterioris anni prioris Decanatûs Magistri Des Essartz*.

Auditis Rationibus, in deliberationem misit Decanus an ratæ et gratae habendæ essent Rationes posterioris anni prioris Decanatûs *Magistri Des Essartz* et aliæ illius petitiones erga impensa caduca. Rogatis et collectis singulorum Doctorum sentiis :

Ex longè majori suffragiorum numero statuit saluberrimus Ordo summæ expensi addendam esse summam pro impensis caducis ab ipsomet *Magistro Des Essartz* assignatam [p. 266], et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere

MM. DE L'EPINE, DE LA RIVIERE, MAIGRET et LEPREUX.

Vix hæc omnia conclusa fuere, insurrexit *Magister Lezurier*, intercedens cuidam petitioni *Magistri Des Essartz*. Re protinûs in deliberationem missâ et collectis Doctorum sentiis, unanimi consensu, postulationem *Magistri Lezurier* censuit saluberrima Facultas remittendam esse ad alia Comitiam, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt

MAGISTRI DE LA RIVIERE, LUCAS DE LAUREMBERG,
BOURRU et SOLIER.



Anno Domini 1781, die veneris trigesimâ primâ mensis augusti, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hæc verborum formulâ :

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die veneris trigesimâ primâ mensis augusti, anno 1781, horâ decimâ matutinâ, *de petitione viduæ clarissimi, dum viveret, collegæ nostri Mⁱ Pathiot, nec non de rebus ad Comitiam publica mox habenda pertinentibus, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

1^o Lectæ fuere a Decano epistolæ duæ, in *viduæ Mⁱ Pathiot* gratiam scrip-

tæ, ut eædem viduæ a Facultate concederetur annua pensio. Addidit insuper Decanus annuam pensionem *viduæ Pathiot* antea concessam et per plures annos solutam, Decreto lato die quintâ mensis februarii hujusce anni abrogatam fuisse [p. 733], ob rationes in eo Decreto contentas. His auditis, re in deliberationem missâ, rogatis et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex longe majori suffragiorum numero, statuit saluberrimus Ordo dene-gandam esse annuam pensionem *viduæ Pathiot*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *Magistri de l'Epine, Guettard, Jumelin et de Frasne*.

2^o Eâdem die et eisdem Comitiis indictæ sunt Comitiam publicam ad diem jovis proximum qui sextus erat mensis septembris 1781.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die jovis sexto mensis septembris, habita sunt, in exterioribus Sorbonæ Scholis [p. 721], saluberrimæ Facultatis publica Comitiam ex fondatione domini *Malouin*; quæ Comitiam nuntiata fuerant per schedulam gallico idiomate more solito expressam.

In iis Comitiis propositum est argumentum tale pro altero præmio quod anno futuro proximo 1782 etiam decerneretur :

Déterminer les causes, les signes du rachitis et sa curation.

Præmium æmulationis extra ordinem alterum proposuit unus e collegis nostris eodem tempore concedendum in hanc quæstionem :

Quelles sont les maladies de la moelle, leurs signes et leur traitement ?

Tum lectæ fuere historicæ laudationes *Josephi Lieutaud*, autore *Magistro*

Laservolle; Bernardi Nicolai Bertrand, auctore M^o Lepreux; Juliani Busson, auctore M^o Philip, Decano.

Lectæ sunt etiam alias inter dissertationes :

Mⁱ Pajon : de capite tænia in latiori animalis extremitate contrâ universam opinionem detecto ;

Mⁱ Morisot-Deslandes : de Jacobinis veneno tactis die 7^a julii hujusce anni :

Mⁱ Sallin : de luis hydrophobicæ sede sibi visâ in membranâ medullæ spinalis positâ ;

Mⁱ Saillant : de morbo singulari, Petri Pouble, horribili scilicet membrorum contracturâ.

Demùm *Magister De la Planche : de areometro Farhenheit universalis reddito et de areometro altero variis libramentis instruendo, ut usus universalis fiat.* Hæc autem oculis subjecta et publicis experimentis illustrata, Comitii finem imposuerunt (*).

Aliæ plurimæ superstites erant dissertatiunculæ quæ per temporis angustias legi non potuerunt.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die veneris quintâ mensis octobris, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die veneris quintâ mensis octobris, anni 1781, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimorum virorum Facultatis Deputatorum de novâ vernicum quorundam inodororum compositione relationem* ; 2^o *Libelli memorialis a dignissimo venerandi admodum Macloviensis Ecclesiæ Episcopi, nec non meritissimorum ejusdem Ecclesiæ canonicorum Deputato ad Decanum missi lectionem* ; 3^o *illustrissimi*

rei ærariæ Administri epistolæ Decano scriptæ lectionem ; 4° clarissimos Pharmaciæ professores de rebus ad munera sua pertinentibus dicentes ; 5° clarissimos Examinatores Rationum et Commentariorum Decanatûs Magistri Des Essartz a mense novembri 1778, ad eundem mensem 1779, referentes audituri et postea deliberaturi.

In iis Comitiiis : 1° licet in antecessum nullo modo noverit saluberrima Facultas ullum libellum supplicem ad vernices, ut aiunt, inodoros spectantem, nullamque proinde peculiarem missionem clarissimis referentibus impertita fuisset, benignè tamen audivit relationem de vernicibus, ut aiunt, inodoris DD. dictorum *Laboureaux* et *Bernard*, à MM^{ss} *d'Arcet*, *Le Roux des Tillets*, *Dumangin* et *Nollan* professoribus factam.

Sic autem se habebat illa relatio, quam anteierat libellus supplex cujus sequitur tenor :

A MESSIEURS LES DOCTEURS RÉGENS DE LA FACULTÉ
DE MÉDECINE DE PARIS

Messieurs,

Les S^{rs} *Laboureaux* et *Bernard*, ayant découvert des vernis nouveaux qui paroissent à tous égards mériter la préférence sur ceux connus jusqu'à ce jour, ont l'honneur de s'adresser à vous pour en constater publiquement les effets, d'après l'examen auquel ils les soumettront.

Il est intéressant de fixer les idées du public sur ce qui regarde la santé relativement aux vernis, et vous seuls, Messieurs, avés droit de prononcer.

Les dangers auxquels on est exposé tous les jours dans les appartements nouvellement peints, ont décidé les S^{rs} *Laboureaux* et *Bernard* à s'occuper d'un vernis qui non seulement n'eut aucune odeur par lui-même, mais encore ne pût par ses parties intégrantes mettre en mouvement les principes odorants qui composent la peinture, qui, comme vous le sçavés, a pour base une chaux métallique dont les effets sont pernicieux et souvent mortels.

Les propriétés des nouveaux vernis sont :

1° Qu'ils diffèrent essentiellement des vernis employés jusqu'ici pour les tableaux et les boiseries ;

2° Qu'ils ne contiennent aucune substance résineuse et par conséquent presque point de principe huileux ou inflammable ;

3° Qu'ils ne troublent pas la transparence de la glace ou du verre blanc dont ils égalent le luisant et la diaphanéité ;

4° Qu'ils n'ont ni odeur ni couleur et peuvent se charger de celles dont on voudra les imprégner ;

5° Qu'ils peuvent se laver avec une éponge trempée dans une huile douce et claire sans subir la plus légère altération ;

6° Qu'on peut les enlever de dessus toute peinture à l'huile avec une éponge imbibée d'eau tiède, avantage précieux et désiré depuis longtemps pour les tableaux ;

7° Enfin qu'ils ôtent absolument l'odeur de la peinture à l'huile par leur application aux surfaces qui en sont enduites et par conséquent détruisent les effets dangereux qui en sont les suites nécessaires et d'une durée plus longue qu'on ne les croît communément.

Les *Srs Laboureau et Bernard* ne s'étendront pas sur les effets pernicieux des vernis ordinaires et dont la preuve n'est malheureusement que trop fréquente. Il est réservé à vos lumières de prononcer publiquement sur un objet aussi essentiel à la santé des citoyens. Le public, faute de connaissance, ne pourroit décider entre les nouveaux vernis et l'ancien, si vous-mêmes ne preniez le soin de le lui apprendre d'une manière spéciale. En prononçant ainsi, Messieurs, le public ne pourra que joindre cette nouvelle obligation à tant d'autres qu'il vous doit déjà pour les soins infatigables que vous prenez pour la santé ; et les inventeurs des nouveaux vernis se croiront trop heureux si vous voulez bien prendre la peine de rendre témoignage au public de la bonté de leur opération.

Suit le

RAPPORT

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Les sieurs *Laboureau et Bernard*, voulant soumettre au jugement de la Faculté les enduits de leur invention (auxquels ils donnent le nom de vernis), se sont adressés à Monsieur le Doyen pour obtenir des Commissaires. Mais ces Messieurs ayant de fortes raisons pour désirer que la décision de la Faculté fût très prompte, M^r le Doyen a cru pouvoir choisir vos deux professeurs de Pharmacie, Commissaires nés de ces sortes d'examen, votre professeur de Matière médicale et celui de Chymie.

En conséquence de ce choix nous nous sommes assemblés plusieurs fois à la Faculté ou réunis avec M^r le Doyen.

1° Nous avons examiné la recette de ces enduits et tous les ingrédients qui entrent dans leur formation ;

2° Nous les leur avons fait composer en notre présence ;

3° Nous les avons soumis à des expériences très multipliées d'après lesquelles nous pourrions établir un grand nombre d'avantages qu'ils possèdent étant employés dans les arts.

Mais pour nous en tenir à ce qui regarde plus particulièrement notre mission, nous nous contenterons de présenter à la Faculté ce que nous avons reconnu de leurs propriétés relatives à la santé. Persuadés que tout ce qui peut rendre un logement plus sain appartient à l'hygiène, cette partie importante de la Médecine, nous n'avons rien négligé dans l'examen qui nous a été confié et dont le résultat est :

1° Qu'il n'entre dans ces compositions ni esprit de vin, ni huile soit grasse, soit essentielle, ni aucun principe résineux, et que toutes les substances qui servent à les former sont innocentes par elles-mêmes et ne peuvent acquérir par leur mélange aucune vertu malfaisante ;

2° Qu'elles ne peuvent exhaler et n'exhalent en effet aucune odeur ;

3° Qu'étendues sur de la peinture soit en détrempe, soit à l'huile et qui répand des odeurs pernicieuses, qu'appliquées sur une peinture déjà vernie, mais dont le vernis donne lui-même une odeur forte, que placées sur du bois imprégné de substances odorantes etc., etc., elles ont la propriété d'enchaîner tellement les émanations nuisibles ou seulement désagréables qu'il n'en exhale plus alors aucune particule odorante. De sorte que nous croyons qu'on pourroit, sans nul risque pour la santé, coucher dans un appartement le jour même que l'on auroit bien recouvert de ces préparations toutes les peintures qui s'y trouveroient. Avantage bien précieux ! Car tout le monde connoit les effets dangereux et quelquefois mortels des peintures à l'huile et toutes les maladies que peuvent occasionner les différents vernis.

D'après ces considérations appuyées sur l'utilité publique, nous pensons que la Faculté peut juger favorablement le travail des *S^{rs} Laboureau et Bernard* et leur accorder l'approbation qu'ils sollicitent.

Fait aux Écoles de la Faculté le vendredy cinq octobre 1781.

Signé : D'ARCET, DUMANGIN, NOLLAN, LE ROUX DES TILLETS.

Auditâ relatione, unanimi consensu illam gratam et ratam habuit saluberrima Facultas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° De aquis putealibus, Episcopum et Capitulum Macloviensis Ecclesiæ

inter et Macloviensem Civitatem lis orta erat [p. 784], in consilio Regis dirimenda. Venerandus Abbas *de Grandclosmelé* tum Reverendissimi Episcopi, tum Capituli Macloviensis Deputatus, libellum memorialem et alia instrumenta ad eandem litem pertinentia ipsemet ad Decanum attulit, ut de iis omnibus suum ferre vellet iudicium saluberrima Facultas. Cum verò, lectione privatim a Decano factâ libelli memorialis simul et aliorum instrumentorum, pateret Medicos Maclovienses, in eâdem causâ, jam suum tulisse iudicium civitati Macloviensi secundum et propitium, litis istius examen ipsi Decano visum est offendiculum erga saluberrimam Facultatem Parisiensem. Tunc enim Parisiensis Facultatis saluberrimæ iudicium, si Episcopo et Capitulo Macloviensibus favisset, Medicorum Macloviensium iudicio fuisset duntaxat adæquatum. Inde secutum fuisset quod Regis consilium quæstionis nodum soluturum, ad aliud tribunal, tertium ejusdem causæ, detulisset examen decretorium et definiturum. Inpromptu erat vaticinari quodnam fuisset illud tribunal.

Nostræ igitur Facultatis, perenni studio, auctoritati servandæ invigilans Decanus, ut summum in quibuscumque casibus principatum retineret nostra Facultas, Ordini saluberrimo considerationes suas confidenter exposuit. Quibus auditis, re in deliberationem missâ, rogatis et collectis singulorum Doctorum sentiis :

Ex longe plurali suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo non legendum esse libellum memorialem, sed remittendum ad D. D. Deputatum cum epistolâ a Decano scriptâ causas et rationes continente, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° Lecta est epistola illustrissimi Rei ærariæ Administri (*Joly de Fleury*) et continenter lectus est libellus memorialis de morbo quodam singulari, ut aiunt, puellæ 32 annos natæ, oriundæ loco dicto *Bort* apud Lemovicenses. Quorum epistolæ et libelli memorialis sequitur tenor :

« Versailles, le 27 septembre 1781.

« Monsieur l'Intendant de Limoges, Monsieur, en réclamant les grâces du Roy pour une habitante de sa généralité qui est attaquée depuis plusieurs

années d'une maladie à laquelle on n'a pu jusqu'ici trouver de remède, m'a adressé un mémoire qui en contient tout le détail. Cette maladie m'a paru très extraordinaire; et je désirerois que la Faculté de Médecine pût indiquer les moyens de la guérir ou du moins de soulager la malade. Je vous prie, Monsieur, de communiquer à la Faculté le mémoire cy-joint et d'examiner s'il n'y auroit pas quelque moyen de rendre la santé à la malheureuse victime de cette maladie ou au moins d'adoucir sa situation.

« J'ai l'honneur d'être, avec un sincère attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« Signé : JOLY DE FLEURY. »

Au bas :

« M. le Doyen de la Faculté de Médecine. »

Maladie des plus extraordinaires que l'on aye jamais vû.

Demoiselle Marie Raymond fille de feu *Antoine Raymond*, Marchand, et de *demoiselle Jeanne Nœllas*, habitante de la ville de Bort, en Limousin, âgée de trente-deux ans, d'un tempérament gras et sanguin, fut affectée, il y aura six ans le huit novembre prochain, d'un coup de sang précédé de vertiges qui la fit tomber dans l'église principale de ladite ville pendant la messe.

On la transporta dans sa maison où elle fut attaquée d'un point du côté droit très violent avec vomissement considérable de sang provenant d'une suppression menstruelle de trois ans. Elle fut saignée du bras gauche; le point de côté augmentant, on répéta la saignée du bras. Dans le même temps survint une attaque d'apoplexie qui dura depuis dix heures du matin jusques à onze heures du soir, avec perte de connoissance et convulsions dans le bras droit. On lui appliqua pendant l'attaque les vésicatoires aux jambes et aux deux cotés du col. Pour lors le *S^r Martin de Gymard*, Médecin de ladite ville, lui ordonna une saignée du pied et un lavement de tabac qui lui rappellèrent la vie et la connoissance. Quoy qu'elle fût paralysée du bras droit avec un battement du même côté sous le temporal et le pariétal qui repousse la main, elle fut tranquille sans dormir jusqu'à 9 heures du matin. A la même heure le point de côté et le vomissement la reprirent. On lui rouvrit la veine du bras. Elle retomba dans des attaques périodiques d'heure en heure perdant la parole et bégayant. Le soir elle fut resaignée du pied. Elle resta jusques à onze heures sans parler. On lui donna un autre lavement de tabac qui la fit revenir en vomissant et elle fut tranquille toute la nuit jusques à neuf heures du matin, qu'il lui survint une forte attaque avec ronflement très fort et mouvements de déglutition. Chaque jour à neuf heures du matin elle avoit des attaques qui duroient deux heures, sans connoissance ni sentiment. Le lundy elle prit un

vomitif qui réussit et le lendemain elle fut resaignée du pied. Elle s'en trouva très bien. Quinze jours durant elle fut tranquille, sortant et allant à la messe. Trois jours après, les mêmes attaques revinrent trois, quatre fois par jour avec mouvements de déglutition, aliénation d'esprit et volubilité de langue, demandant toujours du vin dont elle n'avoit jamais bu, qu'on lui refusoit crainte d'animer son sang trop exalté. Elle a presque toujours paru sans fièvre. Le dix-sept janvier elle ne sortit plus de la maison et se trouva tout le corps pesant avec saignement de nez. On lui ordonna des bains de pied qui firent rouvrir la veine de cette partie, comme si on l'avoit saignée, ce qui est arrivé plusieurs fois après un an ; le sang couloit de même que dans l'opération. Deux jours après elle eut une autre attaque qui l'empêchoit de parler, sans perte de connoissance, et dura vingt-quatre heures. Il y eut un jour tranquille. Le surlendemain à dix heures du matin autre attaque qui dura jusqu'à onze heures du soir avec un hoquet violent, perte de connoissance et de sentiment. Ensuite il survint des attaques journalières de dix à onze heures de durée sans perte de connoissance ni convulsion. Elle fut purgée plusieurs fois et jamais aucun remède n'a pû passer au delà de l'estomach. On lui donna même trois onces de mercure coulant pour ouvrir le pilore, inutilement ; elle le revomit six semaines après. On fut obligé de s'en tenir aux lavements de tabac qui la purgeoient et faisoient vomir. Comme les règles étoient toujours supprimées, on mit en usage les plus violents emménagogues jusqu'à la sabbine aux pieds et sur la matrice, mais inutilement. Il survint une hémorrhagie par l'oreille et l'œil droit, qui annonçoit un dépôt de sang formé lors des premières attaques dans le ventricule droit du cerveau. On lui appliqua des sangsues à la tempe gauche qui lui rendirent la vue de cet œil. Deux mois après vint une attaque violente avec convulsions terribles qui lui paralysa la jambe et la raccourcit. Une autre attaque peu de tems après lui tourna le bras droit sous le dos pendant deux jours ; et, dans une autre attaque, on lui retira le bras pour le mettre sur elle. Il survint ensuite à la joue droite une rougeur érysipélateuse, avec des grosses vessies. On lui appliqua des sangsues à l'artère temporale opposée. Elle fut resaignée du pied. On appliqua des blettes sur la joue qui furent en dessous couvertes le lendemain de petits vers blancs et ronds. Il en est aussi sorti une grande quantité par l'œil droit, les uns rouges et les autres velus comme des chenilles. Il est aussi sorti par le grand canthus du même œil plusieurs pièces d'os à demi cariées, comme des deniers, des écailles de poisson et triangulaires, très souvent du sang par l'oreille, l'œil droit et la narine du même côté. Il s'est formé un bouton sur la jugulaire droite, qui fournit par intervalles du sang comme une saignée. Ces hémorrhagies fréquentes, comme les gonflements périodiques de l'estomach avec vomissement d'un sang noir, souvent rouge et grumelé annoncent la métastase ou reflux du sang menstruel vers les parties supérieures. Mais il n'a jamais été possible de rappeler les règles par tous les remèdes qu'on a pû s'imaginer.

Il survint un érysipelle au bras droit dans toute sa longueur, avec des grosses vessies, sur lesquelles on appliqua des blettes qu'on trouvoit toujours couvertes en les retirant d'une fourmillière de vers. Il se fit un trou sur la même main d'où il sortit un ver blanc et rond de la longueur d'un pouce. Ces ouvertures se sont réunies et ne paroissent plus. Il survint après une douleur au cerveau très violente ; une saignée du bras la tranquillisa.

M^{rs} le Médecin et Chirurgien soussignés ont longtems balancé de lui appliquer plusieurs couronnes de trépan sur le pariétal droit. Mais ayant mûrement réfléchi sur le reflux menstruel qui se faisoit continuellement, ils ont jugé inutile de la faire souffrir sans pouvoir la soulager. Peu de tems après elle eut une autre attaque si forte qu'elle parut morte. On la fit pourtant revenir. Depuis ce tems les attaques journalières jusqu'à dix par jour, l'ont obsédée. Pour lors, voyant l'inutilité de tous les remèdes, on l'abandonna au secours de la Providence. Elle reste toujours couchée sur le dos, et ses épaules sont couvertes le plus souvent d'une transpiration sanguine très copieuse qui tache tous les linges et la chemise. Elle a perdu l'œil droit et le mouvement du bras et de la jambe du même côté. Dans une autre attaque violente elle demeura vingt-quatre heures roide de tous les membres, sans perte de connoissance. On ne finiroit point de rapporter les accidents bizarres, singuliers et extraordinaires qui affectent journellement cette pauvre malade, parlant bien hors des attaques qui la font souvent bégayer avec délire, qu'une autre attaque fait disparaître et lui rend le bon sens. Elle a une antipathie invincible pour le pain bis, la soupe au beurre ; le son du tambour, le bruit, les cris, la joye, la tristesse la font tomber dans les attaques qu'on taxe de vapeurs. Malgré tout les fonctions se font bien, elle a bon appétit ; sans jamais dormir, ou très peu, elle parle bon sens avec assés d'intelligence et ne connoit que trop sa triste situation ; elle a assés d'embonpoint. Le grand air, le feu et la lumière lui sont contraires à ne pouvoir les souffrir sans attaque, mais le plus fâcheux dans cette cruelle, bizarre et extraordinaire maladie est que la jeune demoiselle affligée n'a d'autres secours que sa mère quinquenaire qui se trouve, comme elle, quoyque issue d'honnêtes gens, livrée aux charités publiques, ce qui doit exciter en leur faveur la compassion bienfaisante et charitable des honnêtes gens, comme des âmes sensibles.

Le tout quoy nous soussignés certifions sincère et véritable, à la connoissance de tous les honnêtes citoyens de la ville, qui peuvent en attester la vérité. En foy de quoy avons donné à sa mère le présent certificat pour lui valoir et servir ce que de raison et avons signé.

A Bort en Limousin, le trois août mil sept cent quatre vingt un.

Signé : MARTIN DE GYMARD, D. M.
VIALLÉS, chirurgien juré.

His omnibus religiosè pensitatis, exortum est Decretum sequens :

Die veneris quintâ mensis octobris, anno 1781, saluberrima Facultas legitimè convocata ut deliberaret de epistolâ illustrissimi Rei ærariæ Administræ ad Decanum missâ, cum libello memoriali morbum virginis annos 32 natæ dictæ *Mariæ Raymond* exponente, collectis singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu decrevit Decanum citò citiùs aditurum esse illustrissimum Rei ærariæ Administrum, ei representaturum in illo supradicto libello memoriali plurima contineri quæ nec veritati, nec rationi consentanea videntur ; longè plura quæ scientiæ medicæ et artis experientiæ omninò adversantur. Attamen ut magis ac magis studium suum in publicum bonum probaret saluberrimus Ordo, illicò nominavit Deputatos Doctores, qui de morbo illius supradictæ ægrotantis inter se deliberarent, ut levamen, si fieri possit, et medelam illi possint impertire, cum ab altero libello memoriali de naturâ et statu istius morbi certiores facti erunt, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt

MM. LE CLERC, NOUGUEZ, COUTAVOZ et MUNIER.

In Deputatos ad illud medicum consilium Facultas statis in Comitii nominavit *Magistros de l'Epine, Chevalier, Pajon, Descemet, Sallin et le Teneur*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Juxta Decretum latum, quamprimùm reverenter adiit Decanus illustrissimum Rei ærariæ Administrum, eique Facultatis vota paucis exposuit tum de morbo, tum de futuro libello memoriali expostulato.

Alter libellus memorialis hactenùs desideratur.

PHILIP, Decanus.

4° Auditi sunt clarissimi Pharmaciæ professores de rebus ad munera sua pertinentibus dicentes, scilicet de suppressione legalium instrumentorum quorumcumque circa ea quæ Pharmacopolam dictum *l'abbé Dumesnil* (*) spectabant.

Jamdudum noverat saluberrima Facultas illum Pharmacopolam *l'abbé Dumesnil* qui a tribunali dicto *le grand Conseil* jus officinam pharmaco-
poieticam habendi mutuabatur, ejusdem esse farinæ ac illum *Martin* de quo
mentio facta fuit in Decreto lato die veneris 17^a mensis augusti proximè
elapsi. Statim igitur res instructa fuit et in deliberationem missa. Rogatis et
collectis singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu decrevit saluberrimus Ordo nullum instrumentum
legale circa ea quæ Pharmacopolam dictum *l'abbé Dumesnil* spectant, nec
posse nec debere suppressi, rem verò integram servandam esse, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

5^o Tandem audita est relatio Deputatorum de Rationibus et Commentariis
Decanatûs *Magistri Des Essartz*, a mense novembri 1778 ad eundem men-
sem 1779. Cujus relationis sequitur tenor :

«Quam in Rationibus et Commentariis primorum annorum Decanatûs cla-
rissimi collegæ *Magistri Des Essartz* administrationem religiosam non ità
pridem approbavistis, Decane vigilantissime, viri Medicinæ proceres, hanc in
tertio sui Magistratûs anno recognovimus. Muneris nobis commissi duplex
officium : prius, historiam eorum omnium quæ per hujus anni curriculum
acta sunt attento examini subicere, utpote annalibus hujus Academiæ man-
danda posterisque nostris relinquenda ; posterius, Rationes accepti et expensi
æquâ lance trutinari, ut universo Ordini nostro penitûs innotescant Rei nume-
rariæ status præsens et conditio. Eheu! in dies crescunt debita! ut ut sit
utrique objecto pro viribus satisfacimus, coram vobis postea sincerè relaturi,
asserere vobis nos juvat et decet Commentaria sive rerum gestarum seriem, cir-
cumstantias, tempora, nitidè, fideliter et ordinatè disponi ac referri, verbis con-
secratis exprimi absque prolixitate et sermonis inani profluentiâ, eventus
quoscumque et singulos loco suo et appositè collocari, stiloque concinno uni-
cuique narrationi proprio exarari; adeò ut assensum nostrum unanimem
plaususque nostros sibi præripiat.

« Non minor in Rationibus sive rebus numerariis enitet candor. In accepto tenui, sed in expenso numerosissimo nitidus ordo; par ubique fidelitas. Quam paucis abhinc annis novam computandi methodum simplicio-rem, facilio-remque excogitaverat clarissimus collega noster, impensarum cuncta capita in totidem articulos distribuendo, hanc in hodiernis rationibus edendis constanter secutus est, nec immeritò. Etenim eâ duce, non promiscuè sed sigillatim ob-jecta impensarum varia compensantur, trutinanturque. Hujus methodi ope et tabularum testimonialium (*pièces justificatives*) ex ordine dispositarum quæ sunt præ manibus, longè facilius innotescit summa totalis et dijudicatur an error irreperit, necne.

« Opinamur insuper quæcumque tum in Historiâ, tum in Rationibus *Magistri Des Essartz* continentur, digna esse quæ in Commentariis saluber-ri-*mæ* Facultatis inscribantur [p. 269 à 412]. Referebamus coram Facultate die 5^a 8^{bris} 1781.

« Subsignaverunt : MM. LE CLERC, MILLIN, MAIGRET, DUMANGIN et NOLLAN. »

Collectis Doctorum sententiis, unanimi consensu ratam et gratam habuit Ordo saluberrimus relationem clarissimorum Deputatorum de Rationibus et Commentariis Decanatûs *Mⁱ Des Essartz* a mense 9^{bris} 1778 ad eundem men-
sem 1779, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere Magistri LE CLERC et NOLLAN.



Anno Domini 1781, die jovis decimâ octavâ mensis octobris quæ Sancto Lucæ, Medicorum orthodoxorum patrono, dicata est, in Scholarum sacello celebratum fuit Sacrum solemne; et post Sacrum Apparitores suas supra mensem in aulâ Comitiorum posuerunt fascès, quæ statim iis pro bonâ et fidâ agendi ratione laudatis fuerunt redditæ, sic volentibus Doctoribus omni-
bus; sed, priusquam eas acciperent fascès, fidem suam adstrinxerunt solito sacramento.

Solitum pariter dixerunt sacramentum Baccalaurei.

His peractis, legit Decanus epistolam ad se missam a *D^o Samoïlowitz*, omnium Russiarum Imperatricis Collegiorum Assessore, Doctore medico, Moscoviensis Senatûs chirurgo primario et uno inter Deputatos adversus pestem nominato. Cujus epistolæ sequitur tenor :

« Monsieur et très illustre Doyen,

« Je prends la liberté de vous adresser six exemplaires d'un petit prospectus d'ouvrage sur la peste (*), en vous priant de vouloir bien en offrir un à votre illustre et sçavante Faculté, d'en accepter autant et de distribuer les quatre autres aux plus anciens. Notre auguste Impératrice, ayant 'appris avec quel zèle je m'étois livré au soin des pestiférés, m'a chargé de nouvelles tentatives pour détruire cette cruelle maladie. Je n'offre en cet opuscule que

quæque ipse miserrima vidi,
et quorum pars magna fui.

« Je serai très flatté si cet essai peut intéresser la Faculté de Médecine qui triompha de ce fléau à Marseille. Puisse cet hommage vous prouver mes sentiments d'admiration et de respect pour le plus sçavant corps de l'Europe, auquel je vous prierai de me permettre d'adresser de Russie ce qui me paroîtra propre à l'intéresser.

« J'ai l'honneur d'être très respectueusement,

Monsieur et très illustre Doyen,

Votre très humble et très obéissant
serviteur.

D. SAMOÏLOWITZ. »

Paris, le 15 octobre 1781. »

Quâ auditâ epistolæ lectione, re in deliberationem missâ et collectis Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero et artis progressuum desiderio mota decrevit saluberrima Facultas gratias agendas esse *M^o Samoïlowitz*, tum propter donum præsens, tum propter dona futura quæ ad Facultatem in posterum mittet vir clarissimus, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Licet negotio ad reverendissimum Macloviensem Episcopum et ad ejusdem Ecclesiæ Capitulum spectanti quoad litem Facultas saluberrima implicare se nec posse nec debere deliberaverit, die veneris quintâ hujusce mensis, attamen postulantibus DD. Episcopo Macloviense et Canonicis Ecclesiæ ejusdem Civitatis, actum est de aquis Civitatis Macloviensis putealibus quæ liti ansam præbuere. Reverentissimus Episcopus et Canonici Maclovienses religiosè dubitantes an illæ puteales aquæ nocivæ forent necne, vividoque moti desiderio legitimâ auctoritate animos suos confirmandi de illarum aquarum statu et dotibus, petierunt a Facultate ut aquas illas puteales examini subijcere vellet Facultas quarum aquarum sufficiens quantitas quamprimum asfereretur. His Rationum momentis impulsâ saluberrima Facultas ad id examen Deputatos nominavit *Magistros Majault, D'Arcet, Maigret, Solier, De la Planche* et ambos Pharmacîæ professores, scilicet *Magistros Le Roux des Tillets* et *Dumangin*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° Verba fecit *Magister Pajon de Moncets* de diebus feriatis (*) a professoribus indictis quarum creverat numerus, irritis Facultatis legibus quæ jubent ut professores legant diebus non feriatis quibuscumque. At pluribus reclamantibus Doctoribus, nil deliberatum est, et sic terminata fuere habita die divo Lucæ sacrâ Facultatis Comitium.

PHILIP, Decanus.



Postridie verò, post Missam pro defunctis, habita sunt solita et pro Statutis libera Comitium. Accesserunt pharmacopœi Prætoriani qui pro, more antiquo, et pro pacto cum Facultate jam a centum et ultro annis inito, suum dixerunt sacramentum.

Cum verò nullus e Chirurgis venerit, suam per accensum publicum repetiit *protestationem* saluberrima Facultas.

PHILIP, Decanus.

Iis in Comitiis dixit Decanus res ærarias Facultatis non solum exhaustas esse, sed etiam alieno ære oppressas ; proindeque propositum est a Decano an summa 40 vel 42.000 libellarum fœnori subdita expostularetur, ad cujus negotium omnem agendi copiam Decano facere vellet saluberrimus Ordo. Re in deliberationem missâ, collectis Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrima Facultas summam summæ debitæ æqualem mutuandam esse, ad cujus negotium omnem agendi copiam Decano fecit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere : MM. *Gueltard, Le Clerc, Des Essartz, Baget.*

2º Superius Decretum sequentem determinationem peperit et ad œconomiam in domesticis saluberrimæ Facultatis rebus comparandam in Deputatos nominati sunt iidem Doctores qui ad examen Rationum et Commentariorum Decanatûs tertii anni *Magistri Des Essartz* Deputati fuerant, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3º Propositum fuit a *Magistro Lezurier* ut vires intenderentur ad nostram deffensionem adversus Regiam Societatem. Re in deliberationem missâ et collectis Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo nunc nos esse convocandos Facultatis Deputatos ad nostram deffensionem adversus Regiam medicam Societatem, sed liceret Decano illorum Deputatorum convocationem promovere, juxtâ negotii et temporum urgentem necessitatem, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere.

MM. LEZURIER, SALLIN, MAIGRET et SOLIER.



Anno Domini 1781 die sabbati tertiâ mensis novembris, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit *ut eligeret: 1° Decanum, Professores et Bibliothecæ Præfectum; 2° Scribam Comitiorum prima mensis dictorum, nec non unum ad eadem Comitia Deputatum.*

His in Comitii Decanus e munere decedens Ordini saluberrimo gratias amplissimas egit, quod difficile Facultatis gubernaculum adeò debilibus manibus commisisset.

Sic autem se habebat oratiuncula :

« Jamdudùm superbiæ hostis infensissimus. venerande admodùm Antiquior Scholæ Magister, Viri medicinæ proceres, amantissimi Collegæ, modestiam a me præsertim colendam esse eo potiori jure opinatus sum, quo virtus illa, nunquam satis prædicanda, mihi magis congruens magisque necessaria mihi videretur. Ecce autem præclara victrixque superbiendi occurrit occasio. Ab illâ blandissimè allectus, novo recentissimoque fœdere nunc quidem cum superbiâ pacem non invitus habui et a vobis factum est istud. Nec tamen mirabile sit in oculis nostris, auditores ornatissimi, quippe quod ineluctabile necessitatis imperio decernatur ac determinetur. Quis enim ad superbiendum repentinâ proclivitate non raperetur, dum inter gregarios milites repositus, ex libero civium concursu, annuentibusque illorum votis ad supremam reipublicæ dignitatem statim promovetur? Nil mirum igitur si non absimilis fuerit in me improvisa sentiendi mutatio, dum, jubentibus vobis, reipublicæ nostræ gubernaculo timidam manum primùm admovi et in Decanali solio summâ vestrâ benignitate sedi cumulatius acceperam unde gloriari liceret. Superbiæ itaque libenter parui et hactenus inter jura mihi a vobis honorificentissimè concessa, superbiendi jus primum locum, me judice, obtinuit et conservavit. At verò ne in vitium vertatur, obsecro, ille animi mei laudabilis affectus. Nedùm insolentis jactantiæ retineat aliquid, beneficiorum vestrorum amplitudinem sincero colore veriùs representat, illorum memoriam altiori mente reponit et intimos grati animi sensus apertius exprimit atque testatur. Quin imò in gerendâ reipublicæ personâ, in sustinendis omnibus Magistratûs officiis, si unquam opus esset, honorabilem stimulum admo-

veret atque incitamentum. Illa tamen superbia quam palam profiteor et a dato munere legitimè ortam prædico, de onere imposito nihil quidquam detraxit. In omnibus æquè verax bonâ fide fatebor onus esse ipsimet angelicis humeris tremendum. Ignoscatis, itaque, rogo, clarissimi Collegæ, si per annum mei Magistratûs, non quædam tantum, sed plurima reprehendenda reperiatis. Quæ præcipua acta fuerint paucis exponam, benigniter audiat.

« Vix primum Decanatûs limen tetigeram, cum leges vestras a protervo juvene conculcatas [p. 834], antiquissima jura vestra aut contempta aut lacescita et demùm superiores Magistratus erga me in gravissimum errorem impulsos et deceptos ægerrime vidi. Dum de audaci concilio, de temerario tentamine, de falsis delationibus, nec non de versutâ struendarum insidiarum arte dico, subito certe præsagitis, Auditores, a quo fonte fluant istiusmodi facinora, et in quorum hominum cœtu sontem, rectius dicam sontes, manifesto comperietis. Ut ut sit, audaciam protinûs feliciter compressi, nefanda proposita felicius disturbavi, ipsosmet felicissime errore liberavi Magistratus et illorum oculis eo magis veritas fulsit quo magis obscurata fuerat. Vestræ tandem leges, jura vestra tecta et inconcussa remanserunt.

« Post breves inducias novam experti sumus aggressionem et, quod pejus erat, sub fallaci officiorum et beneficiorum specie callide larvatam. Neminem fugit quanti momenti erat lis inter Procuratorem Catholicum et saluberrimum Ordinem de Regentiâ concedendâ [p. 772] dolose suscitata. Sed auspice Supremo Senatu triumphavimus; nuncque et per sæcula in collegas saluberrimi Ordinis jurisdictio magis magisque confirmata vigebit. Quid deinceps nobis machinati sint ii quos merito jure hostes appellamus hactenus me prorsus latet. Nihil quidem aperte moliuntur. Clam fortasse aut novas insidias parant, aut nocturnos incitantur fures qui, absentibus aut dormientibus civibus, aliena bona subripere tentant. Intereâ pacem et concordiam inter nos diligenter coluimus, ut vires Reipublicæ nostræ magis ac magis restaurarentur, sicque, leonis quietem imitando, eosdem hostes ad primam aciem impetu terribili frangamus.

« Cætera quæcumque pro more solito acta fuere.

« Comititia publica bis hoc anno academico habita sunt [p. 720 et 771], priora die vigesimâ octavâ mensis decembris proximè elapsi, posteriora die sextâ septembris subsequentis. Quarum ceremoniarum memoria necessario nos ducit ad luctum. Quatuor e collegis nostris dira nobis abstulit Libitina. Desideramus hoc anno nempe *Magistros Lieutaud* et *Busson*, quorum encomia in ultimis publicis Comititiis celebrata fuere, et *Magistros Casamajor* et *Bertin*, quorum manibus in futuris publicis Comititiis debitæ laudes persolventur.

« Extra Scholarum cancellis nihil tere actum nosco quod relatu dignum sit.

« Unum igitur, Auditores ornatissimi, mihi superest exoptandum ut amplissimas grates meas benignis auribus accipiatis et rata grataque habere dignemini quæcumque in Magistratu meo peracta fuere. Nihil enim egi quod ad maximum saluberrimæ Matris honorem et emolumentum vertere conatus non sim, cum ipsi sacramento minus quam flagranti studio obsequioque perenni devinciar. Illud tandem erit ultimum nec minus fervidum votum ut insignia Decanatûs mihi a vobis honorificè concessa et nunc cum animo bene memori coram vobis deposita robustioribus humeris imponere velletis.

PHILIP, Decanus. »

Quæ alia eadem die peracta fuere in alio Commentario (p. 847) legentur.



COMITIA MENSTRUA

PRIMA MENSIS DICTA (1)

CUM pluribus abhinc annis alteram Comitiorum menstruorum, *primâ mensis* dictorum, formam constituerit saluberrima Facultas, et peculiarem eorumdem Comitiorum nominaverit Scribam qui in proprio Commentario seorsim referret ea omnia quæ non tantum de morbis epidemicè grassantibus, verum etiam de sporadicis, de casibus notatu dignis, de cadaverum sectionibus, de remediis jam notis, melius noscendis, aut ignotis, examine chemico vel usu prudenti tentandis, uno verbo de iis omnibus quæ ad medicæ artis incrementum pertinere possunt, a Doctoribus dicerentur et proponerentur, satis erit hic indicasse dies quibus hæc Comitia habita fuere, additis solummodo rebus, rarissimis quidem, de quibus extemporaneâ deliberatione statuerit saluberrima Facultas.

Comitia menstua, *prima mensis* dicta, mensis novembris 1780, habita sunt pro secundâ vice die mercurii 15^a.

Eadem Comitia habita fuere die veneris 1^a decembris anni 1780.

(1) Philip intitule ce chapitre, qui ne se trouve point dans l'histoire des Décans de *Des Essartz* et de *Levacher de la Feutrie* : *Comitia menstua, prima mensis dicta, habita a die sabbati quartâ mensis novembris anni 1780 ad diem sabbati tertiam novembris 1781, Magistro Josepho Philip, Intervallæo, Decano.*

In iisdem Comitiis Ordo saluberrimus in Deputatos ad negotium *Dominæ Dumaçis* nominavit eosdem Deputatos quos antea appellaverat ad examinandam novam methodum utensilia cuprea stamno obducendi [p. 736], scilicet *Magistros Majault, Sallin, D'Arcet, et De la Planche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Comitia publica habita fuere die jovis vigesimâ octavâ mensis decembris 1780 in exterioribus Sorbonæ scholis.

Comitia menstrua *prima mensis* dicta habita sunt die lunæ 15^a mensis januarii 1781.

Eadem Comitia habita sunt die lunæ 5^a februarii ejusdem anni; iterum die lunæ 19^a ejusdem mensis.

Eadem Comitia habita sunt die jovis 1^a mensis martii ejusdem anni; iterum die jovis 15^a ejusdem mensis.

Eadem Comitia habita sunt die lunæ 2^a mensis aprilis ejusdem anni; in iisdem Comitiis saluberrima Facultas audivit relationem Doctorum Deputatorum, scilicet *MM^{um} Le Roux des Tillets et Dumangin*, Pharmaciæ professorum, et *MM^{um} Descemet et Mathey* qui cosmeticum medicamentum a *D. Le Cointe* propositum examinaverunt. Sic autem se habet ista relatio :

RAPPORT FAIT A LA FACULTÉ

Au sujet d'un élixir proposé par M. Le Cointe.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Nous avons été chargés d'examiner un élixir de la composition du *S^r Lecointe*. Pour remplir vos vues avec toute l'exactitude dont nous sommes capables, nous avons été chez le *S^r Lecointe* où nous avons vu les drogues qui

entrent dans la composition de l'élixir et leur mélange dans un matras ; après avoir fisselé et cacheté le matras, nous nous sommes retirés ; lorsque la digestion des drogues a été faite, le S^r *Lecoïnte* nous a représenté le même matras fisselé et cacheté. Après la filtration, nous avons reconnu dans les résidus une partie des drogues que nous avions vu mettre dans le matras.

L'élixir du S^r *Lecoïnte* est destiné à des usages extérieurs tels que la toilette du matin, celle du soir, la toilette de garde robe, les bains, les coupures, piqûres, blessures de toute espèce. Il le dit propre à rafermir les gencives, à conserver les dents, à prévenir le mauvais air et à détruire les boutons.

Nous convenons que cet élixir peut avoir les propriétés que le S^r *Lecoïnte* lui attribue, excepté pour les boutons dont il n'est pas toujours indifférent de répercuter l'humeur ; mais la grande ressemblance du remède du S^r *Lecoïnte*, tant avec des recettes de votre Codex que d'autres pharmacopées également propres à remplir les mêmes indications, ne nous permet pas de le regarder ni comme un remède nouveau, ni comme nécessaire.

D'après ces considérations, nous pensons que la Faculté ne doit pas lui accorder son approbation.

Ce deux avril 1781.

Signé : *Descemet, Dumangin, Le Roux des Tillets et Mathey.*

Auditâ relatione, rogatisque Doctorum sententiis, ex conclusione Deputatorum :

Unanimi consensu, suam D^o *Le Cointe* approbationem denegavit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eadem Comitua menstrua habita sunt iterum die mercurii decimâ octavâ ejusdem mensis.

Eadem Comitua habita sunt die martis prima mensis maii ejusdem anni ; iterum die mercurii 16^a ejusdem mensis.

Eadem Comitua habita sunt die veneris primâ junii ejusdem anni ; iterum die veneris 15^a ejusdem mensis.

In iisdem menstruis Comituiis, die veneris 15^a junii habitis, facta est relatio Deputatorum qui examini operis collegæ nostri *Magistri Jeannet des*

Longrois, De phthisi pulmonari (*), præpositi fuerunt, cujus relationis sequitur tenor:

L'ouvrage que la Faculté nous a chargé d'examiner contient des recherches utiles et de bonnes vûes sur la pulmonie. Mais ce qui nous a parû en faire le principal mérite, c'est le traitement méthodique de cette maladie, relativement à ses causes, à ses complications et à ses différents périodes. Convaincus que le traitement uniforme de la pulmonie doit être compté au nombre des causes qui en rendent la guérison si difficile et si rare, nous pensons que l'auteur procurera un grand bien à l'humanité, en présentant aux jeunes Médecins des règles sûres et précises pour l'administration des moyens curatifs dans les différentes circonstances. Guidés par les lumières dont l'ouvrage est rempli, ils ne peuvent manquer de guérir toutes les pulmonies curables. Ils le feront encore plus sûrement, quand l'expérience leur aura donné, sur cet important objet, des connoissances qu'on ne trouve point dans les livres.

Nous estimons donc que la Faculté peut honorer de son approbation l'ouvrage dont nous venons de lui rendre compte.

Ce 15 juin 1781.

Signé : MORISOT-DESLANDES, DESCOMET, COUTAVOZ, DE LA PLANCHE.

Collectis Doctorum sententiis, auditam relationem ratam et gratam habuit saluberrimus Ordo et, unanimi consensu Deputatorum, conclusioni adhæsit, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt.

MM. DE L'ÉPINE, DE LAUREMBERT, BAGET, DESBOIS.

Eadem Comitia menstrua habita sunt die lunæ 2^a julii ejusdem anni; iterum die lunæ 16^a ejusdem mensis.

Eadem Comitia habita sunt die mercurii 1^a augusti ejusdem anni.

In iisdem Comitiiis, clarissimus collega noster *Magister Saillant*, cum expostulaverit Deputatos medicum consilium inituros ergà morbum chirurgi cujusdam nomine *Petri Pouble*, horribili membrorum contracturâ correpti,

saluberrimus Ordo nominavit *MM^{os} Majault, Des Essartz, Dumangin et Coutavoꝝ*, præter *MM^{os} De l'Épine, Leꝛurier, Sallin et Solier*, qui, Deputatorum ad Comitua menstrua *prima mensis* dicta munus exercentes, ad talia præbenda consilia ex primitivâ nominatione Deputati constituebantur, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Iterùm habita sunt eadem Comitua menstrua die jovis 16^a ejusdem mensis augusti.

Eadem Comitua habita sunt die sabbati 1^a septembris ejusdem anni.

Comitua publica habita sunt in exterioribus Sorbonæ Scholis, die jovis sexto mensis septembris ejusdem anni [p. 771].

Comitua menstrua habita sunt die lunæ 1^a octobris ejusdem anni; iterùm die lunæ 15^a ejusdem mensis.

In iisdem Comituiis, die lunæ decimâ quintâ ejusdem mensis octobris habitis, clarissimus collega noster *Magister Doublet* [p. 565 et 794] legit libellum memorialem a se confectum de iis omnibus quæ attinent ad hospitium loci dicti *Vaugirard*, in quo tum gravidæ mulieres, tum puerperæ, tum nutrices infantesque venereâ lice laborantes curantur (*).

Posteà postulavit idem collega noster ut ipsi per Facultatem liceret typis mandandi suprâ dictum libellum memorialem. Postulata concessit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eadem Comitua menstrua habita sunt die veneris secundâ mensis novembris ejusdem anni 1781.

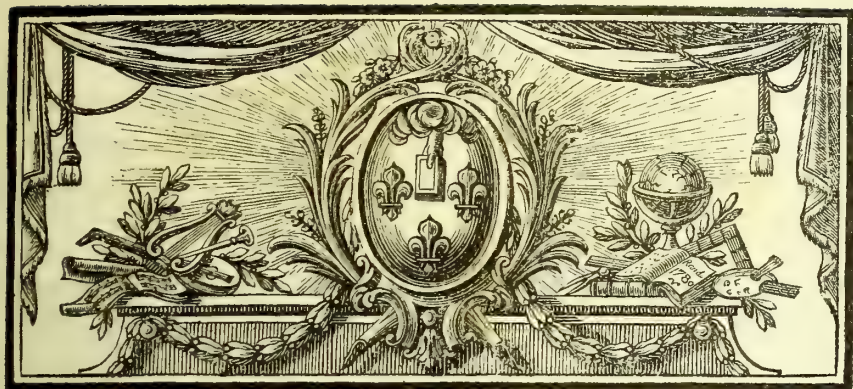
Sequentia videbuntur in sequenti Commentario.

PHILIP, Decanus.



François DOUBLET

Né à Chartres le 30 juillet 1751
Avocat au Parlement; Docteur-Régent de la Faculté de médecine (1777);
Commissaire aux *prima mensis* de la Faculté (1781)
Médecin de l'hospice de charité de Saint-Sulpice (1779) et de l'hospice de santé
de Vaugirard (1780)
Dessin de C.-N. Cochin, gravé par B. Roger.



COMITIA ACADEMICA ⁽¹⁾

ANNO Domini 1780, die quartâ novembris, habita sunt in Collegio Ludovici-Magni Comitibus Tribunalis Academici [p. 797]. Quibus in Comitibus primùm adfuit *M. Josephus Philip*, novus Medicinæ Decanus, et primùm adfuit *M. Simon Fremyn de Fontenille* (*), novus Galliæ Procurator.

His in Comitibus auditi sunt varii Supplices pro Litteris nominationis. Deindè lecta sunt et recognita quæ superiùs acta fuerunt et statuta.



Eodem anno, die 2^a decembris, postauditos Supplices, Rector amplissimus premii Eloquentiæ latinæ ad annum 1781 proposuit.

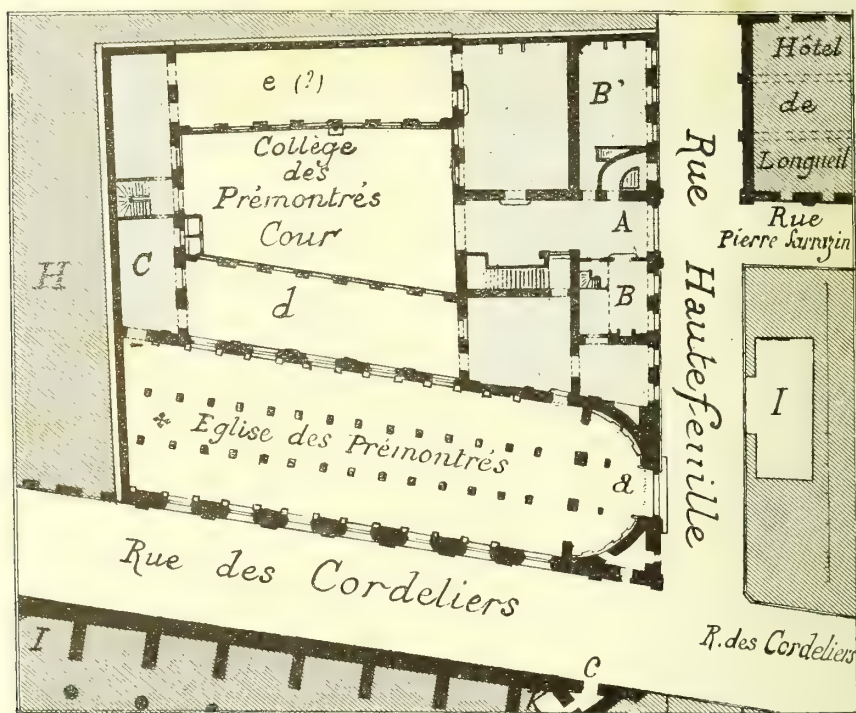
Tum indicta est dies 12^a decembris ad Supplicationes ad ædem Deo sacram apud Præmonstratenses (p. 796); quæ quidem eâ die duodecimâ celebratæ fuerunt.



Eodem anno, die 18^a decembris, horâ septimâ matutinâ, habita sunt

(1) Res gestæ in Academiâ Parisiensi a die sabbati quartâ mensis novembris anni 1780 ad diem sabbati tertiam mensis novembris anni 1781, M^o Josepho Philip, Intervallæo, Decano.

Comitia Tribunalis Academici ad instructionem seu confirmationem novi Rectoris *Mⁱ Petri Duval* [p. 388], in quibus placuit distribui Apparitoribus dimidiam partem sportulæ Deputatis erogari solitæ in Comitiiis generalibus, id est trium libellarum sportulam.



Le collège et prieuré des Prémontrés de la rue Hautefeuille



A, porte cochère; BB' corps de logis principal; C, d bâtiments accessoires du collège, fondé en 1252 pour les jeunes chanoines de cet ordre, reconstruit au XVII^e siècle.

A, portail au chevet de l'Eglise dont l'autel est à l'occident.

I K, bas-côté du chœur, normalement orienté, de l'Eglise des Cordeliers dont la nef fait face aux nouvelles Ecoles de chirurgie figurées p. 244. Ces écoles ne sont séparées des Prémontrés que par l'immeuble H. La Martinière va l'acheter pour y

loger en 1783 l'hospice clinique agrandi du Collège de chirurgie. I, Hôtel à tourelle dit de Bullion faisant, avec l'entrée de la rue Pierre-Sarrasin et le petit hôtel de Longueil, vis-à-vis aux Prémontrés.

Die 27^a decembris Universitas ivit Versalias suum Regi et Reginae dolo-rem de morte Augustissimæ Romanorum Imperatricis (*) significatura.



Die 29^a, præsentibus Adjunctis (*), auditæ sunt et probatæ Rationes accepti et expensi, ex quibus rediit ad Universitatem summa 9677^l16^s3^d; quæ summa deposita est inter manus *Mⁱ Joannis Delneuf* (*), novi quæstoris.



Anno Domini 1781, die 13^a januarii, habita sunt Comitia Tribunalis Academici, in quibus auditi sunt Supplices, lecta sunt quæ fuerant superiùs statuta. Gratè accepta sunt *Isocratis opera* (*) in gallicum sermonem versa a *M^o Auger*, et dono data.



Diebus 31^a januarii et 1^a februarii oblatis sunt de more cerei.

Die 3^a februarii, habita sunt solita Comitia in quibus auditi sunt Supplices, lecta et recognita quæ superiùs fuerant statuta.

Probatæ sunt Rationes quæ pertinent ad præmiorum distributionem. Summa expensi superat acceptam 281^l1^s1^d. Demùm quod Medicinæ Decanus, sui Ordinis nomine, Bibliothecæ Universitatis, Deputatis et Officiariis, ea dono dedit quæ acta et prolata fuerant in publico et anniversario conventu [p. 227 et 447], annis 1778 et 1779. Placuit donum oblatum cum summâ grati animi significatione accipi.



Die 3^a martii habita sunt more solito Comitia. Indictæ sunt Supplicationes



Collège de Louis-le-Grand. Le bâtiment dit des réfectoires (rev. p. 609) et la tour du cadran solaire. L'escalier de cette tour conduit au premier étage, à gauche, au Tribunal Académique, dont vous voyez, à votre droite, les fenêtres donnant sur la grande cour.

Universitatis in diem 16^{am} etc. Postremò dictum est potestatem esse faciendam *M^o Basly*, Procuratori forensi Universitatis, accedendi, Universitatis nomine, ad causam saluberrimæ Facultatis pendentem in Magnâ Curiâ, occasione Decretorum quæ ab eâ lata sunt, die 13^a januarii 1779 et die 11^a 9^{bris} 1780, nec non intercedendi arresto [p. 712 et 728] a Supremâ Curiâ, requirente illustrissimo Procuratore catholico, lato die 22^a X^{bris} proximè elapsi.



Die 13^a Comitia generalia ad aperiendum nominationum rotulum. Probatae sunt Rationes accepti et expensi a *M^o Maltor*, Universitatis Bibliothecario [p. 602], per annum 1780. Residua fuit summa 823^l2^s8^d.



Die 16^a Supplicationes Universitatis in sacello Harcuriano.



Die 7^a aprilis Comitia ordinaria Tribunalis Academici. *M. Huré*, clericus Rothomagensis, Doctor aggregatus ad Rhetorum Ordinem, licentiam petiit aperiendi Pædagogium.



Die 24^a celebrata est synodus Beneficiorum Universitatis.



Die 5^a maii, Comitia ordinaria, etc. Concessa est *M^o Huré* licentia aperiendi Pædagogii.

Deinde dictum est Senatûs Decretum in causâ saluberrimæ Facultatis, in Commentariis Universitatis esse inscribendum.



Die 26^a maii, exceptus est a Tribunali Rituum Magister(*) Universitatem invitans ad exequias Romanorum Imperatricis in Basilicâ Parisiensi, die 30^a hujus mensis celebrandas.



Die 30^a peractum est exequiale sacrum.



Die 2^a junii, solita Comititia Tribunalis Academici. Auditis Supplicibus et recognitis quæ superiùs acta fuerant, indictæ sunt Supplicationes in diem 20^{am} hujusce mensis.



Die 12^a junii, celebratæ sunt, Universitatis jussu, in Sorbonæ Sacello, exequiæ Romanorum Imperatricis. Postea in exterioribus Sorbonæ Scholis orationem funebrem (*) habuit *M. Dupuis*, Rhetor in Lexovæo.



Die 20^a Supplicationes Universitatis in Ecclesiâ S^ui Eustachii.



Die 7^a julii habita sunt more solito Comititia Tribunalis Academici.



Die 4^a augusti eadem Comititia Tribunalis Academici, in quibus multi se stitere Supplices.



Die 7^a augusti præmiorum distributio



Die 11^a ejusdem mensis augusti auditæ sunt Rationes quas exhibuit *M. Johannes Delneuf*, quæstor Universitatis [p. 797]; quibus quidem constat superesse Universitati summam 25.208^l 14. Placuit summam 20.000 annuo fœnore committi illustrissimis trium minoris Britanniae Ordinum proceribus, reliquum inter manus Quæstoris ad usus quotidianos reservari.



Die 18^a habita sunt in antecessum Comitia Tribunalis Academici. Indicta est [p. 801] dies jovis 4 8^{bris} ad Supplicationes Universitatis.



Die 4 8^{bris} Comitia centuriata Universitatis ad sacras Supplicationes apud sanctimoniales Carmelitanas in suburbio Sancti Jacobi.



Die 6^a Comitia ordinaria. Auditi sunt Supplices et lecta quæ legenda. Chartas geographicas obtulit *Magister Grenet*, quinti ordinis Professor in Lexovæo, quæ grato animo acceptæ sunt; obtulit quoque *M. Mesmer*, non verò propria manu, septem exemplaria operis *Faits relatifs au magnétisme animal* [p. 565]. Placuit accipi et unum exemplar ad Bibliothecam reservari.



Die 12^a Comitia ad instructionem seu confirmationem novi Rectoris *V. C. M. Petri Matthiæ Charbonnet* (*), Rhetorum alterius in Mazarinæo.



Die 24^a indicta sunt extra ordinem Supplicationes ob serenissimum Delphinum hesternâ die natum Versaliis horâ sesquiprimâ pomeridianâ.



Die 27^a Supplicationes Eucharisticæ in Ecclesiâ Sancti Sulpitii; amplissimum et frequentissimum Rectori comitatum præbentibus cujusque Facultatis Doctoribus Magistris et Clientibus tum eundo, tum redeundo.



Die 28^a ejusdem mensis octobris 1781 Tribunal Academicum Regem
adiit Versaliis, de faustissimâ serenissimi Delphini (*) recente nativitate Regem
congratulatorum.

PHILIP, Decanus.



SUPPLICATIONES
UNIVERSITATIS STUDIORUM.

 OS PETRUS DUVAL, Rector universi
Studii Parisiensis, omnibus Universitatis Doc-
toribus, Magistris, Clientibus, & Administris,
salutem.

SOLEMNE semper fuit Universitati Parisiensi, & a primis eius initiis quasi innatum, pro Regum suorum incoluntate, & totius Imperii Gallici majestate, preces ad omnipotentem hunc omnium largiorem fundere. At illa pietas, ille propensissimè in optimos Principes voluntatis affectus, quando vehemens excitari, & apertius declarari debuit, quàm ex tempore quo fausta: LUDOVICI & MARIE-ANTONIE nuptiæ: DEUS optimis novis Prole fecundari, quo tota Gallia in spem erecta, regno habendæ repetens votis

adpreceur ? In illa autem totius Gentis felicitia expectatione deceat Primogenitæ Regum Filia Universitatis Pacificis studium in suos Reges præ cæteri eminare ; d. ec. ipsam ardenter precor ad Deum confugire, ut exorata tandem divina benignitas Augulissimis Conjugibus dulcissimum Conjugi Fructum, & sepepro Gallico Succesorem concedat, qui paternas simul & maternas virtutes heræditate consequatur, Stirps Bonorum decus, & Imperii Gallicæ gloriæ, dignus tot Regum & Heroum Sanguis, taceat; ut ab Augulissimâ Regniſſa omnia virtus patris pericula, & ipsos etiam, C. fieri possit, dolores ævertat.

ITAQUE omnibus suprà dictis omnium Academiae
ordinum Viris,

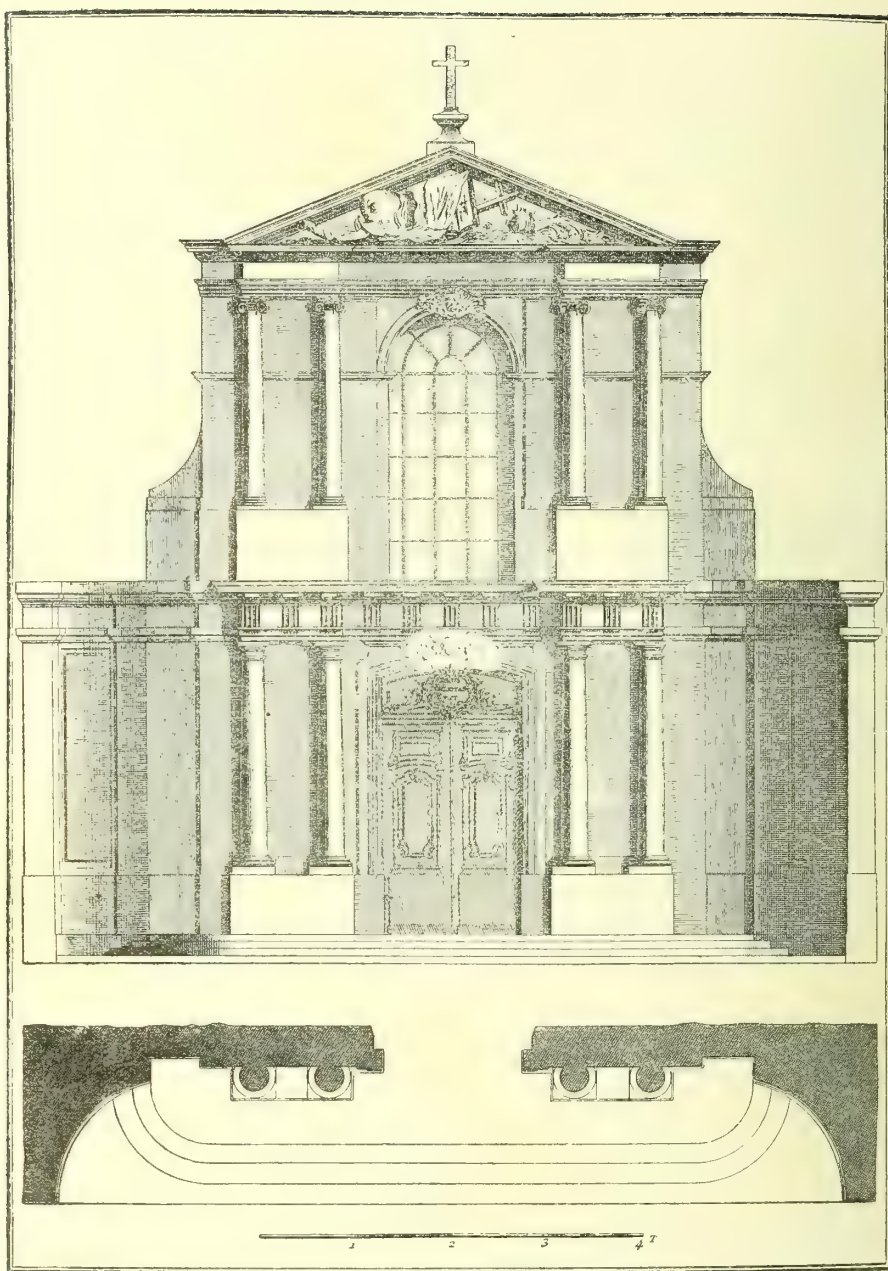
MANDATA quæ præcipimus, ut memores jurandi-
quo fuam Academicæ fidem obtinuerint, die
Jovis quarto mensis Octobris, adfint in ædibus Aca-
demicis Collegii LUDOVICI-MAGNI, horâ ipsi ostēda-
matū, ornati ut deceat, inde ad ÆDEM VERRO IN-
CARNATUM SACRAM, APUÐ SANCTI-MONIALIUM CARME-
LIANAS, in suburbani Sancti Jacobi, Die Optimo-Maxi-
mè supplicaturi pro felici Avgvstissimæ Regine parvi,
pro Regiorum Armorum prospero successu, pro totius
Reip. Prosperæ incolumitate, & cunctis rebus humanò
generi fecundum Deum necessariis. Ibi vero habebitur
Sæcra Concio, non alibi ante meridiem. Memento.

universi ad imperatam horam octavam convenire, qui
nos aderimus; & post brevem Orationem sesqui-octava
ipsi statim procedemus, quod facilius possit quisque Sacris
interesse, nec ante discedere quam peractum sit divinum
Officium.

Datum Lutetiae Parisiorum, in Aedibus nostris
HARCURIANIS, die Lunae vigesima-quarta mensis
Septembris, anno Domini 1781

Le mandement du Recteur Duval (24 septembre 1781) sur les prières universitaires à dire aux Carmélites le jeudi 4 octobre « *pro felici augustissimæ reginæ partu* ».

La Typographie Victor Tardieu et Compagnie Typographie



PLAN ET ELEVATION DU PORTAIL DE LA CHARITÉ.
Bâtie Sur les dessins de M^r de Coste premier Architecte du Roi. en 1732.
A Paris chez Chereau rue S. Jacques aux 2 Piliers d'Or. C.P.R.



RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES SAN-COSMIANOS (1)

Antequam in nostris Commentariis inscribamus nomina Candidatorum qui, hoc anno academico, in sodalitium Chirurgorum parisiensium admissi fuere, vanum quidem esset et supervacaneum notare, quod toties notatum jam fuit, cuncta semper in eorum Scholis de more solito sese haberi; exceptis uno vel altero, rudes esse cæteros et omninò agrestes in idiomate latino; denique singulos Candidatos a Decano et ambobus Chirurgiæ Professoribus interrogatos fuisse.

Satis itaque sit hic addere eos omnes qui Magisterii lauream adepti sunt litterarum suarum exemplar ad Decanum attulisse.

Itaque, hoc anno academico admissi sunt:

Die sabbati 26^a maii 1781 *Josephus Carboué*;

Die sabbati 16^a junii *Joannes Josephus Sue* (*);

Die sabbati 29^a 7^{bris} *Josephus Sedillot* (*);

Die sabbati 13^a 8^{bris} *Josephus Stephanus Andravi* (*).

(1) Adie sabbati 4^a mensis novembris 1780 ad diem sabbati 3^{am} novembris 1781, M^o Josepho Philip, Intervallæo-Glandatensi, Decano.

Ineunte mense januario anni 1781, accepit Decanus epistolam sequentibus verbis expressam :

« A la Pitié, ce 10 janvier 1781.

« Monsieur,

Il y aura le lundy 29 de ce mois au Bureau de la Pitié, sur les trois heures, concours pour remplir deux places de Chirurgiens gagnants-maîtrise, dans les maisons de la Salpêtrière et Bicêtre.

Les aspirants sont les S^{rs} *Colon, Girardeau, Reuche, Reyne et Sedillot*, dont deux après le rapport de MM. les Examineurs seront choisis et nommés par le Bureau pour remplir les dites places.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous inviter de la part de l'Administration à vous trouver suivant l'usage à cet examen.

Je suis avec respect,
Monsieur,
votre très humble et très obéissant
serviteur,

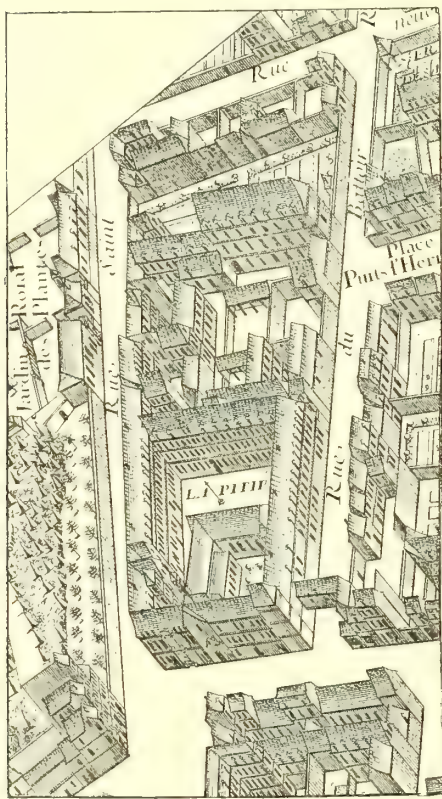
Signé : SASSERIE. »

qui erat administrationis Scriba et
Tabularius.

Itaque juxtà monitum, indictâ die Decanus se contulit ad domum vulgò dictam *La Pitié*.

Quatuor tantum Candidati concurrentes aderant, nempe MM. *Colon, Girardeau, Reuche et Sedillot*(*). Recesserat enim e certamine M. *Reyne*.

Eâdem horâ adfuerunt tùm primarii Regis Chirurgi Legatus(*), tùm quatuor Chirurgorum Parisiensium sodalitatis Præpositi (*), qui quinque duntaxat Examinatorum partes egerunt ergà quatuor concurrentes Can-



L'hôpital de la Pitié (1656) au faubourg Saint-Marceau, au coin de la rue Copeau et de la rue Saint-Victor, face au Jardin du Roi. Chef-lieu de l'hôpital général ; reçoit, instruit et traite de la teigne, de la gale et des humeurs froides, 300 garçons trouvés et autres de 6 à 15 ans.

didatos. Decanus enim mutam Præsidis personam repræsentat. Attamen, cum post uberrimas quæstiones sat et sufficienter compertum est de doctrinâ cuiusque Candidati, cum illi quinque Examinatores sententias suas inter se recollegerint, cui aut quibus palmam deferunt nunciant Decano qui victores athletas proclamat et clarissimis illius administrationis viris commendat. Sic invaluit usus.

Laurum collegerunt *Colon* et *Girardeau*. Prior ad castellum dictum vulgò *Bicêtre*, alter ad domum dictam de *la Salpêtrière* se contulerunt ibi per sex annos integros piam pauperibus ægrotantibus operam daturi, deinceps Magisterii lauream consecuturi (*).

Salvus tamen et integer fuit cæterorum concurrentium honor.

Res aliter sese habuit et quidem urbane magis ex parte reverendissimi Prioris Nosocomii Charitatis, dum eodem anno 1781 ageretur de futuro concursu in eodem Charitatis Nosocomio [p. 807].

1º Plurimos ante dies ipse Prior adiit ædes Decani eum invitaturus ad futurum concursum ;

2º Nulla jam erat indicta dies, sed mutuo consensu indicta fuit. Prior et Decanus simul elegerunt diem sabbati septimam mensis iulii;

3º Decanus exiit personam mutam et non solum Præsidis munus, sed interrogantis et proinde Examinatoris officium adimplevit;

4º Iidem fuere Examinatores ex parte Chirurgorum Parisiensium, scilicet primarii Regis Chirurgi Legatus et quatuor Præpositi. Sed quæstiones suas non proposuere, nisi post Decanum qui exordium duxit. Cum insuper sex erant Examinatores, jus erat Decano controversiam dirimendi, si Examinatorum vota essent adæqualia, et id utramlibet partem proclinandi.

Gratissimæ quidem erant illæ proximi concursûs prælusiones et Decanum non fefellit eventus.

(*) Notandum est in isto concursu Candidatos verbis tantum, non opere dimicasse.

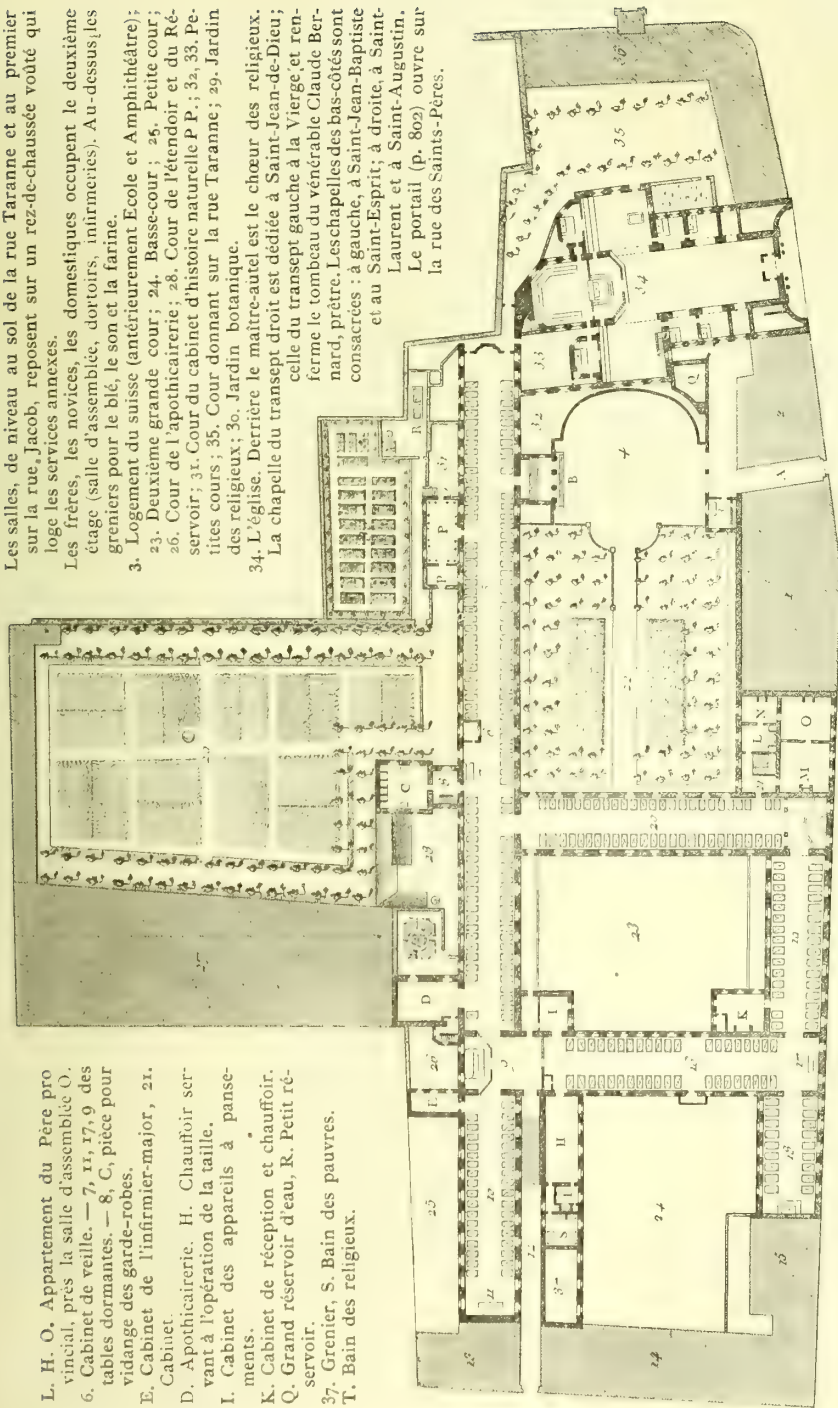
- L. H. O. Appartement du Père provincial, près la salle d'assemblée O.
 6. Cabinet de veille. — 7, 11, 17, 9 des tables dormantes. — 8, C, pièce pour vidange des garde-robes.
 E. Cabinet de l'infirmier-major, 21.
 Cabinet.
 D. Apothicairerie. H. Chauffoir servant à l'opération de la taille.
 I. Cabinet des appareils à pansements.
 K. Cabinet de réception et chauffoir.
 Q. Grand réservoir d'eau, R. Petit réservoir.
 37. Grenier, S. Bain des pauvres.
 T. Bain des religieux.

Les salles, de niveau au sol de la rue Taranne et au premier sur la rue, Jacob, reposent sur un rez-de-chaussée voûté qui loge les services annexes.

Les frères, les novices, les domestiques occupent le deuxième étage (salle d'assemblée, dortoirs, infirmeries). Au-dessus, les greniers pour le blé, le son et la farine.

3. Logement du suisse (antérieurement Ecole et Amphithéâtre);
 23. Deuxième grande cour; 24. Basse-cour; 26. Petite cour;
 26. Cour de l'apothicairerie; 28. Cour de l'étendoir et du Réservoir; 31. Cour du cabinet d'histoire naturelle P.; 32, 33. Petites cours; 35. Cour donnant sur la rue Taranne; 29. Jardin des religieux; 36. Jardin botanique.

34. L'église. Derrière le maître-autel est le chœur des religieux. Celle du transept gauche à la Vierge et renferme le tombeau du vénérable Claude Bernard, prêtre. Les chapelles des bas-côtés sont consacrées : à gauche, à Saint-Jean-Baptiste et au Saint-Esprit; à droite, à Saint-Laurent et à Saint-Augustin. Le portail (p. 802) ouvre sur la rue des Saints-Pères.



Li omnes et singuli Candidati, matutinis horis, interrogati fuere de anatomîâ et de quibuscumque partibus quæ ad Artis chirurgicæ praxim et theoriam attinent. Serotinis horis manum operi admoverunt (*) et operationes chirurgicas demonstrando celebravere eas, quæ ab interrogantibus Examinatoribus cuique Candidato indicabantur.

Cognitâ demum cujusque concurrentis doctrinâ, omnibus religiosè perpensis et salvo cæterorum honore, unanimi consensu palmam consecutus est *Jacobus Thomas Marquais*.

Instrumentum legale protinùs redactum fuit et a Decano cæterisque Examinatoribus subscriptum, quo constaret ejusdem dicti *Marquais* adeptum jus ad Magisterii gradum in sodalitiis Chirurgorum Parisiensium, dummodò in eodem Charitatis Nosocomio per sex annos integros pauperibus ægris servierit.

PHILIP, Decanus.

APUD CHIRURGOS PARISIENSES

Decano per schedulam a primarii Regis Chirurgi Vicario subscriptam invitato, et annuente :

Die veneris 20^â mensis julii 1781, unicus Dentarius dictus *Pommez* examinatus est et ad tres menses rejectus. Nulla deinceps de illo mentio fuit.

PHILIP, Decanus.

OBSTETRICES

Apud Chirurgos Parisienses examinatæ, et ad hujus artis Magisterium admissæ invitato Decano ut suprâ, a die sabbati 4^â novembris 1780 ad diem 3^{am} novembris 1781 :

Die lunæ 25^â junii 1781, dicta *Fillerin*;

Die lunæ 22^â octobris 1781, dicta *Le Soule*.

PHILIP, Decanus.

RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS PARISIENSES (1)

Quæcumque in superioribus Commentariis de Pharmacopœis Parisiensibus eorumque agendi modo scripserint clarissimi antiqui Decani *MM. Des Essartz et Levacher de la Feutrie*, ea omnia pariter in isto Commentario scripta censeantur. Eadem enim mens, idem objectum, idem consilium, idem horror pactorum conventorum, lis eadem Pharmacopœos Parisienses regunt et excruciant. Satis itaque sit hic recensere nomina Candidatorum qui ad Magisterii gradum evecti sunt, invitâ Facultate et invitis intercessionibus, tum ab ejus Deputatis vivâ voce toties iteratis, tum per accensum in instrumento legali denunciatis.

Reclamante itaque Facultate, inter Pharmacopœos Parisienses admissi sunt hoc anno academico :

Die 27^a januarii *Joannes Baptista Jacobus Felix Sureau.*

Die 3^a februarii *Guilanius Dupreel.*

Die eâdem *Antonius Philippus Sagot.*

Die 14^a martii *Franciscus Diguët.*

Die 7^a aprilis *Jacobus Franciscus Rondeau.*

Die 10^a ejusdem *Joannes Nicolaus Trusson.*

Die 26^a ejusdem *Adrianus Joannes Baptista Godard.*

} 1781

(1) A die sabbati quartâ novembris 1780 ad diem sabbati tertiam novembris 1781, Magistro Josepho Philip, Intervallæo, Decano.

Die 3^a maii *Paulus Alexis Müller.*

Die 25^a junii *Jacobus Le Grand.*

Die 27^a ejusdem *Joannes Baptista Mouton.*

Die 11^a julii *Petrus Petit.*

} 1781

Eodem anno, inter festum Bēatæ Mariæ Virginis assumptæ et ejusdem Virginis Nativitatis festum, ut moris est, singulæ Pharmacopœorum officinæ, per quatuor dies, lustratæ fuerunt a Decano, ambobus utriusque Pharmaciæ Professoribus, a Chemiæ Professore et a Professore Rei herbariæ, comitantibus quatuor Pharmacopœorum Præpositis, cum eorum Adjunctis.

PHILIP, Decanus.

APUD SEPLASIARIOS

Ineunte mense octobri ejusdem anni, per tres dies, lustratæ sunt quamplurimæ Seplasiariorum officinæ, comitantibus eorum Custodibus et Adjunctis.

PHILIP, Decanus.



Jeton des Épiciers avant leur séparation d'avec les Apothicaires
(d'après le coin du musée de la Monnaie)

CODEX RATIONARIUS (*)
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINarii
ET EXTRAORDINarii

A DIE QUARTA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1780

AD DIEM TERTIAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1781

M^o JOSEPHO PHILIP
DECANO



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS

Livres Sols Den.

A <i>M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium, in viâ dictâ <i>La Bucherie</i> , accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras.	350		
<i>A priore Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ Amphitheatro sunt continuæ, accepit Decanus centum et sexaginta libras	160		
<i>Ab Universitatis Quæstore, D^o Carolo Le Bel</i> , pro honorario sex professoribus ab Universitate soluto, accepit Decanus ducentas supra mille libras	1.200		
<i>A Postarum Quæstore</i> , pro honorario sex professoribus a Rege concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras .	1.800		
<i>Ab Urbis Quæstore</i> , pro redditu annui proventus a Rege debiti ex majori contractu, accepit Decanus quinquaginta libras cum unâ et quinque assibus	51	5	
<i>Ex annuo redditu ab Armoricorum Provinciâ debito</i> ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras	360		
<i>Ex annuo redditu ab eâdem Provinciâ debito</i> ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum accepit Decanus ducentas triginta quatuor libras.	234		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> propter alterum contractum ducentarum et quinquaginta librarum accepit Decanus centum et octoginta libras	180		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ob novum contractum ab eâdem Provinciâ debitum accepit</i>			
Decanus ducentas et viginti duas libras.	222		
<i>Ob novos contractus ex dono Mⁱ Malouin accepit Decanus :</i>			
1 ^o Ex mutuatis rebus Canadensibus, gallicè <i>sur les em-</i>			

Summa hujus paginæ est de quatre mil cinq cent cinquante-sept livres cinq sols.

<i>prunts du Canada</i> ducentas et quatuor libras.	204
2 ^o Ex publicanorum contractibus, gallicè <i>sur les billets et actions des fermes</i> , trecentas et viginti quatuor libras.	324
3 ^o Ex aliis contractibus, gallicè <i>billets des fermes</i> quadringentas et triginta duas libras.	432
4 ^o Ex alio contractu centum et octo libras.	108

CAPUT SECUNDUM

<i>A Baccalaureis in quæstionibus quodlibetariis physiologicis pro stipendio lectorum ab unoquoque quatuor libras et decem asses accepit Decanus, undè a septem, nempe MM. Corvisart, Lendormi, Pujo, Laverne, des Fontaines, Petit-Radel et Montaigu, unam et triginta libras et decem asses.</i>	31	10
--	----	----

CAPUT TERTIUM

<i>Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiologicis pro horto tres libras cum quatuor assibus, unde a septem accepit Decanus duas et viginti libras cum assibus octo</i>	22	8
---	----	---

CAPUT QUARTUM

<i>Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiologicis pro anatomiâ et schedulis non registratis sexdecim libras, unde a septem accepit Decanus libras centum et duodecim.</i>	112
--	-----

CAPUT QUINTUM

Pro auleorum usu : ab iisdem Baccalaureis et novis Doctoribus :

	Livres	Sols	Den.
<i>Ab unoquoque Baccalaureo</i> in thesibus physiologicis accepit Decanus libras octodecim, unde a septem centum viginti et sex libras.	126		
<i>Ab iisdem Baccalaureis</i> ob eandem causam in thesibus medico-chirurgicis eandem summam	126		
<i>Ab unoquoque novo Doctore</i> in actibus pastillariæ accepit Decanus sex libras, unde a quinque, nempe <i>MM. Dupré, Berthollet, Crochet, Mahon, de la Servolle</i> , triginta libras.	30		

CAPUT SEXTUM

Nota : Unusquisque Doctor absens non causarius dat Facultati quatuor libras.

Itaque :

Pro reliquâ pecuniâ propter absentiam Doctorum ab actibus :

<i>In actu quodlibetariæ</i> [p. 699] cui extra ordinem præfuit <i>M. Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré</i> propter absentiam viginti septem Doctorum accepit Decanus centum et octo libras.	108
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M. Claudius Ludovicus Berthollet</i> , propter absentiam triginta	

Summa istius paginæ est de seize cent vingt-trois livres dix-huit sols.

et quatuor Doctorum accepit Decanus centum triginta et sex libras.	136
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui extra ordinem præfuit <i>M. Stephanus Crochet</i> propter absentiam triginta et trium Doctorum, accepit Decanus centum triginta et duas libras.	132
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui extra ordinem præfuit <i>M. Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay</i> , propter absentiam viginti septem Doctorum, accepit Decanus centum libras et octo	108
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui extra ordinem præfuit <i>M. Petrus Laservolle</i> , propter absentiam unius et triginta Doctorum accepit Decanus centum viginti libras et quatuor.	124
<i>In examine anatomico</i> singulis Doctoribus distributa	

fuit summa octo librarum et quinque assium, unde
propter absentiam sexdecim Doctorum accepit Deca-
nus summam centum triginta et duarum librarum. . .

Livres Sols Den.

132

CAPUT SEPTIMUM

A Medicinæ Studiosis, pro jure inscriptionum et sigilli:

Per totum annum suum in codice nomen scripserunt tre-
centi octoginta novem Medicinæ Studiosi, ut patet ex
Codice inscriptionum.

Singuli solverunt sex libras, unde numerabitur summa
trecentarum triginta quatuor librarum supra bis mille,
quam summam accepit Decanus.

2.334

Pro jure sigilli viginti et duabus litteris appositæ, pro qui-
bus singulis solvuntur sex libræ, accepit Decanus cen-
tum triginta et duas libras

132

FINIS TABULÆ ACCEPTI.

Summa istius paginæ est de trois mille quatre-vingt-dix-huit livres.



PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den.
<i>In ultimis Rationibus a M^o Thomâ Levacher de la Feutrie redditis</i> [p. 683] <i>coram Facultate</i> die sabbati secundâ mensis augusti anno 1783, <i>Magistro Levacher</i> debebatur summa nonagintarum et nonaginta quatuor supra mille librarum cum novemdecim assibus quam <i>Magistro Levacher</i> solvit Decanus	1.994	19	
<i>Magistro Levacher</i> ob solitum honorarium ipsi a Facultate concessum numerabitur summa centum et quinquaginta librarum.	150		
<i>Majori Apparitori</i> propter operam extraordinariam concessit Facultas quinquaginta libras	50		
<i>Minori Apparitori</i> ob eandem causam viginti quinque libras.	25		
<i>Singulis Doctoribus</i> præsentibus, aulicis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei, Decano et Antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unus, unde pro octoginta Doctoribus, Decano et Bidellis numerabitur summa ducentarum octoginta septem librarum	287		

CAPUT SECUNDUM

Solvit Decanus <i>M^o Sallin</i> , Physiologiæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>Magistro Vicq d'Azyr</i> , Pathologiæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras	200		

	Livres	Sols	Den.
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras	2		

Summa hujus paginæ est de trois mille six cent quatre-vingt-dix livres dix-neuf sols.

Magistro Jumelin, Chirurgiam latino idiomate docenti :

Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90
Ex ære Academiæ ducentas libras	200
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300
Pro jure refusionis duas libras	2

Magistro Alphons. Le Roy, Chirurgiam Gallico idiomate docenti :

Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90
Ex ære Academiæ ducentas libras	200
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300
Pro jure refusionis duas libras	2

Magistro Leroux des Tillets, utriusque Pharmaciæ professori :

Ex ære Academiæ ducentas libras	200
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300
Pro jure refusionis duas libras	2

Magistro Nollan, Materiæ medicæ professori :

Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90
Ex ære Academiæ ducentas libras	200
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300
Pro jure refusionis duas libras.	2

Magistro De l'Epine, antiquiori Scholarum Magistro, quatuor libras.

4

Magistro Bourru, Decano.

4

Magistro Sallin, Ex-Decano

2

Summa istius paginæ est de deux mille deux cent quatre-vingt-huit livres.

Livres Sols Den.

CAPUT TERTIUM

Pro demonstrationibus in Amphitheatro solvit Decanus :

M^o Vicq d'Azyr, Pathologiæ professori, pro anatome in
Amphitheatro celebratâ quinquaginta libras 50

Pro impensis hujus cursûs novemdecim supra centum
libras. 119

M^o Jumelin, Chirurgiæ latino idiomate professori, pro
operationibus expositis et celebratis quinquaginta
libras 50

Pro impensis hujus cursûs octoginta et novem libras cum
sexdecim assibus. 89 16

M^o Alph. Le Roy, Chirurgiæ Gallico idiomate professori,
pro operationibus chirurgicis expositis triginta libras. . 30

M^o Goubelly, qui partes secuit et demonstravit, triginta
pariter libras. 30

Pro impensis hujus cursûs sexaginta tres libras 63

M^o Sigault, qui Matronas edocuit primûm, quinquaginta
libras. 50

Pro impensis hujus cursûs quadraginta octo libras cum
decem assibus. 48 10

Pro impensis cursûs pharmaceutici a *M^o Le Roux des
Tillels* celebrato triginta tres libras cum septem assibus. 33 7

D^o Marin ()*, Pharmacopœo Parisiensi, qui præstitit ope-
ram viginti libras 20

CAPUT QUARTUM

*Pro Rectorem amplissimum ritè procedentem comitantibus
Doctoribus solvit Decanus :*

Die duodecimâ mensis decembris anni 1780 viginti et
sex Doctoribus, Decano et duobus Apparitoribus triginta
distributi sunt calculi argentei, unde summa quinquaginta et duarum librarum cum decem assibus. . . . 52 10

Et pro offertorio viginti et duos asses 1 2

	Livres	Sols	Den.
Die decimâ sextâ mensis martii anni 1781, tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus triginta et quatuor calculi argentei distributi sunt, unde summa.	59	10	
Et pro offertorio triginta et duos asses	1	12	
Die 20 ^a junii 1781, Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributis viginti et sex calculi argentei, unde summa	45	10	
Et pro offertorio viginti et sex asses.	1	6	

Summa istius paginæ est de sept cent quarante-cinq livres trois sols.

Die quartâ mensis octobris anni 1781, tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus distributi sunt viginti septem calculi argentei, unde summa	49	5	
Et pro offertorio viginti et octo asses.	1	8	
Die vigesimâ septimâ octobris 1781, pro serenissimi Delphini natalitiis, almâ Universitate ad ædes Deo sacras sub invocatione Sancti Sulpitii procedente [p. 801] tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus distributi fuere triginta et octo calculi argentei, unde summa . .	65	10	
Die duodecimâ junii 1781 pro sacris celebratis, jubente almâ Universitate, ad requiem animæ excelsissimæ Imperatricis et Reginæ Hungariæ, tum Decano, tum Doctoribus astantibus et duobus Apparitoribus, triginta et septem distributi sunt calculi argentei, unde summa sexaginta quatuor librarum et quindecim assium. . . .	64	15	
Eâdem die, horis pomeridianis, in exterioribus Sorbonæ Scholis, dum dicebatur [p. 799] oratio funebris encomiastica ejusdem Reginæ, astantibus tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus distributi sunt quadraginta calculi argentei, unde summa septuaginta librarum	70		

CAPUT QUINTUM

Pro rebus sacris solvit Decanus :

Pro anniversario <i>Mⁱ Guillelmi Luçon</i> , viginti quinque libras.	25		
Pro anniversario <i>Mⁱ Michaelis de Coloniâ</i> , octo libras . .	8		
<i>Domino De la Grange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obitibus in Scholarum Sacello per annum celebratis, juxta tres quittancias centum quadraginta septem libras cum septem assibus et sex denariis.	147	7	6

	Livres	Sols	Den.
<i>Apparitoribus</i> per hoc temporis spatium ad sacra ministrantibus, viginti septem libras cum undecim assibus et sex denariis.	27	11	6
<i>D^o Trudon</i> , cerario, pro candelis cereis per annum suppeditatis, centum quinquaginta libras et unam cum novem assibus.	151	9	
<i>D^o Prevot</i> , cerario, pro cereis suppeditatis, centum et septemdecim libras cum duodecim assibus.	117	12	
Summa istius paginæ est de sept cent vingt-sept livres dix-huit sols.			
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori Apparitori, pro pane azymo et vino suppeditatis ad missarum celebrationem, mundatis Sacello, ejus linteis et Scholis superioribus undecim et centum libras.	111		
Pro offertorio et scamnis <i>die Divo Lucæ sacrâ</i> , undecim libras et sex asses.	11	6	
<i>Eidem Theodoro Petro Cruchot</i> reddidit Decanus quam bajulis ornamenta afferentibus dederat summam unius libræ cum quatuor assibus.	1	4	
<i>In sacro solemnî celebrato, die Divo Lucæ sacrâ</i> in Scholarum Sacello Doctoribus præsentibus distributi fuere centum et viginti novem calculi argentei, unde numerabitur summa ducentarum viginti quatuor librarum. .	224		
<i>Die quintâ martii anni 1781</i> , Doctoribus <i>funera Mⁱ Casamajor</i> [p. 702] ad Ecclesiam Sancti Eustachii comitantibus octo cum Decano, Antiquiori Magistro et duobus Apparitoribus distributi fuere quatuordecim calculi argentei, unde summa	24	10	
Pro requie æternâ illius animæ in Ecclesiâ fratrum Augustinianorum propè plateam <i>des Victoires</i> ab his postulâtâ, die vigesimâ martii, astantibus Doctoribus distributi sunt triginta tres calculi argentei, unde summa.	57	15	
Pro requie æternâ ejusdem animæ in Scholarum Sacello postulâtâ quindecim libras et quindecim asses. . . .	15	15	
Pro requie æternâ animæ <i>Mⁱ Busson</i> in Scholarum Sacello postulâtâ quindecim libras et quindecim asses. .	15	15	
Pro requie æternâ animæ <i>Mⁱ Lieutaud</i> in Scholarum Sacello postulâtâ eadem summa.	15	15	

Livres Sols Den.

CAPUT SEXTUM

Pro Facultatis Bibliothecâ solvit Decanus :

<i>Magistro Roussel de Vauzeme</i> , Facultatis Bibliothecæ Præfecto, pro annuâ pensione trecentas libras	300
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro annuo ministerio ad Biblio- thecam pertinente, quinquaginta libras	50

Summa hujus paginæ est de huit cent vingt-sept livres.

CAPUT SEPTIMUM

Pro annuis pensionibus :

<i>M^o de Gevigland</i> pro reditu annuo summæ quatuor millia librarum quam ab illo accepit Facultas, solvit Decanus trecentas libras	300		
<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> quadringentas libras.	400		
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> quadringentas libras	400		
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras	300		
<i>D^{re} Brodon</i> , filiæ <i>Mⁱ Vasse</i> : 1 ^o centum et quinquaginta libras.	150		
2 ^o Ter triginta septem libras et decem asses	112	10	
<i>Filiæ Mⁱ Pathiot</i> centum libras	100		
Curatori testamenti <i>Dⁱ de Cursay</i> (*) quadraginta octo libras.	48		
<i>M^o Des Essartz</i> , antiquo Decano, pro annuo reditu tri- ginta(*)septem millium sexcentarum quinquaginta quin- que librarum cum quindecim assibus, summam octin- gentarum octoginta duarum librarum supra mille cum quindecim assibus et novem denariis.	1,882	15	9

(*) Notandum est quod in hujusce paginæ superioribus lineis, ca-
pite septimo, perperam scriptum fuit *M^o Des Essartz*, antiquo
Decano, pro annuo reditu summæ 37.655¹15^s summam
1.882¹15^s9^d. Rectiùs enim legi debet, eidem *M^o Des Essartz*
pro annuo reditu summæ viginti quinque millium librarum,
solutam fuisse summam ducentarum quinquaginta librarum
supra mille, ut perspicuè probatur per quittanciam ejusdem
Mⁱ Des Essartz. Hic idcirco poni debet tantùm summa . . .
Præterea satior visa est istius annotationis additio, ne lituris
quàm minimùm frangeretur saluberrimæ Facultatis Commem-
tationum inconcussa fidelitas.

PHILIP, Decanus.

1.250

Livres Sols Den.

CAPUT OCTAVUM

Pro tributis annuis :

<i>Pro pauperibus</i> juxta Senatus consultum asses tredecim.	13
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> propter reditus Facultatis acceptos octodecim libras	18

Summa hujus paginæ est de trois mille soixante-dix-neuf livres trois sols.

CAPUT NONUM

Pro impensis annuis ad Comititia, Scholas inferiores et ædificia pertinentibus solvit Decanus :

<i>D^o Quillau</i> , Facultatis Typographo, qui per annum schedulas monitorias, programmata, chartas invitatorias, libellos memoriales typis excudit, mille centum octoginta libras et unam.	1.181	
<i>Viduæ Theodori Cruchot</i> pro libris, libellis memorialibus pelle vitulinâ, caprinâ aut chartâ pictâ obductis et pro Codice memoriali gallicè <i>un Registre</i> quadringenta quadraginta et duas libras cum decem assibus.	442	10
<i>Viduæ Lalande</i> , quæ per annum programmata valvis affixit, octoginta libras.	80	
<i>Nunciis publicis</i> qui programmata, libellos memoriales Magistratibus et aliis distribuere : 1 ^o quinquaginta et quatuor libras ; 2 ^o quadraginta novem libras et sexdecim asses ; 3 ^o quinquaginta duas libras et decem asses, unde exurgit summa centum quinquaginta sex librarum cum sex assibus	156	6
<i>Pro quadringentis quadraginta et duobus calculis argenteis</i> qui <i>in Comititiis prima mensis dictis</i> distributi fuere Doctoribus præsentibus, unde summa numerabitur septingentarum septuaginta et trium librarum cum decem assibus	773	10
<i>Pro nonaginta et octo calculis argenteis</i> qui <i>clarissimis Deputatis, ad examinandas dissertationes ad premium concurrentes</i> , distributi sunt, septuaginta libras et unam supra centum cum decem assibus	171	10
<i>Accenso</i> qui postridie festi S ^{ti} Lucaë vocavit Chirurgos novem libras	9	
<i>Pro litteris ad Decanum et Facultatem missis</i> sexaginta libras.	60	

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro ignibus per annum accensis Theodoro Cruchot centum viginti tres libras.</i>	123		
<i>Pro aulæis per annum tum in Sacello, tum in Scholis inferioribus, parietibus affixis, sexaginta libras.</i>	60		
<i>D^o Dumenne qui horologium pendulum in Scholis superioribus per annum curavit duodecim libras</i>	12		
<i>Dicto Mony, tegulorum reparatori, nonaginta et sex libras</i>	96		
<i>D^o Blondel ædium, structori, centum nonaginta et quinque libras.</i>	195		
Summa hujus paginæ est de trois mille trois cent cinquante-neuf livres 36 sols			

CAPUT DECIMUM

Pro sumptibus præmii solemnibus in Comitibus distributi, illorumque Comitiorum a M^o Malouin institutorum solvit Decanus :

D^o viro clarissimo *Amoureux filio* (*) [*Amoureux*], Doctori Medico Monspeliensi, qui præmium consecutus est, trecentas libras. 300

Pro aulæis quibus obvestitæ sunt exteriores Sorbonæ Scholæ die 28^a decembris 1780, ducentas et quadraginta libras 240

Pro aulæis appensis, eandem ob causam die 6^a septembris 1781, ducentas et quadraginta libras. 240

Nota : De cereis candelis et nunciis publicis schedulas et programmata ferentibus numeratum est in capite quinto et nono.

CAPUT UNDECIMUM

Pro donis et ceremoniis annuis :

Decano, Censori, duobus Apparitoribus qui comitatum dederunt amplissimo Rectori et cæteris Academiæ proceribus Versalias euntibus, Regem congratulaturis ob Reginæ Hungariæ obitum, viginti quatuor libras, nempe Decano duodecim, Censori sex, Apparitoribus sex 24

Duobus Decani et Censoris pedissequis sex libras 6

Primâ die mensis januarii anni 1781, Decanus solvit :

Janitoribus proto-præsidum Senatûs Parisiensis, subsi-

	Livres	Sols	Den.
diorum Curiae, Procuratoris et Patroni catholicorum, et eorumdem ministris cubiculariis, sexaginta libras.	60		
Pro Rhedâ vectoriâ et ejus ductore viginti septem libras.	27		
Janitori Collegii Ludovici Magni sex libras	6		
Janitori ejusdem Collegii alteri tres libras.	3		
Decani servo tres libras	3		
Uxori dicti viri <i>Souchot</i>	24		
Janitori helvetico qui inservit Facultati tres libras	3		
Die duodecimâ januarii, pro Rhedis ferentibus Decanum et plures Doctores ad ædes illustrissimi Regiorum sigil- lorum Custodis, quinquaginta libras et unam cum qua- tuor assibus	51	4	
Illustrissimi Regiorum sigillorum Custodis janitori sex libras	6		
Pro prandio Doctorum deputatorum qui ad horam usque tertiam et ultra Regiorum sigillorum Custodem expec- taverunt, octodecim libras et septem asses	18	7	

Summa istius paginæ est de mille onze livres onze sols.

<i>Typographi</i> Facultatis <i>parvulis ministris</i> tres libras. . .	3		
<i>Decano, Censori et duobus Apparitoribus</i> comitatum præbentibus Rectori amplissimo cereos offerenti Aure- lianensium Duci illustrissimo, venerando Parisiensi Ar- chiepiscopo et Magistratibus: Decano scilicet sex libras, Censori tres, et unicuique Apparitori triginta asses, unde exurgit summa duodecim librarum.	12		
<i>Iisdem Versaliis</i> euntibus cum Rectore Regi æquissimo et Reginæ augustissimæ cereos offerente, Decano nempe duodecim libras, Censori sex, unicuique Apparitori tres, unde summa viginti quatuor librarum.	24		
<i>Famulantibus pedissequis</i> sex libras	6		
<i>Rhedæ ductori</i> triginta sex asses.	1	16	
<i>Pro Rhedis</i> quæ Decanum et plures Doctores duxerunt ad ædes DD. <i>Joly de Fleury</i> , Rei ærariæ Regiæ Præfecti, novem libras et novem asses	9	9	
Ejusdem DD. <i>Joly de Fleury janitori helvetico</i> sex libras	6		
<i>Pro Rhedis vectoriis</i> quæ iterum duxerunt Decanum et plures Doctores ad ædes integerrimi Rei ærariæ Regiæ Præfecti, septem libras et quinque asses	7	5	
Ejusdem DD. <i>Joly de Fleury janitori helvetico</i> sex libras	6		

	Livres	Sols	Den.
Die trigesimâ maii, antequam Rector amplissimus, Decani et Procuratores cum suis assectis ædes divæ Mariæ sa- cras adirent, missam et orationem funebrem augus- tissimæ Reginæ Hungariæ audituri, iis <i>jentaculum pro more obtulit Decanus nomine Facultatis saluberri- mæ.</i>			
<i>Pro quo</i> impensa fuit summa centum viginti librarum et unius cum undecim assibus, scilicet:			
<i>Pro potu coffè</i> quindecim libras ;			
<i>Pro vino et pane</i> viginti novem libras et asses octo ;			
<i>Pro carne et esculentis</i> septuaginta tres libras et unde- cim asses ;			
<i>Ministris extraneis</i> libras tres et duodecim asses.			
Unde numerabitur summa dicta	121	11	
<i>Decano</i> sex libræ solutæ sunt		6	
<i>Censori</i> tres		3	
<i>Duobus Apparitoribus</i> tres		3	

Summa istius paginæ est de deux cent neuf livres quatre sols.

CAPUT DUODECIMUM

PRO LITIBUS

<i>In lite adversus Procuratorem catholicum</i> solvit Decanus :			
Pro Patronis in consilium vocatis sexaginta libras	60		
Pro Patronis iterum in consilium vocatis sexaginta libras	60		
Pro Patronis tertio in consilium vocatis reddita fuit			
<i>M^o Lexurier</i> summa septuaginta et duarum librarum.	72		
<i>Typographi ministris</i> libellum memorialem typis cele- riter mandantibus tres libras et duodecim asses	3	12	
<i>Pro Rhedis</i> quæ Decanum et plures Doctores duxerunt ad ædes Procuratoris catholici duas libras et decem asses	2	10	
<i>Proto-Præsidis Senatûs Parisiensis janitori</i> sex libras .	6		
<i>Pro libellis memorialibus</i> ad ædes plurium Magistratum et civium latis quinquaginta asses	2	10	
<i>Pro Rhedis</i> quæ Decanum et plurimos Doctores duxe- runt ad Themidis palatium, viginti sex libras et octo asses	26	8	

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro iis qui togas Doctorum ad idem palatium tulerunt</i> libram unam et quatuor asses.	1	4	
<i>Pro jentaculo Doctorum</i> post causam dictam in The- midis palatio, quinquaginta libras et unam, cum asse uno.	51	1	
<i>Pro Rhedis</i> Decanum et plures Doctores vehentibus Pro- curatorem catholicum salutaturos, libras septem et quinque asses	7	5	
<i>Ejusdem Procuratoris catholici janitori</i> sex libras . . .	6		
<i>Pro Patronis</i> in consilium vocatis sexaginta libras. . . .	60		
<i>Pro alio Patronorum consilio</i> triginta sex libras.	36		
<i>Pro libellis memorialibus</i> chartâ pictâ obvestitis quin- quaginta, septem libras et decem asses	7	10	
<i>Clarissimo Debonnieres</i> , Patrono nostro, trecentas et sexaginta libras	360		
<i>Eidem</i> quadraginta calculos argenteos offerendos voluit saluberrimus Ordo, in testimonium grati animi, unde numerabitur summa septuaginta librarum	70		
Voluit pariter quadraginta calculos argenteos nostros <i>D^o Target</i> , clarissimo Patrono, qui et jura almæ Uni- versitatis accedentis et nostra fortiter et generosè			

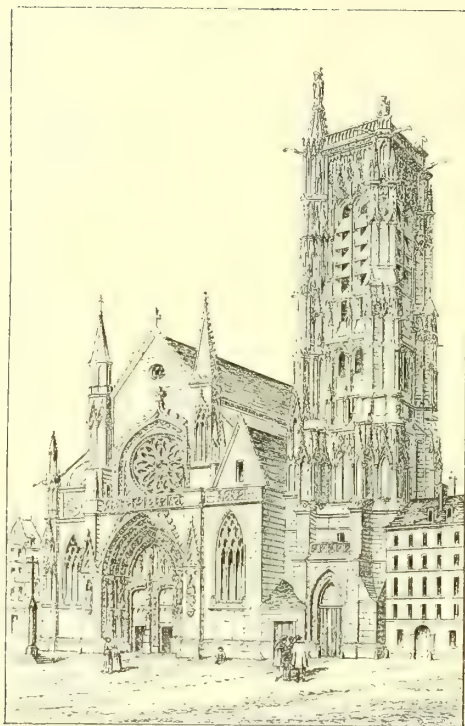
Summa istius paginæ est de huit cent trente-deux livres.

tutatus est a Decano offerri, unde numerabitur summa septuaginta librarum	70
<i>D^o Louault</i> , Procuratori nostro in supremâ Curiâ, juxta tres illius quittancias soluta est summa septingentarum quadraginta quatuor librarum	744
Pro variis libellis memorialibus pluries scriptis, tum in lite adversus Procuratorem catholicum, tum in lite adversus Pharmacopœos, juxta quittancias solvit De- canus trecentas nonaginta libras et unam.	391

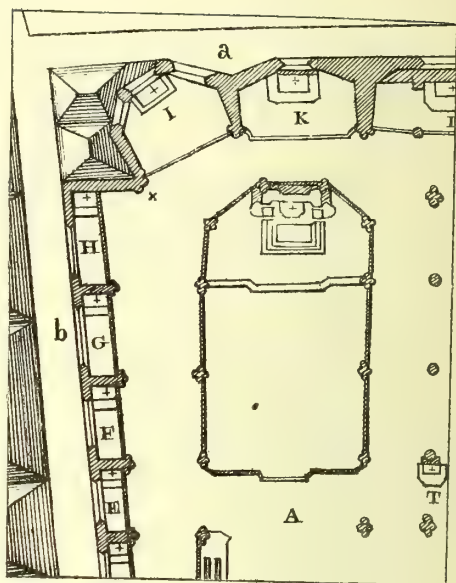
CAPUT TREDECIMUM

IMPENSA EXTRAORDINARIA

<i>Ædium</i> structori qui bibliothecæ caminum reparavit tres libras et decem asses solvit Decanus.	3	10
Pro reparatâ, mundatâ et repositâ tabulâ æneâ in quâ legitur funebre clarissimi collegæ nostri <i>Fernel</i> elo-		



Eglise de Saint-Jacques de la Boucherie
Le grand portail et la Tour du S.-O. (1508-1522)
sur la place du Crucifix



Plan du chevet de l'Eglise.

C'est derrière le chœur et à gauche, au pilier saillant dans l'angle N.-E. du chevet (pilier séparant la chapelle Saint-Nicolas (I) de celle de St.-J.-B. (H) et marqué d'une croix), au coin des rues des Ecrivains (b) et Planche Mibrai (a) prolongement du pont N.-D., qu'était attachée la lame de cuivre contenant l'épithaphe de Fernel reproduite ci-contre (p. 829).

*dessin de l'épithaphe de Jean Fernel
par Jacques de la Boucherie*

*Au bas proche de cet épitaphe se voit la tombe
du dit Jean Fernel et de sa femme ou se gravent*

*Cy gist le corps de noble homme et sage maître
Jean Fernel en son vivant docteur en médecine
Consulteur et premier médecin du Roy Henry
deuxième qui repassa le mardi seizième jour
d'avril mil cinq cent cinquante huit
Et damoiseille Madeleine Tornebulle sa
femme qui repassa le sixième jour d'avril
mil cinq cent cinquante sept Par deux jours
en*

*Solo quod Redemptor dei viri um novissimo
de terra surrecturus sum et corpus circumdabor
mea cum carne mea videbor deum
Job. 19.*

« Au haut est son portrait peint » (remplacé ici par la gravure de Thomas de Leu).

« Au-dessous est son buste et 2 anges à genoux, l'un tenant un écu d'argent à 3 branches de laurier de sinople, et l'autre un écu d'azur à 3 têtes de bœuf d'or accornées de même (p. 829). »

« Au bas, proche de cet épitaphe se voit la tombe du dit Jean Fernel et de sa femme où sont gravées, autour et aux pieds des représentations de Fernel et de sa femme, les inscriptions » assez incorrectement relevées ci-contre (p. 828) par l'auteur du petit épitaphier.

On trouvera à la table des figures les textes corrects.



DE S. JACQUES DE LA BOUCHERIE, 18 f

D. IMMORTALIO OPT. MAX. ET CHRISTO JESU
HOMINUM SALVATORI
Sacrum.

Joanni Fernelio, Ambianensi
Henrici II. Galliarum Regis Consiliario
Et primo Medico nobilissimo atque optimo
Reconditarum & penitus abditarum rerum,
Scrutatori, & explicatori subtilissimo;
Multorum sanitarum medicamentorum inventori.
Vere germana que medicinx repositori,
Summo ingenio exquisitaque doctrina Mathematico.
Omni in genere philosophia claro,
Omnibus ingenuis artibus instructo,
Temperatissimis sanctissimis que moribus praedito;
Socero suo pientissimo
*Philbertus Beriotius * Supplicum libellorum in Regia magister,*
Magni que Regii Consilii Praeses,
Affinitate genero,
Pietate filius,
Mærens posuit.
Anno à salute mortalibus restituta MD LVIII.
Obiit 26. die Aprilis MD LVIII.
Vixit annos LII (a)

* Philibert Bar-
 jot, qui avoit
 épousé la pre-
 mière fille de
 Fernel.



	Livres	Sols	Den.
gium in æde divo Jacobo in Macello sacrâ, solvit Decanus, ut patet ex quittanciis, trecentas sexaginta sex libras cum quatuordecim assibus.	366	14	
Pro impensis minutis a <i>Theodoro Petro Cruchot</i> solutis juxta illius libellum memorialem, solvit Decanus centum quadraginta novem libras et septem asses. . . .	149	7	
Pro Rhedis vectoriis quas rebus et juribus Facultatis invigilans solvit Decanus per annum centum et quinquaginta libras.	150		

FINIS TABULÆ EXPENSI

Summa istius paginæ est de dix-huit cent soixante-quatorze livres onze sols.

Summa totius expensi est de dix-huit mille six cent quarante-cinq livres cinq sols.

Summa totius accepti est de neuf mille deux cent soixante-dix-neuf livres trois sols.

Ideoque summa expensi superat summam accepti de neuf mille trois cent-soixante-six livres deux sols.



Anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo octavo, die vero veneris quartâ mensis januarii, horâ post meridiem tertiâ, saluberrima Facultas Parisiensis convocata ut audiret Rationes Decanatûs Magistri Josephi Philip à die sabbati quartâ mensis novembris anni 1780 ad diem sabbati tertiam mensis novembris 1781, gratas et ratas habet ex longè majori suffragiorum numero, et ferè unanimi consensu, Rationes numerarias suprâ scriptas.

Et solitum ei concedit honorarium centum et quinquaginta librarum, majori Apparitori concedit quinquaginta libras; minori verò viginti quinque.

Decernit insuper singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis, distribuendos esse duos calculos argenteos, Decano et Antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unicum;

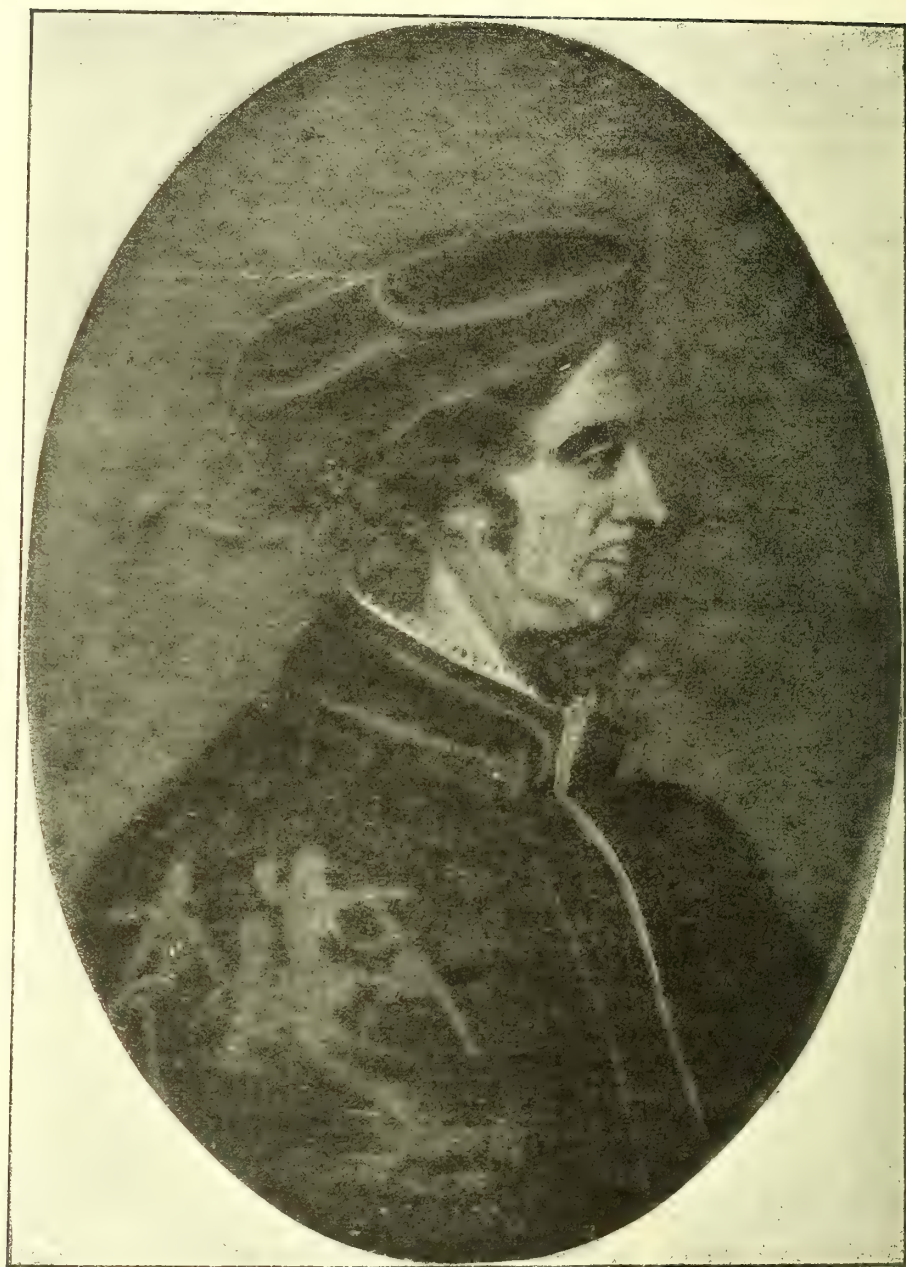
Agnoscitque dicto Magistro Philip deberi summam de neuf mille trois cent

soixante-six livres deux sols, quæ quidem summa in primo capite expensi Rationum proximarum ejusdem Magistri Philip numerabitur, et sic conclusit probans scripturam Decreti

EDMUNDUS CLAUDIUS BOURRU, *Decanus*

COCHU, <i>antiquior Sch. M.</i>	BERCHER	POURFOUR DU PETIT	THIERY 1 ^{er}
GENTIL	MILLIN	MORISOT-DESLANDES	
LEYS	DOUBLET	BOYROT	
<i>pro me et magistro</i>	DEJEAN	DUHAUME	COSTE
LEZURIER	MAIGRET	GUILBERT	DU MANGIN
COUTAVOZ	LAFISSE	THÉRY	COSNIER pro M ^o DES ESSARTZ <i>ægroto</i>
LE PREUX		DU MANGIN	
GUILLOTIN	NOLLANT	BOSQUILLON	DE WENZEL
DEFRASNE	CORVISART	DUCHANNOY	LE TENNEUR
SOLIER	LASERVOLLE	HALLOT	NIZON
			D'ARCET
DE MONTAIGU pro me et pro D ^o PETIT-RADEL			
			DEMOURS
THAURAUX	LEVACHER DE LA FEUTRIE	COZETTE	
	GÉRAUD	PLUVINET	
BAGET	BORIE	<i>pro me et dominis</i>	LECLERC et ADET
			BOURDOIS
SALLIN pro me et D. D. DE GEVIGLAND, DE LA BREUILLE et MALOET			GERVAISE
DIDERON	DES LONGROIS	DUCOS D'ONGLÉE	BOURDIER
MARINIER	PUJO	LE ROUX DES TILLETS	
BACHER			





JEAN FERNEL

1506-1558

Docteur régent de la Faculté de médecine, premier médecin du Roy.

Portrait donné aux Ecoles par Messire de Troyes

Procureur du Roi au Châtelet

Arrière-petit-fils de Fernel par sa mère.

APPENDIX

PRIORIS ANNI DECANATUS

MAGISTRI JOSEPHI PHILIP, INTERVALLÆI-GLANDATENSIS

Cum negotium, de quo nunc agitur seorsum, ipsi et soli Decano proprium fuit, illius historia nequivit in Commentariorum serie conservari. Nihilominus tamen utilissima visa est ejusdem negotii commemoratio, non tantum ut facilius intelligerentur ea quæ scripta leguntur in superiore paginâ n° 787 et præsto esset subsidium a Decano paratum ad Scholarum nostrarum disciplinæ defensionem ; sed etiam ut crimine ab uno quisquis lector disceret omnes ejusdem farinæ (*). Quapropter facilè ductus adeò legitimo fine, quin imò spontaneo motus impulsu, extra rerum gestarum ad saluberrimam Facultatem speciatim pertinentium limites huncce perattentè perscripsi libellum memorialem illustrissimi Regionum sigillorum Custodis jussu confectum ut videre est in sequenti epistolâ.

PHILIP, Decanus.

Copie de ma lettre à M. le Garde des Sceaux de France, Messire Armand-Thomas Hue de Miromesnil.

Du 23 novembre 1780.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous adresser cy-joint le mémoire que vous m'avez demandé au sujet des affiches de *M. Fourcroy* et du Décret porté au sujet de la Régence de *MM. Fourcroy, la Guerenne et Chambon*.

Ce mémoire est divisé en deux articles. Le premier ne contient que l'exposé simple et naïf de ce qui s'est passé au sujet des affiches. Le second contient les motifs et les droits de la Faculté de refuser la Régence à ceux qu'elle n'en croit pas encore dignes. C'est l'explication de la clause du Décret (1) de la Faculté dont j'ai eu l'honneur de vous donner copie, comme vous l'avez désiré.

Je vous prie, Monseigneur, de permettre que j'ajoute ici l'indication de ma nouvelle demeure (*), afin que, si vous aviez de nouveaux ordres à me donner, rien ne retardât de ma part leur exécution.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

PHILIP,

Doyen de la Faculté de Médecine,
(Place St-Sulpice).

MÉMOIRE EN RÉPONSE A LA DEMANDE VERBALE DE M. LE GARDE DES SCEAUX

La Faculté de Médecine de Paris se régit par des lois et des usages. Les premiers consistent en Statuts homologués au Parlement et confirmés de la manière la plus solennelle par l'article XXXVII de l'Édit du Roy donné à Marly au mois de mars 1707. Les usages règlent la forme et le tems de tout ce qui se pratique dans la Faculté. Ils ont force de loy, et l'on ne peut déroger à aucun d'eux qu'il n'en soit précédemment délibéré dans une assemblée de la Faculté convoquée *ad hoc*.

Par quelle fatalité la Faculté de Médecine ou son Doyen sont-ils depuis quelque tems taxés souvent l'un ou l'autre de conduite répréhensible, tandis que réellement on ne fait que suivre à la lettre et les Statuts et les Usages! Ce qui vient d'arriver au Doyen au sujet du S^r de Fourcroy en est une nouvelle preuve. Le simple récit va le démontrer.

1^o *Ce qui s'est passé entre le Doyen et le S^r de Fourcroy.*

Le premier Appariteur de la Faculté trouve l'afficheur posant les annonces du cours de Chymie du S^r de Fourcroy. Cette affiche portant une qualité

(1) Vid. p. 710.

que le *S^r de Fourcroy* n'a pas, ce premier Appariteur, sachant bien que le Doyen n'en étoit pas instruit, fait suspendre à l'afficheur son travail et en avertit le Doyen. C'étoit le mercredi 8 novembre.

Celui-ci fait écrire au *S^r de Fourcroy* de se rendre aux Écoles le lendemain jeudi 9, à six heures du soir. Le *S^r de Fourcroy* est exact au rendez-vous. Il y avoit alors aux Écoles douze ou quinze Docteurs occupés à la révision des exercices de la Licence. C'est en leur présence que le Doyen mit sur le bureau une des affiches du *S^r de Fourcroy* et qu'il lui demanda pourquoi il s'étoit soustrait à la juridiction de son Corps et qu'il n'avoit pas pris le *Typis* du Doyen. Le *S^r de Fourcroy* demande à son tour au Doyen s'il a le droit de l'interroger. Celui-ci l'assure qu'oui et qu'un de ses premiers devoirs est de veiller à la discipline des Écoles, et par conséquent à l'Enseignement public.

Le *S^r de Fourcroy* répond alors que c'est une inadvertance de son imprimeur; que l'année dernière il avoit pris la permission du Doyen, qu'il l'avoit donnée à ce même imprimeur, qu'il croyoit que cette même permission serviroit encore et qu'il ne savoit pas pourquoi son imprimeur avoit pris une permission étrangère au régime de la Faculté. Après ce premier aveu du sieur *de Fourcroy*, le Doyen lui exposa qu'il avoit pris une qualité qu'il n'avoit point, celle de *Régent*. Le *S^r de Fourcroy* argumenta d'après l'article XLIV des Statuts; mais l'article suivant détruisant la prétention du *S^r de Fourcroy*, celui-ci parut convaincu qu'il n'étoit pas *Régent* et qu'il ne devoit par conséquent pas en prendre le titre.

C'est alors que le Doyen lui proposa de faire de nouvelles affiches, en supprimant la qualité qu'il n'avoit point, ainsi que celle que la Faculté n'accorde dans ses Ecoles à aucun de ses membres [p. 141]. A ces conditions le Doyen offrit au *S^r de Fourcroy* de lui donner la permission qu'il lui étoit plus naturel d'avoir, celle du Corps auquel il appartenoit.

Le *S^r de Fourcroy* consent à tout, se charge de faire corriger l'affiche, la porte chez son imprimeur, écrit de sa propre main au bas de l'affiche qu'il faut envoyer l'épreuve corrigée le lendemain vendredy 10, à huit heures du matin, à l'Hôtel-Dieu, pour la présenter au Doyen qui est un des Médecins de cet hôpital [p. 514], à l'effet d'avoir sa permission. Un garçon de l'imprimerie vient en conséquence à l'Hôtel-Dieu de la part du *S^r de Fourcroy*, et c'est d'après un acquiescement aussi complet que le Doyen signe sa permission. Le *S^r de Fourcroy* ne s'en tient pas là. Il donne un billet à l'afficheur pour aller prendre chez l'imprimeur 300 nouvelles affiches et c'est lui-même, *S^r de Fourcroy*, qui les a fait poser; ni le Doyen, ni la Faculté n'en ont fait les frais, ni quant à l'impression, ni quant à l'afficheur. Le Doyen avertit seulement le *S^r de Fourcroy* de faire couvrir les premières, desquelles, quoy qu'on ait osé l'avancer, il n'y en a eu aucune d'arrachée; et les premières affiches ont été couvertes du consentement du *S^r de Fourcroy*.

D'après cela comment concevoir qu'il se soit plaint du procédé du Doyen? Celui-cy avoit-il droit de se conduire comme il a fait? On n'hésite pas à dire qu'oui.

Les preuves qui viennent à l'appuy sont de la plus grande force. Le premier devoir du Doyen est prescrit par l'article LXV des Statuts : *Decanus res Facultatis et Scholæ disciplinam curet*. Or y a-t-il rien qui tienne plus à la discipline de l'École que l'enseignement public? Il est essentiel que le Doyen soit instruit non seulement de ce qu'on enseigne, mais encore de l'heure à laquelle on enseigne. Ce dernier point doit être d'autant plus scrupuleusement observé qu'il est défendu à quelque personne que ce soit d'enseigner des objets relatifs à la médecine à des heures [p. 53] occupées par les Professeurs des Écoles : *his horis* (dit l'article LI des Statuts) *Scholæ Professoribus designatis nemo medicinam publicè vel privatim interpretetur*. Cette loy sage, homologuée au Parlement, facilite aux étudiants l'avantage de suivre les Professeurs des Écoles, ce qui est indispensablement nécessaire pour l'obtention des grades, et de pouvoir aller ensuite chez les professeurs particuliers profiter du reste de leur tems. Le Doyen est chargé seul de tous ces détails. Lui seul peut et doit en connoître et veiller à l'exécution de ces loix faites pour le bien public. Il n'avoit aucune connoissance du cours que se proposoit de faire le S^r de Fourcroy. Pourquoi celui-ci omet-il de l'en avertir? Il est le premier qui manque à un devoir constamment rempli par tous les membres de la Faculté. Cette première infraction doit cependant moins surprendre que les plaintes qu'il a osé porter contre le Doyen. Il ne peut pas dire qu'il a été surpris, qu'on lui a arraché son consentement. Il a eu quatorze heures de réflexion. C'est le 8 que le Doyen a eu connoissance de son affiche. Il le mande aux Écoles le 9 à six heures du soir. Il avoit tout le soir à se consulter et toute la nuit à faire des réflexions. Il envoie cependant le garçon de l'imprimerie le 10 à huit heures du matin à l'Hôtel-Dieu. C'est là que le Doyen signe sa permission. La date en fait foy. Il fait lui-même afficher et il va se plaindre! Et de quoy se plaint-il? Il a consenti à tout. Ignoreroit-il ce principe célèbre : *volenti non fit injuria*.

Connoître ce qu'on enseigne et à quelle heure on enseigne est donc un des premiers devoirs du Doyen. Donner la permission d'annoncer un cours public par des affiches est une suite nécessaire du droit de la Faculté pour l'enseignement public de la médecine et de toutes les parties qui y ont rapport, et de son inspection immédiate sur les membres en général et à plus forte raison sur ceux de ses membres qui remplissent les fonctions pénibles de l'enseignement. Le Doyen avoit donc le droit de donner au S^r de Fourcroy, l'un des membres de la Faculté, la permission d'imprimer l'annonce du cours qu'il vouloit faire. Loin que ce droit ait jamais été contesté, il s'est même étendu aux cours publics et particuliers, relatifs à la médecine, faits par des

personnes étrangères à la Faculté. Ce droit est exprimé page 59 des *Usages* où, après avoir parlé des thèses qui doivent être approuvées par le Doyen et au bas desquelles il met son *typis mandetur*, pour les faire imprimer, on lit : *quod quidem scrupulosè observari debet circa ea omnia quæ ad Facultatis usum prælo mandantur*. Or, l'affiche d'un cours de Chymie, — fait par un membre de la Faculté, est bien *ad Facultatis usum* puisque cela tient à l'enseignement public d'une partie très essentielle à la Médecine. Cet usage n'a jamais souffert d'atteinte. Il dérive essentiellement du droit d'enseigner qu'a la Faculté et de son droit d'inspection, exercée par son Doyen, sur ses membres enseignants.

Le S^r de Fourcroy semble douter que le Doyen ait eu le droit de lui ôter la qualité de *Régent* qu'il prenoit dans son affiche. La réponse du Doyen sera simple. Pour être *Régent*, il faut présider à une thèse [p. 310]. Or le S^r de Fourcroy n'a pas présidé; donc il n'est pas *Régent*. De plus, ce n'est que le lendemain de la présidence que le nouveau *Régent* est inscrit parmi les Docteurs-Régents, suivant l'article XLV des Statuts : *novus Doctor ubi quæstioni quodlibetariæ extra ordinem, ritibus solemnibus servatis, præfuerit, postridie inter Doctores Regentes inscribatur*. Par conséquent le S^r de Fourcroy ne pouvoit pas se qualifier de *Régent*.

Donc le Doyen, plus spécialement chargé par la Faculté de veiller au maintien de ses loix, ne devoit, ni ne pouvoit lui laisser prendre la qualité de *Régent*. Donc il a dû la faire supprimer de l'affiche du S^r de Fourcroy.

Le droit du Doyen d'interdire au S^r de Fourcroy le titre de *Régent* est encore fondé sur l'article XXIX de l'Edit de 1707. Il y est dit : *deffendons aussi sous les mêmes peines que dessus à tous ceux qui n'auront pas obtenu les degrés de Docteur ou de Licencié, en la forme cy-dessus marquée, de prendre la qualité de Docteur ou de Licencié dans quelque acte que ce puisse être, même dans les livres et écrits qu'ils pourroient donner au public*.

Or les peines portées dans l'article précédent, de l'Edit de 1707, sont la nullité et la révocation des permissions qu'ils auroient obtenu en vertu du titre usurpé. Or la qualité de *Régent* qu'usurpe le S^r de Fourcroy le fait tomber dans la même prévarication que ceux qui prennent les qualités de Docteur ou de Licencié sans les avoir obtenues légitimement. Le titre qu'il prend est donc nul, puisqu'il ne l'a point obtenu. Il doit donc être révoqué, puisqu'il s'en pare sans l'avoir obtenu. Il doit donc lui être fait défense de le porter, ou l'édit de 1707 ne doit donc plus faire loy. Le législateur, en déclarant dans l'article XXXVII de cet Edit qu'il ne changeoit rien aux statuts de la Faculté de Médecine de Paris, et en ordonnant qu'à l'avenir ils soient observés selon leur forme et teneur, comme ils l'ont été par le passé, n'a sûrement pas entendu que l'omission du mot *Régent* dans l'article XXIX qui porte la deffense énoncée, autorisât ceux qui ne sont pas *Régents* à en prendre la qualité. En confirmant

les Statuts de la Faculté de Médecine de Paris, il leur donne au contraire une nouvelle force, et il a jugé d'avance la question en faveur du Doyen.

2° *Ce qui regarde le Décret de la Faculté au sujet de la Régence refusée à MM. de Fourcroy, de la Guerenne et Chambon.*

La qualité de *Régent* doit être bien distinguée de la qualité de Docteur. Ce dernier titre est dû à quiconque est trouvé capable dans les examens qu'on lui a fait préliminairement subir, dans les tems et les formes prescrites. Les S^{rs} de *Fourcroy*, de la *Guerenne* et *Chambon* l'ont obtenu légitimement parce qu'ils ont été jugés capables. Aussi la Faculté s'est-elle fait un devoir de leur conférer ce grade qu'ils avoient acquis et mérité. La Faculté a donc rempli toutes ses obligations à leur égard. Ce grade de Docteur est le grade essentiel, le complément de tous les autres. C'est ce grade qui donne le droit de pratiquer la Médecine, de consulter avec ses confrères au lit des malades, d'enseigner, de faire des cours publics, en un mot de faire toutes les fonctions de Médecin extérieures et générales. Les S^{rs} de *Fourcroy*, la *Guerenne* et *Chambon* ont donc tout ce qu'il y a d'essentiel à avoir pour un Médecin et ils sont pour le public aussi Médecins que les Docteurs *Régents* de la Faculté. Ils sont Docteurs et membres de la Faculté de Médecine de Paris.

La Régence ne donne de plus qu'un droit local, circonscrit dans l'intérieur des Écoles. C'est une confraternité plus intime, une association spéciale de gens jugés dignes de maintenir l'honneur de la Faculté, d'en suivre et faire exécuter les loix et de gérer ses affaires.

Or la Faculté a jugé que les S^{rs} de *Fourcroy*, la *Guerenne* et *Chambon* n'avoient pas prouvé qu'ils possédoient ces qualités requises pour une confraternité aussi intime; et elle a arrêté qu'elle ne leur en conférerait le droit qu'après que leur conduite à son égard l'auroit assurée de leurs sentiments et de leur attachement inviolable à ses loix, conformément au serment qu'ils ont prêté lorsqu'ils ont été reçus Docteurs. La Faculté dans cette conduite n'a fait que ce que la raison et l'équité naturelle ordonnent à toute espèce de Compagnie ou de Société, qui est de ne remettre ses intérêts les plus précieux qu'entre les mains et au pouvoir de ceux qui sont reconnus dignes de confiance. Ces principes de droit naturel ont déjà été mis sous les yeux de M. le Garde des Sceaux et même de M. le Procureur général du Parlement à l'occasion du Décret porté au sujet du S^r *Hallé* [p. 310].

Le droit de la Faculté de refuser la Régence est fondé sur la raison et sur les loix. On ne lui conteste point le droit de refuser d'admettre au Doctorat celui qu'elle n'a pas jugé capable. Auroit-elle un moindre droit de refuser la Régence à celui qui ne peut mériter ni son estime, ni sa confiance? Or, pour

être Régent, il faut mériter l'un et l'autre. Ce sont là les conditions requises, comme pour le Doctorat c'est la science. D'ailleurs auroit-elle moins de liberté sur le choix de ses associés, seroit-elle moins autorisée que toute autre Compagnie qu'elle qu'elle soit, à ne point confier ses intérêts les plus chers, son propre honneur, à des personnes qu'elle est en droit de regarder actuellement comme ses ennemis ? On laisse à tout particulier la liberté de se choisir des associés, soit pour le commerce, soit pour des entreprises. La Faculté de Médecine seroit-elle la seule Compagnie qui ne pourroit choisir ses associés ? La raison milite donc en sa faveur. Ses loix ne lui donnent pas moins le droit de refuser la Régence aux *S^{rs} de Fourcroy, la Guerenne et Chambon*.

L'article XLIV de ses Statuts dit : « *novus Doctor pro Doctore Regente habeatur*, EA CONDITIONE ut quæstioni quodlibetariæ extra ordinem præsit ». Or pour établir une condition il faut nécessairement être deux, celui qui propose et celui qui accepte. Le nouveau Docteur est libre de ne pas demander la Régence. Une foule d'exemples le prouve. Il renonce à la condition exprimée dans le Statut. Donc par la même raison, la Faculté doit être libre de refuser la Régence en abrogeant la condition ; sans quoy elle seule seroit obligée envers le nouveau Docteur, tandis que le nouveau Docteur ne seroit point obligé envers elle, ce qui seroit contraire à tous les principes de jurisprudence, parce que l'essence d'une condition est d'être réciproque et de mettre les deux contractans dans les mêmes droits. Cette réflexion explique naturellement pourquoi on a tort de donner le titre de *Régent* au nouveau Docteur en vertu de cet article XLIV des Statuts. Ces mots *pro Regente* prouvent seulement que la condition se tenant de part et d'autre, quand il ne faut plus que le tems pour en réaliser l'exécution, on peut laisser jouir le nouveau Docteur du droit d'assister aux assemblées. Car c'est en cela seul que *pro regente habetur*. Mais il n'est pas encore *Régent* tant que la condition n'est pas remplie. L'envoy des billets de convocation, l'assistance aux Assemblées sont la preuve réciproque que la condition se tiendra et que le nouveau Docteur deviendra *Régent* par sa présidence à une thèse.

La Faculté de Médecine ne voulant point tenir la condition envers les *S^{rs} de Fourcroy, la Guerenne et Chambon*, et les voyant tous trois assister à l'assemblée du 11 novembre 1780, délibéra sur le champ et arrêta qu'ils ne seroient *Régents* qu'aux termes du Décret qu'elle a porté. Mais, objecteront-ils, nous avons reçu des billets de convocation à chaque assemblée, preuve que la Faculté vouloit tenir sa condition, et nous en demandons l'exécution aujourd'hui. La difficulté n'est pas difficile à résoudre. C'est le Doyen seul qui a le droit de convoquer les Assemblées. Il est obligé d'envoyer des billets de convocation à tous les membres jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné par la Faculté assemblée. Il auroit donc manqué à son devoir en n'envoyant pas des billets de convocation aux *S^{rs} de Fourcroy, la Guerenne et Chambon*. Le Doyen n'est rien

et ne peut rien sans la Faculté. Il n'a pas même d'avis et il est obligé d'exécuter les décisions de la Faculté. Il ne pouvoit donc pas décider seul du sort de ces trois Docteurs. Aujourd'hui qu'il est autorisé par un Décret, il ne peut, ni ne doit leur envoyer des billets de convocation, parce que la condition est détruite. C'est à eux à se conformer au Décret du 11 novembre, s'ils veulent entrer dans cette confraternité intime où l'on est admis par la Régence.

On n'ose pas espérer d'eux aucun heureux changement et surtout du *Sr de Fourcroy*. Si quelqu'un a des torts dans cette affaire, c'est assurément lui. Il semble qu'il se soit fait un plaisir de les cumuler. Son premier tort est d'avoir décliné la juridiction de son corps. On diroit qu'il s'étoit fait un plan pour le braver, pour le provoquer en prenant publiquement un titre qu'il n'avoit pas et en s'y faisant autoriser par une permission absolument étrangère à la Faculté. Son second tort est d'avoir consenti avec un air de bonne foy aux changements de l'affiche que le Doyen lui a demandés devant douze ou quinze personnes, d'avoir souscrit à tous ces arrangements et de les avoir exécutés. Que ne s'y opposoit-il alors, s'il se croyoit lésé? On n'avoit aucun moyen coactif pour l'obliger à se rendre. On eût été réduit à recourir à l'autorité pour la supplier de réprimer ses étranges procédés. Enfin le troisième tort du *Sr de Fourcroy*, et de tous sans doute le plus grave, c'est d'avoir osé se plaindre, après avoir rempli librement, volontairement toutes les propositions qui lui ont été faites. Qui n'eût regardé cette affaire comme terminée à l'amiable, quand on l'a vu exécuter de point en point tout ce qui étoit convenu entre le Doyen et lui? Mais il vouloit le compromettre. Il vouloit lui faire faire une querelle personnelle, et l'événement a suffisamment prouvé sa perfide intention. Malgré tous ses efforts et sa conduite ténébreuse, oblique et criminelle, il ne pourra jamais faire que la Faculté et son Doyen n'ayent suivi dans ce qu'ils ont fait les loix qui les régissent et les usages qui les dirigent. Il ne pourra jamais réussir à porter légitimement un titre sans l'avoir légitimement acquis. Enfin toutes les ressources qu'il pourra développer n'empêcheront point l'œil pénétrant du Chef de la justice de distinguer l'homme loyal, qui fait son devoir, d'avec celui qui foule aux pieds ses serments au moment qu'il vient de les prononcer.

L'équité de ce Chef de la justice consolera la Faculté des atteintes que le *Sr de Fourcroy* a voulu porter à ses droits, et dédommagera son Doyen des vexations que lui ont fait essuyer les plaintes téméraires et les fausses assertions du *Sr de Fourcroy*.

PHILIP, Doyen.

Istius nodi solutio reperitur in eâdem paginâ n° 787.

Mirari satis lectorum benignitatem non quirem, si ergà *Magistrum de*

Fourcroy ad stupefactionem nimis proclives viderentur. Noscant omnes, ut magis ac magis innotescat candidissima recentissimi nostri Doctoris indoles fidelissimèque repræsentetur illius imago, noscant variis tentaminibus illum solertèr antea prælusisse. Labente enim Licentiæ curriculo, fama vagabatur dubiam et incertam esse fidem *Mⁱ de Fourcroy*, quam igitur confirmare conatus est duobus sequentibus instrumentis ipsiusmet *de Fourcroy* chirographo munitis, et quorum exemplaria primigenia, mihi a decedente Decano credita, in arcâ Facultatis servantur (*).

En autem illorum tenor :

Lettre adressée à Monsieur, Monsieur Levacher de la Feutrie, Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, rue Saint-Antoine entre l'hôtel Turgot et la rue Royale (*).

« Monsieur et très respectable Doyen,

« J'ai appris de M. de Brotonne, mon oncle, qu'il a été question dans l'Assemblée de ce matin de quelques propos très indécents que je suis accusé d'avoir tenus contre les membres qui composent la Faculté [p. 489]. Je ne puis vous exprimer combien cette accusation m'a affligé et je serois inconsolable si je n'osois espérer que la Faculté voudra bien me permettre de lui faire connaître mes sentiments.

J'ai toujours regardé comme le plus beau moment de ma vie celui où je pourrois avoir le bonheur de lui appartenir. L'exactitude que j'ai mise dans les devoirs de la Licence à laquelle j'ai eu l'honneur d'être admis, la déférence que j'ai toujours témoignée à tous les Docteurs, dans toutes les circonstances où j'ai été assés heureux pour pouvoir leur en donner des marques, ne laissent aucun doute sur ma façon de penser à cet égard. A ces motifs je vous supplie de joindre le témoignage de mes confrères. Ils savent que mon respect pour la Faculté et pour chacun de ses Docteurs est fondé sur la juste célébrité de cette Compagnie et sur l'estime dûe à tous ses membres. Je prends donc la liberté de vous conjurer d'être auprès d'elle l'interprète de mes sentiments, et de lui assurer qu'il ne m'est jamais échappé et qu'il ne m'échappera jamais aucune expression qui les démente; que je lui donnerai en toutes circonstances des preuves d'un attachement inviolable et d'une vénération pro-

fonde; et que, si elle connoissoit le fonds de mon cœur, elle ne me croiroit pas tout à fait indigne de ses bontés.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,
Monsieur et très respectable Doyen,
Votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : DE FOURCROY.

Ce samedi, 18 mars 1780, à 3 heures après midy. »

Quis tantâ verborum dulcedine, tanto cordis obsequio derepentè non raperetur? Majora manent. Exemplar alterum legatur :

« Je promets à Monsieur le Doyen et à la Faculté de Médecine de Paris que, rempli des sentiments de vénération que je dois à un Corps aussi respectable, je renonce dès aujourd'hui, de la manière la plus authentique, à jamais être d'aucun Corps qui fasse schisme avec elle et spécialement à la Société Royale de Médecine.

A Paris, ce vingt un mars 1780.

Signé : DE FOURCROY. »

Vaticinetur qui voluerit et erit mihi magnus Apollo, si præsagium etiam eminùs assequatur. Nos autem qui vidimus, verum palàm profiteamur.

Ab illo temporis puncto, quo phaleratis verbis et scriptis ludificatus est *Magistrum Thomam Levacher de la Feutrie*, tunc Decanum, et ipsammet ipsam Facultatem, per sex tantùm menses integros, fictam fidei ponderosioris speciem exhibuit *Magister de Fourcroy*. Vix enim doctorali laureâ donatus, radicitùs excusso pudore, ad hostilia castra, transfugarum instar, celerrimo passu perfugit (*).

In quarum rerum memoriam hæc a me fidelitè scripta fuere ut damnosa istorum monumentorum antea facta prætermissio citò citiùs sarciretur.

PHILIP, Decanus.



La place Saint-Sulpice au temps de Philip.

Du plan de Servandoni l'angle N.-E. existait seul, à l'état d'ébauche. Philip habite le « Bâtiment neuf » à arcades, balcon et 3 étages qui fait face à la Tour du Nord, reconstruite sur les plans de Chalgrin 1777.

Vue prise du coin de la rue des Canettes et de la rue du Vieux-Colombier que borde au Midi, occupant la plus grande partie de la future place, le grand Séminaire de Saint-Sulpice. Les arbres qu'on aperçoit derrière les 3 arcades en retour dont la construction est restée en suspens sont ceux du cimetière de Saint-Sulpice. La maison voisine indique l'alignement, à l'époque, de la rue des Aveugles, le même que celui de la rue du Petit-Bourbon.

COMMENTARIORUM⁽¹⁾
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SABBATI TERTIA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1781

AD DIEM SABBATI SECUNDAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1782

MAGISTRO JOSEPHO PHILIP
DECANO



Jeton de Joseph Philip, d'après les coins du Musée de la Monnaie.

(1) Philip écrit : *Incipit Commentarius rerum Facultatis Medicinæ Parisiensis, cum tabulis accepti et expensi, a die sabbati, etc.*



Spe juvante.

ANNO Domini 1781, die sabbati 3^a novembris, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit *ut eligeret* : 1^o *Decanum, Professores et Bibliothecæ Præfectum* ; 2^o *Scribam Comitiorum prima mensis dictorum, nec non unum ad eadem Comitia Deputatum.*

Iis in Comitiis, postquam amplissimas grates reddiderit Decanus exposueritque Ordini saluberrimo, compendiosè tantùm, res, statum Facultatis et eventus per annum elapsum notatu dignos, ut videre est in priore Commentario ad calcem, pag. 786 (*), unusquisque Professor e munere decedens Facultati pariter gratias egit. Cum autem *M^r Roussel de Vauzemes*, Bibliothecæ Præfectus [p. 418], tunc temporis stampis vitam degeret, Bibliothecarii munus abdicavit per epistolam ad Decanum missam et ab ipso Decano Facultati exhibitam.

Tum sorte ducti sunt Electores :

E majori ordine { *MM. Chevillier, Leys, Duhaume.*

E minori { *MM. Maigret et Lalouette*, quo renuente Magistratum, sorte ductus est *M. Bosquillon.*

Hi quinque Electores solito jurejurando fidem suam adstrinxerunt et in sacellum recessere. Qui reversi prorogandum in Decani munere *Magistrum Philip* unanimi voto proclamarunt. Tantâ circumfusus benevolentia, gloriosum equidem sed gravissimum onus humeris imparibus imprudens denuò commisit.

PHILIP, Decanus.

Deinde DD. Electores proposuerunt :

In Physiologiæ Professores { e majori ordine : *M^{um} Lezurier* ;
e minori : *M^{os} Paulet et De la Planche.*

Decani manu ductus est *M^r Lezurier.*

In Chirurgiæ latino idiomate { e majori ordine : *M^r Nouguez* ;
 Professores electi sunt { e minori : *MM. Coutavoꝝ et Baget*.

Sors favit *M^o Coutavoꝝ*.

In Materiæ medicæ Professores { e majori ordine : *M^r Pajon de Moncets* ;
 electi sunt { e minori ordine : *MMⁱ Jeannet des Longrois et*
Goubelly
 qui sorte ductus est.

In Pharmaciæ Professores { e majori ordine : *MMⁱ Millin et Thierry de Bussy* ;
 electi sunt { e minori : *M. Bourru*.

Sors favit *M^o Thierry de Bussy*.

In Professores Chirurgiæ gallico { e majori ordine : *M. Descemet* ;
 idiomate electi sunt { e minori : *MM. Le Preux et Le Roux des Tillets*
 qui sorte ductus est.

In Matronarum Professores { e majori ordine : *M. Bidault* ;
 electi sunt { e minori : *MM. Le Roy et Duchanoy*.

Cui sors favit.

In Bibliothecæ Præfectos { e majori ordine : *M. Le Clerc* ;
 electi sunt extempore { e minori : *MM. Saillant et Hallot*

in locum *Mⁱ Roussel de Vauzesme* abdicantis. Sors duxit *Magistrum Le Clerc* qui unanimi voce et plaudentibus omnibus adstantibus proclamatus est ad Bibliothecæ præfecturam ut in biennium prorogaretur.

In Scribam Comitiorum *prima mensis* dictorum electus est *M. Des Essartz*, plaudente omnium adstantium cœtu.

In Deputatum ad eadem Comitia electus est *Magister Doublet*.

Fidem suam adstrinxerunt illicò, solito sacramento, D. Professores *MM. Lezurier, Coutavoꝝ, Goubelly et Le Roux des Tillets*, sicque de istis electionibus cum universo Ordine conclusi.

PHILIP, Decanus.

MM. Thierry de Bussy et Duchanoy e Comitii evaserant ante perfectam electionem, quapropter solitum jusjurandum nondum recepit Decanus.

Die sabbati sequenti decimâ ejusdem mensis fidem suam solito sacramento adstrinxit *Magister Duchanoy*.

PHILIP, Decanus.

A. — QUÆSTIONES QUODLIBETARIÆ

1^o Die 15^a novembris 1781, *M. Henricus Hercules Champagne du Fresnay* extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An convulsionibus recens natorum vomitoria ?

Baccalaureo *M^o Lendormi-Laucour*, cujus probata fuere responsa.

Eodem die circa horam undecimam, major Facultatis Apparitor, ut moris est, quædam Decreta ad Scholarum inferiorum disciplinam pertinentia recitavit. Tum et altâ voce proclamavit nomina et cognomina Magistrorum in saluberrimâ Facultate Parisiensi actu Regentium anno 1781, scilicet :



Magister Guillelmus Josephus De l'Épine, Parisinus, antiquior Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Raymundus de la Rivière, Parisinus.

M^r Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, eques et censor Regius.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et Exercituum in Germaniâ et in Italiâ proto-medicus.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, San-Germanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis, Regii ordinis eques, Regis consiliarius et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ Professor Regius.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus, Regii ordinis eques, Regiæ scientiarum Academiæ socius, censor Regius.

M^r Laurentius Ferret, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum Parisiensis, Londinensis ac Berolinensis Academiarum socius et in horto Regio Botanices professor ac demonstrator.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert, Laudunensis.

M^r Petrus Bercher, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regis exercitûs ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassonne, Carpentoracensis, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regis ab omnibus consiliis, Archiatrorum Comes, serenissimæ Reginæ medicus primarius, e Regiâ scientiarum Academiâ, Universitatis medicinæ Monspeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius librorum censor.

M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio Chemiæ professor et censor Regius.

M^r Petrus de Lalouette, Parisinus, Regii ordinis eques.

M^r Natalis Maria de Gevigland, Parisinus, Regiorum in Germaniâ ducum et militum nosocomiorum nuper medicus.

M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis, Regiarum Academiarum Parisiensis, Rupellensis, Florentinæ et Stokolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi serenissimi Ducis Aurelianensium custos.

M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodoræus, consiliarius medicus Regis ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.

M^r Franciscus Bernard, Abrincensis.

M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, Rhedonæus, eques, Regi a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonnier, Divionæus, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regi a consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius Medicinæ Præfectus, è Regiâ scientiarum Academiâ Parisiensi, nec non Brestensis, Divionensis, Londinensis, Matritensis, Stokolmiensis et Petropolitanæ socius, professor et censor Regius.

M^r Joannes Claudius Munier, Laudunensis, invalidorum ducum ac militum medicus honorarius.

M^r Franciscus Bidault, Parisinus.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio anatomes et Chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academiâ et militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Remensis, serenissimi Principis Condæi consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis, Bibliothecæ præfectus, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelletto.

M^r Dionysius Claudius Doulcet, Parisinus.

M^r Natalis Andræas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Pautier de la Breuille, Inculismensis, Sⁱ Comitis Gallo-Provinciæ Medicus primarius.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, eques, Regi a consiliis et secretis, Societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotiæ Stokolmiensis socius.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Petrus Augustinus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thiery, Tullensis, eques, Regis e salubri consilio, Regii medicorum Collegii Nancæi socius honorarius, Regiæque ejusdem civitatis scientiarum et humaniorum Litterarum Academiæ, nec non Biterrensis ac Matritensis socius.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus, antiquus exercituum Regis et nosocomiarum militarium medicus, Regiæ scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.

M^r Martinus Nouguez, Adurensis.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Grandclas, Pontimussanus, eques, Stanislaï I Polonia-
rum Regis olim Consiliarius medicus, et Regiorum exercituum a consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus et
militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in Insulis Americanis nuper
medicus Regius.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius medicus
Regis ordinarius, primi ordinis et totius Equestris Agminis in exercitu medicus
primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus, eques, in sacro consistorio Regis senator,
augustissimarum Galliarum Principum Regis amitarum natu minorum archiater.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis, militarium nosocomiorum ad
Regis exercitum medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis, *non regens*.

M^r Simon Antonius Bringand, Pontesianus.

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets, Blesæus, eques, in Urbis Præfecturâ
medicus ordinarius, Academiæ Regiæ Catalaunensis nec non Societatis rei agrariæ
Aurelianensis socius.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courveault, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Remensis, Regii medicorum Collegii Nanceia-
norum socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordi-
narius, censor Regius, Academiæ Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morisot Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guido Danié Despatureauux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, censor Regius.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Audomarinus.

M^r Marinus Josephus Clarus Robert, Cadomensis, serenissimi Ducis Bipontini,
dum viveret, archiater, nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Fumée, Bajocæus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin Duhaume, Blesensis.

M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne, Parisinus.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor
Regius.

M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomagæus, Scholarum Professor designatus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Grayacus-Bisuntinensis, Pathologiæ professor, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelletto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères, Bituricensis.

M^r Hugo Gauthier, Riciacus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in Supremo Senatu Parisiensi.

M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus Adurensis, Chemiæ professor, professor Regius, Academiæ Regalis medicinæ Matritensis socius.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, saluberrimæ Facultatis Decanus.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus.

M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus, Regiæ scientiarum et litterarum Nancei Academiæ socius, nec non Stanislai I Poloniarum Regis olim medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis, censor Regius, et Regiæ scientiarum societatis Monspeliensis, nec non Regiarum Academiarum Nancei et Massiliæ socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi medicus, nec non militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus, utriusque Pharmaciæ professor designatus.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e Societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Lé Preux, Parisinus.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomagæus.

M^r Carolus Nicolaus D'Eslon, Tullensis, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius.

M^r Henricus Raimond, Augustodunensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis, Scholarum professor designatus.

M^r Ludovicus Alexander de Cézan, Parisinus.

M^r Joannes Carolus Des Essartx, Lingonensis, antiquus Facultatis Decanus, Regii medicorum Collegii Lugdunensis socius.

M^r Joannes Colombier, Tullensis.

M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle Aurensi.

M^r Thomas Levacher de la Feutrie, Ebroidensis, Ex-Decanus et Academiæ Censor.

M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus, utriusque Pharmaciæ professor designatus.

M^r Joannes Augustinus Coutavoꝝ, Parisinus, Chirurgiæ latino idiomate professor.

M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.

M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus, serenissimi Condæi Principis Medicus ordinarius, nec non Regis apud Peditatum tum gallicum, tum extraneum consiliarius medicus.

M^r Josephus Ignatius Guillotin, Santo.

M^r Claudius Lafisse, Lugdunæus.

M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais, Rhedonæus apud Armoricos, Scholarum professor.

M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus.

M^r Antonius Laurentius De Jussieu, Lugdunæus, eques, Regi a consiliis et secretis, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio Botanices professor et promodemonstrator.

M^r Claudius Andræas Goubelly, Parisinus, Rei herbariæ Professor designatus, in Supremo Senatu patronus.

M^r Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.

M^r Claudius Antonius Caille, Mortuacensis apud Sequanos, e Societate medicâ Edimburgensi.

M^r Sanctus Ludovicus Guindant, ex Virzione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Academiâ Monspeliensi.

M^r Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis, diœcesis Alesiensis apud Occitanos.

M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru, Carnutæus.

M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart, Remus.

M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis, eques, Rei herbariæ Professor, e Societate medicâ Edimburgensi professor et censor Regius.

M^r Jacobus Franciscus De Villiers, San-Maxentinus-Picto, antiquus Regis exercituum Medicus ordinarius in Germaniâ.

M^r Carolus Ludovicus Varnier, Parisinus.

M^r Theobaldus Nizon, Sacro-Cæsareus apud Bituricenses, Chirurgiæ vernaculo idiomate Professor designatus.

M^r Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.

M^r Henricus Joannes Baget, Parisinus.

M^r Josephus Cotton, Gratianopolitanus.

M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette, Parisinus, eques.

M^r Ludovicus Desbois de Rochefort, Parisinus, eques, Chirurgiæ gallico idiomate professor, censor Regius.

M^r Antonius Chaumont Sabbatier, Parisinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Felix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, è Regiâ scientiarum Academiâ, serenissimi Comitis Atrebatum consiliarius medicus, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Thomas Le Tenneur, Gaverœus-Constantiensis, Chirurgiæ latino idiomate professor.

M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.

M^r Joannes Carolus De Brotonne, Laudunensis.

M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis.

M^r Joannes Mathœus Defrasne, Sequanus.

M^r Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roy, Rothomagæus.

M^r Joannes Baptista Baignères, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus, Rei obstetriciæ professor designatus, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi.

M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis.

M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius, Domûs Regiæ Invalidorum ducum et militum et antiquus Regis in Coloniis orientalibus medicus.

M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.

M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis, clericus.

M^r Joannes Thauraux, Claromontensis, *non regens*.

M^r Joannes Renatus Sigault, Divionœus, anatomes et artis obstetriciæ in gratiam Matronarum professor, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi, Regis pensionarius.

M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu, Lugdunœus.

M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus, eques, *non regens*.

M^r Michael Franciscus Delaplanche, Parisinus.

M^r Edmundus Joachinus Bourdois de la Motte, Senonensis.

M^r Tussanus Claudius Nicolaus Navier, Catalaunensis, Academia Catalaunensis socius.

M^r Franciscus Doublet, Carnutæus, in Senatu Patronus.

M^r Franciscus Nicolaus Simonnet, Parisinus, in Senatu Patronus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arcyanus Trecensis.

M^r Augustinus Roussel de Vauzemes, Allinœus apud Altissiodorenses.

M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets, Parisiensis, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis.

M^r Joannes Franciscus Marinier, Nivernensis.

M^r Joannes Baptista Josephus Théry, Atrebatensis.

M^r Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré, Stenacœus.

M^r Antonius Mathey, Æduus.

M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, Parisinus, *non regens*.

M^r Claudius Ludovicus Berthollet, e loco Talloieres, apud Sabaudos.

M^r Stephanus Crochet, Cluniacœus-Matisconensis.

M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay, Carnutæus.

M^r Petrus Laservolle, ex agro Petrocoriensi.

M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay, Catalaunus.

M^r Joannes Grœzieux de la Guerenne, e Monte Lucio apud Boïos, Diœcesis Bituricensis, non regens.

M^r Nicolaus Chambon de Montaux, Lingonensis, non regens.

M^r Jacobus de Wenzel, Cameracensis, Sancti Imperii Baro.

M^r Stephanus Fouignet de Pellegrue, Pellegruensis, ex diœcesi Vasatensi, licentiatus.



2^o Die 22^a novembris, *M. Jacobus de Wenzel, Sancti Imperii Baro*, extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An dysentericis anodina ?

Baccalaureo *M^o Corvisart des Marets*, cujus probata fuere responsa.

3^o Die 29^a novembris, *M. Mittié* in ordine suo disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An melancholici lenitèr purgandi ?

Baccalaureo *M^o Louiche des Fontaines*, cujus probata fuere responsa.

4^o Die 4^a X^{bris}, *M. Andry* in ordine suo disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An scorbutum acidum cretæ ?

Baccalaureo *M^o Petit-Radel*, cujus probata fuere responsa.

5^o Die 13^a X^{bris}, *M. Maigret* in ordine suo disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An pro distinctis ægris, ægritudines diversæ ?

Baccalaureo *M^o de Montaigu*, cujus probata fuere responsa.

6^o Die 20^a X^{bris}, *M. Philip*, Decanus, in ordine suo disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An in pleuritide sanguis mittendus e brachio lateris affecti ?

Baccalaureo *M^o Laverne*, cujus probata fuere responsa.

7^o Die 7^a februarii 1782, *M. D'Arcet* in ordine suo disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An in febribus malignis, post venæ sectionem, citò citiùs emeticum ?

Baccalaureo *M^o Pujo*, cujus probata fuere responsa.

PHILIP, Decanus.

B. -- QUÆSTIONES MEDICO-CHIRURGICÆ

1^o Die 14^a februarii 1782, *M. Thierry de Bussy* in ordine suo disputavit de quæstione medico-chirurgicâ affirmativè conclusâ :

An fracto cranio semper admovenda terebra ?

Baccalaureo *M^o Lendormi-Laucour*, cujus probata fuere responsa.

2^o Die 19^a februarii, *M. Gauthier* in ordine suo disputavit de quæstione medico-chirurgicâ affirmativè conclusâ :

An noxiæ vulneribus turundæ ?

Baccalaureo *M^o Corvisart des Marets*, cujus probata fuere responsa.

3^o Die 21^a februarii, *M. Boyrot de Jonchères* in ordine suo disputavit de quæstione medico-chirurgicâ affirmativè conclusâ :

An chirurgia, medicinæ principiorum inops, sit manca ?

Baccalaureo *M^o Pujo*, cujus probata fuere responsa.

4^o Die 28^a februarii, *M. Sallin* in ordine suo disputavit de quæstione medico-chirurgicâ affirmativè conclusâ :

An capite fætûs incuneato, vectis forcipibus anteponeendus ?

Baccalaureo *M^o Petit-Radel*, cujus probata fuere responsa.

5^o Die 5^a martii 1782, *M. Vacher* in ordine suo disputavit de medico-chirurgicâ quæstione affirmativè conclusâ :

An magni abscessus ferro, non cauteriis aperiendi ?

Baccalaureo *M^o Louiche des Fontaines*, cujus probata fuere responsa.

6° Die 7^a martii, *M. Lezurier* in ordine suo disputavit de medico-chirurgicâ quæstione affirmativè conclusâ:

An turundarum intromissio pectoris vulneribus noxia?

Baccalaureo *M^o de Montaigu*, cujus probata fuere responsa.

7^o Die 21^a martii, *M. Nicolaus Jeanroy* in ordine suo disputavit de medico-chirurgicâ quæstione affirmativè conclusâ:

An artuum reductio, amputatiove procrastinanda?

Baccalaureo M^o *Laverne*, cujus probata fuere responsa.

PHILIP, Decanus.

C. -- QUÆSTIONES DISCUSSÆ
IN UTRAMQUE PARTEM PRO VESPERIIS
ET DOCTORATU LICENTIATORUM
ANNO 1782.

1^o Pro Vesperis *Mⁱ Corvisart des Maretz* :

Die 3^a septembris, præside M^o Morand, Mⁱ Élie de la Poterie vices gerente :

An scientiæ medicæ initium { *ingenii sagacitas ?*
probitas ?

Die 7^a septembris pro Doctoratu ejusdem :

An febri intermittenti vulgari. } amara ?
 } cathartica ?

2^o Pro Vesperiiis *Mⁱ Petit-Radel* :

Die 20^a septembris, præside M^o Bourru, Mⁱ Gardane vices gerente :

An dentur corpora quorum effluvia { origo ?
sint aliquarum ægritudinum { curatio ?

3º Pro Vesperis *Mⁱ Pujó:*

Die 21^a septembris, præside M^o Millin, Mⁱ D'Arcet vices gerente :

An in fœtu post partum fiat { *pulmo ?*
externæ cutis vicarius { *vesica ?*

4° Pro Doctoratu *Mⁱ Petit-Radel*:

Die 24^a septembris, præside *Magistro Bourru*:

An positâ virtute magnetis { *in nervos* ?
medicâ, ipsius actio sit { *in sanguinem* ?

5° Pro Vesperiiis *Mⁱ de Montaigu*:

Die 26^a septembris, præside *M^o Levacher de la Feutrie*, *Mⁱ Philip* Decani vices gerente:

An arteriarum pulsus { *in diversis subjectis idem* ?
{ *in eodem subjecto diversus* ?

6° Pro Vesperiiis *Mⁱ Lendormi-Laucour*:

Die 28^a septembris, præside *M^o Langlois*, *Mⁱ Andry* vices gerente:

An bilis in corpore humano { *medicina* ?
{ *quandoque venenum* ?

7° Pro Doctoratu *Mⁱ de Montaigu*:

Die 1^a octobris 1782, præside *M^o Levacher de la Feutrie*:

An delirio a variolis circa diem { *quandoque* { *phlebotomia* ?
decimum tertium supervenienti { *emesis* ?

8° Pro Doctoratu *Mⁱ Lendormi-Laucour*:

Die 5^a octobris, præside *magistro Langlois*:

An icteris a vitio { *hepatis* ?
{ *bilis* ?

9° Pro Doctoratu *Mⁱ Pujo*:

Die 10^a octobris, præside *M^o Millin de la Courveault*:

An inter morbos quibus est { *alii sint sine periculo* ?
obnoxia corporis compages { *alii salutare* ?

10° Pro Vesperiiis *Mⁱ Laverne*:

Die 11^a octobris, præside *M^o Dumangin*, *Mⁱ Maigret* vices gerente:

An rerum medicarum judicem vulgus constituere mēdici sit { *docti* ?
{ *probi* ?

11° Pro Vesperiiis *Mⁱ Louiche des Fontaines*:

Die 14^a octobris, præside *M^o Langlois*, *Mⁱ Mittié* vices gerente:

An inter œconomiam animale et vegetabilem { *differentia* ?
{ *analogia* ?

12^o Pro Doctoratu *Mⁱ Laverne* :

Die 16^a octobris, præside *Magistro Dumangin* :

An arti medicæ promovendæ serviat { *Scholarum disciplina ?*
membrorum auctoritas ?

13° Pro Doctoratu *Mⁱ Louiche des Fontaines* (*) :

Die 17^a octobris, præside *Magistro Langlois* :

An praxis medica a plantarum usu { *simplicior ?*
felicior ?

PHILIP, Decanus.

D. — ORATIONES PUBLICÆ

Die dominicâ vigesimâ quintâ mensis novembris anni 1781, horâ ipsâ post meridiem quintâ, *Magister Benjaminus Michael Solier de la Romillais*, Scholarum professor, Medicinæ stadium auspicaturus, publicâ oratione dixit

De philosophiâ Medico necessariâ.

Die dominicâ secundâ decembris anno 1781, horâ post meridiem quintâ, *Magister Ludovicus Desbois de Rochefort*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, pro Scholarum chirurgicarum inaugurationis solemnitate, publicâ oratione dixit

Sur les devoirs du chirurgien.

PHILIP, Decanus.

E. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ,
OPERA CHIRURGICA,

OPERATIONES GALENICO-CHYMICÆ IN AMPHITHEATRO FACULTATIS
CELEBRATÆ

Die lunæ 19^a novembris 1781 et diebus sequentibus, *M. Joannes Renatus Sigault*, in gratiam Matronarum anatomes et artis obstetriciæ Professor, cursum anatomicum ad artem illam speciatim pertinentem ipsemet perfecit.

Die lunæ decimâ octavâ mensis februarii anno 1782 et diebus sequentibus, *Magister Carolus Sallin*, Scholarum professor, corporis humani partium structuram et usus super humano cadavere philiatros edocuit. Partes oculis subjecere *M. Carolus Sallin*, nec non *M. Claudius Andræas Goubelly*, in eâdem nostrâ Facultate Doctor-Regens.

Die martis nonâ mensis aprilis 1782 et diebus sequentibus *M. Thomas le Teneur*, in philiatorum gratiam Chirurgiæ latino idiomate professor, operationes chirurgicas publicè exposuit et in virili cadavere perfecit idem *M. Claudius Andræas Goubelly* collega noster.

Die mercurii 1^a maii 1782 et diebus sequentibus, *M. Joannes Renatus Sigault*, in gratiam Matronarum Anatomæ et artis obstetriciæ professor, alterum cursum anatomicum ad artem illam speciatim pertinentem ipsemet perfecit.

Die lunæ 1^a mensis julii 1782 et diebus sequentibus, *M. Joannes Baptista Eugenia Dumangin*, utriusque Pharmaciæ professor, Pharmaciæ specimina exposuit, operationibus manum præstante *Jacobo Francisco de Machy*, Pharmacopeo Parisiensi peritissimo.

Die lunæ 7^a octobris 1782 et diebus sequentibus, *M. Desbois de Rochefort*, Chirurgiæ gallico idiomate professor, in Chirurgiæ tironum gratiam operationes chirurgicas super humano cadavere interpretatus est, operi manum industriam admovente eodem *Magistro Claudio Andræâ Goubelly* collegâ nostro.

PHILIP, Decanus.

F. — SOLEMNE SACRUM

OB SERENISSIMI DELPHINI NATALITIA

In Scholarum Sacello celebratum die sabbati decimâ mensis novembris anni 1781, antea nuntialum a Mandato per vicos et compita, fanorumque valvis affixo, cujus sequitur tenor :

DE MANDATO

Magistri Josephi Philip, Facultatis Medicinæ Parisiensis

DECANI

*et MM^{um} Doctorum Regentium ejusdem Facultatis
ob serenissimi DELPHINI natalitia.*

Solium LUDOVICUS DECIMUS SEXTUS conscenderat, conjux felix, tam amans, quam amore dignus, sed nondum pater ; et dum a singulis civibus dulcissimâ appella-

tione meruit vocari pater patriæ, deerat tamen qui ipsum, proprio nomine, patrem salutaret. Flagrantibus votis, sollicitâ prece, vim cœlo intulit Gallia. Dictum est a divo *Augustino* : *Ascendunt desideria, descendunt miracula*. Primum miraculum puella fuit, in cujus ortu, tam ardentèr, quam diù expectato, gestire eò opportunius fuit, quod naturæ tarditas, jam calumniis lacessita, injiciebat quâmdam diffidentiam furtivo lapsu animis irrepentem. Amor fecerat sollicitudinem, quæ semper magnæ expectationis cômes est, et certè hanc excusabat. Ex illo puellari proventu felix augurium ducere et ævo spes dulciores adhuc jaculari licuit. Denuò *ascendunt desideria, descendunt miracula*. Non nent lilia.

Terris ostensus est DELPHINUS.

Salve, ô nobilis liliorum surcule!

Vive diù, vive lætus ac incolumis.

Tibi dormienti adspiret blanda quies. Vigilanti adspirent risus venusti, lusus amabiles.

Jam risu matrem adorandam cognosce; jam blandâ manu, eburneum matris collum preme mollitèr; jam roseis labris casta fige oscula, tot blanditiæ, tot materno pectori voluptatis fontes; et quando tibi erit ætas firmior, disce ex amore nostro patrem, ex reverentiâ Regem colere.

Votum patriæ sacrum addimus, non minus amans quàm amabilis, ut primùm amari te senseris, redamare scias. Solio nasceris, sed diù ignora quàm grande sits pondus et sceptrum et corona. Istas regendi populos, et præsertim amandi arte combibe intimiùs, totis te proluens fontibus ex quibus ortus es.

Dum gratulabundo cultu, cunas floribus conspergunt varii civium ordines, cruore madens laurus non tenera offendat lumina; arrideat tibi, tanquam molle pulvinar, olea pacalis cujus prænuntium quasi numen in te amamus ac veneramur.

Cum multa bona toti imperio afferat, cum multa et alia spondeat SERENISSIMI DELPHINI ortus, nefas foret unicum, inexhaustumque bonorum omnium fontem non agnoscere.

Quapropter hymnis et canticis exultantes, quas DEO OPTIMO MAXIMO solemnes preces jam fudimus unà cum cæteris Academiæ nostræ Ordinibus, peculiariter renovare decet, ut summo numini pro faustissimo eventu gratiæ, incessabili voce, agantur immortales.

Idcirco Facultas Medica Parisiensis, in Scholarum suarum Sacello, solemne sacrum celebrari decrevit, a quo hymnus eucharisticus *Te Deum* cantabitur, die sabbati decimâ mensis novembris, anni supra millesimum septingentesimi octogesi primi, horâ ipsâ decimâ matutinâ.

Datum Parisiis, die lunæ quintâ ejusdem mensis et anni.

JOSEPHUS PHILIP, Decanus.

Subscripsit et promulgavit die mercurii septimâ mensis novembris anni 1781
Theodorus Petrus Cruchot, major Facultatis Apparitor et Scriba.

PHILIP, Decanus.





ACTA ET COMITIA

ANNO Domini 1781, die lunæ duodecimâ mensis novembris, Facultas saluberrima legitimè convocata fuit, horâ decimâ matutinâ, per schedulam ad singulos Doctores ab Apparitoribus delatam, ut moris est, sub hac verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ duodecimâ mensis novembris anni 1781, horâ decimâ matutinâ : 1° *Pharmaciae professorem, in locum M^o Thierry de Bussy Magistratum renuentis, electuri* ; 2° *de variis rebus ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Iis in Comitiiis :

1° Legit Decanus epistolam ad se missam a M^o *Thierry de Bussy*. Auditâ lectione, cum exhibitam ab ipsomet M^o *Thierry de Bussy* Pharmaciae magistratûs [p. 848] recusationem cognoverit saluberrima Facultas, ad novi Pharmaciae professoris electionem protinûs perrexit.

Idem igitur Electores qui sorte ducti fuere, die sabbati 3^a novembris hujusce anni, Facultati proposuerunt an vellet Ordo saluberrimus inter eligendos annumerare M^m *Mallet*, licet jure rotuli non frueretur. Unanimi consensu annuit illorum petitioni saluberrima Facultas. Idcirco DD. Electores in pro-

fessorem Pharmaciæ elegerunt: e majori ordine, *MM. Millin et Mallet*; e minori ordine, *M. Bourru*. Sors favit *Magistro Bourru*, qui illicò solito sacramento fidem suam adstrinxit.

PHILIP, Decanus.

2° Actum est de calculorum argenteorum distributione faciendâ singulis Doctoribus qui sacro solemnî et hymno eucharistico *Te Deum* interfuerunt, die sabbati decimâ proximè elapsâ.

Re in deliberationem missâ, auditis et collectis Doctorum sententiis, ex plurali suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo cuique Doctori præsentî calculum argenteum distribuendum esse, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *Magistri Lucas de Laurembert, Chevalier, Maigret et Coutavoç*.

Iisdem Comitiiis, agyrta quidam dictus *Scanagatta de Valentini*, Italus, Ordini nostro supplicem obtulit libellum quo rogabat ut diversæ pharmaceuticæ compositiones, ab ipsomet inventæ et preparatæ, nostri Ordinis examini et iudicio submitterentur.

Cum semper vigeat, semperque vigebit saluberrimæ nostræ Facultatis proclivitas ad id omne quod in civium salutem et emolumentum vertere valet, re in deliberationem missâ, collectisque singulorum Doctorum sententiis:

Ex longè majori suffragiorum numero, censuit saluberrima Facultas annuendum esse petitioni *Dⁱ Scanagatta de Valentini* et in Deputatos vocavit ambos Pharmaciæ professores, scilicet *MM. Dumangin et Bourru*, Chemiæ professorem *M^{um} D'Arcet* et professorem Rei herbariæ *M^{um} Goubelly*, quibus adjunxit *M^{um} Delaplanche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Imperfectis compositionibus suis, *D. Scanagatta de Valentini* abiit, excessit, erupit, evasit. Ultra igitur progredi non potuerunt Domini Examinatores Deputati.

Quamobrem nullam in posterum de authore aut operibus mentionem invenient qui rerum gestarum cognoscendarum cupidi et laudabiliter curiosi Commentarios nostros investigabunt.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die sabbati vigesimâ secundâ mensis Xbris, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ secundâ mensis decembris, anni 1781, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimos Facultatis Deputatos de quibusdam negotiis sibi commissis referentes* ; 2^o *clarissimos Rationum et Commentariorum Decanatûs Magistri Des Essartz a mense novembri anni 1778 ad eundem mensem anni 1779 Examinatores, de collatis Commentariis cum codice primario referentes audituri et postea deliberaturi* ; 3^o *Baccalaureorum exercitationibus chirurgicis tentandorum Examinatores electuri.*

Antequam de peculiaribus istorum Comitiorum articulis ageretur, discussa fuit quæstio an theses medico-chirurgicæ post vel ante Cineralia propugnarentur. Re in deliberationem missâ collectisque Doctorum sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero statuit saluberrimus Ordo theses medico-chirurgicas tempore solito, id est post Cineralia, esse propugnandas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

His peractis, saluberrimæ Facultati oblati sunt a Regiâ scientiarum Academia Parisiensi libri quem comitabatur ejusdem Academia ex Comitibus vulgò *de Trésorerie* extractum, cujus sequitur tenor :

« EXTRAIT DES REGISTRES DU COMITÉ DE TRÉSORERIE DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DU 24 NOVEMBRE 1781

« M. Morand [p. 449], Directeur, ayant exposé que MM. de la Faculté de

Médecine avoient bien voulu envoyer à l'Académie les ouvrages que la Faculté a fait imprimer, et qu'il croyoit que, pour établir entre deux Compagnies qui s'occupent également du soin de contribuer aux progrès des sciences, une correspondance utile à la fois aux sciences et à ces deux Compagnies, il seroit à propos que l'Académie fit hommage à la Faculté de chacun des volumes qu'elle publie annuellement ; la proposition de *M. Morand* a été unanimement acceptée.

En foy de quoy j'ai signé le présent certificat.

Signé: LE M^{IS} DE CONDORCET.

A Paris, ce 29 novembre 1781. »

Re in deliberationem missâ rogatusque singulorum Doctorum sententiis, unanimi consensu censuit saluberrima Facultas accipiendum esse librum a Regiâ scientiarum Academiâ Parisiensi comitèr oblatum, insuper gratum animum saluberrimæ Facultatis ipsi Regiæ scientiarum Academiæ exprimendum esse, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. Le Clerc, Pajon de Moncetz, Margrel et Coutavoz*.

Tum relatio clarissimorum Deputatorum de variis negotiis sibi commissis, scilicet de aquis ad panem conficiendum in Urbe Macloviensi, reverendissimo Episcopo et Canonicis Macloviensis Ecclesiæ requirentibus [p. 776 et 784], dilata est ad alia Comitua, pariterque relatio de novâ vasa cuprea obducendi methodo a *D^o de Beaudevant* propositâ.

PHILIP, Decanus.

Demum audita est relatio Deputatorum de collatione Commentariorum Decanatûs *Magistri Des Essartz* ab anno 1778 ad annum 1779, cum codice primario, cujus relationis sequitur tenor :

« Ad mentem vestram sapientèr recens institutam, Decane vigilantissime, Viri Medicinæ proceres, cum codice primario ad calcem uniuscujusque pa-

ginæ chirographo nostro priùs munito, contulimus attentè et comparavimus quæcumque in Commentariis hujus Academiæ nostræ mox exaravit clarissimus *Collega Magister Des Essartz*, circà Rationes sui Decanatûs et Historiam a mense novembri anni 1778 ad eundem mensem anni subsequentis [p. 269 à 412]. Sapiens profectò institutum, siquidem hâc mediante cautelâ facilè deprehenditur error, si quis irrepserit vel lapsu memoriæ, vel levitate ingenii, vel fide punicâ quam Deus avertat!

« Re penitûs perpensâ, vobis testamur non minus fidelitatis in inscribendo, quam in gerendo et computando præ se tulisse antiquum Decanum nostrum, ac proinde quam administrationem laudibus et encomiis semel et iterùm celebravistis, in hoc penso abundè confirmari, imò in absolvendo hoc munere, licet laboris ac tædii pleno, elogia vestra, plausus vestros denuò mereri et sibi vindicare vobis asserere non dubitamus.

« Referebamus coram Facultate die 22^a mensis decembris anni 1781.

Subsignavere : LE CLERC, MAIGRET, DUMANGIN, DESBOIS DE ROCHEFORT,
GOUBELLY. »

Quam auditam saluberrimus Ordo, unanimi consensu, ratam et gratam habuit relationem, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tandem deventum est ad electionem Examinatorum pro examine chirurgico Baccalaureorum.

E majori ordine in Electores sors duxit : *MM. Morand, Goubelly, Bosquillon* ;

E minori, *MM. Duchanoy, Bourdois de la Motte*.

In Examinatores Baccalaureorum e majori ordine electi sunt :

MM. Duhaume, Guillotin, Nollan.

Sors favit *Magistris Duhaume et Guillotin*.

E minori ordine electi sunt *MM. Baget, Delaplanche, Hallot.*

Sors duxit *MM. Delaplanche et Hallot.*

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1781, die sabbati vigesimâ nonâ mensis decembris, saluberrima Facultas legitimè convocata, horâ post meridiem tertiâ, audivit Rationes Decanatûs *Magistri Des Essartz* a mense novembri 1778 ad eundem mensem 1779 [p. 411].

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, juxta mandatum solito more expressum et per vicos et compita valvis affixum die nonâ mensis januarii, subscriptum et promulgatum a *Theodoro Petro Cruchot*, majore Facultatis Apparitore et Scribâ, die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis et diebus dominicæ, lunæ, martis, mercurii, jovis et veneris proximè sequentibus, ab horâ post meridiem tertiâ ad sextam, Baccalaureos operationes chirurgicas, super virili cadavere, propriis manibus exercuerunt et a Decano et clarissimis Examinatoribus, nempe *Magistris Duhaume, Guillotin, Delaplanche et Hallot* interrogati fuere.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782 die sabbati 26^a mensis januarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ sextâ mensis januarii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum: 1° *Dissertationum Medicarum ad varia præmia obtinenda missarum Examinatores electuri*; 2° *Candidatorum concurrentium Examinatores paritèr electuri*; 3° *clarissimos Examinatores de Baccalaureis qui operationes*

chirurgicas propriis manibus in virili cadavere executi sunt, referentes audituri et postea suum iudicium per scrutinium laturi.

Iis in Comitibus :

1° Actum est de opere *Dⁱ Vrignauld* (*) qui opus suum non offerre tantum, sed Ordini saluberrimo dicare rogabat. Re in deliberationem missa, collectisque Doctorum sententiis :

In Examinatores operis *Dⁱ Vrignauld*, unanimi consensu, nominavit saluberrimus Ordo *Magistros Pajon de Moncet*, *Duhaume* et *Simonnet*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Antequam eligerentur Examinatores dissertationum Medicarum ad varia præmia obtinenda missarum, de sportulâ cuique Examinatori tribuendâ nec non de numero Doctorum ad id officium Deputatorum mota est quæstio. Ut autem prudenter componeretur, res in deliberationem missa fuit et singulorum Doctorum sententiæ collectæ fuerunt.

Censuit itaque saluberrimus Ordo, ex plurali suffragiorum numero, quatuor tantum Deputatos eligendos esse, qui simul, cum quatuor menstruorum Comitiorum Deputatis, octo tantum erunt ad examinandas dissertationes pro præmio obtinendo missas et quorum honorarium erit juxta iudicium Facultatis in posterioribus Comitibus ad hoc indictis ferendum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *Magistri de la Rivière, Mac Mahon, Lepreux, Dumangin.*

His peractis, nominati sunt ad examen dissertationum Medicarum Deputati, scilicet e majori ordine, *MM. Mac Mahon* et *Morand*; e minori ordine, *MM. Simonnet* et *Le Roux des Tillets.*

PHILIP, Decanus.

Supererat non minus grave concurrentium Candidatorum Examinatores eligendi munus.

Quâ fine in Electores Examinatorum electi sunt : e majori ordine, *MM. Le Clerc, Morand, Lezurier* ; e minori verò, *MM. Baget et Jeannet des Longrois*.

Proposuerunt itaque sorte ducti Domini Electores : e majori ordine, *MM. Maigret, Lepreux, Guenet*. Sors declaravit *Magistros Maigret et Guenet*. Quibus renuentibus, suffecti sunt e majori ordine *MM. Millin, Leys, Des Essartz*; sors duxit *Magistros Millin et Leys*.

Iidem Domini Electores proposuerunt e minori ordine *MM. Defrasne, Bourdois de la Motte, Simonnet*. Sors favit *M^o Bourdois et M^o Simonnet*.

Statim *Magister Leys* renuit Magistratum, quem tandem accepit *Magister Maigret*, et illicò fidem suam solito sacramento adstrinxerunt *Magistri Millin, Maigret, Bourdois de la Motte et Simonnet*.

PHILIP, Decanus.

Demùm audita est relatio Examinatorum septem Baccalaureorum in exercitationibus chirurgicis. Sic autem se habet illa relatio :

« Decane vigilantissime, Censor integerrime,

« Viri Medicinæ proceres,

« Juxta demandatam nobis, honorificam certe, Baccalaureos vestros super operationes chirurgicas exercendi provinciam, illos assiduò tentavimus per hebdomadam integram, excepto tantùm illo die qui, propter serenissimi Delphini natalitia, publicis feriis dicatus erat. Sed, ne quidquam detraheretur ex nostris exercitationibus, die sequenti duplum temporis impendimus in ejusmodi exercitationes.

« Igitur juxta Statutorum vestrorum articulum vigesimum secundum, primo et secundo die examen habitum est super operationes chirurgicas quæ tum in abdomine, tum circà abdomen et in partibus vicinis veniunt ut plurimùm perficiendæ, indigitando simul morbos, casus et symptomata quæ hisce operationibus ansam præbere solent, putà vulnera abdomi-

nis, hernias, hydropem, hydrocelem, urinæ retentionem, calculum vesicæ, partum difficilem et reliqua id genus. Tertio die operationes in pectore et collo celebratæ sunt, scilicet extirpatio canceri mammarum, empyema, bronchotome; tum et de curatione vulnerum thoracis abundè tractavimus. Quarto et quinto die, operationes in capite, in oculis, in ore, in naribus et in totâ facie perfici curavimus; de vulneribus capitis, de fistulâ lachrymali, de suffusione sive cataractâ, de polypo narium potissimùm disceptavimus. Sexto et septimo die artus omnes chirurgicis operationibus subjecti sunt: tum de venæ sectione, de aneurismate, de gangrenâ et amputatione membrorum, de paronychiâ, de fracturis, de luxationibus, de rupturâ tendinum præsertim actum fuit. De causis, signis, eventu et curatione morborum chirurgicâ, de medicamentorum applicatione externâ, de instrumentis chirurgicis Baccalaureos vestros interrogavimus, et juxtâ Statutorum mentem præscripsimus ut operationis modum et spleniorum fasciarumque applicandi rationes, operi manum admovendo ipsimet exponerent.

« Hos omnes in rebus chirurgicis admodum versatos invenimus.

« Sunt tamen alii aliis præcellentes sive copiâ sermonis, sive uberiori doctrinæ fonte; adeò ut septem Baccalaureos vestros examine chirurgico tentatos in duplicem ordinem dividere nobis visum sit.

« In primâ classe ad æqualia ferè laudandi veniunt quatuor simul et cantare pares et respondere parati: *Corvisart-Desmarets, Lendormy-Laucour, Petit-Radel, Pujo*.

« In alterâ non longè distante, ad æqualia pariter accenseri debent alii tres æquo marte ferè dimicantes: *Louiche des Fontaines, Laverne, de Montaigu*.

« Sed omnes et singulos sustinendæ Medicorum Parisiensium dignitati pares judicavimus. Confidimus insuper inter illos neque transfugam, neque saluberrimæ Matris osorem aut detrectatorem ullum unquam esse reperendum. Quapropter illos omnes tum æquitati, tum benevolentiae vestræ commendamus.

Subsignavere DUHAUME, GUILLOTIN, DELAPLANCHE, HALLOT. »

Quâ auditâ relatione, per scrutinium iudicium suum tulit saluberrima Facultas, quæ unanimi consensu rata, grata et probata habuit responsa eorumdem septem Baccalaureorum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati nonâ mensis februarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati nonâ mensis februarii, anno 1782, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1° *clarissimos Facultatis Deputatos de rebus numerariis referentes audituri et postea pro primâ vice deliberaturi* ; 2° *de rebus ad collegam nostrum M^m de Brotonne pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi* ; 3° *Candidatorum concurrentium supplicationem audituri*.

Iis in Comitiiis exordium duxit Decanus, dicens quatuor Nationum Procuratores in Tribunal Academicum sese contulisse ornatos Epomide purpureâ (*), cujus nondum invaluerat usus, non tantùm in ipsomet Tribunali Academico sed etiam in ipsarum quatuor nationum Comitiiis. Insurrexere Theologiæ Juriumque Decani adversus inauditam novitatem. Insurrexit pariter Medicinæ Decanus in usurpationem a Procuratoribus factam. Sed ut magis ac magis saluberrimæ Facultatis juribus et dignitati sedulò invigilaret Decanus, ab ipsâmet saluberrimâ Matre confidentèr expoposcit ut in præsentî rerum statu rectiorem agendi modum Decano suo vellet indicare. Re itaque in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Unanimi consensu censuit saluberrima Facultas intercedendum esse quominus nationum Procuratores Epomidem purpuream usurpent et statuit nihil de hâc re innovandum esse, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *Pajon de Moncetz, Millin, Lepreux et Des Essartz*.

Quam intercessionem amplissimo Rectori, nec non quatuor Nationum Procuratoribus declaravit Medicinæ Decanus in proximè sequenti Academico Tribunali.

PHILIP, Decanus.

Tum audivit saluberrimus Ordo relationem maximi certè momenti, scilicet relationem Deputatorum ad res numerarias, de quibus pro primâ tantùm vice statuit. Re etenim in deliberationem missâ et collectis Doctorum sententiis:

Unanimi consensu, saluberrima Facultas gratam habuit de rebus numerariis Deputatorum relationem, cujus tenor videbitur infra [p. 901]; sed ex majori suffragiorum numero decrevit eandem relationem per quindecim dies exponendam esse cuilibet Doctori qui peculiare articulos perpendere vellet. Insuper iterùm de iisdem rebus deliberandum esse et demùm tertiâ et ultimâ vice, antequam dies quindecim elapsi sint, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *Le Clerc, Pajon de Moncetz, Maigret et Lepreux*.

Posteà legit Decanus epistolam ad se missam a collegâ nostro M^o de Brotonne (*), ad propriam ejusdem Magistri deffensionem scriptam.

Auditâ lectione, perpensisque cunctis allegationibus, cum jamdudùm agyrtarum more sese gesserit *Magister de Brotonne*, notumque fuerit a plurimis relationibus, quin imò ipsius scriptis probaretur, illum in consiliis medicis et medicâ praxi, aquæ vulgò dictæ *medicinalis* usum pluries medicâ præscriptione suasisse, quod verum medicinæ antistitem minimè decet et legibus nostris penitus adversatur; cum insuper molli et amicâ objurgatione in vanum monitus fuerit, tantam officiorum oblivionem ægrè ferens saluberrima Mater, de vituperabili Mⁱ de Brotonne agendi modo tandem invita deliberavit. Collectis itaque singulorum sententiis, exortum est Decretum sequens:

Cum ex dictis et scriptis *Mⁱ de Brotonne*, Statutorum immemoris, constiterit illius agendi rationem Statutis et Decretis Facultatis prorsùs adversari, ex majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas :

Domini de Brotonne agendi rationem improbandam esse et hunc acriter objurgandum. Attamen indulgentiæ gratiâ, statuit ipsi condonandum esse, eâ conditione ut nullis remediis ignotis utatur, et ergà collegas decentè et honestè se gerat in posterum. Eâ spe ducta, saluberrima Mater decrevit super-sedendum esse illius radiationi quâ dignum censuerat ad mentem Statutorum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Pajon de Moncetz, Maigret, Lepreux* et *Lafisse*.

Ultimò tandem saluberrima Facultas audivit supplicationem Candidatorum concurrentium, pro admissione suâ ad concursum medicum coram Facultate mox habendum, quorum Candidatorum nomina et cognomina sic se habent :

Mathæus Geraud, Claromontanus apud Arvernos.

Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux, Gallo-Belga.

Honoratus Vrignault, Nannetensis apud Armoricos.

Philippus Pinel, Occitanus.

Quibus Candidatis diem indixit saluberrima Facultas et in illorum concurrentium Candidatorum litterarum Examinatores elegit *Magistros Pajon de Moncetz, Dumangin, Nollan, Goubelly, Delaplanche* et *Marinier*.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati 16^a mensis februarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati

decimâ sextâ mensis februarii, anno 1782, horâ ipsissimâ decimâ, post sacrum: 1° *dissertationum medicarum Examinatorem in locum Mⁱ Mac-Mahon, Magistratum renuentis, electuri*; 2° *de rebus numerariis iterùm deliberaturi*; 3° *de rebus ad futuros Baccalaureos pertinentibus collegam nostrum M^m Hallot dicentem*; 4° *Epistolæ a saluberrimâ Pictaviensi Facultate ad Decanum missæ lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Iis in Comitiis:

1° Lecta est epistola clarissimi collegæ nostri Mⁱ Mac-Mahon (*) renuentis Magistratum Examinatoris medicarum dissertationum ad præmium adipiscendum, in cujus Magistri locum electus est *Magister Lepreux*.

PHILIP, Decanus.

2° Actum est de rebus numerariis pro secundâ vice. Quod quidem negotium ad alia Comitia vespertinis horis habenda rejectum est.

3° Exposuit M. Des Essart, antiquus Facultatis Decanus, epistolam publici juris factam fuisse (*) a collegâ nostro *Magistro Bacher*, adversus collegam nostrum *Magistrum Bouvart*: et expostulavit ut Facultas rem perpenderet illam quæ maximi momenti videbatur esse, tum ergâ saluberrimum Ordinem, tum ergâ quoscumque privatos Doctores. De quo negotio tamen deliberatum est.

4° Surrexit *Magister Hallot* dicturus de rebus ad futuros Baccalaureos pertinentibus. Quæ auditio ad alia Comitia dilata est, sicut lectio epistolæ a saluberrimâ Pictaviensi Facultate ad Decanum missæ.

Denique mota est quæstio a *Magistro Gauthier* adversus Decanum, ex eo quod eidem M^o *Gauthier*, in ordine suo non disputaturo licentiam extra

ordinem disputandi abnegaverit ipse Decanus. Re in deliberationem missâ et collectis Doctorum adstantium sententiis, exortum est Decretum sequens :

Die sabbati decimâ sextâ mensis februarii, anni millesimi septingentesimi octogesimi secundi, Facultas legitimè convocata, statis in Comitiis, audivit *Magistrum Gauthier* dicentem se licentiam a Facultate expostulare ut thesi quodlibetariæ medico-chirurgicæ extra ordinem præset. Audito dicto Magistro et re in deliberationem missâ, petitioni factæ annuerunt quidam Doctores. Intercesserunt autem *Magistri Lepreux, Baget, Cotton et Desbois*, juxtâ mentem Statutorum quadragesimi octavi et octogesimi (*), et sic juxtâ Statuta conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quam quidem intercessionem subsignaverunt Magistri intercedentes *Lepreux, Cotton et Desbois*.



Anno Domini 1782, die mercurii vigesimâ mensis februarii saluberrima Facultas legitimè convocata fuit, horâ post meridiem quartâ, sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die mercurii vigesimâ mensis februarii, anno 1782, horâ post meridiem quartâ : 1° *alteram de rebus numerariis deliberationem incœptam persecuturi* ; 2° *epistolæ a saluberrimâ Pictaviensi Facultate ad Decanum missæ lectionem audituri et postea deliberaturi*.

Iis in Comitiis : 1° lecta est epistola a saluberrimâ Pictaviensi Facultate (*) ad Decanum missa, cujus sequitur tenor :

« Messieurs,

« L'intérêt public qui vous conduit et les sages précautions que vous prenez pour n'admettre que des sujets capables de se rendre utiles, nous déterminent à vous faire part de ce qui vient de se passer dans notre Faculté,

espérant que vous voudrés bien nous aider de vos conseils et de vos bons offices dans une circonstance qui nous paroît épineuse.

Le *S^r Bouriat*, Docteur de Montpellier, s'étant présenté au mois de novembre dernier pour être agrégé, notre Faculté lui indiqua deux matières, suivant l'usage. Un mois écoulé, il présenta ses thèses au Doyen qui les trouva trop mal faites pour les syndiquer. L'auteur s'étant plaint, le Doyen les remit à la Faculté qui, d'un commun accord, les rejetta. On accorda quinze jours au *S^r Bouriat* pour les refondre. Au bout de ce tems, ayant été remises, le Doyen, pour faire voir qu'il n'y avoit point d'humeur dans sa conduite, les syndiqua, quoiqu'il ne les trouvât pas de son goût. Le candidat soutint ces thèses le 29 janvier dernier, en présence des Corps de la ville et d'une nombreuse assemblée soir et matin. Quelle fut notre surprise, Messieurs, de voir un sujet qui s'étoit annoncé comme un homme qui n'avoit rien à redouter de cette épreuve, ne pouvoir non seulement donner une réponse aux objections qu'on lui proposoit, mais même ne pouvoir répéter aucun des arguments, quelque clairs et quelque laconiques qu'ils fussent ! A cette incapacité, il se permit contre les Docteurs de la Faculté des choses peu ménagées, qui les engagea à se retirer, avant que le dernier argumentant eut fini. Le public n'eut pas de peine à porter son jugement. L'assemblée dit hautement qu'un tel sujet ne devoit pas être admis. Mais la Faculté crut devoir agir avec plus de précaution, tant par rapport à la Faculté qui l'a admis, que par rapport à deux membres de l'Université à qui il appartient. Elle crut donc avoir trouvé un moyen de ménager l'honneur d'un chacun et de satisfaire tant au public mécontent qu'à sa propre conscience, en proposant au candidat de l'admettre sous les conditions qu'il partiroit incessamment pour Paris, qu'il y suivroit les leçons des hommes scavants qui y enseignent la Médecine, et qu'il en rapporteroit des certificats en bonne forme. Cette proposition fut acceptée ; et dans le jour où la Faculté devoit s'assembler pour rédiger le Décret, le *S^r Bouriat* fit faire une sommation à la Faculté de le recevoir sous vingt-quatre heures et en cas de refus il proteste de se pourvoir par devant le Parlement. Cette menace ne nous a point intimidés, et la Faculté a rendu hier matin un Décret par lequel elle renvoie le *S^r Bouriat* pour cause d'incapacité et déclare que, s'il se présente une seconde fois, il sera obligé de faire de nouvelles épreuves.

On joint les certificats des différents Corps qui ont assisté et celui du public pour prouver la légitimité de notre conduite. La Faculté n'a pu se procurer celui de l'Université, parce que le Recteur a refusé de donner l'assemblée que le Doyen lui avoit demandé. Comme parent du candidat, il a crû pouvoir le faire.

Notre Faculté désire, Messieurs, que Nosseigneurs du Parlement ordon-

nent que le *S^r Bouriat* soit renvoyé par devant vous pour y être examiné. Votre décision feroit une loy que nous nous empresserions de consigner dans nos registres, comme un monument de votre équité.

Nous envoyons aujourd'huy de semblables certificats à Mgr le Garde des Sceaux et à Mgr le Procureur général. Un de nos Messieurs écrit aussy à M. le Président Rolland, sur la protection duquel compte beaucoup *M. Bouriat*. Nous joignons un exemplaire des thèses soutenues, et si votre respectable Compagnie exige une copie de celles qui n'ont pas été admises, nous la satisferons, lorsqu'elle le jugera à propos.

Nous sommes avec respect,

Messieurs,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs.

Signé : PALLU, Doyen de la Faculté de Médecine,
PORTIER, Syndic.

A Poitiers, ce 6 février 1782.

Les autres certificats n'ayant pû être délivrés pour cette poste, nous aurons l'honneur de vous les adresser incessamment. »

Auditâ lectione hujusce epistolæ, re in deliberationem missâ, collectisque Doctorum sententiis :

Unanimi consensu probata est saluberrimæ Pictaviensis Facultatis agendi ratio et statuit saluberrima nostra Facultas respondendum esse Pictaviensi Facultati juxtâ ejus petita, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2º Alteram de rebus numerariis deliberationem incœptam persecuta est saluberrima Facultas. Re in deliberationem missâ et rogatis singulorum Doctorum sententiis :

Statuit saluberrima Facultas omnes quoscumque articulos de rebus numerariis esse redigendos juxtâ tabulam hinc et inde quatuor Doctorum chirographo munitam, et sic pro secundâ vice conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *Lezurier, Nollan, Delaplanche* et *Mathey*.



Anno Domini 1782, die sabbati 23^a mensis februarii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis februarii, anno 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimorum virorum qui examinandis Candidatorum concurrentium litteris præpositi fuere, relationem*; 2^o *de præmio concursûs concedendo collegam nostrum Magistrum Lepreux dicentem*; 3^o *de rebus ad futuros Baccalaureos pertinentibus collegam nostrum M^m Hallot dicentem audituri et postea deliberaturi*.

His in Comitiis 1^o audita est relatio Examinatorum litterarum quatuor Candidatorum concurrentium.

Juxtâ eamdem relationem tres Candidati admissi sunt ad concursum unanimi consensu. De quarto, scilicet de *Magistro Desmarescaux*, deliberavit Facultas, an actus quem dicunt *de notoriété* sufficiens sit, an provisoriè tantùm admittendus sit ille Magister, eâ conditione ut alterum actum afferat. Collectis itaque singulorum Doctorum sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero decrevit saluberrima Facultas *Magistrum Desmarescaux* provisoriè tantùm admittendum esse ad concursum, eâ conditione ut alterum afferat actum vulgò *de notoriété*, quo constet eum esse talem qualem profitentur litteræ Baptisterii, testimonio virorum commendabilium e loco natali ejusdem *Magistri Desmarescaux*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *Pajon de Moncetx, Lezurier Bourru* et *Lepreux*.

2^o Auditus est *Magister Lepreux* de præmio concursûs concedendo dicens ut sequitur :

« Messieurs,

« A l'ouverture de chaque Licence vous avés un prix à distribuer, le plus beau sans doute de tous ceux qui se proposent et se distribuent dans toutes les Académies de l'Europe. Il vaut à celui qui le remporte son état, et un état distingué dans la société, ceci est inestimable; les dépenses ensuite qu'il épargne peuvent être évaluées à près de deux mille écus [p. 364].

« Dans la dernière Licence le prix fut remis [p. 479]. Il se trouve donc actuellement que dans la Licence qui va s'ouvrir, vous avés à disposer de deux prix. Est-il à présumer que, le concours n'étant composé que de quatre sujets, les deux prix n'ayant pas été annoncés par les papiers publics, ce qui auroit déterminé un plus grand nombre de sujets à se présenter, est-il, dis-je, à présumer que vous donnerés deux prix ? Voilà cependant le moment de statuer quelque chose sur cet objet, afin qu'au moment de la décision du prix, on ne puisse élever aucune question embarrassante.

« Au premier coup d'œil il me semble que votre sagesse, dont je me permets de pressentir les vûes, ne pouvoit que remettre à deux ans la distribution de deux prix, parce que pour lors on auroit soin que l'annonce en fût répandue dans les provinces. Cependant ne seroit-il pas possible, Messieurs, de faire cette année même l'employ des deux prix ? Il y en auroit un comme à l'ordinaire pour le concours. Il faut espérer qu'il ne sera pas remis ; nous ne sommes cependant pas en état pour le moment de rien prononcer là-dessus. Le second pourroit servir à remplir des vûes de bienfaisance que je vais proposer.

« Vos finances ont beau être en mauvais état, je ne proposerai pas de faire tourner à votre profit le prix que vous n'avez pas adjugé. Je n'ai pas besoin d'examiner si le titre de la fondation pouvoit vous gêner sur ce point. Il me suffit d'envisager votre conduite ordinaire dans les choses d'intérêt. Je sçais que de pareilles spéculations sont au-dessous de l'esprit qui vous anime. Je sçais que dans l'année où nous perdîmes *M. d'Auvergne*, au moment même où il venoit de remporter le prix, quoyque vous eussiez rempli toute justice et que vous ne dûssiés plus rien à la fondation, par un sentiment de pure bienfaisance, vous ne voulûtes pas hériter de sa place. Vous appelâtes à cet héritage un talent dont à la vérité nous avons à nous louer, mais qui n'avoit aucun droit à la chose.

« Dans le moment présent les circonstances ne sont pas tout à fait les mêmes. Vous êtes demeurés redevables à la fondation. Vous avés un acte de justice à remplir. Au lieu d'être forcés un jour, dans la distribution du legs de *M. Diest*, par un concourant que nous ne connoissons pas,

ne pourrions-nous pas récompenser avec ce prix des talents que nous connoissons bien ? Nous serons tout à la fois et justes et bienfaisants. Nous nous acquitterons de la manière la moins onéreuse pour nous et, dans des tems critiques où vous avés besoin de serrer les liens qui nous unissent, vous enchaînerés par la reconnoissance ceux qui vous devront ce nouveau bienfait. Vous avés, Messieurs, dans la Licence qui expire, trois Bacheliers qui ont concourû, il y a deux ans, pour le prix. Ils se sont distingués au concours. Ils ont redoublé d'efforts pendant la Licence et dans les différends examens ils ont mérité des éloges particuliers. Je sçais que, pour avoir l'honneur de vous appartenir un jour, ils ont fait des avances au-dessus de leur fortune. Ne pourroit-on pas partager le prix à distribuer entre eux trois. C'est faire de plein gré trois heureux au lieu d'un qu'il faudra faire un jour comme de force, et ceux qu'on oblige dans ce moment seront vos confrères dans six mois. »

Tribus Baccaulaureis, nempe *Lendormi-Laucour, Laverne et Petit-Radel* censebat *Magister Lepreux* remittendas esse cuique 1.500 libras in impensis ad examen practicum vel ad Doctoratum adhibendis. Re autem in deliberationem missâ et collectis singulorum Doctorum sententiis :

Ex majori suffragiorum numero decrevit saluberrima Facultas annuendum non esse petitioni *Mⁱ Lepreux* de præmio concursûs dividendo juxtâ illius petitionem, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. Pajon de Moncet, Bourru, Duman-gin et Delaplanche*.

3^o Tandem auditus est *Magister Hallot* [p. 195] de rebus ad futuros Bac-calaureos pertinentibus dicens, ut sequitur :

« Vous avés sans doute observé avec chagrin l'anarchie funeste qui désole la Médecine depuis longtems. Vous sentés combien il est douloureux pour des hommes de bonne foy qui croyoient pouvoir un jour être utiles à leurs semblables et jouir d'une considération méritée par plusieurs années de travaux, une fois répandus dans le monde, de n'y trouver que des entraves dans la pratique.

Un des obstacles les plus insurmontables, ce sont les préjugés du public et, parmi ces préjugés, il en est peu d'aussi dangereux que celui qui regarde la qualité de Médecin comme un des plus foibles titres en Médecine.

Écoutez un moment les faux sçavants. « La médecine, disent-ils, n'a
« pour base que des conjectures : on pouvoit en être la dupe autrefois, mais
« ce n'est pas en vain que le ridicule et la raillerie ont épuisé leurs traits sur
« cet état. Ce n'est pas qu'on n'y trouve encore quelques personnes distin-
« guées ; car par exemple nous sçavons tel ou tel qui, quoyque Médecins,
« ont néanmoins l'avantage d'être de telle Académie, de telle Société, décoré
« de telle marque distinctive, et tous ces grades sont sans contredit la récom-
« pense du mérite. »

Voilà, Messieurs, la peinture fidèle du préjugé. Or, je vous le demande, la science peut-elle tenir contre de pareilles idées ? Devés-vous être surpris de voir le peuple sans confiance, vos ordonnances sans exécution, votre état sans respect, et vos personnes même éconduites par les faux sçavants de toute espèce dont ce pays fourmille ?

Jusqu'à présent votre esprit philosophique a sçu se mettre au-dessus de ces sophismes qui ont fait avorter en grande partie les fruits que vous et le public devés recueillir de vos travaux. Cependant il doit exister un rapport nécessaire entre vous et ce même public qui souvent n'est injuste que parce qu'il n'est pas éclairé.

Détruisés donc ses préjugés par quelque acte public et montrés-vous ce que vous êtes. Dictés-lui le respect qui vous est dû ; faites répéter à toutes les bouches qu'il n'est aucun titre en Médecine supérieur à celui de Médecin de votre Faculté, que tous les titres étrangers ne sont nullement des compléments *de grades* ; que, d'après l'esprit de votre Constitution, de vos Statuts, de vos Usages, ceux qui acceptent ces titres se rendent coupables d'autant d'actes de léze-confraternité. Cités ces paroles remarquables de l'article XXVIII^e des Statuts, à la suite de l'acte de notoriété qu'on exige des Chirurgiens et Apothicaires, de se dépouiller de leurs qualités avant de pouvoir être licentiés : *Ordinis enim Medici dignitatem puram integramque conservare par est*. N'est-il pas évident que, d'après le vrai sens de ce Statut, nos prédécesseurs auroient aussi banni tous ces titres qui en imposent aujourd'hui ? Ils auroient en cela suivi la conduite qu'a tenue depuis l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, lorsqu'elle a résolu d'exclure de chez elle tous ceux de ses membres qui accepteroient des titres ailleurs.

Observés bien, Messieurs, que le public ne se connoît guère en science, et qu'il n'apprécie ordinairement les sçavants que sur l'étiquette. Or les titres d'Académicien, d'Associé, etc., sont précisément l'étiquette de mode, au point que la manie académique me paroît être aujourd'hui une véritable épidémie.

Tachés de bien inculquer à ce même public que votre Faculté est la vraie pépinière où croissent les botanistes, les chymistes, les anatomistes et les praticiens éclairés qui sont de la dernière ressource dans toute sorte de maladies et d'épidémies, et qu'il seroit aussi ridicule d'imaginer qu'un homme ait

plus de mérite, parce qu'il est distingué, c'est-à-dire isolé de sa Compagnie, qu'il seroit fou de soutenir qu'un ananas, parce qu'il est transplanté dans nos pays, doit être supérieur en saveur à ceux qui se trouvent en grand nombre dans leur climat naturel.

Avant de vous proposer le moyen que j'imagine capable de détruire ces préjugés, je me permettrai de vous dire un mot du *Régime Constitutionnel* des Académies ou Sociétés actuelles, afin de vous mettre en état de pouvoir le comparer au nôtre et de juger s'il est vraisemblable que ma proposition ait pu avoir été dictée par aucun motif particulier.

Je pose donc en fait que *le Régime actuel des Académies ou Sociétés est diamétralement opposé à notre constitution et à l'esprit qui doit animer des sçavants.*

Ce régime consiste surtout : 1^o à avoir un chef perpétuel ; 2^o un nombre déterminé de membres dont le choix est arbitraire ; 3^o un prétendu droit de prononcer en Corps et de porter des jugements sur des ouvrages et des faits de génie.

Or, 1^o rien n'est plus contraire à l'esprit de votre constitution que d'avoir un chef perpétuel, et vous vous rappelés les précautions que vous avés prises, à l'exemple de vos ancêtres, pour ne pas éterniser le Décanat et pour rendre nul l'effet des brigues dans les élections.

2^o Vous n'avés pas un nombre déterminé de membres, et l'admission des sujets chez vous n'est point une espèce de récompense ; c'est le droit de tous ceux qui, d'après le rapport de vos Commissaires, paraissant avoir le jugement sain, ont étudié avec fruit les éléments des sciences et de la Médecine ; d'où il suit que l'intrigue ou l'autorité ne peuvent guère donner accès chez vous.

3^o Au lieu d'avoir une doctrine de Corps, vous êtes au contraire animés d'un esprit de tolérance qui résulte de la persuasion intime dans laquelle vous êtes de la petitesse d'esprit de ceux qui veulent porter des jugements et dicter des loix en Médecine. C'est, j'en conviens, à nos dépens que nous sommes instruits ; car nous blâmons la conduite de ceux de nos ancêtres qui sollicitèrent un arrêt pour proscrire l'émétique (*) et voulurent ainsi donner force de loi à leur opinion. Mais nous sçavons combien il est essentiel de respecter la liberté de penser nécessaire aux sçavants, et que nous n'avons le droit de soutenir notre opinion que par la convention tacite que nous respecterons celle des autres. L'opinion est toujours individuelle, et vouloir lui donner une sanction, c'est appeler doctrine académique, doctrine consacrée, ce qui au fonds n'est que l'opinion d'un particulier, adoptée par plusieurs, laquelle peut-être sera démontrée erronée le lendemain.

Mais, sans m'épuiser en spéculations sur cet objet, ne suffit-il pas pour

prouver la bonté de votre régime par le fait, d'observer que vous formés et que vous avés chez vous des sçavants de toute espèce et en grand nombre ? C'est donc favoriser le progrès des sciences que de soutenir un régime qui entretient essentiellement cette correspondance constante ou communication réciproque des lumières que d'autres Corps promettent en vain, quoyqu'ils sachent bien néanmoins se prévaloir de cette promesse ; semblables en cela à certains historiographes qu'on pensionneroit assés plaisamment comme tels, sans que jamais ils écrivissent l'histoire.

Ainsi donc le moyen de recouvrer cette belle consistance que tant de faux frères ont taché de vous faire perdre en portant ailleurs leur crédit et leurs talens, c'est de vous séparer de toutes ces Compagnies étrangères à la vôtre, lorsqu'elles semblent crier au public, surtout dans tous les journaux ou gazettes et autres bouches de la Renommée qu'elles ont soin d'accaparer : « Nous jugeons des sçavants, donc nous avons la prééminence sur les autres sçavants. Nous donnons des prix, donc nous sommes des maîtres. Nous rendons publiques nos découvertes à des époques fixes, donc nous sommes les seuls qui sachions nous occuper », etc. Toute cette charlatanerie leur vaut tout le pouvoir qu'on leur confie et qui achève de fixer leur supériorité. Or sur quoy cette supériorité est-elle fondée ? D'où vient ce despotisme scientifique qui n'est qu'une extension du système du *privilège exclusif* aux matières de génie ? Pouvoit-on imaginer rien de plus injurieux pour la raison qu'un privilège absurde de distribuer des réputations et de créer des sçavants en titre d'office ? N'est-ce point là cette barrière impénétrable aux vrais sçavants, aux gens de bonne foy, aux âmes droites ? Mais, n'ayant point à démontrer qu'un pareil système doit nécessairement entraîner la décadence des différentes sciences, je vous invite seulement à détruire de votre mieux le préjugé. Apprenés au public que c'étoit chez vous que se recrutoient en grande partie ces Corps et que, semblables aux plantes parasites, c'étoit toujours aux dépens du tronc.

La douleur dont je suis pénétré, en observant l'état actuel des choses, est le seul motif qui me presse. Il me semble que nous sommes menacés de voir revivre ces tems où l'on vit de petits tyrans s'élever sur les débris des grandes Républiques et faire succéder aux beaux arts l'ignorance et la barbarie. Ne voyons-nous pas la Capitale inondée d'intriguants dont la consistance, qui croît en raison du crédit qui les pousse, finit par mettre en problème s'ils ne sont pas supérieurs aux vrais sçavants ? Je n'ai garde de confondre dans cette foule quelques Académiciens estimables, et dont les qualités personnelles n'ont rien de commun avec la constitution vicieuse de leurs Compagnies. Je prétends seulement qu'une des causes de tous ces maux c'est que le nom seul de Médecin ne soit point assés respecté.

Le moyen que je vous propose pour y remédier me paroît d'autant plus nécessaire que vous sentés mieux que jamais l'insuffisance des serments que vous vous contentiés de faire prêter et que vous avés vûs depuis si souvent violés impunément.

Il seroit donc à propos d'ajouter au Décret que vous faites signer aux nouveaux Bacheliers le jour du *Principe* et par lequel ils s'engagent à quitter le titre de Médecin de votre Faculté s'ils discontinuent leur Licence, d'ajouter, dis-je, à ce Décret une renonciation formelle à tous titres ou qualités étrangères, sans l'aveu de la Compagnie, sous peine de radiation.

Ce moyen simple, et qui n'a point d'effet rétroactif, me paroît avoir le triple avantage d'être une pierre de touche pour reconnoître la sincérité de vos futurs confrères, d'être un acte authentique à opposer à ceux qui deviendroient faux-frères, et de nous autoriser à détruire le préjugé du public en faveur des autres Corps, en disant qu'il nous est déffendu d'en devenir membres.

Je fais peu de cas de l'objection que la malignité pourroit faire naître : « *Vous semblés attaquer des Compagnies instituées par le Roy pour établir une certaine rivalité.* » Je répondrois qu'il faut donc soutenir le Corps qui paroît foiblir et que, par la conduite que je vous propose, cette prétendue rivalité n'en seroit que mieux nuancée. Vous ne cherchés point à détruire ces Corps, vous ne faites qu'empêcher vos confrères d'y entrer sans votre agrément. Voici même votre prétention plus positivement énoncée : « *Quoyque nous soyons tous loyaux et fidèles sujets du Roy, nous exigeons que vous fassiez le service dans notre Compagnie, sous peine de cassation si vous faussés vos serments et si vous allés, malgré nous, vous engager et servir sous d'autres drapeaux.* »

Je prie donc Monsieur le Doyen de vouloir bien mettre en délibération la présente motion, sçavoir si on ajoutera au Décret que signent les nouveaux Bacheliers, le jour du *Principe*, les paroles suivantes :

« Protinusque ex albo expungendos esse, statim ac titulis alienis, verbi
« gratia sociis aut academicis, nos superbire palàm constiterit, nisi concessâ
« a Facultate veniâ, quia ad mentem Statutorum et ex Statuto vigesimo
« octavo, *ordinis Medici dignitatem puram integramque conservare par
est.* »

Signé : HALLOT. »

Auditâ lectione, collectis et numeratis Doctorum sententiis :

Ex majori suffragiorum numero, decrevit saluberrima Facultas annuen-

dum esse petitioni *Magistri Hallot*, de quâ tamen semel et iterum delibendum erit, et sic pro primâ vice conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt

MM. PAJON DE MONCETZ, LEZURIER,
BOURRU et HALLOT.



Anno Domini 1782 convocati fuere Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati 23^a mensis februarii et diebus dominicâ, lunæ, martis, mercurii et veneris proximè sequentibus, a tertiâ ad septimam horam, interfuturi examini Candidatorum concurrentium.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati secundo mensis martii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati secundo mensis martii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimorum virorum qui ad examinandos Concurrentes deputati sunt relationem audituri, suumque de concedendo præmio iudicium per scrutinium laturi*; 2^o *Candidatorum supplicationem audituri posteaque deliberaturi*.

Iis in Comitiiis 1^o audita est relatio clarissimorum virorum qui examinandis Candidatis concurrentibus præpositi fuere. Sic autem se habet ista relatio :

« Neminem vestrum ignorare arbitror, Decane vigilantissime, Viri Medicinæ proceres, quam gravis et insignis illa fuerit, quæ olim, circum spectante universo Græcorum exercitu, pro Achillis clypeo et armis, Ajacem inter et Ulissem habita est contentio. Non hic hodie illius Græciæ herois aguntur arma bello verè natis destinata, et digna tantum quæ a viris æstu fervidis, martialibusque laureis inhiantibus, desiderentur. Quantò sapien-

tior, quantòque simul amænior illa, quæ diebus hisce nuperrimis uniuscujusque nostrum oculos et aures tam jucundè detinuit prorsus diversa contentio, cujus nunc sedetis testes oculatissimi, iidemque disceptatores integerrimi, et in quâ non in medium afferuntur concertantibus arma ad mortaliū internecionem facta, miserorum cruore adhuc calentia, stragi et cædibus quodam modo consecrata, sed ubi proponitur præmium eò ardentius votis expetendum, eò magis honesto cuilibet viro invidendum, quod qui palàm obtinuerit, id domum reportaturus sit, ut per omnes latè regiones, quocumque sua eum vocaverit patria, civium saluti liberè et apertè possit inservire, humanitati imploranti opem ferre, et, quantum homini fas est, ex ipsis propè mortis faucibus suos eripere, jam verè factus periculorum depulsor generisque humani conservator felicissimus.

« Inde colligitis, Viri Medicinæ proceres, quantò, id, de quo judicaturi nunc sedetis, præmium insignius est ac præstantius, tantò acrius nobis præcavendum esse, ne quid hic vel inhonestæ ambitioni, vel assentationi malæ detur, unde nostra redargui posset fidelitas. Quapropter, omni silente privato affectu, nisi qui ducem habeat æquitatem, etiam silente omni prædilectionis studio, cujuscumque naturæ sit, quod unum insignissimi hujus præmii fundator spectavit, id unum nosetipsi intuebimur, de singulis Concurrentibus quos, vobis annuentibus, examini nostro subjecimus, probè ac fidelitè referentes.

« Ex variis athleticis medicinæ operam navaturis, quatuor sese obtulere qui de palmâ quam vos mox estis decreturi, inter se contenderunt, scilicet *Mathæus Gerault*, Claromontanus apud Arvernos; *Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux*, Gallo-Belga; *Honoratus Vrignauld*, Nannetensis apud Armoricos; et *Philippus Pinel*, Occitanus.

« In hâc institutâ contentione tantam omnes et singuli æmulationem exercuerunt, tantam adipiscendi honoris cupidinem, ut, si quid in hâc parte nobis desiderandum succurrat, id unum profectò quod non totidem, quibus plurimorum ex iis capita insigniri possint, coronas habeamus. Sed licet in unoquoque eam rerum supellectilem deprehenderimus quæ valeat vestra mereri suffragia; licet unusquisque palmam sibi quodam modo possit vin-

dicare, et qui præmium tollat, verè dignus videatur; nobis tamen idem contigit quod homini æthereos tractus, sudo et aperto cœlo, contemplanti evenit, quod si universa hinc et inde lucentia spectet sydera, pari admirationis sensu primùm afficitur; quod si deinde singula attentius inspiciat, alia aliis splendidiora, longiùsque fulgentia fateatur oportet.

« Et verò notum vobis est, Viri medici, ingenia non multum discrepare a vultibus. Suam enim quæque habent naturam, suam quæque discrepantiam, et, ut ita dicam, suum quæque peculiarem habitum, unde fit quod si quis has differentias omnes rectè inspiciat, alia aliis ingenia etiam longius præstare, haud difficultè deprehendere poterit. Et quoniam in ingeniis ita solertèr lusit natura, quid mirum, si sint alia quæ sublimitatis sensu imbuta, ita, quas pennis pernicibus sursùm eleventur, ut remotissimas cœlorum plagas attingere videantur. Alia quæ fervida minus et ignea non altius quidem sese extollunt, sed æquabili volatu certum quoddam medium tenent et ita constanter tenent, ut neque cœlum lacescere, neque terram radere censeantur. Alia tandem istis volatilibus similia, quæ, quamquam a naturâ pennas sortita sint, paulò altiùs assurgere non possunt, quin statim corruant, innatæ debilitatis malè conscia.

« Quis in illâ brevi ac truncâ ingeniorum delineatione, non eorum agnoscat ingenia, qui hic de palmâ contenderunt? Quis varios, quibus distinguuntur, colores non deprehendat? Quis tandem nostrum, quem non, ut ita dicam, in admirationem rapuerit *Domini Desmarescaux* sublimitas? Notum enim vobis est, quam longo competitores suos a tergo reliquerit intervallo. Notum, quam audaci simul ac felici, altissimas supernæ regionis plagas cursu perlustravit explorator industrius. Notum et etiam quam benè sui compos sibi constiterit in omnibus enodandis quæstionibus quas illi, tam verbis quam scriptis, explicandas proposuimus. Hinc, salvâ Religione nostrâ, affirmare possumus, Viri medici, eum solum esse cui coronam, quam lubentèr, quam justè, deferatis.

« Non inde tamen existimetis, velimus, nullas *Domino Pinel* laudes esse impendendas. Ut sua cuique virtus certa est et determinata, ita sua cuique laus peculiaris et propria. Non quidem sublimi volatu ad propositum finem contendit, sed multas opes in se recondit quibus palmam mereri fortè visus

fuisset, si non eum offendisset competitorem qui, ut verbis utar *Domini Necker*, eorum virorum numero adscribendus videtur quos ætas una aut altera rarissimè parit.

« Sequuntur duo alii, sed ita longè, ita dispari intervallo, ut, nedum priorem possint aliquando attingere, ne alterum quidem assequi unquam posse videantur. De iis tamen seorsim dicemus, quippe qui ita, et ingenii naturâ et cognitionum genere sunt dissimiles, ut nihil in iis reperire sit, quo possint inter se comparari.

« Primus est *D. Vrignault*, vir clarus et honestus, qui ex militari stirpe natus non minorem inde præ se fert timiditatem et diffidentiam. Hunc modum liberiori volatu sese extollentem vidimus; modò ita fatiscentem contemplavimus, ut quasi subito lapsu corruens et evanescens, globulis illis simillimus factus fuerit, qui pyrio pulvere in altum rapti, micantibus hinc et inde scintillis, oculos perstringunt, mox fumum unicè daturi.

« De altero et ultimo quid dicemus, Viri medici, nisi quod jam a vobis ipsis sæpe sæpiùs pronuntiatum fuit. Debilissimus pugil in uno quodam primo concursu, nec in uno subsequenti fortior, et forsitan magis in hoc præsentem degener, nihil ex ipso deprompsit quo meliora de eo in posterum liceat nobis augurari. Qui si post tot infelices et irritos conatus vexit adhuc in arenam descendere, hoc sibi dictum putet, quod *Tullius*

« *Quousque tandem abutere patientiâ nostrâ ?*

« Habetis, Viri Medicinæ proceres, sententiam nostram ; habetis iudicium nostrum, unanimi consensu latum, quod neque præoccupatâ opinione, neque ullo affectu proprio nititur. Felices nos et fortunatos, si, quod æquitati uni concedimus, id ratum habeatis et iudicio vestro confirmare dignemini.

Subsignavere : MILLIN, MAIGRET, BOURDOIS DE LA MOTTE, SIMONNET. »

Auditâ relatione, censuit saluberrima Facultas deliberandum esse an suffragia ferenda essent inter quatuor competitores et postea inter tres tantum, cum nondum satisfecerit *Magister Desmarescaux* conditioni sibi impositæ in Decreto lato die sabbati vigesimo tertio februarii [p. 879].

Re in deliberationem missâ et collectis Doctorum sententiis, ex longè

majori suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas suffragia ferenda esse more solito ad præmium concedendum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *Magistri Le Clerc et Guenet.*

Ex longè majori suffragiorum numero præmium adeptus est *Magister Desmarescaux.*

PHILIP, Decanus.

2^o Audita est supplicatio Candidatorum.

Erant autem supplicantes novem, scilicet *Bourdier de la Moulière, Bagnon, Burard, Patel, Rose de l'Épinoy, Gille, De Villeneuve, Demours, Desmarescaux.*

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die martis 12^a mensis martii saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores Medici omnes in Scholas superiores, die martis duodecimâ mensis martii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ : 1^o *de rebus ad futuros Baccalaureos a M^o Hallot propositis, nec non de aliis rebus ad eosdem Baccalaureos pertinentibus* ; 2^o *de beneficio concursûs anni 1780, postulantibus pluribus Doctoribus, distribuendo, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

His in Comitiiis actum est de rebus ad futuros Baccalaureos pertinentibus a M^o Hallot propositis [p. 881 à 886] et pro secundâ vice deliberavit saluberrimus Ordo.

Re itaque in deliberationem missâ et collectis sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero saluberrima Facultas rejecit propositionem factam a M^o Hallot, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Actum est postea de alterâ re ad eosdem futuros Baccalaureos pertinente, a *M^o Bourdois de la Motte* propositâ, quam exposuit idem Magister sequentibus verbis :

« Messieurs,

Le choix des sujets, qui doivent composer et perpétuer une Compagnie, est sans doute un des objets qui mérite, de la part de chacun des membres qui la constituent, l'attention la plus scrupuleuse et la plus réfléchie. La considération, dont jouit principalement la Médecine, tient autant à la nature, à la manière d'être de ceux qui l'exercent, qu'à l'excellence et à la noblesse des fonctions qu'elle commande. C'est donc parmi nous surtout qu'on doit être plus sévère sur l'admission de ceux qui prétendent au titre de Médecin, ainsi qu'à l'honneur de partager vos travaux.

Sans chercher dans le Corps des Avocats des exemples récents de discipline et de police, pour nous rendre plus scrupuleux sur l'association de tel ou tel sujet, je vous rappellerai, Messieurs, à votre constitution, à vos Statuts, aux loix enfin que vos ancêtres ont crû de leur prudence et de leur dignité d'établir, et que vous devés maintenir dans toute leur vigueur.

Or ces constitutions, ces Statuts, ces loix, l'opinion même du public, mettent, établissent entre les Médecins, les Chirugiens et les Apothicaires, considérés comme Corps, une ligne de démarcation qu'en vain ces deux derniers voudroient s'efforcer de détruire. Vous êtes, Messieurs, par votre qualité de Médecins, juges nés des uns et des autres, leurs supérieurs dans la hiérarchie médicale; enfin, Messieurs, vous êtes véritablement placés dans une sphère plus relevée.

D'après ces vérités adoptées par le public, reconnues par les Chirugiens et les Apothicaires eux-mêmes, fondées autant sur l'excellence de nos études que sur la nécessité d'entretenir, pour le bien de la société, une sorte de subordination des Chirugiens et des Apothicaires aux Médecins, je soumets à vos jugements les réflexions suivantes :

La Faculté doit-elle admettre à ses examens toute sorte de sujets indistinctement? Et quel que soit l'état qu'ils aient exercé, immédiatement avant de se présenter à l'examen du Baccalauréat? Ne répugne-t-il point à ses constitutions, par exemple, qu'elle reçoive (tout au moins sans leur avoir fait subir un noviciat quelconque et que j'appellerois volontiers noviciat de décence, d'honneur) des sujets qui ont fait leurs premières études dans l'art de guérir sous les auspices d'un Maître en Chirurgie (*)? Qui ne sçait que de semblables sujets (quelque mérite que d'ailleurs ils puissent avoir) sont forcés, pour se conserver la bienveillance de leur maître, de faire sous leurs ordres les opé-

rations communes et journalières de la Chirurgie, comme les saignées, les pansements des vésicatoires, etc., toutes opérations dédaignées par le Maître ?

Comment se peut-il que le même homme, qui la veille étoit aux ordres d'un Chirurgien, devienne le lendemain, par ce qu'il a soutenu son examen du Baccalauréat, le supérieur de ce même Chirurgien ? De quelle considération est-il possible que jouisse ce nouveau Médecin auprès du Chirurgien qui a été son maître et qui a dû nécessairement se regarder comme tel, par la seule habitude de lui faire faire la besogne à laquelle il répugnoit et dont il dédaignoit de se charger lui-même ?

De quel œil le public doit-il regarder ce Chirurgien en sous-ordre subitement travesti en Médecin ? Et n'est-il pas en droit de s'accoutumer à confondre les deux états et à ne pas plus accorder de considération au Médecin, qu'il n'en accordoit au Chirurgien en second.

Enfin le nouveau Médecin lui-même peut-il espérer par sa nouvelle métamorphose, et quelque bien établi que soit son droit, de changer envers lui la manière d'être du public et de son ancien maître, qu'il avoit cimentée par sa conduite et son premier état ?

Mais, dit-on, ce n'est qu'après des examens que les sujets sont admis au grade de Médecin. Leur nouvelle dignité est le prix des talents qu'ils ont développés et prouvés. Qu'importe ce qu'ils ont fait auparavant ?

Ces preuves, il est vrai, suffisent pour se convaincre que tel ou tel sujet peut être capable de faire la Médecine ; mais, pour le bien même de la Médecine, il importe beaucoup aussi que celui qui se fait Médecin, ne détruise pas la considération qui doit être attachée à son état et je crois avoir démontré qu'il est impossible que cela soit autrement.

C'est donc pour obvier à cet abus, également dangereux pour le nouveau Médecin et pour ses confrères, que j'ai l'honneur de vous proposer, Messieurs, d'imposer à tous ceux qui se destinent à la Médecine, ou se présentent au Baccalauréat, la loi expresse de ne point faire leurs premières armes sous des maîtres en Chirurgie, de pratiquer encore moins la chirurgie en second, enfin d'exiger de ceux que des circonstances particulières et impérieuses auroient engagés dans ce genre d'éducation, absolument contraire à celui de Médecin, de mettre deux ans au moins d'intervalle entre le moment où ils cesseront la pratique de la Chirurgie et celui où ils se présenteront pour suivre la Licence de Médecine.

Par ce moyen le public ne confondra plus les deux états de la Médecine et de la Chirurgie ; il ne croira pas qu'on puisse indistinctement suivre l'un ou l'autre de ces deux états. La Médecine recouvrera une partie de la considération qu'elle perd nécessairement par cet abus.

La même règle seroit observée pour les élèves en Pharmacie. »

In hujusce rei memoriam, pro tempore fortassis profuturam, cum nihil videatur ad artis nostræ gloriam et Medicorum honorem magis opportunum, utiles clarissimi collegæ nostri propositiones in istis paginis sedulus transcripsi licet in fumum protinùs evanuerint.

Vix enim auditis plurium Doctorum hinc et inde versantibus sentiis, exortâ verisimili suspitione ne pristina (*), vel recentiora moverentur ex alienorum parte dissidia, coruscantem prudentiæ speculum intuens saluberrima Facultas, in dulcissimæ pacis beneficium semper prona, nihil de istis propositionibus statui voluit, proindeque saluberrimæ Matris assecta fidelis, ejusque voluntatis nutibus obtemperans, congruenter minimè conclusi.

PHILIP, Decanus.

Denique de beneficio Concursûs anni 1780 distribuendo [p. 880] saluberrima Facultas deliberavit. Itaque libratis et numeratis singulorum Doctorum sentiis, ex plurali suffragiorum numero decrevit saluberrimus Ordo beneficium Concursûs anni 1780 servandum esse ad alium Concursum, tempore quo placuerit saluberrimæ Facultati de isto beneficio statuere, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati 16^a mensis martii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die sabbati decimâ sextâ mensis martii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ post sacrum :
 1^o *clarissimorum virorum, qui examinandis Candidatorum litteris præpositi sunt, relationem audituri et postea suum judicium laturi*; 2^o *de rebus numericis tertiò et ultimo deliberaturi*.

lis in Comitiiis 1^o audita est relatio Examinatorum litterarum Candidato-

rum undecim. Deficiente uno, scilicet *D^o Bagnon*, alii tres ad saluberrimæ Facultatis ulnas accessere Candidati, quorum nomina sic se habent

Joannes Franciscus Bourdier de la Moulière, Bellicinus (Belley-en-Bugey).

Guillelmus Burard, Divionensis.

Antonius Petrus Demours, Parisinus.

Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux, Gallo-Belga.

Joannes Josephus Gille, Leodiensis.

Claudius Maria Patel, San-Claudianus apud Sequanos.

Joannes Baptista Adrianus Rose de l'Épinoy, Nemorosinus Senonensis.

Joannes Ludovicus Villeneuve, Leonæus in Armoricâ.

Mathæus Geraud, Claromontanus apud Arvernos.

Bernardus Nicolaus Pluvinet, Parisinus.

Honoratus Vrignauld, Nannetensis apud Armoricos.

Cum autem inter eos undecim Candidatos, duo indulgentiâ (*) indigebant, nempe *M. Demours* et *M. Pluvinet*; re in deliberationem missâ, rogatisque Doctorum sententiis, censuit saluberrima Facultas *M^{um} Demours* et *M^{um} Pluvinet* Candidatos favore esse excipiendos et ad examen proinde admittendos esse, etsi prior vigesimum tantum annum agat et alter vigesimo tantum primo cum quibusdam mensibus natus sit. Eâ tamen conditione ut voce deliberativâ non fruantur, donec vigesimum quintum annum attigerint, et sic unanimi consensu conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Guettard, Pajon de Moncets, Lepreux, Defrasne*.

2^o Dixit Decanus placitum Supremi Senatûs, die martis duodecimâ hujusce mensis martii latum, integerrimi Procuratoris catholici nomine, sibi

per Accensum fuisse denuntiatur, eodem die, horâ ipsissimâ decimâ vespertinâ. Festinatione tantâ stupens Decanus et avidè curiosus, Senatûs Consultum celerrimis oculis continuò legit, factâque lectione, ad eundem Procuratorem catholicum et eâdem horâ vespertinâ sequentem protinus misit epistolam :

« Ce mardy, 12 mars 1782 à 10 heures du soir.

« Monsieur,

« Je viens de recevoir dans l'instant l'arrêt de la Cour rendu ce jourd huy, qu'il vous a plû me faire signifier ce soir en ma qualité de Doyen de la Faculté de Médecine. Contente des loix qui la régissent depuis tant de siècles, auxquelles la Cour a donné sa sanction ; mettant son honneur et sa gloire dans leur exécution la plus stricte ; heureuse si aucun de ses membres ne les enfraignoit, et s'opposant sans cesse à tout prévaricateur, la Faculté n'a rien innové dans ses Statuts, quand les circonstances ont parû l'exiger, et ses nouveaux Décrets n'ont jamais eu de suite, qu'elle ne les ait portés aux pieds de la Cour pour en obtenir l'homologation et leur donner force de loy. Telle a toujours été sa conduite que son respect pour la Cour et sa confiance en sa protection rendront de plus en plus persévérante. Je pourrois, Monsieur, accumuler icy une foule de preuves qui constateroient la sincérité de ces sentiments dont la Faculté de Médecine est animée et combien elle est attachée à sa constitution. Je me bornerai à vous citer ce qui s'est passé ce matin dans son assemblée, où l'on ne soupçonnoit même pas que la Cour daignât s'occuper d'elle en ce moment.

« Un de ses membres, poussé par son zèle, a fait la proposition d'introduire une nouveauté qu'il croyoit utile et dont quelques particuliers auroient peut-être pû se plaindre. Loin de l'accueillir, la Faculté l'a rejetée, et la preuve en est dans le Décret qu'elle a rendu ce matin [p. 890].

« C'est vraisemblablement, Monsieur, cette proposition qui aura excité votre vigilance. La Faculté se trouvera donc très satisfaite d'avoir prévenu l'arrêt que vous avés fait rendre à votre requête ; et si cet arrêt lui donne lieu de gémir de ce que des gens mal intentionnés, presumant sans doute qu'elle s'écarteroit de ses usages et oublieroit ses anciennes loix, ont tâché de la rendre suspecte auprès de vous, elle triomphera du moins de leurs méchancetés, parce que l'exposé de sa conduite et la sagesse de ses délibérations la justifient complètement, et que vous-même, Monsieur, convaincu de la pureté de ses vûes, vous daignerez lui rendre une justice si éclatante, qu'elle déconcertera tous les projets qu'on pourroit tramer désormais contre elle.

« J'exécuterai cependant l'arrêt pour ce qui me concerne, quoy qu'il soit à présent *sans objet*, et j'en ferai la lecture à la première assemblée qui

aura lieu samedy prochain 16 mars. J'aurai l'honneur de vous certifier de cette exécution de la manière qu'il vous plaira m'indiquer.

« Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

PHILIP, Doyen. »

En autem tenor Senatûs Consulti :

« EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT

« Vu par la Cour la Requête présentée par le Procureur général du Roy, contenant qu'il auroit été informé que la Faculté de Médecine de Paris pourroit rendre un Décret qui tendroit à exiger de ceux qui étudient dans la dite Faculté et qui y seroient admis après avoir fait leurs études, une formule de serment inusitée jusqu'à présent; et comme on doit prévenir à ce qu'il ne soit rien innové, ni rien fait dans la dite Faculté qui puisse donner lieu à de nouvelles difficultés, à ces causes requéroit le Procureur général du Roy qu'il plût à la Cour ordonner par provision qu'il ne pourra être rendu dans la Faculté de Médecine aucun Décret pour exiger de ceux qui étudient dans la dite Faculté et qui y seroient admis après avoir fait leurs études, une formule de serment autre que celle qui a toujours été usitée, et qui ajouteroit aux engagements qui ont été imposés jusqu'à présent aux membres ou étudiants dans la dite Faculté; ordonner que la Faculté de Médecine, pour raison de tous les objets qu'elle croiroit devoir donner lieu à de nouveaux règlements, sera tenue de se pourvoir par devers le Roy pour y être statué par le seigneur Roy ainsi qu'il jugera convenable, lesquels règlements la dite Faculté sera tenue de présenter à la Cour pour y être homologués si faire se doit; ordonner que l'arrêt qui interviendra sera signifié, à la Requête du Procureur général du Roy, au Doyen de la Faculté de Médecine; que le dit Doyen sera tenu d'en faire faire lecture à la première assemblée de la Faculté, de la faire inscrire sur les Registres de la Faculté et de certifier le Procureur général du Roy de son exécution. Ladite requête signée du Procureur général du Roy. Oui le rapport de *M^e Adrien Louis Lefebvre d'Amecourt*, Conseiller. Tout considéré,

La Cour ordonne par provision qu'il ne pourra être rendu dans la Faculté de Médecine aucun Décret pour exiger de ceux qui étudient dans la dite Faculté et qui y seroient admis après avoir fini leurs études, une formule de serment autre que celle qui a toujours été usitée et qui ajouteroit aux engagements qui ont été imposés jusqu'à présent aux membres ou étudiants dans la

dite Faculté; ordonne que la Faculté de Médecine pour raison de tous les objets qu'elle croiroit devoir donner lieu à de nouveaux règlements sera tenue de se pourvoir par devant le Roy pour y être statué par le seigneur Roy, ainsi qu'il jugera convenable, lesquels règlements la dite Faculté sera tenue de présenter à la Cour pour y être homologués si faire se doit. Ordonne que le présent arrêt sera signifié, à la Requête du Procureur général du Roy, au Doyen de la Faculté de Médecine; que le dit Doyen sera tenu d'en faire faire lecture à la première Assemblée de la Faculté, de le faire inscrire sur les Registres de la Faculté et de certifier le Procureur général du Roy de son exécution. Fait en Parlement, le mardy douze mars mil sept cent quatre-vingt-deux.

Collationé : DURAND,

Par la chambre. Signé : ISABEAU. »

L'an mil sept cent quatre-vingt-deux, le douzième jour du mois de mars, à la requête de Monsieur le Procureur général du Roy, pour lequel domicile est élu en son hôtel et demeure scis rue de la Planche, fauxbourg St-Germain, paroisse St-Sulpice, nous *Mathurin Sargent*, huissier au Parlement, demeurant à Paris rue Christine, paroisse St-André des Arcs, soussigné, avons notifié et laissé copie à *M^e Joseph Philip*, Doyen de la Faculté de Médecine, demeurant à Paris, place St-Sulpice, en son domicile, en parlant à un garçon domestique qui n'a voulu dire son nom de ce sommé, l'arrêt rendu par Nosseigneurs de Parlement en la Grand Chambre le douze mars présent mois, dûment collationné, signé, dont copie est cydessus et des autres parts, à ce qu'il n'en ignore et ait à s'y conformer et lui avons en son dit domicile et parlant comme dessus laissé la présente copie.

Signé : SERGENT, avec paraphe.

Auditâ lectione, protinûs deliberavit et unanimi consensu censuit saluber-
rima Facultas consulendos esse Senatûs patronos, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. Pajon de Moncetz et Lepreux*.

3^o Agendum erat de rebus numerariis, sed illud negotium delatum est ad
alia Comitia.

4° Oblata sunt Facultati saluberrimæ volumina duo diarii vulgò dicti *Gazette de santé* [p. 562] a MM. *Paulet* et *Delaplanche* collegis nostris.

5° Admissi sunt ad examen Candidati undecim, post quorum admissionem auditus est M. *Vrignauld* exponens ex abrupto petitionem suam. Sed cum verba volarent, ut certior fieret saluberrima Facultas de petitionis objecto, requirente Decano, idem *Vrignauld* postea dictavit ipsemet scribenti Decano quæ sequuntur :

« Cum frustrà per integrum biennium [p. 472] expectaverit donec a saluberrimâ Facultate præmium quo privatus fuit ipsi redderetur [p. 479], se petere ut admitteretur ad Licentiam impensis suis, salvo suo jure de isto præmio, si quid habeat, cui non renuntiat per suam actionem et quod repetet, si occurrerit occasio favens ex indulgentiâ Facultatis. »

Quæ quidem a Decano scripta, chirographo suo munivit idem *Magister Vrignauld*.

Cum autem hæc verba forsitan obscura, vel saltèm nebulosa viderentur iis plerisque qui veritatis cupidi sedulò veritatem inquirunt, non abs re erit hic annotare, biennio elapso M^m *Vrignauld* admissum fuisse inter Candidatos concurrentes ad præmium consequendum ex liberalitate Mⁱ *de Diest*, olim clarissimi collegæ nostri. At verò nullus e concurrentibus, eodem biennio elapso, ipsâmet judice Facultate, præmio dignus renuntiatus fuit.

Unus tamen ex Candidatorum concurrentium Examinatoribus, nempe *Magister Bertrand*, dixit pluries pluribus collegis nostris, sed nullo alio fultus suffragio, *Magistrum Vrignauld* præmium consecutum fuisse, si quis esset inter Candidatos qui præmium meruerit. En unicum jus, en sicca Mⁱ *Vrignauld* insulsæ reclamationis origo (*). Nil mirum igitur si saluberrimus Ordo spes vanas et consilia forsitan litigiosa prudentèr compreserit. Re itaque in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis, auditis verbis Mⁱ *Vrignauld* et perpensis eisdem verbis quæ ipse subsignavit :

Unanimi consensu, excepto uno, censuit saluberrima Facultas illum

unquam dignum præmio nec extitisse, nec judicatum fuisse et ex illius petitione eum esse habendum qui ad Baccalaureatûs examen, etiam impensis suis, non admittatur, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Le Clerc, Pajon de Moncet, Lepreux et Solier.*



Anno Domini 1782, die lunæ decimâ octavâ mensis martii et diebus martis, mercurii et veneris proximè sequentibus, ab horâ secundâ pomeridianâ ad septimam, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, examini Candidatorum interfuturi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die jovis 21^a mensis martii, saluberrima Facultas legitimè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die jovis vigesimâ primâ mensis martii, anni 1782, horâ undecimâ matutinâ : 1^o *de rebus ad Academiam pertinentibus Decanum dicentem audiluri et postea deliberaturi* ; 2^o *de rebus numerariis tertio et ultimo deliberaturi.*

Cum fato functus fuerit ab aliquot diebus clarissimus vir Rectorius *D. Guérin* (*), Universitatis Parisiensis Syndicus, verba fecit Decanus de nuperrimâ electione *Mⁱ Camyer* paritèr vir Rectorius ad ejusdem Universitatis Syndici munus.

Postulavit itaque Decanus ab Ordine saluberrimo an vellet eandem ejusdem *Mⁱ Camyer* (*), Syndici Universitatis, electionem confirmare, juxtâ jura quarumcumque quatuor Facultatum ab omni ævo servata.

His prælibatis, re in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Saluberrima Facultas unanimi consensu decrevit confirmandam esse elec-

tionem nuperrimè factam *Magistri Camyer*, Syndici Universitatis, non tantùm quoad nomen et famam meritissimi viri, sed etiam ex eo quod ejus electio juxtà leges et Statuta Universitatis facta fuerit, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Insuper statuit confirmationem factam a saluberrimâ Facultate inscribendam esse in Commentariis Universitatis a fidelissimo Scribâ, quam inscriptionem postulabit saluberrimæ Facultatis Decanus, et sic unanimi consensu conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quæ Decreta subsignavere *MM. Le Clerc, Millin, Lepreux et Defrasne*.

Tum de rebus numerariis tertio et ultimo actum est et præsertim de viduarum pensionibus supprimendis vel minuendis. Re in deliberationem missâ, collectisque Doctorum adstantium sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas nihil suppressendum esse ex annuis redditibus quos viduis concessit saluberrimus Ordo, proindeque solvendas esse pensiones more solito, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Cui conclusioni intercessit *Magister de Lauremberg*.

Irritâ intercessionem hocce Decretum subsignaverunt *MM. Bourru, Lepreux, Guillotin et Baget*.

Cum ex hac trinâ convocatione, deliberationibus indè subsequentibus, definitum sit intricatissimum de rebus numerariis negotium, hic fas erit exponere generalem numerariarum rerum tabulam sic a saluberrimâ Facultate constantèr statutam.

E T A T

D E S

R E V E N U S D E L A F A C U L T É

CHAPITRE PREMIER

REVENUS FIXES

	Livres	Sols	Den.
Pension payée par l'Université	1.200		
Pension accordée par le Roy sur les postes	1.800		
Un contrat sur la Ville, ...	326	13	4
Un autre contrat sur la Ville	51	6	8
Contrats sur les États de Bretagne, provenant du legs de <i>M. Diest</i> , un au principal de 1000 l., les intérêts réduits à	360		
Un autre au principal de 6.500 l., les intérêts réduits à . . .	234		
Un autre au principal de 5.000 l., les intérêts réduits à. . .	180		
Contrat provenant du legs de <i>M. Cuvilliers</i> , un sur les États de Bretagne, au principal de 4.440 l., intérêts	222		
Contrats provenant du legs de <i>M. Malouin</i> , un sur les effets du Canada, convertis en 1770, au principal de 13.000 l., intérêts	204		
Un sur les billets des fermes convertis en 1770, au principal de 12.000 l., intérêts	432		
Un sur les billets ou actions des fermes convertis en 1770, au principal de 12.000 l., intérêts	432		
<i>Total des revenus fixes</i>	5.442		

CHAPITRE 2

REVENUS CASUELS PEU VARIABLES

Les inscriptions ont produit quelques années 1.700 l., et d'autres 2.400 l., terme moyen	2.000
---	-------

tionem nuperrimè factam *Magistri Camyer*, Syndici Universitatis, non tantùm quoad nomen et famam meritissimi viri, sed etiam ex eo quod ejus electio juxtà leges et Statuta Universitatis facta fuerit, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Insuper statuit confirmationem factam a saluberrimâ Facultate inscribendam esse in Commentariis Universitatis a fidelissimo Scribâ, quam inscriptionem postulabit saluberrimæ Facultatis Decanus, et sic unanimi consensu conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quæ Decreta subsignavere *MM. Le Clerc, Millin, Lepreux et Defrasne*.

Tum de rebus numerariis tertio et ultimo actum est et præsertim de viduarum pensionibus supprimendis vel minuendis. Re in deliberationem missâ, collectisque Doctorum adstantium sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero statuit saluberrima Facultas nihil supprimendum esse ex annuis redditibus quos viduis concessit saluberrimus Ordo, proindeque solvendas esse pensiones more solito, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Cui conclusioni intercessit *Magister de Lauremberg*.

Irritâ intercessionem hocce Decretum subsignaverunt *MM. Bourru, Lepreux, Guillotin et Baget*.

Cum ex hac trinâ convocatione, deliberationibus indè subsequentibus, definitum sit intricatissimum de rebus numerariis negotium, hic fas erit exponere generalem numerariarum rerum tabulam sic a saluberrimâ Facultate constantè statutam.

E T A T

D E S

R E V E N U S D E L A F A C U L T É

CHAPITRE PREMIER

REVENUS FIXES

	Livres	Sols	Den.
Pension payée par l'Université	1.200		
Pension accordée par le Roy sur les postes	1.800		
Un contrat sur la Ville.	326	13	4
Un autre contrat sur la Ville	51	6	8
Contrats sur les États de Bretagne, provenant du legs de <i>M. Diest</i> , un au principal de 1000 l., les intérêts réduits à	360		
Un autre au principal de 6.500 l., les intérêts réduits à . . .	234		
Un autre au principal de 5.000 l., les intérêts réduits à. . .	180		
Contrat provenant du legs de <i>M. Cuvilliers</i> , un sur les États de Bretagne, au principal de 4.440 l., intérêts	222		
Contrats provenant du legs de <i>M. Malouin</i> , un sur les effets du Canada, convertis en 1770, au principal de 13.000 l., intérêts	204		
Un sur les billets des fermes convertis en 1770, au principal de 12.000 l., intérêts	432		
Un sur les billets ou actions des fermes convertis en 1770, au principal de 12.000 l., intérêts	432		
<i>Total des revenus fixes</i>	5.442		

CHAPITRE 2

REVENUS CASUELS PEU VARIABLES

Les inscriptions ont produit quelques années 1.700 l., et d'autres 2.400 l., terme moyen	2.000
---	-------

	Livres	Sols	Den.
<i>De l'autre part</i>	2.000		
Le nombre des attestations scellées est, année commune, de <i>quatorze</i> . Chaque paye 6 l., donc.		84	
Loyer de la maison des Écoles, rue de la Bucherie.		350	
Loyer de la Boutique tenant à l'Amphithéâtre		160	
Loyer de la cave ; elle est souvent vacante		50	
<i>Total de ces revenus casuels</i>	<u>2.644</u>		

CHAPITRE 3

REVENUS CASUELS PROVENANT DE CE QUE LES BACHELIERS PAYENT A LA FACULTÉ
DEPUIS LE PREMIER EXAMEN JUSQU'AU DOCTORAT

A l'examen du Baccalauréat, chaque Bachelier paye tant pour les honoraires des professeurs que pour l'entretien du jardin, de l'amphithéâtre, etc., 48 l. ; en supposant six Bacheliers, le total est de	288		
A l'examen de pratique (*), chaque Bachelier paye : 1 ^o pour le droit des bourses 35 l. ; 2 ^o pour l'admission à la Licence 12 l. ; 3 ^o pour le droit de présentation 6 l. ; 4 ^o pour le premier lieu 100 l. Total 153 l. Supposant six Bacheliers, le total est de.	918		
A la thèse de Physiologie (*), chaque Bachelier paye, tant pour les honoraires des professeurs que pour l'entretien du jardin, de l'amphithéâtre, etc., 41 l. 14 ^s . Six Bacheliers donnent donc un total de.	250	4	
A la thèse d'Hygiène (*), chaque Bachelier paye pour objets à peu près semblables 46 l. Six Bacheliers font donc . . .	276		
A la thèse de Chirurgie chaque Bachelier paye pour les tapisseries 18 l. Six Bacheliers font donc	108		
A la thèse de Pathologie, comme à celle de Physiologie. . .	250	4	
A la Vespérie et au Doctorat (*) chaque Bachelier paye : 1 ^o pour les droits de la Faculté 180 l. ; 2 ^o pour la chapelle 1 l. 12 ^s ; 3 ^o pour la tapisserie 36 l. Total 217 l. 12 ^s ; supposant six bacheliers c'est un total de	1.305	12	
A la Pastillaire chaque nouveau Régent paye pour les tapisseries 6 l. Six font.	36		
<i>Total de ces revenus casuels.</i>	<u>3.432</u>		

Livres Sols Den.

CHAPITRE 4

REVENUS CASUELS PROVENANT DE L'ABSENCE
DES DOCTEURS RÉGENTS AUX ACTES

A l'examen du Baccalauréat chaque Bachelier paye à chaque Docteur 3 ^l ; six Bacheliers font pour chaque Docteur 18 ^l ; le nombre des absents est ordinairement de dix, donc pour la Faculté.	180
A l'examen de Matière médicale chaque Bachelier paye à chaque Docteur 4 ^l ; six Bacheliers font pour chaque Docteur 24 ^l ; le nombre des absents est ordinairement de dix, donc pour la Faculté.	240
A l'examen d'Anatomie (*) chaque Bachelier paye à chaque Docteur 1 ^l 5 ^s ; six Bacheliers font pour chaque Docteur 7 ^l 10 ^s . Les frais de l'examen sont pris sur la somme totale et déduits par partie égale de ce qui revient à chaque Docteur. Cette déduction faite, la part de chaque Docteur est d'environ 6 ^l . Le nombre des absents est de dix à vingt, terme moyen quinze, donc pour la Faculté	90
Idem en tous points à l'examen de Chirurgie	90
A chaque première Présidence chaque Docteur perçoit 4 ^l ; six premières Présidences font pour chaque Docteur 24 ^l ; le nombre des absents est ordinairement de dix-neuf, ce qui fait pour la Faculté 76 ^l à chaque première Présidence. Les six font donc pour la Faculté	456
<i>Total de ces revenus casuels. . . .</i>	1.056

Nota : La somme totale de ces revenus n'est pas celle des revenus de chaque année. Ceux contenus dans les chapitres 3 et 4 n'ont lieu que dans le cours de deux ans. Quelques-uns se perçoivent la première année, les autres la seconde.

Les revenus contenus dans les chapitres 1^{er} et 2^e sont les seuls qui se perçoivent tous les ans. C'est pourquoi nous allons présenter un tableau de chaque année.

Livres Sols Den.

TABLEAU DE LA RECETTE PENDANT LA PREMIÈRE
ANNÉE DU DÉCANAT

1° Les droits de la Faculté à la thèse de Physiologie, payés par les nouveaux Bacheliers et portés, dans le chapitre 3, à 250 l. 4 ^s , cy	250	4
2° La part des absents aux premières Présidences, payée par les nouveaux Docteurs et portée dans le chapitre 4 à 456 l., cy.	456	
3° La part des absents à l'examen d'Anatomie des nouveaux Bacheliers, portée dans le même chapitre 4 à 90 l., cy . . .	90	
4° Les droits de la Faculté à la thèse d'Hygiène des nouveaux Bacheliers, portés dans le chapitre 3 à la somme de 276 l., cy	276	
<i>Total.</i>	<u>1.072</u>	<u>4</u>
Plus les revenus fixes contenus au chapitre premier.	5.442	
Plus les revenus casuels contenus au chapitre second	2.644	
<i>Total des revenus de la première année.</i>	<u>9.158</u>	<u>4</u>

TABLEAU DE LA RECETTE PENDANT LA SECONDE ANNÉE
DU DÉCANAT

1° La part des absents à l'examen de Chirurgie, portée dans le chapitre 4 à 90 l., cy.	90	
2° Les droits de la Faculté à la thèse de Pathologie, portés dans le chapitre 3, à 250 l. 4 ^s , cy.	250	4
3° Les droits de la Faculté à la thèse de Chirurgie, portés dans le chapitre 3 à 108 l., cy	108	
4° Les droits de la Faculté à l'examen de Pratique, portés dans le chapitre 3 à 918 l., cy	918	
5° Les droits de la Faculté au Doctorat, portés dans le chapitre 3 à 1.305 l. 12 ^s	1.305	12
6° Les droits de la Faculté à la Pastillaire, portés dans le chapitre 3 à 36 l., cy	36	
7° Les droits de la Faculté à l'examen du Baccalauréat, portés dans le chapitre 3 à 288 l., cy.	288	

	Livres	Sols	Den.
<i>De l'autre part</i>	2.995	16	
8° La part des absents à cet examen, portée dans le chapitre 4 à 180 ^l , cy.	180		
9° La part des absents à l'examen de Matière médicale, portée, chapitre 4, à 240 ^l , cy	240		
<i>Total.</i>	3.415	16	
Plus les revenus fixes contenus au chapitre 1 ^{er}	5.442		
Plus les revenus casuels contenus au chapitre 2°	2.644		
<i>Total des revenus de la seconde année.</i>	11.501	16	
Additionnant les revenus de la première et de la seconde année, on aura pour revenu des deux ans que dure le Dé- canat et pendant tout le cours d'une Licence la somme de.	20.660		

DÉPENSES DE LA FACULTÉ

CHAPITRE PREMIER

A LA REDDITION DES COMPTES DU DOYEN

Au Doyèn ou Ex-Doyen qui rend ses comptes	150
Au premier Appariteur 50 ^l , au second 25 ^l , total.	75
Aux Docteurs en jettons année commune	420
<i>Total.</i>	645

CHAPITRE 2

HONNORAIRES DES PROFESSEURS ET DROIT
DE REFUSION

Cinq professeurs à 592 ^l chacun font.	2.960
Le professeur de Pharmacie.	502
Le professeur d'Accouchements	100
Au Doyen et à l'Ancien droit de refusion	8
A l'Ex-Doyen et au professeur de Chimie, droit de refusion	4
<i>Total.</i>	3.574

Livres Sols Den.

CHAPITRE 3

HONNORAIRES POUR LES COURS PUBLICS

A chacun des professeurs de Pathologie et de Chirurgie latine et française, chacun 30 ^l	90
Aux Docteurs qui démontrent, chacun 30 ^l	90
A l'Apothicaire pour le cours de Pharmacie.	20
<i>Total.</i>	<u>200</u>

CHAPITRE 4

FRAIS DES COURS PUBLICS

Ceux d'Anatomie et d'Opérations montent année commune :	
Celui d'Anatomie à	112
Ceux d'Opérations (*) chacun à 78 ^l ; deux cours font.	156
Les deux cours d'Accouchements à	103
Celui de Pharmacie à	24
Celui de Chymie à	1.238
<i>Total.</i>	<u>1.633</u>

CHAPITRE 5

PROCESSIONS DU RECTEUR

Les quatre tant en jettons qu'en offrandes	185
--	-----

CHAPITRE 6

Au Bibliothécaire 300 ^l	300
A l'Appariteur pour le service de la Bibliothèque 50 ^l	50
<i>Total.</i>	<u>350</u>

Livres Sols Den.

CHAPITRE 7

SERVICE DIVIN DANS LA CHAPELLE

Aux Docteurs, au Chapelain, aux Appariteurs pour l'obit de <i>M. Luçon</i>	25		
A ceux qui assistent à l'obit de <i>M. Colonia</i>	8		
Au Chapelain pour les obit pendant l'année, année commune	130		
Aux Appariteurs qui servent à l'autel	28		
Au Cirier, pour cierges et bougies	154		
Au premier Appariteur pour blanchissage de linge, balayage, etc.	111		
Le jour de la Saint-Luc, offertoire et sièges	12		
Distribution de jettons, un à chaque Docteur, un à M. le Curé, deux au Doyen, deux à l'Ancien, un à chaque Appariteur année commune	208	5	
Aux enterrements de Docteurs, un jetton à chaque Docteur, un à chaque Appariteur, deux au Doyen. Le nombre des enterrements est, année commune, quatre. A chaque on distribue ordinairement 30 jettons qui font 52 ¹ 10 ^s . Donc pour quatre enterrements c'est	210		
Chaque obit coûte en jettons distribués 15 ¹ 5 ^s ; quatre obits font donc	63		
<i>Total</i>	949	5	

CHAPITRE 8

PENSIONS DES VEUVES, RENTES VIAGÈRES

A <i>Madame Vieillard</i> 400 ^l , cy	400		
A <i>Madame Dienert</i> 400 ^l , cy	400		
A <i>Madame Paris</i> 300 ^l , cy	300		
<i>Total</i>	1.100		
Au <i>petit-fils de M. Vasse</i> . 150 ^l } <i>Total</i>	550		
A <i>M. de Gévigland</i> 400 ^l }			
<i>Total</i>	1.650		

Livres Sols Den.

CHAPITRE 9

IMPOSITIONS ANNUELLES

Taxe pour les pauvres.	13	
A l'Appariteur pour toucher les rentes	12	
Vingtième de la partie du bâtiment que la Faculté loue, rue de la Bucherie.	56	2
<i>Total</i>	68	15

CHAPITRE 10

LES ASSEMBLÉES, ACTES, ETC.

A l'Imprimeur pour billets de convocation, programmes des cours, des discours, etc., année commune.	500	
A l'Afficheur des programmes, etc.	160	
A chaque assemblée du <i>prima mensis</i> 21 jettons, 23 assemblées font donc	845	5
Aux Examineurs des mémoires qui concourent pour le prix chacun 7 jettons, au Doyen 14; ils sont douze, donc 98 jettons.	171	10
Pour la peine de tendre les tapisseries pendant l'année.	111	
Pour les feux allumés tant aux <i>prima mensis</i> qu'aux comités.	96	
<i>Total</i>	1.883	15

CHAPITRE 11

SÉANCE PUBLIQUE

Pour la tapisserie, les tapis, tables, fauteuils, dans les Écoles de Sorbonne	260	
Pour la distribution par la petite poste des billets d'invitation.	50	
A celui qui a remporté le prix.	200	
Pour l'impression des mémoires lus.	1.500	
<i>Total</i>	2.010	

Livres Sols Den.

CHAPITRE 12

DÉPENSES POUR LE CONCOURANT

A l'examen du Concours 30 jettons à chaque Examineur, 60 au Doyen; il y a quatre Examineurs, donc 180 jettons	315	
A l'examen du Baccalauréat 57 plats à 1 ¹ 10 ^s chacun	85	10
Pour le <i>Principium</i> , à l'Appariteur et pour le minon au même.	30	
Pour la bière, les échaudés consommés pendant cet examen.	6	
A chaque Examineur 4 ¹ , au Doyen 8 ¹	24	
Aux deux Officiers ayant chacun part de Docteur.	6	
A l'examen de Matière médicale, sa part des frais.	6	
Aux 4 Examineurs et au Doyen dans le même examen . . .	24	
A la thèse de Physiologie pour l'impression de la thèse . . .	40	
Pour les frais de la thèse, honoraires des disputants, etc. . .	73	18
A l'examen d'Anatomie sa part des frais	24	
Aux quatre Examineurs et au Doyen dans le même examen.	24	
A la thèse d'Hygiène pour l'impression de la thèse	20	
Pour les frais de cette thèse.	64	10
A l'examen de Chirurgie sa part des frais.	24	
Au même examen pour les 4 Examineurs et le Doyen. . . .	24	
Pour l'impression de la thèse de Chirurgie.	20	
Pour les frais de la thèse, honoraires des disputants, etc. .	64	10
Pour l'impression de la thèse de Pathologie.	40	
Pour les frais de cette thèse, honoraires des disputants, etc.	52	
Les sportules du Doyen et de l'Ancien.	2	10
Le jour de la St-Luc, sa part des dépenses, chaque année, 10 ¹ 8 ^s	20	16
Pour les frais des Paranymphe.	52	4
A l'examen de Pratique, pour les Examineurs et le Doyen.	24	
Pour les frais de la Vespérie et de la Doctorerie	105	4
Pour les frais de la Pastillaire.	15	8
<i>Total</i>	1.187	10

CHAPITRE 13

ÉPRENNES ET OFFRANDES DES CIERGES

Aux suisses portiers du Premier Président, du Procureur

	Livres	Sols	Den.
général, de l'Avocat général, du Chancelier, du Controlleur général, du Lieutenant de police, six font	36		
Au valet de chambre du Premier Président	24		
Au valet de chambre du Lieutenant de Police.	24		
Pour la voiture le premier jour de l'an.	25	4	
Aux deux portiers du Collège de Louis Le Grand	9		
Aux suisses de la Faculté, aux petits garçons imprimeurs. . .	6		
Pour porter les cierges avec l'Université à Paris, au Doyen 6 ^l , au Censeur 3 ^l , aux Appariteurs 3 ^l	12		
Pour la même cérémonie à Versailles.	24		
Au Notaire pour 4 certificats de la nomination du Doyen. . .	12		
Aux domestiques qui accompagnent le Doyen, le Censeur . .	6		
<i>Total.</i>	178	4	

CHAPITRE 14

ENTRETIEN DES BATIMENTS

Couvreur, maçon, menuisier, plombier, vitrier, etc.	500
---	-----

CHAPITRE 15

MENUES DÉPENSES

Carrosses, ports de lettres, commissions, etc.	600
--	-----

Total de la dépense. 15.613

Nota : Cette dépense n'a pas lieu tous les ans car la dépense pour le Concourant, contenue au chapitre 12 et montant à la somme de 1.187^{120s}. est la dépense pendant deux ans. Retranchant cette dépense de la somme totale, il reste 14.426^{119s} à laquelle ajoutant celle de 274^{114s}, dépense du Concourant pendant la première année, nous aurons :
dépense vraie de la première année du Décanat.
Et ajoutant à la même somme de 14.426^{119s} celle de 912^{116s}, dépense du Concourant pendant la seconde année, nous aurons :
dépense vraie de la seconde année du Décanat. . .

14.701 13

15.339 15

Additionnant ces deux sommes, nous aurons la *dépense de deux années.*

30.041 8

RETRANCHEMENTS SUR LES DÉPENSES DE LA FACULTÉ

1° DÉPENSES QUI NE REGARDENT POINT LES DOCTEURS

	Livres	Sols	Den.
Les dépenses du cours de Chymie sont portées à 1.238 ^l ; ce cours suspendu épargne.	1.238		
On propose de ne plus faire imprimer aux frais de la Faculté les discours et mémoires lus à la séance publique; cette dépense est estimée 1.500 ^l , donc épargné.	1.500		
On propose de ne tenir dorénavant cette séance que dans la salle des Écoles; au lieu de 260 ^l que coûtent la tenture, les tapis et fauteuils, etc., on pourra borner cette dépense à 150 ^l : ainsi épargné.	110		
La Faculté donnoit chez M. le Lieutenant de Police 30 ^l aux étrennes; elle n'y va plus, donc épargné.	30		
Plusieurs Docteurs sont d'avis de retrancher les pensions des veuves. On propose de diminuer seulement de moitié celles de 400 ^l et de réduire à 200 ^l celles de 300 ^l ; il en résultera une diminution de.	500		
L'impression des thèses de Physiologie et de Pathologie du Concourant chaque coûte 40 ^l ; on propose de réduire ces frais à 20 ^l par chaque thèse, le Concourant payera le surplus; ainsi épargné.	40		

2° DÉPENSES AU PROFIT DE CEUX QUI ONT DES MAGISTRATURES

On accorde aux Professeurs 2 ^l pour droit de refusion, au Doyen 4 ^l , à l'Ancien 4 ^l ; le total monte à 24 ^l ; on propose d'abolir ce droit; ainsi épargné.	24		
On a accordé aux Examineurs des pièces qui concourent pour le prix, à chacun 7 jettons, au Doyen 14 ^l ; on nommoit douze Examineurs, on propose de n'en plus nommer que huit; ainsi épargné 28 jettons.	49		
On accordoit à chacun des Examineurs du concours 30 jettons, au Doyen 60. On propose de diminuer cet honno- raire de la moitié; ainsi épargné 90 jettons.	157	10	

	Livres	Sols	Den.
<i>De l'autre part</i>	230	10	
Les mêmes Examineurs, ceux des comptes du Doyen, des lettres des Candidats, les Électeurs du Doyen, les Professeurs, etc., reçoivent de la Faculté pour le Concourant chacun un plat qui est de 1 ¹ 10 ^s ; le total monte à 85 ¹ 10 ^s ; on propose de retrancher ce plat du Concourant; ainsi épargné.	85	10	
La Faculté paye à chaque examen pour le Concourant 4 ¹ à chaque Examineur, 8 ¹ au Doyen, ce qui fait dans le cours de la Licence 120 ¹ répartis entre vingt et une personnes. On propose à MM. les Examineurs et au Doyen de remettre cette somme à la Faculté; ainsi épargné.	120		

3^o RÉTRIBUTIONS APPARTENANTES A TOUTS LES DOCTEURS

Chaque Docteur reçoit de chaque Bachelier, à l'examen du baccalauréat, 3 ¹ . On propose à chaque Docteur d'abandonner au profit de la Faculté ce qui lui revient d'un Bachelier. Ainsi, en supposant 7 Bacheliers, chaque Docteur ne recevra que de six, et son honnoraire sera diminué seulement de 3 ¹ ; ce modique abandon fera pour la Faculté, en supposant 157 Docteurs, la somme de.	47 ¹		
On propose le même abandon à l'examen de Matière médicale, où chaque Docteur reçoit de chaque Bachelier 4 ¹ . Dans l'hypothèse précédente, ce sera pour la Faculté.	628		
On propose le même abandon à l'examen d'Anatomie, où chaque Bachelier paye pour chaque Docteur 1 ¹ 5 ^s . Dans l'hypothèse précédente, ce sera pour la Faculté.	196	5	
On propose le même abandon pour l'examen de Chirurgie qui se paye comme l'examen d'Anatomie; ainsi ce sera pour la Faculté la même somme de.	196	5	
A l'examen de Pratique chaque Docteur reçoit ordinairement 6 ¹ ; on propose de ne recevoir à l'avenir que 3 ¹ et de reverser au profit de la Faculté les 3 retranchés sur chaque Docteur. Ce sera, pour la Faculté, en supposant 157 Docteurs.	47 ¹		
A chaque première Présidence chaque Docteur reçoit 4 ¹ ; on propose de ne plus recevoir que 3 ¹ et d'abandonner 1 ¹ au profit de la Faculté. Ce sera pour elle 175 ¹ par nouveau Régent. Six font la somme de	942		

	Livres	Sols	Den.
<i>De l'autre part</i>	2.904	10	
A chaque reddition de comptes, chaque Docteur reçoit 2 jettons, on propose de ne plus en recevoir qu'un; en partant du nombre ordinaire distribué, ce sera d'épargné	210		
Au paiement des Licences chaque Docteur reçoit 2 jettons; on propose de n'en recevoir qu'un. Ce sera 157 jettons d'épar- gnés, donc	274	10	

4^o RÉTRIBUTIONS ATTACHÉES A LA PRÉSENCE

Il y a par an quatre processions du Recteur. On donne à chaque Docteur présent un jetton, deux au Doyen; le nombre des Docteurs est illimité. Ces processions coûtent année commune 185 l., y compris les offrandes. On propose de fixer le nombre des Docteurs qui recevront l'honoraire à 12; On ne distribuera alors à chaque procession que 16 jettons, y compris les deux des Appariteurs; et ajoutant pour chaque offrande 1 l. 8 s., par conséquent pour les quatre 5 l. 12 s.; quatre fois seize ou 64 jettons coûtant 112 l., les quatre processions ne coûteront plus que 117 l. 12 s. Ainsi épargné . .	67	8	
Le nombre des Docteurs morts, année commune, est de quatre. Le nombre des jettons distribués à chaque enterrement est de 30, ce qui fait pour chaque enterrement 52 l. 10 s. On propose de réduire le nombre des présents qui auront des jettons à 20, le Doyen et les deux Appariteurs; ce qui fera pour les quatre enterrements 96 jettons, 168 l. au lieu de 210. Ainsi épargné	42		
A chaque assemblée du <i>prima mensis</i> , il y a de tour 12 Docteurs, six anciens et six jeunes, quatre Commissaires, le Censeur, le Secrétaire et le Doyen; on donne un jetton à celui qui n'étant pas de tour lit un mémoire. Le nombre des jettons distribués à chaque <i>prima mensis</i> est communément de 21; il y a 23 <i>prima mensis</i> , donc 483 jettons qui font 845 l. 5 s. On propose de réduire le nombre des Docteurs qui auront des jettons à six de tour, trois anciens et trois jeunes, aux quatre Commissaires, au Censeur, au Doyen, au Secrétaire, et de plus à ceux qui donneront un mémoire ou plusieurs observations par écrit. On suppose le nombre de 16. Le nombre des jettons sera réduit à 16 qui font 28 l.;			

	Livres	Sols	Den.
<i>De l'autre part</i>	224	8	
ce sera pour les 23 <i>prima mensis</i> 644 l., au lieu de 845 l. 5 ^s .			
Donc épargné	201	5	
<i>M. Luçon</i> a fondé un obit et de plus légué 25 ^l par an pour être distribués au Doyen, aux Docteurs qui assistent à cette messe ; le Chapelain et les Appariteurs ont aussi leur part. On propose de ne distribuer que 2 ^l au Chapelain, 2 ^l au Doyen et 10 ^s à chaque Appariteur ; ainsi on ne distribuera que 5 ^l , donc épargné.	20		
<i>M. Colonia</i> a légué pareillement 8 ^l , mais le Chapelain n'a point de part. On propose de ne distribuer que 2 ^l au Doyen et 10 ^s à chaque Appariteur ; ainsi épargné.	5		

RETRANCHEMENTS PROPOSÉS SUR LES DÉPENSES ANNUELLES DE LA FACULTÉ

RETRANCHEMENTS QUI PEUVENT AVOIR LIEU CHAQUE ANNÉE

<i>Alloué</i>	Les dépenses du cours de Chymie. . .	1.238	
<i>Alloué</i>	Sur les dépenses de la séance publique, l'impression.	1.500	
Rejeté	Sur les mêmes dépenses, la tenture, fauteuils, etc. (La séance publique se tenant tous jours en Sorbonne avec le moins de frais possible.)	110	
<i>Alloué</i>	Sur les étrennes distribuées au jour de l'an.	30	
Continuées en entier	{ Sur les pensions des veuves, réduites celles de 400 ^l à 200 ^l ; celles de 300, à 100 ^l	500	
<i>Alloué</i>	{		
<i>A six Docteurs.</i> . .	Sur les processions du Recteur.	67	8
<i>A douze Docteurs.</i> .	Sur le nombre des Docteurs aux enterrements	42	
<i>A six Docteurs.</i> . .	{ Sur le nombre des docteurs aux <i>prima mensis</i>	201	
<i>Alloué</i>	Droit de refusion	24	

		Livres	Sols	Den.
	<i>De l'autre part</i>	3.712	8	
<i>Alloué</i>	Sur la rétribution aux messes de			
<i>A 9 heures [?]. . .</i>	<i>MM. Luçon et Colonia.</i>	25		
<i>Alloué</i>	Sur le nombre des Examineurs des			
<i>Réduits à huit. . .</i>	pièces pour le prix	49		
	Sur les jettons distribués à la reddition			
	des comptes du Doyen.	210		
	<i>Total.</i>	3.996	8	

RETRANCHEMENTS QUI NE PEUVENT AVOIR LIEU
QUE LA PREMIÈRE ANNÉE

<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires des Examineurs, à l'examen d'Anatomie du Concou- rant	24		
<i>Alloué</i>	{ Sur l'impression de la thèse de Physio- logie du Concourant	20		
<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires des Docteurs à la première Présidence; supposant 157 Docteurs et six nouveaux Régents, ce sera	942		
<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires à l'examen d'Ana- tomie, la part d'un Bachelier, 157 Docteurs	196	5	
<i>Sauf à simplifier la répartition . . .</i>				
<i>Total des retranchements de la première année. . .</i>		1.182	5	

RETRANCHEMENTS QUI NE PEUVENT AVOIR LIEU
QUE LA SECONDE ANNÉE

<i>30 jettons</i>	{ Sur les jettons distribués aux Exami- nateurs du Concours et au Doyen . .	157	10	
<i>Alloués</i>				
<i>60 au Doyen. . . .</i>				
<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires des mêmes Exa- mineurs du Concourant au premier examen	24		

		Livres	Sols	Den.
	<i>De l'autre part</i>	181	10	
<i>Alloué</i>	{ Les plats payés par la Faculté pour le Concourant.	85	10	
<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires des Examineurs à l'examen de Matière médicale pour le Concourant.	24		
<i>Alloué</i>	Idem à l'examen de Chirurgie	24		
<i>Alloué</i>	Idem à l'examen de Pratique.	24		
<i>Alloué</i>	{ Sur l'impression de la thèse de Patho- logie du Concourant	20		
<i>Alloué</i> un sur six	{ Sur les honoraires des Docteurs à l'examen du Baccalauréat, 3 ¹ ; 157 Docteurs	471		
<i>Alloué</i>	{ Sur les honoraires des Docteurs à l'examen de Matière médicale, 4 ¹ ; 157 Docteurs	628		
<i>Alloué</i>	{ Idem à l'examen de Chirurgie, 1 ^{15s} ; 157 Docteurs	196	5	
<i>Alloué</i>	{ Idem à l'examen de Pratique, 3 ¹ ; 157 Docteurs	471		
<i>Alloué</i>	{ Sur les jettons distribués lors du payement des Licences.	275	10	
<i>Total des retranchements de la seconde année. . .</i>		2.400	15 (1)	
Ajoutant cette somme de 2.400 ^{15s} à cellé de 3.996 ^{18s} , on aura le total des retranchements de la seconde année		6.397	3	
Ajoutant les retranchements de la 1 ^{re} et de la 2 ^e année, on aura le total des retranchements dans les 2 ans du décanat		11.575	16	

ADDITIONS A FAIRE A LA RECETTE

Alloué 1^o La plupart des étudiants en Médecine emportent leurs attestations d'é-

(1) Il y a une erreur d'addition; c'est 2.399 l. 35 s. — H. V.

Livres Sols Den.

tude sans les faire sceller; il est dû 6 l. pour le sceau à la Faculté, et 1 l. 10^s à l'Appariteur qui fournit la cire, le parchemin. Pour empêcher cette fraude, on propose de faire payer 7 l. 10^s, à chaque inscription, ce qui fera les 6 l. du sceau à la fin de l'année, lequel sceau sera délivré gratis excepté les 30^s de l'Appariteur. Supposant 60 étudiants, ce sera par an 360 l. et par conséquent pour deux ans 720 l.,
cy

720

Alloué 2° Plusieurs Bacheliers se retirent après avoir été admis au Baccalauréat. On propose d'augmenter les frais du premier examen au profit de la Faculté: 1° de 120 *pro rebus Facultatis*; 2° des 100 l. données à l'examen de Pratique, pour le premier lieu, ce qui fera une augmentation de 220 l., dont il ne faut compter véritablement au profit de la Faculté que 120, par Bachelier; six Bacheliers font 720 l.,
cy

720

Alloué 3° Les Bacheliers ne payent rien pour la Faculté à l'examen de Pratique. On propose de leur demander à chacun 24 l.; six font

144

Alloué 4° Chaque Bachelier paye à l'examen d'Anatomie pour chaque Docteur 1 l. 5^s. On propose de leur demander 2 l., et les 15^s ajoutés seront pour le profit de la Faculté. En supposant 157 Docteurs, six Bacheliers fourniront

706 10

Alloué 5° Le payement est le même pour l'examen de Chirurgie. On propose la même augmentation. Donc ce sera la même somme

706 10

Alloué 6° Le nouveau Docteur Régent reçoit

Statuit saluberrima Facultas triginta calculos argenteos esse distribuendos Examinatoribus Candidatorum concurrentium, et sic ex plurali suffragiorum numero conclusi.

PHILIP, Decanus.

Dum autem saluberrima Facultas, semper benefica Mater, pauperibus viduis auxiliatricem manum benignè porrexit, dum summâ liberalitate concurrentium Candidatorum Examinatoribus triginta calculos argenteos ex ærario suo distribuendos esse decrevit; nonne postea legitima foret et quidem urgentior inquisitio, quibus potissimum mediis saluberrima Facultas ærarium suum penitus exhaustum facilè resarciret et restauraret. Eo igitur fine propositum est an Doctores recipient sportulam sex tantum Baccalaureorum, dum sportulæ aliorum Baccalaureorum, qualiscumque sit eorum numerus, in arcam Facultatis cadent.

Re itaque in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sentiis :

Ex plurali suffragiorum numero, statuit saluberrima Facultas sportulam a Doctoribus recipiendam Facultati derelinquendam esse quoad sextam partem, ita ut unus supra quintum Baccalaureum in Facultatis commodum vertatur et sic de cæteris pro quolibet sexto Baccalaureo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

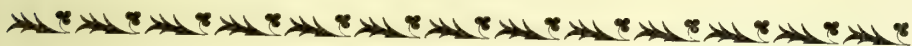
Denique istorum Comitiorum seriem terminavit saluberrima Facultas litem componendo quæ mota erat Decanum inter et *Magistrum Dupré juniorem* [p. 125]. Duplici de causâ jure merito conquerebatur Decanus : 1^o ex eo quod *filius Dupré* ægrotantem patrem fingeat, ut ejus loco sportulam ipsemet acciperet, sicque orbaretur ipsa Facultas ; 2^o ex eo quod, etiamsi reverà ægrotaretur pater, vel sanus esset, cum continuo vitam degebat Stenaci (*), nihil de sportulis accipere debebat propter distantiam. Sic autem breviter lis composita fuit.

Die jovis vigesimâ primâ mensis martii, anni millesimi septingentesimi octogesimi secundi, saluberrimâ Facultate legitimè convocatâ et statis in

Comitiis, postulante *Magistro Dupré filio* an posset patrem absentem morbo excusare, sicque honorarium absenti conservare, auditis tum *Magistro Dupré filio*, tum Decano qui conquerebatur de modo agendi *Domini Dupré filii*, re in deliberationem missâ, rogatisque Doctorum sententiis, unanimi consensu statuit saluberrima Facultas postulationem *Magistri Dupré filii* non admittendam esse. Insuper ad proxima Comitia rem denuò mittendam fore, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Leclerc, Bourru, Lepreux, Simonnet.*



Anno Domini 1782, die sabbati 23^a mensis martii, saluberrima Facultas legitimè congregata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis martii anni 1782, horâ decimâ matutinâ post sacrum : *clarissimorum virorum, qui Candidatos examinaverunt, relationem audituri et suum. postea judicium per scrutinium laturi.*

Iis in Comitiis audita est Candidatorum Examinatorum relatio, quæ sic se habet :

« Quemadmodum agricolæ qui multis insudarunt laboribus, ut terram opes suas fæcundaturam subigerent, mirâ semper oblectationis dulcedine capiuntur, quoties herbescentem ex sparsis seminibus viriditatem contemplantur, quæ, sensim adolescens et in culmos erecta, de novâ felicitique segete spem injicit, Decane vigilantissime, Viri Medicinæ procures, sic vos suavissimo voluptatis sensu affectos crediderimus ad conspectum novellæ istius, tot et eximiæ spei, Candidatorum coronæ, qui, principiis vestris imbuti et vestro quasi lacte nutriti, jam sese confidenter obtulere, ubertatis suæ testimonium daturi, proximasque institutionis vestræ, vestrarumque lectionum annuntiaturi fruges, quibus sustentari debeant et quasi nutriri Scholarum vestrarum decus et honos.

« Cum nihil a vobis huc usque intentatum fuerit vel omissum, quo prima medicinæ elementa avidius ipsi combiberent ; quo, præceptis et cognitionibus quibuscumque ad artem sanandi pertinentibus, ritè imbuti, eam rerum suppellectilem sibi colligerent, quibus civium saluti possent aliquando potenter, æquè ac feliciter consulere, quid vobis jucundius possit contingere nunc ; quid acceptius, quam eos intueri vestro quasi e gremio per liberum aerem erumpentes, ut plenos alacritatis, ita ulterius progredi cupidos ; quid vobis arrideat magis quam illos eosdem videre eâ nunc exultantes fiduciâ quâ cuique innotescat, non in ingrato ac sterili solo vos sementem fecisse, ipsosque nedum otiosè cessaverint, eò unicè contendisse, ut uniuscujusque nostrûm vota cumularent, dignique habeantur qui vestris olim vestigiis possint insistere et universi generis humani benefactores verè nuncupari.

« Habetis ergo unde vobis quodam modo placeatis, Viri medicinæ proceres, quod, cum id unum studueritis, ut cives patriæ quondam profuturos fingeretis, non frustra ceciderit labor ille vester, qui, ut plurimus, ita non mediocriter æstimandus est. Habet quoque unde sibi gratuletur Facultas nostra, quod, cum, in tantâ virorum quibus componitur frequentia, nequeat fieri quin, pro rerum humanarum vicibus, aliquod singulis annis detrimentum patiatur, nova illa sibi succrescat hominum seges, qui præclarâ de se commendandi cupiditate excitati, parique aliorum sanitati utiliter serviendi studio succensi, magnam jam de se spem injiciunt fore aliquando ut eorum, quibus nunc Magistris ac ducibus utuntur, scientiam et eruditionem dignè æmulentur.

« Quantumcumque autem de futuris novellæ illius segetis progressibus opinionem habeamus, non sumus adeò rerum imperiti, quos prætereat non esse primæ fronti credendum. Et verò, quantumvis lætæ ac benè dispositæ videantur messes, quas per omnes latè campos explicat tellus, id usu quotidiano nonne accidere videmus, ut illæ lætiùs arrideant ; istæ luxuriosius explicentur ; quædam spissiore comâ coronentur ; quædam rariore et nonnullæ tandem in exiliores culmos effundantur vix inter carduos et spinas conspiciendæ.

« Quam in frugibus, quibus distinguitur terra, dissimilitudinem deprehendat est, ea quoque in ingeniis quibus pollent plerumque Candidati vestri

facillimè patet. Si enim ad unumquemque eorum quos agit præclara vires suas apud vos exerendi cupiditas, attendere volueritis, alios offendetis, qui mirâ opum suarum felicitate et constantiâ fructus edunt locupletissimos eosdemque duraturos; alios non æquè succidos, quibus scilicet nervorum minus est et fæcunditatis, sed quorum tamen, si ætas eos corroboraverit, fœtus non des-pexeritis, quosdam tandem nocivis illis simillimos graminibus, quæ, dum sanas inter fruges, quarum naturam adulterare conantur, vitiosè pubescunt, succos nutritios malè depascuntur, agricolas spe suâ tanquam ex occulto defraudatura.

« Illud autem ex labore nostro solatii capimus, Viri Medicinæ proceres, quod nemo sese offenderit quem noxiis illis et inutilibus plantis rectè confe-ramus. Non inde tamen inferatis, velimus, eos omnes eâdem ingenii saga-citate donatos; iisdem vigere cognitionibus; eâdem animi sublimitate rapi, aut simili mentis acie commendandos pari gradu incedere. Quamvis enim omnibus ad Baccalaureatûs gradum iter patere posse videatur, reperti sunt tamen, pauci quidem, sed nihilominus quidam, quorum ea est tenuitas, ut, nisi quid melius et fructuosius ab ipsis aliundè fas esset sperare, nobis profectò metuendum foret ne aliquando inanis evaderet nostra expectatio, quibus tamen indulgendum censuimus, quod ex eorum juventute et ingenii naturâ spem fovemus non mediocrem, eos ad Facultatis decus quondam exituros, modo gloriæ aculeis excitati et collegarum suorum stimulati, toto animo ad studium ferantur, ut, quas nondum sibi compararunt opes, per laboris impro-bitatem quandoque assequantur.

« Ut verò eorum, quos examinandos æquitati nostræ commisit vestra in nos fiducia, virtutem et dotes rectè æstimare possitis, nihilque erroris et tene-brarum in dijudicando vobis occurrat, quid nos ipsi de iis opinati simus non minus accuratè quam incorruptè et integrè vobis exponemus.

« Decem interrogationibus nostris sese subjecere, scilicet :

Joannes Franciscus Bourdier de la Moulière, Bellicinus;

Guillelmus Burard, Divionensis;

Antonius Petrus Demours, Parisinus;

Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux, Gallo-Belga;

Joannes Josephus Gille, Leodiensis ;
Claudius Maria Patel, San-Claudianus apud Sequanos ;
Joannes Baptista Adrianus Rose de l'Épinoy, Nemorosinus-Senonensis ;
Joannes Ludovicus Villeneuve, Leonæus in Armorica ;
Mathæus Geraud, Claromontanus apud Arvernos ;
 Et *Bernardus Nicolaus Pluvinet*, Parisinus.

« Ex iis, nemo sanè primam sedem inviderit *Magistro Desmarescaux* facilimè principi, quem, pro vestrà in dispiciendis viris perspicacitate, laureâ illâ insigni, tam ardentibus competitorum votis appetitâ, per vos nuper donatum [p. 890], Ordini vestro jam propemodum adscripsistis ; cujus profectò super-vacaneum sit laudes recantare ; quippe qui per se jam satis notus, ita in hocce recenti examine parem se sibi comprobavit, ut nemo sit cujus non æquè tulerit suffragia.

« Licet non eo, quo viget ille ingenii acumine, polleant *Magistri Bourdier de la Moulière, Gille et Rose de l'Épinoy*, neque eâ, quâ cunctos in admirationem rapit, sublimitate in altum ferantur, illos tamen dignos judicavimus, qui proximum ab illo in eâdem classe locum occuparent. Majora etenim et certiora, tum scientiæ tum eruditionis argumenta dedere, ut dubitare nefas sit, quin injectam de se opinionem tueantur, id est quin cum priore competitore, ad præruptam termini quo tendunt altitudinem ritè perveniant, et simul omnes optimi medici nomine gloriari possint.

« In secundâ classe collocandos arbitramur *Magistros Demours, Villeneuve et Geraud*, abstrusarum Medicinæ rerum nondum benè tenaces, quorum ingenium, etsi excelsioris quondam volatûs capax videatur, angustioribus tamen adhuc circumscribitur limitibus, ut latiùs sese explicare potuerit. Ipsi quidem, quamquam cum iis, quos modo diximus, non possint sese componere, viribus debiliores, non est tamen inde, quod ullum vobis de futuris eorum virtutibus dubium queat incidere, quippe qui ad validiora nati majora certe in posterum conaturi sunt et facturi.

« Ponendos in tertiâ et ultimâ classe judicavimus *Magistros Patel, Pluvinet et Burard*, qui partim innatâ interclusi timiditate, partim rerum inopiâ labo-

rantes, mediocrem de se spem injicerent, nisi ex ipsâ densarum, quibus circumveniuntur, tenebrarum caligine, prodiissent interdum quædam latentis flammæ semina, unde ominari quodammodo detur, eos fulgentiori lumine Facultatem nostram aliquando recreaturos.

« Eos ergo, ipsis æquâ lance ponderatis, dignos duximus et qui Licentiæ iter ingrederentur, et quos indulgentiæ vestræ commendaremus. Quod si iis patrocinari voluerit benignitas vestra, id diligentèr secum reputent, quanto labore, indefessoque studio ipsis insudandum sit et enitendum, ne Facultas hæc saluberrima, apud omnes latè populos commendata, quæ felici tot ac tantorum virorum partu jure gloriatur, imperitos et hebetes homunculos peperisse videatur.

« Ea sunt, Viri Medicinæ proceres, quæ, ut muneri nostro faciamus satis, vobis exponenda habebamus. Quæ omnia quin æquo et vero consonent, nullum dubitandi locum esse confidimus; quippeque, ut integritati consentanea, ita ab omni invidiæ motu remotissima, vestrum est quid nunc vos ipsi pronuntiaturi sitis dijudicare, cum penes vos sit unus de sententiâ nostrâ statuere. Ex illo ferè unanimi consensu quo nostram, cum de Concursu ageretur, sententiam probavistis, sperare nobis quodammodo licet, vos idem etiam nunc de nostrâ hâc relatione judicaturos. Diximus.

« Subsignavere: *MM. Millin, Maigret, Bourdois de la Motte, Simonnet.* »

Auditâ relatione, Doctores medici legitimè congregati suum de Candidatorum responsionibus judicium per scrutinium tulerunt. Explicatis et numeratis schedulis, omnibus compertum fuit, ex decem Candidatis, septem tantùm a saluberrimâ Facultate admissos fuisse Candidatos ad Baccalaureatûs gradum. Excepti sunt itaque *Magistri Burard, Patel et Pluvinet*. Admissi verò fuere *Magistri Bourdier de la Moulière, Demours, Desmarescaux, Geraud, Gille, Rose de l'Épinoy et Villeneuve*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Septem Candidati admissi solitum illicò præstitere juramentum [p. 117].

PHILIP, Decanus.

Tum Baccalaurei Licentiæ cursum absolventes intrarunt m̃anumissionem postulaturi, quorum petitioni indulgit saluberrima Facultas.

PHILIP, Decanus.

Posteà sex tantum Candidati admissi Baccalaureatûs gradum receperunt in inferioribus Scholis et ex minori Cathedrâ suum fecere *Principium*. Cum enim *M. Desmarescaux* nondûm satisfecerit conditioni sibi impositæ ad Baccalaureatûs gradum obtinendum, suum *Principium* non fecit.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati vigesimâ quintâ mensis maii, saluberrima Facultas convocata fuit *per juramentum* sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ quintâ mensis maii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ post sacrum :
 1° *clarissimos Facultatis Deputatos de aliâ novâ peculiari vasa cuprea obducendi methodo referentes* ; 2° *clarissimum collegam nostrum M^m Des Essartz, antiquum Facultatis Decanum, de rebus ad se et ad Facultatem* ;
 3° *clarissimum collegam nostrum M^m Dumangin, Pharmaciæ professorem, de rebus ad Pharmacopœos* ; 4° *Decanum de rebus gravissimi momenti ad Facultatem pertinentibus, dicentes audituri et posteà deliberaturi*.

Iis in Comitiiis 1° audivit saluberrimus Ordo *M^m Ducos*, Baccalaureum, supplicantem ut denuò admitteretur inter Baccalaureos Licentiæ cursum actu sequentes, cujus supplicationi unanimi consensu annuit saluberrima Facultas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Audita est relatio Deputatorum de actu publico vulgò *de notoriété* requisito a *M^o Desmarescaux* juxta Decretum Facultatis latum die sabbati 23^â mensis februarii hujusce anni. Quâ auditâ relatione, cum planè constiterit

Magistrum Desmarescaux eundem illum esse qui diverso nominum numero designatus est in variis litteris testimonialibus, scilicet *Antonium Placidum Franciscum Josephum*, quod abundè probant litteræ a notabilibus, in ejus patriâ *Sisoïn* apud Gallo-Belgas, viris subsignatæ, saluberrimus Ordo statuit *M^m Desmarescaux* ad Baccalaureatûs gradum promovendum esse, proindeque faciet quamprimum *Principium* suum, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3^o Audita est relatio Deputatorum de aliâ novâ peculiari methodo vasa cuprea obducendi referentium, autore *abbate de Beaudevant* (*). Quâ auditâ saluberrimus Ordo Deputatorum conclusionem probavit et unanimi consensu admisit, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

4^o Saluberrimus Ordo audivit *M^m Des Essartz*, antiquum Facultatis Decanum, dicentem de rebus numerariis ad se pertinentibus, nempe respectu ad summam ipsi debitam a saluberrimâ Facultate [p. 402 et 411]. Sermo autem *M^m Des Essartz* dicentis quinque continebat articulos qui totidem in Decreto sequenti sigillatim exprimuntur :

Anno Domini 1782, die sabbati vigesimâ quintâ mensis maii, saluberrima Facultas ritè convocata ut audiret clarissimum collegam nostrum *M. Des Essartz*, antiquum Facultatis Decanum, de rebus ad se et ad Facultatem pertinentibus dicentem ; audito supradicto *Magistro* et perpensis quinque petitionum articulis, re in deliberationem missâ et collectis singulorum Doctorum adstantium sententiis :

Ex longè majori suffragiorum numero statuit :

1^o Standum esse Decreto lato die veneris decimo nono, postridie divi Lucæ, mensis novembris [octobris] anni 1781, quo Decreto *M^o Philip* Decano fit potestas mutuandæ pecuniæ *Magistro Des Essartz* debitæ ac solvendæ [p. 785] ; ac proinde *M^m Levacher de la Feutrie*, Ex-Decanum, liberum vult a sacramento quo devincitur erga *Magistrum Des Essartz*, ac proinde summam

M^o Des Essartz debitam, a *M^o Philip*, tunc Decano, esse solvendam decrevit ;

2^o Statuit insuper *Magistro Des Essartz*, antiquo Decano, tradendum esse Decreti, post ejus Rationes redditas et acceptas, lati die vigesimâ nonâ mensis X^{bris} anni 1781, quo *Magistro Des Essartz* deberi summam de 43.665¹15^s agnoscit Ordo saluberrimus, exemplar è Commentariis descriptum et tanquam verum a *M^o Levacher de la Feutrie*, aut a *Magistro Philip* subsignatum ;

3^o Statuit quoque *Theodoro Petro Cruchot*, majori Facultatis Apparitori et Scribæ, persolvendum esse redditum annuum summæ de 10.000^l quam pro Facultatis rebus tradidit dictus *Cruchot*, et redditus illos numerandos esse a die sextâ novembris 1779 ad diem vigesimam nonam decembris anni 1781 ;

4^o Statuit redditus quos præbet summa de 10.000^l *Magistro Des Essartz* debita, eidem *Magistro Des Essartz* esse persolvendos singulis sex mensibus, ad summæ totius justam restitutionem, eâ lege tamen ut solutarum summarum partialium redditus minuantur eâdem die quâ solutæ erunt ;

5^o Denique, stans suo Decreto, lato die veneris decimo nono mensis octobris 1781, statuit saluberrima Facultas a Decano omnem opem atque operam adhibendas esse ut mutuæ, et quam citissimè poterit solvat *M^o Des Essartz* summam ipsi debitam, respectu tamen habito Rationum accepti et expensi a *Magistro Levacher de la Feutrie*, Ex-Decano, reddendarum. Et sic de hisce quinque articulis ex longè majori suffragiorum numero conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt MM. *Thiéry major*, *Pajon de Moncet*, *Maigret* et *Bourru*.

Insuper Decreto superius inscripto addidit saluberrimus Ordo quam citissimè incitandum esse *M^m Levacher de la Feutrie*, Ex-Decanum, ut Rationes suas accepti et expensi quam citissimè reddat, et sic eâdem die conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quam additionem Decreti subsignaverunt MM. *Maigret* et *Dumangin*.

5° *Magister Dumangin*, utriusque Pharmaciæ professor, Statutorum tenax et iurium Facultatis vigilarius custos, dixit se auditione nuperrimè didicisse novam et penitùs insolitam inventam fuisse receptionis formam ad Magisterium in Pharmaciâ, erga plures Seplasiarios, quæ quidem forma arresto Consilii Regis apertè consecrabatur.

In istâ rerum inauditâ novitate, nihil urgentius, nihil utilius censuit idem *Magister Dumangin* quam ab ipsâmet saluberrimâ Facultate, uberimo luminum fonte, sciscitari quamnam agendi rationem sequi deberent Pharmaciæ Professores et ipse Decanus, Pharmaciæ Professorum assiduus comes. Perantiquo prudentiæ influxu semper mota saluberrima Facultas, audito nuncio, rem in deliberationem misit et, collectis singulorum Doctorum sententiis, ex majori suffragiorum numero, saluberrima Facultas decrevit in consilium vocandum esse Patronum suum in Consiliis Regiis, de cognoscendo arresto Consilii Regii, de Seplasiariis ad Magisterium in Pharmaciâ admittendis, et de iis quæ a Decano et Pharmaciæ Professoribus facienda sint; insuper nihil a Decano, insciis et absentibus Professoribus Pharmaciæ, esse agendum apud Pharmacopœos, et sic conclusi eâdem die sabbati vigesimâ quintâ mensis maii 1782.

PHILIP, Decartus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Maigret, Bacher, Delaplanche, Le Roux des Tillels*.

6° De recentiore catholici Procuratoris adversùs nostram Facultatem aggressionem [p. 894 à 897] verba fecit Decanus, dicens juxtâ Decretum saluberrimæ Facultatis die sabbati decimâ sextâ mensis martii proximè elapsi latum, consultos fuisse nostros in Senatu patronos, quorum unanimis sententia intercessionem indicavit tanquam unicum ægritudinis nostræ medicamentum. Prudentiæ causâ, lentè tamen festinavit Decanus, eâ potissimùm recreatus spe, quâ licebat ominari intercessionem supervacaneam fore.

Cum enim, habitâ pro secundâ vice deliberatione, saluberrima Facultas propositionem *M^r Hallot* rejecerit, die martis duodecimâ mensis martii,

matutinis horis, eâdem ipsâ die quâ *serotinis horis* Decano denunciatum fuit Supremi Senatûs placitum, sicque sponte suâ proximum litis fomitem ipsamet extinxisset antequam ulli nostrorum vel levissima injiceretur suspicio de imminentis Senatûs Consulti fabricatione, nonne saltem in promptu erat credere, sublatâ causâ, brevi tollendos esse pariter effectus ?

Legitimâ igitur fiduciâ fretus, catholicum Procuratorem reverenter adiit Decanus, rogatu suo impetraturus ut damnosum erga Facultatem Supremi Senatûs arrestum, dum in fumum jam antea evanuerit objectum, ipsemet vellet abolere. Verum tamen ad eundem finem pluries Magistratum eundem invisit Decanus, sed incassum. Terminum deambulationibus suis tandem imposuit mittendo ad D. catholicum Procuratorem, honoris et reverentiæ gratiâ, epistolam in sequentibus verbis comprehensam.

Lundy, 13 may 1782.

Monsieur,

Je ne puis parvenir à calmer les inquiétudes de nos confrères sur les suites de l'arrêt que vous m'avez fait signifier le 12 mars dernier. Ce qui ajoute encore à la sollicitude de la Faculté de Médecine, c'est le souvenir de votre bienveillance passée. La Faculté ne croit pas avoir démérité auprès de vous et cependant ses loix les plus précieuses, ses loix qui la régissent depuis si longtems, sous la juridiction immédiate de la Cour, elle les voit attaquées par vous-même qui l'avez toujours honorée d'une protection particulière. Ce changement, Monsieur, ne sauroit être plus allarmant. En conséquence la Faculté croit, pour sa propre conservation, devoir recourir à la Cour de qui elle tient ces mêmes loix et son existence légale. Attaquée par des voyes de droit, elle croit ne pouvoir se dispenser d'employer à son tour les voyes de droit. C'est d'ailleurs le résultat de la délibération de ses conseils, et la nécessité lui fait une loy de suivre leur avis.

Forcé par ma place d'être l'organe du Corps dont j'ai l'honneur d'être chef, obligé de suivre son impulsion qui se trouve fortifiée par l'avis de MM. les Avocats, je viens, Monsieur, vous prier de nouveau de vouloir bien permettre que la Faculté de Médecine fasse opposition à votre arrêt du 12 mars dernier. J'ai chargé *M. Louault le jeune*, notre procureur en la Cour, de se retirer par devers vous, afin de vous faire la même prière. Il est d'autant plus essentiel que cette opposition se fasse que les autres corps composant l'Université nous rendroient responsables de ne nous être pas déffendus, parce que l'exemple de l'anéantissement de notre régime, qui n'est

cependant autre que celui que nous tenons de la Cour et auquel nous n'avons point dérogé, ne manqueroit pas d'entraîner successivement la subversion des autres Corps de l'Université. Nous devons faire cause commune. Je vous prie, Monsieur, de considérer que, si la Faculté a le malheur de plaider encore contre vous, elle doit même à vos yeux paroître excusable, en ce qu'elle plaidera, comme on dit, *pro aris et focis*.

Quant à moy, Monsieur, je me trouve doublement malheureux de voir un Corps antique et respectable, duquel seul je tire la considération que je tâche de mériter dans la Société, attaqué de toutes parts et surtout par vous qui avés toujours été son plus ferme appuy, et de me voir dans la dure nécessité de lui prêter mon ministère contre vous, tandis que je ne voudrois pouvoir faire que ce qui vous seroit agréable.

Daignés, Monsieur, rendre justice à mes sentiments particuliers. J'ose vous la demander aussi pour ceux de la Faculté entière qui ne combat, je le répète, que pour sa propre existence.

Je suis avec un très profond respect

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

PHILIP, Doyen.

His præmissis, crastinâ die quæ, Marti dicata, decima quarta erat hujusce mensis maii, saluberrimæ Facultatis intercessio, integerrimo catholico Procuratori, per accensum denunciata fuit. Animos addidit victoriæ prioris [p. 746] dulcissima recordatio. Utinam in eumdem adversarium nobis novum præsagiret triumphum !

PHILIP, Decanus.

7^o Et ultimo tandem, eodem die vigesimo quinto mensis maii 1782, ad Baccalaureatûs gradum promotus est *M. Desmarescaux* et fecit suum *Principium*, præsentibus pluribus Doctoribus e Comitii recedentibus.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die jovis decimâ tertiâ mensis junii, saluberrima Facultas convocata fuit *per juramentum* sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die jovis decimâ tertiâ, mensis junii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ : 1° *novorum Baccalaureorum de omni Materiâ medicinali* ; 2° *emeritorum Baccalaureorum de Praxi medicâ tentandorum Examinatores electuri* ; 3° *de rebus gravissimi momenti ad Facultatem et præsertim ad ædes Scholarum nostrarum quæ olim Scholæ juris erant, pertinentibus, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

1° Igitur, more solito, novorum Baccalaureorum Examinatorum Electores sorte ducti sunt : e majori ordine, *M. Bidault, M. Morand et M. Millin* ; e minori verò, *M. Doublet, M. Bertholet* ; qui quinque Electores solito sacramento fidem suam adstrinxere.

Elegerunt itaque in Examinatores novorum Baccalaureorum de omni re medicinali tentandorum :

E majori ordine, *MM. Lezurier, Sallin et Bourru*. Sors favit *MM^{is} Sallin et Bourru* ;

E minori ordine, *MM. De Frasne, Navier et Hallot*. Sorte ducti sunt *MM. De Frasne et Navier*.

PHILIP, Decanus.

2° In Electores Examinatorum Baccalaureorum emeritorum de Praxi medicâ tentandorum sorte ducti sunt : e majori ordine, *M. Millin, M. Lezurier et M. Maigret* ; e minori verò, *MM. Baget et Desbois de Rochefort*.

Solito paritèr sacramento devincti ii quinque Electores in Examinatores Baccalaureorum emeritorum de Praxi medicâ tentandorum, elegerunt : E majori ordine, *M. Descemet, M. Solier et M. Guillotin*.

Sorte ductus est *M. Descemet*, qui Magistratum renuit. In ejus locum appellaverunt DD. Electores *M^m Morand*. Sors favit *M^o Morand et M^o Solier*.

E minori ordine elegerunt : *M^m Baignères, M^m Munier, M^m Doublet*. Sorte ducti sunt *MM. Baignères et Munier*.

Ii octo Examinatores solito sacramento fidem suam statim adstrinxerunt.

PHILIP, Decanus.

3° Dixit Decanus Universitatem Parisiensem lubentissimè et quasi sponte suâ, die primâ hujusce mensis junii, accessisse ad litem saluberrimæ Facultatis adversùs D. Procuratorem catholicum, erga Senatùs Consultum die martis 12^a mensis martii latum.

PHILIP, Decanus.

Dixit etiam Decanus ab eâdem Universitate Parisiensi meritissimo Syndico [p. 899] concessam fuisse summam annuam *de 600^l* in formam, ut aiunt, *de gratification*, juxta votum cujusque Facultatis.

PHILIP, Decanus.

4° Exposuit Decanus saluberrimæ Facultati novissima se sustinuisse tentamina, quibus nostram ab ædibus quæ olim SCHOLÆ JURIS erant, expulsionem clanculùm meditabantur ii qui jam apertas antea struxerant aggressiones. Disturbatæ sunt malevolæ voluntates. In vanum laboraverunt. Sed nobis superest metus ne in istis parietinis diutissimè pedes inviti figamus.

PHILIP, Decanus.

5° Clarissimus collega noster *Magister Pourfour du Petit* (*) suum erga saluberrimam Facultatem studium, in iisdem Comitiiis, mirificè testatus est munificentissimâ suâ liberalitate. Quapropter benè memor saluberrima Facultas animum suum his verbis protinùs expressit :

« Die jovis decimâ tertiâ mensis junii, anni 1782, juxta schedulam monitoriam saluberrima Facultas ritè convocata, unanimi consensu statuit amplissimas grates clarissimo collegæ nostro M^o *Pourfour du Petit* rependendas esse pro beneficentissimâ quam erga Facultatem exhibuit voluntate, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus. »

Quod Decretum subsignaverunt

MM. MILLIN, SALLIN, DUMANGIN, GUILLOTIN.

Ut autem abundè probetur quanta debeat esse memoriæ nostræ significatio erga munificum collegam nostrum *M^{um} Pourfour du Petit*, legantur ea quæ sequuntur, in formâ testamenti :

« <i>Memor esto quoniam mors non tardat,</i> <i>Et testamentum inferorum demonstratum est tibi.</i>	<i>Testamentum</i> <i>inferorum id est</i> <i>Lex sepulchri.</i>
<i>Ecclesiastici, cap. XIV, vers 12.</i>	

« *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.*

« Je soussigné *Etienne Pourfour du Petit*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien professeur des Écoles de ladite Faculté et avocat au Parlement, demeurant à Paris rue Coupeau, fauxbourg S^t-Marcel, paroisse S^t-Médard, voyant d'une part la détresse dans laquelle se trouve la Faculté de Médecine relativement à ses affaires et à son habitation, de l'autre part les circonstances fâcheuses de l'État, qui forcent le bon cœur, déjà connu, du Roy à chercher dans Ses propres fonds des ressources qui ne surchargent point Ses sujets, je transporte et donne en toute propriété à ladite Faculté de Médecine un contrat constitué à mon profit le 1^{er} janvier mil sept cent trente-deux par la Communauté des Jurés aulneurs visiteurs de toile, au principal de quarante-deux mille livres et réduit à trente mille livres par édit du mois de mars 1760, ledit contrat rapportant quinze cent livres de rente, sauf les impositions actuelles de onze livres par cent francs, dont reste à recevoir annuellement treize cent trente-cinq livres, payées actuellement à l'Hotel de Ville. Le dit transport fait aux conditions suivantes :

« 1^o Que ladite Faculté obtiendra des lettres de ratifications, dont j'offre de payer les frais jusqu'à concurrence de trois cent livres seulement;

« 2^o Que ladite Faculté me laissera la jouissance de ladite rente pendant ma vie et qu'elle m'en remettra le montant tel qu'elle le recevra de l'Hotel de Ville sans aucune augmentation ni diminution quelconque, et aux mêmes époques qu'elle le recevra;

« 3^o Que ladite Faculté ne sera point tenue de compter avec mes héritiers des derniers six mois d'arrérages commencés ou finis au tems de mon décès;

« 4^o Que sur ladite rente il sera employé tous les ans une somme de deux

cent livres pour la dépense d'une messe solennelle qui sera célébrée en la Chapelle de ladite Faculté, et non ailleurs, dans l'octave de la fête de S^t-Louis, à l'intention d'attirer les bénédictions du ciel sur la Famille Royale, la prospérité de l'État et celle de l'Université de Paris, de laquelle solennité je me réserve, en suppliant la Faculté, de disposer le cérémonial ;

« 5^o Que ce contrat, devenu propre à la Faculté, pourra bien servir d'hypothèque, mais non pas être aliéné.

« Fait en Faculté ce jeudy 13 juin mil sept cent quatre-vingt-deux.

« Et a signé :

« E. POURFOUR DU PETIT.

« Et a remis le contrat mentionné :

« PHILIP, Decanus. »



Die lunæ primo mensis julii, anno 1782, et sequentibus ejusdem hebdomadæ diebus, convocati sunt Doctores medici omnes, novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali interrogandos audituri et, si libuerit, interrogaturi, ab horâ tertiâ ad sextam.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati 6^o mensis julii, saluberrima Facultas ritè convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die sabbati sexto mensis julii, anni 1782, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1^o *de variis rebus ad Academiam pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi* ; 2^o *clarissimorum virorum qui novos Baccalaureos de omni materiâ medicinali examinaverunt, relationem audituri, suumque postea judicium de iis per scrutinium laturi.*

Iis in Comitiis : 1^o actum est de Collegio Hubantino respectu urgentium

constructionum et pecuniæ debitæ ab ipsomet Collegio Hubantino. Annuit saluberrima Facultas iis omnibus quæ a Tribunali Academico statuta fuerant erga Collegium Hubantinum (*), et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Cum Tribunal Academicum statuisset prandium esse habendum, in Collegio Ludovici Magni, post quascumque Universitatis Supplicationes, ad majorem commoditatem jucunditatemque clarissimorum virorum in Academico Tribunali sedentium, necesse erat ut quæcumque Facultas deliberaret de prandiorum impensis, quia ex ærario Universitatis desumebantur. Eo igitur fine postulavit Decanus an vellet saluberrimus Ordo annuere petitioni Tribunalis Academici.

Annuit saluberrima Facultas, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° De annuâ pensione meritissimo Syndico tribuendâ iterum quæstio fuit. Stetit saluberrima Facultas Decreto lato in superioribus Comitii et concessit meritissimo Syndico annuam pensionem de 600^l, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

4° Audita est relatio clarissimorum virorum qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali examinaverunt. Sic autem se habet ista relatio :

« Nos vestrorum Baccalaureorum doctrinæ de Materiâ medicâ pensatores, officia nostra diligenter, sanctèque servavimus, Decane vigilantissime, Viri medicinæ proceres; omnes in responsis objecta sagaciter diluere Baccalaureos vestros, nullosque inter mediocres adnumerari posse cum gratâ jucundâque titillatione, unanimi consensu fide testamur.

« Attamen de sagaci eruditione merâque scientiâ in responsis Baccalaurei vestri *Desmarescaux*, qui jam meruit munificentiam vestram, conticescere non

possumus, et suavè iterùm confirmat rectè collocatam esse. Itaque, Viri medici, Baccalaureos hujusce Licentiæ omnes enucleatis suffragiis dignos esse putamus.

« Subsignaverunt : MM. SALLIN, BOURRU, DE FRASNE et NAVIER. »

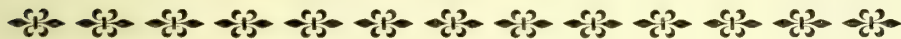
Peracto scrutinio, rata et grata habuit Ordo saluberrimus, unanimi consensu, excepto uno, responsa quæ novi Baccalaurei dederunt in examine suo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

5^o Audita est supplicatio artificis cujusdam nomine *Bailly*, qui obtulit peculiarem machinam adversus rachitidem.

In Deputatos Examinatores nominati sunt MM. *Mallet, Goubelly, Desbois, Le Tenneur*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Die lunæ decimo quinto mensis julii, anno 1782, et sequentibus ejusdem hebdomadæ diebus, convocati sunt Doctores medici omnes, in Scholas superiores, Baccalaureos emeritos de Praxi medicâ publico examine tentandos audituri et, si libuerit, tentaturi, ab horâ tertiâ ad sextam.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati vigesimo mensis julii, convocati sunt Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ, *clarissimorum Deputatorum, qui Baccalaureos emeritos de Praxi medicâ publico examine tentaverunt, relationem audituri et suum postea de iis judicium per scrutinium laturi.*

Audita igitur fuit illa relatio quæ sic se habet :

« Baccalaureorum emeritorum laboribus finem hesternâ die imposuit, Decane vigilantissime, Censor integerrime, Viri medici, examen die lunæ proximè elapso, palam et apertè juxta Statutorum articulum XXIV, incœptum.

« Bienniis Licentiæ stadii exercitationibus egregiè vobis cognitos, septem respondentes attentè audivimus, diligenter exploravimus, religiosè interrogavimus de medendi methodo tum generali tum particulari.

« Inter hos septem appellatos et examine tentatos, quinque imprimis (horum nomen, hic sine ullo delectu et indiscriminatim apponimus) *MM. Corvisart-Desmarests, Pujo, Lendormi-Laucourt, Petit-Radel, Laverne*, illi quinque imprimis, purâ Doctrinâ, concinno dicendi genere antecellentes, morbos omnis generis, eorum causas, phænomena, symptomata, crises, curationem accuratissimè et enucleatissimè explanarunt.

« Impari sagacitate, impari dicendi stilo superstites duo respondentes, *M. Desfontaines, M. Montaigu*, impari etiam, congruâ nihilominùs, attentis hic favete auribus, Viri medici. Congruâ nihilominus, et medico sapienti necessariâ, cognitionum suppellectile instructi, generosis improbi laboris, pertinacisque studii conatibus præstantes, eâdem præterea, ac eorum quinque commilitones, modestiâ, verecundiâ pollentes, eâdem erga Scholam nostram observantiâ, incorruptissimâ eâdem (quod portentosis hisce temporibus internos permagni interest) erga Facultatem fide et pietate commendabiles, superstites illi duo, ad artis decus fovendum, ad Academiæ nostræ, omnium quot et qualescumque in Galliâ sunt Regiarum Academiarum, societatumve antiquioris et primariæ dignitatem tuendam, aptissimos paritèr testamur unanimes.

« Ut autem de hâc militiâ, satis jam satis vobis perspectâ, paucis verbis absolvamus, quid et quantum in republicâ medicâ valent, valebuntque septem vestri Baccalaurei emeriti, qui et quales, longo rerum non aliquando evadent, cumulatissimè alii, sufficientèr alii probarunt.

« Quin imò, Decane vigilantissime, Censor integerrime, Viri medici, novam istam quam pro futurâ in medendo probitate et peritiâ vobis omnem adoptandam offerimus prolem, nobili subselliorum vestrorum pulverè coho-

nestatam, frequenti tempestatis sudore diffluentem, certaminum diuturnitate exercitatum, hanc, inquam, Viri medici, hanc a castris nostris discessoribus abundantiore compensationem existimandam a vobis censem. Nos vero, Decane vigilantissime, Censor integerrime, Collegæ clarissimi, septenam hanc novissimam aciem, certum et tutum nostris in arctis rebus solatium, summo ac sincero cum voluptatis sensu prospicimus.

« Quos igitur huc usque propitios, per biennium experti sunt septem illi respondentes, adhuc dum ipsis benevolos experiri dignos vobis testamur.

« Subsignavere : MM. MORAND, SOLIER DE LA ROMILLAIS,
BAIGNÈRES, MUNIER. »

Posteà missa fuit in scrutinii capsam cujusque Doctoris præsentis tabella.

Aperto scrutinio et enucleatis quibuscumque tabellis, unanimi consensu probata fuere responsa quæ Baccalaurei emeriti dederant in suo examine de Praxi medicâ, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die mercurii decimâ quartâ mensis augusti, saluberrima Facultas PER JURAMENTUM convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die mercurii decimo quarto mensis augusti, anno 1782, horâ decimâ matutinâ : 1° *de jure rotuli deliberaturi* ; 2° *denuntiationis Mⁱ d'Eslon, collegæ nostri, a duobus Libellionibus Decano factæ, lectionem audituri et posteà deliberaturi* ; 3° *de rebus gravissimi momenti ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et posteà deliberaturi*.

Iis in Comitibus :

1° Actum est de jure rotuli.

Saluberrima Facultas jus rotuli [p. 3] concessit MM^{is} *Thierry de Bussy* et *Saillant* qui erant ad æqualia, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Legit Decanus instrumentum publicum a duobus Libellionibus instructum, vulgò dictum *Sommation*, nomine *Magistri d'Eslon*, die sabbati tertiâ hujusce mensis augusti, ab iisdem Libellionibus sibi Decano denunciatum, quo instrumento idem *Magister d'Eslon* efflagitabat Comitiam et enixissimè requirebat ut tertiò et ultimò de re ad illum pertinente [p. 572 et 577] deliberaret saluberrima Facultas.

Auditâ lectione illius denunciationis, re in deliberationem missâ, rogatisque singulorum Doctorum sententiis :

Ex plurali suffragiorum numero, saluberrima Facultas concessit *Magistro d'Eslon* Comitiam ab illo petita, ut tertiò et ultimò de re ad illum pertinente deliberet saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. de Lauremberg, Chevalier, Bourru, De Frasne*.

3° Mota est maximi momenti quæstio, scilicet de arresto Supremi Senatûs lato die 11^o julii 1782, erga pecuniam mutuò accipiendam tum ab Universitatibus, tum a Facultatibus, Nationibus, etc.

Re igitur in deliberationem missâ, collectisque Doctorum adstantium sententiis, unanimi consensu censuit saluberrima Facultas Deputatos ad illud negotium eligendos esse ab ipso Decano, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Le Clerc, Millin, Nollan et Simonnet*.

Hic autem inscribitur arrestum, ut Senatûs jussui pareatur.

ARREST DE LA COUR DE PARLEMENT

Qui, entre autres dispositions, ordonne que les Universités situées dans le ressort du Parlement, ainsi que les Facultés, Nations ou Corps qui en

font partie, ne pourront faire aucun emprunt au-dessus de la somme de 2.000^l, sans auparavant y avoir été autorisés par des lettres registrées au Parlement; et pour les sommes au-dessous de 2.000^l sans auparavant y avoir été autorisés par le Parlement, sur le vû des délibérations qui y auront été homologuées sur les conclusions du Procureur Général du Roy.

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT
DU ONZE JUILLET MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-DEUX

Vû par la Cour la requête présentée par le Procureur général du Roy, contenant qu'il a eu avis que différentes Universités du Ressort de la Cour, et des Facultés ou Nations qui composent lesdites Universités, font des emprunts, sans auparavant y être autorisées, et ne font pas avec exactitude l'employ des principaux des rentes qui leur sont remboursées, et comme il est important de pourvoir à ce que les biens des Universités et des Facultés qui les composent ne se trouvent pas diminués par des emprunts qui n'auroient pas été autorisés et à ce qu'il soit fait employ des principaux des rentes qui pourroient être remboursées aux dites Universités ou Facultés : à ces causes, requéroit le Procureur général du Roy, qu'il plût à la Cour ordonner qu'aucunes des Universités situées dans le ressort de la Cour, ainsi que les Facultés, Nations ou Corps qui en font partie, ne pourront faire aucun emprunt, en façon quelleconque, sans auparavant y avoir été autorisées, soit par la Cour, sur le vû des délibérations desdites Facultés, Nations ou Corps, homologuées sur les conclusions du Procureur général du Roy, lorsque lesdits emprunts n'excéderont pas la somme de deux mille livres ; soit par des lettres patentes, et que lesdites lettres patentes n'aient été présentées à la Cour, pour y être enregistrées, si faire se doit ; déclarer nulles toutes délibérations qui pourroient avoir été faites par lesdites Universités, Facultés ou Nations, à l'effet d'emprunter ; ordonner que lesdites Universités, Facultés ou Nations ou Corps, seront tenus de faire employ, dans le délai de deux mois, ou tel autre délai qui sera fixé par la Cour, des sommes principales qui leur seront remboursées en rentes, de la nature de celles portées par l'article XVIII de l'édit du mois d'aoust 1749 (*), à peine par ceux des membres qui auront reçu lesdits remboursements, de demeurer personnellement garants et responsables desdites sommes principales ; faire deffense auxdites Universités, Facultés, Nations, ou Corps, d'employer leurs revenus à aucune dépense extraordinaire, qu'en vertu de délibérations qui auront été homologuées en la Cour ; ordonner que lesdites dépenses extraordinaires ne pourront être prises que sur les revenus desdites Universités, Facultés, Nations ou Corps ; ordonner que l'arrêt à intervenir sera imprimé et signifié, à la requête du Procureur général du Roy, aux Recteur, Syndic et Greffier de

l'Université de Paris ; qu'il sera pareillement signifié, à la requête du Procureur général du Roy, poursuite et diligence de ses Substituts, dans les Baillages et Sénéchaussées d'Angers, Bourges, Orléans, Poitiers et Reims, aux Recteurs, Syndics et Greffiers des Universités existantes dans lesdites villes, pour qu'elles aient à s'y conformer et à inscrire l'arrêt, tant sur les registres desdites Universités, que dans les registres des Facultés, Nations ou Corps qui composent lesdites Universités. Ladite requête signée du Procureur général du Roy. Oui le rapport de *M^e Adrien Louis Lefèvre*, Conseiller ; tout considéré :

La Cour ordonne qu'aucune des Universités situées dans le ressort de la Cour, ainsi que les Facultés, Nations ou Corps qui en font partie, ne pourront faire aucun emprunt en façon quelleconque, sans auparavant y avoir été autorisées, soit par la Cour, sur le vû des délibérations desdites Facultés, Nations ou Corps, homologuées, sur les conclusions du Procureur général du Roy, lorsque lesdits emprunts n'excéderont pas la somme de deux mille livres ; soit par des lettres patentes et que lesdites lettres patentes n'aient été présentées à la Cour, pour y être enregistrées, si faire se doit ; déclare nulles toutes les délibérations qui pourroient avoir été faites par lesdites Universités, Facultés, Nations ou Corps à l'effet d'emprunter ; ordonne que lesdites Universités, Facultés, Nations ou Corps, seront tenus de faire employ, dans le délai de deux mois, des sommes principales qui leur seront remboursées en rentes de la nature de celles portées par l'article XVIII de l'Édit du mois d'aoust 1749, à peine par ceux des membres qui auront reçu lesdits remboursements, de demeurer personnellement garants et responsables desdites sommes principales ; fait deffenses aux dites Universités, Facultés, Nations, ou Corps, d'employer leurs revenus à aucunes dépenses extraordinaires, qu'en vertu de délibérations qui auront été homologuées en la Cour ; ordonne que lesdites dépenses extraordinaires ne pourront être prises que sur les revenus desdites Universités, Facultés, Nations, ou Corps ; ordonne que le présent arrêt sera imprimé et signifié, à la requête du Procureur général du Roy, aux Recteur, Syndic et Greffier de l'Université de Paris ; qu'il sera pareillement signifié, à la requête du Procureur général du Roy, poursuite et diligence de ses Substituts, dans les Baillages et Sénéchaussées d'Angers, Bourges, Orléans, Poitiers et Reims, aux Recteurs, Syndics et Greffiers des Universités existantes dans lesdites villes, pour qu'elles aient à s'y conformer et à inscrire le présent arrêt, tant sur les registres desdites Universités, que sur les Registres des Facultés, Nations ou Corps qui composent lesdites Universités.

Fait en Parlement, le onze juillet mil sept cent quatre-vingt-deux.

Collationné : DURAND.

Signé : DUFRANC.

Hactenus, mense aprili 1789 [*], nihil in saluberrimæ Facultatis Comitiis actum est de illo negotio, licet sit gravissimi momenti.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die martis vigesimâ mensis augusti, saluberrima Facultas PER JURAMENTUM convocata fuit sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die martis vigesimo mensis augusti, anno 1782, horâ decimâ matutinâ, juxta Decretum latum die mercurii decimo quarto proximè elapso, *de negotio ad collegam nostrum M^{um} d'Eslon, hæc Comitia requirentem, pertinente tertiô et ultimô deliberaturi.*

Iis in Comitiis :

1° Deputati ad examen peculiaris machinæ, authore *D. Bailly*, adversùs varias femorum et crurum difformitates, suam fecerunt relationem. Audità relatione, conclusioni Deputatorum adhæsit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

2° Actum est de negotio ad *Magistrum d'Eslon*, collegam nostrum hæc Comitia requirentem, pertinente.

Audivit saluberrimus Ordo *Magistrum d'Eslon* legentem libellum memorialem in quo Magnetismi animalis, ut aiunt, energiam et virtutem curativam probare conatus est per plures observationes. In eodem libello memoriali plurima dixit *Magister d'Eslon* de aliis rebus, tum ad se, tum ad sua opera publici juris facta pertinentibus, nec non de rebus ad Medicinæ reformationem, illo iudice, utilibus. Hic ultimus articulus nimîâ prolixitate notandus fuit. Cæterùm rectius judicabunt ii qui ipsummet libellum memorialem a *Magistro d'Eslon* subsignatum legent, qui libellus in arcâ saluberrimæ Facultatis servatur.

Lectis et dictis quidquid voluerit *Magister d'Eslon*, pluries interrogatus an aliquid addendum haberet, recessit e Comitiis.

Tunc Decanus de objecto istorum Comitiorum locutus est et exposuit deliberandum esse, pro tertiâ et ultimâ vice, erga *Magistrum d'Eslon* requirentem.

Ritè perpensis omnibus quæ in gratiam *Magistri d'Eslon* esse possent, maturâ deliberatione discussis, saluberrima Mater, licet invita, edidit Decretum sequens :

Anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo secundo, die martis vigesimâ mensis augusti, saluberrima Facultas legitimè convocata *per juramentum*, juxta Decretum latum die mercurii decimo quarto proximè elapso, de negotio ad collegam nostrum *M^{um} d'Eslon*, hæc Comitiam requirentem, pertinente, tertiò et ultimò deliberatura, cum audierit *Magistrum d'Eslon* de se et de negotio ad se pertinente dicentem, re in deliberationem missâ, rogatis et collectis frequentium Doctorum adstantium sententiis ; cum nimis, heu ! certior facta fuerit *Magistrum d'Eslon*, nedum per viginti et tres menses inter secunda et tertia Comitiam [p. 572 et 577] de illius negotio habita elapsos, ad meliorem frugem redierit, graviùs e contra peccasse, cum illicitè praticante non consilia tantùm sed societatem iniisse et pertinaciter coluisse scribendo palam et suos collegas plurimos et saluberrimum Ordinem et artem ipsam medicam conviciis lacessivisse ; ex plurali suffragiorum numero decrevit *Magistrum d'Eslon* per biennium jure suffragii spoliandum esse, nec non emolumentis et Regentiæ honoribus ; quo elapso biennio ex albo Doctorum Regentium expungendum esse statuit saluberrimus Ordo, nisi per illud biennium constiterit prædictum *M^m d'Eslon* ad se et ad virtutes Medici rediisse, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Leys, Lezurier, Bourru, Des Es-sartz*.

Statis in Comitii Decretum supra scriptum ipsi *Magistro d'Eslon* accersito illicò denunciavit Decanus.

PHILIP, Decanus.

Eâdem die, idem Decretum eidem *Magistro d'Eslon* denuntiavit et significavit *Theodorus Petrus Cruchot*, major Facultatis Apparitor et Scriba.

PHILIP, Decanus.



Die dominicâ vigesimâ quintâ mensis augusti, Doctores medici omnes, ritè convocati, amplissimum Comitatum præbuerunt Decano Baccalaureos emeritos offerenti *Magistro Chevreuil*, Universitatis et Ecclesiæ Parisiensis Cancellario.

PHILIP, Decanus.

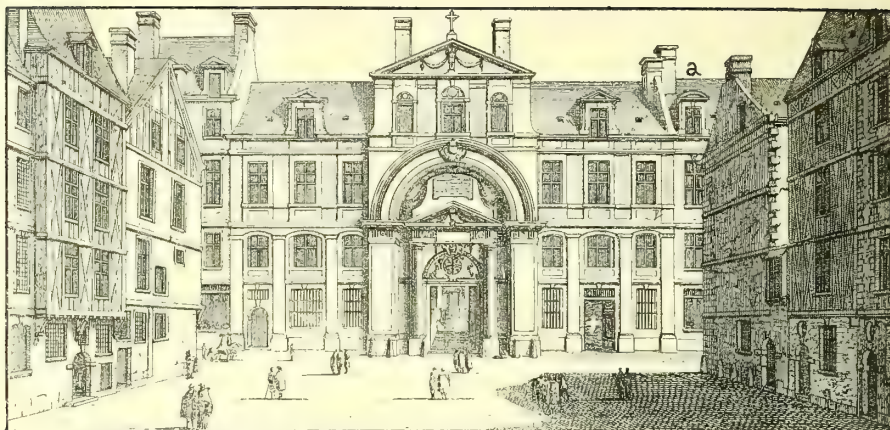


Die dominicâ primâ mensis septembris, anni 1782, horâ post meridiem tertiâ, Doctores medici omnes convocati fuere in Scholas inferiores, publicis Paranympi actionibus interfuturi.

PHILIP, Decanus.



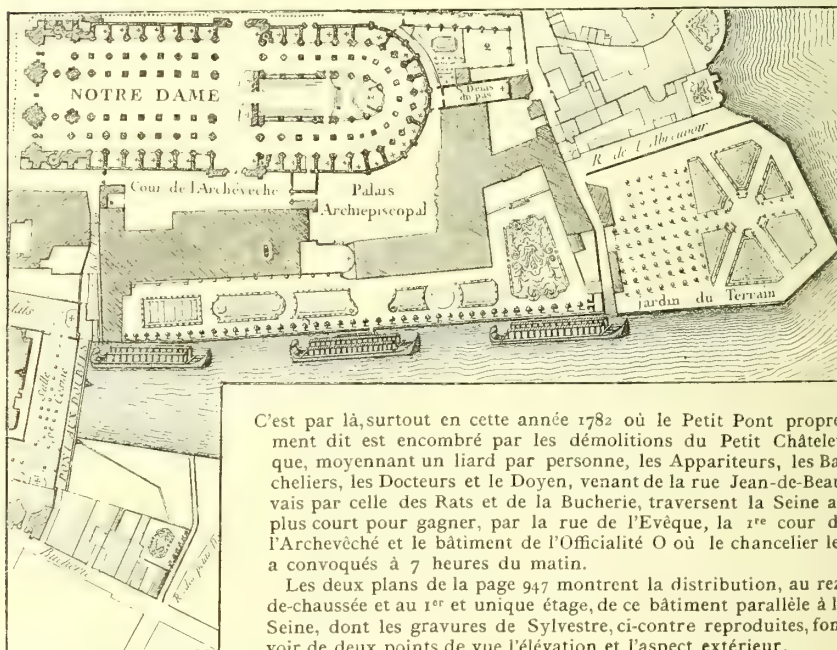
Die verò lunæ sequenti, secundâ ejusdem mensis septembris, ad confi-ciendum Licentiandorum rotulum [p. 430], horâ septimâ matutinâ, convenere Doctores in Aulam majorem et inferiorem [p. 946 et 947] Archiepiscopi Parisiensis, unâ cum illustrissimo Ecclesiæ et Academiæ Parisiensis Cancellario, hujus ad latus sinistrum sedente Decano. Suffragia Doctorum in urnam missa sunt. Iis collectis et computatis, sequens ordo descriptus est Licentiandorum, cujus exemplar unum a Cancellario subsignatum in manu Decani traditum est, alterum verò a Decano subscriptum meritissimo Cancellario relictum fuit :



Pont du grand portail de derrière de Hôtel Dieu byty par Monsieur Gamart
Jean-Marie Gamart
F. Mariette excudit

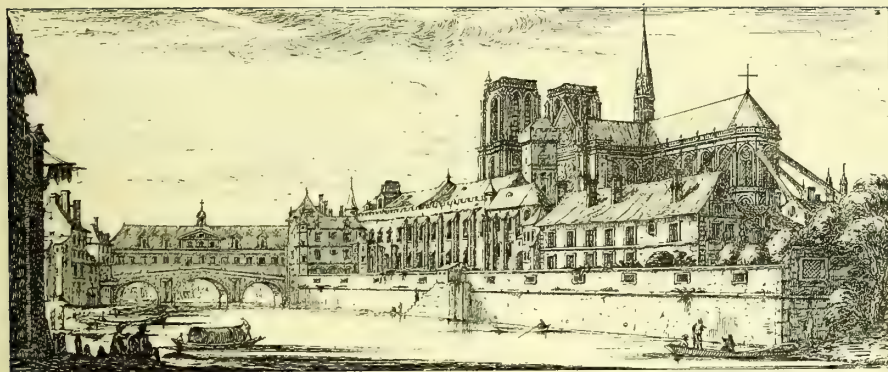
Ce portail-décor qui ne s'ouvre point, tête du Pont au Double sur la rue de la Bucherie, face à la rue du Fouarre, cache le pignon des 2 salles des bâtiments du Rosaire que porte le dit Pont. Au-dessus est cette inscription: « *Ludovici XIII, Franciæ et Navarræ Regis auspiciis, post restitutas a fundamentis novisque et amplissimis ædificiis auctas ædes Nosocomii et ex vetustate collabantes, pontem hunc, quadrato lapide urbis ornamento, cunctis civibus usui, ægrotum commodo, in flumine extrui curarunt, rei ægrotum pauperum curatores, anno Domini 1636.* »

La petite porte marquée d'une croix blanche qui s'ouvre à droite de la fausse porte monumentale est l'entrée de l'étroit passage — appelé communément *Petit Pont de l'Hôtel-Dieu* et muni d'un tourniquet — réservé aux piétons sur le Pont au Double, moyennant un double tournois à l'origine. (Voyez le plan géométral ci-dessous.)

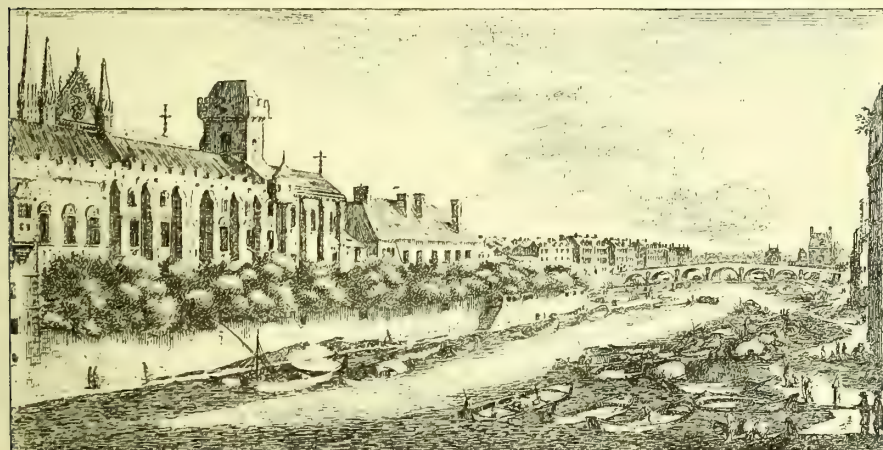


C'est par là, surtout en cette année 1782 où le Petit Pont proprement dit est encombré par les démolitions du Petit Châtelet, que, moyennant un liard par personne, les Appariteurs, les Bacheliers, les Docteurs et le Doyen, venant de la rue Jean-de-Beauvais par celle des Rats et de la Bucherie, traversent la Seine au plus court pour gagner, par la rue de l'Evêque, la 1^{re} cour de l'Archevêché et le bâtiment de l'Officialité O où le chancelier les a convoqués à 7 heures du matin.

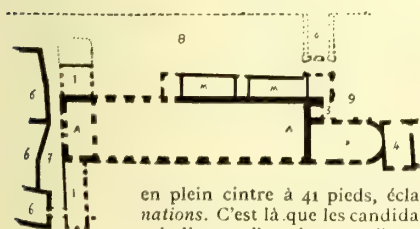
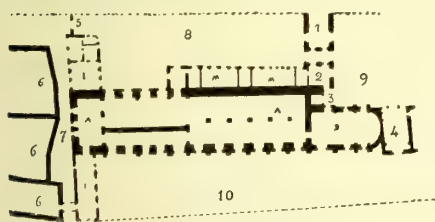
Les deux plans de la page 947 montrent la distribution, au rez-de-chaussée et au 1^{er} et unique étage, de ce bâtiment parallèle à la Seine, dont les gravures de Sylvestre, ci-contre reproduites, font voir de deux points de vue l'élévation et l'aspect extérieur.



Jardin du Terrain, Palais archiépiscopal, Double Chapelle et Donjon de l'Archevêché, Bâtiment de l'Officialité, Pont aux Doubles et bâtiment du Rosaire de l'Hôtel-Dieu, vus du quai de la Tournelle.



Bâtiment de l'Officialité, Chapelle et Donjon de l'Archevêché, Palais archiépiscopal, pont de la Tournelle, vus de dessus le Pont aux Doubles de l'Hôtel-Dieu.



en plein cintre à 41 pieds, éclairée par 6 fenêtres sur la rivière, est la salle des *Ordinations*. C'est là que les candidats vont recevoir à genoux la bénédiction du chancelier et la licence d'enseigner et d'exercer la Médecine : « *Hic et ubique terrarum* » (p. 431).

Plan géométral du Bâtiment de l'Officialité.

Rez-de-chaussée : A, salle basse, inférieure et extérieure de l'Archevêché ou salle de l'Officialité. C'est là que s'établit, en présence du Chancelier et du Doyen qui le signent, le rôle de ceux qui vont recevoir la licence. Cette salle communique largement avec B, la chapelle de dessous ou basse et le Donjon 3 (xii^e siècle); — M, M. Annexes (xvi^e siècle); — 2. Logement du concierge de l'Officialité; — 1. Trésor et sacristie de Soufflot (1756); — 9. Deuxième cour; — 8. Première cour; — 10. Quai-jardin en terrasse sur la Seine sur lequel donnent les 6 fenêtres de la salle basse; — I. I. Annexes (xvii^e siècle); — 6. 6. 6. Hôtel-Dieu; — 7. Rue de l'Evêque; — 5. Entrée de l'Archevêché.

Premier étage : A, A, Grande salle ou du haut divisée en 2 parties à peu près égales en longueur (98 et 95 pieds) par un mur de refend qui devrait être figuré à la hauteur du pignon occidental de M, M. La partie de l'Orient, communiquant avec la chapelle haute, voûtée

ORDO LICENTIANDORUM

In saluberrimâ Facultate Parisiensi

Anno 1782

MAGISTRI

- A. *Joannes Nicolaus Corvisart-Desmaretz*, Remensis.
- B. *Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucour*, Ambianensis.
- C. *Petrus Pujo*, Parisinus.
- D. *Nicolaus Franciscus Laverne*, Catalaunus.
- E. *Renatus Louiche des Fontaines*, Rhedonensis.
- F. *Philippus Petit-Radel*, Parisinus.
- G. *Ludovicus Cyprianus de Montaigu*, Trecensis.

Adducti sunt deinde ab Apparitoribus Licentiandi et iis, præstito jure-jurando, Licentiæ gradum impertivit Cancellarius. Tum supplicavere Licentiati pro Vesperiiis et Doctoratu, tandemque processerunt ad Basilicam Beatæ Mariæ, ubi, manibus impositis supra altare Beatorum Martyrum, juravere se Religionem catholicam, apostolicam et romanam ad effusionem usque sanguinis esse tuituros.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die mercurii quartâ mensis septembris, saluberrima Facultas ritè convocata fuit sub hâc verborum formulâ:

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die mercurii quartâ mensis septembris, anno 1782, horâ decimâ matutinâ: 1^o *Bursarum partitionem definituri*; 2^o *epistolæ illustrissimi Rei ærariæ Administri ad Decanum missæ lectionem audituri et postea deliberaturi*; 3^o *de variis rebus ad Facultatem pertinentibus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Iis in Comitiiis :

1° Actum est de partitione Bursarum [p. 222] quarum computationem probavit Ordo saluberrimus, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quique Doctor debet septem asses et sex denarios.

2° Lectio facta est epistolæ illustrissimi Rei ærariæ Administri, *Mⁱ Joly de Fleury*, ad Decanum missæ quâ sequentes quæstiones discutiendas Facultati proponit, scilicet: 1° *Le scorbut, le cancer, les écrouelles doivent-ils être regardés comme des maladies véritablement contagieuses?* 2° *Y a-t-il plus d'inconvénients à recevoir, dans les salles communes aux autres malades, ceux qui en sont atteints, que ceux qui ont des fièvres pourprées, miliaires, putrides et malignes, ou la dysentérie?* 3° *Quelles seroient les précautions à prendre pour prévenir le danger de la communication?*

Auditâ lectione, Deputatos nominandos esse statuit saluberrimus Ordo. Re itaque in deliberationem missâ et numeratis Doctorum sententiis, in Deputatos nominati sunt *MM. Cochu, Majault, Bouvart, Borie, Thiery, Danié, Des Essartz, Dumangin, Guillotin, Solier, Desbois de Rochefort* et *Doublet*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

3° Actum est de variis rebus ad Facultatem pertinentibus et præsertim de electione Procuratoris in Castelleto, post demissionem præcedentis Procuratoris.

Re in deliberationem missâ et rogatis singulorum Doctorum sententiis, ex plurali suffragiorum numero saluberrimus Ordo nominavit in Procuratorem saluberrimæ Facultatis in Castelleto *M^m de Sainte-Marthe*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignavere *MM. Chevalier, Pajon de Moncet, Cou-tavoꝝ* et *Desbois de Rochefort*.

4° Saluberrimus Ordo gratum habuit libellum oblatum a *Domino Samoïlovit̃z* et mandavit Decano ut illi gratias ageret nomine Facultatis.

PHILIP, Decanus.

5° Actum est de struendis balneis ad suffumigia, vapores, etc., requirente *D° Laugier*. Re in deliberationem missâ, in Deputatos nominavit saluberrimus Ordo *Magistros Pajon, Guillotin, Desbois de Rochefort, de la Planche*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Quod Decretum subsignaverunt *MM. Pajon, Lezurier, Guillotin, Nollan*.



Anno Domini 1782, die decimâ octavâ mensis octobris, quæ dies sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum patrono, dicata est, in Scholarum Sacello celebratum fuit sacrum solemne et post sacrum habita sunt solita Comititia. Apparitores suas supra mensam in aulâ Comitiorum deposuerunt fasces, quæ statim, iis pro bonâ et fidâ agendi ratione laudatis fuere redditæ, sic volentibus Doctoribus omnibus; sed priusquam eas acciperent fasces, fidem suam adstrinxerunt solito sacramento.

Solitum pariter dixerunt sacramentum Baccalaurei.

Tum actum est de munificentissimâ liberalitate Magistri collegæ nostri *Stephani Pourfour du Petit* [p. 934]. Legit Decanus actum Libellionibus conscriptum, debitis chirographis munitum, sub formâ testamenti, quo præfulget mens beneficentissima collegæ nostri erga Facultatem. Ea verò conditio injungitur tantùm, nempe ut sacrum solemne, in ipso Facultatis Sacello, die festo Divi Ludovici, vel in ejus octavâ, pro Rege, Regiâque stirpe, pro Patriâ, pro almâ studiorum Parente, amplissimo Universitatis Rectore ad id perhonorificè invitato, quotannis celebretur. Quam quidem conditionem bene memor accepit saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Sic autem se habent ceremoniæ in tali solemnitate observandæ, ab ipsomet fundatore meritissimo constitutæ, ut videre est in tabulâ quæ in arcâ Facultatis reverenter servatur.

Deinde cuique Doctori distributum est opus a collegâ nostro *M^o Pajon de Moncet* in lucem editum de Apparitoribus et fascibus [p. 575].

Actum est postea de Supplicationibus Universitatis erga numerum Doctorum redeundo. Censuit saluberrima Facultas illorum numerum parem esse debere numero eorum qui ad ædem Deo sacram designatam ritè processerunt, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tandem lecta est epistola a *D^o Mesmer* ad Decanum scripta, de quâ nulla fuit deliberatio, quia epistola non Facultati, sed Decano inscribatur.

Sic terminata fuere habita, die divo Lucæ sacrâ, Facultatis Comitiam.

PHILIP, Decanus.



Postridie verò, post Missam pro defunctis, habita sunt solita et pro statutis libera Comitiam.

Iis in Comitiiis audita est relatio Deputatorum ad examen Rationum Decanatûs *Mⁱ Levacher de la Feutrie*. Sic autem sese habet illa relatio :

« Vigilantissime Decane, Medicinæ proceres,

« Historiam et Rationes anni Decanatûs *Magistri Levacher de la Feutrie*, a die sextâ mensis novembris anni 1779 ad diem quartam mensis novembris 1780, ut examinaremus, coramque Facultate referremus, nobis commendavistis. Pluries igitur ad *Magistrum Levacher de la Feutrie* nos contu-

limus, ibique, recognitis omnibus et singulis quibus nituntur tum Rationes numerariæ instrumentis, compertum habuimus partem historicam, partemque numerariam esse omnibus numeris absolutam, nihilque in illis invenimus quod non sit veritati congruum, dignumque quod in Commentariorum vestrorum codicem referatur.

« Parisiis, die decimâ nonâ octobris 1782.

« Subsignaverunt *Chevalier, Millin, Des Essartz, Lafisse.* »

Auditâ relatione, re in deliberationem missâ, unanimi consensu ratam et gratam habuit relationem saluberrimus Ordo, proindeque censuit inscribendas esse Rationes Decanatûs *Mⁱ Levacher de la Feutrie* in Commentariis saluberrimæ Facultatis [p. 415-686], et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Tum alteram audivit saluberrimus Ordo relationem, eam nempe Deputatorum ad examen articulorum [p. 184] qui pertinent ad Decani electionem, confirmationem, prorogationem, munera, officia et privilegia. Sic autem se habet illa relatio :

RAPPORT DE MESSIEURS LES COMMISSAIRES

Nommés par la Faculté de Médecine le 30 octobre 1780, pour revoir deux règlements homologués au Parlement le 7^{bre} 1778.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Le désir de perfectionner vos constitutions vous déterminâ, il y a quelques années, à choisir parmi les membres de votre Compagnie des personnes sages et éclairées, pour les charger de revoir les articles de vos Statuts et de vous proposer leurs réflexions sur ceux qui leur paroistroient susceptibles de réforme.

Ce travail auroit produit infailliblement l'effet que vous en attendiés, s'il vous avoit été présenté dans son entier et si la discussion des divers objets

qu'il contenoit n'eut point été interrompue. Mais cet ouvrage ne vous ayant été mis sous les yeux que par morceaux détachés, et les assemblées dans lesquelles il en fut question ayant toutes été ou trop chargées d'affaires particulières, ou trop éloignées les unes des autres, vous ne pûtes ni vous occuper entièrement de ce travail, ni rapprocher assés distinctement vos idées pour saisir le juste rapport que devoient avoir naturellement entre eux les divers objets sur lesquels il rouloit.

De là sont émanés différents Décrets qui, quoique très sages en eux-mêmes, mais n'ayant pour fondement que des choses vues séparément, n'ont servi qu'à faire naître des contradictions sans nombre.

Elles étoient d'autant plus inévitables que vous n'aviés eu ni le loisir, ni la facilité de considérer mûrement si toutes les parties pouvoient quadrer ensemble et former un tout aussi parfait que satisfaisant.

Ces Décrets, Messieurs, furent la base de deux Règlements particuliers que vous fîtes enregistrer au Parlement le 7 7bre 1778, sous le Décanat de *M. Des Essartz*. Persuadés que vous aviés rempli suffisamment votre objet, vous vous flattâtes de voir votre ouvrage accueilli favorablement, lorsqu'au moment même où vous vous proposâtes d'en recueillir les plus précieux fruits vous vîtes éclore un mécontentement presque général et une foule de réclamations plus propres à faire naître la division dans la Compagnie, qu'à lui procurer le bien qu'elle cherchoit.

Vous ne pûtes vous dissimuler à vous-mêmes, Messieurs, que ces réclamations devoient avoir un fondement réel et certain, puisqu'elles étoient le fruit des réflexions sages et judicieuses de plusieurs de vos membres, aussi bien intentionnés que zélés pour le bon ordre. Comme vous crûtes devoir y avoir égard, elles vous déterminèrent, dans une assemblée tenue aux Écoles le 30 8bre 1780 [p. 593], à prendre une connoissance exacte des inconvénients que pouvoit renfermer le plan de réforme que vous aviés adopté; en conséquence vous nous déférâtes la commission de revoir les deux Règlements, d'examiner ce qu'ils pouvoient contenir de contraire aux droits et aux privilèges de chaque Docteur, et de vous faire part de nos observations.

Jaloux de répondre à vos vûes et de vous prouver notre attachement, nous nous sommes assemblés plusieurs fois, pour procéder au travail dont vous nous avés chargés. Nous allons avoir l'honneur de vous en rendre compte, en vous priant d'observer que vous ne découvrires dans l'exposé dont vous devés être les juges, que le langage de la vérité, langage qui nous est suggéré par le zèle inviolable dont nous sommes pénétrés pour les intérêts de la Compagnie.

Le premier des deux Règlements que vous avés fournis à notre examen, Messieurs, et sur lequel nous allons d'abord vous présenter nos réflexions, contient quinze articles dont les uns prescrivent ce qu'on doit suivre dans l'élection d'un Doyen, et les autres fixent ses obligations et ses droits.

Ce Règlement [p. 184] est intitulé :

De Decani saluberrimæ Facultatis, in Universitate Parisiensi, electione, confirmatione, prorogatione, munere, officiis et privilegiis.

Il commence par l'article suivant :

ARTICULUS PRIMUS

Die sabbati proximo post festum omnium Sanctorum, congregatis horâ decimâ matutinâ, post sacrum, omnibus Doctoribus more solito, quinque Electores sorte assumpti et quorum est Professores designare, tres Decanatus futuri maximè omnium dignos, quorum nemo eo munere functus fuerit, duos quidem ex majori ordine, unum ex minori, nominatum eligant; eorumque sed præsentium duntaxat nomina, suis separatim tabellis, in urnam mittant; et cujus unius primis ex tabellâ Decani manu sorte deprunga fuerit, is in proximum biennium Decanus esto, singulis tamen annis eligatur sive confirmetur.

C'est d'après la minute qui nous a été confiée et qui doit être déposée précieusement dans vos Archives, que cet article a été copié. Nous ne saurions donc, avant d'entrer dans aucune discussion ultérieure, nous dispenser, Messieurs, de vous faire observer que, quand vous recevés un Doyen, vous lui faites jurer, au moment même de sa réception, qu'il conservera précieusement la minute des Statuts, telle qu'on la lui confie, sans qu'il puisse, sous quelque prétexte que ce soit, y rien ajouter, ou en rien retrancher. Les expressions en sont positives.

Jurabis quod librum in quo sunt Statuta diligenter custodies et quod in ipso nihil addes, nec diminues, nisi de consensu Magistrorum ad hoc sufficienter vocatorum.

Ce serment ne prouve-t-il pas de la manière la plus évidente que cette minute est une pièce essentielle, et d'autant plus intéressante qu'elle doit faire loi. Si en conséquence de ce principe vous attachés à la minute de vos Statuts un caractère d'importance qui ne permet pas qu'elle souffre la moindre altération, pouvés-vous adopter comme pièce originale et législative un

ouvrage dans lequel on voit un *nominatum* au lieu de *nominatim*, un *primis ex tabellâ* à la place de *primum tabella*, changements qui rendent le sens de la phrase absolument inintelligible ; enfin un *deprunga fuerit* au lieu de *deprompta fuerit*, barbarisme affreux et qui n'offre aucun sens.

Nous sentons bien, Messieurs, qu'on ne doit attribuer ces fautes qu'à l'ignorance des copistes [V. p. 184 le texte correct]. Mais il n'en est pas moins vrai que, si vous adoptés l'article où elles se trouvent, vous ne sçauriés vous empêcher d'en ordonner la correction. Autrement ce seroit laisser à la postérité le droit de nous accuser d'impéritie ou, tout au moins, de négligence, et donner lieu à une foule de contestations qu'il est de votre devoir d'arrêter et de prévenir.

Outre ces premières réflexions, Messieurs, qui ne roulent que sur des choses faciles à corriger, il en est d'autres beaucoup plus essentielles que nous ne pouvons nous dispenser de soumettre à vos lumières, et auxquelles nous vous prions de vouloir bien porter toute votre attention. Nous aurons l'honneur de vous les exposer dans un moment, mais permettés que préalablement nous vous fassions la lecture de l'article 64 de vos Statuts.

ARTICULUS SEXAGESIMUS QUARTUS STATUTORUM

Die sabbati proximo, post festum omnium Sanctorum, congregatis horâ decimâ matutinâ, post sacrum, omnibus Doctoribus more solito, singulorum et præsentium duntaxat nomina tabellis papyraceis descripta in duas urnas seorsim conjiciantur ; majoris quidem et antiquioris ordinis Doctorum nomina in eam quam antiquissimus Magister qui tum adfuerit teneat, minoris autem in alteram quam similiter ejusdem ordinis antiquior teneat. Ex his tabellis, ita bonâ fide in suam sigillatim urnam, conjectis et agitatatis, Decanus decedens Magistratu eorum, exporrectâ manu, trium quidem majoris ordinis Doctorum primùm tabellas, deinde duorum minoris ex suâ separatim urnâ similiter depromere et Facultati protinus renuntiare teneatur. Hi quinque sorte assumpti sine ullâ cujusquam prehensione, in Sacellum divinam opem imploraturi secedant, præstito prius apud Decanum consueto juramento ; ibique consentientibus inter se majori ex parte suffragiis, tres Decanatûs futuri maximè omnium dignos, quorum nemo eo munere functus fuerit, duos quidem ex majori ordine, unum ex minori nominatim eligant, eorumque, sed præsentium duntaxat tria nomina suis separatim tabellis in urnam mittant et cujus unius primùm tabella Decani manu sorte deprompta

fuert, et in proximum biennium Decanus esto, singulis tamen annis eligatur, sive continetur.

Vous voyés, Messieurs, par le simple exposé de cet article, que vous aviez deux loix positives ; l'une qui régloit le plan et la marche que vous devés suivre pour éviter toute espèce de cabale et d'intrigue dans la nomination de vos Électeurs ; et l'autre qui fixoit irrévocablement la manière dont ces Électeurs doivent procéder à l'élection d'un Doyen. Si ces deux loix, qui jusqu'à présent n'ont souffert aucune variation dans leur exécution, sont encore reconnues parmi vous pour être aussi sages que prudentes, pourquoy ne les a-t-on pas relatées l'une et l'autre dans l'article que nous discutons, surtout quand il est visible qu'elles ont été faites l'une et l'autre pour aller de pair, et qu'elles n'offrent rien d'incompatible ? Pourquoy ne parler que de celle qui regarde le Doyen, et passer sous silence celle qui concerne les Électeurs ? Faire mention de l'une et la rappeler toute entière dans un nouveau Règlement revêtu de toutes les formes judiciaires, n'est-ce pas la confirmer ? Et ne rien dire de l'autre dans ce même Règlement, n'est-ce pas l'abroger d'une manière très positive, quoyque tacite ? Il n'y a aucun jurisconsulte qui ne convienne de cette vérité. C'est donc une nécessité indispensable ou de faire revivre cette loy, ou d'en établir une nouvelle pour la remplacer. Négliger l'un ou l'autre de ces moyens, c'est mettre la Compagnie dans le cas indispensable de n'avoir plus de loy fixe pour le choix de ses Électeurs et faire dépendre ce choix uniquement de la volonté et du caprice d'un certain nombre de Docteurs, que des intérêts personnels, ou d'autres motifs, tels qu'il peut s'en présenter souvent, réunissent. Qu'en résultera-t-il ? la confusion dans vos assemblées et le renversement total du bon ordre. Si les conséquences que nous tirons vous paroissent équivoques, rappelés-vous, Messieurs, ce qui se passa dans l'assemblée que vous tintes, il y a environ 18 mois [p. 595], pour l'élection de votre Doyen actuel et pour celle de vos Professeurs. Quel motif put alors autoriser plusieurs de vos membres à demander qu'on introduisit une nouvelle forme pour le choix de vos Électeurs et qu'on n'eut aucun égard à l'usage ordinaire ? Leur demande n'étoit-elle pas appuyée sur toutes les raisons que nous venons de vous détailler ? Cet exemple suffit seul pour vous démontrer de plus en plus la justesse et la vérité de nos réflexions.

Mais quand la loy qui prescrit la forme dans laquelle vous devés choisir vos Électeurs subsisteroit effectivement, ce qu'on n'oseroit avancer avec justice, et quand il seroit vrai que, quoyque retranchée du nouveau Règlement, dans lequel elle auroit dû naturellement être comprise, cette loi ne fut pas anéantie réellement ; quand le dessein de MM. les Commissaires ; qui ont rédigé le Règlement, auroit été simplement de faire un article séparé de ce qui regarde le Doyen et d'en écarter tout ce qui lui est étranger, sans chercher

à porter atteinte à la loi que nous réclamons, ne devoient-ils pas donner plus d'étendue, plus de jour et de clarté à leur nouvelle loi ? N'étoit-il pas de leur sagesse d'ajouter au moins après les mots : *Electores sorte ducti*, qui ne désignent point la manière de rendre ce sort juste et équitable, les termes suivants : *juxta articulum sexagesimum quartum Statutorum*, pour faire voir que la loi qui règle la conduite qu'on doit tenir en cette occasion subsiste dans toute son intégrité. Car enfin, c'est un principe universellement adopté, toute loi doit être précise et claire ; elle ne doit offrir aucune ambiguïté, aucun double sens ; elle ne scauroit expliquer trop nettement ce qu'elle prescrit. Si, dès qu'il s'y trouve des expressions louches, équivoques ; si, pour peu qu'elle ait besoin d'interprétation et qu'on puisse donner aux termes dans lesquels elle est conçue, tantôt un sens, tantôt un autre, elle est fautive et ne remplit plus son objet ; à combien plus forte raison ne doit-on pas regarder comme dangereuse une loi qui, n'ayant point d'existence décidée et qui étant de nature à pouvoir être adoptée dans un tems et récusée dans un autre, est plus propre à écarter du vrai but ceux qui s'en éloignent, qu'à les en rapprocher.

Au reste, quelles que soient nos observations sur cet article, nous avons conclu unanimement que nous pouvions vous le présenter comme susceptible d'être adopté, pourvû qu'on y fasse les corrections nécessaires.

Nous allons actuellement passer, Messieurs, aux autres articles du Règlement dont nous avons l'honneur de vous rendre compte.

ARTICULUS SECUNDUS

Biennio elapso liceat Electoribus Decanum actu exercentem et ex eo pro Statutis decedentem, iterum proponere qui per biennium adhuc futurus sit Decanus. Ubi vero proposita fuerit ab iis hæc prorogatio, statim singulis Doctoribus præsentibus distribuetur chartula in quâ scripta legentur hæc verba — PROROGETUR — NON PROROGETUR in capsulam quam tunc tenebit e præsentibus antiquior, hoc temporis momento præses et jure gaudens suffragia numero æqualia suo dirimendi, suum suffragium mittat Doctor unusquisque.

Cet article, Messieurs, demande toute votre attention, vû qu'il tend à introduire dans la Faculté une innovation qui enlève à chaque Docteur le droit qu'il a de s'opposer à la continuation d'un Doyen quand les Électeurs le proposent pour être continué au delà de deux ans.

Cette innovation est-elle nécessaire ?

N'est-elle pas préjudiciable aux intérêts de la Compagnie ?

N'ouvre-t-elle pas enfin une source intarissable d'inconvénients ?

Ce sont autant de réflexions que nous croyons devoir discuter chacune en particulier.

Commençons par examiner si cette innovation est réellement nécessaire.

Nous ne saurions disconvenir qu'en suivant les anciens Statuts, un Docteur ne puisse par son *liberum veto* s'opposer au vœu entier de la Compagnie et en arrêter l'effet. Mais c'est un droit qui lui appartient, c'est un droit qui est inhérent à sa qualité de Docteur Régent ; on ne sauroit le lui enlever, quand il n'y consentira pas, à moins qu'il n'y ait des motifs réels et convainquants qui démontrent la nécessité de le supprimer. En a-t-on produits ? En peut-on produire ? Depuis que la Faculté existe, a-t-on abusé de ce droit ? En est-il résulté quelque inconvénient grave dont on puisse citer des exemples ? Non, Messieurs, ce droit qui vous a été représenté comme nuisible et contraire aux intérêts de la Compagnie, ne l'a jamais été. On ne doit pas supposer qu'il puisse le devenir un jour. Ce droit n'a jamais occasionné de plaintes réelles, ni légitimes dans vos élections. Loin qu'on puisse soutenir qu'il vous ait jamais été préjudiciable, nous osons avancer qu'il vous a été souvent de la plus grande utilité. Si vous pouviés en douter, il nous seroit facile de vous citer plus d'un exemple, où il n'a été mis en usage que pour exprimer le vœu tacite de la Compagnie et s'opposer aux malheureux effets de cette condescendance déplacée qu'on voit régner dans tous les Corps, et qui laisse souvent commettre les plus grands abus. Nous sommes donc autorisés à croire que la suppression de ce droit n'est nullement nécessaire. Examinons maintenant si elle n'est pas préjudiciable aux intérêts de la Compagnie.

Il est très peu de Docteurs, nous ne craignons pas de le dire, qui connoissent à fond les droits et les privilèges de la Faculté. On peut même avouer, sans blesser la délicatesse de qui que ce soit, que, malgré le grand nombre de personnes qui composent la Compagnie, et dont le mérite est universellement reconnu, il n'y a positivement que celles qui ont été revêtues de la dignité de Doyen qui en soient parfaitement instruites. Faire une loi qui prolonge cette dignité, et qui donne le pouvoir de l'étendre jusqu'à quatre ans, n'est-ce pas diminuer de moitié le nombre des anciens Doyens et priver en conséquence la Faculté d'un avantage réel ? N'est-ce pas restreindre le nombre des personnes qui pouvoient participer à la connaissance de ses affaires, l'éclairer par la suite de leurs lumières et l'aider de leurs sages conseils, dans des circonstances épineuses où, faute de connoître ses droits, ses intérêts et ses privilèges, elle peut s'égarer et se tromper sans le sçavoir.

Nous n'en dirons pas davantage pour vous démontrer combien la prolongation du Décanat est préjudiciable à la Compagnie.

Quant à la troisième proposition qui consiste à sçavoir si cette même prolongation n'est pas sujette à une infinité d'inconvénients, nous aurons l'honneur de vous en instruire dans un moment, en vous faisant part de nos observations sur le troisième article. Nous finirons celui-cy en vous observant que Messieurs vos Commissaires, au nom desquels je porte la parole, n'ont pas tous goûté également les réflexions que je viens de soumettre à vos lumières. La plupart, au contraire, ont pensé que lorsqu'il s'agissoit de confier à quelqu'un les affaires, les intérêts, l'honneur même de la Faculté, il étoit bien plus convenable que la pluralité des suffrages décidât d'un objet aussi important, que de faire dépendre le sort de la Compagnie de la volonté d'un seul de ses membres, dont l'opinion pouvoit être déterminée par mille motifs particuliers, entièrement étrangers et souvent même très opposés au bien général ; que la crainte de diminuer le nombre des Docteurs instruits des affaires de la Faculté, en diminuant le nombre des anciens Doyens, n'étoit qu'une crainte frivole, parce qu'il est plus important pour la Compagnie d'avoir un Chef qui fasse bien ses affaires, que plusieurs membres qui les connoissent ; parce que le tems ordinaire du Décanat étant fort court, il suffit à peine pour mettre les Doyens parfaitement au fait de toutes les fonctions de leur place, et qu'ils la quittent souvent au moment où ils seroient plus en état de la bien remplir ; parce qu'enfin la connoissance des affaires ne [tient] pas absolument à la place de Doyen et que chaque Docteur a la liberté de s'en instruire, en assistant assidûment aux assemblées. En conséquence ce second article a été adopté à la pluralité des voix, mais à condition qu'on se réserveroit le droit de confirmer chaque année la continuation du Doyen et qu'on ajouteroit, après les termes : *futurus sit Decanus*, ces expressions : *modo ipsius prorogatis singulis annis confirmetur*, ou ce qu'on jugeroit équivaloir à ces expressions.

ARTICULUS TERTIUS

Ut prorogatio Decani rata habeatur, necessariae sint duae tertiæ partes suffragiorum.

Ce troisième article, Messieurs, nous conduit naturellement à l'explication des inconvénients que nous avons annoncés.

En effet, dès qu'il faut, suivant cet article, qu'un Doyen réunisse les deux tiers des suffrages pour être continué et que, pour les réunir, il est nécessairement assujetti à la voye du scrutin, voye toujours très incertaine, qui d'entre vous, après avoir rempli exactement et avec honneur les fonctions de cette place, pendant deux ans, aura assés de témérité et d'imprudence pour courir les risques d'un affront et s'exposer à quitter honteusement une place

d'où il pouvoit sortir honorablement ? Car enfin, Messieurs, s'il n'obtient pas le nombre des suffrages que cet article exige, ne lui manqua-t-il qu'une seule voix, ce qui peut arriver suivant toute probabilité, sa prorogation sera rejetée. Or cette prorogation rejetée ne devient-elle pas pour lui une espèce d'ignominie ou, du moins, une véritable injure ?

Il n'en est pas de même de la réclamation. Dèsque le vœu de la majeure partie de la Compagnie se réunira pour conserver en place un Doyen qui aura fini ses deux années, le vœu lui devient honorable ; et si alors quelque Docteur ose réclamer sans motif et sans raison, ce qui ne doit pas se présumer, cette réclamation ne sera qu'un sentiment particulier, qui ne peut être injurieux que pour celui qui en est l'auteur.

Cet inconvénient, Messieurs, n'est pas le seul qu'on ait à craindre de la voye du scrutin, pour la prorogation d'un Doyen. Il en est d'autres que nous allons avoir l'honneur de vous exposer et que nous vous prions de peser dans la balance de la justice.

De tous les devoirs qu'impose à un Doyen la dignité dont il est revêtu, le moins délicat n'est pas sans doute de maintenir, comme chef de la Compagnie, le bon ordre parmi tous les membres qui la composent. De là cette nécessité toujours disgracieuse de rappeler à leur devoir ceux qui y manquent, souvent sans s'en appercevoir, et c'est ce qui doit moralement arriver dans une Compagnie nombreuse, dont les membres peuvent quelquefois oublier les principes. Nous sommes certainement bien éloignés de vouloir censurer aucun de nos confrères ; mais nous osons vous assurer qu'il n'y a pas eu de Doyen qui n'ait été dans le cas de recevoir des plaintes sur plusieurs membres de la Compagnie, et de leur faire en conséquence des remontrances particulières. Tout ce qui choque et l'amour-propre et l'esprit d'indépendance, aigrit ordinairement. Qu'un Doyen, plus jaloux de répondre à la confiance dont on l'a honoré, qu'à se faire des créatures, veuille donc s'acquitter de son devoir, il ne manquera pas de se faire des ennemis, qui, charmés de pouvoir lui nuire clandestinement, profiteront avec empressement de la voye du scrutin pour lui donner un *non prorogetur*. De sorte que son attention à maintenir l'honneur de la Faculté deviendra pour lui un motif d'exclusion.

Qu'au contraire un Doyen, tel que nous n'en connoissons pas à la vérité, mais tel enfin qu'il peut s'en rencontrer, ait envie d'être continué dans sa dignité, de quelle indulgence son ambition ne sera-t-elle pas suivie ? Sur combien de choses répréhensibles ne passera-t-il pas, dans la vûe de se procurer des suffrages ? Et quels inconvénients n'introduiront pas dans la Compagnie cette indulgence et cette foiblesse ?

Qu'un Docteur d'un autre cotté ait envie d'être à la tête de sa Compagnie et de s'en voir le chef ; qu'il s'imagine qu'il réuniroit en sa faveur, pour cette place, les suffrages de ses confrères, si le Doyen en place n'étoit pas continué ; de combien de moyens ne pourroit-il pas alors se servir pour empêcher la

prorogation ? Nous ne les détaillerons pas ici, il suffit de les faire entrevoir.

Quoyque cette perspective ait quelque chose de frappant, nous avons encore adopté cet article à la pluralité des suffrages comme une suite du précédent. Ce qui a déterminé vos Commissaires à l'approuver, c'est que dans le cas où l'on proposeroit la prorogation d'un Doyen, s'il est véritablement agréable à la Compagnie, il n'est pas probable que la cabale ou le mécontentement de quelques particuliers puissent entraîner la pluralité des suffrages contre les intérêts de la Faculté ; et que d'ailleurs, si le Doyen avoit quelque raison de craindre l'événement du scrutin, il seroit toujours le maître de n'en pas courir le hazard. C'est à vous, Messieurs, de juger d'après ces réflexions, si vous devés adopter de même cet article.

ARTICULUS QUARTUS

Non liceat tamen Decanum per plura biennia prorogare ; et nemo plus quam per quatuor annos continuos Decani munus exerceat, etiamsi intra sui Decanatûs tempus, ex ordine juniorum, in ordinem antiquiorum ascenderit.

D'après une discussion aussi raisonnée que nos lumières l'ont permise, il nous a paru, Messieurs, que cet article est absolument contraire aux intérêts de la Compagnie.

En effet ne peut-il pas arriver que la Faculté se trouve dans la nécessité de suivre des affaires importantes, soit au Parlement, soit au Conseil ? Que celui qu'elle aura choisi pour son chef soit un homme, comme on doit le présumer, aussi zélé pour les intérêts du Corps, qu'actif et intelligent ; que de plus il ait accès auprès des Magistrats et un certain crédit dans l'esprit des Ministres ; que lui seul enfin ait été chargé de la conduite d'une affaire et que lui seul en connoisse la marche ; mais que ce même homme, si nécessaire dans la circonstance, touche à la fin de la quatrième année de son Décanat ; ne seroit-il pas alors essentiel de le maintenir dans sa dignité (*), du moins autant de tems qu'il lui en faudroit pour faire recueillir à sa Compagnie les fruits de son crédit et de ses démarches ? C'est cependant, Messieurs, ce que vous seriez dans l'impossibilité de faire, l'article que nous discutons ne nous permettant point de le continuer au delà de quatre ans, et lui donnant une exclusion formelle dès le moment où ce terme est expiré.

Nous croyons découvrir, Messieurs, plus de sagesse et de prévoyance dans vos anciens Statuts. Si d'un côté ils établissent que le Décanat ne pourra demeurer plus de deux ans sur une même tête, ils tempèrent d'un autre côté la rigueur de cette loy, en vous laissant absolument les maîtres, ou de desti-

tuer dès la première année celui qui en est revêtu, ou de le continuer autant de tems qu'il vous plaira, quand vous aurés par-devers vous des motifs plausibles et raisonnables pour le faire.

Toutes ces considérations nous ont décidé, Messieurs, à vous proposer de rejeter et d'annuler cet article. Outre qu'il vous enlève le plus beau de vos droits, celui de pouvoir déroger à vos Statuts quand vos intérêts l'exigent, il ne sçauroit être d'ailleurs que très préjudiciable à la saine politique et au sage régime de la Compagnie.

ARTICULUS QUINTUS

Decanus caput Facultatis habeatur; hanc convocandi jus habeat, rogandi sententias et concludendi. Attamen si Comitia postulantibus Doctoribus, uni aut pluribus abnuerit Decanus, eumque abnuisse constiterit, antiquior Scholarum Magister jus habeat Facultatem convocandi, sententias rogandi, concludendi et typis permittendi Decretum et quæcumque Decreta typis mandanda sancientur. Quod quidem jus, ægrotante, absente, aut renuente antiquiore Magistro, sequentibus ordine antiquioribus magistris etiam competat.

Comme cet article est entièrement conforme aux anciens Usages de la Faculté et que l'expérience journalière nous en prouve la sagesse, nous avons arrêté d'une voix unanime que vous pouviés l'adopter sans aucune restriction.

ARTICULUS SEXTUS

Primam sedem teneat publicis in solemnitatibus Decanus, nisi præsens adfuerit antiquior Scholæ Magister, cui soli jus erit prioris loci. Primus pariter apud Chirurgos; pharmacopœos interroget, salvis tamen juribus aliis quæ priori Pharmaciae professori propria sunt.

Cet article, Messieurs, nous a paru raisonnable; nous n'y avons rien découvert qui ne puisse s'accorder avec les droits de la Compagnie et les intérêts de chaque Docteur. Nous croyons que vous en jugerés de même.

ARTICULUS SEPTIMUS

Decanus res Facultatis curet; accepti et expensi Rationem singulis annis, intra mensem januarium reddat Doctoribus Facultatis more solito.

Sed antea octo nempe aut circiter diebus vocet ad se Examinatores, quod ad Historiæ et Rationum recognitionam appellabit Facultas, die ipsâ confirmationis, aut prorogationis, aut novi Decani Electionis. Iis exhibeat accepti et expensi numerum, instrumenta probantia quæ singula singuli Examinatores aut inter eos saltem antiquior suo munierit chyrographo. Singulis etiam Examinatoribus hunc numerum, si postulent, credat, attentius apud se perpendendum et judicandum.

Nous ne dirons rien, Messieurs, d'un *quod* qui se trouve dans cet article, au lieu d'un *quos*, ni du terme *recognitionam* qu'il faudroit remplacer par celui de *recognitionem*, si ce Statut devoit subsister.

Nous l'avons trouvé assés sage en général dans la plus grande partie de son contenu ; mais nous ne pouvons nous dispenser de vous faire part de nos observations sur la dernière phrase, dans laquelle il est dit, que chaque Examineur pourra emporter chez lui les comptes du Doyen, pour les examiner à tête reposée. *Singulis etiam Examinatoribus hunc numerum, si postulent, credat, attentius apud se perpendendum et judicandum.*

Premièrement c'est introduire une loi nouvelle, dont aucun motif, jusqu'à présent, n'a indiqué la nécessité.

Secondement l'usage de toutes les Compagnies est qu'un Comptable ne se desaisisse jamais des pièces qui servent à justifier sa fidélité et l'exactitude de ses comptes. Il est permis de les examiner. On doit même le faire. Mais cet examen ne doit et ne sçauroit se faire qu'en présence de celui qui a le plus d'intérêt à leur conservation, c'est-à-dire de celui qui les rend. Autoriser le déplacement de ces pièces, c'est autoriser un nombre infini d'abus, qui peuvent en résulter.

Par exemple n'est-il pas à craindre qu'en les déplaçant ainsi, on n'en égare quelques-unes, ou qu'après avoir passé de main en main, elles ne se trouvent altérées. Mais supposons qu'un Doyen prenne toutes les précautions nécessaires, pour ne courir aucun de ces risques ; ne peut-il pas arriver qu'un Examineur, après avoir emporté les pièces chez lui pour les analyser à loisir, en prenne une copie, ce qui ne doit pas être, ou les retienne pendant des mois entiers sous des prétextes spécieux, et qu'il empêche lui seul la reddition d'un compte qui ne peut jamais être rendu trop tôt et dont un Comptable est toujours jaloux de se débarrasser, tant pour sa propre tranquillité, que pour la satisfaction de sa Compagnie.

Ces différents motifs, joints aux réflexions que nous avons crû devoir faire sur ce qui concerne l'élection des Examineurs, qu'on prétend fixer au jour de l'élection ou de la prorogation du Doyen, ce qui est une innovation

dont il nous a été impossible d'entrevoir l'utilité, nous ont déterminés à rejeter, d'une voix unanime, ce dernier article et à vous le proposer comme ne pouvant pas être admis.

ARTICULUS OCTAVUS

Historiæ a se scriptæ Codicem Examinatoribus quoque tradat cujus singulas paginos suo pariter chyrographo munipent; postquam vero referentibus Examinatoribus, Historiam et Rationes a Facultate legitimè convocatâ probatas in Commentariis scribendi copiam acceperit, Codicem jam subsignatum et Commentaria inter se conferant Examinatores et saluberrimum Ordinem legitimis in Comitii de Codicis et Commentariorum simili admodum sermone castiorem faciant.

Cet article, Messieurs, n'a pas éprouvé plus de ménagement de la part du copiste que les articles précédents ; nous en avons pour preuve les termes de *paginos*, de *munipent*, de *castiorem* qui ne peuvent manquer de disparaître et de faire place à ceux de *paginas*, de *muniant* et de *certiorem*.

Mais outre ces fautes que nous avons cherché à corriger, en donnant aux mots altérés la signification qu'ils doivent avoir, nous avons trouvé cet article si louche, que, quoique nous l'ayions adopté unanimement, nous ne saurions nous empêcher de nous engager à le refondre d'une manière plus intelligible.

ARTICULUS NONUS

Instrumenta quibus de Historiæ et Rationum veritate constitit ou plutôt constiterit, statim et illicò in Archivis Facultatis a Decano condantur.

A s'en tenir à l'explication littérale de cet article, le Doyen est tenu de mettre dans les Archives de la Faculté les pièces qui concernent l'historique de son Décanat et celles qui ont rapport à ses comptes. Cet article exige la plus grande célérité de sa part. C'est au moment, c'est à l'instant même, *statim et illicò* où l'on aura constaté la fidélité et l'exactitude de ces pièces qu'il doit les déposer dans le cartulaire.

Rien de plus positif. Mais quand ces pièces doivent-elles y être déposées ? Est-ce immédiatement après qu'elles auront été approuvées par les Examineurs, ou après que la Faculté aura mis le dernier sceau à leur approbation ? C'est sur quoy cet article ne l'explique pas. Comme ce défaut d'expression de tems peut occasionner par la suite des difficultés, et que tout règlement destiné

à faire loy doit être clair, intelligible et exempt de toute ambiguïté, ainsi que nous avons déjà eu l'honneur de vous le dire, il paroît qu'il est à propos d'avoir une règle fixe à cet égard.

Persuadés que les rédacteurs de cet article n'ont jamais prétendu que le dépôt dont il s'agit dût se faire sans l'approbation et le consentement de la Faculté, nous l'avons adopté à condition de faire ajouter avant le mot *constiterit* ces deux expressions : *coram Facultate*. Par ce moyen vous fixerés le véritable tems auquel les pièces du Décanat doivent être placées dans le cartulaire et l'on ne pourra plus douter que ce ne soit qu'après qu'elles auront été approuvées et ratifiées par la Compagnie.

ARTICULUS DECIMUS

Ubi quid gravis momenti conclusum fuerit in Comitiis, irritum habeatur Decretum, nisi illico paucis verbis expressum non a Decano tantum, sed a quatuor præsentibus, duobus nempe utriusque ordinis Antiquioribus subscribatur.

Nous n'avons rien remarqué, Messieurs, dans cet article, qui n'en démontre la sagesse. Il nous a même paru nécessaire, pour constater vos Décrets, non seulement sur les affaires d'importance, mais encore sur tous les objets mis en délibération, de quelque nature qu'ils puissent être. Aussi avons-nous arrêté unanimement de vous le proposer comme devant être adopté, en supprimant néanmoins les expressions de *gravis momenti*, expressions qui semblent exclure les objets moins intéressants.

ARTICULUS UNDECIMUS

Disciplinam, leges, Decreta Facultatis servanda curet et vi Statutorum potens ad hæc tenenda singulos cogat et contra pertinaciter reluctantes in Comitiis legitimis referat.

Nous avons crû, Messieurs, devoir diviser cet article en deux. Nulle difficulté pour ce que prescrit la première partie dont voicy l'énoncé : *Disciplinam, leges, Decreta Facultatis servanda curet Decanus*. Nous avons adopté cette loy d'autant plus volontiers qu'elle est sage en elle-même et entièrement conforme à l'esprit de nos anciens Statuts.

Quant à la seconde partie dans laquelle on lit ces mots : *et vi Statutorum potens ad hæc tenenda singulos cogat et contra pertinaciter reluctantes in*

Comitiis legitimis referat, nous avons jugé qu'il convenoit de la supprimer. C'est donner à un Doyen un pouvoir trop étendu, et lui attribuer une autorité qui tient en quelque sorte du despotisme.

D'ailleurs ce droit appartient au Corps entier ; il n'appartient qu'à lui seul et la Faculté ne sauroit, pour aucune raison, s'en dépouiller. En effet qui doit connoître des fautes ou des écarts des membres d'une Compagnie, si ce n'est la Compagnie elle-même et la Compagnie seule. A qui convient-il de les réprimander, si le cas s'en présente et d'user contre eux de la sévérité des loix ? N'est-ce pas au Corps seul à juger de la conduite de ses membres ? Un Doyen peut à la vérité employer la voye des remontrances ; il le doit même. Mais le revêtir d'un pouvoir qui l'autorise à faire usage de la force des loix : *vi Statutorum potens*, c'est étendre son pouvoir au delà des bornes dans lesquelles sa dignité doit être circonscrite.

Nous ne voyons pas qu'aucun Doyen ait jamais joui de ce droit, et nous voyons encore moins qu'il puisse en être bien jaloux. Lui déférer ce pouvoir, c'est attacher à sa dignité une obligation odieuse. Cette considération seule suffit pour vous engager, Messieurs, à retrancher la seconde partie de cet article.

ARTICULUS DUODECIMUS

Inter Deputatos, quocumque de negotio appellatos, primus sedeat; sententiam pluralitate suffragiorum elicita scribat a singulis Deputatis sub-signanda. Si verò acciderit ut in aliquâ deliberatione occurrat hinc et inde suffragiorum æqualis numerus, tum penes Decanum esto utramlibet partem eligere et suffragii sui pondere Comitiorum sententiam determinare aut de negotio Facultatem convocatam consulere.

Sans rappeler ici, Messieurs, toutes les réflexions que cet article a fait naître, nous nous contenterons de vous dire qu'il n'y a eu qu'une seule et même voix, pour vous représenter que vous ne pouviés ni ne deviés lui donner votre approbation.

Il seroit sans doute superflu de vous faire remarquer qu'il est entièrement contraire à ce qu'on a observé constamment jusqu'icy à cet égard dans la Compagnie et de vous détailler tous les abus qui peuvent en résulter. Nous passerons sous silence ces détails, pour nous borner à une seule observation simple et naturelle. La voici :

Dans le grand nombre d'affaires qui se présentent à traiter et que leur importance, ou la longueur de leur discussion vous oblige quelquefois de renvoyer à des comités particuliers, ne peut-il pas s'en trouver qui affectent

plus ou moins le Doyen, dans lesquelles il s'agisse de ses droits, de ses privilèges, qui concernent même sa conduite, sa gestion, sa personne ? Si conformément à ce qui est stipulé dans cet article, vous lui accordés sans aucune restriction le droit de présider à tous les comités, qui d'entre vous, Messieurs, ne sent pas que sa présence gênera infailliblement le suffrage de vos Commissaires ? Dès qu'ils se verront présidés par la personne intéressée dans l'affaire qui les rassemblera, pourront-ils s'expliquer avec franchise et vérité ? Leur zèle ne se trouvera-t-il pas concentré et les intérêts de la Compagnie ne seront-ils point sacrifiés à la bienséance et à la délicatesse qui donnent presque toujours naissance à une infinité d'abus ?

Il est clair que ce droit entraîne avec lui de grands inconvénients ; aussy nous a-t-il paru nécessaire de le supprimer. Mais quels que soient nos motifs pour cette suppression, nous ne prétendons point exclurre le Doyen de toute espèce de comité. On peut, on doit même en général l'admettre dans ces sortes d'assemblées, tant à cause de sa dignité, que par rapport à la connoissance plus parfaite qu'il est supposé avoir des affaires de la Compagnie. Mais on ne sçauroit en faire une loy. C'est à la Faculté à juger des circonstances, c'est son droit ; c'est un privilège attaché à son existence. Laissons lui ce droit, laissons lui la liberté de n'accorder sa confiance qu'aux personnes dont elle fera un choix particulier ; enfin laissons lui celle de pouvoir la renouveler souvent à son chef, par l'empressement qu'elle aura de l'admettre dans tous les comités où sa présence ne pourra pas gêner les suffrages. Nous osons croire que cette nomination sera plus honorable et plus glorieuse pour lui que le droit qu'on veut lui attribuer.

ARTICULUS DECIMUS TERTIUS

Penes Decanum solum, aut Decani ægrotantis, vel Comitia renuentis, vices gerentem, sit potestas quæcumque ad Facultatem pertinent aut a Facultate probantur, typis permittendi.

Nous passerons légèrement, Messieurs, sur le style de ce treizième article, dans lequel nous avons remarqué l'expression de *potestas*, qu'on sent très bien ne pouvoir quadrer avec celle de *penes*. Pour faire disparaître tout ce que cet article a de louche, et le rendre du moins intelligible, il faudroit qu'il fût conçu ainsi : *Penes sit Decanum solum, aut Decani ægrotantis, vel Comitia renuentis vices gerentem, quæcumque ad Facultatem pertinent, aut a Facultate probantur, typis permittere.*

Mais cette nouvelle construction même nous paroît superflue, attendu

que cet article ne mérite aucun égard, n'étant qu'une répétition très inutile de ce que nous avons dans nos Rits et Coutumes. Nous nous croyons donc suffisamment autorisés à vous le proposer comme devant être rejeté.

ARTICULUS DECIMUS QUARTUS

Nulli Comitia postulata concedat, nisi res de quibus agendum proponetur, moneatur a Doctore Comitia postulante.

Cet article est du nombre de ceux qui semblent exiger une attention particulière de votre part. Quant à nous, Messieurs, il nous a paru donner aux droits du Doyen une extension à laquelle s'opposent également et le droit que chaque Docteur a d'obtenir la convocation d'une assemblée, quand il la demande, et les intérêts de la Compagnie. En effet, ne peut-il pas arriver qu'un Docteur ait des choses de la plus grande importance à communiquer, et qui soient telles qu'il ne puisse en faire part qu'à la Compagnie assemblée ?

Si l'on suit la loy qu'on a prétendu introduire, il n'est point douteux que le Doyen ne soit maître absolu de la tenue de ces sortes d'assemblées et qu'il n'ait le droit de refuser toutes celles qu'il jugera à propos. Droit bizarre, ridicule et contradictoire, qui détruit le pouvoir du Doyen quand il s'agira d'accorder, s'il n'est point instruit des motifs de la convocation, et laisse dépendre de sa volonté tout refus qu'il voudra faire.

En effet, qu'on sollicite auprès du Doyen une assemblée dont l'objet soit de nature à ne pas permettre qu'on lui en expose les raisons, il ne pourra déférer à la demande qu'on lui aura faite, quelque intention qu'il ait d'y acquiescer. La loy s'oppose à sa bonne volonté : *Nulli postulata Comitia concedat, nisi res de quibus agendum proponetur, moneatur a Doctore Comitia postulante.* Le voilà donc dans l'impuissance de jouir de son droit. Il ne pourra en faire usage que quand on lui aura fait part de motifs satisfaisants. Mais quelque solides que puissent être ces motifs, s'il ne les trouve pas plausibles, s'ils ne s'accordent point avec sa façon de penser, enfin s'il ne lui plait pas d'y avoir égard, le Docteur qui demandera une assemblée ne pourra l'obtenir. Il aura beau faire valoir ses raisons : le droit du Doyen l'emportera ; et le Docteur ne pourra réclamer contre ce droit, attendu que la loy, en imposant au Doyen l'obligation stricte de ne convoquer aucune assemblée de cette espèce qu'après qu'on lui en aura déduit les motifs, ne lui prescrit pas celle de convoquer, sans juger de la solidité de ces motifs : ce qui auroit dû être exactement stipulé, la Faculté rassemblée pouvant seule juger si les raisons d'un de ses membres sont bonnes ou mauvaises.

Nous insistons d'autant plus fortement, Messieurs, sur cet article que

nous avons déjà éprouvé les inconvénients de cette innovation dans diverses circonstances, où plusieurs de nos confrères, ayant demandé des assemblées, n'ont pû les obtenir. Quelles raisons a-t-on eues pour les leur refuser ? C'est ce que nous ne demandons point, et ce qu'il ne nous convient pas de demander. Nous les supposons suffisantes et plausibles ; mais il est certain que, si l'on eut déferé à leur demande, on eut épargné bien des plaintes et des mécontentemens qui ne peuvent manquer de troubler l'union.

Nous ne sçaurions le dissimuler, Messieurs, nos anciennes constitutions nous paroissent beaucoup plus sages à cet égard. Elles ont prévu que tout Docteur pouvoit avoir, en différens tems, des choses utiles à proposer à la Faculté. Aussi, loin d'imposer à aucun Docteur la servitude d'aller trouver le Doyen pour disputer avec lui de la légitimité de sa demande, ont-elles eu la précaution d'accorder à chaque particulier le droit d'exposer, tous les mois, à la Compagnie, dans les assemblées du *prima mensis*, les différens objets intéressans qu'il croit devoir soumettre à son jugement.

Ce droit est clairement exprimé dans le troisième article de nos Rites et Coutumes qui est intitulé : *de Comitibus prima mensis*, et dont voicy le contenu pour ce qui regarde le sujet que nous traitons :

Sancitum fuit ut singulorum mensium Kalendis, vel die sequenti proximo, si caderent in diem festum, haberentur Comitibus, horâ sesquidecimâ matutinâ, in quibus de morbis grassantibus, nec non de rebus omnibus ad Facultatem pertinentibus, maximè de hujus conservandâ dignitate ageretur. Quod si accadat aliquid gravioris ponderis atque momenti, tunc Decanus tenetur convocare Facultatem, hoc de negotio die proximâ deliberaturam.

On voit clairement par cet article que chaque Docteur jouit du droit d'exposer dans les assemblées du *prima mensis* tout ce qu'il croit intéressant pour le bien de la Compagnie, sans être obligé de se soumettre au libre arbitre d'un Doyen. On voit, en outre, que si la Faculté réunie, et dont le chef ne peut avoir et n'a d'autre droit que de faire exécuter ses volontés et ses décisions, juge qu'on doit prêter quelque attention à ce qu'un Docteur aura proposé, le Doyen est obligé dès lors, qu'il le veuille ou non, d'assembler la Compagnie sans aucun retard et même dès le lendemain, si l'affaire est urgente. *Decanus tenetur Facultatem convocare, die proximâ deliberaturam.*

Cette réflexion, Messieurs, nous a paru décisive. En conséquence, nous nous sommes déterminés d'une voix unanime, non seulement à rejeter ce quatorzième article, mais en même tems à vous supplier de vouloir bien remettre en vigueur le troisième de nos Rites et Coutumes tel que nous l'avons rapporté. Si vous avés égard à notre réquisition, vous ferés rétablir sur les

billets de convocation du *prima mensis* [p. 973] ces expressions : *nec non de rebus omnibus ad Facultatem pertinentibus*, expressions par lesquelles vous rappellerés l'ancien usage ; expressions qui, en mettant des entraves à un despotisme aussi ridicule qu'absurde, donne à chaque Docteur qui doit veiller aux intérêts de sa Compagnie des moyens honnêtes et faciles de l'instruire de tout ce qui peut lui être avantageux ou nuisible ; expressions, enfin, qui ont été retranchées d'autorité privée, et sans votre consentement.

ARTICULUS DECIMUS QUINTUS

Ex symbolis quos singuli Doctores Regentes accipiunt, duplam percipiat portionem.

Cet article ne prescrivant rien que de conforme à l'ancien usage, il ne nous a paru susceptible d'aucune réflexion.

SECOND RÈGLEMENT

Après les observations que nous avons eu l'honneur de soumettre à vos lumières et à votre décision sur le premier Règlement, dont nous avons discuté tous les articles avec la plus grande impartialité, il ne nous reste plus, Messieurs, qu'à vous communiquer celles que nous avons faites sur le second Règlement que vous nous avés chargé pareillement d'examiner.

Ce Règlement, qu'on a renfermé dans un seul article, concerne, comme nous l'avons déjà dit, Messieurs, les Professeurs et est intitulé : *de singulis electionibus*.

Voicy comme il est conçu :

Inter tres ab Electoribus propositos ad munus quodcumque exercendum, illem qui ad munus evehetur, viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum nominetur.

Nous ne nous arrêterons pas, Messieurs, à vous faire observer une faute grossière dont le copiste a encore chargé cet article en mettant un *illem* au lieu d'*ille*, barbarisme qui répand dans ce qu'on veut exprimer la plus grande obscurité. Nous nous dispenserons également de vous entretenir des difficultés et des inconvénients qui sont une suite inséparable de la voye du scrutin, tels que les longueurs et la perte de tems que cette forme d'élection entraîne avec elle ; la facilité qu'elle donne aux électeurs de mettre en place celui qu'ils

jugeront à propos, en lui donnant deux compétiteurs qu'ils sçauront ne pas être agréables à la Compagnie; enfin l'affront auquel se trouvent nécessairement exposés les deux Docteurs qui, jaloux de mériter l'estime de leur Compagnie, ont la disgrâce de voir qu'ils n'en obtiennent pas les suffrages, et souvent par délicatesse, et pour n'avoir pas voulu mendier ces mêmes suffrages. Ces difficultés et ces inconvénients vous sont connus, et c'est en conséquence que vous avez déjà pros crit cet article, sans attendre que nous vous fissions part de nos réflexions à ce sujet.

Mais, quoyque vous l'ayiez pros crit, nous ne saurions nous empêcher de vous faire remarquer qu'il se détruit de lui-même par la contradiction qu'il offre avec l'article premier du premier Règlement.

En effet, que dit cet article premier? Que pour l'élection du Doyen, il sera mis dans le Bonnet les noms des trois Docteurs proposés, et que celui qui sortira le premier obtiendra de droit la place de Doyen : *Quinque Electores etc. nomina suis separatim tabellis in urnam mittant et cujus unius primum tabella Decani manu sorte deprompta fuerit, is in proximum biennium Decanus esto.*

Il n'est point question icy de la voye du scrutin, c'est le sort seul qui doit décider.

Reprenons présentement les termes du second Règlement pour les rapprocher de celui que nous venons de citer et les comparer ensemble ; les voicy :

Inter tres ab Electoribus propositos ad munus quodcumque exercendum, ille qui ad munus evehetur, viâ scrutinii et pluralitate suffragiorum nominetur.

Que s'ensuit-il de cet article? Que, pour qu'un Docteur soit promu à une place quelconque, il faut qu'il soit choisi par la voye du scrutin et qu'il ait le plus grand nombre de voix. La loy n'admet ici aucune distinction : *ad munus quodcumque*. La place de Doyen n'en est pas exceptée ; elle se trouve comprise dans ces expressions ; la voilà donc assujettie à la voye du scrutin et à la pluralité des suffrages, tandis que, d'un autre côté, elle ne doit dépendre que du sort. La contradiction est assés manifeste, pour qu'on puisse se dispenser de la prouver.

Il seroit facile de lever cette contradiction, si le second Règlement devoit avoir lieu ; il ne seroit question que de mettre dans l'article qui le compose, au lieu de : *ad quodcumque munus*, les expressions suivantes : *ad quodcumque professoris munus*, pour faire voir que la loy ne regarde que l'élection des Professeurs et non celle du Doyen. Mais il est inutile d'insister sur le changement et sur les corrections qu'il faudroit faire dans la diction de cet article

que nous avons proscrit et que nous proscrivons, comme vous l'avez fait vous-même.

CONCLUSION

Voilà, Messieurs, les observations qu'a produites la discussion des articles que vous avez soumis à notre examen et que nous soumettons aujourd'hui à votre jugement. Vous venés de voir que, parmi ces articles, dont il est inutile de vous relater le contenu, il y en a quelques-uns que vous pouvés adopter sans craindre de préjudicier au bien de la Compagnie, quoique susceptibles de modification, de revision, de changement et de réforme; qu'il en est d'autres qui ne sçauroient manquer d'être la source d'un grand nombre de difficultés et qu'il seroit à propos de supprimer ou de réformer totalement, comme entraînant avec eux des inconvénients inévitables et des innovations dangereuses; qu'enfin il s'en trouve plusieurs qui n'offrent que des contradictions manifestes et qui n'ont pour base que des loix arbitraires, chimériques, contraires à l'esprit de nos anciens Statuts, ou préjudiciables aux intérêts de tout le Corps et aux droits de chaque membre en particulier.

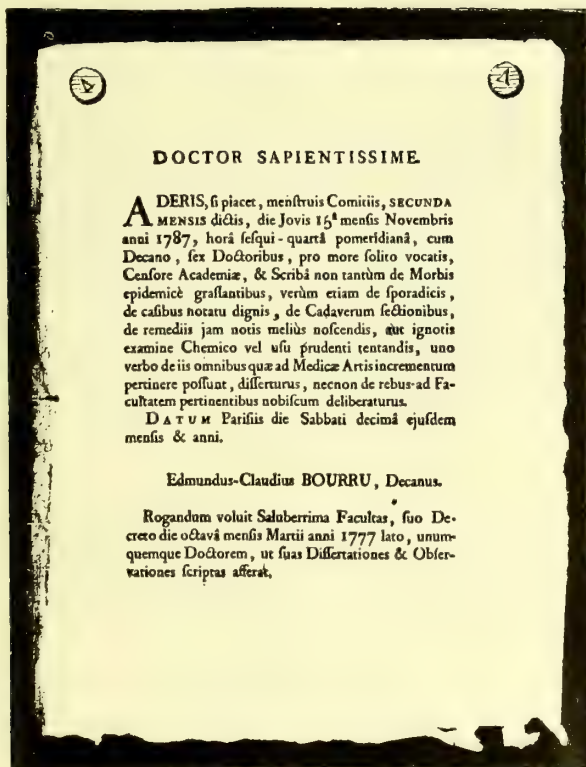
Telle est l'idée que s'en sont formée en général, Messieurs, vos Commissaires au nom de qui j'ai l'honneur de parler. Tel est le jugement qu'en ont porté non seulement ceux d'entre eux qui étoient du parti des Docteurs réclamaux, mais même ceux qui paroissent avoir pensé différemment.

En conséquence nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de vous inviter à vous en tenir à vos anciens Statuts et de les observer exactement, jusqu'à ce que des circonstances plus favorables vous aient mis en état d'y faire les corrections nécessaires.

Il ne nous reste plus, Messieurs, qu'une seule chose à observer, c'est de voir si vous pouvés renoncer librement à ces deux Règlements, après les avoir fait homologuer au Parlement, ou si vous êtes obligés de recourir à l'autorité de la Cour, aujourd'hui qu'ils peuvent paroître avoir, par cette homologation (*), force de loy.

Il est certain que si ces nouvelles loix vous avoient été imposées de la part du Souverain, vous ne pourriés les abroger de votre autorité privée; mais comme ces loix sont votre propre ouvrage, que c'est vous qui en avez demandé l'homologation, et qu'un seul Docteur auroit pû y former opposition et en empêcher l'exécution, il suit de là, suivant notre sentiment, que vous pouvés les regarder comme non-avenues, si vous le jugés à propos, et que leur homologation perd entièrement sa force coactive dès que ces mêmes loix sont reconnues pour abusives et qu'elles cessent d'avoir votre approbation.

D'après le Rapport dont vous venés d'entendre la lecture,voicy dans quelle forme nous vous proposons d'admettre les nouveaux articles de Règlements, en rétablissant toutefois dans les billets du *prima mensis* cette clause : *nec non de rebus omnibus ad Facultatem pertinentibus*, etc. [Voyez le modèle ci-dessous].



Faculté de Médecine en l'Université de Paris
Billet de convocation aux assemblées dites *prima* et *secunda mensis*. 1/3 de grandeur.

DE DECANI SALUBERRIMÆ FACULTATIS IN UNIVERSITATE
PARISIENSI ELECTIONE, CONFIRMATIONE, PROROGATIONE,
MUNERE, OFFICIIS ET PRIVILEGIIS (*)

I

Die sabbati proximo post festum omnium Sanctorum, congregatis, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, omnibus Doctoribus, quinque Electores sorte, ut moris est, assumpti, et quorum est Professores designare, tres Decanatûs

futuri maximè omnium dignos, quorum nemo eo munere functus fuerit, duos quidem ex majori ordine, unum ex minori, nominatim eligant, eorumque, sed præsentium duntaxat, nomina, suis separatim tabellis, in urnam mittant, et cujus unius primùm tabella Decani manu sorte deprompta fuerit, is in proximum Biennium Decanus esto, singulis tamen annis eligatur, sive confirmetur.

II

Biennio elapso, liceat Electoribus Decanum actu munus exercentem, et ex eo pro Statutis decedentem iterùm proponere, qui per Biennium adhuc futurus sit Decanus. Ubi verò proposita fuerit ab iis hæc prorogatio, statim singulis Doctoribus præsentibus distribuetur chartula, in quâ scripta legentur hæc verba : *prorogetur, non prorogetur*. In capsulam quam tunc tenebit e præsentibus antiquior, hocce temporis momento præses, et jure gaudens suffragia numero æqualia suo dirimendi, suum suffragium mittat Doctor unusquisque.

III

Ut prorogatio Decani rata habeatur, necessariæ sint duæ tertiæ partes suffragiorum et singulis annis confirmetur.

IV

Decanus caput Facultatis habeatur, hanc convocandi jus habeat, rogandi sententias et concludendi. Attamen, si Comitiam postulantis Doctoribus uni aut pluribus abnuerit Decanus, eumque abnuisse constiterit, Antiquior Scholarum Magister jus habeat Facultatem convocandi, sententias rogandi, concludendi et typis permittendi Decretum et quæcumque Decreto typis mandanda sancientur, quod quidem jus ægrotante, absente, aut renuente Antiquiore Magistro, sequentibus ordine antiquioribus Magistris etiam competat.

V

Primam sedem teneat publicis in solemnitatibus Decanus, nisi præsens

adfuerit Antiquior Scholæ Magister, cui soli jus erit primi loci ; primus pariter apud Chirurgos et Pharmacopœos interroget, salvis tamen juribus aliis, quæ priori Pharmacisë Professori propria sunt.

VI

Decanus res Facultatis, disciplinam, leges, Decreta servanda curet, accepti et expensi Rationem singulis annis, intra mensem januarium reddat Doctoribus Facultatis, more solito ; sed antea, octo nempè aut circiter diebus, vocet ad se Examinatores quos ad Historiæ et Rationum recognitionem appellaverit Facultas ; iis exhibeat accepti et expensi numerum, instrumenta probantia, quæ singula singuli Examinatores, aut inter eos saltem antiquior, suo muniant chyrographo.

VII

Historiæ a se scriptæ codicem Examinatoribus quoque tradat, cujus singulas paginas suo pariter muniant chyrographo ; postquam verò, annuente Facultate, Historiam et Rationes in Commentariis scripserit, codicem jam subsignatum et Commentaria inter se conferant Examinatores et saluberrimum Ordinem, legitimis in Comitiiis, certiore faciant ne illum quidem verbum in Commentariis exscriptum quod in priori codice probatum non fuerit.

VIII

Instrumenta quibus de Historiæ et Rationum veritate coram Ordine saluberrimo constiterit, statim et illicò in Archivis Facultatis a Decano condantur.

IX

Ubi quid conclusum fuerit in Comitiiis, irritum habeatur Decretum, nisi illicò paucis verbis expressum non a Decano tantùm, sed a quatuor præsentibus, duobus nempè utriusque ordinis antiquioribus subsignetur.

X

Ex symbolis quas singuli Doctores Regentes accipiunt, duplam portionem percipiat Decanus.

Et ont signé : MM. MILLIN, DESCOMET, GUENET,
GUILLOTIN, LAFISSE, SOLIER, NIZON, LE TENNEUR,
JEANNET DES LONGROIS et HALLOT.

Vix audita erat longissima quidem illa relatio, cum accessere Prætoriani Pharmacopœi. Ne diutius protraheretur de supradictâ relatione deliberatio, statim admissi sunt in Comitiiis iidem Pharmacopœi Prætoriani qui, pro more solito et pacto antiquo, suum dixere sacramentum.

Cum verò nullus e Chirurgis venerit, suam per Accensum publicum repetiit *protestationem* saluberrima Facultas.

PHILIP, Decanus.

His peractis in deliberationem missa res est, an ratam et gratam haberet saluberrimus Ordo relationem illam de articulis qui pertinent ad Decani electionem, munera, officia, etc.

Tanta fuit in illâ deliberatione diversitas opinionum inter se dimicantium ut Decanus nullâ conclusionem deliberationem munivit. Perperam sanè sese gessisse Decanum autumabunt qui specie decipiuntur. Rationum momenta quibus impulsus fuit Decanus, reperientur in oratiunculâ habitâ in Scholis superioribus die sabbati secundâ novembris.

PHILIP, Decanus.



Anno Domini 1782, die sabbati secundâ mensis novembris, Facultas saluberrima legitimè convocata fuit, horâ decimâ matutinâ, post sacrum,

ut eligeret: 1° *Decanum, Professores*; 2° *unum ad Comitium prima mensis dicta Deputatum*.

Iis in Comitibus, juxta schedulam monitoriam de variis electionibus duntaxat agebatur. Nihilominus tamen surrexit *Magister Dorigny*, dicens continuandam esse deliberationem in ultimis Comitibus non definitam. Res adhuc agitabatur utrinque, cum intercessit *Magister Lafisse* iis omnibus quæ proposita et facta fuere a *Magistro Dorigny* ante Comitium legitimè convocata a Decano ad electionem Decani, Professorum et unius Deputati ad Comitium *prima mensis* dicta.

Intercessionem suam subsignavit *Lafisse* intercedens.

PHILIP, Decanus.

Tum saluberrimus Ordo Decani gratiarum actiones audivit, ut videre est in oratiunculâ quam habuit in Scholis Medicorum, die sabbati 2^a novembris 1782, *Josephus Philip*, e Decanatu decedens, quæ sic se habet:

« Jam fugax biennium lapsum est, Viri Medicinæ proceres, clarissimi Collegæ, a die mihi in æternum commemorandâ, quâ volentibus vobis et benigne concedentibus ad Reipublicæ nostræ gubernaculum timidam debilemque manum admove ausus sum. Quamdiu priore Decanatûs anno temeritatem meam excusabant mira summi honoris in me cumulati novitas, nobilis dignitatum ambitio, opportuna legitimæ ostentationis occasio, pretiosum illud benevolentiae vestrae testimonium et pignus, tandemque meum ardens erga saluberrimam Facultatem studium et incensus amor, hanc in posteriore anno deficientes vires, nullâ datâ compensatione, superabundè demonstrarunt. Expertus enim eram per annum quid valerent humeri, quid ferre recusarent. Nil mirum igitur, Auditores, et, ut veriùs loquar, nil magis æquum est quam ut, dum præclara Decanatûs insignia, mihi libenter credita, coram vobis libentius depono, vestrorum beneficiorum benè memor, sincerusque tenuitatis meæ conscius et amplissimas gratiarum actiones et uberrimam ob-

tinendarum excusationum materiem in eâdem lance vobis offeram. Utrasque accipiatis, oro vos atque obtestor, Viri medici, ut perenne inexhaustæ benevolentiae simul et indulgentiae vestrae monumentum in corde meo liberaliter erigatis.

« Hoc autem dulcis mihi affulget spes, quæ dolori meo solatium addit quod tum inter antiquiores, tum inter^d juniores collegas nostros, unum eligendum in Decanum perfacilè reperietis qui omissiones et detrimenta, quotquot sint, satis superque sarcire valebit. Unum facilè reperietis qui, justus et propositi tenax legum et jurium vestrorum invictum erit quasi propugnantem non verò cæcus absurdusque defensor. Unum facilè reperietis qui, interdum mutus alias consulto spontaneâ surditate correptus inter molestos clamores effrænatasque vociferationes immotus stans et impavidus, obstinantes animorum fluctus patientiâ suâ divinitus componet. Unum facilè reperietis qui, pacem et concordiam domi fovens et concilians, indefessis viribus insanos debellabit et comprimet perduellium proditorumque furores. Unum facilè reperietis qui, saluberrimæ Matris gloriæ et honoris cupidissimus, illius famam magis ac magis extollet et doctrinâ simul ac prudentiâ ductus salutiferæ artis instrumento prosperè favebit. Utinàm Deus immortalis meliora tempora nobis dignetur impartiri !

« Ineunte hocce anno Academico pretiosissimum favorem sane largitus est, dato Delphino in commune gaudium non ultima venit saluberrima Facultas quæ per hymnum eucharisticum *Te Deum* in Scholis suis, amplissimo filiorum suorum concursus decantatum et pietatem suam in Regem ipsum beneficentissimum et amorem in Regium infantem Gallicæ totiusque Europæ spem carissimam lætabunda significavit. At medio de fonte hilaritatis surrexit amari aliquid vix pro tanto beneficio pia incensi thuris exhalatio ad Omnipotentis solium ascenderat.

« Cum Supremi Senatûs placito fugatum gaudium in debitum mærorius merito conversum est denuo requirente illustrissimo Procuratore Catholico sed alienis certe moto conciliis, laccessita et spreta jura vestra in inimicorum nostrorum gratiam expenduntur et concutiuntur. At, intercedente saluberrimâ Facultate, accedente Academiâ Parisiensi licet adhuc sub judice lis sit intemperate hactenus servantur et, favente Themide, integra servabuntur. Nec vos ter-

reat, Auditores clarissimi, si favor aulicus identidem super hostes nostros prosperum flatum videatur effundere neque invideatis, quæso, si in atrio Regis mansionem adopti sint. Concordes simus et nil inultum remanebit. Habet præteriti recordatio quamdam delectationem. Ubinam autem erit major similitudo quam inter vendentes et ementes in templo, inter mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbas et inter illos vitiosissimæ progenici fructus quos regit et excruciat auri sacra fames. Illi pariter, Deo juvante, quondam ejicientur et illis jure merito dicetur, domus mea domus justitiæ et veritatis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum.

« Sed ab iis faciem avertamus et jucundiore conspectu recreemus oculos nostros et corda nostra. Jam præ sagitis, Auditores, quæ nunc vobis dicenda meditor; nec vos fallat eventus. Ecce mentibus vestris occurrit clarissimus collega noster *Magister Stephanus Pourfour du Petit*, pretiosissimum Decanatus mei monumentum accepimus a summâ illius erga Facultatem munificentia. Quasdam illi rependam grates quæ largitoris liberalitati et grati animi mei fidelitati congruentes videantur.

« Ad asperiora fata necessariò nos convertit oratio. Quatuor collegarum nostrorum ædes, hoc anno Academico, pulsavit æquo pede dira libitina. Desideramus itaque *Magistros Nouguez, Bidault, Doulcet et la Rivière*, quorum laudes tempore et loco celebrabuntur [p. 981].

« Nec oratiunculæ meæ finem imponam, Viri Medicinæ proceres, quin de ultimis Comitiis, die decimo nono mensis octobris proximè elapsi habitis, narrationi meæ addam aliquid. Vos non fugit deliberationem a me nullo modo conclusam fuisse. Agebatur de variis articulis ad electionem, prorogationem, confirmationem, munera et officia Decani pertinentibus, Supremi Senatûs autoritate confirmatis, requirente saluberrimo Ordine post trinam deliberationem. Auditâ relatione clarissimorum virorum qui ad illorum articulorum examen deputati fuerant et collectis Doctorum præsentium sententiis, major suffragiorum numerus, non solum Deputatorum relationi, sed etiam Supremi Senatûs placito funditûs adversabatur, licet de quibusdam prudentibus et utilibus mutationibus, quas in iisdem articulis clarissimi Deputati proposuerant, duntaxat quæstio fuisset. In hac arduâ

difficilique rerum circumstantiâ, trinæ Facultatis deliberationis religiosus defensor, Supremi Senatûs legi reverentè addictus et insuper plurimis Doctoribus et quidem gravissimis fulcitus ac confirmatus, prudentiæ et auctoritati obtemperans, nullâ conclusione deliberationem munivi. Contra quam meam agendi rationem per accensum intercessit unus e collegis nostris. Mihi certè dolet quod in ultimis iis Comitiis e quibus plures Doctores jam excesserant, contra Ritus et Usus videar peccasse. Saltem a me consultò peccatum non est. Rapuit me semper nativa ad bonum proclivitas et voluntas optima quoscumque actus meos indesinenter rexit. Sed hæc sufficiant ut de me longius non disseram.

« Audiamus meritissimos Professores. Properemus ad electionem Decani, ut si quid sit vulnus saluberrimæ Matri a me inflictum, quod Deus avertat, salutiferam manum admovendo, curationem assequatur Decanus recens.

« PHILIP, Decanus. »

Audivit paritèr saluberrimus Ordo singulorum Professorum gratiarum actiones, quibus auditis porrexit ad electiones.

Sorte ducti sunt in Electores :

E majori ordine : MM. *Pourfour du Petit*, *Gervaise* et *Morand* ;

E minori ordine : MM. *Nollan* et *De Villiers*.

Qui quinque Electores solito sacramento fidem suam adstrinxerunt et in Sacellum recessere. Quatuor ex iis, unanimi consensu, exorandum censerunt seniores ut electoris munus abdicaret. Quapropter subito reversi etistentes se coram Facultate, sic verba fecerunt :

« Viri Medici,

« Unanimi consensu judicavimus antiquiorem e nostris esse exorandum ut electoris munus exuat, quod ut sit, postulamus. »

Tum rogato *Magistro Pourfour du Petit* ut collegarum menti se accommodaret, assensuque illius impetrato, ejus in locum sorte suffectus est

M. Thierry de Bussy. Tum, collectis iterum inter se sentiis, Electores quinque redeuntes dixerunt :

« Unanimi voto censuimus, Viri Medici, esse Decanatûs insignia iis
« committenda manibus unde non unum beneficentiæ pignus erga saluber-
« rimam Facultatem prodiit. »

Et statim *Magistrum Stephanum Pourfour du Petit*, Decanum cum plausibus, nemine reclamante, Facultas saluberrima proclamavit.

Protinus *Magister Pourfour du Petit*, præstito intra Decani manus solito juramento, Decanatûs insignia a *Josepho Philip* accepit, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Credita sibi munia statim suscepit *Magister Pourfour du Petit*.



OBITUS DOCTORUM

Die 29^a mensis octobris 1781, insultibus arthriticis obnoxius obiit *M. Raymondus de la Rivière*. Crastino die, insciâ Facultate, insciisque ferè omnibus collegis, funera ejus in æde San Eustachianâ celebrata fuerunt. Ubi de illo Litteræ funebres ad Decanum missæ fuere, debitum collegæ manibus obsequium, sacro ritè celebrato, præstitit saluberrimus Ordo die 23^a novembris ejusdem anni.

Die 26^a X^{bris} anno 1781, *M. Martinus Nouguez*, oppleto et infarcto pectore, brevi æger occubuit. Ejus reliquias deducit saluberrima Facultas ad Basilicam Sancti Eustachii; pro pace perpetuâ ejus animæ præces fudit die 5^a mensis januarii 1782, sacro solemne ad id celebrato.

Die vigesimâ secundâ maii, anno 1782, *M. Dionysius Claudius Doulcet*,

post crebras ægritudines, obiit ultimum diem ; et die 24^a tumultus est in parœciâ divi Andreæ ab Arcubus, præsentē Facultate, quæ die junii 22^a pro illius æternâ requie præcata est.

Die decimâ quintâ mensis junii, lethali apoplexiâ percussus, derepente vitam amisit *M. Franciscus Bidault*, anno 1782. Post biduum inhumatus est in parœciâ divi Benedicti, præsentē saluberrimâ Facultate, quæ die julii sexto, per sacrum solemne, manibus ejus parentavit.

PHILIP, Decanus.





COMITIA MENSTRUUA

PRIMA MENSIS DICTA (1)

Menstrua Comitua, *prima mensis* dicta, habita sunt, more solito, die veneris 2^a mensis novembris anni 1781.

Eadem Comitua, die veneris 16^a ejusdem mensis.

Eadem, die sabbati 1^a mensis decembris.

Eadem, die sabbati 15^a ejusdem mensis.

Eadem, die mercurii 2^a januarii 1782.

Eadem, die martis 15^a ejusdem mensis.

Eadem, die lunæ 4^a mensis februarii.

Eadem, die veneris 15^a ejusdem mensis.

Eadem, die lunæ 4^a mensis martii.

Eadem, die veneris 15^a ejusdem mensis.

Iis in Comituiis, die decimâ quintâ mensis martii, anno 1782, habitis, electi sunt in Examinatores libri a *Magistro Aubry*, medico Sequano, compositi, cui titulus est « *Les Oracles de Cos* » (*), *Magistri Le Clerc, Thiery, Duhaume, Des Essartz et Bosquillon*, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

In iisdem Comituiis, actum est postea de morbo grassante apud Carthu-

(1) Habita a die sabbati tertiâ novembris 1781, ad diem sabbati secundam novembris 1782, *Magistro Josepho Philip*, Intervallæo-Glandatensi, Decano.

sianos in Arverniâ et audita est relatio Deputatorum qui responsum medicum adversus illum morbum profligandum proposuerunt. Sic autem se habet illa relatio :

RAPPORT

SUR LA MALADIE QUI A RÉGNÉ EN 1780 ET 1781 A LA CHARTREUSE DU PORT SAINTE-MARIE

Pour laquelle maladie on demande l'avis de la Faculté de Médecine de Paris.

La Chartreuse du Port Sainte-Marie, située entre Clermont-Ferrand et Le Puy-de-Dôme, est attaquée depuis deux ans d'une maladie qui naît pendant l'été et se termine vers la fin de l'automne. M. le Général et MM. les Prieurs des Chartreux, désirant avoir l'avis de la Faculté sur cette maladie (*), ont remis à M. Descemet, notre confrère, médecin de la Chartreuse de Paris, des papiers propres à donner des lumières sur cet objet en le priant de les présenter à la Faculté.

Ces papiers, consistant en deux lettres, trois mémoires et le procès-verbal d'une ouverture de cadavre, ont été examinés séparément par M. le Doyen, le Secrétaire, les Commissaires du *prima mensis* et le Médecin ordinaire de la Chartreuse de Paris, et c'est d'après le concours et la comparaison de ces examens particuliers que ce rapport est rédigé.

Il est divisé en deux parties. La première est l'historique, le tableau de la maladie sur laquelle on demande l'avis de la Faculté. La seconde renferme les vûes qu'on a cru les plus satisfaisantes pour donner les moyens de répondre sur la nature, les causes et les préservatifs de cette maladie.

PREMIÈRE PARTIE

Histoire de la maladie.

La Chartreuse du Port Sainte-Marie, située sur le bord d'une rivière qui coule sur un sol pierreux, est placée dans un fond et entourée de sept montagnes qui y retiennent l'humidité et les brouillards pendant trois saisons de l'année et qui, dans l'été, y recèlent et y concentrent la chaleur, en s'opposant à la libre circulation de l'air. Ainsi ce monastère est plongé pendant toute l'année dans une atmosphère froide et humide, à l'exception de l'été, où, par un contraste frappant, l'on y éprouve des chaleurs suffocantes. Cependant on n'y a jamais observé de maladies épidémiques, et on remarque seulement qu'en

1780 et en 1781 on voyait beaucoup de fièvres intermittentes dans les environs.

La première apparition de maladie générale dans ce monastère s'est faite au mois de mars 1780, et c'est celle dont il est question.

Elle s'est d'abord annoncée par des signes avant-coureurs et prit bientôt un accroissement graduel; et, diminuant ensuite de son intensité, elle s'est terminée à la fin de décembre. Toute la maison en a été atteinte à l'exception de deux Religieux et de trois domestiques. Mais, pour en avoir une idée claire et précise, suivons-la dans sa marche, où nous distinguons un prélude et quatre périodes.

Le prélude s'est fait connaître par des lassitudes, une perte d'appétit, une jaunisse commençante, des tiraillements et des engourdissements dans les membres.

A ces symptômes ont succédé des nausées, un vomissement spontané de matières jaunes et vertes, une douleur très aiguë à l'épigastre, un pouls serré sans fréquence ni rigidité, des selles rares, des urines huileuses, des douleurs dans les articulations des genoux et des pieds et voilà ce qui constitue le premier période.

Dans le second, les selles qui étoient devenues de plus en plus rares se suppriment tout à fait. La douleur s'étend dans la région transversale du côlon, les malades se plaignent d'une barre qui s'étend d'un hypochondre à l'autre, le pouls est toujours le même, la respiration est moins gênée qu'on ne devoit s'y attendre, la douleur des extrémités diminue.

Les signes qui suivent constituent le troisième période. A mesure que l'engourdissement et le tiraillement des extrémités diminue, les autres symptômes, tels que vomissement, constipation, anxiétés, augmentent en intensité et se propagent même au point que la poitrine, l'épigastre, l'ombilic et l'hypogastre, sont généralement entrepris. Le ventre est particulièrement le siège de la plus grande douleur, que l'on a vû quelquefois se propager jusques dans le scrotum, avec rétraction des testicules et même de la verge. Cependant le ventre est souple, la douleur s'évanouit au tact. On voit s'élever sur la surface du ventre différentes tumeurs circonscrites; elles naissent avec les grands efforts que les malades font involontairement avec tant de douleur pour chasser les excréments et se dissipent avec ces efforts. Enfin quand la poitrine est vivement affectée, le ventre l'est moins. Quand l'un et l'autre éprouvent du calme, le tiraillement des extrémités revient.

Le quatrième période est celui de la terminaison ou de la déclinaison de la maladie. On y voit la continuation de la constipation produire les accidents

les plus graves, tels qu'assoupissement, *coma vigil*, vomissements extrêmes et aller jusqu'à donner la mort. On y voit que, s'il y a eu quelque variation dans ces accidents, il y a toujours eu dans tous les malades cette observation constante, que la guérison n'a été due qu'au rétablissement de la liberté du ventre, qui a dissipé par degrés les symptômes les plus graves. Enfin on y remarque que la convalescence a été lente et imparfaite et que la maladie a laissé dans toute l'habitude du corps une impression de faiblesse et peut-être un germe morbifique ; c'est ce qu'il faut conclure de la lenteur qui est toujours restée dans les fonctions du ventre, des coliques faciles à renouveler par le froid aux pieds, de l'engorgement des gencives, des douleurs des extrémités et de la faiblesse générale. On ne cite que deux malades morts pendant l'épidémie de 1780 et on attribue la mort d'un de ces malades à son peu de régime. Les mémoires des Médecins laissent désirer pour ce dernier tems de la maladie des détails sur les remèdes qui ont paru avoir le plus de succès et sur les phénomènes observés alors dans la déclinaison des symptômes ainsi que dans les excréments.

En 1781 la maladie a reparu, mais près de trois mois plus tard que l'année précédente. Il y a eu quelque diminution dans l'intensité de la maladie, mais elle paroît s'être étendue davantage. Il n'y a eu cette dernière année qu'un seul domestique agriculteur d'exception. Tous les autres Religieux et domestiques en ont été frappés. Les Religieux qui avoient été les plus malades l'année précédente, en sont encore plus vivement affectés que les autres cette année. Des Religieux absents pendant la première épidémie n'en sont pas moins atteints pendant la seconde. Cette même année, un architecte qui n'avoit point été atteint de la maladie en faisant gras, suit le régime monastique et en est frappé. Enfin on observe que tous ceux des malades que leurs affaires ou leurs devoirs ont appelé au dehors ont beaucoup moins souffert que ceux qui sont toujours restés dans l'enceinte du monastère. Il est fait mention de deux morts. L'un, qui paroissoit moins affecté que les autres et qui présentait particulièrement des symptômes scorbutiques, est frappé subitement d'un violent mal de tête, sans délire, et meurt en 48 heures. C'étoit un père. L'autre étoit un frère déjà fort maltraité en 1780, et qui est mort en 1781 dans un état frénétique, après avoir essuyé les douleurs les plus atroces.

On rapporte l'ouverture du cadavre de ce malade, où l'on dit avoir remarqué : 1° les sinus de la dure-mère vuides de sang ; 2° le poulmon enflammé, adhérent et squirreux ; 3° nulle liqueur péricardine ; 4° l'estomach et le foye en bon état ; 5° la vésicule du fiel pleine d'une bile noire et épaisse ; 6° le côlon, le cæcum et le rectum entièrement pleins et leurs replis étroitement appliqués sur une matière fécale de consistance dure et noire ; 7° la vessie petite, racornie et vuide d'urine.

Cette maladie ayant dans sa nouveauté, dans son invasion, dans sa

marche, dans ses effets, tout le caractère d'une maladie épidémique, dont la cause est une, identique, et concentrée dans le territoire de la Chartreuse, on a cherché à découvrir cette cause dans l'influence des choses communes à tous les individus; et comme les deux ordres de choses dont l'influence est la plus forte, la plus générale et la plus constante, sont les aliments et l'air, on a attribué à l'une et à l'autre de ces causes l'origine de la maladie.

Pour l'attribuer aux aliments, on a conclu : 1° sur l'analogie qu'on a crû voir entre cette maladie et la colique de plomb; 2° sur la manière dont les aliments peuvent être imprégnés de substances métalliques par la partie arsénicale de l'étain; 3° sur ce que l'on avoit laissé refroidir des pâtisseries dans des tourtières étamées et que ceux qui ont mangé de ces pâtisseries ont été malades; 4° sur ce que l'archiviste n'a été frappé de la maladie que lorsqu'il a fait maigre.

Pour l'attribuer à l'action de l'air, on s'est appuyé sur les moyens suivants : 1° la ressemblance de cette maladie avec les épidémiques qui tirent leur origine de l'altération de l'air; 2° l'état de l'air mauvais dans ces contrées, dans les deux étés dont il est question et où l'on a vû des fièvres intermittentes, et même quelques maladies analogues à celle des Religieux dans les environs; 3° les symptômes qui prouvent l'effet d'une transpiration supprimée, soit qu'on considère les malades dans le cours de la maladie, soit dans la convalescence; 4° quelques observations particulières, entre autres celle d'un Religieux darteux qui fut atteint de la maladie dans un moment où l'humeur habituelle s'écarta de son siège ordinaire, phénomène familier dans les épidémies, où l'on voit toutes les maladies prendre une teinte de la maladie régnante.

Tel est l'extrait fidèle et complet de tous les papiers communiqués à la Faculté, dans lequel non seulement on s'est fait une loy de ne pas oublier la plus petite circonstance, mais où l'on s'est étudié à présenter les faits dans l'ordre le plus clair et le plus conforme à la vérité.

Voyons maintenant quelles vûes se présentent pour donner une réponse satisfaisante sur la nature, les causes et les préservatifs de cette maladie. C'est la seconde partie de ce rapport.

SECONDE PARTIE

*Vues pour servir de reponse sur la nature, les causes
et les moyens de se préserver de cette maladie.*

Nature de la maladie.

Dans tous les périodes de cette maladie nous voyons deux symptômes

constants, la douleur des extrémités et la constipation qui est accompagnée de coliques plus ou moins fortes et suivie d'accidents plus ou moins graves, suivant son intensité. Cette complication de colique, de constipation et de douleur aux extrémités, semble d'abord présenter de l'analogie avec la colique de plomb et plus encore avec la colique végétale, connue sous le nom de colique de Poitou.

Mais nous n'avons point ici le concours des symptômes qui caractérisent ces maladies. La douleur des extrémités commence avant que le ventre soit notablement affecté et diminue à mesure que le ventre devient le siège du mal, tandis que, dans l'une et l'autre colique, les extrémités ne sont le plus souvent affectées que sur la fin de la maladie. Ici la constipation est un symptôme principal et engendre les coliques. Là, les coliques précèdent et font naître une constipation accidentelle. Dans la maladie des Chartreux le ventre conserve presque toujours son volume et sa souplesse; dans les coliques de plomb et de Poitou, il est presque toujours météorisé et souvent collé à l'épine du dos par un resserrement spasmodique. Ici les douleurs n'augmentent pas par le tact, ce qui est fort commun dans les deux autres coliques, mais principalement dans la colique végétale. Enfin la maladie dont nous traitons est longue, lente, et sa déclinaison, toujours graduelle, conduit les malades à un état de faiblesse générale. La colique métallique et la colique végétale ont ordinairement une marche rapide et se terminent assés promptement ou par la guérison ou par la paralysie.

Cette maladie n'est pas non plus une affection gouteuse, ni une affection scorbutique, comme il est facile de le voir par l'ordre et la comparaison des symptômes, qui n'ont qu'à certaines époques des rapports avec ces deux maladies. Mais il est un symptôme essentiel qui commence avec cette maladie, qui augmente avec elle, qui diminue avec elle, et dont la disparition fait la curation du mal; c'est le resserrement graduel du ventre qui amène la constipation, et c'est dans cette constipation que nous faisons consister le caractère essentiel de la maladie. En effet, dans le premier tems, cette constipation est annoncée par la lenteur des déjections. A mesure que cette paresse du canal intestinal augmente, la maladie devient plus grave. Lorsqu'elle est à son comble et que la constipation est absolue, les accidents sont dans leur violence. Enfin les malades chez lesquels cette constipation n'a point de terme périssent, tandis que tous ceux qui guérissent, ne doivent leur salut qu'au relâchement du ventre, qui amène par degrés la liberté des fonctions de cette partie. Mais cette constipation est elle-même l'effet d'un vice antérieur qui a porté son effet sur le canal intestinal. C'est un symptôme, qui devient lui-même la source d'autres maladies (a). Il seroit donc fort important de décou-

(a) *Tarda dejectio intestinatorum quidem symptoma est, sed quod alios deinceps morbos*

vrir ce vice antérieur, ce premier dérangement de l'économie animale qui a causé par degrés cette affection du canal intestinal. Mais il faut dans cette recherche ne prendre d'autre guide que les faits les plus incontestables.

Dans le commencement de la maladie, il y a perte d'appétit, lassitude, jaunisse commençante. Ce sont les signes d'un désordre dans les digestions et principalement d'un spasme du foye qui arrête l'écoulement de la bile ; mais il y a en même tems tiraillements, douleurs et engourdissements dans les membres et aux articulations. Il existe donc en même tems un principe irritant qui agit sur les nerfs des extrémités. Mais bientôt le canal intestinal reste dans l'inaction. Les douleurs se font sentir vivement à la poitrine et au ventre, tandis que celles des extrémités diminuent. Les accidents se multiplient à mesure que la constipation devient plus forte. Enfin, dans le plus haut degré de la maladie, il n'y a plus du tout de douleurs aux extrémités, ou bien elles sont alors alternatives avec celles du ventre, et il n'en est plus question dans la déclinaison de la maladie. Ne seroit-on pas autorisé à reconnoître dans toutes les phases de cette maladie l'action persévérante, mais variée, du même principe irritant qui a fait naître les premiers symptômes, principe dont nous n'entreprendrons point de fixer la nature, mais dont nous croyons suivre les effets, en le voyant se porter tour à tour de la région précordiale aux extrémités.

Qu'on ne soit point étonné de voir ici liées ensemble la constipation avec colique et la douleur des extrémités. Hippocrate a établi le rapport qu'il y a entre les extrémités et le ventre (b). D'autres médecins ont observé de même cette alternative des douleurs des articulations et des intestins, soit dans la goutte, soit dans le rhumatisme. Mais, pour ne point nous éloigner de notre sujet, nous citerons seulement une observation qui a des rapports frappants avec l'espèce présente.

Cette observation, consignée dans le *Journal de Médecine* de juillet 1763 (*), présente aussi l'histoire d'une maladie compliquée de coliques, de constipation et de douleurs des extrémités, maladie régnant de même alors et depuis assés longtems dans un abbaye de l'ordre de Citeaux, disparaissant et renaissant aussi, mais sans retours réguliers et ayant encore été observée, quoique avec beaucoup moins d'intensité, dans quelques autres abbayes de la même province.

« Dans le couvent de Savigny en Basse-Normandie, dit *Monsieur Marteau de Grandvillers*, auteur de cette observation, la maladie commençoit par une cardialgie gravative, qui augmentoit après chaque repas et rendoit la digestion également tardive et difficile. Bientôt les malades étoient constipés,

excitat; quo circa inter evidentes morborum causas effectrices refertur. (Fernel, *De partium Morbis et Symptomatibus*, lib. VI, cap. X.)

(b) *Epid.*, lib. VI.

leurs excréments étoient durs, noirs et secs. Ils se plaignoient de pyrosie et étoient attaqués d'un tic cynique ou d'une envie de rire qui venoit de ce que le cardiac étoit irrité ; ces symptômes étoient suivis en peu de tems d'une sensation violente qui soulevoit l'estomach. A ces maux succédèrent des douleurs dans le bas-ventre et des douleurs tout aussi vives dans les bras et dans les jambes. Enfin le malade perdoit le mouvement dans les membres, et le tout étoit affoibli quand la douleur se jettoit sur l'estomach. La poitrine n'étoit pas à l'abri des tourments. On rendoit peu d'urine. Le ventre étoit resserré, le pouls sain, à moins qu'il ne survint un typhus. »

Cette maladie, si bien décrite par *M. Marteau*, différoit de celle dont nous nous occupons aujourd'hui par le resserrement spasmodique du ventre, par la paralysie ou l'impuissance des extrémités qui en étoit souvent la suite et par la fièvre maligne qui s'y unissoit. Les adoucissans, les émolliens, les bains tièdes furent les remèdes les plus salutaires, et la guérison étoit annoncée par des excréments fluides et bien délayés. Cette guérison étoit lente, les récidives faciles ; et on observe même que les Religieux attaqués de cette maladie ont été gouteux, c'est-à-dire sujets à des accès de goutte le reste de leur vie, quoyqu'ils aient changé de maison. La plupart des Religieux de Savigny en avoient été atteints et les domestiques n'en avoient pas été exempts. L'Abbaye de la Luzerne, Ordre de Prémontrez et celle de Louley, Ordre de S^t Benoit, dans le voisinage de Savigny, n'ont pas été, suivant *M. Marteau*, à l'abri de cette cruelle maladie ; mais elle n'y a été ni si fréquente, ni si cruelle qu'à Savigny. Il n'a pas été possible de découvrir la cause qui l'avoit fait naître et il a paru également difficile de déterminer sa nature. L'observateur que nous venons de citer la compare d'abord à la colique de Poitou, mais ensuite il juge qu'elle est produite par une humeur subtile, analogue à l'humeur arthritique qui se porte successivement aux différentes parties du corps, mais surtout du ventre aux extrémités.

Il suit de nos réflexions sur les symptômes de la maladie qui a régné à la Chartreuse et de sa comparaison avec celle qui a régné autrefois à l'Abbaye de Savigny en Basse-Normandie :

- 1^o Que le caractère essentiel de cette maladie consiste dans la constipation ;
- 2^o Que les symptômes dont cette constipation a été accompagnée et principalement la douleur des extrémités et des articulations, portent à conjecturer avec quelque fondement que l'origine de la maladie a pour principe intérieur une matière irritante qui a tour à tour agi sur le canal intestinal et sur les extrémités, et nous ne pouvons pas en dire davantage sur cette première partie de la question.

Passons aux causes, second objet de la demande.

Causes de la maladie.

Il s'agit donc de rechercher quelle est la cause qui a pû agir ainsi généralement et d'une manière uniforme sur les mêmes organes de tous les individus vivants dans la même atmosphère, cause identique, cause renaissante qui existe certainement dans le territoire du monastère, mais qu'il est bien difficile de rencontrer.

Car enfin cette cause ne peut être que dans les aliments, dans l'air ou dans les eaux, seuls agents généraux et uniformes qui affectent les habitants d'un même lieu.

Dira-t-on que ce sont les aliments ?

Mais 1° cette cause que nous cherchons est nouvelle et le genre des aliments est aussi ancien que le couvent ;

2° La maladie n'a paru qu'à un certain tems de l'année et s'est dissipée, tandis que les aliments ont toujours été les mêmes dans toutes les saisons et qu'on ne les a point changés depuis l'invasion de la maladie ;

3° Les vaisseaux étamés et tourtières paroissent avoir été suspectés sans un fondement bien solide, car on a fait en tout tems usage des mêmes ustensiles sans aucun inconvénient. D'ailleurs, suivant la lettre de M. le Prieur du Port Sainte-Marie, la plupart des Religieux et domestiques qui sont tombés malades, n'avoient pas mangé de ces pâtisseries refroidies dans des tourtières étamées, et on peut encore ajouter que la partie arsénicale qui peut rester dans l'étain produit des symptômes bien différents de ceux que cause le plomb ;

4° Le vin est sûr et il paroît autant impossible de soupçonner sa falsification que sa verdeur ;

5° Enfin, le fait de l'archiviste est remarquable ; mais il prouve seulement que le régime monastique est une cause auxiliaire puissante et n'est pas assés fort pour y démontrer la cause déterminante de la maladie.

Accusera-t-on les eaux ? C'est une idée que nous n'avons vûe dans aucun des papiers soumis à notre examen ; ce qui nous donne lieu de croire qu'elles sont pures et salubres. La rivière d'Yonne coule sur un sol pierreux, mais sert-elle de boisson ? Ou si elle n'en sert pas, quelle est la nature de l'eau destinée à cet usage ? Ces lumières n'étoient pas inutiles, car on sçait que pendant l'été, les eaux de rivière peuvent être très basses et corrompues par des insectes, et l'on n'ignore pas d'ailleurs que les eaux de source ont également des causes subites d'altération.

Nous aurions encore désiré sçavoir si on n'a point vû paroître quelque nouvelle plante dans les étangs qui servent de réservoir pour le poisson d'eau douce. M. Bernard de Jussieu nous a appris que l'air transportoit fort au loin le germe des plantes, et qu'on voyoit quelquefois éclore des plantes

inconnues et vénéneuses dans un endroit où on n'avoit jamais apperçu que des plantes salubres et vulgaires. Ces idées sont sans doute bien éloignées, mais plus une matière est obscure, plus elle exige de recherches; et si la cause de la maladie étoit dans les aliments, il seroit dans l'ordre des choses possibles que l'altération des eaux par l'influence de l'été, ou celle des poissons par quelques plantes nouvelles qui ne paroistroient que dans cette saison, y introduisent ainsi chaque été un germe malfaisant qui se dissiperoit vers l'automne.

Enfin attribuera-t-on cette maladie à l'action de l'air ? La naissance, le progrès, la terminaison de cette maladie, sa nouvelle apparition l'année suivante dans la même température (a) à peu près, la facilité que les autres maladies ont eu à prendre son caractère, le bien-être des malades qui ont pu jouir d'un air étranger, enfin l'impossibilité de trouver la cause dans les aliments, tout concourt à donner à cette opinion la plus grande probabilité. Mais a-t-elle le degré de certitude que nous cherchons ?

A la vérité l'action d'un air chaud et étouffant peut bien crisper le foye, arrêter l'écoulement de la bile et amener par degrés la lenteur et la paresse du canal intestinal. D'un autre côté les variétés frappantes de la transpiration produites par la fraîcheur des cloîtres et par les veilles de la nuit, sont bien capables de donner naissance à une humeur âcre, produit de la transpiration dégénérée, qui cause des tiraillements et des douleurs en se portant aux articulations. On voit même quelques effets fort analogues à cette étiologie dans les maladies des pays chauds. A Surinam, dit *Sauvages*, on voit régner une espèce de rachialgie, c'est-à-dire de maladie compliquée de coliques et de douleurs aux extrémités, par la seule suppression de la transpiration. Elle attaque ceux qui cherchent à prendre le frais, pendant la nuit, pour se dédommager des chaleurs excessives qu'ils ont essuyé pendant le jour (b).

Mais tout cela ne donne point la raison de la nouveauté de la maladie. Car, pourra-t-on toujours dire, ce ne sont pas les premiers étés, où il est [ait] fait bien chaud et où les nuits ont été fraîches. Il nous manque donc toujours une nouvelle cause, et en relisant les mémoires qui nous ont été remis, nous ne trouvons aucun fil qui puisse nous y conduire.

Un seul fait rapporté avec simplicité par M. le Prieur du Port Sainte-Marie nous présente un événement nouveau. C'est un abbatis de bois de chêne qui domine le monastère, sans qu'on y ajoute s'il y a eu une fouille consécutive, si ce bois occupoit un grand espace et de quel vent il pouvoit protéger. Nous remarquerons sur cet article : 1^o que, si cet abbatis est nouveau dans ce moment-cy, il n'est point nouveau pour un monastère qui subsiste depuis 500 ans et que, dans les abbatis précédents, il n'y a point eu de maladie épidémique ;

(a) Nous avons observé à Paris une grande chaleur au printemps 1780 et à l'été 1781.

(b) Nosol. meth., class. VII, gen. 29, spec. V.

2° que les maladies auxquelles les exhalaisons produites par une fouille donnent naissance, sont des maladies putrides, fébriles et quelquefois pestilentielles bien différentes de celles dont il est question ; 3° que les fouilles en grand air et dans un terrain sec ne sont jamais meurtrières, mais bien dans un terrain humide et plein de débris d'animaux ; 4° enfin que si l'abbatis du bois a influé sur la naissance de cette maladie, ce ne peut être qu'en exposant le monastère à une plus grande chaleur pendant le jour et à l'influence du vent qui souffle de ce côté.

En réunissant donc les qualités les plus actives de l'air dans ce territoire, on trouve la chaleur du lieu nouvellement exaltée par la coupe du bois et les fraîcheurs de la nuit, effets propres par leur contraste à troubler l'économie animale ; et on pourroit peut-être y placer la cause déterminante de la maladie, tandis qu'on trouve des causes auxiliaires si puissantes dans le régime échauffant du monastère, régime, dit-on, que le cuisinier rendoit encore plus mauvais en prodiguant le sel et les épices, régime enfin d'autant plus suspect qu'il paroît aussi avoir influé pour beaucoup dans la maladie de l'Abbaye de Savigny.

De tout ce que nous venons de dire sur les causes qui pourroient avoir contribué à produire cette maladie, il faut conclurre qu'il est impossible de prononcer avec assurance et de déterminer positivement la cause première de cette maladie. Il seroit possible qu'elle fût dûe à un principe contenu dans l'air qui, par sa subtilité, échappe à nos organes. Il seroit possible aussi qu'il y eut dans les aliments ou dans les boissons ordinaires quelque altération qui ait échappé à la sagacité des médecins du monastère. Quoiqu'il en soit, il paroît incontestable que la chaleur étouffante du jour, qui dans cette saison contraste si fort avec la fraîcheur des nuits, et que la nature âcre et irritante des aliments ordinaires, ont contribué à en développer le germe et à l'entretenir.

Passons maintenant à la troisième partie de la question, c'est-à-dire aux préservatifs.

Moyens de s'en préserver.

La cause première du mal étant inconnue ou incoercible, on ne peut pas se flatter d'attaquer cette cause directement et de détruire ainsi la maladie dans sa source. Mais il est un moyen non moins efficace de la prévenir ou de l'étouffer dès sa naissance : c'est d'imprimer aux solides et aux fluides une disposition propre à les prémunir contre les premières atteintes du mal, soit en s'opposant à ses premiers effets, soit en empêchant l'influence et le concours des causes auxiliaires. Or ces soins préservatifs sont d'autant plus

faciles à prendre que les principes de la maladie se préparent de loin et se développent avec lenteur.

Nous avons démontré que dès le commencement de la maladie les fonctions du foye étoient dérangées, la bile refoulée dans le sang, la transpiration troublée par des variations frappantes, qu'il y avoit dès lors un principe irritant qui causoit la douleur des extrémités et des articulations, et que la lenteur des déjections annonçoit déjà le desséchement du canal intestinal. Or les moyens les plus propres à prévenir un pareil désordre dans l'économie animale consistent à mettre en usage tout ce qui peut donner de la fluidité aux humeurs, adoucir l'âcreté de la lymphe, entretenir la liberté des sécrétions et particulièrement favoriser l'écoulement naturel de la bile. Tels sont les tisannes faites avec les plantes mucilagineuses, adoucissantes, savoneuses ou légèrement apéritives. Tels sont le petit lait, les bouillons de grenouilles avec les plantes émollientes et chicoracées, les purgatifs doux, les bains tièdes, les lavements adoucissants et d'autres soins à prendre dans la même indication.

Mais afin de déterminer d'une manière particulière l'application de ces secours, nous diviserons toutes les personnes qui demeurent dans le monastère en trois classes.

Dans la première nous plaçons ceux qui ont été les plus mal affectés dans les maladies précédentes, ou qui sont foibles et âgés.

Dans la seconde sont ceux qui ont bien souffert de la maladie, mais sans suite fâcheuse.

Dans la troisième nous mettons ceux qui ont été peu malades ou qui sont très robustes.

Les premiers seront mis dès le printems à l'usage du petit lait simple ou légèrement édulcoré avec le syrop de violette. Ils prendront en même tems des bains tièdes au moins trois fois par semaine. Ils useront de lavements émollients si le ventre n'est pas libre. Touts les huit jours pendant le premier mois, et ensuite tous les quinze jours, on les purgera avec deux onces de pulpe de casse, deux onces de manne et deux gros de sel d'epsom. Après quelques semaines d'usage du petit lait, on pourra le supprimer et y substituer des bouillons de grenouilles, où l'on mettra bouillir quelques branches de bette, quelques poignées de laitue et de bourrache; sur la fin du printems et dans le commencement de l'été deux ou trois verres d'eau de Vichy tous les matins.

Les seconds pourront user aussi de petit lait, mais on pourrait y substituer la tisanne de racine de guimauve miellée avec un peu de chiendent en infusion, l'eau de bourrache miellée avec un demi-gros de crème de tartre par pinte. Le même purgatif que les premiers, en le faisant infuser dans la

décoction d'un demi-gros de rhubarbe, les bouillons de grenouilles avec la bourrache et la chicorée sauvage, des suc's dépurés d'oseille, de bourrache et de chicorée sauvage sur la fin du printemps.

Les troisièmes n'auront besoin que des tisannes émollientes et apéritives, telles que la tisane de racine de guimauve et de chiendent miellée et ensuite l'infusion de bourrache miellée avec la crème de tartre. Une légère infusion de séné servira de base au purgatif qui sera placé toutes les trois semaines à peu près; sur la fin du printemps de l'infusion de racine de patience à la dose de deux ou trois verres tous les matins.

Ces remèdes propres à faire couler la bile, à ranimer les sécrétions et à faire pleuvoir perpétuellement dans le canal intestinal tout ce qui est nécessaire pour l'humecter et le lubrifier, conviennent en même tems pour empêcher l'influence et le concours des causes auxiliaires, en s'opposant à l'acrimonie, aux stases et aux spasmes qui naissent d'un régime incendiaire. Cependant il est encore essentiel d'ajouter que tous ces remèdes seroient inutiles, si le régime n'étoit pas réglé dans la même indication.

Le régime sera doux et pris dans les végétaux autant qu'il sera possible, avec l'attention de ne pas déguiser leur nature par des assaisonnements de haut goût. Ainsi il faudra prodiguer les légumes verts, éviter les légumes secs, manger souvent le poisson à l'eau ou sur le gril, rejeter les fritures, les pâtisseries, les préparations qui font développer une huile rance, préférer les œufs frais peu cuits ou brouillés à toute autre manière de les préparer, user fréquemment de compotes de pommes ou de pruneaux cuits avec un peu de sucre, et ne manger des fruits rouges que dans leur parfaite maturité. L'abstinence du jeûne, au moins chez les plus délicats, paroît une précaution essentielle.

On présume qu'au commencement des chaleurs, les bains froids pourroient être utiles à plusieurs Religieux pour donner plus de ton à l'organe de la peau et rendre la transpiration plus égale. Il sera fort utile de faire supprimer le cilice au moins, et la chemise de serge si la règle de St Bruno ne le défend pas.

Enfin si, malgré toutes ces précautions, quelques signes avant-coureurs du mal annonçoient encore une nouvelle invasion de la maladie, il faudroit aussitôt recourir à l'eau de graine de lin miellée, au petit lait, aux émulsions légères, aux lavements répétés, aux bains tièdes. On prendroit les laxatifs sous la forme de marmelade. Tel est par exemple le mélange de casse cuite, de manne et d'huile d'amandes douces.

20

que la maladie guérissent par elle-même... L'huile de
 Douce Des Pêches est encore fort recommandable. En pareille
 circonstance. * Cette méthode de adoucir l'acide réussit
 dans la Colique de l'urine. En ont nous avons parlé, elle
 est la seule dont M. Marteau ait tiré quelque avantage
 dans la maladie de fievre et il ne peut être bon de
 noter qu'il s'en va avec fort bien d'y joindre
 quelques julapins antispasmodiques. 15 Mars 1782
 J. Dessemet.
 C. G. Zwick.
 Double J.

Auditâ relatione (*) et re in deliberationem missâ, ex plurali suffragiorum numero censuit saluberrima Facultas nondum esse mittendum responsum, donec quædam addantur observationes et magis ac magis ægrotantium saluti et morbi prophylaxi prospiciatur, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Additis addendis, juxta Decretum superius, missum est ad Carthusianos saluberrimæ Facultatis responsum quod acceperunt benè memores et cum omnium ægrotantium euphoriâ, ut patet per epistolam Patris Prioris ad Decanum missam.

PHILIP, Decanus.

Menstrua Comitia *prima mensis* dicta habita sunt :

Die mercurii 3^a mensis aprilis.

Eadem die lunæ 15^a ejusdem mensis.

Eadem Comitia die mercurii 1^a mensis maii 1782 habita sunt ; et in iis Comitii audita est relatio clarissimorum Deputatorum qui examini libri cui titulus est « *Les Oracles de Cos* », auctore Magistro Aubry, Doctore Medico, præpositi fuerunt.

Sic autem se habet illa relatio :

« Monsieur le Doyen, Messieurs,

« Vous avés approuvé en 1776 *Les Oracles de Cos*, ouvrage de M. Aubry, Médecin intendant des eaux minérales de Luxueil, etc. Ce sçavant, encouragé par les vrais connoisseurs et jaloux de faire mieux encore, a relu son ouvrage, non avec les yeux d'un père épris de ses productions, mais avec ceux d'un maître sévère qui n'accorde son suffrage et sa protection qu'à ce qui porte le caractère d'une utilité réelle et a fait main basse sur ce qui n'étoit pas essentiel à son but. Il a répandu plus de jour sur ce qui lui a paru obscur. Enfin il a fait des additions considérables, mais il n'a pas voulu rendre publics ces fruits d'un travail opiniâtre, d'une étude réfléchie de la doctrine d'Hippocrate et de la marche de la nature dans les maladies qu'il a eu à traiter, depuis au moins trente ans, avant de les avoir soumis à votre jugement. Vous nous en avés confié l'examen.

Nous ne vous répéterons pas ce que vos Commissaires vous ont dit en 1776, de la division de cet ouvrage et de son mérite. Nous ne pouvons que confirmer les éloges qui lui furent donnés alors, avec d'autant plus de fondement que les additions que contient la nouvelle édition la rendent plus précieuse. La principale est une thérapeutique empruntée d'Hippocrate ou calquée sur celle de ce prince de la Médecine. Elle est divisée en quatre chapitres précédés d'un exposé sommaire des matières traitées dans cet opuscule et de la méthode que l'auteur se propose de suivre.

Le premier chapitre a pour objet le régime que l'on doit faire observer aux malades, suivant la nature, l'intensité, le tems et la durée de leurs maladies. On y trouve des détails très étendus sur les espèces de bouillons, de ptisannes et autres boissons que prescrivait Hippocrate, et dont l'utilité n'est pas moins grande et efficace de nos jours qu'elle l'étoit alors, sur les circonstances qui doivent déterminer le choix du régime, sur les boissons et bouillons que nous pouvons administrer à l'imitation des anciens. Ce n'est pas sur des spéculations que l'auteur appuye ses préceptes à ce sujet, mais sur des faits et des succès répétés et constants pendant une longue pratique.

Dans le second chapitre l'auteur établit des règles sur les avantages que l'on doit se promettre de la saignée, en quelque endroit du corps qu'on la fasse, soit que l'on ouvre une veine, soit que l'on ouvre une artère et toujours en suivant son maître Hippocrate ou sa propre expérience. Il cite un grand nombre de cas particuliers, dans lesquels elle est nécessaire ou nuisible. C'est encore à la lumière réunie de ces deux flambeaux qu'il prononce la juste et salutaire application des vomitifs et des purgatifs.

Le quatrième chapitre, intitulé *Notes intéressantes pour le traitement des maladies aiguës*, contient la description exacte de plusieurs et surtout de celles qui se présentent le plus communément dans la pratique, leur pronostic vérifié, les moyens curatifs qu'elles exigent et la méthode de les administrer.

Quelque succincte que soit cette thérapeutique, elle nous aparût aussi saine que lumineuse. Elle contient les grands principes de l'art de guérir, et l'auteur, donnant perpétuellement au jeune praticien Hippocrate pour guide, lui apprendra à connoître les forces, les travaux, les besoins de la nature, entendre les signes par lesquels elle indique ces besoins et à estimer les ressources capables d'y satisfaire.

L'auteur ne s'est pas borné à la matière médicale ni aux maladies connues du tems d'Hippocrate. On lit avec plaisir ses réflexions et ses vues sur les avantages que procurent et que peuvent procurer les bains froids pour le traitement de quelques maladies chroniques, les observations sur les effets dangereux de l'usage interne du *sublimé corrosif*, les notes sur les cancers, sur les vieux ulcères, sur le traitement de la rage, des piqures ou morsures faites par les animaux venimeux, etc., etc. Jugeant lui-même que ce qu'il avoit dit sur la petite vérole, dans son discours préliminaire, n'étoit pas suffisant pour de jeunes Médecins, il a terminé sa thérapeutique par la traduction des deux [cas] de petites véroles malignes traitées par *Boerrhaave*, et il propose la conduite du médecin de Leyde comme un modèle.

La thérapeutique n'est pas le seul avantage qui rende la nouvelle édition des *Oracles de Cos* de beaucoup supérieure à la première. On trouve dans les trois sections qui forment le corps de l'ouvrage, un grand nombre d'autres additions très intéressantes, et même précieuses, sur les maladies et sur plusieurs causes de maladies, telles que l'excès dans le commerce avec les femmes, la masturbation, etc. On en trouve de très curieuses et qui supposent des recherches immenses dans l'avertissement et dans le discours préliminaire sur les opinions qui ont divisé les Médecins en différentes sectes, sur la médecine sacerdotale dans tous les pays et spécialement sur celle des Égyptiens.

Nous n'ignorons pas que plusieurs Médecins ont été surpris que la version donnée par *M. Aubry* de quelques sentences d'Hippocrate, fût contraire à celle des traducteurs les plus estimés, et que tantôt il préférât la version de *Foes*, tantôt celle de *Vassæus*, tantôt celle de *Cornarus*, etc. (*). Nous l'avons nous-même observé à *M. Aubry* qui nous a répondu, ainsi qu'il le dit dans son ouvrage, que ce n'étoit pas d'après les traducteurs qu'il avoit travaillé à apprécier le sens des coaques, des aphorismes et des autres ouvrages du vieillard de Cos, mais d'après la nature consultée au lit des malades; et qu'il n'avoit abandonné les versions communes et adoptées, que lorsqu'il avoit

trouvé leur prononcé contraire à celui de la nature; et qu'il ne s'étoit permis des changements qu'après y avoir été autorisé par des observations répétées et constamment uniformes, en sorte qu'il étoit persuadé qu'il n'avoit pas changé le texte d'Hippocrate et qu'au contraire il l'avoit rétabli dans sa pureté et d'après la nature, en corrigeant les fautes faites par les copistes. Cette manière de commenter Hippocrate est neuve; elle rend l'ouvrage de *M. Aubry* original à nos yeux et digne par conséquent de l'estime des vrais disciples du Médecin grec.

C'est pourquoi nous estimons que cet ouvrage de *M. Aubry*, que vous avés déjà accueilli favorablement, lors de la première édition, a acquis dans la seconde de nouveaux droits à votre approbation.

Signé : LE CLERC, THIERRY, DUHAUME, DES ESSARTZ et BOSQUILLON. »

Auditâ relatione, re in deliberationem missâ, saluberrima Facultas unanimi consensu ratam et gratam habuit illam relationem, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Eadem Comitia *prima mensis* dicta iterùm habita sunt die mercurii decimâ quintâ ejusdem mensis maii.

Eadem, die sabbati 1^a mensis junii.

Eadem, die jovis 18^a ejusdem mensis.

Eadem, die jovis 4^a mensis julii.

Iterùm die jovis 18^a ejusdem mensis.

Eadem, die jovis 1^a mensis augusti.

Iterùm die veneris 16^a ejusdem mensis.

Eadem, die lunæ 2^a mensis 7^{bris}.

Iterùm die lunæ 16^a ejusdem mensis.

In iisdem ultimis Comitiis lectus est libellus memorialis in quo agebatur de morbis, ut aiunt *puerperalibus*, præsertim in magno Parisiensi Nosocomio grassantibus, licet in urbe sparsim strages aliquoties produxerint, qui morbi quascumque puerperas trucidarunt, donec inventa curandi methodus a

desideratissimo viro collegâ nostro *M^o Doulcet* (*) facilem sanandi viam monstraverit.

Collectis Doctorum adstantium sententiis, unanimi consensu censuit saluberrima Facultas libellum illum memorialem in lucem protinûs edendum esse, viritimque distribuendum; insuper ferendum esse vernaculâ linguâ Decretum quod typis mandaretur in fine libelli memorialis, et sic conclusi.

PHILIP, Decanus.

Juxta Decretum publici juris fuit ille libellus memorialis in [cujus calce reperitur vernaculâ linguâ expressum, ut sequitur :

« Le lundy 16 septembre 1782, la Faculté de Médecine de Paris, assemblée pour traiter, suivant son usage, des maladies régnantes, MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un mémoire concernant une maladie depuis trop longtems funeste aux femmes en couche qui en étoient attaquées dans le dit Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empressement; et après avoir entendu la dite lecture elle a arrêté unanimement qu'attendu l'importance de ce mémoire, et pour accélérer l'utilité dont il doit être dans la ville et dans les provinces, elle l'approuvoit et ordonnoit qu'il fût imprimé le plustôt possible, présenté aux premiers Magistrats, aux Ministres, aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu et distribué à chaque Docteur; et que MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu et les autres membres de la Compagnie seroient priés de rassembler leurs observations particulières et celles éparses dans les auteurs, pour rendre cette méthode aussi satisfaisante pour les savants que précieuse pour les sujets du Roy, et c'est ainsi que j'ai conclu.

PHILIP, Doyen.

Et ont signé le présent Décret les deux plus anciens de chaque ordre:

MAJAULT,
DE LAUREMBERG,

DES ESSARTZ,
COUTAVOZ.

Eadem Comitia habita sunt die martis 1^a mensis octobris.

Iterum, die martis 15^a ejusdem mensis.

Eadem, die sabbati secundâ mensis novembris 1782.

COMITIA ACADEMICA ⁽¹⁾

Die 3^a novembris habita sunt more solito Tribunalis Academici Comititia.



Die 1^a decembris habita sunt eadem Comititia in quibus, præter res assuetas, *M. Grenet* operis sui *de Geographiâ* scripti duo exemplaria dono dedit Bibliothecæ Academicæ.

Supplicationes Universitatis indictæ sunt ad diem 12^{am} hujusce mensis in Mazarinæo.

Auditæ sunt Rationes eorum quæ ad præmia pertinent, quibus constat solvendam superesse summam 677^l 11^s 7^d.

De domo *hôtel de Cosnac* placuit fieri *M^o Basly* Procuratori potestatem jus Universitatis diligenter persequendi.



Anno 1782, die quintâ januarii sabbati habita sunt Comititia Tribunalis Academici; accessere Supplices tres quibus postulata concessit Academia.

Posteà accessit *M^r Verdier* supplicans pro immunitate pædagogii sub clientelâ Universitatis; cui postulatum concessit Academia et nominavit in Inquisitores morum *Magistros Hérivaux*, Gallicæ et *Vasse*, Normanniæ procuratores.

Tum accessit pariter *M^r Monard* qui anteà ex albo pædagogorum sub

(1) Res gestæ in Academiâ Parisiensi a die sabbati tertiâ novembris 1781 ad diem sabbati secundam novembris 1782.

clientelâ Universitatis expunctus est, supplicans pro suâ redintegratione; cui postulatam concessit indulgens Academia.

Tandem actum est de lite *Mⁱ Poër*, præsbyteri Hybernî, adversus *Magistrum O'Neil* (*), Longobardorum domûs primarium. Lis intricatissima fuit tum propter objectum, tum propter certantium loquelam. Sed litem unanimi consensu composuit Tribunal Academicum rejiciendo postulatam *Magistri Poër*.



Die lunæ 21^a januarii, congregata est Universitas in Collegio Ludovici Magni, augustissimam Reginam salutandi gratiâ, dum adiret ædem Deo sacram sub invocatione *Sanctæ Genovefæ*, gratias summo Numini actura, ob recens natum serenissimum Delphinum.



Die 9^a februarii, in Comitii ordinariis, Syndici vices gessit *M. Delneuf* (*); Scribæ functiones exercuit *M. Girault de Keroudou*. Cum accessissent Nationum Procuratores rubris epomidibus ornati (*), in rem novam Decani reclamarunt. Deinde placuit eligi et assignari diem hujus mensis 21^{am} quâ Tribunal Academicum in ædes Sorbonicas se conferat ad confirmandam electionem, a Societate Sorbonicâ factam, serenissimi principis ac eminentissimi *Cardinalis de Rohan* in Domûs Sorbonicæ Provisorem, loco illustrissimi Archiepiscopi Parisiensis *D. D. de Beaumont* demortui.



Die 14^a, in Comitii ut die 9^a habitis, intercesserunt, suorum ordinum jussu, Jurium et Medicinæ Decani adversus novas Procuratorum epomides. Deinde facta est *M^o Verdier* potestas habendi pædagogium sub clientelâ Universitatis.

In Deputatos ad negotium Collegii Hubantini nominati sunt sapientis-

simus Jurium Decanus et ornatissimus honorandæ Gallorum Nationis Procurator.



Die 21^a in Sorbonâ confirmata est, ritu solito, electio serenissimi Principis et *Cardinalis de Rohan* (*), in Sorbonæ Provisorem.



Die 26^a februarii, habita sunt Comitium ad aperiendum rotulum. Deinde auditæ sunt Rationes earum quæ ad Bibliothecam pertinent. Summa expensa superavit acceptam 113^l18^s4^d.



Die 2^a mensis martii, solita Comitium habita sunt. Accessit, ordinis sui jussu, Theologiæ Syndicus ad intercessionem Jurium et Medicinæ Decanorum adversus epomides purpureas a Nationum Procuratoribus usurpatas.

Indictæ sunt Supplicationes die martis 19^a hujusce mensis, ad ædem Deo sacram sub invocatione Sancti Germani veteris.



Die 5^a *M. Camillus Camyer* electus est in Syndicum Universitatis loco *V. C. M. Guerin* (*) demortui.



Die 19^a Supplicationes Universitatis apud S. Germanum veterem.



Die 6^a mensis aprilis Comitia Tribunalis Academici habita sunt more solito.



Die 9^a Synodus beneficiorum.



Die 4^a mensis maii, Comitia Tribunalis Academici habita fuere, more solito.

Petiit *M. Germain*, Doctor aggregatus, licentiam aperiendi pædagogii sub nomine et clientelâ Universitatis. Pro more, appellati sunt in Deputatos Examinatores de moribus, facultatibus et doctrinâ supplicis *MM. Philip*, saluberrimæ Facultatis Decanus, et *Herivaux*, honorandæ Gallorum Nationis Procurator.

Eâdem die dictum est accedendum esse ad causam Bituricensis (*) Academix in rejiciendâ seminarii Æduensis aggregatione perseverantis.



Die sabbati 1^a junii habita sunt, more solito, solita Comitia.

1^o *M. O. Kearney*, Procurator constantissimæ Germanorum Nationis, supplicavit pro Litteris nominationis jure Magisterii artium et quinquennii, cui postulatum suum concessit Academia.

2^o Accessere insuper tres alii Supplices pro Litteris nominationis jure Magisterii artium et quinquennii. Inter quos eminebat *M. Rhedon*, Philoso-

phiæ Professor in Marchiano. Duobus tantum Supplicibus postulata sua concessit Academia. Tertio verò, nempe *D^o Jutteau*, postulatum suum denegavit, et ad alia Comitia Supplicem remisit.

3^o Audivit Academia relationem *Mⁱ Philip*, Medicinæ Decani, et *Magistri Herivaux*, honorandæ Gallorum Nationis Procuratoris, Deputatorum ad examen omnium eorum quæ spectant ad *D^m Germain* supplicem pro admissione suâ inter pædagogos sub nomine et clientelâ Universitatis. Auditâ relatione, et audito pariter meritissimo Syndico, unanimi consensu, postulatum suum *M^o Joanni Germain* concessit Academia, et licentiam aperiendi pædagogii sub nomine et clientelâ Universitatis.

4^o Supplicationes Universitatis indictæ sunt ad diem mercurii decimam nonam hujusce mensis junii et procedent Ordines Academici ad Sanctum Ludovicum in Regiâ Navarrâ.

5^o Requisivit saluberrimæ Facultatis Decanus ut Academia Parisiensis accessionem suam saluberrimæ Facultati jam intercedenti concedere vellet in lite qui mox erit sub judice adversus Procuratorem Catholicum, juxtâ Arrestum die 12^a mensis martii proximè elapsi latum, et per accensum Decano saluberrimæ Facultatis denunciatum nomine ejusdem Procuratoris Catholici. Quam accessionem unanimi consensu concessit Academia.



Die 19^a Supplicationes in Regiâ Navarrâ.

Accessere Supplices quatuor.

Solito sacramento fidem suam adstrinxerunt Bibliopolæ duo.

D. Auger, Rhetoricæ Professor in collegio Rothomagensi, obtulit *opera Isocratis* in grati animi memoriam erga Matrem almam.



Die 20^a novo Syndico concessa est pensio annua 540^l, eâ lege ut huic rei consentiant Ordines Academici.



Die 6^a julii, Comitia Tribunalis Academici.

Accessere Supplices duo. *M. Franciscus Jutteau*, cui Academia postulatum renuerat in superioribus Comitiiis, in præsentibus postulatum obtinuit.

Hâc die decretum est undecim Viris Academicis quibus constat Tribunal e solemni quâcumque Supplicatione redeuntibus parandum esse in posterum, in aulâ Tribunalis, sumptibus Universitatis, prandium.



Die 3^a augusti, Comitia Tribunalis Academici, more solito.



Die 4^a sollemnis præmiorum Distributio in Scholis Sorbonicis.



Die 8^a auditæ sunt Rationes quas exhibuit Quæstor per annum 1781. Residua summa fuit 8.687¹11^s7^d.



Die 31^a Comitia habita sunt in antecessum.

Ad sacras Supplicationes indicta est dies 8^a 8^{bris} proximè futuri.



Die 5^a 8^{bris} Comitia Tribunalis Academici solita.



Die 8^a Supplicationes Universitatis apud Sanctum Victorem in Suburbio.



RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES SAN-COSMIANOS (1)



Hoc anno Academico, in sodalitium Chirurgorum Parisiensium admissi fuere decem Candidati, solito semper more, quorum nomina sequuntur :

Die 13^a martii, *Petrus Marchais* ;

Die 6^a aprilis, *Edmundus Franciscus Soupé* ;

Die 5^a junii, *Guillelmus Carolus By* ;

Die 17^a junii, *Carolus Daniel Gaultier de Claubry* ;

Die 18^a junii, *Joannes Bernardus Bousquet* ;

Die 29^a julii, *Renatus Alexander Faguer-Desperrières* ;

Die 24^a augusti, *Ludovicus Girard* ;

Die 30^a augusti, *Joannes Baptista Antonius Gaspardus Forestier* ;

Die 31^a augusti, *Jacobus Josephus Quique* ;

Die 30^a septembris, *Joannes Josephus Benedictus Monier* ;

Qui decem Candidati litterarum suarum exemplar ad Decanum attulerunt.

PHILIP, Decanus.

(1) A die sabbati tertiâ novembris 1781 ad diem sabbati secundam novembris 1782, M^o *Josepho Philip*, Intervallæo-Glandatensi, Decano.

APUD CHIRURGOS PARISIENSES

*Decano per schedulam a primarii Regis Chirurgi
Vicario (*) suscriptam invitato et annuente*

Obstetrices ad hujus artis Magisterium admissæ sunt a die tertiâ 9^{bris} 1781
ad diem secundam 9^{bris} 1782 :

Die veneris 7^a X^{bris} 1781, dicta *Jerllat* ;
Die veneris 22^a martii 1782, dicta *Jeoffret* ;
Die sabbati 20^a aprilis, dicta *de Lille* ;
Die veneris 3^a maii, dicta *Preux* ;
Die martis 7^a maii, dicta *Macé* ;
Die jovis 16^a maii, dicta *Dapremont* ;
Die sabbati 8^a junii, dicta *Legendre* ;
Die martis 11^a junii, dicta *Saunier* ;
Die veneris 14^a junii, dicta *Rigal* ;
Die lunæ 17^a junii, dicta *Grandvincent* ;
Die sabbati 17^a augusti, dicta *Guedon* ;
Die jovis 22^a augusti, dicta *Guillain*.

PHILIP, Decanus.

Coupe de l'aile gauche des nouvelles Ecoles de chirurgie.

Au *reg-de-chaussée*, coupe dans la longueur de la salle des Actes dont on voit, page 244, le plan géométral et, page 243, la coupe en travers, un peu en avant de la grande et de la petite chaire.

Sur le mur plein, parallèle aux baies vitrées donnant sur la cour, sont peintes à fresque par M. Gibelin, d'Aix-en-Provence, les différentes sciences relatives à la Chirurgie telles que la Pharmacie, l'Ostéologie, la Botanique, la Myologie, la Pathologie et l'Angiologie. Elles imitent le relief.

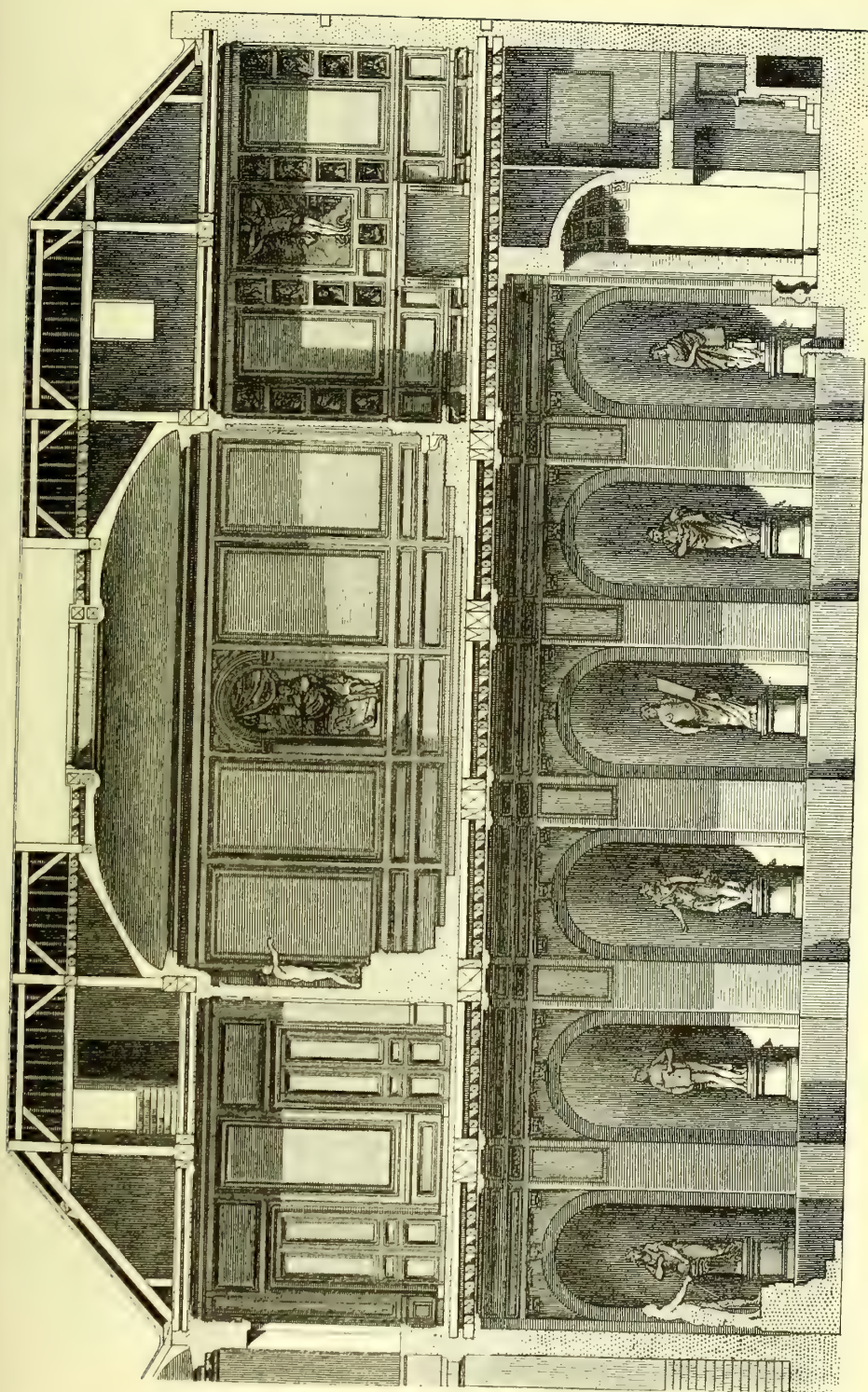
On voit en coupe, contre la paroi opposée à la chaire, la statue, en marbre blanc, de feu Louis XV, exécutée par Tassaert, sculpteur du Roy, donnée par Louis XVI et dont le socle porte l'inscription suivante :

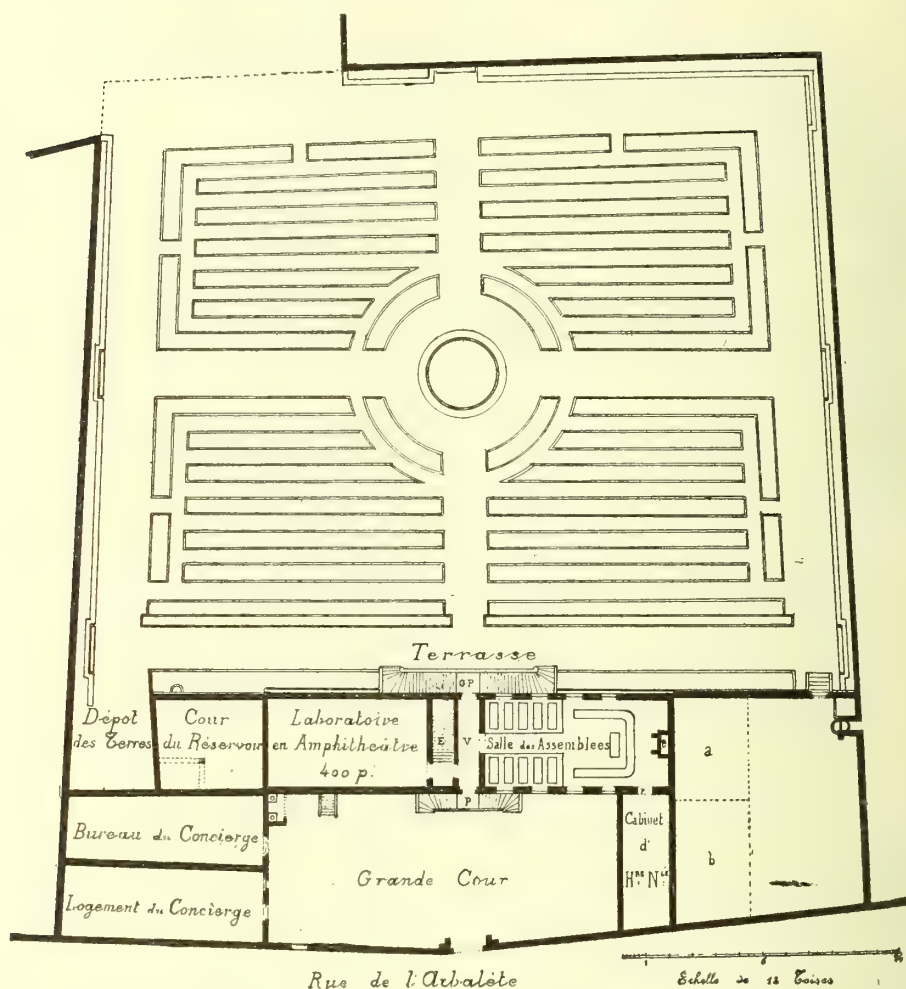
*Vivam hanc Ludovici XV effigiem
Ceu natis venerandas Parentis reliquias
Machaonia artis cultoribus
Donavit Ludovicus XVI
Æternum chirurgiæ quam nobilitavit
Et auxit Rex dilectissimus
Decus et Præsidium*
MLXXVDC

Au 1^{er} étage : Coupe de l'escalier, de l'antichambre, de la salle des séances, de la salle du Conseil de l'Académie de chirurgie.

La salle des séances sert à la réunion hebdomadaire du jeudi ; elle a 32 pieds en carré et est éclairée par 3 croisées sur la grande cour et par un grand jour du haut absolument nécessaire aux observations anatomiques. Elle est décorée (en 1781-82) du portrait du roi Louis XIV et le sera de celui du roi Louis XVI. Sur la porte est placée une statue représentant un écorché par M. Houdon, sculpteur du Roi. Deux tableaux, dont l'un représente une saignée et l'autre un *accouchement*, servent de dessus de portes.

La salle du Conseil, où l'on traite toutes les affaires contentieuses de la Compagnie, est décorée du portrait de saint Louis et de ceux des chirurgiens les plus célèbres. On sait par tradition que ce portrait de saint Louis peint sur une table d'argent fut donné au collège de chirurgie par saint Louis, son fondateur, après sa première expédition contre les infidèles. Il porte pour inscription : *sic in Saracenos*. Il est représenté ayant une épée à la main et vêtu comme nos anciens guerriers. »





Plan géométral, dressé par Jacob, architecte du collège en 1780, de la maison et du jardin principal (déjà représentés en cavalier, coupe et élévation, aux pages 245, 393 et 394) de MM. les Maîtres en pharmacie.

Une inscription gravée en lettres d'or sur un marbre noir annonce à l'entrée par la rue de l'Arbalète (porte cochère avec porte cavalière à gauche) que l'érection de ce collège s'est faite sous le règne de Louis XVI en 1777.

Une grande cour précède le bâtiment principal dont le sous-sol-rez-de-chaussée forme, à droite du passage sous l'escalier de pierre à 2 rampes qui monte au premier, une serre pour les orangers et autres plantes qui ont besoin d'être abritées l'hiver. A gauche est la fameuse cuisine qui, durant 186 ans (jusqu'en 1814), a servi à la préparation des repas de corps de la communauté (p. 6).

La première partie du Jardin, de forme carrée, a un bassin dans son milieu. Clos de murs de tous côtés, ses quatre carrés sont partagés en planches où les plantes médicinales, tant indigènes qu'exotiques, sont distribuées suivant la méthode du célèbre Pitton de Tournefort; elles y sont étiquetées suivant la nomenclature de ce botaniste.

La seconde partie du Jardin (p. 245) est un bosquet.

Le tout couvre 2.371 toises, dont 118 sont en bâtiments.

RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS PARISIENSES (1)

Reclamante et intercedente Facultate inter Pharmacopœos Parisienses admissi sunt hoc anno Academico :

<i>Jacobus Picard,</i>	}	anno 1781
<i>Ludovicus Delondres,</i>		
<i>Dionysius Robertus Pia,</i>		
<i>Mathurinus Lamegie,</i>		
<i>Joannes Stephonus Barbet,</i>		anno 1782.
<i>Joannes Carolus Delon,</i>		
<i>Ludovicus Antonius Vaillant,</i>		
<i>Josephus Adrianus Depile,</i>		
<i>Nicolaus Fessart,</i>		
<i>Joannes Baptista Roland,</i>		
<i>Jacobus Ludovicus Serrau,</i>		
<i>Petrus Josephus Flamant,</i>		

(1) A die sabbati tertiâ 9^{bris} 1781 ad diem sabbati 2^{am} 1782, Magistro Josepho Philip Intervallæo-Glandatensi, Decano.

Die septimâ mensis augusti, Decanus uterque Pharmacîæ Professor, Professor Chemiæ et Professor Materiæ Medicinalis, inceperunt Pharmacopœorum officinas perlustrare, quæ per quatuor dies lustratæ fuerunt, comitantibus, ut moris est, quatuor Præpositis Pharmacopœorum, cum eorum Adjunctis.

PHILIP, Decanus.

APUD SEPLASIARIOS

Die decimâ quintâ mensis octobris, Decanus et quatuor Professores incipiunt lustrare Seplasiariorum officinas, quæ quamplurimæ lustratæ fuerunt per tres dies, comitantibus eorum custodibus et adjunctis.

PHILIP, Decanus.

*Finis Commentariorum saluberrimæ Facultatis Parisiensis,
pro parte historicâ,
a die sabbati tertiâ mensis novembris 1781
ad diem secundam
ejusdem mensis
1782.*

La grande salle du Collège de pharmacie

L'escalier de pierre à 2 rampes de la grande cour P conduit à un vestibule qui mène au grand perron du jardin.

A droite de ce vestibule s'ouvre la *grande salle* servant aux *Assemblées*. Eclairée par 8 croisées, 4 sur la cour, 4 sur le jardin, elle est ornée dans tout son pourtour des portraits des anciens gardes de la Communauté (actuellement remplacés par des Prévôts).

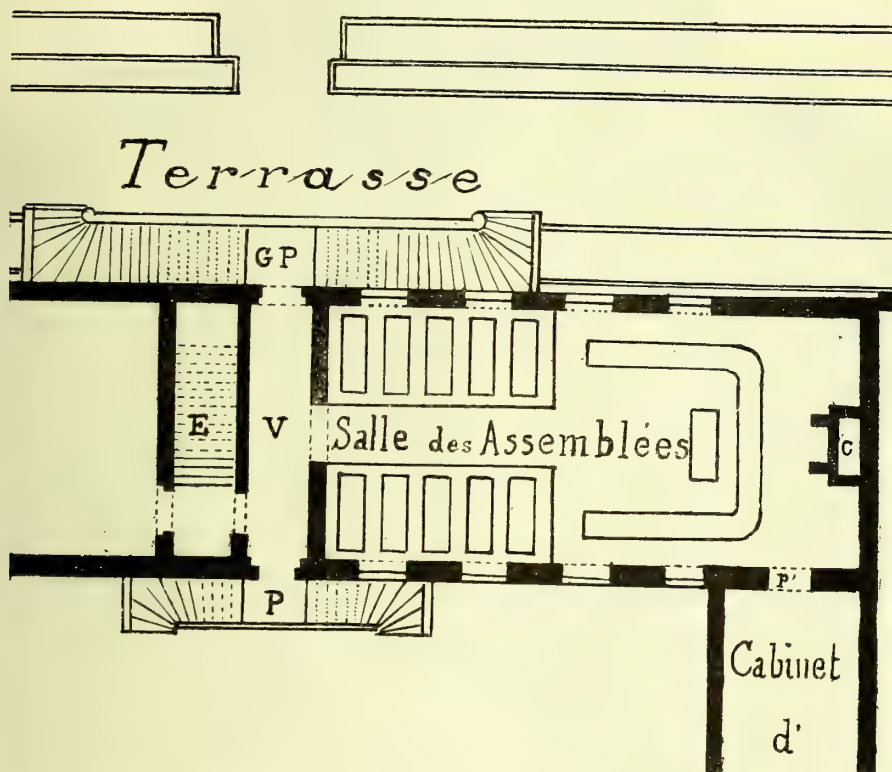
A l'entrée se présentent des 2 côtés de la porte 2 grandes tonnes de thériaque pesant chacune 1500 livres, fermées par des cadénats. Au-dessus de la porte un tableau représentant Louis XIV donant le poids marchand au corps des épiciers. La cheminée C qui est en face est ornée d'un tableau de Simon Vouet, dont on trouvera la reproduction et la description ci-contre, et des portraits en médaillons de MM. Rouelle frères, chymistes renommés.

La tradition de l'Ecole de pharmacie veut que, sauf quelques détails, la salle des Actes actuelle reproduise celle de l'ancienne Ecole de la rue de l'Arbalète, qui elle-même était, à peine modifiée en 1839, la grande salle du Collège de pharmacie et de la Communauté des apothicaires. C'est à ce titre que nous donnons ci-contre une vue photographique de la salle *actuelle* des Actes.

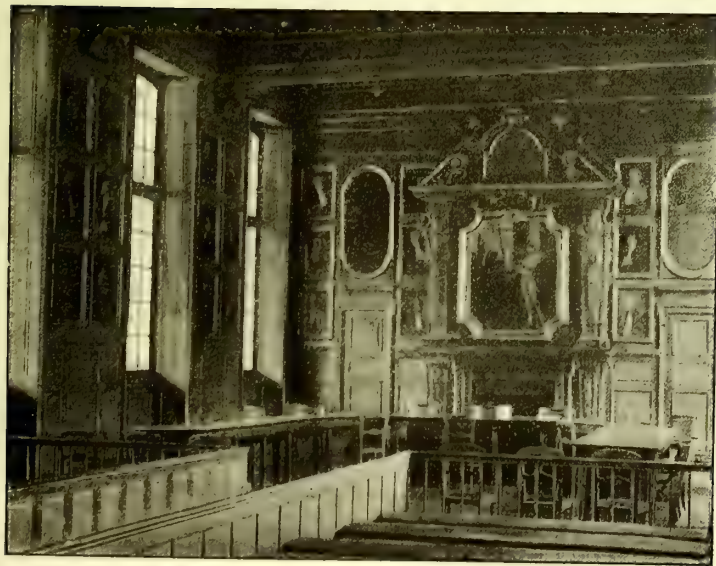
La petite porte P' qui est sur la droite de la cheminée conduit au cabinet d'histoire naturelle.

De l'autre côté du vestibule est le laboratoire où se font les cours de chymie; il est garni de ses fourneaux et instruments nécessaires. Le fond de ce laboratoire disposé en amphithéâtre peut contenir environ 400 personnes.

Au-dessus, au 1^{er} étage, est la salle du Conseil et la Bibliothèque où conduit l'escalier E. Celle au-dessus de la grande salle renferme quantité de boîtes contenant les drogues et ustensiles nécessaires pour la confection de la thériaque.



La grande salle du Collège de pharmacie.



Ecole supérieure de pharmacie de Paris, salle des Actes.



« La cheminée qui est en face la porte est ornée d'un tableau de Simon Vouet (*), dont le sujet, tiré du IV^e livre de l'Odyssée, représente Ménélas et Hélène arrivant en Egypte, où ils sont reçus avec distinction par Polydamas, qui leur fait présent de la plante appelée *Enula Campana*, qui, du nom d'Hélène, fut appelée *Helenium*; du *Nepenthé*, antidote merveilleux, et du *Moly*. »

CODEX RATIONARIUS (*)
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINARIII
ET EXTRAORDINARIII

A DIE TERTIA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1781

AD DIEM SECUNDAM EJUSDEM MENSIS
ANNI 1782

M^o JOSEPHO PHILIP
DECANO

(*) Commentariorum saluberrimæ Facultatis Parisiensis pars numeraria, sive Codex rationarius accepti et expensi ordinarii et extraordinarii, in altero anno Decanatûs *Magistri Josephi Philip*, Decani, a die sabbati tertiâ mensis novembris anni 1781 ad diem sabbati secundam ejusdem mensis et anni 1782.

ANTEQUAM aggrediamur omnes computationis nostræ articulos, utilissimum duximus hasce duas primigenias tabulas sequentes in codice nostrâ recensere et perscribere ne fugacia folia forte fortuitò evanescerent, dum præsertim locum in Rationibus nostris necessarium tenere debeant. Itaque earum sequitur tenor :

« Je soussigné *Joseph Philip*, Docteur-Régent et Doyen en charge de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, autorisé à l'effet du présent, par le Décret de la dite Faculté en date du dix-neuf octobre mil sept cent quatre-vingt-un, portant permission d'emprunter soit à rentes perpétuelles ou viagères, au taux légal, pour éteindre d'autant les dettes de la dite Faculté, reconnois avoir reçu de *Mademoiselle Charlotte-Joseph Rubay*, fille majeure, née le dix-huit mars mil sept cent quarante-un, la somme de quinze cent livres, pour lui constituer à dix pour cent sur sa tête, sans aucune retenue, la rente viagère de cent cinquante livres par an, qui sera et demeurera éteinte au jour de son décès, et sera payée par moy et mes successeurs au Décanat, comme représentants la dite Faculté. De six mois en six mois, à compter du premier juillet prochain, je m'oblige de payer au dit nom, de passer contrat de la dite constitution de rente viagère à la dite *Demoiselle Rubay* à mes frais et à sa première réquisition ; et moy, *Demoiselle Charlotte-Joseph Rubay*, lecture prise du dit décret d'autorisation, ai fourni la dite somme de quinze cent livres à mon dit sieur *Joseph Philip* en sa dite qualité énoncée et aux conditions exprimées cy-dessus.

Fait double à Paris entre nous, ce trente juin mil sept cent quatre-vingt-deux.

Signé : RUBAY. »

« Je soussignée reconnois avoir reçu de *M. Philip*, Doyen de la dite Faculté de Médecine, la somme de trente-sept livres dix sols pour un quartier échu le premier du courant.

A Paris, ce quatre octobre mil sept cent quatre-vingt-deux.

Signé : RUBAY. »

« Je soussigné *Joseph Philip*, Docteur-Régent et Doyen en charge de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, autorisé à l'effet des présentes, par le Décret de la dite Faculté, en date du dix-neuf octobre mil sept cent quatre-vingt-un, portant permission d'emprunter soit à rente perpétuelle ou viagère, au taux légal, pour éteindre d'autant les dettes de la dite Faculté, reconnois avoir reçu de *Demoiselle Geneviève-Angélique Bureau*, fille mineure, née en mil sept cent soixante-huit, la somme de onze cent onze livres dix sols, pour lui constituer à neuf pour cent, sur sa tête, sans aucune retenue, la rente viagère de cent livres, qui sera et demeurera éteinte au jour de son décès, et sera payée par moy et mes successeurs, ou dûment commis, représentant la dite Faculté, de six mois en six mois, à compter du premier juillet prochain, terme auquel la dite *Demoiselle Bureau* recevra la somme de huit livres six sols huit deniers, pour le mois échû au dit jour premier juillet.

Je m'oblige de plus au dit nom de passer contrat de la dite constitution de rente viagère à la dite *Demoiselle Bureau* à mes frais, à sa première réquisition ; et moy, *Demoiselle Geneviève-Angélique Bureau*, lecture prise du dit Décret d'autorisation, ai fourni les dites onze cent onze livres à mon dit *Sr Joseph Philip* en ses dites qualités énoncées et aux conditions exprimées cy-dessus.

Fait double à Paris entre nous ce trente may mil sept cent quatre-vingt-deux.

Signé : GENEVIÈVE-ANGÉLIQUE BUREAU. »

« Je soussignée reconnois avoir reçu de *M. Philip*, Doyen de la Faculté de Médecine, la somme de huit livres six sols huit deniers pour un mois de la rente viagère de cent livres portée au contrat cy-dessus.

A Paris, ce premier juillet mil sept cent quatre-vingt-deux.

Signé : GENEVIÈVE-ANGÉLIQUE BUREAU. »

PHILIP, Decanus.



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS SALUBERRIMÆ

	Livres Sols Den.		
<i>A M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium, accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras	350		
<i>A priori Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ amphitheatro sunt contiguæ, accepit Decanus bis octoginta libras.	160		
<i>Ab urbis Quæstore</i> , pro redditu annui proventûs a Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus trecentas viginti sex libras, asses tredecim cum quatuor denariis.	326	13	4
<i>Ab altero urbis Quæstore</i> , pro redditu annui proventûs ex minori contractu accepit Decanus quinquaginta libras cum unâ, sex asses et octo denarios	51	6	8
<i>Ex annuo redditu ab Armoricorum Provinciâ debito</i> , ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras	360		
<i>Ex annuo redditu ab eâdem Provinciâ debito</i> ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas et triginta quatuor libras. .	234		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> propter alterum contractum ducen- tarum et quinquaginta librarum accepit Decanus cen- tum et octoginta libras.	180		
<i>Ob novum contractum ab eâdem Provinciâ debitum</i> accepit Decanus ducentas et viginti duas libras. . . .	222		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ob novos contractus ex dono Mⁱ Malouin :</i>			
1 ^o A mutuatis rebus Canadensibus pro reditu anni ducentas et quatuor libras	204		
2 ^o Ex publicanorum contractibus, <i>gallicè billets ou</i>			

Summa istius paginæ est de deux mille quatre-vingt-huit livres.

<i>actions des fermes</i> , pro reditu proventus anni, accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras	432		
3 ^o Ex iisdem publicanorum contractibus, pro reditu anni accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras.	432		
Hic addenda est summa trecentarum viginti sex librarum cum tredecim assibus et quatuor denariis, quæ in Ratio-nibus prioris anni Decanatûs M ⁱ Philip omitta fuerat, ob infidam tabulam quæ ipsi tradita fuerat. Quapropter.	326	13	4
Ab <i>Universitatis Quæstore</i> , pro honorario sex Professoribus ab Universitate soluto accepit Decanus ducentas suprâ mille libras.	1.200		
A <i>Postarum Quæstore</i> , pro honorario sex Professoribus a Rege concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras. .	1.800		

CAPUT SECUNDUM

A Baccalaureis in quæstionibus quodlibetariis pathologicis :

Pro stipendio lectorum et registro, a singulis accepit Decanus quatuor libras et decem asses; unde cum septem solverunt, exurgit summa triginta et unius libræ cum decem assibus.	31	10	
---	----	----	--

CAPUT TERTIUM

<i>Pro horto</i> , ab unoquoque tres libras cum quatuor assibus accepit Decanus, unde exurgit summa viginti duarum librarum cum octo assibus.	22	8	
---	----	---	--

CAPUT QUARTUM

<i>Pro anatomîâ et schedulis non registratis</i> , ab unoquoque accepit Decanus sexdecim libras; unde, cum septem solverunt, exurgit summa centum et duodecim librarum.	112		
---	-----	--	--

Livres Sols Den.

CAPUT QUINTUM

A Medicinæ Candidatis, antequam ad examen admittantur,
pro anatomiâ, ab unoquoque sexdecim libras accepit
Decanus; unde, cum quinque solverunt, numerabitur
summa octoginta librarum. 80

Summa istius paginæ est de quatre mille quatre cent trente-six livres onze sols
quatre deniers.

CAPUT SEXTUM

Ab iisdem Candidatis ad Baccalaureatum admissis, a
singulis accepit Decanus sexdecim libras; unde, cum
quinque solverunt, exurgit summa octoginta libra-
rum 80

CAPUT SEPTIMUM

Ab iisdem pro sacello et ornamentis, a singulis accepit De-
canus sexdecim libras; unde, cum quinque solverunt,
numerabitur summa octoginta librarum. 80

CAPUT OCTAVUM

A Baccalaureis emeritis, antequam ad licentiam admittan-
tur, pro jure bursarum, a singulis accepit Decanus
triginta quinque libras; unde, cum septem solverunt,
numerabitur summa ducentarum quadraginta quinque
librarum. 245

CAPUT NONUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis libras duodecim
accepit Decanus; unde, cum septem solverunt, numera-
bitur summa octoginta quatuor librarum 84

CAPUT DECIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis sex libras pro

Livres Sols Den.

jure præsentationis et pro sacello accepit Decanus; unde,
cum septem solverunt, numerabitur summa quadra-
ginta duarum librarum. 42

CAPUT UNDECIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis, pro licentiæ
gradu accepit Decanus centum libras; unde, cum septem
solverunt, numerabitur summa septingentarum libra-
rum 700

CAPUT DUODECIMUM

A Licentiatis septem, qui Doctoratum adepti sunt, singulis
accepit Decanus centum et octoginta libras, pro rebus
Facultatis; unde exurgit summa ducentarum sexaginta
librarum supra mille 1.260

Summa istius paginæ est de deux mille quatre cent quatre-vingt-unze livres.

Ab iisdem singulis libram unam et duodecim asses accepit
Decanus, unde summa undecim librarum et quatuor
assium 11 4

CAPUT DECIMUM TERTIUM

Pro aulæorum usu :

Ab iisdem Baccalaureis emeritis septem singulis accepit
Decanus in thesibus pathologicis libras octodecim,
unde exurgit summa centum et viginti sex librarum. . 126

Ab iisdem Baccalaureis emeritis septem singulis accepit
Decanus in thesibus medico-chirurgicis summam
octodecim librarum, unde 126

Ab iisdem Licentiatis septem singulis accepit Decanus
eamdem summam octodecim librarum, in totidem
actibus Vesperiarum, unde summa eadem 126

Ab iisdem septem in totidem actibus Doctoratûs eamdem
summam octodecim librarum accepit Decanus, unde
exurgit eadem summa centum et viginti sex librarum. 126

Ab iisdem in actibus præsentationis et paranymphî tri-
ginta sex libras 36

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>A novis Baccalaureis</i> singulis accepit Decanus in thesibus cardinalitiis, pro stipendio lectorum et horto sexdecim libras; unde, cum quinque solverunt, numerabitur summa octoginta librarum.	80
<i>Ab iisdem singulis</i> , pro rebus academicis, decem et octo libras accepit Decanus; unde, cum quinque solverunt, numerabitur summa nonaginta librarum. . . .	90
<i>Ab iisdem</i> pro aulæorum usu eandem summam accepit Decanus, unde	90

CAPUT DECIMUM QUINTUM

<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam Doctorum</i> tum in examinibus, tum in aliis actibus :	
<i>In examine chirurgico</i> singulis Doctoribus præsentibus distributa fuit summa octo librarum et quinque assium; unde, pro quindecim Doctoribus absentibus, numerabitur summa centum et viginti trium librarum cum quindecim assibus.	123 15

Summa istius paginæ est de neuf cent trente-quatre livres dix-neuf sols.

<i>In examine physiologico</i> pro Baccalaureatu singulis Doctoribus distributæ sunt novem libræ; unde, propter absentiam viginti Doctorum, numerabitur summa centum et octoginta librarum	180
<i>In examine practico</i> singulis Doctoribus distributæ sunt tres libræ, unde propter absentiam viginti et sex Doctorum numerabitur summa octoginta librarum et unius	81
<i>In examine Materiæ medicinalis</i> singulis Doctoribus distributæ sunt sex libræ, unde propter absentiam viginti et octo Doctorum, numerabitur summa centum sexaginta et octo librarum.	168
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extraordinem <i>M. Champagne du Fresnay</i> , singulis Doctoribus numeratæ sunt quatuor libræ; unde propter absentiam quinquaginta et octo Doctorum numerabitur summa ducentarum triginta duarum librarum	232

	Livres	Sols	Den.
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem <i>M. de Wenzel</i> , singulis Doctoribus numeratæ sunt quatuor libræ; unde, propter absentiam quinquaginta trium Doctorum, exurgit summa ducentarum et duodecim librarum.	212		
Pro juribus Regentiæ quibus orbatus obiit <i>Magister D'Eslon</i> numerabit Decanus octoginta sex libras octodecim asses et sex denarios.	86	18	6

CAPUT DECIMUM SEXTUM

A Medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum et sigilli :

Per totum annum suum in Codice nomen scripserunt quadringenti et triginta quatuor Medicinæ Studiosi, ut patet ex ipso Codice inscriptionum. Singuli solverunt in primo, secundo et tertio trimestri sex libras, septem verò cum decem assibus in quarto trimestri; unde pro centum et quinque qui suum dederunt nomen in primo trimestri, numerabitur summa sexcentarum et triginta librarum.	630
Pro centum et quindecim in secundo trimestri summa sexcentarum et nonaginta librarum	690
Pro nonaginta et sex, summa quingentarum septuaginta	

Summa istius paginæ est de deux mille deux cent soixante et dix-neuf livres, dix-huit sols, six deniers.

sex librarum.	576
Pro octodecim supra centum in quarto trimestri summa octingentarum octoginta quinque librarum	885
Testimonialibus frequentationis Scholarum litteris viginti <i>parvum Facultatis sigillum</i> appositum est et pro singulis solutæ sunt sex libræ, unde summa numerabitur centum et viginti librarum.	120

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM

Mutuatam a <i>D^o Vaubertrand</i> , in Supremo Senatu patrono, summam sex mille librarum accepit Decanus	6.000
juxtà pactum privatum a Decano subsignatum cujus sequitur tenor :	

Livres Sols Den.

« Je soussigné, Docteur-Régent et Doyen en charge de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, autorisé à cet effet par le Décret de la dite Faculté en date du 19 octobre 1781, reconnois avoir reçu de *M^e Jean Baptiste Claude Vaubertrand*, avocat au Parlement, demeurant à Paris, rue des Fossés et paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, cul-de-sac de *Sourdis*, la somme de six mille livres, dont je promets, au nom de la dite Faculté de Médecine que les intérêts seront payés au susdit *M^e Vaubertrand*, ou à ses ayant-cause, sur le pied du denier vingt, à sçavoir cent cinquante livres de six mois en six mois, soit par moy Doyen actuel, soit par mes successeurs au Décanat, des deniers de la dite Faculté à compter de ce jour ; m'obligeant ainsi que mes successeurs au Décanat, comme représentant la dite Faculté, au nom et au profit de laquelle l'emprunt de la dite somme de six mille livres est fait, à en passer au dit *M^e Vaubertrand*, ou à ses ayant-cause, à sa première réquisition contrat de constitution par devant notaires Royaux.

« Fait à Paris, ce 20 janvier mil sept cent quatre-vingt-deux.

PHILIP, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. »

Mutuatam a virgine *dictâ Rubay* summam quingentarum supra mille librarum accepit Decanus. 1,500
juxta privatum pactum a Decano et *dictâ Rubay* subsignatum donec contractus sanciatu nomine Facultatis coram notariis Regiis.

Summa istius paginæ est de neuf mille quatre-vingt-une livres.

Mutuatam a virgine *dictâ Genovêfâ Angelicâ Bureau*, juxta pactum privatum Decano et *dictâ Bureau* subsignatum, donec contractus sanciatu nomine Facultatis coram notariis Regiis, summam centum et undecim supra mille librarum cum decem assibus. I. III 10
Tenor utriusque pactûs, tum *D^æ Rubay*, tum *D^æ Bureau* legitur in primis Rationum numerariarum paginis 1017-18

CAPUT DECIMUM OCTAVUM

Decreto die jovis vigesimâ primâ mensis martii anni 1782 lato, statutum fuit a singulis Candidatis hoc anno et annis subsequētibz ad gradum Baccalaureatûs admissis, solvendas esse triginta sex libras, pro litteris Baccalaureatûs; eandem summam solvendam esse a Baccalaureis qui ad gradum Licentiati fuerunt evecti et eandem summam ab iis qui Doctoratum adepti fuerunt pro litteris Licentiati et Doctoris; quæ quidem summa sic dividetur: viginti quatuor libræ in ærarium Facultatis deponentur; sex tradentur Decano, et sex priori Apparitori et Scribæ, qui chartam pergamenam dabit et scribet litteras.

Unde pro sex Candidatis ad Baccalaureatum admissis hoc anno, numerabitur Decano summa centum quadraginta quatuor librarum. 144

Juxta idem Decretum statutum fuit singulos Doctores sportulam ab uno e Baccalaureis accipiendam in omnibus examinibus tum Physiologiæ, tum Materiæ medicinalis, tum Anatomix, tum Chirurgiæ, tum Praxeos medicæ relicturos esse et in ærarium Facultatis deposituros. Quapropter, cum Doctores centum quinquaginta et octo numerentur qui jus habebant emolumentorum, tum in examine Physiologiæ, tum in examine Materiæ medicæ et sportula ab unoquoque Candidato in examine Physiologiæ singulo Doctori solvenda tres libras adimpleverit, numerabitur a Decano summa quadringentarum septuaginta quatuor librarum. 474

Cum sportula ab unoquoque Baccalaureo in examine Materiæ medicinalis singulo Doctori solvenda ad summam quatuor librarum exurgat, numerabitur a Decano summa sexcentarum triginta et duarum librarum. . . . 632

Summa istius paginæ est de deux mille trois cent soixante et une livres dix sols.

Numerabit pariter Decanus summam centum triginta novem librarum quæ *M^o de Lassone* debetur pro jure Regentiæ et aulico. Quam summam dictus *Magister de Lassone* Facultati concessit in augmentum Bibliothecæ. . . 139 8 6

	Livres	Sols	Den.
Numerabit quoque Decanus summam quinque librarum, duorum assium et sex denariorum <i>M^o Gourlez de la Motte</i> debitam, pro jure Regentiæ et quam Facultati reliquit.	5	2	6

Summa istius paginæ est de cent quarante-quatre livres, onze sols.

FINIS TABULÆ ACCEPTI



PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den.
<i>In ultimis Rationibus a M^o Philip Decano coram Facultate redditis, die veneris quartâ mensis januarii anno 1788, M^o Philip debebatur summa noningentarum trecentarum sexaginta sex librarum cum duobus assibus, gallicè neuf mille trois cent soixante-six livres deux sols.</i>	9.366	2	
<i>Decano ob solitum honorarium ipsi a Facultate concessum numerabitur summa centum et quinquaginta librarum.</i>	150		
<i>Majori Apparitori propter operam extraordinariam concessit Facultas quinquaginta libras.</i>	50		
<i>Minori Apparitori ob eandem causam viginti quinque libras.</i>	25		
<i>Singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei, Decano et antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unus; unde pro centum triginta et octo calculis impendit Decanus ducentas quadraginta libras et unam cum decem assibus.</i>	241	10	

CAPUT SECUNDUM

Stipendia Professorum.

Solvit Decanus M^o Solier, Physiologiæ Professori :

Ex ære Facultatis, nonaginta libras.	90
Ex ære Academico ducentas libras.	200
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300
Pro jure refusionis duas libras.	2

Magistro Sallin, Pathologiæ Professori :

Ex ære Facultatis, nonaginta libras.	90
Ex ære Academico ducentas libras.	200
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Pos-	

	Livres	Sols	Den.
tarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Desbois de Rochefort</i> , Chirurgiam gallico idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		

Summa istius paginæ est de unze mille cent six livres, douze sols.

Ex ære Academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Le Tenneur</i> , Chirurgiam latino idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Bosquillon</i> , Materiæ medicæ Professore :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academico ducentas libras.	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Dumangin</i> , Pharmaciæ Professore :			
Ex ære Academico ducentas libras	200		
Pro honorario Professorum a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		

CAPUT TERTIUM

<i>Refusionum jura</i> solvit Decanus, non Professoribus tantum, sed <i>M^o De l'Épine</i> , antiquiori Scholarum Magistro, quatuor libras	4
<i>M^o Bourru</i> , Decano, quatuor libras	4
<i>M^o Le Vacher</i> , Ex-Decano, duas libras.	2

CAPUT QUARTUM

Pro demonstrationibus in Amphitheatro celebratis solvit Decanus :

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Sallin</i> , Pathologiæ Professori, pro Anatome in Amphitheatro celebratâ triginta libras.	30		
<i>M^o Goubelly</i> , qui partes secuit et demonstravit triginta libras.. . . .	30		
<i>Pro impensis hujus cursûs</i> , sexaginta quinque libras cum duodecim assibus.	65	12	
<i>M^o Le Tenneur</i> , Chirurgiæ latinæ Professori, pro operationibus chirurgicis demonstratis triginta libras. . .	30		
<i>M^o Goubelly</i> , pro iisdem operationibus perfectis triginta libras	30		

Summa istius paginæ est de deux mille trois cent quatre-vingt-une livres, douze sols.

<i>Pro impensis hujus cursûs</i> quadraginta novem libras cum sexdecim assibus	49	16	
<i>M^o Desbois de Rochefort</i> , Chirurgiæ gallicæ Professori, pro operationibus expositis triginta libras	30		
<i>M^o Goubelly</i> , qui operationes perfecit, triginta libras; pro impensis hujus cursûs septuaginta tres libras cum sexdecim assibus	73	16	
<i>M^o Sigault</i> , qui matronas primûm edocuit quinquaginta libras.	50		
<i>Pro impensis demonstrationum anatomicarum</i> quadraginta novem libras	49		
<i>Eidem Magistro</i> qui artem obstetriciam demonstravit quinquaginta libras.	50		
<i>Pro impensis demonstrationum artis obstetriciæ</i> quadraginta sex libras	46		
<i>Pro impensis Cursûs pharmaceutici</i> , docente <i>M^o Duman- gin</i> , viginti septem libras.	27		
<i>Manum industriam præbenti D^o de Machy</i> , Pharmacopœo Parisiensi celeberrimo, viginti libras.	20		

CAPUT QUINTUM

Pro Rectorem amplissimum ritè procedentem comitantibus Doctoribus solvit Decanus :

Die 12^a mensis decembris anni 1781 novemdecim Doctoribus, Decano et Apparitoribus viginti tres calculos

	Livres	Sols	Den.
argenteos pro quibus numerabitur summa quadraginta librarum cum quinque assibus.	40	5	
Et pro offertorio viginti asses.	1		
Die 19 ^a mensis martii anni 1782, viginti duobus Doctoribus, Decano et Apparitoribus, viginti sex calculos argenteos pro quibus numerabitur summa quadraginta quinque librarum cum decem assibus.	45	10	
Pro offertorio viginti et duos asses.	1	2	
Die 19 ^a mensis junii anni 1782 sex Doctoribus, Decano et Apparitoribus decem calculos argenteos, pro quibus numerabitur summa septemdecim librarum cum decem assibus	17	10	
Pro offertorio decem asses		10	
Die 8 ^a mensis octobris ejusdem anni 1782 sex Doctoribus, Decano et Apparitoribus decem calculos argenteos pro			
Summa istius paginæ est de cinq cent trente-une livres neuf sols.			

quibus numerabitur summa septemdecim librarum cum decem assibus.	17	10
Pro offertorio duodecim asses		12

CAPUT SEXTUM

Pro rebus sacris solvit Decanus :

Pro anniversario M ⁱ <i>Guillelmi Luçon</i> viginti quinque libras.	25	
Pro anniversario M ⁱ <i>Michaelis de Colonia</i> octo libras . .	8	
<i>Pro sacro</i> in quo rerum omnium Conditori fudit gratiarum actiones Ordo saluberrimus <i>ob serenissimi Delphini felicissima natalitia</i> , die decimâ mensis novembris anni 1781 :		
1° Pro sexcentis mandatis exemplaribus affixis viginti quatuor libras.	24	
2° Pro Cantoribus et Bidellis triginta libras et unam cum quatuor assibus	31	4
3° Pro sexaginta quatuor calculis argenteis, Doctoribus præsentibus, Decano et Apparitoribus distributis, numerabitur summa centum et duodecim librarum. . . .	112	
<i>D^o de la Grange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obitibus		

	Livres	Sols	Den.
in Sacello Facultatis per annum celebratis centum viginti libras et unam cum septem assibus et sex denariis	121	7	6
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori Apparitori, pro pane azimo et vino suppeditatis ad missarum celebrationem, mundato Sacello, ejus linteis et Scholis superioribus, imò inferioribus tum extus tum intus, undecim et centum libras	111		
<i>Apparitoribus</i> per annum ad sacra ministrantibus viginti octo libras cum duobus assibus	28	2	
Pro offertorio et scamnis <i>die divo Lucæ sacrâ</i> undecim libras et sex asses.	11	6	
Pro vestimentis in Sacellum a Bidellis ecclesiasticis allatis unam libram et quatuor asses	1	4	
Doctoribus præsentibus distributi fuere centum et viginti			

Summa istius paginæ est de quatre cent quatre-vingt-unze livres, cinq sols, six deniers.

calculi argentei, pro quibus numerabitur summa ducentarum et septemdecim librarum cum quinque assibus.	217	15	
<i>Dicto Trudon</i> , Cereario, pro candelis cereis per annum suppeditatis ducentas et quinque libras cum undecim assibus	205	11	
Die vigesimâ sextâ mensis decembris anni 1781, <i>funera Mⁱ Nouguez</i> ad ecclesiam S ⁱ Eustachii. Comitantibus Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt triginta et unus calculi argentei, pro quibus numerabitur summa sexaginta librarum cum unâ et quinque assibus	61	5	
Pro æternâ requie illius animæ postulâtâ in Sacello Scholarum, quindecim libras et quindecim asses . . .	15	15	
Die duodecimâ mensis junii anni 1782 <i>funera Mⁱ Doulcet</i> ad ecclesiam S ⁱ Andreæ ab Arcubus. Comitantibus Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt sexdecim calculi argentei, pro quibus numerabitur summa viginti octo librarum	28		
Pro requie æternâ illius animæ postulâtâ in Sacello Scholarum quindecim libras et quindecim asses.	15	15	

Livres Sols Den.

Die vigesimâ secundâ mensis julii anni 1782 funera *Mⁱ Bi-*
dault ad ecclesiam S^t Stephani in Monte. Comitantibus
Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi sunt
sexdecim calculi argentei, pro quibus numerabitur
summa viginti et octo librarum

28

Pro æternâ requie illius animæ in Sacello Scholarum pos-
tulatâ quindecim libras et quindecim asses

15 15

CAPUT SEPTIMUM

Pro Facultatis Bibliothecâ solvit Decanus :

M^o Le Clerc, Bibliothecæ Præfecto, pro annuo honorario
trecentas libras

300

Theodoro Petro Cruchot, pro annuo ministerio ad Biblio-
thecam pertinente quinquaginta libras

50

Dictis *Despinasse* et *Dubois* qui, præcipientibus *M^{is} Le Clerc*
et *Delaplanche*, libros empserunt, texerunt et vitulinis
pellibus obduxerunt, juxta libellos memoriales, summam
quadringentarum et viginti librarum cum novemdecim
assibus

420 19

Summa istius paginæ est de treize cent cinquante-huit livres, quinze sols.

CAPUT OCTAVUM

Pro annuis pensionibus a Facultate concessis :

Viduæ Mⁱ Dienert quadringentas libras

400

Viduæ Mⁱ Vieillard quadringentas libras

400

Viduæ Mⁱ Paris trecentas libras

300

Dictæ *M. A. Vasse* centum et quinquaginta libras

150

Theodoro Petro Cruchot pro aucto ministerio annis
1781 et 1782, juxta Decretum latum die divo Lucæ
sacrâ 1780, quo statuit Facultas illi singulis annis sol-
vendam esse summam ducentarum et viginti librarum,
unde pro anno 1781 summa viginti librarum quæ sol-
venda supererat et pro anno 1781 ducentas et viginti
libras, eandem summam pro anno 1782. Quapropter
numerabitur summa quadringentarum sexaginta libra-
rum

460

130

Livres Sols Den.

CAPUT NONUM

Pro legitimis usuris a Facultate debitæ solvit Decanus :

<i>M^o de Gevigland</i> quadringentas libras.	400		
<i>Dictæ Rubay</i> , pro quartâ parte legitimæ usuræ a Facultate debitæ, cujus summa justa est centum et quinquaginta librarum, triginta septem libras et decem asses	37	10	
<i>M^o Vaubertrand</i> , in Supremo Senatu patrono, pro dimidiâ parte legitimæ usuræ ipsi a Facultate debitæ centum et quinquaginta libras	150		
<i>M^o Des Essartz</i> , antiquo Decano, juxta illius quittanciam septingentas octoginta et duas libras supra mille cum octodecim assibus et septem denariis	1.782	18	7

CAPUT DECIMUM

Pro sumptibus factis in gratiam Baccalaurei qui præmium in concursu consecutus est :

Centum et octoginta calculos argenteos tum quatuor Examinatoribus, tum Decano distributos, pro quibus numerabitur summa trecentarum et quindecim librarum.	315
In Examine physiologico singulis Examinatoribus quatuor libras et Decano octo	24

Summa istius paginæ est de quatre mille quatre cent dix-neuf livres, huit sols, sept deniers.

Aliis Doctoribus sportulâ speciali dictâ <i>plat</i> gaudentibus octoginta et quinque libras.	85
<i>Pro principio, vino et specie</i> triginta sex libras.	36
<i>Pro sportulâ dictâ plat</i> Apparitori unicuique debitâ in Examine Physiologiæ tres libras.	3
<i>Duobus Apparitoribus</i> pro solitâ retributione per concursum, unicuique duodecim libras, unde.	24
Pro eorundem solitâ retributione in Examine physiologico unicuique tres libras, unde.	6
Pro eorundem solitâ retributione in Examine Materiæ medicinalis, unicuique quatuor libras, unde octo. . . .	8
Pro impensis diebus sabbati a festo omnium Sanctorum ad Paschalia, ad res sacras et die festo Divi Lucæ,	

	Livres	Sols	Den.
libras quindecim et duodecim asses.	15	12	
<i>In Examine Materiæ medicinalis</i> , singulis Examinato- ribus quatuor libras et Decano octo, unde	24		

CAPUT UNDECIMUM

<i>Pro tributo annuo pauperibus debito</i>		3	
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> propter reditus Facultatis ac- ceptos, duodecim libras.	12		
<i>Pro tributo dicto vingtième debito</i> propter domum sitam <i>rue de la Bucherie</i> , annis 1780, 1781, 1782 singulis quinquaginta sex libras cum duobus assibus, unde numerabitur summa centum sexaginta octo li- brarum cum sex assibus	168	6	
<i>Pro tributo a duobus Apparitoribus debito dicto Capita- tion</i> , annis 1781 et 1782, quadraginta tres libras cum octo assibus	43	8	

CAPUT DUODECIMUM

*Pro impensis annuis ad Comitiam, Scholas inferiores et ædi-
ficia pertinentibus* solvit Decanus :

<i>D^o Quillau</i> , qui per annum schedulas monitorias, pro- grammata, Decreta typis excudit, solvit Decanus sex- centas libras cum unâ.	601		
<i>Viduæ Lalande</i> et dicto <i>Drou</i> qui per annum program- mata valvis affixerunt centum et sexdecim libras. . . .	116		

Summa istius paginæ est de unze cent quarante-deux livres, dix-neuf sols.

<i>Pro</i> quadringentis viginti sex calculis argenteis qui in Co- mitiis <i>prima mensis</i> dictis distributi fuere, numerabitur summa septingentarum quadraginta quinque librarum cum decem assibus.	745	10	
<i>Accenso</i> , qui postridie Divi Lucæ vocavit Chirurgos ad sacramentum, novem libras	9		
<i>Pro litteris</i> ad Decanum et Facultatem missis centum et quinquaginta libras	150		
<i>Pro aulaeis</i> per annum tum in Sacello, tum in Scholarum inferiorum parietibus affixis, nonaginta et duas libras.	9		

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro ignibus per annum accensis Theodoro Petro Cru-</i> <i>chot, centum octoginta tres libras.</i>	183		
<i>Viduæ Noury, tegulorum reparatori, triginta tres libras.</i>	33		
<i>Dicto Le Begue, vitrario, centum et duas libras</i>	102		
<i>Dicto Bajot, fabro lignario, centum et quinquaginta</i> <i>libras.</i>	150		
<i>Dicto Benoît, auri fabro, quindecim libras.</i>	15		
<i>Dicto Druenne, horologii rectori, duodecim libras . . .</i>	12		
<i>Dicto Caillon, fabro lignario, novem libras et decem asses.</i>	9	10	
<i>Tintinnabulorum reparatori octodecim libras et asses</i> <i>quindecim.</i>	18	15	

CAPUT TREDECIMUM

Pro donis et ceremoniis annuis solvit Decanus :

<i>Primâ die mensis januarii anni 1782 janitoribus Proto-</i> <i>præsidium Senatûs Parisiensis, Subsidiiorum Curiaë Pro-</i> <i>curatoris et Patroni Catholicorum et servis cubiculariis</i> <i>summam sexaginta librarum.</i>	60
<i>Duobus janitoribus Collegii Ludovici Magni novem</i> <i>libras.</i>	9
<i>Uxori dicti Souchot, quæ sectionem Symphyseos passa</i> <i>est, viginti quatuor libras.</i>	24
<i>Servo Dⁱ Decani.</i>	3
<i>Janitori helvetico Facultatis tres libras.</i>	3
<i>Pro Rhedis vectoriis ad Magistratus salutandos viginti</i> <i>septem libras.</i>	27
<i>Notario pro quatuor electionis Decani testimoniis duo-</i> <i>decim libras.</i>	12
<i>Decano, Censori et duobus Apparitoribus comitatum</i> <i>præbentibus Rectori amplissimo cereos offerenti Aure-</i>	

Summa istius paginæ est de seize cent cinquante-sept livres, quinze sols.

lianensium Duci illustrissimo, venerando Ecclesiæ Pa-
risiensis Archiepiscopo et Magistratibus : Decano sci-
licet sex libras, Censori tres, et unicuique Apparitori
triginta asses, unde exurgit summa duodecim librarum.
Iisdem Versalias euntibus, cum Rectore, Regi æquissimo
et augustæ Reginaë cereos offerente : Decano nempe

12

	Livres	Sols	Den.
duodecim libras, Censori sex et unicuique Apparitori tres, unde summa viginti quatuor librarum	24		
<i>Famulis pedissequis</i> , sex libras :	6		

CAPUT DECIMUM QUARTUM ET ULTIMUM

Pro impensis extraordinariis solvit Decanus :

<i>Pro deleto camino</i> , in aulâ Bibliothecæ, tredecim libras et quatuor asses.	13	4	
<i>Pro restitutis tabellis in Bibliothecæ aulâ</i> quatuordecim libras.	14		
<i>M^o Goubelly</i> , qui pro demonstrationibus anatomicis in concursu peragendis, partes secuit, mundavit quindecim libras.	15		
<i>Scribæ</i> qui libellos memoriales descripsit plures, viginti quatuor libras	24		
<i>Pro fentaculo</i> quod Facultas saluberrima amplissimo Rectori, Decanis, Procuratoribus et aliis Rectorem amplissimum comitantibus obtulit in Amphitheatro, quando Tribunal Academicum invisit et salutavit venerandum Archiepiscopum Ecclesiæ Parisiensis, die vigesimâ sextâ mensis martii anni 1782, quatuordecim libras.	14		
<i>In Supremo Senatu patronis</i> quatuor in consilium vocatis ad defensionem Facultatis, contra arrestum Supremi Senatûs, in gratiam quorundam e Regiâ medicâ Societate, quadraginta et octo libras.	48		
<i>Pro pane Benedictioni eucharisticæ oblato</i> in parochiâ sub invocatione divi Stephani in Monte, die primâ novembris anni 1782, quadraginta tres libras cum quindecim assibus	43	15	

Summa istius paginæ est de deux cent treize livres, dix-neuf sols.

Juxtâ Decretum latum die vigesimâ quintâ mensis maii anni 1782 solvit Decanus <i>Theodoro Petro Cruchot</i> , majori Apparitori et Scribæ, pro redditibus summæ decem mille librarum per duos annos et quinquaginta tres dies debitis, summam sexaginta et octo librarum suprâ mille cum duobus assibus.	1,068	2	
--	-------	---	--

	Livres	Sols	Den.
Die vigesimâ secundâ mensis januarii anni 1782 solvit			
Magistro Des Essartz summam sex mille librarum .	6.000		

FINIS TABULÆ EXPENSI

Summa istius paginæ est de sept mille soixante-huit livres deux sols.

Anno Domini millesimo septingentesimo nonagesimo, die verò veneris vigesimâ nonâ januarii, horâ post meridiem tertiâ, Facultas saluberrima Parisiensis convocata ut audiret Rationes posterioris anni Decanatûs Magistri Philip, a die sabbati tertiâ mensis novembris anni millesimi septingentesimi octogesimi primi ad diem sabbati secundâ mensis novembris anni millesimi septingentesimi octogesimi secundi, gratas et ratas habet unanimi consensu Rationes numerarias suprâ scriptas; ei gratias agit pro rebus Facultatis benè gestis et solitum concedit honorarium centum et quinquaginta librarum, majori Apparitori concedit quinquaginta libras, minori verò viginti quinque.

Demùm insuper singulis Doctoribus præsentibus, aulicis et causariis, distribuendos esse duos calculos argenteos, Decano et antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unum;

Agnoscitque dicto Magistro Philip deberi summam de dix mille cinq cent cinquante-quatre livres, sept sols, trois deniers à Facultate persolvendam, et sic conclusit

E. C. BOURRU, Decanus.

MAJALULT	MISSA	DANIÉ	BERCHER	THIÉRY major
DUHAUME		GENTIL	MORISOT-DESLANDES	
ROBERT	LEZURIER		MAIGRET	D'ONGLÉE
DESCEMET		DU MANGIN		COSTE
SALLIN	GUENET	NOLLAN	JEANROY	LE PREUX NIZON
THIERRY DE BUSSY				
DELABREUILLE	LE THIEULLIER	DES ESSARTZ	LEVACHER DE LA FEUTRIE	
	FUMÉE			GÉVIGLAND

NAVIER	BOYROT	JEANNET DES LONGROIS	LAVERNE	THÉRY
JUMELIN	THAURAUX	DE WENZEL	COSNIER	
PLUVINET	LANIGAN	DE MONTAIGU	PUJO	PETIT pro me et M ^o DORIGNY ægrotante
CHESNEAU	COZETTE	SOLIER et pro M ^o	MALLET ægrotante	
	GUILBERT	BORIE	DE FRASNE	
BAGET pro m ^e et M ^o	VACHIER	CORVISART	DUFRESNAY	GÉRAUD
DEMOURS	CALMÉ	DE JUSSIEU	GERVAISE	



COMMENTARIORUM
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SECUNDA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1782

AD DIEM OCTAVAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1783

M^o STEPHANO POURFOUR DU PETIT
DECANO



Jeton de Pourfour du Petit d'après le coin du Musée de la Monnaie.

ADNOTATIO

Cum è vivis ereptus fuerit *Mr Stephanus Pourfour du Petit*, antiquus Decanus, die vigesimâ quartâ mensis januarii anni millesimi septingentesimi octogesimi noni, antequàm Facultati Rationes tùm historicas, tùm numerarias duorum annorum sui Decanatûs contulisset :

Facultas, legitimè convocata die vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni, unanimi consensu appellavit duos è gremio Facultatis Doctores, scilicet *MM^{os} Duman-
gin* et *De Frasne* ad Facultatis jura, cum Decano, defendenda adversùs heredes.

Die autem vigesimâ septimâ mensis januarii anni millesimi septingentesimi nonagesimi, Facultas iterùm convocata ut audiret relationem Deputatorum ad negotium suprâ memoratum conficiendum ; probavit eorum agendi rationem Ordo universus et rogavit insuper *M^m De Frasne* ut vellet super Catalogum eas Rationes inscribere. Votis quam libenter annuit et sequenti modo opus suum peregit.



ANNO Domini 1782, die sabbati secundâ mensis novembris, convocati sunt Doctores medici omnes a *Josepho Philip*, Decano, schedulâ his verbis expressâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati secundâ mensis novembris anni 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *Decanum*, *Professores* ; 2^o *unum ad Comitâ primâ mensis dictâ Deputatum electuri*.

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ sextâ mensis octobris ejusdem anni.

JOSEPHUS PHILIP, Decanus.

Quod spectat ad electionem Decani, *Mⁱ Pourfour du Petit*, inspicere paginas 589 et 590 Commentariorum posterioris anni Decanatûs *Mⁱ Philip*.

Quinque Electores denûo in Sacellum secesserunt, moxque reversi, retulerunt se elegisse in Scholarum Professorem :

Scholarum Professor	{	MM. <i>Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet</i> ;
1 ^{us}		<i>Edmundus Joachimus Bourdois de la Motte</i> ;
		<i>Franciscus Doublet</i> .

Decani nuper electi manu sorte ductus est *M. Doublet* [p. 563].

Chirurgiæ latino	{	MM. <i>Maximilianus Josephus Leys</i> ;
idiomate		<i>Michael Franciscus Delaplanche</i> ;
2 ^{us}		<i>Tussanus Claudius Nicolaus Navier</i> .

Sorte electus est *M. Leys*.

Chirurgiæ gallico	{	MM. <i>Paulus Gabriel Lepreux</i> ;
idiomate		<i>Maria Zorobabel Munier</i> ;
3 ^{us}		<i>Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois</i>

Sors feliciter appellavit *M^m Jeannet des Longrois*.

Rei herbariæ	{	MM. <i>Petrus Abraham Pajon de Moncets</i> ;
4 ^{us}		<i>Franciscus Nicolaus Simonnet</i> ;
		<i>Ludovicus Carolus Hallot.</i>

M^m Hallot sors in Professorem appellavit.

Pharmacici	{	MM. <i>Joannes Nicolaus Millin de la Courvaut</i> ;
5 ^{us}		<i>Stephanus Grossin Duhaume</i> ;
		<i>Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roi.</i>

M^m Duhaume sors appellavit.

Deputatum ad Comitia *prima mensis* dicta, pro *Magistro Sallin* qui quadriennè jam hoc munus adimplevit, Electores proposuerunt *M^m Delaplanche*. Cui propositioni vivâ voce annuit saluberrimus Ordo.

Denique Electores in Censorem Academiae appellarunt *M^m Josephum Philip*, Ex-Decanum.

Sicque de omnibus Electionibus cum universo Ordine conclusit Decanus.

Singuli deinde Professores solito et præscripto juramento intrâ Decani manus sese obstrinxerunt.

A. — QUÆSTIONES QUODLIBETARIÆ

A die decimâ quartâ mensis novembris anni 1782 *M. Joannes Nicolaus Corvisart-Desmarets*, extra ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione, respondente Baccalaureo *M^o Antonio Petro Demours*, Parisino. Fuit autem quæstio talis, affirmativè conclusa :

An retina præcipuum visionis organum ?

Probata fuerunt Baccalaurei responsa.

Horâ undecimâ ante finem thesis, major Facultatis Apparitor, pro more solito, quædam Decreta ad Scholarum inferiorum disciplinam spectantia recitavit; tum et altâ voce proclamavit nomina et cognomina Magistrorum in saluberrimâ Facultate actu regentium, quorum hæc est series :



Magister Guillelmus Josephus De l'Épine, Parisinus, antiquior Scholæ magister, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, eques, censor Regius.

M^r Hiacinthus Theodorus Baron, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis Exercituumque in Germaniâ et in Italiâ proto-medicus.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, San-Germanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis, Regii ordinis eques, Regis consiliarius, et in arce maritimâ Rupifortensi anatomes et chirurgiæ Professor Regius.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus, Regii ordinis eques, Regiæ scientiarum Academiæ socius, censor Regius.

M^r Laurentius Ferret, Parisinus, Ecclesiæ Cameracensis canonicus.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius primarius, Regiarum scientiarum Parisiensis, Londinensis ac Berolinensis socius et in horto Regio Botanices professor atque demonstrator.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert, Laudunensis.

M^r Petrus Bercher, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regis exercitûs ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone, Carpentoracensis, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regis ab omnibus consiliis, Archiatrorum Comes, serenissimæ Reginæ medicus primarius, e Regiâ scientiarum Academiâ, Universitatis medicinæ Mospeliensis Doctor aggregatus et honorarius, Regius librorum censor.

M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Chemiæ professor et censor Regius.

M^r Petrus de Lalouette, Parisinus, Regii ordinis eques.

M^r Natalis Maria de Gevigland, Parisinus, Reginum in Germaniâ ducum et militum nosocomiorum nuper medicus.

M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis, Regiarum Academiarum Parisiensis, Rupellensis, Florentinæ et Stokolmiensis socius, censor Regius et historiæ naturalis Musæi serenissimi Ducis Aurelianensium custos.

M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodorensis, consiliarius medicus Regis ordinarius in urbe et comitatu Altissiodorensi.

M^r Franciscus Bernard, Abrincensis.

M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, eques, Regi a consiliis et secretis.

M^r Petrus Poissonnier, eques, Regis in sacro consistorio consiliarius, Regi a consiliis medicis, in Regiis arcibus maritimis et coloniis totius Medicinæ Præfectus, e Regiâ scientiarum Academiâ Parisiensi, nec non Brestensis, Divionensis, Londinensis, Matritensis, Stokolmiensis et Petropolitane socius, professor et censor Regius.

M^r Joannes Claudius Munier, Laudunensis, invalidorum ducum ac militum medicus honorarius.

M^r Paschasius Borie, Palensis.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus, saluberrimæ Facultatis Decanus.

M^r Antonius Petit, Aurelianus, in horto Regio Anatomæ et Chirurgiæ professor, e Regiâ scientiarum Academiâ et militarium nosocomiorum inspector.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré, Remensis, serenissimi Principis Condæi consiliarius medicus.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis, Bibliothecæ præfectus, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Natalis Andreas Joannes Baptista Chesneau, Cenomanus.

M^r Dionysius Pautier de la Breuille, Inculismensis, Sⁱ Comitis Gallo-Provinciæ medicus primarius.

M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, eques, Regi a consiliis et secretis, Societatis botanicæ Florentinæ nec non patriotica Stokolmiensis socius.

M^r Anna Carolus Lorry, Parisiensis.

M^r Joannes Jacobus Messence, Andegavensis.

M^r Petrus Augustinus Adet, Parisiensis.

M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier, Parisinus.

M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.

M^r Franciscus Thiéry, Tullensis, eques, Regis e salubri consilio, Regii medicorum Collegii Nanceii socius honorarius, Regiæque ejusdem civitatis scientiarum et humaniorum Litterarum Academiæ, nec non Biterrensis ac Matritensis.

M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus, antiquus exercituum Regis nosocomiorum militarium medicus, Regiæ scholæ militaris medicus ordinarius.

M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.

M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Grandclas, Pontimussanus, eques, Stanislaï primi Poloniarum Regis olim medicus consiliarius, Regiorum exercituum a consiliis medicis.

M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus, militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in Insulis Americanis nuper medicus Regis.

M^r Carolus Geille de St-Léger, Claromontensis, eques, consiliarius medicus Regis ordinarius, primi ordinis et totius Equestris Agminis in exercitu medicus primarius.

M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus, eques, in sacro consistorio Regis senator, augustissimarum Galliarum Principum Regis amitarum natu minorum archiater.

M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieuillier, Parisinus, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.

M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis, militarium nosocomiorum ad Regis exercitum medicus.

M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis.

M^r Simon Antonius Bringand, Pontæianus.

M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.

M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets, Blesæus, eques, in Urbis Præfecturâ medicus ordinarius, Academiæ Regiæ Catalaunensis nec non Societatis rei agrariæ Aurelianensis socius.

M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courvaulx, Nivernensis.

M^r Henricus Michael Missa, Remensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius, antiquus Regis exercituum in Germaniâ medicus ordinarius, censor Regius, Academiæ Catalaunensis socius.

M^r Petrus Josephus Morisot-Deslandes, Catalaunensis.

M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.

M^r Guido Danié Despatureaux, Bituricus.

M^r Joannes Descemet, Parisinus, censor Regius.

M^r Maximilianus Josephus Leys, Audomarinus, Chirurgiæ latino idiomate professor designatus.

M^r Marinus Jacobus Clarus Robert, serenissimi Ducis Bipontini, dum viveret, archiater, nec non a consiliis et secretis.

M^r Guillelmus Fumée, Bajocæus.

M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.

M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.

M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.

M^r Stephanus Grossin Duhaume, Blesensis, Pharmaciæ professor designatus.

M^r Petrus Joannes Claudius Mauduit de la Varenne, Parisinus.

M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.

M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle, Aurelianensis, eques et censor Regius.

M^r Nicolaus Jeanroi, Tullensis, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomagæus, Scholarum professor designatus.

M^r Simon Vacher, Bisuntinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus primarius.

M^r Carolus Sallin, Grayacus-Bisuntinensis, Pathologiæ professor, consiliarius medicus Regis ordinarius in ejus Castelleto.

M^r Ludovicus Gilbertus Boirot de Jonchère, Bituricensis.

M^r Hugo Gauthier, Riciacus Lingonensis, consiliarius Regis medicus.

M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis, consiliarius Regis medicus ordinarius in Supremo Senatu Parisiensi.

M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus Adurensis, Chemiæ professor, professor Rëgius, Academiæ Regalis medicinæ Matritensis socius.

M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis, Ex-Decanus, Academiæ censor.

M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.

M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus.

M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus, Regiæ scientiarum et litterarum Nancei Academiæ socius, nec non Stanislai primi, Poloniarum Regis, olim medicus ordinarius.

M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis, censor Regius, et Regiæ scientiarum societatis Monspeliensis, nec non Regiarum Academiarum Nancei et Massiliæ socius.

M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis, antiquus Regis in portu Brestensi medicus, nec non militarium Regni nosocomiorum inspector.

M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus, utriusque Pharmaciæ professor.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis, e Societate medicâ Edimburgensi, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius.

M^r Paulus Gabriel Lè Preux, Parisinus.

M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomagæus.

M^r Carolus Nicolaus D'Eslon, Tullensis, serenissimi Comitis Atrebatum medicus ordinarius.

M^r Henricus Raimond, Augustodunensis, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis, Scholarum professor.

M^r Ludovicus Alexander de Cézan, Parisinus.

M^r Joannes Carolus Des Essartx, Lingonensis, antiquus Decanus, Regii medicorum Collegii Lugdunensis socius.

M^r Joannes Colombier, Tullensis.

M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle Aurensi.

M^r Thomas Levacher de la Feutrie, Ebroicensis, antiquus Facultatis Decanus.

M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus.

M^r Joannes Augustinus Coutavox, Parisinus, Chirurgiæ latino idiomate professor.

M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.

M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus, serenissimi Condæi Principis medicus ordinarius, nec non Regis apud Peditatum tum gallicum, tum extraneum consiliarius medicus.

M^r Josephus Ignatius Guillotin, Santo.

M^r Claudius Laffisse, Lugdunæus.

M^r Benjaminus Michael Sollier de la Romillais, Rhedonæus apud Armoricos, Pathologiæ professor.

M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus.

M^r Antonius Laurentius De Jussieu, Lugdunæus, eques, Regi a consiliis et secretis, Regiæ scientiarum Academiæ socius, in horto Regio Botanices professor et promonitor.

M^r Claudius Andræas Goubelly, Parisinus, Rei herbariæ professor, in Supremo Senatu patronus.

M^r Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.

M^r Claudius Antonius Caille, Mortuacensis apud Sequanos, e Societate medicâ Edimburgensi.

M^r Sanctus Ludovicus Guindant, ex Virzione apud Bituricenses, e Regiâ scientiarum Academiâ Monspeliensi.

M^r Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis apud Occitanos.

M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru, Carnutæus.

M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart, Remus.

M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis, eques, e Societate medicâ Edimburgensi, professor et censor Regius.

M^r Jacobus Franciscus De Villiers, San-Maxentinus-Picto, antiquus Regis exercituum medicus ordinarius in Germaniâ.

M^r Carolus Ludovicus Varnier, Parisinus.

M^r Theobaldus Nizon, Sacro-Cæsareus apud Bituricenses, Chirurgiæ vernaculo idiomate professor.

M^r Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.

M^r Henricus Joannes Baget, Parisinus.

M^r Josephus Cotton, Gratianopolitanus.

M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette, Parisinus, eques.

M^r Ludovicus Desbois de Rochefort, Parisinus, eques, Chirurgiæ gallico idiomate professor, censor Regius.

M^r Antonius Chaumont Sabatier, Parisinus, Regis exercituum in insulâ Corsicâ medicus.

M^r Felix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses, è Regiâ scientiarum Academiâ, serenissimi Comitis Atrebatum consiliarius medicus, Regii medicorum Collegii Nanceianorum socius honorarius.

M^r Thomas Le Tenneur, Gaveræus-Constantiensis.

M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.

M^r Joannes Carolus De Brotonne, Laudunensis.

M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis.

M^r Joannes Mathæus Defrasne, Sequanus.

M^r Alphonsus Vincentius Ludovicus Antonius Le Roi, Rothomagæus.

M^r Joannes Baptista Baignères, Parisinus.

M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus, Rei obstetriciæ professor designatus, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi.

M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis.

M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus, consiliarius medicus Regis ordinarius, Domûs Regiæ Invalidorum ducum et militum et antiquus Regis in Coloniis orientalibus medicus.

M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.

M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis, clericus.

M^r Joannes Thauraux, Claromontensis, *non regens*.

M^r Joannes Renatus Sigault, Divionæus, anatomes et artis obstetriciæ in gra-

tiam Matronarum professor, e Regiâ scientiarum Academiâ Divionensi, Regis pensionarius.

M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu, Lugdunæus.

M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus, eques, *non regens*.

M^r Michael Franciscus Delaplanche, Parisinus.

M^r Edmundus Joachimus Bourdois de la Motte, Senonensis.

M^r Tussanus Claudius Nicolaus Navier, Catalaunensis, Academiæ Catalaunensis socius.

M^r Franciscus Doublet, Carnutæus, in Senatu Patronus, Scholarum professor designatus.

M^r Franciscus Nicolaus Simonet, Parisinus, in Senatu Patronus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arcyanus Trecensis, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Augustinus Roussel de Vauzèsme, Allinæus apud Altissiodorenses, Nosodochii Stampensis et in urbe vicinisque locis epidemiarum medicus.

M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets, Parisiensis, Chirurgiæ gallico idiomate professor designatus.

M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis, Rei herbariæ professor designatus.

M^r Joannes Franciscus Marinier, Nivernensis.

M^r Joannes Baptista Josephus Théry, Atrebatensis.

M^r Carolus Ludovicus Maria Dupré, Stenacæus.

M^r Antonius Mathey, Æduus.

M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, Parisinus, *non regens*.

M^r Claudius Ludovicus Berthollet, e loco Talloires, Academiæ Regiæ scientiarum socius.

M^r Stephanus Crochet, Cluniacæus, diœcesis Matisconensis.

M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay, Carnutæus.

M^r Petrus Lasservolle, ex agro Petrocoriensi, serenissimi Atrebatum Principis medicus consiliarius.

M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay, Catalaunus.

M^r Joannes Grozieux de la Guerenne, e Monte Lucio apud Boïos, *non regens*.

M^r Nicolaus Chambon de Montaux, Lingonensis, *non regens*.

M^r Jacobus de Wenzel, Cameracensis, Sancti Imperii Baro.

M^r Joannes Nicolaus Corvisart-Desmarets, Remensis.

M^r Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucour, e Monte Desiderio.

M^r Petrus Pujo, Parisinus.

M^r Nicolaus Franciscus Laverne, Catalaunus.

M^r Renatus Louiche-Desfontaines, Rhedonensis.

M^r Philippus Petit-Radel, Parisinus.

M^r Ludovicus Cyprianus De Montaigu, Trecensis.

M^r Stephanus Fouignet de Pellegrue, ex diœcesi Vasatensi, licentiatus.



2^o Die 28 novembris, *M. Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucour*, extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione :

An sensus externi Tactus modificationes ?

respondente Baccalaureo *M^o Joanne Baptistâ Adriano Rose de l'Epinoy*, Nemorosino. Probata sunt illius responsa.

3^o Die decimâ decembris, Supremi Senatûs autoritate, præside *M^o Pourfour du Petit*, Decano, *M. Bernardus Felix Bourriat* [p. 877], Pictaviensis, propugnavit quæstionem, affirmativè conclusam, quæ sic se habet :

An a vasorum auctâ, aut imminutâ contractilitate omnis morbus ?

Illius responsa, ex longè majori suffragiorum numero, saluberrimus Ordo impro-
bavit.

4^o Die verò secundâ januarii anni 1783, *M. Petrus Pujo* extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ :

An in venæ sectione revera adsit sanguinis dimatio ?

respondente Baccalaureo *M^o Josepho Francisco Bourdier de la Moulière*, Bellicino, cujus probata sunt responsa.

5^o Die autem nonâ januarii, *M. Nicolaus Franciscus Laverne* extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus erat thesis positio :

An producendæ ossificationi periostarum impar ?

respondente Baccalaureo *M^o Joanne Josepho Gille*, Leodiensi, cujus probata sunt responsa.

6^o Die decimâ tertiâ februarii, *Renatus Louiche-Desfontaines* extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus erat quæstio :

An vita corporis continua in cibos actio ?

respondente Baccalaureo *M^o Antonio Placido Francisco Josepho Desmarescaux*, Gallo-Belga, Tornacensi, cujus responsa probata fuerunt.

7^o Die vigesimâ septimâ februarii, M^r *Philippus Petit-Radel* extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ; hæc erat quæstio :

An chilosî promovendæ tristis ? (?)

respondente Baccalaureo M^o *Joanne Jacobo Hieronimo Ducos*, Nogarolensi, cujus probata sunt responsa.

8^o Die quartâ martii, M. *Ludovicus Cyprianus De Montaigu* extrâ ordinem disputavit de quodlibetariâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus hæc erat quæstio ventillanda affirmativè conclusa :

Estne femina viro salacior ?

respondente Baccalaureo M^o *Matthæo Geraud*, Claromontano apud Alvernos, cujus probata sunt responsa.

B. — QUÆSTIONES CARDINALITIÆ

1^o Die sextâ martii anni 1783, M. *Ludovicus Claudius Guilbert* disputavit de quæstione cardinalitiâ affirmativè conclusâ, cujus hæc erat quæstio :

An ambitio noceat sanitati ?

respondente Baccalaureo M^o *Joanne Baptistâ Adriano Rose de l'Epinoy*, cujus responsa probata sunt.

2^o Die undecimâ martii, M. *Edmundus Claudius Bourru* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus erat positio talis :

An senibus meri potio insalubris ?

respondente Baccalaureo M^o *Joanne Jacobo Hieronimo Ducos*, cujus accepta sunt responsa.

3^o Die decimâ tertiâ M^r *Joannes Baptista Langlois*, Mⁱ *Joannis Baptistæ Elie de la Poterie* absentis vices gerens, disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus erat quæstio :

Utrum homo sanus qui et benè valet et suas spontis est, nullis obligare se legibus debeat ?

respondente Baccalaureo M^o *Joanne Mathæo Geraud*, cujus probata sunt responsa.

4^o Die autem vigesimâ septimâ martii M^r *Josephus Jacobus Gardane* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ, cujus erat thesis positio :

An redeunte verè citò redeat convalescenti sanitas ?

respondente Baccalaureo meritissimo M^o *Antonio Petro Demours*, cujus admissa sunt responsa.

5^o Die primâ aprilis, M^r *Joannes Stanislaus Mittié* disputavit de cardinalitiâ quæstione, affirmativè conclusâ, quæ sic se habebat :

An aer calidus siccus salubrior ?

respondente M^o *Josepho Francisco Bourdier de la Moulière*, cujus probata sunt responsa.

6^o Die tertiâ aprilis, M^r *Joannes Baptista Langlois*, Mⁱ *Caroli Ludovici Francisci Andry* vices gerens, disputavit de cardinalitiâ quæstione negativè conclusâ, cujus erat positio thesis :

An inter edendum ostrea meri potus ?

respondente Baccalaureo M^o *Joanne Josepho Gille*, cujus sunt probata responsa.

7^o Die verò decimâ aprilis, M. *Joannes Baptista Alexander Maigret* disputavit de cardinalitiâ quæstione affirmativè conclusâ, quæ sic se habet :

An panis ut cuique acceptissimus est, ita saluberrimus ?

respondente Baccalaureo, M^o *Antonio Francisco Placido Josepho Desmarescaux*, cujus probata sunt responsa.

C. — OBITUS DOCTORUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholarum Sacellum, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis novembris anni 1782, horâ nonâ matutinâ, interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o *Raimondo Carolo de la Rivière* saluberrimus Ordo parentabit.

Datum Parisiis die mercurii vigesimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

Obiit die vigesimâ nonâ octobris ejusdem anni.

Die undecimâ aprilis anni 1783, inter gravissimas in regione præcordiali do-
ores, fato functus est *M. Guillelmus Josephus De l'Epine*. Tumulatus est in publico,
ut voluerat, cœmeterio San-
Eustachiano.



Illius animæ benè precatum est sacro solemnî, in Scholarum Sacello die vige-
simâ ejusdem mensis et anni.

Die verò tertiâ mensis
maii, sacro solemnî in Scho-
larum Sacello celebrato ipsi
parentavit Ordo saluberrimus.

Die autem decimâ octavâ
junii, obesitate cachecticâ
præfocatus occubuit *M. Joan-
nes Jacobus Messence* in
domo suâ socraticâ sitâ in
loco Conflans les Carrières.
In parochiâ Deo sacrâ sub
invocatione S^{ti} Petri sepultus
est.

Die sabbati decimâ nonâ
julii, pro pace actum illius
animæ, sacrum solemnè in
Scholarum Sacello celebra-
tum est.

Die primâ septembris
morte correptus est *Petrus
Chevalier de la Hamonais*,
post eruptam intrâ bronchia-
rum excessus vomitam.

In parochiâ S^{ti} Medericî
humatus est die sabbati se-
cundâ ejusdem mensis.

Die tandem decimâ octavâ septembris, Borvoæ diem obiit supremum *M. Anna
Carolus Lorry*, cui, die quartâ octobris ejusdem anni, sacro solemnî, in Scholarum
Sacello celebrato, Ordo saluberrimus parentavit.

D. — ORATIONES PUBLICÆ

Anno 1782, die verò dominicâ vigesimâ quartâ mensis novembris, horâ post meridiem quintâ, *M. Joannes Baptista Langlois*, Scholarum Professor, Medicinæ studium auspicaturus publicâ oratione dixit :

Quænam ad nomen Medici, cum laude comparandum requirantur ?

Die autem dominicâ primâ decembris, horâ post meridiem quintâ, *M. Theobaldus Nizon*, Chirurgiæ gallico idiomate Professor, pro inauguratione Scholarum chirurgicarum dixit :

Sur l'origine et les progrès de la Chirurgie, et les préjugés qui ont nui à la théorie et à la pratique de cet art.

E. — SCHOLA MEDICA PARISIENSIS,

ANNIS 1782-1783

SIC LECTIONES SUAS PROSEQUITUR

HOCCE ANNO

MM.

Solier, de Pathologiâ, horâ tertiâ pomeridianâ ;
Langlois, de Physiologiâ, horâ octavâ matutinâ ;
Coutavox, de Chirurgiâ latinè, horâ secundâ pomeridianâ ;
Goubelly, de Re herbariâ, horâ nonâ matutinâ ;
Bourru, de Pharmaciâ, horâ decimâ matutinâ ;
Nizon, de Chirurgiâ gallicè, horâ undecimâ matutinâ.
Duchanoy de Re obstetriciâ duos habebit Cursus.
Darcet de Chemiâ cursum habebit tempore oportuno.
Le Clerc Bibliothecæ præfecturam gerit.

F. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ,
OPERA CHIRURGICA,
OPERATIONES GALENICO-CHIMICÆ

IN AMPHITHEATRO FACULTATIS CELEBRATÆ,
ANNIS 1782 ET 1783'

Die lunæ secundâ decembris anni 1782 et sequentibus diebus, *M. Joannes Renatus Sigault*, Anatomes et Artis obstetriciæ annis Academicis præcedentibus, tantum eo in temporis momento suum ultimum cursum practicum, ad artem illam pertinentem, ipsemet perfecit.

Die lunæ decimâ septimâ februarii anni 1783 et diebus sequentibus, *M. Theobaldus Nizon*, Chirurgiæ gallico idiomate Professor, de operationibus chirurgicis tyronis edocuit præceptis; practicas autem operationes super humano cadavere perfecit *M. Claudius Andræas Goubelly*, Doctor Regens.

Die vigesimâ quartâ februarii cursum suum publicum de Anatomiâ inauguravit *M. Petit-Radel*, disertè dixit de animali economiâ, etc. ut copia illi facta fuerat à Facultate, die octavâ ejusdem mensis et anni.

Die decimâ mensis martii incipit Cursus anatomicus *Mⁱ Solier de la Romillais*, Pathologiæ Professoris; partes oculis subjecit *M^r Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux*, Medicus Baccalaureus.

Die jovis primâ mensis maii et sequentibus diebus, *M^r Claudius Franciscus Duchanoy*, Anatomes et Artis obstetriciæ in gratiam Matronarum, Cursum anatomicum ad artem illam speciatim pertinentem ipsemet perfecit.

Die vigesimâ maii, *D. Demours* filius, Baccalaureus medicus, suum Cursum anatomico-pathologicum *de oculo* instituit publicè in Amphitheatro Facultatis, annuente saluberrimo Ordine.

Die lunæ septimâ julii et diebus sequentibus *M^r Bernardus Claudius Bourru*, utriusque Pharmaciæ Professor, specimina Pharmaciæ exposuit, operationibus manum et industriam præstante *M^o Francisco Renato Le Roux de Clermont*, Pharmacopæo Parisiensi peritissimo.

Die martis nonâ septembris et sequentibus diebus *M^r Claudius Franciscus Duchanoy*, Anatomes et Artis obstetriciæ in gratiam Matronarum Professor, cursum suum practicum ipsemet perfecit.

Die tandem martis septimâ mensis octobris chirurgicas operationes publicè exposuit *M^r Joannes Augustinus Coutavoz*, Chirurgiæ Professor, et in virili cadavere perfecit *M^r Claudius Andræas Goubelly*, Doctor medicus.





ACTA ET COMITIA (1)

DIE secundâ mensis novembris anni 1782, omnes Doctores convocati sub hâc verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati secundâ mensis novembris anni 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1° *Decanum, Professores*; 2° *unum ad Comitium prima mensis dicta Deputatum electuri*.

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ sextâ mensis octobris ejusdem anni.

JOSEPHUS PHILIP, Decanus.

His in Comitibus, dum ageretur in Sacello de electione Decani et Professorum, surrexit *M^r Dorigny* et quæsivit tum a Decano, tum ab adstantibus Doctoribus, ut denuò res jam proposita die decimâ nonâ octobris relativè ad hæc verba *nec non*, restituenda in schedulis convocationis *prima mensis* (1).

Quam petitionem iterùm abnegavit *M^r Philip*, Decanus (p. 973).

Tunc rogato antiquiore præsentium Magistro pro jure suo ut Decani vices gereret; res fuit in deliberationem missa a *M^o De Lauremberg*, præside, et sequens latum fuit Decretum :

Die decimâ nonâ mensis octobris anni 1782, postridie festi Sancti Lucæ,

(1) Acta et Comitium Facultatis Medicinæ Parisiensis, annis 1782 et 1783, *Magistro Stephano Pourfour du Petit*, Parisino, Decano.

Facultas legitimè convocata, auditis relationibus Magistrorum Deputatorum ad revisionem Statutorum recentiorum circa Decani et Professorum munera, inter quos Deputatos non fuit unanimis consensus; auditisque quas à Deputatis nonnulli proposuerunt correctionibus, re maturè perpensâ, deinde in deliberationem missâ, in eâ fuit sententiâ ad duplici majorum et ultrâ suffragiorum numerum:

Præsentibus in circumstantiis, ulteriori antiquorum Statutorum, Rituum et Usuum recognitioni et reformationi supersedendum, iisque ad magis opportunum dilatis, standum esse antiquis Statutis, quæ Decano *M^o Hiacintho Theodoro Baron* typis iterùm anno millesimo septingentesimo quinquagesimo prima fuere mandata. Intereâ in schedulis monitoriis Comitiorum *prima mensis* dictorum restituenda esse quæ suppressa fuerant hæc verba: *Et de aliis rebus ad Facultatem pertinentibus nobiscum deliberaturus.*

Cum eâdem die, decimâ nonâ mensis octobris, concludere renuerit *Magister Philip* Decanus, die secundâ novembris ejusdem anni Facultas, legitimè convocata ad electionem Decani Professorumque, censuit præcedentibus Comitii die 19 octobris finem imponendum.

Itaque ut præsentium Antiquior, *Magistri Philip*, Decani, iterùm concludere renuentis, pro tempore vices gerens, ad suffragiorum majorum numerum conclusi, die secundâ mensis novembris anni 1782.

LUCAS DE LAUREMBERG.

Et hoc Decretum chirographo o' signaverunt duo ex duplici ordine Antiquiores in Comitii diei 19 mensis octobris precedentis.

DORIGNY, DESCOMET, BOURRU, SAILLANT.



Die veneris decimâ quintâ novembris anni 1782, in Comitii *prima mensis* dictis, serotinis horis habitis, cum de grassantibus morbis actum fuisset,

Mr Goubelly, Doctor Regens, judicio Facultatis submitit instrumentum novum ad terebrationem cranii, brevius, tutiusque instituendum. Pro voluntate expostulantis appellati in Deputatos Examinatores *MMⁱ Desbois, Nizon, Thauraux*, qui cum aliis Chirurgiæ Professoribus actu docentibus coram Facultate referrent.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ tertiâ mensis novembris anni 1782, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *Supremi Senatûs consulti Facultati per accensum denunciati lectionem audituri*; ideoque Examinatores qui *Bernardum Felicem Bouriat, Pictavum, Doctorem medicum Monspeliensem in omnibus Medicinæ partibus interrogarent electuri: nec non de aliis rebus ad Facultatem pertinentibus, Decanum dicentem audituri*.

Datum Parisiis, die vigesimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Ante duodecim abhinc et amplius menses, litigabat Medicorum Pictaviensium Ordo cum quodam medicinæ candidato cognominato *Bouriat*, Pictavo. Agebat hic adolescens vigesimum secundum ætatis suæ annum. Primum Facultatis Medicinæ Pictaviensis lectiones exciperat; sed paulo post, cum Monspelium migrasset ibique laureâ Doctorali donatus fuisset, brevi se in patriam recepit, illicò ut sperabat in Medicorum Collegium cooptandum. Ast eum ignorantix accusarunt Medici Pictavienses, suoque quintâ die februarii 1782 lato Decreto, tanquam imperitum rejecerunt; illi indicentes tamen posse se, si quando post biennium cuperet adscribi, coram Facultate denuò sistere, sed iteratis examinibus esse submittendum. Quam verò ob rem candidatus quidem totaque ejus familia vehementer Medicorum Ordini succensuit intenditque litem, in quâ utrinque plura prodierunt scripta. In simili autem causâ plurimi sortem miserari solent ejus, qui sic cum toto aliquo Ordine

pugnat, quia utpote solus iniquo videtur Marte bellare, itaque necessario vincendus. Verum tamen si quis est qui scripta candidati adversa perlegat, ea saltem a petulantiori ac subprocaci homine provenire judicabit.

Intercederat quid simile anno 1751 inter Medicos Andegavenses atque alterum candidatum *Chartier* nomine; sed præterquam quod, hic ætate maturior, doctior quoque evaderat, ideòque id quod contendebat tandem penitus evicit.

At verò contra accidit in pictaviensi [negotio].

Supremi enim Senatûs judicio, die secundâ mensis septembris anni 1782, jussus est saluberrimum Ordinem Medicorum Parisiensium adire, qui rursûs per integras quatuor horas publicè, juxta Regium anni 1707 Edictum, examinarent eum de omnibus medicinæ partibus.

Idcirco saluberrima Facultas, more solito convocata die vigesimâ tertiâ novembris, ut audiret lectionem arresti per accensum denunciati secundum suas laudabiles consuetudines, sex Doctores sorte ductos e gremio suo designavit. Fuerunt autem honorandi viri, MMⁱ *Millin*, *Thierry de Bussy*, *Maigret*, *Solier*, *Baignères*, *Delaplanche*.

Die eâdem D^{us} *Hildebrand* submitit Facultati machinas fumigatorias a se inventas, quarum Examinatores appellati MMⁱ *Pajon*, *Guillotin*, *Delaplanche*, qui jam deputati fuerant ad examinandas machinas ejusdem generis confectas a D^o *Laugier*.

Stantibus iisdem Comitibus, lecta fuit reclamatio Pharmacopœorum Parisiensium, vulgò dicta *opposition*, per accensum significata, cujus hæc sunt prima verba:

« L'an 1782 le 22 novembre, à la requête des sieurs Prévosts et Adjoins du Collège de Pharmacie établis à Paris, etc. »

Quâ sese opponunt tum Examinibus, tum Admissioni Pharmacopœorum

Regiæ stirpi ministrantium, nisi Regis Edictis et Declarationibus obtemperaverint. Unanimi consensu, censuit saluberrima Facultas consulendos esse in hoc negotio in Supremo Senatu Patronos.

Posteà facta fuit lectio epistolæ a saluberrimâ Facultate Tolosæ ad saluberrimum Ordinem Parisiensem scriptæ. Placuit in Deputatos appellare qui rem perpenderint, scilicet MM^{os} *Chevalier, Miilin, Bourru, Guillotin*.

Deinde actum est de opere Mⁱ *Henrici Tessier*, Doctoris medici, cui titulus : *Traité des maladies des grains*. Author hujusce operis expostulat ut deputentur Examinatores qui coram eâ referrent ut deinde obtineatur Facultatis approbatio. Sed cum dictus D^{us} *Tessier*, utpote *Societarius*, indignus amicitiae Facultatis videretur, ferè unanimi consensu decrevit Facultas *in irrisionem* eum Examinatorem futurum qui voluerit.

Tandem cum reclamavissent nonnulli Doctores contra hæc verba, *nec non de aliis rebus* superaddita schedulis convocationis ad Comitiam *primæ mensis* dicta :

Res fuit in deliberationem missa, et, numeratis sententiis, illam esse in aliis Comitiiis perpendendam censuit Facultas.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores post rem sacram, die sabbati proximâ, trigesimâ mensis novembris anni 1782, horâ decimâ matutinâ, *Decanum de oppositione à septem Doctoribus subsignatâ adversus Decretum ultimò latum die sabbati vigesimâ tertiâ relativè ad primæ mensis dictas convocationes, dicentem audituri et posteà deliberaturi*.

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Lecta fuit a Decano oppositio, his verbis gallicè scripta :

« Nous soussignés, Docteurs Régents de la Faculté de Médecine de Paris, prions M. le Doyen *Pourfour du Petit* de recevoir notre opposition à l'exécution d'un prétendu Décret que nous avons appris avoir été porté, d'après une délibération illégale et forcée, par la demande de plusieurs Docteurs, concernant l'assemblée du *prima mensis*, et lui déclarons que nous nous opposons à ce qu'il soit donné aucune suite audit Décret jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné dans une assemblée convoquée *ad hoc*, que nous le prions de donner le plutôt qu'il lui sera possible.

« Fait aux Écoles, le 28 novembre 1782.

« Signé : LE CLERC, DES ESSARTS, PHILIP, DUMANGIN, MAIGRET,
SOLIER, MATHEY. »

Re in deliberationem missâ, ex longè majori suffragiorum numero statutum est validam esse supradictam oppositionem factam a septem Doctoribus relativè ad Comitium *prima mensis* dicta.

Decretum subsignerunt MMⁱ *Pajon, Lezurier, Maigret, Bourru.*

Eâdem die, auditâ relatione MM^m Deputatorum *de machinis fumigatoriis Dⁱ Laugier*, ex majori suffragiorum numero, eas comprobavit.

Probaverunt Decretum MMⁱ *Lezurier, Maigret, Dumangin, Bertholet.*



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die martis decimâ mensis decembris anni 1782, horâ ipsissimâ quintâ pomeridianâ, Examinatorum qui D^m *Bouriat* in actu publico ex Supremi Senatûs auctoritate interrogarunt relationem audituri, et illicò suum per scrutinium judicium laturi.

Datum Parisiis, die septimâ ejusdem mensis et anni.

Jus suffragii Doctoribus tantum concedetur qui super Catalogum ad id collocatum suum chyrographum apposuerint.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Ab horâ ipsâ meridianâ ad secundam, et a tertiâ ad quintam, *M^r Bernardus Felix Bouriat* adfuit in Scholis inferioribus coram Examinatoribus, præside Facultatis Decano, qui eum per dictas quatuor horas publicè interrogaverunt, et alternatim thesim prælio commissam, adstantibusque distributam argumentis impugnaverunt.

Denique horâ ipsâ quintâ, post finem actûs, Deputati Examinatores coram Facultate convocatâ in Scholas superiores, judicium suum tulerunt. Tunc soli Doctores qui super Catalogum chirographum suum apposuerant, ad scrutinium devenerunt. Quo aperto a vigilantissimo Decano, inde manifestum est, quod ex longè majori numero suffragiorum, quorum sic erat series :

Negantium numerus ad 41 eveheretur,

Faventium autem ad 27 duntaxat,

Candidatum *Bernardum Felicem Bouriat* incapacem judicavit Ordo saluberrimus (*).

Cum Decano subsignaverunt Decretum *MM^r Millin, Philip, Lepreux, Lafisse*.

Illud Facultatis Decretum fuit depositum in forensi tabulario Supremi Senatûs Parisiensis a *Magistro Pourfour du Petit* die decimâ sextâ mensis decembris anni 1782, ut constat testimonio manu scripto *Domino Leber*, Senatûs Supremi Scribâ.



Die lunæ decimâ sextâ mensis decembris 1782, post Comitia *prima mensis* dicta, *M^r Nizon*, collega noster et Chirurgiæ gallicæ idiomatis Professor, petiit a Facultate ut Deputatos nominaret ad judicium ferendum : utrum oratio à se habita die dominicâ primâ decembris digna foret ut typis

mandaretur. Examinatores appellantur *MMⁱ Majault, Thierry, Des Essarts, Lepreux, Baget.*



Die decimâ quintâ mensis januarii in *prima mensi* lectum fuit libellum ad Decanum missum ab urbis Lexoviensis Præfecto relativè ad Sepulchretum extra urbem constituendum. Deputati nominati sunt *MMⁱ Thierry, Pajon, Dumangin, Guillotin et Delaplanche.*

Die eâdem civis dictus *Auger de la Garneray*, distillator in loco *Fontenai Le Comte*, iudicio Facultatis submisit liquorem dictum *Eau d'absinthe*. Cum illâ inscriptione, veritas experimentaque movent Medicorum approbationem. Dicitur Examinator *M^r Pajon* cum Chemiæ ac Rei herbariæ Professoribus.



Die tertiâ februarii, clarissimi Examinatores retulerunt de postulado ædiliū Lexoviensium, quod ageretur de Sepulchreto extra urbis pomœria instituendo, scilicet de electione duos inter agros, quorum unus dictus *de Jausan*, humilis, africo calefactus nimis, aliis ventis minimè perflatus. Alter autem situs in Colle *de S^t Vasin*, excelsus, ventis frigidis pervius. Huic palmam ultrò cum Deputatis concessit saluberrima Facultas.

Die eâdem facta fuit relatio de liquore *Eau d'absinthe* à Deputatis appellatis die 15 januarii. Saluberrima Facultas rem minimi momenti, minimeque probandam existimavit (*).



Convocati sunt Doctores sub hac verborum formulâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati octavâ mensis februarii anni 1783, horâ decimâ matutinâ, post sacrum :
1^o *Examinatores qui Baccalaureos de Anatomi sunt interrogaturi, electuri ;*

2^o *clarissimos Deputatos de scorbuticis, carcinomatosis et scrophulosis affectibus referentes audituri*; 3^o *de cursu anatomico novo à M^o Petit-Radel, si Facultati libuerit, in Scholis celebrando, et de aliis rebus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

More solito, sorte ducti sunt Examinatores Baccalaureorum propositi ab Electoribus. Ex urnâ educti sunt MMⁱ *Morand, Duhaume, Doublet et Hallot.*

Auditi sunt Examinatores Deputati die quartâ septembris circa hanc quæstionem illustrissimi Rei ærariæ administri :

Num scrophulæ, scorbutus et cancer sint morbi contagiosi ?

Fuit enim universalis sententia hosce morbos minime esse contagiosos, et minus esse periculi in admittendis ægris illo morbo corruptis, quam iis qui febribus purpureis dictis, putridis, malignis, miliaribus et præcipuè dysentericis afflictis qui ultimi morbi non rarò contagiosi forint.

Deputati conclusionem subsignaverunt MMⁱ *Cochu, Danié, Philip, Duhaume, Des Essartz, Dumangin, Guillotin, Desbois, Solier, Doublet.* Cum iis conclusit saluberrimus Ordo.

Eâdem die petiit a Facultate M^r *Petit-Radel* (*), ut fas esset instituere cursum anatomicum in Amphitheatro Facultatis, cum titulo Professoris Anatomiae Facultatis. Re in deliberationem missâ, non concessus est titulus Professoris eò quod multis jam abhinc annis acceperat M^r *Antonius Petit*, qui eo adhuc fruebatur. Quoad alteram postulationis partem, facta illi copia fuit docendi in saluberrimæ Facultatis Amphitheatro (p. 1094).



Die primâ mensis martii MMⁱ *Duhaume, Bourru, d'Arcet et Delaplanche*, die octavâ ultimi mensis elapsi appellati pro sale examinando, dicto *Minéral purgatif* du sieur *Lorin*, chirurgien à Villeneuve-l'Archevêque.

Retulerunt sal illud nihil aliud esse, præter tartarum vitriolatum in liquore alkalino cristallisatum, quod nullam approbationem mereretur ; cum illis conclusit saluberrima Facultas.

Die eâdem probatæ sunt Machinæ fumigatoriæ *Dⁱ Hildebrand* a Deputatis Examinatoribus electis die 23 novembris 1782. Cui relationi annuit Facultas, modo sub oculis Medicorum adhiberentur et eorum consilio.



Die verò decimâ quintâ in Comitiiis *secunda mensis* dictis, *MMⁱ Duhaume, Bourru, d'Arcet, Delaplanche, Goubelly*, de judicandâ fabricatione et compositione chocolati *Dⁱ Millerand*, pronunciarunt eam aliis methodis omnibus anteponendam, et cum illis conclusit pro primâ vice saluberrimus Ordo.

Die eâdem Facultati propositæ sunt a *D^o Roger : des sondes de gomme élastique*. Quàm ingeniosè fabricatæ conspiciuntur, Commissarii appellantur Professores Chirurgiæ actu docentes.

Diebus decimâ quintâ martii et sequentibus continuis, Examen Baccalaureorum de Anatomiâ, solito delato mandato singulis Doctoribus.



Die autem vigesimâ secundâ, convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ. post sacrum, *clarissimos Examinatores de Baccalaureis, qui sectiones ac demonstrationes anatomicas super virili cadavere, propriis manibus, executi sunt, referentes audituri et postea suum iudicium per scrutinium laturi*.

Datum Parisiis, die martis decimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Sic se habet relatio :

« Dum præsertim nos undequâque contristat stabilis rei medicæ Lutetianæ

status, vigil Decane, Viri Medicinæ proceres, nemo nostrum non videt quanti intersit vario qui medicum decet apparatu instructos esse Baccalau-
reos nostros. Sic tantummodo, Viri Medicinæ proceres, sic Asclepiadea proles
quæ singulis bienniis è gremio Facultatis, coràm prodit Scholæ Medicæ Pari-
sien-
sis dignitatem, ad feliciora forsàn, minusve difficilia tempora retinebit.

« His considerationibus nec non sacramenti fide piè affecti, nos, Decane
vigilantissime, Viri Medicinæ proceres, a die sabbati proximè elapso ad diem
veneris, Baccalaureos vestros septem juxta Statutorum articulum decimum
sextum diligenter et attentè interrogavimus exploravimusque de Anatomia
per horas tres continuas.

« Inter hos septem à nobis appellatos et interrogatos, quatuor, sed præser-
tim unus qui non præstantior alter, MMⁱ *Demarescaux, Bourdier, Rose de
l'Epinoy, Gille*, sive doctrinâ anatomix, sive dicendi genere, maximè com-
mendabilis, partium corporis humani, situm, structuram, connexionem, usum
enucleatissimè explanavit. Tres alii MMⁱ *Demours, Ducos, Géraud*, eloquio
haud pares, sufficienter nihilominus satisfecerunt. Illos igitur septem Bacca-
laureos vestros dignos judicavimus vestro suffragio vobis unanimis decla-
ramus.

Subsignaverunt MMⁱ *Pourfour du Petit, Morand, Grossin-Duhaume,
Doublet et Hallot*.

Die eâdem sabbati civis quidam dictus *Grapin* offert Facultati Machi-
nam ad jucundè suscipienda enemata. Deputatos appellat Facultas MM^{os} *Mil-
lin, Maigret, Doublet et Hallot*.

Deinde facta fuit denunciatio a *Magistro Maigret* cujusdam libri, omni-
bus distributi civibus urbis a quodam agirtâ dicto *Husson*; in quo celebran-
tur virtutes medicinalium aquarum dictarum et distributarum ab alio dicto
Polissart. Eo in libro, paginâ decimâ, M^r *De Brotonne* (*), collega noster, verè
divinas illas aquas dicit. Examinatores dicuntur, ut coram Facultate refe-

rant et inquirent de agendi ratione *Mⁱ De Brotonne*. Sunt autem *MMⁱ Ma-
jault, Millin, Sallin, Delaplanche*.

Decretum subsignerunt *MMⁱ Millin, Morand, Coutavoz, Maigret*.

Eâdem die offertur à *M^o Dumangin* picta effigies *Domini Douté* (*), antiqui
Decani. Cum grato animi sensu accipit Facultas, collocandus cum aliis Doc-
torum imaginibus.



Die sabbati convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores
die sabbati quintâ mensis aprilis 1783, post sacrum, *lectionem arresti Su-
premæ Curiaë Rhedonensis ad Decanum missi. de cœmeteriis publicis audi-
turi et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die primâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Facta fuit lectio arresti Supremæ Curiaë Rhedonensis de cœmeteriis publi-
cis extra urbem constituendis. In Deputatos Examinatores appellavit Facultas
*MM^{os} Chevalier, Thierry, Morand, Pajon, Dumangin, De Villiers, Hallot,
Corvisart*, qui rem attento examine perpenderint.



Die decimâ quintâ in Comitiiis *secunda mensis*, *MMⁱ Bourru, Duhaume,
d'Arcet, Delaplanche* die quintâ mensis martii jam suum tulerant iudicium
de methodo *Dⁱ Millerand* pro purificando semine cacao ad perfectiorem
chocolatam conficiendam, aiunt, pro secundâ vice, hâc methodo pertenuem
chocolatam, citius et igne leviori quam aliâ methodo vulgari usitatâ, posse
obtineri.



Die primâ maii in *prima mensis* nonnulli Doctores, qui sponte suâ perficiendæ artis cupidine capti, adfuerant Electricis Eucheiresibus phisici cujusdam dicti *Le Dru* cognominati *Comus*, apparuerunt non expectati. Quod viderint et quomodo se præsentibus nonnulli allevati fuerint epileptici, Facultas non particeps examinis [dixit] tali in circumstantiâ prudenter agendum, expectandumque donec de hâc re, factis notatu dignis, certior facta fuerit.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati decimâ mensis maii anni 1783, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *clarissimos Facultatis Deputatos de cæmeteriis publicis Rhedonensibus referentes audituri* ; 2^o *de hydraulicis nec non de ingeniosis Machinis relationem Deputatos alios referentes, et de aliis rebus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die mercurii septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Auditâ a Deputatis appellatis ad illud negotium die quintâ aprilis relatione de Sepulchreto extra Rhedonum pomœria instituendo, cum pauca requirentur ab arresto Supremi Senatûs Rhedonensis, non ultra petita dedit responsa Facultas. Dixit tantum de cautelis tali in circumstantiâ adhibendis.

Hisdem in Comitiiis, de Clystere pneumat-hidraulico Dⁱ *Grapin* a Deputatis fit relatio. Pronunciaverunt, et cum illis Facultas, quod commode illud instrumentum posset usurpari utpote ingeniosè confectum.



Die sabbati quintâ mensis maii in *secunda mensi* [mensis] Facultas, planè conscia, methodum obducendi stanno, tum cuprum tum ferrum, esse imper-

fectam [censuit]. De hâc re die 25 maii anni 1782 jam suum tulerat iudicium. Duarum postea Academicarum approbationes sancivit Regium diploma concessum die 12 februarii anni 1783.

Ast Supremus Senatus Parisiensis, arresto 21 martii 1783 lato, novum de illâ Facultatis iudicium quæsit. Quod referentibus MMⁱ *Majault, Sallin, d'Arcet, Duhaume, Bourru, Delaplanche* sic dixerunt : Materia bona, salubris, stanno durior est ; stratum inde confectum quamdiù leve fuerit æqualis, ubique spissitudinis strato merè vulgari stanno solidiùs ac præstantiùs habendum.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ secundo mensis junii anni 1783, horâ decimâ matutinâ, *epistolæ a præstantissimo urbis Præfecto, de publicis fontibus sabulosis, novis, depurationis dictis, ad Decanum scriptæ lectionem et de aliis rebus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Lectio factâ epistolæ a Decano, Ordo saluberrimus in Deputatos appellavit MM^{os} *Pajon, Millin, d'Arcet, Le Roi.*

Iisdem in Comitiiis actum fuit de Bibliothecâ Facultati legatâ a M^o *De l'Epine*, collegâ munificentissimo. Nominantur MMⁱ *Jeanroi, Le Clerc, Des Essartz, Millin*, qui cum D^o *Méquignon*, bibliopolâ, Facultatis jura adversus hæredes propugnarent.

Die eâdem Facultati offert opus à se confectum M^r *Præses Roland* (*), Administrator Collegii Ludovici Magni, quod cum benè memoris animi sensu

accipit Facultas, deponendum in Bibliothecâ. Stantibus iisdem Comitiis, D^u Dubuissou Facultatis iudicio submisit librum a se confectum *de acidis nativis*.

Examinatores dicuntur MMⁱ d'Arcet, Duhaume, Bourru, Paulet, Nollan, Doublet.

Insuper Facultati expostulantur Deputati ad examinandam Machinam pneumatosam Dⁱ Bourbon; appellantur MMⁱ Millin, Coutavoz, Paulet, Nizon.



Die 16 junii, in primâ mensi, M^r Bosquillon, postulât Facultate Examinatores novæ, quam mox vulgaturus, editionis *Aphorismorum Hippocratis*. Appellantur MMⁱ Thierry, Sallin, Saillant, Le Roi, ex voto auctoris.



Ed. F. M. Bosquillon
D^r Régent, Censeur Royal.
Membre de la Société de
Médecine d'Édimbourg.
(Gravure de Saint-Aubin, d'après Isabey).

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ primâ mensis junii anni 1783, post sacrum: 1^o *clarissimorum Deputatorum de recognitione Rationum et historiæ Decanatus Mⁱ Levacher de la Feutrie in Commentariis Facultatis scriptarum relationem*; 2^o *de donis a venerando Scholæ Antiquiori, dum viveret, M^o Del'Épine, Facultati concessis et de aliis rebus ad Facultatem pertinentibus, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die lunæ decimâ sextâ eorumdem mensis et anni.

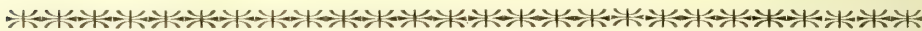
STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Clarissimi Deputati referunt se vidisse Rationes tùm historicas tùm numerarias posterioris anni Decanatus Mⁱ Levacher de la Feutrie, fideliter scriptas in Commentariis Facultatis, dignasque esse ut coram Facultate reddantur.

Insuper Facultas fit particeps testamenti *Mⁱ De l'Épine*, qui Ordini saluberrimo legaverat libros suos, rei argentariæ partim, summam demùm pro cursu Chemiæ instaurando. Venerabilis defuncti legatum benignè ac gratè accipit Facultas.



Die primâ julii in *primâ mensi* legitur Regis diplomatis significatio, quo notum fit *M^r Macquart* a Rege mox fuisse in plagas septentrionales pro observationibus proseguendis de historiâ naturali et medicinâ.



Die verò primâ mensis augusti fit relatio a Deputatis coram Facultate, de novâ aquas sequanicas depurandi methodo à Domino *de Charancourt*; præsentè præstantissimo urbis Præfecto, illa facta fuerunt experimenta in suburbio *S^{ti} Laurentii*. Salubris judicatur methodus à Facultate.

Iisdem in Comitiiis actum est de novâ extructione balneorum de quibus Deputati referunt, scilicet *MMⁱ Pajon, Guillotin, Desbois, Delaplanche*. Conclusio relationis fuit, quod cives hujusce urbis posse tutò et jucundè uti illis variis præparationibus balneorum calidorum, frigidorum, aromaticorum, vaporosorum, siccorum, duciarum, quorum author *M^r Albert* jam anno 1766 excogitaverat, nunc exsecutus est *Quai d'Orsay*.

Insuper auditur relatio Deputatorum de novâ succorum parandorum methodo, à *D^o Dubuisson*. Quam ingeniosam, utilem judicant *MMⁱ d'Arcet, Bourru, Duhaume, Nollan, Paulet, Delaplanche* et *Doublet*.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die martis decimâ nonâ mensis augusti anni 1783, horâ sesquidecimâ matutinâ: 1° *Scholarum Professorem in locum Mⁱ Collegæ nostri Lezurier, huic*

muneri implendo, ob adversam valetudinem imparis, electuri ; 2º de sacro celebrando Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis, die sabbati 16^a ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

Auditâ lectione epistolæ, Electores Professorum, scilicet MMⁱ *Chevalier, Leys, Duhaume, Bosquillon* et M^r *Desbois* pro M^o *Maigret* absente, proposuerunt Facultati tres Doctores, quorum duo jam antiqui designati. Sors favit M^o *Pajon de Moncet*, annuens ut hocce anno doceat M^r *Doublet* lectiones suas instaurandas in proximâ mense novembri.

Eâdem die legit epistolam Decanus sibi à clarissimo Regis [Reg. Sigillorum] Custode missam quâ fertur Regem benignè excepisse numisma Facultatis exhibens sacræ solemnitate institutionem annuam, pro Rege, Regno et Universitate Parisiensi.



Jeton de la fondation
Ét. Pourfour du Petit, 1782.
D'après le coin brisé
du Musée de la Monnaie.

Hic est epistolæ tenor :

« Paris, le 30 juillet 1783.

« J'ai présenté au Roi, Monsieur, ainsi que vous l'avez désiré, le jeton qui a été frappé à l'occasion de la fondation que vous avez faite pour les pensions des veuves de la Faculté et pour une messe solennelle, afin d'attirer les bénédictions du Ciel sur le Roi et la famille Royale.

« Sa Majesté a vu avec satisfaction le monument de votre zèle et de votre attachement respectueux pour sa personne sacrée.

« Je suis, Monsieur, bien véritablement à vous.

MIROMENIL. »

Postulavit deindè à Facultate Decanus ut copia ipsi fieret dictam solemnitate, suis ipsiusmet sumptibus, anno ipso præsentì celebrare. Postulationem

excipit plausus unanimis, Decretum simul latum fuit quam honorificentissimum Decano. Quod illiûs vice subsignavit e Doctoribus præsentibus antiquior.

Die 23 Baccalaurei Facultatis reverenter adierunt tùm Rectorem amplissimum, tùm venerandum pastorem S^{ti} Stephani a Monte invitaruntque hunc ut vellet sacrum San-Ludovicum celebrare die 28 sequenti in Scholarum Medicarum Sacello, verba latina alternatim facientibus, ut sacræ solemnitati adesse vellent, MM^{is} *Bourdier* et *Rose de l'Epinoy*, Baccalaureis.

Die ergò vigesimâ octavâ augusti celebratum est solemniter sacrum San-Ludovicum, decantato sub finem hymno *Te Deum*; et ex cære suo, tùm Doctoribus, tùm Baccalaureis, voluit conditor numisma rem exhibens erogandum. Præterea quadraginta Doctoribus præsentibus Baccalaureisque, missam Celebranti, Rectori amplissimo et aliis adstantibus honestis viris, conceditur placenta. (Voyez le détail de la fondation.) (*)



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die veneris vigesimâ nonâ mensis augusti anni 1783, horâ decimâ matutinâ, *de Comitiiis publicis, ubi, quomodo, quando, proximè celebrandis, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Eâ in rerum circumstantiâ, statuit Facultas ea habenda esse Comitia in Scholis inferioribus die primâ proximâ mensis septembris horâ post meridiem quartâ.

Eâdem die accipitur numisma oblatum Facultati a præstantissimo urbis Præfecto *D' de Caumartin*, in gratiam consiliorum et laborum Facultatis relativè ad fontes depuratorias dictas inventas a *D° de Charancourt* (p. 1074).



COMITIA PUBLICA

« *M. Malouin*, Médecin ordinaire de la Reine, Lecteur et Professeur en Médecine au Collège Royal de France, de l'Académie Royale des sciences, ayant légué à la Faculté de Médecine dont il étoit membre une somme annuelle, aux conditions qu'elle tiendra chaque année une séance publique, pour y faire l'exposé de ses travaux relatifs aux progrès de l'art, et l'éloge de ses membres décédés ;

« La Faculté tiendra cette séance le lundi premier du mois de septembre 1783 dans ses Écoles, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à quatre heures très précises du soir.

ÉTIENNE POURFOUR DU PETIT, Doyen. »

His in Comitiiis fundatis a Domino *Malouin*, facta fuit mentio de Dissertationibus pro præmio triplici obtinendo concurrentibus, quo digna verè nulla visa est Facultati. Propositæ denuo sunt quæstiones easdem pro præmio 1784 geminando.

1^o *Exposer les différentes espèces de convulsions dans l'enfance, leurs causes, leurs diagnostics, leurs prognostics, enfin leur traitement.*

2^o *Déterminer les causes, les signes du rachitis et sa curation.*

3^o *Quelles sont les maladies de la moelle, leurs signes, leurs traitements.*

4^o *Nova proponitur quæstio pro præmio anni 1785, scilicet : Déterminer les différentes espèces d'asphixies, quant à leurs causes et le traitement qui leur convient à raison de ces différences.*

Deindè lectæ sunt historicæ laudationes

Raimundi de la Rivière ;

Francisci Bidault, autore Decano M^o *Pourfour du Petit ;*

Martini Nouguez, a M^o *Dumangin ;*

Josephi Exuperi Bertin, a M^o *Philip ;*

Antonii Casamajor, a M^o Delafissé ;

Dionisii Claudii Doucelt, a M^o Solier.

Tum facta est expositio laborum et judiciorum Facultatis.

Variæ denique lectæ fuerunt dissertationes *de speciali motu irritabilitatis, in Equiseti filamentis observato a M^o Descemet.*

De colicâ navigatoribus familiari, a M^o Gardanne.

De fune umbilicali, non nisi post placentæ expulsionem secando et ligando, a M^o Sigault.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ mensis septembris anni 1783, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *epistolæ ab illustrissimo Regni administro Amelot ad Decanum scriptæ ; pro secundâ vice lectionem audituri, de aliisque rebus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ decimâ quintâ eorumdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

Hic est epistolæ tenor :

« Paris, le 30 aoust 1783.

« Sa Majesté, informée, Monsieur, de l'heureuse application que les sieurs *Le Dru* père et fils ont faite de l'électricité au traitement de l'épilepsie, de la catalepsie et d'autres maladies des nerfs, et satisfaite du zèle dont plusieurs Docteurs de la Faculté ont donné des preuves en suivant volontairement depuis quatorze mois cette nouvelle manière de traiter, en recueillant avec une scrupuleuse exactitude ses effets sur les maladies, me charge de vous faire savoir que son intention est que les Docteurs et d'autres, si la Faculté juge nécessaire d'en augmenter le nombre, continuent à visiter les malades qui auront recours au traitement électrique, et constater leur état, avant pendant et après le traitement, et à diriger par leurs conseils l'administration physique de ce moyen curatif, afin de le rendre de plus en plus utile et de parvenir à fixer des règles pour son usage.

« Le Roi, voulant aussi donner aux sieurs *Le Dru* un témoignage hono-

nable de sa satisfaction, m'a ordonné de leur expédier un brevet par lequel il leur accorde le titre de Phisiciens de Sa Majesté pour le traitement électrique de l'Épilepsie et des autres maladies de même nature. Comme aussi elle autorise la Faculté de Médecine de Paris à donner auxdits sieurs *Le Dru* le titre de ses phisiciens adoptés par elle, pour l'administration de l'Electricité, dans les maladies de nerfs, et pour autres expériences phisiques relatives à l'art de guérir.

« Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

AMELOT. »

Re autem in deliberationem missâ, ex majori suffragiorum numero concessit Facultas titulum pro eucheiresibus phisico-medicis quando necesse foret, sub conspectu Medicorum exercendis. Imò nominavit Doctores qui jam sponte suâ Electricis operationibus per novem menses adfuerant et ultrâ. Imò nominavit Doctores alios adjunctos. Et seriem Examinatorum sic constituit : MM^{os} *Cosnier, Maloet, Gentil, Millin, Lezurier, Duhaume, d'Arcet, Gauthier, Philip, Bourru, Lepreux, Des Essartx, Dumangin, Solier, Goubelly, Desbois, Bourdois, Doublet, Bertholet.*

Die eâdem fit supplicatio *Stephani Bruneau*, plantarum cultoris, ut ad examen admitteretur. Cui postulationi annuit Ordo saluberrimus. In Examinatores appellantur MMⁱ *Duhaume, Bourru, Goubelly.*



« *Sapientissime Doctor.*

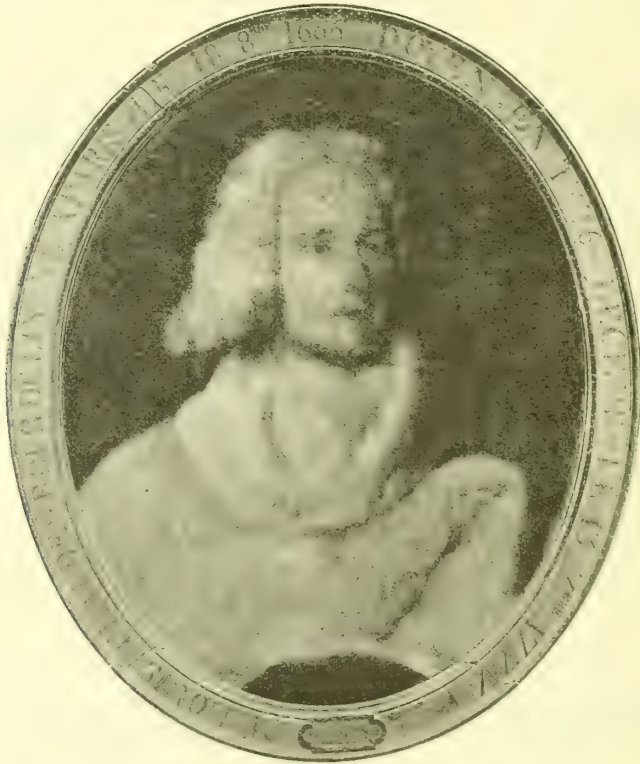
« Die sabbati decimâ octavâ mensis octobris anni 1783 proximo qui Sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum Patrono, dicatus est, in Scholarum Sacello celebrabitur sacrum solemne horâ nonâ matutinâ, et post sacrum de rebus ad Facultatem pertinentibus agetur, statis in Comitiiis.

« Die yerò lunæ proximè sequenti aderis per juramentum missæ pro defunctis, horâ ipsâ nonâ matutinâ, et à sacro solita habebuntur Comitia.

« Datum Parisiis, die sabbati undecimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus. »

Post sacrum Divi Lucæ, supplicat *M^r Thauraux* pro Regentiâ; votis annuit Facultas, solutis solvendis.



Portrait de L.-C. Bourdelin, mort Doyen d'âge le 13 septembre 1777
Donné à la Faculté par M. Bellot de Bussy le 18 octobre 1783.

Solemnibus iisdem in Comitibus, præstitis à Baccalaureis ut ab Apparitoribus, more solito, juramentis, offertur à *M^o Bellot de Bussy* picta effigies *Ludovici Claudii Bourdelin*, Doctoris medici Parisiensis, die decimâ tertiâ septembris anni 1777 defuncti.



Phototypie Berthaud, Paris

Le doyen Cl. Bourdelin

Dessin à la sanguine d'après lequel le graveur Duvivier a exécuté le poinçon du jeton.

(Photographie du document acquis par H. Varnier.)

Item offertur a Decano ex penicillo *Restout*, celebris *Jouvenet* alumni, picta effigies patris sui *Francisci Pourfour du Petit*, Doctoris medici Mons-peliensis, e Regiâ scientiarum Academiâ, nati anno 1664, picti anno 1737, mortui tandem 1741. Donum generosi filii benignè accepit saluberrima Facultas, atque inter Doctorum imagines voluit collocandum [p. 1082].

Prætereà lectio facta fuit libelli memorialis à MM^{is} *Gentil* et *Nollan* compositi, de acceptione Doctorum extra muros.

Deputati qui de hâc re coram Facultate referant, appellati sunt MMⁱ *Morizot*, *Millin*, *Lezurier*, *Sallin*, *Bourru*, *Guillot*, *Du Mangin*, *Mathey* et *Hallot*.

Decretum cum Decano subsignaverunt MMⁱ *Lezurier*, *Bourru*, *Baget*, *Le Roux des Tillels*.

Tandem illâ die vidua Dⁱ *Pathiot*, fato functi a multis annis, petiit a Facultate annuam pensionem. Votis et precibus annuit saluberrima Facultas concedendo trecentas libras annuas.

Decretum chirographo munierunt MMⁱ *Des Essartz*, *Gentil*, *Lasservolle*.



Die decimâ nonâ sacrum solemne pro defunctis Doctoribus; statim à sacro solita habita sunt Comitia. Die autem illâ Pharmacopœi, sub autoritate Magni Prætoris artem suam exercentis, solitum Facultati juramentum præstiterunt.

Appellati Chirurgi Parisienses, more solito per accensum, non adierunt



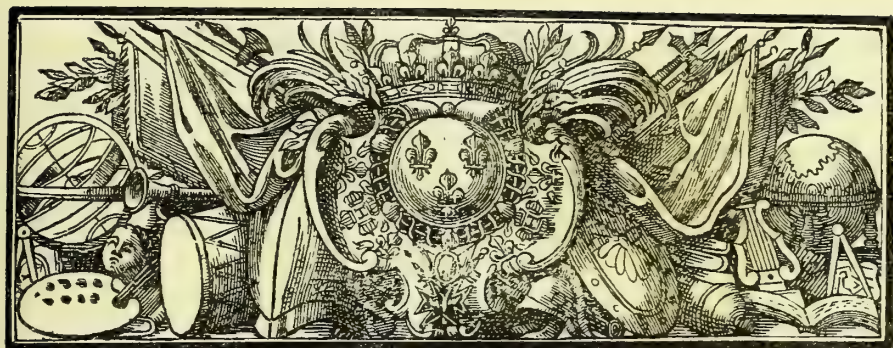


Re. tout l'usage

et ved. l'histoire.

FRANÇOIS POURFOUR=DU=PETIT.
Docteur en Médecine.
Et de l'Académie Royale des Sciences 1741.

Portrait offert à la Faculté par Stéphane Pourfour du Petit, Doyen, fils de François,
 le 18 octobre 1783.



COMITIA PRIMA MENSIS DICTA

1782 et 1783

« Doctor sapientissime,

« Aderis si placet menstruis Comitiiis *prima mensis dictis*, die... mensis... horâ sexquiquartâ pomeridianâ, cum Decano, sex Doctoribus pro more solito vocatis, Censore Academiæ, Scribâ et quatuor Deputatis Examinatoribus, non tantum de morbis epidemicè grassantibus, verum etiam de sporadicis, de casibus notatu dignis, de cadaverum sectionibus, de remediis jam notis melius noscendis aut ignotis, examine chimico vel usu prudenti tentandis, uno verbo de iis omnibus quæ ad medicæ artis incrementum pertinere possunt, disserturus, nec non de rebus ad Facultatem pertinentibus nobiscum deliberaturus.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

« Rogandum voluit saluberrima Facultas suo Decreto lato die octavâ mensis martis anni 1777, unumquemque Doctorum, ut suas dissertationes et observationes scriptas offerat. »

Comitia illa habita sunt ordine sequenti :

Mense novembri ... die decimâ quintâ habita sunt.

= decembri ... diebus { secundâ ;
decimâ quintâ.

Mense	januarii	1783	diebus	{	secundâ ; decimâ quintâ.
—	februarii	...	diebus	{	tertiâ ; decimâ quintâ.
—	martii	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	aprilis	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	maii	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	junii	...	diebus	{	secundâ ; decimâ sextâ.
—	julii	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	augusti	...	diebus	{	primâ ; decimâ quartâ.
—	septembris	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	octobris	...	diebus	{	primâ ; decimâ quintâ.
—	novembris	...	diebus	{	primâ.

De omnibus gestis his in Comitiiis referre debet Deputatus Scriba tempore et loco.



RES GESTÆ APUD UNIVERSITATEM

*M^o Charbonnet, Professore in Mazarinæo, tunc Rectore
Universitatis amplissimo.*

Die nonâ novembris anni 1782 adfuit primùm ad Tribunal Academicum
M^r Stephanus Pourfour du Petit, novus Medicinæ Decanus.

Eâ die auditi sunt Supplices varii ; lecta sunt et recognita quæ superioribus in Comitibus acta fuerunt et statuta. Argumentum hoc præmii propositum est :

« An et quomodo in litteris exerceri censura debeat ? »



Die septimâ decembris præter res usitatas, electus est *M^r Petrus Jacquin* (*)
ad officium Examinatoris Bursariorum Collegii Ludovici Magni.



Die undecimâ ejusdem mensis Supplicationes Universitatis in æde Deo
sacrâ sub invocatione S^{tæ} Ursulæ in Sorbonâ.



Die decimâ quartâ Rationes accepti et expensi circa præmiorum institutionem probatæ sunt.



Die quartâ mensis januarii anni 1783, res solitæ.



Die trigesimâ primâ quod petierat *D. Amelot* aliquid sibi remitti de jure clientarii ex emptione domûs (hôtel d'Aligre) placuit remitti de jure ad 12 denarios in singulas libras obventionis redigi.



L'abbé Louis Le Gendre
Chanoine et sous-chantre de l'Église de Paris
Historiographe de France
Fondateur du Concours général
Né à Rouen en 1655, mort à Paris en 1733



Die primâ februarii alma Universitas cereos offert Regi Regiæque stirpi.



Die octavâ res solitæ.



Die primâ martii idem.



Die decimâ octavâ Supplicationes Universitatis in æde Deo sacrâ sub invocatione S^{ti} Ludovici apud Maglorias.



Die decimâ octavâ Rationes Bibliothecarii.



Die quartâ aprilis placuit viduæ *Ruault* concedi annuatim centum et viginti libras donec aliter videbitur Universitati.



Die septimâ junii electus est *M^r Cochu* (*) Universitatis consiliarius apud Regis Consistorium, loco *Mⁱ Drou* demortui.



Die decimâ octavâ Supplicatio Universitatis in æde Deo sacrâ sub invocatione S^{ti} Ludovici et S^{te} Catharinæ in Culturâ.



Die quintâ julii fundatio *Mⁱ Pourfour du Petit* cum summâ grati animi significatione accipitur.

Eâdem die placuit summam centum quinquaginta librarum, ex ærario Universitatis ab amplissimo Rectore pauperibus scholasticis in posterum quot annis distribui.



Die duodecimâ julii nominatus est *M^r Claudius Coutault*, pastor S^{ti} Germani veteris.



Die secundâ augusti res solitæ.



Die septimâ alma Universitas, post habitam orationem *Dⁱ Nicolai Josephi Salis* (*), athletas suos coronavit.

Eloquentiæ latinæ præmium ex fondatione V. D. *Joannis Baptistæ Coignard*(*), Regi a Secretis, in gratiam Magistrorum in Artibus, consecutus est *M^r Ludovicus Franciscus Josephus Michael Noel*, Parisiensis, Doctor aggregatus ad Rhetorum ordinem et grammariæ Professor in Collegio Ludovici Magni.

Sic se habebat quæstio :

« *An et quomodo censura in litteris exerceri debeat ?* »



Die octavâ mensis octobris Supplicationes Universitatis ad ædem Deo sacram sub invocatione S. S. Cosmæ et Damiani.



Die undecimâ alma Universitas Rectoratum prorogavit *Magistro Charbonnet*, cujus studio et vigilantia novum a Rege optimo æquitatis et beneficentiæ specimen recens obtinuerat.

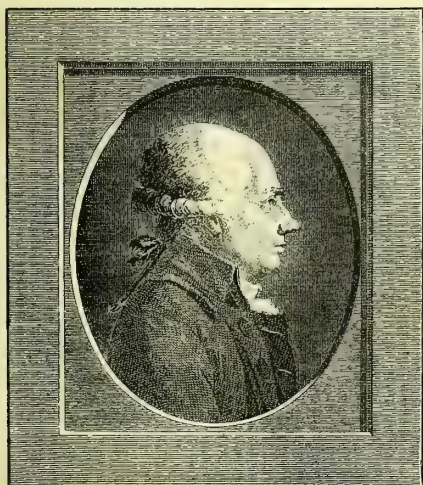
Charbonnet Rector



Jeton de chirurgien barbier.

RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS



Pierre Lassus, lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, chirurgien de Mesdames, né en 1741, mort en 1807 ; suivit la famille royale en Italie, revint en France en 1794 comme professeur de Médecine légale, puis de Pathologie externe.

Ineuntibus annis 1782 et 1783 a mense novembri ad eundem sequentem mensem quatuor Candidati Magisterii lauream acceperunt apud Chirurgos Parisienses, præsentibus Decano et Chirurgiæ Professoribus atque interrogantibus.

Sequenti in ordine cooptati sunt :

Die decimâ sextâ novembris 1782 acceptus est *M^r Gardane Duport*.

Die trigesimâ decembris, *M^r Le Maître*.

Die trigesimâ primâ, *M^r Dailler*.

Die decimâ septimâ maii anni 1783, *M^r André*.

DENTARII

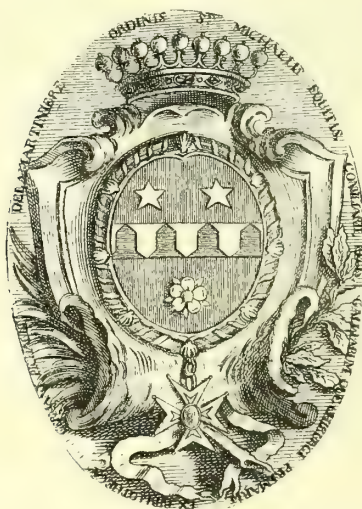
Die vigesimâ octavâ decembris anni 1782 *M^r Palermo*.

Die trigesimâ primâ maii 1783. *M^r Laveran*.

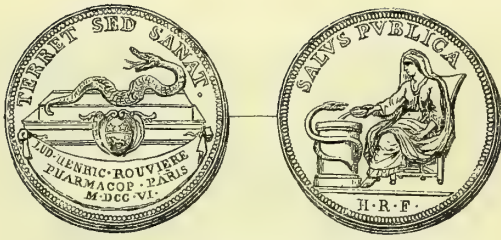
Die decimâ secundâ septembris	<i>M^r Legier.</i>
Die vigesimâ septimâ septembris	<i>M^r Raudier.</i>

MATRONÆ

Die vigesimâ tertiâ novembris 1782 accepta fuit domina <i>Tardieu.</i>	
Die trigesimâ	<i>D^a André.</i>
Die vigesimâ primâ decembris	<i>D^a Collignon.</i>
Die decimâ quartâ januarii 1783	<i>D^a Juin.</i>
Die quintâ julii	<i>D^a Laby.</i>
Die trigesimâ augusti	<i>D^a Guignare.</i>



Ex-libris de G. Pichault de la Martinière.



Jeton d'apothicaire.

RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS

Lustrationes officinarum habitæ sunt :

Prima, die sabbati sextâ mensis septembris anni 1783 ;

Secunda, die jovis XI ;

Tertia, die sabbati XIII ;

Quarta, die martis XVI.

Gradum Magisterii adepti sunt :

M^r Antonius Nevet die vigesimâ nonâ martii anni 1783.

M^r Antonius Lacour-Fraisse die vigesimâ octavâ aprilis.



Antoine Baume, reçu maître apothicaire en 1752; professeur de Chimie au Collège de Pharmacie; inventeur de l'aéromètre. Membre de l'Académie des Sciences en 1773. Mort le 15 octobre 1804.

RES GESTÆ

APUD SEPLASIARIOS

Officinæ lustratæ sunt :

Diebus { decimâ tertiâ }
 { sextâ }
 { vigessimâ tertiâ } mensis octobris anni 1783.

Finis Commentariorum saluberrimæ

Facultatis Parisiensis

pro parte historicâ a die sabbati

secundâ mensis novembris anni

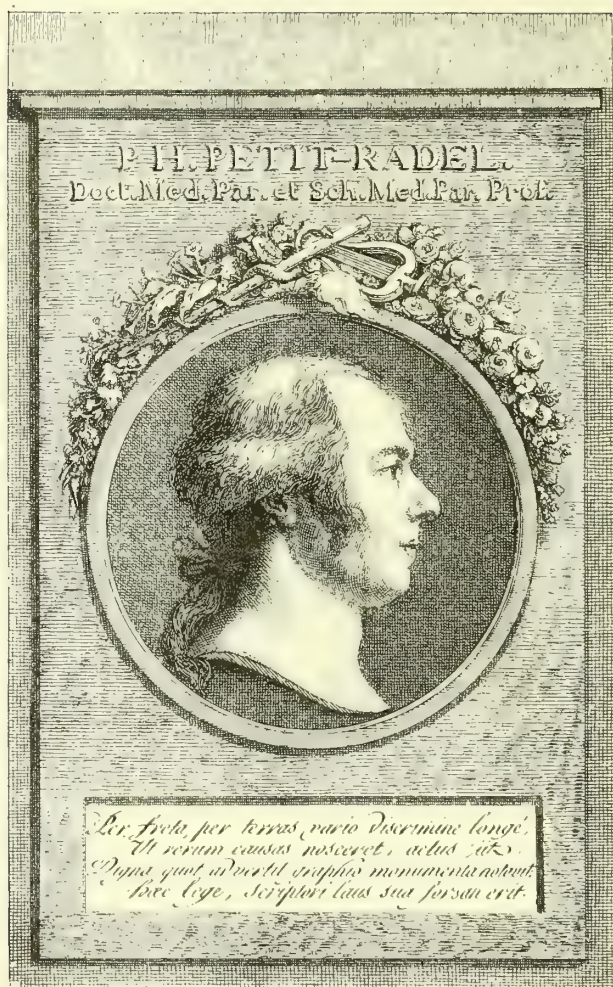
1782

ad diem octavam ejusdem mensis novembris

anni 1783,

Magistro Stephano Pourfour du Petit,

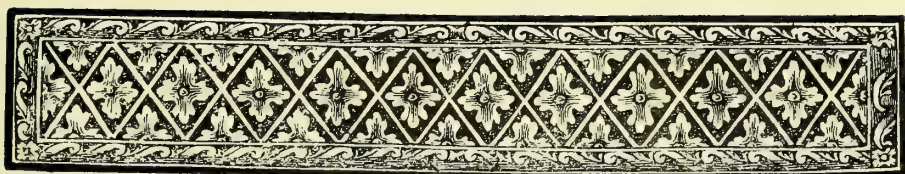
Parisino, Decano.



A. Bonillard fecit

Philippe Petit-Radel, né à Paris le 7 février 1749. Ancien Chirurgien-major du Roi pour les Indes et les Colonies orientales. Docteur de l'Université de Reims, il soutint ses thèses *pro coaptatione* à Paris en 1781-1782. (Voyez p. 855, 856, 857, 938, 948, 1167.) Mort à Paris le 30 novembre 1815.

Ce frontispice, qui semble, d'après sa légende, avoir été gravé pour pour son ouvrage : *Voyage historique, chorographique et philosophique en Italie*, Paris, 1815, 3 vol. in-8, n'y figure point.



COMMENTARIORUM SALUBERRIMÆ
FACULTATIS
PARS NUMERARIA

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS SALUBERRIMÆ

Livres Sols Den.

A <i>M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium, sitarum viâ <i>de la Bucherie</i> , accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras	350		
<i>A priore Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ Amphitheatro sunt contiguæ, accepit Decanus bis octoginta libras	160		
<i>Ab Urbis Quæstore M^o Maupetit</i> , pro redditu annuo proventûs a Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus trecentas viginti sex libras, asses tredecim cum quatuor denariis.	326	13	4
<i>Ab Urbis Quæstore M^o Rouillard</i> , pro redditu annui proventûs, ex minori contractu accepit Decanus quinquaginta libras et unam cum sex assibus et octo denariis	51	6	8
<i>Ab alio Urbis Quæstore M^o Dujean</i> , ex annuo redditu ab Armoricorum Provinciâ debito ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras	360		
<i>Ab eodem Quæstore</i> , ex annuo redditu ab eâdem Provinciâ debito ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum accepit Decanus ducentas et triginta quatuor libras	234		
<i>Ab eodem Quæstore</i> , ab eâdem Provinciâ propter alterum			

	Livres	Sols	Den.
contractum ducentarum quinquaginta librarum accepit Decanus centum et octoginta libras	180		
<i>Ab Urbis Quæstore M° Beaujeard</i> , ob novum contractum ab eâdem Provinciâ debitum accepit Decanus ducentas viginti duas libras.	222		
<i>Ab altero Urbis Quæstore M° Fauveau</i> , ob novos contrac- tus ex dono M ⁱ Malouin :			
1° <i>A mutuatis rebus Canadensibus</i> , pro reditu anni, ducentas quatuor libras.	204		
2° <i>Ex publicanorum contractibus, gallicè billets ou actions des fermes</i> , pro reditu proventus anni accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras.	432		
3° <i>Ex iisdem publicanorum contractibus</i> , pro reditu anni accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras.	432		

Summa istius paginæ est de deux mille neuf cent cinquante-deux livres.

CAPUT SECUNDUM

A Medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum et sigilli :

In primo trimestri pro octodecim supra centum a quibus singulis accepit Decanus septem libras cum decem assi- bus, unde exurgit summa octingintarum octoginta quinque librarum	885		
In secundo trimestri, pro centum et sex, accepit Decanus summam septingintarum nonaginta quinque librarum	795		
In tertio trimestri, pro centum et duo, accepit summam septingintarum sexaginta quinque librarum.	765		
In quarto trimestri, pro centum et quindecim, accepit summam octingintarum sexaginta duarum librarum cum decem assibus.	862	10	
Testimonialibus frequentationis Scholarum litteris viginti duo parvum Facultatis sigillum appositum et pro singulis solutæ sunt sex libræ, unde summa numerabi- tur centum triginta duarum librarum	132		

CAPUT TERTIUM

<i>Ab Universitatis Quæstore</i> , pro honorario Professoribus nu- mero sex ab Universitate soluto, accepit Decanus ducentas supra mille libras. :	1,200		
--	-------	--	--

Livres Sols Den.

CAPUT QUARTUM

A Postarum Quæstore, pro honorario sex Professoribus a Rege
concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras. . 1.800

CAPUT QUINTUM

A Baccalaureis in quæstionibus quodlibetariis physiologicis,
pro stipendio lectorum, ab unoquoque quatuor libras
et decem asses accepit Decanus; unde a sex, nempe
MM^{is} Demours, Rose de l'Epinoy, Gille, Bourdier,
Ducos, Géraud, viginti septem libras 27

CAPUT SEXTUM

Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiolo-
gicis, pro horto, tres libras cum quatuor assibus, unde a
sex accepit Decanus libras novemdecim cum quatuor
assibus. 19 4

CAPUT SEPTIMUM

Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiolo-
gicis, pro anatomia et schedulis non registratis, sexde-
cim libras, unde a sex nonaginta sex libras 96

CAPUT OCTAVUM

Pro aulæorum usu ab iisdem Baccalaureis in iisdem thesibus
physiologicis, a singulis accepit Decanus libras octode-
cim, unde a sex centum et octo libras. 108

Summa istius paginæ est de six mille six cent quatre-vingt-neuf livres, quatorze
sols.

Nihil accepit Facultas a *M^o Desmarescaux*, eo quod Lauream Concursus adeptus fuerit.

CAPUT NONUM

Ab unoquoque novo Doctore in actibus Pastillariæ accepit sex
libras; unde a septem, nempe a *M^{is} Corvisart, Len-*

<i>dormi-Laucourt, Pujo, Laverne, Louiche-Desfontaines, Petit-Radel, Montaigu, quadraginta et duas libras.</i>	42
--	----

CAPUT DECIMUM

<i>Ab unoquoque Doctore Decanus accepit libram unam pro rebus Facultatis in thesi quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Corvisart-Desmarests, unde a centum sexaginta quatuor Doctoribus, exurgit summa centum sexaginta quatuor librarum.</i>	164
<i>Pro reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta Doctorum, a singulis accepit Decanus tres libras, unde numerabitur summa centum viginti librarum.</i>	120

CAPUT UNDECIMUM

<i>In actu quodlibetariæ cui præfuit extra ordinem M^r Lendormi-Laucourt, a singulo Doctore Decanus accepit libram unam, unde a centum sexaginta quinque numerabit Decanus summam centum sexaginta quinque libras.</i>	165
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta et unius Doctorum, accepit à singulis tres libras, unde numerabitur summa centum viginti trium librarum.</i>	123

CAPUT DECIMUM SECUNDUM

<i>A M^o Bouriat, Doctore medico Monspeliensi, juxta Regium Edictum 1707, accepit Decanus centum quinquaginta libras.</i>	150
---	-----

CAPUT DECIMUM TERTIUM

<i>In actu quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Pujo, ab unoquoque Doctore libram unam accepit Decanus, unde a centum sexaginta sex numerabitur summa centum sexaginta sex librarum.</i>	166
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta duorum Doctorum, a quibus singulis accepit Decanus tres libras, unde numerabitur summa centum viginti sex librarum.</i>	126

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>In actu quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Laverne</i>	
ab unoquoque Doctore libram unam accepit Decanus,	
unde a centum sexaginta septem numerabitur summa	
centum sexaginta septem librarum.	167
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta trium Doc-</i>	
<i>torum</i> , a quibus singulis Decanus accepit tres libras,	
numerabitur summa centum viginti novem librarum. .	129

CAPUT DECIMUM QUINTUM

In actu quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Louiche-Desfontaines, ab unoquoque Doctore libram unam

Summa istius paginæ est de treize cent cinquante-deux livres.

recepit Decanus, unde a centum sexaginta et octo nume-	
rabitur summa centum sexaginta et octo librarum.	168
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta trium</i>	
<i>Doctorum</i> , de quibus singulis Decanus accepit tres	
libras, unde numerabitur summa centum viginti novem	
librarum.	129

CAPUT DECIMUM SEXTUM

<i>In actu quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Petit-</i>	
<i>Radel</i> , ab unoquoque Doctore accepit Decanus libram	
unam, unde a centum sexaginta novem numerabitur	
summa centum sexaginta novem librarum	169
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta quinque</i>	
<i>Doctorum</i> a quibus singulis Decanus accepit tres libras,	
numerabit summam centum triginta quinque librarum .	135

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM

<i>In actu quodlibetariæ cui extra ordinem præfuit M^r Mon-</i>	
<i>taigu</i> , ab unoquoque Doctore accepit Decanus libram	
unam, unde a centum et septuaginta exurgere debet	
summa centum septuaginta librarum	170

	Livres	Sols	Den.
<i>A reliquâ pecuniâ propter absentiam quadraginta et octo Doctorum, a quibus singulis accepit Decanus tres libras, unde numerabitur centum quadraginta quatuor libras.</i>	144		

CAPUT DECIMUM OCTAVUM

Theses cardinalitiæ.

<i>In thesibus cardinalitiis a singulo Baccalaureo accepit Decanus octodecim libras pro aulæorum usu; unde, cum sex solverunt, numerabitur summa centum et octo librarum</i>	108		
--	-----	--	--

CAPUT DECIMUM NONUM

<i>In examine anatomico singulis præsentibus Doctoribus distributa fuit summa septem librarum cum decem assibus, unde propter absentiam viginti quinque Doctorum accepit Decanus summam centum octoginta septem librarum cum decem assibus.</i>	187	10	
---	-----	----	--

CAPUT VIGESIMUM

<i>Pro multis Doctorum qui non adfuerunt Missæ pro defunctis Doctoribus postridie Divi Lucæ accepit Decanus, pro absentibus numero quinquaginta, summam centum librarum</i>	100		
<i>Quinquaginta novem Doctores non adfuerunt in Scholas superiores, diebus sabbati, ad consilio juvandos pauperes ægros, a quibus singulis Decanus accepit libras duas, unde numerabitur summa centum et octodecim librarum</i>	118		
<i>Novem Baccalaurei non adfuere diebus sabbati ad pariter sublevandos ægros; a quibus singulis accepit Decanus quinque libras cum quatuordecim assibus, unde numerabitur summa quinquaginta et unius libræ cum sex assibus.</i>	51	6	

Summa istius paginæ est de quatorze cent soixante-dix-neuf livres seize sols.

PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM

Livres Sols Den.

<i>Ultimis in Rationibus Mⁱ Josephi Philip redditis coram Facultate</i> die veneris decimâ nonâ mensis januarii anno 1790, dicto <i>M^o Philip</i> debebatur summa quingentarum quinquaginta quatuor librarum supra sex millia cum septem assibus et tribus denariis a Facultate solutis. . . .	6.554	7	3
<i>M^o Philip</i> solitum honorarium ipsi a Facultate concessum, unde numerabitur summa centum et quinquaginta librarum	150		
<i>Majori Apparitori</i> propter operam extraordinariam concessit Facultas quinquaginta libras.	50		
<i>Minori Apparitori</i> propter eandem causam viginti quinque libras.	25		
<i>Singulis Doctoribus præsentibus</i> , aulicis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei; Decano et Antiquiori quatuor; unicuique Bidello unus; unde pro centum quinquaginta duobus calculis numerabitur summa ducentarum sexaginta sex librarum.	266		

CAPUT SECUNDUM

<i>M^o Solier</i> , Pathologiæ Professori solvit Decanus:			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Langlois</i> , Physiologiæ Professori:			
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		

	Livres	Sols	Den.
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M° Coutavoꝝ</i> , Chirurgiæ latinæ Professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M° Goubelly</i> , Materiæ medicæ Professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		

Summa istius paginæ est de neuf mille quatre cent onze livres, sept sols, trois deniers.

Pro jure refusionis duas libras	2		
<i>M° Niꝛon</i> , Chirurgiæ gallicæ idiomatis Professori :			
Ex ære Facultatis, nonaginta libras	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		
Pro jure refusionis duas libras	2		
<i>M° Bourru</i> , utriusque Pharmaciæ Professori :			
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus a Rege concesso et a Postarum Quæstore soluto trecentas libras	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>Antiquiori M° De l'Épine</i> quatuor libras.	4		
<i>M° Pourfour du Petit</i> , Decano, quatuor libras	4		
<i>M° Philip</i> , Ex-Decano, duas libras	2		

CAPUT TERTIUM

Pro demonstrationibus in Facultatis amphitheatro :

<i>M° Coutavoꝝ</i> , Chirurgiæ latinæ Professori, tum pro honorario, tum pro impensis Cours centum viginti septem libras cum decem et octo assibus solvit Decanus.	127	18
<i>M° Niꝛon</i> , Chirurgiæ gallico idiomate Professori, pro honorario et pro impensis Cours centum viginti quatuor libras cum duodecim assibus.	124	12

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Solier</i> , Pathologiæ Professori, pro honorario et pro impensis Cursûs centum viginti quinque libras cum duodecim assibus solvit Decanus.	125	12	
<i>M^o Bourru</i> , Pharmaciæ Professori, pro honorario Pharmacopœi Parisiensis et pro impensis Cursûs quadraginta et quatuor libras	44		
<i>M^o Duchannoy</i> qui Matronas edocuit tum pro honorario, tum pro impensis duorum Cursuum ducentas et decem libras cum quatuor assibus solvit Decanus	210	4	

CAPUT QUARTUM

Pro Facultatis Bibliothecâ :

<i>M^o Le Clerc</i> , Facultatis Bibliothecæ Præfecto, pro annuâ pensione solvit Decanus trecentas libras.	300		
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro annuo ministerio ad Bibliothecam pertinente quinquaginta libras	50		

Summa istius paginæ est de deux mille quatre-vingt-huit livres, six sols.

CAPUT QUINTUM

Doctoribus comitantibus amplissimum Rectorem ritè procedentem, solvit Decanus :

Pro sex calculis argenteis Doctoribus distributis præsentibus, duobus Decano et uno singulo Apparitori. Cum quater per annum ritè procedat amplissimus Rector, exurgit summa septuaginta librarum.	70		
Pro quatuor Offertoriis quatuor libras.	4		

CAPUT SEXTUM

Funera Doctorum.

Raimundi Delarivière, die 29 octobris anni 1782 ;
Guillelmi Josephi de l'Epine, die XI aprilis 1783 ;
Joannis Jacobi Messence, die XIX julii ;
Petri Chevalier, die primâ septembris ;
Annæ Caroli Lorry, die 18 septembris.

Singulo in funere distribuitur singulo Doctori unus calculus argenteus, duo Decano, et duo Apparitoribus.

Livres Sols Den.

Facultas adfuit tantum funeribus MM ^m <i>De l'Epine</i> et <i>Chevalier</i> . In funeribus Antiquioris Magistri distributi sunt tum Doctoribus tum Baccalaureis propter distantiam cœmeterii triginta et sex calculos; quod funera M ⁱ <i>Chevalier</i> tantum sexdecim pro more distributi sunt calculi. Ex quibus omnibus exurgere debet summa sexaginta et trium librarum pro M ^o <i>de l'Epine</i>	63	
Et viginti octo librarum pro M ^o <i>Chevalier</i>	28	

CAPUT SEPTIMUM

Pro requie æternâ uniuscujusque Doctoris in Sacello celebratur missa et adstantibus Doctoribus numero sex distribuuntur sex calculi, duo Decano, et unus Apparitori; ex quibus novem calculis in quatuor missis celebratis, scilicet pro MM ^{is} <i>De l'Epine</i> , <i>Messence</i> , <i>Chevalier</i> et <i>Lorry</i> , exurgere debet summa sexaginta et trium librarum.	63	
--	----	--

CAPUT OCTAVUM

In sacro solemnî celebrato die Divo Lucæ sacrâ in Scholarum Sacello, Doctoribus tunc præsentibus distributi sunt centum et quatuordecim calculi argentei, unde numerabitur summa centum nonaginta novem librarum cum decem assibus.	199	10
Pro Offertorio undecim libras cum octo assibus.	11	8

CAPUT NONUM

Prima mensis.

Comitia habita per annum sunt numero viginti et unum, quibus singulis distribuuntur quindecim calculi, unde numerabitur summa sexcentarum et trium librarum cum quindecim assibus.	603	15
--	-----	----

Summa istius paginæ est de mille quarante-deux livres, treize sols.

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM

Comitia publica instituta à M^o Malouin.

Deputatis sex Examinatoribus libellorum singulis conceduntur septem calculi argentei, Decano duplum et septem Apparitoribus, unde numerabitur summa centum et decem librarum cum quinque assibus.	110	5	
<i>Pro aulaeis appensis in inferioribus Scholis medicis</i> nec non pro cæreis et candelis, pro nunciis publicis schedulas et programmata ferentibus solvit Decanus sexaginta libras.	60		

CAPUT UNDECIMUM

Rēs sacræ :

<i>Pro anniversario Mⁱ Guillelmi Lucas</i> , viginti quinque libras.	25		
<i>Pro anniversario Michaelis de Coloniâ</i> octo libras. . .	8		
<i>Domino de Lagrange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obitibus in Scholarum Sacello celebratis juxta quit-tancias solvit Decanus summam centum viginti et unius libræ cum septem assibus et sex denariis.	121	7	6
<i>Missarum ministratori</i> , viginti septem libras cum sep-tem assibus et sex denariis.	27	7	6
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro pane azimo vinoque suppeditis ad missarum celebrationem, mundatis Sacello, ejus linteis et Scholis superioribus undecim et quadraginta libras.	51		
<i>Pro mundatis viis de la Bucherie et S^t Jean de Beauvais</i> sexaginta libras.	60		

CAPUT DUODECIMUM

Pro ignibus per totum annum accensis, solvit Decanus :

<i>D^o Cruchot</i> centum et novem libras cum decem assibus. .	109	10	
--	-----	----	--

CAPUT DECIMUM TERTIUM

Pro annuis pensionibus :

<i>M^o Des Essartz</i> , antiquo Decano, pro annuo redditu tri-ginta septem millium sexcentarum quinquaginta quinque librarum cum quindecim assibus, summam octingen-tarum octoginta duarum librarum supra mille cum quindecim assibus et novem denariis.	1.882	15	
---	-------	----	--

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o De Gévigland</i> , pro reditu annuo summæ quatuor millia librarum, solvit Decanus quadringentas libras.	400		
<i>D^o Rubay</i> centum et quinquaginta libras.	150		
<i>Virgini Bubagu</i> dictæ centum libras.	100		
<i>M^o Vaubertrand</i> , in Supremo Senatu patrono, libras trecentas	300		
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> quadringentas libras	400		
<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> quadringentas libras	400		
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras	300		
<i>Viduæ Mⁱ Pathiot</i> trecentas libras.	300		
<i>Mulieri Brodon</i> centum et quinquaginta libras.	150		

Summa istius paginæ est de quatre mille neuf cent cinquante-cinq livres, cinq sols, neuf deniers.

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>D^{omino} Trudon</i> , Cerario, pro candelis et cereis per annum suppeditatis, centum sexaginta et octo libras cum octodecim assibus et sex denariis solvit Decanus.	168	18	6
<i>Viduæ Nourri</i> , tegulorum reparatori, trecentas et libras quatuor.	304		
<i>Dicto Druenne</i> , horologii rectori, duodecim libras. . . .	12		
<i>D^o Quillau</i> , qui per annum schedulas monitorias, programmata, decreta, typis excudit, solvit Decanus octingentas quinquaginta duas libras cum decem assibus	852	10	
<i>Viduæ Lalande et dicto Drou</i> , qui per annum valvis affixerunt programmata, nonaginta sex libras.	96		
<i>Pro tributo à duobus Apparitoribus debito</i> , Capitation, quadraginta tres libras, cum assibus octo.	43	8	
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , propter redditus Facultatis acceptos, duodecim libras cum tredecim assibus. . . .	12	13	
<i>Pro tributo annuo pauperibus debito</i> tredecim asses. .		13	
<i>Pro impensis in examine Mⁱ Bouriat</i> triginta tres libras.	33		
<i>Parietum structori</i> sexaginta libras.	60		
<i>Accenso</i> qui postridie Divi Lucaë vocavit Chirurgos novem libras.	9		
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> pro annuo dono à Facultate concesso ducentas et viginti libras.	220		

	Livres	Sols	Den
<i>Notario</i> , pro quatuor Electionis Decani testimoniis, duodecim libras.	12		
<i>Uxori dictæ Souchot</i> , quæ simphiseos sectionem passa est, viginti quatuor libras.	24		
<i>Pro donis et ceremoniis annuis</i> , primâ anni die, scilicet janitoribus helveticis Proto-Præsidium et aliorum ejusdem farinæ sexaginta libras.	60		
<i>Janitoribus Ludovici Magni</i> novem libras.	9		
<i>Janitori helvetico Facultatis</i> tres libras.	3		
<i>Servo D. Decani</i> tres libras.	3		
<i>Decano, Censori et duobus Apparitoribus</i> comitatum præbentibus, Rectori amplissimo cereos offerenti, Aurelianiensium Duci et aliis duodecim libras.	12		
<i>Iisdem Versalias euntibus</i> cum Rectore Regi æquissimo et Reginæ cereos offerente : Decano duodecim libras, Censori sex et unicuique Bidello tres, undè summa viginti quatuor librarum.	24		
<i>Famulis pedisequis</i> sex libras.	6		
<i>Scribæ qui libellos memoriales descripsit plures</i> viginti quatuor libras.	24		

CAPUT DECIMUM QUINTUM

<i>Pro impensis variis per annum factis</i> in gratiam concurrentis solvit Decanus nonaginta libras cum decem assibus.	90	10	
--	----	----	--

Summa istius paginæ est de deux mille soixante livres, douze sols, six deniers.

CAPUT DECIMUM SEXTUM

<i>Pro tributo annuo pauperibus debito</i>	13		
<i>Pro tributo dicto vingtièmes debito</i> pro domum sitam rue de la Bucherie, annis 1782-1783 singulis, quinquaginta sex libras cum duobus assibus, undè numerabitur summa centum sexaginta octo librarum cum quatuor assibus.	168	4	

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM

Pro honorario concesso Theodoro Petro Cruchot in computatione Decani, septuaginta quinque libras 75

CAPUT DECIMUM OCTAVUM

Pro minutis impensis solutis à M^o Pourfour du Petit, Decano, per anni curriculum, ut demonstratum fuit notis reperiundis ante oculos in diversis chartis, numerabitur summa centum septuaginta quinque librarum 175

Pro rhediſ vectoriis ad magistratus salutandos, quas rebus et juribus Facultatis invigilans Decanus solvit, ducentas quindecim libras 215

Pro litteris ad Decanum et Facultatem missis, centum et quinquaginta libras. 150

Sex deputatis Examinatoribus Rationum et Commentariorum posterioris anni Decanatûs Mⁱ Philip distributi sunt octo calculi argentei, et quatuordecim Decano, ex quibus numerus deducitur sexaginta et quatuor calculorum, undè numerabitur summa centum duodecim librarum. 112

Cum in examinibus diversis, thesibusque, Theodorus Petrus Cruchot à sportulâ cujuslibet Doctoris non sufficientem summam deduxerit, indè manifestum est dicto M^o Cruchot deberi summam sexcentarum viginti novem librarum ad solvendum tributum annuum Regi debitum, vulgò dictum *Capitation*. 629

Hic finem imponimus, quoad partem numerariam, primi anni Decanatûs Mⁱ Pourfour du Petit, Decani, pro Anno Academico 1783.



COMMENTARIORUM⁽¹⁾
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

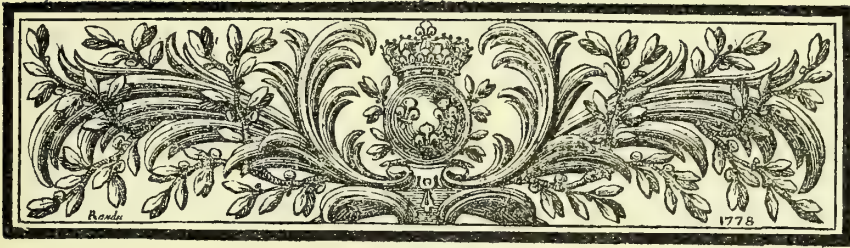
INCIPIENS DIE SABBATI OCTAVA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1783

AD DIEM SABBATI SECUNDAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1784

M^o STEPHANO POURFOUR DU PETIT
DECANO

Et j'ay Condu
Pourfour-du-Petit Doyen

(1) Le copiste écrit : *Hic incipit Commentarius rerum gestarum a die octavâ mensis novembris anni 1783 ad eandem mensem anni 1784.*



SCHOLA MEDICA (*)

Sic suas Lectiones prosequitur hoc anno :

MM. Langlois, Pathologiæ, horâ tertiâ pomeridianâ.

Doublet, de Physiologiâ, horâ nonâ matutinâ.

Leys, de Chirurgiâ latinâ, horâ secundâ.

Hallot, de Re herbariâ, horâ decimâ.

Duhaume, de Pharmaciâ, horâ octavâ.

Le Roux des Tillels, de Chirurgiâ, horâ undecimâ.

Duchanoy Matronas edocebit et duos habebit cursus.

D'Arcet Chemiæ medicinalis cursum publicum habebit tempore opportuno.

Bibliothecæ præfecturam gerit *M^r Le Clerc*.

Die sabbati octavâ mensis novembris anni 1783, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, convocati sunt Doctores omnes : 1^o Decanum, *Professores et Bibliothecæ Præfectum* ; 2^o unum [Examinatorem] ad Comitia prima mensis dicta electuri.

His in Comitiiis, postquam Decanus et Professores magistratu decedentes, quid egerint per totum anni curriculum brevi sed eleganti oratiunculâ, collegas suos participes fecerint, Electores novi sorte ducti sunt : *MMⁱ Le Clerc, Morand, Mallet, Corvisart et Pujo*, qui solito devincti sacramento arduam Decani provinciam *M^o Stephano Pourfour du Petit* prorogaverunt.

Remotis iterum Electoribus in Sacellum ad Professores eligendos, tum surrexerunt *MMⁱ d'Arcet, Duhaume, Bourru et Bertholet* appellati ad examinandam quamdam compositionem dictam : *tablettes de bouillon*, confectam a *D^o Berge* ; illam probavit saluberrimus Ordo.

Tunc Electores e Sacello redeuntes ad Professoris munus implendum, proposuerunt ad Scholarum Professorem *MM^{es} Guillotin, Desbois, Mathey* ; primus *M^r Guillotin* palmam arripuit.

Chirurgiæ latinæ Professor, inter *MM^{os} Levacher de la Feutrie et Dufrenoy*, electus est *M^r Baget*.

Materiæ medicæ Professor electus. est *M^r Simonet*, *M^{is} Gentil* et *Mahon* sorte rejectis.

In Pharmaciæ professorem electus est *M^r Bertholet*, cui sort favit potiusquam *MM^{os} Sallin* et *Sollier*.

Chirurgiæ gallicæ Professor appellatus est *M^r Des Essartz*.

Rei obstetriciæ inter *MM^{os} Bourru* et *Jumelin* electus est *M^r De Frasne*.

Tunc ab Electoribus unâ voce propositus est *M^r Delaplanche* in Bibliotheca Præfectum, qui quam libenter a Facultate fuit acceptus.

Deinde appellatus est Examinator *prima mensis* *M^r Paulet*, loco *Mⁱ Lezurier* quadrienni Commissione functi.

Illas omnes Electiones cum universo Ordine vigilantissimus confirmavit Decanus.

A. — QUÆSTIONES MEDICÆ OMNES AGITATÆ IN SCHOLIS INFERIORIBUS

A NOVEMBRI 1783 AD NOVEMBREM 1784

Die decimâ tertiâ novembris anni 1783, præside *M^o Thauraux*, agitata fuit sequens quæstio :

An rheumatismo sudorifica ?

Baccalauræi *Mⁱ Ducos* accepta sunt responsa.

Eâ in thesi recitantur Decreta Facultatem spectantia et appellantur Doctorum nomina in ordine sequenti :



Magister Ludovicus Maria Pousse, Parisinus, antiquior Scholæ.

M^r Hiacinthus Theodorus Baron, Parisinus.

M^r Franciscus Felicitas Cochu, San-Germanus-Parisiensis.

M^r Claudius Carolus Dejean, Parisinus.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy, Rupifortensis.

M^r Michael Josephus Majault, Duacenus.

M^r Michael Philippus Bouvart, Carnutæus.

M^r Laurentius Ferret, Parisinus.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier, Parisinus.

- M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert*, Laudunensis.
M^r Petrus Bercher, Parisinus.
M^r Josephus Maria Franciscus Lassone, Carpentoracensis.
M^r Petrus Josephus Macquer, Parisinus.
M^r Petrus de Lalouette, Parisinus.
M^r Natalis Maria de Gevigland, Parisinus.
M^r Joannes Stephanus Guettard, Senonensis.
M^r Carolus Ludovicus Liger, Altissiodorensis.
M^r Franciscus Bernard, Abrincensis.
M^r Petrus Chevalier de la Hamonais, Divionæus.
M^r Joannes Carolus Munier, Laudunensis.
M^r Paschasius Borie, Palensis.
M^r Stephanus Pourfour du Petit, Parisinus.
M^r Antonius Petit, Aurælianus.
M^r Claudius Gabriel Dupré, Remensis.
M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc, Rothomagensis.
M^r Natalis Andreas Joannes Baptista Chesnau, Cenomanus.
M^r Dionisius Paultier de la Breuille, Inculismensis.
M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy, Parisinus, eques.
M^r Petrus Augustinus Adet, Parisinus.
M^r Anna Claudius Dorigny, Parisinus.
M^r Franciscus Thierry, Tullensis.
M^r Joannes Mac Mahon, Laonensis Hybernus.
M^r Ludovicus Alexander Gervaise, Ambianus.
M^r Joannes Franciscus Clemens Morand, Parisinus.
M^r Claudius Franciscus Grandclas, Pontimussanus.
M^r Jacobus Ludovicus Alleaume, Parisinus.
M^r Carolus Geille de Saint-Léger, Claromontensis.
M^r Petrus Maria Maloet, Parisinus.
M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier, Parisinus.
M^r Edmundus Thomas Moreau, Senonensis.
M^r Claudius Josephus Gentil, Bisuntinensis.
M^r Joannes Baptista Barjolle, Salmuriensis.
M^r Simon Antonius Bringand, Pontesianus.
M^r Jacobus Gourlez de la Motte, Parisinus.
M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets, Blæsæus.
M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courvaulx, Nivernensis.
M^r Henricus Michael Missa, Remensis.
M^r Petrus Josephus Morisot-Deslandes, Catalaunensis.
M^r Cleriadus Vachier, Cluniacensis.
M^r Guido Danië-Despatureaux, Bituricus.
M^r Joannes Descemet, Parisinus.

- M^r Maximilianus Josephus Leys*, Audomarinus.
M^r Marinus Jacobus Clarus Robert, Cadomensis.
M^r Guillelmus Fumée, Bajocæus.
M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée, Cenomanus.
M^r Natalis Nicolaus Mallet, Carnutæus.
M^r Joannes Armandus Roussin de Montabourg, Parisiensis.
M^r Stephanus Grossin Duhaume, Blesensis.
M^r Petrus Joannes Mauduit de la Varenne, Parisinus.
M^r Cæsar Coste, Arelatensis, censor Regius.
M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle, Aurelianensis.
M^r Nicolaus Jeanroy, Tullensis.
M^r Cosma Augustinus Lezurier, Rothomagæus.
M^r Simon Vacher, Bisuntinensis.
M^r Carolus Sallin, Grayacus-Bisuntinensis.
M^r Ludovicus Gilbertus Boirot de Jonchères, Bituricensis.
M^r Hugo Gauthier, Riciacus Lingonensis.
M^r Franciscus Thierry de Bussy, Tullensis.
M^r Joannes d'Arcet, Severopolitanus Adurensis.
M^r Josephus Philip, Intervallæus Glandatensis.
M^r Joannes Baptista Alexander Maigret, Parisinus.
M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry, Parisinus.
M^r Joannes Stanislaus Mittié, Parisinus.
M^r Josephus Jacobus Gardane, Massiliensis.
M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie, Constantiensis.
M^r Edmundus Claudius Bourru, Parisinus.
M^r Ludovicus Claudius Guilbert, Parisiensis.
M^r Paulus Gabriel Le Preux, Parisinus.
M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet, Rothomagæus.
M^r Carolus Nicolaus D'Eslon, Tullensis.
M^r Henricus Raimond, Augustodunensis.
M^r Joannes Baptista Langlois, Abrincensis.
M^r Ludovicus Alexander de Cézan, Parisinus.
M^r Joannes Carolus Des Essartx, Lingonensis.
M^r Joannes Colombier, Tullensis.
M^r Bertrandus Dupuy, Arcensis in valle Aurensi.
M^r Thomas Levacher de la Feutrie, Ebroicensis.
M^r Joannes Baptista Eugenia Dumangin, Castro-Theodoricus.
M^r Joannes Augustinus Coutavox, Parisinus.
M^r Franciscus Maria Le Moine, Parisinus.
M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau, Parisinus.
M^r Josephus Ignatius Guillotin, Santo.
M^r Claudius Laffisse, Lugdunæus.

- M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais*, Rhedonæus.
M^r Joannes Jacobus Nollan, Parisinus.
M^r Antonius Laurentius De Jussieu, Lugdunæus.
M^r Claudius Andræas Goubelly, Parisinus.
M^r Philippus Alexander Bacher, Thannensis Alsata.
M^r Claudius Antonius Caille, Mortuacensis apud Sequanos.
M^r Sanctus Ludovicus Guindant, ex Virzione apud Bituricenses.
M^r Joannes Jacobus Paulet, Andusiensis apud Occitanos.
M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru, Carnutæus.
M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart, Remus.
M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon, Ambianensis.
M^r Jacobus Franciscus De Villiers, San-Maximilianus-Picto.
M^r Carolus Ludovicus Varnier, Parisinus.
M^r Theobaldus Nizon, Sacro-Cæsareus apud Bituricenses.
M^r Carolus Jacobus Saillant, Parisinus.
M^r Henricus Joannes Baget, Parisinus.
M^r Josephus Cotton, Gratianopolitanus.
M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette, Parisinus.
M^r Ludovicus Desbois de Rochefort, Parisinus.
M^r Antonius Chaumont Sabbatier, Parisinus.
M^r Felix Vicq d'Azyr, Valonæus apud Constantienses.
M^r Thomas Le Tenneur, Gaværeus-Constantiensis.
M^r Joannes Jacobus Delaporte, Parisinus.
M^r Joannes Carolus De Brotonne, Laudunensis.
M^r Joannes Baptista Jumelin, Constantiensis.
M^r Joannes Matthæus Defrasne, Bisuntinensis apud Sequanos.
M^r Alphonsius Vincentius Ludovicus Antonius Le Roi, Rothomagæus.
M^r Joannes Baptista Baignères, Parisinus.
M^r Claudius Franciscus Duchanoy, Sequanus.
M^r Deodatus Jeanroy, Tullensis.
M^r Maria Zorobabel Munier, Parisinus.
M^r Augustinus Thouret, Lexoviensis.
M^r Henricus Alexander Tessier, Carnutensis.
M^r Joannes Thauraux, Claromontensis.
M^r Joannes Renatus Sigault, Divionæus.
M^r Christophorus De Jussieu, Lugdunæus.
M^r Joannes Natalis Hallé, Parisinus, *non regens*.
M^r Michael Franciscus Delaplanche, Parisinus.
M^r Edmundus Joachinus Bourdois de la Motte, Senonensis.
M^r Tussanus Claudius Nicolaus Navier, Catalaunensis.
M^r Franciscus Doublet, Carnutæus.
M^r Franciscus Nicolaus Simonet, Parisinus.

M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois, Arcyanus Trecensis.
M^r Augustinus Roussel de Vauzemes, Altissiodorensis.
M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets, Parisiensis.
M^r Ludovicus Carolus Hallot, Lingonensis.
M^r Joannes Franciscus Marinier, Nivernensis.
M^r Joannes Baptista Josephus Théry, Atrebatensis.
M^r Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré, Stenacæus.
M^r Antonius Mathey, Æduus.
M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, Parisinus, non regens.
M^r Claudius Ludovicus Bertholet, e loco Talloires.
M^r Stephanus Crochet, Cluniacæus, diœcesis Matisconensis.
M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay, Carnutæus.
M^r Petrus Lasservolle, ex agro Petrocoriensi.
M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay, Catalaunus.
M^r Joannes Grozieux de la Guerenne, Bituricensis, non regens.
M^r Nicolaus Chambon de Montaux, Lingonensis, non regens.
M^r Jacobus de Wenzel, Cameracensis.
M^r Joannes Nicolaus Corvisart-Desmarets, Remensis.
M^r Antonius Josephus Victor Lendormi-Laucour, Mondesiderianus.
M^r Petrus Pujo, Parisinus.
M^r Nicolaus Franciscus Laverne, Catalaunus.
M^r Renatus Louiche-Desfontaines, Rhedonensis.
M^r Philippus Petit-Radel, Parisinus.
M^r Ludovicus Cyprianus De Montaigu, Trecensis.

M^r Stephanus Fouignet de Pellegrue, diœcesis Vasatensis, licentiatus.



1° Die vigesimâ mensis novembris, præside *M^o Le Bêgue de Presle*, propugnata fuit thesis, cujus erat positio talis :

An alvi diuturno fluori, vomitus ?

Baccalaurei *Mⁱ Rose de l'Epinoy* probata sunt responsa.

2° Die vigesimâ septimâ novembris, præside *M^o Coste*, ventilata fuit talis quæstio :

Suntne diuretica hidropis remedia ?

Baccalaurei *Mⁱ Bourdier De la Moulière* probata sunt responsa.

3^o Die quartâ decembris, præside M^o Mauduit De la Varenne, talis fuit proposita quæstio :

An dysinteriis anodina ?

Baccalaurei Mⁱ Géraud accepta sunt responsa.

4^o Die decimâ octavâ decembris, præside M^o Duhaume, propugnata fuit sequens propositio :

An dysinteriæ hipecacuanha ?

Baccalaurei Mⁱ Demours probata sunt responsa.

5^o Die decimâ nonâ februarii anni 1784, præside M^o Roussin de Montabourg, ventilata fuit sequens quæstio :

An canceri curatio remediis attenuantibus tentanda ?

Baccalaurei Mⁱ Gille probata sunt responsa.

6^o Die vigesimâ quartâ februarii, præside M^o Mallet, talis fuit proposita quæstio :

An ex negato veneris usu morbi ?

Baccalaurei Mⁱ Desmarescaux responsa probata sunt.

B. — THESES MEDICO-CHIRURGICÆ

1^o Die vigesimâ sextâ mensis februarii anni 1784, propugnata fuit thesis, præside M^o Thomas D'Onglée, cujus hæc fuit positio :

An post gravem ab ictu violento, vel casu, capitis contusionem, etiam mediocriter suspecta cranii fractura vel scissura, cutis, una cum pericranio, ad os usque incidenda ?

Baccalaurei Mⁱ Rose de l'Epinoy probata sunt responsa.

2^o Die verò secundâ martii, præside M^o Fumée, fuit talis thesis quæstio :

An fracto cranio semper admovenda terebra ?

Baccalaurei Mⁱ Desmarescaux admissa sunt responsa.

3° Die quartâ ejusdem mensis martii, præside M° Robert, talis fuit agitata quæstio:

An leucophlegmatix leves scarificationes ?

Baccalaurei Mⁱ Demours accepta sunt responsa.

4° Die decimâ sextâ ejusdem mensis martii, præside M° Leys, fuit sequens discussa quæstio:

An solito frequentiùs hepatis abscessus incidendi ?

Baccalaurei Mⁱ Bourdier de la Moulière probata sunt responsa.

5° Die decimâ octavâ ejusdem mensis, præside M° Descemet, talis fuit thesis positio:

An in abscessu mediastini celebranda sterni terebratio ?

Baccalaurei Mⁱ Géraud probata sunt responsa.

6° Die vigesimâ tertiâ ejusdem mensis, præside M° Danié-Despatureaux, talis fuit agitata quæstio:

An amputationis prima curatio ab anodinis instituenda ?

Baccalaureus validas apud Facultatem dedit rationes M^r Gille.

7° Die vigesimâ octavâ ejusdem mensis martii, præside M° Baget, vices gerens Mⁱ Vachier, morbo detenti, fuit autem sequens quæstio:

An simplicia pulmonum vulnera, acie facta, solis diætâ ac venæ sectione curentur ?

Baccalaurei Mⁱ Ducos probata sunt responsa.

C. — OBITUS DOCTORUM

Die sabbati vigesimâ octavâ mensis februarii anni 1784, horâ nonâ matutinâ, celebratum sacrum solemne in Sacello Facultatis pro requie animæ Mⁱ Josephi Macquer, decessi die decimâ octavâ ejusdem mensis et anni. Nunc in terrâ sacrâ S^{ti} Laurentii jacet.

Die sabbati quintâ mensis junii 1784, more solito vocati Doctores in Facultatis Sacellum, interfuere sacro solemni quo M° Paschasio Borie parentaverunt. Defunctus

est die vigesimâ primâ maii. Illius corpus sacræ terræ fuit commissum in basilicâ Eustachianâ.

Die autem decimâ ejusdem mensis junii, sacro solemni parentavit Facultas saluberrima collegæ nostro *M^o Carolo Ludovico Gabriello Dupré filio*, morte præmaturâ erepto; corpus depositum est in basilicâ S^{ti} Severini.

Die decimâ tertiâ mensis augusti, moritur *M^r Joannes Franciscus Clemens Morand*. Exequiæ ejusdem habitæ sunt die decimâ quartâ; tandem die vigesimâ octavâ sacrum pro ejus animâ in Sacello Facultatis celebratum est; corpus depositum in terrâ S^{ti} Sulpitii.

Die vigesimâ tertiâ octobris saluberrima Facultas parentavit, sacro solemni, *M^o Francisco Bernard*, subitaneâ morte correptus die undecimâ ejusdem mensis. Cineres jacent in basilicâ S^{ti} Mederici.

Die tandem vigesimâ quartâ octobris e vivis ereptus est *M^r Petrus Abrahamus Pajon de Moncets*. Die verò sabbati sextâ mensis novembris, sacrum solemne celebratum est in Facultatis Sacello pro requie illius animæ.

Sepultus est in ecclesiâ S^{ti} Mederici.



P. Joseph Macquer, né à Paris, membre de l'Académie des Sciences, Professeur de chimie au Jardin du Roi, Censeur Royal, Auteur du *Dictionnaire de chimie*, objet du rapport de Bucquet et Darcet (p. 95).

D. — ORATIONES PUBLICÆ

Anno Domini 1783, die verò dominicâ vigesimâ tertiâ mensis novembris, horâ post meridiem quintâ, *M^r Franciscus Doublet*, Doctor Regens, in Senatu patronus, Scholarum professor, pro inaugurationis solemnitate Scholarum publicâ oratione dixit :

De necessario medicinæ cum jurisprudentiâ commercio, et quomodo ad illud commercium aptior fiat medicus.

Die autem trigesimâ mensis novembris 1783, *M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets*, Chirurgiæ gallico idiomate Professor, publicâ oratione probavit :

De la nécessité de l'union entre les médecins et les chirurgiens, et de l'avantage qui en résulte.

E. — DEMONSTRATIONES ANATOMICÆ,
OPERA CHIRURGICA,
OPERATIONES GALENICO-CHIMICÆ
IN AMPHITHEATRO FACULTATIS CELEBRATÆ

Die decimâ novembris anni 1783, *M^r Petit-Radel* cursum suum anatomicum, annuente Facultate, inauguravit oratione de anatome generatim, in Scholarum Amphitheatro [p. 1067].

Die lunæ octavâ mensis martii anni 1784, *M^r Joannes Baptista Langlois*, Scholarum Professor, corporis humani partium structuram et usus, super humano cadavere, philiatros edocuit; partes oculis subjecit *M^r Claudius Andreas Goubelly*, Doctor Regens.

Die vigesimâ secundâ ejusdem mensis martii et sequentibus diebus, *M^r Maximilianus Josephus Leys*, Chirurgiæ Professor, operationes chirurgicas exposuit, et in virili cadavere perfecit *M^r Claudius Andreas Goubelly*, Doctor Regens.

Die vigesimâ sextâ aprilis, cursus anatomicus *Mⁱ Duchanoy*, de re obstetriciâ pro Matronis institutus, ab ipsomet celebratus est, partis oculis subministrante.

Die octavâ junii cursus ophtalmologicus à *M^o Demours filio*, Baccalaureo emerito, suscipitur in Amphitheatro Facultatis, annuente saluberrimo Ordine.

Die verò decimâ quartâ ejusdem mensis junii, *M^r Claudius Franciscus Duchanoy* lectiones suas incepit de arte obstetricandi in gratiam matronarum.

Die autem secundâ mensis augusti incipit in Facultatis Amphitheatro cursus pharmaceuticus à *M^o Duhaume*, Pharmaciæ Professore, habendus; eucheireses exercente *D^o Petro Lebel*, pharmacopœo Parisiensi peritissimo.

Tandem die decimâ nonâ octobris, *M^r Le Roux des Tillets*, gallicæ idiomatis Professor, cœpit cursum chirurgicum in gratiam tyronum, partibus subjectis ante oculos à *M^o Goubelly*, nec non ab eo perfectis operationibus chirurgicis.



Le Coq, le Pélican, le Dragon, attributs professionnels sculptés décorant la frise circulaire de l'amphithéâtre d'anatomie de la rue de la Bucherie, dit amphithéâtre de Winslow. (État actuel).

ACTA ET COMITIA

SALUBERRIMÆ FACULTATIS ANNIS 1783-1784 (1)

PER JURAMENTUM

CONVOCENTUR Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii vigesimâ sextâ mensis novembris anni 1783, horâ decimâ matutinâ : 1^o *Deputatos de electricitate medicâ dicentes* ; 2^o *M^{am} Hallot, collegam nostrum, dicentem audituri et postea deliberaturi*. Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ secundâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

His in Comitiiis saluberrima Facultas decrevit ex majori suffragiorum numero : 1^o observationes factas a quibusdam ejus gremio Doctoribus et typis mandatas, inconsultâ Facultate, pro nihilo reputandas esse, nec non improbanda Comitia publica, habita in antiquo RR. PP. Cœlestinorum Conventu, die vigesimâ hujus mensis ad prædicandum *Dⁱ Le Dru* cognominati *Comus*, medium tentatorium, quo contendit debellare morbos epilepticos, aliosque ejusmodi generis ; 2^o ut satisficiat pro posse epistolæ ab illustris-

(1) *Pourfour du Petit* écrit simplement, ACTA ET COMITIA FACULTATIS. Nous conservons la formule employée précédemment pour plus de clarté.

simo *Amelot* ipsi Facultati missæ : appellavit viginti Doctores, decem ex majori ordine, totidem ex minori ordine. Quos invitavit ad regenda, dirigenda et perpendenda quæcumque pericula in futurum facta fuerint; ut deinde, de suis observationibus more solito, coram Doctoribus legitimè ad hoc vocatis referant ut suum possit ferre judicium saluberrimus Ordo; 3º cumpostulante Regni Administratore, observantiæ gratiâ, saluberrimus Ordo commisit ut supra dictus *Le Dru*, cognominatus *Comus*, phisici titulum sub autoritate et regimine Facultatis gerere, hunc titulum ipsi conservat, nec tamen concedit quin prius ipse se sistat coram Facultate, ut Decreti lati, et publicæ securitati accomodati, audiat lectionem, et suas deinde litteras accipiat, quibus obtemperare tenetur; 4º statutum est à saluberrimâ Facultate, nihil ab ipso probandum esse nisi prius probatum fuerit a suis Deputatis, qui muneribus tantum suis fungi incipiunt, ubi prius præsentî Decreto *D^{is} Le Dru*, cognominatus *Comus*, satisfecerit, et sic concludit

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Subsignaverunt Decretum *MMⁱ Miliin, Lezurier, Gardane, Baignères, Le Roi, Le Roux des Tillels et Pujo*.

M^r Hallot proposuit Facultati ut nullus renunciaretur Baccalaureus nisi adstrictus sacramento, se nec Societati Regiæ, nec aliis quibuscumque Academiis, nisi ex consensu Facultatis, nomen daturum.

Circa illam petitionem, collatis adstantium sententiis, statutum est rem immaturam esse, proindeque ad alia Comitîa mittendum.

His in Comitîis actum fuit etiam de reclamatione recentiorum Doctorum Regentium, sportulam expostulantium, in actu Regentiæ *Mⁱ Thauraux*, qui tempore et loco gradum Regentiæ non asumpserat. Benignè auditâ petitione, annuit saluberrimus Ordo.

Decretum subsignatum cum Decano à *MM^{is} Millin, Bacher, Gardane, Le Roi*.



Die verò primâ mensis decembris Facultas *per juramentum* convocata, schedulâ his verbis expressâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ primâ mensis decembris anni 1783 post sacrum : 1^o *de rebus ad Electricitatem medicam ultimis in Comitiiis præcedentibus Decretis* ; 2^o *de errore circa Deputatorum nominationem præcavendo*.

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Ex longè majori suffragiorum numero statutum est : 1^o ut irrita habeantur, quidquid in re electricâ contra statuta Facultatis decretum fuerat ; 2^o Deputatos de Electricitate medicâ coram Facultate esse citandos ; 3^o deputationem amplissimo Regni Administro D^o *de Breteuil* faciendam annuit Ordo saluberrimus. Et sic conclusit Decanus.

Decretum cum Decano subsignatum à MM^{is} *Sallin, Lepreux, Bacher, Sigault*.

De alterâ convocationis parte nihil statutum est, quia nullus visus est deliberandi locus.



Die martis secundâ decembris iterùm convocata fuit Facultas modo sequenti :

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis secundâ mensis decembris anni 1783, M^o *Sigault, Collegam nostrum, de litteris nominationis D^o Le Dru concedendis dicentem, et de aliis rebus Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

His in Comitiiis, audito Collegâ meritissimo M^o *Sigault*, unanimi con-

sensu statutum est standum esse Decreto die primâ ejusdem mensis et anni lato.



Die decimâ quintâ decembris in *prima mensi*, M^r *Priolet*, Doctor Regens, petiit a Facultate Deputatos Examinatores manuscripti, *De Fungis cognoscendis*. Appellati MMⁱ *Guettard*, *d'Arcet*, *Thierry*, *Descemet*, *Hallot*, *Simonet*.

Eâdem die legit epistolam Decanus ab urbanæ politiæ Præfecto ad Facultatem scriptam, cujus hic est tenor :

Paris, le 13 décembre 1783.

M^r *le baron de Breteuil* m'a chargé, Monsieur, de vous témoigner par écrit ce qu'il vous a dit lui-même ce matin à son audience. L'intention du Roi est qu'il n'y ait aucune assemblée de la Faculté au sujet de ce qui s'est passé touchant l'Electricité administrée par les sieurs *Le Dru*, dits *Comus*, à des malades attaqués d'épilepsie, folie et maux de nerfs, que le ministre de Sa Majesté n'ait été voir l'établissement provisoire tenu dans une partie de la maison des Célestins, avec l'autorisation du Gouvernement. Je vous prie de rendre compte à M. *le baron de Breteuil*, ou de me mettre à portée de l'informer de l'exécution des intentions de Sa Majesté.

Je suis avec une parfaite considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE NOIR.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die veneris proximâ decimâ nonâ mensis decembris anni 1783 horâ decimâ matutinâ,

epistolæ ab illustrissimo D^o de Breteuil, Regni Administratore, ad Decanum scriptæ lectionem audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis, die martis decimâ sextâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Paris, le 15 décembre 1783.

Sur le compte que j'ai rendu au Roi, Monsieur, du traitement que j'ai vu administrer dans la Maison des Célestins aux malades atteints d'Epilepsie, de Catalepsie et autres maladies nerveuses, par l'Electricité, et de l'utilité de ce traitement attesté par les malades mêmes, ainsi que de ce qui a été arrêté par la Faculté de Médecine le 20 septembre 1783, suivant les intentions de Sa Majesté contenues en la lettre que *M. Amelot* vous a adressé, le 31 aoust précédent, Sa Majesté persuadée que la Faculté de Médecine ne peut s'écarter des vues de sagesse qui ont dicté son Décret du 20 septembre 1783, ny oublier un seul instant son amour pour le bien public et son zèle pour le soulagement des malheureux, me charge de vous faire savoir que son intention expresse est que le Décret du 20 septembre soit exécuté, à l'exception néanmoins du nombre des Commissaires, que Sa Majesté entend être limité à douze, savoir six des Docteurs qui depuis dix-huit mois ont volontairement suivi le traitement électrique administré par les sieurs *Le Dru père et fils*, qui sont les sieurs *Cosnier, Maloet, Darcet, Philip, Des Essartz et Paulet*; et six autres, aussi Docteurs de la Faculté, qu'elle nommera suivant ses usages, trois de l'ordre des anciens du Catalogue et trois de l'ordre des jeunes. Ces douze Docteurs inspecteront, dirigeront par leurs conseils le traitement électrique administré par les sieurs *Le Dru père et fils*, visiteront séparément et conjointement le plus souvent possible les malades qui auront recours à ce traitement, s'assureront de leur état, avant, pendant et après le traitement, m'adresseront tous les trois mois le rapport qu'ils feront à la Faculté. Laquelle prononcera de ce qu'elle aura jugé le plus utile aux malades, et son jugement sera présenté à Sa Majesté pour être rendu public s'il y a lieu.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble serviteur.

LE BARON DE BRETEUIL.

Re in deliberationem missâ, in eâ fuit sententiâ Facultas octo Doctores appellandos esse, qui cum Decano Regni Ministrum *D^m de Breteuil* adeant, cum libello memoriali ab iis confecto et coram Facultate lecto, ad expla-

nandas difficultates quibus implicatur negotium de re electricâ. Ad confectionem appellavit MM^{os} *Thierry, Sallin, Millin, Bourru, Mallet, Nollan, Hallot, Doublet.*

Decretum cum Decano subsignatum à MM^{is} *Gentil, Mallet, Hallot, Laverne.*



Die verò lunæ vigesimâ secundâ per juramentum convocati, *libelli memorialis illustrissimo D^o de Breteuil offerendi lectionem audituri.*

Sic se habet :

A Monseigneur le *Baron de Breteuil*, Ministre et Secrétaire d'État.

Monseigneur,

La Faculté ne sçait qu'obéir lorsqu'elle connoit l'intention expresse de Sa Majesté. Mais elle pense qu'elle ne répondroit pas à la confiance dont le Souverain l'honore en ce moment, si elle se réduisoit à une obéissance aveugle, puisque, suivant les expressions mêmes de la lettre que vous lui avez adressée, elle n'est appelée dans l'affaire de l'Electricité que pour éclairer le Gouvernement.

Il est donc du devoir de la Faculté de ne pas se croire l'instrument passif de la volonté du Roi, et de mettre en exercice toute son activité et la sagesse des prétentions dictées par ses loix pour que les vues bienfaisantes du Gouvernement ne soient pas trompées. Elles le seroient infailliblement, Monseigneur, si la Faculté, dans une affaire aussi importante, n'avoit pas droit de s'assurer de la conduite des Commissaires qu'elle a nommés.

Le Roi a demandé à la Faculté, Monseigneur, des Commissaires pour suivre l'application de l'Electricité, la diriger et en rendre compte avec exactitude et impartialité. Qu'a fait la Faculté au moment où elle a reçu la lettre de *M. Amelot*, Secrétaire d'Etat au département de Paris ? Après avoir pris connoissance de cette lettre dans une assemblée particulière dite du *prima mensis*, elle a convoqué une assemblée *ad hoc*. On s'est empressé de remplir les intentions de Sa Majesté en nommant vingt Commissaires, parmi lesquels ont été compris les sept Docteurs qui volontairement et sans mission avoient suivi précédemment les expériences du sieur *Le Dru*.

La Faculté ferma les yeux sur ce que présentoit d'irrégulier, même de

répréhensible, la marche qu'on avoit tenu avant qu'elle fût saisie de l'affaire. Elle ne voulut voir que le bien qui pourroit résulter d'un rôle que n'avoit pas éclairé la prudence.

Mais l'enthousiasme qui commençoit à gagner détermina la Faculté à former un Comité nombreux, dans l'intention de modérer les impulsions que les passions humaines sont toujours prêtes à donner.

Dans la même assemblée il fut question de donner, suivant le vœu du Roi, le titre de *phisiiciens* de la Faculté aux sieurs *Le Dru*. Cette nomination souffrit des difficultés; il y eut plusieurs réclamations. Une seule suffisoit aux termes de nos Statuts pour empêcher que le titre ne fût accordé. L'affaire de l'Electricité étoit assez intéressante pour qu'elle fût traitée dans trois assemblées. Mais ce n'est qu'à la troisième que les objets discutés dans les deux autres pouvoient recevoir sanction et force de loi.

Dans la seconde assemblée qui fut tenue à ce sujet, le choix des Commissaires fut confirmé; ce qui concernoit le titre accordé aux sieurs *Le Dru* souffrit encore de nouvelles oppositions.

Les nouveaux Commissaires, pleins de zèle pour remplir l'objet dont ils étoient chargés, demandoient avec instance une réunion pour concerter un plan raisonné de travail dont les différentes parties seroient ensuite partagées entre les différents membres. Leurs demandes furent éludées à plusieurs reprises. Enfin on les assemblea aux Célestins. Le travail consista à se faire lire le rapport des Docteurs qui avoient commencé à suivre le traitement, à se faire représenter les malades dont il étoit question dans ce rapport, à prendre les dépositions des malades, à les signer. En observant toutefois que cette signature ne pouvoit garantir ni ces dépositions ni les cures alléguées dont plusieurs parurent incertaines au plus grand nombre des Commissaires. C'est cependant ce travail à peine ébauché que l'ancien des Commissaires, *M^r Cosnier*, présente huit jours après au public comme une suite d'observations faites avec soin. *M. Cosnier* n'avait donné aucune communication de son mémoire aux trois nouveaux Commissaires, il l'avoue lui-même par une lettre insérée dans le *Journal de Paris*. Parmi les six autres Commissaires dont il invoque le témoignage, *M. Lepreux* a réclamé et *MM. Maloet, D'Arcet, Philip, Paulet* sont convenus en pleine Faculté qu'ils n'avoient eu connoissance ny du projet de l'assemblée, ny des mémoires qui devoient y être lus; et cette même assemblée, tenue à l'insu de *M. le Doyen* de la Faculté et de dix-huit des autres Commissaires, fut cependant convoquée en leur nom. Nous ne nous permettrons pas Monseigneur, de qualifier cette conduite, que la nécessité de vous instruire nous force à vous dévoiler.

Enfin la Faculté a tenu sa troisième assemblée dans laquelle est intervenu le Décret ayant force de loi. Ce Décret porte que les Commissaires nommés dans les deux autres assemblées seront confirmés, mais que leurs fonctions seront suspendues jusqu'à ce que les sept premiers Commissaires ayent

rendu compte de l'irrégularité de leur marche ; qu'au surplus tout ce qui a été fait contre les Statuts de la Faculté demeureroit nul et de toute nullité. Il fut arrêté en outre, Monseigneur, qu'on vous feroit une députation solennelle pour vous présenter avec la plus grande exactitude tous les détails de cette affaire.

La Faculté, Monseigneur, ayant cru devoir respecter les premiers moments où la France vous félicitoit et se félicitoit elle-même de vous voir élevé à la place que vous occupez, nous avons été prévenus par votre lettre qui nous annonce que l'intention du Roi est que nous ayons à nous conformer au Décret du vingt septembre, à l'exception seulement de ce qui concerne les nouveaux Commissaires qu'il faut réduire à six pour joindre à six des premiers.

La Faculté, Monseigneur, renouvelle entre vos mains le vœu qu'elle a formé d'inspecter et de diriger le traitement électrique. Elle vous proteste du zèle de chacun de ses membres. Nous vous avons exposé notre conduite, Monseigneur ; vous connoissez les lois qui nous gouvernent ; nous vous prions d'observer que la Faculté a rempli son devoir en se conformant aux intentions du Roi par la nomination des Commissaires, mais que d'après les motifs qu'elle vient d'avoir l'honneur de vous représenter elle pense qu'il importe à la chose publique que son Comité reste aussi nombreux. D'ailleurs aucun des Docteurs qu'elle a nommés n'a mérité qu'on leur retirât le titre de Commissaires qu'elle leur a donné.

Enfin qu'en n'accordant pas aux sieurs *Le Dru* celui de ses phisiciens, elle ne fait qu'obéir à ses Statuts qu'elle tient du Roi lui-même et user d'une liberté à laquelle Sa Majesté n'a pas voulu donner la moindre atteinte puisqu'elle ne lui a pas ordonné, mais qu'elle l'a seulement autorisé à donner aux sieurs *Le Dru* un titre contre lequel réclame le plus grand nombre de ses membres.

Vous êtes accoutumé, Monseigneur, à manier les ressorts compliqués des grandes puissances de l'Europe, et l'art de les accorder vous est connu ; vous pacifierez aisément une Compagnie de savants, qui au reste ne s'agit que pour le bien général.

Ex longè majori suffragiorum numero Facultas libellum illustrissimo D^o de Breteuil, Regni Administro, offerendum decrevit, et sic conclusit Decanus cum Deputatis Facultatis MM^{ss} Mallet, Bourru, Baget, Defrasne.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die martis decimâ tertiâ mensis januarii 1784 horâ decimâ matutinâ : 1^o *Baccalau-*

reorum exercitationibus chirurgicis tentandorum Examinatores electuri; 2° Collegam M^m Sigault dicentem audituri et postea deliberaturi; 3° illustrissimi Dⁱ de Breteuil, Regni Administri, epistolæ ad Decanum scriptæ lectionem audituri.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ ejusdem mensis et anni.

In Examinatores sors appellavit MM^{os} *Coutavoꝝ, Mathey, Dufrenoi* et *Nizon*.

M^r *Sigault* participem fecit saluberrimum Ordinem de pravâ et inauditâ agendi ratione cujusdam Chirurgi dicti *Darboual*, qui communem apud agrum rixam et jurgia contra se moverat.

Facultas decrevit unanimi consensu eas non observandas esse iniquitates.

Lecta deinde fuit epistola Dⁱ de Breteuil, quæ sic se habet :

A Versailles, le 27 X^{bre} 1783.

Le compte que j'ai rendu au Roi, Monsieur, du traitement Electrique, administré depuis plus d'un an par les S^{rs} *Le Dru*, en présence de plusieurs médecins de la Faculté, et les délais qui ont été apportés à la nomination des six autres Docteurs Commissaires de la Faculté, ont déterminé Sa Majesté à nommer MM. *Borie, Thierry, Morisot-Deslandes, Solier de la Romillais, Bertholet* et *Delaplanche* pour, conjointement avec MM. *Cosnier, Maloet, D'Arcet, Philip, Des Essartꝝ, Paulet*, exécuter ses intentions suffisamment expliquées par la lettre que je vous ai écrite de sa part le douze de ce mois. Vous voudrez bien en conséquence ne donner aucune suite aux assemblées de la Faculté pour cette nomination, Sa Majesté m'ayant chargé de faire connoître ses ordres aux douze médecins qu'elle a jugé à propos de consulter.

Je suis parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE BARON DE BRETEUIL.

Auditis adstantium sententiis, unanimi consensu statutum est, ex Regis

jussu et voto, a negotio Electrico per *dictos Le Dru* suscepto prorsus esse abstinendum. Et sic conclusit Decanus.

Subsignaverunt MMⁱ *Lepreux, Desbois, Thauraux, Defrasne.*



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ quartâ mensis januarii anni 1784, post sacrum, horâ decimâ matutinâ : 1^o *Candidatorum Examinatores electuri*; 2^o *Testimonialium litterarum a Candidatis afferendarum Examinatores nominaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati decimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Cum stadium Baccalaureatûs medici mox aperiendum esset, opportunum visum est Facultati eligendi Examinatores qui votum Facultatis adimplerent.

Primo sorte ducti ad electionem MMⁱ *Morand, Pajon, Bourru, Baget, Laverne.*

Examinatores electi MMⁱ *Gentil, Du Mangin, Nollan, Baignères, Crochet, Mahon.* Sors rejecit MM^{os} *Gentil* et *Baignères.*

Quoad litteras in Examinatores appellati MMⁱ *Millin, Desbois, Defrasne, Thauraux, Dufrenay, Corvisart.*



Die verò septimâ mensis februarii et sequentibus examinati sunt Baccalaurei de rebus chirurgicis, quorum responsa probata sunt in Comitiiis legitimè more solito vocatis die sabbati decimâ tertiâ ejusdem mensis, ut sequitur :



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati

decimâ tertiâ mensis februarii anni 1784, horâ decimâ, post sacrum : 1° *clarissimos Examinatores de Baccalaureis qui operationes chirurgicas propriis manibus in virili cadavere executi sunt, referentes, audituri, suumque iudicium per scrutinium laturi* ; 2° *Concurrentium supplicationem audituri et postea deliberaturi* ; 3° *Chirurgiæ gallico idiomate professorem simul et in Comitiis, prima mensis dictis, Scribam in locum clarissimi Des Essartz, collegæ nostri, munus utrumque abnuentis electuri.*

Datum Parisiis, die mercurii undecimâ ejusdem mensis et anni.

Lectâ epistolâ M^r Des Essartz, successor in priori selectus est M^r Crochet, in posteriori verò M^r Sallin nominatus. Decretum chirographo munierunt MMⁱ Morand, Millin.

Stantibus Comitiis accedit solus M^r Pinel pro concursu, qui, quamvis unicus, admittitur.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ octavâ mensis februarii anni 1784, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1° *clarissimorum Doctorum qui ad examinandas Concurrentium litteras deputati sunt relationem audituri* ; 2° *Candidatorum supplicationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ sextâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Expositio judicii Doctorum Regentium qui à saluberrimâ Facultate præpositi fuere ad examinandas litteras testimoniales Dⁱ Philippi Pinel pro concursu medico anni 1784.

Ut olim apud Athenienses, nullus erat ad gloriæ templum aditus, nisi per virtutis ædes, sic etiam apud vos, Decane vigil, Viri medicinæ proceres, nulla est cujuslibet Candidati illud sanitatis sacrarium admissio, quin priùs

purâ mente semper processerit, suamque probaverit honestatem litteris testimonialibus. Hasce litteras a Concurrente vestro Domino *Philippo Pinel*, nobis



Pinel

Philippe Pinel, né le 20 avril 1745 à Saint-André d'Alayrac, docteur de Toulouse. Mort à Paris le 26 octobre 1826.

oblatas pro nostræ provinciæ munere, quam diligenter tam attentè legimus, et recognovimus, nihilque in illis a nobis observatum fuit etiamsi scrupulosè disquirentibus, quod cum votis nostris, cum expectatione vestrà, ipsiusque proposito non rectè congruat.

Et verò natus est ille, non novus athleta, in parochiâ S^ui Andreæ Dalayrac e diœcesi Castunæ, die vigesimâ aprilis anno Domini millesimo septingentesimo quadragésimo quinto.

E sacro baptismi fonte susceptus in eâdem parochiâ die secundâ vigesimâ ejusdem mensis et anni .. Renuntiatus Doctor Medicus in aulâ Cancellariæ Tolosanæ die vigesimâ secundâ mensis decembris anno Domini millesimo septingentesimo septuagesimo tertio. Tandem, vir prudens et honestus, vir rectè et sapienter sese gerens per chirographum agnitus a clarissimis collegis nostris *Magistris Doublet, Mathey, Corvisart*, ita omnes requisitas a saluberrimâ Facultate conditiones adimplevisse nobis visus est, ut fieri non possit quin a vobis, iudicibus integerrimis, non benignè ad hunc præsentem medicinæ concursum statim admittatur, quod quidem nos bonâ fide testari juvat.

Ne verò nos aliquis in nostro munere vel incuriæ vel levitatis insimulare possit, errorem quemdam silentio prætermittere non debemus; quem in ipsiusmet litteris Doctoralibus observavimus, in quibus scilicet suam dicitur originem ducere ex loco (S^ui *Paul*) dicto sito in diœcesi Vaurensi; dum scripta ipsius baptismi testificatione (?) constat, hunc natum esse, et sacris fontibus ablatum in parochiâ S^ui Andreæ Dalayrac ex diœcesi Castunæ ut suprâ diximus. Sed levis hic error pro nihilo habendus est; si quidem legalem emendationem receperit instrumento publico jurisque formulis congruenti, quod attentè legimus.

Parisiis, die 6^a martii anni 1784.

Subsignaverunt MMⁱ Millin, Desbois, Defrasne, Thauraux, Corvisart, Dufresnay.



Juxtà Decretum latum die vigesimâ quartâ mensis januarii anni 1778, clarissimi Concurrentes ad præmium de liberalitate Mⁱ Joannis de Diest, Doctoris medici Parisiensis, institutum, obtinendum doctrinæ suæ periculum facient per sex dies. Primâ de Anatomîâ, cadaver humanum propriis secantes manibus, partium figuram, textum, positionem et connexiones demonstrantes; secundâ de hygiene; tertiâ de Chirurgiâ, morbos evolvent, quorum medela manûs industriam requirit, varias celebrabunt eukeireses, remediorum externorum, fasciarum, vinculorum et totius apparatus Chirurgici, usus et applicationes exponant nec non discerent de arte obstetriciâ. Quartâ de Materiâ medicâ, Pharmaciâ atque Chemiâ. Quintâ de Pathologiâ generali et particulari, de morborum signis, therapeutice et diætâ. Sextâ autem die quæstiones medicæ, de objectis per quinque dies priores agitatæ ab Examinatoribus seliguntur et ita distribuentur ut ad sortem revocatæ, unicuique Concurrenti duæ, sed de objectis diversis illicò commentandæ proponantur. Lectis autem eâdem die Concurrentium operibus inter se mutuis interrogationibus dimicabunt.

Itaque,

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati sextâ mensis martii anni 1784 et diebus dominicâ, lunæ, martis, mercurii et veneris proximè sequentibus à quartâ ipsissimâ ad sextam, *interfuturi Exami Candidati concurrentis*.

Datum Parisiis, die jovis quartâ ejusdem mensis et anni.

Jus suffragii iis conceditur tantum qui per tres dies examini adfuerint.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati

decimâ tertiâ mensis martii anni 1784 horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *clarissimorum Deputatorum de Concurrentis examine relationem audituri, suumque per scrutinium laturi iudicium.*

Datum Parisiis, die mercurii decimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Decane vigilantissime, Viri medici, unius Concurrentis fermè quadragenarius, *Dominus Pinel*, duobus jam abhinc annis notus, doctrinæ suæ periculum facturum sese vobis obtulit. Non adeò tum judicamus, ut si fuisset valentior alter ipsum laureâ concursus donare licuisset. Fuitne in intervallo ejus doctrinæ argumentum et non nostrum est. Sed nunc parum firmum, non facile in primis inter Baccalaureos collocandum dijudicavimus. In Anatomia enim ipsi curta suppellex, in Physiologia major, nec tamen insignis. In Chirurgia neque theoriâ præstans, neque manu peritus. In Chemicis rebus parum, in Materia medicâ et Pharmacia magis versatus. Sed plurima desideranda. Quoad verò causas, signa, curationem morborum, satis Pathologia quâdam generali instruetur ut quæstiones quascumque ad hanc peculiarem pathologiam revocans et responsa varia accomodans in perpetuo circulo volvi visus fuerit.

Nobis sanè V. D., V. M. P. ingratum est offerre vobis, his oppressum notis virum, forsitan laboribus, moribus et piâ voluntate commendandum. Et verò novæ et duræ ipsi difficultates fuerunt superandæ. Solus enim contra omnes, nec quies in responsis nec allevatio ab alterius impari responso. Non cum athleticis, sed cum ipsâ doctrinâ luctandum fuit. Quis autem non doctrinæ impar. His in angustiis spes superat, fore ut in enucleandis et evolvendis quæstionibus manu exarandis placidâ mente et sui compos, ubiores artis divitias depremeret, methodum et perspicuitatem quæ in dicendo defuerant ostenderet. Spem eheu! fefellit nec minus in scribendo quàm in dicendo, levis armaturæ miles.

Itaque, Viri Medici, quod ad nos attinet, nisi detur indulgentiæ locus, *Dominum Pinel* vobis vix fas est offerre admittendum.

Cum *M^o Du Mangin* suprâ dictam relationem subsignaverunt Examinatores alii, *MMⁱ Nollan, Crochet, Mahon,*

STEPHANO POURFOUR DU PETIT consentiente, Decano.

Denique omnes præsentes Doctores de doctrinâ *Mⁱ Pinel* judicium suum tulerunt per scrutinium ; inde manifestum est ferè consensu unanimi dictum *M^{um} Pinel* non esse dignum præmii *Diæstei*.

Cum omnibus conclusit Decanus.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Die decimâ quintâ in *prima mensis* fit lectio a Decano epistolæ *Dⁱ Abbatis de Fontenay*, diarium suum, vulgò *Journal de France*, offerentis Bibliothecæ Facultatis. Cum grati animi sensu accipit Facultas.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ septimâ mensis martii anni 1784, horâ decimâ matutinâ, post rem sacram : 1^o *Deputatorum qui a Facultate fuerunt præpositi examinandis Candidatorum litteris relationem audituri* ; 2^o *Supremi Senatûs Consulti, Facultati per accensum denunciati de examine novo a Bernardo Felice Bouriat, Pictavo, Doctore Medico Monspeliensi, coram Facultatis Doctoribus tentando, lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ quartâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Modo sequenti Examinatores litterarum verba fecerunt :

« Ille semper fuit saluberrimæ Facultatis animus, illud semper votum,

vigilantissime Decane, Viri Medicinæ proceres, ut quisquis Medicinæ curriculum, a vobis præcellentibus Magistris calcatum feliciter, ac emensum ingreditur, ita vestigiis vestris, omnes vestras, tum ingenii, tum animi dotes referendo instat, ut quod à vobis recepit, Medicina, decus ab illis laudabiliter sustineatur et crescat. Hâc ipsâ ratione solemnî quâdam, ac sacratissimâ lege, tam sapienter à majoribus nostris institutâ, quam a vobis observatâ semper religiosissimè, a Candidatis vestris, qui in hunc præstantissimum cooptari cupiunt Ordinem, non candidam vestem, ut olim apud Romanos, expostulastis. Sed Candidati mores, conditionem, scientiam, honestamque requiritis institutionem, quæ quidem omnia ita litteris testimonialibus, comprobentur. Oportet ut in aliquod discrimen venire non posset iterum cooptatio. Hasce litteras testimoniales nobis obtulere quinque discipuli qui, pro licentiæ cursu, vos nuperrime supplicarunt, scilicet :

MM. Franciscus Henricus Theodorus Cozette, Parisinus ;

Franciscus Gaspardus Dideron, Valentinus ;

Bernardus Nicolaus Pluvinet, Parisinus ;

Franciscus Joannes Majou, Lemovicensis ;

Claudius Bartholomæus Le Clerc, Parisinus.

His omnibus litteris ritè et attentè pro munere nostro recognitis, quidquid in illis probandum aut retorquendum sit, hic palam et bonâ fide nunc exponere nostrum est, ut ita fieri possitis oculatissimi disceptatores quam semper fuistis iudices integerrimi.

Franciscus Henricus Theodorus Cozette, Parisinus, filius Domini Cozette, Pharmacopolæ Parisiensis peritissimi et apud suos Collegas commendatissimi. Natus est die decimâ quartâ mensis octobris anno Domini millesimo septingentesimo quinquagesimo septimo, sacro baptismo initiatus est eâdem die in parochiâ S^{ti} Benedicti. Hiñc annum ætatis suæ vigesimum septimum percurrit. In Scholis nostris per quatuor annos fuit alumnus et litteras testimoniales de studiis suis in quinque partibus Medicinæ, a quinque Professoribus tunc legentibus subsignatas parvoque Facultatis sigillo munitas, nobis attulit. Renunciatus est artium Magister in præclarâ Universitate Parisiensi die vigesimâ sextâ mensis februarii hujusce anni millesimi septingentesimi

octogesimi quarti. Tandem hunc religionem catholicam, apostolicam et Romanam profiteri, bonisque moribus esse præditum testati sunt clarissimi Collegæ nostri *MMⁱ Jumelin, Nollan, Dufrenay*. Undè omnibus requisitis a saluberrimâ Facultate conditionibus, hunc laudabiliter satisfacisse sponte vidimus et lubenter profitemur.

Franciscus Gaspardus Dideron ortum habuit in urbe Valentinensi, die undecimâ mensis decembris anno Domini millesimo septingentesimo quinquagesimo octavo, ac proinde nunc annum ætatis suæ vigesimum sextum agit. Post undecim tantum dies, id est vigesimâ secundâ ejusdem mensis decembris, sacris fontibus ablatus est in parochiâ S^{ti} Appolinaris ejusdem urbis Valentinensis. Ut Doctor Medicus, pileum accepit in almâ Universitate Valentinâ in Delphinatu die vigesimâ octavâ mensis februarii anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo secundo. De suis optimis moribus et honestâ institutione locupletissimos habet testes clarissimos Collegas nostros *Magistros Philip, Mallet, Majault, Nollan et Goubelly*. Quid sit de incerto quodam rumore et de integritate vestrâ timere potest, quisquis horumce Doctorum suffragiis munitur, et apud vos accedit.

Bernardus Nicolaus Pluvinet, Parisinus, natus est die quartâ mensis martii, anno Domini millesimo septingentesimo sexagesimo primo, et baptisatus est die sequenti in Parochiâ S^{ti} Jacobi de Macello. Annum ætatis suæ vigesimum tertium nuperrimè complevit. Doctoratûs gradum accepit in Universitate medicâ Monspeliensi die septimâ mensis januarii anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo secundo. De ipsius honestâ agendi ratione ingenuisque moribus testimonium præbuere clarissimi Collegæ nostri, *Magistri Nizon, Hallot et Théry*. Non dubitamus igitur quin à vobis jamdudum acceptus, etsi nondum maturus, nunc benigniori vultu excipiat, solidioris doctrinæ periculus facturus.

Franciscus Joannes Majou, viginti novem annos natus, ortum habuit in urbe Arivensi apud Lemovices die vigesimâ quintâ mensis decembris anno Domini millesimo septingentesimo quinquagesimo quinto. Sacris immersus

est fontibus die sequenti in parochiâ S^{ti} Martini ejusdem urbis. Nobis litteras exhibuit quibus constat hunc Doctorem medicum renunciatum fuisse in præclarâ Facultate medicâ Monspeliensi, die octavâ mensis augusti anno Domini millesimo septingentesimo septuagesimo sexto. Sed nullam hactenus nobis exhibuit schedulam a Collegis nostris subsignatam, quâ, ex Statutorum mente, de rectâ illius vivendi normâ constare possit. Hæc incuria difficultatem parit, quæ etiam, si levis sit, attamen solvenda necessariò, priusquam ex minori Cathedrâ solitum Principium dicat.

Claudius Bartholomæus Le Clerc, Parisinus, clarissimi Collegæ nostri *Domini Le Clerc*, filius. Natus est die decimâ sextâ mensis novembris, anno Domini millesimo septingentesimo sexagesimo secundo, et baptismatis sacramentum eâdem die recepit in parochiâ S^{ti} Gervasii. Hinc constat quod non adhuc annum ætatis suæ vigesimum secundum attigerit. Gradum Magisterii adeptus est in præclarâ Facultate artium Parisiensi die decimâ nonâ mensis januarii anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo quarto. Mores et honestam ipsius institutionem confirmant clarissimi Collegæ nostri *Magistri Petit, Maigret et Lepreux*. Nullas nobis exhibuit litteras testimoniales de suis medicinæ studiis. Sed filius est Doctoris; filius Facultati charissimus, filius a juventute sic informatus, ut ipse particeps doctrinæ, eruditionis, sagacitatis, scientiæ, probitatis, virtutumque omnium quibus tam juste, meritoque commendatur ipsius pater dilectissimus. Non omni tantum favore sed etiam omni plausu excipiendus sit. Felix enim surculus qui sanis defixus est radicibus, brevi crescit tempore; mox fructus uberrimos et præciosissimos daturus.

Subsignaverunt : MMⁱ MILLIN, DEFRASNE, NOLLAN, THAURAUX,
DUFRESNAY, CORVISART. »

Re in deliberationem missâ relativè ad *Magistrum Majou*, statutum est eum non admittendum esse donec litteras testimoniales requisitas offerat.

Aliis dies dicitur ad examen propugnandum.

His in Comitiiis, semper tenax *M^r Bouriat* participem fecit Facultatem arresti novi per accensum significati, de altero examine coram Facultate iterum tentando.

Re attentè perpensâ, fuit in eâ sententiâ Facultas patronos in consilium appellandos de hoc negotio.

Decretum cum Decano subsignaverunt Mⁱ *Le Clerc, Du Mangin*.

Stantibus Comitibus fit denunciatio libelli a M^o *Mittié* (*) confecti *De morbis venereis* tractantis. Ad examen appellantur Deputati MMⁱ *Guettard, Le Clerc, Morand, Laverne, Thauraux, Montaigu*, qui de hac re coram Facultate referant.

Doctor sapientissime,

Monitum te velim 1^o *Candidatos suæ doctrinæ periculum* esse facturos coram Facultate diebus lunæ, martis, mercurii proximis hujusce mensis et anni, ab horâ primâ pomeridianâ; die verò veneris sequenti legendas esse in aphorismum commentationes a quartâ pomeridianâ ad sextam et semis usque; 2^o jus suffragii et emolumenti, pro more antiquo, ad eos solos Doctores Regentes pertinere, qui ter audient Candidatos respondentes.

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ septimâ mensis martii anni 1784.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati tertiâ mensis aprilis anni 1784, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *clarissimorum virorum qui Candidatos examinarunt relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi*.

Datum Parisiis, die mercurii trigesimâ primâ mensis martii 1784.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Sic coram Facultate allocuti sunt Examinatores :

« Vix fuerat concursus, vigilantissime Decane, Viri Medicinæ proceres, nec

permiserat Apollo sibi sacram defraudari vel minimâ fronde arborem, quam temerariâ manu carpere tentaverat athleta unicus non felici luctâ paratus. Deterruitne generosum chorum tristis pugnæ fama, aut potius intra templi sacraria divi civilis belli longus rumor? Fas ita sit cordeque frigido impie factum reponant. Ut ut sit, pauci admodum vestem induere candidam ausi sunt, sed alacres sese vobis offerunt laureâ coronandi. Tres hujusce Scholæ alumnos in almâ Universitate nostrâ præclaris artibus instructos ingenio et doctrinâ præpollentes salutare possumus.

Hos inter, Viri medici, primus eminet, domestico cultu penè politus patriisque lucens radiis, *Dominus Le Clerc*, spes dulcis, non hactenus per longos annos defuturum nobis optimum patrem. Hinc ingenio, doctrinâ, eloquio, non impar æmulatur *Dominus Cozette*, elegantia in scribendo distinctus. Ipsos presso pede sequitur, æquali doctrinâ clarus, in dicendo minus facilis, *Dominus Pluvinet*, tribus hisce quod faustim, felixque illis fuit, ab ortu per totius teneræ vitæ decursum propitii adfuerunt dii hujus nobis facilitè omnium scientiarum principis.

Stantem in recessu, fronte modestâ et voce submissâ, ut extraneos decet, *Dominum Dideron* vobis præsentamus, quem in rebus medicis benè versatum univoce profitemur, et in scribendo facilem ac nitidum, quamvis malâ timiditate larvatus aliquoties vivâ voce impeditus visus fuerit.

Hos itaque quatuor, Viri Medici, quod ad nos attinet unanimi consensu omnes admittendos esse existimamus.

Datum Parisiis, 3^a idus aprilis 1784.

POURFOUR DU PETIT, Decanus,
DU MANGIN, NOLLAN, CROCHET, MAHON. »

Aperto deindè scrutinio, indè manifestum est eos omnes quatuor esse admissos ad Baccalaureatûs gradum, accipiendos in Scholis inferioribus dummodo eos esse adstrictos conditionibus sequentibus chirographo suo constiterit.

« Nos, infrâ scripti, juramus et sub sacramenti fide promittimus quod si Licentiæ cursum fortè deseramus, Medici Parisiensis nomen minimè usurpa-

bimus, neque alio titulo utemur nisi titulo baccalaurei Facultatis Medicinæ Parisiensis. Subsignavimusque in Scholis superioribus Facultatis Medicinæ Parisiensis die tertiâ mensis aprilis anni 1784.

COZETTE, LE CLERC, PLUVINET, DIDERON. »

Quo peracto, descenderunt in Scholas inferiores, ubi, audito cujuslibet principio, Baccalaurei renunciati sunt, præsentē Facultate.

Eâdem die manumittuntur Baccalaurei veterani, supplicante, nomine Collegarum, M^o *Desmarescaux*; promittitur eos ad practicum examen esse admittendos, solutis solvendis.



Die primâ junii, in *primâ mensi*, M^e *Levacher de la Feutrie* rogat saluberrimum Ordinem, ut nonnulli deputentur e gremio suo, ad chemicè indagandum fontem mineralem quemdam situm in loco *Vaupereux, entre Bièvre et Igny*. Facultas petitioni annuit, Deputatique MMⁱ *Descemet, Duhaume, D'Arcet, Bourru, Solier, Bertholet*, secundum expostulantis votum.

Eâdem die Decanus offert Facultati pictam effigiem Mⁱ *Guillelmi de Farcy*, (*) annis 1700 et 1701 Facultatis Decani, cujus numisma non fuit percussum.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati decimâ nonâ mensis junii anni 1784, horâ decimâ matutinâ, post sacrum : 1^o *Examinatores Baccalaureorum de Materiâ medicâ electuri*; 2^o *Decanum de rebus ad Comititia publica pertinentibus dicentem*; 3^o *libelli memorialis ab*

amplissimo Rectore ad Decanum missi lectionem audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis, die martis decimâ quintâ eorumdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT. Decanus.

Electores sorte ducti fuerunt MMⁱ *Gentil, Coutavoꝝ, Du Mangin, Jeannet, Hallot*, qui quinque in Examinatores proposuerunt MM^{os} *Le Clerc, Baget, Desbois, Simonet, Lasservolle, Corvisart*. Sors non favit MM^{is} *Desbois et Simonet*.

Præterea verba fecit Decanus de Comitiis publicis habendis. Facultas ad illud negotium appellavit MM^{os} *Le Clerc, Gentil, Desbois, Laverne, Thauraux, Crochet*.

Insuper facta fuit lectio libelli memorialis ab amplissimo Rectore ad Decanum missi, in quo agitur de Collegiis publicis sub jure Academiæ in remotis Luteciæ locis constituendis. Postulaturque de hac re Facultatis sententia. Nominantur qui rem perpendant, scilicet MMⁱ *Gentil, Pajon, Lezurier, Coutavoꝝ, Millin*.

Decretum cum Decano subsignaverunt MMⁱ *Lezurier, Nollan, Defrasne*.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii vigesimâ tertiâ mensis junii anni 1784, horâ decimâ matutinâ: 1^o *epistolæ a Facultate medicâ Nannetensi de Doctore medico Petit-Radel, Nannetis, jam versante illico ad Decanum missæ; tum Facultatis ejusdem rogationis de eâ, quam de Magnetismo foveat Facultas medica Parisiensis sententiâ, lectionem audituri; 2^o de irregulari plurium Doctorum agendi ratione in Praxi medicâ clarissimum collegam nostrum Millin de la Courvauld dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

His in Comitiis accepit Facultas oblationem paginarum periodicarum vulgò *Gazette de santé*, Facultati per epistolam *Dⁱ Duplain*, Bibliopolæ, missam, nomine novorum ejus authorum, quorum nondum cognoscerentur nomina.

Auditâ lectione epistolæ Facultatis medicæ Nannetensis et petitione *M^r Millin*, censuit Facultas rem adhuc immaturam esse, nihil inconsultè, nihil præcipitanter, in tali momenti negotio, esse perpendendum; digniorem esse Medicorum Ordini moderatam expectationem, sapientiùs, utiliùs, honestiùsque sibi, tunc demum agendum esse, ubi per Deputatorum à Rege virorum observationes quid reale, quid fictitium in doctrinâ tali sit habendum, clarè innotuerit.



Die vigesimâ quintâ ad examen appellantur Bursarii medici Collegii Ludovici Magni, numero quatuor, scilicet: *M^r Vacherot*, Corisopitæus, *M^r Gringoire*, Rothomagæus, *M^r Michel*, Rothomagensis, *M^r Rigolot*, Bisuntinensis.

Examinatores cum Decano fuerunt *MMⁱ Doublet*, *Langlois*, *Duhaume*, *Leys*, *Hallot*, Facultatis Professores. Ex auditis constat *M^{am} Gringoire* perfectè ignarum linguæ latinæ; *M^r Rigolot* ante examinis diem fugit, erupit, evasit. Quod spectat ad *MM^{os} Michel* et *Vacherot*, milites levis armaturæ sese ostenderunt.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ vigesimâ octavâ mensis junii anni 1784 et diebus martis, mercurii et veneris

ejusdem hebdomadæ, *novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali interrogandos audituri et si libuerit interrogaturi ab horâ quartâ ad sextam.*

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ quartâ mensis junii ejusdem anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati tertiâ mensis julii anni 1784, horâ decimâ matutinâ : 1° *clarissimorum viro- rum qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali examinaverunt relationem audituri suumque postea judicium de iis per scrutinium laturi* ; 2° *emeritorum Baccalaureorum de Praxi medicâ tentandorum Examinatores electuri* ; 3° *clarissimorum Deputatorum de libello memoriali ab amplissimo Rectore misso relationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Sic se habet relatio Examinatorum :

« Quos in institutionibus medicis sufficienter versatos, non ita pridem renunciavistis, Decane vigil, Viri Medici, Baccalaurei vestri in periculo doctrinæ suæ circa Materiem medicam universam mox facto, conceptam de se spem non fefellerunt.

Immensus profecto disserendi campus. Prælibatis hujusce disciplinæ prolegomenis, si non omnes substantias medicamentatas perlustravimus, saltem notatu digniores et majoris efficacîæ leviter attigimus de historiâ naturali, medicamentorum agendi modo, viribus, dosis et cautelis in administratione requisitis diximus. Nec nimis faciles, nec nimis rigorosæ fuerunt interrogationes nostræ. Baccalaurei in responsis, non diſagantes, ut plurimum non balbutientes, interrogatis, modestè satisfecerunt omnes.

Attamen indicamus sincerè quod res est ; quatuor respondentibus non est æqualis cognitionum suppellex ; non est eadem pariter in dicendo facundia, quapropter illos duas in classes distribuendos æquum et necessa-

rium duximus, tum ut unicuique reddatur suum jus, tum ut in posteris honesta futura sit certatio.

In priori classe nominabimus *Magistros Cozette, Le Clerc et Pluvinet*. Supererit in posteriori *Magister Dideron*, qui, licet à comilitonibus aliquo distet intervallo, non rudis, non novus hospes in arte nostrâ habendus; non imperitiæ tabe notandus, undè cum assiduo labori, indefessoque studio per licentiarum cursum strenuè incumbentem, medicinæ faciendus aliquando non fore imparem conjicere licet. Itaque responsa quæ illi quatuor dederunt Baccalaurei in examine de Materiâ medicâ rata et grata habenda esse opinamur.

Referebamus coram Facultate die tertiâ julii anni 1784.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

LE CLERC, DESCOMET, BAGET, LASSERVOLLE, CORVISART. »

Singuli adstantes Doctores comprobaverunt, more solito, relationem Examinatorum de Materiâ medicinali. Postea sorte ducti sunt Electores MMⁱ *Mac Mahon, Millin, Bourru, Du Mangin, Dufresnay* ad eligendos Examinatores emeritorum Baccalaureorum in Praxi medicâ tentandorum.

Sors declaravit inter propositos MM^{os} *Morizot, Duhaume, Le Tenneur, Thauraux*.

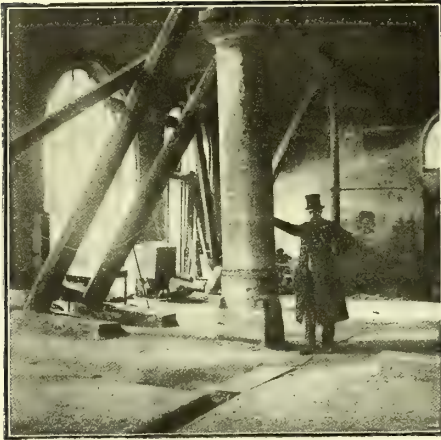
Iisdem in Comitiis, clarissimorum Deputatorum de libello memoriali ab amplissimo Rectore auditâ relatione, decrevit Facultas supersedendum esse. Eâ enim in sortitione agebatur de Collegiis extra pontes instituendis.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ duodecimâ mensis julii anni 1784, horâ decimâ matutinâ, *de Scholis Medicorum viâ dictâ de la Bucherie citò citiùs fulciendis Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



La salle des Actes des Ecoles de médecine de la rue de la Bucherie. État actuel.

A gauche. La moitié nord de la salle basse (Ecoles inférieures), vue prise du milieu de la paroi occidentale. En face, on voit une partie de la baie qui éclairait la salle sur le Jardin Botanique. Varnier s'appuie contre un des deux gros piliers qui soutiennent le plancher de la salle haute (Ecoles supérieures), que surchargeaient les volumes de l'Encyclopédie entassés par Panckouke.

A droite. Vue de la partie occidentale de la salle basse, prise du coin nord-est. On reconnaît, à droite, sur le sol le caniveau sur lequel est placé Varnier dans la vue de gauche.

Dixit Decanus veteres Scholas viâ dictâ de la *Bucherie* ruinam minari, ex relatione peritorum in eâ materiâ Examinatorum. Statuit Facultas citò citiùs fulciendas ex impensis *Dⁱ Panckouke*, Bibliopolæ, qui onus maximum in illis deposuerat.

Decretum cum Decano chirographo munierunt *MMⁱ de Lauremberg, Laverne, Thauraux, Du Mangin*.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die lunæ vigesimâ sextâ mensis julii anni 1784, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimum Collegam nostrum M^{um} Millin de la Courvault, in gratiam Dⁱ Géraud Bacca-laurei emeriti*; 2^o *epistolæ à Facultate medicâ Nannelensi, de rebus gravissimi momenti, ad Decanum missæ, tum Facultatis ejusdem rogationis lectionem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die veneris vigesimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Quæsivit à Facultate *M^r Millin*, ut ad meliorem fortunam *M^{um} Géraud*, Baccalaureum emeritum, acciperet. Collectis sententiis Doctorum præsentium, constat eum tantum admittendum solutis solvendis.

Decretum subsignatum à Decano, *Millin*, *Coutavox*, *Baget*.

Relativè ad epistolam Facultatis Nannetensis, in eà agebatur de duobus licenciatis, scilicet *MM^{is} Blin* et *Læ nec* [Laennec], qui litem intenderant Facultati, quæ occubuit apud iudices Rhedonenses. Facultas illa proindè postula opem Facultatis Parisiensis et intercessionem apud Regionum sigillorum Custodem. Cui petitioni annuit saluberrimus Ordo et rem commisit Commissariis ad id appellatis, scilicet *MM^{is} Morand*, *Millin*, *Lezurier*, *Nizon*, *Defrasne*, eà conditione ut adeant apud patronos Facultatis quibuscum agant et coram Facultate referant.



Die eàdem et sequentibus admissi sunt Baccalaurei emeriti ad examen practicum, ut constat schedulâ more solito conscriptâ :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die trigesimâ primâ mensis julii anni 1784, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimorum Deputatorum qui Baccalaureos emeritos de Praxi medicâ publico examine tentaverunt, relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi* ; 2^o *Bursarum partitionem definituri* ; 3^o *clarissimos Deputatos de lite Nannetensi dicentes audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die vigesimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Sic allocuti sunt clarissimi Candidatorum Examinatores.

« Ultimus ad quem universæ artis apollinaris cognitio collimat, venerande Decane, Viri Medici præstantissimi, scopus ille sanè est ut mortalium salus sarta tectaque conservetur.

Verum quam immensum illud sit, totum quod Medicina complectitur ; ii norunt soli qui Medicinam rationalem sectuntur, empiricam perosi.

Si igitur Magnetismus animalis tantopere decantatus foret, quid aliud, quam nuda, atque sine re, vox, si non fallit, aut saltem non fallitur, qui eam artem, quam longam dixerat Hippocrates, facit ipse compendiosorem, ita ut sexdecim lectiones ejus assequendæ et complectendæ doctrinæ sufficiant, si Magnetismus mille morborum speciebus subvenire posset et cuilibet individuo eandem competere Medicinam; verum sit, spretâ eximiâ artis iatricæ lege, quâ clinico jubetur benè dividere, ut, variis indicationibus providendo, benè curet. Oh! nos insanos fateri necessum est, qui Medicinæ hippocraticæ vindices et assectæ [assectatores], per totum vitæ nostræ curriculum labore improbo comparare satagimus. Ne quid temerè, ne quid intempestivè, ne quid naturæ contrarium in morborum curatione moveamus! Quam damnandi præceptores qui juniores athletas in palustrâ medicâ per biennium et ultrâ, tot examinibus, tot certaminibus torquemus iniquis!

Verum enim verò non diù pergent in his conviciis, nostræ disciplinæ osores, et quos vanus delusit error, citò citiùs Doctorum virorum luce præeunte, tot hominis figmenta, tot videnda portenta, quibus tamen novi artificii tota stat fortuna, fugabuntur, explosa atque repudiata; et quem aura popularis taumaturgum dixit, brevi ejusdem auræ popularis vento, ut fieri solet, ludibrium erit. Dum mirabile illud Medicinæ dogmaticæ ædificium, cujus firmam basim posuit Hippocrates et quod, per viginti sæcula, auxerunt omnium ferè gentium sublimioris ingenii viri, manebit inconcussum.

Nos ergò animosè, ex saluberrimæ Facultatis mente atque jussu, pulcherrimas quantum in nobis fuit, Medicinæ dogmaticæ de praxi, quæstiones, Baccalaureis emeritis proposuimus atque ex eorum responsis judicare libuit eos veræ et genuinæ Medicinæ non defuturos, imò sperare nos juvat aliquid de suo adjecturos.

Inter eos autem sublimis eminet *M^r Desmarescaux*, facilè cæterorum princeps, portentosâ rerum medicarum doctrinâ nulli æquiparandus.

Sequuntur tres alii, maximo quidem, sed minori quam eorum fert ætas intervallo: *Bourdier*, *Demours*, *Rose de l'Epinoy*, claris sine ambage responsis commendandi.

Agmen claudunt æquatis quasi frontibus, et ex æquo nominamus ordine, *Ducos*, *Géraud* et *Gille*. Magno quidem artis salutiferæ proventu divitias quas

tamen ventura actus et tempus proficient, dulce erit laboris nostri præmium, venerande Decane, Viri Medici, quidem in hâc arenâ ingloriosè decertavit si demum in argumentum severis responsa eorum omnium probet Ordo saluberrimus. Dixi.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

MORISOT-DESLANDES, GROSSIN-DUHAUME, LE TENNEUR, THAURAUX. »

Deindè facta est Bursarum partitio.

Insuper dixerunt Deputati ad negotium Facultatis Nannetensis litem eandem esse ac anno 1740 in quâ judicium contradictorium fuerat obtentum. Eâ in præsentî circumstantiâ offerendum Regi libellum supplicem et, cum constiterit eum benignè fuisse acceptum, tunc coram iudicibus officium conferendum in gratiam Facultatis Nannetensis.

Præterea Facultati offeruntur opera ab ipsomet authore M^o Retz (*), scilicet :
Précis d'observations sur les maladies qui règnent tous les ans à Rochefort.

Météorologie appliquée à la médecine, à l'agriculture.

Traité d'un nouveau higromètre comparable.

Cum grati animi sensu accipit Facultas.

Aliud etiam opus offertur à M^o Thouret (*), cui titulus : *Doutes sur le magnétisme.*

Ex longè majori suffragiorum numero, Facultas rejicit opus oblatum à M^o Thouret, utpote filio ingrato, et multas ob rationes ab omnibus notas Doctoribus.

Decretum subsignatum cum Decano à MM^{is} Millin, Nollan, Defrasne.

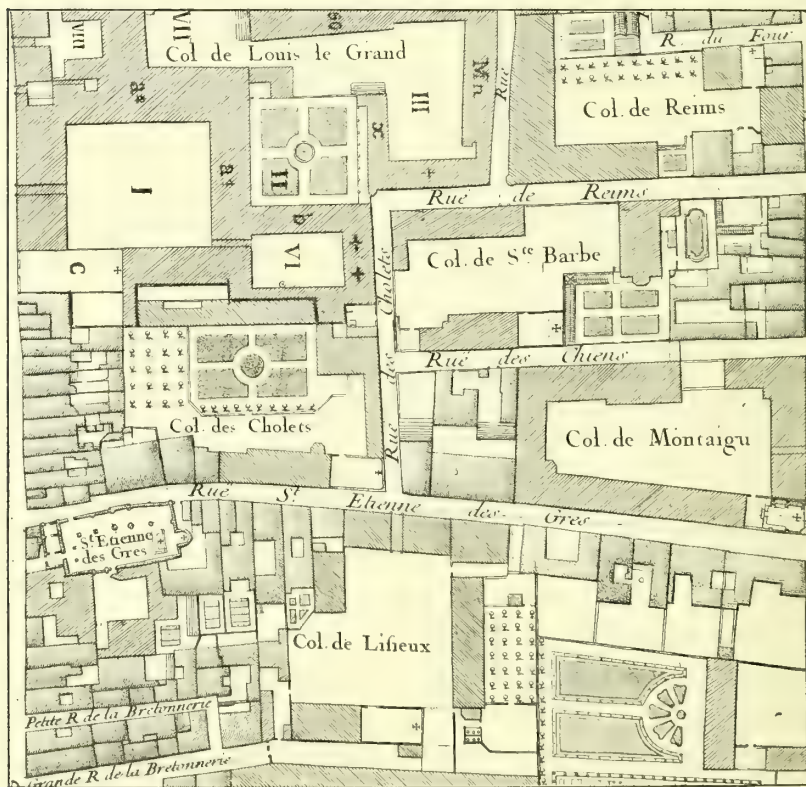


Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die mercurii quartâ mensis augusti anni 1784, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimos Deputatos de negotio Universitatis circa Collegiorum quorundam translationem dicentes*; 2^o *Decanum epistolæ ab amplissimo Rectore missæ lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die trigesimâ primâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

His in Comitiis iterum agitur de commodo et incommodo transladis



Collège de Sainte-Barbe, ses tenants et aboutissants. On ne retrouve pas, dans l'histoire de Sainte-Barbe, trace de l'acquisition de ce collège par le Roy. Le projet n'a sans doute eu aucune suite. Plan de De la Grive.

[translationis] Collegiorum extra pontes. Quam libenter omnis Ordo adhæsit conclusioni sapienter deductæ à Deputatis in gratiam translationis.

Insuper facta fuit lectio epistolæ ab amplissimo Rectore ad Facultatem missæ. In eâ enim agebatur de Collegio dicto *S^{te} Barbe* concedendo Regi pro summâ annuâ solvendâ. Annuit Facultas, dummodo cautelæ tali in circumstantiâ servantur et ita ut nullum Universitatis rebus detrimentum accidat et peragatur negotium juxta Universitatis leges et laudabiles consuetudines.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die martis vigesimâ quartâ mensis augusti anni 1784, horâ decimâ matutinâ: 1^o *clarissimos Collegas nostros, MM^{os} Majault, Sallin, D'Arcet, Guillotin, ad examen Magnetismi animalis à Rege deputatos dicentes audituri*; 2^o *de postulatione à D^o Bori^z pro jubilæo obtinendo factâ, Decanum dicentem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ primâ ejusdem mensis et anni.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Illi Deputati liberum et integrum obsequium coram Facultate offerunt. Benignè dictos collegas excipit Ordo universus suamque, re planè innotescente, de Magnetismo animali sententiam consignat Decreto, quod utroque statim idiomate expressum typis mandandum jubet, singulisque tum Magistratibus tum Doctoribus viritim esse distribuendum; cujus relationis hic tenor :

Extractum è Commentariis saluberrimæ Facultatis Parisiensis.

Saluberrima Facultas, legitimè convocata die 24^a augusti anni 1784 juxta schedulam ab Apparitoribus ad singulos Doctores Regentes delatam, post-

quam audivit relationem clarissimorum collegarum *MM^m Majault, Sallin, D'Arcet, Guillotin*, à Rege nominatorum de Magnetismo animali examinando : 1^o unanimi consensu et summo cum plausu, horum laudat labores, industriam, et aliis viris è Regiâ scientiarum Academiâ doctis, *DD^{is} Franklin, Le Roi, Bailly, de Borie, Lavoisier*, pro suorum Doctorum voto, à Rege pariter nominatis, contextam simul et subsignatam amplectitur, eò lubentiori animo, quod eam eleganter et fortiter explicet doctrinam quam semper hâc de methodo quæ apud complures, sub non minus falso quam ridiculo Magnetismi animalis nomine, celebrari atque exerceri cœperat, fovit, docuit, prædicavit Ordo saluberrimus.

Et sic conclusi.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Subsignaverunt *MMⁱ Le Clerc, Maloet, Grossin-Duhaume, Des Essartz, Du Mangin, Mathey*.

Ex Decreto Facultatis, typis mandetur.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Iisdem in Comitiiis, nonnulli Doctores dicunt penuriam esse Baccalau-
reorum Medicorum, proindèque aperiendum esse jubilæum in gratiam
nepotis *Mⁱ Borie*, postulantis. Votis annuit saluberrimus Ordo.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die jovis
vigessimâ sextâ mensis augusti anni 1784, horâ decimâ matutinâ, *interfuturi
sacro solemnî ex transactione Mⁱ Pourfour du Petit, nunc Decano, pro
Rege, Regno et Universitate Parisiensi celebrando*.

Datum Parisiis, die sabbati vigessimâ primâ ejusdem mensis et anni.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

More solito fuit celebrata hæc missa.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ octavâ mensis augusti anni 1784, horâ decimâ matutinâ *juxta Decretum die vigesimâ tertiâ mensis junii ejusdem anni latum, de irregulari plurium Doctorum agendi ratione in Praxi medicâ, eorum scilicet qui Magnetismum, ut aiunt, animale[m] practitant, Decanum dicentem audituri et pro secundâ vice deliberaturi.*

Datum Parisiis, die martis vigesimâ quartâ ejusdem mensis et anni.

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Pro secundâ vice, audivit Decretum latum die vigesimâ tertiâ junii existimavitque illam doctrinam, insidiantem hominum sanitati, moribus ac honestati quæ Medicum decet, repugnare. Voluitne nullus è suis hoc artificii genere commacularetur. Appellatis ideò, quotquot è suis virorum sic practitantium ædes frequentarant quæsivit, inquam, scripto deponerent se Magnetismi fautores, scriptis et praxi, nullatenus futuros. Illi ferè omnes, exceptis paucissimis, subsignaverunt. Mœrens sensit Alma Parens pœnam à contumacibus, si ulli subsisterint, sibi fore exigendam.

Hæc est series Magnetismum practitantium, facta à M^o Du Mangin :

Thierry de Bussy ;

Thomas d'Onglée ;

Mittié ;

Deslon ;

Laffisse ;

Varnier ;

Chamseru ;

Sabattier ;

De la Porte ;

Baignères ;

Hallé ;

Bourdois de la Motte ;

Le Roux des Tillets ;

Mahon ;

Dufrenay ;

De la Guérenne ;

De Wenzel ;

Petit-Radel ;

Coquereau.

Sequens fuit totius Ordinis sententia :

Primo, ut nullus Doctor, neque scriptis neque praxi, animalis Magne-

tismi, ut aiunt, fautorem sese declaret, indictâ expunctionis pœnâ ; 2° renunciationem coram Facultate lubenter oblatam et liberè factam à Doctoribus MM^{is} *Laffisse, Baignères, Mahon, Le Roux des Tillets, Chamseru, Dufrenay, Petit-Radel*, excipiendam esse ; 3° coram Facultate etiam citandos esse tum supradictos tum et alios denominatos, in præsentibus Comitiiis absentes, scilicet :

MM^{os} *Thomas d'Onglée, Mittié, Deslon, Varnier, Sabattier, De la Porte, Thierry de Bussy, Coquereau, Hallé, Bourdois de la Motte, La Guérenne, De Wenzel*, ut de illis pro tertiâ vice deliberaretur.

Sic cum Decano Decretum subsignaverunt MMⁱ *Gentil, Millin, Nollan, Nizon*.



Convocentur Doctores medici omnes cappati, die dominicâ vigesimâ nonâ mensis augusti anni 1784, horâ post meridiem tertiâ, *in Aulam exterio-rem illustrissimi Parisiensis Archiepiscopi, comitatum præbituri Decano, Baccalaureos emeritos offerenti meritissimo Ecclesiæ Parisiensis et Aca-
demix Cancellario.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ primâ ejusdem mensis et anni.

In Aulâ archiepiscopali, hic solemnis ritus fuit celebratus. Concionem primo habuit elegantem vigilantissimus Decanus, tum ad Cancellarium et alios adstantes Canonicos, tum ad alios Doctores et Viros celeberrimos. Cui etiam respondit Cancellarius.



Saluberrima Facultas invitatur à Pharmacopœis ad theriacæ confectio-
nem peragendam diebus decimâ tertiâ et vigesimâ septimâ septembris. Facta fuit inauguratio, oratiunculâ eleganti, à *Domino Duhaume*, Pharmacix professore.



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati quartâ mensis septembris anni 1784, horâ decimâ matutinâ, *juxta Decretum die vigesimâ octavâ mensis augusti ejusdem anni latum, de irregulari plurimum Doctorum agendi ratione in Praxi medicâ, eorum scilicet qui Magnetismum, ut aiunt, animale[m] practitant, Decanum dicentem audituri et pro tertiâ vice deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii primâ mensis septembris.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Iteratur denunciatio, à *Magistro Du Mangin*, eorum qui jam appellati die 28^a mensis proximè elapsi. A præsentibus confirmatur abnegatio Magnetismi, scilicet ab iis qui jam denegaverant die dictâ 28^a augusti.

Unanimi consensu, statuit Facultas *M^{um} D'Eslon*, juxta Decretum latum die vigesimâ mensis augusti 1782, ex albo Doctorum Regentium in perpetuum expungendum esse.

Secundo decrevit etiam unanimi consensu *MM^{os} Thomas d'Onglée, Varnier, Delaporte* Regentiæ honoribus et emolumentis orbandos esse, donec saluberrimæ Facultatis Decreto die 28^a mensis augusti 1784 adhæserint.

Tertio censuit longè ex majori suffragiorum numero *M^{um} Laffisse*, licet Decreto supradicto chirographo suo adhæserit, ita tamen in toto Magnetismi, ut aiunt, animali negotio ita se gessisse, ut Regentiæ honoribus et emolumentis sit privandus per sex dies.

Quarto unanimi consensu saluberrimus Ordo in eâ fuit sententiâ Decretum latum die 28^a mensis augusti 1784, cum adhæsiōe *MM^m Mittié, Baignères, Le Roux des Tillets, Grozieux de la Guérenne, Petit-Radel*, typis impressum singulisque Doctoribus esse tribuendum.

Quinto tandem statuit quàm primum à vigili Decano, *M^o Sabattier*, ex urbe absentis (*), esse mittendum Decretum, ut illi adhæreat et chirographo muniat, ut deindè Facultas de illius agendi ratione et normâ deliberare possit.

Facta deindè fuit lectio epistolæ à *Domino Varnier* ad Decanum missæ, Facultati medicæ minantem. De quâ non deliberatur.

Cum Decano subsignaverunt Decretum *MMⁱ Maigret, Du Mangin, Baget, Millin.*



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas inferiores, die dominicâ quintâ mensis septembris anni 1784, horâ post meridiem tertiâ, *publicis paranymphis actionibus interfuturi.*

Datum Parisiis, die lunæ trigesimâ mensis augusti 1784.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

His in Comitiiis publicis verba fecit *M^r Bourdier de la Moulière.*

Die verò sextâ ejusdem mensis, comparentes in Aulâ archiepiscopali Baccalaurei omnes, per Dei gratiam, Licentiæ gradum et Benedictionem apostolicam receperunt manu *Domini Chevreuil*, Ecclesiæ Parisiensis et Academiae Cancellarii.

Suffragiis Doctorum in urnâ missis et computatis, sequens ordo Licentiandorum descriptus est, cujus exemplar unum à Cancellario subsignatum in manu Decani traditum est, alterum verò, à Decano chirographo munitum, meritissimo Cancellario relictum est.

ORDO LICENTIANDORUM IN SALUBERRIMA FACULTATE PARISIENSI

- A. *Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux.*
- B. *Josephus Franciscus Bourdier de la Moulière.*
- C. *Joannes Baptista Rose de l'Epinoy.*
- D. *Antonius Petrus Demours.*

De Mandato Dignissimi Domini Cancellarii
Ecclesiae et Universitatis Parisiensis,
Compareant in Aula illustrissimi Archiepiscopi
parisiensis die Sabbati proximo vigesimo Sexto
hora Decima Matutina

M. M.

Claudius Ludovicus Bertholet, e' loco Callois
prope auci Diocesis Genuensis
Nicolaus Chambon De Montaux Lingonensis
Henricus herculus Champagne Dufresnay Catalaunus
Stephanus Crochet Cluniacensis Diocesis Matiscomensis
Carolus Ludovicus Maria Gabriel Dupré' Senacensis
Stephanus fouignot De Pellegrie varatensis
Antonius franciscus Defourcroy Parisinus
Joannes Griezue De La Guerene & Montelucis
apud Boios Diocesis Bituricensis
Petrus Laservole ex agro Petrocoriensis
Paulus Augustinus Olivarius Maçon Dehoussay
Carhutensis
Antonius Mathcy Sedunus
Jacobus De Wenzel Cameraacensis
Emeriti Saluberrima facultatis Vaccalaureis
ibi, per Dei gratiam Licentiae gradum et
Benedictionem apostolicam recepturi
Datum Parisiis die Sabbati Decima nona
Mensis augusti anni Millesimi Septingentesimi
octogesimo

 *Phexceuil*
Ecclesiae & Universitatis
Parisiensis Cancellarius

E. *Joannes Jacobus Hieronimus Ducos.*

F. *Joannes Josephus Gille.*

G. *Mathæus Géraud.*

Primo à Licentiatis, scilicet *M^o Desmarescaux* proposuit Cancellarius ut mentem suam aperiret *De imperio Solis et Lunæ in corpus humanum.*

Deindè Licentiati omnes procedentes in Ecclesiam Parisiensem unà cum Cancellario et Decano, ibique manum altari imponentes S. S. Martyrum Dionisii ac Sociorum, juraverunt se religionem catholicam et apostolicam, romanamque usque ad effusionem sanguinis esse tuituros.

Supplicant Licentiati pro Vesperii et Doctoratu, cui petitioni annuit Ordo saluberrimus, salvo jure cujuslibet.

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati decimâ octavâ mensis septembris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, de Decreto die sabbati quartâ ejusdem mensis lato, *de iis eodem Decreto pro primâ vice judicatis, qui Magnetismum, ut aiunt, animale[m] praticitant, Decanum dicentem audituri et pro secundâ vice deliberaturi.*

Datum Parisiis, die mercurii decimâ quintâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Quamvis de hâc re jam plurima lata fuerint Decreta, ne lævissima præcipitantiæ umbra Facultati improbaretur, voluit rem inchoatam tantum esse die quartâ ejusdem mensis et confirmandam duobus sequentibus Decretis ab omnibus Doctoribus ad hoc legitimè convocatis.

Porro hâc die pro secundâ vice statuit *M^m D'Eslon* in perpetuum esse expungendum.

Subsignaverunt *MMⁱ Gentil, Pajon, Hallot, Simonet, Thauraux.*

Relativè ad *MM^{os} Varnier, Delaporte, Thomas d'Onglée* esse standum Decreto eos spectanti.

Tandem statutum est unanimi consensu Doctores denunciatos in Decreto lato die 28^a augusti 1784, typis impresso, singulis Doctoribus esse distribuendum munitum chirographo suo, scilicet *MM^{os} Mittié, Laffisse, Baignères, Le Roux des Tillets, Grozieux de la Guérenne, Petit-Radel.*

Cum Decano subsignaverunt *MMⁱ Gentil, Pajon, Thauraux, Simonet, Hallot.*



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati secundâ mensis octobris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *Candidatorum supplicationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die ultimâ mensis septembris ejusdem anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Deputati appellati ad examinandam compositionem cujusdam cosmetici *Dⁱ Sevin*, coram Facultate referunt, scilicet *MMⁱ Pajon, Nollan, Millin, Simonet.* Judicium Deputatorum in gratiam authoris fuit confirmatum.

Deindè supplicat solus *Philibertus Borie*; illius litteræ committuntur Deputatis Doctoribus ad illud implendum negotium.

Non multis elapsis diebus, *M^r Beauvais-Depréaux* (*) adit Decanum et litterarum Deputatos supplicat ut de suis litteris et de ejus petitione coram Facultate referant, loco et tempore opportuno.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ undecimâ mensis octobris anni 1784, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimos Examinatores de novi Candidati litteris testimonialibus referentes*; 2^o *epistolæ à dilectissimo clarissimi nostri collegæ Magistri Adet filio ad Decanum scriptæ, quâ pro præterito concursu in ipsius gratiam iterum aperiendo,*

saluberrimum Ordinem supplicare ambit, lectionem; 3º clarissimorum Deputatorum de negotio Nannetensi relationem audituri et postea deliberaturi.

Datum Parisiis, die jovis septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Sic se habet oratio litterarum Examinatorum :

« Ut sustineatur semper constans ac vigila Scholarum vestrarum dignitas, quæ nunc Baccalaureorum vestrorum paucitate laborat aliquatenus, vigil Decane, Viri medici, nihil in præsentî convenientius à vobis fieri posse existimavistis, quàm si, quâdam peculiari indulgentiâ, licitum à Statutis nostris Jubilæum concedendo, occurrenti Licentiæ nova seges adderetur.

En sese offert illa seges, non certè luxuriosa, siquidem ex duobus tantummodo componitur Candidatis, quorum alter omni vestrâ benignitate et indulgentiâ dignus est, ut nepos clarissimi nostri collegæ *Dⁱ Borie*, quem ex sinu Facultatis mors improvisa nuperrimè sustulit; alter verò, vir clarus, eruditus et in Arte medicâ jam à pluribus annis exercitatissimus, eò commendabilior nobis visus est, quò majora sint illius in saluberrimam Facultatem et in vos omnes studium, reverentia et obsequium.

Utriusque litteras testimoniales recognovimus, de quibus ad vos referri nostrum est, ut de eorum ad Licentiam admissione statuere possitis, iudices integerrimi.

Primus de quo diximus, *Philibertus Borie*, natus Cainonensis castri, in provinciâ Nivernensi, die secundâ septembris anni millesimi septingentesimi quinquagesimi septimi, baptisatus est postridiè in parochiâ ejusdem urbis, Sancto Romano dictâ. Hinc annum ætatis suæ vigesimum septimum nunc percurrit.

In Scholis nostris per quatuor annos fuit alumnus et litteras testimoniales de studiis suis, in quinque medicinæ partibus à variis Professoribus tunc egentibus subsignatas, parvoque Facultatis sigillo munitas, nobis obtulit.

Renunciatus est artium Magister in præclarâ Facultate Parisiensi, die secundâ mensis augusti anni millesimi septingentesimi septuagesimi septimi.

Tandem hunc omni morum integritate esse instructum sunt testati *Magistri Bouvart, Maloet et Mathey*.

Secundus de quo mentionem fecimus, *Carolus Nicolaus Beauvais-Depréaux*, natus Aureliæ, die primâ augusti anni millesimi septingentesimi quadragiesimi quinti, sacris immersus est fontibus, die secundâ ejusdem mensis, in parochiâ Sanctæ Catharinæ ejusdem urbis; annum proindè ætatis suæ trigesimum nonum nuperrimè complevit.

Magister artium in Facultate Bituricensi renunciatus die nonâ decembris anni millesimi septingentesimi septuagesimi tertii, Doctor Medicus in eâdem Universitate promulgatus die vigesimâ maii anni millesimi septingentesimi septuagesimi quarti.

Censor Regius ab anno millesimo septingentesimo octogesimo secundo.

Tandem Collegii Regii Medicorum Nanceianorum, nec non Academia scientiarum, artium et litterarum Divionensi à relatione, socius. Ingenuis moribus, honestâque vitæ institutione præditus et ornatus; quod ipse testatus sum cum *Magistris Nollan et Bourdier*.

Utrumque igitur, Viri medici, ad Baccalaureatûs examen pro Jubilæi favore admittendi posse existimamus, siquidem nihil in eorum litteris testimonialibus observavimus quod non sit rectum ac regulare, exceptis tamen eorum scriptis Baptismi testificationibus, quæ nullâ autoritate publicâ muniuntur.

Referebant coram Facultate *MMⁱ Millin, Thauraux, Desbois de Rochefort*. »

Prætereà auditâ lectione epistolæ *Mⁱ Adet*, quâ expostulat à Facultate ut ad meliorem fortunam accipere velit.

Re in deliberationem missâ, primò statutum est *M^{os} Borie et Beauvais-Depréaux* esse ad Baccalaureatûs examen admittendos favore jubilæi eâ conditione, ut Principium non dicant, nisi priùs de litteris Baptisterii instrumento publico munitis, coram Facultate constiterit.

Aliunde, *M^{um} Adet* ad examen Baccalaureatûs esse admittendum ex beneficio *Dⁱ Vasse*, hujus Scholæ Doctoris munificentissimi. Cæteros Licentiarum actus ab ipsomet *Adet* esse persolvendos cum ad meliorem fortunam devenerit.

Subsignaverunt cum Decano Decretum *MMⁱ Le Clerc, Maigret, Lepreux, Baget*.

Deputati ad negotium Facultatis Nannetensis coram Facultate referunt *M^m Des Essartz* solum rogatum fuisse à Deputatis Facultatis Nannetensis, ut sua officia conferre vellet apud judices; saluberrimus Ordo nec probavit, nec improbavit eam mutuam agendi rationem, sed siluit.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die martis duodecimâ mensis octobris anni 1784 et diebus mercurii, jovis et veneris proximè sequentibus, horâ ipsissimâ quartâ pomeridianâ, *novos Candidatos, qui, Jubilæi gratiâ, decurrenti Licentiæ adjungendi sunt, de rebus naturalibus, non naturalibus et præter naturam sigillatim à Decano et Examinatoribus, ex articulo 11^o Statutorum, interrogandos et unum Hippocratis aphorismum sorte ductum commentaturos audituri*.

Datum Parisiis, die undecimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati decimâ sextâ mensis octobris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *clarissimorum virorum qui Candidatos Jubilæi examinaverunt, relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi*.

Datum Parisiis, die mercurii decimâ tertiâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Cum propter temporis angustias non facta fuerit relatio litterarum testimonialium *M^r Adet*, antequam ad examen admitteretur, his in Comitibus facta primo fuit, ante relationem Examinatorum, et sic allocutus est *M^r Millin* :

« Decane vigilantissime, Viri medici,

Petrus Augustus Adet, clarissimi Collegæ nostri filius, quem ad ultimum Baccalaureatûs examen, quod, Jubilæi favore, indulgenter hoc anno renovavistis, pro vestrâ benignitate ac munificentia, admittere dignati estis, suas nobis obtulit litteras testimoniales, de quibus hæc est nostra renunciatio :

Natus est Parisiis, die decimâ septimâ mensis maii anni millesimi septingentesimi sexagesimi tertii.

Baptisatus est die sequenti ejusdem mensis et anni in parochiâ S^{ti} Pauli.

Per tres annos Scholas nostras frequentavit et publicas lectiones circa quinque Medicinæ partes, à Professoribus tunc legentibus traditas, accepit. Quod quidem constat ipsius studiorum litteris, parvo Facultatis sigillo munitis.

In Universitate Parisiensi lauream magistralem in Artibus consecutus est die duodecimâ mensis octobris hujusce anni millesimi septingentesimi octogésimi quarti.

Ipsius tandem ingenuos mores et honestam institutionem ipse testatus est *M^r Millin* cum *MM^{is} Le Clerc et Bourdier*. »

Relationem cum *M^o Millin* subsignaverunt *MM^t Desbois de Rochefort* et *De Frasne*.

Deindè sic verba fecerunt Candidatorum Examinatores :

« Decane vigilantissime, Viri Medicinæ procures,

Res angustæ domi malè succedebant, concursusque Facultati honori impar. Quatuor tantum laureati Jurium Scholarum arenam pede, pede premente, virtutibus certè dignitatem artis sustinere volebant, sed numero pauci. Tum spes lætitiarum data fuit appolinarumque campum iterum aperiri promulgatum est.

Jubilando exultavit vivida athletarum progenies. Dimicatueros tres vidimus

generosos, dimicantes fortes, hosque ingenuos in sinu Facultatis fovendos. scientiarum in recessum ducendos, gloriæ insigniorum decorandos judicamus. Quod si aliquid peculiare curiositas de alterutro horum desideraverit, *M^{um} Beauvais-Depréaux*, militem jam factum, omnibus artis mœniis instructum, arma quandoque rude sed certo ictu dimicat. *M^{um} Borie*, vires suas in ipsas reflectando duplicantem, firmo insistentem pede, omnibus paratum ictibus agnoscimus. *M^m Adet*, facilem et amœnum, viribus pro ætate claris, pugnam scire prospeximus. Hos itaque, D. V., V. M. P., admittendos unanimi consensu censuimus.

Subsignaverunt *MMⁱ Du Mangin, Nollan, Mahon, Crochet.* »

His auditis, à Facultate unanimi voce accepti fuerunt ad Principium, cum chirographo suo munierint formulam jam à Collegis munitam, scilicet *MMⁱ Le Clerc, Cozette, Dideron*, die tertiâ mensis aprilis 1784 [p. 1143]. Quæ sic se habet :

Nos infrâ scripti et jubilæi favore admissi, suprâ scripto adhæremus, die decimâ sextâ mensis octobris 1784.

Subsignaverunt *MMⁱ Borie, Beauvais-Depréaux, Adet.*



« Doctor sapientissime,

Die lunæ decimâ octavâ mensis octobris anni 1784 proximâ, qui Sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum patrono, dicatus est, in Scholarum sacello celebrabitur sacrum solemne horâ nonâ matutinâ, et post sacrum de rebus ad Facultatem pertinentibus agetur, statis in Comitiiis.

Die verò martis proximè sequenti, aderis *per juramentum* missæ pro defunctis, horâ ipsâ nonâ matutinâ, et à sacro solita habebuntur Comitii.

Datum Parisiis, die lunæ undecimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus. »

Post sacrum Apparitores Facultatis suas supra mensam in Aulâ Comitiorum deposuerunt fasces, quæ statim illis pro optimâ erga Facultatem agendi ratione restitutæ sunt. Præstito solito sacramento, fidem suam adstrinxerunt.

Solitum pariter dixerunt sacramentum Baccalaurei.

Die verò sequenti, post missam pro defunctis Doctoribus, nonnulli Doctores postularunt iudicium Facultatis possetne consummari de Magnetismo animali. Censuit saluberrima Facultas Comitia *ad hoc* rei talis momenti peragendæ esse necessaria.

Deindè, requirente *M^o Sallin*, multisque unâ exoptantibus, sequens fuit latum Decretum :

Die decimâ nonâ mensis octobris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, saluberrimâ Facultas, solemniter ex Statutis post sacrum convocata, clarissimo collegâ nostro *Magistro Sallin* postulante, decrevit instaurandum esse atque in perpetuo tenendum esse Decretum, olim à Facultate latum, ut omnes ac singulæ conclusiones in singulis Comitiiis habitæ Comitiorum proximè sequentium initio essent à Decano legendæ. Decrevit insuper Codicem, Decretorum dictum, de novo esse instituendum et in ipsâ Facultatis Arcâ sedulo conservandum, in quo post singula Comitia conclusiones habitæ statim inscriberentur et à Decano subsignarentur ; ita ut omnia et singula Facultatis Decreta ipsi continuò et facilè essent obvia.

Et sic conclusit Decanus.

Subsignaverunt *MMⁱ Des Essartz, Du Mangin, Thauraux, Ducos*.

Iisdem in Comitiiis actum est de agirtis et aliis ejusmodi farinæ, requirente *M^o Desbois de Rochefort*, et sequens latum fuit Decretum :

Die decimâ nonâ mensis octobris anni 1784 saluberrima Facultas, post sacrum solemne pro defunctis Doctoribus ritè convocata, decrevit nominandos esse Doctores nonnullos qui de illicitè practitantibus pro suo posse inquirerent et de iis eorumque agendi ratione, singulo trimestri coram Facultate

ritè convocatâ referrent. Atque nominavit ad illud officium implendum MM^{os} *Sallin, Maigret, Du Mangin, Solier, Desbois et Mathey.*

Cum Decano Decretum subsignaverunt MMⁱ *Des Essartz, Defrasne, Thauraux.*

Relativè ad aliam Facultati petitionem factam, sequens Decretum latum et typis impressum fuit:

« Doctor sapientissime,

Noverit prudentia tua quod, stantibus Comitibus post sacrum pro defunctis Doctoribus die martis decimâ nonâ mensis octobris anni 1784, in eâ fuit sententiâ unanimi consensu saluberrimus Ordo, ut nullus Doctor suum commodet nomen quo auspice, eo absente, cursus sive publicus, sive particularis possit institui.

Decrevit insuper hocce Decretum typis esse mandandum, singulis Doctoribus esse distribuendum, et sic conclusi.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus. »



PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis octobris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *de irregulari plurium Doctorum agendi ratione in Praxi medicâ, eorum scilicet qui Magnetismum, ut aiunt, animale[m] practitant Decanum dicentem audituri et pro tertiâ et ultimâ vice deliberaturi.*

Datum Parisiis, die martis decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Recitari jussit Decreta circa Magnetismum, ut aiunt, animale, et de *Magistro Deslon* aliisque Doctoribus lata præcedentibus in Comitiiis :

Decimâ octavâ mensis septembris anni 1780;

Septimâ octobris ejusdem anni ;

Vigesimâ augusti anni 1782;

Vigesimâ tertiâ junii 1784;

Vigesimâ quartâ augusti ;

Vigesimâ octavâ ejusdem mensis;

Quartâ septembris;

Decimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

Litteræ etiam ad Decanum missæ à *MM^{is} Deslon, Varnier, Thomas d'On- glée, Delaporte, Coquereau, Sabbatier.*

Quibus omnibus auditis nimium eheu! compertum est *Magistrum Deslon*, et quosdam hujusce saluberrimi Ordinis Doctores, jurisjurandi ac virtutum quæ medicum decent immemores, dedisse nomen novæ et formido- losæ circulatorum militiæ, quæ facilè credulos, vanâ tuendæ sanitatis spe delusos mortales detinens, civium saluti, bonis moribus et fortunis, delusas et obstrusas molitur insidias.

Saluberrima Facultas, non minus publicæ civium salutis, quam suæ digni- tatis retinendæ, suorumque in officio continendorum studio ducta, una- nimi consensu censuit *M^m Deslon*, pluries jam admonitum et Facultatis indul- gentiam expertum, jurisjurandi oblitum, gravius ac gravius peccasse, scriptis et factis,

Quod in Praxi medicâ, indecorè et agirtarum more se gerens, arcana et mysteria jactitaverit,

Quod non medica tantum concilia sed societatem iniret cum viris illicitè medicinam Parisiis factitantibus, tum medicis, tum chirurgis, tum etiam aliis in arte medicâ prorsus peregrinis, ausus fuerit,

Quod collegas plurimos, Ordinem saluberrimum, artem ipsam medicam, conviciis laccessiverit,

Quod Decreto die vigesimâ octavâ augusti anni 1784 circa Magnetismum, ut aiunt, animale lato, adhærere contumaciter renuerit.

Ideoque, concurrentibus omnium Doctorum suffragiis, statuit et decrevit

Ordo saluberrimus nomen *Mⁱ Deslon* ex albo Doctorum Regentium esse expungendum.

Et sic cum omnibus conclusit Decanus.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

Et cum eo subsignaverunt Decretum *MMⁱ Duhaume, Du Mangin, Bourru, Coutavoꝝ*.

Stantibus iisdem Comitiis, ex longè majori suffragiorum numero statuit saluberrimus Ordo *M^m Thomas d'Onglée*, Decreto die vigesimâ octavâ mensis augusti lato anni 1784, verbis duntaxat adhærentem, verbaque sua chirographo confirmare et munire renuentem, Regentiæ honoribus et emolumentis privandum esse, donec mox suprâ dictum Decretum subsignaverit et de illius erga Facultatem studio et reverentiâ obsequioque constiterit.

Et sic conclusit Decanus.

Subsignarunt *MMⁱ Grossin-Duhaume, Bourru, Du Mangin, Coutavoꝝ*.

Stantibus iisdem Comitiis, ex longè majori suffragiorum numero statuit Facultas *M^m Varnier*, cum illicitè medicinam practitantibus publicè factitantem, aliundè verbis, scriptis et praxi, Magnetismo, ut aiunt, animali pertinaciter affixum, ex albo Doctorum Regentium esse expungendum, donec Decreto die vigesimâ octavâ mensis augusti 1784 lato chirographo suo adhæserit et de irregulari illius in Praxi medicâ agendi normâ constiterit.

Et sic conclusit Decanus.

Et cum eo subsignaverunt *MMⁱ Duhaume, Bourru, Coutavoꝝ, Du Mangin*.

Stantibus iisdem Comitiis, ex longè majori suffragiorum numero statuit saluberrimus Ordo *M^m Delaporte*, in toto Magnetismi negotio ita se gessisse ut, per unius anni stadium, Regentiæ emolumentis et honoribus sit privandus.

Et sic conclusit Decanus.

Cum eo Decretum subsignaverunt MMⁱ *Grossin-Duhaume, Du Mangin, Coutavoz, Bourru.*

Stantibus Comitiis, de delicto sponte confitentem, erroresque suos circa Magnetismum, ut aiunt, animale[m] ultro ejurantem M^m *De Lafisse*, indulgenter habens saluberrimus Ordo, ex longè majori suffragiorum numero censuit et decrevit eum à Decano, Facultatis nomine, seriò admonendum, ut, juramenti non immemor, à regulari in Praxi medicà agendi ratione non deflectat in posterum.

Et sic conclusit Decanus.

Subsignaverunt Decretum MMⁱ *Grossin-Duhaume, Du Mangin, Bourru, Coutavoz.*

Stantibus iisdem Comitiis, unanimi consensu statutum est Decretum die vigesimâ octavâ mensis augusti 1784 latum typis mandandum et singulis Doctoribus distribuendum cum adhæsionis actu *Magistrorum Mit- tié, Lafisse, Delaporte, Bagnères, Le Roux des Tillels, Petit-Radel, Gro- zieux de la Guérenne*, Magnetismum animale[m] ejurantium.

Et sic conclusit Decanus.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

BOURRU, GROSSIN-DUHAUME, DU MANGIN, COUTAVOZ.

Stantibus iisdem Comitiis, ex longè majori suffragiorum numero censuit saluberrimus Ordo adhæsionem Decreto die vigesimâ octavâ mensis au- gusti 1784 lato, à M^o *Sabbatier* (*) litteris datam esse excipiendam.

Et sic conclusit Decanus.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT.

GROSSIN-DUHAUME, BOURRU, DU MANGIN, COUTAVOZ.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ vigesimâ quintâ mensis octobris anni 1784 et diebus martis, mercurii et veneris ejusdem hebdomadæ, *Baccalaureos, favore Jubilæi admissos, de omni Materiâ medicinali interrogandos audituri et, si libuerit, interrogaturi ab horâ quartâ ad sextam.*

Datum Parisiis, die martis decimâ nonâ mensis octobris ejusdem anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati trigesimâ mensis octobris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *clarissimorum virorum qui Candidatos Jubilæi de omni Materiâ medicinali examinaverunt, relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Hæc est Examinatorum relatio :

« Jubentibus vobis et annuentibus, vigilantissime Decane, Viri Medicinæ proceres, novos Baccalaureos, Jubilæi favore admissos, de Re medicinali interrogavimus. Eò dulcius fuit nobis commissum munus quod illos, si unquam fuit indulgentiæ hanc meruisse, suâ in respondendo peritiâ, cum modestiâ non mediocri conjunctâ, vobis asserrere non dubitamus.

Hi generosi athletæ, primo examine vix defuncti, nec ingloriè, adhuc dum sudore nobili madentes, et ad illud certamen animosè sese accingunt, doctrinæ circa Materiem medicam periculum facturi. Immensus profecto disserendi campus ; at, propter temporis angustias, solertiores tantummodo substantias è triplici regno desumptas perlustravimus.

Nec nimis faciles, nec nimis rigorosæ fuerunt quæstiones. In responsis

non divagati sunt Baccalaurei, non balbutierunt more imperitorum, qui verba pro rebus inusitando incautis famæ faciunt. Clarâ voce quæstionibus appositè responderunt et satisfecerunt. Æquo Marte, æquis viribus dimicaverunt strenuè comilitones, undè Primatum uni præ cæteris assignare et illos distribuere in varias classes imò difficile duximus.

Satis erit vobis, Viri medici, si præ oculis vestris posuerimus, ex hâc nascenti sobole et priori non degenerere magnam adesse spem, novos hosce Candidatos, disciplinæ simul et dignitati hujus Ordinis sustinendæ aliquando non futuros esse impares.

Itaquè responsa quæ dederunt *Magistri Borie, Adet, Beauvais-Depréaux* in examine botanico, grata et rata habenda esse opinamur et concludimus.

Referebamus coram Facultate die trigesimâ octobris anni 1784.

LE CLERC, BAGET, LASERVOLLE, CORVISART. »

Eâ auditâ relatione Examinatorum, responsa Baccalaureorum à Facultate comprobantur.



Diebus autem tertiâ et quartâ mensis novembris, Doctores appellantur ad excipiendam sportulam, ex bursariorum partitione oriundam, ab horâ nonâ ad meridiem.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati sextâ mensis novembris anni 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1^o *Decanum, Professores* ; 2^o *in locum clarissimi nostri collegæ Magistri Pajon de Moncets fato functi, Scholarum professorem electuri* ; 3^o *unum ad Comitium prima mensis dicta electuri.*

Datum Parisiis, die sabbati trigesimâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Postquam Decanus et Professores à Magistratu recedentes gratias egissent saluberrimæ Facultati, pro commissis muneribus, tunc Electores sorte ducti, more solito, scilicet *MMⁱ Le Thieullier, Gentil, d'Arcet, Le Roux des Tillets, Laverne*, Facultati ad Decani officium implendum tres proposuerunt Doctores.

Sors favit *M^o Sallin*, qui à Decano recedente et ab universo Ordine recognitur.

In Professores appellati et sorte ducti :

Scholarum.	<i>M^r Goubelly :</i>
Pathologiæ.	<i>M^r Desbois ;</i>
Chirurgiæ latinæ	<i>M^r Nollan ;</i>
Rei herbariæ.	<i>M^r Duhaume ;</i>
Chirurgiæ gallicæ.	<i>M^r Coutavos ;</i>
Pharmacîæ.	<i>M^r Mallet.</i>

Tum novus Decanus, *M^r Sallin*, exuit Scribæ munus in Comitiiis *prima mensis*, quod quidem ab omni Facultate fuit translatum in *M^m Delaplanche*. Examiner verò in iisdem nominatus est *M^r Corvisart-Desmarts*.





COMITIA PRIMA MENSIS DICTA

« Doctor sapientissime,

Monitum te velim, quod Comititia jam primâ die novembris anni 1783 habita, postulantibus multis Doctoribus, iterùm et eodem modo habebuntur die sabbati decimâ quintâ ejusdem mensis novembris, horâ ipsissimâ sesqui-quartâ pomeridianâ.

Datum Parisiis, die sabbati octavâ ejusdem mensis et anni.

STEPHANUS POURFOUR DU PETIT, Decanus. »

Rogandum voluit saluberrima Facultas, suo Decreto lato die octavâ mensis martii anni 1777 lato, unumquemque Doctorem, ut suas dissertationes et observationes scriptas afferat.

Mense decembri, habita sunt diebus	{ primâ ; decimâ quintâ.
— januarii anni 1784.	{ secundâ ; decimâ quintâ.
— februarii	{ tertiâ ; decimâ sextâ.
— martii	{ primâ ; decimâ quintâ.
— aprilis	{ primâ ; decimâ quintâ.

Mense maii	{ primâ ; decimâ quintâ.
— junii	{ secundâ ; decimâ quintâ.
— julii.	{ primâ ; decimâ quintâ.
— augusti, diebus	{ secundâ ; decimâ sextâ.
— septembris	{ primâ ; decimâ quintâ.
— octobris.	{ primâ ; decimâ quintâ.
— novembris.	secundâ.





ACTUS VESPERIARUM

1° Pro Vesperiiis *Mⁱ Antonii Petri Demours(*)*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die lunæ decimâ tertiâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Paulo Gabriele Lepreux*, Doctore Medico :

An ad tuendam sanitatem quærenda in cibis { *varietas ?*
simplicitas ?

2° Pro Vesperiiis *Mⁱ Joannis Josephi Gille*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die martis decimâ quartâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Joanne Baptistâ Langlois*, Doctore Medico :

An peripneumonia { *à spissitudine inflammatoriâ ?*
à vasorum constrictione ?

3° Pro Vesperiiis *Mⁱ Antonii Francisci Placidi Josephi Desmarescaux*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die mercurii decimâ quintâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Edmundo Claudio Bourru*, Doctore Medico, *Mⁱ Antonii Joannis Baptistæ Maclorii Guenet* vices gerente :

An stellæ agere queant { *in morbos hominum ?*
in vires medicamentorum ?

4° Pro Vesperiiis *Mⁱ Joannis Baptistæ Adriani Rose de l'Epinoy*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die mercurii vigesimâ secundâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides M^o *Petro Abrahamo Pajon de Moncets* (*), equite, in urbis Præfecturâ medico honorario, Academiæ Regiæ Catalaunensis, nec non Societatis Rei agrariæ Aurelianensis socio, censore Regio, Doctore Medico, Mⁱ *Ludovici Alexandri Decezan* vices gerente :

$$\text{An motus spasmodici} \left\{ \begin{array}{l} \text{à membranarum oscillatione ?} \\ \text{à fluido nervæo ?} \end{array} \right.$$

5^o Pro Vesperis Mⁱ *Joannis Jacobi Hieronimi Ducos*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die jovis vigesimâ tertiâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides M^o *Edmundo Claudio Bourru*, Doctore Medico :

$$\text{An in intermittentibus febris sit} \left\{ \begin{array}{l} \text{instrumentum curationis ?} \\ \text{symptoma debellandum ?} \end{array} \right.$$

6^o Pro Vesperis Mⁱ *Matthæi Géraud*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die veneris vigesimâ quartâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides M^o *Joanne Baptistâ Langlois*, Doctore Medico, Mⁱ *Henrici Raimond*, Regis exercituum in insulâ Corsicâ, vices gerente :

$$\text{An inter œconomiam animale et vegetalem} \left\{ \begin{array}{l} \text{differentia ?} \\ \text{analogia ?} \end{array} \right.$$

7^o Pro Vesperis Mⁱ *Josephi Francisci Bourdier de la Moulière*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die sabbati vigesimâ quintâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides M^o *Joanne Nicolæo Millin de la Courvauit*, Doctore Medico, Mⁱ *Ludovici Claudii Guilbert* vices gerente :

$$\text{An hydrops quandoque} \left\{ \begin{array}{l} \text{à fibrarum rigiditate ?} \\ \text{ab atoniâ ?} \end{array} \right.$$

1^o Pro Doctoratu Mⁱ *Joannis Josephi Gille*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die veneris decimâ septimâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides M^o *Joanne Baptistâ Langlois*, Doctore Medico :

$$\text{An febribus malignis} \left\{ \begin{array}{l} \text{emetica ?} \\ \text{antiphlogistica ?} \end{array} \right.$$

2° Pro Doctoratu *Mⁱ Antonii Petri Demours*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die lunæ vigesimâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Paulo Gabriele Lepreux*, Doctore Medico :

An Rheumatismum $\left\{ \begin{array}{l} \text{narcotica ?} \\ \text{sudorifica ?} \end{array} \right.$

3° Pro Doctoratu *Mⁱ Antonii Francisci Placidi Josephi Desmarescaux*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die martis vigesimâ primâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Edmundo Claudio Bourru*, Doctore Medico, *Mⁱ Antonii Joannis Baptistæ Maclorii Guenet* vices gerente :

An varias siderum vices noscere debeat $\left\{ \begin{array}{l} \text{pharmacopæus, ut medicamenta} \\ \text{congruè seligat et paret ?} \\ \text{medicus, ut ritè parata medica-} \\ \text{menta aptè præscribat ?} \end{array} \right.$

4° Pro Doctoratu *Mⁱ Joannis Jacobi Hieronimi Ducos*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die lunæ vigesimâ septimâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Edmundo Claudio Bourru*, Doctore Medico :

An in tertianis quartanisve febris $\left\{ \begin{array}{l} \text{kina-kina ?} \\ \text{amuleta ?} \end{array} \right.$

5° Pro Doctoratu *Mⁱ Joannis Baptistæ Adriani Rose de l'Epinoy*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die martis vigesimâ octavâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Petro Abrahamo Pajon de Moncets*, Doctore Medico :

An in variolis $\left\{ \begin{array}{l} \text{balnea ?} \\ \text{alexipharmaca ?} \end{array} \right.$

6° Pro Doctoratu *Mⁱ Matthæi Géraud*, Licentiati medici in Scholis medicorum.

Die mercurii vigesimâ nonâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Joanne Baptistâ Langlois*, Doctore Medico, *Mⁱ Henrici Raimond*, Doctoris Medici, vices gerente :

An apoplexiæ sanguineæ sectio $\left\{ \begin{array}{l} \text{saphenæ ?} \\ \text{brachii ?} \end{array} \right.$

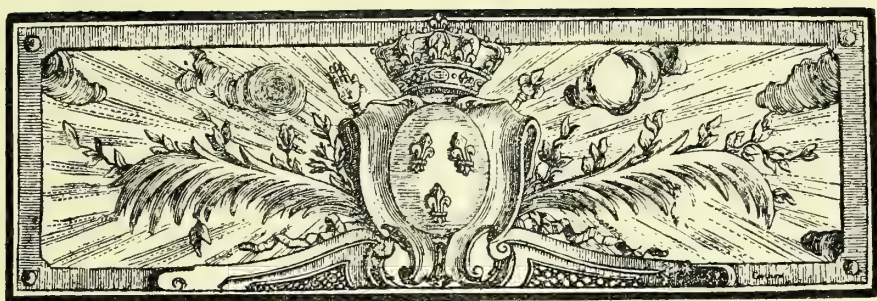
7° Pro Doctoratu *Mⁱ Josephi Francisci Bourdier de la Moulière*, Licentiatii medici in Scholis medicorum.

Die jovis trigesimâ mensis septembris anni millesimi septingentesimi octogesimi quarti, horâ ipsâ undecimâ matutinâ :

Præsides *M^o Joanne Nicolao Millin de la Courvaut*, Doctore Medico, *Mⁱ Ludovici Claudii Guilbert*, Doctoris Medici, vices gerente :

An in hidrope quandoque diæta { *humida* ⁂
sicca ⁂





RES GESTÆ

APUD UNIVERSITATEM

DIE veneris decimâ secundâ decembris anni 1783, convocati sunt Doctores medici omnes in Aulam academicam Facultatis in Collegio Ludovici Magni, indè ornati ut decet, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^ui Caroli Borromæi apud Sacerdotes Doctrinæ Christianæ (*), cum cæteris Academiae Ordinibus ritè processuri.



Convenient Doctores medici omnes : 1^o horâ ipsâ octavâ matutinâ in Aulam academicam saluberrimæ Facultatis in Collegio Ludovici Magni, die lunæ vigesimâ nonâ mensis decembris anni 1783, indè ornati ut decet, cum cæteris Academiae Ordinibus ritè processuri ad ædem Deo dicatam sub invocatione Sancti Germani Altissiodorensi, in quâ solemnes Deo reddentur pro pace restitutâ gratiarum actiones, et post rem sacram, ab illustrissimo diœcesis Parisiensis Archiepiscopo celebratam, hymnus eucharisticus *Te Deum* cum cymbalis jubilationis decantabitur; 2^o eâdem die, horâ post meridiem

cutus est *M^r Ludovicus Franciscus Josephus Noel* (*), Parisiensis, Doctor aggregatus ad Rhetoricam, grammariæ professor in Collegio Ludovici Magni, in hoc scilicet argumentum :

Quantum intersit ad publicam honestatem morum, scriptores esse bonæ famæ studiosos ?



Die sextâ mensis octobris, saluberrima Facultas, ritè convocata, ritè processit ad ædem Deo sacram, cum cæteris Academiae Ordinibus, sub invocatione S^{ti} Eustachii.

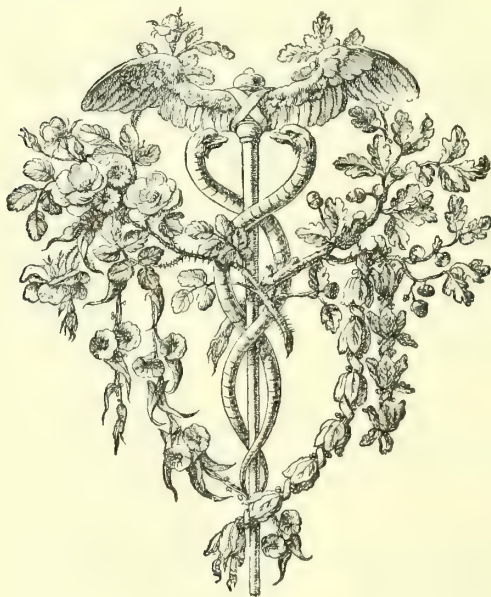


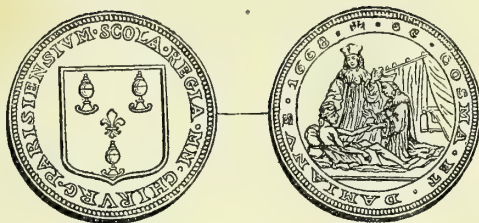
Tribunal Academicum habitum fuit sequenti in ordine à mense novembri 1783 ad eundem mensem 1784, *M^o Charbonnet* (*), Universitatis Rectore :

<i>Mense novembris, die</i>		<i>decimâ quartâ.</i>
— <i>decembris, diebus.</i>	{	<i>sextâ ;</i>
		<i>octavâ ;</i>
		<i>decimâ quartâ.</i>
— <i>januarii 1784.</i>		<i>decimâ.</i>
— <i>februarii, die.</i>		<i>septimâ.</i>
— <i>martii, diebus</i>	{	<i>sextâ ;</i>
		<i>nonâ ;</i>
		<i>decimâ nonâ ;</i>
		<i>vigesimâ secundâ.</i>
— <i>aprilis, diebus</i>	{	<i>tertiâ ;</i>
		<i>vigesimâ.</i>
— <i>maiï, diebus</i>	{	<i>primâ ;</i>
		<i>decimâ quintâ.</i>
— <i>junii, diebus</i>	{	<i>quintâ ;</i>
		<i>vigesimâ primâ.</i>
— <i>julii, diebus</i>	{	<i>tertiâ ;</i>
		<i>vigesimâ.</i>

<i>Mense augusti, diebus.</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{quintâ;} \\ \text{septimâ;} \\ \text{vigessimâ octavâ.} \end{array} \right\}$
— <i>octobris, diebus.</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{secundâ;} \\ \text{sextâ.} \end{array} \right\}$

Die verò duodecimâ octobris, electio *Dⁱ Delneuf*(*) facta fuit; primis diebus hujusce mensis et anni, confirmatio.





Jeton de la Confrérie des Chirurgiens de Paris.

RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS

Hocce anno Academico, tres fuerunt tantum cooptati Chirurgi Parisienses, scilicet :

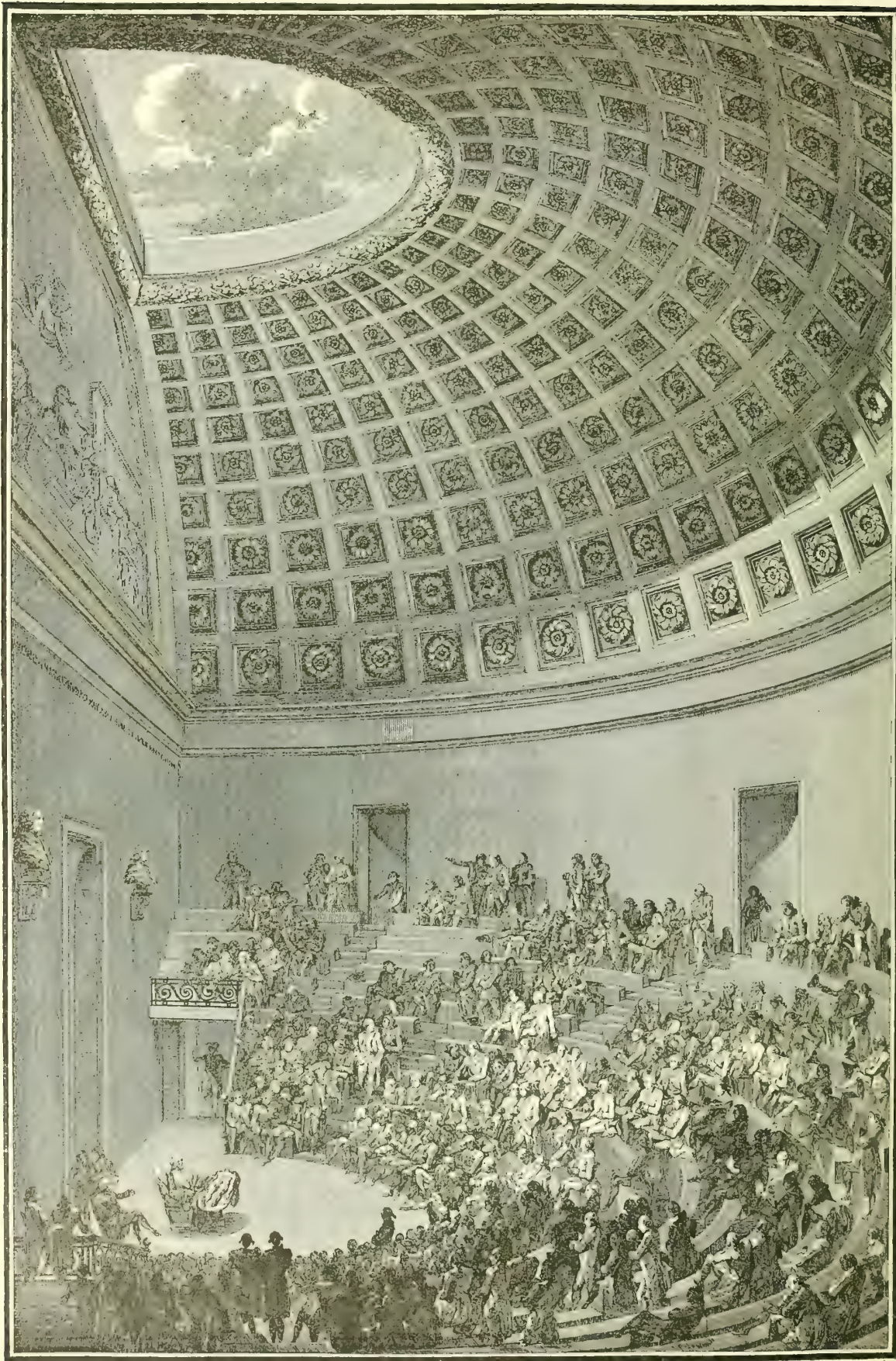
Die quartâ junii anni 1784. *M^r Dubois.*
 Die decimâ septimâ julii. *M^r Champenois.*
 Die undecimâ septembris *M^r Thillaye.*

Dentarii

Die vigesimâ sextâ novembris 1783 *M^r Le Rouge.*
 Die vigesimâ octavâ maii 1784 *M^r Laforgue.*
 Die nonâ septembris. *M^r Hallé.*
 Die decimâ tertiâ octobris *M^r Talma.*

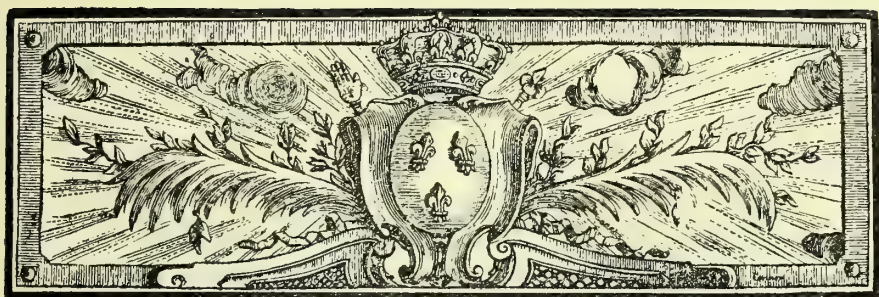
Matronæ

Die vigesimâ septembris anni 1784. *Domina Floriau.*
 Die vigesimâ primâ ejusdem mensis *D^a Lavau.*
 Die trigesimâ octobris. *D^a Lebrun.*



C. R. G. Poullet sculp.

L'Amphithéâtre des Ecoles de Chirurgie. Grand Amphithéâtre de l'École de Médecine actuelle (D'après Gondoin).



RES GESTÆ

APUD PHARMACOPŒOS

Inter Magistros in Pharmaciâ, tres sunt hocce anno cooptati, scilicet :
M^r Antonius Cresson, die vigesimâ secundâ mensis maii anni 1784 ;
M^r Bertrandus Pelletier ()*, die vigesimâ octavâ maii ;
M^r Franciscus Regnault, die decimâ quartâ junii.
Officinæ lustratæ sunt diebus 7, 10, 14, 17 mensis septembris.

RES GESTÆ

APUD SEPLASIARIOS

Officinæ lustratæ sunt diebus decimâ, decimâ secundâ et decimâ quintâ
mensis octobris anni 1784.

Finis partis historicæ saluberrimæ Facultatis Parisiensis,

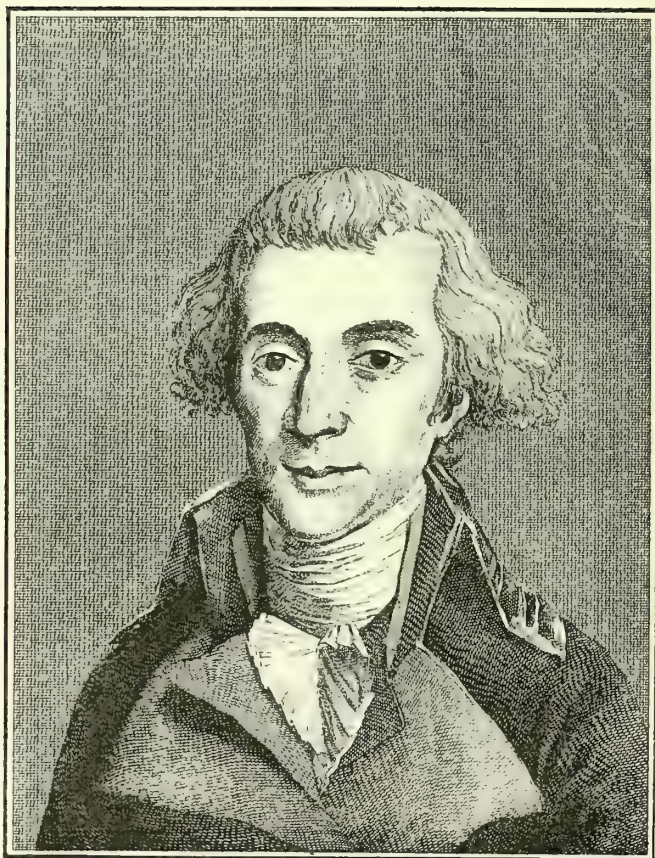
A die sabbati octavâ mensis novembris anni 1783

Ad diem sextam sabbati anni 1784,

Magistro Stephano Pourfour du Petit,

Parisino, Decano.

Sequentibus in paginis, de Re numerariâ agetur.



BERTRAND PELLETIER

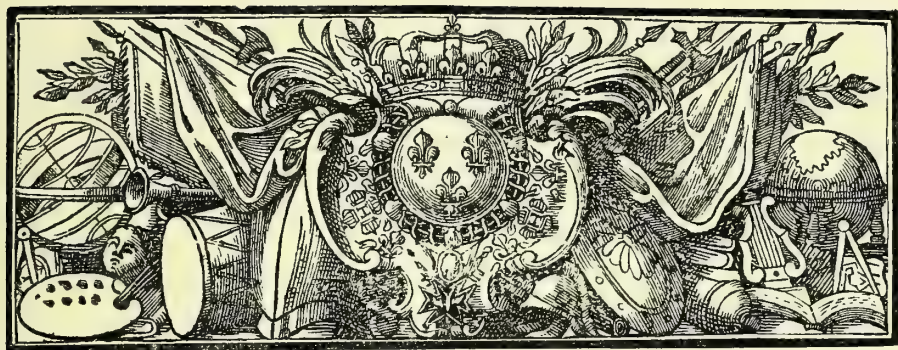
Membre du Collège de Pharmacie, de l'Institut national de France.

CODEX RATIONARIUS
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINARI
ET EXTRAORDINARI

A DIE SABBATI OCTAVA NOVEMBRIS
ANNI 1783

AD DIEM SABBATI SEXTAM NOVEMBRIS
ANNI 1784

M^o STEPHANO POURFOUR DU PETIT
DECANO



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTE

CAPUT PRIMUM

EX ANNUO REDITU FACULTATIS

Livres Sols Den.

A <i>M^o Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium, viâ dictâ <i>de la Bucherie</i> , accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras . .	350		
<i>A priori Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ Amphitheatro sunt contiguæ, accepit Decanus centum et sexaginta libras.	160		
<i>Rationes in ordinem conficiendo cum hæredibus Mⁱ Stephani Pourfour du Petit, antiqui Decani</i> , compertum est eos obligatos esse erga Facultatem saluberrimam summæ ducentarum quadraginta et octo supra mille librarum cum novemdecim assibus et quatuor denariis, quam citò citiùs solverunt, undè eadem numerabitur summa	1.248	19	4
<i>Ab urbis Quæstore M^o Maupetit</i> , pro redditu annuo proventus à Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus trecentas viginti sex libras, asses tredecim cum quatuor denariis	326	13	4
<i>Ab urbis Quæstore M^o Rouillard</i> , pro redditu annui proventus ex minori contractu accepit Decanus quinquaginta libras unamque cum sex assibus et octo denariis.	51	6	8
<i>Ab alio urbis Quæstore M^o Dujean, ex annuo redditu, ab Armoricorum Provinciâ debito</i> , ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras	360		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ab eodem Quæstore, ex annuo reditu ab eâdem Provinciâ debito, ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas et triginta quatuor libras.</i>	234		
<i>Ab eodem Quæstore ab eâdem Provinciâ, propter alterum contractum ducentarum quinquaginta librarum, accepit Decanus centum et octoginta libras.</i>	180		
<i>Ab urbis Quæstore M° Beaujard, ob novum contractum ab eâdem Provinciâ debitum, accepit Decanus ducentas viginti duas libras.</i>	222		

Summa istius paginæ est de trois mille cent trente-deux livres dix-neuf sols quatre deniers.

Ab altero urbis Quæstore M° Fauveau, ob novos contractus, ex dono Dⁱ Malouin :

1° A mutuatis rebus Canadensibus, pro reditu anni, ducentas libras et quatuor.	204		
2° Ex publicanorum contractibus, gallicè <i>billets des fermes</i> , pro reditu proventus annui accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras.	432		
3° Ab iisdem publicanorum contractibus pro reditu anni accepit Decanus quadringentas triginta et duas libras. .	432		

CAPUT SECUNDUM

A Medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum et sigilli :

In primo trimestri, pro centum et octo Medicinæ Studiosis accepit Decanus [summam] octingentarum et decem librarum	810		
In secundo trimestri, pro centum et tribus accepit summam septingentarum septuaginta et duas libras [duarum librarum], cum decem assibus.	772	10	
In tertio trimestri, pro nonaginta decem et septem, undè accepit Decanus summam septingentarum viginti septem librarum cum decem assibus.	727	10	
In quarto trimestri, pro centum et octodecim accepit summam octingentarum octoginta quinque librarum. .	885		
Testimonialibus frequentationis Scholarum litteris viginti duo parvum Facultatis sigillum appositum, et. pro			

Livres Sols Den.

singulis solutæ sunt sex libræ, undè summa numerabitur
centum triginta duarum librarum. 132

CAPUT TERTIUM

Ab Universitatis Quæstore, pro honorario Professoribus
numero sex ab Universitate soluto, accepit Decanus
ducentas supra mille libras. 1.200

CAPUT QUARTUM

A Postarum Quæstore, pro honorario sex Professoribus
soluto à Rege, accepit mille octingentas libras. 1.800

CAPUT QUINTUM

In quæstionibus quodlibetariis pathologicis :

Pro stipendio Lectorum et registro accepit Decanus qua-
tuor libras et decem asses, undè à sex Baccalaureis
accepit Decanus viginti septem libras. 27

Summa istius paginæ est de sept mille trois cent quatre-vingt-quinze livres.

Pro horto tres libras cum quatuor assibus ab unoquoque
accepit Decanus, undè à Baccalaureis sex novemdecim
libras cum quatuor assibus numerabit 19 4

Pro anatomiâ et schedulis non registratis, ab unoquoque
Baccalaureo sexdecim libras, undè à sex nonaginta
sex libras accepit Decanus 96

Pro aulæorum usu octodecim libras, undè, cum eamdem
summam solverint singuli sex Baccalaurei, à Decano
proindè accepta fuit summa centum et octo librarum 108

CAPUT SEXTUM

A Magistro Thauraux, tum pro Examine practico, Docto-
ratu et Regentiâ, accepit Decanus tria millia librarum. 3.000

CAPUT SEPTIMUM

In thesibus medico-chirurgicis, pro aulæorum usu, a singulo
Baccalaureo accepit Decanus libras octodecim ; undè,
cum sex solverunt, exurgit summa centum et octo
librarum. 108

CAPUT OCTAVUM

<i>In examine chirurgico</i> , à singulo absente Doctore relicta fuit summa septem librarum cum decem assibus, undè à viginti quinque exsurgit summa centum nonaginta quinque librarum.	195
---	-----

CAPUT NONUM

<i>A medicinæ Candidatis</i> pro Sacello et ornamentis à singulis accepit Decanus sexdecim libras ; undè, cum quatuor solverunt, numerabitur summa sexaginta et quatuor librarum.	64
---	----

CAPUT DECIMUM

<i>Pro horto</i> ab unoquoque tres libras cum quatuor assibus accepit Decanus, undè à quatuor duodecim libras cum sexdecim assibus	12 16
--	-------

CAPUT DECIMUM PRIMUM

<i>A medicinæ Candidatis iisdem</i> , antequam ad examen admittantur, pro anatomiâ accepit Decanus sexdecim libras, unde à quatuor sexaginta et quatuor libras	64
--	----

Summa istius paginæ est de trois mille six cent quatre-vingt-quatorze livres.

CAPUT DECIMUM SECUNDUM

<i>Pro rebus Facultatis</i> à singulis quatuor Candidatis accepit Decanus centum viginti libras, undè numerabitur summa quadringentarum octoginta librarum	480
--	-----

CAPUT DECIMUM TERTIUM

<i>Pro litteris Baccalaureatûs</i> accepit à singulis Decanus viginti et quatuor libras, undè à quatuor numerabitur summa nonaginta sex librarum	96
--	----

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>Ab unoquoque Doctore</i> accepit libram unam pro rebus Facultatis, undè à centum sexaginta eadem summa centum sexaginta librarum numerabitur	160
Pro singulo Candidato numero quatuor (?)	

CAPUT DECIMUM QUINTUM

<i>Propter absentiam viginti sex Doctorum</i> à quibus singulis accepit Decanus libras duodecim, undè numerabit summam trecentarum duodecim librarum	312
--	-----

CAPUT DECIMUM SEXTUM

In examine Materiae medicae :

<i>A singulis Doctoribus</i> libram unam accepit Decanus pro rebus Facultatis, undè à centum sexaginta summam sexcentarum quadraginta librarum exceptit	640
<i>Propter absentiam triginta et octo Doctorum</i> in eo exa- mine, à quibus singulis accepit Decanus duodecim libras, undè exsurgit summa quadringentarum quin- quaginta sex librarum	456

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM

<i>Ab Baccalaureis emeritis</i> , antequam ad Licentiam admittantur, pro jure bursarum à singulis accepit triginta quinque libras cum decem assibus ; undè, cum sex solverunt, numerabitur summa ducentarum et decem librarum .	210
--	-----

CAPUT DECIMUM OCTAVUM

<i>Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis</i> , sex libras pro jure præsentationis et Sacello accepit Decanus, undè à sex exsurgit summa triginta sex librarum	36
---	----

CAPUT DECIMUM NONUM

<i>Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis</i> , duodecim libras accepit Decanus ; cum septem solverunt, numerabitur	
---	--

	Livres	Sols	Den
summa septuaginta duarum librarum	72		

Summa istius paginæ est de deux mille neuf cent quarante-deux livres (1).

CAPUT VIGESIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis, pro Licentiæ gradu, centum libras accepit Decanus, undè à sex numerabitur summa sexcentarum librarum. 600

CAPUT VIGESIMUM PRIMUM

Ab iisdem Baccalaureis emeritis singulis, pro actu Paranimphi, accepit Decanus triginta sex libras, undè, cum sex solverunt, numerabitur summa ducentarum sexdecim librarum. 216

CAPUT VIGESIMUM SECUNDUM

Propter absentiam triginta duorum Doctorum à quibus singulis accepit Decanus tres libras, undè numerabitur summa nonaginta sex librarum. 96

CAPUT VIGESIMUM TERTIUM

A Licentiatis sex, qui Doctoratum adepti sunt, singulis accepit Decanus centum et octoginta libras, undè numerabitur summa octogintorum supra mille librarum 1.080

Ab iis libram unam et duodecim asses, undè à sex exsurgit summa novem librarum cum assibus duodecim 9 12

CAPUT VIGESIMUM QUARTUM

Ab iisdem emeritis Baccalaureis singulis undecim libras cum duodecim assibus accepit Decanus pro Sacello ; cum sex solverunt, numerabitur summa sexaginta novem librarum cum duodecim assibus. 69 12

(1) Cette page contient à coup sûr plusieurs erreurs de copie. — Le deuxième article du chapitre XIV est incomplet. Le premier article du chapitre XVI fait le décompte de 160 Docteurs à 1 livre et trouve comme total 640 livres. Enfin l'addition des chiffres de la page donne 2.462 livres quand le total annoncé est de 2.942. (G. S.)

Livres Sols Den.

CAPUT VIGESIMUM QUINTUM

<i>Ab iisdem emeritis singulis</i> , pro aulæorum usu, accepit Decanus triginta sex libras ; undè, cum sex solverunt, numerabitur summa ducentarum sexdecim librarum. .	216
<i>Ab iisdem singulis</i> sex libras, pro Vesperiiis, accepit Decanus, undè à sex exsurgit summa triginta sex librarum	36

CAPUT VIGESIMUM SEXTUM

De tribus Candidatis Jubilæi favore admissis :

Ex tribus illis, *M^r Adet* filius admissus est ad meliorem fortunam.

Juxta Decretum latum die vigesimâ primâ mensis martii anni 1782, statutum est unius Candidatorum sportulam esse relinquendam pro rebus Facultatis, cum numerus

Summa istius paginæ est de deux mille trois cent vingt-trois livres, quatre sols.

Candidatorum protraheretur ad sex in examinibus Physiologiæ, Materiæ medicæ et aliis solum examinibus. Ergò duo solverunt singuli sexdecim libras <i>pro Sacello</i> , undè numerabit Decanus summam triginta duarum librarum	32
---	----

CAPUT VIGESIMUM SEPTIMUM

Pro horto ab unoquoque tres libras cum quatuor assibus, undè à duobus accepit Decanus sex libras cum assibus octo.

CAPUT VIGESIMUM OCTAVUM

<i>Ab iisdem Candidatis</i> antequam ad examen admittantur sexdecim libras, undè à duobus accepit Decanus summam triginta duarum librarum.	32
--	----

CAPUT VIGESIMUM NONUM

Ab iisdem Candidatis singulis centum et viginti libras

	Livres	Sols	Den.
accepit Decanus, pro rebus Facultatis ; undè, cum duo solverunt, numerabitur summa ducentarum quadraginta librarum.		240	
CAPUT VIGESIMUM NONUM (*)			
<i>Pro litteris actûs baccalaurei</i> unusquisque Candidatus solvit viginti quatuor libras, undè à duobus exurgit summa quadraginta et octo librarum		48	
CAPUT TRIGESIMUM			
<i>A sportulâ cujuslibet Doctoris</i> accepit libram unam Decanus solutam ab uno tantum Candidato, undè à centum sexaginta Doctoribus eandem summam centum sexaginta librarum accepit Decanus		160	
CAPUT TRIGESIMUM PRIMUM			
<i>Sportula</i> quatuor librarum soluta ab alio Candidato relicta fuit <i>pro rebus Facultatis</i> ; undè, cum sint numero centum sexaginta Doctores, numerabitur summa sexcentarum quadraginta librarum accepta à Decano		640	
CAPUT TRIGESIMUM SECUNDUM			
<i>Propter absentiam triginta novem Doctorum</i> , à quibus singulis relicta fuit summa trium librarum, numerabit Decanus summam centum septemdecim librarum.		117	
CAPUT TRIGESIMUM TERTIUM			
<i>Examen Baccalaureorum favore Jubilæi admissorum :</i> <i>A centum sexaginta Doctoribus</i> accepit Decanus libram unam pro rebus Facultatis, undè numerabitur summa centum sexaginta librarum		160	

Summa istius paginæ est de mille quatre cent trente-cinq livres huit sols.

Livres Sols Den.

CAPUT TRIGESIMUM QUARTUM

Pro rebus Facultatis, Decanus accepit integram sportulam quatuor librarum debitam singulis centum sexaginta Doctoribus, undè numerabitur summa sexcentarum quadraginta librarum 640

CAPUT TRIGESIMUM QUINTUM

Propter absentiam viginti septem Doctorum, à quibus singulis accepit Decanus tres libras, undè exsurgit summa octoginta et unius libræ 81

CAPUT TRIGESIMUM SEXTUM

Pro multis Doctorum, Baccalaureorumque : diebus sabbati novemdecim Doctores non adfuere ad consilio juven-dos ægros, à quibus singulis accepit Decanus libras duas, undè numerabitur summa triginta et octo librarum. 38

A quatuor Baccalaureis, eadem ob causam, Decanus accepit quinque libras cum quatuordecim assibus, undè deducenda summa viginti duarum librarum cum sexdecim assibus. 22 16

CAPUT TRIGESIMUM SEPTIMUM

Quinquaginta et octo Doctores non adfuerunt missæ pro defunctis Doctoribus postridiè Divi Lucæ, à quibus singulis accepit duas libras Decanus, undè numerabitur summa sexdecim librarum 16

CAPUT TRIGESIMUM OCTAVUM

Pariter numeranda est summa centum et octodecim librarum cum novemdecim assibus, quæ debebatur *M^o Lasse* pro jure Regentiæ et aulico, quam dictam summam concessit semper in augmentum Bibliothecæ . . . 118 19

Summa istius paginæ est de mille seize livres quinze sols.

PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den
Solvit Decanus :			
<i>M^o Langlois</i> , Pathologiæ professori :			
Ex ære Facultatis, nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Doublet</i> , Physiologiæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Leys</i> , Chirurgiæ latinæ professori :			
Ex ære Facultatis, nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Hallot</i> , Rei herbariæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Le Roux des Tillels</i> , Chirurgiæ gallicæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à Postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Duhaume</i> , Pharmaciae professori :			
Ex ære Academiae ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concessio et à Postarum Quæstore soluto, trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras	2		

Summa istius paginae est de trois mille quatre cent soixante livres.

<i>Antiquiori M^o Pousse</i> quatuor libras	4		
<i>M^o Levacher de la Feutrie</i> , Ex-Decano, duas libras	2		
<i>M^o Pourfour du Petit</i> , Decano, quatuor libras	4		

CAPUT SECUNDUM

Pro demonstrationibus celebratis in Facultatis Amphitheatro :

<i>M^o Leys</i> , Chirurgiae latinae professori, tum pro honorario, tum pro impensis cursûs, centum viginti quatuor libras solvit Decanus.	124		
<i>M^o Duchanoy</i> , Matronarum professori, tum pro honorario, tum pro impensis duorum cursuum, centum nonaginta septem libras cum duodecim assibus solvit Decanus.	197	12	
<i>M^o Langlois</i> , Pathologiae professori, tum pro honorario, tum pro impensis cursûs, centum quadraginta novem libras cum duodecim assibus solvit Decanus.	149	12	
<i>M^o Le Roux des Tillet</i> s, Chirurgiae gallicae professori, pro honorario et impensis cursûs, centum viginti quatuor libras cum duodecim assibus	124	12	
<i>M^o Duhaume</i> , Pharmaciae professori, tum pro honorario pharmacopœo, tum pro impensis cursûs, solvit Decanus quadraginta quatuor libras	44		

CAPUT TERTIUM

Pro Facultatis Bibliothecâ :

<i>M^o Le Clerc</i> , Facultatis Bibliothecae praefecto, pro annua pensione solvit Decanus trecentas libras.	300		
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro annuo ministerio ad Bibliothecam pertinente, quinquaginta libras.	50		

Livres Sols Den.

CAPUT QUARTUM

Instructo Ordine supplicationem habet quater in anno Universitas. In singulis cæremoniis decem distribuuntur calculi : unicuique Doctori, numero sex, unus; duo Decano, et unus singulis duobus Bidellis; undè numerabitur summa septuaginta librarum	70	
Extraordinaria fuit cæremonia habita pro pace initâ; distributi sunt calculi numero septuaginta septem, undè numerabitur summa centum triginta quatuor librarum cum quindecim assibus.	134	15
Pro quatuor offertoriis, quatuor libras	4	

CAPUT QUINTUM

*Funera Doctorum :**In funeribus cujuslibet Doctoris distribuuntur sexdecim*

Summa totius paginæ est de mille deux cent huit livres, onze sols.

calculi. Ergò in funeribus MM ^m Macquer, Bernard, Borie, Morand, Pajon, Dupré filii, distributi sunt nonaginta sex calculi, undè numerabitur summa centum sexaginta et octo librarum.	168	
<i>Pro requie animæ cujuslibet Doctoris</i> celebratur missa in quâ, singulis adstantibus Doctoribus, numero sex, distribuitur calculus unus, duo Decano et unus uno Bidello; undè pro sex missis exsurgit summa nonaginta quatuor librarum cum decem assibus.	94	10

CAPUT QUINTUM (*)

Res sacræ :

<i>Pro anniversario Guillelmi Luçon</i> viginti quinque libras .	25	
<i>Pro anniversario Michaelis de Coloniâ (*)</i> octo libras . .	8	
<i>Domino de la Grange</i> , Facultatis Capellano, pro missis et obitibus in Scholiarum Sacello celebratis per annum, juxta quittancias, solvit Decanus summam centum quinquaginta librarum cum assibus undecim	150	11
<i>Missarum ministratori</i> viginti novem libras cum septemdecim assibus.	29	17
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro pane azimo, vino suppedi- tatis ad missarum celebrationem, mundatis sacello et		

	Livres Sols Den.		
ejus linteis et Scholis superioribus, nec non viis <i>de la Bucherie</i> et <i>St-Jean-de-Beauvais</i> , centum et undecim libras	111		
CAPUT SEXTUM			
<i>Pro aulæorum usu</i> per annum, nonaginta et unam libram cum decem assibus solvit Decanus	97	10	
CAPUT SEPTIMUM			
<i>Pro ignibus</i> accensis per annum, solvit Decanus centum septuaginta et octo libras cum decem assibus.	178	10	
CAPUT OCTAVUM			
Deputatis Examinatoribus Commentariorum et Rationum posterioris anni Decanatûs <i>Mⁱ Philip</i> , singulis pro octo calculis argenteis et octo tantum etiam Decano, undè pro quinquaginta sex calculis numerabitur summa nonaginta et octo librarum.	98		
CAPUT NONUM			
<i>Pro annuis pensionibus :</i>			
<i>M^o Des Essartz</i> , antiquo Decano, pro annuo reditu triginta septem millium sexcentarum quinquaginta quinque librarum cum quindecim assibus et novem denariis, summam octingentarum octoginta duarum librarum supra mille cum quindecim assibus et novem denariis.	1.882	15	9

Summa istius paginæ est de deux mille huit cent trente-sept livres trois sols neuf deniers.

<i>M^o De Gévigland</i> , pro reditu annuo summæ quatuor millia librarum, solvit Decanus quadringentas libras	400
<i>M^o Vaubertrand</i> , in Senatu patrono, centum quinquaginta libras.	150
<i>Virgini Aubray</i> centum quinquaginta libras.	150
<i>Virgini Bureau</i> centum libras.	100

Livres Sols Den.

CAPUT DECIMUM

Facultatis pensionarii :

<i>Viduæ Mⁱ Diennert</i> quadringentas libras.	400	
<i>Viduæ Mⁱ Vieillard</i> quadringentas libras.	400	
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras.	300	
<i>Viduæ Mⁱ Pathiot</i> trecentas libras.	300	
<i>Mulieri Brodon</i> centum quinquaginta libras solvit		
Decanus	150	

CAPUT UNDECIMUM

<i>Pro impensis relativè ad concursum</i> factis tum in the- sibus, tum in Examinibus <i>Mⁱ Desmarescaux</i> et pro juribus Bidellorum, solvit Decanus summam trecen- tarum et unius libræ cum assibus octo.	301	8
--	-----	---

CAPUT DECIMUM SECUNDUM

<i>Pro impensis factis relativè ad examen practicum</i> <i>Mⁱ Thauraux</i> , numerabitur summa centum sexa- ginta et octo librarum cum septemdecim assibus. . . .	168	17
<i>Pro Vesperiiis et Doctoratu ejusdem</i> , solvit Decanus centum sexaginta et libram unam cum novemdecim assibus.	161	19
<i>Pro ejusdem regentiâ</i> trecentas libras.	300	
<i>Pro impensis disputantium Doctorum</i> triginta sex libras <i>Pro juribus Apparitorum</i> illis in actibus, viginti quatuor libras solvit Decanus.	36	
	24	

CAPUT DECIMUM TERTIUM

<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro annuo dono à Facultate concesso ducentas et viginti libras.	220	
<i>Eidem, propter redditus Facultatis</i> acceptos, duodecim libras.	12	
<i>Dicto Cruchot</i> , pro honorario ipsi concesso in computa- tione Decani, septuaginta quinque libras.	75	

CAPUT DECIMUM QUARTUM

<i>Accenso</i> qui prostridiè Divi Lucaë vocavit Chirurgos, novem libras.	9	
--	---	--

	Livres	Sols	Den.
<i>Horologii rectori</i> duodecim libras	12		
<i>Pro tributo annuo pauperibus debito.</i>		13	

Summa istius paginæ est de trois mille six cent soixante-dix livres, dix-sept sols.

<i>Domino Trudon, Cerario</i> , pro cereis per annum suppe- ditatis, solvit Decanus centum nonaginta libras cum duobus assibus	190	2	
<i>Pro reparato altaris candelabro</i> , duodecim libras. . . .	12		
<i>Parietum reparatori</i> , quadraginta septem libras	47		
<i>Domino Quillau</i> , qui per annum schedulas monitorias, programmata, Decreta typis excudit, solvit Decanus septingentas et duas libras cum duodecim assibus . . .	702	12	
<i>Dicto Drou</i> , qui per annum valvis affixit programmata, cen- tum septuaginta libras	170		
<i>Tegularum reparatori</i> quadraginta et octo libras	48		
Pro impensis factis tum à Decano, tum à duobus Depu- tatis, qui iverunt ad Regni Administratorem <i>M^{um} Dor-</i> <i>messon</i> ad Fontem Bellaqueum, trecentas libras	300		

CAPUT DECIMUM QUINTUM

Pro donis et ceremoniis annuis :

Primâ anni die, scilicet <i>Janitoribus</i> Regni Administrato- rum nonaginta sex libras.	96		
<i>Janitoribus Collegii Ludovici Magni</i> novem libras . . .	9		
<i>Janitori helvetico Facultatis</i> tres libras	3		
<i>Mulieri Souchoz</i> , quæ passa fuit simphiseos operationem, viginti quatuor libras	24		
<i>Servo Dⁱ Vicani</i> tres libras.	3		
<i>Decano, Censori et duobus Apparitoribus</i> comitatum præbentibus Rectori amplissimo, cereos offerenti Duci Aurelianensium et aliis, quadraginta quinque libras. . .	45		
<i>Scribæ qui libellos memoriales conscripsit plures</i> , viginti et octo libras.	28		
<i>Pro Bibliothecâ Mⁱ De l'Epine</i> , ejusdem translatione cum libris, octoginta et unam libram solvit Decanus. .	81		

CAPUT DECIMUM SEXTUM

Pro impensis factis relativè ad Comititia publica :

<i>Pro aulæorum usu</i> octoginta et octo libras.	88		
---	----	--	--

	Livres	Sols	Den.
<i>Pro cereis</i> triginta libras.	30		
<i>Pro nunciis publicis</i> schedulas et programmata ferentibus solvit Decanus sexaginta libras cum assibus quindecim.	60	15	

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM

Summa istius paginæ est de mille neuf cent trente-sept livres neuf sols.

Saluberrima Facultas, legitimè convocata die januarii annimillesimi septingentesimi nonagesimi, statuit unanimi consensu concedendam esse summam centum et quinquaginta librarum M^o vigilantissimo Decano, eademque pariter summam singulo M^o Deputato, scilicet M^o *Du Mangin* et M^o *De Frasne*, in gratiam curæ et aborum relativè ad hæreditatem Mⁱ *Stephani Pourfour du Petit*, antiqui Decani. Insuper alteram summam centum quinquaginta librarum M^o *De Frasne* tribuendam esse propter conscriptionem ab eo factam, super catalogum Commentatorium Facultatis, tum partis historicæ, tum numerariæ, duorum annorum Decanatûs dicti Mⁱ *Stephani Pourfour du Petit*; undè numerabitur summa sexcentarum librarum. 600

Summa istius paginæ est de six cents livres.

Anno Domini millesimo septingentesimo nonagesimo, die verò veneris quintâ martii mensis, horâ post meridiem tertiâ, saluberrima Facultas Parisiensis, convocata ut audiret Rationes duorum annorum Decanatûs Magistri Pourfour du Petit fato functi, quas reddidit Magister De Frasne, ratas et gratas habet unanimi consensu dictas Rationes, concedit dicto Magistro De Frasne centum calculos argenteos, majori Apparitori ducentas libras, minori Apparitori quinquaginta.

Insuper statuit distribuendos esse singulis Doctoribus præsentibus, Aulicis et Causariis, quatuor calculos argenteos, antiquiori Ex-Decano octo, unicuique Bidello duos.

Agnoscit etiam expensum superare acceptum de quatre cent cinq livres dix-sept sols onze deniers.

Et sic conclusit

E. C. BOURRU, Decanus.

COCHU

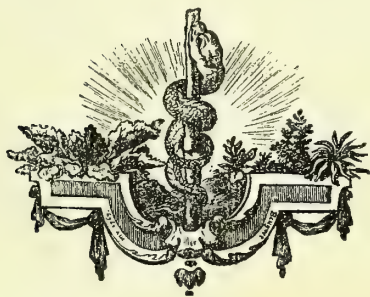
MAJALUT

GENTIL

MAIGRET

BERCHER

MORISOT-DESLANDES	DUHAUME	ROBERT	D'ONGLÉE
GUILBERT	NOLLAN	LEZURIER	COSTE
JUMELIN	DUFRESNAY	MALLET	NIZON
	DE WENZEL	PUJO	DE GEVIGLAND
MONTAIGU pour lui et pour	MM ^{rs} SALLIN	et	PAUTIER DE LA BREUILLE
SOLIER et pour M. DEJEAN			
THAURAUX	DEMOURS et pour M. GILLE	GÉRAUD et pour M. COSNIER	
	BAGET et VACHIER	et	CHESNEAU
M. DUCOS	LE THIEULLIER		THÉRY
SIMONET	LAVERNE		CORVISART
BORIE	MILLIN		SIMONET
LANIGAN	BOTTMAN		
DIDERON	DE MÉRÉ	MISSA	ADET
BOSQUILLON	BOYROT		ADET
NAVIER	THIERY 1 ^{us}	GUENET	DU MANGIN
GERVAISE	DANIÉ-DESPATUREAUX		M. DES ESSARTZ
CALMÉ	LE TENNEUR		LAFFISSE
D'ARCET	FUMÉE	DU COZ	
	DUCHANNOY	LAUBRY	PHILIP
COQUEREAU	MARINIER		
	LE PREUX	DOUBLET	GUILLOTIN
	PAULET	DE VILLIERS	





ÉTIENNE POURFOUR DU PETIT, DOYEN DE 1782 A 1784.
(D'après le cliché de M. Legrand.)

Ce buste en terre cuite, peint en bronze vert foncé, porte à même la terre la signature *Mulier Droun fecit, 1784*. — Il ornait la salle du 1^{er} étage des Ecoles de la rue de Beauvais du vivant de Pourfour du Petit (THIÉRY, *Guide des amateurs*, Paris 1787, t. II, p. 300). Il est actuellement sur la cheminée de la salle des Actes à la Faculté de médecine.

COMMENTARIORUM⁽¹⁾
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

INCIPIENS DIE SABBATI SEXTA MENSIS NOVEMBRIS

ANNI 1784

AD DIEM SABBATI QUINTAM MENSIS NOVEMBRIS

ANNI 1785

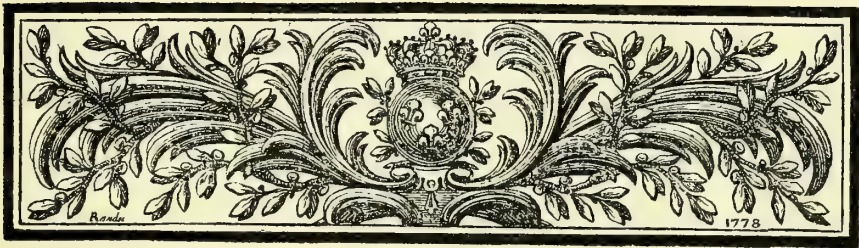
M^o JOANNE CAROLO HENRICO SALLIN

PRIMUM DECANO



Jeton de Sallin, d'après le coin du Musée de la Monnaie.

(1) Sallin écrit : *Auxilium meum à Domino, Commentarius rerum in saluberrimâ Facultate Medicinæ Parisiensis gestarum cum tabulis accepti et expensi à die sabbati*, etc.



ANNO Domini 1784, die sabbati sextâ mensis novembris, legitimè per schedulam ab Apparitoribus delatam convocati sunt Doctores omnes in Scholas superiores, horâ decimâ matutinâ post sacrum, Decanum et Professores electuri.

Decanus brevi oratione recensuit memorabilia à se gesta per superiorem annum; singulî deindè Professores à muneribus abeuntes gratias Ordini reddiderunt amplissimas; mox sorte ducti sunt Decanî et Professorum Electores (*), sors autem eligendi contigit :

De majori ordine	{	<i>M^{is} Ludovico Petro Felici Renato Le Thieullier ;</i> <i>Claudio Josepho Gentil ;</i> <i>Joanni D'Arcet.</i>
De minori ordine	{	<i>M^{is} Joanni Jacobo Leroux des Tillets ;</i> <i>Nicolao Francisco Laverne.</i>

Qui, solito devincti sacramento, in Sacellum ad deliberandum secesserunt. Conclavi reduces per proclamationem proposuerunt *M^{um} Pourfour du Petit*, nunc Decanum; sed Decanus Facultati gratias egit, onusque et honorem impositum renuit. Iterùm secesserunt Electores; deindè in Comitia reduces in Decanum proposuerunt :

De majori ordine : *M^{os} Sallin et Lepreux ;*

De minori ordine : *M^{um} Champagne du Fresnay.*

Demum in Decanum, plaudente universo Doctorum cœtu, appellatus fuit *M^r J. Carolus Henricus Sallin.*

Posteà nominarunt iidem Electores :

In Scholarum profes- sorem	{	de majori ordine : <i>M^{um} Joannem Baptistam Eugeniam</i> <i>Du Mangin ;</i>
		de minori ordine { <i>M^{os} Edm. Claud. Bourru ;</i> <i>Claudium Andream Goubelly.</i>

Sors favit *M^o Goubelly.*

In Scholarum professorem, loco *Mⁱ Petri Abrahami Pajon de Moncet*z,
proposuerunt :

De majori ordine: *M^{am} J. Bap. Alexandrum Maigret* :

De minori ordine { *M^{os} Lud. Desbois de Rochefort ;*
Antonium Mathey.

Antonium Mathey.

Sorte ductus est *M^r Desbois de Rochefort*.

In professorem Chirurgiæ { de majori ordine : *M^{um} J. Nicolaum Millin de la Courvaul* ;
latino idiomate { de minori ordine { *M^{os} Joannem Jacobum Nolland ;*
Alp. Vinc. Lud. Ant. Le Roy.

latino idiomate

Courvaul ;

de minori ordine { *Mos Joannem Jacobum Nolland ;*
Alp. Vinc. Lud. Ant. Le Roy.

Alp. Vinc. Lud. Ant. Le Roy.

Sorte ductus est *Mr Nolland* [Nollan].

In professorem de $\left\{ \begin{array}{l} \text{de majori ordine : } M^{\text{um}} \textit{Stephanum Grossin-Duhaume;} \\ \text{de minori ordine } \left\{ \begin{array}{l} M^{\text{os}} \textit{Theobaldum Nixon;} \\ \textit{Thomas Le Tenneur.} \end{array} \right. \end{array} \right.$

Materiã medicã

de minori ordine { *M^{os} Theobaldum Nixon ;*
Thomas Le Tenneur.

Thomas Le Tenneur.

E pileo ductus est *Mr Duhaume*.

In Pharmaciæ pro-
fessorem

{	de majori ordine	{	<i>M^{os} Natalim Nicolaum Mallet ;</i>
	de minori ordine	{	<i>Benj. Mich. Solier de la Romillais ;</i>

M^{um} J. B. Maclorium Guenet.

fessore

Benj. Mich. Solier de la Romillais :

de minori ordine: *M^{um} J. B. Maclorium Guenet.*

Sors favit *M^o Mallet*.

In Chirurgiæ gallico idiomate profes- sorem	$\left\{ \begin{array}{l} \text{de majori ordine :} \\ \text{de minori ordine} \end{array} \right.$	<i>M^{um} Paulum Gabrielem Le Preux ;</i>
		<i>M^{os} J. Aug. Coutavoꝝ ;</i> <i>Paulum Aug. Olivarium Mahon</i> <i>de Houssay.</i>

idiomate prof

(*M^{os} J. August. Coutavox;*

sorem

*Paulum Aug. Olivarium Mahon
de Houssay.*

de Houssay.

Sors cecidit in M^{um} Coutavoz.

Tum Decanus novus exiit Scribæ munus in Comitii *prima mensis*, quod quidem à Facultate omni translatus fuit in *M^{um} Delaplanche*. Examinator verò in iisdem *M^r Corvisart-Desmarests* nominatus fuit. Juramentum præstiterunt singuli mox electi Professores, et ita conclusit

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN (*), Decanus.

A. — QUÆSTIONES QUODLIBETARIÆ

1^o Die jovis decimâ octavâ mensis novembris anno 1784 *M^r Antonius Franciscus Placidus Josephus Desmarescaux* de quodlibetariâ quæstione in ordine suo disputavit, respondente Baccalaureo *M^o Bernardo Nicolao Pluvinet*, Parisino.

Et fuit quæstio talis affirmativè conclusa :

An causa vitæ causa mortis ?

Eâdem die, circa horam undecimam, major Facultatis Apparitor, ut moris est, quædam Facultatis Decreta tum nomina et cognomina Doctorum Parisiensium actu Regentium altâ voce recitavit hoc modo.

Sequuntur nomina et cognomina honorandorum magistrorum nostrorum in saluberrimâ Facultate Parisiensi actu regentium, anno Domini 1784 (*) :



Magister Ludovicus Maria Pousse.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron.

M^r Franciscus Felicitas Cochu.

M^r Claudius Carolus Dejean.

M^r Gaspardus Cochon-Dupuy.

M^r Michael Josephus Majault.

M^r Michael Philippus Bouvart.

M^r Laurentius Ferret.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert.

M^r Petrus Bercher.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone.

M^r Petrus de Lalouette.

M^r Natalis Maria de Gevigland

M^r Joannes Stephanus Guettard.

M^r Carolus Ludovicus Liger.

M^r Petrus Poissonnier.

M^r Joannes Claudius Munier.

- M^r Stephanus Pourfour du Petit, Censor.*
M^r Antonius Petit.
M^r Ludovicus Gabriel Duprê.
M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc.
M^r Natalis Andræas Joannes Baptista Chesneau.
M^r Dionysius Paultier de la Breuille.
M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy.
M^r Petrus Augustinus Adet.
M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier.
M^r Anna Claudius Dorigny.
M^r Franciscus Thiéry.
M^r Joannes Mac Mahon.
M^r Ludovicus Alexander Gervaise.
M^r Claudius Franciscus Grandclas.
M^r Jacobus Ludovicus Alleaume.
M^r Carolus Geille de Saint-Léger.
M^r Petrus Ludovicus Maria Maloet.
M^r Ludovicus Petrus Felix Renatus Le Thieullier.
M^r Edmundus Thomas Moreau.
M^r Claudius Josephus Gentil.
M^r Joannes Baptista Barjolle, non regens.
M^r Simon Antonius Bringand.
M^r Jacobus Gourlez de la Motte.
M^r Joannes Nicolaus Millin de la Courvaut.
M^r Henricus Michael Missa.
M^r Petrus Josephus Morisot-Deslandes.
M^r Cleriadus Vachier.
M^r Guido Danié-Despatureaux.
M^r Joannes Descemet.
M^r Maximilianus Josephus Leys.
M^r Marinus Jacobus Clarus Robert.
M^r Guillelmus Fumée.
M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée.
M^r Natalis Nicolaus Mallet.
M^r Joanne: Armandus Roussin de Montabourg.
M^r Stephanus Grossin-Duhaume.
M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne.
M^r Cæsar Coste.
M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle.
M^r Nicolaus Jeanroy.
M^r Cosma Augustinus Lézurier.
M^r Simon Vacher.

M^r Joannes Carolus Henricus Sallin, Decanus.
M^r Ludovicus Gilbertus Alexander Boyrot de Jonchères.
M^r Hugo Gauthier.
M^r Franciscus Thierry de Bussy.
M^r Joannes d'Arcet.
M^r Josephus Philip.
M^r Joannes Baptista Alexander Maigret.
M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry.
M^r Joannes Stanislaus Mittié.
M^r Josephus Jacobus Gardanne.
M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie.
M^r Edmundus Claudius Bourru.
M^r Ludovicus Claudius Guilbert.
M^r Paulus Gabriel Le Preux.
M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet.
M^r Henricus Raymond.
M^r Joannes Baptista Langlois.
M^r Ludovicus Alexander de Cézan.
M^r Joannes Carolus Des Essartz.
M^r Joannes Colombier.
M^r Bertrandus Dupuy.
M^r Thomas Levacher de la Feutrie.
M^r Joannes Baptista Eugenia Du Mangin.
M^r Joannes Augustinus Coutavox.
M^r Franciscus Maria Le Moine.
M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau.
M^r Josephus Ignatius Guillotin.
M^r Claudius de Lafisse.
M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais.
M^r Joannes Jacobus Nollan.
M^r Antonius Laurentius De Jussieu.
M^r Claudius Andræas Goubelly.
M^r Philippus Alexander Bacher.
M^r Claudius Antonius Caille.
M^r Sanctus Ludovicus Guindant.
M^r Joannes Jacobus Paulet.
M^r Joannes Franciscus Jacobus Roussille de Chamseru.
M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart.
M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon.
M^r Jacobus Franciscus De Villiers.
M^r Theobaldus Nizon.
M^r Carolus Jacobus Saillant.

M^r Henricus Joannes Baget.
M^r Josephus Cotton.
M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette.
M^r Ludovicus Desbois de Rochefort.
M^r Antonius Chaumont Sabbatier.
M^r Felix Vicq d'Azyr.
M^r Thomas Le Tenneur.
M^r Joannes Jacobus Delaporte.
M^r Joannes Baptista Jumelin.
M^r Joannes Matthæus Defrasne.
M^r Vincentius Ludovicus Antonius Alphonsius Le Roi.
M^r Joannes Baptista Baignères.
M^r Claudius Franciscus Duchanoy.
M^r Deodatus Jeanroy.
M^r Maria Zorobabel Munier.
M^r Augustinus Thouret.
M^r Henricus Alexander Tessier.
M^r Joannes Thauraux.
M^r Joannes Renatus Sigault.
M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu.
M^r Joannes Natalis Hallé, non regens.
M^r Michael Franciscus Delaplanche.
M^r Edmundus Joachimus Bourdois de la Motte.
M^r Tussanus Franciscus Nicolaus Navier.
M^r Franciscus Doublet.
M^r Franciscus Nicolaus Simonnet.
M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois.
M^r Augustinus Roussel de Vauzemes.
M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets.
M^r Ludovicus Carolus Hallot.
M^r Joannes Franciscus Marinier.
M^r Joannes Baptista Josephus Théry.
M^r Antonius Mathey.
M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, non regens.
M^r Claudius Ludovicus Bertholet.
M^r Stephanus Crochet.
M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay.
M^r Petrus Lasservolle.
M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay.
M^r Joannes Grozieux de la Guérenne, non regens.
M^r Jacobus Baro de Wenzel.
M^r Joannes Nicolaus Corvisart-Desmarests.

M^r Antonius Josephus Victor Lendormy-Laucourt.

M^r Petrus Pujo.

M^r Nicolaus Franciscus Laverne.

M^r Renatus Louiche-Desfontaines.

M^r Philippus Petit-Radel.

M^r Ludovicus Cyprianus De Montaigu.

M^r Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux.

M^r Josephus Franciscus Bourdier de la Mouslière.

M^r Josephus Baptista Adrianus Roze de l'Epinoy.

M^r Antonius Petrus Demours.

M^r Joannes Jacobus Hyeronimus Ducos.

M^r Joannes Josephus Gilles.

M^r Mathæus Géraud.



2^o Die eâdem probata fuere per scrutinium responsa quæ fecerat Baccalaureus *M^r Bernardus Nicolaus Pluvinet* in suâ thesi quodlibetariâ (*).

3^o Die jovis secundâ mensis decembris anno 1784 *M^r J. Josephus Gilles* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Carolo Nicolao Beauvais-Depréaux*, Aureliano.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa:

An senium à fibrarum rigiditate ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

4^o Die jovis nonâ mensis decembris anno 1784, *M^r J. Bapt. Adrianus Roze de l'Epinoy* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Francisco Gaspardo Dideron*, Valentino in Delphinatu.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

Utrum à nervis præcipui partium consensus ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

5^o Die jovis trigesimâ mensis decembris anno 1784, *M^r Josephus Franciscus Bourdier de la Mouslière* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Francisco Henrico Theodoro Cozette*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An quot sensus, tot sensoria ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

6^o Die jovis vigesimâ septimâ mensis januarii anno 1785, M^r *Antonius Petrus Demours* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente M^o *Philiberto Borie*, Baccalaureo, Nivernensi.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An causa partûs ex utero fibrarum explicatione non ultra producenda pendeat ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

7^o Die jovis tertiâ mensis februarii anno 1785, M^r *J. Jacobus Hyeronimus Ducos* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente M^o *Claudio Bartholomæo Joanne Leclerc*, Baccalaureo, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An corpus humanum vivens organum, non machina ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

8^o Die martis octavâ mensis februarii anno 1785, M^r *Mathæus Géraud* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente M^o *Petro Augusto Adet*, Baccalaureo, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An à compressis nervis ossium insensibilitas [insensibilitas] ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

B. — QUÆSTIONES CARDINALITIÆ

1^o Die jovis decimâ mensis martii anno 1785, M^r *Thierry de Bussy* disputavit de quodlibetariâ (*) quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo M^o *Bernardo Nicolao Pluvinet*, Parisino.

Fuit autem quæstio talis affirmativè conclusa :

Utrum hodierna capillos componendi ratio sanitati minus conducat ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

2^o Die martis vigesimâ sextâ mensis aprilis anno 1785, M^r *Ludovicus Gilbertus Boyrot de Jonchères* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo M^o *Philiberto Borie*, Nivernensi.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An choreæ nocturnæ sanitati nocivæ ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

3^o Die martis decimâ nonâ mensis aprilis anno 1785, *M^r Simon Vacher* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Claudio Bartholomæo Joanne Leclerc*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An scientiæ viris, præclaræ feminis artes ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

4^o Die jovis vigesimâ primâ mensis aprilis anno 1785, *M^r Hugo Gauthier* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Francisco Henrico Theodoro Cozette*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An civium sanitati noceat frequens et inconsulta Medici muneris affectatio ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

5^o Die martis decimâ quartâ mensis junii anno 1785, *M^r Josephus Philip*, antiquus Facultatis Decanus, disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Francisco Gaspardo Dideron*, Valentino in Delphinatu.

Talis autem quæstio fuit affirmativè conclusa :

An fructus luraci (?) nedum noceant, plurimum prosint ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

6^o Die martis vigesimâ octavâ mensis junii anno 1785, *M^r Joannes Carolus Henricus Sallin*, saluberrimæ Facultatis Decanus, disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Petro Augusto Adet*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio negativè conclusa :

An ex endometricis experimentis gradus salubritatis acer æstimandus ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

7^o Die mercurii decimâ quartâ mensis septembris anno 1785, *M^r Joannes D'Arctet*, Chemiæ professor Regius, disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *M^o Nicolao Beauvais-Depréaux*, Aureliano.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

Utrum aquæ Ligeris haustus morbis apud Aurelianos præcaveat?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

C. — ORATIONES INAUGURATORIÆ

Die dominicâ duodecimâ mensis decembris anni 1784, M^r *Josephus Ignatius Guillotin*, Doctor medicus Parisiensis et Scholarum professor, medicinæ stadium auspicaturus, *Felicem medicinæ cum philosophiâ conjunctionem* publicâ oratione exposuit.

Dieu aidant

M^e *Jean-Baptiste-Claude Jeannet des Longrois*, Docteur-Régent de la Faculte de Médecine en l'Université de Paris, professeur de Chirurgie en langue française, ouvrit ses leçons par un discours qu'il prononça le dimanche 16 décembre 1784 à cinq heures après midi et par lequel il prouva *La nécessité d'une union subordonnée de la Chirurgie à la Médecine*.

D. — CURSUS PUBLICI

1^o Die lunæ decimâ tertiâ mensis X^{bris} anni 1784 et sequentibus, horâ decimâ matutinâ, M^r *Henricus Joannes Baget*, saluberrimæ Facultatis Doctor Regens et Chirurgiæ professor, Operationes chirurgicas publicè exposuit et in virili cadavere perfici curavit, manuum industriam præstante M^o *Claudio Andræâ Goubelly* (*), saluberrimæ Facultatis Parisiensis Doctore Regente.

2^o Die lunæ decimâ septimâ mensis januarii anni 1785, horâ undecimâ matutinâ, et sequentibus diebus, M^r *Franciscus Doublet*, Doctor medicus Parisiensis, Scholarum professor, corporis humani partium structuram et usus super humano cadavere philiatros edocuit; partes oculis subjecit M^r *Claudius Andræas Goubelly*, Doctor Regens Parisinus.

Dieu aidant

3^o Le mardi 15 février 1785, à dix heures et demi précises du matin, et les mardi, jeudi et samedi suivants, M^e *Jean-Baptiste-Claude Jeannet des Longrois*, Docteur-

Régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur de Chirurgie en langue française, a fait gratuitement et en français un cours d'Opérations de chirurgie qui ont été pratiquées par M^e Claude-André Goubelly, Docteur-Régent de la dite Faculté.

Dieu aidant

4^o Le mercredi 18 mai 1785, à quatre heures précises du soir, et les jours suivants M^e Jean-Mathieu De Frasne, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur d'Anatomie et de l'Art des accouchements, a fait gratuitement et en français un cours d'Anatomie relatif à l'Art des accouchements, dont les démonstrations ont été faites par M^e Claude-André Goubelly, Docteur-Régent, etc.

Dieu aidant

5^o Le mardi 7 juin 1785, à midi, et les mardi, jeudi et samedi suivants M^e Antoine-Pierre Demours, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a fait des leçons sur l'Anatomie de l'œil et sur les maladies de cet organe.

6^o Die lunæ 1^a mensis augusti anni 1785, horâ ipsâ undecimâ, et diebus sequentibus M^r Claudius Ludovicus Bertholet, Doctor medicus Parisiensis, utriusque Pharmaciæ professor, Pharmaciæ specimen exposuit, Operationibus pharmaceuticis manum et industriam præstante Jacobo Francisco de Machy, pharmacopœo Parisiensi peritissimo.

Dieu aidant

7^o Le lundi 3 octobre 1785, à quatre heures précises du soir, et les jours suivants M^e Jean-Mathieu De Frasne, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur d'Anatomie et de l'Art des accouchements, a fait gratuitement et en français un cours pratique relatif à l'Art des accouchements. Les démonstration sont été faites par M^e Claude-André Goubelly, Docteur-Régent de la dite Faculté, etc.

E. — EXAMEN ANATOMICUM

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati duodecimâ mensis februarii anni 1785, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *Examinatores qui Baccalaureos de Anatomîâ interrogaturi sunt, electuri.*

Electi sunt Baccalaureorum Examinatores de rebus anatomicis *Mⁱ Duhaume, De Villiers, Thauraux, Pujo*, et sic censuit saluberrima Facultas.

J. CAROLUS H. SALLIN.



Juxta Statutorum articulum XVI exercitationum anatomicarum primo et secundo die abdomen ipsiusque viscera demonstrentur; tertio die de pectoris partibus agatur; quarto, de capite tractetur; quinto, omnes corporis muscoli exponentur; sexto, vasorum et nervium distributiones explicantur; septimo, ossa examinentur. De situ, connexione, structurâ et usu partium interrogati Baccalaurei demonstrando respondeant.

Itaque convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ sextâ mensis februarii et diebus dominicæ, lunæ, martis, mercurii, jovis et veneris proximè sequentibus, anni 1785, ab horâ post meridiem tertiâ ad sextam, *Baccalaureos sectiones et demonstrationes anatomicas super humano cadavere propriis manibus exercentes, à Decano et clarissimis Examinatoribus interrogatos, audituri et, si libuerit, interrogaturi.*

Statuit saluberrima Facultas jus suffragii et emolumenti iis solis pertinere qui examini interfuerint.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN.



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati quintâ mensis martii anni 1785, horâ decimâ matutinâ, post sacrum, *clarissimos Examinatores de Baccalaureis, qui sectiones ac demonstrationes anatomicas super virili cadavere propriis manibus executi sunt, referentes audituri et postea suum judicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die martis primâ mensis martii ejusdem anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

RENUNTIATIO EXAMINATORUM

Cum notitia corporis humani sit principium sermonis in Arte medicâ, cumque etiam doctrinâ anatomicâ semper inclaruerint Medici Parisienses, qui primi, post renovatam bonarum artium disciplinam, anatomiae studium antehac penitus sopitum in lucem excitaverunt *Sylvio* nostro duce atque authore, et presso pede subsequente *Gualtero de Andrinaco*, *Sylvii* discipulo. A quibus acceptum filum anatomicum è digitis elabi non passi sunt eximii viri, immortalia quoque hujusce lycæi ornamenta : *Riolanus*, *Litrius*, *Duverdicos* verè Hippocraticos, illosque secernit à circumferaneis et agyrtis, tum et quoque distinguit ab audaci illo novorum jâpetorum [jactitorum] genere qui fluidium,

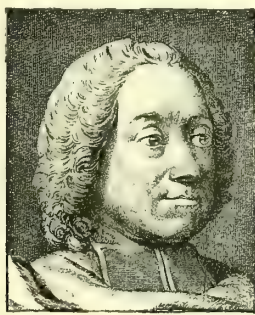
neius, *Winslovius*, *Hunaldius*, *Fereirrus*, *Bertinus*, aliquenonnullicollegæ clarissimi hic et nunc demonstrationibus anatomicis multâ cum laude incumbentes. Quos sequendo duces, ex intricatissimo machinæ humanæ labyrintho egressi sunt vestri Baccalaurei, divitiis anatomicis, auro pretiosioribus, onusti. Hæc est illa peritia anatomica quæ constituit Me-



Jacob Sylvius, né à Amiens en 1478, mort en 1555.
(D'après la gravure de Mich. Fautre).



Jean Riolan, né à Paris en 1580, mort en 1657, fils du Jean Riolan qui fut Doyen de la Faculté de Médecine de 1586 à 1588. (Grav. de Lasne d'après du Montier).



Winslow (Jacques-Bénigne) Danois, petit-neveu de Stenon, d'après le dessin de C.-N. Cochin fils, gravé par Romanet.



Antoine Ferrein, Conseiller du Roi, Docteur de Paris et de Montpellier, Professeur d'Anatomie et de Chirurgie au Jardin du Roi.

nescio quod fluidium invisibile, atque prorsus imperceptibile, à sole aut lunâ, è stellis cometisve derivantes, illudque intra corpus humanum dirigere fingentes, suis gesticulationibus imaginationem tantum movent, nec ultrâ operantur. Hisce rationum momentis adducti demandatam nobis Baccalaureo vestro super anatomem examinandi provinciam eò lubentius suscepimus eoque alacrius illam adimplevimus, quod illos omnes et singulos in anatome apprimè versatos invenerimus. Igitur, juxta Statutorum vestrorum articulum XVI de exercitationibus anatomicis, primo et secundo die abdomen ejusque viscera demonstrata sunt; tertio die de pectoris partibus actum fuit; quarto, de capite et sensuum organis tractatum est; quinto, omnes corporis muscoli expositi sunt; sexto, vasorum et nervorum distributiones explicatæ fuerunt; septimo tandem, ossa examinata sunt. De situ, connexione et structurâ partium, de earumdem usu atque mechanismo interrogati Baccalaurei demonstrando responderunt et ita quidem nobis satisfecerunt ut omnes illos et singulos sustinendæ Medicorum Parisiensium dignitati pares judicaverimus.

Quapropter septem Baccalaureos vestros Examine anatomico tentatos pariter et unanimi consensu laudamus, probamus et admittimus; illosque simul tum æquitati tum benevolentiae vestræ commendamus.

Die 5^a mensis martii anni 1785.

GROSSIN-DUHAUME
THAURAUX

DEVILLIERS
PUJO.

Auditâ relatione Deputatorum Examini anatomico præpositorum, saluberrimus Ordo cum interrogata tum responsa Baccalaureorum probavit unanimi consensu.

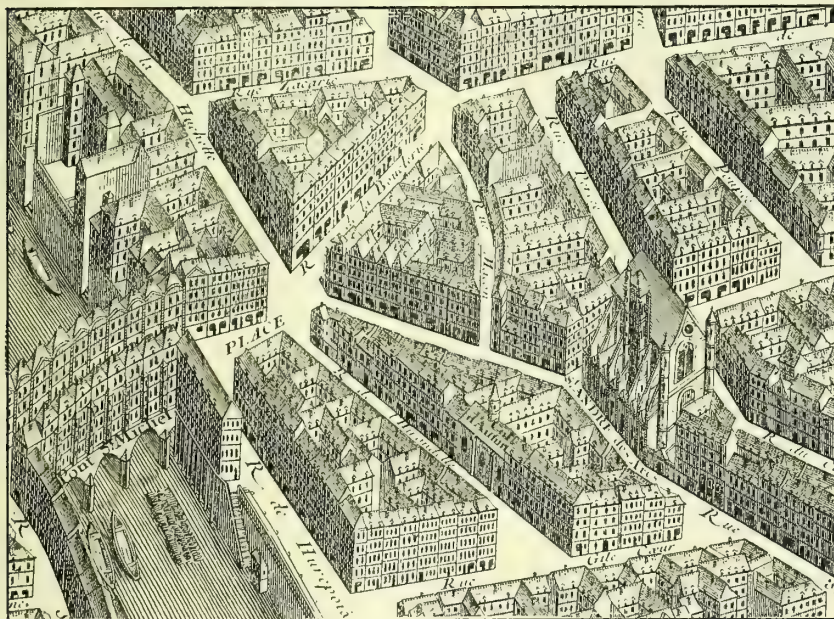
Et sic conclusi.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.



F. — DE SOLEMNIBUS

Die vigesimâ septimâ mensis martii anno 1785, horâ sextâ serotinâ, quod cunctarum Galliæ regionum interest, natus est, felici Augustissimæ Reginæ partu, LUDOVICUS CAROLUS, Neustriæ Dux, ab optimo Parente Rege nominatus.



L'Église de Saint-André-des-Arcs, ses tenants et aboutissants, d'après le plan de Turgot. Cette église était construite sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire qui dépendait de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés. Au moment de la construction de l'enceinte de Philippe Auguste, l'abbé de Saint-Germain-des-Prés obtint d'édifier en ce point de l'Université une église restant sous son patronage ; elle fut terminée en 1212. La tour était de la fin du XV^e siècle.

Die vigesimâ primâ mensis aprilis anni 1785 ad solemnes Gratiarum Actiones Deo rependendas, ob recens natum Principem, majores ac extraordinariæ Universitatis supplicationes habitæ sunt in Basilicâ Divi Andrææ ab Arcubus (*).

Die vigesimâ tertiâ mensis aprilis anno 1785, sacrum solemne in Sacello Facultatis ob serenissimi Principis, Neustriæ Ducis, natalia celebratum.



Vue intérieure de Notre-Dame, au moment de l'arrivée de la Reine pour l'action de grâce pour la naissance de Mgr le Dauphin. On distingue à gauche du jubé l'autel de Saint-Denis (*), sur lequel les Licenciés prononçaient leur serment; symétriquement était l'autel de la Vierge avec une statue de Vassé (*). (Dessin de Moitte, gravé par Née.)



DE MANDATO

JOANNIS CAROLI HENRICI SALLIN,
SALUBERRIMÆ FACULTATIS MEDICÆ PARISIENSIS
DECANI,

ET MM^o DOCTORUM REGENTIUM EJUSDEM FACULTATIS
OB SERENISSIMI PRINCIPIS LUDOVICI CAROLI, DUCIS NEUSTRIÆ,
NATALIA

Quam gallicæ genti lætitiâ attulerat augustissimi DELPHINI tot votis optata nativitas, eam hodiè instaurare imò et cumulare velle videtur Deus Optimus Maximus, cum NEUSTRIÆ DUCEM assiduis Galliæ totius precibus annuit.

En alter liliorum surculus effloruit qui, cum adoleverit, ramos paternos umbramque hospitem popularibus indulgeat. Ille quasi novum inter Borbonidum et Austriæ domos vinculum intercedit, inconcussæ pacis omen faustissimum columbi illius instar, qui subridentibus aquis oleæ ramum ore prætulit.

Cum verò tantam gaudii vim exultanti Galliæ, tum non minores Europæ atque adeò terris omnibus utilitates invehit, quoniam ea est ejus conditio ut illa bellum aut pacem agitare non possit, quin utrumque ad orbem latè pertineat, is ordo rerum à naturâ constitutus ut, beneficio pacis et ope commercii, ex universorum felicitate oriatur gentis cujusque prosperitas.

De iis autem quæ vivendi primordia antecesserunt, quot et quanta de augustissimo puello licet ominari. Nascenti arridet pacatus Regii Parentis consilio uterque orbis, plaudit mare jam tutum ac perjuris exultat America, Ludovico favente, libera. Ex eâ stirpe oriundus quâ clariorem nullam sol in decursu

videt, ex illis ortus parentibus qui tenello animo unâ cum aurâ vitali virtutum omnium semen ingeneraverunt, in eâ gente quam suo in Regem amore nobilitatam, suo Domino cæteri semper insidere [insignivere], eo potissimum ætatis flexu nascitur, quo mutua jura melius dignovere populi populorumque duces, quo plurimi principes veræ laudis amantiores magisque gnari, suorum felicitati unicè consulant, eam ut in perpetuum stabiliant, ex communi omnium utilitate pendere volunt, supremi muneris instar, humanum omne genus beneficâ quâdam voluntate complexi.

Plaude tibi, Optima Parens, Augustissima Puerpera, triplici jam accincta sobole, triplici lilio superbiens, felici fecunditate toties amantissimo conjugii acceptâ, tot nominibus jam tam cara Galliæ, novo, nunc etiam si fieri posset, hoc munere carior.

Plaude tibi, Gallia, quæ cum Antoniâ prægnabas, cum Antoniâ peperisti, et festis induta vestibus, cœleste donum, donum pacis pignus, memori prece aris affusa prosequere.

Plaude et tibi potissimum, felix Neustria, proprio Regii principis præsidio tot abhinc annis fraudata. Lætare, tu quondam bellici tumultus, cædis, incendii vastitatisque deforme theatrum, solo Galliæ Regum tutamine et auspicio securâ tuâ et auctâ divitiis. Lætare faustissimo illo eventu qui hunc tibi ducem quondam tuum revocat et pollicetur, *Carolus V*, cujus consilio et armis ex britanni pardi faucibus erepta ac vindicata cœpisti aliquando conquiescere; lætare, inquam, peculiarem nacta patronum et tuâ propugnatorem, qui tuis utique commodis juxta solium invigilet, qui avitis et domesticis edoctus exemplis, hujus tanti nominis expectationem summâ cum laude quondam adimplebit, quique veritatis haud minus amans quam primus (1) illâ è Regiâ stirpe princeps Normanniæ titulo insignitus, qui justitiam et veritatem si è terris exulaverit, in corde Regum perfugium nancisci debere dicitabat, sapientissimi (2) ejus filii ac successoris adinstar litterariæ non minus quam gallicæ rei vindicis et asserteris [assentatoris] litteras usque adeò Parisiensem Academiam non fausto minus patrocínio tuebitur ac promovebit pro his impertitis, pro tanto munere, religiosissimi Regis pietatem æmulati,

(1) Jean II. (Note de Sallin.)

(2) Charles V, dit le Sage. (Note de Sallin.)

solemnes illi Deo gratias agamus qui, cum solus vitam et mortem in manu habet, proprium hoc nobis mansurumque donum potest efficere, atque adeò spem in animis nostris fovere dulcissimam, nos eam liberis felicitatem prodituri quam diutissimè sub optimis principibus ipsi experti fuerimus.

Itaque saluberrima Facultas medica Parisiensis in Scholarum suarum Sacello solemne sacrum celebrari decrevit, in quo hymnus eucharisticus *Te Deum* cantabitur, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis aprilis, anni millesimi septingentesimi octogesimi quinti, horâ ipsâ decimâ matutinâ.

Datum Parisiis, die sabbati nonâ ejusdem mensis et anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Subscripsit et promulgavit die mercurii vigesimâ mensis aprilis 1785 *Theodorus Petrus Cruchot*, major saluberrimæ Facultatis Apparitor et Scriba.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ septimâ mensis augusti, anni 1785, horâ decimâ matutinâ, *interfuturi sacro solemni ex fundatione clarissimi collegæ nostri Mⁱ Pourfour du Petit, Ex-Decani et Academiae Censoris, pro Rege, Regno et Universitate Parisiensi, celebrando.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ ejusdem mensis et anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.



Doctor sapientissime,

Die martis decimâ octavâ mensis octobris anni 1785 proximâ, quæ Sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum patrono, dicata est, in Scholarum

Sacello celebrabitur sacrum solemne, horâ nonâ matutinâ, et post sacrum de rebus ad Facultatem pertinentibus agetur statis in Comitiiis.

Die verò mercurii proximè sequenti aderis per juramentum missæ pro defunctis horâ ipsâ nonâ matutinâ et à sacro solita habebuntur Comitii.

Datum Parisiis, die mercurii duodecimâ ejusdem mensis et anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.





DE COMITIIS PRIMA MENSIS DICTIS

VARIÆ RENUNTIATIONES

Quæ à variis Legatis de diversis rebus ad Medicinam pertinentibus fuerunt recitatæ intra Saluberrimæ Facultatis Parisiensis Comitia prima mensis dicta à mense novembris 1784 ad mensem novembris 1785.

Die 1^â X^{bris} relatio MM^m Sallin et Goubelly, de usu recens instituto, à M^o Demours, novi ophtalmostatii, ad globum oculi, quando extrahitur cataracta, tutò stabiliendum propositi (1).

RAPPORT

De MM. les Commissaires nommés par la Faculté de Médecine, pour examiner un nouvel ophtalmostat, proposé par M. Demours fils ().*

Messieurs,

Vous nous avés chargés, M. Sallin et moi, d'assister à la première opération de la cataracte que feroit M. Demours fils, notre confrère, afin de constater l'utilité de l'instrument qu'il vous a présenté dans votre assemblée du 1^{er} novembre dernier.

(1) A partir de cette date la disposition de l'écriture des feuillets est modifiée. — Les indications relatives aux convocations ne sont plus placées en plein texte, mais écrites en latin en marge, formant pour ainsi dire un sommaire de ce qui se trouve dans le texte.

Nous nous sommes transportés en conséquence le 10 du même mois, à onze heures du matin, dans la rue des Postes, où nous lui avons vu opérer à l'œil gauche *M^e la comtesse de Longueval*. Il auroit été difficile de rencontrer un sujet qui pût mieux convaincre de l'utilité du nouvel ophtalmostat de *M. Demours* : en effet, quoique la malade fût bien convaincue que l'opération de la cataracte n'étoit nullement douloureuse, elle ne put dissimuler la plus grande frayeur aux approches de cette opération : quelques instants aupara-



ANTOINE PIERRE DEMOURS
Médecin oculiste du Roi
Membre de l'Académie Royale des Sciences.
(Gravé par Masquelier d'après le portrait de Latour.)

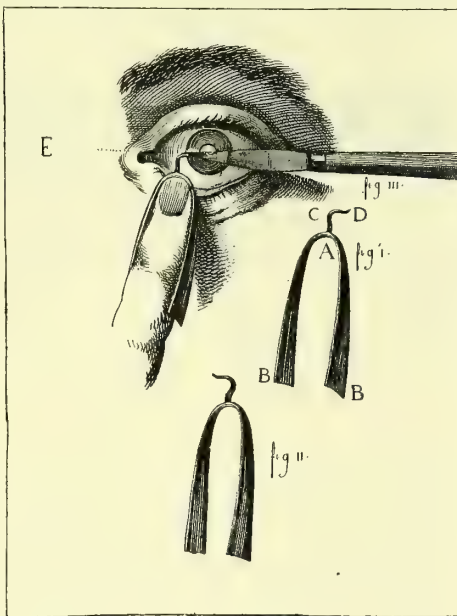
vant, elle fut attaquée de palpitations de cœur effrayantes, et, lorsqu'il fallut l'opérer, elle perdit presque entièrement la tête, les yeux furent continuellement agités par des mouvements convulsifs si précipités que l'opération eût été impraticable sans le secours du nouvel ophtalmostat. Ces mouvements convulsifs de l'œil, qui dénotoient l'extrême inquiétude de la malade, n'ont nullement embarrassé *M. Demours*. Dans le même tems qu'il introduisoit

le bistouri, à l'extrémité externe du diamètre horizontal de la cornée, il implanta la pointe de son instrument vers l'extrémité interne de ce même diamètre, à une ligne de distance de la sclérotique, afin que le bistouri pût sortir entre cette membrane et la pointe, de sorte que l'œil fut fixé dans le même instant. La malade, alors, ne fut plus la maîtresse de lui faire exécuter aucun mouvement. A l'aide de ce point d'appuy, l'incision de la cornée a été faite en six secondes avec la plus grande sécurité. La pointe de l'ophtalmostat nous a paru n'avoir pénétré que la moitié de l'épaisseur de la cornée, il nous restoit à constater que cette légère piqure n'étoit suivie d'aucun accident. La tranquillité avec laquelle M^e de Longueval a passé les jours suivants nous en a fourni la preuve la plus satisfaisante : la 1^{re} nuit, elle dormit dix heures et ne se plaignit jamais de la plus légère douleur à l'œil opéré.

Enfin, l'appareil ayant été levé le dixième jour, nous n'aperçûmes aucunes traces de la légère piqure faite par l'instrument de M. Demours ; à peine même la cicatrice de l'incision faite à la cornée par le bistouri est-elle sensible, il faut examiner l'œil avec attention pour l'apercevoir.

M^e de Longueval, qui voit aussi parfaitement de l'œil opéré qu'il est possible de voir après l'opération de la cataracte, a désiré que son nom ne fût point passé sous silence et nous a parue flattée de cette occasion de rendre un témoignage public de sa reconnaissance à M. Demours.

Après avoir comparé le nouvel instrument de M. Demours avec ceux qui ont été imaginés dans la même intention, nous avons reconnu qu'il avoit sur les autres une supériorité marquée, surtout en ce qu'il est tenu très près du point où il agit ; en effet, il n'y a que trois lignes de distance entre la pointe qui pique la cornée et l'extrémité du doigt qui la détermine à entrer dans cette membrane ; nous croyons que cet instrument rendra l'opération de la cataracte beaucoup plus facile, principalement entre les mains de ceux qui n'ont point une habitude journalière de cette opération et nous pensons,



Ophtalmostat de Demours fils. D'après la gravure annexée au Rapport des Commissaires nommés par la Faculté, inséré dans le *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie*, 1785, t. LXIII, p. 230.

en conséquence, Messieurs, que ce nouvel ophtalmostat peut mériter à son inventeur de nouveaux encouragements de la part de la Compagnie.

Die 1^a Xbris 1784.

A. GOUBELLY, Doctor medicus Parisiensis,

J. CHARLES H. SALLIN.

Et sic conclusit saluberrima Facultas.

JOANNES CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Die 1^a aprilis, MMⁱ Millin, Thauraux, Delaplanche, Bertholet, à Facultate nominati ut quasdam Dⁱ Le Blanc, chirurgi, præparationes chemicas examinarent, de iis sibi notis retulerunt quod in salubres usus venire possent, atque experimentis publicâ autoritate munitis submitti.

RAPPORT

Concernant quelques opérations chimiques de M. Le Blanc ().*

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Le sieur *Le Blanc*, chirurgien à Paris, a soumis à votre jugement les résultats d'un travail chimique qu'il a fait et dont vous nous avés confié l'examen.

Nous nous sommes, à cet effet, transportés chés le sieur *Le Blanc*, qui nous a communiqué ses vues et nous a instruit de la nature des substances sur lesquelles il s'agit de prononcer.

Les différents procédés de l'auteur ont pour base une 1^{re} préparation de mercure, bien connue, mais dont l'auteur obtient en peu de tems une quantité assés considérable.

La combinaison de cette substance avec un acide doux lui fournit en abondance et avec facilité un sel neutre également connu, mais qu'il sçait manier de différentes manières pour l'usage intérieur et dont il fait la base d'un topique particulier qui mérite l'attention des praticiens; l'usage exté-

rieur de ce remède promet des effets supérieurs à ceux de la pommade mercurielle ordinaire, et il seroit, à coup sûr, beaucoup moins désagréable.

M. Le Blanc propose en outre, comme médicament apéritif et antivénérien tout ensemble, un résultat des combinaisons salines de mercure et de fer dissouts par des acides doux ; mais la nature de ce composé nouveau n'est pas assés déterminée et ses propriétés médicales ne sont pas encore munies du sceau de l'expérience.

Au reste, le sel neutre mercuriel que nous a présenté le sieur *Le Blanc* tient, ainsi que les différentes formes sous lesquelles il propose de le faire administrer, à une suite de procédés chimiques bien conduits et qui font honneur à la sagacité de l'auteur.

Nous estimons que des expériences faites en grand sur des malades, suivant le vœu de l'auteur, dans un endroit et avec les précautions convenables avec le sel neutre mercuriel, le sel mercuriel martial, mais surtout avec sa pomade salino-mercurielle, pourront devenir fort utiles.

A ces titres, Messieurs, le travail du sieur *Le Blanc*, considéré comme chimique et comme médical, nous paroît mériter des éloges et de l'encouragement.

Paris, ce 15 avril 1785.

MILLIN, DELAPLANCHE,
THAURAUX, BERTHOLET.

La Faculté de médecine, après avoir entendu dans son comité du 15 avril 1785 le rapport de *MM. Millin, Delaplanche, Bertholet et Thauraux* qu'elle avoit nommés Commissaires pour examiner et lui rendre compte des opérations chimiques du sieur *Le Blanc*, a non seulement adopté le dit rapport, mais encore la conclusion, d'où elle a été unanimement d'avis que le travail du sieur *Le Blanc*, considéré comme chimique et comme médical, paroît mériter des éloges et de l'encouragement.

Ce que j'ai conclu.

JEAN CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.



Die 14^a maii *MMⁱ Coutavox, Pujo, Bourdier*, die 15^a martii nominati ut suum de programmata quodam *Dⁱ Arpont* proponentis methodum infantis lacte vaccino nutriendi (*), retulerunt nihil in tali methodo invenisse quæ pluries et frustra tentata fuerit. Tale ergo consilium Facultati probatum non fuit.

RAPPORT

Sur la nourriture des nouveaux-nés.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Vous nous avez chargés d'examiner un projet qui nous a été présenté pour la nourriture des enfants nouveaux-nés avec le lait de vache seul. Nous y avons reconnu que l'auteur, après avoir exagéré les inconvénients des nourrices nécessaires, promet des avantages nombreux de la méthode qu'il veut employer ; que cette assertion n'est appuyée par aucun fait, aucunes traces de la moindre connaissance de chimie et de médecine ; nous nous souvenons qu'il se cite lui-même verbalement pour exemple du succès de sa méthode et qu'il avance que dans sa contrée on l'emploie communément, enfin il ignore, ou feint d'ignorer les tentatives faites sur cet objet. Lorsque vous avés à vous féliciter de plus en plus des succès de nos conseils et que vous voyés les mères se rapprocher de l'ordre de la nature en allaitant leurs enfants, nous ne craignons pas que l'auteur puisse ni vous éblouir ni vous séduire par ses belles promesses, nous nous bornons à vous citer ce qui peut seul nous déterminer, l'expérience.

Un citoyen dont le zèle éclairé a souvent concouru au bien de l'humanité, *M. Chamousset* (*), a fait à Paris l'essai que propose de renouveler l'auteur du Mémoire, le succès n'a pas répondu au vœu de cet homme estimable. La consultation que vous avés faite, Messieurs, au sujet des enfants trouvés de l'hôpital d'Aix (*) vous rappelle les dangers de tout autre lait substitué à celui de femme. En 1781, *M^e Néker* [Necker], qui ne respirait que pour soulager les malheureux, fit une tentative semblable sous la direction des officiers de santé, elle eut un si mauvais succès qu'elle fut abandonnée aussitôt.

Nous savons qu'on est forcé quelquefois, à l'hospice de Vaugirard, de nourrir avec du lait de vache les enfants infectés du mal vénérien et que très rarement le moyen réussit. *M. Doublet*, notre confrère (*), nous a assuré la vérité de ces deux articles, d'après lesquels *M. Néker* dit, dans son livre sur les finances :

« L'usage reconnu généralement pour le meilleur est de faire nourrir les enfants dans les campagnes ; les lieux où on les réunit en trop grand nombre deviennent de véritables tombeaux et par l'insuffisance d'une tutelle trop étendue et par les dangereux effets de la contagion de lait. »

Notre avis unanime est que la Faculté ne peut donner aucune approbation à un projet semblable.

Aux Ecoles, ce 14 mai 1785.

COUTAVOZ, PUJO, BOURDIER,

La Faculté a été unanimement de l'avis des Commissaires.

JEAN CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.



Die 14^a maii MMⁱ *Gentil, Delaplanche, Géraud*, quibus die aprilis 1^a feculæ solanorum tuberosorum è plagis septentrionalibus adductorum unà et pulverum tenuissimorum, radicibus oleraceis confectorum, examen commiserat, coram Facultate dixerunt feculam quidem nostrati simillimam, pulveres verò novè confectos, novis usibus salubriter esse accomodandos et ità declaravit Ordo saluberrimus.

RAPPORT

Sur quelques préparations du sieur Renault

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Le sieur *Renault* nous a présenté une fécule retirée des pommes de terre, qu'il dit venir d'une des provinces méridionales (*) de la France, et d'autres préparations qu'il nomme aussi farines ou féculés. Vous nous avez chargés, MM. *Gentil, Géraud* et *Delaplanche*, d'examiner ces différentes substances.

Les pommes de terre, tant rouges que blanches, du sieur *Renault* cuites dans l'eau ont été trouvées un peu moins fades que d'autres venant d'ailleurs et préparées de la même manière. La fécule est blanche, brillante, fine, douce au goût et au toucher, elle forme une colle avec l'eau, et avec le lait ou le bouillon des mucilages alimentaires agréables s'ils sont assaisonnés convenablement. Les autres préparations du sieur *Renault* sont uniquement des poudres de racines sèches, telles que la carotte, le panais, le navet, le raifort, la guimauve, le chardon rolland, la scorsonère et la bryone (*); soumises à l'action de l'eau bouillante, ces poudres lui communiquent les principes mucilagineux et sucrés qu'elles contiennent, mais elles ne font pas corps avec elle comme la fécule de pommes de terre, le sagou, le salep, et celles de carotte, panais et navets mises sur la langue y impriment une sensation de doux, de muqueux et de sucré, ce qui se rapporte à l'observation des chimistes qui ont retiré du sucre de ces différentes substances. La poudre de guimauve ne dif-

fère en rien de celle qui se trouve dans les pharmacies ; elle est fade et non sucrée ; celle de bryone est d'un blanc jaunâtre et d'une saveur fort amère, différente de la vraie fécule de cette racine qui est une espèce d'amidon insipide. Le sieur *Renault* a retiré des autres racines deux poudres distinctes, l'une de leur partie extérieure, l'autre de leur moyenne appelée cœur ou meditullium. Les deux poudres du chardon rolland se ressemblent assés par la couleur, qui est jaunâtre, et par la saveur, qui est âcre et sucrée. Celles de la scorsonère, dont la couleur est d'un jaune d'ocre et la saveur piquante, amère, diffèrent peu l'une de l'autre. Pour le raifort il y a de la différence entre ses deux poudres ; celle de l'intérieur est d'un blanc terne, elle est muqueuse sur la langue, d'une saveur faiblement piquante et sucrée, l'autre est jaunâtre, peu muqueuse, peu sucrée, mais très piquante. Celle-ci mêlée à la gelée de fécule de pommes de terre, en relève le goût d'une manière qui n'est pas désagréable ; il y a des provinces où l'on emploie habituellement la râpüre fraîche de la même racine et on la sert sur les tables comme assaisonnement.

On voit 1° qu'il existe une différence peu sensible entre les pommes de terre employées par le *S^r Renault* et les autres qui se vendent à Paris communément ; 2° que la fécule ressemble à toute autre préparée avec soin et propriété ; 3° que les poudres de racines conservent des principes salutaires ; 4° qu'on peut employer avec avantage celle de navet, panais, carotte et raifort pour relever la saveur des potages mucilagineux, des bouillons et leur ajouter quelques vertus ; 5° enfin que les poudres des autres racines sont dépourvues de principes actifs dont on peut tirer parti comme médicament suivant la nature de chacune. De là on peut conclure : 1° que la fécule du sieur *Renault* est de bonne qualité ; 2° que ses préparations de racines ont été faites avec soin et qu'elles peuvent être employées utilement par le conseil des Médecins ; 3° que l'auteur mérite des encouragements.

GENTIL, DELAPLANCHE, GÉRAUD.

Unanimi consensu saluberrima Facultas admisit conclusiones Deputatorum.

Die 14 maii 1785. Et sic conclusi.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.



Die 14^a maii MMⁱ *Paulet, Simonet, Bertholet* de liquore quodam spirituosio *Dⁱ Dauvry* cui nomen *Ratafiat végétal de santé sans sucre* retulerunt. Dictum

liquorem stomachicis tantum rebus conflatum esse, ideò minus esse improbandum, et sic saluberrima Facultas iiscum conclusit.

Hujus renuntiatio hic non scripta.



Die 1 augusti MMⁱ Baget, Crochet, Berger [Bercher] et Danié bona referentibus [referentes] de libro : *Méthode pour guérir toutes les maladies* (*), quinque 1^{as} morborum classes continente, approbationem Facultatis obtinuerunt grandioris operis primitiæ quarum autor est M^r Vachier.

RAPPORT

Sur un traité de médecine pratique.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

L'ouvrage de M. Vachier, dont la Faculté nous a chargés de lui rendre compte, est un traité complet de ce qu'on nomme ordinairement la pratique de la médecine; tout y est relatif à l'exercice de cet art, et s'il y est traité de ses autres parties, ce n'est que pour rappeler au lecteur tout ce qu'il est essentiel d'en connoître pour entreprendre avec succès le traitement des maladies qui dans cet ouvrage sont toutes rangées méthodiquement en vingt-trois classes.

L'auteur commence par une introduction, dans laquelle il rapporte toutes les causes des maladies à trois genres principaux, qui sont : 1^o les abus et les mauvaises qualités des six classes non naturelles; 2^o les virus; 3^o les causes externes.

Il indique des procédés pour connoître et distinguer ces causes et pour rapporter chaque maladie à sa classe, il trace un plan général de traitement pour toutes les espèces de maladies. D'après ses observations et son expérience, il expose les règles qu'on doit suivre à l'égard des crises, les conditions nécessaires pour faire un sage pronostic, ensuite il fait une analyse succincte des diverses parties de la médecine dont il conclut avec raison que la pratique est certaine, étant fondée entièrement sur des connoissances de fait et sur l'observation.

Dans chaque classe, l'auteur donne la description et le traitement des maladies qui s'y rapportent; il les analyse en praticien, les spécifie, les caractérise, il en fait connoître les causes et prescrit les remèdes les plus appropriés pour les combattre. Les trois volumes qui vont être publiés ne renferment que les

cinq premières classes qui sont traitées, de manière à nous faire désirer que l'auteur mette au jour le plutôt qu'il pourra les autres classes de sa méthode.

Nous pensons que l'ouvrage de *M. Vachier* doit être fort utile aux jeunes Médecins, à qui il est spécialement destiné, et nous espérons que les gens charitables qui exercent la médecine dans les campagnes, que l'auteur a aussi en vûe d'instruire, y prendront de bonnes idées de médecine, qu'ils apprendront à se défier d'un zèle qui ne seroit pas éclairé et qu'ils deviendront plus circonspects.

P. BERCHER
BAGET

DANIÉ-DESPATUREAUX
CROCHET.

MM. Bercher, Danié, Baget et Crochet, que la Faculté avoit nommés pour lui rendre compte de l'ouvrage de notre très honorable confrère *M. Vachier*, intitulé *Méthode pour traiter toutes les maladies*, ayant lu leur rapport à l'assemblée du *prima mensis*, la Compagnie l'a accueilli d'une manière distinguée, en a adopté les conclusions, et la Faculté consent que le dit ouvrage soit imprimé.

Donné aux Écoles de médecine ce 1^{er} aout 1785.

JEAN CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.



Die 3^a 7^{bris} *MMⁱ Majault, Thierry, Pourfour, des Essarts, Desbois*, de libro à *M^o de Wenzel* (*) mox edendo referentes, declararunt factis et observationibus totum hoc opus innixum esse. Judicium de libro, librumque ipsum probavit Facultas.

RAPPORT

Des Commissaires nommés par la Faculté de Médecine de Paris pour examiner un ouvrage sur la cataracte composé par M. le baron de Wenzel, Docteur de la même Faculté.

L'ouvrage sur la cataracte composé par *M. le baron de Wenzel*, notre confrère, dont la Faculté nous a confié l'examen, commence par une apologie des moyens que l'art a employés pour la guérison de cette maladie; l'auteur, en effet, pouvait-il se refuser à donner des éloges aux diverses tentatives imagi-

nées pour rétablir l'altération des fonctions d'un organe nécessaire à l'homme et à l'opération de la cataracte, qu'il pratique avec succès d'après la méthode de son père.

Sans s'appesantir sur cet objet, *M. de Wenzel* passe aux symptômes de la cataracte, il expose ensuite le sentiment des anciens sur cette espèce de cécité, qui depuis longtems est reconnue pour être due à l'opacité du cristallin ou de sa capsule ou même à l'opacité des deux. Il examine les causes de cette maladie qui lui paroissent fort peu connues ; il dit enfin que les médicaments tant internes qu'externes ayant été employés avec [sans] succès, il fut évident qu'il ne pouvoit exister d'autres moyens pour laisser le passage aux rayons lumineux, que d'écarter le corps opaque qui y mettoit obstacle.

On imagina donc de déprimer le cristallin ; cette manière de faire l'opération de la cataracte fut ainsi pratiquée depuis *Celse* jusqu'à notre siècle ; alors un chirurgien nommé *Daviele* [David] reconnut qu'il étoit possible d'inciser la cornée et d'extraire par ce moyen le cristallin.

Notre auteur, après avoir fait le parallèle des deux méthodes par la dépression et par l'extraction, répond aux reproches qu'on fait à cette dernière et démontre sans réplique les avantages qu'elle a sur celle pratiquée par dépression, puis il fait mention des divers instruments imaginés pour l'exécuter et décrit le sien.

Après avoir dit quels sont les signes et les symptômes qui indiquent les espèces de cataracte qui sont présumées pouvoir être opérées avec succès, il passe aux moyens préparatoires qu'on employe communément ; il les regarde en général comme inutiles, il excepte cependant de cette règle des cas particuliers qui peuvent en exiger ; il a la même opinion sur le choix des saisons, il n'approuve pas les divers instruments inventés pour rendre l'œil immobile pendant l'opération ; après en avoir donné la raison, il rapporte diverses observations qui servent à prouver que ces instruments pourroient même nuire parce que la main destinée à les tenir devient nécessaire pour pratiquer avec un des doigts un léger frottement et par ce moyen empêcher la lésion de l'iris. On laisse à ceux qui font journellement l'opération de la cataracte par l'extraction à juger de la validité du sentiment de l'auteur.

Enfin *M. de Wenzel*, après avoir exposé sa méthode de faire l'opération de la cataracte, fournit des observations qui démontrent :

1^o Les difficultés qu'elle présente lorsqu'il y a opacité de la capsule du cristallin et adhérence avec l'iris ;

2^o Les accidents qui résultent des opérations faites lorsque les vaisseaux de la rétine ou de la choroïde sont variqueux ; il survient alors une hémorragie qu'il dit ne pas être suivie de dangers ; cependant il ne conseille pas l'opération dans ce cas, parce qu'il regarde le succès comme impossible.

3^o L'opération de la cataracte suivant la méthode de l'auteur se pratique

ordinairement en faisant passer l'instrument diagonalement dans la partie supérieure moyenne de la cornée, du côté du petit angle, à la partie inférieure moyenne du côté du grand angle; puis il incise en descendant vers la partie moyenne du petit angle. Mais il est des cas dans lesquels cette section se fait en sens contraire, surtout lorsqu'il y a à craindre que l'humeur vitrée ne s'échappe; la nécessité d'opérer de cette manière est appuyée d'observations qui indiquent des circonstances dans lesquelles il faut faire l'opération de bas en haut.

4° *M. de Wenzel* passe ensuite aux maladies des capsules du cristallin soit antérieures soit postérieures, il rapporte des observations qui tracent la conduite qu'on a à tenir dans ces sortes de cas.

5° L'auteur parle dans cet article des cataractes secondaires qu'il nomme lymphatiques; il dit qu'elles exigent une seconde opération, ce qu'il confirme par l'historique d'une maladie de cette espèce.

6° Il trace des préceptes sur les pansements qui doivent suivre l'opération, il les réduit à des moyens très simples, si des cas particuliers mais rares n'en exigent pas de plus compliqués.

7° Il fait mention d'un cas extraordinaire qui est le décollement de l'iris dans une partie de sa circonférence, sans que cet accident ait empêché le malade de voir.

8° Avant de terminer son ouvrage, il parle d'une maladie nommée staphylome, il fait le tableau des divers moyens employés tant par les anciens que par les modernes et dit qu'il a toujours été d'avis d'abandonner ceux de l'iris aux soins de la nature, et propose d'en faire l'exception, lorsque le staphylome est produit par la membrane de l'humeur aqueuse, surtout lorsque cette maladie est de longue durée.

9° Enfin l'ouvrage est terminé par un moyen de faire une pupille artificielle lorsque la pupille se referme à la suite de l'opération ou à raison de quelque maladie de l'organe; l'utilité de cette invention est prouvée par des faits.

L'ouvrage de *M. le baron de Wenzel* est tissu d'observations qui confirment la doctrine qu'il établit. Nous jugeons conséquemment que la Faculté peut y donner son approbation.

MAJALUT, POURFOUR DU PETIT, DESBOIS DE ROCHEFORT,
DES ESSARTZ, THYERRI, médecin consultant du Roi.



Die 3^a 7^{bris} nominati sunt MMⁱ *Maloet, Bercher, D'Arcet* ad examinandum

scriptum quoddam de *Mⁱ Gentil* mox evulgandum de novâ potu caffè præparandi methodo.

De hoc relatio non facta fuit.

Donné aux Écoles ce 3 7^{bre} 1785.

JEAN CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.



Die 1^a 8^{bris} *MMⁱ Pourfour, Millin, de Wenzel, Demours*, super[?] specillos novos vulgaribus nitidiores propositos à *D^o De la Bretinière* machinarum confectore [retulerunt?].

RAPPORT

Sur des lunettes perfectionnées par M. De la Bretinière.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

La perfection des lunettes qui se distribuent au public est une chose qui mérite l'attention de la Faculté, parce que les mauvaises lunettes fatiguent les yeux et souvent les altèrent, bien loin de les aider dans leurs fonctions. Nous avons examiné par ordre de la Compagnie les lunettes que lui a présentées le sieur *De la Bretinière*, opticien, et nous avons trouvé qu'elles étoient très soignées, tant pour la qualité du verre que pour le poli, et qu'elles doivent être mises au nombre des meilleures lunettes qui se distribuent dans Paris.

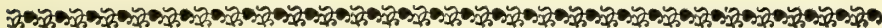
Fait à Paris, le 17 7^{bre} 1785.

MILLIN,
POURFOUR DU PETIT, Ex-Doyen et Censeur,
DEMOURS, le baron DE WENZEL.

MM. Pourfour, etc. (*) que la Faculté avoit nommés pour lui rendre compte des différentes lunettes que le *S^r De la Bretinière* avait soumises au jugement de la Faculté, ayant lu leur rapport à l'assemblée du *prima mensis*, la Compagnie en a adopté unanimement les conclusions.

Donné aux Écoles de médecine le 1^{er} 8^{bre} 1785.

JEAN CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.



DE NEGOTIIS, LITIBUS AC REBUS GESTIS
SALUBERRIMÆ FACULTATIS

Vix mihi detuleratis honorificum illud munus et Facultatis jura tuendi et ejusdem rationibus jam meis prospiciendi consulendique, ecce nuntiatum est impendere nobis quam validissimam tempestatem adversariorum opibus conflata; non prius equidem istorum mentem fui assecutus occultasque nudavi artes, quam omnes istorum ingressus vestigiis diligentissimus odoror. Audio astutos homines dolos commoliri ardore indefesso, eoque proterviæ devenisse ut instantissimè et sine intermissione ullâ apud Administros Regios efflagitaverint Concilii Regis Decretum, quo saluberrimi Ordinis statuta et leges rescinderentur. Quin imò non dubito an stolidi et vesani homines Regium edictum exspostularent quo et saluberrima Facultas abrogaretur et Facultatem societas exciperet. Huc res ceciderant cum apud comitem *De Vergennes* (*) admissus fui. Huic sedulò exposui quodnam internum nostrum regimen, exposui in quo jam temporis statu versaretur Facultas, quæ tot et tum putidis calumniis fuerat apud ipsum impetita. Neque hoc mihi è memoriâ excidit, scilicet eum intra colloquium quod per horam et amplius protractum est; cum iterum et sæpius sermo meus vehementius arsisset, cumque Facultatis commoda non remissiori oratione propugnavissem, veniam de eo roganti, benignissimè retulit vir benignissimus: « Je n'ai vu que du zèle et soyés assurés que j'estime particulièrement votre Compagnie. »

Alterum colloquium totum fuit de insignibus beneficiis quæ ab ortu suo ad nostra usque tempora conferre non destiterat saluberrima Facultas. Sæcula quæque interrogavi; memoravi celerius illustrissimo comiti ædes illas viâ dictâ *de la Bucherie* à Facultate emptas, medicinæ gratuito edocendæ causâ; memoravi primas illas omnium lectiones anatomicas ibi decimo quinto sæculo traditas; memoravi incisionis auditorium sæculo decimo sexto apertum, anatomicum amphitheatrum suis impensis institutum, regente celeberrimo *Riolan*, qui *Silvium* et *Gaultier d'Andernac* exceperat, quos audiisse se gloriabatur clarissimus *Vésale*. Aperuerunt illi Scholam anatomicam, quæ prima omnium in Europâ unquam floruisset, primaque ab Alexandrinâ Scholâ in universo terrarum orbe. Memoravi exsusci-

tatam et reviviscentem continuis Facultatis laboribus artem medicam, fugatas omnino ejusdem operâ et barbaras voces et barbariores etiam opiniones. Memoravi Græcorum scripta in vernaculam linguam versa, ipsam denique naturam scientiâ medicâ quasi adæquatam. Neque eorum silui nomina erga quos quisque tam gratum tamque benè memorem animum gerere debet; appellavi quorum non minus perscripta series quam nostra in eos gratitudo ab ipsorum temporibus ad nostra usque crevit continuo aucta et amplificata. Quæ Facultas unquam per totam Europam tot tantosque exantlavit labores, quæ Facultas privatæ rei tam obliviosa, publicæ tam studiosa ! Cæteræ Gallorum Facultates Regum gentisque liberalitati de origine suâ grates rependunt, Monspessulianensis auctore gaudet Henrico secundo; Massiliense amphitheatrum Regiis impensis exstructum, sed quid plura ? Decimo quinto sæculo Gallias quater invasit teterrima pestis; quis dicat quanto animo, quanto ardore cives omnes omnium imperii regionum adjuverit Facultas : testes commentarii nostri, quot grati animi pignora à civibus data fuerint ? Ineunte eodem sæculo, cum voluisset saluberrima Facultas, incitante *M^o Winslou*, restituit ligneum *Riolani* amphitheatrum, temporibus destructum, nostrum hoc hodiernum ædificandum curavit. Cujus sumptibus non studium quidem Facultatis, non civica pietas, benè verò opes victæ sunt. Neque tamen propositi minus tenacem putaveris saluberrimum Ordinem; æs alienum contrahitur, surgit amphitheatrum, totusque in eo abhinc versatur ut et contracti æris alieni reliquias et mutuatam pecuniam persolvit; verbo dicam, adeò munifica, adeò liberalis fuit saluberrima Facultas ut non solum mercedi quâ præsentibus donabantur nuntium miserit vir quisque medicus, sed et singulis tributum irrogaverit, quo felicius ista publici Documenti pars impleretur. Neque satis habuit, adeò ferventi rerum publicarum studio ardebat, sed et proprio sumptu lectiones chemicas, easdemque gratuitas instituit. Hæc, hæc, illustrissime Comes, hæc Facultati debet Gallorum gens. Quis igitur nunc, quis Gallorum Regi suadere audeat ut ejus immemorem se præbeat, quæ de toto imperio tam benè, tam generosè merita fuit. Non suadebis profectò, ô tu optime Administer, neque hanc sibi injuriæ notam Rex inuret qui te, tam prudente rerum æstimatore, tam æquo viro, moderatore et duce utitur.

Tertium colloquium habitum fuit de obicibus quos objicerent continuo et opinio communis et variæ societates quarum jura calcanda forent. Jura quidem ne [non] facili operâ exui possunt, quæ verò indè sequantur, accuratè expendit vir civilium rerum callidus; qui enim Facultatem Parisiensem subverteret, is cæteras per imperium diffusas labefactaret, labefactaret Academiam Parisiensem cui afinitatis conjunctione devincta est saluberrima Facultas, impugnaret supremam Regni Curiam quæ jura in Facultatem exercet; quot verò exinde appellationes ! ut æstuarent animi, ut turbarentur omnia miscerenturque, ut denique impedimenta enascerentur quibus tanquam obscurissimo dædalo undique implicitum hæreret Regium Concilium; ista autem omnia quorsum ? ideò solummodo ut huic faveat societati quæ, nedum aliquid utilitatis procreet, maximum contrà et documento publico et Arti medicæ affert detrimentum. Quibus memoratis, varia retulit acceptaque comes *De Vergennes*.

SALLIN.



HISTORIA MAGNETISMI ANIMALIS

Cum Rex scire voluisset quodnam esset Magnetismum animale, appellati sunt à *D^o Barone de Breteuil* (*) tres è saluberrimâ Facultate Viri medici, nempè *MM^{os} D'Arcet* (*), *Guillotin* et ego, ut sibi ipsi, exploratâ accuratissimè recentiori hâc methodo, quam invenisse se predicat *D^{us} Mesmer*, quamque in curandis morbis adhibet *D^{us} Deslon* (*), ut, inquam, de eâdem ipsi diligentissimè referemus.

Hæc mihi ideò scripta est epistola die martis 12^a 1784 :

M. Deslon, Docteur de la Faculté, qui emploie le Magnétisme animal pour le traitement de bien des malades, Monsieur, ayant désiré de soumettre ses connoissances à l'examen de plusieurs Médecins, *M. le baron de Breteuil*, après en avoir rendu compte au Roi, m'a chargé de vous prier de vous char-

ger de cet examen, conjointement avec *MM. D'Arcet* et *Guillotin* et de lui en rendre compte pour être mis sous les yeux de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec... etc.

Scripsit Administro Regali [Regio] *M^r D'Arcet*, ab eoque postulavit ut res ab alio exciperetur, vel alter in ipsius vices appellaretur, propterea quod pluribus jam, Rege jubente, destineretur [detineretur] negotiis.

Nullum equidem responsum dedi, quippe qui animo persuasum haberem cessuram nunquam fuisse hanc Commissionem.

Quæsivit à me *M^r Guillotin*, vir rerum ad Facultatem pertinentium studiosissimus, quid eâ de re præsentì egissem.

Tunc inter quam plurimos obices, eos denique saltem, ut mihi videbatur, insuperabiles, hos potissimum objeci, quod nempè nobis debellanda foret opinio publica quæ jam in Magnetismi animalis gratiam effervescebat, quæque nec tam citò nec tam facilè imminuenda videbatur, quod deindè in nostram relationem malè haberetur Magnetismum animale in numen undiquè debaccharentur, quod demum quodcumque judicium à nobis esset præferendum ab iisdem indubitanter prædicaretur et ab occupatis mentibus et à rei peculiaris studio ortum duxisse. Undè ego existimabam nullatenus suscipiendam esse à nobis demandatam provinciam, propterea quod præsens Commissio, cum non tantâ valeret gratiâ et auctoritate ut posset et malas artes superare et calumnias diluere; undiquè in temporibus cum difficillimis tum Facultati molestissimis verteretur, nisi et ipsa Magnetismi animalis partes amplexaretur. Momenta à me ablata totus impugnavit *M^r Guillotin* rogavitque ut simul adiremus alterum è nostris collegis qui, cum saluberrimæ Facultati addictissimus esset, et in suadendo prudens et curationibus excogitandis sagax enitebat.

Convenimus igitur ad *M^{um} Maloet* (*), statuimusque colloquium nobiscum ineundum esse. Quo colloquio factum est ut Deputati impositum munus susceperint, decreverintque in *M^r D'Arcet* vices appellandum esse *M^m Borie*, qui, cum collegarum voto non renuisset, protinus in mentem nobis succurrit rogandum esse Administrum Regium ut Deputatos appellaret in Regiâ scientiarum Academiâ electos, qui in nostri laboris partem venirent. Scripta itaque *D^o Baroni de Breteuil* hæc epistola fuit :

Monseigneur,

Nous avons reçu la lettre que vous nous avés fait l'honneur de nous écrire, par laquelle vous nous priés, après en avoir rendu compte au Roi, de nous charger de l'examen de ce qui est relatif à ce qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Magnétisme animal. Nous nous ferons un devoir de répondre à la confiance dont le Gouvernement nous honore, mais le zèle qui nous anime nous engage à vous présenter quelques réflexions.

D'après les assertions de l'auteur de cette dénomination nouvelle, le Magnétisme animal est l'action d'un fluide universel : dans son étendue aucun espace ne le borne, il s'étend jusqu'aux corps célestes, c'est lui qui est l'agent de leur influence sur le globe terrestre.

Considérons un autre point de vûe : aucun corps n'élude son énergie, parmi les êtres il n'en est point qui ne soit soumis à son action, les corps animés reconnoissent plus particulièrement son empire ; cet apperçu fidel de la nouvelle doctrine établit donc un double rapport : un fluide actif par excellence, c'est ainsi qu'on le désigne, qui influe sur toute la nature, c'est lui en quelque sorte qui l'anime et la vivifie, ses effets sont universels, cosmiques, c'est un agent nécessaire à l'ordre entier de l'univers ; il réunit donc deux sortes de propriétés, les unes phisiques et générales, les autres médicinales en tant que capables de produire des changements dans l'économie animale.

Relativement aux unes et aux autres, des Médecins, c'est-à-dire des phisiciens pratiques, pourroient sans doute se prêter sans scrupule à un examen dans toute l'étendue que comporte la question sur laquelle le Gouvernement demande une décision, mais nous ne pouvons nous dissimuler qu'ayant dans la capitale un nombre d'hommes illustres, dont les travaux éclairent la physique avec tant de succès, nous recevriions avec reconnoissance les notions qu'ils voudroient bien nous communiquer s'ils se livroient à cet égard à des recherches que l'Administration leur auroit demandées. C'est ce qui nous détermine, Monseigneur, à vous prier de vouloir bien procurer cet examen préliminaire dont le but seroit de constater l'existence et les propriétés générales de cet agent phisique qu'on dit être nouvellement découvert. Nos recherches sur les effets médicinaux de ce même agent suivroient immédiatement les leurs, nous serions plus assurés dans notre travail en y apportant toute l'application dont nous sommes capables, nous avouerions avec plaisir tout ce que nous devrions aux phisiciens célèbres qui nous l'auroient facilité, et le public à cet égard ne manqueroit pas de partager notre reconnoissance. Éclairés ainsi par les lumières de ces phisiciens, joignant à l'avantage d'être les témoins de leurs travaux celui de les avoir à notre tour pour spectateurs des nôtres dans la partie de l'examen qui nous seroit réservée, nous croyons que

de ce concours il résultera un jugement d'autant plus capable de répondre aux vues du Gouvernement et de fixer l'opinion publique.

Nous avons l'honneur d'être, etc.

Paris, ce 3 avril 1784.

BORIE
D'ARCET

SALLIN
GUILLOTIN.

Post dies aliquot delegationi scripsit Dominus *Baro de Breteuil* à Rege appellatos fuisse recuperatores è Regiâ scientiarum Academia, die decimâ octavâ aprilis anni 1784 :

Je vous prévien, Messieurs, que sur le désir que vous m'en avés témoigné par votre lettre du trois de ce mois, le Roi a nommé quatre membres de l'Académie des sciences Commissaires pour procéder avec vous à l'examen de la méthode du *S^r Mesmer* dont le *S^r Deslon* s'est soumis de donner l'explication. Ces quatre académiciens sont *MM. Franklin, Bailli, Le Roy et Lavoisier* (*).

Je suis très parfaitement, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE BARON DE BRETEUIL.

Cum aliquanto post audivissemus omni ope atque operâ eniti Regiam Medicinæ Societatem ut et nostri operis particeps afficeretur, ideò equidem quoniam antiquior factus essem, ex quo gravissimo morbo laborabat *M^r Borie*, *D^m Le Noir* multoties adii et illud deniquè fui assecutus ut scilicet Viri medici Regiæ Societatis in nostri laboris partem nullatenus venirent; adeò nihilo minus agitavit sese Regia Societas, adeò apud Administros Regios institit, ut et in Regiâ Societate recuperatores Rex elegerit, nobiscum non coituros (*). Nobis semel constitutis postulata *Mⁱ D'Eslon* misit *D^{us} Baro de Breteuil*. Primum diebus vigesimâ 7^a aprilis et octavâ maii in unum eumdemque locum coivimus. Dein, cum die mercurii duodecimâ maii mensis apud *D^m Bailli* convenissemus, eidem *D^o Bailli* demandata scribæ provincia fuit simul à nobis decretum singulis nimirum et mercurii et sabbati diebus horâ quartâ pomeridianâ apud eumdem *D^m Bailly* esse congregandos, de quæstione præsentis quæsituros deliberaturos.



SERIES RERUM
AD MAGNETISMUM ANIMALE PERTINENTIU

Cum ea sit mentis humanæ imbecillitas ut plurimi novitatis studio in errorem rapiantur, mirum illud benè incitato cuicumque nullatenus videri debet quod maximâ apud vulgum *Mesmerii* nascens commentum gratiâ valuerit.

Rerum nec veloci minus impetu à novis rebus discedit aura popularis, quiescente enim paululum effreno isto ardore quo succensi animi extra sese incogitantes fuerunt elati, recussit æternum illud et infallibile vitæ lumen; ratio silet coram tam æquo rerum æstimatore malè concepta, quævis, opinio, altioresque erroris tenebras vividiori veritatis face disturbat. Successit haud alter devisæ nec devidendæ satis *Mesmerii* fabulæ. Nempè cum percrebuisset quid de Magnetismo animali Deputati Regii sentirent, subito hocce tanquam fulmineo jactu dejecta, lutoque penitus immersa jacuit tota Mesmerianorum cohors.

Neque quisquam ex tam procaci turmâ hostem ausus suscipere, conturbatus adeò fuerat obstupefactusque. Cum igitur nec tempora nec communem opinionem blandientia sibi viderent, cum se è contrâ et omnibus ludibrio habitos et singulorum cavillationibus oppositos callerent, ita vocem aliquandiu incluserunt ut è medio prorsus sublatos putaretis. Verum cum tandem post aliquod tempus ex illâ obstupefactione sese recepissent, tunc haud aliter ac mures isti aranei, qui, postquam ob inconcussum timorem diù delituerunt, pedetentim è latibulis audent sese efferre, ita et è spurcissimis cloacis pauxillatim emergunt Mesmeriani. Simul undiquè consusurrare, concussare undiquè, omnia tentare, si quâ fraude, si quâ arte vires queant fractas resarcire, explorare omnia, hùc et illùc quos ad sua signa aggregent, conquirere. Neque impurpurè omninò cedit res; adest enim *Bergassius* (*), terrificum illud invictumque, saltem ut putabunt, mesmerii sistematis propugnaculum; agmèn *Bergassius* colligit incompositum, urget *Bergassius*, instat metus obicisque nescius.

Tanto imperante duce, crescit animus exercitui, instituitur acies, fit

prælium, tantoque pugnatur æstu ut et vicissim hostis omnino profligatus videatur; verbo dicam, molliuntur undiquè Mesmeriani, hùc illùc cursitant, nobilissimos circumveniunt Magistratus, verba dant cuique. Quid plura! Suis ità machinantur et mendaciis et adulationibus ut quod tamdiù tamque enixè rogitaverunt, id tandem assequantur, nempè Senatùs consultum die sextà 7^{bris} 1784; quod quidem Suprema Curia Mesmerianæ doctrinæ cognitores decrevit appellandos, quorum quatuor de Medicorum ordine, duo è Chirurgorum, duo è Pharmacopolarum collegio assumerentur.

ARRÊT DU 6 7^{BRE} 1784

La Cour ordonne que par devant quatre Docteurs de la Faculté de médecine, deux Chirurgiens et deux Maîtres en pharmacie, *Mesmer* sera tenu d'exposer la doctrine dont il annonce avoir fait la découverte et les procédés qu'il prétend devoir être suivis et pratiqués pour en faire l'application, dont sera dressé procès-verbal pour icelui être communiqué au Procureur général et rapporté en la Cour être ordonné ce qu'il apartiendra.

Huic Senatùs consulto præiverat epistola à *Mesmerio* typis mandata, eademque primariæ Curia Senatoribus missa; epistolam comitabatur supplex libellus quo à supremâ Curia efflagitabat sui sistematis inquisitores.

LETTRE DE M. MESMER A M. LE COMTE DE ...

Il est très vrai, Monsieur, que j'ai présenté requête au Parlement, à l'effet d'obtenir que ma doctrine, si indignement prostituée par *M. Deslon*, subisse un examen plus impartial que celui dont on vient de publier le résultat. Vous trouverez cy joint cette requête; n'ayant pas la liberté de me défendre par la voie des journaux qui retentissent contre moi des plus noires calomnies et qui ne veulent rien admettre pour ma justification; déshonoré aux yeux de toute l'Europe si je me tais, et dès lors ne voulant pas me taire, menacé d'une dénonciation dans les tribunaux par la Faculté de Médecine qui aime bien mieux me persécuter que m'entendre, j'ai dû recourir à la protection des loix, et je ne doute pas que je n'obtienne des Magistrats supérieurs auxquels je me suis adressé, la justice qui m'est due.

J'ai l'honneur d'être, etc.

MESMER.

Paris, ce 31 aout 1784.

REQUÊTE
A NOSSEIGNEURS DU PARLEMENT
EN LA GRAND'CHAMBRE

Supplie humblement *Antoine Mesmer*, Docteur en médecine de la Faculté de Vienne et vous expose :

Que les circonstances dans lesquelles il se trouve le mettent dans la nécessité de recourir à l'autorité des loix. Des Commissaires, nommés pour aller constater chez le sieur *Deslon* les effets d'une découverte et d'une méthode dont le suppliant est l'inventeur, viennent de déclarer dans un rapport imprimé que cette découverte n'existe pas et que la méthode employée pour en faire usage est dangereuse.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter le rapport de ces Commissaires. Quand il en sera temps, on n'aura pas de peine à démontrer qu'il offre dans tous ses détails les preuves de la partialité la plus aveugle, et qu'aucun de ceux qui l'ont signé n'a fait ce qu'il devoit faire pour prononcer avec quelque vérité sur le sort de la doctrine dont l'examen lui étoit confié. Dans ce moment le suppliant a une autre tâche à remplir; depuis que le sieur *Deslon* s'est déclaré professeur de la doctrine du Magnétisme animal, le suppliant n'a cessé de protester contre l'usage ou l'abus qu'il pouvoit en faire, annonçant qu'il ne le connoissoit que d'une manière imparfaite et qu'il seroit injuste de le juger, lui suppliant qui en est l'inventeur, d'après ce que pourroit dire ou tenter un homme qu'il n'avoit ni pour son disciple ni pour son interprète.

Le suppliant a rendu cette protestation publique dans trois circonstances remarquables : la 1^{re} au mois de 8^{bre} 1782. A cette époque le suppliant étant absent, le sieur *Deslon* déclara dans une assemblée de sa Faculté qu'il opéreroit sur les malades d'après les principes du Magnétisme animal, et produisant quelques guérisons qu'il disoit avoir faites en usant des procédés qui résultent de ces principes, il demanda des Commissaires pour vérifier ces guérisons.

Le sieur *Deslon* n'avoit recueilli tout ce qu'il sçavoit sur le Magnétisme animal qu'auprès du suppliant, avec lequel il vivoit depuis quatre ans dans l'intimité la plus grande. Le suppliant, n'imaginant pas qu'il dût se défier d'un tel homme, n'avoit pas craint de lui laisser entrevoir quelque portion du système de ses connoissances, mais, en s'expliquant avec lui plus librement qu'avec aucune des autres personnes qui l'approchoient, il lui avoit fait remarquer combien les notions imparfaites qu'il lui permettoit d'acquérir, étoient peu

propres à donner une idée véritable de l'importance et de l'étendue de sa doctrine, et en conséquence il avoit exigé sa parole d'honneur qu'il garderoit un silence absolu sur le petit nombre de vérités dont il pourroit s'instruire auprès de lui. C'étoit donc au mépris de sa parole d'honneur que le sieur *Deslon* se monroit dans sa Compagnie possesseur de la doctrine du Magnétisme animal. Le suppliant comprit que, s'il laissoit accréditer l'opinion que le sieur *Deslon* possédoit en effet cette doctrine telle qu'elle existe réellement, il étoit possible qu'on la jugeât d'après l'idée qu'il en donneroit et qu'elle fût inconsidérément rejetée avant qu'il eût pu en assurer le développement et les progrès.

Pour prévenir ce danger, le suppliant écrivit le 4 8^{bre} 1782 à *M. Philip*, alors Doyen de la Faculté, une lettre qui a été depuis imprimée. Dans cette lettre dont lecture a été faite dans une des assemblées de la Faculté, le suppliant, après avoir exposé la conduite du sieur *Deslon* à son égard, proteste contre tout ce qu'il pourroit faire ou dire de relatif au Magnétisme animal et déclare que, quoique le sieur *Deslon* tienne de lui tout ce qu'il sait, cependant il est loin d'en sçavoir assés pour qu'il puisse l'avouer comme son élève. La seconde circonstance dans laquelle le suppliant a publiquement protesté contre les inductions défavorables à sa doctrine qu'on pourroit tirer de la conduite et des discours du sieur *Deslon*, a eu lieu en 1783.

Un partisan du sieur *Deslon* s'étant permis à cette époque de faire insérer dans le *Journal de Paris* une lettre dans laquelle il s'efforçoit d'assimiler le sieur *Deslon* au suppliant et de persuader que l'ensemble de connoissances sur le Magnétisme animal étoit le même chés l'un et chés l'autre, le suppliant répliqua par une lettre imprimée dans le même journal le 13 X^{bre} 1783, où il s'attache à tracer entre le sieur *Deslon* et lui une ligne de démarcation si invariablement déterminée qu'il ne fût plus possible désormais de les confondre.

Enfin la troisième circonstance où le suppliant a renouvelé sa protestation est relative aux Commissaires dont le rapport vient d'être publié. Ayant appris que, sans égard pour les loix protectrices de la propriété, sur la demande du sieur *Deslon* solennellement inculpé par lui, il avoit été nommé des Commissaires pour aller examiner dans les traitements du sieur *Deslon* les avantages et les désavantages de la doctrine du Magnétisme animal, le suppliant a écrit au mois de juin de la présente année 1784 à *M. Franklin*, premier commissaire, et lui a représenté, dans les termes les plus énergiques, combien il étoit non seulement injuste, mais absurde, d'aller former chés un homme qu'il désavouoit l'opinion qu'il falloit avoir d'une doctrine dont il est l'auteur, et attendu l'importance de cette doctrine, appelant du jugement de la Commission, quel qu'il fût, au tribunal de l'Europe entière; le suppliant dans cette même lettre n'a pas dissimulé les conséquences qu'il tôt ou tard résulteroient pour les Commissaires du rapport qu'ils

se proposoient de faire. En même tems le suppliant a envoyé au sieur *Baron de Breteuil* une copie de sa lettre à *M. Francklin*, afin de donner à sa réclamation toute la force et toute l'authenticité dont elle pouvoit être susceptible.

Ainsi toujours et toutes les fois que, pour l'intérêt de sa découverte, le suppliant s'est vu contraint d'exposer son opinion sur le sieur *Deslon*, il s'est attaché à le représenter comme incapable de donner de cette découverte l'idée qu'il faut en avoir; toujours il a protesté contre les jugemens auxquels l'imprudence du sieur *Deslon* pourroit donner lieu, supposé qu'avec des notions incomplètes il entreprit de faire croire qu'il étoit suffisamment instruit.

Cependant au mépris des protestations du suppliant et, qu'il soit permis de le dire, contre les premiers principes du droit naturel, telle a été la confiance des Commissaires dans leurs propres lumières qu'ils n'ont pas hésité de prononcer que le sieur *Deslon* en sçavoit assés pour leur donner du Magnétisme animal l'idée qu'on doit s'en former, etc. D'après quelles règles de logique ont-ils pu hasarder un jugement si bisarre? Pour comparer deux objets quels qu'ils soient, jusqu'à présent on avoit pensé qu'il falloit avoir la mesure de l'un et de l'autre, et ici on compare sans mesurer et l'on offre un résultat dont les conséquences peuvent être une erreur fatale à l'humanité, sans se mettre en peine de déterminer avec la précision la plus rigoureuse les éléments qui doivent le composer.

Cette première faute commise, conséquens dans leur conduite les Commissaires ont été plus loin dans la conclusion de leur rapport. Après avoir assuré l'identité des principes du sieur *Deslon* avec ceux du suppliant, ils n'ont pas craint de déclarer chimérique et de faire regarder dans ses effets, comme le produit d'une imagination puérile, la découverte du suppliant et la nouvelle doctrine qui en résulte. Ainsi donc, si le rapport des Commissaires est adopté, si l'opinion que ce rapport doit infailliblement produire existe, la découverte du Magnétisme animal, que le suppliant avoit annoncée comme la plus importante de toutes les découvertes, n'est plus qu'un prestige ridicule qu'il faut proscrire avec indignation, le suppliant lui-même n'est qu'un imposteur qu'il faut punir; ce n'est pas tout, trois cents élèves environ qu'il a formés et parmi lesquels se trouvent en grand nombre des hommes faits pour être remarqués soit par le rang qu'ils occupent dans la société, soit par leurs qualités personnelles, soit par la réputation qu'ils ont acquise, soit par celle qu'ils acquerront un jour, trois cents élèves existant à Paris ou dispersés dans les provinces et chés les nations étrangères ne sont plus que les complices ou les dupes d'un charlatanisme dangereux. Puisqu'on avoit à prononcer un jugement dont les conséquences sont tout à la fois si étendues et si funestes, certes il est bien étonnant qu'on ait pu se croire dispensé de l'observation des premières règles de la justice, de ces règles avec lesquelles

se composent les loix de toutes les sociétés et la morale de toutes les nations.

Quoi qu'il en soit, le suppliant au milieu d'un ordre de choses si extraordinaire ne peut demeurer indifférent. Si le jugement porté par les Commissaires subsistait par sa faute, s'il ne faisait pas tous ses efforts pour en arrêter la funeste influence et procurer enfin sur une doctrine importante aux hommes une opinion vraie; si, effrayé par les obstacles dont on s'efforce de l'environner, il pouvoit oublier un instant ce qu'il doit aux personnes qui se sont rassemblées autour de lui pour s'occuper du développement de sa découverte et du système de bienfaisance universelle qui doit en être le résultat, surtout s'il pouvoit oublier ce qu'il doit à l'humanité entière dont il ose se regarder en ce moment comme le ministre et le défenseur, des remords cruels et profonds l'avertiroient tous les jours qu'il a été infidèle à la tâche pénible mais honorable qui lui a été imposée au moment où une grande vérité se développant à ses yeux lui a commandé de sortir de son repos pour s'occuper du bien de ses semblables. En conséquence le suppliant, considérant toute l'étendue de ses devoirs et, quelle que soit la destinée qu'on lui prépare, déterminé à les remplir, a recours à votre autorité, Nosseigneurs, et met sous la protection de la loi, dont vous êtes les dispensateurs les plus augustes, une doctrine qu'il est tems de soustraire au caprice des jugemens et des intérêts particuliers. Ce n'est pas sa propre cause que le suppliant entreprend de défendre ici, aucune vue d'intérêt personnel ne le détermine : il n'aspire pas, comme on le pourroit croire, comme on le dira peut-être, à l'exercice de la médecine dans Paris. Quand on parle au nom de l'humanité, tous les motifs qui font agir sont grands comme l'objet qu'on se propose ; la cause que le suppliant abandonne à votre décision est la cause du monde entier, c'est donc au tribunal de l'Europe le plus respecté qu'il lui convient de la soumettre. Si sa doctrine n'est pas une erreur, si elle embrasse dans son étendue la plupart des institutions phisiques auxquelles nous obéissons, si elle doit opérer dans ces institutions une réforme salutaire, s'il résulte de ses progrès la destruction de cette science fatale, la plus ancienne superstition de l'univers, de cette médecine tyrannique qui, saisissant l'homme dès le berceau, pèse sur lui comme un préjugé religieux, fatigue le développement de toutes ses facultés et exerce bien plus qu'on ne le croit sur toutes les affections morales une influence aussi profonde que funeste; si à cette médecine incertaine et conjecturale doit succéder une médecine plus simple, plus naturelle, plus vraie, plus appropriée à notre organisation; en un mot, si pour les générations présentes et pour les générations futures la doctrine du suppliant est un grand bienfait, c'est à vous, Nosseigneurs, qu'il appartient de déterminer l'opinion qu'il faut en avoir et d'assurer les avantages qu'on en doit attendre. Alors le suppliant, échappant aux vexations publiques et secrettes dont il est depuis trop longtems l'objet, osera espérer que le prince éclairé qui gouverne cet empire, ne verra pas sans intérêt s'organiser sous

ses yeux le système d'utilité publique qui résulte de l'application et de l'usage de sa découverte, et il sera consolé de toutes ses peines, si dans les États du souverain le plus aimé de ses peuples, le plus cher à l'humanité, il peut commencer à faire aux hommes tout le bien que sa doctrine sagement développée doit produire.

Ce considéré, Nosseigneurs, il vous plaise, vu par la Cour les protestations que le suppliant a faites en 1782, 1783, 1784, que le sieur *Deslon* ne connoît qu'imparfaitement sa doctrine et qu'il est hors d'état de l'enseigner, protestations consignées dans les lettres adressées par le suppliant au sieur *Philip*, Doyen de la Faculté, aux rédacteurs du *Journal de Paris* et à *M. Francklin*, desquelles lettres copie est annexée à la présente requête, donner acte au suppliant de la dénonciation qu'il fait des dites protestations et qu'il réitère aujourd'hui en tant de [que] besoin en la Cour, et attendu que l'importance de la doctrine du suppliant exige que l'état des malades une fois constaté par les Médecins, la manière de les traiter, les certificats qu'ils pourront donner des progrès de leur maladie et de leur guérison soient vérifiés par des personnes à qui la confiance du public soit nécessairement dûe, telles que des Magistrats supérieurs ou ceux qu'ils commettront, que cette précaution a déjà été jugée convenable par le Roi, lorsqu'en 1781 il nomma *M. Bochard de Saron* (*), président du parlement, *M. le comte d'Angivilliers* (*), les sieurs *de Montigny* (*), *Daubenton* (*) pour suivre avec les sieurs *Berger* [*Bercher*], *Grandclas*, *Lory*, *Mauduit* médecins, le traitement des malades qui seroient soumis au Magnétisme animal; nommer tels de messieurs qu'il vous plaira choisir par devant lesquels le suppliant sera autorisé à se retirer à l'effet de soumettre à leur examen un plan qui renfermera les seuls moyens possibles de constater infailliblement l'existence et l'utilité de sa découverte, pour le dit plan communiqué à M. le Procureur Général et rapporté à la Cour être par M. le Procureur Général pris les conclusions qu'il jugera convenable et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra et vous ferés bien.

Signé : MESMER.
CUIGNARD, Procureur.

NOTA. — Le tems n'a pas permis de joindre ici les pièces justificatives de cette requête.



Tunc temporis cum de Decreto quod die 6^a 7^{bris} latum dicebatur, de eo animadversiones aliquot si evulgarem, operæ mitis pretium fore existimavi; deindè aliquot pariter observationes de ipso *Mesmerii* libello in medium duxi proferendas protulique.

OBSERVATIONS
SUR L'ARRÊT DU PARLEMENT
DU 6 7^{BRE} 1784

Mesmer a présenté au Parlement une requête par laquelle il a demandé des Commissaires, et il a fait imprimer cette requête. En cela double point de vue; voici comme il a raisonné. Ces Commissaires me seront ou refusés ou accordés, et, comme le Parlement n'a pas le pouvoir de m'en donner, il est probable qu'ils me seront refusés. Dans ce cas la publicité de la demande que j'en aurai faite, attestera aux yeux du public que ma grande envie est que l'on éclaire ma conduite et que ce n'est pas ma faute si elle ne l'a pas été.

En supposant que le Parlement me nomme des Commissaires, ils me conviendront ou ils ne me conviendront pas. S'ils me conviennent, mon procès est gagné; s'ils ne me conviennent pas, mes partisans feront casser l'arrêt comme incomplètement rendu, et nous trouverons le moyen de faire imputer encore cette cassation à nos adversaires.

On assure que sur cette requête le Parlement a rendu le 6 7^{bre} un arrêt portant que par devant quatre Médecins, deux Chirurgiens et deux Apothicaires, *Mesmer* exposera la doctrine dont il annonce avoir fait la découverte, et les procédés qu'il prétend devoir être pratiqués pour en faire l'application. Dont sera dressé procès-verbal pour icelui communiqué au Procureur Général et rapporté en la Cour être ordonné ce qu'il appartiendra.

Admettons que cet arrêt ait été ainsi rendu et examinons-le sans aucune prévention.

Que doit-il en résulter?

1^o Que *Mesmer* présentera à ces huit Commissaires un exposé de sa prétendue doctrine et des conséquences pratiques qu'il en tire;

2^o Que cet exposé, signé de lui et de ses huit Commissaires, sera constaté d'une manière juridique et contradictoire avec *Mesmer*. Personne ne pourra plus dire [que] *Mesmer* a d'autres principes et d'autres procédés. Dans cette 1^{re} opération, y a-t-il quelques inconvénients pour la chose ou pour les Commissaires? Aucun; on y voit même de grands avantages. Dans l'exposé de sa théorie et de sa pratique *Mesmer* débitera toutes les extravagances qu'il lui plaira; plus il s'en trouvera, plus il se démasquera. Les huit Commissaires ne seront point tenus de les discuter avec lui, l'arrêt ne les en charge point; ils ne sont commis que pour constater la théorie et la pratique de *Mesmer*; tout ce qu'ils pourront se permettre, ce sera des questions lorsqu'ils le jugeront nécessaire pour fixer et déterminer soit les principes, soit la marche des procédés de *Mesmer*. De ces questions et des réponses de *Mesmer* doit être dressé procès-verbal, c'est-à-dire que *Mesmer* subira devant ces huit Commis-

saïres un espèce d'interrogatoire, que le procès-verbal fera mention expresse et des interrogats et des réponses par lui faites pour s'expliquer au désir des Commissaires, sans que ceux-ci se permettent aucune observation, à l'exception toutefois de celles qui conduiront à des explications nécessaires. Ainsi, par exemple, si *Mesmer* expose aux Commissaires, comme on prétend qu'il l'a déjà soutenu, qu'il n'y a qu'une maladie et qu'une manière de guérir, mais que cependant il fasse une exception des maladies vénériennes, il sera naturel que les Commissaires lui demandent la raison de cette exception. Dans ce cas le procès-verbal portera que cette raison a été demandée et que telle réponse a été faite.

Autre chose : Dans l'exposé de sa prétendue doctrine *Mesmer* se fondera sur le Magnétisme animal ; à cette occasion il doit s'attacher à en démontrer l'existence, et s'il ne le fait pas les Commissaires lui observeront que, le Magnétisme animal étant la base de toute sa théorie, la 1^{re} chose qu'il a dû se proposer de démontrer est l'existence de ce nouvel agent, que dans son exposé on ne voit pas comment il compte parvenir à cette démonstration, qu'on le prie de s'expliquer à ce sujet ; on consignera donc littéralement dans le procès-verbal et la demande et la réponse.

Allons plus loin : Supposons que *Mesmer* réponde qu'il compte démontrer l'existence de cet agent par les effets qu'il produit. Les Commissaires reprendront la parole et lui observeront que les effets ne peuvent être démonstratifs qu'autant qu'ils ne seront point équivoques par eux-mêmes et qu'ils ne pourront être attribués à d'autres causes déjà connues ; en conséquence, qu'on le prie de s'expliquer sur la nature des effets qu'il compte obtenir du Magnétisme animal. Cette observation et les réponses de *M. Mesmer* seront pareillement et littéralement consignées dans le procès-verbal.

L'idée qu'on présente ici du procès-verbal à dresser en vertu de l'arrêt de la Cour montre bien que le rôle des Commissaires ne sera point indigne d'eux ; qu'il ne peut même être bien rempli que par des hommes d'un ordre supérieur, par des hommes observateurs et conséquents. A la vérité, ils ne sont point constitués juges de *Mesmer*, mais aussi n'ont-ils à dresser qu'un procès-verbal, et cette opération ne les empêche pas de devenir juges lorsqu'il y aura lieu de juger.

Tous les jours des Commissaires sont nommés pour interroger ou constater un corps de délit, et lorsque ces Commissaires sont du nombre des juges, ils en exercent les fonctions d'après leurs procès-verbaux. On suppose encore qu'il soit dans les intentions et l'arrêt de la Cour que ce procès-verbal soit dressé en présence de l'un de ses membres assisté d'un greffier : tant mieux, le procès-verbal en aura un caractère plus juridique, en aura par conséquent plus de consistance, plus d'authenticité. Cette vérité est si frappante que, si le Parlement ne l'avait pas ordonné, les Commissaires feroient bien de le demander par une requête, cette requête ne serviroit-elle qu'à mettre en évidence la bonne

foi, l'impartialité avec laquelle ils se proposent de remplir leur commission. Dans le procès-verbal dont il s'agit, nulle mention ne sera faite de la façon de penser des Commissaires sur l'exposé de *Mesmer* ; mais, comme ils rendront compte à la Faculté de cet exposé, elle sera toujours la maîtresse d'en délibérer avec ceux de ses membres qui auront été de la Commission. Cette délibération de la Faculté pourra même se faire d'une manière d'autant plus lumineuse qu'ayant sous ses yeux le compte rendu par les Commissaires du Roi sur les procédés du *S^r Deslon* et l'exposé de *Mesmer*, elle sera en état de voir et de juger en quoi ils sont d'accord et en quoi ils diffèrent entre eux.

Peut-être croiroit-on que la dernière disposition de l'arrêt ci-dessus rapporté tend à constituer le Parlement juge de la doctrine de *Mesmer* ; mais on ne doit pas supposer cette singularité, ce seroit même la supposer gratuitement ; la Cour se réserve d'ordonner ce qui conviendra. Or ce qui conviendra sera vraisemblablement de demander l'avis de la Faculté, auquel cas elle pourra développer toutes les observations que lui présenteront ce nouveau procès-verbal et le travail antérieur des Commissaires du Roi. Que d'après cet avis la Cour rende un arrêt, il ne pourra être qu'un arrêt de proscription de *Mesmer* et de sa prétendue doctrine.

D'après ces observations, quelle est la conduite à tenir dans le moment actuel par la Faculté et par ceux de ses membres qui pourront être nommés Commissaires en exécution de l'arrêt ci-dessus ?

De la part de la Faculté rien à faire. Si, en conséquence de la publicité donnée à la requête de *Mesmer*, elle présente à son tour une requête au Parlement, que pourroit-elle lui demander ? Seroit-ce pour s'opposer à la nomination des Commissaires ? Cette opposition seroit mal vue par le public ; la Faculté auroit même en cela un grand désavantage, celui de figurer comme partie adverse de *Mesmer*, de décréditer ainsi d'avance le jugement qu'elle aura droit d'emporter.

Si, au lieu de s'opposer à la nomination des Commissaires, elle y concluoit, elle auroit encore très mauvaise grâce : 1^o parce que, d'après les opérations et le compte rendu des Commissaires du Roi, elle ne doit pas se croire dans le cas d'avoir besoin d'un nouvel examen ; 2^o parce qu'elle demanderoit au Parlement une chose qu'il ne peut pas faire régulièrement ; 3^o parce qu'elle auroit l'air de se mettre en avant, de s'offrir en quelque sorte pour cette nouvelle commission, et en cela afficheroit un parti pris par elle à l'avance contre *Mesmer*. Ce qu'on dit ici de la Faculté par rapport au Parlement doit s'appliquer également à la Faculté par rapport au Conseil du Roi ; elle ne doit s'y pourvoir ni pour ni contre la nomination de nouveaux Commissaires ; ce qui s'est passé a mis le Roi et la Faculté dans le cas de sçavoir à quoi s'en tenir ; c'est de là qu'il faut partir. Le Parlement n'est pas dans la même position ; ce qu'il s'est passé ne lui est pas connu légalement, 1^{re} considération. En voici d'autres :

Une multitude de gens de tous les ordres prône le Magnétisme animal et crie au miracle ; les clameurs ont attiré l'attention du Roi. Sa Majesté a nommé des Commissaires pour lui rendre compte de ce Magnétisme ; ce compte rendu au Roi a été imprimé, il est devenu public et prouve que le Magnétisme est une chimère. Les expériences mentionnées dans ce compte ont été faites avec un Médecin de la Faculté qui employe le Magnétisme ; ce Médecin est publiquement connu pour être un élève de *Mesmer*, qui à son tour est aussi publiquement regardé comme l'auteur de cette prétendue découverte et par tolérance l'exerce dans Paris ouvertement depuis plusieurs années.

Attiré par le compte rendu au Roi, *Mesmer* présente une requête à la Cour et dit : « Le Magnétisme animal et la manière de l'employer utilement sont des découvertes qui m'appartiennent ; le Roi a désiré d'être instruit de leur importance. Mais les Commissaires de Sa Majesté se sont adressés au sieur *Deslon* qui n'a qu'une connoissance très imparfaite de ma doctrine et de mes procédés ; de là est arrivé que les Commissaires du Roi n'en ont pu prendre qu'une fausse idée et que la religion du Souverain a été surprise. Je supplie donc la Cour de me nommer des Commissaires avec lesquels je puisse moi-même m'expliquer, développer ma doctrine et mes procédés. »

Dans ces circonstances, que pouvoit faire le Parlement ? Que devoit-il faire et qu'a-t-il fait ? Le Parlement pouvoit se décider par les loix concernant l'exercice de la médecine en France, et surtout voyant dans la requête de *Mesmer* que cet étranger se permettoit de faire à Paris des élèves de sa nouvelle doctrine, sa proscription eût été prononcée très légalement. Mais *summum jus, summa injuria*, la Cour et la ville se seroient soulevées contre cette proscription qui, vraisemblablement, n'auroit servi qu'à augmenter le fanatisme. Ses partisans auroient répété partout que cet homme divin avoit été proscrit sans être entendu et dans le moment même où il demandoit à l'être. La force de l'évidence est la seule qui puisse vraisemblablement être employée contre celle des préjugés et de la séduction.

Il paroît donc que le Parlement n'a pas dû faire ce qu'il pouvoit faire ; la rigueur dont il auroit pu s'armer contre *Mesmer* eût été même d'autant plus déplacée que la Grand'Chambre ne pouvoit ignorer combien le Roi avoit désiré d'être éclairé sur le Magnétisme animal. Cette circonstance seule a suffi pour la déterminer à ne pas refuser d'entendre l'auteur de cette découverte, cet homme venant dire à la Cour que les Commissaires du Roi, trompés par le sieur *Deslon*, avoient jetté Sa Majesté dans l'erreur et qu'il se présentait pour mettre cette vérité dans le plus grand jour. Dans une telle circonstance le parti pris par la Cour, le seul qu'elle avoit à prendre, par son arrêt ci-dessus rapporté, elle dit à *Mesmer* : « Vous demandez des Commissaires pour constater votre découverte et son utilité ; ce n'est pas le cas de vous en donner. Mais, puisque vous fondez cette demande sur l'impuissance où le sieur *Deslon* a été de donner aux Commissaires du Roi une idée vraie de votre doc-

trine, de vos procédés et de votre agent, nous allons aussi vous nommer des Commissaires devant lesquels vous les développerés en pleine liberté ; ils en dresseront un procès-verbal d'après lequel nous verrons ce qu'il conviendra d'ordonner. » Qu'un tel arrêt soit exécuté, il doit nécessairement conduire *Mesmer* et ses partisans à se voir couverts du ridicule le plus complet, et il ne peut manquer d'être mis dans le plus grand jour, et c'est l'unique manière de le détruire sans retour.

Après avoir parlé de la conduite à tenir par la Faculté, il nous reste à considérer la conduite à tenir par ses membres particuliers. Quelques-uns d'entre eux seront nommés Commissaires. Il est à croire que cette nomination ne se fera que de concert avec eux et non pas d'une manière impérative et sans les consulter. Mais de quelque manière que la chose se fasse, cette nomination sera toujours une marque de confiance et d'estime à laquelle il paroît convenable qu'ils répondent en acceptant la commission. Il est à remarquer qu'une commission ne peut être acceptée que par celui qui a droit de la refuser et que déclarer que l'on accepte c'est user de la liberté que l'on a de ne pas accepter.

Une autre observation à faire, c'est que, si tous les membres de la Faculté prenoient le parti de refuser pour se maintenir dans leur liberté, ce seroit laisser *Mesmer* maître du champ de bataille ; ce qui en résulteroit seroit facile à prévoir.

La requête du sieur *Mesmer* examinée avec attention et bien analysée est une chose absurde, et dans son exposé, et dans ses conclusions. Mais, en supposant l'arrêt de la Cour tel qu'il est cy-dessus, l'absurdité de cette requête devient une chose fort indifférente à la Faculté. Encore une fois, cet arrêt bien exécuté, tous les prestiges du Magnétisme s'évanouiront ; au surplus, attendons ce que la Cour ordonnera d'après le procès-verbal de ses Commissaires ; il sera tems alors de publier, s'il y a lieu, les observations à faire sur la requête de *Mesmer*. Jusqu'à ce moment la Faculté, gardant le silence, ne s'exposera point à perdre son caractère de juge, pour prendre celui de partie adverse.

OBSERVATIONS SOMMAIRES

Sur la requête de Mesmer au Parlement.

La requête présentée par *Mesmer* en la Grand'Chambre du Parlement porte tout le caractère du fanatisme incroyable qu'il a trouvé le secret d'inspirer pour son prétendu Magnétisme animal. D'abord à quelle fin et dans quelles vues porter au Parlement une affaire dont le Roi a déjà pris connoissance publiquement ? Est-ce pour prévenir la décision que Sa Majesté pourra prononcer ? Mais encore faudroit-il que cette affaire fût de la compétence du

Parlement, je veux dire que le Parlement eût le pouvoir d'accorder à *Mesmer* ce qu'il demande par sa requête.

Par l'article 26 de l'édit de 1707 enregistré en Parlement, il est défendu sous peine de 500 l. d'amende à tout particulier non gradué dans quelqu'une de nos Facultés de Médecine d'exercer la médecine dans le Royaume, et par l'article 28 du même édit, il est fait défense aux juges, sous peine d'interdiction, de permettre un tel exercice à quiconque n'a pas pris dans une des Facultés du Royaume le grade de licencié. Les contraventions à cet édit sont bien des délits dont le Parlement peut et doit connoître, mais il n'y a que le Roi même qui puisse y déroger, et comme *Mesmer* demande par sa requête en la Grand'Chambre qu'une telle dérogation soit par elle autorisée, il est clair que cette Cour n'a pas le pouvoir d'accorder une telle demande, que *Mesmer* a supposé ridiculement que des Magistrats, préposés pour maintenir et faire observer les loix, avoient encore l'autorité nécessaire pour les abroger, c'est les placer à côté du Souverain. Par une suite de ce 1^{er} écart *Mesmer*, page 8 de sa requête, déclare qu'il vient mettre sous la protection de la loi une doctrine qu'il est tems de soustraire au caprice des jugements et des intérêts particuliers. Que veut dire cette manière de parler ? *Mesmer*, étranger, a une doctrine particulière en fait de médecine ; et qui l'empêche de la garder ? Qui dit une doctrine dit une opinion ou plusieurs opinions réunies ensemble pour former ce qu'on appelle un système. Qu'est-ce que les opinions particulières de *Mesmer* ont de commun avec nos loix ? Depuis quand nos loix s'occupent-elles des opinions diverses de chaque individu et principalement de celles d'un étranger ? Nos loix n'ont et ne peuvent avoir d'effet que sur les actes extérieurs. Mais sur les opinions, sur les différentes manières de penser, elles n'ont et ne peuvent avoir aucune prise, même en fait de mœurs, de religion et de gouvernement, à moins que ces sortes d'opinions ne viennent à faire explosion, à se manifester au dehors par des actes quelconques. Quand *Mesmer* déclare à la Grand'Chambre qu'il vient mettre sous la protection des loix ses opinions particulières, ces grands mots vides de sens ne présentent donc qu'une absurdité. Hé ! quelles sont les loix dont il entend implorer l'assistance et la protection ? Pourroit-il en citer une ? Qu'il prétende avoir le secret d'électriser ou de magnétiser la lune et toutes les autres planètes, d'y faire passer comme dans un arbre toutes nos maladies, ou qu'il se flatte, comme le prêtre *Gassier*, de commander despotiquement aux démons, de pouvoir par ce moyen guérir les malades, il est certainement bien le maître de se repaître de ces chimères, surtout en sa qualité d'étranger ; il n'a pour cela nul besoin de nos loix. Mais il ajoute qu'il est tems de soustraire sa doctrine au caprice des jugements et des intérêts particuliers ; ceci est une autre énigme : de quel jugement entend-il parler ? Est-ce de celui des Médecins, Phisiciens, ou Académiciens ? Ce sont pourtant ces sortes de gens qui sont naturellement appelés à juger de telles opinions. Or, puisqu'il ne parle que de doctrine,

que de juger sa doctrine, ce ne seront ni des prêtres, ni des magistrats ni des militaires qui pourront la discuter. Toutes les opinions nouvelles sont faites pour être examinées par les gens de l'art, dans l'ordre des choses auxquelles elles ont rapport. Si c'étoit un nouveau système pour la construction des vaisseaux, on le feroit examiner par des marins ; si cela concernoit les fortifications, on consulteroit des ingénieurs. Ceci ayant trait à la médecine et à la phisique, il faut donc consulter des Médecins et des Phisiciens, et c'est là précisément ce que *Mesmer* ne veut pas ; en conséquence il demande à la Grand'Chambre de le mettre à l'abri de pareils jugements. J'ignore comment la Cour pourroit y parvenir, principalement instruite comme elle l'est de ce qui vient d'être fait par les ordres du Roi et pour en rendre compte au Roi. Je dis instruite comme elle est, parce que les rapports des Commissaires nommés par le Roi sont dans les mains de tout le monde, que d'ailleurs *Mesmer* le dit expressément dans sa requête, se plaint même de ce que ces Commissaires l'ont jugé sans l'entendre. Il est à croire que le Roi prononcera sur ce qui regarde *Mesmer* ; si Sa Majesté ne croit pas sa religion suffisamment instruite pour prendre un parti, elle ordonnera un nouvel examen, et elle s'est d'avance réservé cette faculté.

Quel que soit le jugement qui sera porté par le Roi, il faudra bien qu'il ait son exécution et on ne voit pas comment *Mesmer* pourroit trouver dans nos Magistrats des ressources pour se soustraire à ce jugement. Il a beau dire, page 9, en parlant de sa doctrine : « C'est à vous, Nosseigneurs, qu'il appartient de déterminer l'opinion qu'on doit en avoir et d'assurer les avantages qu'on en doit attendre. » J'ai peine à concevoir que des Magistrats soient faits pour être les juges de la doctrine de *Mesmer* ; en pareilles matières des Magistrats ne jugent jamais ni ne peuvent jamais juger que d'après les lumières et les rapports des gens de l'art. Je conçois bien moins encore qu'ils puissent assurer les prétendus avantages qu'on en doit attendre. Sans doute que cette façon de parler veut dire : « Nosseigneurs, c'est à vous à autoriser dans le Royaume l'exercice public des pratiques résultantes de ma doctrine. » Cependant par l'édit de 1707 enregistré à la Cour, il est défendu aux juges, à peine d'interdiction, d'autoriser de pareilles permissions dans les provinces. Je sais bien qu'une telle prohibition ne regarde pas le Parlement, et la raison en est bien simple : les Parlements étant spécialement chargés de veiller en chef à l'exécution des lois enregistrées chez eux, ce seroit leur faire injure que de leur faire défense d'y contrevenir. A la page 9 de cette requête on lit cependant que *Mesmer* n'aspire point à l'exercice public de la médecine dans Paris.

Cette déclaration est le comble du ridicule et même de l'impudence de la part d'un homme dont la maison est sans cesse remplie de malades qu'il traite avec la plus grande publicité et qui déjà a fait publier des listes énormes de ses prétendues guérisons, quoiqu'il n'en ait fait aucune ; mais ce qui achève de mettre cette impudence dans le plus grand jour, c'est la déclaration qu'il fait,

page 7, d'avoir déjà formé dans Paris plus de 300 élèves, dispersés dans nos provinces et en pays étrangers; ainsi cet homme qui annonce ne pas vouloir exercer la médecine dans Paris, non seulement l'y exerce tous les jours et publiquement, mais même l'y enseigne, l'y professe et ne craint pas de le déclarer au Parlement.

Cette déclaration va nous présenter un autre coup d'œil et fournir d'autres réflexions; elle nous apprend que ce ne sont plus sa doctrine et ses opinions qu'il vient mettre sous la protection des loix, mais la publicité qu'il leur donne en France et l'usage qu'il en fait.

Voici donc ce que dans sa requête *Mesmer* ne craint pas de dire au Parlement : « Nosseigneurs, au mépris de vos loix, de l'autorité souveraine qui les a établies et de l'obligation où vous êtes de les faire observer je vous déclare que j'exerce et enseigne une nouvelle doctrine dans Paris et que par mes élèves je la fais exercer dans tout le Royaume. Le Roi a voulu prendre connoissance de mes pratiques à ce sujet. Mais, le compte qu'on lui en a rendu me donnant lieu de craindre que Sa Majesté ne désapprouve la licence avec laquelle je me permets de contrevenir à ses loix, j'ai recours à vous pour me mettre d'avance à l'abri d'un tel jugement et je vous prie de mettre sous la protection de vos lois ma contravention publique à vos lois, d'autoriser enfin ce que comme Magistrats vous devés punir. »

C'est peut-être la 1^{re} fois qu'on a eu l'audace d'adresser à la Cour une telle requête, de s'avouer coupable d'un délit et en même tems de réclamer la protection des lois en faveur d'un trouble fait à l'ordre public établi par les lois.

Si l'on en croit *Mesmer*, il faut chasser de France tous les Médecins; leur prétendue science n'est qu'une superstition, il convient que cette médecine incertaine et conjecturale soit remplacée par celle de *Mesmer* qui a pour elle l'évidence. On ne peut nier que dans la médecine il y ait nombre de vérités reconnues et démontrées. Dans l'application des principes et des remèdes le Médecin peut se tromper, peut encore être égaré par les malades même; c'est en cela que la médecine peut avoir quelque chose d'incertain et de conjectural. Mais qu'est-ce que *Mesmer* nous propose de mettre à la place? Un nouvel agent dont l'existence est contestée, un nouvel agent qui ne tombe sur aucun de nos sens et, en supposant qu'il existe, un nouvel agent dont la nature est tellement inconnue qu'on ne peut rendre aucune raison des moyens pratiqués pour l'employer. Du moins dans la médecine actuelle il n'y a pas un de ses remèdes, pas un de ses agents dont les propriétés ne soient parfaitement constatées; il est singulier de prétendre qu'on se trompera beaucoup moins dans l'application en se servant d'un nouvel agent chimérique, dont les propriétés sont absolument ignorées. A un homme qui raisonne ainsi il faut pardonner les injures qu'il vomit contre les Médecins.

Venons maintenant aux conclusions de la requête de *Mesmer* : Dans la seconde partie des conclusions, *Mesmer* commence par insinuer que pour

juger de sa doctrine il faut consulter les faits, que ces faits seront les guérisons qu'il opérera sur les malades. Mais comment constater que, pour parvenir à ces guérisons, aucun remède autre que le Magnétisme animal n'aura été employé; souvent un malade guérit sans faire usage d'aucun médicament, et en général les remèdes ne font qu'aider la nature, que la seconder dans les efforts qu'elle fait pour le soulager.

En outre, si vous en exceptés certaines maladies qui se manifestent par des signes extérieurs ou sensibles, la plupart d'entre elles ne sont connues que par la déclaration des malades, et il en est de même de leur guérison. Enfin nombre de maladies peuvent paroître guéries sans l'être réellement. Le traitement de quelques malades ne peut donc jamais conduire à aucune preuve démonstrative de l'efficacité d'un remède. D'ailleurs, quand quelques malades usant d'un remède quelconque se trouveroient n'être pas guéris, ce ne seroit pas non plus une preuve de leur invalidité; le mal est quelquefois porté à un tel point qu'il triomphe, et de la nature, et des secours qui lui sont administrés. Ce plan de conduite indiqué par *Mesmer* est autorisé d'un exemple qu'il rapporte. Le Roi, dit-il, l'a jugé convenable en 1780 et conséquemment a nommé huit Commissaires pour suivre les malades que je traiterois. Mais *Mesmer* oublie d'ajouter que cette commission n'a jamais eu lieu.

Après ce trait de mauvaise foi, *Mesmer* conclut à ce que quelques-uns des membres de la Cour soient nommés à l'effet qu'il soumette à leur examen un plan qui renfermera les seuls moyens possibles de constater infailliblement l'existence et l'utilité de la découverte, pour ledit plan communiqué à M. le Procureur Général et rapporté en la Cour être ordonné par la Cour ce qu'il appartiendra. Il faut convenir que la demande de ces Commissaires est au moins illusoire; de quelle utilité pourroit être l'examen du plan qu'ils feroient de *Mesmer*? Et, quelle que fût l'opinion particulière qu'ils pourroient s'en former, à quoi serviroit leur examen de ce plan, puisque ce plan doit être ensuite examiné par toute la Grand'Chambre? La démarche de *Mesmer* à cet égard est donc mal entendue, si tant est qu'elle ne soit pas une affectation grossière pour faire illusion aux croyants. En effet dire à la Grand'Chambre, donnés-moi des Commissaires de la Cour, à l'effet de recevoir de moi un plan de démonstration qu'ils vous remettront pour que vous puissiez l'examiner et en ordonner; une telle demande est d'un genre aussi nouveau que le nouvel agent de *Mesmer*. Si le rédacteur de ces singulières conclusions est le même homme qui dans la même requête avoit rédigé la véhémence diatribe contre les Facultés de Médecine du Royaume, il y a lieu de croire que cet écrivain est dans l'usage de se faire magnétiser, que le premier de ces deux morceaux a été le produit d'une crise qu'il éprouvoit, et dont il étoit mal rétabli quand il s'est occupé du second.



Quæ cum omnia à me manuscripta *D^o Baroni de Breteuil* misissem, pluraque simul pluribus Medicis Viris deferenda curassem, instantius à me contendit ille ut typis eadem crederem; ne autem hoc fieret, enixiùs rogaverunt Supremi Senatùs principes, quorum votis annuendum potius habui. Eodem cum Supremæ Curia decreto tempore exiit crassissimus iste à *Mesmerio* manuscriptus codex, quem subito ad me deferri jussit *D^{us} Baro de Breteuil*; quæ omnia, quamvis nec feliciùs ipsis successissent, spe tamen non exciderunt penitus, cum apprimè enim occisos funditùs sese callerent quicumque mesmerianis sordibus colliniti [colliti] squallebant [squalabant], nisi quâ arte frigidos vulgi spiritus excitarent, ad hunc scopum assequendum, ducibus et ante signanis [?] *Bergassio*, nec non *Deprémesnil* (*), nervos omnes contenderunt, neque dimidiatim intellexerunt sibi adfuturam esse istius modi personam quæ mentis inops foret, quæ stolidâ prorsus, quæ tandem verum simulacrum, simulacrum ad omnem habitum versatile gereret. Neque quisquam suapte naturâ, tam mira, tam ex omni parte perfecta consonantia istius modi personam referre visus est quam *D^{us} Varnier*. Nullo igitur æmulante, summo omnium plausu assumitur *D^{us} Varnier*, nec creditum negotium otiosè gerit; die X^{bris} 6^a diem dicit Facultati, die ejusdem mensis 10^a me interpellat ut prætorio adsim die lunâ 14^a. Die undecimâ *D^{us} Louhault*, Sal. Ordinis procurator, in se suscipit in litem incœptam; ego die 18^a Doctores omnes convocavi ut sequitur:

PER JURAMENTUM

Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati 18^a mensis X^{bris} 1784, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *Supremæ Curia aresti vulgò de défense adversus Decretum die 23^a 8^{bris} proximè elapsi à Sal. Ordine latum, D^o Varnier concessi, lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die martis 14^a ejusdem mensis et anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

PER JURAMENTUM

Die sabbati 18^a X^{bris} 1784, Salub. Facultas legitimè [convocata], ut moris est, per schedulam in Scholas superiores horâ decimâ matutinâ convenit, *Supremæ Curix aresti vulgô de défense, D^o Varnier concessi, adversus Decretum die 23^a proximè elapsi 8^{bris} à Salub. Ordine latum lectionem auditura et postea deliberatura.*

Re autem in deliberationem missâ, censuit Salub. Facultas eligendos [esse] sex Deputatos qui pro suis viribus Salub. Facultati et Decano postulanti inser-viant. Nominati sunt MMⁱ *Millin, Lezurier, Philip, Nollan, Desbois* et *Simonnet*. Licuit prætereà Decano quos vellet Collegas assumere quorum consiliis et ope adjuvaretur.

Et sic cum Saluberrimo Ordine conclusi.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Subsignaverunt MMⁱ *Millin, Baget, Nollan.*



Dies autem post aliquot D^{us} *Louhault* notum mihi fecit se die 22^a X^{bris} ob non obitum vadimonium Decretum adversus D^{um} *Varnier* obtinuisse, admonuit simul se mihi scripturum quod ferret litis cognitori nomen, neque me ignorare passus est iudicium quod vocant *provisoire*.

Die 28^a X^{bris} ejusdem anni scripsit ad me D^{us} *Louhault* apud Cancellarium enixius instare D^{um} *Varnier*, ut impetraret litteras vulgo *compulsoire* quibus Salub. Facultas cum ipso Decreta ad seipsum pertinentia communicatura esset. Hæc postea D^o *Louhault* misi, quibus pro rerum adjunctis et sapientiâ uteretur.

Die 31^a scripsi D^o *Bonnières* ut diem Salub. Facultatis Deputatis præscriberet. Præscripsit diem januarii 1785 secundam ad sextam pomeridianam horam. Exposui tum quam cum D^o *Deslon* controversiam exerceremus; quamque cum D^o *Varnier* ex eâdem Dⁱ *Deslon* lite nascentem; exposui

quæ exindè Decreta orta sint, quibus Decretis è Medicorum albo erasus fuerat *M^r Varnier*; memoravi simul et ejus libellum, et impetratum ab illo Senatùs consultum, et denuntiationem de judicio vulgò *provisoire*, et quod vocant *appointé à mettre au rapport de M. Fresdi* (*), litis nostræ cognitoris. Censuit *D^{ns} Bonnières* omnibusque probavit ad ipsam necessariò intimam causam rejiciendum esse *l'appointé à mettre*, ideòque instantissime urgendum esse *M^{um} Fresdi*, monuitque Saluberrimo Ordini pretium fore si Deputati Supremæ Curiae Principem (*) et *D^{um} Dormesson* adirent.

His in circumstantiis, *M^o Lezurier* rogante, Doctores omnes convocavi.

Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati 12^a mensis februarii anni 1785, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *clarissimum collegam nostrum M^{um} Lezurier de Magnetismo animali dicentem audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die lunæ septimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Die sabbati 12^a februarii 1785, horâ decimâ matutinâ, Facultas Saluberima, ritè convocata, in Scholas superiores convenit, clarissimum collegam *M^{um} Lezurier de Magnetismo animali dicentem* auditura et postea deliberatura.

Cum virili admodum sermone exposuisset *M^r Lezurier*, vir cum Facultati deditissimus, tum et ipsius jurium legumque austerissimus propugnator vindexque acerrimus, quam imprudenter Facultatis jura invaderet *M^r Mesmer*, quam audacter ejusdem Statuta calcaret, cum exposuisset maximi interesse et reipublicæ et bonis moribus et bonæ Salub. Ordinis famæ ut tanta procacis viri protervia coerceretur, indè collegit litem esse *Mesmerio* intendendum. Aliam longè sententiam propugnavit Decanus, objecit nonnunquam esse temporibus serviendum, objecit infelici fato in iis versari rerum adjunctis Salub. Ordinem quibus navis publica prudentius regenda erat et flectenda; istius nempè generis est Magnetismum animale ut, cum nullo fulciatur principio, notum sit penè opinionem publicam naturâ suâ variam, mobilem ac

proindè ejusdem viribus subjiendam. Diligentissimè igitur cavendum est, ne hâc eâdem viâ quâ subvertere velletis, tueamini contrâ augeatisque; æstuant, nec vos latet, æstuant undiquè animi et novitate rei abrepti et phaleratis circulatoris dictis deliniti; quem si in præsentias impetieritis, exurgent omnes patroni in gratiam novitatis. Quidquid tam fallacibus verbis, nec lenociniis nec malis deniquè artibus omnimodis, quas apprimè callet circumforaneus pharmacopola, non abstinebit. Quidquid, observationibus, opibus, fautorumque gratiâ istud forsân consequetur ut Regali munitus rescripto erroneam disseminare doctrinam jure posset, quin ulla Salub. Ordini via pateat quâ et circulatorem et circulatorias artes comprimere queat. Ex his aliisque benè multis quæ à Decano non eleganter minus quam sapienter dicta sunt, in hujus sententiam descendit Salub. Ordo, litem scilicet nullatenus esse *Mesmerio* intendendum.

Et sic ego, universo Doctorum cœtu conclamante, conclusi.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Posteà Salub. Facultati sermonem feci de diario et archetypo instrumentis Deputatorum à Rege nominatorum in Magnetismi negotio collectis et ab iisdem, perlubente publicæ rei administratore *Barone de Breteuil*, Salub. Ordini oblatis sub eâ tamen conditione ut ea collectio involucro et sigillis munita per decennium remaneret intacta.

Censuit unanimi consensu Salub. Facultas eam conditionem sibi placere et grato animo eam collectionem in muneribus accipere. Et, ut maneat religiosè promissis thesis peculiare sigillo Decani munita, hanc collectionem includere censuit Salub. Ordo.

Sic conclusi.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Et subsignaverunt ex majori ordine *MMⁱ Leclerc, Thiéry*; ex minori *Bosquillon, Corvisart*.



Nec feliciter omninò interea Magnetisantibus evenit, nam, cùm in *Diario parisiensi* diei 16^æ januarii 1785 verba aliquot ab ipsis fuissent exarata, hæc eadem, jubente Administro Regio, revocaverunt. Sequuntur hæc verba :

Lettre de M. Mesmer aux auteurs du Journal de Paris.

Vous avés bien voulu, Messieurs, insérer dans une de vos feuilles de l'année dernière une lettre par laquelle j'annonçois que, sitôt que les circonstances me le permettroient, je m'occuperois d'instruire dans la doctrine du Magnétisme animal MM. les curés des villes et surtout des campagnes qui croiroient utile pour eux d'acquérir cette connoissance. Je compte déjà parmi mes élèves plusieurs ecclésiastiques, qui dans les paroisses de campagne confiées à leurs soins ont obtenu de l'application de mes principes les succès les plus satisfaisants, et j'ai dans mes mains les certificats des guérisons qu'ils ont faites, garantis par les témoignages les plus respectables. C'est surtout à la campagne et dans la classe de la société la plus malheureuse et la moins dépravée que seront d'abord recueillis les fruits de la découverte que j'ai faite. C'est là qu'il est aisé de replacer l'homme sous l'empire des loix conservatrices de la nature et de le délivrer avec autant de facilité que de promptitude des maux auxquels sa condition l'expose. C'est encore là, si je ne me trompe, qu'un art qui n'a pour objet que le plus grand avantage de l'humanité, pratiqué par des ministres de paix et de charité, deviendra essentiellement un art consolateur, un art propre bien plus qu'on ne le pense à rappeler à des mœurs douces et pures et aux affections heureuses dont les mœurs douces se composent. les hommes simples qui en éprouveront les effets. D'après cette idée, permettez-moi de revenir à la voie de votre journal pour annoncer qu'en conséquence de mes premiers plans, je viens d'engager toutes les sociétés qui se sont formées soit dans les provinces, soit dans l'étranger, pour le développement et la propagation du Magnétisme animal, à instruire gratuitement (1) de ma doctrine et de mes procédés les curés des campagnes et même les Chirurgiens des paroisses de campagne qui, d'après les statuts que ces sociétés ont adoptés, seront trouvés capables de contribuer au bien qu'elles se proposent. Il se fera de même ici une instruction gratuite pour les personnes dont je parle, et deux des principaux membres de la Société de Paris ont été nommés

(1) Cela ne veut pas dire qu'on soit dans l'usage d'exiger des autres membres de ces sociétés, comme on a affecté de le répandre, des prix de réception exorbitants. Chacune de ces sociétés a une caisse dont le produit est destiné à des œuvres de bienfaisance et c'est là que sont versées les sommes, en général très modiques, qu'on exige pour les réceptions. Il me semble qu'il n'y a pas de société de bienfaisance qui ne fasse la même chose. (*Note du mémoire.*)

pour s'en occuper. On se plaint toujours du secret que je garde sur ma découverte, il me semble qu'on a tort. Toutes les sociétés qui en sont les dépositaires aujourd'hui n'ont jamais refusé de la communiquer aux personnes qui peuvent en faire un usage utile ; si je n'ai rien encore publié sur ce point, c'est que je suis très convaincu que ce n'est que par la voie de l'enseignement et de l'expérience qu'il est possible de détruire dans le principe les préjugés de toute espèce qui s'opposent au succès de mes vues. Je n'ai pas simplement des vérités spéculatives à faire connoître, mais une pratique très délicate à développer et qui exige de la part de ceux qui s'y livrent une sorte d'éducation nouvelle. Or l'éducation, dans quelque genre que ce soit, ne s'apprend pas, elle se donne ; et quand elle résulte de principes ou contestés ou peu connus, et que l'opinion et l'usage n'ont pas encore consacrés, on conviendra que les livres ne sont pas le meilleur moyen de la répandre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé : MESMER.

Désaveu du Journal de Paris.

Mercredi, 2 mars 1785.

C'est à tort que nous avons publié dans notre feuille du 16 janvier 1785 une lettre de *M. Mesmer* contenant l'annonce d'un cours d'instruction en faveur des Chirurgiens et des curés de la campagne pour étendre et développer la doctrine du Magnétisme animal ; nous reconnoissons que rien ne pouvoit être plus contraire qu'une pareille annonce au parti que le Gouvernement a adopté par la publicité qu'il a donnée au rapport de ses Commissaires pour l'examen du Magnétisme animal ; nous nous empressons donc de réformer et de supprimer cette annonce qui, d'après ces considérations, est tout à fait hasardée, nous en sommes encore plus convaincus depuis que nous savons avec certitude que l'invitation contenue dans la lettre de *M. Mesmer* a été *formellement* désapprouvée par le Gouvernement.

Præsentem hanc confessionem obtinuit Saluberrima Facultas et justitiæ et rationum vi inñixa et studio gratiâque *Mⁱ Maloet* adjuta.



Exiit tunc temporis immensum illud et nimix molis volumen cui titulus :
Pro Carolo Ludovico Varnier, Doctore Regente Facultatis Medicinæ Parisiensis nec non è Regiâ Societate medicâ, appellante à Decreto Facultatis

Saluberrimæ contra Decanum et Doctores ejusdem Facultatis denuntiatos et cujus epigraphium () :*

« Ait Saluberrima Facultas... Rem adhuc immaturam esse, nil inconsultò, nil præcipitanter in tanti momenti negotio esse peragendum, digniorem esse Medicorum Ordini moderatam expectationem, sapientius, utilius honestiusque sibi tunc demum agendum esse, ubi quid reale, quid fictitium in doctrinâ tali sit habendum clarè innotuerit. »

Ex typographiâ viduæ *Hérissant*, quinquaginta et quatuor paginis in quarto constans, titulis probantibus munitum, itemque deliberatione viginti patronorum chirographo subscriptâ, eâdemque quatuor paginis longâ.

Die 20^a mensis aprilis ejusdem anni congregata deputatio de eo volumine nec deliberandum esse, nec convocandum Salub. Ordinem autumavit.

Indè tamen Magnetisantium lue laborantibus spes succrevit, putarunt nempè reposituram [responsuram] Facultatem esse iis quæ à se cum insultum audacter fuerant scripta ; sed, cum siluisset Sal. Ordo, tunc alia moliti sunt ; prænuntiavit nempè nec semel *M^r Mesmer*, in diariis vulgò *Journaux du palais ou d'audience*, *Dⁱ Varnier* libellum verum, neque istud minori contemptui omnibus habitum est. Infelices propugnavit *D^{us} Pankouke* mercurionialis [?] proventus. Quæ autem hinc utilitas mesmerianis effloruit ? Nulla omnino. In *Pankouke* autem illud redundavit dedecoris ut, cum de eo apud Rectorum sigillorum Custodem expostulavissem, elicita revocare fuerit coactus, volente et mandante Cancellario, à quo illud simul vetitum fuit ne videlicet quidquam rursus de Magnetismo animali diaria aliive quicumque typi prænuntiarent.

Sequitur mea ad Rectorum sigillorum Custodem epistola :

Monseigneur,

J'ai l'honneur de réclamer votre justice et de la demander à la protection spéciale dont vous honorés la Faculté de Médecine comme chef et protecteur des Universités du Royaume, contre les rédacteurs du *Mercure de France* qui, au mépris de l'ordre public et par un abus très répréhensible, ont inséré à l'article *Gazette abrégée des Tribunaux* un extrait du mémoire à consulter (*)

que le sieur *Varnier* a fait distribuer avec profusion dans la capitale contre la Faculté de Médecine de Paris, dans lequel il s'est permis non seulement de falsifier les Décrets de la Faculté qu'on lui a remis dans le tems, mais encore de calomnier les Commissaires du Roy concernant le Magnétisme animal et la Faculté dans ses Décrets, dans sa conduite et dans ses usages. Les rédacteurs du *Mercure de France* et le censeur ne doivent pas oublier le respect dû à l'honneur des Compagnies et des citoyens, ils ne peuvent pas ignorer qu'un mémoire à consulter n'est fait que pour attirer l'attention et déterminer l'opinion publique en faveur de celui qui le met au jour, lequel par cet effet cumule tout ce qui peut contribuer à intéresser le public en sa faveur ; qu'il est très commun de voir de pareils mémoires supprimés par arrêt de la Cour comme faux, injurieux et calomnieux ; que permettre l'extrait de ces mémoires dans les journaux, ce seroit préjuger la chose et répandre la calomnie et le déshonneur de la manière la plus diffamante parce qu'elle est la plus publique, par conséquent la plus contraire aux loix, au bon ordre, dès lors la plus punissable.

Le mémoire du S. *Varnier* étant dans le cas de la suppression, et c'est ce que se propose de solliciter la Faculté auprès de la Cour pendant l'instruction de cette affaire, l'autorise à porter ses plaintes aux pieds de Votre Grandeur. C'est par ces considérations, Monseigneur, que j'ai l'honneur de solliciter votre justice au nom de ma Compagnie, qui se trouve calomniée de la manière la plus atroce dans le *Mercure de France*, n° 22, article *Gazette abrégée des Tribunaux*, et que les rédacteurs ont osé attribuer au sieur *Des Essartz* dans un journal qui a la plus grande publicité et qui, ne paroissant que sous les auspices du Gouvernement, paraîtroit aux yeux du public et de la France entière en avoir l'attache et l'agrément. J'ose donc, je dois même implorer votre justice dans une affaire de cette nature, directement sous votre autorité, pour que les rédacteurs du *Mercure de France* soient punis de l'abus scandaleux qu'ils ont fait de la permission que Votre Grandeur a bien voulu leur accorder d'ajouter l'article des tribunaux à ce journal et de les obliger à se rétracter d'une manière satisfaisante pour l'honneur d'une Compagnie qui jouit de son existence sous l'autorité des loix et sous votre protection, et capable enfin d'arrêter un abus plus redoutable pour les citoyens qu'une condamnation diffamante.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

SALLIN, Doyen de la Faculté de Médecine.

Ce 29 mai 1785.

Lettre à M. de Villedeuil du 16 juin 1785.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de me présenter hier à votre audience avec *M. Paulet*, mon confrère, pour avoir celui de solliciter votre justice en faveur de la Faculté, en faveur de l'honneur de tous les citoyens qui se trouveroient à la merci de tous les journalistes s'ils s'arrogent le droit de publier les extraits des mémoires à consulter, comme ils l'ont fait à l'égard de la Faculté. Des circonstances nous ayant privés de l'avantage de vous solliciter nous-mêmes, je prends la liberté, Monsieur, de réclamer vos bontés, votre intégrité avec d'autant plus d'instances que j'ai déjà reçu de divers collègues et d'une Faculté de Médecine de province des plaintes amères, et de l'extrait contenu dans le mémoire n° 22, de ce dont j'ai eu l'honneur de présenter mes plaintes et de solliciter la justice de Mgr le Garde des Sceaux, et de celui contenu dans la *Gazette des Tribunaux*, dont *M. May* est le rédacteur et, à ce que l'on dit, l'auteur de cette diatribe.

Tout le Corps de la médecine calomnié de cette manière et par des particuliers qui ne travaillent que sous les auspices du Gouvernement laisseroit la fâcheuse opinion que ce seroit par ses ordres. Cette idée affligeante doit d'autant plus affliger cette classe de citoyens, sans cesse occupée de l'humanité souffrante, que l'on fait en même tems des efforts inouis pour établir le charlatanisme des baquets dans les provinces, les journalistes publient la calomnie la plus amère contre les Médecins et la médecine en général. Dans ces circonstances inouïes j'ai dû me plaindre et présenter mes motifs à Mgr le Garde des Sceaux, j'ai dû réclamer sa justice comme protecteur direct des Universités.

C'est à vous, M., qu'il a remis cette affaire, c'est à vous M. que je m'adresse pour obtenir une rétractation de particuliers qui, sans titres, sans existence légale, s'arrogent le droit de préjuger une instance portée à la Cour et se permettent de calomnier un ordre entier de citoyens; et à quelle licence se porteront-ils à l'égard de faibles particuliers! Je réclame donc, M., votre justice pour une classe de citoyens qui méritent de la part du Gouvernement les plus grands ménagements.

Jettés un coup d'œil sur leur genre de vie, une jeunesse occupée d'études dégoûtantes, les dissections anatomiques, l'assiduité aux hôpitaux, des études laborieuses, la botanique, la chimie, pour mener enfin une vie entièrement spéculative et dont tous les instants sont dévoués au soulagement de ses semblables, et d'ailleurs remplie de désagréments, sans cesse entourés d'objets tristes et d'hommes à consoler ou à soulager. Ces citoyens, M., réclament une rétractation comme une justice due à leur zèle, comme un frein contre le charlatanisme, comme le seul moyen de détruire la calomnie qui vient de se

répandre dans toute la France; j'ose, Monsieur, mettre toute ma confiance ainsi que celle de ma Compagnie et de tous les Médecins du Royaume dans votre intégrité et le cœur juste de Mgr le Garde des Sceaux pour obtenir cet acte de justice nécessaire à la tranquillité de tous les citoyens.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

SALLIN, Doyen de la Faculté de Médecine.

Paris, ce 16 juin 1785.

Lettre à M. de Villedeuil du 27 juin 1785.

Monsieur,

Je n'ai pu me procurer un exemplaire du mémoire de *M. Varnier* qu'aujourd'hui; j'avois écrit à *M. Paulet* mon embarras, j'ignore s'il a pu vous en envoyer un; quoi qu'il en soit, j'ai l'honneur de vous faire l'hommage de celui que je viens de me procurer; je vous prie, M., de me permettre de vous exposer quelques faits relatifs aux plaintes que j'ai présentées au nom de ma Compagnie à Mgr le Garde des Sceaux contre les rédacteurs et censeurs du *Mercure de France*. Quoique le motif de ma réclamation auprès de Mgr ne fût fondé que sur l'abus de publier dans les journaux des extraits de mémoire à consulter et sans entrer dans le fond de cette affaire, je prendrai la liberté de vous exposer la modération de la Compagnie qui, n'ayant donné qu'un an, a laissé couler près de six années avant de prononcer sur *M. Deslon*, lequel, au mépris de nos Statuts et de l'édit de 1707, de notre régime et de son serment, a continué pendant tout le tems d'agir, d'opérer et de faire même imprimer une lettre contre la Compagnie où il s'est permis beaucoup de personnalités contre plusieurs membres de la Faculté en 1780. La Faculté espérant que le *S^r Deslon* reviendrait *ad virtutes medicas*, il ne fut rayé cependant que par le Décret rendu en 7^{bre} 1785 et par une suite de l'accueil et de l'adoption que la Faculté avoit fait et du rapport et des conclusions des Commissaires nommés par le Roi pour rendre compte à Sa Majesté du Magnétisme animal. La Faculté ne pouvoit agir plus conséquemment.

Sur le mémoire de *M. Varnier* j'auroi l'honneur de vous observer, Monsieur :

1^o Que l'épigraphe de ce mémoire, publié comme un Décret de la Faculté, est tiré de l'almanach que son premier Appariteur fait imprimer pour en faire l'hommage toutes les années à chaque Docteur. Dans la partie historique le rédacteur rend compte, à sa manière et à sa volonté, de ce qu'il a entendu dire des délibérations qui ont été prises dans les assemblées de la Compagnie.

Dans celle du 24 juin 1784, sur la représentation de beaucoup de Docteurs qu'il falloit attendre que le rapport des Commissaires du Roi choisis dans la Compagnie soit fait et communiqué, à l'effet d'être instruit suffisamment sur cette matière et être en état de porter un jugement dans cette affaire, la Faculté en conséquence prit la délibération suivante :

Itaquè censuit Saluberrima Facultas expectandum esse de Magnetismo, et sic conclusit

POURFOUR DU PETIT, Decanus.

Subsignavit *Lafisse*.

Ce Décret a été donné à *M. Varnier*, et il fait imprimer comme un Décret *un ouï dire* rédigé dans un almanach, pour trouver occasion de persifler la Compagnie.

2° *Actes d'intolérance et de fanatisme*. — Sans entrer dans un détail trop étendu de la modération de la Compagnie de laquelle nous avons déjà parlé, nous nous renfermerons à dire que, d'après les conclusions des Commissaires du Roi portant que *les attouchements, l'action répétée de l'imagination pour produire des crises, peuvent être nuisibles, que le spectacle des crises est également dangereux à cause de cette imitation dont la nature semble nous avoir fait une loi et que, par conséquent, tout traitement public où les procédés du Magnétisme seront employés ne peuvent avoir à la longue que des effets funestes*. Après une pareille conclusion, la Faculté ne pouvoit pas, sans s'exposer aux plus justes reproches, s'empêcher d'enjoindre à chacun de ses membres qui s'étoient adonnés à ces traitements, spécialement à *M. Varnier* qui avoit levé baquet, d'avoir à renoncer à cet espèce de charlatanisme, ne pouvant permettre à aucun de ses membres d'employer en médecine des procédés reconnus et démontrés publiquement comme nuisibles.

3° La Faculté ni aucune loix ne peut défendre ni ordonner d'avoir ou de rejeter telle ou telle opinion, mais les loix défendent de publier des opinions dangereuses ; et pratiquer des procédés nuisibles en médecine est du ressort de la Faculté : elle doit les juger et peut les prohiber. Peu importe à la Faculté, que *M. Varnier* croye pouvoir faire deviner ma pensée par un somnambule, faire passer mes infirmités dans la lune, etc., mais il importe à la Faculté qui est caution pour son tableau des Médecins qui y sont insérés, tant pour leur doctrine que pour leurs mœurs envers le public, que le sieur *Varnier* ne pratique point des procédés démontrés nuisibles, ni ne se déshonore en tenant baquet public chés lui.

M. Francklin, invité par le Roi de remplir comme phisicien les fonctions de Commissaire pour instruire et rendre compte à Sa Majesté du Magnétisme animal, *M. Francklin*, en acceptant ce témoignage de la confiance du

Roi, a cru devoir y porter toute son attention et toute sa sagacité. Les principales expériences ont été faites sous ses yeux, il a rassemblé plusieurs fois les Commissaires chez lui, il s'est fait magnétiser par le *S^r Deslon*, on a donné des crises en sa présence, etc. Imprimer dans le mémoire de *M. Varnier* que *M. Francklin* n'a prêté que son nom est une inculpation aussi fausse qu'offensante pour *M. Francklin* ; c'est l'accuser publiquement envers le Roi ; son honneur est compromis ; cette calomnie est atroce. *M. Majault* dès l'instant de sa nomination n'a pas manqué un jour de se rendre au baquet. MM. les Commissaires de l'Académie n'ont de même manqué à aucune séance des baquets. Se permettre de pareilles assertions, c'est calomnier des citoyens distingués qui n'avoient d'autre ambition que de mériter par leur zèle la confiance dont Sa Majesté les avoit honorés et qui a eu la bonté par une lettre officielle de leur témoigner sa satisfaction. Publier enfin que la Faculté par un acte de despotisme avoit forcé tous les Docteurs de signer un espèce de formulaire sous la peine de la radiation, est une calomnie que l'on s'est permise pour ridiculiser la Faculté. Il est d'usage que chaque Décret que rend la Compagnie dans les affaires graves soit signé de quatre Docteurs, deux de la classe des anciens et deux de la classe des jeunes, *ne varietur* ; et, dans les affaires de peu d'importance, une ou deux signatures suffisent : voilà nos usages. Tous les Docteurs qui avoient suivis les baquets d'une manière authentique, furent invités de signer leur désistement aux baquets ; ce dont plusieurs avoient requis, entre autres, *M. Lafisse*, etc. Il n'y eut que MM. *Deslon* et *Varnier* qui refusèrent de promettre et signer qu'ils ne tiendroient plus baquet. Il y auroit encore beaucoup d'observations à vous faire, Monsieur, sur ce mémoire également injurieux à la médecine en général, à la Faculté et aux Commissaires, mais je crains déjà d'être trop long et d'abuser, Monsieur, du tems précieux que vous devés au public et à la confiance méritée de M^{gr} le Garde des Sceaux. J'ose espérer, Monsieur, de votre intégrité la justice que je réclame pour ma Compagnie.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, votre très humble et obéissant serviteur.

SALLIN, Doyen de la Faculté de Médecine.



Plures interdii accepi epistolas, scilicet à Supremo sigillorum Regni Custode, à primario rei librariæ Moderatore et à *D^o Pankouke*, quæ omnes meis expostulatis arridebant. Sequuntur prædictæ epistolæ.



Lettre du Garde des Sceaux.

Monsieur,

Le Mémoire du *S^r Varnier* et la consultation qui est à la suite étant signés d'avocats au Parlement inscrits sur le tableau, l'impression qui en a été faite n'est point contraire aux règlements de la librairie. D'un autre côté, la contestation qui en est l'objet étant pendante au Parlement, je ne crois pas que ce soit le cas de juger par voie d'administration si le contenu en ce mémoire est injurieux à la Faculté; ce seroit anticiper sur la décision soumise au Parlement; je ne connois point d'ailleurs l'état de l'affaire, en sorte que j'ai jugé en ce moment ne devoir que charger *M. de Villedeuil*, Maître des Requêtes, Directeur général de la librairie, de défendre aux journalistes de plus annoncer aucuns mémoires du *S^r Varnier*, ni autrement rendre compte de cette affaire, si ce n'est de l'arrêt qui doit la juger.

Je suis, Monsieur, votre affectionné à vous servir.

29 juin 1785.

MIROMENIL.

*Lettre de M. de Villedeuil.*

Paris, le 1^{er} juillet 1785.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous communiquer le projet d'un article à insérer dans le prochain *Mercure*, relativement à l'extrait qui y a été imprimé dernièrement du mémoire du *S^r Varnier*. J'ai envoyé cet article au *S^r Pan-kouke*, et il sera imprimé dans son premier numéro, à moins que vous n'y trouviés de l'inconvénient, auquel cas je vous seroi obligé de m'en prévenir sur le champ. Mais tout me porte à présumer que ce point, tel qu'il est, remplira vos vues ainsi que celles de la Faculté. Vous avés dû, Monsieur, recevoir une lettre de M. le Garde des Sceaux, dans laquelle il vous fait connoître ses intentions; je me suis empressé de les exécuter et en conséquence j'ai notifié aux journalistes les défenses nécessaires pour que l'extrait du mémoire du *S^r Varnier*, ni aucun autre mémoire de ce Médecin dans son affaire contre la Faculté ne soit plus annoncé dans les papiers publics.

J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEDEUIL.



Lettre de M. Pankouke.

Monsieur,

Il n'a point été possible de faire usage de vos corrections, je n'ai reçu votre lettre que jeudi, le *Mercure* étoit alors imprimé, puisqu'on le broche le vendredi pour le faire paroître le samedi.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

PANKOUKE.

8 juillet 1785.



Désaveu du sieur Pankouke.

A la fin de la partie politique du *Mercure* n° 28 on a inséré l'extrait d'un mémoire du *S^r Varnier*, médecin, et cet extrait, qui a été tiré mot à mot de la *Gazette des Tribunaux* composée par le *S^r Mars*, a fait croire à quelques personnes que nous étions partisans du Magnétisme animal; d'autres en ont même induit que nous n'avions fait cette annonce que par ordre du Gouvernement. Nous déclarons que les uns et les autres sont dans l'erreur; en rendant compte de ce mémoire nous n'avons entendu que faire connoître le fait de son existence, mais nullement en adopter la doctrine et encore moins donner à penser que le Gouvernement eût aucune part à cet article.



Neque interea *D^{nm} Varnier* sopitum existimetis, nam, die julii 15^a, decretum adversus Facultatem, vadimonii defecti causâ, obtinuit, quod notum feci

Facultati Saluberrimæ die julii 23^a simulque præmonui in se suscepisse *D^{um} Séguier* (*) ut ipse de præsentî negotio ad Supremam Curiam referret; quo audito, convenit inter omnes legatos *D^o Séguier* mittendos esse qui hujus gratiam studiumque Facultati conciliarent. Hunc legatî adeunt die 29^a julii, adeunt iterum die primâ augusti, eodemque die cum *D^o Siran*, *Mⁱ Séguier* scribâ, sermonem habent, apud ipsumque instant quam validissimè. Die augusti 2^a Salub. Facultati mandatum est ut coram judicibus sese sisteret, sacculumque forensem exhiberet. Die 3^a mensis ejusdem pollicitus est *D^{us} Siran* se omnia tentaturum ut mora litis judicio fieret. Die 19^a scripsit *D^{us} Louhault* ut condonaretur sportula judiciaria. Die 24^a legati Facultatis Saluberrimæ in *Dⁱ Bonnières* (*) ædes horâ postmeridianâ quartâ convenerunt. Cum statuissent omnes expostulandam esse judicii dilationem, ad hanc implendam provinciam ultro sese obtulit *D^{us} Bonnières* qui ideò *M^{um} Séguier* non semel adiit, cumque iterum simul coivissent qui fuerant à Salub. Ordine legatî, unanimiter decretum est nihil esse in gratiam Facultatis in lucem proferendum. Diebus 27, 28, 29 apud *D^{os} Séguier* et *Dormesson* (*) sese recepit *D^{us} Bonnières* quin unquam ullum offenderit; demum, die 31^a augusti, de nostrâ cum *D^o Varnier* lite judicatum est. Ut nos in congressum admitteret, et vestris legatis et *D^o Bonnières* non semel mecum expostulantibus, *M^r Séguier* semper denegavit. Tum eodem monente *M^o Bonnières* ad judicii dilationem, apud *D^{um} Siran*, suum avunculum, collega noster *Desbois*, apud *D^{um} Séguier* *D^{us} Bonnières* instaret, et ego quidem cum *D^o Louhault* apud *D^{um} Dormesson*, necesse censuimus. Itaque *D^{um} Dormesson* adivimus à quo benigno de more vultu excepti fuimus, interrogatique an sacculum forensem nostrum exhibuissemus: « Dies fatalis est, ait, judicium Suprema Curia non procrastinabit ». — A Supremâ Curiâ, summe præses, judicium læti expectamus, magni verò momenti sunt tituli quos penes se Facultas nondum habere potuit ut libelli largâ manu à *D^o Deprémenil* distributi... — Istos non vidi, ait *D^{us} Dormesson*, eosdem quî parere possint. 2^o apud *D^{um} domûs* ubi habitat *D^{us} Varnier* scriptæ actæque dimissionis exemplar, quod ejusdem honestis moribus et theatrum et scenici ludi repugnent, sacræ pænitiæ administer persequitur, illudque mihi absque morâ obtinebit, undè patet, omnibus etiam tentatis, me pluribus nondum præcipuis rationum momentis muniri. Jocosè quidem rursus *D^{us} Dormesson*, ut

forensis sacculus exhiberetur, institit... Illustrissime præses, fac, quæso, iudicium dilatetur, id peræquum foret... Quomodo inquit? Quia nempe tempus, summus idemque etiam æquissimus et hominum et iudicum iudex, anno proximè sequenti de re nostrâ pronuntiaverit... Sacculi forensis exhibitionem iterum poposcit; jura tamen Facultatis persequi, iudiciumque amoliri nequam moratus sum. Cum die tandem 30^a horâ vespertinâ per collegæ nostri *M^r Desbois* litteras mihi et multo studio apud *D^{um} Séguier*, *MM^{os} Desbois* et *Siran* institisse et de *Bonnières* eodem die serò à *M^o Séguier* auditum fuisse et demum causam nostram in forensi proximo die non appellatum iri compertum fuit. Horâ verò undecimâ matutinâ de lite nostrâ latum esse iudicium à *D^o Cruchot* audiui; ad forum properavi. Mihique occurrens *D^{us} Séguier*: « Exultas, ait, siquidem præclare iudicasti. » Postea ad *D^{um} Dormesson* gradus conscendi qui plurimis me pavidum cavillationibus lacescivit. Tum à Supremâ Curia *M^r Séguier*, appellatâ causâ, interrogatus an causa peracta foret, se ad eam dicendam paratum respondisse accepi, itemque *D^o Bonnières* ut causa procrastinaretur incassum efflagitanti, dicentique Facultatem nondum collegisse omnia sui juris momenta, Supremam Curiam *MM. Séguier* et *Fournel* ut conclusiones emitterent, iussisse. Causam igitur *D^{us} Séguier*, habitâ oratione hic inclusâ, retulit ejusdemque juxta conclusiones *M^{um} Varnier* appellantem inter et Facultatem denuntiata Suprema Curia aresto die 31^a mensis augusti dato, eodemque hic incluso, cum mulctâ et expensis appellationem rescindit. Deputatis quibus *D^o Séguier* gratias agendi munus ad implendum, per Decanum rogantibus ut suâ forensi oratione Facultatem tanquam maximi momenti titulo donaret, lubens patronus generalis annuit. *D^o Dormesson* gratias per eosdem legatos Salub. Facultas egit.

Die sabbati 3^a mensis 7^{bris} anni 1785, Saluberrima Facultas convocata per iuramentum audivit à Decano quæcunque in lite Facultatis adversus *D^{um} Varnier* nuperrimè solutâ gesta sunt per Collegas clarissimos, tum *MM^{os} Millin*, *Lezurier*, *Nollan*, *Desbois*, *Simonnet*, *Hallot* ad hoc deputatos, tum *MM^{os} Cochu*, *Majault*, *Pourfour du Petit*, *Des Essartz*, *Paulet* qui suo sponte, ducti erga Facultatem studio, dictos Collegas totis viribus adjuverunt. Quum præterea innotuerit Facultati quot quantisque laboribus insudaverit unâ *M^r Sallin*, Decanus, ne quid detrimenti subiret hâc in re Statutorum Salub. Ordinis ac

Decretorum integritas, quum demum venisse quoque in medium miram tum *Mⁱ Bonnières* patroni juris peritissimi, tum *Mⁱ Louhault* pro Facultate procuratoris utriusque in Supremo Senatu sollicitudinem et solertiam, compertum fuerit. Non minori perfusa gaudio ob victoriam insignem quam imo recordationis sensu percussa statuit : 1° debitam *MM^m Bonnières* et *Louhault* laborum mercedem honoris gratiâ persolvendam esse ; 2° bene meritum Doctoribus suprâ nominatis tribuendum esse laudum vectigal ; 3° calculos sex argenteos insuper in honorificentissimum læti ac grati animi testimonium *MM^{is} Millin, Læzurier, Nollan, Desbois, Simonnet, Hallot* Deputatis, Decano autem duodecim ex ære Facultatis esse condonandos.

Quod Decretum alterâ ac Decani manu exaratum subsignarunt *MMⁱ Lelerc, Thyeri, Gauthier, Desbois, Delaplanche*.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus
jussu Salub. Ordinis.



PLAIDOYER DE M^e SÉGUIER, AVOCAT GÉNÉRAL

dans l'affaire de M^e Varnièr.

Messieurs,

Il n'est pas d'opinion, quelqu'absurde qu'elle puisse être, qui n'ait trouvé ses partisans et ses défenseurs ; il n'y a point de système, quelque ridicule qu'il soit en lui-même, qui n'ait été embrassé même par les hommes les plus éclairés ; le prince des orateurs en a fait l'aveu le plus solennel : *nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum*, il n'y a point de folies, ni d'extravagance qui n'ait eu quelque philosophe pour auteur ou pour patron. Cette vérité, reconnue dans les beaux jours de la république, se fait encore sentir avec plus d'énergie dans le siècle où nous sommes ; il se fait tous les jours de prétendues découvertes dans les sciences, mais les systèmes se renouvellent et se détruisent comme les modes dans les coiffures et dans les habillements se succèdent et s'anéantissent. Tout est de mode aujourd'hui pour ainsi dire, et l'opinion la plus bisarre s'accrédite bientôt ou par sa singularité ou par son extravagance ; la multitude s'extasie sur ce qu'elle ne comprend pas, et le sis-

tème du jour entraîne souvent les têtes les mieux organisées et les plus faites pour détruire le prestige du verbiage et du charlatanisme.

Vous voyés, Messieurs, que nous parlons de ce système prétendu nouveau qu'on a décoré du nom imposant de Magnétisme animal; on entend par cette dénomination le fluide qui s'échappe des corps animés et par lequel ils exercent sur les autres une action plus ou moins forte en raison de leur masse et de leur distance. Ce système n'a rien de nouveau en lui-même. Depuis que l'esprit humain s'est exercé sur le système de la nature, il a été généralement reconnu qu'il y avoit un agent universel dont l'action se faisoit sentir à tous les êtres animés et inanimés, et c'est par cette action que la nature développe et entretient tout ce qui existe dans l'univers. Les anciens philosophes nommèrent cet agent la matière subtile, d'autres l'ont appelé la matière éthérée, plusieurs se sont contentés de le désigner comme un agent universel sans lui donner une dénomination particulière. De nos jours, on en a fait le fluide électrique; enfin on a voulu le transformer en Magnétisme animal.

Mais, sous quelque dénomination qu'on le présente, c'est le même principe sous un nom différent. L'agent existe, il est universellement reconnu, il n'y a de nouveau que le mot sous lequel on a voulu le caractériser. Jusqu'ici rien de nouveau dans ce système; ce que l'on a inventé de nos jours, c'est qu'on a prétendu qu'il étoit possible de diriger à volonté ce fluide universel et qu'avec des gestes, des simagrées, des attouchements, des signes et des sons, on pouvoit conduire ce fluide; et de même que le feu du tonnerre suit avec rapidité le conducteur qui l'a attiré, de même l'homme pouvoit attirer ou transporter dans un autre homme le fluide magnétique dont ils étoient l'un et l'autre pénétrés, et de là on a tiré la conséquence que, comme l'action de la nature étoit toujours la même, quoique ses effets fussent différents, on pouvoit par le moyen de ce fluide magnétique mis en action réparer tous les désordres que l'âge et les infirmités apportent nécessairement dans la machine humaine, que les secours de la médecine devenoient désormais inutiles et même préjudiciables à l'économie animale, que l'homme suffisoit à l'homme et qu'il portoit en lui la médecine la plus simple, la plus sûre et la plus universelle, système brillant fait pour séduire l'imagination, mais que la malheureuse expérience de plusieurs personnes, qui en ont été les victimes, auroit dû décréditer à jamais. C'est, Messieurs, ce système aussi absurde qu'extravagant qui donne lieu à la contestation sur laquelle vous avés à prononcer. Un empyrique venu du fond de l'Allemagne a voulu l'établir dans cette capitale; il a mis à contribution la curiosité française. Des personnes de tous les rangs, de tous les états, de toutes les professions sont devenus autant d'adeptes qui se sont bientôt érigées en professeurs de cette science occulte; le Gouvernement, attentif à tout ce qui peut intéresser le salut des citoyens, a rejeté cette doctrine nouvelle. L'Académie des sciences, la Faculté de Médecine, la Société Royale, le Collège de Chirurgie, tous ces Corps intéressés à l'honneur des dé-

couvertes nouvelles et aux besoins de l'humanité, ont pros crit ce système comme dangereux, cette doctrine comme pernicieuse et la pratique de cette pantomime comme préjudiciable aux corps humains et contraire aux bonnes mœurs ; il reste encore des incrédules, des esprits entêtés d'une chimère dont ils ne veulent point avouer l'illusion. Sans entrer dans l'examen approfondi de cette opinion, voyons si elle doit être soumise à l'inspection des Corps établis pour veiller à la conservation du citoyen de tous les ordres de l'État.

Grand'Chambre (*).

Vuitry — M^e Fournel — le sieur Varnier ap^t.

Louault le jeune — M^e de Bonnières — la Faculté de médecine de Paris intimée.

Le S^r Varnier, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, appelant d'un Décret de cette Faculté en date du 23 8^{bre} 1784 par lequel il est rayé du tableau des Docteurs-Régents, à cause de son attachement au système du Magnétisme animal, la Faculté de Médecine de Paris, après avoir longtems regardé ce système comme suspect, sans cependant porter contre lui un jugement définitif, ainsi qu'on le voit par un Décret du 24 juin 1784, se détermina enfin à en interdire la pratique et le défendre à ses membres par un Décret du 26 août suivant n'est point attaquée par l'appel [?]. Il est composé de 3 articles dont voici le premier :

1^o *Nullus Doctor neque scriptis neque praxi Magnetismi, ut aiunt, animalis fautorem sese dictaret, indictâ pœnâ expunctionis ex albo Doctorum Regentium.*

La peine est à côté de la défense ; il est défendu aux Docteurs de se déclarer, par leur pratique ou par leurs écrits, partisans du Magnétisme animal, et ce sous peine d'être rayés du nombre des Docteurs-Régents.

Le second article admet la renonciation au Magnétisme de 12 Docteurs, qui l'avoient proposée.

Le troisième ordonne que plusieurs Docteurs réfractaires, entre autres M. Varnier, seroient cités pour rendre compte de leur conduite.

Le Décret du 23 8^{bre} dont le S^r Varnier est appelant, après avoir visé les précédents Décrets et les lettres écrites au Doyen par le dit S^r Varnier et autres, statue en ces termes contre celui-ci :

Statuit Saluberrimus Ordo Magistrum Varnier, cum illicitè practitantibus Medicinam publicè factitantem, aliundè verbis, scriptis, praxi, Magnetismo, ut aiunt, animali pertinaciter affixum, ex albo Doctorum Regentium

esse expungendum, donec Decreto die 28 augusti 1784 lato, chirographo suo adhæserit et de regulari illos in Praxi medicâ agendi ratione constiterit.

Cette radiation, comme vous voyés, est motivée par deux griefs : sur ce que le S^r Varnier pratique publiquement la médecine avec ceux qui la pratiquent illicitement, sur ce qu'il se déclare partisan opiniâtre du Magnétisme dans sa pratique, ses écrits et ses discours. Cette radiation, au surplus, n'est que conditionnelle et jusqu'à ce qu'il ait souscrit le Décret du 28 août. Le S^r Varnier, dans un long mémoire signifié qui est autant la défense du Magnétisme animal que la sienne propre, prétend que les motifs du Décret portent à faux, et que d'ailleurs la Faculté ne pouvoit gêner son opinion ni sa pratique. Ainsi deux points à examiner, l'un de fait, l'autre de droit.

Quant au fait, le S^r Varnier auroit mauvaise grâce à le nier. Dans son mémoire, il avoue avoir suivi les traitements du S^r Deslon et y avoir opéré. Dans ses lettres au Doyen, qui ont en partie motivé le Décret, il ne cesse de dire qu'il a pratiqué le Magnétisme. « J'ai éprouvé moi-même des sensations en magnétisant des malades, j'ai magnétisé des personnes en syncope, j'ai magnétisé des enfants à la mamelle, j'ai produit tous les effets dont je viens de parler hors du traitement public chez des personnes qui n'avoient jamais été magnétisées. »

Ainsi le S^r Varnier de son aveu a pratiqué le Magnétisme tant dans le traitement public que hors de ces traitements. Il se retranche à dire qu'il ne l'a pratiqué qu'avec des Médecins de la Faculté, qu'ainsi il n'est pas sujet aux peines portées par les Statuts contre les Docteurs qui communiquent avec d'autres que les Membres de la Faculté et qu'il ne mérite pas l'imputation d'avoir fait la médecine *avec des gens qui n'ont pas le droit de l'exercer*. C'est ainsi qu'il traduit *cum illicitè practitantibus*, mais cette expression signifie *avec ceux qui la pratiquent d'une façon illicite*, ce qui comprend aussi bien les Médecins qui suivent dans la médecine un traitement proscrit que les gens qui exercent la médecine sans autorisation. *Illicitè* se doit rapporter autant à *la manière* qu'au *droit* d'exercer la médecine. Le S^r Varnier n'est pas heureux dans sa traduction et aime mieux faire des contresens que de ne pas donner tort à la Faculté ; en voici un exemple, que nous ne pouvons nous dispenser de relever, puisque le S^r Varnier en prend occasion d'imputer à son Corps la partialité la plus ridiculement déclarée.

Dans le Décret dont il s'agit, après avoir rappelé les Décrets précédents, la Faculté dit qu'elle s'est fait lire les lettres de M^e Deslon, Varnier et autres, et elle ajoute :

Quibus omnibus auditis, nimium eheu ! compertum est M^{am} Deslon et quosdam Doctores dedisse nomen novæ et formidolosæ circulatorum militiæ.

Le sens très clair de cette phrase, le seul qu'on puisse y donner dès que l'on connoit les éléments du latin, est celui-ci : *Après avoir entendu tout cela* (car il s'agit immédiatement auparavant des lettres), *il n'a été malheureusement que trop constaté* que M. Deslon et autres Docteurs s'étoient rangés du parti des charlatans. Mais le S^r Varnier, pour se faire dire une injure maladroite par la Faculté, traduit ainsi : *et après les avoir entendus* (entendus les Docteurs; si c'étoit les lettres, il y auroit entendues), *hélas ! beaucoup trop, il a été constaté*, etc.

Revenons au fait dont le S^r Varnier est accusé par le Décret. Vous avés vu, Messieurs, qu'il avoue dans son mémoire et ses lettres avoir publiquement pratiqué le Mesmérisme ; il va encore plus loin dans sa lettre au Doyen qui a suivi le Décret du 28 août et précédé sa radiation.

« Comme membre attaqué pour m'en occuper, je déclare, dit-il, que mon intention est de persister à m'en occuper : 1^o parce que... ; 2^o parce que j'ai crû appercevoir des avantages pour les malades dans cette pratique qui mérite d'être suivie et appréciée ; 3^o parce que... »

Voilà donc la résolution formellement annoncée de continuer la pratique du Magnétisme et de la continuer dans l'exercice de sa profession vis-à-vis des malades. Ainsi le S^r Varnier a dans le fait encouru la peine prononcée par le Décret du 23 août précédent. Mais il soutient que dans le droit la Faculté ne pouvoit infliger cette peine. « C'est, dit-il, une tyrannie exercée sur les opinions dans une science dont toutes les connoissances ne sont appuyées que sur l'opinion. La Faculté n'a pas le droit de maîtriser la conviction intérieure ni de proscrire des vérités utiles, à cause qu'elle n'a pas voulu en voir l'évidence. » Ces raisonnements, Messieurs, et tous les autres qu'accumule le S^r Varnier sont étrangers au véritable point de la cause. Il ne s'agit point de sçavoir s'il est démontré que le Magnétisme soit une découverte sublime ou une opération du charlatanisme, il ne s'agit point de sçavoir si la Faculté de Médecine est infaillible ; elle ne prétend pas sans doute l'être après avoir adopté des remèdes et des opinions qu'elle avoit commencé par proscrire, mais il s'agit de sçavoir si cette Faculté, chargée de l'enseignement et de la pratique d'une science qui intéresse la santé de tous les citoyens, a droit de ne point admettre, de repousser même une doctrine nouvelle dont elle ne voit pas clairement ni les principes ni les succès, une doctrine dont on a voulu lui communiquer ni la théorie ni les procédés, une doctrine enfin qui, par les mystères dont on s'est plu jusqu'à présent à l'envelopper, ne peut être à ses yeux qu'une espèce de science occulte. Il s'agit de sçavoir si la Faculté a droit, lorsqu'une telle doctrine est dénoncée comme dangereuse à la santé des citoyens et aux bonnes mœurs, de défendre à ses membres non pas d'en penser ce qu'ils voudront, mais d'agir suivant les procédés de cette doctrine et de la propager ou autoriser par leurs écrits : *ut nullus Doctor neque scriptis, neque praxi Magnetismi... fautorem se declaret*. Ce Décret, que le S^r Varnier

attaque comme absurde et déraisonnable quoiqu'il n'en soit point appelant, n'est qu'un règlement de discipline intérieure qu'une Faculté a droit de porter surtout lorsque son objet intéresse la conservation des citoyens.

Il vaut mieux sans doute interdire une opinion, quelque utile qu'elle puisse être, pendant que la vérité n'est pas encore démontrée, et tandis qu'au contraire des circonstances multipliées la font paroître plus dangereuse que salutaire, que de permettre, sous le prétexte de la liberté de penser, d'adopter indifféremment tous les systèmes qu'il plaira à l'imagination ou à la fraude d'inventer. De quoi se plaint d'ailleurs le *S^r Varnier*, la Faculté l'empêche-t-elle de visiter et de traiter des malades, d'exercer sa profession ? Point du tout. Il est Docteur, et ce titre lui assure son état. Mais à sa qualité de Docteur étoit jointe celle de *Régent*, c'est-à-dire qu'il avoit mission de la Faculté pour enseigner la médecine en son nom ; la Faculté lui retire cette mission et avec raison puisqu'il tient à une doctrine qu'elle désavoue, qu'il annonce et soutient une doctrine qu'elle a résolu de ne point enseigner et de ne point autoriser. Il s'agiroit de l'opinion la plus indifférente, et peut-être n'en est-il point en médecine, que la Faculté pourroit astreindre ses Régents à ne professer que celle qu'elle auroit adoptée. Ce caractère de Régent assujettit ceux qui le portent à se conformer à l'enseignement public ; il n'y a point en cela d'inquisition, parce que la pratique, les écrits d'un Docteur *Régent* sont des actes que la Faculté est censée adopter lorsqu'elle les tolère ;

Mettre l'appellation au néant, ordonner que ce dont est appel sortira effet, condamner l'appellant en l'amende.



ARRÊT DE LA COUR DU PARLEMENT

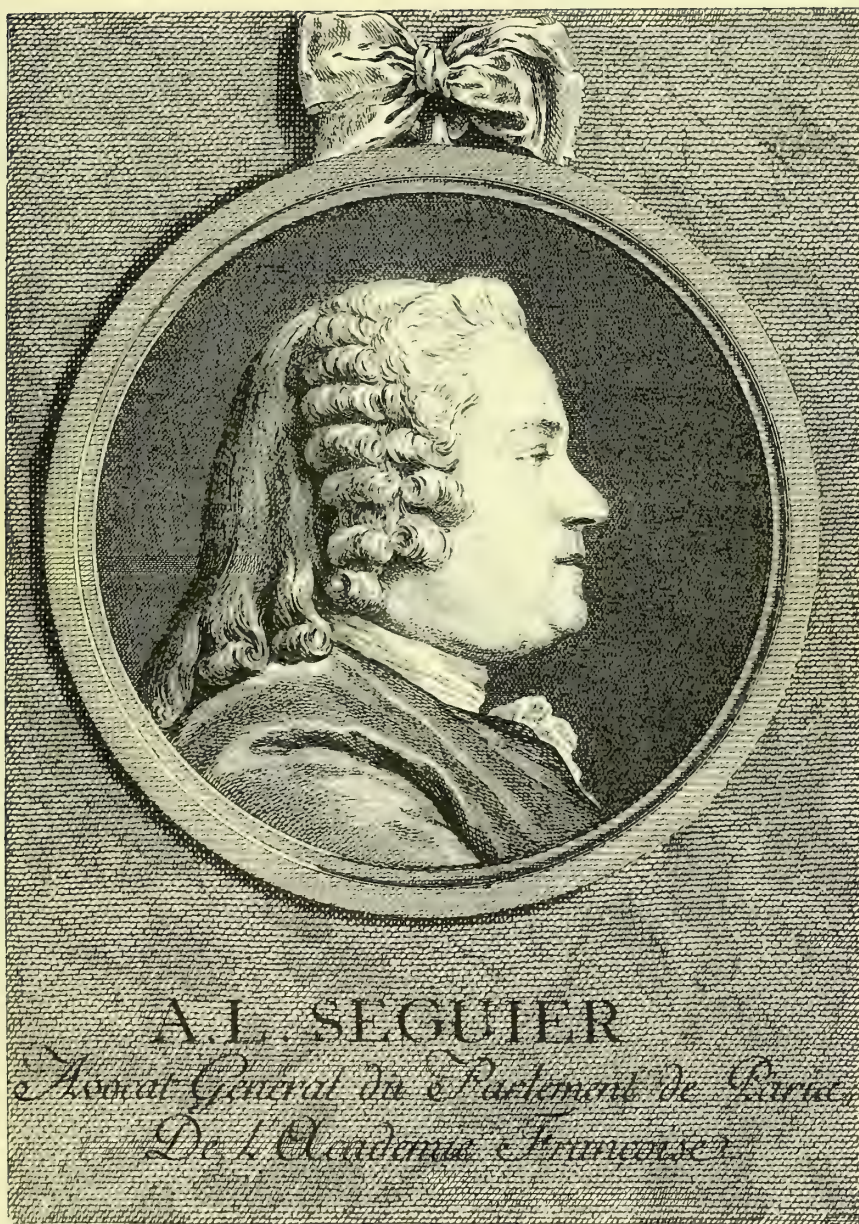
Louis, par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, au premier huissier de notre Cour de Parlement ou autre notre huissier ou sergent sur ce requis, faisons sçavoir qu'entre *M^e Charles-Louis Varnier*, Docteur en médecine, appelant du Décret contre lui porté par la Faculté de Médecine en l'Université de Paris le vingt-trois 8^{bre} 1784 d'une part, et les Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, intimés d'autre part, entre le dit *M^e Varnier*, demandeur en requête du 19 juillet 1785 tendante à ce qu'il plut à notre dite Cour mettre l'appellation et le Décret du 23 8^{bre} 1784, dont étoit appel, au néant, émendant déclare [?] le dit Décret nul, injurieux et déraisonnable, ordonne en conséquence que le dit Décret seroit rayé et biffé des registres de la dite Faculté par un des huissiers de notre dite Cour, faire défense aux Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté d'en prendre à l'avenir

de semblables sur telles peines qu'il appartiendra, ordonner que le dit *M^e Varnier* sera rétabli sur le catalogue des Docteurs-Régents de la ditte Faculté pour jouir de toutes les prérogatives, droits et avantages attachés à la ditte qualité, ordonner pareillement que l'arrêt à intervenir seroit inscrit sur les registres de la ditte Faculté comme aussi qu'il seroit imprimé et affiché aux frais et dépens de la ditte Faculté, jusqu'au nombre de trois cents exemplaires, et condamner en outre les dits Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté aux dépens d'une part et les dits Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté de médecine défendants d'autre part entre les dits Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté de médecine demandeurs en requête du 26 juillet dernier à fin d'opposition à l'arrêt par défaut du 15 du dit mois, signifié le dix-neuf d'une part, et le dit maître *Varnier* défendeur d'autre part entre les dits Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté de médecine en requête judiciairement faite sur le bareau à ce qu'il plut à notre ditte Cour, sans s'arrêter aux requêtes et demandes dudit *M^e Varnier*, faisant droit sur l'appel mettre l'appellation au néant, ordonner que ce dont a été appelé sortira son plein et entier effet et condamner *M^e Varnier* en l'amende et aux dépens d'une part et le dit *M^e Varnier* défendeur d'autre part, sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier aux parties. Après que *Fournel*, avocat de *Varnier*, et de *Bonnières*, avocat de la Faculté de Médecine ont été ouïs ensemble, *Séguier* pour notre Procureur Général, notre ditte Cour a ouï les parties respectivement opposantes à l'exécution des arrêts par défaut au principal sans s'arrêter aux requêtes et demandes de la partie de *Fournel* dont elle est déboutée, faisant droit sur son appel, a mis et met l'appellation au néant, ordonne que ce dont appel sortira son plein et entier effet, condamne la ditte partie de *Fournel* à l'amende de douze livres et en tous les dépens des causes d'appel et demandes, cy mandons mettre le présent arrêt à exécution.

Donné en Parlement le 31 août l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-cinq et de notre Règne le douzième.

Par la Chambre : ANQUETIL
DESESNER.





C.N. Cochin junior del. et sculp

ANTOINE-LOUIS SÉGUIER, né à Paris le 1^{er} décembre 1726, mort émigré à Tournai le 26 janvier 1792.

Ab aliquo tempore contra Salub. Facultatem Pharmacopolæ obscuris molitionibus gravabantur. Die 7^a mensis junii 1785, impletis ærumnulis, notum mihi factum fuit arestum vulgò *de faveur*, hic inclusum, à Concilio Regis editum, à D^o *Lenoir* impetratum, quod quidem ab eodem *Lenoir* et auro et servitio turpissimis artibus emerant Pharmacopolæ (*). Ejusdem mensis et anni die 18^a MM^{os} *Majault*, *Des Essartz*, *Du Mangin* et alios è sodalities de rebus pharmaceuticis per litteras convocavi, iisdemque congressis, communicato aresto concilii quo litis nostræ cognitio, Supremo Senatui ablata, concilio Regis, quod moderatur D^{us} *Lenoir*, attribuitur; statutum fuit de isto concilii aresto D^{um} *La Saône* monerem, M^{um} *Cochu*, nostrum apud concilium patrum, consulerem, sodalitiesque ad tempus convocarem. Die 19^a ad prandium vocatis MM^{is} *Majault* et *Cochu* ut hic planè præcipua, omniaque singulatim de lite Pharmacopolarum contra Facultatem edocerentur, rebusque ritè perpensis, convocandum esse die 16^a, horà 1^a pomeridianâ, prædictum sodalities, invitandumque ut huic præsens adforet, nostrum in Supremo Senatu procuratorem, D^{um} *Louhault* æstimavimus. Convenerunt itaque apud D^{um} *Cochu* MMⁱ *Majault*, *Leclerc*, *Du Mangin*, *Levacher de la Feutrie* alique et cum iis M^r *Louhault*. Utrum Facultatis commodo magis conduceret, an ex Dⁱ *Cochu* monitis causa in concilio propugnaretur, an ad Supremum Senatum rejiceretur ut exposulabat M^r *Louhault*; postquam plurimum expendissent, ex sententiâ Mⁱ *Louhault* conclusum est, mihiq; unà cum M^o *Majault* adeundi Dⁱ *Damecourt*(*) munus demandatum est. Seorsum postea rem nostram cum M^o *Majault* longè meditatus, adimplendæ provinciæ methodum delineavimus, ex ejusdemque principiis supplicem libellum Supremo porrigendum Senatui exarandum suscepimus. Die 31^a julii nostrum supplicem libellum, bis et iterum consensum rei que benè coaptatum judicavit D^{us} *Damecourt*, monuitque ut ejusdem exemplar et Supremi Senatûs Principi et priori subsellio manu præberemus, præsensque adessem Comitibus die mercurii proximo habendis, ubi de Facultatis negotio dissereretur. Iis equidem adfui, expositoque quidquid de re nostrâ sentirem, et plurimis indè explicatis, supplicem à me confectum libellum Cancellario itemque unicuique prioris subsellii Supremi Senatûs Magistratui mittendum decretum est. Eodem temporis momento æquè se præstarent etiam in lite à D^o *Varnier* Facultati illatâ ab iisdem prioris subsellii

Senatoribus præcipuèque à Supremæ Curix principe et à *D^o Dormesson* efflagitavi.

Die augusti 2^a Cancellario prædictisque Senatoribus supplicem libellum, iis jam oblatum iisque jam acceptum, distribui. Die 12^a ejusdem mensis cum *M^o Majault* me contuli apud *M^{um} Damecourt* qui, sibi Supremo Custodi sigillorum scribendi munus esse impositum dicendo, nobis Supremæ Curix benevolentiam propendit. Eodem horæ momento apud *D^{um} Damecourt* admissio *D^o Séguier*, mittendam Cancellario epistolam examinandam præbui, quam non improbarunt. Interea Facultas, mensis augusti 13^a die, ad Cancellarium legatos misit qui Salub. Ordini eum conciliarent. Ut eum verò rogaveram ex monitis *Mⁱ Damecourt* per litteras ejusdem mensis die 20^a scriptas, die 30^a in peculiarem congressum Versaliis apud Cancellarium admissus fui, qui brevi edendum concilii arestum pro quo instabam mihi pollicitus est. Huic eò enixiùs me instare dicere non omisi quod multis jam conquerentibus, multis ut statuta jubent Saluberrimi Ordinis convocationem postulantibus ut Facultati de lite suâ contra Pharmacopolas referrem; quam faciliè in errorem inductus fuisset Supremus sigillorum Custos per schedulas patefacere cogeret. Die 7^{bris} 12^a Cancellarium adii, ab eoque rescissum esse à concilio arestum, qualis nostra apud Concilium evocata fuerat, accepi; ut illud Supremi Senatûs Principi nuntiarem me monuit, « seu potius expecta, ait, ut id ipse tibi communicet ». Apud *M^{um} Damecourt* eam rem, jam ipsi ab aliquot diebus notam, edocendum illicò me contuli. Die verò 11^a mensis 8^{bris} ejusdem anni per legatos gratias Supremo sigillorum Custodi amplissimas egit Ordo Saluberrimus.



EXTRAIT DES REGISTRES DU CONSEIL D'ÉTAT

Le Roy, s'étant fait rendre compte en son conseil des contestations qui se sont élevées et qui ont donné lieu aux instances introduites dans différents tribunaux entre les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie d'une part, la Faculté de Médecine de Paris et les titulaires des charges d'Apothicaires de sa M^{te}, a connu que les prétentions qui ont donné lieu à ces difficultés, contestations partant du même principe, ne pouvoient être jugées que par un seul et même jugement; il étoit de sa justice de prendre les mesures capables d'arrêter les frais qui se multiplient à raison de la diversité des

tribunaux saisis de cette instance et d'accélérer leur jugement, à quoi voulant pourvoir, ouï le rapport du *S. de Calonne* (*), conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur général des Finances, le Roi étant en son conseil a évoqué et évoque à soi et à son conseil les instances introduites en différens tribunaux entre les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie, la Faculté de Médecine de Paris et les dits titulaires, ordonne Sa M^{te} que les instances seront et demeureront jointes et pour y être fait droit, a Sa M^{te} renvoyé et renvoye lesdites contestations, circonstances et dépendances par devant les S^{rs} Commissaires de son Conseil, établis pour la liquidation des dettes des Corps et Communautés d'Arts et Métiers supprimés, pour par eux être statué définitivement et en dernier ressort, par un seul et même jugement. Leur attribuent à cet effet toutes cours, juridiction et connoissance qu'elle interdit à toutes ses cours et autres juges, fait défense aux parties de se pourvoir pour raison des dites contestations, circonstances et dépendances ailleurs que par devant lesdits sieurs Commissaires, à peine de nullité, cassation de procédures et de leurs dépens, d^{ages} et intérêts.

Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 2 mai 1784.

Signé : LE BARON DE BRETEUIL.

Le 6 juin 1785 la présente copie d'arrêt du Conseil rendu de propre mouvement du Roy a été signifiée et icelle laissée aux frais y contenus de MM. les Doyen et Docteurs composant la Faculté de Médecine de Paris en la personne et domicile de *Louaut le j^e*, procureur au Parlement, scis à Paris, rue des Grands-Augustins, en parlant au nommé en l'original.

Par nous, huissier ordinaire du Roi en ses Conseils.

DESESNER.



MÉMOIRE

Que les Doyen et Docteurs-Régentes de la Faculté de Médecine ont l'honneur de présenter à Monseigneur le Garde des Sceaux.

Monseigneur,

Il vient d'être signifié à la Faculté de Médecine un arrêt du Conseil dont nous joignons une copie au présent mémoire. Nous ignorons absolument ce qui peut avoir donné lieu à cet arrêt et à sa signification; cela supposerait que nous avons quelques procès avec les titulaires des charges d'Apothicaires de Sa Majesté (*); cependant nous ne plaçons contre eux en aucun tribunal. Cet

arrêt du Conseil annonce qu'il s'est élevé quelques contestations entre eux et les Apothicaires de la ville de Paris, mais ces contestations ne nous regardent en aucune manière et nous sont totalement inconnues.

A la vérité, Monseigneur, ayant formé opposition à l'enregistrement des Statuts présentés au Parlement par les Apothicaires de Paris, et notre opposition ayant été admise, l'affaire a été appointée par la Grand'Chambre au rapport de *M. Lefebvre d'Amécourt*. Mais cette instance, qui pour ainsi dire est entièrement instruite, n'a rien de commun avec les Apothicaires de Sa Majesté, ceux-ci n'y sont nullement parties et n'y ont aucun intérêt. Elle n'a rien non plus de commun avec les prétentions qui peuvent occasioner un procès entre eux et les Apothicaires de la ville.

Par la raison que ce procès nous est totalement étranger, dans quelque tribunal qu'il soit porté, cela nous est absolument indifférent; mais ce qui ne pourroit nous l'être également, ce seroit qu'à cette occasion on voulut nous traduire aussi à ce même tribunal. Nous ne pouvons même imaginer quel motif les Apothicaires de Paris pourroient alléguer pour déterminer Sa Majesté à nous priver de nos juges ordinaires.

Quand on plaide en divers tribunaux pour plusieurs affaires, on ne demande et on n'obtient, par cette considération, leur attribution à un seul et même tribunal que quand elles ont entre elles quelque connexité. Or il est constant que le procès pendant au Parlement entre la Faculté de Médecine et les Apothicaires de Paris n'en a aucune avec le procès qu'ils ont à soutenir contre les Apothicaires du Roi. D'ailleurs les Apothicaires de cette ville n'ignorent point qu'en vertu de lettres patentes enregistrées en la Cour, la Faculté de Médecine a ses causes commises en la Grand'Chambre conservatrice des privilèges de cette Faculté, ainsi que des privilèges de tous les autres Corps composant l'Université de Paris; qu'ainsi dans le cas supposé un des plus beaux privilèges de cette Université se trouveroit détruit par une telle attribution.

Ils n'ignorent pas non plus que, dans le procès qu'ils ont avec nous, il ne s'agit que d'une opposition à l'enregistrement de leurs Statuts, par conséquent qu'il n'y a que la Grand'Chambre qui puisse juger cette opposition, par la raison qu'il n'y a qu'elle qui puisse prononcer sur les enregistrements des actes et autres de cette nature qui lui sont adressés par le Roi. Quand une Cour a rendu un arrêt concernant un enregistrement, Sa Majesté peut bien désapprouver cet arrêt et en ordonner la réformation, mais jamais elle ne se proposa de faire juger dans un tribunal un enregistrement à faire dans un autre tribunal, cela impliqueroit contradiction; une Cour ne peut enregistrer qu'après qu'elle a jugé elle-même qu'elle doit enregistrer. Tout enregistrement est un jugement qui certainement ne peut être rendu que par le tribunal chargé de l'enregistrement; sans cela ce tribunal cesseroit d'en être un à cet égard, il ne seroit plus qu'un simple greffe.

De ces deux observations il résulte évidemment que, si les Apothicaires de

Paris étoient dans le cas de pouvoir demander que les deux procès qu'ils ont fussent instruits et jugés dans le même tribunal, ce tribunal seroit nécessairement le Parlement, déjà constitué juge de l'un des deux procès par des lettres patentes et par la nature même de la contestation.

Cependant, Monseigneur, la signification de l'arrêt du Conseil dont il s'agit aux Doyen et Docteurs-Régentes de la Faculté de Médecine, leur donne lieu de penser que les Apothicaires de Paris veulent en abuser pour dépouiller la Grand'Chambre du Parlement d'une juridiction qui, comme l'on vient de l'observer, lui est particulièrement attribuée par des lettres patentes, pour lui enlever en même tems la connoissance d'une affaire dont elle est tellement saisie par la nature des choses et par l'essence de l'ordre judiciaire qu'il n'est pas possible de l'en dépouiller. Dans l'exécution d'un tel projet vous verriez sans doute, Monseigneur, avec amertume, éclater une surprise faite à la religion de M^{sr} le Garde des Sceaux ; par cette considération nous nous empressons de vous dénoncer ce même projet comme aussi injurieux à la Grand'Chambre du Parlement que contraire aux droits et prérogatives de l'Université.



EXTRAIT DES REGISTRES DU CONSEIL D'ÉTAT

Le Roy s'étant fait représenter en son Conseil l'arrêt rendu en icelui le deux mai par lequel Sa M^{te} auroit évoqué à soi et à son Conseil les instances introduites en différens tribunaux entre les Prévots et Adjoints du Collège de Pharmacie, la Faculté de Médecine de Paris et les titulaires des charges d'apothicaire de Sa Majesté et auroit ordonné que les dites instances seroient et demeureroient jointes et pour être fait droit sur les contestations qui faisoient l'objet de ces instances, circonstances et dépendances ; Sa M^{te} les auroit renvoyées par devant les S^{rs} Commissaires de son Conseil établis pour la liquidation des dettes des Corps et Communautés des Arts et Métiers supprimés, pour par eux y être statué définitivement et en dernier ressort par un seul et même jugement, leur attribuant à cet effet toutes cours, juridiction et connoissance qu'elle interdit à toutes ses cours, juges et auroit fait défense aux parties de se pourvoir pour raison des dites contestations, circonstances et dépendances ailleurs que par devant les dits S^{rs} Commissaires à peine de nullité, cassation de la procédure, de tous dépens d'ages et intérêts. Sa M^{te} ne se seroit portée à ordonner l'évocation de ces instances que pour arrêter les frais qui se multiplioient à raison de la diversité des tribunaux qui en étoient saisis et pour en accélérer la décision et le jugement. Mais Sa M^{te} informée et considérant que les contestations subsistantes entre la Faculté

de Médecine et les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie, pendantes actuellement en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, n'ont aucune connexité ni rapport avec celles qui divisent les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie et les titulaires des charges d'apothicaires de Sa M^{té} portées en son Conseil des dépêches et en son Conseil privé, et que leur jonction, attendu la diversité d'intérêt des parties, pourroit apporter du retard à leur décision au lieu d'en accélérer le jugement; à quoi voulant pourvoir, ouï le rapport du S^r de Calonne Cons. ord. au Conseil Royal, Contrôleur général des finances, le Roi étant en son Conseil a révoqué et révoque l'arrêt de son Conseil du deux mai dernier en ce qu'il auroit évoqué les contestations et instances entre la Faculté de Médecine et les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie pour être jugé par lui et son Conseil par un seul et même jugement avec celles des dits Prévôts et Adjoints et les dits titulaires, ordonne en conséquence que l'instance entre la dite Faculté et les Prévôts et Adjoints du Collège de Pharmacie pendante en la Gr^{de} Chambre du Par^{nt} de Paris continuera d'y être instruite et jugée comme auparavant, le dit arrêt qui sera à cet égard regardé comme nul et non avenu, ordonne Sa M^{té} que pour le surplus le dit arrêt du 2 mai selon sa forme et teneur, en conséquence Sa M^{té} a renvoyé devant lesdits sieurs Commissaires de son Conseil établi pour la liquidation des dettes des Corps et Communautés des Arts et Métiers supprimés, les dites contestations, instances et dépendances entre les dits Prévôts et Adjoints et les dits titulaires, pour y être statué définitivement et conjointement par un seul et même jugement, leur attribuant Sa M^{té} toutes cours, juridiction et connoissances qu'elle a interdit à tous ses autres juges, fait défenses aux parties de se pourvoir pour raison des dites contestations, circonstances et dépendances que par devant les dits S^{rs} Commissaires à peine de nullité, cassation de procédure, de tous dépens, dommages et intérêts.

Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le 22 août 1785.

Signé : LE BARON DE BRETEUIL.

Le 15 7^{bre} 1785 la présente copie d'arrêt du Conseil rendu du propre mouvement du Roi a été signifiée et icelle laissée aux fins y contenus à MM. les Docteurs en Médecine de la Faculté de Paris en la personne de M. Sallin, Doyen de la dite Faculté, en son domicile rue de la Sourdière à côté du cul-de-sac S^t-Hyacinthe, en parlant au nommé en l'original.

Par nous huissier ord. du Roy en ses Conseils.

LELONG.



DE LEGATIS

Abbas *Thomasseau de Cursay*, sacræ Facultatis Parisiensis Doctor, Saluberrimæ Facultati Medicinæ Parisiensi testamento tribuit oppignerati fundi annum vectigal viginti sex librarum cum septemdecim assibus.



VARIA

Pluribus Medicis ex provinciis conquerentibus de negligentia in inscriptionum Codice habenda, Professores convocavi inter eosque statutum fuit à Decano Decretum proponendum esse Salub. Ordini quo varia reprimerentur incommoda de quibus conclamabant. Igitur Decanus Decretum sequens Facultati Salub. obtulit, quod acceptum fuit :

EXTRACTUM E COMMENTARIIS SALUBERRIMÆ FACULTATIS

Die martis decimâ octavâ mensis octobris anni 1785, Saluberrima Facultas in Comitiis post sacrum divi Lucæ habitis decrevit unanimi consensu:

1° Quamque Codicis inscriptionum paginam rubris lineis distinctam fore, intactamque relictum iri marginem; unam tantum in arcâ linearum insertum iri inscriptionem, cujus in margine numerus ordinem inscriptionis in unoquoque trimestri designabit. Imum intervallum impletum iri Decani subscriptione qui, singulâ paginâ prius à se subsignatâ, in cujusque capite numerum trimestris, foliorumque omnibus litteris annum enarabit.

2° Testaturum post primam quamque inscriptionem et supra lineam inferiorem Decanum se baptisterii et cursûs philosophici per duos annos integros aut magisterii artium litteras testimoniales inspexisse, itâ ut nullius usûs alia quævis inscriptio esse posset.

3° Prætereâ alterum fore Codicem cui ordine alphabetico cognomen dabit inscriptus quisque alumnus, huic additum iri numerum quo quisque fuerit

inscriptus per unumquodque trimestre litteris a, b, c, d, designatum, indita in sacro fonte nomina et, post quartum trimestre, quæ fuerint inscriptiones annotatum iri.

4^o Quinque Professores, scilicet alterum Pathologiæ, Physiologiæ alterum, tertium Materiæ medicæ, utriusque Pharmaciæ quartum, quintum tandem Chirurgiæ latino idiomate traditæ, codices singulis annis explicituros subscribendo nomina.

Hocce Decretum, die mercurii decimâ nonâ mensis 8^{bris} ejusdem anni post sacrum pro defunctis, unanimi consensu iterùm confirmatum fuit et tandem die sabbati quintâ mensis 9^{bris} ejusdem anni, in Comitiiis pro Decani et Professorum electione habitis, pro tertiâ et ultimâ vice, unanimi consensu à Saluberimo Ordine stabilitum fuit, ut in posterum hi quatuor articuli religiosè observarentur.

Et sic conclusi.

J. CAR. HENR. SALLIN, Decanus.

Subsignaverunt MMⁱ *Paulet, Leclerc, Laplanche, Thyéri.*





RES GESTÆ IN ACADEMIA PARISIENSI

A DIE SABBATI QUINTA MENSIS NOVEMBRIS 1784
AD DIEM SABBATI SEXTAM MENSIS NOVEMBRIS 1785

Die sextâ mensis 9^{bris} habita sunt in Collegio Ludovici magni Comitia Tribunalis Acedemici; præter ea quæ moris sunt, indictum est argumentum præmii eloquentiæ latinæ, scilicet :

Discipulis magis quam sibi consulat in docendo Magister ?

Die quartâ decembris habita sunt eadem Comitia, et actæ sunt res agi solitæ.

Die octavâ januarii 1785 habita sunt eadem Comitia ubi, præter res solitas, nominatus est *Joannes Antonius Hiacinthus Bouchorem de Chameils*, Doctor theologus, ad unam è capellanis savoesianis (*) vacantem per obitum *Mⁱ Josephi S^t-Joire*.

Die quintâ februarii Comitia habita sunt more solito.

Die decimâ februarii domina *D'Henneval*, nobilis vidua *Mⁱ Daguesseau* (*), deposuit in Comitiiis inter manus *Mⁱ Belime* 28.000 libras.

Die vigesimâ secundâ februarii habita sunt Comitia ad rotulum, deindè auditæ sunt et probatæ Rationes eorum quæ ad bibliothecam spectant.

Die quintâ martii Comitia habita sunt in quibus, præter res solitas, placuit inscribi Decretum Supremi Senatûs, latum die 7^a 7^{bris} ultimi, de auditorum ætate ad præmia contententium.

Die quintâ aprilis Synodus.

Die septimâ maii placuit *M^o Dionysio Brochet* conferri officium notarii vacans per abdicationem *Mⁱ Belime* (*).

Die quartâ junii habita sunt Comitia de more solito.

Die secundâ julii habita sunt Comitia de more solito.

Die sextâ augusti habita sunt Comitia ubi, præter assuetas res, placuit Ostiario domûs Academicæ addici duas libras in singulos dies supplicationum.

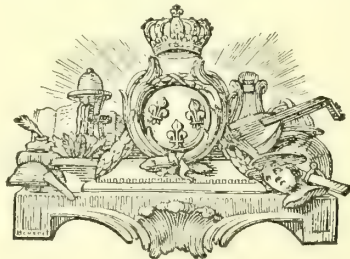
Die 8^a augusti præmiorum distributio.

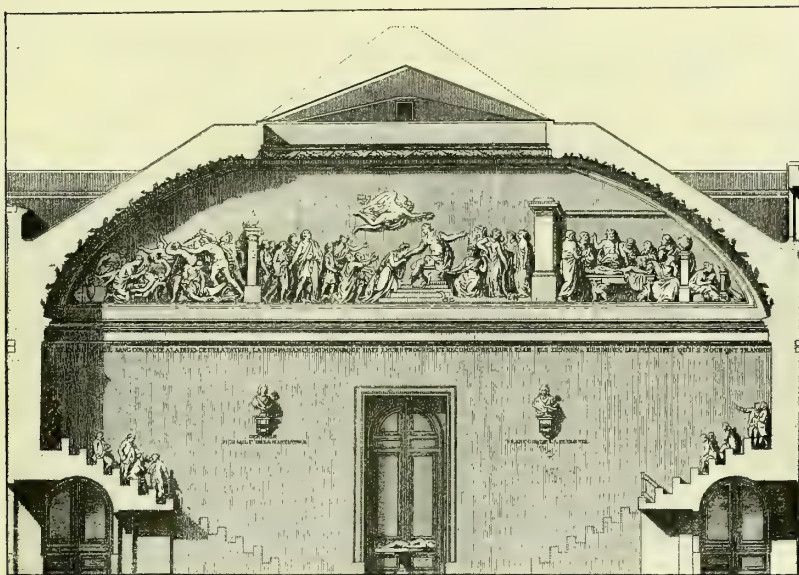
Die 12^a augusti auditæ sunt Rationes Quæstoris, reliqua fit summa 12.978^l 2^s 1^d.

Die vigesimâ septimâ augusti Comitia in antecessum de more habita sunt.

Die primâ octobris Comitia acta sunt de more.

Die 8^a octobris parentavit Tribunal Academicum *M^m Fourneau* atque ex suffragiorum pluralitate decrevit Scribæ munus esse à *M^o Giraud de Koudon* [*Girault de Keroudon*] exercendum donec his dirimeretur (*).





Coupe en travers sur l'amphithéâtre des Ecoles de Chirurgie (Grand Amphithéâtre actuel de la Faculté). En haut, les fresques remplacées d'abord par des peintures à l'huile qui furent détruites par un incendie le 6 octobre 1889. On voit les bustes de la Peyronie et de la Martinière qui sont encore en place.

RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES SAN-COMIANOS
A DIE SABBATI QUINTA MENSIS NOVEMBRIS 1784
AD DIEM SABBATI SEXTAM MENSIS NOVEMBRIS 1785

Hoc anno Academico, in sodalitium Chirurgorum admissi fuere quinque Candidati, solito semper more, quorum nomina sequuntur :

Die undecimâ decembris 1784, *Petrus Lafond*;

Die decimâ octavâ decembris 1784, *Raymundus Cathelot*;

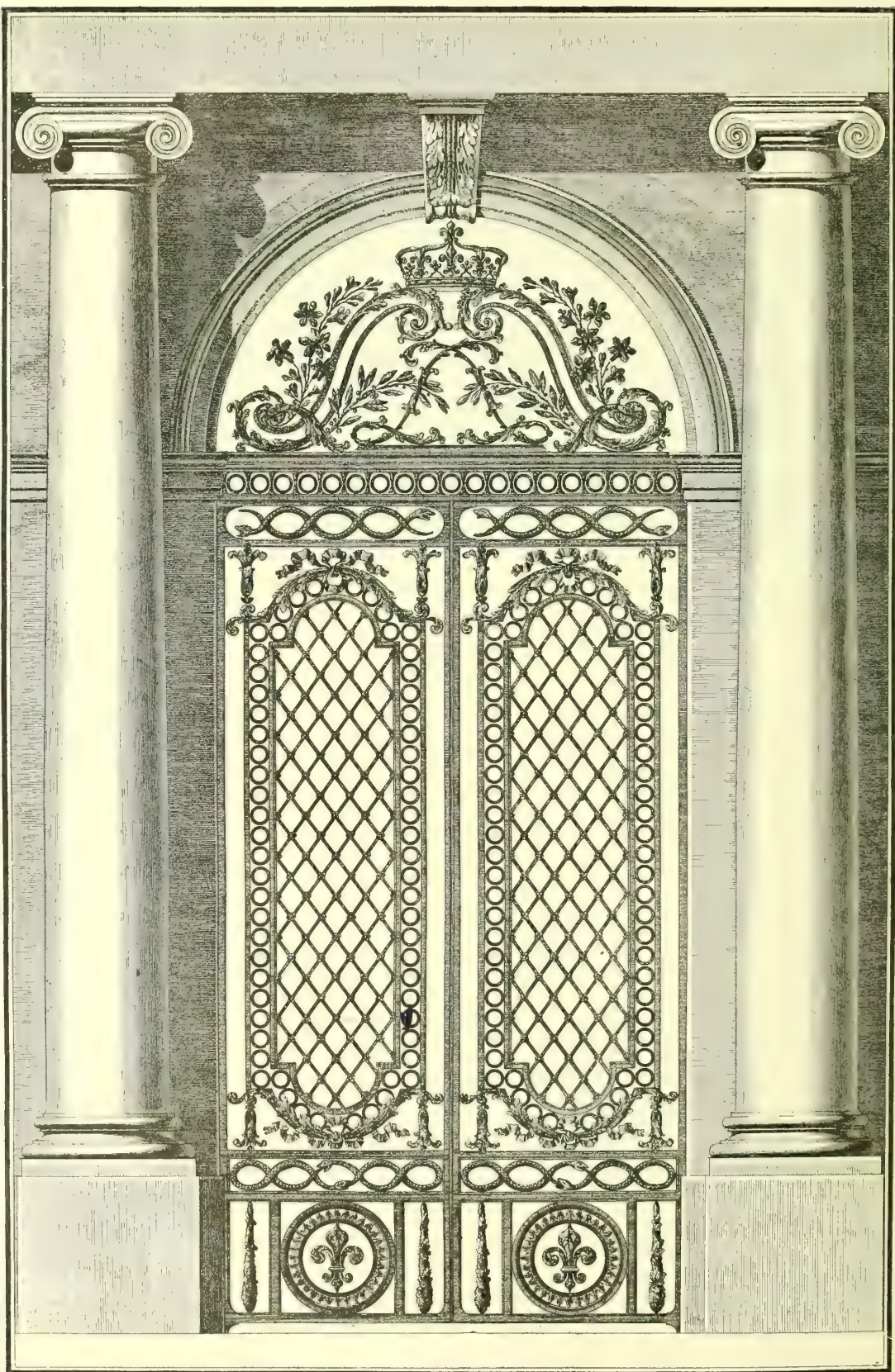
Die quartâ junii 1785, *Guillelmus Burard*;

Die vigesimâ septimâ augusti 1785, *Petrus Lerouge*;

Die vigesimâ quartâ septembris 1785, *Silvanus Fossiat*.

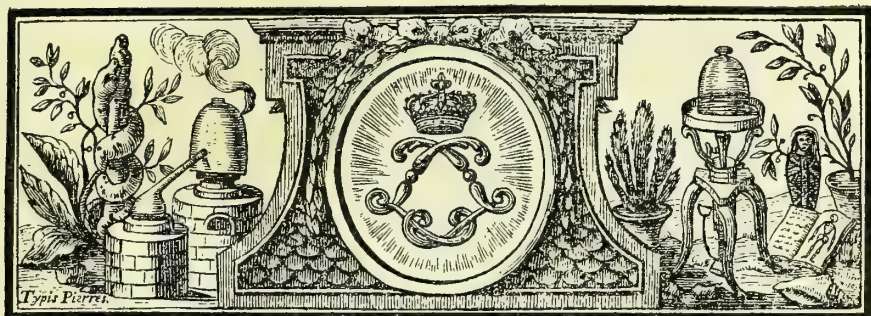
Qui quinque Candidati litterarum suarum exemplar ad Decanum attulerunt.

SALLIN, Decanus.



C.R. G. Poullet Sculpt.

La grille d'entrée des Écoles de Chirurgie (d'après l'ouvrage de Gondoin).



RES GESTÆ

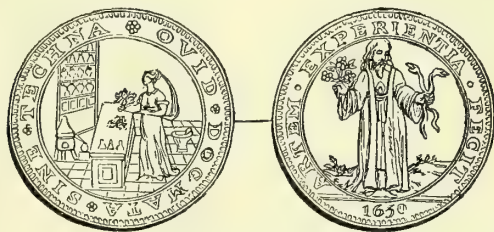
APUD PHARMACOPŒOS PARISIENSES
A DIE SABBATI QUINTA MENSIS NOVEMBRIS 1784
AD DIEM SABBATI SEXTAM NOVEMBRIS 1785

Reclamante et intercedente Facultate, inter Pharmacopœos Parisienses admissi sunt hoc anno Academico :

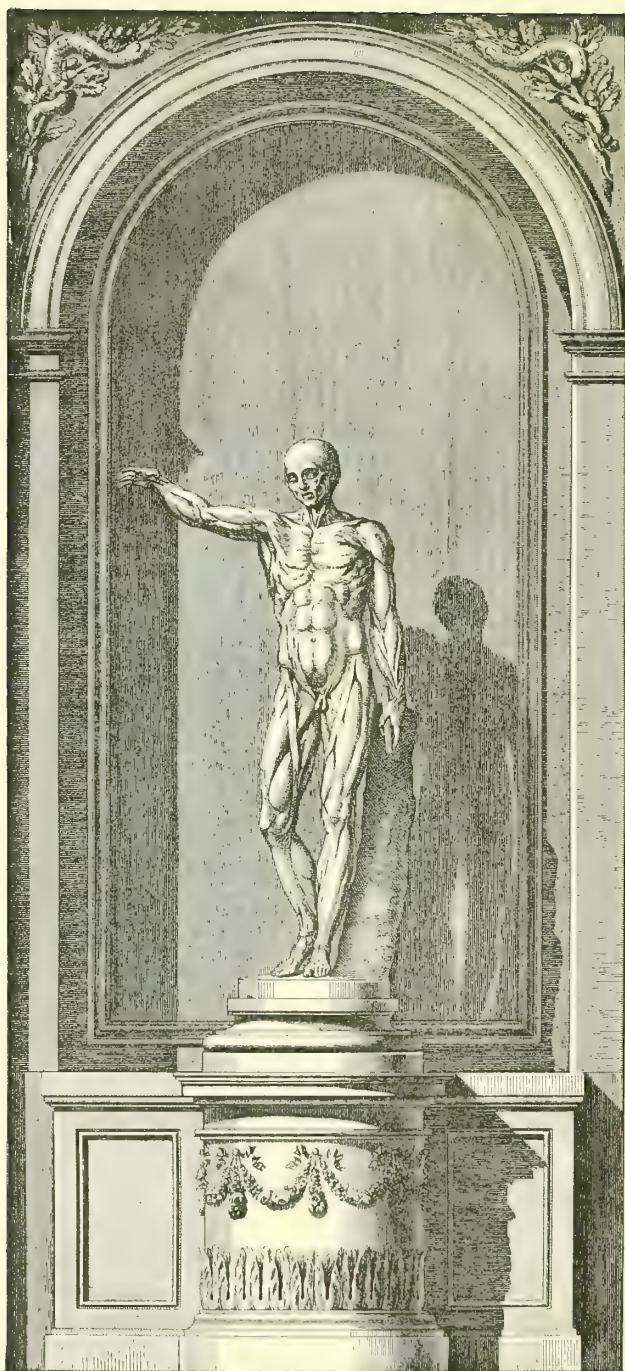
Joannes Melot, 1784;

Franciscus Gabriel Petrus Perfectus Dupont, 1784;

Petrus Guyot, 1785.



Jeton d'apothicaire-droguiste.



L'écorché de Houdon, qui décorait la salle des Actes des Écoles de Chirurgie, comme on le voit sur la coupe du bâtiment (p. 1008).



DE OBITIBUS

Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores die sabbati quartâ mensis decembris anni 1784, horâ nonâ matutinâ, interfuturi sacro solemnî quo clarissimo collegæ nostro *M^o Joanni Carolo de Brotonne* Saluberrimus Ordo parentabit.

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ septimâ mensis novembris.

CAROLUS SALLIN, Decanus.

Convocentur Doctores medici omnes, in Scholas superiores, die sabbati decimâ sextâ mensis julii anni 1785, horâ nonâ matutinâ, interfuturi sacro solemnî quo clarissimo collegæ nostro *M^o Hugonni Gauthier* Saluberrimus Ordo parentabit.

Datum Parisiis, die sabbati nonâ ejusdem mensis et anni.

CAROLUS SALLIN, Decanus.





ORATIO CONGRATULATORIA

HABITA IN SCHOLIS MEDICINÆ PARISIENSIS DIE SABBATI
MENSIS NOVEMBRIS ANNO 1785

En ego, Statutorum vestrorum ritè memor legumque, quas jurati sacrosanctas habemus, crediti mîhi Magistratûs fasces depositurus accedo.

Statuta quæ sedulitati meæ sacramentorumque fidei, Scholarumstrarum disciplinam, quam meæ tutelæ, negotiorum procurationem, quam meo studio demandastis, vobis fideliter sum repræsentaturus.

Quæ est vestra æquitas, Collegæ amantissimi, fore confido ut animo revocetis me diu multumque formidasse ne commissum mihi munus amplissimum, fidem vestram in procellosis tempestatibus honorandam et sacra quæ mihi imposuit officia. Non dignè satis adimplerem grati animi sensum repressit primo istud formidinis, dum quid ferre valerent humeri, quid recusarent necum versarem. Ea me fecit sine pertinaciâ repugnantem, ea multâ vi rationum momenta opponentem. At unanime votum, studium Ordinis, honorifica quam de me significastis opinio et benè memor animus me ad iusjurandum adegerunt quod timens tepidansque concepi.

Vix ad nobile munus accesseram, cum increbrescens aliquandiu procella in Facultatem impendere videbatur; ea me quid oneris haberet mea dignitas admonuit. At, crescentibus periculis, crescens mecum studium depellendæ illi parem me fecit Tunc ventis subsidentibus, serena circa me

omnia. Pacem lætus agitavi, pacem, supremi numinis bonum ac cœlo oriundam, quam iis duntaxat Deus annuit quorum pura et illibata mens his in terris cœlestia gaudia præcipit.

At in hâc orbis conversione, nihil firmum, nihil stabile est; procella serenitatem excipit, increscensque sanitatem. Ut ea sunt orbis phisici momenta quæ ritè compositam ordinatamque compagem distrahant, ità nunc in melius, nunc in pejus abeunt civitatum conciliorumque mores et instituta.

Amor suï quo nullum præsentius incitamentum, qui et opinioni et sensibus juxtà imperat, qui prosperas res parit et adversas, malaciam aut hyanem (?), pacem aut odia, qui lymphaticos aut fortes facit, hic, inquam, regna vel ad summum gloriæ fastigium extollit vel labefactata diruit, cœtus vel concordia amplificat vel discordia ad ruinam impellit.

Exoritur mediis in Parisiis nescio quæ secta hominum primùm in umbrâ delitescens, quam verò brevi famosam fecere viri ingenio natalibusve nobiles, occasionis beneficio ad eam advecti, pro quâ eò animosior stetit amor suï ac pertinacior quod illa nullis adjuta principiis, absurditate tantummodo insulta nitebatur. Eam, cum se medentem professa esset, parvi pensi habuit Facultas, nonnullorumque sodalium vicem ingemuit qui se rerum novarum æstu transversos agi passi erant.

At quæ est Regis optimi sapientia ac beneficentia, novam doctrinam rationis tontinâ (?) perpendi voluit et ex Facultate membra designavit qui quid de eâ sentiret ipse extunderent, depositamque ad solii pedes circulato-riæ artis expositionem, paterni animo instinctus per regnum diffundendam curavit, quo facilius contra multi periculi nugas sui præcaverent.

Tunc Regio exemplo accensa suisque Statutis obsecuta Facultas, sed id teneri arbitrata ut adversus sodales suos istud modi præstigiorum [istius modi præstigium] professos animadverteret, eos de tabulis delendos decrevit, si qui contra sacramentum pudendam artem amplexi creditum medici nomen infamavissent. Occurrerunt duo culpæ affixes, ex quibus D^{us} Varnier, cæco suï amore ebrius, opinione pugnacissimè defensâ, contra jus se expunctum contendit et, lite Facultati illatâ, molis gravissimæ libellum memorialem conflavit, quo calumniis ac dicteriis infecto apud cives Parisiensemque Senatum ordini suo notam inurere studuit.

Insignem victoriam consecuta Facultas, Statuta sua jusque suum Supremæ Curix sententiâ confirmata, gavisâ est, dum, propter id quod vocant *fol appel*, 12 librarum mulcta D^o Varnier irrogaretur. Hic, clarissimi Collegæ, memorare liceat eam 1^o sic gestam esse rem ut, quamvis Facultati minùs prosperè cessisset, posset illa nihilo secius ad eam quam vulgò dicunt civilem postulationem confugere, quam ipsi poscenti concederet Suprema Curia necesse erat. Deindè quantâ in Facultate propensione suam ipsius Decano crediderit orationem Supremæ Curix patronus generalis ac princeps quam huc, prout Facultati visum fuerit, attuli perlegendam, qui Salub. Ordinem cum D^o Varnier commisit, idem amor suû aliâ eum lite implicuit, aggrediente quodam hominum sodalitiò quod pluribus abhinc annis frequenter eum impetere conatum est.

Pharmacopolæ, tametsi ipsâ rerum naturâ Medicis pareant necesse sit, beneficum sibi imperium ægerrimè ferunt, quod quantam ipsis utilitatem offerat optimè sensit, vivente celeberrimo patruo, pleraque pars, quo tempore omni ope atque operâ enixi sunt ut pares se Medicis præberent, et, quod vocabant Facultatis jugum, excuterent. At frustra coercentibus vinculis obluctantur, quæ fracta ac soluta ipsorum institutum dissolverent; isto quod detrectant jugo nullus non ordo continetur, cum omnes possint pro jure suo ea quibus utuntur, prius inspicere. Imo arma sua interrogante fabro et explorata demum eligente, id arbitrii soli sibi præceptum doleret medicus quod pari jure sibi vindicat ægrotus. At ex amantibus turbarum et ambitiosis duntaxat ingeniis ne tempestates cooriantur quæ per ras ac nefas placitis obsequi satagunt, torrentis instar qui, dum obvia quæque prosternit, fluvii inter eundem ripas proruit, cursum detorquet placidumque alveum pratis amœnissimis circumridentem in cœnosam paludem jubet abire, insectorum feracissimum et hydrarum cujus teterrimo spiritu loca passim inficiuntur.

Jam ab anno 1777 turbis ac dissidiis cœtum suum distraxere. Superba et rixosa ingenia, et fovente discordiam amore suû, cum multis litigant: scilicet, Aromatoriis, Pharmacopœis Regiis, cæterisque privilegio instructis, licet Regiâ ejusdem anni declaratione quo jus vestrum læditur, iisdem tabulis adscribantur. Jam collegii se et Academiae titulo insigniri æquum censent, mutatisque officinæ tyronumque nominibus Facultatis cognitionem detrahunt;

imò suas nunc tabernas à sindicis tantum inspicere volunt, quos ex custodibus, vulgò *gardes*, fecere præpositos, gallicè *prévôts*. Eò crevere ipsorum postulata ut nullis ferè jam obicibus frænari queant. Lites movent (gallicè dici liceat quibus latina partim desunt nomina) *au Châtelet, au Parlement, à la Prévôté de l'Hôtel, au Grand Conseil, au Conseil*, isto veluti æstro lymphati, id vicerere ut ad privatam Concilii Regii Curiam evocarentur unà cum Regiis Pharmacopolis, cum iis qui ex Magistratu pendent cui nomen *Prévôt de l'Hôtel* et cum Saluberrimâ Facultate conjuncti.

Equidem juvante ac regente collegâ spectatissimo quem rectè æstimare non audet effusior in laudes amicitia, quem tamen operosis laboribus ad tuendam Scholarum Sal. Facult. dignitatem susceptis de Facultate optimè meruisse dixerim; rem istam in me recipio, eò magis arduam ac momenti gravioris quod iudicio occurrendum quo læderetur ac propè affligeretur nostri forma regiminis; vestri vos jam feci certiores triumphi, ad quem aliæ insuper accedant victoriæ necesse est. Hos prosperos exitus promovet et advehit cum aurea pax, quâ Facultas optimè continetur, tum ardens studium quo quisque pro virili parte ipsius laudem propugnabit, quod utrumque mihi spem facit prosperè cessura cætera quæ meæ fidei incumbunt negotia. Facultatem novâ auctoritate auxit Scholarum vestrarum disciplina; quippe licentia cui nomen dederant Baccalaurei septem, omnes spectatâ doctrinâ insignes et vestris claris iudiciis ac per theses plausibus, singulari religione palæstras celebravit, adeò parum usurpato exemplo ut vel una nequeat vestris oculis mulcta subjici, undè ferè aliquando spes efflorescit ut iterum affulgeant aurea Facultatis sæcula.

His in tabulis carissima nobis nomina legimus non sine dulcissimo voluptatis sensu, ac forsitan huic tantæ emulationi, huic tanto adimplendi laudabiliter officii studio prævit dilectissimi collegæ filius non degener, qui, Ordinis sui amantissimus, observantissimusque, nunc se eum tam præclarè actum gaudet ut natum non tam nominis quam peritiæ heredem habeat. Idem studium, eandem sedulitatem præ se tulerunt celeberrimi vestri Professores quorum per Europam latè fama pervolat, ac laudabili tandem frequentia subsellia vestra celebrata sunt. Res admovet me significare quantam mihi molestiam facesserit codex inscribendis alumni compactus. Nihil magis indigestum, aut

legi dissonum magis, siquidem, neglectis Statutis vestris et obsolescente anni 1707 edicto, lituris passim et intercalariis nominibus omnia fæda et confusa essent. Eò res processerat ut, reclamantibus quærentibusque nonnullis, provinciarum Medicis tot malis mederi ultro fuerim aggressus.

Tunc clarissimos Professores vestros istius modi quærelas admonui, querulas litteras explicui, ac perspecto quantum isti malo obvium ire necesse esset, novi codicis consilium æquo animo exceperunt, eâ formâ dispositi ut omnis præreptus esset sive fallendi sive expostulandi locus, quam verò ut firmam stabilemque faciam, Facultatis decretum enixè flagitabo.

Dum rebus præfui, libris aucti fuimus nobis ex testamento *Mⁱ de l'Epine* et *Mⁱ Cotton de la Houssaye* legatis, quos volens prætermittam. Hanc enim provinciam sibi vindicat vir optimæ famæ *De la Planche*, Facultati ità addictus ut frænum illi potius quam calcar sit adhibendum, ut de his libris suisque laboribus apud vos verba faciat, id equidem illius esse libens fateor et non adeò de illius gloriâ partiendo detrahere est animus, ut contra eam amplificare vellem. Hic nisi esset cur timerem ne audientium animos defatigem, multa mihi esset enarrandi copia quod quam multis debeam sodalibus; at plerique adsunt ac debito ipsis ex solvendo parem me facit tacitus Facultatis de eorum virtute consensus. Intueor, nec prætermittam censorem æquissimum, decanatu modo defunctum, ordini quem parentis loco habet et colit novæ in dies pietatis monumenta molientem. Ipsius paupertatem ex animâ dolet, atque audire mihi videor piissimam vocem ex intimo pectore profectam : *O utinam mihi pro civibus ac rempublicam gerentibus meritas opes in ipsius sinum conferre posse datum fuisset !*

Itaque, quod opes tulere, missam solemnem ad promovendam Regis Universitatisque ac Facultatis gloriam et amplificationem instituit, natus aman-tissimus, sacras vestes indulsit, jussit in Sacello stare plateum et in Comitio hypocaustum exstrui, gestis prius vestris parcè ac cautè negotiis. Pro his tot impetitis, plaudamus illi et vota nuncupemus ut nobis diutissimè adsit sodalis optimus, vivum exemplar vel apud nepotes futurus.

Duos nobis hoc anno Medicos mors invida præripuit, *J. Car. de Brotonne* in consessum nostrum anno 1774 coaptatum et vigesimâ novembris proximè elapsi die apud ædes sacras sub invocatione S^{ui} Rochi humatum, et *Hugonem*

Gauthier, licentiam anno 1780 emensum, jam nonnullis editis operibus et amicitia clarissimi nostri *Ferrein* nobilem. Ejus rem familiarem attrivit in suos pietas, totque mœrores acerbitatesque ipsius vitæ aspersit ut corpus edendo animum quoque afflaverit interna mœstitia et quidquid gloriæ sperare sineret ipsius uberrima doctrina præfocaverit.

Die julii proximè elapsi decimâ in sacris ædibus quibus nomen fuit sanctus Dionisius *Du Petit Pas* ejus cineres quieverunt.

His exactis, Statuta deniquè meæ vigilantia commissa eodem tenore vobis exhibeo, licetque velut arce quâdam sacramentis defenderentur quæ primum Doctor Regens concepi ac deindè Decanus cum ea tuenda suscepi, accensa grato animo studium meum ac pietas circa depositum quo nullum pretiosius, attentiores si fieri potuisset, excubias egissent. Faxit Deus optimus maximus quod unum mihi optandum superest ut quemadmodum integra accepi ac sum traditurus, ita ipsa inviolata retineant quicumque deindè ad decanatum accesserint.

Dixi

Finis Commentariorum Saluberrimæ Facultatis Medicæ Parisiensis

pro parte historicâ, à die sabbati

novembris 1784 ad diem sextam sabbat

mensis novembris

1785



CODEX RATIONARIUS
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINarii
ET EXTRAORDINarii

A DIE SABBATI SEXTA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1784

AD DIEM SABBATI QUINTAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1785

M^o JOANNE CAROLO HENRICO SALLIN
PRIMUM DECANO



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den.
E x annuo redditu Facultatis	326	13	4
A M ^o Guillotin, pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium in viâ dictâ <i>La Bucherie</i> , accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras	350		
A priore Facultatis Apparitore, pro annuâ locatione ædium quæ Amphitheatro sunt contiguæ, accepit Decanus centum et sexaginta libras.	160		
Ab Universitatis Quæstore D ^o Carolo Lebel, pro honorario sex Professoribus ab Universitate soluto, accepit Decanus ducentas supra mille libras	1.200		
A Postarum Quæstore, pro honorario sex Professoribus à Rege concessio, accepit Decanus mille et octogentas libras	1.800		
Ab Urbis Quæstore, pro redditu annui proventûs à Rege debiti, ex majori contractu accepit Decanus centum et quinquaginta libras cum unâ et quinque assibus.	151	5	
Ex annuo redditu ab <i>Armoricorum Provinciâ</i> debito ob contractum quingentarum librarum, accepit Decanus trecentas et sexaginta libras.	360		
Ex annuo redditu ab eâdem <i>Provinciâ</i> debito ob alterum contractum trecentarum viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas triginta quatuor libras.	234		
Ab eâdem <i>Provinciâ</i> propter alterum contractum ducentarum et quinquaginta librarum, accepit Decanus centum et octoginta libras.	180		
Ob novum contractum ab eâdem <i>Provinciâ</i> debitum, accepit Decanus ducentas et viginti duas libras.	222		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ob novos contractus ex dono Mⁱ Malouin accepit Decanus :</i>			
1 ^o Ex mutuatis rebus Canadensibus, gallicè : <i>sur les emprunts du Canada</i> , ducentas et quatuor libras.	204		
2 ^o Ex publicanorum contractibus, gallicè : <i>sur les billets et actions des fermes</i> , quadringentas et triginta duas libras	432		
3 ^o Ex aliis contractibus, gallicè <i>billets des fermes</i> , quadringentas et triginta duas libras.	432		
4 ^o Ex alio contractu centum et octo libras.	108		
<i>Ex annuo redditu ab Burgundiorum Provinciâ debito ob contractum ex dono Mⁱ Chevalier, accepit Decanus sexcentas libras</i>	600		
Summa istius paginæ est de six mille sept cent cinquante-huit livres, dix-huit sols, quatre deniers	6.758	18	4

Vérifié : DANIE (*).

CAPUT SECUNDUM

A Baccalaureis in quæstionibus quodlibetariis physiologicis :

Pro stipendio lectorum ab unoquoque quatuor libras et decem asses accepit Decanus ; undè à sex, nempe MM^{is} *Pluvinet, Beauvais-Depréau, Dideron, Cozette, Le Clerc et Adet*, undè viginti et septem libras 27

CAPUT TERTIUM

Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiologicis, pro horto tres libras cum quatuor assibus ; undè à sex accepit Decanus. 19 4

CAPUT QUARTUM

Ab unoquoque Baccalaureo in iisdem quæstionibus physiologicis, pro anatomia et schedulis non registratis sexdecim libras, undè à sex accepit Decanus. 96

CAPUT QUINTUM

Pro aulæorum usu, ab iisdem Baccalaureis et novis Doctoribus ;

	Livres	Sols	Den.
<i>Ab unoquoque Baccalaureo</i> in thesibus physiologicis accepit Decanus libras octodecim, undè a sex.	108		
<i>Ab unoquoque Baccalaureo</i> in quæstionibus cardinalitiis, pro stipendio lectorum quatuor libras et decem asses accepit Decanus, undè a sex	27		
<i>Ab unoquoque Baccalaureo</i> pro horto Decanus accepit tres libras cum quatuor assibus, undè a sex	19	4	
<i>Ab iisdem</i> in iisdem quæstionibus, pro anatomiâ et schedulis non registratis sexdecim libras accepit Decanus, undè a sex.	96		
<i>Ab iisdem</i> pro aulæorum usu octodecim libras accepit Decanus, undè a sex.	108		
<i>Ab unoquoque novo Doctore</i> in actibus pastillariæ accepit Decanus sex libras, undè a sex triginta et sex libras.	36		

CAPUT SEXTUM

Nota : Unusquisque Doctor absens non causarius dat Facultati tres libras.

Itaque :

Pro reliquâ pecuniâ propter absentiam Doctorum ab actibus :

<i>In actu quodlibetariæ</i> cui extra ordinem præfuit M ^r J. F. Bourdier de la Moulière propter absentiam triginta et novem Doctorum accepit Decanus centum et septem decem [septemdecim] libras.	117		
<i>In eodem actu</i> ab unoquoque Doctore Decanus accepit unam libram juxta Facultatis Decreta, undè a centum quinquaginta et sex Doctoribus.	156		
<i>In actu quodlibetariæ</i> , cui extra ordinem præfuit M ^r J. B. Ad. Rose de l'Épinoy, propter absentiam viginti et duo Doctorum Decanus accepit.	66		

Summa istius paginæ est de huit cent soixante et quinze livres, huit sols.	875	8
--	-----	---

Vérifié : DANIE

<i>Juxta Facultatis Decreta in eodem actu</i> ab unoquoque Doctore retinuit Decanus unam libram, undè a centum quinquaginta et sex Doctoribus accepit.	156		
--	-----	--	--

	Livres	Sols	Den
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem M ^r A. P. Demours, propter absentiam triginta et sex Doctorum Decanus accepit.	108		
<i>In eodem actu</i> ab unoquoque Doctore retinuit unam libram Decanus, undè accepit à centum quinquaginta et sex Doctoribus.	156		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem M ^r J. J. Hier. Ducos, propter absentiam quadraginta Doctorum Decanus accepit.	120		
<i>In eodem actu</i> Decanus ab unoquoque Doctore unam libram retinuit, undè à centum quinquaginta et sex Doctoribus accepit.	156		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit extra ordinem M ^r J. J. Gilles, propter absentiam quadraginta Doctorum Decanus accepit.	120		
<i>In eodem actu</i> Decanus ab unoquoque Doctore unam libram retinuit, undè accepit à centum quinquaginta et sex Doctoribus.	156		
<i>In actu quodlibetariæ</i> cui præfuit juxta ordinem M ^r Mathæus Géraud, propter absentiam quadraginta et sex Doctorum Decanus accepit.	138		
<i>In eodem actu</i> Decanus ab unoquoque Doctore unam libram retinuit, undè à centum quinquaginta et sex Doctoribus Decanus accepit.	156		
<i>In examine anatomico</i> singulis Doctoribus distributa fuit summa sex librarum, undè propter absentiam viginti et septem Doctorum Decanus accepit summam centum et sexaginta duarum librarum.	162		
<i>In eodem examine anatomico</i> Decanus retinuit ab unoquoque Doctore juxta Facultatis Decreta quindecim asses, undè à centum quinquaginta et sex Doctoribus summa exsurgit.	117		

CAPUT SEPTIMUM

<i>Pro mulctis Doctorum</i> qui non adfuerunt missæ pro defunctis Doctoribus postridiè divi Lucæ, accepit Decanus pro absentibus, numero undecim, viginti et duas libras.	22
Sexaginta Doctores non adfuerunt in Scholas superiores diebus sabbati ad consilio juvandos pauperes ægros,	

	Livres	Sols	Den.
à quibus singulis Decanus accepit libras duas, undè exurgit summa centum et viginti librarum	120		

CAPUT OCTAVUM

A Medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum et sigilli :
 Per totum annum in codice nomen suum inscripserunt
 trecenti quadraginta Medicinæ Studiosi.
 Singuli solverunt septem libras et decem asses, undè

Summa istius paginæ est de mil six cent quatre-vingt-sept livres	1.687		
---	-------	--	--

Vérifié : DANIE.

numerabitur summa octingentarum quinquaginta li- brarum supra bis mille	2.850		
Pro jure sigilli quatuordecim litteris appositæ, pro quibus singulis solvuntur sex libræ, accepit Decanus octoginta quatuor libras.	84		

CAPUT NONUM

Reliquam pecuniam Rationum <i>Mi Pourfour du Petit</i> , summam nempè nonaginta et unius libræ cum decem novem [novemdecim] assibus et quatuor denariis, acce- pit Decanus	91	19	4
---	----	----	---

FINIS TABULÆ ACCEPTI

Summa istius paginæ est de trois mille vingt-cinq livres dix-neuf sols quatre deniers.	3.025	19	4
---	-------	----	---

Vérifié : DANIE.

<i>Summa totius accepti</i> est de douze mille trois cent qua- rante-sept livres cinq sols huit deniers.	12.347	5	8
---	--------	---	---

Vérifié : DANIE.

PARS ALTERA

TABULA EXPENSI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den.
<i>In ultimis Rationibus Mⁱ Pourfour du Petit</i> , eodem debebatur summa quadringentarum et quinque librarum cum decem et septem [septemdecim] assibus, quam ei solvit Decanus cum undecim denariis.	405	17	11
<i>M^o Defrasne</i> , quem Facultas nominaverat ut rationes <i>Mⁱ Pourfour du Petit</i> è vivis erepti redderet, Decanus solvit summam, a Facultate concessam, quadringentarum et septuaginta librarum.	470		
<i>M^o Dumangin</i> ob eandem causam Decanus solvit summam à Facultate concessam, centum et quinquaginta [quinquaginta] librarum.	150		
<i>M^o Bourrhu</i> ob eandem causam Decanus solvit summam, à Facultate concessam, centum et quinquaginta librarum.	150		
<i>Majori Apparitori</i> propter operam extraordinariam concessit Facultas centum libras.	100		
<i>Minori Apparitori</i> ob eandem causam quinquaginta libras.	50		
<i>Singulis Doctoribus præsentibus</i> , aulicis et causariis distributi sunt calculi quatuor argentei, Decano et antiquiori Magistro octo, unicuique bidello duo, unicuique evangelistæ octo; undè pro septuaginta et tribus Doctoribus, Decano, bidellis et evangelistis exsurgit summa sexcentarum et duarum librarum.	602		
<i>Examinatoribus rationum Mⁱ Pourfour du Petit</i> sexaginta et sex calculi distributi fuere, undè exsurgit summa centum et octodecim librarum cum decem assibus.	118	10	

CAPUT SECUNDUM

Solvit Decanus <i>M^o Guillotin</i> , Physiologiæ professori :	
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90

	Livres	Sols	Den.
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario à Rege Professoribus concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Doublet</i> , Pathologiæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario à Rege Professoribus concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Baget</i> , Chirurgiam latino idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
Summa istius paginæ est de trois mil huit cent vingt-deux livres sept sols onze deniers.	3.822	7	11

Vérifié : THIÉRY.

<i>M^o Jannet</i> [<i>Jeannet des Longrois</i>], Chirurgiam gallico idiomate docenti :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Bertholet</i> , utriusque Pharmaciæ professori :			
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Simonnet</i> , Materiæ medicæ professori :			
Ex ære Facultatis nonaginta libras.	90		
Ex ære Academiæ ducentas libras.	200		
Pro honorario Professoribus à Rege concesso et à postarum Quæstore soluto trecentas libras.	300		
Pro jure refusionis duas libras.	2		
<i>M^o Pousse</i> , antiquiori Scholarum Magistro, quatuor libras.	4		

	Livres	Sols	Den.
<i>M^o Bouÿru</i> , Decano, quatuor libras.	4		
<i>M^o Sallin</i> , Ex-Decano, duas libras.	2		

CAPUT TERTIUM

Pro demonstrationibus in Amphitheatro solvit Decanus :

<i>M^o Doublet</i> , Pathologiæ professori, pro anatomiâ in Amphitheatro celebratâ, triginta libras.	30		
Pro impensis hujus cursûs centum et sexdecim libras cum octo assibus.	116	8	
<i>M^o Baget</i> , Chirurgiæ latino idiomate professori, pro operationibus expositis et celebratis triginta libras.	30		
Pro impensis hujus cursûs nonaginta octo libras cum duodecim assibus.	98	12	
<i>M^o Jeannet des Longrois</i> , Chirurgiæ gallico idiomate professori, pro operationibus expositis triginta libras.	30		
<i>M^o Goubelly</i> , qui partes secuit et demonstravit, triginta libras.	30		
Pro impensis hujus cursûs octoginta et sex libras cum octo assibus.	86	8	
<i>M^o Defrasne</i> , qui matronas edocuit, quinquaginta libras.	50		
Eidem pro altero cursu quinquaginta pariter libras.	50		

Summa istius paginæ est de deux mille deux cent dix-sept livres huit sols	2.217	8
---	-------	---

Vérifié : THIÉRY.

Pro impensis utriusque cursûs centum et novem libras cum septem assibus.	109	7
Pro impensis cursûs pharmaceutici à <i>M^o Bertholet</i> celebrati quadraginta et septem libras	47	

CAPUT QUARTUM

Pro Rectorem amplissimum, ritè procedentem ad ædem sacram Montacutii, comitantibus Doctoribus solvit Decanus :

Die 14^a decembris anni 1784, sex Doctoribus, Decano et

	Livres	Sols	Den.
Apparitoribus decem calculos argenteos, undè exsurgit summa decem et septem librarum cum decem assibus.	17	10	
Pro offertorio viginti et quatuor asses.	1	4	
Die 11 ^a martii anni 1785 sex Doctoribus, Decano et duobus Apparitoribus, Rectorem comitantibus ad S ^{tam} Genovefam procedentem, decem calculi argentei distributi fuere, undè exsurgit summa decem et septem librarum cum decem assibus.	17	10	
Pro offertorio viginti quatuor asses.	1	4	
Die vigesimâ junii 1785 Doctoribus, Decano et duobus Apparitoribus, Rectorem comitantibus procedentem ad S ^{lum} Marcellum, decem calculi argenti distributi sunt, undè exsurgit summa decem et septem librarum cum decem assibus.	17	10	
Pro offertorio viginti et quatuor asses.	1	4	
Die 6 ^a 8 ^{bris} 1785 sex Doctoribus, Decano et duobus Apparitoribus, Rectorem comitantibus ritè procedentem ad S ^{lum} Jacobum ab Alto Passu, decem calculi argentei distributi sunt; undè exsurgit summa decem et septem librarum cum decem assibus.	17	10	
Pro offertorio viginti quatuor asses.	1	4	
Die undecimâ aprilis 1785, pro Ducis Normanniæ Natalitiis, almâ Universitate ad ædes sacras sub invocatione S ^{ti} Andreæ procedente, sex Doctoribus, Decano et duobus Apparitoribus distributi sunt viginti et novem calculi argentei, undè exsurgit summa quinquaginta librarum cum quindecim assibus.	50	15	

CAPUT QUINTUM

Pro rebus sacris solvit Decanus :

Pro anniversario M ⁱ <i>Guillelmi Luçon</i> viginti quinque libras.	25
Pro anniversario M ⁱ <i>Michaelis de Coloniâ</i> octo libras . .	8
D ^o <i>de la Grange</i> , Facultatis capellano, pro missis et obitibus in Scholarum Sacello per annum celebratis centum viginti novem libras cum septem assibus et sex	

Summa istius paginæ est de trois cent quatorze livres dix-huit sols.	314	18
--	-----	----

Vérifié : THIÉRY.

	Livres	Sols	Den.
denariis.	129	7	6
Apparitoribus per hoc tempus ad sacra ministrantibus viginti septem libras cum sex denariis.	27		6
<i>D^o Trudon</i> , cerario, pro candelis cereis per annum sup- peditatis ducentas et septuaginta libras	270		
In sacro solemnī celebrato die divo Lucæ sacrâ in Scho- larum Sacello Doctoribus, Decano et Apparitoribus distributi fuere centum et decem novem calculi argen- teī, undè exsurgit summa ducentarum et octo librâ- rum cum quinque assibus.	208	5	
<i>D^o Cruchot</i> , pro offertorio et scamnis die divo Lucæ sacrâ, decem libras	10		
Pro bajulis ornamenta afferentibus unam libram cum quatuor assibus.	1	4	
Doctoribus funera <i>Mⁱ de Brotonne</i> comitantibus, Deca- no et Apparitoribus distributi fuere sexdecim calculi argenteī, undè exsurgit summa viginti et octo librarum.	28		
Pro requie æternâ illius animæ in Facultatis Sacello Doc- toribus, Decano et Apparitoribus novem calculi argen- teī distributi fuere, undè exsurgit summa quindecim li- brarum cum quindecim assibus.	15	15	
Doctoribus funera <i>Mⁱ Gauthier</i> comitantibus, Decano et Apparitoribus distributi fuere sexdecim calculi argen- teī, undè exsurgit summa viginti et octo librarum. . .	28		
Pro requie æternâ illius animæ in Facultatis Sacello, Doc- toribus, Decano et Apparitoribus novem calculi argentei distributi fuere, undè exsurgit summa quindecim libra- rum cum quindecim assibus.	15	15	
Doctoribus, Decano et Apparitoribus adstantibus missæ pro Natalitiis Ducis Normanniæ quadraginta et sep- tem calculi argentei distributi fuere, undè exsurgit sum- ma octoginta duarum librarum cum quinque assibus.	82	5	
Pro requie æternâ animæ <i>Mⁱ Casamajor</i> in Scholarum Sacello postulatâ quindecim libras et quindecim asses.	15	15	
Pro requie æternâ animæ <i>Mⁱ Busson</i> in Scholarum Sa- cello postulatâ quindecim libras et quindecim asses. .	15	15	
Pro requie æternâ animæ <i>Mⁱ Lieutaud</i> in Scholarum Sacello postulatâ quindecim libras cum quindecim as- sibus.	15	15	

Livres Sols Den.

CAPUT SEXTUM

Pro Facultatis Bibliothecâ solvit Decanus :

Summa istius paginæ est de huit cent soixante-deux livres dix-sept sols	862 17
--	--------

Vérifié : THIÉRY.

<i>M^o De la Planche</i> , Facultatis Bibliothecæ præfecto, pro annuâ pensione trecentas libras.	300
<i>M^o Sallin</i> , qui libros emerat ad usum Bibliothecæ pro summâ quingentarum et unius libræ cum decem assi- bus, quorum quidem librorum catalogum præbuit Bi- bliothecæ præfecto, Decanus solvit summam centum et quinque librarum cum sex assibus, siquidem jam acce- pisset <i>M^o Sallin</i> à <i>D^o Pourfour du Petit</i> pro iisdem libris summam trecentarum nonaginta et sex librarum cum quatuor assibus.	105 6
<i>Theodoro Petro Cruchot</i> , pro annuo ministerio ad Bi- bliothecam pertinente, quinquaginta libras.	50

CAPUT SEPTIMUM

Pro annuis pensionibus :

<i>M^o de Gévigland</i> , pro redditu annuo summæ quatuor mil- lia librarum quam ab illo accepit Facultas, solvit Deca- nus quadringentas libras.	400
<i>Viduæ Mⁱ Viellard</i> , quadringentas libras	400
<i>Viduæ Mⁱ Dienert</i> quadringentas libras.	400
<i>Viduæ Mⁱ Paris</i> trecentas libras.	300
<i>D^æ Brodon</i> , filiæ <i>Mⁱ Vasse</i> , centum et quinquaginta libras.	150
<i>Filiæ Mⁱ Pathiot</i> centum libras.	100
<i>M^o Des Essartz</i> , antiquo Decano, pro annuo redditu summæ triginta et septem millium sexcentarum quin- quaginta quinque librarum et quindecim assium, sum- mam octingentarum octoginta duarum librarum supra mille cum quindecim assibus et novem denariis. . . .	1.882 15 9
<i>D^æ Bureau</i> , pro redditu annuo summæ centum et unde- cim librarum supra mille quam Facultas ab eâ accepit, summam centum librarum.	100

	Livres	Sols	Den.
<i>D^o Rubay</i> , pro reditu annuo summæ quingentarum librarum supra mille quam Facultas ab eâ accepit, centum et quinquaginta libras.	150		
Curatori testamenti <i>Dⁱ de Cursay</i> quadraginta octo libras.	48		
<i>D^o Vaubertrand</i> , pro redditûs annui sex mensibus, centum et quinquaginta libras.	150		

CAPUT OCTAVUM

Pro tributis annuis :

Pro pauperibus, juxta Senatûs Consultum, asses tredecim.	13		
--	----	--	--

Summa istius paginæ est de quatre mil cinq cent trente-six livres quatorze sols neuf deniers	4.536	14	9
--	-------	----	---

Vérifié : THIÉRY.

<i>Theodoro Petro Cruchot</i> ob redditus Facultatis acceptos octodecim libras.	18		
---	----	--	--

CAPUT NONUM

Pro impensis annuis ad Comititia, Scholas inferiores et ædificia pertinentibus solvit Decanus :

<i>D^o Quillau</i> , Facultatis typographo, qui per annum schedulas monitorias, programmata, chartas invitatorias, libellos memoriales typis commisit, sexcentas et septuaginta cum unâ libras	671		
<i>Abbati S^{tæ} Genovefæ</i> quadraginta et novem libras cum uno asse et octo denariis	49	1	8
Pro actis scriptis Chirurgorum novem libras	9		
<i>D^o Dion</i> , qui programmata valvis affixit, centum et decem libras.	110		
<i>D^o de Lespinasse</i> , pro papyrio et aliis ad Codicem memorialem pertinentibus, triginta cum unâ librâ	31		
<i>D^o Dubois</i> , pro libris pelle vitulinâ aut caprinâ obductis, quinquaginta et octo libras cum octodecim assibus	58	18	
<i>D^o Cruchot</i> , pro stipendio à Facultate concesso, summam ducentarum et viginti librarum	220		
<i>Viduæ Nourry</i> , tegulorum reparatori, quadraginta et quinque libras cum septem assibus	45	7	

	Livres	Sols	Den.
<i>D^o Dumenne</i> , qui horologium pendulum in Scholis superioribus per annum curavit, duodecim libras	12		
<i>D^o Cruchot</i> pro ignibus per annum accensis centum et octoginta libras	180		
<i>Eodem [eidem] D^o Cruchot</i> , pro aulæis per annum tum in Sacello tum in Scholis inferioribus parietibus affixis, centum et undecim libras.	111		
<i>Eodem D^o Cruchot</i> , pro pane azymo, vino, linteis, calamis suppeditatis et scopario viarum dictarum <i>La Bucherie</i> et <i>Saint-Jean-de-Beauvais</i> sexaginta libras.	60		

CAPUT DECIMUM

Pro donis, ceremoniis et aliis impensis :

Juxta libellum à <i>Petro Theodoro Cruchot</i> suppeditatum eidem octingentas et viginti sex libras cum decem septem [septemdecim] assibus solvit Decanus.	826	17	
--	-----	----	--

CAPUT UNDECIMUM

De Comitiis :

Pro viginti et quatuor Comitiis dictis prima mensis,

Summa istius paginæ est de deux mil quatre cent deux livres trois sols huit deniers	2.402	3	8
---	-------	---	---

Vérifié : THIÉRY.

Doctoribus qui relationes fecerunt, Decano et Apparitoribus distributi fuere trecenti octoginta et octo calculi, undè exsurgit summa sexcentarum septuaginta et novem librarum.	679		
---	-----	--	--

CAPUT DUODECIMUM

<i>D^o Sallin</i> , pro oblitis et non memoratis ducentas et quadraginta libras.	240		
--	-----	--	--

CAPUT DUODECIMUM

De litibus :

Decanus solvit centum calculos *D^o Siran*, cubiculario ministro *Dⁱ Séguier* pro lite cum *D^o Varnier*, undè

	Livres	Sols	Den.
exurgit summa centum et septuaginta quinque libra- rum	175		
D ^o de Bonnières, pro eâdem lite, centum calculos, undè exurgit summa centum et septuaginta quinque libra- rum	175		
D ^o Louvaut [Lauhault], procuratori Facultatis in eâdem lite, quinquaginta calculos, undè exurgit summa nonaginta et septem librarum cum decem assibus. . .	97	10	
In eâdem lite legatis Facultatis, MM ^{is} Millin, Lezurier, Nollan, Desbois, Simmonet, Hallot, unicuique sex calculos, Decano duodecim, undè exurgit numerus quadraginta et octo calculorum, ideòque summa octo- ginta et quatuor librarum	84		

FINIS TABULÆ EXPENSI

Summa istius paginæ est de mil quatre cent cinquante livres dix sols	1.450	10
---	-------	----

Vérifié : THIÉRY.

Anno Domini millesimo septingentesimo nonagesimo primo (*), die verò veneris vigesima quintâ mensis novembris, horâ post meridiem tertiâ, saluberrima Facultas Parisiensis, convocata ut audiret Rationes primi anni Decanatûs Magistri Sallin, ratas et gratas habet unanimi consensu dictas Rationes, salvo articulo qui legitur inferioribus lineis paginâ 817 (**), in quibus error est sive in numero Medicinæ studiosorum vel in summâ 2.850 l. (*) Concedit dicto magistro Domino Sallin quinquaginta et centum libras, majori Apparitori trecentas libras et minori centum et quinquaginta libras.

Insuper statuit distribuendos esse singulis Doctoribus præsentibus, Aulicis et Causariis duos calculos argenteos, Antiquiori et Decano quatuor, unicuique Bidello unum.

Agnoscitque etiam expensum superare acceptum de trois mille deux cent cinquante-neuf livres treize sols huit deniers.

Et sic conclusi.

Approuvé l'écriture : DEJEAN	BERCHER	E. C. BOURRU, Decanus
THIÉRY major	MORISOT	DANIÉ LEYS ROBERT

(**) Vide pag. 826, ubi clareat hic error (*).

D'ONGLÉE	ROUSSIN DE MONTABOURG	DUMANGIN pro	Mis DES ESSARTZ et MAHON	
DUHAUME	COSTE	MAIGRET	LE PREUX	
NOLLAN	BOSQUILLON	GUILBERT	SOLIER	NIZON
LE TENNEUR	JUMELIN	THAURAUX	DEFRASNE	
BAGET pro me et D ^o VACHIER	MALLET	MONTAIGU et pro D ^o PUJO		
THIÉRY et pro D ^o COSNIER	DEMOURS	D'ARCET	LAUBRY	LAVERNE
M. A. PETIT et pro D ^o DORIGNY	GÉRAUD	PETIT-RADEL		
P. BORIE pro me				
CALMÉ	et DD ^{is} J. J. LE ROUX, BOURDOIS DE LA MOTTE	LANIGAN		
	LEVACHER	LAFISSE		
pro D ^o De GÉVIGLAND, pro Domino DE LA BREUILLE et MALOUET	SALLIN			
CORVISART	COCHU	BOURDIER		
C. LÉZURIER	MARINIER	GUILLLOTIN		
B. JEANROY	PLUVINET			



COMMENTARIORUM⁽¹⁾
SALUBERRIMÆ FACULTATIS PARISIENSIS
PARS HISTORICA

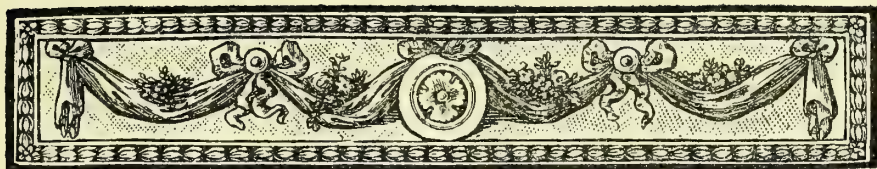
A DIE SABBATI QUINTA MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1785

AD DIEM SABBATI QUARTAM MENSIS NOVEMBRIS
ANNI 1786

M^o JOANNE CAROLO HENRICO SALLIN

ITERUM DECANO

(1) Sallin, ou plutôt le secrétaire en fonctions sous le Décanat de Bourru en 1792 (Voir note page 1377), écrit : *Favente Deo, Commentarius rerum in saluberrimâ Facultate Medicinæ Parisiensis gestarum cum tabulis accepti et expensi à die sabbati*, etc.



Favente Deo

ANNO Domini 1785, die sabbati quintâ mensis novembris, à Decano Facultas Saluberrima convocata fuit sequenti schedulâ ab Apparitoribus ad singulos Doctores delatâ :

Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores die sabbati 5^a mensis novembris anni 1785, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *Decanum et Professores et Bibliothecæ Præfectum electuri.*

Datum Parisiis, die lunæ 31^a 8^{bris} anni 1785.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Congregatis Doctoribus, Decanus, depositis, ut moris est, Decanatûs insignibus, rerum quæ per annum magistratûs sui gesta fuerant rationem exhibuit ; deindè emeriti Professores gestæ suæ provinciæ rationem pariter reddiderunt, egeruntque gratias Saluberrimo Ordini.

Mox sorte ducti sunt, pro more solito, quinque Electores Decani et Professorum : tres scilicet de majori ordine, duo de minori :

De majori ordine fuerunt	}	<i>MMⁱ J. J. Mac Mahon ;</i>
		<i>P. P. Millin ;</i>
		<i>Steph. Duhaume.</i>

De minori ordine	}	<i>MMⁱ Benj. Mich. Solier ;</i>
		<i>P. Franc. Bourdois.</i>

Hi quinque Electores, præstito inter manus Decani solito sacramento, in Sacellum secesserunt ad Decani et Professorum electionem peragendam. Ad Comitia reduces ex Sacello, Electores Facultati dixerunt, *M^o Mac Mahon* pro aliorumque Electorum nomine verba faciente, quod *M^{um} Joannem Carolum Henricum Sallin* Decanum in alterum annum prorogabant, et hoc probavit unanimi consensu Saluberrima Facultas.

A. — QUÆSTIONES QUODLIBETARIÆ PATHOLOGICÆ

1º Pro solito Scholarum more, die 17^a novembris 1785 post martinalia, de quodlibetariâ quæstione pathologicâ disputavit in ordine suo *M^r Mich. Henr. Missa*, respondente *Franc. Gasp. Dideron*, Valentino in Delphinatu, Doctore medico Valentiniensi nec non Facultatis medicæ Parisiensis Baccalaureo.

Et talis fuit quæstio affirmativè conclusa :

An hydropi venæ sectio ?

Eâdem die, circa horam undecimam, major Facultatis Apparitor, ut moris est, quædam Facultatis Decreta, tum nomina et cognomina Doctorum Parisiensium actu regentium [legit].

Sequuntur nomina honorandorum magistrorum nostrorum in Saluberrimâ Facultate Parisiensi actu regentium anno Domini 1785.



Magister Ludovicus Maria Pousse.

M^r Hyacinthus Theodorus Baron.

M^r Franciscus Felicitas Cochu.

M^r Claudius Carolus Dejean.

M^r Michael Josephus Majault.

M^r Michael Philippus Bouvart.

M^r Laurentius Ferret.

M^r Ludovicus Guillelmus Le Monnier.

M^r Benjaminus Ludovicus Lucas de Laurembert.

M^r Petrus Bercher.

M^r Josephus Maria Franciscus Lassone.

M^r Petrus de Lalouette.

M^r Natalis Maria de Gévigland.

M^r Joannes Stephanus Guettard.

M^r Carolus Ludovicus Liger.

M^r Petrus Poissonier.

M^r Joannes Claudius Munier.

M^r Stephanus Pourfour du Petit, Censor.

M^r Antonius Petit.

M^r Ludovicus Gabriel Dupré.

M^r Bartholomæus Tussanus Le Clerc.

- M^r Natalis Andræas Joannes Baptista Chesneau.*
M^r Dionisius Peautier de la Breuille.
M^r Stephanus Ludovicus Geoffroy.
M^r Petrus Augustinus Adet.
M^r Ludovicus Joannes Baptista Cosnier.
M^e Anna Claudius Dorigny.
M^r Franciscus Thyerri.
M^r Joannes Mac Mahon.
M^r Ludovicus Alexander Gervaise.
M^r Claudius Franciscus Grandclas.
M^r Jacobus Ludovicus Alleaume.
M^r Carolus Geille de Saint-Léger.
M^r Petrus Ludovicus Maria Maloet.
M^r Petrus Josephus Morisot-Deslandes.
M^r Cleriadus Vachier.
M^r Guido Danié-Despatureaux.
M^r Joannes Descemet.
M^r Maximilianus Josephus Leys.
M^r Marinus Jacobus Clarus Robert.
M^r Guillelmus Fumée.
M^r Franciscus Ludovicus Thomas d'Onglée.
M^r Natalis Nicolaus Mallet.
M^r Joannes Armandus Roussin de Montabour.
M^r Stephanus Grossin-Duhaume.
M^r Petrus Joannes Claudius Mauduyt de la Varenne.
M^r Cæsar Coste.
M^r Achilles Guillelmus Le Bègue de Presle.
M^r Nicolaus Jeanroy.
M^r Cosma Augustinus Lézurier.
M^r Simon Vacher.
M^r Joannes Carolus Henricus Sallin, Decanus.
M^r Ludovicus Gilbertus Alexander Bovrot de Jonchères.
M^r Hugo Gauthier.
M^r Franciscus Thyerri de Bussy.
M^r Joannes d'Arcet.
M^r Josephus Philip.
M^r Joannes Baptista Alexander Maigret.
M^r Carolus Ludovicus Franciscus Andry.
M^r Joannes Stanislaus Mittié.
M^r Josephus Jacobus Gardanne.
M^r Joannes Antonius Elie de la Poterie.
M^r Edmundus Claudius Bourru.

M^r Ludovicus Claudius Guilbert.
M^r Paulus Gabriel Le Preux.
M^r Antonius Joannes Baptista Maclorius Guenet.
M^r Henricus Raymond.
M^r Joannes Baptista Langlois.
M^r Ludovicus Alexander de Césan.
M^r Joannes Carolus Des Essartx.
M^r Joannes Colombier.
M^r Bertrandus Dupuy.
M^r Thomas Levacher de la Feutrie.
M^r Joannes Baptista Eugenia Du Mangin.
M^r Joannes Augustinus Coutavox.
M^r Franciscus Maria Le Moine.
M^r Carolus Jacobus Ludovicus Coquereau.
M^r Josephus Ignatius Guillotin.
M^r Claudius de Lafisse.
M^r Benjaminus Michael Solier de la Romillais.
M^r Joannes Jacobus Nollan.
M^r Antonius Laurentius De Jussieu.
M^r Claudius Andræas Goubelly.
M^r Philippus Alexander Bacher.
M^r Claudius Antonius Caille.
M^r Sanctus Ludovicus Guindant.
M^r Joannes Jacobus Paulet.
M^r Joannes Jacobus Franciscus Rousille de Chamseru.
M^r Ludovicus Carolus Henricus Macquart.
M^r Eduardus Franciscus Maria Bosquillon.
M^r Jacobus Franciscus De Villiers.
M^r Theobaldus Nizon.
M^r Carolus Jacobus Saillant.
M^r Henricus Joannes Baget.
M^r Josephus Cotton.
M^r Joannes Franciscus Achilles de Lalouette.
M^r Ludovicus Desbois de Rochefort.
M^r Antonius Chaumont Sabbattier.
M^r Felix Vicq d'Azyr.
M^r Thomas Le Tenneur.
M^r Joannes Jacobus Delaporte.
M^r Joannes Baptista Jumelin.
M^r Joannes Mathæus Defrasne.
M^r Vincentius Ludovicus Alphonsius Le Roi.
M^r Joannes Baptista Baignères.

- M^r Claudius Franciscus Duchanoy.*
M^r Deodatus Jeanroy.
M^r Maria Zorobabel Munier.
M^r Augustinus Thouret.
M^r Henricus Alexander Tessier.
M^r Joannes Thauraux.
M^r Joannes Renatus Sigault.
M^r Christophorus Nicolaus De Jussieu.
M^r Joannes Natalis Hallé, non regens.
M^r Michael Franciscus Delaplanche.
M^r Edmundus Joachimus Bourdois de la Motte.
M^r Tussanus Franciscus Nicolaus Navier.
M^r Franciscus Doublet.
M^r Franciscus Nicolaus Simonnet.
M^r Joannes Baptista Claudius Jeannet des Longrois.
M^r Augustinus Roussel de Vauzèsme.
M^r Joannes Jacobus Le Roux des Tillets.
M^r Ludovicus Carolus Hallot.
M^r Joannes Franciscus Marinier.
M^r Joannes Baptista Josephus Théry.
M^r Antonius Mathey.
M^r Antonius Franciscus de Fourcroy, non regens.
M^r Claudius Ludovicus Berthollet.
M^r Stephanus Crochet.
M^r Paulus Augustinus Olivarius Mahon de Houssay.
M^r Petrus Lasservolle.
M^r Henricus Hercules Champagne du Fresnay.
M^r Joannes Grozieux de la Guérenne, non regens.
M^r Nicolaus Chambon de Montaux, non regens.
M^r Jacobus Baro de Wenzel.
M^r Joannes Nicolaus Corvisart-Desmarets.
M^r Antonius Josephus Victor Lendormy-Laucourt
M^r Petrus Pujo.
M^r Nicolaus Franciscus Laverne.
M^r Renatus Louiche-Desfontaines.
M^r Philippus Petit-Radel.
M^r Ludovicus Cyprianus De Montaigu.
M^r Antonius Placidus Franciscus Josephus Desmarescaux.
M^r Josephus Franciscus Bourdier de la Moulière.
M^r Josephus Baptista Adrianus Roze de l'Epinoy.
M^r Antonius Petrus Demours.
M^r Joannes Jacobus Hieronimus Ducos.

M^r Joannes Josephus Gilles.

M^r Mathæus Géraud.

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa quæ fecerat Baccalaureus *M^r Franciscus Gaspardus Dideron* in suâ thesi quodlibetariâ.

2^o Die vigesimâ quartâ novembris, disputavit in ordine suo de quodlibetariâ quæstione *M^r Simon Ant. Bringand*, respondente *Philiberto Borie*, Nivernensi, Baccalaureo.

Talis autem erat quæstio affirmativè conclusa :

An phthisi ultimum gradum nondum assecutæ aquæ Cauterienses ?

Eâdem die, probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

3^o Die vigesimâ secundâ decembris anni 1785, *M^r J. Nicolaus Millin de la Courvaul*t disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente *Carolo Nicolao Beauvais-Depréaux*, Aurelio, Baccalaureo.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An congestioni abdominali lactæ puerperarum acutæ, vulgò febris puerperalis dictæ, ipecacuanha ?

Eâdem die probata fuere per scrutinium responsa Baccalaurei.

4^o Die nonâ mensis februarii anni 1786, *M^r Petrus Josephus Morisot-Deslandes* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Claudio Bartholomæo Joanne Leclerc*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An morborum, cessante mensium fluxu, therapeia, quæ difficillima rationali medicinâ duce felicior ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

5^o Die vigesimâ primâ februarii anni 1786, *M^r Jacobus Gourlez de la Motte* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Bernardo Nicolao Pluvinet*, Parisino.

Talis autem erat quæstio affirmativè conclusa :

An detur dysenteria cui Kina sit specificum ?

Eâdem die probata fuere per scrutinium responsa Baccalaurei.

6^o Die vigesimâ tertiâ februarii, *M^r Jacobus Franciscus Gentil* disputavit de

quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Francisco Theodoro Henrico Cozette*, Parisino.

Talis autem erat quæstio affirmativè conclusa :

An statibus lacteis drastica ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

7^o Die vigesimâ octavâ mensis februarii, *M^r Edmundus Thomas Moreau* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Petro Augusto Adet*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An inter spasmodicos affectus febris intermittens ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

B. — QUÆSTIONES MEDICO-CHIRURGICÆ

1^o Die 7^a mensis martii 1786 *M^r L. P. F. Renatus Le Thieullier* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Francisco Gasparido Dideron*, Valentino, in Delphinatu.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

Utrum in ustionis usu medico culpanda neotericorum timiditas an veterum audacia ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

2^o Die nonâ martii, *M^r Lud. Maria Maloet* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Philiberto Borie*, Parisino.

Talis autem fuit quæstio affirmativè conclusa :

An ad extrahendum calculum dissecanda ad pubem vesica ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

3^o Die 14^a martii, *M^r Carolus Geille de S^t Léger* disputavit de quodlibetariâ quæstione in ordine suo, respondente Baccalaureo *Francisco Theodoro Henrico Cozette*, Parisino.

Talis autem erat quæstio affirmativè conclusa :

Utrum ani fistula ferro tutius quam causticis aut ligaturâ curetur ?

Eâdem die probata sunt per scrutinium responsa Baccalaurei.

2^o Die 16^a pro Doctoratu ejusdem :

An morbi frequentiores et curatu difficiliores apud $\left\{ \begin{array}{l} \text{divites} \text{ } \text{?} \\ \text{pauperes} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

3^o Die 9^a 7^{bris} pro Vesperiiis Petri Augusti Adet, præside Petro Augusto Adet, Mⁱ Levacher de la Feutrie vires gerente :

An aer vitalis inspiratus pulmonem $\left\{ \begin{array}{l} \text{foveat} \text{ } \text{?} \\ \text{purget} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

4^o Die 18^a pro Doctoratu ejusdem :

An lumen solare utile $\left\{ \begin{array}{l} \text{plantis} \text{ } \text{?} \\ \text{hominibus} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

5^o Die 11^a 7^{bris} pro Vesperiiis Mⁱ Francisci Joannis Theodori Cozette, præside M^o Stephano Pourfour du Petit :

An largior feliciorque vita $\left\{ \begin{array}{l} \text{temperantiâ} \text{ } \text{?} \\ \text{intemperantiâ} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

6^o Die 19^a 7^{bris} pro ejusdem Doctoratu :

An in maniâ salubrior musica $\left\{ \begin{array}{l} \text{viris} \text{ } \text{?} \\ \text{feminis} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

7^o Die 20^a 7^{bris} pro Vesperiiis Mⁱ Philiberti Borie, præside Joanne Baptistâ Eugenio Du Mangin :

An spasmorum $\left\{ \begin{array}{l} \text{causæ} \text{ } \text{?} \\ \text{effectus} \text{ } \text{?} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} \text{libidines.} \end{array} \right.$

8^o Die 22^a 7^{bris} pro ejusdem Doctoratu :

An paralyseos $\left\{ \begin{array}{l} \text{causa} \text{ } \text{?} \\ \text{effectus} \text{ } \text{?} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} \text{apoplexia.} \end{array} \right.$

9^o Die 21^a 7^{bris} pro Vesperiiis Mⁱ Caroli Nicolai Beaunais-Depréaux, præside M^o Joanne Nicolao Millin de la Courvaut :

An aer plurimum conferat $\left\{ \begin{array}{l} \text{sanguinis circuitui} \text{ } \text{?} \\ \text{alimentorum digestionis} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

10^o Die 23^a 7^{bris} pro ejusdem Doctoratu :

An considerari possint tanquam morbi salutare $\left\{ \begin{array}{l} \text{coriçæ} \text{ } \text{?} \\ \text{fluxus hemorrhoidalis} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

11^o Die 26^a 7^{bris} pro Vesperiiis Mⁱ Bernardi Nicolai Pluvinet, præside M^o Joanne Augustino Coutavoix :

An somnus post prandium $\left\{ \begin{array}{l} \text{utilis} \text{ } \text{?} \\ \text{onxius} \text{ } \text{?} \end{array} \right.$

12^o Die 28^a 7^{bris} pro ejusdem Doctoratu :

An rheumatismi acuti eadem ac arthritidis $\left\{ \begin{array}{l} \text{indoles ?} \\ \text{curatio ?} \end{array} \right.$

13^o Die 10^a 8^{bris} pro Vesperiiis *Francisci Gaspardi Dideron*, præside M^o *Josepho Philip* :

An caro { *assa præstet elixa ?*
 vegetabilibus pejor ?

14^o Die 21^a 8^{bris} pro ejusdem Doctoratu :

An offa salubris?

An post offam meri scyphus?

D. — ORATIONES INAUGURATORIÆ

Die dominicâ vigesimâ mensis novembris anni 1785, horâ ipsâ post meridiem quartâ, M^r *Ludovicus Desbois de Rochefort*, Scholarum professor, pro Scholarum solemnitate inaugurationis, publicâ oratione dixit :

De officiis medicorum.

Die dominicâ vigesimâ 7^a mensis novembris, horâ ipsâ post meridiem quartâ, *M^r Stephanus Crochet*, Chirurgiæ professor gallico idiomate, pro Scholarum chirurgicarum inaugurationis solemnitate dixit :

De naturâ et arte consideratis sub aspectu duplici medicinæ et chirurgiæ.

E. — CURSUS PUBLICI

M^r Stephanus Crochet, die lunæ duodecimâ decembris 1785, operationes chirurgicas edocuit idiomate gallico et diebus sequentibus, demonstrante *Claudio Andræâ Goubelly*, Saluberrimæ Facultatis medicæ Parisiensis Doctore.

Die mercurii vigesima secundâ mensis martii anni 1786, horâ decimâ matutinâ et diebus sequentibus, *M^r Josephus Ignatius Guillotin*, Scholarum professor, corporis humani partium structuram et usus super humano cadavere philiatros edocuit et partes oculis subiecit.

Die lunæ vigesimâ quartâ aprilis 1786, horâ ipsâ post meridiem quartâ et diebus

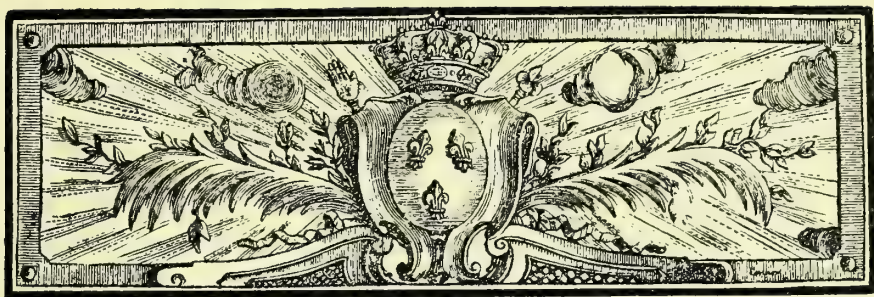
sequentibus, *M^r Joannes Mathæus Defrasne*, Anatomes et Artis obstetriciæ professor, in gratiam matronarum, cursum anatomicum ad Artem obstetriciam pertinentem perfecit, demonstrante *Claudio Andréâ Goubelly*, Saluberrimæ Facultatis medicæ Parisiensis Doctore medico.

Die lunæ octavâ mensis maii 1786, horâ decimâ matutinâ et diebus sequentibus, *M^r Joannes Jacobus Nollan*, Chirurgiæ professor, operationes chirurgicas publicè exposuit, manuum industriam præstante *M^o Claudio Andréâ Goubelly*, Saluberrimæ Facultatis medicæ Parisiensis Doctore regente.

Die lunæ secundâ octobris 1786, horâ post meridiem tertiâ et sequentibus, *M^r Joannes Mathæus Defrasne*, Artis obstetriciæ professor in gratiam matronarum, theoricè et practicè Artem obstetriciam exposuit, manuum industriam præstante *Joanne Nicolao Corvisart-Desmarets*, Saluberrimæ Facultatis medicæ Parisiensis Doctore regente.

Die lunæ decimâ quartâ mensis augusti anni 1786, horâ ipsâ undecimâ matutinâ et diebus sequentibus, *M^r Natalis Nicolaus Mallet* pharmaciæ specimen exposuit, operationibus pharmaceuticis manum et industriam præstitit *M^r Joannes Baptista Pia de Grandchamp* (*), pharmacopœus Parisiensis peritissimus.





ACTA ET COMITIA

FACULTATIS MEDICÆ PARISIENSIS

Die mercurii vigesimâ tertiâ mensis novembris anni 1785, Facultas Saluberrima ritè convocata fuit per schedulam omnibus Doctoribus ab Apparitoribus delatam et sequentibus verbis expressam :

Convocentur Doctores omnes medici, in Scholas superiores, die mercurii vigesimâ tertiâ mensis novembris anni 1785, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1° *de Saluberrimæ Facultatis Codice inscriptionum delibatur* ; 2° *Artis obstetriciæ professorem electuri*.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ nonâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.

Igitur eâdem die duplicem registrum philiatrorum inscriptorum nomina continentem, diligentia et curâ vigilantissimi *Mⁱ Sallin*, Decani, renovatum et regularissimum accepit Saluberrima Facultas, atque in Decreto, unanimi voce lato, grates persolvit Decano Saluberrimus Ordo.

Artis obstetriciæ autem professor appellatus fuit *M^r Nicolaus Franciscus Laverne*.



Die mercurii vigesimâ primâ convocata fuit Facultas per schedulam sequentem :

Convocentur Doctores medici omnes die mercurii vigesimâ primâ mensis decembris anni 1785, horâ decimâ matutinâ, *Examinatores qui Baccalaureos de Chirurgiâ interrogaturi sunt, electuri.*

Datum Parisiis, die sabbati decimâ septimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem die, pro examine chirurgicarum operationum in virili cadavere, sorte ducti sunt Electores MMⁱ *Gentil, Baget, Delaplanche, Corvisart, Montaigu*; electi verò MMⁱ *Thauraux, Mahon, Champagne, Bourdier.*



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores die sabbati vigesimâ primâ mensis januarii et diebus dominicæ, lunæ, martis, mercurii, jovis et veneris proximè sequentibus anni 1786, ab horâ post meridiem tertiâ ad sextam, *Baccalaureos operationes chirurgicas super virili cadavere exercentes propriis manibus à Decano et clarissimis Examinatoribus interrogatos audituri et, si libuerit, interrogaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ decimâ sextâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati vigesimâ octavâ mensis januarii anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum : 1° *Candidatorum Examinatores electuri*; 2° *de Comitiiis publicis à M^o Malouin institutis pro tertiâ et ultimâ vice deliberaturi et ad Comitiam mensis junii hujusce anni habenda Deputatos electuri*; 3° *clarissimos Examinatores de Baccalaureis, qui operationes chirurgicas propriis manibus*

executi sunt in virili cadavere, referentes audituri et postea suum judicium per scrutinium laturi.

Datum Parisiis, die jovis vigesima sextâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem die, convocato Saluberrimo Ordine, Electores Deputatorum examinis Candidatorum baccalaureatus sorte ducti sunt : *MMⁱ Pourfour du Petit, Leclerc, Gentil, Roze de l'Épinoy, Géraud* ; electi autem Examinatores fuerunt *MMⁱ Bourru, Coutavoz, Nizon, Laverne.*

Eâdem die *MMⁱ Millin, Leclerc, Bourdier, Paulet, Delaplanche, Corvisart* electi fuerunt ad examinandas res ad publica Comitia spectantia.

Eâdem die Examinatorum pro chirurgicis operationibus relationem audiit Facultas Saluberrima, et cum iis grata et rata habuit Baccalaureorum responsa.

Sequitur relatio Deputatorum ad examen Chirurgiæ :

Juxta mandatum nobis commissum, vigilantissime Decane, Viri medicinæ proceres, novam Baccalaureis vestris aperuimus palæstram, examen chirurgiæ ; indè nova illis gloriæ occasio, indè nova triumphî pompa. Unum enim quemque et omnes per intima hujusce artis penetralia curiosè interrogatos, deduximus omnes appositè respondentes ; nodos quæstionum intricatissimos rectè dissolverunt, alii doctrinâ et scientiâ, alii simul et eloquio et sermone ita præstantes astitere, ut ad hanc difficillimam artem exercendam infirmatos potius et instructos judicaveritis. Itaque verbo dixerimus omnes ad unum, illæsâ Vestrum judicii libertate, ad medicinæ incrementum et ad cætûs Saluberrimi honorem, gratos et benè acceptos admittimus.

MAHON THAURAUX
DE L'ÉPINOY BOURDIER.



Convocata fuit Saluberrima Facultas die sabbati quartâ mensis februarii anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, schedulâ sequenti :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores die sabbati quartâ mensis februarii anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *in locum clarissimi collegæ nostri Mⁱ Desbois de Rochefort*(*), *fato functi, Scholarum professorem electuri.*

Datum Parisiis, die mercurii primâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Igitur eâdem die, in locum *Mⁱ Desbois*, professor Scholarum *M^r Goubelly*, et per acclamationem *M^r Corvisart*, in locum *Mⁱ Goubelly*, appellatus fuit (*).

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

GENTIL, LÉZURIER, HALLOT, SIMONNET.



Die decimâoctavâ mensis martii, ritè convocata [fuit] Facultas Saluberrima per schedulam sequentem, unicuique Doctori ab Apparitoribus delatam :

Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati decimâ octavâ mensis martii anni 1786, horâ decimâ matutinâ : 1^o *testimonialium litterarum à Candidatis afferendarum Examinatores nominaturi et eorumdem supplicationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die sabbati undecimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem igitur [die] litterarum testimonialium Candidatorum nominati sunt Examinatores, *MMⁱ Lézurier, Bosquillon, Le Tenneur, Baget, Mahon, Bourdier*, et audita fuit Candidatorum supplicatio.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati primâ mensis aprilis anni 1786, horâ decimâ matutinâ post rem sacram : *Deputatorum, qui à Facultate præpositi fuerunt examinandis Candidatorum litteris, relationem audituri.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ quintâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem igitur die, ritè convocata Saluberrima Facultas audiit Deputatorum relationem :

« Vigilantissime Decane, Viri medicinæ proceres,

Decreto vestro, die 18^a mensis martii lato, nobis commistis [commisistis] disquisitionem litterarum Candidatorum qui, vestris benignis sub auspiciis, ardenti tenentur desiderio Baccalaureatûs gradum assequendi in Ordine vestro Saluberrimo. Usque nunc tres tantum apud nos deposuerunt suas litteras.

Horum primus *Antonius Bottman*, ut testantur litteræ legitimi ortûs et baptismi, ortus est Varsoviæ, die quintâ julii anni 1762, in parochiâ S^{ti} Joannis Baptistæ, ex legitimis parentibus, *D^o Antonio Bottman* et *Annâ Mariâ Coste*; die eâdem baptisatus in eâdem parochiâ in domo illustrissimi *Oginski*, privatim ex necessitate, per *D^{um} Perron*, obstetricatorem et chirurgum Regium. Signatur : *Stolicki*, vicarius, 18^a aprilis anni 1769.

Huic subjunxit litteram testimonialem *Antonii Stanislai*, episcopi, subsignatam Varsoviæ, die 27^a mensis aprilis 1769, quæ confirmat testimonium suprâ memoratum. Ut indicet suam in patriâ bonam famam, prioribus testimoniis addidit litteras consilarii aulici illi concessas à Poloniarum Rege, die 7^a mensis januarii 1783. Renuntiatus est magister in artibus in almâ Universitate Parisiensi, die 19^a mensis augusti anni 1785, et Doctoratûs gradum ex litteris illi concessis adeptus est Remis, die 20^a X^{bris} anni 1785. De bonis moribus ejusdem *Antonii Bottman* testantur clarissimi collegæ nostri *MMⁱ Mahon, Crochet, Laverne*.

Secundus se offert *Georgius Lanigan*, Waterfordiensis Hybernus, die 13^a junii 1760 natus, quod demonstrabant litteræ baptismi quas brevi suppetitabat. Offert litteras testimoniales lectionum quas excepit sub *MM^{is} Le Ten*.

neur, de Chirurgiâ latinâ; *Sollier*, de Pathologiâ; *Langlois*, de Physiologiâ; *Hallot*, de Materiâ medicâ; *Duhaume*, de Pharmaciâ, à Remigialibus anni 1781 ad festum SS. Petri et Pauli anni 1784. Baccalaureatûs gradum obtinuit in Universitate medicâ Nanceianâ die 16^a mensis martii anni 1786. Ex litteris illi concessis quæ mentionem faciunt illum artium liberalium et philosophiæ esse magistrum, die sabbati 18^a ejusdem mensis et anni, licentiatûs gradum obtinuit; die martii 21^a ejusdem mensis et anni, ad lauream doctoralem promotus est. Litteras illi testimoniales honorificentissimas concesserunt et suo sigillo pro me munierunt collegæ nostri clarissimi MMⁱ *D'Arcet*, *Duchanoy*, *Paulet*.

Die 17^a januarii 1762 natus est et sacris fontibus renovatus in parochiâ S^{ti} Martini Suessionis urbis *Maria Antonius* filius *Nicolai Petit*, hujus civitatis pharmacopœi, et *Elisabeth Emilie Barbereux*, quod testatus est *Papillon*, pastor S^{ti} Martini, die 14^a mensis martii 1779, suoque chirographo comprobavit hujus pastoris signum *D^{us} Cabaret*, consiliarius Regis in sede præsidiali Suessionensi, die aprilis 1^a anni 1785. Offert litteras testimoniales: Physiologiæ, *Dⁱ Solier*, 1781-1782; Pathologiæ, *Mⁱ Sallin*, à Remigialibus 1781-1782; Pharmaciæ, *Mⁱ Du Mangin*, 1781-1782; *Mⁱ Bosquillon*, Materiæ medicæ, à 1781 ad 1782; Chirurgiæ latinæ, *Mⁱ Coutavoç*, à 1782 ad 1785; idem, *Mⁱ Leys*, à 1783 ad 1784; Pathologiæ, *Mⁱ Vicq d'Açir* pro duplici trimestri; *Mⁱ Berthollet*, Pharmaciæ, pro triplici trimestri 1785; *Mⁱ Guillotin*, Physiologiæ, à 1784 ad 1785. Gradum Magisterii in præclarâ artium Facultate Parisiensi obtinuit die 2^a mensis augusti anni 1784, ut testantur litteræ à *M^o Fourneau* subscriptæ. De bonis moribus et bonâ famâ testantur clarissimi collegæ *Mahon*, *Rousille de Chamseru*, *Bourdier*.

Hæc sunt, Viri medicinæ proceres, quæ vobis exponere possumus hisce de litteris; nunc pro justitiâ vestrâ judicatur quod à vobis decernendum.

LÉZURIER, BOSQUILLON, MAHON, BAGET, LE TENNEUR, BOURDIER. »



« Doctor sapientissime,

Monitum te velim: 1^o *Candidatos suæ doctrinæ periculum esse facturos*

coram Facultate, diebus lunæ, martis et mercurii proximis hujusce mensis et anni, ab horâ quartâ pomeridianâ; die verò veneris sequenti legendas esse in aphorismum commentationes à quartâ pomeridianâ ad quintam et semis usque.

Datum Parisiis, die sabbati primâ mensis aprilis anni 1786.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus. »



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores die 8^a mensis aprilis anni 1786, horâ decimâ matutinâ, *relationem Examinatorum Candidatorum audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die quintâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Itaque Saluberrima Facultas, die 8^a mensis aprilis ritè convocata, audiit sequentem relationem Deputatorum :

« Decane vigilantissime, Viri medici,

Ut pauca est hoc anno Candidatorum nostrorum familia, ita et paucissimis verbis enarrabimus quo modo se gesserint in suo examine. Tres sunt numero sicut rites, unusquisque patriâ dissimili, cuncti doctrinâ fermè pares. Verumtamen non existimetis hoc eorum doctrinæ specimen fuisse tale quod subtilissimas quæstiones statim et solerter enodaret, quod fusius et eleganter explicaret phænomena ad res medicas spectantia, aut quod tractare valeret ad unguem singulasquasque vel physiologiæ, vel hygyenes vel pathologiæ partes minimè gentium; neque etiam intelligatis eos è contrâ fuisse adeò levis armaturæ ut ad quaslibet quæstiones hæserint, ancipites ac nescii quid responderent. Secundus error foret pejor priori, quippe cum inter utrumque tenuerint. Primus, ex Poloniâ natus, verborum potius quam rerum defectu peccare nobis visus est. Secundus, ex Hybarniâ, pollet intellectu et ea quæ cogitabat nitidè exposuit. Tertius demum, ex nostrâ Galliâ, nempe Suessionæus,

responsa dedit admodum, nec facili caruit eloquio. Verum cuncti brevissimè sententiam suam aperiebant, quod quidem nobis fuit commodi, ut intra semi horulæ spatium circum plura eos interrogare nos licuerit. Exindè spes magna nobis superfuit, quemadmodum corpora dura simul contrita diuturno et continuo affricu paululum poliuntur ac postremo adamantinam speciem concipere queunt, similiter et tres illos Candidatos ad Baccalaureatûs gradum semel provectos, per licentiæ stadium usum dicendi contracturos et scientiæ complementum acquisituros esse. Illud eò lubentius vobis vaticinamur, propter uberiores copiam purioremque stilum quibus quarto examinis die aphorismum Hippocratis commentati sunt, nec non varia argumenta quibus, post cômmentarii lectionem, inter se dimicuerunt. Itaque unanimi consensu censuimus *M^{os} Bottman, Lanigan et Petit* postremo examine tentatos admitte-
tendos esse ad Principium. Nunc vestrum est, Viri medici, ultimam nostro iudicio sanctionem imponere.

BOURRU, COUTAVOZ, NIZON, LAVERNE. »

Auditâ relatione, Saluberrima Facultas unanimi consensu admisit Candi-
datos ad Principium.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores die jovis sextâ mensis julii anni 1786, horâ decimâ matutinâ: 1° *Examinatores qui emeritos Baccalaureos de Praxi medicâ*; 2° *alios etiam Examinatores qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali interrogaturi sunt*, et 3° *in locum clarissimi collegæ nostri Mⁱ Goubelly, fato functi, Pathologiæ professorem electuri*.

Datum Parisiis, die sabbati primâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem igitur die, Electores Deputatorum pro examine Praxeos medicæ

fuerunt MMⁱ *Gentil, Lepreux, Guilbert, Théry, Rose de l'Épinoy*; Examinatores verò MMⁱ *Pourfour du Petit, Duhaume, Hallot, Corvisart*.

Pro examine Materiæ medicæ, Electores MMⁱ *Liger, Millin, Lézurier, Simonnet, Géraud*; electi verò, MMⁱ *Gentil, Lepreux, Lafisse, Nollan*.

Unanimi voce acclamatur M^r *Duhaume*, M^o *Goubelly* (*), fato functo, in Pathologiam docendi munere sufficiendus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ decimâ septimâ mensis julii anni 1786 et diebus martis, mercurii et veneris ejusdem hebdomadæ, *novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali interrogandos audituri et, si libuerit, interrogaturi ab horâ quartâ ad sextam*.

Datum Parisiis, die martis undecimâ mensis julii ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ secundâ mensis julii anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *clarissimorum virorum qui novos Baccalaureos de omni Materiâ medicinali examinaverunt relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi*.

Datum Parisiis, die martis decimâ octavâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Facultas autem eâdem die ritè convocata fuit et, auditâ sequenti relatione examinis, rata et grata habuit responsa Baccalaurei.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

RELATIO DEPUTATORUM

Quam nobis demandastis provinciam, vigilantissime Decane, Viri academici, quantum potuimus adimplere omni ope atque operâ fuimus enixi.

Tres Baccalaureos quos de omni Materiâ medicâ interrogandos habuimus, sigillatim et remotâ qualicunque præhensione, severo examine prout res copiam suppeditaret, tentare antiquius nobis se nihil obtulit. Responsionibus suis expectationem nostram sinon superesse, huic saltem satisfacisse visi sunt ; verum, licet omnis doctrinæ sedatique laboris argumentum exhiberint, eadem se non ostendit inter eos neque singulis diebus dicendi copia, quod eorum timiditati ac modestiæ tribuendum est, et tacere iniquum judicavimus. Attamen quinam aliis palmam præcipiat statuere difficillimum ; unum manet nobis exoptandum ut nempe, suscepto munere ab Academiâ concesso, ritè functi fuerimus ; quod si contigerit, tantæ oblectationi nostræ nihil poterit superaddi.

Vestrum est, Viri academici, pronunciare an Baccalaurei vestri, quorum, pro officio nostro, responsa ac doctrinæ specimen probavimus, suffragio vestro digni pariter vobis esse videantur.

GENTIL, NOLLAN, LAFISSE.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, dielunæ vigesimâ quartâ mensis julii anni 1786 et diebus martis, mercurii et veneris ejusdem hebdomadæ *Baccalaureos emeritos de Praxi medicâ publico examine tentandos audituri et, si libuerit, tentaturi ab horâ tertiâ ad sextam.*

Datum Parisiis, die jovis vigesimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ nonâ mensis julii anni 1786, horâ decimâ matutinâ : 1^o *clarissimorum Deputatorum qui Baccalaureos emeritos de Praxi medicâ publico examine tentaverunt, relationem audituri et suum postea de iis judicium per scrutinium laturi* ; 2^o *Candidatorum Jubilæi favore admittendorum supplicationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die 27^a ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Itaque eâdem die Saluberrima Facultas, ritè convocata, auditâ relatione sequenti Deputatorum ad examen Praxeos medicæ, rata et grata habuit responsa emeritorum Baccalaureorum.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

RELATIO DEPUTATORUM

Ea est, vigilantissime Decane, Viri medicinæ proceres, rerum omnium necessaria vicissitudo ut exoriantur, paulatim crescant, mox declinent, tandemque intereant. Homines ipsi, præstantissimum sanè naturæ opus, iisdem subjiciuntur legibus. Verum ubique ex morte veluti nascitur vita, individuumque perpetua destructio perpetuâ creatione resarcitur.

Sic vere novo amœna quotannis ridet camporum facies.

Sic omnis humana societas continuo in spem alteram, succrescente prole, perennat.

Providus hortorum cultor plantarium instituit ibique vicarias gaudet in pomarii sui decus adolescere arbores. Illos propriis colit manibus, nunc fontibus irriguis teneris præbet radicibus escam.

Nunc ferro luxuriantes rescindit ramos.

Cavet præsertim ne ignobili curvaturâ venusta illorum deturpetur proceritas.

Inter omnes tandem illos potissimum signat quæ meliores uberioresque

pollicentur fructus, ut, cum stirpes annosas mors percusserit, hâc novâ plantatione horti revivescat honos. Septem habetis in plantario vestro arbores, Viri medicinæ proceres, duobus abhinc annis bonam felicemque expertæ sunt culturam, illas ultimo nuper examine, jussu vestro, lustravimus, omnes eximio turgidas succo, omnes mirum in modum tore fructiferas asserimus.

Heu quot sunt nobis lugenda ! quot reparanda ! En inflat tempus plantationis, spem igitur vestram oculis lactantibus intueamini vestrasque arbores, alienæ jam telluris impatientes, vestrum tandem in hortum transferatis. Verum, ne judicium vestrum inconsulto videamur augurio prævertere, illas in quâcunque meruerint sede collocare et quocumque volueritis modo ordinare, Viri medicinæ proceres, vestrum est.

POURFOUR DU PETIT, HALLOT,
GROSSIN-DUHAUME, CORVISART.

Eâdem die aperiendum esse Jubilæum censuit unanimi consensu Saluberrima Facultas.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Et subsignavere *MMⁱ Gentil, Adet, Simonnet, Laverne.*



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ tertiâ mensis 7^{bris} anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *Candidatorum Jubilæi favore admittendorum supplicationem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die lunæ decimâ octavâ mensis 7^{bris} ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati

trigesimâ mensis 7^{bris} anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *relationem Examinatorum litterarum Candidatorum audituri et postea deliberaturi*.

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ quintâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Itaque, dictâ die, convocata Saluberrima Facultas relationem prædictam audiit et admisit ad examen subeundum, unanimi consensu (*), Candidatos.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Vigilantissime Decane, Viri medici,

Ex vestrà benevolentia ducti, cœtui vestro celeberrimo sese offerunt tres Candidati, licentiæ cursum jam inchoatum decurrendi favorem expetunt. Hanc ob causam, vobis sic jubentibus pro more patrum nostrorum et juxta hujusce Ordinis leges jam antiquitùs sancitas, nobis attulerunt suas litteras testimoniales ut de illis à nobis Ordini vestro relatis proindè statuere possitis de illorum ad examen admissionem.

Horum primus sese offert, *Joannes Baptista Carolus Asselin*, Abrincensis, in lucem editus, decimâ aprilis die anno 1746, in parochiâ dictâ Montjoie in quâ sacris fontibus ablutus fuit, ut testatur extractum è commentariis hujusce parochiæ, die 16^a maii 1746, quem legalisatum proximo die referret si sic conceditis. Suppeditat dein litteras testimoniales cursûs philosophiæ in collegio silvano Cadomi à dyonisialibus anni 1766 ad solemnes inducias anni 1768.

Litteras Magisterii in artibus 6^a aprilis 1769, litteras studiorum medicinæ Cadomi à Lucalibus 1768 ad inducias solemnes 1771, litteras Baccalaureatûs 5^a augusti 1771, litteras Licentiatûs 28^a februarii 1772, litteras Doctoratûs 29^a februarii 1772. Tandem de moribus et probitate insigne testimonium subsignaverunt MMⁱ *Millin*, *Le Tenneur*, *Munier*, collegæ nostri spectatissimi.

Appellatur deindè *J. B. Calmé*, Rhemus, in lucem ortus 22^a maii 1752

et sacro baptismo renovatus die 24^a ejusdem mensis, ut fert extractum parochiæ S^{ti} Hilarii, subscriptum à D^o *Thyeroi*, parcho, die 8^a augusti 1786, eâdemque die legalisatum à D^o *Lévêque de Pouilly* pro generali, sigillo munitum. Litteras affert cursûs philosophiæ, Magisterii artium Rhemis 21^a 8^{bris} 1772; litteras Baccalaureatûs 2^a augusti 1777, Licentiatûs Rhemis 11^a die 9^{bris} 1777, Doctoratûs 13^a die 9^{bris} 1777. De bonis moribus et probitate testantur hujusce Ordinis eximii viri, MMⁱ *Laverne*, *Thauraux*, *Dufresnoy*.

Tertius venit *Jacobus Ambrosius Laubry*, Rhemis natus 2^a die aprilis 1752, eâdem die baptisatus in parochiâ S^{ti} Mauritii, quod testatur extractum à domino *Coule*, parcho, subsignatum 7^a 7^{bris} 1786, legalisatum autem à D^o *Joanne Simone Lévêque* pro generali, sed sigillo non munitum. Litteras Baccalaureatûs Rhemis obtinuit 13^a julii 1779, Licentiatûs 30^a 8^{bris} 1779, Doctoratûs 2^a 9^{bris} 1779. De moribus et probitate testantur MMⁱ *Munier*, *Laverne*, *Bourdier*.

Sic absoluto nostro examine, pro vestrà æquitate judicate, Viri medici.

BOSQUILLON, LÉZURIER, LE TENNEUR, BAGET,
BOURDIER, MAHON.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die lunæ secundâ mensis 8^{bris} anni 1786 et diebus martis, mercurii et veneris proximè sequentibus, horâ ipsissimâ quartâ pomeridianâ, *novos Candidatos qui, Jubilæi favore, decurrenti licentiæ adjungendi sunt, sigillatim à Decano et Examinatoribus interrogandos, scilicet: 1^o die de Physiologiâ; 2^o die de Hygiene; 3^o die de Pathologiâ et ultimo tandem unum Hippocratis aphorismum sorte ductum commentaturos audituri.*

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ quintâ mensis 7^{bris} ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati septimâ mensis 8^{bris} anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *clarissimorum virorum qui Candidatos Jubilæi favore admissos examinaverunt, relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die secundâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

RELATIO EXAMINATORUM CANDIDATORUM PRO JUBILÆO
DIE 7^a 8^{bris} 1786

Decane vigilantissime, Viri medici,

En ecce iterato enixu, favente Jubilæo, tres novos Facultas Saluberrima parturit Candidatos, immò baccalaureandos quippe qui Baccalaureatûs stipendia explere prorsus meruerunt. Ex etenim trino examine, juxta consuetudines et Ordinis nostri Statuta, tentavimus et adeò rectè de rebus physiologicis, hygiasticis et pathologicis disseruerunt ut cuilibet responso et doctrinæ et judicii et memoriæ non exigua darent specimina. Cuncti ætatis maturæ res medicas callent, verum omnes non eodem modo de iis dissertant.

D^{us} Asselin, senior, jam clinicis versatissimus ut commentario suo in aphorismum Hippocratis cum plausu excepto abundè patuit, theoristarum variis opinionibus minus addictus, methodo peculiari quæstionibus propositis succulenter ac nitidè respondit.

D^{us} Calmé, ætatis vegetioris ideòque forsan acutioris ingenii, minusque suî compos, responsis brevibus et admodum methodicis et ordinatis emicuit.

Quadragenarius circiter demum *D^{us} Laubry*, praxi medicâ quibusdam abhinc annis ut suspicari licet deditus, primorum studiorum fortasse minus memor, non tam eloquio inclaruit quam ingenii rectitudine, quamvis enim latini sermonis paululum vadis apprimè et aptè quascunque quæstiones solvit, severioribusque minimè displicuit. Cæterum quidquid cuncti contra puritatem linguæ peccaverint, nihilominus tamen usu sermo eorum perpo-

lietur et ex eorum ad nostra mysteria initiatione, nihil est quod non bonum aut faustum vobis, Viri medici, ominari ac vaticinari possimus.

BOURRU, COUTAVOZ, NIZON, LAVERNE.

Auditâ Deputatorum relatione, Saluberrima Facultas admisit Candidatos ad Principium.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ octavâ mensis X^{bris} anni 1786, post sacrum horâ decimâ matutinâ, *clarissimorum virorum qui Candidatos Jubilæi de omni Materiâ medicinali examinaverunt, relationem audituri et suum postea judicium per scrutinium laturi.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ quintâ mensis 8^{bris} ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

RELATIO DEPUTATORUM AD EXAMEN DE MATERIA MEDICINALI

Vigilantissime Decane, Viri academici,

Quam nobis demandastis provinciam ut ritè adimplevisse videremur, omni studio collaboravimus sanctiusque nihil habuimus quam hoc munere religiosè defungi. Baccalaureos tres quos, Jubilæi favore decurrenti, licentiæ additos de rebus quæ circa Materiem medicam versantur, examinandos Saluberrimæ Facultati nobis credere placuit, diligenti severoque tentamine interrogare non desivimus. De medicamentorum ex triplici regno depromptorum historiâ, principiis, proprietatibus et usu interrogati, quidquid ab iis quæсивimus, ingeniosè nec non appositè summâ cum modestiâ doctrinæ suæ periculum fecisse nobis visi sunt.

Porro, si comparatæ eorum eruditionis ratio habeatur, unum ex iis, *D^{um} Asselin*, iudicio nostro, palmam præ aliis promeruisse, servatâ tamen aliorum dignitate, afferi posse censuimus. Sed vestrum est, Viri academici, pronuntiare an Baccalaurei quorum responsa et eruditionem tentavimus, vestro assensu pariter digni vobis esse videantur. Votis sanè nostris nihil addi poterit, si officio nostro nihil defuisse Saluberrimus Ordo judicaverit.

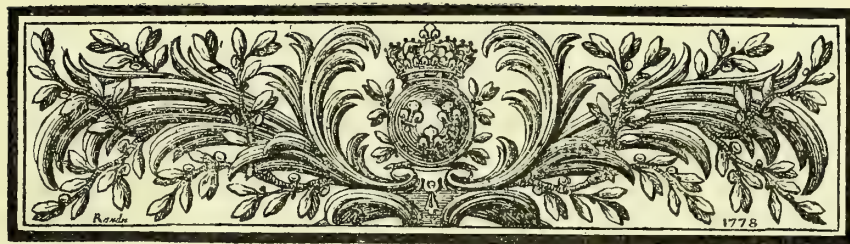
GENTIL, LE PREUX, LAFISSE, NOLLAN.

Auditâ relatione Deputatorum, Saluberrima Facultas grata et rata habuit Baccalaureorum responsa de Materiâ medicinali.

Et sic conclusi 28 8^{bris} 1786.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.





DE COMITIIS PRIMA MENSIS DICTIS

VARIÆ RENUNTIATIONES

Quæ à variis Legatis de diversis rebus ad Medicinam pertinentibus fuerunt recitatæ intra Saluberrimæ Facultatis Parisiensis Comitia prima mensis dicta, à mense novembris 1785 ad mensem novembris 1786.

RAPPORT

Concernant un cosmétique, présenté à la Faculté par le sieur Lefèvre parfumeur à Paris.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Le sieur *Lefèvre* vous présenta, le premier de ce mois, une liqueur onctueuse blanche qu'il propose d'employer en qualité de cosmétique ; il y joint une pommade blanche qui ne diffère de la liqueur que par plus de consistance. Il destine celle-ci à oindre la peau du visage et la pommade pour celle des mains. Il assure que leur usage adoucit la peau sans entraîner aucun inconvénient.

Nous avons examiné attentivement l'une et l'autre, nous leur avons trouvé l'aromate du citron et un corps gras très doux. Nous nous sommes

assurés qu'ils ne contenoient rien de terreux ni de métallique. Mais la doctrine de la plupart des membres de cette Compagnie a toujours été contraire à l'application sans nécessité des corps gras sur la peau. Le meilleur moyen de se procurer la fraîcheur du teint est l'usage modéré de tout ce qui contribue à l'exercice libre de toutes nos fonctions. Dans ces vues, nous serions portés à n'agréer aucune de ces compositions que l'on décore du nom de cosmétiques.

Pour celles du sieur *Lefèvre*, nous nous bornerons à conclure que la Faculté peut déclarer qu'elles ne contiennent rien de nuisible à la santé.

14 X^{bre} 1785.

DE LA PLANCHE, MALLET, professeur de pharmacie,
SIMMONNET.

La Faculté a été unanimement de l'avis des Commissaires.

J. CHARLES HENRI SALLIN, Doyen.

RAPPORT

Concernant une pomade soumise au jugement de la Faculté par le nommé Jean Le Breton, se disant fruitier-botaniste, rue du Battoir-Saint-André-des-Arcs.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Les préparations de plomb sont regardées par tous les Médecins comme le moyen le plus dangereux que l'on puisse employer pour le traitement des affections cutanées. Cependant on vous présente une pomade blanche, dont ce métal fait la base, comme un remède sûr contre toutes les maladies de la peau.

Le particulier qui sollicite votre approbation pour ce topique dit le devoir à la libéralité de feu *M. Poupard*, qui se disait médecin des Princes de Liège et de *Stareto*[?] C'est le 13 août dernier que nous fûmes chargés d'examiner cette pomade. Nous regardâmes d'abord cet objet comme peu digne qu'il vous en fût référé. Mais, considérant ensuite que toutes les opérations commencées par la Compagnie doivent être consommées d'une manière quelconque, nous nous sommes décidés à vous faire part de l'idée que nous avons conçue de ce prétendu remède : nous le regardons comme très dange-

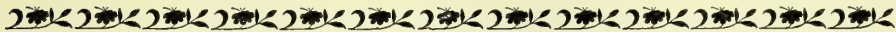
reux et nous estimons qu'il ne mérite aucunement l'approbation de la Compagnie.

14 X^{bre} 1785.

DE LA PLANCHE, MALLET, professeur de pharmacie,
SIMMONNET.

La Faculté a été unanimement de l'avis des Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur un ouvrage de M. Thyéri sur les sépultures (*).

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Plusieurs Médecins se sont élevés contre le peu d'attention et l'espèce d'indifférence avec laquelle nous traitons nos proches et nos amis dès qu'ils paroissent avoir perdu la vie. A l'instant même, un sentiment d'horreur et d'effroi s'empare tout à coup de nos sens, y porte le trouble, nous fait oublier qu'il est prouvé par une multitude d'exemples que l'apparence de la mort en impose souvent et qu'il est de la dernière conséquence de ne point prendre le change.

Consécutivement on néglige non seulement les soins et les secours par lesquels on pourroit entretenir et ranimer les mouvements vitaux qui ne seroient que suspendus, et les tentatives propres à s'assurer s'ils sont à jamais éteints. Mais, de plus, il semble qu'on prenne à tâche de faire tout ce qui peut s'opposer aux efforts salutaires de la nature.

Notre savant confrère, *M. Thyéri*, a soumis cet objet important à des réflexions plus étendues qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent ; il les a consignées dans un ouvrage que la Faculté nous a chargés d'examiner et dont nous avons l'honneur de lui rendre compte.

M. Thyéri fait sentir tous les dangers du froid auquel on expose promptement ceux qui viennent d'expirer et ceux du cercueil dans lequel on les enferme trop tôt. Et, en effet, les mouvements vitaux qu'on devroit chercher à ranimer par toutes sortes de moyens, et surtout par une chaleur douce, ne doivent-ils pas s'éteindre rapidement dans un corps qu'on dépouille de couvertures, principalement lors des températures froides. Le cercueil dans lequel on le place, qu'on se hâte de clouer et où il est serré et comprimé de toutes parts, ne doit-il pas rendre les faibles restes du principe de la vie impuissants et infructueux, ne doit-il pas accélérer la mort ?

Après avoir fait connoître l'inconvénient des coutumes actuellement suivies parmi nous à l'égard des morts, coutumes qui contrastent si fort avec la douceur de mœurs qui caractérise spécialement la nation française, *M. Thyéri* examine dans le plus grand détail la réforme qu'il juge nécessaire et qu'il propose. Nous ne pouvons le suivre dans tout ce détail, nous nous contenterons d'en indiquer les principaux objets.

M. Thyéri désire qu'on tienne les morts dans un degré de chaleur modéré, qu'on ne les enterre qu'après un espace de temps suffisant et proportionné à la longueur de la maladie et même à sa nature. Ainsi, lorsqu'une maladie a été longue, le passage des phénomènes de la mort à sa réalité doit être plus court et la probabilité d'une mort réelle est bien plus grande; il convient donc en ces cas de conserver les corps moins longtemps que lorsque la maladie a été de courte durée. Mais, si la maladie a été du genre des convulsions, malgré la longueur, il faut les garder plus longtemps. *M. Bruhier* (?) avait conseillé de retarder la sépulture des corps jusqu'au moment où l'on verroit des signes certains de putréfaction. Mais *M. Thyéri* fait voir que ce sentiment ne peut être adopté parce qu'il présente trop de difficultés et qu'il suffit de s'en tenir : 1° aux précautions qu'il indique sur le temps des enterrements, temps qu'il détermine suivant les circonstances ; 2° aux différentes épreuves que l'on doit tenter sur les morts pour constater leur état ; il décrit ces différentes épreuves et ajoute celles qu'on doit employer lorsqu'on commence l'ouverture des corps.

M. Thyéri propose qu'on construise dans chaque paroisse des loges ou lieux de dépôts pour y recevoir et traiter convenablement les morts, lorsque la pauvreté ou l'indifférence les priveroient des soins qui leur sont dus. Les exceptions qu'exigent les maladies contagieuses et les devoirs tant envers les femmes qui seroient enceintes, que ceux qui regardent les fœtus n'ont pas échappé à son zèle; sa sollicitude toujours active, toujours bienfaisante, analyse aussi ce qu'il conviendrait de faire à l'égard des personnes de l'un et l'autre sexe qui viennent à décéder dans les maisons religieuses, dans les hôpitaux et dans les prisons. Il n'a pas une grande confiance dans l'établissement d'inspecteurs funéraires qu'on a proposé autrefois. La raison essentielle qu'il en apporte est que ces inspecteurs pourroient manquer de lumières ou d'exactitude. Il leur substitue une exposition publique des corps pendant un temps fixé et déterminé relativement à la nature et à la durée des maladies. Il leur substitue des réglemens clairs, précis et d'une exécution facile, dans lesquels il nous a paru n'avoir omis aucune considération utile.

Nous pensons donc que cet ouvrage, entrepris pour mettre désormais la vie des citoyens à l'abri du danger et de l'abus des inhumations précipitées, mérite l'approbation de la Compagnie. Nous pouvons nous flatter qu'il sera favorablement accueilli du public et ne doutons pas que la Faculté, toujours attentive au bien général de l'humanité, ne sache gré à l'auteur de s'être

occupé de ce genre de travail et ne seconde puissamment ses vues patriotiques.

16 février 1786.

LEYS, GOUBELLY, BERTHOLLET.

La Faculté a accueilli et adopté unanimement les conclusions de ses Commissaires, et j'ai conclu ce 16 février 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur MM. Lanusse, Catteau, Raviol, Dobilly.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Un religieux mineur conventuel nommé *Dominique Lanusse*, résidant à Rhodes en Rouergue, vous expose, dans une requête assez mal rédigée, que depuis quelque temps il s'est fait à Rhodes une certaine réputation par son habileté à ôter les dents; mais, comme son talent lui a causé des persécutions, il implore votre protection; il vous demande un brevet qui l'autorise à exercer à Rhodes la chirurgie relative aux dents; il promet d'obéir à votre première réquisition et de vous envoyer des certificats en bonne forme qui attestent son talent. Il offre de vous indemniser s'il le faut. Le sujet paroît, Messieurs, trop peu important pour mériter que nous vous en référions plus au long, nous pensons même que la Faculté peut se dispenser de répondre au *Père Lanusse*.

16 février 1786.

POURFOUR DU PETIT, PAULET, CORVISART, DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis des Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Le nommé *Catteau*, parfumeur de cette ville, demande votre jugement

sur trois cosmétiques de sa composition qu'il a dessein de débiter ; il s'agit :

1° D'une liqueur limpide qui n'a qu'une saveur et une odeur légère d'eau-de-vie, nommée *Eau des sultanes* ;

2° D'une autre liqueur légèrement aromatisée, aqueuse, de couleur d'un lait très blanc, déposant par le repos un sédiment blanc très considérable, nommée *Eau de beauté* ;

3° D'une pommade blanche appelée *Crème d'amandes*, qu'il juge convenable pour ôter le rouge et nourrir la peau.

Il attribue aux deux liqueurs la propriété de nourrir aussi la peau et de la rafraîchir.

Le sieur *Catteau* a joint à sa requête l'exposé détaillé de ses recettes et un échantillon de chaque objet.

L'eau des sultanes est fort innocente, mais, s'il prenait idée à l'auteur d'en publier la recette, la Faculté rougiroit d'y voir annexée son approbation.

L'eau de beauté, qui doit sa couleur de lait à un précipité métallique dans un très grand état de division, peut avoir des inconvénients.

Quant à la pommade, elle est douce à la vérité, mais, outre le désavantage qu'il y a d'appliquer des corps gras sur la peau, celle-ci nous paroît susceptible de se rancir très promptement, et sous ce point de vue elle a encore des inconvénients.

Pour ces raisons, Messieurs, nous estimons que vous devez n'approuver aucune des préparations du sieur *Catteau*.

16 février 1786.

POURFOUR DU PETIT, PAULET, CORVISART,
DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis des Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Le sieur *Joseph Raviolle* soumet à votre jugement un composé farineux renfermé dans une pâte cuite, ce qui forme une masse semblable à un pain d'une livre ; il propose ce composé nommé *gâteau d'orge* ou *gâteau d'asti* comme un analeptique très utile dans le cas de consommation, d'acrimonie des humeurs et dans la disposition à la pulmonie.

Le sieur *Raviolle* nous a présenté un de ces gâteaux, il nous a aussi fait voir l'approbation italienne originale et traduite, qu'il a reçue du Protomédicat de Turin ; il y a joint le détail du procédé pour la composition du pain d'orge, ce détail est énoncé avec clarté, précision et d'une manière qui annonce des connoissances dans celui qui l'a rédigé.

Nous avons goûté la farine du gâteau d'orge, elle nous a paru d'une couleur grise, d'une saveur douce légèrement sucrée et aromatique ; détrempée dans beaucoup d'eau, il n'est resté sur le tamis qui a servi à la passer qu'un peu de poudre grisâtre et pas du tout de cette substance glutineuse qui abonde dans les semences de quelques triticées et qui rend les bouillies si indigestes ; enfin, en ayant mangé de cuite dans le lait et dans le bouillon, nous lui avons trouvé le goût des autres potages mucilagineux, sans sujet de préférence ni d'infériorité. Le potage au bouillon et au farineux d'asti a même une couleur bise qui pourroit déplaire aux personnes faciles à se prévenir.

Quant à la qualité, nous l'estimons salubre et pensons que la Faculté peut approuver la composition du *gâteau d'asti* comme un farineux analeptique doux qui ne contient rien de préjudiciable à la santé.

Ce 16 février 1786.

POURFOUR DU PETIT, PAULET,
CORVISART, DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis de ses Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Tant de causes concourent à l'insalubrité de l'air qui circule dans les grandes villes, que rien de ce qui est capable d'en diminuer le nombre et l'intensité ne peut être indifférent aux Médecins. Le grand nombre d'endroits où les bouchers de cette capitale tuent les bestiaux destinés à la consommation, l'étroitesse des rues qu'ils habitent la plupart, la lenteur avec laquelle les eaux ensanglantées des tueries et celles des étables s'écoulent au dehors, les émanations désagréables qu'elles produisent, celles qui résultent de la fonte des graisses, du charrois des dépouilles et immondices, les accidens occasionnés de tems en tems par la fureur des bœufs échappés des tueries, tous ces inconvéniens sont dignes sans doute de fixer l'attention publique. Il y a peu de Médecins qui n'aient depuis longtems formé des vœux pour voir reléguer hors des villes ces différentes causes de péril ou d'insalubrité.

Aujourd'hui, Messieurs, le sieur *Dobilly*, architecte de cette ville, propose de mettre à exécution le vœu de ses concitoyens ; il annonce le projet de rassembler les tueries en une seule, ou en deux au plus si l'éloignement paroît un inconvénient trop considérable. L'une seroit établie sur la route de Neuilly, entre le bas de la côte de Chaillot et le mur du Bois de Boulogne, au nord-ouest de Paris, d'où le vent souffle rarement sur cette capitale. L'eau

y viendrait des réservoirs de *MM. Perrier*. L'autre seroit établie au fond du faubourg St-Marceau, à l'est de la capitale, il recevrait les eaux d'Arcueil. Mais ce n'est que par incident que le sieur *Dobilly* parle de ce dernier endroit : le premier fixe uniquement son attention.

Le terrain qu'il destine à l'usage d'une tuerie publique, et établi sur le chemin de Neuilly, consiste en terres, partie labourées, partie en friche, et il juge que l'acquisition de ce terrain seroit très facile. L'édifice qu'il décrit sur son plan est quarré extérieurement. Chaque côté a une entrée dans son milieu, où doit être élevé un corps de logis pour les personnes chargées des différents districts de cet établissement. Chaque entrée est destinée à un objet spécial et la principale sera ouverte sur le chemin de Neuilly. Dans l'intérieur de cette vaste enceinte s'élèveront trois corps de bâtimens circulaires concentriques, séparés par des cours de même forme ; ces bâtimens auront caves éclairées par de larges soupiraux, rez-de-chaussée voutés l'un et l'autre en voûte d'arrête et mansardés pour le logement des bouviers et garçons d'échaudoir.

Les caves seront destinées à la fonte des suifs et à l'emmagasinement du bois. Les rez-de-chaussée seront destinés à servir d'écuries et étables et tueries. Le cintre sera occupé par un abreuvoir circulaire, partagé en quatre par deux chemins qui se croiseront en le traversant.

Les cours qui répondront aux tueries auront des grilles pour éviter les inconvéniens de l'échappement des animaux. L'établissement recevra les eaux des *M^{rs} Perrier* et il y aura des pentes pour procurer leur descente dans l'égout couvert de Paris, qui est pratiqué au bas de la rue de Chaillot.

Le sieur *Dobilly* désigne un endroit voisin de la tuerie publique qui pourroit être destiné pour former un nouveau marché aux veaux ; il propose de placer dans l'établissement nouveau un chirurgien, qui veilleroit à la santé des personnes employées aux travaux de la tuerie, et un artiste vétérinaire, qui seroit chargé d'examiner l'état des bestiaux pour éviter que l'on tue des malades.

Il paroît par son plan qu'il a pris toutes les précautions convenables, tant pour prévenir les inconvéniens attachés à l'état actuel des choses que pour donner à l'établissement qu'il propose tout le degré d'utilité qu'on a droit d'en attendre en y réunissant la sûreté, le bon ordre et la salubrité.

Autant qu'il est possible de juger un établissement d'après son plan seul, nous estimons que, si celui du sieur *Dobilly* est exécuté avec toutes les précautions qu'il promet, si les étables sont bien aérées, si la propreté peut s'y établir, si l'eau de la Seine peut y être amenée en quantité convenable, si l'on peut obvier à ce que celle de l'abreuvoir devienne stagnante, si l'on ménage un écoulement libre et prompt à celles qui auroient servi au lavage, si l'échappement des bestiaux est prévenu ; en un mot, si l'établissement peut réunir tous les avantages énoncés dans le prospectus, nous estimons le projet

de *M. Dobilly* fort utile, digne d'être approuvé provisoirement par la Faculté.

Ce 16 février 1786.

POURFOUR DU PETIT, PAULET,
CORVISART, DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis de ses Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Des Commissaires nommés par la Faculté de Médecine pour l'examen d'une méthode proposée par le S^r Dorez pour la guérison du rhumatisme et de la sciatique.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Vous nous avez chargés d'examiner une méthode de guérir le rhumatisme et la sciatique proposée par le sieur *Dorez*, se disant chirurgien de l'hôpital militaire du Cap français, M^{tre} en chirurgie de la communauté de Saint-Viesle (?) et reçu à Paris M^{tre} en pharmacie de Vieuvaume (?). Voici la requête du sieur *Dorez*, extraite du programme qu'il nous a présenté :

« Je demande, dit-il, de traiter deux sciatiques, l'une récente et l'autre surannée, accompagnées l'une et l'autre de quelques symptômes ou de tous ensemble, de causes simples ou compliquées de virus vénérien. Si en huit jours au moins dans celle qui auroit réduit le malade à l'émaciation avec rétraction des tendons, accompagnée de douleurs insoutenables et des autres symptômes spasmodiques, je n'adoucis pas l'ensemble douloureux, au point de faire soutenir le dit malade sur les jambes et de lui faire faire des mouvements de demi-rotation et de circumduction, je me retirerai. Si, au contraire, les choses arrivent comme je le promets, je continuerai jusqu'à guérison, qui est de six semaines pour cette espèce, un mois pour un autre où les malades marcheroient et qu'il y auroit complication de virus vénérien, et quinze jours pour celles qui seroient nouvelles et exemptes du dit virus. »

Messieurs, la demande du S^r *Dorez* ne pouvoit avoir son exécution : il

n'avoit pas de malades sur lesquels il pût essayer sa méthode, nous n'en avions pas à lui donner; en cas même qu'il s'en fût présenté, il ne convenoit pas qu'il se fit aucun traitement sous les yeux de vos Commissaires par une méthode qui leur fût inconnue. Nous exigeâmes donc la recette de l'auteur. L'attache à sa propriété le retint d'abord, il n'indiqua ses moyens qu'en termes vagues et génériques; mais nous ayant vus décidés à ne prononcer que sur un exposé bien clair et bien précis, enfin il s'ouvrit entièrement à nous, il nous détailla la composition de ses remèdes, la manière dont il les prépare, la méthode pour les administrer, il nous présenta même un échantillon de ses remèdes particuliers.

Nous distinguons dans la méthode du sieur *Dorez* ce qui ne lui est qu'accessoire et ce qui la constitue essentiellement. L'accessoire consiste dans l'usage d'antivénériens et d'antiscorbutiques qu'il adapte au traitement quand il juge que le rhumatisme est compliqué par quelques virus. Mais ces moyens étant très généralement employés en Médecine, nous avons cru devoir les séparer du traitement antirhumatismal pour ne nous attacher qu'à ce qui le constitue essentiellement. Le sieur *Dorez* emploie dans ce traitement trois remèdes généraux et deux remèdes particuliers. Les premiers sont la décoction d'une plante émolliente, celle d'une racine dont la propriété est reconnue diaphorétique, enfin un électuaire composé avec un sel neutre et des poudres purgatives connues; il leur donne les noms de décoction lénifiante, décoction sudorifique, opiat cathartique.

La première des préparations particulières du sieur *Dorez* est une teinture spiritueuse qui a pour base l'extrait d'une plante de la famille des vireuses, dont l'usage bien dirigé peut être suivi de bons effets; l'auteur en fait prendre depuis douze jusqu'à cinquante gouttes, qu'il nomme détersives, dans une tasse de l'une des deux décoctions ci-dessus.

L'autre préparation est la décoction d'une autre plante, aussi de la famille des vireuses, faite dans une huile grasse, à laquelle, outre une poudre résolutive, il ajoute encore un spiritueux actif et pénétrant; il applique cette huile composée extérieurement sous le nom d'épithème.

Nous avons peine à croire, Messieurs, que le traitement qui vient d'être exquissé l'emportât dans le cas de sciatique, de rhumatisme aigu récent sur le traitement simple antiphlogistique que la plupart des Médecins ont coutume de mettre en usage; mais, lorsque ces maladies devenues chroniques sont parvenues au point d'intercepter le mouvement musculaire, il est difficile de les détruire. Une méthode qui guériroit ces espèces en peu de tems et radicalement, seroit très précieuse; or, suivant l'expression du sieur *Dorez* dans sa requête, il promet de soulager les malades en huit jours et de les guérir en six semaines au plus; il seroit prématuré que nous voulussions à présent nous déclarer pour ou contre la vérité d'une telle promesse; nous dirons seulement que les remèdes généraux du sieur *Dorez* sont du nombre des remèdes connus

et employés communément avec un avantage relatif à l'à-propos de leur emploi, que ses gouttes et son épithème sont composées d'une manière qui suppose des connoissances chimiques, que ses préparations sont énergiques, sans être dangereuses si leur application est faite avec sagesse et précaution, que la méthode du traitement est assez bien vue dans l'exposé du sieur *Dorez*. Mais, l'expérience étant le seul arbitre irrévocable en médecine, c'est à son tribunal qu'il faut en appeler, elle seule est capable d'assigner le degré de confiance que mérite une méthode curative proposée contre un mal opiniâtre et destructeur, si elle doit ou non occuper un rang quelconque parmi les découvertes utiles.

Nous pensons en conséquence que la Faculté peut approuver la méthode du sieur *Dorez* comme n'étant point dangereuse et comme pouvant être soumise, sous l'inspection des Médecins, à des expériences suivies dans les infirmeries publiques.

Ce 1^{er} mars 1786.

DEPLANCHE, POURFOUR DU PETIT, CORVISART.

La Faculté a été unanimement de l'avis de ses Commissaires.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur les bains de M. Albert.

Vendredi 10 mars 1786 nous avons été assemblés par M. le Doyen chez le sieur *Albert*, quai d'Orçay, *M. Delaplanche* et moi, anciens Commissaires nommés par la Faculté pour l'examen des bains, et *MM. Paulet* et *Corvisart*, appelés pour remplacer *MM. Pajon de Moncets* et *Desbois de Rochefort*, deux autres Commissaires que la mort nous a enlevés.

M. le Doyen nous a fait part de l'objet de l'assemblée du Comité. Il nous avoit convoqué à l'occasion d'un arrêt du Parlement du 7 février 1786, qui ordonne que les lettres patentes du 27 janvier 1786 accordées au sieur *Albert* et portant pour dix années privilège exclusif de donner dans la ville, fauxbourgs et banlieue de Paris des bains de vapeur, fumigations et douches de toutes espèces, seront communiquées à la Faculté pour avoir son avis.

Lecture faite du dit arrêt et des dites lettres patentes, le Comité délibérant

a été d'opinion à la pluralité des voix que la Faculté pouvoit faire au Parlement la réponse suivante :

Pour se conformer à l'arrêt de la Cour du 7 février 1786, qui ordonne que des lettres patentes du 27 janvier 1786 accordant au sieur *Albert* pour dix ans le privilège exclusif de donner des bains médicaux et des douches seront communiquées à la Faculté de médecine pour donner son avis si de l'établissement des dits bains et douches il ne peut résulter aucuns préjudices ni inconvéniens par rapport à la faute de ceux qui en feront usage ;

La Faculté, se renfermant strictement dans la lettre dudit arrêt, estime que de l'établissement des dits bains et douches il ne peut résulter aucuns préjudices ni inconvéniens par rapport à la faute de ceux qui en feront usage sous la direction des gens de l'art.

Paris, 13 mars 1786.

GUILLOTIN, PAULET, DELAPLANCHE, CORVISART.

Où le Rapport, la Faculté, pour se conformer à l'arrêt de la Cour, approuve l'établissement du *S^r Albert*, sous l'inspection des gens de l'art.

Paris, 13 mars 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Eâdem die Deputati relationem fecerunt operis *Dⁱ Géraud* illudque gratum habuit Facultas Saluberrima.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



RAPPORT

Des Commissaires nommés par la Faculté pour l'examen de deux compositions présentées par le sieur Benoit, marchand-parfumeur, rue de Marivaux.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Par une suite du choix que vous fîtes, le 4 février dernier, de nous : *Pourfour du Petit, Paulet, Corvisart, Delaplanche*, pour la discussion de quelques

objets soumis à votre jugement, nous avons été chargés également de vous faire connoître deux articles relatifs à l'art du parfumeur, qui vous ont été présentés tout nouvellement par le *S^r Benoit*, parfumeur à Paris.

L'auteur nous a remis un échantillon de chaque objet et, de plus, une liste des ingrédients de chacun. Il s'agit d'une liqueur et d'une poudre.

La liqueur est une eau un peu louche, où nagent des flocons légers, elle sent la rose. La saveur en est légèrement spiritueuse. L'auteur la nomme *Eau cosmétique pour blanchir la peau*, il lui attribue la propriété d'effacer les traces de rousseur, les tares et toutes les taches occasionnées par les impressions du grand air, du soleil et même du feu. Pour nous, il nous a paru que ces propriétés sont un peu vagues, que les cosmétiques de ce genre se trouvent partout, que si les deux ou trois articles qui entrent dans la composition de celui-ci le rendent innocent, une simple eau distillée de rose est en état de balancer toutes ces propriétés.

La poudre dite *au pot pourri résolutive* n'est pas impalpable, elle est onctueuse au toucher, on y distingue des parcelles de différentes couleurs ; en somme elle est d'un gris brun, d'une saveur piquante, d'une odeur agréable ; un grand nombre de substances aromatiques, plus ou moins âcres et piquantes, entrent dans sa composition ; nous n'y avons rien trouvé de métallique et qui puisse faire craindre aucun danger. La propriété qu'on lui attribue de faire croître les cheveux en très peu de tems et d'en arrêter la chute en moins de huit jours nous a paru chimérique ; aussi, sans nous arrêter aux avantages que le sieur *Benoit* promet de son eau cosmétique et de sa poudre au pot pourri résolutive, nous sommes d'avis que la Faculté peut prononcer que ces deux préparations ne contiennent rien d'utile ni de nuisible à la santé.

31 mars 1786.

POURFOUR DU PETIT, PAULET, DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis de ses Commissaires.

31 mars 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur une traduction de Macbride par M. Petit-Radel ().*

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Vous nous avez chargés de vous rendre compte d'un ouvrage intitulé *Introduction méthodique à la Théorie et à la Pratique de la médecine*,

par David Macbride, Docteur en médecine à Dublin, traduit de l'anglais par notre confrère *M. Petit-Radel* et enrichi par lui de beaucoup de notes.

Après une lecture faite de cette traduction avec autant de plaisir que d'attention, l'auteur nous a paru soutenir dignement la réputation qu'il s'étoit acquise il y a environ 20 ans par ses essais sur les mélanges alimentaires, où il a démontré par une foule d'expériences la qualité antiseptique de l'air fixe, appelé plus communément par les chimistes modernes acide crayeux.

Pour justifier notre sentiment, nous allons vous tracer une esquisse bien succincte de l'ouvrage. Il est composé de deux parties : la 1^{re} renferme des principes généraux ou des institutions de médecine, l'étiologie des symptômes contre nature, tant séparés que réunis plusieurs ensemble pour former une maladie, la séméiotique, l'hygiène et la thérapeutique générale. La seconde partie, ou la pratique, contient la description des différentes espèces de maladie et la méthode curative qui leur convient.

Avant d'entrer en matière, il présente dans le 1^{er} livre un tableau de l'économie animale, mais sous un point de vue qui nous a paru pouvoir être extrêmement utile dans la pratique ; il renferme tout son ensemble sous 3 divisions qu'il nomme système vasculaire, nerveux et cellulaire, dont il décrit rapidement les fonctions en état de santé.

Dans la pathologie il parcourt les symptômes opposés à cet état et leurs causes prochaines et éloignées, qu'il discute avec beaucoup de sagesse sans adopter des hypothèses enfantées par l'imagination dans la distribution générale des maladies ; il prend pour base le *Sinopsis nosologiae methodica* du Docteur *Cullen* (*), en rendant néanmoins justice à l'illustre *Sauvage* qui le 1^{er} a frayé cette route indiquée par *Sidhendham*, quoique, dit-il, *Sauvage* ait fait un nombre exorbitant de distinctions, en considérant souvent comme espèces ce qu'on ne doit regarder que comme une variété ; la Nosologie méthodique est cependant un ouvrage qui lui a coûté un travail incroyable et dont le mérite est tel que le praticien devrait toujours l'avoir sous la main pour le consulter lorsque les circonstances le demandent.

Il forme lui-même quatre classes de maladies : les générales, les locales, les sexuelles et celles de l'enfance ; ces classes sont ensuite distribuées en plusieurs ordres ; quoique ces divisions paroissent très bien ordonnées, il en arrivera peut-être comme dans la botanique et d'autres branches de l'histoire naturelle que chaque auteur arrange selon les idées qui lui sont propres.

Le passage suivant fait voir la manière d'envisager la distinction entre le système vasculaire et le système nerveux. « Quoique, dit-il, les troubles de la nature paroissent être poussés au plus haut point dans les affections douloureuses (on peut y ajouter plusieurs affections spasmodiques), il est cependant d'observation qu'en général ils ne portent point promptement atteinte au principe de la vie tant qu'ils paroissent borner leurs effets au système

nerveux ainsi qu'on le présume de la douleur et des spasmes, et tant qu'aucun dérangement considérable et permanent du système vasculaire ne les accompagne; on ne doit donc pas s'étonner de voir des personnes cruellement affectées de quelques-unes de ces maladies survivre à leurs paroxismes répétées et même à leur continuelle violence et cependant arriver au terme ordinaire de la vie..... »

La seconde partie contient en neuf livres les maladies qui exigent plus immédiatement les secours de la médecine proprement dite, et elles sont distribuées en autant d'ordres, dont les différentes espèces subordonnées sont traitées selon leurs indications avec une étendue suffisante et une méthode conforme aux principes établis auparavant. Les meilleurs remèdes et la manière de s'en servir y sont exposés avec clarté et précision sans être surchargés d'une multitude de formules, souvent aussi inutiles et même nuisibles que fastidieuses et désagréables.

Sans entrer dans le détail de ces traitemens, qui nous mèneroient trop loin, nous nous bornerons à conclure que nous sommes entièrement de l'avis de notre confrère *M. Petit-Radel*, lequel, en ajoutant à cet ouvrage un grand nombre de notes très instructives et placées avec discrétion, estime qu'écrit avec concision, il est cependant assez clair pour être entendu de ceux qui ont déjà quelques notions des phénomènes de l'économie animale, qu'il présente une théorie dégagée de toutes vaines spéculations et qu'enrichi des découvertes nouvelles, ses principes, loin d'être en contradiction avec la pratique, sont, au contraire, très propres à guider le jeune praticien dans les cas difficiles qui ne se rencontrent que trop souvent dans l'exercice de notre profession.

9 avril 1786.

MAC MAHON, DE VILLIERS, DELAPLANCHE.

La Faculté a été de l'avis de ses Commissaires.

9 avril 1792 (*).

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur les eaux minérales de Vaupereux.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

M. Levacher de la Feutrie, notre confrère, vous ayant représenté qu'il étoit propriétaire d'eaux minérales dont il désiroit connoître par-

faitement la nature, afin de les employer avec la plus grande précision dans le traitement des maladies, vous avez accordé à sa demande que nous fussions vos Commissaires pour en faire l'analyse. D'abord nous nous sommes transportés sur le lieu même. Il est au sud et à la distance de quatre lieues de Paris. Son aspect est un long vallon dans le trajet duquel la petite rivière de Bièvre coule d'occident en orient et dont les coteaux, revêtus de taillis et diversement coupés de routes de chasse pour les plaisirs du Roi, sont d'une élévation assés considérable ; on y voit en plusieurs endroits sourciller des filets d'eau qui laissent des dépôts ocreux ; et comme l'on dit qu'à Vichi les bestiaux vont en certain tems de l'année aux fontaines minérales de préférence à l'Allier qui coule dans le voisinage, de même *M. Levacher* a remarqué qu'en certaines saisons l'on voit les cerfs du Bouquet de Verrières venir aux sources minérales de Vaupereux, se rouler dans leurs boues et en boire les eaux préférablement à celles de la rivière de Bièvre.

Le terrain qui fournit ces eaux est un sol glaiseux que l'on fouille pour faire de la tuile ; les montagnes paroissent être de sable amoncelé ; on trouve dans leur intérieur du grès et beaucoup de pierres ferrugineuses.

Parmi les sources qui en découlent et qui vont toutes se perdre dans la petite rivière de Bièvre, plusieurs sont d'eau douce, pure et très légère, toutes sont froides.

Celle que nous avons examinée, qui est la plus voisine du village d'Igny, coule d'orient en occident au bas d'une monticule qui fait partie d'une montagne plus élevée, elle ne tarit jamais et fournit environ une demi-livre d'eau par minute.

Les végétaux qui croissent au bord et dans les environs de cette fontaine sont le plantain, le jonc, l'origan, le millepertuis, l'eupatoire, le menthraste, l'argentine, l'équisitum. Son limon est chargé d'ocre. *M. Levacher* prétend que, quand on l'a remué avec la main, les doigts ressentent bientôt une astriction qui tend à l'engourdissement et à la cuisson. L'eau minérale de Vaupereux est d'une limpidité parfaite, elle ne présente rien de remarquable à l'odorat, *MM. Duhaume* et *Levacher* ont trouvé qu'elle avoit manifestement un goût d'encre à écrire et ils y en ont remarqué un d'œufs couvés très sensible.

Avec les réactifs, elle a présenté les phénomènes suivans :

Une pièce d'argent exposée aux impressions de cette eau ne s'est altérée ni à la source, ni hors de la source. Transportée à Paris et déposée dans un laboratoire dont la température étoit à sept degrés au-dessus de la glace, cette eau a donné, au bout de quatre heures, à l'aréomètre quatre pouces une ligne, tandis qu'à la même température et dans le même espace de tems, l'eau distillée donnoit six pouces quatre lignes, et l'eau de Seine quatre pouces dix lignes.

L'eau de Vaupereux n'altère point le papier teint avec le fernambourg, elle

rougit la teinture de tournesol et donne au sirop de violettes une couleur verdâtre qui acquiert de l'intensité à mesure qu'on garde le mélange. La teinture et la poudre de noix de galle lui font contracter promptement une couleur vineuse. L'alcali prussien, l'eau de chaux prussienne donnent à l'eau de Vaupereux une légère teinture de bleu. L'alcali volatil caustique y occasionne un précipité blanc très léger ; les alcalis végétal et minéral aérés en précipitent aussi une terre blanche. L'eau de chaux y occasionne tout de suite un précipité blanc assés considérable ; le savon s'y dissout assés facilement. La dissolution est d'un blanc opaque sans cependant se coaguler. Les acides minéraux ne troublent point l'eau de Vaupereux ; l'acide saccharin et la dissolution de terre pesante par l'acide marin donnent un précipité blanc très sensible. La dissolution d'argent par l'acide nitreux donnent un précipité blanchâtre et floconneux qui noircit à l'air comme la lune cornée ; celle de mercure par le même acide fournit également un précipité blanc.

Ces phénomènes se sont présentés presque les mêmes avec l'eau examinée en sortant de la source ou gardée pendant deux mois, même un an et plus ; mais il faut dans ce dernier cas que les bouteilles aient été bouchées exactement.

On a mis dans une cornue quatre pintes d'eau de Vaupereux aussitôt après son arrivée à Paris, on a ajusté au bec de la cornue une vessie absolument vuide d'air ; en faisant bouillir l'eau, elle a fourni environ cinq pouces cubiques d'air qui s'absorboit par l'eau et qui précipitoit l'eau de chaux ; pendant l'ébullition l'eau déposoit un précipité ocreux. Vingt-cinq pintes de la même eau évaporée au bain-marie ont laissé deux gros six grains de résidu salin, ocreux et qui n'est point déliquescent, ce qui donne six grains de résidu par pinte. On a cherché la nature de ce résidu de la manière qui suit : La moitié a été traitée par l'eau distillée pour enlever toute la portion soluble, elle a donné une dissolution un peu colorée qui a laissé sur le filtre toute sa portion insoluble qui, après avoir été bien séchée, pesoit 52 grains. La liqueur évaporée a donné en différentes cristallisations des cristaux de sel marin colorés par un peu de matière extractive ; toutes ces cristallisations réunies ont donné 4 grains. Pour s'assurer de la quantité de matière extractive que pouvoient contenir ces vingt et un grains de matière saline, on les a traités avec une quantité suffisante d'esprit de vin un peu phlegmatique, qui a dissout dix-huit grains de sel, que l'on a obtenus par l'évaporation en petits cristaux cubiques, ce qui a fait juger que la matière extractive qui s'est séparée en petits flocons devoit peser trois grains.

Quant à la matière insoluble dans l'eau, on l'a partagée en deux pour la soumettre à différentes épreuves ; on en a mis la moitié, c'est-à-dire vingt-six grains, dans un creuset pour la calciner pendant quatre heures, elle a perdu onze grains dans cette opération ; les quinze grains restant ont été traités avec de l'eau distillée bouillante, qui dissout toute la chaux. Environ

douze onces d'eau distillée ont dissout six grains de chaux, ce qui a suffi pour donner à l'eau distillée un goût caustique et même pour former pellicule ou crème de chaux en la laissant exposée à l'air. Il restoit neuf grains, que l'eau distillée n'avoit point attaqués. La couleur ocreuse annonçoit la présence du fer. On les a traités avec l'acide marin qui a enlevé tout le fer, en le précipitant ensuite par l'alcali prussien, l'on a trouvé à peu près sept grains; le résidu que l'acide marin n'avoit point attaqué et qui s'étoit précipité en petites molécules cristallines pesoit deux grains, on a reconnu que c'étoit de la sélénite.

Les autres vingt-six grains ont été examinés par l'acide nitreux bien pur. La combinaison s'est faite avec effervescence et dégagement d'air fixe, il y a eu deux grains de sélénite que cet acide n'a point dissout. La liqueur, qui étoit légèrement colorée, a été précipitée par l'alcali volatil caustique; le précipité étoit rougeâtre et en flocons légers. Ces flocons réunis et exposés à l'air sont devenus verdâtres et se sont trouvés après la dessication du poids de sept grains; la liqueur évaporée à siccité a chassé tout l'acide nitreux par une légère alcination, ce qui a fourni le moyen d'obtenir toute la terre calcaire qu'elle ontoit et qui est restée dans le creuset.

Il résulte de tous ces faits que l'eau de Vaupereux contient de la terre calcaire et du fer tenus en dissolution par l'air fixe, qu'elle tient, de plus, du sel marin, un peu de sélénite et peu de matière extractive.

Paris, 2 may 1786.

DESCEMET, BOURRU, D'ARCET,
DUHAUME, SOLIER, BERTHOLLET.

La Faculté a été unanimement de l'avis de ses Commissaires.

2 may 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur les nouvelles infirmeries de la Salpêtrière ().*

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Vous avez sans doute appris tous par la voie publique que le Gouvernement a jugé, il a une huitaine d'années, qu'il seroit utile de faire construire

dans les trois grands hôpitaux de cette ville des infirmeries destinées à traiter les pauvres renfermés dans ces maisons lorsqu'ils y deviennent malades, circonstance où, jusqu'à ce jour, ils sont transférés à l'Hôtel-Dieu pour y recevoir les secours nécessaires ; aussitôt les plans de ces infirmeries furent présentés, agréés et mis en œuvre, du moins pour l'hôpital de la Salpêtrière qui fut celui par lequel on voulut commencer l'exécution de ce projet. Cependant, l'infirmerie de cet hôpital étant presque achevée, on s'aperçut de la hâte avec laquelle on y avait procédé, et plusieurs défauts sautèrent aux yeux de MM. les Administrateurs au moment d'y recevoir des malades. L'Administration de l'Hôpital général, persuadée que la vraie bienfaisance est moins enthousiaste que circonspecte et lente dans ses actions, parce qu'elle doit bien réfléchir, ne dédaignant pas d'ailleurs, selon les vrais principes, d'être éclairée et cherchant encore des lumières alors qu'elle pourroit le mieux s'en passer, a désiré d'être rassurée sur ses craintes ou guidée dans la réforme de ce qui lui paroissoit défectueux ; à cet effet, elle a pensé ne pouvoir mieux s'adresser qu'à la Faculté de Médecine, qu'elle a priée de nommer quelques Commissaires pour, en présence de MM. *Philip* et *Saillant*, Médecins du dit hôpital, former un Bureau qui viendrait visiter les dites infirmeries et répondroit à plusieurs questions qu'elle avoit à proposer, tendant à une plus grande perfection de cet établissement. Telle est, Messieurs, l'origine de notre Commission et du rapport dont nous avons l'honneur de vous faire lecture.

La 1^{re} démarche que nous eussions à faire pour répondre aux vues de MM. les Administrateurs et à la confiance dont vous nous aviez honorés étoit de prendre connoissance du local. Le 11 de mai dernier, nous nous sommes tous transportés à la Salpêtrière, MM. *Des Essartz*, *Coutavoz*, *Guillotin* et moi, où nous avons vu avec toute l'attention dont nous étions capables le bâtiment destiné à servir d'infirmerie dans cette maison. Cette visite s'est faite en présence du Bureau d'administration, qui en même tems nous a remis un plan de ce même bâtiment et un cahier de questions auxquelles la Faculté étoit invitée de répondre. Pour observer plus de méthode dans notre rapport, nous croyons avant tout devoir vous donner la description de ces infirmeries.

Au milieu d'une vaste cour, représentés-vous, MM., un corps de bâtiment de 42 toises de long et large de 7 et demi, composé d'un rez-de-chaussé et de deux étages supérieurs, terminé de chaque côté par une petite aile en retour, le tout surmonté d'un grenier, dont l'accès est aussi difficile que la grandeur est mal proportionnée aux besoins de l'établissement ; au centre de ce bâtiment, exposé presque directement au nord à sa face antérieure, et au midi à sa partie opposée, est la principale porte d'entrée, qui laisse voir d'abord la cage du grand escalier et les portes de droite et de gauche pour entrer dans les salles inférieures ; derrière cet escalier est une cage, occupant à peu près la même superficie, servant de frise à chaque étage et remplie en grande par-

tie d'une masse conique, creuse, d'environ huit pieds de diamètre, autour de laquelle est établie à la hauteur nécessaire un siège percé d'une douzaine de lunettes ; nous avons observé que le tuyau qui fait suite à ces lunettes, au lieu de tomber perpendiculairement, descendoit obliquement, perçant [perçant] la masse conique, ce qui étoit capable de retenir et de faire séjourner des matières dont on ne peut trop tôt se débarrasser ; un mur de refend sépare à chaque étage le cabinet que forme la cage en deux parties égales, ce qui donne pour chaque salle une demi-couronne de siège ; le cône creux s'élève perpendiculairement de la fosse d'aisance jusqu'au-dessus du comble où il a été ouvert en forme de cheminée, apparemment dans la vue de donner aux exhalaisons des matières contenues dans la fosse une issue telle que les cabinets et par suite les salles en fussent garanties ; à voir le cône et les cabinets d'aisance on seroit tenté de croire qu'on a voulu faire un espèce de monument d'un lieu qu'on a coutume de dérober à la curiosité dans toutes les bâtisses bien entendues ; et pour caractériser davantage cette partie du bâtiment il faudroit quitter le stile sérieux qui convient au sujet de notre rapport. Ainsi sans nous y arrêter nous continuons notre description.

A chaque étage de droite et de gauche se trouve une grande salle et une petite ; les grandes salles peuvent avoir 14 toises de longueur sur 7 et demi de largeur, les petites ont 25 pieds de largeur, 33 de long ; les étages sont élevés au rez-de-chaussé de 16 pieds, au 1^{er} de 15, au 2^d de 11 ; les portes des privés donnent immédiatement dans les grandes salles. Les croisées, au nombre de 14 dans les grandes salles et de six dans les petites, ne sont ouvertes qu'à leur partie supérieure et murées à la hauteur de 6 ou 7 pieds du plancher ; les petites ailes latérales, composées chacune d'une pièce et d'un escalier montant de fond en comble et communicant aux petites salles à chaque étage, sont destinées à la cuisine, à une salle de bains, à un dépôt pour les morts au rez-de-chaussé et à des logemens ou magasins divers dans leur partie supérieure.

Tel étoit en 1^{er} lieu ce bâtiment calculé pour recevoir 612 lits tant simples que double couchette, 84 dans chaque grande salle et 27 dans chaque petite, au 1^{er} et 2^d étage seulement. Nous disons, Messieurs, que tel il étoit en 1^{er} lieu parce que *M. Viel*, architecte de l'hôpital général, des talens duquel vous serez suffisamment instruits en vous disant que c'est sur ses plans que l'hospice Saint-Jacques a été construit, ayant succédé à celui qui avoit approuvé les plans des infirmeries en question, n'eut qu'un coup d'œil à y donner pour sentir combien elles avoient été bâties à contresens ; il n'y voyait point de chapelle ni d'endroits propres à y en élever une, point de retranchemens pour faire des offices, loger des officières, coucher des veilleuses, servir de dépôt ou de réchauffoir, point de commodités si nécessaires dans des bâtimens destinés à traiter une grande quantité de malades. Mais par-dessus tout il étoit tracassé par les cabinets d'aisance et ce cône qui devoit agacer d'une

manière si désagréable l'odorat des malades déjà surchargés du poids de leur mal qui viendroient y chercher les secours de la médecine; il crut pouvoir remédier en partie à ces défauts en traçant, dans le fond de la grande salle, à gauche au rez-de-chaussé, le plan d'une petite chapelle avec ses accessoires et en pratiquant, à chaque extrémité des grandes salles, des cloisons de refend à vingt pieds de distance des gros murs; il a cru se donner ainsi la facilité d'avoir de petites pièces propres à servir de réchauffoir et il a, en outre, percé dans les commodités d'aisance le plus de jour qu'il lui a été possible afin d'y procurer à l'air une circulation gênée à la vérité, mais telle que le comportoit la nature du local; imaginant encore que moins il y auroit de matières dans la fosse d'aisances, moins il y auroit d'exhalaisons fétides, il a pratiqué en avant de la fosse un vaste puisard destiné à recevoir les eaux de la pluie de tous les côtés de la couverture du bâtiment; ce puisard communique avec la fosse et celle-ci avec un aqueduc qui mène à la rivière; une vanne qui s'ouvre au pied de l'escalier débouche ou ferme à volonté la communication du puisard avec la fosse. Lorsqu'il contiendra assés d'eau de pluie, on doit ouvrir la vanne, et l'eau, coulant rapidement, balayera la fosse.

Si vous voulés bien, Messieurs, ajouter à cela une grande quantité de couchettes de bois de chêne à quatre colonnes couronnées d'un ciel en sapin, les unes de 2 pieds et demi de large, les autres de 3 pieds, et celles-ci séparées en deux parties égales par une cloison de sapin, toutes d'une longueur ordinaire et 6 pieds de hauteur, garnies de tringles de fer, d'une paillasse et d'un matelas de laine renforcé dans son milieu d'une couche de crin, vous aurés une idée parfaite des nouvelles infirmeries de la Salpêtrière.

Nous avons eu l'honneur de vous dire, Messieurs, qu'à cette assemblée que nous avons tenue sur le lieu même le 11 de mai dernier, accompagnés de M. le Doyen, MM. les Administrateurs de l'hôpital général nous avoient remis un cahier contenant les questions auxquelles la Faculté étoit invitée de répondre; ce seroit donc ici le lieu de vous en faire ici la lecture, mais, comme nous vous en donnerons connoissance à la fin de ce rapport en répondant à chacune d'elles, nous croyons devoir maintenant en leur place vous exposer les principes qui servent de base à nos réponses, principes qui sont ceux d'après lesquels tout hôpital devroit être construit et qui conséquemment auroient dû garder les entrepreneurs de la bâtisse. Si une suite plus ou moins longue de salles plus ou moins vastes dans lesquelles seroit rangée une quantité de lits sans aucun rapport au local méritoit le nom d'infirmeries, si pour former de tels établissements il ne falloit pas en scavoir davantage, il est certain qu'il n'y auroit rien à reprocher aux nouvelles infirmeries de la Salpêtrière. Mais vous savés, Messieurs, combien d'autres notions sont nécessaires et le tableau suivant ne sera pas ici déplacé.

Vous savés, Messieurs, que l'exposition d'un bâtiment n'est pas indifférente; il n'y pas d'architecte qui s'avise d'exposer au midi une boucherie ou une

poissonnerie ; celui qui donneroit à une serre chaude l'exposition du nord marqueroit aussi peu d'habileté ; chaque bâtisse peut donc avoir une position avantageuse ; celle qui a toujours été regardée comme la plus salubre est celle qui, exposée aux rayons du soleil levant, ne peut recevoir ni les influences de la chaleur du sud, ni les frimats des vents du nord. L'exposition au nord est aussi fatale à des catharreux que celle du midi à des fébricitants : les uns et les autres sont mieux logés à l'est. Ainsi dans un terrain spacieux où l'on peut à l'aise tracer le plan d'un hôpital et d'une infirmerie, on est surpris de voir que dans le terrain de la Salpêtrière on ait choisi la position la plus défavorable. On nous permettra de remarquer ici que dans les plans [mot illisible] c'est un vice à leur reprocher que de présenter un grand nombre de salles à l'exposition insalubre du midi et du nord. Après le choix de l'exposition, la principale vue que doit avoir l'architecte sera celle de disposer les salles de manière que l'air qu'elles contiendront puisse y être renouvelé aussi souvent qu'il sera à désirer. On parvient à obtenir ces effets par l'opposition directe des percées du nord au sud en supposant que l'exposition ait pu être à l'est, comme nous l'avons recommandé ci-dessus.

La longueur et la largeur des salles, la hauteur de leur plancher, l'ouverture des portes et fenêtres doivent être calculés selon le nombre des malades ; des ventilateurs doivent y être pratiqués afin que l'air y circule ; en un mot, pour faire une infirmerie, il faudroit peut-être faire les salles d'après le calcul de l'air qu'un malade peut corrompre par son haleine ou la transpiration en un temps donné. Ce ne sera que suivant cette méthode qu'on obtiendra des infirmeries absolument sans odeur, mais aussi on peut conjecturer qu'elle ne sera jamais mise en pratique que pour des infirmeries destinées à un petit nombre de malades. Dans chaque infirmerie un peu considérable on regarde comme impossible de se passer d'un vaste corridor parallèle à chaque salle ; ce corridor sera nécessaire, et pour servir de promenoir au malade qui commence à faire usage de ses jambes, et pour faciliter le service de ceux qui gardent le lit ; rien de plus mal ordonné que les services qui se font dans la salle même. Il donne lieu à un bruit continuel, qui chasse le sommeil des malades et les trouble. Les salles exposées à l'est et la galerie à l'ouest auroient encore l'avantage de défendre les salles des ouragans et des grains qui viennent souvent par ce côté et qui nuisent au malade par leur influence inexplicable, leur froideur et le bruit qu'ils occasionnent. Tout ce qui favorise le silence dans un hôpital doit être accueilli. Les salles de l'hôpital de Saint-Jacques du Haut-Pas et de Saint-Sulpice jouissent de ces avantages (*).

Dans un bâtiment destiné au traitement des malades on sent la nécessité d'y établir une chapelle au centre, parce que les malades en sont moins éloignés.

Une partie très nécessaire sans doute à des infirmeries est un grand cabinet d'aisance à chaque étage ; mais, loin d'en faire une des principales pièces du bâtiment, on ne sauroit, au contraire, trop l'éloigner et l'isoler ; cet endroit

exhale toujours une odeur extrêmement incommode à ceux qui se portent bien et nuisible aux malades ; cette exhalaison va toujours en croissant à mesure que la fosse s'emplit et que les murs et les planchers de ces cabinets s'éloignent du moment où ils ont été bâtis ; les uns et les autres s'imprègnent peu à peu d'urine dont il émane des sels volatils d'autant plus actifs et piquants que l'urine a croupi plus longtemps.

A l'hospice St-Sulpice (*) on avoit crû être à l'abri de ce désagrément en choisissant en 1779 un grand passage ouvert entre deux jardins pour y placer les latrines, on avoit divisé la longueur de ce passage en 3 parties dont une pour les cabinets et les deux autres pour des corridors séparés, par une cloison de refend, dans toute la longueur du passage et sans aucune ouverture. On s'étoit flatté qu'avec cette disposition l'odeur ne pénétreroit pas dans les salles, mais en 1785 on a été obligé, pour se défendre de l'odeur des commodités, d'avoir recours à des cuvettes à l'anglaise exactement fermées par des bondes et lavées plusieurs fois par jour ; l'architecte de la Salpêtrière avoit imaginé que le cône des latrines terminé au comble du bâtiment abriteroit les cabinets des exhalaisons de la fosse ; ne voulant rien décrier, Messieurs, sans être sûr de notre fait, nous avons tenté une expérience au sujet de ce cône. Le jeudi 8 juin, nous étant tous rendus sur le lieu, nous avons fait brûler plusieurs pots à feu dans la fosse pour voir si la fumée de la poudre enfileroit préférablement le tuyau conique. Mais, comme nous l'avions préjugé, les cabinets d'aisance à chaque étage se sont bientôt trouvés remplis de la fumée de la poudre et nous avons su que le cône ne diminueoit point les exhalaisons de la fosse ; bien plus, nous avons été étonnés de ce qu'avant notre expérience, à l'ouverture de la porte d'entrée du bâtiment, les cabinets se faisoient déjà sentir quoique la fosse ne contînt qu'une petite quantité de matières, que tout fût bien aéré et qu'il régnât un vent du nord-ouest assés considérable, et nous fûmes convaincus qu'il n'y avoit pas d'autres moyens de sauver les infirmeries d'une odeur si désagréable et si nuisible que d'isoler absolument les latrines et d'y employer les cuvettes à l'anglaise fermées de leurs bondes et robinets.

Cet article nous conduit à parler de la nécessité d'avoir de l'eau en abondance dans une infirmerie ; il faut que dans chaque salle plusieurs robinets. la fassent couler sans épargnes. On imagineroit pas d'abord quelle quantité d'eau un malade peut consommer chaque jour, en calculant celle qui est nécessaire en général pour le lavage des salles, des bains, des cuvettes, des latrines et celle qui doit être employée en particulier pour la propreté de chaque individu, etc. Nous avons estimé qu'on ne pouvoit accorder guères moins de dix pintes pour l'usage journalier de chaque malade ; or, dans l'infirmerie de la Salpêtrière calculés pour six cent douze lits, c'est-à-dire pour 612 malades au moins, où par conséquent la dépense d'eau devroit monter par jour à 612 sceaux, ce qui répond à vingt muids, comment est-il possible qu'on y ait négligé la circulation facile de cet élément si nécessaire. Oui, Messieurs,

il seroit aussi difficile de se passer de soufflet dans une forge que d'un réservoir spacieux dans une infirmerie.

La cuisine et la pharmacie, placées au centre d'un bâtiment destiné à traiter des malades, y figurent peut-être mieux que partout ailleurs ; cependant cette distribution ne pourroit être indispensable que pour un grand hôpital tel que l'Hôtel-Dieu de Paris.

Chaque salle doit être échauffée dans les saisons froides par de grands poêles qui ne jettent aucune odeur et construis avec des matières qui ne donnent point d'évaporations nuisibles. Lorsqu'ils sont allumés, on peut les garnir de cuvettes pleines de sable fin, dans lequel on puisse mettre réchauffer les alimens ou médicamens ; cette observation fait sentir que dans chaque salle il doit y avoir quelques retranchemens où il y ait des fourneaux ou des cheminées propres à procurer au malade les mêmes aisances que dans les saisons chaudes.

Les bâtimens bien disposés, il faut les garnir de lits et leur donner dans chaque salle un arrangement tel que le service se fasse de la manière la plus commode pour les malades et pour ceux qui les soignent ; pour cela nous avons pensé, Messieurs, qu'il seroit à désirer qu'on bannît de tous les hôpitaux les couchettes de bois, les lits de paille, de plume, ou de laine ; en effet, les couchettes de bois deviennent le nid de plusieurs insectes, le tourment des malades ; 2^o dès que le bois commence à vieillir, il est piqué de vers, qui le transforment en une poussière subtile qui devient nuisible à la poitrine ; enfin le bois s'abreuve des substances odorantes ; quant à la paille, elle se déchire et se réduit en poussière, elle éponge les évacuations des malades et se tourne bientôt en un fumier putride qui exhale des miasmes dangereux. On a les mêmes reproches à faire à la plume et à la laine qui en outre, échauffant la peau des malades, y occasionnent des écorchures ; ils se prêtent trop aisément au poids du corps, aussi les malades y sont comme enterrés dans ces couches ; enfin l'un et l'autre sont des séminaires de corruption et de contagion. Le fond sanglé, les barres élevées d'au moins 18 pouces, le lit enfin doit être de fer, le ciel doit avoir environ 6 pieds de hauteur ; à la partie supérieure des colonnes du pied on fera bien de ménager des anneaux pour y passer une corde dont le malade puisse s'aider pour se retourner dans son lit ou pour différents autres mouvemens ; ce lit de fer sera garni de deux matelas de crin, d'un traversin de même, d'un oreiller de plumes et de deux couvertures, le crin sera renfermé dans un bon couil serré, et tous les ans l'un de ces matelas doit être démêlé ; les couchettes de fer étant à 4 colonnes qui se joignent à leur partie supérieure en forme de dôme, on jettera par-dessus une espèce de tente en toile blanche ouverte des deux côtés, et l'on épargnera les tringles et les anneaux à cause du bruit qu'ils occasionnent, et les plis des rideaux, dans lesquels se nichent les insectes.

La salubrité des salles demande que les lits soient espacés et isolés par

des ruelles ; on doit distribuer dans les salles des chaises percées, de manière qu'une puisse servir pour une demi-douzaine de lits ; il seroit bon que ces chaises fussent en fer : un triangle formé de trois tringles en fer de la hauteur de 6 pieds, unis ensemble par haut et par bas, entouré d'un rideau circulaire rempliroit le but qu'on se propose dans la construction de ce meuble : savoir, la propreté, la commodité et la décence.

Nous sommes fâchés, Messieurs, d'avoir été obligés de vous rappeler des principes généraux que vous connoissés, mais la nature de la matière à discuter demandoit que nous rentrassions dans tous ces détails ; nous devons vous rendre compte des diverses instructions qu'il nous a été nécessaire de prendre pour établir nos réponses. Il nous falloit savoir à combien de malades les infirmeries étoient destinées ; sur notre information il a été déclaré qu'elles devoient recevoir dix neuf cent un malades année commune. Nous avons appris que le fonds qui fournissoit par an ce nombre de malades étoient environ de 4 mil, dont 1.800 vieillards, 600 adultes et 1.500 enfans et 1.100 adolescents, le tout du sexe féminin [?].

Munis de ces connoissances essentielles, nous sommes tombés d'accord que meublées de 240 lits, au lieu de 612 qu'on projettoit d'y placer, elles seroient plus que suffisantes pour le nombre des malades à y traiter ; nous sommes effectivement assurés que l'hospice de Saint-Sulpice, composé de 120 lits, recevoit environ deux mille malades par an, pour chacun desquels on compte l'un dans l'autre 15 jours de maladie ; d'où il nous étoit aisé de conclure que 240 lits suffiroient au traitement du même nombre de malades à chacun desquels on alloüeroit un mois de maladie, terme qui nous a paru aussi large que celui adopté à l'hospice Saint-Sulpice nous avoit semblé borné ; nous avons ensuite calculé que le bâtiment préposé pour les infirmeries pourroit contenir plus de 270 lits bien espacés ; 2^o il étoit nécessaire que nous sçussions si l'on comptoit admettre dans ces infirmeries les malades qui auroient principalement besoin des secours de la chirurgie ; à cette question il nous a été répondu affirmativement et qu'on désiroit qu'il y eût pour ces malades une salle particulière entre les 4 petites. Toutes ces instructions prises, nous avons procédé à l'examen des objets soumis au jugement de la Faculté, et voici le résultat de nos conférences, c'est-à-dire les réponses aux questions proposées ; nous les soumettons, Messieurs, à votre jugement et nous vous supplions de redoubler votre attention.

Première question. — Les salles dans leur état actuel sont-elles assés aérées, et, dans le cas de la négative, y auroit-il quelque moyen de les aérer davantage ?

Réponse. — Nous avons jugé que les salles dans leur état actuel n'étoient pas assés aérées ; en répondant à la question suivante nous donnerons les moyens de les aérer davantage.

Deuxième question. — Les privés ayant été placés entre les salles, les

moyens employés pour garantir les salles de la mauvaise odeur sont-ils suffisants ?

Réponse. — Nous ne pouvons donner que des éloges aux moyens employés par *M. Viel*, architecte de l'hôpital général, pour diminuer la mauvaise odeur qui auroit infecté le bâtiment. Mais nous ne croyons pas qu'ils soient suffisants. Pour l'écarter tout à fait, le seul moyen d'en venir à bout sera de supprimer le cône que nous avons [comme nous l'avons] proposé et de reporter les cabinets d'aisance dans un endroit où ils seroient isolés. Voici le plan que nous avons adopté pour ces changemens.

Nous sommes convenus qu'il étoit indispensable d'élever parallèlement à la face méridionale des infirmeries un mur de la même hauteur que le bâtiment actuel, percé d'autant de croisées ouvertes sur la même ligne que celle des salles, le dit mur à la distance de 10 à 12 pieds du même bâtiment et uni avec lui par des planches de plain pied à chaque étage, terminé à chaque bout par un autre mur en retour d'équerre percé d'une grande fenêtre d'un côté à l'est et de l'autre à l'ouest ; au milieu de ce nouveau mur sera pratiqué, à chaque étage, un cabinet d'aisance garni de cuvettes à l'angloise. Le corps de ce bâtiment d'aisance surmonté d'un vaste réservoir d'eau suffisant pour abreuver les salles au moyen de conduits dans chacune, nous avons trouvé dans la construction indispensable de cette bâtisse l'avantage d'avoir des promenoirs à l'abri des injures du tems, l'avantage d'avoir des séchoirs fort commodes, etc.

Nous désirerions que la construction des cabinets d'aisance fût telle qu'ils ne soient percés par des fenêtres que de l'est à l'ouest, que ces fenêtres ne soient fermées que par de grosses toiles très claires, qu'il s'y trouve un siège percé au plus de 4 lunettes et d'une grande cuvette pour la vidange des bassins, que toutes les cuvettes soient garnies de leurs bombes [bondes] et robinets, que les sièges et tuyaux de descente soient adossés au mur extérieur et méridional ou mieux encore éloignés des murs d'un pied environ ; enfin qu'ils soient pavés de grandes dalles de pierre dure, dont la pente conduira les urines non pas dans la fosse par les tuyaux de descente, mais au dehors par des conduits pratiqués exprès. L'établissement des promenoirs et des nouveaux privés, qui correspondent assés bien à la disposition actuelle du puisard de la fosse d'aisance et de l'acqueduc, laissera vuide la place qu'occupe maintenant le cône proscrit ; nous souhaiterions que dans la cage de ce cône on pût y construire l'escalier ; alors la cage de l'escalier actuel donnera lieu d'établir à sa place une chapelle au 1^{er} étage, et au rez-de-chaussée et second un commun dans lequel on pourra se procurer une infinité de commodités. Ainsi les salles seront mieux aérées, et, les portes et les fenêtres étant directement opposées, l'air chassera plus aisément les vapeurs⁸ nuisibles.

Il ne faut être que médiocrement phisicien pour concevoir combien il est avantageux que les issues par lesquelles on fait circuler l'air soient exactement

alignées entre elles, le moindre coude donne lieu à des réflexions très nuisibles aux personnes qui s'y trouvent en butte ; ainsi dans la construction des salles de l'hôpital on ne doit pas regarder ces observations comme minutieuses.

Troisième question. — Un seul poêle placé dans la salle inférieure suffira-t-il pour échauffer les deux salles supérieures par le passage de ses tuyaux dans ces salles, ou sera-t-il nécessaire de placer un poêle dans chaque salle ?

Réponse. — Il est indispensable d'avoir dans chaque grande salle un poêle de faïence garni de son tuyau en cuivre et d'une grande cuvette garni de sable fin, où les malades puissent mettre réchauffer leur boisson. On ne pourroit faire sentir suffisamment dans les étages supérieurs d'une infirmerie la chaleur de l'unique poêle inférieur qu'en poussant ce dernier avec violence, ce qui donneroit trop de chaleur dans la salle qu'il occuperoit ; nous avons néanmoins pensé qu'on pourroit dans les infirmeries de la Salpêtrière réunir l'économie à la nécessité en faisant passer dans les petites salles du 1^{er} et du 2^me étage la partie postérieure des poêles établis dans les grandes ainsi que leur tuyau, ce qui leur procureroit une température assez chaude ; nous avons imaginé aussi qu'on feroit bien de faire monter perpendiculairement à travers les planchers les deux tuyaux des poêles établis au rez-de-chaussée, ce qui augmenteroit la douceur de la température au 1^{er} et 2^d étage.

Quatrième question. — Peut-on échauffer les poêles avec du charbon de terre ou tourbe en mettant l'entrée en dehors, n'y a-t-il pas d'inconvénients pour les malades ?

Réponse. — Nous avons jugé qu'on ne pourroit échauffer les poêles qu'avec du bois parce que, voulant profiter de la chaleur des tuyaux, il n'y a que la fumée du bois qui puisse échauffer assés cette partie des poêles pour qu'elles puissent être de quelque avantage dans les endroits où elles passent ; il seroit à craindre de plus que le charbon de terre ou la tourbe n'exhalât une odeur désagréable ou nuisible.

Cinquième question. — Est-il plus avantageux, tant pour les officiers de santé que pour le service des malades, d'avoir des lits simples ou des lits à doubles couchettes ?

Sixième question. — Peut-on au moins conserver des lits doubles pour les convalescents ?

Réponse. — Des lits doubles tels que nous en avons vus conviendroient tout au plus dans des cazernes ; mais, lorsqu'il s'agira de donner des soins à un malade alité ou à un convalescent exténué par une longue maladie, le plus léger office ne pourra lui être rendu dans un lit double et sans beaucoup de risque pour son camarade ; nous sommes donc d'avis que tous les lits soient simples, tant pour les malades que pour les convalescents.

Septième question. — Ne sera-t-il pas nécessaire de laver les salles à l'eau de chaux à l'instant et tous les ans ?

Réponse. — Nous pensons qu'il ne faut point échauder les murs parce que la chaux par la sécheresse se réduit en poussière volatile capable d'incommoder les malades ; après les avoir fait bien unir, il faut se contenter de les épouster avec des balais.

Huitième question. — Le ciel des lits en bois n'a-t-il pas l'inconvénient d'être un magasin inépuisable de punaises ?

Réponse. — Oui sans doute, et non seulement le ciel, mais aussi toute la couchette lorsqu'elle est de bois ; aussi avons-nous demandé que les chalits fussent de fer.

Neuvième question. — Le lit composé d'une pailleasse, d'un matelas, d'un traversin, d'un oreiller, d'une couverture sera-t-il suffisant, ne sera-t-il pas nécessaire d'ajouter pour l'hiver un second matelas et une seconde couverture ?

Dixième question. — Lequel est préférable du lit de plume, du matelas de laine pure ou du matelas mêlé de crin avec la laine ?

Réponse. — Les fonds sanglés des lits de fer doivent être garnis de deux matelas de crin de l'épaisseur de 6 pouces au moins chacun, d'un traversin de même, d'un oreiller de plumes et de deux couvertures. Cela ne doit pas empêcher qu'on ait en réserve pour le besoin quelques matelas de laine pure ou mêlée de crin, quelques traversins et oreillers de plumes.

Onzième question. — Comment placer des lits dans le milieu des salles ?

Douzième question. — L'intervalle de 3 pieds et demi entre chaque lit est-il suffisant ou n'est-il pas trop fort ?

Treizième question. — Vaut-il mieux les placer à égales distances que de les rapprocher de manière à laisser entre eux l'intervalle des fenêtres ?

Réponse. — Nous avons établi plus haut que dans un hôpital les ruelles des lits doivent être de deux pieds et demi à trois pieds et demi, ce qui suppose une proportion entre la grandeur des salles et le nombre des lits à y placer ; ce qui a donné lieu à ces questions de la part de MM. les Administrateurs, c'est sans doute le placement de plus de 600 lits qu'on vouloit faire dans les nouvelles infirmeries. Il est certain qu'avec ce nombre de lits on auroit été très gêné et que la grandeur et le nombre des salles n'y étoit pas proportionné. Mais depuis que nos informations nous ont assuré qu'avec 240 lits le service pouvoit se faire, nous avons adopté l'ordre que voici.

Nous avons estimé que dans chaque salle du premier et second étage on pouvoit accoster un lit contre chaque trumeau de fenêtre et que les autres seroient rangés sur deux colonnes dans le milieu des salles, chevets contre chevets, et laissant entre chaque chevet l'espace d'un pied environ et entre chaque lit 3 pieds et demi de ruelle ; dans les deux grandes salles du rez-de-chaussée, comme le pied des murs nous a paru très humide, nous avons pensé qu'il seroit dangereux de placer des lits contre ces murs, et alors ayant quelques lits de plus à placer dans les colonnes du milieu nous y avons réduit les ruelles à 2 pieds et demi.

Cette distribution ne gênera pas le service par la destination que nous avons faite de ces salles intérieures pour les malades guéris ou autres qui ne demandent pas des soins si assidus. Dans les petites salles, même distribution de lits à peu de chose près, ainsi qu'on pourra le voir dans le plan annexé à ce rapport. Selon cet arrangement chaque grande salle pourra contenir 36 lits et chaque petite une douzaine, ce qui doit donner un total de 264 lits, nombre excédant de 24 celui dont on est supposé avoir besoin.

Quatorzième question. — L'Administration, désirant que tout concourt à assurer la guérison entière des malades, demande s'il n'est pas plus avantageux de placer les convalescens dans des salles séparées.

Réponse. — Pour résoudre cette question, nous diviserons les convalescens en deux classes : la première contiendra ceux qui demandent encore les soins du médecin, qu'on ne fait que commencer à nourrir ; nous jugeons que ces premiers doivent être gardés encore dans les mêmes salles dans lesquelles s'est passé le tems de leur maladie, afin que le médecin, dans ses visites journalières, ne les perde pas encore de vue, et c'est à ces convalescens que nous destinons les lits accostés contre les trumeaux des fenêtres, parce que, les soins que les gardes doivent leur donner n'étant pas si fréquens, il est naturel de leur faire occuper les lits les moins commodes.

Les convalescens de la seconde classe, c'est-à-dire ceux qui doivent avoir portion entière et que le médecin peut mieux perdre de vue, il sera plus avantageux, et pour eux, et pour les malades, qu'ils occupent une salle séparée et cette salle sera une de celles du rez-de-chaussée, où nous avons conservé des ruelles moins larges. Là ils seront plus à portée de la promenade dans la cour, et leur allée et venue ne pourra troubler en rien le repos des malades.

Quinzième question. — Si cet avantage est décidé, les convalescens seront-ils mieux dans les deux salles inférieures ou dans les supérieures ?

Réponse. — Par l'arrangement que nous venons de proposer il est probable qu'une seule des salles inférieures sera suffisante pour les convalescens de la seconde classe, seuls convalescens qui seront déplacés des salles.

Seizième question. — Ne sera-t-il pas avantageux de placer dans des salles séparées : 1^o les malades atteints de maladies contagieuses, telles que la petite vérole, la rougeole ; 2^o les enfans ; 3^o les vieillards dont les maladies chroniques, surtout en hiver, rempliroient bientôt tout l'hôpital si l'on ne fixoit le nombre des lits qui leur seront destinés. Dans ce cas MM. les Commissaires sont priés de désigner les maladies et les salles.

Réponse. — Dans toute infirmerie bien ordonnée, il est nécessaire de séparer les malades atteints de maladies contagieuses des autres, et il est une de ces maladies qui fait tant de ravages dans les hôpitaux que nous avons statué qu'il falloit exclure des nouvelles infirmeries tout malade qui en seroit attaqué. Cette maladie est la galle, et nous sommes d'avis que tout galleux soit traité dans une infirmerie à part et expressément destinée à ces malades.

Quant à la petite vérole, la rougeole et autres fièvres éruptives, ces maladies doivent être séparées des autres.

Il en est de même des enfans du 1^{er} âge, qui doivent avoir une salle séparée. Nous avons jugé que les vieillards catharreux méritoient aussi une salle pour eux seuls ; il en faudra une autre pour les maladies chirurgicales ; et, selon ces vues, voici l'ordre que nous proposons, sauf par la suite au médecin de l'hôpital de le changer à proportion du nombre plus ou moins grand de malades atteints de ces différentes classes de maladies que fournira pendant quelques années le total admissible dans les infirmeries.

Au rez-de-chaussée, à droite en entrant, sera la salle destinée aux convalescens à portion entière ; à gauche, seront les malades atteints de maladies nerveuses ou autres dans lesquelles il sera nécessaire d'avoir recours aux bains, et la salle de bains seroit alors reportée de ce côté.

Les deux petites salles du 1^{er} étage seront destinées, l'une aux maladies chirurgicales et l'autre aux phthisiques ; les deux grandes salles du même étage seront affectées aux maladies aiguës courantes.

Au second étage, la grande salle à droite sera destinée aux malades atteints de rougeole et autres fièvres éruptives censées contagieuses. La petite salle qui suit recevra les malades atteints de la petite vérole ; à gauche, la grande salle sera pour les vieillards catharreux, et la petite salle suivante pour les enfans du 1^{er} âge.

Maintenant, Messieurs, que nous avons rempli, avec tout le soin possible, une tâche dont il n'y a que vous qui puissiez bien apprécier la difficulté, c'est à vous à juger en dernier ressort. Nous nous sommes efforcés de vous bien instruire de l'affaire importante portée à votre tribunal, nous vous avons rappelé les vrais principes selon lesquels tout hôpital devoit être établi, nous vous avons exposé les questions que font à la Faculté MM. les Administrateurs, enfin vous avez entendu les réponses que nous avons cru devoir faire. Si vous approuvez cette 1^{re} partie de notre rapport, il ne nous restera plus qu'à témoigner à l'Administration de l'Hospice général l'empressement que nous aurons toujours à contribuer au bien qu'elle désire, soit en conférant avec son architecte pour opérer de la manière la plus avantageuse les réformes que nous avons proposées, soit en nous abouchant avec ses différens ouvriers pour la construction des lits, leur garniture et leur distribution, soit enfin en veillant à ce que nos conseils soient suivis dans le sens que nous les avons donnés.

Cette 1^{re} partie de notre rapport doit être regardée, Messieurs, comme la partie phisque du sujet ; MM. les Administrateurs ont effectivement bien senti que ce seroit en vain que le local des nouvelles infirmeries seroit bien disposé, si le régime qui devoit y être observé se trouvoit vicieux ; ainsi ils nous ont remis un projet des réglemens par lesquels elles désirent être gouvernées pour qu'ils fussent de même soumis à votre examen et dirigés selon

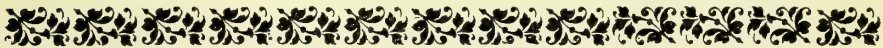
votre jugement. Nous avons l'honneur de vous prévenir de ce second rapport, qui sera la partie morale du même sujet, et dont nous allons présentement nous occuper, afin qu'intruits de son importance, vous ne puissiez pas nous accuser de lenteur ou de négligence si la commission dont vous nous avez honorés ne se trouve pas encore complètement terminée.

BOURRU, DES ESSARTZ, COUTAVOZ, GUILLOTIN.

Le samedi 22 juillet 1786, la Faculté de Médecine, assemblée pour entendre la lecture de la 1^{re} partie du rapport faite par les Commissaires qu'elle a nommés pour donner leur avis sur les nouvelles infirmeries de la Salpêtrière et répondre aux diverses demandes de MM. les Administrateurs sur ce sujet, a accueilli et approuvé en tout le contenu de ce rapport, et elle a arrêté qu'il seroit envoyé à MM. les Administrateurs comme faisant une partie de la réponse de la Compagnie, en incitant MM. les Commissaires de suivre et terminer incessamment un travail aussi intéressant pour l'humanité qu'honorable pour la Faculté.

Et c'est ainsi que j'ai conclu.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.



RAPPORT

Sur le traitement de la sciatique par M. Dorez.

Monsieur le Doyen, Messieurs,

Sur le rapport que nous fîmes, le 1^{er} mars de la présente année, d'une méthode particulière proposée par le S^r Dorez pour la guérison de la sciatique rebelle, vous conclûtes avec nous que cette méthode paroissoit bonne, mais que c'étoit à l'expérience à décider de son efficacité. Depuis ce tems, le S^r Dorez ayant fait des tentatives infructueuses pour obtenir d'en faire des essais dans les hôpitaux de cette ville, vous nous nommâtes encore pour cette commission. Voici, Messieurs, les observations que nous avons à vous présenter.

M^e Luard, âgée de 50 ans, épouse d'un maître de pension, demeurant rue Phéliepeaux, étoit affligée depuis l'époque du tems critique de douleurs vives aux lombes et parties adjacentes du bassin, qui, depuis deux ans, la

rendoient infirme et hors d'état de marcher ; elle suivit infructueusement pendant trois semaines le traitement antisciatique dont le S^r Dorez avoit invité un des Commissaires à prendre connoissance sur la fin du mois de mars.

Le 16 mai, le chirurgien conduisit les Commissaires chez M^{lle} Gimel, âgée de 57 ans, qui depuis 5 à 6 ans, étant exposée à des douleurs sciatiques et lombaires, marchoit difficilement. Elle avoit déjà usé de l'épithème, friction et autres remèdes du S^r Dorez ; elle déclara aux Commissaires que ces frictions, qui peut-être avoient adouci ses douleurs, lui devenoient insupportables ; ainsi cette observation n'a pu être continuée.

M. l'abbé Geoffroi, âgé de 31 ans, M^{tro} de musique des enfans de chœur de la paroisse St-Germain-l'Auxerrois, homme studieux, délicat, d'une constitution bilieuse est notre 3^{me} et dernier sujet d'observation. Après s'être exposé quelque tems sur le gazon aux Champs-Élysées une après-midi de juillet 1785, M. l'abbé ressentit en se levant une douleur extraordinaire à la région sciatique et revint chez lui difficilement ; cette douleur continua malgré quelques remèdes innocents dont le malade fit usage de tems à autre ; elle devint considérable au point de rendre pénible la station, la marche et même d'empêcher le sommeil. Le S^r Dorez entreprit son traitement à la fin du mois d'avril dernier ; nous fûmes invités à nous rendre chez le malade, que nous trouvâmes, le 3 mai, assis près du feu et à peu près dans l'état qui vient d'être décrit. *Tisane sudorifique et lénifiante, gouttes détersives*, pillules cathartiques, embrocations avec épithème et friction, tout fut pris par le malade, qui tenoit journal tant de la conduite suivie que des effets éprouvés ; nous le visitâmes de 8 jours en 8 jours et signâmes chaque fois le procès-verbal tant de ce qui s'étoit passé pendant notre absence que de son état présent lors de notre visite ; après quelques soulagemens momentanés, que le malade dit avoir éprouvés de tems à autre, son état se trouva au bout de cinq semaines le même qu'il avoit été en commençant : il abandonna son traitement qui ne faisoit rien à sa maladie.

Ce n'étoit pas là ce qu'avoit annoncé l'auteur de la méthode. « La guérison sera de six semaines, dit-il, dans son prospectus, pour la sciatique accompagnée d'émaciation, rétraction des tendons et douleurs insupportables, et d'un mois pour une autre où les malades marcheroient et où il y auroit complication de quelque virus, quinze jours pour celle qui seroit vague, nouvelle et exemte de virus. » Une telle annonce d'après l'observation précédente est illusoire ; la maladie n'étoit ni très ancienne, ni accompagnée de symptômes graves, ni compliquée de virus ; cela n'a pas empêché l'auteur de la méthode antisciatique de l'afficher dans le journal encyclopédique d'août 1786 ; pour nous, Messieurs, les faits dont il vient d'être question sont suffisans pour nous induire à conclure que la méthode du S^r Dorez, n'ayant pas eu l'efficacité qu'il a promise, ne mérite aucunement l'attention de la Compagnie.

POURFOUR DU PETIT, DELAPLANCHE, CORVISART.

La Faculté a été unanimement [unanimement] de l'avis de ses Commissaires.

2 9^{bre} 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

2 9^{bre} 1786.

RAPPORT

Sur une pomade du S^r Hulle pour changer la couleur des poils.

Nous avons été nommés le 7 août dernier pour examiner une prétendue invention du S^r Hulle, M^{tre} coiffeur à Paris, qui, suivant ses expressions, consiste à changer la couleur des cheveux, des poils, sourcils et paupières dans l'espace d'une seule séance au moyen d'une pomade couleur de rose qui ne présente aucun inconvénient pour la santé ni aucun préjudice aux cheveux. Nul de nous n'a vu le S^r Hulle; nous lui avons écrit il y a 3 semaines à son adresse, rue de Bussy, nous n'en avons reçu aucune réponse: ainsi nous n'avons pu remplir l'objet de la commission.

POURFOUR DU PETIT, DELAPLANCHE, CORVISART.

La Faculté a été du même avis.

2 9^{bre} 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

2 9^{bre} 1786.

RAPPORT

Sur la demande de M. Lémon.

Par une requête du 1^{er} août 1786, le nommé J.-B. Lémon, compagnon doreur, vous représente qu'ayant été longtems malade des coliques ordinaires aux ouvriers de son état, il est parvenu à se soulager par une méthode avantageuse; il vous demande la permission de traiter dans un des hôpitaux de cette ville des coliques de mercure, d'attaquement de nerfs et même des coliques de peintre, celles qu'on ne guérit pas à la Charité.

Le S^r Lémon nous est venu trouver, n'a consenti à nous faire part de sa méthode qu'en termes vagues et généraux, disant: « Vous ne devés pas trouver mauvais que je vous fasse un plus long détail, vu que, si je le faisois, vous en sauriés autant que moi. J'ai loué un endroit où je pourrois traiter ces sortes de

malades et même ceux qui mettent au tain dans la manufacture des glaces ; si vous voulés me donner de ces malades, je vous prouveroi que je n'avance rien de faux. »

Nous avons répondu au *S^r Lémon* que, pour remplir notre mission, nous consentirions volontiers à suivre des traitemens sur les malades qu'il choisiroit lui-même si on y procédoit dans un endroit décent, d'une manière sage, droite et régulière. Le *S^r Lémon* s'est retiré mécontent.

D'après cet exposé nous estimons que la demande du sieur *Lémon* ne mérite pas l'attention de la Compagnie.

POURFOUR DU PETIT, CORVISART, LAPLANCHE.

La Faculté a été de avis des Commissaires.

2 9^{bre} 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

2 9^{bre} 1786.

RAPPORT

Sur la liqueur balsamique du S^r Loquin.

Le *S^r Loquin*, dentiste, successeur du *S^r Botot*, vous présenta le 30 septembre dernier une teinture nommée *Eau balsamique et spiritueuse* que vous nous avés chargés d'examiner. Cette teinture, comparée avec une liqueur du même nom que vous approuvâtes, Messieurs, par votre décret du 1^{er} 8^{bre} 1777, nous a paru en tout ressembler à cette dernière : même couleur safranée, même odeur spiritueuse et aromatique, même saveur, même manière de blanchir l'eau, même parfum dans la bouche lavée avec cette espèce de lait virginal. Le *S^r Loquin*, en outre, nous a donné sa recette et il est convenu que c'étoit la même que suivoit son prédécesseur et qui a été approuvée par la Faculté.

D'après l'examen et la comparaison ci-dessus nous estimons que cette eau n'a pas besoin d'une autre approbation de la Compagnie.

DELAPLANCHE, CORVISART.

La Faculté a été de l'avis des Commissaires.

29^{bre} 1786.

RAPPORT

Sur les nouvelles poudres végétales du S^r Renault.

Messieurs,

Dans le jugement que vous avés porté le 2 mai 1785 sur les poudres et féculs végétales du S^r *Renault*, vous avés déclaré que le travail de cet artiste pouvoit devenir avantageux au public; il s'étoit borné alors aux féculs de brione et de pommes de terre, aux poudres de panais, carotte, navets, rai-forts, guimauve, scorsonaire et chardon rolant. Depuis, le S^r *Renault* a étendu son travail, il a obtenu des farines et féculs de graines comme haricots, fèves de marais, pois et lentilles; des poudres de melon, citrouille, potiron, pommes de reinette, d'oignons blancs, d'oseille, capucines, cresson et cochléaria.

Chargés, Messieurs, d'examiner ces matières, nous crûmes devoir prendre de l'artiste lui-même un éclaircissement décisif sur les termes dont il se sert et sur les procédés qu'il suit; nous nous sommes transportés à cet effet dans la maison du S^r *Lerie*, amidonnier, rue Scipion, où est le laboratoire du S^r *Renault*. Cet artiste nous a communiqué ses procédés avec toute la droiture d'un homme honnête, coups, mortiers, tamis, étuves, plantes sèches et poudres; il nous a montré tout ce qui a rapport à ses opérations, excepté son moulin à graines, qu'il n'avoit pas alors à sa disposition et qu'il nous a décrit d'une manière très intelligible; il est convenu qu'il nommoit féculs les principes amilacés extraits par l'eau, et farines les substances entières des végétaux moulus et pulvérisés. La 1^{re} définition nous a paru conforme aux idées reçues; mais, le titre de farine ne convenant qu'aux graines réputées farineuses, tels que le pois, haricot, la châtaigne, etc., nous donnons aux autres substances le nom simple de poudre.

Quant aux qualités intrinsèques des nouvelles préparations du S^r *Renault* nous avons consulté l'expérience. Nous avons trouvé les féculs de graines très douces, très fines, capables de faire de bonnes gelées et de fournir des potages doux et nourissans au lait, au jus, au bouillon; mais toutes ne sont pas également agréables et nous sommes forcés de convenir que la seule pomme de terre, qui maintenant se vend à bon compte, peut les remplacer avec avantage. Nous ne trouvons pas ses farines préférables aux graines entières, que leur pellicule garantit davantage de l'action des éléments et de celle des insectes; celles-là peuvent être quelquefois plus commodes, mais jamais elles ne seront plus salutaires.

On ne nous a présenté que deux poudres de fruits. L'une est celle de poti-

ron, qui a rendu âcre et désagréable une crème faite avec cette poudre et la fécule de pomme de terre ; nous exhortons le *S^r Renault* à rechercher si cette qualité est propre au potiron séché, ou bien si elle ne vient pas des instrumens imprégnés de substances étrangères. L'autre est celle de pommes reinettes : elle se pelote un peu, elle a le goût agréable de pommes sèches ; on en peut faire en peu de tems une marmelade assez bonne.

Les poudres de cresson et de cochléaria ont une couleur verte, une saveur âcre et piquante, mais elles n'ont pas conservé, ainsi que nous l'avons trouvé l'an passé à celle de raifort, le principe soluble dans lequel réside la vertu antiscorbutique de ces plantes. Celle d'oseille a une saveur faiblement acide jointe à un goût étrange et désagréable. Le *S^r Renault* a séché de l'oseille, feuilles et pétioles ; il est probable que, si l'on séchoit avec le même soin une oseille jeune et tendre, le goût en seroit plus agréable et la poudre d'une grande ressource, tant pour les usages domestiques dans les saisons où les herbes seroient rares, que pour les navigations de long court ; aussi nous avons exhorté le *S^r Renault* à porter son attention sur cet objet. Nous avons goûté la capucine entière et en poudre ; nous lui avons trouvé ses qualités naturelles à un degré satisfaisant ; la plante entière étoit d'une couleur belle et verte ; sa poudre mêlée dans une salade, dans un ragout de viande a relevé agréablement le goût de l'une et de l'autre. La poudre d'oignons blancs a une odeur forte d'oignons cuits ; elle se pelote un peu, son goût ne plaît pas à tout le monde, ce qui n'empêche qu'elle ne puisse devenir un assaisonnement pour quelques personnes.

De toutes ces observations il résulte que le travail du *S^r Renault* présente des vues d'utilité publique et que, s'il n'est pas assés exempt d'imperfections pour lui obtenir une approbation expresse, du moins l'activité, l'intelligence et la droiture de l'artiste lui méritent l'accueil et l'encouragement de la Compagnie.

POURFOUR DU PETIT, DELAPLANCHE, CORVISART.

La Faculté a été de l'avis de ses Commissaires.

Ce 2 novembre 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.





ACTA PUBLICA

La Faculté de Médecine en l'Université de Paris tiendra sa séance publique, fondée par *M. Malouin*, le jeudi 29 du mois de décembre 1785 dans ses Écoles, rue S^t-Jean-de-Beauvais, à quatre heures de l'après-midy.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Igitur die 29^a habita sunt Comitia publica ex fundatione *Mⁱ Malouin*, amplissimo Universitatis Rectore cœtum præsentia cohonestante, et sequentem orationem habuit Decanus :

DISCOURS DE J. CHARLES H. SALLIN (*)

Doyen de la Faculté, à l'ouverture de la séance publique du 29 X^{bre} 1785.

Messieurs,

Les disciples de Thessalus, lequel enseignoit la médecine en 6 mois, qui, comme le rapporte Galien, pour faire une grande fortune tâchent de s'introduire chez les grands; ils les flattent et affectent une complaisance particulière, des manières soumises, caressant leurs goûts et leurs opinions, obéissant à leurs malades comme les esclaves à leur maître, ce qui est une conduite bien différente de celle des disciples d'Hippocrate; ils commandent à leurs ma-

lades comme un général à ses soldats ; réservés et modestes envers le public, ils s'occupent à acquérir des connoissances et s'empressent de se les communiquer ; Thessalus, au contraire, autant il étoit humble et soumis à l'égard de ceux dont il vouloit acquérir et conserver la confiance, autant il étoit orgueilleux et impudent par rapport à ceux de sa profession. D'où il faut distinguer la fin de l'art de la fin de l'ouvrier.

Gallien ajoute que Thessalus avoit bien des compagnons à Rome ; ne pouvons-nous pas ajouter que nous en voyons noître, croître et disparaître tous les jours dans cette capitale, poussés par l'ambition et toujours protégés, les uns soutenus quelques moments par l'impudence et la bassesse, d'autres par l'esprit, ceux-ci s'efforcer à se maintenir en calomniant cette Compagnie à laquelle ils n'osent se faire connoître. Mais hélas ! à quoi sert l'esprit dans un art qui ne comporte qu'un jugement sain et une tête froide ? Il conduit à l'erreur, il fait commettre des fautes meurtrières, et l'opinion, toujours flottante comme le sable, donne et efface avec autant de légèreté les réputations qu'elle trace et la célébrité qu'elle prête.

Si les Thessalus abondent chez les grands, la foule des Resselis [?] presse le public. Ce fameux aventurier présenta une longue requête au Magistrat d'Utrecht pour obtenir une chaire de professeur en langues orientales, occidentales, vivantes et mortes, en mathématique, en philosophie, en histoire, en médecine et même en théologie, ou la permission de tenir caffè dans leur ville. Le Magistrat, l'appréciant, lui accorda le dernier point.

Plus indulgents, nous les accueillons tous ; l'habitude a déjà fait tomber le ridicule et leurs affiches se distribuent, se lisent et se consultent partout. Ne venons-nous pas de voir dans le centre de Paris noître et disparaître une secte d'abord obscure, ensuite bruyante par les gens d'esprit que l'occasion y jetta et que l'amour-propre protégea d'autant plus fortement qu'elle étoit dénuée de principes et fondée que sur l'absurdité ?

C'est cependant dans la capitale des beaux-arts, du savoir et de la philosophie que ces choses existent, s'alimentent, se détruisent et se renouvellent sans cesse, preuve constante de cette grande vérité que les extrêmes se touchent et que la sagesse est à côté de la folie.

Paul-Jacques Malouin, Docteur-Régent de cette Faculté, né avec un caractère ferme et sévère, dont l'amour de la sagesse ou l'amour de ses devoirs fut le principe de la conduite, voyoit avec douleur ces folies toujours accueillies et toujours pernicieuses à la société. Comme il mesuroit son estime et sa vénération sur l'utilité publique, rien n'y eut plus de droit que la Faculté. Lorsqu'il l'eut connue, il se glorifia d'en être membre : « Je l'estime pour la saine doctrine qui n'a cessé d'y être professée, et ma vénération est sans bornes pour ses efforts extraordinaires et ses sacrifices multipliés pour les progrès de l'art. L'amour-propre de chaque membre est de remplir avec dignité ses devoirs, et l'histoire de chaque membre est le cathéchisme du citoyen, disoit-il

à *Fontenelle* et *Varignon*, ses amis et ses compatriotes. » Il regardoit la Faculté comme sa patrie, comme sa famille ; si quelque confrère manquoit à cette Compagnie, il le troitoit comme un frère, il lui rapportoit ce beau passage de *Plutarque* : « Si tu avois pour ton père tel homme qui fut si célèbre et bien immortel, mais qui, par sa grande vieillesse, eut besoin d'être toujours bien soigneusement traité, voudrois-tu bien fuir les moyens et te passer de lui faire service, de l'entretenir, de le secourir ? », sous couleur de dire que tu aurois bien servi longuement et notre patrie et la Faculté, cette mère qui est encore plus vieille, qui a sur nous de plus grands droits et de plus étroites obligations, bien qu'elle soit de longue durée, si n'est-elle pas néanmoins sans vieillir n'ayant en soi tout ce qu'il lui faut, mais a toujours besoin d'un grand œil sur elle, de grands secours et de grande vigilance ; elle tire à soi et retient l'homme d'honneur.

Tout le monde sait qu'il prodigua ses soins à *J.-J. Rousseau* pendant une maladie très grave ; il le consola, le guérit. *J.-J. [Rousseau]* vola remercier son bienfaiteur. « J'ai rempli, lui dit *Malouin*, mes obligations ; j'ai fait mon devoir envers un malade. Guéri, vous redevenés à mon égard *Rousseau*, qui a abusé de son éloquence pour calomnier la médecine et pour induire le public dans des erreurs pernicieuses ; je ne veux ni de votre reconnaissance, ni de votre amitié. »

Pénétré de ces effets pernicieux qui, comme l'ivraye, étouffent le bien qu'on pourroit faire, il se persuada que l'on ne pouvoit y opposer que l'instruction. « Instruisez le public, disoit-il, de l'art que l'on profane, il sera juste : il est de son intérêt de l'être. » Rappelez-lui ce que fait le médecin lorsqu'il est mandé près d'un malade pour lui donner des soins en le consolant : il s'instruit des signes et des symptômes qui accompagnent la maladie, parce que ce n'est que par ces signes et ces symptômes qu'il peut constater le foyer, la nature et quelquefois la cause de la maladie. Ce n'est que d'après ces connoissances qu'il prévoit ce qu'il a à craindre, à espérer et qu'il peut indiquer les moyens qu'exige la nature pour l'aider à combattre le mal ; les signes par lesquels on distingue la fluxion de poitrine, le catharre, la pleurésie, l'asthme, et ainsi des autres maladies, qui les a enseignés ? L'expérience constante, cette fille du tems, est la médecine ; dans les signes, il n'y a incertitude que pour l'homme qui n'est pas médecin ; connoître la partie affectée et la nature de l'affection : voilà l'œuvre du médecin. Où est donc l'incertitude ? Dans la terminaison de la maladie, parce qu'elle dépend non seulement de mille circonstances, du climat, de la constitution et même encore des sujets qui offrent autant d'organisations particulières ; d'où il résulte que, si tout est relatif en médecine sur l'action des remèdes et sur l'événement, tout est certain dans les signes. Ils sont l'histoire de la nature, c'est la main de l'Éternel qui en a posé la base. Tous ces systèmes, ou plutôt ces hypothèses enfantées par l'esprit de l'homme, c'est-à-dire par l'orgueil et l'ignoance, vont y échouer et s'y perdre,

tels que les rochers où les vagues impuissantes viennent se briser, où les nuages poussés vers leurs cimes disparaissent et se dissipent avant de pouvoir les obscurcir, et semblent donner plus d'éclat et de majesté à ces antiques barrières de la terre.

Peignés au public la vie du médecin, exposés-lui les travaux de la Compagnie par son utilité, l'émulation qui y règne et dont il recueille les bons effets, cette vigilance spontanée et continuelle pour l'avertir de ce qui peut lui nuire ; que ses membres, enfin, sont comme autant de vigies en activité pour lui faire éviter les écueils. Vos marchés étoient couverts de champignons malsains et dangereux ; un médecin de la Faculté, c'est-à-dire un zélé citoyen, vole en instruire le M^{at} vigilant qui tenoit alors les rênes de la police. Il enseigne à distinguer les champignons vénéneux de ceux qui ne le sont pas et, empêchant par là le malheur d'une infinité de familles, il ne fit point retentir les gazettes ni les journaux ; il fit le bien et il fut satisfait. Osons nommer ce citoyen vertueux, c'est *M. Paulet*, et que l'hommage que nous lui rendons paye avec usure cette dette publique ; et voilà notre récompense la plus douce. Tels furent les motifs, tels furent les sentimens fortement imprimés dans l'âme de *M. Malouin*, qui le déterminèrent à prier la Faculté d'accepter son legs pour tenir annuellement une séance publique qui pût remplir ses intentions aussi honorables que patriotiques.

In iisdem Comitiiis M^r *Le Roux des Tillels* legit elogium M^r *Lorry*, fato functi ; M^r *Bosquillon*, Magistri *Chevalier* ; M^r *Millin*, Magistri *de l'Epine* ; M^r *Delaplanche*, Magistri *Macquer*.

M^r *Berthollet* legit dissertationem *De preparationibus alcalicorum fixorum causticorum et de eorum actione in substantias animales*.

M^r *Desbois* legit dissertationem *De signis diagnosticis hydropis pectoris et pericardii nec non de morbis cordis*.

M^r *Paulet* legit dissertationem *De fungis*.

M^r *Delaplanche* sequentem *De præmiis* relationem legit.

La Faculté de Médecine avoit proposé en 1783 pour sujet de prix : 1^o de déterminer les causes, les signes du rachitis et sa curation ; 2^o d'exposer l'histoire des différentes convulsions dans l'enfance ; 3^o de décrire les maladies de la moelle ; 4^o de déterminer les vrais caractères des différentes espèces d'asphixie et d'assigner les moyens curatifs propres à chaque espèce.

Des mémoires qui lui sont parvenus sur ces différentes questions, aucun n'a été trouvé digne d'être couronné ; il y en a deux cependant qui méritent une distinction honorable.

L'un, qui a pour objet les maladies de la moelle, porte pour épigraphe : *Principiis obsta, serò medicina paratur* ; dans ce mémoire la matière n'est qu'effleurée ; il ne présente point d'idées neuves, on n'y trouve que ce qu'en-seigne la plupart des livres élémentaires ; mais, cette dissertation ayant pour elle l'ordre, la clarté, surtout de bons principes, ces considérations aux yeux de la Faculté l'ont rendu digne d'un prix d'encouragement : elle lui décerne un jetton d'or.

La seconde n'est pas un mémoire ; c'est un traité très étendu sur les convulsions avec cette épigraphe : *Infantum corpus tarditur in quantum convallitur*.

Ce qui est un mérite dans un ouvrage didactique est souvent un défaut réel dans une dissertation académique : l'un exige une distribution méthodique du genre en toutes ses espèces ; l'autre ne comporte qu'un indice des caractères généraux. L'introduction des questions analogues, les citations, les répétitions, les plagiats même, quelquefois, ont leur avantage dans le 1^{er}, ces accessoires sont redondants et même déplacés dans le second ; l'un s'étend dans les détails, l'autre n'embrasse que l'ensemble ; l'un élargit la route que l'autre a dû frayer ; l'un communique la lumière, l'autre l'enfante. D'après les idées comprises dans ce parallèle, le jugement que la Faculté a cru devoir porter sur le mémoire dont il s'agit ici, n'est pas aussi avantageux qu'il paroît devoir l'être au 1^{er} coup d'œil. L'auteur rassemble dans cet écrit très volumineux tout ce qui se trouve sur les convulsions dans un grand nombre d'écrits et même de journaux modernes ; il a multiplié les citations, les détails, il y traite d'une manière souvent diffuse des questions oiseuses, son stile en plusieurs endroits est dur et incorrect ; en un mot, il ne remplit point les vues indiquées dans le programme de la Faculté ; mais, comme l'édifice est considérable, qu'il a exigé beaucoup de soins, de travaux, de recherches et qu'il renferme des matériaux précieux, la Faculté, qui regrette de ne pas pouvoir couronner l'auteur de ce livre, lui décerne un prix d'encouragement qui consiste dans un double jetton d'or.

La Faculté, que l'ordre des exercices inhérent à sa constitution avoit empêché jusqu'à ce jour de rien déterminer sur le tems fixe où elle tiendrait annuellement la séance publique fondée par *M. Malouin*, a statué définitivement que, dans la suite, elle seroit tenue tous les ans, vers la fin du mois de juin, à la clôture de ses Écoles. La séance prochaine aura donc lieu le 28 de juin 1786.

La Faculté propose trois sujets de prix : le 1^{er} est *l'ictère des nouveaux-nés* ; elle demande une description claire de ce phénomène, une distinction

de celle où elle exige les secours de l'art et de celle où il faut tout attendre de la nature ; on trouve peu de chose sur ce sujet dans les auteurs, mais il est fort simple et se présente si souvent qu'il n'exige pas des recherches fort étendues pour être traité conformément aux vues que présente la Faculté. Le prix, qui est un jetton d'or, sera décerné à la séance prochaine. Le terme fixé pour l'envoi des mémoires sera le dernier d'avril 1786.

Un sujet plus important, et qui demande des recherches plus étendues, c'est l'histoire de la *maladie du mésentère que l'on nomme Carreau*. Envisager la maladie dès son principe, la suivre dans ses différents périodes, rechercher les causes qui la produisent, exposer avec précision les moyens de la prévenir et ceux de la guérir d'après l'observation et l'expérience : tel est le vœu de la Faculté en proposant cette question. Le prix, qui est biennal et de la fondation d'un médecin estimable, *M. Cuvilier de Champoiaux*, sera porté cette fois par la Faculté jusqu'à la somme de 300 l., et la proclamation en sera faite en juin 1787.

Aucun des mémoires qui ont concouru jusqu'à présent sur les *maladies de la moelle* n'ayant rempli les vues de la Faculté, ni celles du médecin membre de la Faculté qui l'a institué, ils invitent les praticiens à recueillir ce que l'expérience et l'observation leur auront offert de plus ponctuel et de plus lumineux sur ces maladies, qu'ils proposent de nouveau pour troisième sujet de prix. Leur désir est qu'elles soient considérées dans leurs différents degrés, qu'on expose les signes qui les précèdent, ceux qui les accompagnent, que l'on indique les méthodes préservatives et curatives qui sont les plus convenables. Le prix, qui est porté à 300 l., sera distribué dans la même séance. Le terme fixé pour l'envoi des mémoires pour ce prix et pour le précédent sera le dernier de mars 1787.



La Faculté de Médecine en l'Université de Paris tiendra la séance publique fondée par *M. Malouin*, le samedi 15 du mois de juillet 1786, rue S^t-Jean-de-Beauvais, à cinq heures de l'après-midy, aux Écoles de Médecine.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Igitur die 15^a mensis julii 1786, horâ quintâ pomeridianâ, habita sunt Comitia publica ex fundatione *Mⁱ Malouin*.

DISCOURS DE J. CHARLES H. SALLIN, DOYEN, POUR L'OUVERTURE
DE LA SÉANCE (*)

C'est par l'histoire qui nous transmet les faits, c'est par les sciences qui nous enrichissent en nous prouvant les vérités d'observations, que les siècles passés se développent à notre imagination et viennent se soumettre à notre jugement ou notre réprobation. C'est donc par l'histoire, par les sciences, par les lettres enfin, que les siècles sortent du néant, qu'ils nous les rendent présents, qu'ils nous procurent l'avantage d'y vivre en quelque sorte, d'y partager les diverses impressions, d'y recevoir le degré d'intérêt que nous prenons dans celui-là même où nous vivons.

Platon disoit que chaque homme devoit rendre compte à la république de l'emploi de son tems; les Compagnies, instituées pour l'utilité publique, le doivent encore davantage à leur patrie et chaque nation au monde dont elle fait partie; c'est donc une obligation, une dette sauvée [sacrée] des tems passés envers celui où nous vivons, c'est aussi un compte que nous devons à ceux qui doivent nous succéder pour acquérir la mesure de reconnaissance qui s'accorde en raison des travaux, des découvertes utiles et des progrès dans les sciences, les arts et la morale que nous leur transmettons pour leur utilité. Mais quelle est la source féconde qui nous fait jouir de ces avantages, quelle est cette puissance qui force l'homme à sacrifier son repos, sa tranquillité et jusqu'à son bonheur même en faveur des siècles futurs? Cette force est en lui, c'est une émanation de la divinité, c'est cette sensibilité naturelle à ce qui nous honore ou nous avilit, sensibilité qui fait naître en nous l'amour de la gloire, la crainte de l'humiliation, en un mot un besoin très réel, très pressant de l'estime de soi-même et de celle d'autrui. Ce sentiment, dit *Montesquieu*, fait que nous nous aimons plus que la vie; cet amour de la gloire, ce feu dévorant qui jamais ne s'éteint et qui est toujours en action, placé pour ainsi dire en nous à côté de l'imagination, excité par elle, ne connoit point de bornes. L'accomplissement de ses désirs n'est pour lui qu'un acheminement à des désirs nouveaux. « O Athéniens! s'écrioit le superbe vainqueur de l'Asie, qu'il en coûte pour mériter vos éloges. » Il eût manqué quelque chose à l'éclat de ses conquêtes s'il n'avoit pas été loué par le peuple le plus ingénieux et le plus délicat de toute la Grèce. Ainsi l'opinion asservissoit le conquérant à ceux mêmes que les armes avoient soumis. Quel prix plus flatteur n'eût-il pas attaché aux suffrages des Grecs libres et dans les beaux jours de la nation, lorsque la corruption ne l'avoit pas vendue à l'or de Philippe et du grand Roi! Quel tableau la Grèce présentait alors! aucun préjugé n'avoit altéré l'idée de la véritable gloire; justes appréciations de ce qui avilit ou de ce qui honore, tous les efforts des Grecs avoient pour but, tous leurs éloges avoient pour objet l'intérêt commun, l'utilité publique et le maintien de leur liberté.

Dirigés par ces opinions, leur amour de la gloire enfanta, fit croître et produisit ces merveilles qui font encore aujourd'hui l'étonnement de notre siècle. Aussi jaloux de leur gloire que de leur liberté, ils offrirent, en éclairant l'univers, un peuple de héros et donnèrent pour modèles aux siècles futurs les *Homère*, les *Platon* et une foule de grands hommes.

Hippocrate est et sera peut-être toujours le prince de la Médecine ; de cette école sont sortis *Galien*, *Arétée*, *Aetius*, *Paul Eginette* et une foule d'hommes célèbres qui sont nos modèles, et leurs travaux sont encore l'objet de nos études. Rome, sans cesse déchirée par des divisions intestines, dévorée par l'ambition de devenir la maîtresse de l'Univers, ne put jamais avoir une idée juste de la vraie gloire, sous le joug des empereurs, en proie à tous les vices que traînent à leur suite le luxe et l'esclavage ; elle donna aux talens frivoles, à un bateleur, à un conducteur de chars, à tous ceux enfin qui pouvoient flatter le goût dépravé de leurs folles imaginations, la considération et les récompenses que méritent les arts sérieux et les hommes utiles ; les mêmes édits sous Domitien bannirent les sçavans et les philosophes, la Médecine n'y fait point de progrès. *Galien*, élève de l'École d'Alexandrie, fit des efforts prodigieux pour y introduire les principes de la saine doctrine, mais ses efforts furent inutiles parce que cette capitale sans école et sans instruction ne cesse d'être remplie d'étrangers de toute nation attirés par la soif du gain ; et si un petit nombre de médecins s'occupèrent des progrès de l'art, ces nobles sentimens furent étouffés dans la plupart par l'amour des richesses.

Au rapport de Cœlius [?], les *Asclépiades de Pruse*, les *Thessalus* et une foule de cette classe inondèrent Rome, et quoiqu'ils n'eussent, à ce que disent Pline et Celse, que de très légères connoissances en médecine, y acquirent cependant une grande célébrité, soit par l'esprit, monnoie que l'on prend même pour bonne aujourd'hui, soit en flattant le goût des gens en place, soit en satisfaisant à l'impatience du malade et des assistans plutôt qu'aux règles de l'art, qu'ils décrioient pour excuser leur ignorance. Mais cette foule d'Aristarques ne sont dans l'histoire que comme cette poussière (les atomes) dont on n'aperçoit l'existence que par le rayon de lumière qu'ils s'efforcent d'obscurcir.

Les Arabes, en succédant à la puissance des Romains, se distinguèrent par leur ardeur à cultiver les sciences, et les chefs mêmes de cette nation ne dédaignèrent pas de les enrichir, et les principaux ouvrages de médecine qui nous restent, ont pour auteurs des chefs ou princes de cet empire. Les Grecs furent les sources où ils puisèrent leur doctrine ; ils ne purent, il est vrai, la défendre de leurs goûts fantastiques, effet du génie oriental. Malgré les diverses fortunes qu'ils ont essuyées dans les siècles qui les ont suivis, il est certain que les ouvrages d'*Albucasis* et de *Rhasès*, et surtout le traité de la petite vérole de ce dernier, peuvent soutenir le parallèle avec ceux des Grecs ; soyons justes et avouons avec reconnoissance que nous leur devons une partie de la

m. m. [matière médicale] dont nous usons maintenant, présent presque aussi précieux à la Médecine que leurs chiffres à l'arithmétique.

Les sciences commencèrent à germer en France par les soins des évêques ; Charlemagne les favorisa, les Écoles de Médecine étoient en vigueur : *Infantes mittantur discere medicinam*, porte son Capitulaire (*); mais les Écoles épiscopales, tantôt fréquentées, tantôt désertes, annoncèrent enfin l'aurore d'un beau jour en donnant naissance à l'Université de Paris, qui, mère de toutes les autres Universités par l'ancienneté de sa fondation, dépositaire de tout genre de savoir par l'universalité de ses connoissances, souvent l'oracle des pontifes et des conciles même par la supériorité de ses lumières, fut fondée par Philippe Auguste, sous le règne duquel les 1^{ers} statuts furent dressés ; on y enseignoit la Théologie, le Droit Canon, le Droit Civil, la Médecine, la Philosophie, les Lettres. « Jamais, dit *Rigord* (*), médecin-historien de Philippe Auguste, [les écoles] ne furent plus fréquentées. » La Faculté de Médecine de Paris, la plus ancienne du Royaume dans sa naissance et dans son accroissement, eut pour but l'utilité publique, et pour base la saine doctrine des Grecs ; dans le 12^{me} siècle elle acheta des Chartreux deux maisons sises rue de la Bucherie pour y élever des écoles et fonder à ses dépens l'instruction publique. Les aphorismes d'*Hippocrate*, ses pronostics, son Traité sur les maladies aiguës, l'anatomie de *Galien*, son usage des parties furent les traités qu'on y enseignoit alors ; on y joignit par la suite ceux d'*Isaac* (*), de *Constantin* (*) et de *Gille de Corbeille* [*Gilles de Corbeil*] (*); toujours attachés à la saine doctrine des Grecs, ce fut ainsi que se préparoient dans le sein de cette Compagnie ces hommes illustres qui devoient redonner l'éclat à cette doctrine, fixer les principes stables de l'art de guérir, poser enfin cette barrière où toutes les sectes enfants de l'erreur sont venues se perdre et disparaître. C'est ainsi que les lettres, renouvelées par la munificence de François 1^{er}, trouvèrent tout préparé pour cette heureuse révolution ; et tel que le fer embrasé répand de toutes parts, sous les coups redoublés du marteau, un cercle de rayons lumineux, telle la Médecine, remise, pour ainsi dire, sur l'enclume par les *Fernel* (*), les *Foca* [*Foes*] (*), les *Duret* (*), les *Hollier* [*Houllier*] (*), ces génies sublimes qui travaillèrent comme à l'envie à effacer la rouille de tant de siècles, jeta les étincelles brillantes et pures de la véritable doctrine. On vit paroître les *Gonthier*, les *Jacot* [*Jabot*], les *Baillou* (*), les *Chartier* (*), d'où ont succédé jusqu'à nos jours cette foule de grands hommes dont nous nous honorons avec la France.

En même tems que cette Faculté acquerroit la plus grande célébrité par ses travaux, par la pureté de sa doctrine, deux de ses membres, *Silvius* et *Gonthier*, ouvroient un nouveau champ à sa gloire. La science de l'anatomie étoit réduite alors aux treize figures très grossières qu'avoit dessinées *Henri de Hermondavillas* (*), médecin de Paris, qui les y démontroit en 14 leçons, et que *Bertrusius* enseignoit en 4 leçons à Montpellier, ce qui, avec l'anatomie de *Galien*, formoit toute l'anatomie de ces tems-là. *Silvius*,

médecin de Paris, osa le 1^{er} disséquer des cadavres et démontrer enfin l'anatomie sur la nature même. Bientôt après, *Gonthier d'Andernac* (*), médecin de Paris, devint son émule et son rival dans cette science. On se porta en foule aux leçons de ces célèbres démonstrateurs ; ils formèrent les *Vésale*, les *Fallope*, les *Aquapendens* ; ils peuplèrent l'Europe d'anatomistes, et l'École de Paris, à l'exemple de celle d'Alexandrie, fut la seule dans le monde, dit *Galien*, où l'on enseigna l'anatomie (*). La Faculté de Paris devint l'École mère, la source et l'origine de toutes les découvertes qu'on a faites depuis dans cette partie. Animée par la gloire, par l'utilité publique, elle voulut encore contribuer à l'accroissement de l'art, en faisant construire un amphithéâtre à ses frais et ouvrir un nouveau champ à l'instruction publique. Cet exemple excita l'émulation de plusieurs Facultés : Montpellier obtint de la munificence de *Henri second* un amphithéâtre et un démonstrateur ; Amsterdam, Florence et plusieurs autres villes obtinrent les mêmes faveurs de leur souverain.

Propria Medicorum impensa Lutetiæ perficitur opus verè regium et tamen à Medicis publicæ magis quam privata rei sollicitis perfectum, de quo nunquam grata posteritas conticescet cum hujus beneficii memoria longè superet trinae [*Crinas*], *Massiliensis Medici, liberalitatem in instruendis patriæ mœnia* [*muris*], disoit *Riolan* (*) dans son discours d'inauguration en 1629.

La Botanique, quoique cultivée, étoit sans ordre et sans principes ; elle ne présentait, le siècle dernier, que confusion et obscurité. Ce fut encore dans le sein de cette Compagnie que s'éleva le célèbre *Tournefort* (*), dont le génie soumit à des règles cette partie de l'histoire naturelle et forma de cette partie de la Médecine une science méthodique, auquel ont succédé les *Jussieu*, les *Vaillant* (*), ce zélé médecin qui n'a pas craint de s'exposer parmi des hordes barbares et au climat brûlant de l'Afrique pour enrichir cette partie.

La Chimie pénétra avec lenteur en France, mais la Médecine en recueillait les fruits sans en altérer la doctrine. Les *Lémery* (*), *Geoffroy* (p. 632), *Baron* (*), et particulièrement *Macquer* (*), eurent la gloire de soumettre même les Allemands, nos maîtres en cette partie, à l'ordre et à la méthode qu'ils y donnèrent et qu'elle exigeoit pour prendre enfin un caractère de science. Aujourd'hui, nous voyons avec quel zèle les membres de cette Compagnie concourent à la perfection de cette branche de la Médecine.

Tel est le précis des effets constants qui ont signalé le zèle de la Faculté ; tels sont les titres qu'elle présente à la reconnaissance de la Patrie. Comme l'École grecque, elle n'a jamais ambitionné d'autre gloire que celle d'être utile ; et les progrès de l'art, la communication des lumières dont elle est le foyer et qu'a répandues son instruction publique, les secours que l'humanité a reçus de ses travaux, ont toujours été pour elle la plus douce des récompenses.

O vous, jeunes gens qui vous destinés à la Médecine, pénétrés-vous de ce besoin réel et pressant de l'estime de soi-même et de celle d'autrui, embrasés-

vous de cette véritable gloire qui anima les Grecs et qui revit dans cette Compagnie ; que ces fleurs, dont la reconnoissance honore la mémoire de ces hommes illustres qui ont si bien mérité par leurs travaux, excitent sans cesse votre émulation. Pour vous en rendre dignes à votre tour, repoussez loin de vous ces viles manœuvres des *Thessalus* et des *Asclépiades* de tous les siècles ; que la cupidité ne vous rende jamais infidels aux principes de l'honneur et montrés-vous assez sages pour préférer même, s'il le faut, une honnête obscurité à cette fausse célébrité, bientôt suivie d'un opprobre qui subsiste longtems dans la mémoire des contemporains et qui s'immortalise quelquefois par l'histoire.

In iisdem Comitiiis Deputati sequentem relationem *De præmiis* fecerunt :

La Faculté dans sa dernière séance a proposé pour le sujet du prix qui doit être distribué cette année 1786, et qui consiste en un jetton d'or, de décrire l'*ictère des nouveaux-nés*, en distinguant les circonstances où cet état exige les secours de l'art et celles où il faut tout attendre de la nature.

Parmi les mémoires envoyés au concours, deux seulement ont fixé l'attention de cette Compagnie.

Le premier, à qui elle décerne le prix, a pour devise : *Calamum pro virili assumo et saluti tenerrimorum, quantum in me est, verè inservire studeo*, (HARRIS, *De Morbis acutis infantum*, pagina 1). L'auteur de ce mémoire débute par dix observations bien faites, soutenues de notes intéressantes. Sur cette base s'élèvent un diagnostic lumineux et une pratique saine. On y observe avec justesse que la teinte jaune de tous les nouveaux-nés n'est pas toujours ictérique, mais que souvent elle est la suite d'une sorte d'échymose générale ou d'un état légèrement érysipélateux produit au moment de la naissance ; les droits respectifs de la nature et de l'art, suivant les diverses circonstances, y sont établis d'une manière très positive ; en un mot, ce mémoire remplit avec distinction toutes les conditions du programme ; en le couronnant, la Faculté souhaiteroit néanmoins que le stile en fût plus correct, plus facile et que la thérapeutique en fût plus simple. L'auteur est *M. Beaume* ('), docteur en médecine, agrégé au Collège de médecine de Nismes.

On trouve moins de richesses dans le deuxième mémoire, qui ne présente que deux observations et qui pour la doctrine ne s'élève pas au-dessus de nos livres élémentaires ; il n'est pas fait mention de cette jaunisse ordinaire à tous les nouveaux-nés, mais seulement de l'ictère qui colore les conjonctives, et qui est moins un phénomène de la naissance qu'une maladie réelle. Du reste, considérée en elle-même, cette dissertation est claire et concise, écrite avec ordre et sagesse ; elle dénote un esprit juste et un savoir qui attend le sceau de

l'expérience pour acquérir plus de maturité ; la Faculté lui accorda l'accessit. L'auteur est *M. Bertrand*, docteur en médecine, pensionnaire de la Verrerie Royale de Sainte-Catherine en Nivernois.

M. le Doyen a rappelé qu'il avait été proposé dans la même séance du 29 décembre : 1° pour sujet d'un prix de 200 l., l'histoire de cette maladie du mésentère que l'on nomme vulgairement *Carreau* ; 2° pour sujet d'un prix de 300 l., l'histoire des différentes maladies de la moelle. Le terme fixé pour l'envoi des mémoires est le dernier de mars 1787, et la proclamation des prix se fera à la séance publique de juin suivant.

Après la distribution et l'annonce de ces prix, *M. Delaplanche* lut l'analyse des travaux de MM. les Bacheliers de la Faculté pendant la seconde année de leur licence ; *M. Lafisse* lut l'éloge de *M. Morand*.

M. Paulet lut un aperçu d'un ouvrage complet sur les Champignons, dont il est l'auteur, et que nous désirions depuis longtemps ; il a démontré la nécessité d'une méthode certaine qu'il propose pour distinguer les champignons vénéneux.

M. Delaplanche fit la lecture de l'éloge de *M. Macquer* ; *M. Berthollet* celle d'un mémoire sur la différence de la lumière et de la chaleur, dans lequel, par des expériences aussi ingénieuses que démonstratives, il paraît confirmer de plus en plus une théorie nouvelle sur beaucoup de phénomènes naturels et chimiques ; leurs rapports avec l'économie animale n'ont point échappé à cet excellent observateur.

M. Leroux des Tillels a terminé cette séance par l'éloge de *M. Borie*.



Convocentur Doctores medici omnes cappati die dominicâ vigesimâ septimâ mensis augusti anni 1786, horâ post meridiem tertiâ, in aulam exterio-rem illustrissimi archiepiscopi Parisiensis, comitatum præbituri Decano, Baccalaureos emeritos offerenti meritissimo Ecclesiæ Parisiensis et Aca-
demix Cancellario.

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ primâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Ēādē die Decanus sequentem orationem habuit, licentiandos Bacca-
laureos meritissimo Ecclesiæ Parisiensis Cancellario offerens (*) :

Cum hunc insignem ac memorandum diem consecrant et datus diuturnæ

plenæque operosis laboribus licentiæ terminus et religiosum quoddam sacrum, quoddam in unum è clarissimis ordinibus vivum cooptat, eum civili jure ac nomine cohonestare solet, tum per nostram grati animi memoriam, per eam quæ natos decet pietatem, multo clarius debet illucescere; quam ut novo aculeo, si fieri potest, extimulem; præclara parentis optimæ merita studium delibare, non abs re videtur.

Enim verò quem cordatum et frugi virum pœniteat, imò quis non gloriatur ejus Ordinis sodalem fieri, cui finis hominum salus, merces publica laus, plenum gravitatis et abstinentiæ munus origini sacrosanctæ consonum! Ita est, Auditores, quodque apud vetustissimas gentes olim invaluerat, id apud nos quoque prius usurpatum fuit, nempe ut eidem et thura Deo litarent et humanam vitam arte medicâ tuerentur; quasi divinum quoddam juxtâ in se haberent utraque munia. Priscis itaque rei gallicæ temporibus consociata inter se sacerdotium et ars medendi, caritate duce instincta, semper utilissimas atque adeò nobilissimas domos instituendi et cognitionum lucem passim diffundendi laudem sibi vindicavere. Sic Sorbonem, Gervasianum et Corisopitense collegium condidere medici sacerdotes. Sic *Obizon* (*), Ludovic cognomine crassi architector [archiater], postquam in Sanvictorinum cœnobium se recepisset, illudque fortunis suis auxisset amplissimis, in eo Scholas aperuit.

Quot Medicos Ecclesia mirata est tum martyrii laureâ conspicuos, inter quos *Alexander Castanius* (*) qui, tum quos sua virtus divorum numero adscivit, nimirum inter alios *Cesarium* (*), *Gregorii nazianzeni* fratrem, et *Chrysippum*, tum quorum opera plurimum religioni ac publicæ rei profuit, *Rusticum* (*), scilicet *Elpidium*, diaconum lugdunensem, medicumque Theodorici, Ostrogothorum Regis, et complures alios quos hic appellare supersedeo.

Alcuino juvante, scientias jam exoticas in Galliam solum revocaverat Carolus Magnus. Sed brevi occidente Rege illo præstantissimo occidit illa primula lux, quæ vix emicare cœperat: studia jam frequentia celebratæ brevi frigerunt Scholæ palatinæ, atque adeò iterum incubuit barbariæ densissima nox, ut inter morientes luminis illius igniculos exceperere, fovere clerici et ex servato fomite reviviscentes ad plenum splendorem in nono seculo perduxere. Litterarum scientiarumque studium excitarunt *Didon* (*), abbas S^{ti} Petri, *Si-*

goaldus, abbas Epternaci, divus *Bertarius*, Montis Cassini abbas, et Artem medicam auxit plurimum ac promovit Schola salernitana, quam ille condidit.

Jam verò *Abbon* (*), abbas Moriaci, pretiosissimâ codicum supellectili instructus, scientias penè omnes cum unanimi laude professus est, et in Italiam, Angliam, Lutetiam demum advocatus, in hâc urbe publicas habuit lectiones et methodum docendi novam princeps inveniendi fuit.

Theologiam, mathematicas, medicinam professus fuerat *Adalberon*, Remensis archiepiscopus, ac Regum nostrorum Cancellarius, vocatum ad se celeberrimum *Gerbertum Aurillacensem* (*) Scholæ suæ præfecit. Editio *Demosthene gallo* (*) Iⁱ sæculi medico et commentariis illustrato, postquam ei propter eximiam doctrinam, educandos Principis liberos suos commisisset Hugo Capetius, ad Rhemensem sedem erectus est, plurimorum conciliorum à secretis fuit ac demum sub nomine Sylvestri secundi pontificalem dignitatem adeptus est.

Medicâ quoque disciplinâ, de quâ multa nobis scripta sapuerunt, et philosophicis cognitionibus eam laudem sibi paravit *Petrus Hispanus* (*), quæ viam sibi ad amplissimas Ecclesiæ dignitates compendiarium fecit, itâ ut Summus deniquè Pontifex sub Joannis vigesimi primi nomine creatus fuerit. Licet Medicinam à sacerdotio multa concilia distraxissent, Parisiensis Facultas, veteris instituti tenax atquè adeò tota è clericis constans Parisiensis Ecclesiæ conventui addicta mansit et adjuncta suos in claustro professores videbat, omnes ferè canonicos, imò dignitatibus ornatos et comitia habebat supra cuppam Nostræ Damæ, ut *Clementis septimi*, Summi Pontificis, diplomate patet. Seligebantur argumenta, mutabantur autores, interpretes designabantur. Publici primum juris factum est quidquid ex *Hippocratis* et *Galen*i operibus superesset, et, interposito nonnullo temporis spatio, adsciti sunt *Rhasis* et *Albucasis*, quos, licet Arabes, suæ græcis optimis scriptoribus dignos æmulos præstabant non inferioris notæ elucubrationes. Sic jam propè à cunabulis purum et illibatum Scholæ suæ decus præstitit sedulè Facultas Parisiensis, idque clarissimo parisino conventui acceptum referre debet, qui, exponendo divinæ religionis intentus, et acer eorum propugnator, exemplo suo viros medicinæ studiosos impulit ut in eligendis autoribus et in tuendâ fide nunquam satis præcavisse sibi viderentur. Hoc optimæ notæ scriptorum

interpretumque delectu freta Facultas Scholam cœpit junctam instituere, et illud lectionum studiorumque stadium præfinire, quod auditores et baccalaureos suos emetiri æquum censebat.

Patet ex eorum tractatum recensione quibus tunc operam dare licebat, Baccalaureorum manibus eos teneri solitos ex *Hippocratis* commentariis, quibus semper plurimum tributum est. Dein legebantur opera *Galen*i omnia, nonnulla *Rhasis Albucasisque*, deniquè scripta *Gillii Corboliensis*, unius è nostris, quibus adjunctæ propter latè pervagatam Montis Cassini famam *Isaaci* et *Constantini* lucubrationes.

Intercedente tempore, factum est ut à sacerdotio tandem omnino discederet Saluberrima Facultas; habitum quidem exiit, retinuit gravitatem, manus imponere destitit, sed salubrem dexteram perrexit admovere; iidem mores, par doctrina, idem ingenium, eadem castitatis et abstinentiæ laus, idem erga Petri sedem obsequium; scires cognatam prius et affinem fuisse: dumque Moses alteri, sacerdotes manus ad Deum pro laborantibus æquis tenderent, medici, Josué instar, in eo toti fuerunt ut adversus teterrimas morborum lues et longè capitaliorem pestem ignorantiam, nullâ suæ vitæ aut quietis habitâ ratione, dimicarent. Itaque originis nobilissimæ vitæ memor Facultas nostra hunc usum sedulo retinuit quo jubentur clericali habitu prodire Candidati quo altius in pectus descendat fœdus, ut ità dicam, quod cum societate paciscuntur.

Quin etiam, quæ duo gravissima sacerdotibus incumbunt munera, eadem ad se potissimum pertinere rata, caritatem scilicet et docendi provinciam, ad eas curas omnes et animum convertit, tanquam peculiarem conditionis suæ scopum et gloriam. Eâ mente, nullis cōditoribus, nullisque Regum, neque hujus urbis aucta muneribus utque virtus apud *Claudianum*,

Divitiis animosa suis

jam indè, ab origine suâ unoquoque sabbato de pauperum morbis gratis referri voluit. Clamavit semper et adhuc clamat publica vox et unanimi plausu declarat quantum unicuique nostrum persuasum sit è gloriâ suâ esse ut operam egeno accommodet suam, miserorum ægritudinem et amicis verbis et omni subsidiorum genere sublevet.

Eadem Facultas ædes exstruendas curavit viâ vulgò *de la Bucherie*, in quibus gratuitam scholam instituit, dotatis quatuor professoribus, nec satis id illi visum est donec ineunte sæculo proximè elapso, quo magis artem saluberrimam promoveret, ac liberiores campus publicæ institutioni aperiret, Amphitheatrum ære suo erigi iussit, in quo demonstraretur anatomia; liceat hîc verba *Riolani*, novas lectiones auspicantis, usurpare.

« Propria Medicorum impensa Lutetiæ perficitur opus verè regium, et tamen à Medicis publicæ magis quam privatæ rei sollicitis perfectum, de quo nunquam grata posteritas conticescet, cum hujus beneficii memoria longè superat trinæ [Crinas] (*), Massiliensis medici, liberalitatem in exstruendis patriæ muris (*). »

Magno igitur merito suo gloriatur Saluberrima Facultas sodalium et variis dignitatibus et officiis vario tempore in Ecclesiam et iterum collocatis nequè eorum nomina audire vos magis profecto pigebit, quam ortos (*) veteri prosapiâ nobiles, longa majorum stemmata et avitæ nobilitatis titulos recognoscere, *Guillelmus à Camera* anno 1449 ad cleri gallicani Comitiam quæ tunc Rhotomagi habebantur deputatus est, *Henricus Doigny* Romam missus est ut res Ecclesiæ tunc temporis multo æstu turbidas pro virili parte componeret. Ad Pisense dein concilium cum sodali *Joanne Petro* orator legatus est. *Jacobus Despars* (*) ad Constantiense ut ad Tridentinum concilium *Martinus Akakia* (*) missus laudabilem novavit operam. Deniquè in Carantoniensi colloquio delectus est Magister *Martinus*, qui pro verâ fide adversus *Casobomium* depugnaret. Quis postea fingeret animo manasse in publicum contumeliosos de medicorum fide rumores et calumniorum præclarant quidem mendacii artificem ausisse tamen apud aures minus benè providas vana insusurrasse et Ordinis Saluberrimi fidem inconcussam ac veri tenacem pestifero habitu obscurare voluisse. Vanos rumores, mendaces susurros, frustrâ congestas nubes quæ prælatà benè sanæ mentis face nullo negotio evanescent. Quasi verò eos circa religionem deripere fas esset quos melius perspecta corporis humani mira compages, mirum artificium ad æternasque verendasque religionis veritates paratos potissimum et dociles efficit. Hic, Auditores, cui non succurrit præclara illa *Hippocratis* ad *Damagetum* epistola, rarum prorsus ac verè aureolum opus quod unà cum selectissimo opusculorum fasciculo

typis mandari curavit vir non amplissimo genere magis quam litterarum studio spectabilis; quæ, inquam, præbet circa Dei existentiam argumenta nulla objectionum vi aut arte impugnanda.

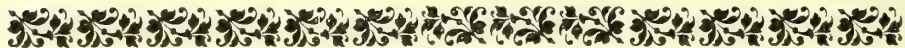
Quid multa! Rumores istos arenâ aut vento leviores confutat vel unus *Galenus*, dum sic de Deo disserit: « At verò si de ejusmodi animalibus plura
« verba fecere melioris mentis homines, merito mihi fortè succenseant
« dicantque me polluere sacrum sermonem, quum ego conditoris nostri verum
« hymnum compono; existimoque in hoc veram esse pietatem non si tauro-
« rum hecatombas ei plurimas sacrificaverim et casias aliaque sexcenta odo-
« ramenta ac unguenta suffumigaverim, sed si noverim ipse primus deindè
« et aliis exposuerim quænam sit ipsius sapientia, quæ virtus, quæ bonitas;
« quodam cultu conveniente exornare omnia, nihilque suis beneficiis priva-
« tum esse voluerit, id perfectissimæ bonitatis specimen esse statuo et hæc
« quidem ratione ejus bonitas hymnis nobis est celebranda; hoc autem omne
« invenisse, quo pacto omnia potissimum adornarentur, summæ sapientiæ
« est; effecisse autem omnino, quæ voluit, virtutis est invictæ ac insupe-
« rabilis. »

Ad hæc, Auditores, ducem ac magistram se præbet ars medendi, et eam philosophiæ haud absimilem esse dixerim, quæ quò procedit longius, eò fidei obsequentiorum animum habet. Hæc licet non effulgente christianæ religionis face; dum medicinæ facti sunt principes, edidicere ac pro certo tenere *Hippocrates* et *Galenus*, quos, dum nobis proponimus imitandos, dum eorum scriptis immoramur, eo quoque nomine æmulari animus est. Hæc ut antea fideli colimus mente, et inconcusso studio retinebimus.

Venite igitur, ô juvenes, Facultatis spes dulcissima ac felix supplementum, confidentissimi accedite, licentiæ consecrationem efflagituri. Vos tanto munere dignatus est vir eximius Parisiensis Ecclesiæ Cancellarius, qui locum amplissimum non minori dignitate quam doctrinâ tenet. Exploravit ille et apprimè novit vestros sudores, vestram disciplinam, religiosam in officiis adimplendis sedulitatem, fraternam verè concordiam ac mores castissimos, quæ omnia per totum licentiæ curriculum satis enituere; quippe nihil eum fugit anxium et vigilem ac sui muneris observantissimum. Ille mores imprimis ac doctrinam

deindè plurimi habens quid de vobis sentiendum sit fecit se certiore et pro æquitate suâ honorificam de vobis sententiam tulit. Agite igitur, perstate religionis tenaces, quæ, dum adoptioni vestræ sigillum imponit, docet vos eum esse demum civem optimum, qui christianus... Mancas virtutes arbitrabantur Ægyptii, nisi sacris eas solemnibus ac religioso situ confirmarent. Nos hoc quod modò peragetur sacrum grati animi significatione commendemus, quæ virtus ad probos præsertim æquosque pertinere videtur.

Dum hoc templum subimus, dulcem virorum illorum memoriam non sine piissimo venerationis sensu recolamus, qui religioni mancipati, egregiarum virtutum quas illa præcipit observantes, verâ caritate instincti quam profitetur, otium, voluptates, fortunas, vitam interdum projecere ut sacrum scientiarum et præsertim religionis et medicinæ ignem sincerum nobis et intactum proderent, gratias ipsis nuncupemus benè memores, maneant in æternum intimis insculpti cordibus religiosi affectus ex quibus virtutes cognatæ germinant. Per eos calescant iterum cineres tot annorum lapsu frigidæ, obsequiis nostris manes excitentur, surgant umbræ ingentes et exultant dignos successores conspicatæ novamque stirpem ab avitâ laude non degenerem, et in vestris animis eam vim, eum animum exsuscitent, quæ meritam nepotum venerationem vobis ipsis aliquando concilient.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die dominicâ tertiâ mensis septembris anni 1786, horâ post meridiem tertiâ, *publicis paranymphî actionibus interfuturi*

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ octavâ mensis augusti 1786.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Die igitur tertiâ mensis septembris anni 1786, horâ post meridiem tertiâ, publicas paranymphî laudes eleganter persolvit clarissimus licentiandus *M^r Leclerc*; et die quartâ post, assignatis locis, licentiam acceperunt Bacca-laurei emeriti.

ORDO LICENTIANDORUM (*)
IN SALUBERRIMA FACULTATE PARISIENSI
ANNO 1786

MAGISTRI

- A. *Claudius Bartholomæus Joannes Leclerc, Parisinus*;
B. *Petrus Augustus Adet, Parisinus*;
C. *Franciscus Henricus Theodorus Cozette, Parisinus*;
D. *Carolus Nicolaus Beauvais-Depréaux, Aurelius*;
E. *Bernardus Nicolaus Pluvinet, Parisinus*;
F. *Philibertus Borie, Nivernensis*;
G. *Franciscus Gaspardus Dideron, Valentinensis in Delphinatu.*

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Mode de dépouillement du scrutin pour la licence (*) d'après un document autographe
du dossier Monteil-Chasles (Concours du 31 août 1788).

	ASSELIN	BOTTMAN	CALMÉ	LANIGAN	LAUBRY	PETIT
A	+++++ +++++ +++++		+++			
B	+++		+++++ +++	+++++		+
C		+++++ +		+++++ +	+	+++++
D		+	+++++	+++++	+	+++++ ++
E		+++++ +++++	++	+		+++++
F		+		+	+++++ +++++ +++++	

Résultat : Asselin (premier lieu) 14 A ; Calmé 11 B ; Lanigan 11 C ; Petit 12 D ; Bottman 16 E ;
Laubry 17 F.



HYACINTHUS THÉODORUS BARON, PARISINUS,
Hyacinthi Theodori filius, Hyacinthi frater,
Castrorum Regis et Exercituum in Germania et in Italia Proto-medicus,
Facultatis Medicinæ Parisiensis Decanus
unanimes voce bis proclamatus à novembri 1750 ad novembrem 1754,
Pharmaciae professor anno MDGCLVIII.
(Littret de Montigny ad vivum del. et sculpsit.)



DE REBUS GESTIS

Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ nonâ mensis januarii anni 1786, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *epistolæ à clarissimo collegâ nostro M^o Lendormy-Laucourt exaratæ lectionem audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die jovis 26 ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

Eâdem igitur die Saluberrimo Ordini Decanus legit epistolam Mⁱ *Lendormi-Laucourt*, quâ constat vectigal dictum *La taille* (*) ei impositum fuisse, à judicibus autem sedis vulgò *l'Élection de Montdidier*, judicio lato, eum immunem factum fuisse illius vectigalis, propter immunitates Doctorum Regentium Saluberrimæ Facultatis Parisiensis.



Convocentur Doctores omnes medici in Scholas superiores, die sabbati decimâ quartâ mensis aprilis, horâ decimâ matutinâ post sacrum, *lectionem arresti Supremi Senatûs de concursu audituri et postea deliberaturi.*

Datum Parisiis, die jovis duodecimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.

ARRÊT DU PARLEMENT

Louis, par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, au 1^{er} huissier de notre Cour de Parlement ou autre, notre huissier ou sergent, sur ce requis, savoir faisons que vu, par notre dite Cour, la requête présentée par les Doyen et Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, à ce que pour les causes y contenues il nous plut ordonner qu'il sera sursis quant à présent et jusqu'à ce qu'autrement il auroit été ordonné à l'exécution des actes passés entre les héritiers du sieur *Diest* et la Faculté de Médecine les 8 avril, 7 et 20 août 1764 et de l'arrêt homologatif du 13 du même mois d'août, aux offres que font les suppliants de mettre chaque année en réserve les arrérages de la rente annuelle de 700 liv. provenant du legs fait par le sieur *Diest*, pour être ces deniers employés soit à défrayer un Candidat pour la licence quand la somme sera suffisante, soit en acquisition de nouvelles rentes pour faciliter l'exécution des charges du legs, soit enfin à remplacer les 45 mille livres employées à payer en partie la reconstruction de l'Amphithéâtre des Écoles de la Faculté; le tout ainsi qu'il sera jugé par la Cour, vu aussi les pièces attachées à la dite requête signée *Louault le jeune*, Procureur, conclusions de notre Procureur général, sur le rapport de *M. de Lataignan*, conseiller, tout considéré;

Notre dite Cour surseoit quant à présent et jusqu'à ce qu'autrement, par notre dite Cour, il en ait été ordonné, à l'exécution des actes des 8 avril, 7 et 20 août 1764 et de l'arrêt du 13 dudit mois d'août, à la charge par les suppliants de mettre chaque année en réserve les arrérages de la rente annuelle de 700 liv., pour être les dits arrérages employés, lorsqu'il y en aura suffisamment, pour défrayer un Candidat qui aura été admis pour la licence et pour profiter du bénéfice de la fondation, sy mandons mettre le présent arrêt en exécution.

Donné en Parlement, le 29 mars, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-six et de notre règne le douzième.

Collationné : ROBIN, CHAMBON, MILLER.



Unanimi consensu censuit Saluberrima Facultas Decanum scribere De-

cano Remensi circa litteras concessas *D^o Smith* (*) et formam administrandi litteras concessas.

Datum Parisiis, die 30^a mensis augusti 1786.

Et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus,
BOURRU, MILLIN.

Messieurs,

La Faculté de Médecine en l'Université de Paris m'a chargé par un décret de vous prier, Messieurs, de vouloir bien lui envoyer la copie des lettres de Bachelier, Licencié et Docteur, que vous avez données au sieur *Smith*; elle est persuadée d'un accueil favorable à sa demande, fondée sur l'estime, la confraternité et l'intimité qui règnent entre elle et votre Faculté. C'est pourquoi je remplis avec confiance ma mission, et avec d'autant plus de satisfaction qu'elle me procure, Messieurs, l'avantage de vous assurer de l'estime distinguée de ma Compagnie et des sentiments respectueux que je vous porte.

J'ai l'honneur d'être, avec respect,

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

Paris, ce 31 août 1786.

Rheims, 4 7^{bre} 1786.

Monsieur et très honoré Confrère,

Je me suis empressé, aussitôt la réception de votre lettre en date du 31 août dernier, d'obtenir de ma Compagnie son agrément pour vous faire passer et au Corps respectable dont vous êtes le chef la copie des lettres et les renseignements que vous nous demandés au sujet de l'admission du *S^r Smith* (*), Anglais, au grade de Docteur étranger de notre Faculté. Ledit sieur s'est présenté chés nous le 7 février dernier avec des lettres pressantes de recommandation qu'il avoit sçu se procurer de plusieurs personnes puissantes et respectables; il nous a assurés avoir étudié en médecine dans la Faculté de Cambridge depuis le commencement de 1735 jusqu'à celui de 1738 et y avoir été reçu Bachelier dans le même tems; il a étudié ensuite 15 mois à Gottingue les maladies aiguës et chroniques; il a suivi la Bota-

nique et la Matière médicale à Halle en Saxe en 1739 et 1740, et l'Anatomie à Leipsick en 1741; il a assisté en 1747, à Paris, au cours d'accouchement fait par *M. Antoine Petit*, et enfin en 1748, à Cambridge, il s'est appliqué à la connoissance des maladies en général et de leurs indications; lorsque, suivant la loi et l'usage, je lui demandoi les certificats qui attestoient la vérité de ce qu'il avançoit, il me répondit que dans le tems il en avoit pris, mais que depuis, ayant beaucoup voyagé et perdu même de vue, pendant quelque tems, la médecine, il avoit négligé de les conserver; qu'il donnoit sa parole d'honneur qu'il ne cherchoit aucunement à nous tromper et qu'il étoit prêt à faire serment que tout ce qu'il avançoit étoit conforme à la vérité.

La Faculté, malgré tout, hésita de s'en rapporter à des preuves aussi équivoques, et si ce n'eût été en considération de l'âge avancé du sieur *Smith*, qui a plus de 67 ans, et des égards particuliers que la Faculté devoit aux personnes en place qui avoient bien voulu le recommander, il n'eût pas été reçu ni même admis à l'examen. Il obtint donc facilement le grade de Docteur étranger, grade qui, d'après l'article 17^{me} de l'édit de 1707, ne lui donnoit aucun droit d'exercer en France et, par conséquent, d'après l'article 34^{me} du même édit, ne le mettoit pas à même de traister pour une charge de la Cour.

Voilà au vrai l'histoire de ce qui concerne la réception du sieur *Smith* au grade de Docteur. C'est un effet de condescendance et d'indulgence de la Faculté, qui ne s'est peut-être pas assés méfiée de l'imposture et de la fourberie d'un homme de son âge, recommandé par les protecteurs les plus respectables.

Je réponds, comme vous le voyés, Monsieur le Doyen, avec toute la franchise et la candeur possible aux informations que vous pouvés être dans le cas de faire au sujet de l'admission du *Sr Smith*, convaincu comme vous l'assurés que votre Compagnie ne cherchera aucunement à faire chose qui puisse nous être désagréable et qu'elle n'emploiera contre lui aucuns moyens qui puissent nous être désavantageux.

Je suis on ne peut plus sensible aux marques d'attachement et d'estime que vous voulés bien me témoigner; soyez persuadé, Monsieur, que vous éprouverés toujours de mon côté le retour le plus parfait et que je me ferai toujours honneur de pouvoir seconder votre zèle et votre amour pour le bien et l'avantage de la Médecine.

Je suis, avec respect, Monsieur et honoré confrère,

Votre très humble et obéissant serviteur,

CAQUÉ,

Doyen de la Faculté de Médecine de Rheims (*).



A MESSIEURS LES ADMINISTRATEURS DU COLLÈGE
DE LOUIS LE GRAND

Messieurs,

Les boursiers de la Faculté de Médecine, ainsi que tous les étudiants en cette Faculté, sont tenus, conformément à l'édit de 1707, de s'inscrire quatre fois par année sur un registre particulier dit des inscriptions, mais les lettres patentes du Roi du 1^{er} juillet 1769, enregistrées au Parlement le 11 juillet suivant, portent au titre 4, art. 3 : Les boursiers étudiants dans les Facultés supérieures subiront chaque année deux examens, l'un à Pasques, l'autre à la fin de l'année, par des Commissaires de chaque Faculté. D'après ces lettres patentes faisant loi, la seule sur ces objets qui soit portée sur nos registres, les boursiers sont de plus que les autres étudiants astreints annuellement à deux examens à l'effet de constater leur capacité, leur travail et empêcher qu'ils ne se négligent dans leurs études.

La sagesse de cette loi paroît porter principalement sur l'emploi utile des bourses ; aussi le législateur s'explique en disant que, s'ils ne satisfont point les Facultés respectives par leurs mœurs et leur exactitude à l'enseignement publique des dites Facultés, le Bureau, sur les plaintes respectives des dites Facultés, pourra les priver de leurs bourses, bien plus, même provisoirement de leurs fruits, puisqu'ils ne peuvent toucher chaque trimestre que sur l'attestation signée du Doyen ; d'où ils se trouvent par la première plainte ou refus de cette attestation punis de leur inexactitude par la privation provisoire de leurs traitements. Art. 6 : « Voulant que les boursiers médecins soient sous l'inspection particulière de la Faculté de Médecine, ne pourront les dits boursiers recevoir les fruits de leurs bourses qu'en apportant un certificat de leur exactitude à suivre les leçons qui leur seront présentés par la Faculté, lesquels fruits leur seront payés sur le pied de 400 livres sans aucunes retenues. » Mais cette loi ne s'expliquant pas sur les frais d'inscription ni sur celui des examens, la Faculté, guidée par le désir d'entrer dans les vues de cette institution, de contribuer à ces actes d'utilité publique et, dans cette intention, faisant le sacrifice de ses intérêts, consentit par un décret que les dits boursiers prissent, sur un registre particulier, leurs inscriptions sans aucuns frais ni déboursés et que, pour donner plus de solennité à chaque examen de cette nature, qu'il seroit fait par les huit Professeurs, le Bibliothécaire et le Doyen, qu'il leur seroit attribué 4 jettons à chacun par examen, ainsi qu'au bedaut, et 8 jettons au Doyen ; ainsi les deux examens coûtoient à la Faculté 96 jettons ou 182 livres, à laquelle somme s'ajoutant ce qu'il en coûteroit à chaque boursier pour ses inscriptions annuellement, savoir 30 livres pour chacun, en supposant trois boursiers ainsi qu'ils le sont aujourd'hui, cela formeroit celle de 90 livres, ce qui feroit un total annuel de 282 livres.

Le Doyen de la Faculté ne peut qu'applaudir au zèle et à la noblesse des sentimens qui ont en cela conduit la Faculté, il en est également pénétré et désireroit pouvoir s'y livrer sans réserve ; mais, chargé de la gestion de cette Compagnie, et d'après la connoissance de l'état actuel de ses finances, il a vu les dettes de la Faculté tellement accrues que ce qu'elle pouvoit lors de la pas-sation de ces décrets, elle ne le peut plus aujourd'hui et il seroit aujourd'hui obligé de porter l'économie dans toutes les branches de la gestion pour empêcher la dette de grossir annuellement. Cette impuissance le met, Mes-sieurs, dans la nécessité de vous solliciter : 1° de vouloir consentir par une délibération à ce que chaque boursier médecin donne à la dite Faculté 48 l. par an sur les 450 l. du produit annuel de sa bourse pour tous frais quel-conques, soit d'inscriptions, soit des deux examens qu'ils y doivent prendre et soutenir, avec la clause néanmoins d'augmenter cette rétribution en raison d'un sixième de l'augmentation des bourses au-dessus de 450 l., si le cas y écheoit ; 2° à ce que les 48 l. soient payées par chaque boursier à chaque trimestre ; 3° ordonner qu'il soit justifié au trésorier du dit Bureau par lesdits boursiers au bas de l'attestation donnée et signée par le Doyen qu'il y ajou-teroit son reçu, avec défense par ledit Bureau au dit trésorier de payer aucun trimestre sans avoir visé au préalable ladite quittance faite par le Doyen. Le dit Doyen, en suppliant MM. du Bureau d'administration du Collège Louis-le-Grand d'accueillir et ratifier le plan de justice qu'il leur offre, a l'honneur de leur [faire] observer que ce plan ne change en rien les formes et usages adoptés dans la gestion de ce magnifique et utile établissement, qu'il conserve reli-gieusement le texte des lettres patentes qui attribuent 400 l. sans aucune retenue à chaque boursier, et qu'enfin les boursiers actuels sont consentants à cet arrangement.

Ce 12 mars 1786.

J. CHARLES H. SALLIN, Doyen.

EXSTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU BUREAU
D'ADMINISTRATION DU COLLÈGE DE LOUIS LE GRAND

Du jeudi, 16 mars 1786.

M. le Grand-Maître a rapporté que par l'article 6^{me} du titre quatrième des lettres patentes du 1^{er} juillet 1769, le Roi avoit ordonné que les boursiers de la Faculté de Médecine n'habiteroient point dans le Collège de Louis le Grand, qu'ils seroient sous l'inspection particulière de la dite Faculté et que les fruits de leurs bourses leurs seroient payés à raison de 400 l. par année qui étoient le prix de la pension des boursiers, que la Faculté de Médecine. pour répondre

aux vues de Sa Majesté et s'assurer des progrès des boursiers médecins, avoit arrêté que ces boursiers subiroient deux examens particuliers chaque année, ainsi qu'il se pratiquoit pour les boursiers étudiants dans les autres Facultés supérieures qui résidoient dans le collège, et que c'étoit sur les certificats qui étoient délivrés aux boursiers médecins qu'ils avoient subi cet examen qu'ils étoient payés de leurs bourses, que pour encourager ces boursiers dans leurs études la Faculté de Médecine avoit aussi arrêté dans le tems qu'ils ne payeroient point leurs inscriptions, ni les frais des examens auxquels on les avoit assujettis, que la Faculté de Médecine avoit fait ce sacrifice tant qu'elle l'avoit pu, mais que M. le Doyen de la Faculté l'avoit prévenu qu'elle n'étoit plus en état de le continuer et qu'elle avoit arrêté que ces boursiers payeroient dorénavant leurs inscriptions et les frais de leurs examens, ce qui étoit un objet de 48 l. par année pour chaque boursier, et que M. le Doyen l'avoit prié de demander au Bureau si cette somme seroit payée par les boursiers ou par leurs collèges. M. le Grand-Maître a ajouté que, la pension des boursiers des collèges réunis ayant été portée à 450 l. par l'art. 1^{er} des lettres patentes du 19 mars 1780 par délibération du 20 juillet suivant, le Bureau avoit arrêté que les boursiers étudiants en médecine toucheroient le revenu de leurs bourses sur ce pied, mais que la pension des boursiers ayant encore été augmentée de 30 l. par année par délibération du 1^{er} 7^{bre} dernier, le Bureau n'avoit encore rien statué à ce sujet à l'égard des boursiers médecins. Sur quoi, la matière mise en délibération, le Bureau a unanimement arrêté que les boursiers étudiants en médecine continueront d'être payés des fruits de leurs bourses à raison de 450 l. par année, mais qu'il leur sera en outre payé à chacun la somme de 48 l. par année des deniers des collèges dont ils seront boursiers, pour les aider à prendre leurs inscriptions et à payer les frais de leurs examens, et que ces boursiers ne seront payés ni des fruits de leurs bourses, ni de la dite somme des 48 l. qu'en rapportant à M. le Grand-Maître temporel un certificat de M. le Doyen de la Faculté de Médecine comme ils auroient suivi exactement ses leçons, pris les inscriptions et subi leurs examens, et M. le Grand-Maître temporel a été prié de faire part de la présente délibération à M. le Doyen de la Faculté de Médecine.

Délivré par moi, secrétaire du Bureau d'administration du Collège Louis-le-Grand, soussigné, les jours et an que dessus.

REBOUL.



Die sabbati vigesimâ octavâ mensis 8^{bris} anni 1786 pro tertiâ et ultimâ vice censuit Saluberrimus Ordo ut in posterum observandum sit :

1^o De quadraginta et octo libellis à bursario quoque per singulos annos

Facultati medicæ solvendis, triginta præsumptum iri dictæ Facultati pro inscriptionum impensis attribuendos, decemque et octo quæ supersunt pro duorum examinum impendiis insumptum iri;

2° Fore ut ad quinque Professores suprâ designatos et Decanum tantum, modo pertineant emolumenta è dictis examinibus redditura quæ doctis bursariis subeunda essent; nihilominus et dictis examinibus adesse et bursarios interrogare proprium duntaxat Doctorum regentium Facultatis jus fore, qui sponte examina suâ præsentia collustrare velint, ità tamen ut nullam mercedem proprio jure vindicare possint;

3° Eos quibus incumbet examinandi provincia fore MM^{os} Decanum, Physiologiæ, Materiæ medicæ et Pharmaciæ Professores pro paschali examine; pro eo vero quod aut anni academici aut mensis junii finem habebitur unà cum Pathologiæ et Chirurgiæ Professoribus;

4° Attributum iri ab unoquoque bursariorum, velut operæ pretium, unum Examinatori cuique calculum argenteum, duos autem Decano pro quoque examine, deindè unum Apparitoribus pro utroque, quæ summa erit decem calculorum argenteorum à quoque bursario pro duorum examinum sumptibus erogandum, ità tamen ut nihil insuper ullo modo possit exigi, etiamsi fortè unus duntaxat steterit se bursarius.

Sic vobiscum concludo.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus,
GENTIL, THIÉRY, SIMMONET, THAURAUX.

Indulsit Saluberrimus Ordo *D^o Philip*, eâ conditione ut reddiderit relationem commentariorum et rerum gestarum in primo anno mense decembris, ac coram Facultate in fine februarii, et sic conclusi; alteram pro secundo anno Decanatûs reddiderit eorum relationem in fine aprilis, ac coram Facultate reddantur in fine junii.

Et sic conclusi, die sabbati vigesimâ octavâ mensis octobris anni 1786 (*).

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus,
GENTIL, THIÉRY, SIMMONET, THAURAUX.



Frontispice de l'oraison funèbre de Mgr Louis, Dauphin, prononcée le 1^{er} mars 1766, par Messire Charles Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse. (Dessin de Cochin fils.)

DE CEREMONIIS FUNEREIS

Formule employée dans tous les tems pour les invitations aux cérémonies funèbres des Princes que le Grand-Maître des cérémonies fait à l'Université; celle-ci a été employée le onze février mil sept cent quatre-vingt-six (*).

Par ordre du Roi.

Nobles et scientifiques personnes priés Dieu pour l'âme de très haut et puissant Prince Monseigneur Louis Philippe d'Orléans, premier Prince du sang, Pair de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres et de Nemours.

Priés Dieu pour l'âme de très haut et puissant Prince Monseigneur Louis Philippe d'Orléans, premier Prince du sang, Pair de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres et de Nemours, décédé à Sainte-Assise, le 18 novembre dernier.

Pour le repos de laquelle sera célébré un service solennel le 14 du présent mois en l'église métropolitaine de cette ville; la veille se diront les vêpres et les vigiles des morts. Priés Dieu pour son âme.

Conforme à l'original déposé au greffe de l'Université.

DELNEUF, Recteur,

D'ARRAGON, Greffier de l'Université.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati vigesimâ sextâ mensis augusti anni 1786, horâ decimâ matutinâ, *inter-futuri sacro solemni ex fundatione clarissimi collegæ nostri Mⁱ Pourfour du Petit, Ex-Decani et Academiae Censoris, pro Rege, Regno et Universitate Parisiensi celebrando.*

Datum Parisiis, die lunæ vigesimâ primâ ejusdem mensis et anni.

JOANNES CAROLUS HENRICUS SALLIN, Decanus.



« Doctor sapientissime,

Die mercurii decimâ octavâ mensis octobris anni 1786 proximâ, quæ sancto Lucæ, orthodoxorum Medicorum patrono, dicata est, in Scholarum Sacello celebrabitur sacrum solemne, horâ ipsâ matutinâ decimâ, et post sacrum de rebus ad Facultatem pertinentibus agetur statis in Comitiiis.

Die verò jovis proximè sequenti, aderis per juramentum missæ pro defunctis horâ ipsâ nonâ matutina et à sacro solita habebuntur Comitia.

Datum Parisiis, die martis decimâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus. »





Armes de l'Université, frontispice de *Réformation de l'Université de Paris*, chez Claude Thiboust, libraire juré et ordinaire de l'Université, in-16 de 176 pages. Paris, 1667.

RES GESTÆ

IN ACADEMIA PARISIENSI

A die sabbati quintâ mensis novembris anni 1785 ad diem sabbati quartam mensis novembris anni 1786.

Convenient Doctores medici omnes in Aulam academicam Saluberrimæ Facultatis, in collegio Ludovici Magni, die martis decimâ tertiâ mensis X^{bris} anni 1785, horâ ipsâ octavâ matutinâ, indè ornati ut decet, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^{ti} Nicolai à Cardueto, cum cæteris Academiae Ordinibus ritè processuri.

Datum Parisiis, die mercurii septimâ mensis decembris ejusdem et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convenient Doctores medici omnes in Aulam academicam Saluberrimæ Facultatis, in collegio Ludovici Magni, die veneris decimâ septimâ mensis martii anni 1786, horâ ipsâ octavâ matutinâ, indè ornati ut decet, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^{ti} Medardi in suburbiis S^{ti} Marcelli, cum cæteris Academiæ Ordinibus ritè processuri.

Datum Parisiis, die sabbati undecimâ mensis martii ejusdem et anni

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus



Convenient Doctores medici omnes in Aulam academicam Saluberrimæ Facultatis, in collegio Ludovici Magni, die lunæ decimâ nonâ mensis junii anni 1786, horâ ipsâ octavâ matutinâ, indè ornati ut decet, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^{te} Annæ apud Eremitas S^{ti} Augustini ad Pontem novum, cum cæteris Academiæ Ordinibus ritè processuri.

Datum Parisiis, die sabbati decimâ mensis junii ejusdem et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convenient Doctores medici omnes in Aulam academicam Saluberrimæ Facultatis, in collegio Ludovici Magni, die jovis quintâ mensis octobris anni 1786, horâ ipsâ octavâ matutinâ, indè ornati ut decet, ad ædem Deo sacram sub invocatione S^{ti} Severini, cum cæteris Academiæ Ordinibus ritè processuri.

Datum Parisiis, die lunæ secundâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Anno 1785, die 5^a 9^{bris} Comitia de rebus agi solitis.

Die 3^a X^{bris} auditæ sunt ordinum relationes de conferendo munere scribæ.

Die 7^a X^{bris} præter ea quæ moris sunt placuit persolvendū esse ex ærario Universitatis pensionem annuam 400 lib. donec ad aliquod ex officiis perpetuis Universitatis fuerit vocatus.

Die 12^a X^{bris} electus est *M^r d'Arragon* ad officium scribæ, vacans per abdicationem liberam *Mⁱ Girault de Kardou (Kéroudon)*.

Die 13^a X^{bris} supplicationes in æde S^{ti} Nicolai à Cardueto.

Anno 1786, die 7^a januarii Comitia menstrua, in quibus, præter res usitatas, definita est series vectigalis viritim pendendi à Magistris aliisque Academicis.

Die 27^a Comitia extra ordinem, eligitur *M^r de Bonnières* patronus forensis.

Die 31^a deferuntur cerei Parisiis.

Die 1^a februarii itur Versalias ad offerendos cereos.

Die 5^a Comitia menstrua, probatæ sunt rationes eorum quæ ad præmia academica pertinent.

Die 11^a invitatur Tribunal ad exsequias Serenissimi Aurelianensium Ducis, quibus quidem interfuit die 14^a in Basilicâ Beatæ Mariæ.

Die 4^a martii grates habitæ sunt *M^o Sallin* ob liberale ac splendidum prandium quo Deputatos excepit à prædictis exsequiis redeuntes, deindè indicta est dies 17^a ad sacras supplicationes.

Die 14^a martii rotulus aperitur, deindè probantur rationes Bibliothecarii.

Die 17^a supplicationes in æde S^{ti} Medardi.

Die 2^a martii agitata est, non definita res *Dⁱ Gilbert* de casualibus obventionibus.

Die 1^a mensis aprilis, Comitia menstrua, res agi solitæ.

Die 27^a synodus academica.

Die 6 maii nominatus est *Le Jeune* cursor et papetarius, loco *Le Page* demortui; propterea de Senatûs decreto die 1^a aprilis lato circa primarios et professores, appellati sunt Deputati *MMⁱ Bérardier, de Lattre, Sallin, Romet, Ferry*.

Die 16^a maii, Comitia extra ordinem, adfuerunt conciliarii forenses; decreta est intercessio juridica adversus prædictum Senatûs decretum.

Die 24^a conceditur accessio ad causam *Mⁱ Ratel*, vi graduum requirentis curionatum Dunkerquensem.

Die 3^a junii actæ sunt res agi solitæ et supplicationes indictæ in diem 19^{am}.

Die 1^a supplicationes in æde S^{tæ} Annæ apud Eremitas S^{ti} Augustini.

Die 1^a julii, res communes.

Die 21^a 3.000 libræ solutæ sunt architecto in partem ejus stipendii.

Die 3^a augusti, præmiorum distributio.

Die 5^a, lectum est Senatûs decretum die 28^a julii, quo emendatur prædictum die 10^a aprilis.

Die 12^a, probatæ sunt rationes Universitatis per annum 1785, summa reliqua fuit 22.333 l. 4^s 6^d.

Die 26^a, Comitia in antecessum, indictæ supplicationes in diem 8^{bris} 5^{am}.

Die 5^a 8^{bris} supplicationes in æde S^{ti} Severini.

Die 7^a res communes.

Die 11^a 8^{bris} instruitur seu confirmatur novus Rector *Joan. Bapt. Du Mouchet*.





RES GESTÆ

APUD CHIRURGOS PARISIENSES SANCOSMIANOS

*A die sabbati quintâ mensis novembris 1785 ad diem sabbati quartam
mensis novembris anni 1786.*

Hoc Anno academico in sodalitium Chirurgorum admissi fuere decem et
septem Candidati solito semper more, quorum nomina sequuntur :

Die 24^â X^{bris} 1785, *Joannes Bonjour.*

Die 18^â martii 1786, *Joannes Sedillot.*

Die 8^â aprilis 1786, *Joannes Claudius Mertrud.*

Die 12^â maii 1786, *Petrus Franciscus Gallée.*

Die 27^â maii 1786, *Marcus Anna Poisson.*

Die 1^â junii 1786, *Claudius Adrianus Bobilier.*

Die 12^â junii 1786, *Jacobus Renatus Duval.*

Die 17^â junii 1786, *Jacobus Biziou.*

Die 15^â julii 1786, *Augustinus Carolus Arrachart.*

Die 21^â julii 1786, *Joannes Petrus Grattereau.*

Die 5^â augusti 1786, *Joannes Raymundus Eclancher.*

Die 18^â augusti 1786, *Claudius Pipelet.*

Die 9^â 7^{bris} 1786, *Joannes Andreas Coquart.*

Die 26^â 7^{bris} 1786, *Carolus Bauduin.*

Die 29^â 7^{bris} 1786, *Jacobus Berrut.*

Die 30^â 8^{bris} 1786, *Guillelmus Colon de la Motte.*

Die 31^â 8^{bris} 1786, *Joannes Josephus Girardeau.*



Jacques GONDOIN, architecte des Écoles de Chirurgie, né à Saint-Ouen le 9 octobre 1737, mort le 29 décembre 1818 (d'après la lithographie de J. Boilly).

primâ mensis aprilis anni 1786, horâ nonâ matutinâ, *interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o Antonio Francisco Placido Josepho Desmarescaux Saluberrimus Ordo parentabit.*

Datum Parisiis, die sabbati vigesimâ quintâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati decimâ mensis junii anni 1786, horâ nonâ matutinâ, *interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o Claudio Andreæ Goubelly Saluberrimus Ordo parentabit.*

Datum Parisiis, die sabbati tertiâ ejusdem mensis et anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati primâ mensis julii anni 1786, horâ nonâ matutinâ, *interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o Joanni Baptistæ Langlois Saluberrimus Ordo parentabit.*

Datum Parisiis, die mercurii vigesimâ octavâ mensis junii ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die sabbati decimâ sextâ mensis 7^{bris} anni 1786, horâ nonâ matutinâ, *interfuturi sacro solemni quo clarissimo collegæ nostro M^o Joanne Mac Mahon Saluberrimus Ordo parentabit.*

Datum Parisiis, die lunæ undecimâ ejusdem mensis 7^{bris} ejusdem anni.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus.



Die 8^a mensis aprilis 1786, pompam funebrem in clarissimi *Mⁱ Desmarescaux* memoriam, sumptibus Facultatis, celebrandam esse censuit unanimi consensu Saluberrimus Ordo, et sic conclusi.

J. CAROLUS H. SALLIN, Decanus,
BOURRU, COUTAVOZ.





ORATIO CONGRATULATORIA

HABITA IN SCHOLIS FACULTATIS MEDICINÆ PARISIENSIS
DIE SABBATI QUARTA MENSIS NOVEMBRIS 1786

Non sine acerbissimo doloris sensu, ego sum vulnera vestra retractaturus, vestris subjecturus oculis quot et quam graves Ordini nostro plagas hoc anno infllexerit invida mors. Tumulis eorum quos vobis ista præripuit flores inspergere ac justum laudum vectigal propalàm emeritæ virtuti persolvere, hoc erit vestrorum oratorum munus; hæc, quæ est illorum facundia, propria laus. Meum vestra vobis desideria, vestros dolores exhibere. Quis enim tam ferreus ut à luctu temperet cum ætatis flore præreptos recordatur viros singulari artis prudentiâ conspicuos, *Antonium Desmarescaux*, *Ludovicum Desbois*, *Andream Goubelly*, spem Saluberrimæ Facultatis in gravissimo docendi munere, neque silebimus *J. B. Langlois*, nobis profecto et laudi summæ et utilitati futurum, nisi dotes ejus et studia aliò evocasset et distraxisset temporum infelix necessitas. Quasi verò tot ictibus nondum exsatiatus quievisset Libitinæ furor, desideramus insuper viros meritisimos, *Simonem Vacher*, tum cum affinem nobis et quasi filiam Facultatem in Corsicâ promovendam instituendamque curaret; *Joannem Stephanum Guettard*, cujus fama haud aliis quam Europæ terminis circumscripta latè pervagabatur; *Joannem Mac Mahon*, quem alienis et Ordini nostro juxta acceptis-

simum commendabant tam mira in Praxi medicâ peritia, tam humanissima morum comitas. Nec satis est. Proh dolor! instat, imminet sodali carissimo cujus gravissimam nobis jacturam faceret nomen clarissimum, aliamque jam sibi victimam vindicat, quam morte sub ipsâ sequitur ac retractam è monstri faucibus vellet nostra omnium existimatio.

Hæ quidem jacturæ nunquam satis deflendæ hujus Ordinis decus et constantem docendi famam velut umbrâ quâdam obscurare. Posse viderentur nisi luctuosam imaginem sublevaret prospectûs lætioris jucunditas. En succisis veteribus truncis alii succrescunt sarculi; en domum recreant novi per adoptionem liberi, æquè parentis amantes; horum æmulationem alunt præmaturæ dotes; maternos, ut ità dicam, spiritus hausit vestra licentia; jam egregii delectûs studio erecta patent duo amphitheatra, quæ omnem spem dulcissimam Ordini nostro faciunt et eos affore successores quæ defunctorum virtutem repræsentent, levent desiderium, et illud sine ullâ morâ felicissimo proventu esse fruiturum. Hoc secundo anno, solemnibus quæ bis palam Facultas habuit Comitiis, ità res acta est ab iis sodalibus qui in partem laboris ac maternæ laudis venire voluerunt, ut corona circumstantium satisfactum sibi plausu testaretur. Quod ad diversa munia pertinet, quæ sodalibus vestris obeunda erant, vobis persuasissimum esse confido quâ fide, quâ gravitate provinciam sibi demandatam curaverint, nec longâ oratione apud vos opus esse.

Superest ut externarum rerum vos faciam certiores relatis sedulò rationibus.

Insignem victoriam consecuta Facultas, statuta sua jusque suum Supremæ Curiae sententiâ confirmata, gavisa fuit, dum propter id quod vocant *fol appel* 12 librarum mulcta D^o Varnier irrogaretur.

Lites movent Pharmacopoli et isto velut œstro limphati id vicere ut ad privatam consilii Regii Curiam evocarentur unâ cum Regiis Pharmacopolis, cum iis qui ex magistratu pendent cui nomen *Prévôt de l'Hôtel*(*), et cum Saluberrimâ Facultate conjuncti. Rem istam in me recipio, eo magis arduam ac momenti gravioris quod judicio occurrendum quo læderetur ac propè affligeretur nostri fama regiminis. Vestri vos jam feci triumphî certiores, ad quem aliæ insuper accedant victoriæ necesse est; circumventam hostibus, quorum alii semper stant in bacalliis, si qua possent derepta nobis jura, prærogativasque

sibi induere Pharmacopoli; alii per cuniculos iter moliti, suffossis constitutionum nostrarum veteribus fundamentis, molem suam excitare velint; alii demum matris in sinum, jam prolis impiæ vulneribus discerptæ, sacrilegam manum inferre ausi sunt, conflatis ac trementibus undiquè procellis circum impetitam Facultatem à vestrà benevolentia regendam accepi. Quid et quam sæpè vicerimus, decertante præsertim sodalium nostrorum sagacitate et studio ac vigente Ordinis concordia, id vos, anno proximè elapso, admonendos curavi.

Prorogato magistratu, eum non sine gratissimo affectu reputarem et fidei vestræ pignus et oneris gravitatem et sanctitatem muneris, erectus est et incoluit animus, meorum sodalium, qui humanissimè mecum egerant, subsidio et studio confirmatus; itaque aliàs hostilem impetum declinavi, aliàs ut irrita tela caderent procuravi; alios alienis et viribus impugnatos et rebus implicitos distraxi, ratus ducendum tempus donec opportunitas adesset victorias reportandi, quas facit optima causa certissimas; ego quidem aliquot laurorum baccas terræ commisi, quæ, si per tempus vix dum vivescere cœperunt, feliori meo successori in plenam maturitatem efflorescent.

Hic, amantissimi Sodales, meo muneri minus satisfacere et in Facultatem graviter peccare mihi viderer, nisi vobis non innuerem modo sed et pernoscendum præberem capitaliorem ac longè exitiosorem hostem iis omnibus contra quos excubat nostra diligentia utpote qui vim habeat nos dissolvendi præsentissimam.

Enim verò his in visceribus nostris incubat pestis domestica, obrepat nobis nec opinantibus alicui, scilicet æris incrementum. Licet parcè admodum res ego gesserim, licet planum et expeditum iter ad justam parcimoniam successori meo fecerim, compertum et exploratum habeo non iisdem modo vestigiis insistendum, sed et cautius et parcius rem instituendam, nisi, increcente æris alieni mole cui impar erit Facultas, ruinam deniquè velit trahere præcipitem. Hujus ergo veneni etiamnum torpentis vim grassantem compescui, reliqui hebescentem, qui perspectum haberem hoc imprimis hostibus nostris spem facere nos aliquando habendi dedititios. Ubi enim urbem hostiles copiae obsidione cingunt, omnes prius cujuscumque generis commeatus paratos et instructos habere sapientis est; quippè magna est et cui vix repugnes necessitatis im-

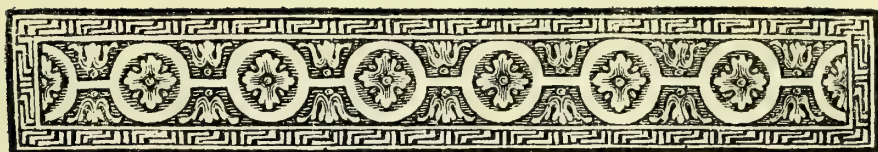
tentia, manca et imbellis languet obsessorum virtus, quos ut premit inopia ita spes copiae sollicitat, dum in vanos questus effunditur propugnantis et esurientis militis fortitudo, novi in dies perfugae in castra opima transeunt, ita ut urbem nudam praesidio et patentem undique brevi suae ditionis victor faciat. Itaque nunquam possum vos satis cohortari et admonere quantam sit e re vestra ut non perfunctoriam aeriariae vestrae rei operam detis et quidem mihi dulcissima spes affulget fore ut huic pesti, qua nulla lethalior, medari adhuc liceat et gliscentem coercere.

Quae nobis prodidere exempla majores, ea aemulemur, admonent rerum angustiae, postulat honor, cogit successorum utilitas, imò jubent sacramenta et Statuta vestra, rerum Ordinis palladium. Illud magis ac magis in mentem nostram inducamus quam necesse sit nos viribus nostris tueri, non alienas emendicare et expectemus donec ita nobis id solvi sinat felicius rerum opportunitas, quod debet publica res ut integra nostra salute, integro pudore accipere liceat.

Audivi vocem carmine auribus nostris lenocinantem suadentemque ut pulchras aedium substructiones moliamur. Circumfulsit oculis perfida lux quae in latentes scopulos devocabat. Sic tacitus apud me dolens gemensque reputavi: novi homines quos transversos egit istud illecebrarum; columnarum multo ordine surgentium admiratione stupet vulgus. Hospitis oculi, quos felicitas ista bracteata perstringit, non despicere possunt politum quemque harum superbarum aedium lapidem actissimo nexu illigari; itaque nunquam ex animo excidat collum canis cute nitentis et perpasti, sed catenam detritum. Publica fama, auctoritate, observantia ditescamus; inopes sed sancti, casam sed liberam incolentes, in bona civium existimatione conquiescamus. His ego instructus praecipis, his consiliis informatus ex sinu vestro haustis, vim vestram sum moderatus atque ita mihi contigit inviolata huc statuta, integra jura vestra, nemine vestrum reclamante, deponerem.

Dixi.

CODEX RATIONARIUS
ACCEPTI ET EXPENSI ORDINARI
ET EXTRAORDINARI



PARS PRIOR

TABULA ACCEPTI

CAPUT PRIMUM

	Livres	Sols	Den.
A <i>Domino Guillotin</i> , pro annuâ locatione majorum Facultatis ædium in viâ dictâ <i>de la Bucherie</i> , accepit Decanus trecentas et quinquaginta libras.	350		
<i>A D^o Quæstore Universitatis</i> , pro honorario sex professoribus soluto ab Universitate, accepit Decanus ducentas et mille libras.	1.200		
<i>A postarum Quæstore</i> , pro honorario sex professoribus à Rege concesso, accepit Decanus mille et octingentas libras	1.800		
<i>A priore Facultatis Apparitore</i> , pro annuâ locatione ædium quæ Amphitheatro sunt contiguæ, accepit Decanus centum et sexaginta libras.	160		
<i>Ab urbis Quæstore</i> , pro redditu annui contractûs majoris à Rege debiti, accepit Decanus quinquaginta libras cum unâ et quinque assibus à quæstore <i>Rouillard</i>	51	5	
<i>Ab annuo redditu ab Armoricorum Provinciâ debito</i> ob contractum quingentarum librarum accepit Decanus trecentas et sexaginta libras.	360		
<i>Ex annuo redditu ab eâdem Provinciâ debito</i> ob alterum contractum trecentarum et viginti quinque librarum, accepit Decanus ducentas triginta quatuor libras.	234		
<i>Ab eâdem Provinciâ</i> ob alterum contractum ducentarum et quinquaginta librarum, accepit Decanus centum et octoginta libras.	180		
<i>A novo contractu ab eâdem Provinciâ debito</i> , accepit Decanus ducentas et viginti [duas] libras.	222		

	Livres	Sols	Den.
<i>Ob novos contractus ex dono Dⁱ Malouin, accepit Decanus :</i>			
1 ^o Ex mutuatis rebus Canadensibus, vulgò <i>sur les emprunts du Canada</i> , ducentas et quatuor libras. . . .	204		
2 ^o Ex alio contractu trecentas et viginti sex libras . . .	326		
3 ^o Ex publicanorum contractibus, gallicè <i>billets et actions des fermes</i> , quadringentas et triginta duas libras.	432		
4 ^o Ex aliis contractibus <i>Billets et actions des fermes</i> , id.	432		
<i>Ex annuo redditu à Burgundiorum Provinciâ debito ob contractum ex dono Dⁱ Chevalier, Decanus accepit sexcentas libras.</i>	600		
<i>A Domino Decursel [de Cursay, voyez page 1297] viginti quinque libras.</i>	25		
Summa istius paginæ est.	6.576		

CAPUT SECUNDUM

A Medicinæ Studiosis pro jure inscriptionum :

Trecenti et nonaginta novem juvenes se inscripserunt, ergò solverunt duo millia noningenta nonagena et duodecim librarum (*).	2.992	10
Pro jure sigilli litteris appositi accepit Decanus. . . .	12	

CAPUT TERTIUM

In quæstionibus quodlibetariis pathologicis :

<i>Pro stipendio lectorum et registro accepit Decanus quatuor libras et sex asses ; undè à sex Baccalaureis accepit viginti septem libras.</i>	27	
<i>Pro horto 3 l. 4 s. à quoque Baccalaureo ; undè à sex novemdecim libras et [cum] 4 assibus</i>	19	4
<i>Pro anatomîâ et schedulis non registratis ab unoquoque Baccalaureo sexdecim libras, undè à sex nonaginta sex libras.</i>	96	
<i>Pro aulæorum usu octodecim libras ; undè cum eamdem summam solverint singuli, proindè à Decano accepta fuit summa centum et octo librarum.</i>	108	

Livres Sols Den.

CAPUT QUARTUM

In thesibus medico-chirurgicis, pro aulæorum usu à singulo Baccalaureo octodecim libras, undè à sex Baccalaureis qui solverunt. 108

CAPUT QUINTUM

A Medicinæ Candidatis pro Sacello et ornamentis à singulis accepit Decanus sexdecim libras; undè cum sex solverint, ergò nonaginta sex libras. 96
Pro horto ab unoquoque tres libras cum quatuor assibus, undè à sex 19
Ab iisdem Medicinæ Candidatis, antequam ad examen admittantur, accepit Decanus sexdecim libras ab unoquoque, undè à sex. 96
Pro rebus Facultatis, à singulis Candidatis accepit Decanus centum et viginti libras 120
Pro litteris Baccalaureorum accepit à singulis Decanus 24 libras, undè à sex. 144

CAPUT SEXTUM

A Baccalaureis emeritis, pro jure bursarum, à singulis accepit Decanus triginta quinque libras et sex asses, undè à sex numerabitur 210
Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis sex libras pro jure præsentationis et Sacello accepit Decanus, undè à sex 36
Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis duodecim libras accepit Decanus; ergò, cum sex solverunt, numerabitur summa. 72
Ab iisdem Baccalaureis singulis, pro gradu licentiatus, centum libras à singulo, ergò 600
Ab iisdem Baccalaureis emeritis, singulis, pro actu Paranymphe accepit Decanus. 216

Ergò summa valet. 4.971 4

Livres Sols Den.

CAPUT SEPTIMUM

<i>A Licentiatīs sex</i> qui Doctoratum adepti sunt, accepit Decanus à singulis centum et octoginta libras, undè an- numerabitur summa octoginta supra mille libras. . .	1.080
<i>Ab iisdem</i> libram unam et duodecim asses, undè à sex exsurgit summa novem librarum cum assibus duo- decim	9 12
<i>Ab iisdem emeritis Baccalaureis singulis</i> undecim libras cum duodecim assibus accepit Decanus pro Sacello, undè ex sex provenit	69 2
<i>Ab iisdem emeritis singulis</i> , pro aulæorum usu, accepit Decanus triginta sex libras, undè à sex numerabitur. .	216
<i>Ab iisdem singulis</i> sex libras, pro Vesperiiis, accepit Deca- nus, undè à sex exsurgit	36

(Le compte est brusquement interrompu au feuillet 909 et dernier du registre.)



Jeton de Bourru, d'après le coin du Musée de la Monnaie.

